This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Slav 5198.527.10

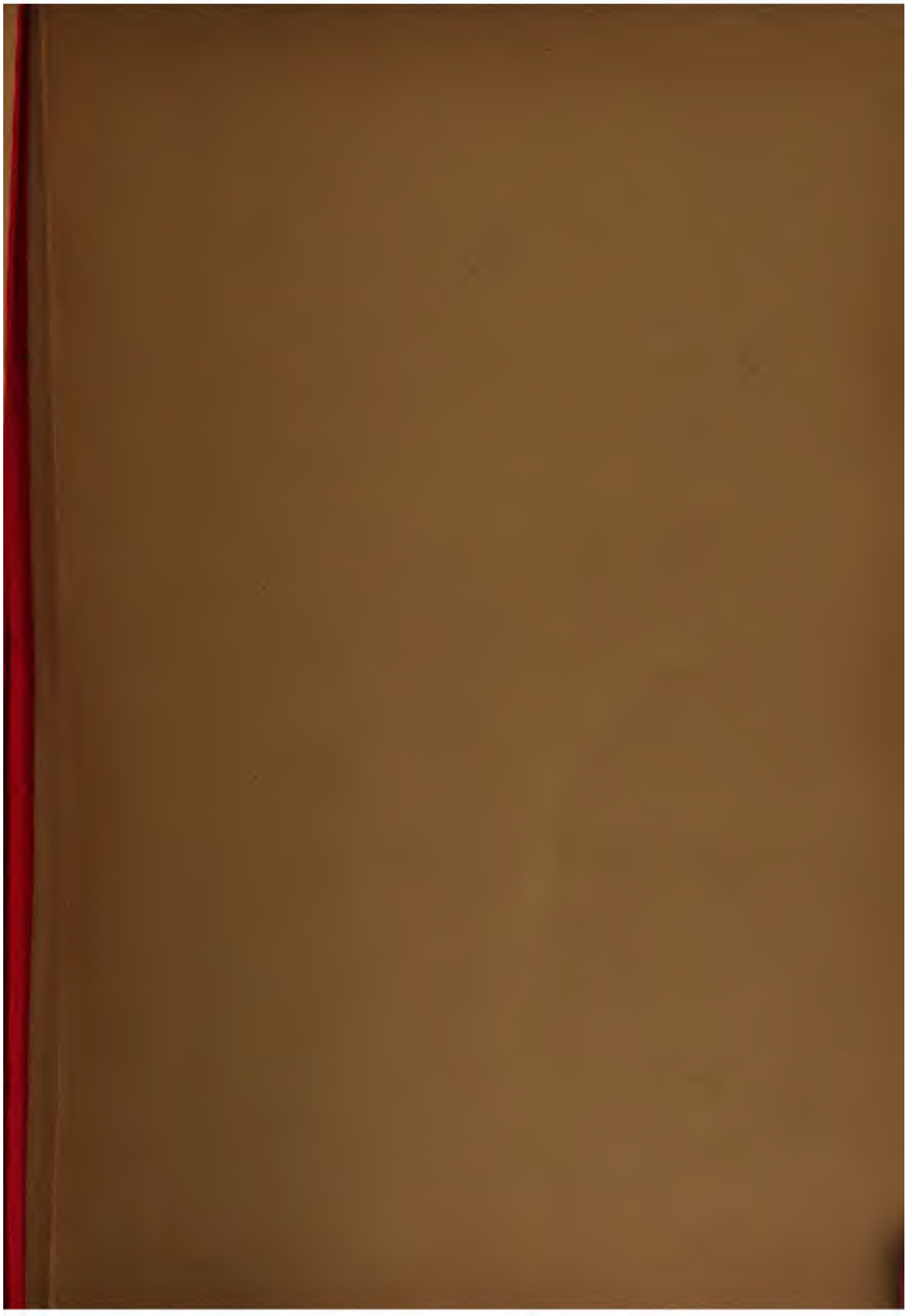
Harvard College Library

FROM THE

SUBSCRIPTION FUND,

BEGUN IN 1858.

19 Feb. 1892.



Opera

PRACE FILOLOGICZNE

WYDAWANE

PRZEZ

J. BAUDOUINA DE COURTENAY, J. ĄRŁOWICZA,
A. A. KRYŃSKIEGO i L. MALINOWSKIEGO.

Z zapomogi Kasy pomocy dla osób pracujących na polu naukowym imienia Józefa Mianowskiego.

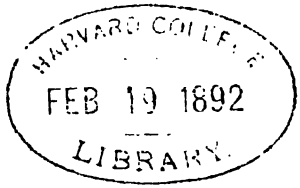
TOM I.

WARSZAWA.
SKŁAD GŁÓWNY W KSIĘGARNI E. WENDEGO I SP.
1885.

Slav 5198.527.10
~~Philol. 121~~

HARVARD COLLEGE
FEB 19 1892
LIBRARY

Subscription Fund,
(I – III.)



Дозволено Цензурою.

Варшава, 13 Апрѣля 1885 г.

Druk Braci Jeżyńskich (dawniej J. Ungra) Warszawa, Nowolipki Nr 3.

TREŚĆ.

Rozprawy.

		Str.
Nehring Wład.	O wyrazach z wątłą samogłoską obok *l r* pomiędzy spółgłoskami	1
Baudouin de Courtenay.	Z patologii i embryjologii języka.	14, 318
Kryński Ad. Ant.	Powieść o papieżu Urbanie z r. 1514.	59
Kruszewski M.	Przyczynek do historyi pierwotnych samogłosek długich	91
Karłowicz Jan.	Projekt terminologii językoznawczéj polskiéj	102
—	Imiona zbiorowe polskie typu „bracia" .	121
—	Wykrzykniki z końcówkami czasowymi .	125
Malinowski Lucyjan.	Studyja nad etymologiją ludową .	134, 269
Karłowicz J.	Wisła	162
Hanusz Jan.	Vistula, Wisła, Weichsel ze stanowiska gramatyki porównawczéj.	168
Malinowski Luc.	Niektóre wyrazy polskie litewskiego pochodzenia	180
Przyborowski Józef.	Urywek kazań dla młodzieży szkolnéj, z glosami polskimi. Wiek XV.	199
Bystroń Jan.	Rozbiór porównawczy znanych dotąd najdawniejszych (z w. XIV i XV) tekstów modlitwy pańskiéj, pozdrowienia anielskiego, składu apostolskiego i dziesięciorga przykazania	345
—	Pieśń do N. M. Panny z połowy w. XVI-go.	391
Karłowicz Jan.	(Upominek...) Mleko duchowne dla karmienia y wychowywania chrześciańskich dziatek ku chwale boskiéj (z r. 1556). .	404
Hanusz Jan.	Szkic gramatyczny na podstawie języków indoeuropejskich	434

Hanusz Jan. O wpływie języków wschodnich na słownik języka polskiego 458
Malinowski L. Zabytki języka polskiego w rękopisie Nr. 2503 Biblijoteki Uniwersytetu Jagiellońskiego w Krakowie 467

Pamięci Jana Kochanowskiego 205
Windakiewicz Stanisł. Nieznane szczegóły o rodzinie Kochanowskich 207

Rozbiory i sprawozdania.

Hanusz Jan. Beiträge zur slavischen Dialektologie von *Leon Biskupski* 232
— Hláskosloví jazyka polského... sepsal *Josef Kolář* 235
— Internationale Zeitschrift für allgemeine Sprachwissenschaft... herausgegeben v. *F. Techmer* I Band 238
— Zur Kritik der neuesten Sprachforschung von *Georg Curtius* 249
— Gross- und Klein-Russisch, von Dr. *Carl Abel* 255
— The sanskrit reader 258
Kryński A. A. Skarbiec odkryty bogactwa, piękności i wszystkich prawideł zasadniczych mowy i pisowni polskiéj. Zebrał i najściślej opracował *Bożydar Ożyński L.* 259
— Zarys wykładu mowy polskiéj według wskazówek językoznawstwa porównawczego opracował *Ant. Gustaw Bem.* T. I. . . . 262
Hanusz Jan. Zum heutigen Stand der Sprachwissenschaft von *Karl Brugmann* 727
— Die neueste Sprachforschung. Betrachtungen über Georg Curtius Schrift „Zur Kritik der neuesten Sprachforschung" von *B. Delbrück.* 731
— Slawo-deutsches und Slawo-italienisches von *Hugo Schuchardt.* 734
— The American Journal of Philology edited by Basil L. Gildersleeve 736
— Listy filologické a paedagogické. Odpovědní redaktoři: *J. Kvičala, J. Gebauer.* Ročnik XI. 738

Str.

Hanusz Jan. Sborník prací filologických, vydaný na oslavu 25-letího jubilea pr. Jana Kvičaly . . 740
— Mémoires de la societé de linguistique de Paris. T. V. 743
— Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogerm. Sprachen, herausgegeben von *E. Kuhn* und *J. Schmidt*. XXVII. 746
— Handbuch der klassischen Alterthums- Wissenschaft in systematischer Darstellung, herausgegeben von Dr. *Iwan Müller*. II B. Griechische und lateinische Sprachwissenschaft 752
— *Emmanuel Kovář*. O škole mladogrammatické 755
— *Roman Zawiliński*. O stosunku pokrewieństwa języków aryoeuropejskich . . . 756
— *W. D. Whitney*. The roots, verbs-forms and primary derivates of the sanskrit language 758
— *A. Hillebrandt*. Vedachrestomathie . . . 759

Drobiazgi językowe.

Karłowicz Jan. Uwaga do tomu IV. str. 89 „Archiv für slavische Philologie" 127
Kryński Ad. Ant. Dodatek do poprzedniego objaśnienia . 128
Karłowicz J. „Asyn". 131
Malinowski L. Nimam, nimogę 191
— Skierniewice 193
— Niektóre złożone nazwy ptaków w językach słowiańskich 193
— Obcy akcent w wyrazach polskich . . . 194
— „Mucha genitalia" 194
— Szłopień czy stopień? 196
Karłowicz J. Uwagi do tomu I-go od str. 180 „Prac filologicznych" 719

Biblijografija.

Appel K. i Kryński. Przegląd biblijograficzny prac naukowych o języku polskim . . . . . 541—718

str.

Bystroń Jan. Wiadomość o śląsko-polskim druku z przeszłego wieku 723

Karłowicz Jan. Rękopis hiszpańskiego przekładu księgi „O wojnie" (z dzieła „De republica emendanda") A. Frycza Modrzewskiego . . 159

Baudouin de Courtenay J. Jan Juszkiewicz † 762

Kryński. Wykaz przedmiotów 775
Wykaz wyrazów 781
Wykaz nazwisk autorów 811

„Prace filologiczne“ obejmować będą:

Rozprawy z językoznawstwa ogólnego, badania z dziedziny języków słowiańskich, a języka polskiego w szczególności, tudzież rozprawy z piśmiennictwa staropolskiego, materyjały do historyi języka i piśmiennictwa polskiego, oraz wiadomości biblijograficzne, rozbiory i sprawozdania z prac w tymże zakresie.

A. A. K.

O wyrazach z wątłą samogłoską obok l, r, pomiędzy spółgłoskami.

Sploty głosek téj postaci, że głoska ł (l) lub r (rz) z opierającą się o nią samogłoską stoi pomiędzy dwiema spółgłoskami, co Miklosich wyraża formułami: 1) trat, 2) trêt, 3) trьt do starosłowieńskiego języka zastosowanymi, gdzie r oznacza płynną spółgłoskę (ł. l, r, rz), t zaś każdą inną spółgłoskę, były już niejednokrotnie przedmiotem krytycznych poszukiwań: rosyjscy uczeni już dawno poświęcali téj kwestyi uwagę, tym bardziéj, że język ruski ma pewne w tym względzie pouczające właściwości; na szérszy grunt poszukiwań wnieśli tę kwestyją, prócz prof. *Potebni, Geitler, J. Schmidt, Jagić, Miklosich;* ze stanowiska staropolskiego języka badał rzecz tę w szérszym związku *Baudouin de Courtenay* (1870). Jeżeli w niektórych wyrazach, jak Baudouin wykazał, forma ra, la (pierwot. rā,lā) pomiędzy spółgłoskami dla wszystkich języków słowiańskich jest obowiązującą i równą, np. bratrь-brat (podobnie jak forma ro, lo=*rá,lá, n. p. prositi-prosić), to przeciwnie w téj saméj formie 1) trat, jeże li starosłowiańskie a jest zdłużeniem skutkiem przestawienia, i w grupie wyrazów formy 3) trьt panuje jak największa pomiędzy językami słowiańskimi rozmaitość: tam obok niezmienionéj formy (starosł., południsłow., czeskiéj) ruski język ma pełnodźwięk (połnogłasije), polski i oba łuż. mają w miejsce a samogłoskę o: krava-korova-krowa;tylko Władysław w miejsce dawnego Włodzisław weszło w zwyczaj przez wpływ łaciny, jeszcze bardziéj od czasu Ludwika Węgierskiego i pierwszego zetknięcia się z Węgrami i Kroatami; władać iterativ. ma regularnie *a* obok włodać, którego czas teraźn. mógł brzmiéć włodzę, włodziesz; obłaść zam. obwłaść, własny i t. d. są już nowszego utworu, gdy tymczasem włodarz, włostny i inne pierwotną formę włod- zatrzymały. Straż, strażnik są czeskiego pochodzenia, Wołoch ruskiego, również chołodziec. Dość

jednostajnie pojawia się też forma 2) trêt (tlêt): w polskim e: brzemię (t. j. bremę powstałe z ber-mę, stsł. brêmę), mléko (t. j. mleko pow. z mel-ko, stsł. mlêko); tylko przed ł, r, n, d, t, z, s samogłoska e, jak zwykle, zamienia się na o: brzoza z breza, stsł. brêza; ruskiego pochodzenia są: czereda (trzoda), oczrzedź, otrzedź (w bibl. Zof.); czereśnia – tereśnia (stsł. *črêsnija); czeremcha, co popolsku powinno brzmieć trzemcha, jak widać w imionach miejscowości Trzemeszno, Trzemszal; również młokos (niem. milchbart) ma ruską fizyjognomiją. — Co się tyczy wyrazów formy trъt (tlъt), to zawiéra ona w sobie, nie robiąc pomiędzy r, l, różnicy, cztéry możliwe normy dla ogółu języków słowiańskich, wedle tego, czy wątła samogłoska stoi pierwotnie przed r (l), i to albo ъ albo ь, czy też po niéj; rozumié się samo przez się, że odmiany jeszcze są możliwe wedle tego, czy idąca, w piérwszym przypadku, po r (l) spółgłoska jest miękka czy twarda. Wyrazy te wyliczył *J. Schmidt:* Vocalismus II, 18 nast. i *Miklosich:* Ueber den Ursprung der Worte von der Form altsl. trъt. W. 1877. W tym względzie, nie co do pozycyi samogłoski przed lub po r (l), ale co do jéj jakości w wyrazach tych, szczególniéj w piérwszéj grupie (samogł. przed r, l), od drugiéj o wiele liczniejszéj, panuje jak największa rozmaitość, która jest tego rodzaju, że pod stałe, dla wszystkich języków równo obowiązujące normy podciągnąć się nie da.

I. Jest to jedno z najciekawszych zagadnień, aby dla téj właśnie liczniejszéj grupy wyrazów, któréj normą jest tъrt, znaléść pierwotną, dla wszystkich słowiań. języków podstawną, wszechsłowiańską formę. Prof. Miklosich, wierny dawnym swoim zapatrywaniom, twierdzi, że w formie trъt r (l) jest samogłoskowym, zgłoskotwórczym brzmieniem, co Jagić wyraża bardzo zmyślnie, że towarzysząca samogłoska życie swe wyzionęła w płynną głoskę r (l). Takie twierdzenie tyczy się języka starosłowieńskiego. Co do pierwotnego słowiańskiego prof. Miklosich jako zarodową niejako samogłoskę przyjmuje e (*tert), które to e uważać należy w owéj prastaréj epoce jako obojętne, tak, że w późniejszéj epoce możliwe są równoległe twory, jak kъrt i čьrt, gъrn i čьrn i t. d.; względem pierwotnego *e, które stoi na średnim stopniu skali samogłoskowéj, ъ, ь przedstawia najniższy stopień. — Prof. Schmidt jako osta-

teczne, podstawne formuły przyjął: tъrt, tьrt; tъlt, tьlt, i wedle tych zrozumiałych, ze świadectw języka stsłow., rusk., pol., łuż., i litewskiego zyskanych formuł uporządkował prof. Brückner wyrazy téj kategoryi w Archiv f. slav. Phil. VII, 534. Nie jedna formuła jest wątpliwa, jak tego nie tai Schmidt, kładąc w formule takiéj punkt (.) w miejsce wątłéj samogłoski; w wielu też przypadkach formuła jest za ciasna i nie objaśnia całego bogactwa wyrazów w różnych i nawet w tym samym języku, tak, że dla wyrazów, którym wspólny jest pierwiastek *mar – mer, raz mъrt, drugi raz mьrt jest formułą podstawną, że obok pъrh konieczną jest formuła pьrh, obok vъrt — vьrt i t. d., wszystko to z powodów i wewnętrznych i zewnętrznych: wewnętrznych o tyle, że różnica pomiędzy dwiema wątłymi samogłoskami ъ i ь przynajmniéj w niektórych językach słowiańskich — wszystkie zaś je kiedyś miały, — była niewielka, tak, że ь wedle okoliczności mogło przemienić się w mniéj wyraźne (mniéj pełne) ъ (ruski język nie zwątlił w swojéj pierwotnéj epoce dwu tych półgłosek tak bardzo, jak n. p. starosłow., czeski i w znacznéj części polski); zewnętrznych, zależnych od wpływu sąsiednich głosek. Prof. Jagić, uwzględniając całą rozmaitość właściwości różnych języków z różnych epok, jako *podstawną* formułę wszystkich wyrazów téj kategoryi, o któréj mowa, uważa formułę, w któréj głosce r (ŕ), ł (l) towarzyszy, i to w pozycyi przed nią, tak wątła samogłoska, że w niektórych językach znika, zostawiając tylko przydźwięk, w którym jednakże słychać raz miękki, drugi raz twardy element udzielający się płynnéj głosce; tą wątłą samogłoską opierającą się o r (ŕ) i ł (l), zdaje się, że było ь, co Jagić uczynił prawdopodobnym w Arch. f. slav. Phil. III, 95 nast. przez paralelę między starosł. a litewskim językiem (tъ(ь)rt=tirt, w ostatniéj formule i zbliżone jest do e); to ь, osłabienie pierwotnego e, miało w sobie, wedle tego widzenia rzeczy, zaród drugiéj wątłéj samogłoski ъ, która w pewnych warunkach się pojawiała; przejście pierwszéj w drugą jest np. w starosłowieńskim języku i w innych też warunkach znane. Teoryja ta znajduje poparcie w faktach, mianowicie w rozmaitości koloratury pierwiastków w wyrazach, o których tu mowa; znajduje ona też w polskim języku trafne zastosowanie (zob. Archiv. f. slav. Phil. V, 549 nast.), przy czym zapewne w myśl

téj teoryi w miejsce przypuszczalnéj zasadniczéj jednéj samogłoski ь=lit.i uwzględniać można ustaloną wątłą samogłoskę dwojaką: jasną lub grubą, która wedle języków mogła być nieco odmienną (w polskim języku była minimalnéj objętości). Formy tьrt, tьrt; tьlt, tьlt mają teoretyczną wartość, w tym sensie, że półgłoski ъ, ь, o wiele mniejszéj są objętości (pełności), aniżeli np. dla pierwotnego ruskiego języka.

Ale dwie takie półgłoski dla podstawnych form polskiego języka przypuścić koniecznie trzeba, nie tylko dla równoległych konfiguracyj mьrt (matrwy) i mьrt' (śmierć, pośmiertny), vьrt (wartogłów, wartałka) i vьrt' (wiercić, zwierciadło); daléj przez wzgląd na gьrlo (gardło) i žьrą, žьrlь, z czego żarłok; kъrv (karw, wół) i čьrv (czyrw, czerw); ale szczególniéj przez wzgląd na to, że w niektórych wyrazach wedle warunków złożonych w głoskach sąsiednich powinnibyśmy spodziéwać się refleksu miękkiéj półgłoski, a jednak spotykamy twardą: wargi, warchoł, warkocz, marcha, marchew, parch mają jedynie dla tego samogłoskę a, ponieważ ona tu zastępuje pierwotną wątłą samogłoskę *twardą*; przeciwnie wiérzgać (dawniéj wirzgać), wiérzch (daw. wirzch), świérk (daw. świrk), zmiérzch (daw. smirzch), piérzchać (daw. pirzchać) mają ʲé (i), ponieważ pierwotnie była tu miękka, podstawna wątła samogłoska, w tych samych zresztą warunkach, co w wyrazach wprzód przytoczonych stoi a (ъ). Podobnie Sarbia, Sarbinow i inne nazwy z tym tematem powinny brzmiéć Sierzbia Sierzbinow i t. d., podobnie jak sierzp (sirzp), sierp i pasierb (daw. pasirb); widocznie już pierwiastki się rozchodziły: sьrb i sьrb.

Z drugiéj stony mogłoby uderzyć, że parskać i warsta mają równą samogłoskę, choć pierwiastki okazują odmienne formy: pьrsk i wьrst. Ale i to da się wytłumaczyć, podobnie jak i inne właściwości, które za przewodem innych (ostatni pisał o tym prof. *Brückner*, Arch. VII, 534) w ściślejsze chcę ująć prawidła.

II. Posługując się formami wprowadzonymi przez prof. Miklosicha, jako wygodnymi i to w objaśnionym powyżéj znaczeniu, wyliczam nasamprzód wyrazy konfiguracyi tьrt: barć, barki, barszcz, barzo, bardzo, charchać, charkać, charłak (Linde wylicza charłak, chorlak, cherlak, dziś także chyrlak), chart, garb,

gardzić, hardy, gardło, garlica, garnek, garnąć (wygartać), garść, Karczma, karczować, kark, karmia, *karn... (Karniewo, Karniszyn, karniszewo), karpa (kłodzina w wodzie), karw (wół), marcha (stniem. march), marchew, mardać, margać (ogonem poruszać), markot, markotny, marmotać, marskać, marszczyć, parch, Parlin, Parlinek, pardwa, parkan, parkot (bockgestank), parsk (jama, dół w ziemi), parskać, part (grube płótno), parciany, partacz, parznić (zanieczyścić), sarb... (Sarbinow etc.), sarkać, skarb (stniem. scerf), skarga, smarz, smardz, smark, sparznąć (uciéc), starbać, starbotać się (chwiać się), stark (sterk, usterk, kolec, zawada), starczyć (sterczyć), szpargał, szwargotać, targ, targać, tarkać, tarchać, tarkotać (łoskotać), warchoł, warczéć, wargi, warkocz. Pytanie zachodzi, czy tak było od początku, czy téż od owéj pierwotnéj wątłéj samogłoski ъ do a prowadziła droga przez inną lub przez inne samogłoski. Na to pytanie trudno odpowiedzieć, ale to pewna, że odkiedy wyrazy te są pismem ujęte, zatym od początków historycznéj epoki, występuje zawsze a: Targosza 1136, również w dypl. z r. 1065 (znany dopiero z pocz. 13 w.); Targowe (1065), 1125 (z r. 1275), 1249, 1255 i t. d.; Smars (t. j. Smar-z 1136; Smarsowiz 1231); Parzno („Parno“) 1136; Parsk et Sotna insulae 1232, Jacob de Parsk 1337; Zarbinowo (1136), Sarbistko 1193; Parchino (Parczyn) 1136, Parczewo 1357; Gardna 1288, Garby 1323, Karchowo (1136), 1223; Karmin 1258; Karsewo (Łęcz.) 1232; również Parlin i Parlinek pod Mogilnem 1155 („Parlyno duplex“) i 1357 („binum Parlino“), które co do tematu są tym ciemniejsze, że w obudwu dyplomatach (1155 i 1357) obok Parlina i Parlinka wymienione jest w téj saméj okolicy Berlino.[1]) Te przykłady dowodzą, że wymienione wyrazy od wieków mają a; winienem nadmienić, że tak w tematach powyższych, jak i w innych, o ile w piśmiennych zabytkach od 12 wieku kontrolować się dadzą w imionach miejscowości, zawsze tylko a występuje. Z obcych języków przejęte wyrazy przybierają także często formę ar w środku pomiędzy spółgłoskami, choć w pierwotnym wyrazie samogłoski a nie ma, np.

[1]) Nazwiska powyższe wzięte są z Baudouina de Courtenay O drevn.-pol. jaz. 1870, z zachowaniem nawiasów, gdzie dyplomat dopiero z późniejszéj kopii znany, i z kodeksu dyplom. Wielkopolski nowego wydania. Co do nazwy Parlin, warto porównać kroacko-dałmatyńskie prliti palić.

wart, żart, karb (kerbe), miarkować zastosowane do miara, barwinek (pervinca). Jednakże na obce wyrazy i ich odciski w polskim języku zbyt wielkiéj wagi kłaść nie można, bo nieznane nam jest jeszcze pochodzenie każdego poszczególnego co do dyjalektu; i tak fartuch niezawodnie jest wzięte z vortuch, z półn.-niem. vo^{a}rtuch; zaś firanka z południ.-niem. fürhang; w obudwu ten sam przyimek. Margiel zapewne także nie z połud.-niem. mergel jest utworzone, ale z półn.-niem. morgell [1]).

Odstępuje od powyższéj jednostajności kilkanaście wyrazów, które do téj grupy niezawodnie należą. Z tych herb i Gortatowo są obce: Erbe i Gotbardowo (dziś Gortatowo pod Wągrówcem), obcego także zapewne pochodzenia jest derkacz (r. dergačъ); zwernąć ukraść zdaje się utworzone od wyr. worъ (złodziéj), ze zwątleniem samogłoski, jak np. w blednąć obok blady; stert, sterczyć, sterk, styrk zdają się być późnéj daty, w Klonowicza Flisie jeszcze czytamy: maszt starczy k niebu; podobnie późniejszéj daty zdają się być wyrazy mruczéć, mrugać; burczéć, kurcz, kurczyć, purchawka, szmurgiel, turkotać; zgurbić nadać kształt wypukły jest zapewne dyjalektycznym (wielkopolskim) wytworem nowéj daty; kurcz zdaje się miéć ten sam temat co karknąć, skąd zaś ma samogłoskę u, nie wiadomo; nie wiadomo także dla czego obok warczéć i markot inne wyrazy podobnego znaczenia i poczęści tegoż pierwiastka mają u: burczéć, turkotać i mruczéć; Kurpie jest niewiadomego pochodzenia. Godnym jest uwagi, że obok Karniewa, Karniszyna, Karniszewa z tematem karn... spotykamy w powiecie wrzesińskim Kornaty; oprócz tego należy zapewne do tego samego tematu wyraz kiernoz. Jeżeli odliczymy te kilkanaście wyjątków, które nie łatwo wytłumaczyć, to pytanie zachodzi, czy łatwiéj wytłumaczyć regularnie w kilkudziesięciu wyrazach pojawiającą się samogłoskę a przed r. Że samogłoska a wywołana była właściwością spółgłoski r, nie ulega wątpliwości; zobaczymy to niżéj przy wyrazach bardo, barłog i t. d. Samogłoski e, twardéj, jaką znajdujemy w tych miejscach, gdzie stsł. język ma ъ, np. sen, deska, pewny (pъwati) i t. d., nie spotykamy przed r w początkach piśmiennéj epoki, nie spotykamy także miękkiego

[1]) Zob. Biskupski, Die Sprache der Brodnitzer Kaschuben 1883, str. 20.

e, jakieby właściwe było jasnéj głosce r; prawdopodobną jest rzeczą, jak już nadmieniono, że a było od samego początku w wyrazach wymienionych. Wyrazy więc barć, barki i t. d. powstały zapewne z b'rki, b'rć, w których apostrof ' oznacza zwątlałą do najmniejszéj napiętości samogłoskę głuchą ъ, [1]) która zatym inną tu poszła drogą, aniżeli ъ w innych razach, nie przed r, jak np. sъnъ-sen, gdzie była pełniejszą. Wszakże refleksy samogłosek wątłych przy r, l, w polskim i czeskim inne mają koleje, aniżeli w reszcie przypadków, a rozmaitość ich dowodzi, że ustaliły się późniéj, aniżeli inne samogłoski następujące ъ, ь.

W porównaniu do téj grupy wyrazów, w których pomiędzy spółgłoskami stale i reguralnie (z nielicznymi wyjątkami późnéj zapewne daty) występuje ar, panuje dość znaczna rozmaitość w grupie drugiéj, któréj formułą jest tьrt, gdzie więc pierwotne ь, jeżeli je będziemy uważali za równoległe litewskiemu i w takiéj saméj pozycyi, zostało; ono się też pojawia w 20-tu mniéj więcéj wyrazach w staropolskim, zamienione na pełne i: wirzba, pirzchać i t. d., o których niżéj. Przedewszystkim spotykamy w téj grupie wyrazów, któréj formą jest tьrt, kilkanaście wyrazów, które znowu mają a: bardo, bardysz, barłog, czwarty, czarny, czart, darń, darnina, martwy, marznąć, naparstek, sarna, smard, tarn, Tarnowo, twardy, wartać, wartogłów, warsta, żarna, żarł, marł, parł, tarł, żarłok, darski, późniéj dziarski (w Ps.puł. niedarznienie) i ziarno, które może dla tego ma miękką samogłoskę, że wzorowało się wedle żarna. Tak było od początku piśmienności: (Bardo) gradice Barda. w Kod. wielk. r. 1154, Bardow 1311; Warta nad Nisą w Śląsku nazywa się Barda 1155, potym często w XIII wieku; nazwa Brido (t. j. Brdo) znajduje się tylko przed r. 1096 u Kosmasa; Vartha (Sier.) 1299; Tarnow, Tarnowek, Sarnowo, Żarnow mają już w XII i XIII wieku samogłoskę a (zob. Baud. de Court. w słowniku); barłog, martwy, tarn w Ps. fl. mają a; jedynie czarn... czasami przechyla się na czyrn, czern..., o czym

[1]) W kroacko—dałmatyńskim dyjalekcie wyrażano w dawniejszych epokach r przed spółgłoską przez ar: parsnuti, targ, barzaw, i tak jeszcze niedawno drukowano poetów dubrownickich, z 15—17 w.: tàrg. pàrsnuit. i t. p.

niżéj. Tu nie trudno odgaṅąć, dla czego wyrazy wyżéj przytoczone mają a: *wywołały je spółgłoski d, t, ł, n, następujące po r;* jest tu więc niewątpliwy związek pomiędzy dêdъ—dziad a bъrdo—bardo: biały, dziad, wiara, las i inne stanowiły wzór gotowy.

Nie jest to jedyna wiązanka wyrazów (w grupie tъrt), w których na samogłoskę pierwiastkową przed r wpływ wywierała *spółgłoska następująca po r*, w innych szeregach grupy tъrt powtarza się to samo. I tak widzimy to w szeregu wyrazów, które mają przed r samogłoskę i (y): cirzpiéć, czyrw, czyrwony (czyrzwony), czyrpać, dzirżéć, pirzchać, pirzchnąć, pirwy albo pirzwy (dziś w użyciu stopień wyższy: pierwszy), pirzwizna, pirzwicznię, pirzworodzony etc., sirzch..., szyrsz, sirzp, szczyrb, szczyrbiec, szyrszeń, świrk, Świrczewo etc., świrzb, twirdza, twirdzić, ściwirdzić, wirzba, wirzbca, wirzch, wirzgnąć, żyrdź, których postać z samogłoską i(y) już najdawniejsze pomniki piśmienne nam przekazały; zapewne także mirzwa, wirsza (rodzaj sieci), ćwirk..., skwirk, dzirzgać, smirzch (zmierzch), sirmięga; oprócz tego poskwirnąć w ps. flor. Rozpatrzenie się w wyrazach téj formy przekonywa, iż po r idzie zwykle wargowa: pirzwy, wirzba, cirpiéć, albo gardłowa lub od niéj idąca podniebienna: wirzgać, wirzch, świrk, dzirżeć, śwircz, szyrszeń; oprócz tego twirdza, ćwirdzić, żyrdź i poskwirnąć, które może czeskiemu wpływowi uległo, bo w psałterzu czeskim niejednokrotnie stoi poskvirnený (zob. Gebauer Ps. witt. lex.), w polskim oczekiwalibyśmy poskwarnąć. W tych wyżéj wskazanych warunkach utrzymuje się ъr jako ir, irz jeszcze w XV wieku, chociaż do jego właściwości policzone być nie może; przeciwnie, im starsze są świadectwa, tym konsekwentniéj występuje ir (yr), irz (yrz): (Dirżykraj) Dirsicrayo 1153, Dirsecrai 1231, Dirsycraio 1291; (Czyrwieńsk) Cirvenzk 1155, 1246, Cyrventzk 1280; Svircs 1136, Swircino (Swirczyn) 1282, Swirczewo (1235); Syrdnici (Żerniki) 1136 w kod. W.pols. (Wirzbno) Wirbna 1229, Wirbno 1239, 1270; (Wirzbięta) Virbetha 1228, uirbuta 1255, Wirbenta (1260); Wirzch 1273, (Wirzchosław) Virchozlaus 1268, 1291; (Wirzchocin) Wirchocino 1253, Wirchucino 1290; Czyrma 1222, Czyrmin 1281; Dirżysław, Dirżek i inne w słowniku Baudouina

de Courtenay (zob. także wyrazy przytoczone przez prof. *Brücknera* z w. 14 i 15-go, w Arch. f. sl. Phil. VII, 541; zob. także szyrszl koszǫ w bibl. Zof. 72, b).—Jednakże już bardzo rychło w niektórych z tych tematów pojawia się przed r (rz) nie i (y), ale miękkie e: Czerwiensch w dypl. r. 1065, znanym z pocz. wieku XIII; Werbina (Wierzbno na Śląsku) 1258; „Wierzbica" (Wirbitz na Śląsku) w dyplomie Grzegorza IX dla Tyńca 1229 w kod. tynieckim z oryginału nanowo wydrukowanym przez Kętrzyńskiego i Smolkę; Werbenice 1175 (Würbitz, zob. Reg. Grünhagena 36); Wierzbiata (Wierzbięta) (1289); Wierzgo (1251) Wierzchocino (1288); Dersicraius (1235); Dersco (Dzierżko, Dzierżek) 1281, Derslaus 1268, oraz znane w piętnastym wieku imię Derslawa z Rytwian; Sierpc pisane jest w dypl. z r. 1065 którego zawartość dostępna dopiero z dypl. z pocz. XIII w Serpch (Seprech), i choć tu błąd jest w nazwisku, jednakże nie tyczy się on samogłoski. Podobnie w psałterzu flor. czytamy dzerszecz (dzierżeć) 68, 42; dzerszenye 77, 53; aby dzerszal S. A. 1; również obok ćwirdzić i t. d czytamy stwierdzili sǫ se 37, 20; sczwerdziecz 32, 6; 102, 11; sczwerdzene 71, 16; czywerdza, 88, 39; również zdarza się dość często żerdź, jak widać z przytoczeń Brücknera, Arch. VII, 544.

Twierdza i żerdź mniéj powinny uderzać, dla tego, że w nich po r nie idzie żadna z tych spółgłosek, które przedewszystkim i(y)przed r powodują, jak w, b, g, k, (ž, cz); należą one do dość licznego zastępu wyrazów, w których przed r (rz) to i, to znów ie się spotyka; mają one to do siebie, że po r (rz) idzie spółgł. miękka lub, co rzadko, funkcyjonująca jak miękka (warg. gardł.) (mają więc formę tьrt'): ćwirć i ćwierć, cirń i cierń, czyrń i czerń, mirzić—mierzić, pirść—pierść, pirścień—pierścień, ścirnie—ściernie, Czyrsk—Czersk, zwirciadło—zwierciadło; również ścirw—ścierw, cyrkiew—cerkiew, pasirb—pasierb. Pierścień w biblii Zof. ma postać pyrscyen i pyerszczyen; mierzić zachodzi w staréj polszczyźnie w formie mirzić (jeszcze w wieku XVI myrsyonoscz Arch. IV, 94) i mierzić, mierziączka i t. d. (przykłady podaje prof. Brückner Arch. VII, 542); pyrszcz bibl. Zof. 167, pyerszcz bibl. 143, a obydwa razy w znaczeniu sypkiéj ziemi; to samo znaczenie ma ten temat w niektórych imionach miejscowości: Pirstnice ma samogł. i: Pirznice

(Pirśnice), Pirstnice 1220 (Reg. Grünhagena N. 108), 1224 (tamże N. 124), Pirsniz 1250, Persino (Pierśno, Pirschen w Śląsku) 1217 ma e; pasyrbyatham ort. Wiszn. ma i, pasyerbyatham ort. Mać. 48 ma e (cytat Sémenowicza Quant. 37). Szczególniéj niejednostajna jest samogłoska w temacie czyrń... czerń... w imionach miejscowości: Cyrnelina 1153 (kod. Wpol.), Cyrnelino (k. Wpol.) 1218, Czyrnensis 1249, 1253; Cirnzk 1254; Cernensis 1257 i t. d. (1295), Cernav 1270; Cernoch (Czernioch?) 1153; przytym Czarnina rzeczka (1250); jest w tym pewna równoległość z tem. karn- korn- i kiern-. Czernowanz na Śląsku (co albo jest Czarnowiąz, albo Czarnowąs) ma dla tego w dyplomatach (Baud. Court. lex. i Grünh. reg.) formy Czarnowanz, Cernouans i Cirnous, że nazwisko to ulegało wpływom języka czeskiego.

Kilka wyrazów formy tьrt' ma przed r miękkie e, rzadko i, niektóre *tylko* ie mają i zapewne zawsze miały: pierś (persy flor. 21, 9), sierce (serce i serdeczny straciło jotacyją), śmierć z pochodnymi śmiertny, śmiertelny i t. d., wiercieć, śmierdzieć (smerda ma twarde e), pierdzieć (perda), sierść, cierlica (terlica). Ma wprawdzie język polski w pierwotnym układzie skłonność do zgłoski ir (yr) nawet przed samogłoską i na końcu słów,[1]) jak tego dowodzą wyrazy Kaźmirz, Siradz, pęchyrz, sekira, sirota, szyroki (Brückner, Arch. VII, 540), jednakże i tu są wyjątki: zwyerz, ciecierza, mierzyć, mierny, pierze, uśmierzyć (ps. fl. lex.); Zwierzyniec (Suerincia [1257], 1273); Żerucha (BC lex.) (1136), 1268 i t. d., Mierzawa (Myrava locus quidam nunc Mierzawa, Muczk. Rzyszcz. 3, 40), Sieradz r. 1244 pisany Sierac, Czeradz (Kość.) pis. Czeradz 1298, Vereniz 1218 (Wierzenic) i t. d.—Z dzisiejszego stanu języka sądząc, możemy przypuszczać, że mierzyć (cf. mera 1236), wierzyć (wyerza albo wyerze w swyantego ducha, przed r. 1475), zapewne także wieczerza, macierzyński i inne miały samogł. e, zaś umirać, zadzirać, rozpirać i inne częstotliwe, więc i zawirzać (dziś zawierzać) miały samogł. i; pierze zaś, więcierz (cf. wątor), zapewne dźwi-

[1]) W dzisiejszéj polszczyźnie przynajmniéj od 16 wieku przeważa ier (ierz), tak, że nawet wyrazy kierków i kiermasz, które powinny miéć i, mają e (z niem. kirchhof, kirchmess).

rze (dźwirzy) i inne miały i; co do ostatniego wyrazu, którego temat dotąd tylko w odźwierny żyje, to zdaje się, że jakby refleksy formy dvьr zachowały się w ludowych wyrazach (wielkopolskich) podwyrze (podwórze) i podwyrko (podwórko).—Nie śmiałbym twierdzić, o ile wyrazy z głoską pierwotną ir (yr): mir (Mirosław), wir, syr, cztyry, żyr, siekira, jako też znaczna liczba słów częstotliwych, jak umirać, otwirać, rozkwirać, wpływ wywierały na zgłoskę ĕr, er (Kaźmirz zawdzięcza może zakończenie irz wpływowi wyrazu mir), ale sądzę, że w takim razie wpływ ten bardzo rychło nastąpił, skoro około r. 1200 Mierzawa objaśniono jako nowszą nazwę w miejsce staréj „Myrava."

Nieznane jest pochodzenie i nieznana epoka wyrazu czerstwy [*J. Schmidt* w dodatkach do Vocal. II, 501 zestawia go z północnoniem. herstr (barsch) i lit. kèrsztas (gniew)], moglibyśmy przypuścić, że dzisiejsze czerstwy zastąpiło dawniejsze czyrstwy; szorstki zaś każe przypuścić temat šьrś i prawdopodobnie szorstki pochodzi od sierść, szerść (Mikl. Form. trьt, 23.

III. Wyrazy formy tъlt. Naturalnym refleksem starosłowieńskiego ъ w téj grupie jest w polskim twarde e: bełkotać, bełkać, chełbać, Chełm, Chełmno, chełpić się, chełścić, chełznąć, Pełtew, Pełka, Pełczyn, Pełczyński, pełzać, *Pełza; mełł, pełł; do tego szeregu wyrazów policzyć należy pełny i wełna, choć *J. Schmidt* podaje jako pierwotne formy pьlnu, vьlnu; również do tegoż szeregu należą zgiełk, kiełb (kiełp'), kiełbasa, okiełznać, które mają ie na wzór staropols. pkieł i znanego kieł W wyrazach tych przypuszczam jako pierwotną polską formę b'łk..., ch'łb.. i t. d., przejście do bełk..., chełb... jest naturalne i bezpośrednie. Ze starych świadectw, których wiele nie ma, jak wogóle wyrazy z pierwiastkowym ł (l) są mniéj liczne w porównaniu do owych, w których r jest w pierwiastku, przytoczyć warto: Kełpin (Kelpino 1257), Pełza („Pelza hodie Pilica" 1136), Pełka (1136), 1280, Pelczino prope Srem 1394. O arcybiskupie Pełce pisze kronikarz (kont. Bogufała): Fulco archiepiscopus Gnesnensis, qui Pelka nomen proprium habebat. Fulco może być normalnie zlatynizowane, ale i to pewna, że temat w imieniu tym zawarty samogłoskę zmienia, i to w znanym nazwisku Połczyński i w pułk, pułkownik (dawniéj półkownik). Podobnie Chełm, Chełmno, Cholm (Łęcz.) 1136, Colmo 1223,

Cholmeniza 1228; Colme 1230, Cholmensi 1230; równemu losowi, zdaje się, uległ temat pelz..., jak imię Polzek, Polzko (u Stenzla Bisth. Bresl.) 1290, 1296 pokazuje. Nie ma w tym zupełnéj pewności, warto jednakże zwrócić uwagę na to, że wyraz (wy)-pelznąć (stracić barwę) brzmi w ludowych wielkopols. narzeczach połznąć, i że takiemu samemu losowi ulegają krzeselko, osieł i inne. Pierwotne polskie e przed ł już może miało w sobie skłonność ku o (por. *Jagić*, Arch. IV, 400).

Podobnie jak ьr zamieniło się na ar, jeżeli po nim idzie d, t, ł, n, s, tak w tych samych warunkach z formy tьlt powstaje tolt: żółty, żółć, żołna, czołno (tylko żółw jest wyjątkiem), i tu więc jest zrównanie z grupą wyrazów bełkotać i t. d., tylko że przed t, n, ьł zmieniło się na oł.

Wrzeszcie jak czyrw, ciriń i t. p. mają i, tak również w podobnych warunkach wilk, milczeć, wilga, wilgoć, pilchi (Pylchovicz w Sand. 1391), pilśń, tylko że tu nie powstały formy wielk, wielga i t. d., chyba że do téj kategoryi policzymy milz (Milzêne) i że Mielżyn z tego tematu wysnuwać będziemy.

Trzy ostatnie dotąd przytoczone grupy mają i to do siebie, że w każdéj z nich stoją na początku wyrazów pewne głoski: w grupie kiełznać i t. d. stoi g, k; w grupie żółty i t. d. stoi na początku ż, cz; w grupie wilk i t. d. w, p, m. Podobnie ściśle dane warunki spotykamy w innéj jeszcze grupie, gdzie jest łu pomiędzy spółgłoskami: dłubać, długi, dług, tłukę (Tłukawi w kod. Wpol. 1372), tłumacz, tłusty; tutaj początkowa głoska d, t, głównie wskazuje kierunek samogłosce; do nich przyłącza się słuńce, które już rychło obok téj formy ma słoyńce. Kilka wyrazów ma uł: pulk, które dawniéj miało pełk, połk; z tego samego powodu Pułtusk ma uł, i ten wyraz brzmiał dawniéj Pełtowsk: Peltousk 1232 (kod. maz. kś. Lubom.), a w XIII w. już pojawia się Połtowsk; mołwić nie doszło do mułwić. Chustka jest niewiadomego pochodzenia: jeżeli przypuścimy pokrewieństwo z r. chołst płótno, wtedy chełstka byłoby normalną formą, ze zmianą samogłoski byłoby chołstka chułstka; jeżeli przypuścimy pochodzenie z niem. halstuk, wtedy brzmiałby ten wyraz chołstka (chułstka);—w obudwu razach ł mogło tak zniknąć, jak w puzłotek zam. półzłotek. — Słup w imieniu Słup, Słupca ma już oddawna tę formę: Misliborio cognomine Slup 1277,

Zlup 1177 (Schlaup) na Śląsku, Slup 1202 i t. d., Paulus Slupovicz 1252, 1255, 1268, 1269, Slupovo 1242, Slupsk 1237, Slupcza (1290), Slupza 1296, jednakże temat wyrazu st(ł)up pojawia się też, w innych stronach, w formie stołp, czego dowodzą Stolpe (Stolp 1287), Stolpsko, Stołpiany, zawarte, jak się zdaje, w Stallpönen. Wyraz słopień, który zachodzi nie tylko w bib. Zof. 221,a; 224 a, i t. d. (Archiv VI, 179), ale także w nazwie Słopianowa (Zlopanowo w kod. w. pols. 1218), jest wedle formy slьp utworzony (Mikl. trat, 22).

Nie jedno jest jeszcze wątpliwe jak zołzy, żełwica, żołwica, zołwica. Linde podaje wedle słowników i gramatyk starych formy żełwica i zołwica, z Kromera (tłum.) przytacza żełwica, z Szymonowicza żołwica; Kochanowski ma, zgodnie z ruskim zołwica (Odpr. posł. 431); wlekę utworzone od inf. wlec, nie należy do szeregu wyrazów formy vьlk; nieznanego pochodzenia jest żołstka („karmazynu na Litwie i Żmudzi używają białegłowy do farbowania żołstek i płachet," Linde z Syrenijusza); bałwan, małdrzyk są obcego pochodzenia (Matzen. Cizí slova), również hołd, żołd, szołdra, mołczanka u Zimorowicza, kołpak, kołdra (Mikl. Fremdw. przytacza wł. coltra cultra i niem. kolter, kulter); zapewne także kołtun i połć).

W. Nehring.

Wrocław,
w sierpniu 1884 r.

Z PATOLOGII I EMBRYJOLOGII JĘZYKA.

I.

ZBOCZENIA JĘZYKOWE WŁADKA M.

Uwagi wstępne. [1])

§ 1. Fizyjologija zajmuje się badaniem normalnych procesów organicznych, patologija zaś—badaniem zboczeń i wszelkiego rodzaju nienormalności. W zakresie językoznawstwa opis i objaśnianie zwykłych, normalnych zjawisk językowych odpowiada fizyjologii, opis zaś i objaśnianie zboczeń językowych—patologii.

Jak w patologicznych objawach mogą być tylko takie same pierwiastki, co i w objawach normalnie-fizyjologicznych,

---

[1]) **Objaśnienie znaków i skróceń.**

* — forma wyrazu przypuszczalna.

↑ — słoworód ludowy (volksetymologie).

|| — obok.

⇉ — przechodzi, przeszło (to, co z lewéj strony tego znaku, w to, co ze strony jego prawéj).

⇇ — pochodzi, powstało (to, co z lewéj strony, z tego, co z prawéj).

Przy substytucyjach oba te znaki wyrażają, że to, w stronę czego skierowana jest strzałka, jest substytutem tego, od znaku czego idzie strzałka.

= **łączy w „Słowniku" oznaczenie wyrazów języka** WM. **z oznaczeniem wyrazów języka polskiego lub wogóle naśladowanego.**

Przed znakiem = stoi tu wyraz z języka WM. **zaś po = odpowiedni wyraz polski lub inny pierwowzór, tak jak się wymawia, w zwykłym napisaniu literami polskimi według zasad grafiki polskiéj. Jeżeli zaś pismo nie odpowiada wymawianiu, w takim razie naprzód stoi oznaczenie rzeczywiście wymawianego kompleksu głosek, a następnie w nawiasie przyjęte napisanie tego wyrazu.**

chociaż inaczéj skombinowane i w innych stosunkach ilościowych, tak samo zboczenia językowe, w porównaniu z normalnymi zjawiskami językowymi, przedstawiają nie cóś zupełnie nowego, ale tylko albo pewnego rodzaju rozrost chorobliwy (hypertrofiję) jednych pierwiastków językowych kosztem innych, albo téż zanik (atrofiję) pewnych pierwiastków. Badanie zatym objawów normalnych jest jedynie badaniem albo pewnych zbyt jednostronnie wybujałych pierwiastków, spotykanych także w połączeniach czyli agregatach normalnych, albo téż badaniem braku pewnych pierwiastków.

§ 2. Badanie takie anormalnych objawów bijologicznych, tak organicznych wogóle, jako téż językowych w szczególności rzuca bardzo pożądane światło na normalne zmiany, dokonywające się w ciągu pokoleń. Pewne minimalne albo téż bardzo słabo i bardzo rzadko objawiające się zboczenie, powtarzając się w szeregu pokoleń, powoli rośnie i nabywa coraz większéj siły odpornéj, tak, że wkońcu staje się właściwością całego gatunku. Zboczenia indywidualne przedstawiają często ten sam rezultat, tylko dokonany w daleko prędszym czasie.

W zastosowaniu do języka to podobieństwo zboczeń indywidualnych do zmian, dokonywanych w ciągu pokoleń, oraz

- (przed literą lub po literze) pokazuje znajdowanie się głoski bądź to na początku, bądź to w środku, bądź téż na końcu wyrazu, np.:
  a- znaczy, że *a* jest na początku wyrazu,
  -a „ „ „ „ „ końcu „
  -a- „ „ „ „ „ w środku „
— nad literą oznacza długość odpowiedniéj głoski, np. $\bar{a}$, $\bar{r}$, $\bar{n}$.
Malutka litera nad wierszem pokazuje, że odpowiednia głoska wymawia się bardzo słabo, np.:
  a^{l} znaczy, że po *a* jest bardzo słabe *l*.

ä — samogłoska, średnia między *a* i *e*.
$\tilde{a}$ — a nosowe.
ç — miękkie x(ch), „średnie" między polskim *ś* a niemieckim *ch* w niemieckim wyrazie *ich* i t. p.
h — przydech, głos (spółgłoska), powstający przez proste wydychanie powietrza przy odpowiednio artykułującéj jamie krtaniowéj i paszczękowéj (rachenhöhle), w rodzaju niemieckiego *h*.
$\underline{h}$ — przydech z silnym rezonansem nosowym.
γ — głośne (tönend) *x(ch)*, oznaczone np. w pisowni czeskiéj przez h.
x — *ch*, według sposobu oznaczania w grafice polskiéj.

różnice między tymi dwoma szeregami zjawisk można określić w sposób następujący:

To, co w ciągu pokoleń jest wynikiem długiego szeregu drobnych, minimalnych zmian i podstawień (substytucyj) jednych działań organów mowy — organów mowy w najobszerniejszym znaczeniu tego wyrazu, t. j. nietylko narzędzi mównych, ale także mózgu — zamiast innych, to samo przy zboczeniach indywidualnych objawia się w określonych, że tak powiem, makroskopijnych podstawieniach (substytucyjach). W zboczeniach indywidualnych różnica ilościowa i jakościowa czynności podstawionych i tych, zamiast których zostały podstawione, jest zwykle daleko większa, aniżeli różnica ilościowa i jakościowa, właściwa jednorazowym podstawieniom, prowadzącym stopniowo do zmian historycznych w języku całego plemienia.

§ 3. Prócz tego w rozwoju historycznym języka mamy do czynienia z całą masą indywiduów, wzajemnie na siebie oddziaływających i przekazujących sobie tradycyjnie właściwo-

---

x̰ — nosowe *ch*.
ñ — pogłos nosowy samogłosek nosowych.
ø — wązkie o.
ǫ — *o* nosowe, oznaczane zwykle przez *ą*.
ʒ, *ʒ́*, *ǯ* — według zasady grafiki polskiéj: jednolite głośne *dz*, *dź*, *dż*, odpowiadające cichym *c*, *ć*, *cz*.

Inne litery trzeba czytać według ich znaczenia w abecadle polskim, pamiętając tylko o osobliwościach wymawiania Władka M.

C — consonans (spółgłoska wogóle).
cf. — confer, porównaj,
E — spółgłoska zamknięta (consonans explosiva).
m. — masculinum (rodzaj męski).
N. — spółgłoska nosowa (nasalis).
pl. — pluralis (liczba mnoga).
rus. — ruski, rosyjski.
s. — singularis (liczba pojedyńcza).
S. — spółgłoska powiewna wogóle (consonans spirans).
sc. — scilicet, to jest, ma się rozumiéć, to znaczy.
Słown. — Słowniczek.
s. m. — singularis masculini.
v. — vide, patrz.
V. — vocalis (samogłoska wogóle).
WM. — Władysław M. = Władek M.

ści, odziedziczone lub nabyte od poprzednich i współczesnych pokoleń. Tymczasem przy zboczeniach indywidualno-językowych spotykamy tylko jedno indywiduum bierne, ulegające wpływowi otoczenia, ale wskutek wad w ustroju mównym nie będące w stanie naśladować wszystkich właściwości mównych tego otoczenia i zmuszone albo do zamiany trudnych właściwości mowy za pomocą łatwiejszych, albo też do zupełnego opuszczania tego, co trudne i niemożliwe do oddania.

Nakoniec ta właśnie ułomność lub też kalectwo indywidualne stanowi zasadniczą różnicę między zboczeniami patologiczno-indywidualnymi, a zmianami historycznymi całego plemienia, którego członkowie, a przynajmniéj ich znakomita większość, są we względzie organiczno językowym zupełnie normalni.

§ 4. Taką samę różnicę należy także ustanowić między językiem indywiduów kalekich a językiem dzieci, uczących się dopiéro mówić. Język dzieci stanowi przedmiot osobnego badania, które możnaby nazwać *embryjologiją językową*. Same objawy, t. j. podstawienia głosowe i myślowe, są zupełnie podobne tak u dzieci, jako też u indywiduów językowo upośledzonych. Zboczenia językowe dzieci noszą na sobie charakter przejściowy i zależą od niedostatecznego wyrobienia organów mowy. Zboczenia zaś indywiduów językowo upośledzonych mają charakter stały, chroniczny i nigdy prawie nie dają się usunąć, chyba że same wady organiczne, warunkujące zboczenia językowe, zostaną usunięte. To zaś bardzo rzadko się udaje.

§ 5. Zresztą między językiem dziecinnym a językiem osób językowo upośledzonych trudno oznaczyć stałą granicę. Niektóre dzieci rozwijają się pod względem językowym bardzo prędko i bardzo prędko zbliżają się do przeciętnéj normy języka danego plemienia. Zwykle jednak dzieci mówią dosyć długo poswojemu, zbliżając się powoli do dokładnego wymawiania i dokładnego mówienia Takie dzieci trzeba uważać także, chociaż tylko przejściowo, za językowo upośledzone. Z drugiéj strony między indywiduami językowo upośledzonymi rozróżnić musimy rozmaite kategoryje. Przedewszystkim mamy zboczenia językowe, datujące od urodzenia, i zboczenia językowe, nabyte w późniejszym wieku skutkiem różnych cierpień fizycznych i umysłowych. Zboczenia pierwszéj kategoryi, t. j. datujące

od urodzenia danego indywiduum, są albo bezwarunkowo nieuleczalne, albo też dają się usunąć bądź tylko częściowo, bądź też nawet całkowicie. W tym ostatnim wypadku zboczenia językowe różnią się od niedoskonałego języka dziecinnego tylko ilościowo, t. j. tylko stopniem trwałości. Przedstawiony poniżéj wypadek Władysława M. należy do kategoryi zboczeń językowych, ustępujących powoli, ale całkowicie nigdy się nie dających usunąć.

§ 6. W języku rozróżniamy dwie strony, *psychiczną* i *fizyjologiczną*, *cerebracyję* i *fonacyję*, inaczéj: 1) *język* w ścisłym znaczeniu tego wyrazu czyli *mówienie* i 2) *wymawianie*. Istotę języka stanowi naturalnie tylko *cerebracyja*, t. j. proces mózgowy, odziedziczany i nabywany drogą dziedzictwa zoologicznego i pod wpływem otoczenia uspółecznionego. Fonacyja jednakże jest niezbędną, jako konieczny znak cerebracyi, jako łącznik, pośredniczący między cerebracyją różnych indywiduów, mogących się nawzajem porozumiéwać językowo.

Stosownie do powyżéj zaznaczonéj różnicy, dzielimy także zboczenia językowe na *cerebracyjne* i *fonacyjne*. W obu wypadkach możemy miéć do czynienia albo z całkowitą niemożnością funkcyjonowania, albo też z zamianą (substytucyją) jednych czynności za pomocą drugich. Całkowita niemożność funkcyjonowania może dotyczyć albo oddzielnych elementów języka, albo też języka wogóle. W tym ostatnim wypadku mamy do czynienia z bezjęzykowością zupełną czyli z *niemotą*.

§ 7. Patologiczne zjawiska językowe nazywają się *afazyją*.

Afazyja może być albo całkowitą, albo też częściową. W piérwszym razie indywiduum wcale nie mówi, w drugim zaś tylko nie jest w stanie naśladować pewnych elementów składowych czynności językowéj.

§ 8. Uważając badanie podobnych zjawisk za bardzo ciekawe i pożyteczne, zwracałem zawsze przy nadarzonéj sposobności pilną uwagę tak na język dzieci, jako też na język częściowych afatyków. W ten sposób zebrałem wiązkę materyjałów bądź to do *patologii*, bądź też do *embryjologii* językowéj.

Winienem zauważyć, że zebrane przeze mnie materyjały dotyczą prawie wyłącznie strony fonacyjnéj, t. j. wymawiania danych indywiduów. Do systematycznego badania strony cerebracyjnéj miałem bardzo mało sposobności.

Materyjały zebrane chcę teraz stopniowo opracowywać i ogłaszać drukiem. Na początek podaję opis zboczeń językowych częściowego afatyka, Władka M.

---

§ 9. Władka M. badałem głównie latem w r. 1875, kiedy miał lat 6. Następnie miałem sposobność badać go w latach 1876, 1877, 1880, a zwłaszcza nieco dłużéj w sierpniu r. 1881 i w sierpniu r. 1882. Dane językowe odnoszą się przeważnie do r. 1875, chociaż w latach 1876, 1877, 1880 i 1881 notowałem sobie niektóre zmiany, zaszłe w języku WM-go od czasu ostatniéj obserwacyi. Opis strony fizycznéj Władka M. ułożyłem głównie w r. 1881, kiedy miałem sposobność wypytać się o przygody jego życia, przypatrzéć się starannie, chociaż tylko powierzchownie, budowie jego ciała, oraz porobić niektóre wymiary. Nie będąc wcale ani antropologiem wogóle, ani nawet kranijologiem w szczególności, nie mając wtedy, w r. 1881, żadnych narzędzi do mierzenia oprócz zwyczajnego metra krawieckiego, nie mogę do tych wymiarów przywiązywać żadnéj wagi. Zresztą lepiéj niż wszelkie wymiary i opisy dadzą pojęcie o powierzchowności i górnéj części ciała WM-go dwa załączone tu portrety, wykonane według fotogramów, zdjętych 30 sierpnia r. 1881.

Dane o właściwościach cielesnych indywiduów, badanych pod względem językowym, nie są wcale zbyteczne. Rzeczą bowiem jest pewną, że między niektórymi przynajmniéj właściwościami organizmu a zboczeniami językowymi ścisły zachodzi związek. Zresztą chciałbym, ażeby moja praca interesowała nie samych tylko językoznawców, ale także przyrodników i lekarzy.

Dane bijograficzne, anatomiczne i fizyjologiczno-psychiczne.

§ 10. Władysław M. urodził się 29 listopada 1868 r. z rodziców Polaków i mieszka stale w jednym z południowych miast Królestwa Polskiego wśród otoczenia polskiego chociaż ma potrosze styczność także z osobami, mówiącymi po rosyjsku. Rodzina WM-go jest zamożna i należy do klasy społeczeństwa urzędniczo-obywatelskiéj (urzędniczo-szlacheckiéj).

Wiek rodziców. Kiedy się rodził, ojciec jego miał lat około 40, matka zaś około 35. Pod tym względem więc nie było nic nienormalnego.

Które dziecko w rodzinie. Jest on ostatnim żyjącym dzieckiem. Po nim było podobno, ale umarło, jeszcze dwoje dzieci Najstarszy syn téj rodziny miał w r. 1881 lat 28; między nim. więc a WM-im zachodzi około 15 lat różnicy. Między nimi jest jeszcze dwoje żyjących: siostra, mająca w r. 1881 zapewne lat 23 lub 24, oraz brat, mający wtedy lat 21 lub 22. W dłuższych przerwach były podobno dzieci, ale poumiérały.

Kiedy urodził się po poczęciu. Urodził się w 8 miesięcy po poczęciu, t. j. w czasie, kiedy podobno wszystkie prawie dzieci rodzą się nieżywe. Lekarze dziwili się, że żyje.

Choroby i wypadki, grożące zdrowiu. Mając 6 tygodni, WM. chorował na zapalenie płuc. Stawiano mu pijawkę. Lekarz dziwił się, że WM. wytrzymał to i został przy życiu.

Mając 3 lata, upadł głową na ziemię. Potym często upadał, spadał ze schodów, nie objawiając wcale instynktu zachowawczego, t. j. nie podpiérając się rękami, ale padając poprostu jak automat, jak bałwan. Por. niżéj, gdzie mowa o koordynacyi ruchów (§§ 15—18).

§ 11. *Właściwości anatomincze i anatomiczno-patologiczne.* WM. ma wzrost zwykły, średni. 30 sierpnia 1881 r., t. j. w 13-ym roku życia, wysokość jego od wierzchołka głowy do stóp wynosiła 141 contymetrów. *)

*) Ze szczegółowych wymiarów, robionych naturalnie nie przez ubranie, ale na gołym ciele, podaję następujące, nie przywiązując zresztą do nich wielkiéj wagi:

1) Od najwyższego punktu nasady konchy usznéj, t. j. od miejsca, gdzie skóra z górnego brzegu konchy usznéj przechodzi na czaszkę, do za głębienia noso-czołowego, czyli do miejsca połączenia kości nosowych z kością czołową — centym. 13.

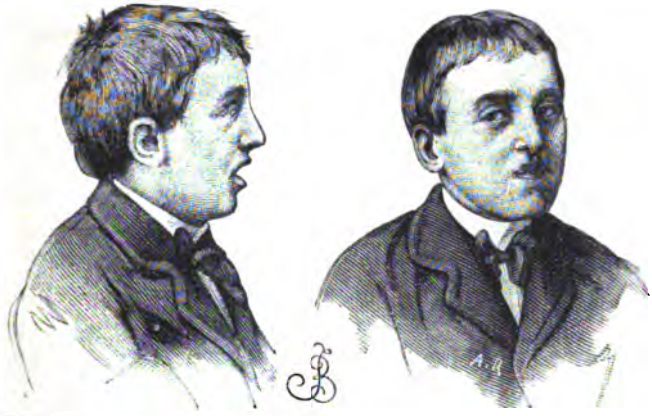
2) Od spodu ucha (od dolnego brzegu nasady ucha) do miejsca połączenia wargi górnéj z przegrodą nosową — centym. 12.

3) Długość linii, utworzonéj przez przecięcie czaszki płonowe podłużne czyli symetryczne (sutura sagittalis v. longitudinalis), od tylnego ciemiączka do guza potylicowego zewnętrznego — centym. 21.

4) Od wierzchu ucha do tylnego ciemiączka — centym. 16, czyli od wierzchu jednego ucha do wierzchu ucha drugiego przez punkt wzmiankowany (t. j. przez tylne ciemiączko) — centym. 32.

5) Obwód głowy dokoła ponad uszami (przez najwyższe punkta nasady konchy usznéj) i przez miejsce połączenia kości nosowych z kością czołową — centym. 52, czyli połowa tego obwodu — centym. 26.

O fizyjonomii WM-go można sądzić z załączonyh tu portretów. Dla objaśnienia uważam za konieczne zrobić następującą uwagę:



6) Wysokość czoła po linii środkowéj — cent. $6^1/_2$.

7) Długość nosa — cent. $5^1/_2$.

8) Wysokość wargi górnéj — centym. $1^1/_2$.

9) Odległość brzegu wargi dolnéj od końca podbródka — cent. 4.

Z tego widać, że WM. ma czoło stosunkowo wysokie.

10) Szerokość ust czyli długość otworu ustnego — cent. trochę więcéj niż 4 (4+).

11) Długość wgłębienia (wpadliny) między kośćmi ciemieniowymi (por. niżéj, § 12) — cent. 6.

12) Szerokość wgłębienia ciemieniowego — cent. 6.

13) Głębokość wgłębienia ciemieniowego — cent. $^1/_2$. Tak było w r. 1881. W r. zaś 1875 głębokość ta była znacznie większa; zmalała więc skutkiem grubienia czaszki.

14) Obwód tułowia pod pachami — cent. $68^1/_2$.

15) Obwód tułowia pod ostatnim żebrem — cent. 63.

16) Obwód tułowia nad biodrami przez pępek — cent. 68.

17) Odległość pomiędzy przednimi fałdami pachowymi — cent. 28.

18) Odległość między tylnymi fałdami pachowymi — cent. 33.

19) Górna odległość między wewnętrznymi brzegami łopatek—cent. $10^1/_2$.

20) Dolna odległość między wewnętrznymi brzegami łopatek—cent. 13

21) Od pachy do kości biodrowéj — cent 19 (?).

22) Długość ręki prawéj od ramienia do łokcia — cent. 26, od łokcia do dłoni — cent. 19, razem od ramienia do dłoni — cent. 45; odpowiednia długość ręki lewéj — cent. 47. Długość dłoni, od jéj początku do końca wyciągniętego palca wskazującego — cent. 16.

Z portretu *en trois quarts* możnaby sądzić, że WM. jest zézowaty. Tymczasem ma on oczy zupełnie proste. Wykrzywił je zaś z ciekawości, chcąc widzieć, co takiego fotograf robi. Inaczéj zaś zdjąć go nie było podobna, gdyż nie był w stanie zapanować nad sobą i od punktu, na który mu kazano patrzéć, zwracał ciągle oczy na fotografa. Na szczęście przy fotografii profilowéj to zwracanie oczu było niemożliwe, i dla tego téż wygląda na niéj daleko lepiéj. (Por. niżéj, § 17, 18, gdzie mowa o ruchach mimowolnych).

§ 12. Nogi ma WM. przy kolanach trochę wykrzywione ku środkowi (genu valgum, w formie X).

Końce stóp zwrócone są ku środkowi, co zresztą jest po części właściwością familijną.

Lat poprzednich WM. chodził i siedział ciągle zgarbiony, i nie potrafił się wyprostować, chyba tylko na czas bardzo krótki. W ostatnim jednak r. (1884) zauważyłem, że trzyma się nierównie prościéj, ale zawsze sztywno i nieruchomo, jak gdyby kij połknął.

Klatkę piersiową ma WM. płaską, ale nie wklęsłą.

Na wierzchu głowy czyli na tak zwanym ciemieniu (pomiędzy kośćmi ciemieniowymi, inaczéj: na całéj przestrzeni pomiędzy kością czołową a potylicową, w miejscu, odpowiadającym tak zwanéj sutura sagittalis) ma WM. wpadlinę czyli wgłębienie, w r. 1881 długie i szerokie na 6, a głębokie na $^1/_2$ centymetra. Wpadlina ta jednak stopniowo się zmniejsza: w r. 1881 była znacznie płytszą, niż w r. 1875 (por. § 11, ods.). Brzegi téj wpadliny były dosyć spadziste, a dno zupełnie twarde. Czaszka w tym miejscu musiała być już w r. 1875 dosyć gruba, a następnie z każdym rokiem grubiała, tak, że dziś jest zapewne znacznie grubszą, aniżeli w innych miejscach. Związek téj właściwości anatomicznéj z dość ograniczoną inteligencyją jest bardzo prawdopodobny.

§ 13. WM. ma chroniczną wadę przewodu oddechowego. Mówi z trudnością. Nie może oddychać nosem, gdyż nos ma ciągle zatkany. Stąd téż usta jego są ciągle otwarte. — Odchrząkuje bardzo silnie.

§ 14. Podniebienie ma WM. znacznie zagłębione i wązko-wklęsłe, tak, że przedstawia ono bardzo złe kowadło dla języka, grającego przy wymawianiu rolę młota.

Wyrost zębo-dołowy szczęki górnéj (processus alveolaris maxillae superioris) ma WM. bardzo długi. Na wewnętrznéj zaś powierzchni dziąseł górnych ma on bardzo wydatne karby czy też brózdy poziome, równoległe do szeregu górnych zębów. Karby te można odrazu namacać palcem, do ust włożonym.

W czynnościach języka (organu) WM go można zauważyć bardzo mało rozmaitości, która jednak z wiekiem stopniowo się powiększa. Wogóle język WM-go jest mało ruchliwy, chociaż, zdaje się, w budowie swojéj normalny. Może być tylko, że jest on cokolwiek za krótki, krótszy od przeciętnéj miary języka ludzkiego. Por. § 25.

§ 15. *Dynamika organizmu: Funkcyje fizyjologiczne, ruchliwość organizmu. Koordynacyja ruchów. Temperament.*

Do tego oddziału należą także niektóre szczegóły, powyżéj wyłożone.

WM. ma cerę bladą, a raczéj blado-żółtą. Jest ona u niego znakiem silnéj niedokrwistości (anemii). Przymiotniki „limfatyczny", „flegmatyczny," „apatyczny" dadzą się tu najzupełniéj zastosować. Stałą właściwością patologiczną jego organizmu jest rachityzm i wogóle skrofuły. Jednym z symptomatów, w związku z tym będących, są błony śluzowe w stanie kataralnym chronicznym.

WM. odznacza się lenistwem ruchów i wogóle lenistwem fizycznym w wysokim stopniu. Jeżeli dokąd przyjdzie, zaraz chce siadać, bo leni się stać.

Rzecz oczywista, że podobne indywiduum musi być niedołężne w wysokim stopniu. To téż jeszcze w r. 1881 nie potrafił WM. zrobić sobie wielu rzeczy, które już trzyletnie normalne dzieci same załatwiają. Tak np. niedawno dopiéro nauczył się zapinać sobie spodnie. Koszuli zaś zapinać sobie pod szyją dotychczas jeszcze (w r. 1884) nie potrafi. Surdut zapina z wielką trudnością. Kiedy zaś paltot z siebie zdejmuje, podskakuje do góry, myśląc oczywiście, że w ten sposób łatwiéj go zdjąć będzie.

§ 16. Kiedy WM. jest wzruszony (odnosi się to jeszcze do r. 1882), np. uradowany, śmieje się, bije się w piersi i wydaje dźwięki, podobne do rżenia końskiego: *hęhęhę*..... Bijąc się w piersi, woła także „*adydydy! adydydy!*" — Innego sposo-

bu wyrażania swoich uczuć, czy to radosnych, czy też smutnych, WM. wcale nie zna.

Śmiech jego przypominał czasami skrzeczenie żab.

Przy wszelkich tego rodzaju funkcyjach działa tylko gardłem, oszczędzając warg i języka. W działaniu jego języka można wogóle zauważyć bardzo mało rozmaitości, chociaż, jak to już wyżéj wzmiankowałem, język ma mniéj więcéj normalny.

Lenistwo mówienia przejawia się między innymi w pacierzu. Kiedy mówi paciérz, słychać tylko głuche i nosowe *dydydydy...*, cóś niby w rodzaju nóty od pacierza bez słów.

§ 17. *Odruchy.* WM. jest to indywiduum nadzwyczaj skłonne do czystych odruchów, do ruchów czysto refleksyjnych i drobnych przyzwyczajeń.

Tak np. raz idąc zakręcił się wkółko, i potym trudno go było odzwyczaić od kręcenia się około swojéj osi za każdym razem, jak tylko chodził, czy to w domu, czy na ulicy, szczególniéj zaś na ulicy. Było to cóś w rodzaju kołowacizny.

Kiedy go uczono pisać, upatrzył cóś sobie do liter *e* i *y* i zawsze stawiał nad nimi czy też obok nich kropkę. Nie można mu było wytłumaczyć, że to niepotrzebne. Dopiéro matka odzwyczaiła go od tego kłóciem szpilką w rękę za każdą razą, jak postawił podobną kropkę.

O tym, że przy fotografowaniu *en trois quarts* nie mógł się powstrzymać od zwrócenia oczu na fotografa, przez co wygląda na téj fotografii jak gdyby był krzywookim, zob. wyżéj, § 11.

Kiedy wczasie pisania słyszał muchę w pokoju, nie mógł dosiedzieć spokojnie i ciągle się oglądał. Dla uspokojenia go musiano mu oczy zasłaniać, przerywając naturalnie pisanie.

§ 18. Ruchom WM-go brak koordynacyi, celowości organicznéj, oraz zdolności szybkiego bezpośredniego władania członkami, zwłaszcza kończynami. Oto bardzo wymowny przykład:

Jeszcze w sierpniu r. 1882 nie umiał wcale podskoczyć, t. j. podnieść obu nóg odrazu i rzucić się naprzód dla przeniesienia swego ciała na inne miejsce. Kiedy mu kazałem podskakiwać, podnosił naprzód jednę nogę, a potym drugą. Nareszcie udało mi się wzbudzić w nim tyle naśladowczości,

że potrafił podskoczyć, widząc, jak ja podskakuję. Raz, zabierając się do podobnego skoku wzorowego, trzymałem nogi w pewnéj od siebie odległości. Jedna z osób obok siedzących, chcąc pokazać WM-mu, że nogi przed skokiem powinny być zbliżone do siebie, posunęła ręką jednę z moich nóg, ażeby ją zbliżyć do drugiéj. WM. zauważył tę manipulacyję i uznał ją widać za bardzo ważny wstęp do skakania. Bo kiedy mu następnie kazałem podskoczyć, on, zamiast zbliżyć swoje rozkraczone nogi zapomocą odpowiednich muskułów, schyla się najpoważniéj w świecie i własną ręką posuwa jednę z własnych nóg dla zbliżenia jéj do drugiéj. Ceremoniję tę powtarzał kilka razy. Dopiéro widząc, że obecni śmieją się z tego do rozpuku, zrozumiał, o co chodzi, i potrafił podskoczyć bez pomocy rąk. — Podobny objaw świadczy także nie bardzo pochlebnie i o bystrości umysłowéj WM-go.

Gimnastyka. Dla przeciwdziałania téj ociężałości i niedołęstwu starano się ćwiczyć WM-go fizycznie, ucząc go gimnastyki. Czy to jednak dla złéj metody uczenia, czy téż dla tego, że brano się do nauki szorstko i ciągle go karcąc, dosyć, że ta gimnastyka jakoś mu wcale nie służyła.

§ 19. *Imaginacyja płciowa.* WM. rozwinął się bardzo wcześnie pod względem *imaginacyjno-płciowym.* W r. 1881 dowiedziałem się, że już od kilku lat zaczepiał małe dziewczyny, wdając się z nimi w podejrzane poufałości, np. w oglądanie wzajemne części płciowych.

W r. 1881 podejrzéwano go, że się dopuszczał *samogwałtu.* Może w związku z tym znajduje się okoliczność, że, przynajmniéj wtedy, bardzo często oddawał urynę.

Marzy (przynajmniéj w r. 1881) o ożenieniu się i giestami pokazuje, co będzie robił z żoną.

§ 20. *Chciwość na pieniądze.* Ale przy tym wszystkim głównie myśli o pieniądzach i szuka żony bogatéj.

Sam zbiéra pieniądze. W r. 1881 miał kilkadziesiąt rubli w kasie oszczędności.

Targował się w r. 1881 o posag z pewnym panem, który żartem wydawał za niego swoję dwuletnią córkę. Dawano 15 rubli, żądał 100, które, jak słusznie twierdził, razem z jego 100

rublami złożyłyby 200 rubli. W końcu jednak zauważył, że dwuletnia Maniusia za mała dla niego.

Dla pieniędzy chciał zostać żydem, bo mu obiecywałem rabinowstwo w Kazaniu i ożenienie się z bogatą żydówką.

Chełpi się z tego, że rodzice jego są właścicielami domu.

Dla ojca ma daleko większy szacunek, niż dla matki, jedynie dla tego, że ojciec daje pieniądze na utrzymanie domu.

Czasami w r. 1875, kiedy znudziła go rozmowa ze mną, prowadzona w celu zbadania jego wymowy, urywał nagle i za dalsze mówienie żądał zapłaty: „Na mi da pan dloś (lub: tśi dlośa), to bada mujil“ [niech mi pan da grosz (lub: trzy grosze), to będę mówił].

Bardzo lubi zwierzęta, a szczególniéj psy, i pieści się z nimi po swojemu. Chociaż znowu, z powodu bolących pieszczot i dokuczania, psy nie odpłacają mu wzajemnością i nie bardzo go lubią.

§ 21. *Rozwój umysłowy. Zdolności.*

Rozwinięcie umysłowe WM-go jest wogóle nizkie. Niezdolny jest właściwie do żadnéj nauki, ani do żadnego rękodzieła.

Przedewszystkim było mu zawsze bardzo trudno uczyć się na pamięć. Uczono go téż z karami i krzykiem, przez co jeszcze bardziéj tracił zdolności.

Pomimo to umié czytać i pisać popolsku i porosyjsku. Zna cztéry działania arytmetyczne i rozwiązuje dosyć wprawnie zadania, do nich się odnoszące.

Znajomości *gramatyki* w zwykłym znaczeniu tego wyrazu składał dowody w r. 1882, kiedy na moje zapytania o określeniu należenia różnych wyrazów do téj lub owéj kategoryi gramatycznéj, prawie ani razu się nie omylił, dokładnie rozróżniając nietylko rzeczownik, przymiotnik, zaimek, słowo, ale nawet „przysłówek,“ „przyimek,“ „spójnik.“

Zna gieografiję nomenklaturową, do któréj ma podobno nawet jaką-taką pamięć i zdolność.

Naturalnie uczono go także katechizmu i historyi świętéj, do których jednakże objawiał nadzwyczaj mało zamiłowania.

Od jesieni (września czy października) 1881 r. do lata (sierpnia) 1882 r. jedna ze znajomych uczyła go grać na for-

tepianie, w któréj to sztuce doszedł do pewnéj wprawy, mógł dość biegle czytać nuty, wygrywał łatwiejsze kawałki, a nawet potrafił grać na cztéry ręce. — Muzyki uczył się WM. dosyć chętnie, może dla tego, że go przy niéj nie szturchano i nie krzyczano na niego, jak to miało miejsce z innymi jednocześnie nabywanymi mądrościami.

Że WM. nie jest pozbawiony zmysłu muzykalnego, dowodzi to, że lubi on śpiewywać, np. w kościele (przynajmniéj lubił to jeszcze w r. 1881). A czasem i tak sobie podśpiewuje, słysząc muzykę lub śpiéw, którym się przysłuchuje zawsze z wielką przyjemnością.

Jak muzyce i śpiewowi, tak téż przysłuchuje się WM. z wielką ciekawością wszelkim opowiadaniom i rozmowom. To dowodzi, że jest wogóle chętny dowiedzenia się czegoś nowego, i że mu nie brak zdolności percepcyjnych. Ale zdolności te mają charakter czysto bierny. Bawi go proces cudzego mówienia. Tego jednak, co słyszy, nie przetrawia samodzielnie; a tym mniéj jest w stanie opowiedzieć o treści tego, co mu się obiło o uszy.

Nadzwyczaj téż ciekawie przygląda się WM. tańcom. Raz podczas zabawy tańcującéj nie spał noc całą, do 11-téj zrana.

Pomimo słabych zdolności, WM. nie jest wcale idyjotą. Nonsensów nigdy nie mówi. Przeciwnie, niektóre jego odezwania się dowodzą, że nie brak mu czasami pewnego rodzaju dowcipu lub złośliwości.

Tak np. zapytany w r. 1882 przez jednę panią, która widziała go grającego, czy będzie dawał koncerta, odpowiedział: „ŭontp'e“ (wątpię).

Drugi raz znowu, znacznie dawniéj, matka jego, zniechęcona jego niedołęstwem, powiada: „już sama nie wiem, co z nim robić!“ Na to WM.: „Zabić mię najlepiéj.“

MW. nie wierzy w nieśmiertelność duszy, twierdząc, że jak umrze i pochowają go, to nic z niego nie zostanie.

§ 22. Brak zdolności WM-go pochodzi głównie z niedokrwistości, z anemiczności. Jest to apatyja organiczna.

O ile wiem, ani jeden z bliższych członków familii WM-go nie odznacza się zbyt wysokimi, niezwykłymi zdolnościami; ale

są to ludzie zupełnie zdrowi na ciele i umyśle, ze zdolnościami średniéj, zwykłéj miary. W samym zaś WM-im brak krwi wyrodził lenistwo wszystkich ruchów i władz, tak fizycznych, jak umysłowych.

Skutkiem lenistwa WM. czasami wcale nie chce mówić. Za całą odpowiédź zbywa frazesami w rodzaju „albo ja wiém!“ („abo ja wiem,“ dawniéj „abo ja jam“). Często wcale nie mówi, tylko się krztusi, wydychaniem zastępując wszelką artykulacyję.

Parę razy posyłano go do znajomych z różnymi poleceniami. Przyszedszy milczał jak pień. Kiedy zaś dopytywano go się, po co przyszedł, bił się w piersi, krztusił się, silnie wydychał powietrze, i na tym się kończyło. Był to oczywiście brak dostatecznego natężenia woli, potrzebnéj do wprawienia w ruch machiny mówiącéj.

Wymawianie Władka M.

Ogólne warunki wymawiania.

Główne dziedziny artykulacyi.

§ 23. 1. *Klatka piersiowa* słaba. Stąd pochodzi przytłumiony odcień wymawiania i trudność mówienia wogóle.

2. *Struny głosowe* działają należycie. Różnicę więc między głoskami głośnymi (dźwięcznymi, tönend) a cichymi (głuchymi, tonlos), np. między *b* i *p*, między *z* i *s* i t. p., WM. ściśle zachowuje.

Podobnie dokładnie oddaje on różnicę między zgłoskami akcentowanymi a nieakcentowanymi. Tak w polskich wyrazach zachowuje słabe wzmocnienie głosu (akcent) na zgłosce przedostatniéj. Zamieniając zaś po swojemu głoski rosyjskie, akcent jednakże zachowuje jak się należy, mówiąc np. *maćát*, *dulát*, *tupáj* itp., zam. rosyjskich: małczát' (молчать), durák (дуракъ), stupáj (ступай).

§ 24. 3. WM. ma silny katar chroniczny *nosa*, a choany obłożone. Z jednéj więc strony nie może wcale oddychać przez nos i musi trzymać usta ciągle otwarte; z drugiéj zaś strony przy mówieniu nie może zamykać szczelnie jamy nosowéj, do

któréj przez cały ciąg jego wymawiania dostaje się trochę powietrza, wywołując pewien rezonans nosowy.

Stąd pochodzi trudność rozróżniania czasami niektórych głosek.

Między innymi *l* miesza się z *n*, i przy ogólnym charakterze wymawiania WM-go jego *n* robi niekiedy wrażenie jego *l* *), np. *l*a puta (nie puszczę), *l*a ca (nie chcę)..., *l*a laśta (na lasce)...., pa*n*i (podobne w wymawianiu do pa*l*i).

Stądto także w grupie spółgłosek *ln* pierwszy element, *l*, wymawiał WM. bardzo słabo, jakby niedomawiając, tak, że dla tego słabego wrażenia głoski *l* oznaczałem ją niekiedy przez (*l* malutkie u góry), np. ća^{l}ni, ća^{l}nix ....

W związku z tą ogólną nosowością wymawiania znajduje się zapewne z początku niemożliwość, a potym trudność wymawiania samogłosek nosowych, w różnicy od czystych. W roku 1875 w języku WM go nie było wcale samogłosek nosowych; dziś są, ale nie zawsze dokładnie rozróżniane od czystych.

§ 25. 4. *W jamie ustnéj* trzeba zwrócić uwagę na następujące szczegóły:

1) Na osobliwą budowę p o d n i e b i e n i a, z podłużnym bardzo wklęsłym wgłębieniem.

2) J ę z y k jest wogóle mało ruchomy, nie giętki, za mięsisty (por. § 14). Tylna część języka jest samodzielnie, spontaneicznie prawie nieczynną, przynajmniéj na tyle nieczynną, że nie może tworzyć zamknięcia, potrzebnego do wymówienia *k* i *g*. Z głosek tylno-językowych spotykamy w języku WM-go tylko *x* (ch) i *γ* (*h*, głośne, dźwięczne *ch*), powstające przez proste wydychanie powietrza, przy bardzo nieznacznym wzniesieniu tylnéj części języka.

Przednia i środkowa część języka jest stosunkowo energiczną i *par excellence* rozwiniętą. Stądto *t* i *d* (czyli wogóle *explosio lingualis anterior*) zastępuje pojedyńcze *k* i *g*, a w grupach spółgłoskowych jeszcze wiele innych spółgłosek językowych.

Jednakże czynność przedniéj części języka nie jest dokonywana czysto i z dostateczną precyzyją; ponieważ *a*) ję-

*) Przypominam, że moje notaty o wymawianiu WM-go pochodzą głównie z r. 1875.

zyk jest mało ruchomy, a *b*) podniebienie zanadto wgłębione. Czynności więc przedniéj części języka towarzyszy téż zawsze czynność średniéj jego części. Stądto każda głoska przedniojęzykowa wymawiana jest z odcieniem „podniebiennym" (palatalnym), średnio-językowym.

§ 26. 3) W a r g i są mało rozwinięte, mało ruchome. Jednakże mógł on nimi już w r. 1875 tworzyć głoski zamknięte czyli eksplozyjne (Verschlusslaute) *p* i *b*. Tylko nie mógł dolnéj wargi zbliżyć dostatecznie do górnych zębów dla utworzenia szczeliny, potrzebnéj do wymówienia powiewnych *f* i *v* (w), które w r. 1875 zastępował przez *x* i *j* (lub *γ*). Stopniowo jednak wyrobił sobie tyle wprawy w wardze dolnéj, że dziś jest w stanie wymawiać *f* i *v*.

§ 27. 4) Artykulacyjom średnim, nie krańcowym, brak zupełnie precyzyi wykończenia. Dlatego téż niektóre z nich były zastąpione przez najbliższe krańcowe, np.

e rzadko przez *i* albo zwykle przez *a*,

tak, że *e* wymawiał WM. w r. 1875 zwykle tylko długie i przeważnie poza obrębem właściwego języka, jako giest głosowy, np.:

ojēj! (oj oj!); xety! xete!

je jišta! je xety! (cf. §§ 84—86).

§ 28. 5) Również brak wszelkiéj precyzyi i dobitności w rozróżnianiu subtelnych odcieni czyli blizkich między sobą dźwięków.

W języku WM-go nie ma trzech szeregów:

s, z, c, ʒ (dz),
š (sz), ž (ż), č (cz), ǯ (dž),
ś, ź, ć, ʑ (dź);

ale wszystkie trzy zastępuje on dodziś zapomocą jedynego szeregu, który najbardziéj przypomina polskie

ś, ź, ć, ʑ (dź).

(Por. to, co powiedziano wyżéj, w § 25, o współdziałaniu średniéj części języka przy wymawianiu głosek przednio-językowych).

Rzecz naturalna, że wymawianie tych ś, ź, ć, ʑ nie jest zawsze zupełnie jednakowe. Niekiedy robią one wrażenie głosek bliższych do s, z, c, ʒ, innym razem znowu do š, ž, č, ǯ.

§ 29. 6) Podobnie w grupach spółgłoskowych przejścia subtelniejsze są zastępowane przez wybitniejsze, np.:

a) *tl*, przedstawiające stalszą, bardziéj określoną kombinacyję, zamiast *sl*, *xl* (cf. § 56).

b) *mx* zam. *sm* (cf. § 76).

7) Trudniejszy porządek (następstwo) głosek zostaje zastępowany przez łatwiejszy:

Zamiast *-tn-* wymawia *-nt-*
„ *-sn-* „ *-nt-*
„ *-sm-* „ *-mx-* (§§ 55 i 76).

8) WM. unika trudniejszych grup głoskowych:

a) co do liczby: 3C (CCC) ⇒ 2C (CC); b) co do jakości; c) co do porządku (następstwa).

9) Unika wzmacniania (przedłużania) spółgłosek (geminatio) i dokonywa go tylko z pewnym wysiłkiem.

§ 30. 5. *Wymawianie* WM-go ma, że tak powiem, odcień (charakter):

a) nosowy, kataralny;

b) podniebienny, średniojęzykowy;

c) *l*-owy (odcień głoski *l*), ponieważ język zwykle płasko leży, a, nie przystając szczelnie do wewnętrznéj powierzchni szczęk, formuje prawie ciągle boczne otwory, przy powiększeniu dające spółgłoskę *l*.

System głosek.

§ 31. Znajdujemy tedy w języku WM-go następujące kategoryje głosek:

I. *Spółgłoski.*

1. Wargowe zamknięte czyli eksplozyjne (labiales explosivae)

p, b; m

jedynie bez zmiękczenia czyli bez „palatalizacyi.“

Zastępują one tylko głoski téj saméj kategoryi, t. j. wargowe zamknięte, ale tak bez palatalizacyi, jako téż z palatalizacyją.

2. Przednio-językowe zamknięte (linguales anteriores explosivae)

t, d; n

tylko z odcieniem palatalnym (podniebiennym).

Zastępują one:

t — t, k; č (?); st

d — d, g; zd

n — n, ń (n tylno-językowe w połączeniach nk, ng), ń tak samodzielne, jako też w tak zwanych samogłoskach nosowych przed odpowiednimi spółgłoskami, czyli w połączeniach, oznaczanych na piśmie przez ąt, ęt, ąd, ęd; ąc, ęc, ądz, ędz,

ąk, ęk, ąg, ęg,

ąć, ęć, ądź, ędź,

ącz, ęcz i t. p.

3. Średnio-przednie językowe powiewne (spirantes linguales medio-anteriores), tak proste, jako też dyftongowe:

ś, ź, ć, ʒ́ (dź).

Zastępują one:

ś — ś, s, š (sz) [ř (rz)]

ź — ź, z, ž [ř]

ć — ć, c, č (cz); tš [kš, tř, kř]

ʒ́ — ʒ́ (dź), ʒ (dz), š (dž); dž [gž, dř, gř].

4. Średnio-tylne językowe powiewne (spirantes linguales medio-posteriores)

x; j, γ,

z których x, γ, są tylko tylno-językowymi (linguales posteriores), j zaś — średnio-językową (lingualis media).

Zastępują one:

x — x (ch), f

j — j, v̇ (w)

γ — v w grupie -γd- ← -vd-.

Oprócz tego można było słyszeć

ą,

t j. wyraźnie nosowe x (ch),

zastępujące grupy sm, xm (chm) języka polskiego (cf. § 78).

Uwaga. Czysto-gardłowy, głęboki przydech (spiritus)

h,

w rodzaju niemieckiego *h*, można było słyszéć tylko w pewnych długich wyrazach, bardzo niedbale, byle jak artykułowanych, np.:

hntotodoti, *hntodoti*, *hnhnhnti* wszystko zam. *wszechmogący*.

To *h* mogło być także silnie nosowym, *h̨*, np.:

hinh̨'h̨hinti (wszechmogący).

5. Języ k o w e b o c z n e (lingualis lateralis)

l,

zastępujące l, ł, r.

§ 32. II. *Spółgłoski wzmocnione (przedłużone*, geminatae). Cf. § 52.

Możliwe w środku wyrazów:

-*t̄*- (-tt-), -*d̄*- (-dd-): -*n̄*- (-nn-);

-*c̄*- (ćć); -*j̄*-; -*l̄*.

Z tych zastępują:

-*t̄*- — -tt- [-tt-, -kt-, -tk-], np. natto (nadto), butti, bżitti, jutta (wódka), lopatta (łopatka), matta (matkę), ślottu (środku), tlutto (krótko) (cf. §§ 52, 54);

-*d̄*- — dd: oddaja ‖ oda;

-*n̄*- — nn: panna ‖ pana, pani;

-*c̄*- — ćć (čć), kř, np. poććiji (poczciwy);

-*j̄*- — -*v̇j*- (wi), np. najjam (nie wiem);

-*l̄*- — łł, rł: jidallam (wydarłem).... ‖ tożalo (Koziełło) umala (umarła)... umal (umarł).

Prócz tego należy zauważyć:

$\bar{x}$

(długie nosowe x [ch]) w wyrazie

$\bar{x}$ (chmiel).

§ 33. III. *Sonant* (spółgłoska, tworząca zgłoskę, albo zgłoskotwórcza)

$\overset{n}{\circ}$

spotyka się tylko w grupach wyrazów, nie dających się jasno wymówić, oraz w źle słyszanych i głosowo niepodzielnych wyrazach w rodzaju

xn, xntnti, hntotodoti ....

Nie zastępuje on żadnéj właściwie głoski języka polskiego, ale tylko albo rezonans nosowy wogóle, np. *xn* (chmiel)

. . . , albo też wyraża jakikolwiekbądź dźwięk, nierozróżniony uchem WM-go, np. xntnti, hntotodoti (wszechmogący).

§ 34. IV. *Samogłoski.*

Prawdopodobnie początkowo WM. wymawiał tylko 3 krańcowe samogłoski,

a, u, i,

jak to ma miejsce z bardzo wielu dziećmi, nie będącymi w stanie tworzyć średnich otworów samogłoskowych nietylko między językiem i podniebieniem, ale także między wargami.

Na poparcie tego przypuszczenia można przytoczyć wyraz pamiśnoć, pamiśoći (pomyślność),

który dochował się do r. 1875, a nawet dłużéj, z *a* zam. *o*, jako wyraz odosobniony (izolowany) przez uświęcenie w formule powinszowania: ćanća, dloja, śati pamiśoći (cf. § 80).

W r. 1875, oprócz samogłoski pełnego otworu, bez zwężenia, t. j. oprócz *a*, WM. robił już wargami podwójne zaokrąglenie i zwężenie samogłoskowe, krańcowe, *u*, i średnie, *o*; między językiem i podniebieniem jednak tworzył tylko jedno jedyne, krańcowe zwężenie samogłoskowe, *i*. Tak więc system samogłoskowy w języku WM-go przedstawiał się w r. 1875 w sposób następujący:

a, o, u, i.

Zastępują one:

a — a, e; ę [en, e*n*]
o — o; ǫ (ą)
u — u
i — i, y; e (wązkie e); ę.

§ 35. Oprócz tego osobny odcień samogłoski *i*, przypominający nietyle samogłoskę, oznaczoną w polskim piśmie przez *y*, ile raczéj samogłoskę rosyjską ы (y), spotykał się w języku WM-go jako giest osobny,

y,

np. y! ja śa tuta patśa [paća],
oraz w innych wyrazach giestowych i uczuciowych, np. adydydy!...

Prócz tego po spółgłoskach wargowych *i* WM-go robiło na mnie niekiedy wrażenie samogłoski *y*, t. j. *i* z osobnym, głuchym odcieniem,

py, by .... zam. pi, bi ....

Z tym można porównać to, com wyżéj (§ 31) zauważył o wymawianiu spółgłosek wargowych zawsze bez odcienia średnio-językowego, czyli bez uczestnictwa języka.

Oto wyrazy, w których po wargowych słyszałem *y*:

my || mi; pyć, być; pyjat, pyjać, pyśal, Myta || Mita; dopylo, potpylal, papylat, żaśpyja, ubyla, żabyja; żapyśijać, myśalam || miśal; dlupy || dlupi, tlapy || tlapi, żaby, xoćmy.

Prócz tego, bądź-to wskutek innego rzeczywiście odcienia saméj samogłoski, bądź téż wskutek braku odcienia podniebiennego przy poprzedzającéj niewargowéj spółgłosce, zapisałem w swoich notatach o języku WM-go następujące wyrazy z *y*:

tylaś; buty, loty (złoty), żapalty || żapalti, tady (kiedy), any || ani, tuxny || tuxni...

§ 36. *i* na początku wyrazów i zgłosek zaczyna się zwykle od *j*, tj. stanowi zgłoskę *ji*. Pomimo to, według wrażenia danéj chwili, zanotowałem parę razy poprostu *i*, np. na pan iʒa || na pan jiʒa (niech pan idzie), i pan tuta pśiśat.

§ 37. Pomimo braku wogóle w języku WM-go w roku 1875 samogłoski *e* i zastępowania jéj przez *a*, w niektórych wyrazach słyszałem coś średniego między *a* i *e*, którą to samogłoskę oznaczałem wtedy przez ä. Oto te wyrazy:

cä, nä || na, jä jät śuta? jäm, nä jäm || na jam,
jänä || jana, psäcäs;
jädam, tändi, zäta (rzeka);
lażäntas, psijämni || pśijamni;
Aläsandal, ćäśtojać;
na pujdä, tamtä, tlonä, tlonćä, zabijä;
tiʒä śa;
Bodujän, pśiśäl (?), pśitliläm.

Być może, że było to poprostu moje złudzenie akustyczne. Może téż jednak wyrażało się w tym usiłowanie dokładniejszego naśladowania głoski *e* i rzeczywiste do niéj zbliżenie, które późniéj nastąpiło. Już bowiem w r. 1876 WM. wymawiał stale samogłoskę *e* (cf. §§ 27, 85).

§ 38. Czasami zdawało mi się słyszéć coś średniego między *u* i *o*, którą to głoskę oznaczałem przez *ʊ*. Tak np.:

luśtʊ || luśtu (rusku), bʊʒańśti (średnie między *luʒańśti* i *boźańśti*) (Budziański).

tʊći || tući (skoczy), lʊćani (*loćuni* z *o* blizkim do *u*), obuźil || ubuʒil.

§ 39. W r. 1875 samogłosek nosowych WM. nie wymawiał. Jednakże niekiedy zdawało mi się słyszéć coś podobnego w wyrazach

umã || umam (umiem) || na uma, pojã || pojam.

Później zaczął WM. wymawiać wogóle samogłoski nosowe, a dziś naśladuje je wcale dokładnie (cf. § 87).

§ 40. Jak w języku polskim wogóle, tak też w podstawieniach WM-go nie było stale samogłosek długich. W pewnych jednak razach, przy pewnéj intonacyi, dla wyrażenia żywego żądania, albo też dla pozbycia się natrętnych pytań, WM. przedłużał samogłoski niektórych wyrazów, np.:

planʲʒī dlāć (prędzéj grać),

na jām (nie wiem).

V. *Grupy spółgłosek.*

§ 41. Określone naturą składników czyli wchodzących w ich skład elementów.

a) Z pierwszym składnikiem *j*:

-jt-: lotalijta.

-jd-: żajda, pujda || puda.

-jć-: ojćac.

-jʲʒ-: pujʲʒa.

-jś-: pajśi || paśi.

-jmn-: pśinajmni.

§ 42. b) Z pierwszym składnikiem *l*:

-lt, *-lt-*: jilt, Jitolt, talt; daltom, żapalti, bulti, ćaltat, jalti, tilto.

-ld-: taldo, taldu.

-lć, *-lć-*: jalć, jalća, talći, tulćata.

-lʲʒ-: balʲʒo || baʒo.

-ln-: ćalna, ćalni (ćaˈlni), ćaˈnix, naćalnit, tolnażit.

-lm-: talmalti.

§ 43. c) Z drugim składnikiem *l*:

pl-, *-pl-*: planʒi, plać, płaći, pśiplojaʒil.

bl-, *-bl-*: Bloniśaja, blama, blat; Dablina, dobla, lubla, oblaśtux.

ml-: mluda, mluxta.

tl-, *-tl-*: tlaja (trawie); tlapa; tlaʒa; tloja (krowa), tlux (krów); jitla, jitlutli, motla, pśitlo.

dl-, *-dl-*: dlać, dlaba, jadlam, midlo, modli, jidli, jidlondaś.

śl-, *-śl-* (cf. § 57): ślottu, pośla.

-źl-: jilaźli (wyleźli), tożłości.

xl- || *tl-* (cf. § 57): xlolat || tlolat (Florek).

§ 44. d) Z pierwszym składnikiem *n*:

-nt-: lażantas, lanta, śantax ... || milićat (milicjant).

-nd-: pinduśa, tandi; tanda, tandi (tęgi).

-nć-: dolonći, tańći, tlanćić (skręcić), tlońća (słońce), tonćalt.

-nʒ-: planʒi || plandi, pinanʒi, śanʒo, jipanʒa, ušonʒa, żonʒil.

-nś-: tontladanś.

-nź-: janźit || jaźit (język).

-ntl-: tontladanś.

-nćn-: lanćnit.

-nśt-: Buʒanśti.

§ 45. e) Z drugim lub wogóle ostatnim składnikiem *n*:

En:

-bn-: tlubni (ślubni). *-tn-*: patna (szpetnie). *-ćn-*: *x*aćni.

Sn:

-śn- || *-nt-* (cf § 76): ćaśna (chrzestna), ćiśna, jiśna, taśni.

-xn- || *-n-* (cf. § 64): paxna, tuxna, tuxni || tuni; mux no (mów no).

mn: mna; źimna, źimno.

CCC:

-jmn-: pśinajmni.

§ 46. f) Z pierwszym składnikiem *m*:

-mp-: jitompam, lampa, tompala.

-mb-: bamban, tlomba, żambi.

-mt-: tamta, tamtamu.

g) Z drugim składnikiem *m*:

Em:

-ćm-: ušoćmi, xoćmi.

Sm:

-źm-: **łoźmajać.**

§ 47. h) **SE, t. j. pierwszym składnikiem jest** *γ, s, z, x*, **a drugim spółgłoska zamknięta (eksplozyjna).**

-sp-: **łoźaśpa śa, źaśpyja.**

-st: **jaśt || jat** (cf. § 65).

-śt-: **liśtopat, ćaśtojać, jaśta, źośtana;**

(⇐ sk) laśtom, luśtu, naźiśto, bantośta, ćiśta, oblaśtux.

-ść-: **tośćala.**

-źb-: **łoźbaźa.**

-źd-: **(-zg-): jaźda || jada (jazda),** tliźdać (ślizgać).

-xt- **(⇐ xt, vk): plaxta, Jixta,** oluxtam, tlixta.

-xć- **(⇐ fč): tluxćiśti, taxćo** (Stefcio).

-γd- **(⇐ vd): plaγda.**

§ 48. i) **ES, t. j. grupy, których pierwszym składnikiem jest spółgłoska zamknięta (eksplozyjna), drugim zaś powiewna,** *s, z, x*....

pś- **(⇐ př), -*pś*-: pśa, pśat, pśablal,** pśaś, pśi-, **pśiśat, pśitlilam, japśat.**

bź- **(⇐ bř), -*bź*-:** bźitti, **bźanći; dobźa.**

tś- **(⇐ ts, tř, kř) || *ć*: otśuna; tśa** (trza), **tśi || ći** (trzy), **tśiba, tśimaj, tśon, tśat (krzak); ćaba** (trzeba), **ćaćido** (trzeciego), **ćajiti || tśajiti;** ćatlax, **ćiś; paća || patśa,** paći **|| patśi, poćabuja, potśamna.**

-px-: **opxoʒi.**

j) **Grupy ze składnikiem *ć*:**

-ćt- **(⇐ čk): atlapoćta, bulaćta,** tlija**ćta.**

-pć-: **tlopci (chłopcy).**

§ 49. k) **EE, t. j. grupy z dwuch zamkniętych (eksplozyjnych).**

pt-: **ptata, ptati.**

-pt-: **ćapta, japta.**

-tp-: **potpylal.**

l) **ESE:**

-pśt-: **tapśti (kiepski) || tapćo (kiepsko).**

-nśt-: **buʒanśti, tluxćiśti** (Krówczyński), **toćinśta** (Kościńska).

Streszczenie o systemie głosek i ich połączeń.

§ 50. Tak więc system głosek w języku WM-go w r. 1875 przedstawiał się w sposób następujący.

I. p, b; m — j, (γ)
t, d; n — x — (h)
ś, ź; ć, ź — l

II. $\bar{C}$ (spółgłoski długie czyli mocne wogóle).

III. $\overset{\circ}{n}$ (sonant *n*, wyjątkowo).

IV. a — o, u — i

V. Grupy spółgłosek, określone przez naturę składników czyli wchodzących w ich skład elementów.

-jC, -jC-
-lC, -lC-; Cl-, -Cl-
nC, Cn; mC, Cm.
śC, źC, xC, γC; Cś, Cź, Cx
ćC; Cć
EE; ESE.

Głoski polskie, niemożliwe w języku WM-go w r. 1875.

§ 51. I. *Spółgłoski.*

k, g; *ń*, zastąpione przez przedniojęzykowe (linguales anteriores) *t, d, n*, np. lantaja (z rękawa).

s, z, c, ʒ } zastąpione przez
š, ž, (ř), č, ǯ } ś, ź, ć, ʒ́.

f, v, zastąpione przez x, j (lub γ).

ł, r, „ „ l.

§ 52. II. $\bar{C}$ po części, zastąpione przez pojedyńcze C (cf. § 32), a mianowicie:

j- (≔ v̄ [ww]): jaśaja (w Warszawie).

-l-: tożalo (Koziełło), umala (umarła).

ś-, -ś-: śośam (z sosem), pośija (poszszywa, pozszywa).

t-, -t-, -t (≔ kt): to (kto), tuli (który), tuś (któż), natula (niektóre), nitulo (niktórą), nit (nikt).

-nt- (≔ ntk): manto (mientko, miękko);

choć obok tego: -nt̄- (≔ ntk): ʒaśontta (cf. §§ 32, 54).

§ 53. III. *e*, zastąpione przez *a* lub *i*.

y (jako osobny odcień *i*), zastąpione przez *i*.

Samogłoski nosowe, zastąpione przez czyste.

IV. Grupy spółgłosek, o ile nie zostały powyżéj (§§ 41 — 49) wymienione.

Nad tymi ostatnimi zastanowim się trochę obszerniéj.

Grupy spółgłosek, niemożliwe w języku Władka M. w r. 1875.

§ 54. A. *Wszystkie, złożone ze spółgłosek pojedyńczo niemożliwych.*

fC: fk (vk) = xt, fč (vč) = xć.

vC, Cv: žv = (źj), ź.

s, š, (ř), z, ž, (ř), c, č } *C*:

št: laštom ....

C { *s, š, (ř), z, ž, (ř)*

tś ‖ ć: ćiś, ćiśla (?); paćil.

dź ‖ ʒ́: ?ʒ́aći (grzeczny), ʒ́aban, ʒ́ix.

pś: pśiśat.

bź: bźitti.

kC: kt = *t̄* (tt): bźitti, tatti, tlutto, lopatta.

= t: natula, nit.

ntk = n*t̄*, nt: ʒ́aśontta ‖ manto (cf. §§ 32, 52).

gC: g*ʒ́* = *ʒ́*.

g*ř* = *ʒ́*.

rC, Cr; *łC, Cł*: kr = tl: tlatojaći ‖ tatojaći, tlutto, jitla (ikra).

gr = dl: dloś (grosz).

śr = śl: ślottu.

gł = dl ‖ d: dlupi.

rł = *l̄* (ll): jidallam.

B. *Spółgłoski składniki pojedyńczo są możliwe, ale w połączeniu niemożliwe.*

§ 55. I. Składniki pozostają, ale ich porządek (następstwo) musi być zmieniony (t. zw. *przekładnia* czyli *metathesis*). Cf. §§ 76, 77.

-tn- = -nt-: unta (utnie).

-bn- = -mb- (wraz z upodobnieniem, bardzo naturalnym, *n* do *b*): łażambit (łaziebnik, łaziennik).

To samo ma miejsce przy substytucyi jednego z elementów składowych (por. § 76), np.:

sn ⇄ nt,	sm ⇄ mx
pśt ⇄ pć,	mst ⇄ mć
stn ⇄ ć,	nśt ⇄ śn.

II. **Substytucyja (podstawienie) specyjalna jakościowa w grupach spółgłoskowych.**

§ 56. Niemożliwe grupy spółgłoskowe WM. usuwa albo przez zamianę jednego składnika-spółgłoski inną spółgłoską taką, która w położeniu niezależnym, t. j bez połączenia z inną spółgłoską, nie może być wcale substytutem danéj spółgłoski, albo też przez proste niewymawianie trudnéj spółgłoski.

Tutaj zajmiemy się *substytucyją* specyjalną *jakościową*.

§ 57. bn ⇄ mn: potśamna (potrzebne), potśamni.

śl
xl (fl) } ⇄ tl:
ćl

tlabi (słaby), tlani (sławny), tlapi (ślepy), tlixać (słychać), tlixta (śliwka), tlijaćta (śliweczka), tliśa (słyszę), tliśi (słyszy), tliždać (ślizgać), tlojo (słowo), tloma (słoma), tlon (słoń), tlońća (słońce), tlono (słono), tlup (ślub), tlubni (ślubni), tluda (sługa), tluxać (słuchać)..; ćatlax (krzesłach), jitli (Wisły), matla (masła), pśinutlam (przyniósłem), tanitlax (Stanisław), jimitlać (wymyślać), mitla (myślę), mitlal (myślał), mitli (myśli), namitla (namyśla)...; potla (poszła), potlam, potli (poszli), pśitla (przyszła), pśitli (przyszły).

tlip (chléb), tliba (chleba), tlono (chłodno), tlop (chłop), tlopat (chłopak), tlopći (chłopcy), tluś (Chlust)...; datla (zdechła).

tlančuś (francuz), tlat (flak), tliżal (fryzjer), tlolat ‖ xlolat (Florek) (cf. § 43), tlu tlu (fru fru)...; śatlit (szaflik).

jitla (wyschła).

tlapać (człapać), tlojat (człowiek).

§ 58. žl (zł, zzł) ⇄ dl: dla, dloś (złość), lodloća śa rozzłoszczę się).

jl (vl) ⇄ dl: dlaǯo (Władzio), dladat.

tx ⇄ tl: tluś (tchórz).

sx ⇄ tx: txut (schudł).

-sn- ⇄ -nt-: ćintun (ścisnął).

kř (?xř) ⇒ ć, tś, č (ćć): ćaśna ‖ tśaśna (chrzestna), ćoć (chrząszcz); pśićći (przykrzy).

ct (ck) ⇒ śt: Lubanaśti.

sc ⇒ śt: laśta (lasce).

vd ⇒ γd: plaγda, doplaγdi.

Tylko w tym połączeniu v ⇒ γ, gdy tymczasem samo z siebie v ⇒ j (cf. wyżéj, §§ 31, 51).

W r. 1876 słyszałem także

γn ⇐ vn: daγno (dawno).

O sm ⇒ mx zob. niżéj, § 76.

§ 59. Z tego przeglądu widoczną jest przewaga elementów przednio-językowych zamkniętych (eksplozyjnych) i predylekcyja dla grup

tl, dl,

zastępujących przedewszystkim grupy, których drugi element stanowi *l* (⇐ l, ł, r), pierwszy zaś jakakolwiek spółgłoska językowa zamknięta lub powiewna, językowa bądź-to już w samym języku polskim (s, z, x....), bądź téż dopiero w samodzielnych substytucyjach języka WM-go (x ⇐ f, j ⇐ v.....).

§ 60. *Uwaga.* Trudno nie zwrócić uwagi na ciekawy fakt że, podczas kiedy zamiast grupy tx WM podstawia tl,

tx ⇒ tl,

to samo tx gra w jego języku rolę substytutu grupy sx,

sx ⇒ tx.

Grupa więc tx istniała w r. 1875 w języku WM-go, ale tylko jako substytut innéj grupy; sama zaś ta grupa języka polskiego zastępowaną była w języku WM-go r. 1875 inną grupą.

§ 61. III. Substytucyja ilościowa. Ułatwienie wymawiania przez opuszczenie jednego lub więcéj składników.

Jestto inaczéj substytucyja jednego lub więcéj elementów przez zero (⊂), a jeszcze inaczéj: podstawienie jednego elementu zamiast dwuch lub więcéj elementów języka polskiego, używanego w otoczeniu naszego WM-go.

Podstawienie np. dwuch elementów zamiast trzech rozkłada się na dwie części: 1) podstawienie jednego zam. jednego, 2) podstawienie jednego zamiast dwuch.

§ 62. 1. CC ⇉ C

a) *E* ⇉ ○

-b- ⇉ ○: m*b*n (zob. § 69).

t- (k-) ⇉ ○: *t*p (*k*p....): pa (kpie).

*t*s (ks): Alasandal.... *t*ć: Jićo (Wikcią)....

d- (g-) ⇉ ○:

*d*n (*g*n) ‖ d*n* (?): nijam śa (gniéwam się)...; żanam (żegnam), jana ‖ ja^{n}na (jedna), lana (ładna), manica (miednica), punica, patuni (paskudny), poluna (południe), tlono (chłodno), żanido (żadnego) ... bini, bluna.... ‖ jado (?, jedno)...

dż (gž): ? taże (także)....

dʒ́ (gʒ́): ʒ́a ...., niʒ́a (nigdzie)....

dj (dv, d*v́*, g*v́*): pojuża (podwórze).... jażda (gwiazda)....

-*t* (k), -*d* (g) m: ja mi las pojom ...

-t ⇉ ○:

ćt (čk): latajići...

s*t*, š*t* ⇉ ś: tluś (Chlust).

ʒ́-: ʒ́m (gřm): mot (grzmot).

-ć: *ść*: dloś (złość).

N ⇉ ○:

-nt (-ṅk) ⇉ t: bdat ‖ bždat....

§ 63. b) *S* ⇉ ○.

-j (v): *ż́j*: ża (zjem), żada (zjada), na ża (nie zjem), tliżal (fryzjer), naźišto ... ‖ liʒ́ja (łyżwa)....

d*j* (dv): tudojal (studjował), doża (dworze), dul, da (2), jadida (Jadwiga)....

ćj: milićat (milicjant), ćaltat....

ʒ́j (ʒv, d*v́*: ʒ́onat (dzwonek).., ʒ́i ‖ ʒ́ji (drzwi), ża ʒ́i (za drzwi)...

-t*j*- (-tv-): otila (otwiéra), otożić (otworzyć)....

j- (v): *j*b (vb): buża (w buzie).

*j*d (vg) ‖ -*γ*d-: doja, daźaća....

*j*t (jk): śita (szyjkę)...

*j*l (vl: laća (wlecze), laʒ́o (Władzio), laś (wlazł), lić (wléźć), lantu (w ręku), lona (wrona), loši (włosy), loźi (włoży), lubal (wróbel)..., pśalućić (przewrócić)....

*j*n (vn): dano, luno (równo), pani (pewny), tlani (sławny).

*j*ż (vź): żami (w ziemi)....

*j*śt (jsk): jośto wojsko)...

§ 64. -x (f):

tx (tf [tw], tç, kv́): taldo (twardo), tuj (twój)..., taśni (kwaśny), tat (kwiat), tatti (kwiatki)....

śx (śf): śića (świéca), śići (świéci), śina (świnie).

x- (f):

xp- (fp, wp): patujo (wpakują).

-*x* p-: na pan jiʒ́a (niech pan idzie).

-*γ* (-x) m-: na mama (niech mama).

xt (vk): tam (w tem), tamtam (w tamtem), tamti (w tamtéj)..., tapaluśu (w kapeluszu)....

xć (fć, vc) ‖ ⇄ t: ća, ćal, ćala (wcale), ćolaj..., ʒ́ićini ..

xn ‖ xn (cf. § 45): tuni....

xś (fš, xř): śitta (wszystkie), śitti (? śićći), śati (wszelkiéj), śaʒ́i (wsadzi)..., ślottu (w środku)..., źaśa (zawsze)...

§ 65. ś-:

sp (šp):

pa (śpię), juś pa (już śpię), pać (spać), pal (spał), pi (śpi), palil (spalił), panem (z panem), patuʒ́il (spaskudził), pox (śpioch), pożoʒ́il (sporządził), punica (spódnica), pija (śpiéwa), pyjat, pyjać ‖ zaśpyja...; patna (szpetnie)..; plubuja (spróbuje)...; jipalam (wyspałem)...

st (sk, št):

tali (stary), taxćo (Stefcio), tatom (z tatą), tom (z tą) tamtom (z tamtą), tanitlax (Stanisław), tam (z tem), tamti (z tamtéj), tido (z tego), to (sto), toji, tuj (stój), tudojal (studjował)..., tupáj (stupáj, ступай), tuti (sztuki)...., toći (skoczy)..., toda (szkoda)...; patuʒ́il (spaskudził), patuni (paskudny)...; jilćinta (Wilczyńska)...; śitta (wszystkie), śitti...; jat ‖ jaśt (jest)...

sć: ćintun (ścisnął), ćanća, ćipal (szczypał), ućipa (usczypię..., jaća (jeszcze), toći (kości), toćinśta (Kościńska), lodloća śa (rozzłoszczę się), jać (jeść), jić (iść), lić (wléźć), ćoć (chrząszcz)....

sć (śtś, stř): oćit (ostrzygł)....

sm: matuja (smakuje).

sx: xojam (schowam), xotti....

§ 66. ź:

zd (zg): dax (zdechł), dajalam, datla..., jada ‖ jaźda (jazda), jädam....

zm: matlam (z masłem)....

zn: nalam (znałem), nam (znam), noju znowu)..., mańcina (męszczyzna), mona (można), plunat (próżniak), naći (znaczy), jänä || jana (wezne [wezmę], weźnie [weźmie])....

zǯ (zgř): ǯiblonto ..., ǯitać...; jaǯić (jeździć).

zj (zʼ): jam (zjem)..., jićo (z Wikcią)....

zl: lama (złamie), loti, loćani (złociany)..., lantaja (z rękawa)....

§ 67. -l:

śl || tl: Bloniśaja, miśal (myślał), miśalam, Ladiśax || Ladiślax ....

l-:

ĺć: maćát (rus. малčáть', молчать)....

ĺt (lk): śati (wszelkiéj)....

ĺx (lf): Adoxino....

ĺś: jaśajom (Warszawą), maś (marsz).

n-:

ńt: milićat (milicjant)....

ńć: pomalaća (pomarańcza)....

§ 68. 2. CCC ⇉ CC

rozkładają się zwykle na elementy:

albo CC + C ⇉ C + C,

albo też C + CC ⇉ C + C, np.

lst ⇉ lt, rozkłada się na l ⇉ l, st ⇉ t.

Prócz tego można zauważyć:

§ 69. a) CC'C" ⇉ CC":

mbn ⇉ mn: bamni, bamnilo, bamno....

bdl (bgr): obliza (obgryza)....

bzd: bdat....

nst, ñst: jilćinta (Wilczyńska), poćantuj (poczęstuj)....

nsć: ćanća, mańcina (mężczyzna).

lst: dudlalti || dudlalśti, poltu (polsku).

ś/n: pamiśnoć || pamiśoći...

§ 70. b) CC'C^{n} ⇉ C'C^{n}.

Wypadki tu należące określają się elementami:

α) spl (spr): plubuja (spróbuje)...

stl (stł, str, skl, skł, skr, sxł): tlućona (stłuczone)..., tlata (strasznie), tlona (stronę), tloni (strony)..., tlapu (sklepu)...,tlanćić (skręcić)... ǯlutlo (lustro), śotla (siostra), jitlojila śa (wystroiła

się), zatlaśil (zastraszył)....; jitla (wyschła)....;

zdl (zdr, zgł ...): dlux (zdrów), dlojo (zdrowo)..., dlodu (z głodu)...; odloji (ozdrowi), dudlalti (guzdralski)....

§ 71. W obu ostatnich kategoryjach powinny wypaść zawsze, jako ich substytuty, grupy

tl, dl,

bądź to przyjmiemy

$$\left.\begin{matrix} s \\ z \end{matrix}\right\} \rightharpoonup o, \quad \text{bądź też} \quad \left.\begin{matrix} t \\ x \\ d \end{matrix}\right\} \rightharpoonup o.$$

Boć, jeżeli $k \rightharpoonup t$, $\left.\begin{matrix} ł \\ r \end{matrix}\right\} \rightharpoonup l$,

to przy pierwszym przypuszczeniu, a mianowicie, że

$$\left.\begin{matrix} s \rightharpoonup o, \\ z \rightharpoonup o, \end{matrix}\right. \quad \text{czyli} \quad \left.\begin{matrix} st \rightharpoonup t, \\ zd \rightharpoonup d, \end{matrix}\right.$$

otrzymamy: stl ⇀ tl,

sxl ⇀ xl ⇀ tl (cf. § 57);

zdl ⇀ dl;

przy drugim zaś przypuszczeniu, że

$$t \rightharpoonup o, \quad x \rightharpoonup o, \quad d \rightharpoonup o,$$

otrzymamy: $\left.\begin{matrix} stl \\ sxl \end{matrix}\right\} \rightharpoonup {}^{*}sl \rightharpoonup tl$ (cf. wyżéj, § 57),

zdl ⇀ *zl ⇀ dl (cf. § 58).

§ 72. β) *x*tl (ftl; fkł, vkł): tlada (wkłada)....

*x*pś (vpř): pśut (wprzód).

c) CC'C'' ⇀ CC'

bź*m* (břm): bźi (brzmi)...

tś*n* (třn): tśadal (trznadel)....

mt*n* (mkn): żamti (zamknij)....

nt*n* (nkn): panta (pięknie)....

pś*t* (přt): pśitać (przytykać)....

§ 73. 3. CCC ⇀ C.

a) *CC*'C'' ⇀ C'':

xst (fst): taja (wstaję), tit (wstyd), tiʒä śa (wstydzę się), tiʒil (wstydził)....

tsć (třć; křč, chrzcz): ćina (trzcinie)...; naćoni (niechrzczony).

tst (ćt; kšt) ⇀ t: talći (kształci)....

b) *CC'C''* ⇀ C:

śln: pamiśoći || pamiśnoć ...

c) *CC'C"* ⇒ C':

stt (*stk*) ⇒ t: xuta (chustkę), tito (wszystko).... || śitta (wszystkie)....

xpś (fpś, vpř): pudi (wprzódy)....

§ 74. *Uwaga*. Grupa polska stk może w języku WM-go dać tylko t, ponieważ podstawia on: k ⇒ t, tk ⇒ t, st ⇒ t.

§ 75. 4. CCCC ⇒ CC.

tstl (kstr) ⇒ tl: atlapoćta....;

ponieważ k ⇒ t, st ⇒ t,

kst ⇒ t, str ⇒ tl (cf. wyżéj §§ 51, 65, 73, 70, 71).

5 CCCC ⇒ C

xtsć (ftřć): ćina (w trzcinie)....

IV. Przekładnia (metathesis).

§ 76. 1 Przy zwykłéj substytucyi (podstawieniu) pojedyńczych składników. Por. § 55.

2. Przy specyjalnéj substytucyi, właściwéj tylko danemu połączeniu.

a) CC ⇒ CC:

sn ⇒ nt || sn (cf. § 45): ćintun....

sm ⇒ mx: mxat (smak).... (cf. § 78).

§ 77. b) CCC ⇒ CC:

pśt (psk) ⇒ pć: tapćo (kiepsko) || tapśti (kiepski).

mst (msk) ⇒ mć: źimći (rzymskiéj)..

nśt (ńsk) ⇒ śn || nć: Sobaśna (Sobańska)...; Buʒanća...

c) CCC ⇒ C:

śtn (skn) ⇒ ć (cf. niżéj, § 78): taćinam (tęskniłem)....

V. CC' ⇒ C".

§ 78. Podstawienie (substytucyja) zamiast dwóch spółgłosek, składników grupy, spółgłoski trzeciéj, różnéj od każdéj z nich.

xć ⇒ t: Mita (Michcia), Mitu (Michciu)....

ść ⇒ t (*ť*): śitti (? śićći), ditu (deszczu), puta (puszczę)...

[illegible] ⇒ t: toja (schowa)....

-šn- ⇒ -t-: tlata (strasznie)....

stn (skn) ⇒ ć (cf. wyżéj, § 77).

xm ⇒ x̰ (nosowe x): x̰una (chmura)....
sm ⇒ x̰: x̰aćni....
⇒ mx: mxat ‖ x̰at (smak).... (cf. § 76).
xř ⇒ ś. Cf. xl ⇒ tl (§ 57).
fš ⇒ ć: ćitido(?)....

§ 79. C. *Spotykają się podwójne, a nawet potrójne substytuty (podstawienia) jednéj i téj saméj grupy*, stosownie do staranności i wyrazistości wymawiania.

lʒ́ ‖ ʒ́ ⇐ rʒ: balʒ́o ‖ baʒ́o....
xl ‖ tl ⇐ fl: xlolat ‖ tlolat...
-śt ‖ -t: jaśt ‖ jat...
-źd- ‖ -d-: jaźda ‖ jada....
dl ‖ l ⇐ vł: Dlaniśax ‖ Ladiśax, Dlao ‖ Lao...
źl ‖ dl ‖ l ⇐ zl (zr, zł): lantaja ‖ toźlośti....
śl ‖ tl ‖ ś ⇐ sl (fśr): Ladiśax ‖ Ladiślax ‖ Dlaniśax...
‖ tlon tloma.... (§§ 43, 57, 67).
ś ‖ t ⇐ št (§§ 62, 65).
x ‖ t ⇐ sx: xojam (schowam) ‖ toja (schowa)...
ź ‖ j ⇐ zj (§§ 63, 66).
ć ‖ t ⇐ xć (fc, vc) (§§ 64, 78).
⇐ ść (šč) (§§ 65, 78).
d ‖ j ⇐ dj (gv́....) (§§ 62, 63).
-śn- ‖ -nt-: ćisna ‖ ćintun.... (§§ 45, 76).
śn ‖ ś ⇐ śln: pamiśnoć ‖ pamiśoći.... (§§ 69, 73).
xn ‖ n: tuxni ‖ tuni.... (§§ 45, 64).
dl ‖ d: dlupi ‖ dupi, dupa (głupia)....
tl ‖ t: tlatojaći ‖ tatojaći....

Por. niżéj, gdzie mowa o substytucyi (podstawianiu) wyrazów długich (§§ 89—91).

ʒ́m ‖ m ⇐ gřm (§ 62).
mx ‖ m ‖ x̰ ⇐ sm: mxat ‖ x̰at (smak).... (§§ 76, 65, 78).
bźd ‖ bd ‖ bź ⇐ břd: bdat ‖ bźdat ‖ bźat....
pśt ‖ pć: tapśti ‖ tapćo....
nśt ‖ nć ‖ śn: Buʒ́anća ‖ Buʒ́anśti.... (§ 77).

§ 80. Przynajmniéj w niektórych z tych różnych substytucyj (podstawień) téj saméj grupy w téj saméj epoce rozwoju językowego należy z pewnością widziéć różne nawarstwienia,

t. j. objawy dążeń różnoczasowych. Jedne z tych podstawień są daty dawniejszéj i mogły się dochować w niektórych wyrazach, reprodukowanych (odtwarzanych) tylko z własnych wspomnień, inne zaś mogą być wynikiem usiłowań nowszych, odznaczających się większą precyzyją i dokładnością naśladownictwa. Tak np. podstawienia

l (⇐ vł), l (⇐ zl, zr...), ś (⇐ sl), ś (⇐ śln), n (⇐ xn),
d (⇐ dl, gł), t (⇐ tl, kr), m (⇐ gřm), bd (⇐ břd)...

mogą być daty dawniejszéj, odpowiednie zaś im

dl, dl, tl, śn, xn, dl, tl, ǯm, bźd....

nowszego pochodzenia.

Co więcéj, podstawienia te mogą być trzech peryjodów: 1) ogólnie panującego, czyli, że tak powiem, teraźniejszości, np. w r. 1875, 2) doszłego z przeszłości, 3) mającego nastać w przyszłości. Jeżeli np. zamiast

śl (sł), źl (zł)

można było słyszéć w r. 1875 aż trzy podstawienia:

ś, tl, śl; l, dl, źl;

to pierwsze z nich należy uważać za zabytek przeszłości, drugie za znamię teraźniejszości, a trzecie za zapowiédź przyszłości. Por. § 91.

§ 81. Oprócz tego niepoślednią rolę musiała grać stosunkowa staranność wysłowienia. Dbając, świadomie czy téż nieświadomie, o wyraźniejsze wymawianie, przykładając więcéj pilności i uwagi, WM. wymawiał:

pamiśnoć, dlupi, tuxni...,

przy pewnym zaś niedbalstwie i pośpiechu:

pamiśoći, dupi, tuni....

Podstawienia (substytuty) samogłosek.

§ 82. *Zamiany grup samogłoskowych czyli dwuch samogłosek, nie rozdzielonych spółgłoską.*

1. Albo przez 2 samogłoski: VV ⇄ VV.
2. Albo przez jednę samogłoskę: VV ⇄ V:
eo ⇄ a: taxila (Teofila)....
3. Albo nareszcie przez 2 samogłoski, rozdzielone spółgłoską j: VV ⇄ VjV:

ue ≃ uja: Bodujän ‖ Boduan.
eu ≃ aju: najuśnaśni ‖ naušaśni (nieuważny)....

§ 83. *Zamiana samogłoski na początku wyrazu zerem czyli brak zupełny podstawienia.*

V ≃ O: ma luśta (imię ruskie).., loǯiji (urodziwy)....

Por. polskie *mieć* ≃ *imieć*, *grać* ≃ *igrać*...,
oraz znikanie samogłoski początkowéj wielu wyrazów w różnych językach.

Zamiany specyjalne niektórych samogłosek.

§ 84. 1. e ≃ a ‖ i.

Wyżéj (§§ 27, 34, 37, 53) zauważyłem, że w r. 1875 WM. zastępował polskie *e* przez *a* albo przez *i*. Przytym *a* należy uważać za prawidło, a *i* za dość rzadki wyjątek.

Naturalnie, nie można uważać za *e* polskie samogłoski, oznaczanéj tylko na piśmie przez *e*, ale wymawianéj w otoczeniu WM-go jak *i* (lub *y*), gdyż dla ucha każdego człowieka, a więc i dla ucha WM-go, było to nie *e*. ale *i* (lub *y*); np tlip (chléb), mali (małéj).... Podobnie samogłoska, oznaczona przez *ó*, jest najczystszym *u*, jak również w pewnych połączeniach samogłoska, oznaczona przez *ą*; np. *wziął*, *cisnął*...., wymawiane *wziuł*, *cisnuł*..., lub *wziun*, *cisnun*....

§ 85. Oto przykłady podstawienia przez WM-go samogłoski *i* zamiast *e* polskiego:

Końcówka *-ido* (-ego): tido, jido, mojido, jatido, tatido, samido, ćitido (wszystkiego), żanido (żadnego), doblido..., chociaż także Toplostada (?, Koprowskiego)...

dalito (daleko), tśiba (trzeba), plitas (pleciesz), plinto [‖ planto (prędko), planǯi (prędzéj)] tylaś (teraz) (cf. § 35)....

na xilbata, hidbati, xinina (Helena), xotpitana ‖ xotpatan ...

Obok tego zwykle tylko *a*, np.:

żata (rzeka), jilażli (wyleźli...,

chociaż niekiedy zdawało mi się słyszéć *e*, np.:

jet ‖ jeśt ‖ jat ‖ jaśt..., etlapoćta ..., taże (także), piśe (pisze)... jaśeńśi (?) (jaśniejszy)....

§ 86. Może były to zapowiedzi nowego peryjodu, kiedy WM. nauczył się nareszcie naśladować *e*. Cf. §§ 37, 80.

Wstrzymuję się od objaśnienia téj podwójnéj zamiany samogłoski *e*, to przez *a* (zwykle), to znowu przez *i* (rzadko), i nie mogę rozstrzygnąć, o ile zależała ona od podwójnego odcienia samogłoski *e* w samym języku polskim osób, otaczających WM-go, a o ile była objawem fonetyki jego własnego języka. W każdym razie kładę nacisk na okoliczność, że największa liczba podstawień *i* zam. *e* zdarzała się tam, gdzie w języku polskim następuje po *e* spółgłoska tylno-językowa zamknięta (lingualis posterior explosiva) *k* lub *g*.

§ 87. 2. Przykłady zamiany samogłosek nosowych (cf. § 39).

ǫ (ą) ⇄ o:

joši (wąsy), żajoś (zawiąż), żajoża (zawiąże), żajożać (zawiązać).. , ćoć (chrząszcz), ušoćmi (u siądźmy)..., modli (mądry)... zob, zop (ząb) || ? pod lanta (pod ręką). . || ? pojǫm || pojaǯǫ.... || žonǯil (rządził). ..

Spotykane w języku WM-go *som* (są) nie należy do téj kategoryi, gdyż i w języku polskim téj okolicy mamy także *som*, przynajmniéj w ustach wielu bardzo osób.

ę ⇄ a (en ⇄ a):

janžit || jažit (język)...; daši, ćäštojać, maża (męża)..., latajića, latajići..., pać (pięć) || ? tido (tęgo)....

Podstawienia osobliwe, zawarunkowane całością wyrazu.

§ 88. xidbati (herbaty) || na xilbata (na herbatę)

xi*ni*n*a* (Helena).

*x*u*n*a (chmura).

j*a* las pojǫm || pojaǯǫ.

*j*a*j* o*j*ćać (jag ojciec [jak ojciec]).

jaśanši (jaśniejszy).

ji*l*i*l*a*l*a (jenerała).

l*a*tajića, l*a*tajići.

najuśnaśni || naušaśni (nieuważny).

o*n*a*n*i (odważny).

*o*tulalami (z okularami).

p*a*miśoći, pamiśnoć.

pl*a*x*a*śola || pl*a*x*a*śul || ploxaśul || ploxaśola || ploxaśol || plośaćul || plośaxtul.

plijomni || pśijämni || pśijamni.
pojimuja (powyjmuję).
? podoja (podoba).
ponanam (poznalem).
Śobaśna (Sobańska).
talajaćat (kawałeczek).
tilata (cerata).
tlata (strasznie).
tutulutu! (kikiryki!).
uninala (urynała).
żaloja || żajola (zawoła), żalojaj (zawołaj).

Substytucyja długich lub nawet krótkich wyrazów, niedokładnie percepowanych (rozsłyszanych) w swych składowych częściach głosowych.

§ 89. Kategoryję tę trudno częstokroć ściśle odróżnić od poprzedzającéj. Tak w jednéj, jak w drugiéj, długość wyrazu i brak skupienia uwagi wywołują błąd słuchowy czyli fałszywą percepcyję. Jednakże, oprócz fałszywéj percepcyi, przyczyną osobliwego podstawienia może być nieudolność organów mowy, objawiająca się szczególniéj w połączeniach głosek.

bźi ćoć ćina || bźi pot ćina (brzmi chrząszcz w trzcinie).
xitlodla || xitlola || xićtodla (historja).
xn || xen || xę || x̄ (chmiel).
xntnti || xntiti (Chmielewski).
xontapan || xotpatan || potpatan (fortepian) || xotpitana (fortepiana).
ẖinẖinẖinti || hntotodoti || xutolonći (wszechmogący).
laʒo majiti (Władzio Mierzyński).
pan inalti (pan Ufniarski).
tlumtalata (trumtadrata).
tlumunanu (kryminału).
tutulutu! || titiliti! (kikiryki!).
uninala (urynała).

§ 90. Połączenie głosek *tutulutu* mógł utworzyć WM. albo drogą własnego bezpośredniego naśladownictwa piania koguta, albo też przez naśladownictwo słyszanego przezeń wyrazu onomatopoetycznego *kikiryki*. To drugie przypuszczenie zdaje się prawdopodobniejszym.

§ 91. Forma nazwiska *majiti* (Mierzyński), słyszana przez WM-go zapewne od bardzo dawna, mogła się téż utrzymać do r. 1875 z téj dawniejszéj epoki jego rozwoju językowego drogą prostego powtarzania raz nabytego zapasu językowego, nie ulegając wpływowi nowéj twórczości i nowych dążeń do dokładniejszego naśladownictwa, które dałyby formę *maźiśti* lub t. p. Jest to więc wyraz z kategoryi, wskazanéj w § 80.

§ 92. W téj osobliwéj zamianie dłuższych i niezrozumialszych wyrazów objawia się prawdopodobnie przedewszystkim błędna wymowa, ale obok tego także błędna percepcyja. Obie te strony dotyczą także wyrazów krótkich trudniejszych, t. j. trudniéj dających się rozłożyć na składniki głosowe, w rodzaju np. xn || xę || x̄.

Objawy językowe, charakteryzujące stronę umysłową Władka M-go.

Produkcyja (*samodzielne tworzenie, twórczość*) *morfologiczna* czyli *produkcyja nowych form według wzoru przyswojonych.*

§ 93. 1. Być może, iż tutaj należy forma

taćina laśta (*tacina laska*, laska taty),

chociaż prawdopodobniejszą jest tu prosta reprodukcyja (odtworzenie) formy, już słyszanéj.

2. Na podobieństwo wielu innych dzieci, zamiast wyrazów *żaden, nigdy* WM. utworzył sobie z *ni* oraz *który* i *żaden* wyrazy *niktóry, nikiedy*, t. j. w jego wymowie *nituli, nitadi.*

Tak np. zapytany, za *którą* rzeką leży pewna miejscowość, odpowiedział:

za nitulo (*za niktórą*, zam. *za żadną*, sc. rzeką).

Zapytany znowu, *kiedy* to lub owo zrobi, odpowiadał:

nitady (*nikiedy* zam. *nigdy*).

§ 94. 3. Do form

pojam (powiem), poja (powié)...,

dorabiał WM. analogicznie 3 pl.

pojom (=**powiom*, w napisaniu *powią*);

chociaż obok tego odtwarzał także naśladowniczo „prawidłową" formę polską *powiedzą*, w jego wymawianiu

pojaʒo.

4. Przez analogiję do

pśitla (przyszła), pśitli (przyszli).... należy objaśniać s. m. pśiśal (*przyszeł) || pśiśat (*przyszet*, w napisaniu *przyszedł*)- Zdaje się jednak, że ta forma „analogiczna", *pśiśal*, powstała w języku WM-go przez proste naśladownictwo fonetyczne formy *przyszet*, istniejącéj w języku polskim niektórych przynajmniéj osób otaczających.

§ 95. *Produkcyja syntaktyczna:*

bim do żabil (**bym go zabił* zam. *zabiłbym go*), konstrukcyja, właściwa dzieciom wogóle.

§ 96. *Produkcyja semazyjologiczna:*

1. pinduśa (małe dziecko, dziewczyna), nazwa, przeniesiona od organu na całe indywiduum; np. ta Mańta, ta mala pinduśa....

2. „Pana Chodnikiewicza" nazywał nietylko pan xodnitajić, pan xodnitajit, ale także *pan xodnit* (pan Chodnik).

3. „Pana Chmielewskiego" i „panią Chmielewską", mających córkę *Olesię*, nazywał pan Olasia (pan Olesia, sc. pan Chmielewski), pani Olasia (pani Olesia, sc. pani Chmielewska).

4. Dwie panie *Jadwigi*, jednę bardzo małego wzrostu, drugą zaś wzrostu średnio-słusznego, rozróżniał zapomocą epitetów *mała*, *duża*: ta mala Jadida, ta duża Jadida.

Przykłady adideacyi czyli tak zwanego wewnętrznego słoworodu ludowego (etymologii ludowéj) *).

§ 97. 1. toćińśta toći żada (Kościńska kości zjada).

2. panna śintajić sama śinti żada (panna Szymkiewicz same szynki zjada).

3. na ćuś lato ja? na to żeby latać; bo tylaś lato, to tśiba latać. (Na cóż lato jest? na to, żeby latać; bo teraz lato, to trzeba latać).

§ 98. Być bardzo może, że wszystkie te mity językowe w minijaturze słyszał WM. od swego otoczenia i tylko powta-

*) Terminy „assonacyja," „arradykacyja," „adideacyja," oraz oddanie niemieckiéj „Volksetymologie" przez „Słoworód ludowy" pochodzą od p. J Karłowicza. Cf. jego „Słoworód ludowy." Kraków 1878.

rzał za drugimi, tak, że trzeba go odsądzić od ich autorstwa. W każdym jednak razie odczuwał on mniemany dowcip podobnych objaśnień (dowcip słoworodowy).

Kto wié, czy nie przez zupełnie bezwiedną akomodacyję głosową (słoworód ludowy zewnętrzny, assonacyję) do wyrazu

plośa (prosię)

powstał w języku WM-go wyraz plośaćul (profesor)...

Zresztą co do strony wewnętrznéj języka zob. **Słowniczek** A. II: *„Zdania i wyrażenia, jako kompleksy głosek, mające pewne znaczenie i charakteryzujące stronę psychiczną WM-go.“*

Spostrzeżenia nad językiem Władka M-go w r. 1876, w lecie.

§ 99. W porównaniu z r. 1875, można było w r. 1876 zauważyć znaczny postęp. Tak np. wymawiał już

e we wszystkich wyrazach,

różne grupy spółgłosek, nie wymawiane w r. 1875.

Oto niektóre wyrazy, zanotowane w r. 1876:

? znojuś (znowuż).

ladet (Władek) || dladat (r. 1875).

jalśaje (w Warszawie).

dayno (dahno) (dawno). Cf. playda (prawda) (§ 58).

u tlelixa (u Frelicha).

Ale także

tito (tylko),

choć w r. 1875 *tilto*.

§ 100. **Rok 1877, lato.**

1. dya (dwa),

gdy tymczasem w r. 1875 *da* (2).

2. v ⇉ *γ*, a nie *j*, jak w r. 1875.

Por. Słowniczek *B: Rok 1877.*

piγo (piwo), γlos (włos)..;

ale

ǯejęć (dziewięć), nejem (nie wiem)...,

gdzie *j* zam. miękkiego *v̇*.

Cf. także
jo (= wo).

§ 101. **Rok 1880, lato.**

1. l ≔ r, ł.
2. t ≔ k, d≔ g: dmina (gmina)..., ale:
xto, xtuli, Xextol (Hektor), nixt ....

(wyrazy, które zresztą i w języku polskim otoczenia WM-go mają zapewne grupę *xt*, nie *kt*).

za*mtn*ente || za*mxn*ente (zamknięte),

pierwsze, *zamtnente*, przy dobitniejszym, drugie zaś, *za mxnente* przy nie tak dobitnym wymawianiu.

Mayda.

3. **t** (tt) ≔ tk,
d (dd) ≔ gd: ddatać (gdakać).
4. dvul || dbul (gbur).

§ 102. **Sierpień r. 1881.**

1. Wymawiał już:

p, b, f, v, m,		j,
p', b', f', v', m',		x,
t, d, ś, ź, n,		ć, ʒ́;
	ń, l	

wszystkie samogłoski:

a, e, i, (y), o, u
ǫ (ą), ę.

2. Spółgłoski miękkie wargowe, a zwłaszcza p' i b', wymawiał z właściwym polskiemu wymawianiu tych spółgłosek pogłosem, czyli dyftongicznie, jak gdyby *p'j*, *b'j*.

§ 103.

Zamiast	wymawiał
s, š, ś	ś,
z, ž, ź	ź,
(ř	ź, ś),
c, č, ć	ć,
ʒ, ǯ, ʒ́	ʒ́,
r, ł, l	l,
k	t,
g	d,

k' . . . . . t',
g' . . . . . d',
γ . . . . . ∞ (zero), np.: 'a (γa).

4. Jeżeli zamiast napisanego *dyktator* wymawiał dixtatol,

to dla tego, że i w wymawianiu osób otaczających wyraz ten brzmi nie *dyktator*, ale *dyxtator* (dychtator). Cf. § 101.

Uwagi ogólne.

§ 104. Zachowując wszelkie uogólnienia do osobnéj pracy, która oprze się na rezultatach badań szczegółowych pojedyńczych objawów z patologii i embryjologii języka, pozwolę sobie tutaj zauważyć tylko co następuje:

§ 105. 1. Przy stopniowym doskonaleniu się błędnéj wymowy WM-go niektóre wadliwości dają się usunąć, inne zaś chyba nigdy usunięte być nie mogą. Usunąć daje się, przynajmniéj poczęści, to, co jest skutkiem lenistwa i apatyi, innymi słowy, dynamiki organizmu. Tak np. zamiast poprzedniego zastępowania grupy spółgłokowéj *xn* przez *n* nastało zastępowanie jéj przez *xn*. Nie jest zaś do usunięcia to, co zależy od ustroju ciała, od wad anatomicznych. Tak np. ani *r*, *ł*, ani *k*, *g* nigdy chyba nie wejdą do języka WM-go. Nigdy również nie nauczy się on rozróżniać językiem trzech szeregów spółgłosek: 1) s, z, c, ʒ; 2) š, ž, č, ǯ; 3) ś, ź, ć, ʒ́,— chociaż słuchem dokładnie je rozróżnia. Ogólny téż charakter wymawiania, przytłumiony i przez nos, pozostanie w języku WM-go nazawsze.

§ 106. 2. Przy podstawianiu głosek WM-go zam. głosek języka polskiego widzimy ciągłą przewagę elementów przednio-językowych. Tak np. *t*, *d* zam. *k*, *g*, oraz *t*, *d* w pewnych grupach zamiast różnych innych głosek. Coś podobnego, t. j. coraz większa przewaga elementów przednio-językowych, innymi słowy dążenie czynności mównych ku końcowi języka, daje się zaznaczyć w rozwoju historycznym różnych grup językowych, przedewszystkim aryjo-europejskich.

§ 107. 3. WM. podstawiał samogłoskę *a* z początku zam. obu samogłosek średnich, *e* i *o*, następnie zaś tylko zamiast *e*,

a nareszcie przyswoił sobie obie średnie samogłoski. To wskazuje na trudność fizyjologiczną samoglosek średnich. Wiadomo też, że pierwotne aryjo-europejskie *o* i *e* w rozwoju historycznym niektórych grup językowych tego szczepu przerodziły się w *a*. Tak np. w sanskrycie mamy *a* zam. pierwotnych *e* i *o*, w germańskim i litewskim — *a* zam. pierwotnego *o*...

§ 108. 4. Zastępowanie grup spółgłoskowych w języku WM-go w dawniejszéj epoce, np. w r. w 1875, przypomina bardzo zastępowanie tych samych grup w językach fińskich, np. w fińskim, estońskim, węgierskim... Tak np. *st* ⇄ *t*, *zd* ⇄ *d*.

§ 109. 5. Jak we wszystkich językach, jak wogóle we wszystkim, co się rozwija, tak i w języku WM-go można odróżnić różne nawarstwienia, t. j. wyniki roboty różnych okresów czasu. Porówn. to, co mówię o wyrazach *pamiśnoć majiti* ... (§§ 80, 91).

(„Słowniczek" w zeszycie 2-im).

J. Baudouin de Courtenay.

Radom' i Dorpat,
w sierpniu 1884.

POWIEŚĆ O PAPIEŻU URBANIE,

druk krakowski z r. 1514.

W dziełach, opowiadających historyją literatury polskiéj, podają się zazwyczaj lata 1521 i 1522 jako daty pierwszych drukowanych książek polskich. W rzeczy saméj z drukarni Hijeronima Wietora w Krakowie w r. 1521 wyszła książeczka z nagłówkiem „Rozmowy ktore myał Krol Salomon mądry z marchołtem grubym a sprosnym, á wssákoż iako o nyem powyedáią bárzo zwymownym zfigurámi y zgadkámi smycssnymi — przez Jana bakałarza z Kossyczek wyłożon iest w polskie z łaciny 1521.“

W roku zaś następnym 1522 ukazuje się książka p. n. „Ecclesiastes Xyęgi Sálomonowe, ktore polskim wykładem káznodzieyſkye myánuiemy. Bowyem ten káznodźieyá Sálomon mądry, przez ninieyſſe xięgi náucza nas wzgárdźyć ten świát marny. Gdźie więc ieſli pilnie przeczytáć będźyemy nyemáły pożytek y pocieſſenie naſſe weźmiemy. Wybiyano w Krákowie przez Jeronimá Wietorá. Látá národzenia bożego 1522“; oraz drugie dzieło tegoż roku wydane u Hallera w 4-ce pod nagłówkiem: „Żywot pana Jezu krista, stworzyciela y zbawiciela rodzaiu ludskiego, wedle Ewanielist swiętych, zrozmyslanym nábożnym doktorow pisma swiętégo krótko sebrany. Item modlitwy roskossné przy umęczeniu bożym“; na końcu zaś dzieła słowa: „Wyrażono w Krakowie przez Floriana Bawara y Jána Sandetzkiego nakładem opatrznégo męża pána Jána Hallera. Lata

bożego narodzeniá tysiątznego piętzsetnego dwudziestego wtorego. Za panowania náiaśnieysségo Zygmunta krola Polskiego i t. d.“ [1])

Wiadomo jednak, że pierwsze polskie teksty w druku, dodziś przechowane, pochodzą z czasu znacznie wcześniejszego. Posiadamy mianowicie:

a) z r. 1475 drukowany Ojcze nasz, Zdrowaś i Wierzę;
b) z r. 1506 druk pieśni Bogarodzica, i
c) z r. 1514 drukowaną powieść o papieżu Urbanie.

Druk téj ostatniéj powieści należy dziś do prawdziwych rzadkości biblijograficznych; znane są bowiem 3 czy 2 tylko jego egzemplarze. Z tego powodu zamierzyliśmy tutaj umieścić zabytek ten w dokładnym przedruku z dołączeniem objaśnień językowych. Dla utrzymania zaś zewnętrznego związku z dwoma poprzedzającymi go drukami przywiedziemy także i ich teksty w postaciach, w jakich się po raz pierwszy w drukach ukazały.

a) Ojcze nasz, Zdrowaś i Wierzę z r. 1475.

Modlitwy te wydrukowane były w Statutach synodalnych biskupa wrocławskiego Konrada (Statuta synodalia episcopi Conradi) we Wrocławiu w 1475 r. W tekście tego zabytku znajdują się liczne czechizmy i kilka błędów drukarskich. Podobiznę druku wrocławskiego ogłosił W. A. Maciejowski 1852 r. w Dodatkach do piśmiennictwa pols. (do str. 47—48) obok kopii rękopisu, z którego te modlitwy w owych statutach przedrukowano (str. 47). Jednakże objaśnienia w notach tamże umieszczone nie zgadzają się nieraz z dołączonymi tekstami; przytym niektóre szczegóły przedstawione są błędnie.

Prof. Nehring w Archiv für slav. Philologie I, 72, 1875 r. przytoczył tenże tekst z rękopisu znajdującego się w biblijotece uniwersytetu wrocławskiego (pochodzący z czasu 1466—1475) i zaznaczył tamże różnice pomiędzy tekstem rękopisu, a te-

[1]) Drugie wydanie tego dzieła w tymże r. 1522 wyszło z drukarni Jeronima Wietora w Krakowie in folio pod nieco odmiennym nagłówkiem: „Zywot wssechmocnego syná bożego, páná Jezu krystá, stworzycielá y zbáwiciela stworzenia wssytkiego. Wedle ewánielist swiętych, zrozmyślánim nabożnym doktorow swiętego pismá, ogárniony. Item Modlitwy roskossne i t. d.“

kstem pierwszego druku tych modlitw. Oba teksty, tak rękopiśmienny, jak drukowany posiadają te same czechizmy, co dowodzi ścisłéj pomiędzy nimi zależności [2]).

O o postać pierwotną tych modlitw z druku 1475 r.

Otcze naſz genz gsi nanyebesach oswyentcze gmye twe *budz* twa *wuola*, yako na *nebi* tako na zemy. Chleb naſs wſſedny day nam diſſa odpuſſcz nam naſſe wynny yako my *odpuſſtiame* naſſim wynowatczom. Ee newodyz nas napokuſchenya ale zbaw nas od zleho Amen.

Szdrawa Maria milostczi *pylna* Bog *ſtabu* boguslawyenasti myezi newyesticzami b(o)guslaweny owocz plod brzuchat tuego suantego ihuz criſtus Amen.

Wyarze w Boga otcza wſſchmogucziego *tworzitala* nyebe y zemie w iheſu criſta ſina gego gedynego pana naſſego genz ſe poczul duchem swyentim *poradil* se od Marie dyenicze umanczon pod pylatowim ſundim vkrzizowan *vmrl* pogreben *wſtupil* de dopekla trzeti dan *zmrtwich* wſtal *wſtupil* na nyebeſſa sedy napraviczi boga *Otze* wſſechmogucziego gin przigdcze ſaundicz zyeve y martve. wierze w ſſuentego ducha ſuientu czierkau obiecſnu suientich obczouanye odpuſſtianye grſiechow ſmrtwich vſtanye a potom vieſny prsiebit Amen.

b) Pieśń Bogarodzica z r. 1506.

Po znanych cztérech rękopiśmiennych tekstach Bogarodzicy z wieku XV-go następuje z kolei pierwszy jéj tekst drukowany w Statucie Łaskiego, wydanym 1506 roku w Krakowie pod tytułem: „*Commune incliti Polonie Regni priuilegium constitutionum et indultorum publicitus decretorum approbatorumque.*" Tekst Bogarodzicy, w dziele tym umieszczony, zasługuje na uwagę, naprzód, jako drugi z rzędu najstarszy druk polski, w którym przechowały się pewne, bardzo starożytne wyrażenia i formy językowe; a powtóre dlatego, że służył on za wzór pisarzom i układaczom późniejszych tekstów téj pieśni, w ciągu wieku XVI, XVII i XVIII, przechowanych dodziś

[2]) Tamże przywodzi prof. Nehring inny tekst rękopiśmienny polski tych modlitw z biblijoteki uniw. wrocł., wolny jednak od wpływów czeskich (Archiv I, 72, łam lewy).

w liczbie 25 ciu. Pieśń w Statucie Łaskiego wydrukowana zawiera 16 zwrotek, oddzielonych odstępami, ułożonych w formie prozaicznéj, podobnie jak i w drukach późniejszych.

Tekst pieśni Bogarodzica ze statutu Łaskiego 1506 r. *)

Bogarodzycza dzyewyczа Bogeem Slawyona maria. V thwego ꝑyna gospodzyna mathko ꝑwolona maria. Zyſczy nam ſpuſczy nam Kyrieleyzon.

Thwego ꝑyna krczyczielya zboꝑnyczaꝑ. Vslyſch gloſſy napelny [1]) miſly czlowyeczee ſlyſch modlythua yenꝑecze proꝑymy.

Oo dacz raczy yegoſch proꝑymy day na ſwyecze zboꝑny pobith po zywoczye [2]) Rayſki przebyth Kyrieleyzon.

Narodzyl ſſya naꝑ dla ꝑyn bozy wtho wyerzi czlowyecze zbozny yſch przeꝑ trud bog ſwoy lyud odyal dyablu ſtroza [3]).

Przydal nam zdrowya wyecznego ſtaroſtha ſkowal pkyelnego ꝑmyercz podyal wspomyonal czlowyeka pyrwego.

Ienſche trudy czyrpyal bezmyernye yeſczecz byl nye przyſpial [4]) zawyernye alysch ꝑam bog ſmarthwychwſthal.

Adamye thy boꝑy kmyeczv thy ꝑedzyſch w boga wieczv donyeſ [5]) naſſ ſwe dzyeczy gdzyeſch kroluya angely.

Tam Radoſcz [6]) tam myloſcz tham vidzenye thworcza angelſkye [7]) Beꝑ koncza thucz sya nam wꝑyawylo diablye [8]) potapyenye.

Ny ſzrzebrem ny ꝑlothem naꝑ dyablv odkupyl ꝑwa mocza zastapyl czyebye dla czlowyecze dal bog przeklocz ꝑobye bok [9])

---

*) Wydanie statutu Łaskiego z r. 1506 jest podwójne: na pergaminie i na papierze. Tekst pieśni w obu tych wydaniach (karta 7 str. odwr. przed „Registrum") jest ten sam; pewne, niezbyt zresztą ważne, różnice dotyczą pisowni. Przedruk podajemy podług wydania pergaminowego, zaznaczając w przypiskach odmiany wydania na papierze. — Pieśń posiada nagłówek łaciński następujący: „Prima omnium devotissima et tanquam vates regni Polonie cancio seu canticum Bogarodzycza manibus et oraculo sancti Adalberti scripta cujus descriptio est primo dicta ad conserenda cum hostibus certamina dedicata primum in isto Registri ordine locum vendicat."

[1]) W wyd. papierowym: napellny. — [2]) pap. ꝑyewoczye. — [3]) pap. ſtroꝑa. — [4]) pap. myeprzyspial. — [5]) zam. domyeszcz; w pap. donyeſſ. — [6]) pap. Radosch. — [7]) w pierwowzorze jest ägelskye. — [8]) pap. diablne. — [9]) w wyd. perg. jest błędnie *beg*, w papierowym, jak należy, bok. —

racze nodze obye krew ꝑwiantha ꝑwa (zam. szła) ſ boku naſbawyenye thobye.

Vyerzzye wtho czlowyecze yſch ieſu criſth prawy czyrpyal za naꝫ rany ꝑwa ꝑwiatha krew przelyal zanaꝫ krzeſczyany.

O duſchy o grzeſchney ꝑam bog [10]) pyecza yma dyablu ya odeyma gdzeſch tho ꝑam przebywa thv ya Ksobye przyyma.

Iuſch nam [11]) czaſz godzyna grzechow ſya kayaczy bogv chwala daczy zewſchemy ſſylamy boga mylowaczy.

Maria dzyewycza proꝫy ꝑyna thwego krola nyebyeſkego aby naꝫ wchowal odewſchego ꝑlego.

Vſchythczy szwyaczy proſchczye naſz grzeſchnye wſpomoſchcze bysmy [12]) ſwamy byly ihesu crista chwalily.

Tegoſch [13]) naſch domyeſczy ieſu [14]) chriſte myly byꝑmy ſthoba byly czdye [15]) (zam. gdzye) ꝑa nam Raduya iuſch nyebyeske ſſyly.

Amen amen amen Amen amen amen amen [16]) thako bog day byꝑmy poſchly (poszli) wſzythczy wray gdzyeſch krolvya Angely.

Najobszerniejsze o téj pieśni studyjum, w którym zawarty jest wyczerpujący przegląd najważniejszych spomiędzy 30-tu przeszło tekstów Bogarodzicy, oraz odtworzenie dokładnego tekstu pieśni i szczegółowe objaśnienia gramatyczne, posiadamy w pięknéj pracy dr. Romana Pilata p. n. „Pieśń Bogarodzica" I, pomieszczonéj w Pamiętniku Akademii umiejęt. w Krakowie (wydziały: filolog. i hist.-filozof.) w tomie IV, 1880 r. stron 114. Obok niéj do prac naukowych nad tym zabytkiem, w ostatnim dziesiątku lat ogłoszonych, należą: Studyjum krytyczne prof. Nehringa „Einleitung und das altpolnische Marienlied" w Archiv für slavische Philologie t. I, 1875 str. 60 — 81, i tegoż „Bogarodzica" w Studyjach literackich, Poznań, 1884; oraz dr. A. Kaliny: „Rozbiór krytyczny pieśni Bogarodzica" wyd. we Lwowie 1880 r., stron 122.

---

[10]) w perg. błędnie *bod*. — [11]) w obu drukach nâ. — [12]) pap. byꝑmy. — [13]) pap. Thegoſch. [14]) pap. ihesu. — [15]) pap. czdzye. — [16]) ostatnie 4 wyrazy wydrukowane w postaci amē.

c) Powieść o papieżu Urbanie z r. 1514.

Znana jest w pięciu egzemplarzach książka, wydana u Hallera w Krakowie r. 1514 w małéj 8-ce pod nagłówkiem „*Agenda latino et vulgari sermone Po'onico videlicet et Alemanico illuminata incipit feliciter* †", złożona z 95 kart liczbowanych po jednéj stronie i zakończona słowami: Impreſſum Cracouie arte et impensis Spectabilis viri domini Ioannis Haller. Anno miſſionis verbi diuini in carnem mileſimo quingenteſimo decimo quarto.

Jestto podręcznik dla duchownych przy udzielaniu sakramentów (Annotaciuncula pro sacerdotibus curatis nuper renovata etc.). Książka ta ważna jest dla nas z dwu względów; mianowicie: 1) z powodu zawartych w niéj wyrażeń polskich, w formie pytań i odpowiedzi, używanych przy obrządkach chrztu i małżeństwa (gdzie obok polskich są też same formuły i w języku niemieckim); 2) ponieważ przy końcu jéj znajduje się wydrukowana na 8-u stronicach t. z. powieść o papieżu Urbanie w języku polskim, a następnie na ostatnich 7 stronicach taż sama powieść poniemiecku.

Spomiędzy pięciu znanych egzemplarzy téj Agendy, w 3-ch, czy nawet w 2-u tylko, powieść ta zachowała się, inne zaś egzemplarze obecnie jéj nie posiadają.

Jakkolwiek druk tego zabytku polszczyzny pochodzi z początku wieku XVI-go, pewne jednak cechy języka i pisowni tekstu każą wnosić, że polski ten przekład pochodzi z epoki wcześniejszéj, mianowicie z drugiéj połowy wieku XV-go.

Ze względów przeto na rzadkość i dawność tego drukowanego zabytku języka, podajemy tu w dokładnym przedruku z pierwowzoru tak formuły obrzędowe polskie, jak i powieść o papieżu, z egzemplarza Agendy, znajdującego się w biblijotece ordynacyi hr. Krasińskich w Warszawie.

Przy wiernym zachowaniu form językowych i wszelkich cech pisowni tamtoczesnéj, pozwalamy sobie jedynie sprostować oczywiste błędy drukarskie, zaznaczając wszakże i to za każdym razem odpowiednimi pod tekstem przypisami.

Do tekstów przedrukowanych dołączamy uwagi o pisowni i języku tego zabytku.

Powieść o papieżu Urbanie pisana jest prozą, zawiéra 190 wierszy ścisłego druku i składa się z trzech części: w 1-éj opowiedziane są szczegóły z ostatnich chwil życia papieża (w. 1—34); 2-ga zawiéra trzy modlitwy, które odmawiał kapelan tegoż papieża przed jego śmiercią (w. 35 — 114); w 3-éj zaś podana jest opowieść o ukazaniu się papieża po śmierci temuż kapłanowi z oznajmieniem, iż modlitwy odmawiane wyjednały mu osiągnienie zbawienia wiecznego; wskutek czego papież podnosi ważność tych modlitw i zaleca wszystkim ich odmawianie (w. 115 — 190).

Druk tekstu jest gotycki, w dwu kolorach: czerwonym i czarnym. Początek powieści na całéj stronie 1-széj (wierszy 16) drukowany jest farbą czerwoną, dalszy zaś ciąg na str. 2-éj (od w. 27), oraz wszystkie trzy modlitwy farbą czarną, z wyjątkiem nagłówków modlitwy 2-éj i 3-éj czerwonych (w. 52—54 i w. 72—74); reszta, po skończeniu 3-éj modlitwy (od w. 115), t. j. cała część 3-cia powieści do końca (str. 5—8) znowu farbą czerwoną.

Następująca po tekście polskim ta sama powieść w spółzesnym języku niemieckim, również dwoma kolorami wydrukowana. (Dajemy ją w przedruku pod tekstem polskim).

Powieść ta wydana była powtórnie popolsku w roku 1531 w dziełku p. t. „Pozdrowienie wszystkich członków Pana Jezusowych z modlitwami i z rozmyślaniem jako któréj godziny cierpiał i t. d.“ w Krakowie u Floryjana Unglera. Przedruk ten jednak różni się od druku pierwotnego znacznie, tak pod względem form języka jako też pisowni [1]), oraz dość licznymi zmianami w tekście poczynionymi. [2]).

---

[1]) Druk z r. 1531 posiada litery: ą, ę, á, ć, ń, ł, których niéma jeszcze w druku z r. 1514.

[2]) Z dziełka „Pozdrowienie“ z r. 1531 całą powieść o papieżu przedrukował dr. Wł. *Wisłocki* w książce zbiorowéj „Wisła“ Kraków 1878, str. 304 i nast. Tekst pierwotny powieści z r. 1514 w małych ułamkach przedrukowywali: Ambr. *Grabowski* w Starożytnościach historycznych polskich. Kraków 1840, w t. I-ym (wierszy 12, dalszy ciąg pisownią teraźniejszą), *Jocher* w Obrazie biblijog.-histor. literatury i nauk w Polsce. 1857, III, 197 (wierszy 34), oraz W. Al. *Maciejowski* w Dodatkach do piśmiennictwa pols.

Formuły polskie przy obrzędach chrztu i małżeństwa z r. 1514.

Formuły przy chrzcie

(„Modus baptisandi,“ fol. I)

zawiérają pytania kapłana i odpowiedzi chrzestnych rodziców.

Quis vocaris. Polonico: Iako thobÿe dzÿeÿą.
Mÿenÿcze dzÿeczą (toż fol. III).
Polonice sacerdos dicat. Mÿencze dzÿeczą (fol. XI).
Patrini respondeant.
Sac. Odrzekaſch ꝑÿe ducha ſlego.
Pat. Odrzekam.
Sac. Odrzekaſch ꝑÿe wſchÿthkÿch vczÿnkow ÿego.
Pat. Odrzyekam.
Sac. Odrzÿekaſch [1]) ꝑÿe wſchelkÿe pÿchÿ ÿego.
Pat. Odrzekam.

Sac. Mÿencze [2]) dzÿecze (fol. XII v.).
Wÿeriſch w boga oÿcza wschechmoznego ſtworzÿczela nÿeba [3]) ÿ ꝑÿemÿe. *Pat.* wÿerzą.
Sac. Wÿerziſch ÿ wieſu chriſta ſÿna ÿego iedinego. pana naſchego. narodzonego. ÿ umÿączonego [4]). *Pat.* wÿerzą.
Sac. Wÿerziſch ÿ w ducha ꝑwÿąthego ꝑwąthi koſczÿol krzeſczÿanſkÿ ꝑwÿątich opczowanÿe. grzechom odpuſczÿenÿe. czÿala zmarthwych wſtanÿe. Potem ꝑÿwoczÿe ꝑÿwot wÿeczny (fol. XIII). *Pat.* wÿerzą.

1852 r. wydrukował (str. 121) początek powieści o papieżu ze znalezionego ułamku rękopiśmiennego z w. XV-go (?).

Formuły przy chrzcie i ślubach z r. 1514 przedrukowywali częściowo: *Rakowiecki* w Prawdzie ruskiéj, II, 221—22 (ślubne), *Lelewel* w Bibl. księg. I, 41—42 i *Maciejowski* w Dodatkach do piśmien. 314—317. Przedruki te jednak nie podają całości tekstów polskich, w Agendzie zawartych.

[1]) w Agendzie błędnie: Odreÿekaſch. — [2]) w Ag. błęd. Meÿncze. — [3]) w Ag. błęd. nÿebą. — [4]) w Ag. błęd. vnnÿączonego.

Polonice sacerdos. Myenÿcze [5]) dzÿeczą.
Sac. Chczefch bÿcz okrzczon.
Pat. Chczą.
S. Meÿncze dzÿeczÿą (fol. XXVIII).
Sac. Wÿerzÿfch w boga oÿcza wſchechmoznego. ſtworzÿczela nÿeba [6]) y ꝑÿemÿe.
Pat. Wÿerzą [7]).
Sac. Wÿerziſch ÿ w ieſu christa ſÿna ÿego iedinego. pana naſchego narodzonego [8]) y umÿączonego.
Pat. Wÿerzą.
Sac. Wÿerziſch w ducha ꝑwątbego [9]) ſwÿąthi koſczÿol krzeſczÿanskÿ ꝑwątbich [10]) opczowanÿe. grzechom odpuſczÿenÿe czala zmartwÿch wſtanÿe. Potem ꝑÿwoczÿe ꝑÿwoth wÿecznÿ.
Pat. Wÿerzÿą.
Uprzeſpÿeczenÿe ku doꝑÿcz vczÿnÿenÿu (fol. XXXIII v.).

Formuły przy ślubie.

(„Modus copulandi,“ fol. LXVI v.)

zawiérają pytania kapłana i zeznania nowożeńców.

Sac. Podlug vrząd kosczÿola ꝑwÿątego pitam czÿebÿe N. ÿ theſch czebÿe K. ieſt [11]) lÿ wÿ [12]) ꝑądaczÿe wſtąpÿcz w ſtadlo malꝑenÿſkÿe. *Ipsi respondeant* Ząd amÿ.
Postea sacerdos dicit.
N. I. K. wÿedczÿe iꝑe wschelÿkÿ czlowÿek krzeſczÿanskÿ kthori chcze prziÿącz ꝑwÿąthoꝑ [13]) malꝑeinſtwa [14]) ꝑwÿątego ten ma mÿecz naprzod czÿſte ſomnÿenÿe dla the przÿczÿny. Bowem gdisch bog wſchechmoczny daÿe laską ſwoÿą przÿ kaꝑde ſwąthoſczÿ. thedi czlowyek nÿema mÿecz ꝑadne przekazÿ. ku prziÿączu laſki ÿego. Alÿe ma bicz czisti od wschelkÿego grzechu ꝑmÿertelnego wthore. ma bicz waſch vmÿꝑl dobri thako iꝑe wi wthem ſtadlÿe chczeczÿe ꝑicz ku czczi ÿ ku chwalÿe boskÿe. ÿ ku waꝑemu zbawÿenÿu duſchnemu.

---

[5]) w Ag. błęd. Myencÿze. — [6]) w Ag. błęd. nyebą. — [7]) w Ag. błęd. wyerczą. — [8]) w Ag. narodzoneogo. — [9]) i [10]) tak w Ag. — [11]) w Ag. błę. reſt. — [12]) w Ag. błę. voy. — [13]) i [14]) tak w Ag.

Secundo sacerdos interroget eos. Wthore pitam czyebỹe N. ieſthleßthi nyeßlubỹl ßadne gỹnſche. krom the panni albo panỹe K. kthora podlỹe czyebỹe stogỹ. Albo ỹeſthlỹ theſch nyemaczỹe mỹedzỹ wamỹ nyektore bliſkoſczỹ krewne.

Respondeat sponsus. Iest. Albo nỹe.

Post cuius responsiones querat a sponsa similiter.

Takỹeſch czyebỹe pitam. K. Jeſtliß thi nyeßlubyla kthoremu gỹnſchemu krom N. kthori podlỹe czyebỹe stogỹ. *Respondeat sponsa.* Slubila. Albo nỹeslubila.

Tertio. Sacerdos querit a sponso. N. widziſch iße K. kthora podlỹe czyebỹe stoỹ zlaskỹ boße ỹeſt ſdrowa. Alỹe ỹeſtliby pod czaſſem mỹlỹ bog przepuſczỹl nanỹą nyektorą nyemocz. Albo theſch nyekthorỹ nyedoſtatek Slỹubiſch [15]) ỹą nygdỹ nỹe opuſczỹcz. *Respondeat sponsus.* Szlubỹą.

Sacerdos eodem modo querat a sponsa dicens.

K. Szlubuỹeſch theſch thi nygdỹ nyeopuſcỹcz. N. ieſtliby bog wſchechmocznỹ naỹn przepuſczyl nyekthorą nyemocz. Albo heſch nyedoſtatek. *Respondeat sponsa* Szlubuỹą.

Quarto. sacerdos recipit manus utrorumque. Et copulat eos hac forma verborum. Ia. N. bỹorą czyebỹe. K. za moỹą własną ßoną. ỹ ßlubuỹą [16]) thobỹe chowacz wỹarą malßenſthwa ßwąthego. Aſch do me ßmerczỹ Tako mỹ bog pomoſch panna maria. ỹ wſchithczi ßwỹączỹ. *Sponsa etiam dicat verba similia.* Ia. K. bỹorą czyebỹe. N. sobỹe za wlaſnego mąßa. ỹ ßlubuỹą etc.

Quibus sic consentientibus Accipiat sacerdos anulum a sponso ipsum benedicendo vt supra. Quibus his pactis Sacerdos dicat in fine ad copulatos. Boße wßechmocznỹ daỹ wam ſczỹąſczỹe. ỹ duſchne zbawỹenỹe. wtem [17]) ſtadlye waſchỹm [18]) etc.

---

[15]) w Ag. błęd. silỹnbiſch. — [16]) w Ag. błęd. ßlubnỹą. — [17]) w Ag. jest po m jeszcze ſ zbyteczne. — [18]) w Ag. błęd. waſchỹnỹ.

Powieść o papieżu Urbanie.

Byl w rzymye Papyeſch: gymyenyem [1]) Urban: [2]) then. yze ßye bil wnorzyl w grzech czyelyeßny przepuſczyl nany myly bog nyemocz czyąßką y ßmyertelną [3]) on vßnawayącz yß myal vmrzecz weſwal kßobye: wſchyßtky Cardinali. Bißkupi. y wſchyſtko duchowyenſtwo. y rzekl do nych Mogy namyleſchy [4]) przyyaczyelye czo my za poczyechą dayeczye gdiſch ya yvſch mam thako prątko vmrzecz ktorym grzechy mogymy czą ßky- my zaſluzyl wyeczne potąpyenye. A zadny gyemu natho nycz nyeodpowyedzyal yaczy gyeden ß duchownych. Caplan thegoſch papyeza: barzo nabozny gymyenyem Ian. kthory rzekl donyego. oczcze ßwyąthy. y naboßny czemu chczeſch roßpaczacz w myloßyerdzu bozym bozym [5]) A thedy rzekl donyego Papyeſch. czo my zapoczyechą dayeſch gdy ya yvſch the godzyny muſchą [6]) vmrzecz. a boyą ßye. yß dla grzechow mogych. bądą potąpyon Natichmyast odpowyedzyal yemu Caplan yego.

[1]) w pierwowzorze z r. 1514 jest błędnie gynyenyem.—[2]) w pierwowz. zgłoska *ur* na końcu pierwszego wiersza nie odbiła się w druku, pozostało tylko miejsce wolne, a wiersz drugi rozpoczyna się zgłoską *ban*. — [3]) w prwz. błędnie: ßmyertelną. — [4]) w prwz. błęd. namyleſchn. — [5]) dwa razy w prwz. [6]) w prwz. muscha.

Es iſt geweſt czu Rom ein Bobst Urbanus genant der wart vmgeben mit vnkewſcheyt. Got der her ſchlug in mit eyner totlichen kranckheyt. Do er erkante das er solde sterben. do ruffte er zw im alle Cardinel Biſchoff vnd alle gelerten ſprach zu in. Meyn liben freunde was troſt gebet ir mir ſo ich doch ſchnelle ſterben ſal. vnd ich mit meynen ſunden das ewig vordamnuſzs vordinet hab. Im antwert keyner den eyn andechtiger capplan Ioannes genant vnd ſprach. Andechtiger vater worumb wiltu vercżweyueln an der barmhercżikeit gotes. do ſprach der Bobſt was troſt gibstu mir so ich doch iecżt ſterben muß vnd forcht das ich mit meynen ſunden vordammet werde. do antwurdt im der capplan Ich wil dir noch thuen

Oczcze ßwÿątÿ. bądą po ßmÿerczÿ thwoÿe mowÿl trzÿ modlitwÿ nabozne: ÿ dufam (albo mam nadzÿeÿą wmÿlÿm bodze) ÿʒe prʒeß thÿ modlitwÿ [7]) bądzÿeſch poczÿeſchon: ÿ doſtąpÿſch boßkÿego mÿloßÿerdzÿa. A w thÿm papÿeſch ſamknął rzecz. Pothÿm nathÿchmÿaſt pokląknął [8]) on Capplan a klączą z pÿal naboʒnÿe paczÿerʒ a ſpÿawſchÿ wſtal ÿ mowÿl thą modlitwą. kthora ÿest pÿrwſcha [9]) mÿedzÿ gÿnÿmÿ [10]).

O namÿloßczÿwſchÿ panÿe ieſu christe Sʒÿnu ÿedÿnÿ pannÿ Marie Bog ÿ czlowÿek [11]) kthorÿß bądącz wtheßklÿwoſcʒÿ roßlal pot krwawÿ zanaß grʒeſchne. nagorʒe Olÿwne. Racz dzÿſzÿa roßſchÿrzÿcz ÿ offgÿerowacz. thwoÿ krwawÿ pot. bogu oczczv thwemu. nÿebÿeßkÿemu. za thego czlowÿecka. dzÿßÿa vmÿeraÿączego. kthorÿ ÿeſtly wÿſtąpÿl naprzeczÿwko thwe ſʒwÿąthe mÿloſczÿ grzechÿ ßwogÿmÿ a ſaſluzÿl wÿeczne potąpÿenÿe abiß raczÿl tho odnÿego oddalÿcz. vczÿnÿ ÿ daÿ tho

[7]) w prwz. błęd. modliſtwy.—[8]) w prwz. błęd. polkęknęł.—[9]) w prwz. pÿwſcha. — [10]) w prwz. jest: gÿnÿmij. — [11]) w prwz. czlowÿek.

---

vnd ſprechen drey innige gebet vnd hoff dw wirſt getrolt werden vnd barmherczikeit bey got dem hern erlangen. Und in des kundt der krancke Bobſt nymmer reden Do knite der capplan vnd alle dy mit im gegenbertig waren nyder vnd ſprach eyn inniges *Pater noster.* alſo knyende. dornoch ſtund er auff vnd ſprach diß gebet.

Herre ieſu chriſte du sun gotes vnd eyn ſun Marie der iungfrawen, got vnd menſch der du engſtlichen vnd blutigen ſchweis vor vns vergoſſen hoſt auf dem Olberge geruche [1]) außczubreiten vnd ʒw opfern deinen blutigen ſchweis got deinem himliſchen vater vor die gegenbertikeyt diß ſterbenden menſchen. Is das er vorſchult hot mit seyn ſunden vnd vordint das ewig vordamnuß. das das ſelbige von im moge gewant werden. das gib du ewiger vater durch vnſern hern ieſum chriſtum

[1]) w pierwowzorze z 1514 błędnie: geruchte.

boʒe oczcze wÿecznÿ. przeß pana naſchego ÿeſu criſta ßÿna thwego. kthorÿ ſtobą zÿwÿe ÿ kroluÿe w gÿednoſczÿ ducha ßwÿątego nÿnÿe ÿ na wÿekÿ przeß konÿcza. Amen.

Pothym. Pokląknąl thenße Caplan. ÿ pÿal ÿeden paczÿerz A pothÿm wſtawſchÿ. mowÿl thą wthorą modlÿtwą.

O Panÿe Ieſu chriſte. kthorÿß raczÿl ʒanaß vmrzecz na krzÿſchu [12]) ßwÿąthÿm ÿ vczÿnÿleß doßÿcʒ doſtateczÿnÿe ÿ ſvpelnÿe bogu oczczv thwemu [13]) nÿebÿeßkÿemu ſawſchÿſtkÿ naſche grzechÿ. ÿ polÿeczÿleß duſchą twoÿą naßfÿątſchą bogu oczczv Raczÿ dzÿßÿa roßchÿrzÿcz ÿ offÿerowacʒ twoÿą gorʒką ßmÿercz bogu oczczu nÿebÿeſßkÿemu ſathego thÿmraß vmÿeraÿączÿego czlowÿeka a ÿemu ßwÿebodnÿe ÿ laßkawÿe odpuſczÿcz czokolÿ on grzechÿ ſwoÿmÿ ʒaʒluʒÿl tho raczÿ dacz: wÿecznÿ boze oczcze: prʒeß pana naſchego ÿeſu criſta ßÿna thwego. kthori ſtobą zÿwÿe ÿ kroluÿe nawÿekÿ wgÿednoſczÿ twego ducha ßwÿątego nÿnÿe ÿ wÿeczny̆e przeß koncza. Amen.

[12]) w prwz. na krzÿſchu. — [13]) w prwz. thewemu.

---

deynen ſun der mit dir lebet vnd herſchet in eynikeyt [2]) deß heiligen geiſtes nun vnd ewiglich an ende. Amen.

Dornoch knite der Capplan aber nider vnd betet ein inniges *Pater noster*. vnd ſtund auff vnd ſprach das ander gebet.

Herre ieſu christe der du gerucht hoſt vor vnß ʒw ſterben an dem galgen des heiligen creucʒes [3]). Und in eyner ganczen genugſamkeit deinem hymliſchen vater vor alle vnſer ſunde genugk gethon host vnd deine allerheiligiſte ſele got deim vater befollen host. Geruche hewt aufʒwbreyten vnd ʒw opfern deinen allerbitterſten tot got dem himlischen vater vor diſen gegenbertigen ſterbenden menſchen in [4]) frey ʒwloſſen vnd ʒw vorgeben alles was er vordint hot mit ſein ſunden das gib du ewiger vater durch vnſern heren ieſum christum deinen ſun der mit dir lebet vnd herschet in eynikeit des heiligen geiſtes nun vnd ewiglich an ende. Amen.

[2]) w prwz. błędnie ewikeyt.—[3]) w prwz. błędnie: crenczes. — [4]) w prwz. błędnie: ein.

Trȝecȝym razem Pokląknąl. Caplan. ÿ ſpÿal ÿeden paczÿerz A pothÿm wstawſchÿ mowÿl thą trzeczÿą modlÿtwą.

O Panÿe Ieſu criſte. kthoriß rzekl przeß vſta prorocȝkÿe wÿecȝcȝnÿ [14]) mÿloſczÿ vmÿlowalem [15]) czÿebÿe wmogÿm ßmÿlowanÿu. przÿczągnąlem cȝÿe kſobÿe kthora mÿloſcz czÿebÿe ſczągnąla ßwÿßokoſczÿ nÿebÿeßkÿe. wßÿwoth pannÿ Marie kthora mÿloß [16]) pothÿm czÿebÿe ſczągnąla ßchÿwota [16]) pannÿ marie wpadol thego nądznego ßwÿatha. kthora mÿloſcz czÿebÿe wſtrzÿmala trzÿ ÿ trzÿdzÿeſczÿ lÿath nathÿm ßwÿeczÿe. wktorÿm ßnamÿenÿv: thwoÿe wÿelkÿe mÿloſzÿ daleß nam twoÿe naßtÿątſche czÿalo. ku pokarmu wÿernemu: a twoÿą krew naßfÿątſchą [17]) ku wÿernemu pÿczÿv wkthorÿm ßnamÿenÿv twoÿe wÿelÿkÿe mÿloßÿ ÿ [16]) chczÿaleß bicz ÿąth wÿedzÿon od ÿednego ßądzÿego do drugÿego ÿ wkthorÿm ßnamÿenÿv twogÿe wÿelÿkÿe mÿloſczÿ chczÿaleß bÿcz ßkaȝan naßmÿercȝ. ÿ

[13]) w prwz. thewemu. — [14]) tak wprwz., zam. w wÿecznÿ mÿloſczÿ (in der ewigen libe) lub: wÿeczną mÿloſczÿą (jak jest w wydaniu z r. 1531). — [15]) w prwz. błędnie: vmÿlowalam. — [16]) tak jest w pierwowzorze. — [17]) w prwz. twoÿa krew naßfÿatſchą.

Dornoh knite der capplan aber nider vnd betet ein inniges *Pater noster*. vnd ſtund auff vnd ſprach daȝ dritte gebet.

Herre ieſu christe der du host gesprochen durch den munt des propheten. In der ewigen libe hab ich dich gelibet. In meiner erbarmung hab ich dich gecȝogen zw mir. welche libe dich gecȝogen hot von der hoge der himeln in den leichnam Marie der iungfrawen welche libe dich gecȝogen hot auß dem leichnam der iungfrawen in tal diſer durfftigen weiler [5]) welche lib dich enthalten hot dreyunddreiſſig ior in diser welt. In welchem cȝeichen der groſſen libe du gegeben hoſt deinnen heiligen leichnam zw einer worhaftigen ſpeiſe vnd dein heiliges blut zw einem warhafftigen tranck. In welchem cȝeichen der groſſen libe du woldest gefangen werden vnd gefurt von einem richter zw dem andern. vnd in welchem czeichen der groſten libe du woldeſt vorurtelt werden zw dem tode vnd woldeſt am

[5]) w pierwowz. błędnie: werler. — [6]) w prwzorze brak słowa ſterben

vmrzecz nakrzÿzu [18]) ÿbicz pogrzebÿon: kthoryß pothÿm wſtal wÿernÿe ßmartwÿch ÿ vkazaleß ßÿe thwoÿe naßſÿątſche maczcze. ÿ wſchÿßtkÿm apostolom ßwÿąthÿm wkthorÿm ßnamÿenÿv mÿloßczÿ thÿ moczą ßwoÿą wlaßną [19]) wſtąpÿleß wnÿebo. y ßÿedzÿſch naprawÿczÿ boga oczczÿa thwego nÿebÿeßkÿego.[20]) ÿ ßeßlaleß ducha ſwÿąthego wßÿercza apostolßkÿe. ÿ wßÿerczÿa wſchÿtkÿch thÿch kthorzÿ maÿą nadzÿeÿą [21]) wthobÿe. ÿ wÿerzą wczÿą. Przeß tho ßnamÿą thwoÿe wÿeczne mÿloßczÿ. raczÿ dzÿszÿa otworzÿcz nÿebo twoÿe. a racz odpuſczÿcz themu vmÿeraÿączemu czlowÿekowÿ wßchÿſtkÿ ÿego grzechÿ. ÿ przÿmÿ ÿego wkrolewstwo. thwego oczcza nÿebÿeßkÿego ÿß bÿ ſtobą mogl krolowacz nÿnÿe [22]) ÿ nawÿekÿ [23]) przeß konÿcza. Amen.

Pothÿm gdÿ Caplan modlitw ſwogich dokonal. wthÿm vmarl Papÿeſch gÿmÿenÿem vrban po ktorego ßmÿerczÿ oczÿekawal on tho Caplan, az do trzeczÿe godzÿnÿ. Pothÿm [25]) po trzech godzÿnach vkazal mu ßÿe papÿeſch barzo mÿlÿe ÿ la-

[18]) w prwz. błęd. nakrzyzu.—[19]) w prwz. wlaßuą.—[20]) w prwz. błęd. uÿebÿ‹ßkÿego.— [21]) w prwz. błęd. naedzÿÿą. — [22]) w p wz. błęd mÿnÿe. — [23]) w prwz. błęd. wÿekÿe.—[24]) w prwz. Popÿeſch.—[25]) w prwz. Pathÿm.

crewczę ſterben [e]) vnd begraben werden vnd worhaftiglich aufferſtanden biſt vnd erſchynen biſt deiner heiligen muter vnd allen heiligen apoſteln. In welchem czeichen der libe du von eygner crafft vnd gebalt zum himel biſt geſtigen ſiczeſt zw der rechten got deines himeliſchen vaters und hoſt geſant den heiligen geiſt in die herczenn deiner apoſtel. vnd in die herczen aller der die do hoffen vnd glawben in dich durch das zeichen der ewigen libe, ſo offne hewt die himel vnd vorgib disem ſterbenden menſchen alle ſeine ſunde vndnym in perſonlich in das reich deines himeliſchen vaters das er mit dir herſchen wirt nun vnd ewiglich an ende. Amen.

In dem starb der bobst Urbanus do vorharret der capplan biß zw der dritten ſtunde do erschein im der bobſt leiplich vnd troſtlich. ſein angeſicht was ſcheinbar alß disun. Sein kleyt

skawÿe ÿ kthemu theſch poczÿeſchnÿe. Oblÿcze ÿego bilo ÿaßne ÿako bÿ Szloncze a ÿego odzÿenÿe ÿaßne ÿakobÿ [26]) ßnÿeg. ÿ rzekl do onego Caplana. Moÿ mÿlÿ ßÿnu. ÿa kthorÿm bÿl mÿal bicz ßÿn wÿecznego pothąpÿenÿa. ſtalem ßÿe ßÿnem wecznego ßbawÿenÿa. Bowÿem. Gdÿß thÿ mowÿl pÿrwſchą modlitwą. [27]) thedÿ odpadli odemnÿe wßchÿßtkÿ grzechi. ÿakobÿ deſcz ſnÿeba. a gdÿß thÿ mowÿl drugą modlitwą [27]) thedÿm ÿa bÿl oczÿſczÿon. proßſtho [16]) ÿako ßlothnÿk czÿſczÿ ßloto wÿelÿkÿm [28]) ÿ gorączÿm ognÿv abowemech ÿa thedÿ bil oczÿſczÿon prȝeß [29]) wÿerną ßkruchą. A pothÿm gdÿß thÿ mowÿl trzeczÿą modlitwą. [27]) thamoch wÿdzÿal nÿebo otworzone. ÿ pana ieſuſa. ſtoÿączÿego. naprawÿczÿ boga oczczÿa. [30]) kthori do mnÿe [31]) rzekl. Podz. Thobÿe odpuſcȝonÿ ßą grzechi twoÿe wſchÿtkÿ [32] podz wkrolewſtwo oczcza mego wktorÿm bądzeſch ßemną nÿnÿe ÿ nawÿekÿ przeß konÿcza a wthÿm gdÿ pan ieſus thÿ ßlowa mowÿl roßdzÿelÿla ßÿe duſcha moÿa ſczÿalem mogÿm. a angelowe [33]) boȝÿ wÿedlÿ ÿą wchwalą wÿeczną [34]) ÿ wÿeczne weßelÿe. Gdÿ Caplan. thÿ ßlowa vßliſchal. rzekl do papÿeßa. O oczcze ßwÿąthÿ. ÿa nÿeßmÿem thakÿch rzeczÿ. nÿkomu po

[26]) w prwz. błęd. ÿaßkobÿ.— [27]) w prwz. modlitwa. — [28]) zam. w wÿelÿkÿm.— [29]) w prwz. prezeß.— [30]) w prwz. oczczȝ.— [31]) w prwz. muÿe. — [32]) w prwz błęd. wſckÿthÿ. — [33]) w prwz. angelowc. —[34]) w prwz. wÿeczuą.

was weiß wy der ſchne vnd ſprach. Mein liber bruder ſo ich hab ſolt ſein ein kint deß ewigen vordamnuß bin ich worden ein kint der ſelikeyt. alß du das erſte gebete teteſt do filen meine ſunde von mir wie der regen vom himel vnd do du das ander gebet ſprachſt do wart ich gereynigt gleicherweiß wi der goltſchmit reyniget das golt in einem harten fewer: wen do wart ich gereyniget durch ein worhafftige rewe. Do du das drit gebet ſprocheſt do ſach ich die himln geoffnet vnd den hern Ieſum ſteen zw der rechten hant got des vaters der do zw mir ſſprach: kum dir ſint vorgeben alle deyne ſunde. kum in das reich meynes vaters: do du wurst mit mir ſein nun vnd ewiglich an ende. Amen. In dn worten ſchit mein ſele vom leichnam vnd di engel gots furten ſy in die ewige frewde. Do diß der capplan horte: ſprach er O heiliger vater diſe

wÿedzÿecz anÿ obÿawÿcz. bowem mnÿe nÿkt nÿebądze wÿerzÿl. Otpowÿedzÿal gemu Papÿeſcz: [16]) zaprawdą powÿedam thobÿe ÿze podle mnÿe [35]) thuta ſtogÿ angÿol bozÿ. ktorÿ napÿßal thÿ trzÿ modlitwi ßlothÿm pÿßmem. ku poczÿeſchenÿu wßchÿtkÿm [36]) lÿvdzÿom grzeſchnÿm. Bo aczkowÿek [16]) bÿ nÿektorÿ czlowek vczÿnÿl wſchÿßtkÿ grzechÿ ßwÿatha thego a ÿeſtli bÿ thÿ trzÿ modlitwi bili mowionÿ przÿ ÿego ßkonanÿv. thedÿ mu bądą odpuſczonÿ wßÿſchtkÿ. [37]) A ÿeſtli bÿ nÿektora duſcha. mÿala czÿerpÿecz wczÿſczÿv aż do ßądnego dnÿa. [38]) thaka przeß thÿ modlitwi bądzÿe wÿßwolona. A nat tho ktorÿ kolÿ czlowÿek ßliſchÿ cziſcz thÿ modlitwi. then nÿemoße ßgÿnącz ßlą ßmÿerczą Theſch. wktorÿm kolÿ domu bądą czczonÿ. wthakÿm nÿemoze ßÿe vrodzÿcz zadne dzÿeczÿą martwe. A przeßto weßmÿ thÿ modlitwÿ. ÿ nÿeßÿ ÿe do koßczÿola [39]) ßwÿątego pÿotra. a zawÿeßÿ ÿe wkaplÿczÿ kthora rzeczona ÿest wnÿebo wßÿączÿa pannÿ Marie. ku pewnemu poczÿeſchenÿv wſchÿtkÿm lÿvdzom ktorich modlitwi wſchelkÿ czlowÿek kthorÿ bądzÿe w ßrzechu ßmÿertelnÿm. then gÿch wÿdzÿecz anÿ oglądacz moze Theß wſchelikÿ czlowÿek ktorÿkoli czczÿe albo ſliſchÿ cziſcz

[35]) w prwz. błęd mąÿe. — [36]) w prwz. wßchÿthÿm.—[37]) w prwz. wßÿchthÿ. — [38]) w prwz. błęd. duÿa. — [39]) w prwz. błędnie: koßczÿala.

---

ding tar ich nymanem ſagen wen es wurt mir nimant wollen glauben. do antwurt im der bobst: vorbar ſag ich dir der engel gotes stet hie bey mir vnd hot di gebet geſchriben mit gulden bustaben ȝu troſt allen ſundern vnd ſunderin. wen ein menſch het gethon alle ſunde der ganczen welt. ſo dise drei gebet geſprochen berden an seym leczten ende. ſo werdenn im vorgeben alle ſeine ſunde. Und ſo ein ſele pein leiden ſolde biß an iungſten tag: ſo wirt ſi erloſt. vnd der mensch der ſi hort leſen der mag nicht ſterben eins boſen todes. Auch in welchem hawſe ſi geleſen werden do mag kein tot kint geboren berden. Dorumb nym diſe gebet vnd tragſt in ſant Peters kirch: heng ſi in die capel genant der himelfart Marie ȝwy eynem ſichern troſt allen menſchen der do wirt ſein in tot ſunden der mag ir nit ſehen vnd ein ider der ſi liſt: oder hort

thÿ modlitwi. then ma odpuſta cztirzÿ ſta lat ÿ thÿßÿącz dnÿ
przeß ktore bÿ mÿal czÿrpÿecz wczÿſczv za wÿſtąpÿ ßwoÿe.
185 ÿeſcze nat tho wſchÿßtko. ktorÿ kolÿ czlowek czcze albo ßliſchÿ
czÿß [16]) thÿ modlitwi themu bądzÿe wßÿawÿona godzÿna ßmÿer-
czÿ ÿego. Tho nam racz dacz bog oczÿecz ÿ Szÿn ÿ duchßwÿątÿ
190 wßÿczczÿ kthorzÿ thego poządaczÿe rzeczczÿe naboßnÿe. Amen.

---

di leſen vordint. vier hunder iar aploß. vnd tauſen tag dy er
leiden ſolde im fegfewer vordinſtlicher ſchult Auch wer die ge-
185 bete liſt oder hort I sen dem wirt geoffenbart die ſtund ſeins
todes. Das helffe vns got der vater got der ſun vnd der
190 heilige geiſt. Die das begern ſprechen auß innigkeit. Amen.

Uwagi o właściwościach pisowni i języka naszego zabytku.

Pod względem pisowni powieść o papieżu i formuły obrzędowe z r. 1514 zgadzają się z pisownią rękopiśmiennych zabytków polszczyzny z (2-éj) połowy wieku XV-go.

Nie masz tu znaków podwójnych na wyrażenie samogłosek pochylonych (jakie np. są w psałterzu floryjańskim lub w zabytkach z połowy wieku XV-go), lecz samogłoski *á ó é*: oddawane są tymiż samymi literami, co i samogłoski czyste *a o e*.

Dla wyrażenia samogłosek nosowych *ą* i *ę* w Agendzie użyty jest po raz pierwszy w druku odrębny znak graficzny *ꝝ*, podobny do greckiéj *α* z iotą podpisaną; przedstawia on obie samogłoski nosowe bez różnicy. W rękopisach z wieku XV-go mamy w tym celu *ą*, *ę* lub też *ǫ*. W dwu pierwszych drukach z r. 1475 i 1506 brak zupełnie znaków osobnych na oznaczenie samogłosek *ą* i *ę*; dźwięki te wyrażane są bądź przez *e*, *a*, bądź też przez *en*, *an*, *un*.

Samogłoski *i*, *y* oznaczone są przeważnie znakiem *ÿ*, rzadko przez *i*: vczÿnÿleß, mÿloßczÿ, pothÿm, pannÿ, wſchÿtkÿch, bÿcz i bicz = być, byl, bilo, ÿ duch ÿ ßyn, odpadli. Toż samo *ÿ* służy też do wyrażenia spółgłoski *j*, a nadto jako znak miękczenia poprzedzającéj spółgłoski i to nie tylko przed samogłoskami (jak dzisiaj *i*): papÿeſch, po ßmÿerczÿ thwoÿe, czyebÿe, ßnamÿenÿv dzÿßya, poczÿechą, ale i przed spółgło-

skami lub na końcu wyrazu (gdzie dziś używamy kréski nad literą:) nanÿ=nań (także nayn), konÿcza=końca. Znak więc *ÿ* pełni czworaką rolę: oznacza *e*, *y*, *j* lub miękczenie *'*.

Samogłoska *u* oddawana jest literą *v* lub *u*: v mrzecz yvſch, duchowny, ßynu, oczczv thwemu.

Spółgłoski *l* i *ł* oznaczone są jednym tylko znakiem *l*: roßlal, wſchelky, czlowek, vczynyl. Obok tego po spółgłosce *l*, użyty jest nieraz znak miękczenia *ÿ*, a mianowicie w wyrazach: lyvdzÿom, lyat, mylye, w ſtadlÿe, alÿe. ku chwalÿe.

Spółgłoska *j* wyraża się bądź przez *ÿ*, bądź przez *g*: znak *g* użyty jest przed samogłoską *i* (*y*), ogólnie zaś — znak *ÿ*: ÿa, ÿeden, thwoye, obyawycz, yuſch, ſtoyączÿ, gymÿenÿem, swogÿmÿ, w mogym, gynymy, stogy. Niekiedy też oba naraz znaki *gÿ* przedstawiają spółgłoskę *j*: gÿemu=jemu, gÿe=je, w gÿednoſczy (podobnie jak i w rękopisach w. XV-go, np. wygyąwßy = wyjąwszy, Stat. wiśl. st. 5). W druku wrocławskim z r. 1475, przepełnionym czechizmami, spotykamy na oddanie *j* przeważnie *g*, obok znaku *y* (genz, gego, gedynego, przigdcze, yako). Druk pieśni z r. 1506 nie ma wcale znaku *g* w tym znaczeniu tylko znak *y*.

Spółgłoska *k* zwykle wyraża się przez *k*: dokonal, nykt, z wyjątkiem wyrazów obcych, gdzie dźwięk ten oddawany bywa złacińska przez *c*: caplan, cardinal, crist (obok christ).

Spółgłoski *c*, *ć*, *cz* nie mają stałych każda dla siebie znaków, ale wyrażają się sposobem jednakim, zapomocą połączenia *cz*: nyemocz, nycz, chczeſch, bądącz, w kaplyczy; vmrzecz, bicz i bycz=być, roßpaczacz, odpuſczycz, czyrpyecz; czemu, czlowyek wyeczny, deſcz; przytym *ć* przed samogłoskami wyraża się przez *czÿ*: czÿalo, czÿąſząką, paczÿerz, poczyechą, ku pyczÿu.

Podobna niejednostajność i niedokładność panuje też w oznaczaniu spółgłosek *s*, *ś*, *sz* i *z*, *ź*, *ż*. I tak:

dzisiejsze s = ſ wſtrzymala ſtobą, ſtalem, ſczyalem, ſnyeba;
„ = ß bißkupi, ßynu, za naß, boßkyego, doßycz, ßłowa, ſwſchyßtky, ßądzyego, ßkrucha', ßmylowanyu, ß wyßokoſczy, k ßobye;

dzisiejsze ś = ſ w theβklywoſczy, czyſczy, oczyſczyon, wyβokoſczy ſwyąty;

„ = β uczynyleβ, βmyertelną, βwyąthy, βnyeg, βe iβye = śę, nyeβy, zawyeβy; koβczyola;

„ ś = ſzẏ ſzẏedzyſch, thyſzẏącz, myloβẏerdzye, dzyβya;

„ sz = ſ przed spółgłoską *cz*: deſcz, ſczyąſczye;

„ = β naβego;

„ = ſch wſchyβtky, grzeſchuy, duſcha naſchego, dayeſch, βyedzyſch, pyrwſchy;

„ z = z, ż zaſluzyl, βkażan;

„ = ſ weſwal, ſamknął, ſupelnye, ſaſluzyl, ſdrowa;

„ = β uβnawayącz, w βnamyą, roβlal, raβ, roβdzyelila, wyβwolona, gyeden β duchownych, βloto, βlotnyk, przeβ;

„ ź = β, βy weβmy, wβyączya.

„ ż = z, ż nye moze, zadne, poządaczye, zaſluzyl, papyeza, boże, nabożnye, boży;

„ = β nye moβe, czyąβką, naboβny, thenβe, βywot, mąβa, boβe, βicz=żyć;

„ = ſch na krzyſchu, papyeſch, theſch, gdiſch, yuſch pomoſch.

Spółgłoska *rz* (ř) oddawana jest stale przez *rz*: rzekl, trzy, trzeczy, przeβ, wſtrzymala;

t najczęściéj zapom. *th*: thako, prąthko, na tho, kthory, thy, w theβklywoſczy, thyβyącz, yąth=jęt, wthory, pothym; niekiedy jednak, jak dziś, przez *t*: otworzycz, ktorego, nykt.

Znaki przestankowe dwa tylko spotykają się w tym druku, a m. kropka i dwukropek; używane są jednak rzadko i na miejscach najczęściéj zupełnie niewłaściwych. Przy przenoszeniu wyrazów z jednego wiersza na drugi nie trzymano się stałéj zasady, podobnie jak i w rękopisach z wieków poprzednich rozrywanie pojedyńczych zgłosek na dwie części, a nawet dwu znaków, wyrażających jeden dźwięk, jest tu zjawiskiem powszednim (rz-ekl, k-thora, m-yloβczy, pr-zeβ, otwor-zone i t. p.).

Z głosowni. Dźwięki samogłoskowe wyrazów z druku 1514 r. w porównaniu z odpowiednimi samogłoskami dzisiejszymi przedstawiają pewne różnice. I tak:

Mamy pierwotne *e*, nie *a*, w wyrazie powyedam i w przyswojonym offyerowacz, jak i w innych pomnikach wieku XV i XVI-go; toż samo jednak pierwotne *ê* natężone do *a* w wyrazach: pyal, spyal, spyawſchy.

Pierwotne *e*, zamiast późniejszego *ę* od wieku XVI-go, w wyrazach: myedzy (późniejsze między), theſkliwoſcz (teskliwość), podobnie jak: tesznica, teszny, teszno w wieku XIV—XVI; późniejsze: tęskliwość, tęskliwy, tęsknić (stsł. tъsknąti).

Pozostało też końcowe *e* w wyrazie iże (yze).

Pierwotne *i* (y) zamiast późniejszego *'e* lub *'é* w wyrazach: roſchyrzycz, cztirzysta oraz czyrpyecz.

Zachowaną mamy spółgłoskę pierwotną *i* w wyrazie wyelyky (wieliki), oraz wſchelyky.

W wyrazie ojca, w formulach chrztu, spotykamy już spółgł. *j* na miejscu *ć*: w boga oycza; w powieści zaś pozostała forma starsza oczcza (oćca), oczcze (por. w oczczyſnye St. wiśl. 10); tu także mamy formę maczcze (maćce, dzisiejsze matce), powstałą pod wpływem form oćca, ońcu oraz form mać, maćerz (Ps. flor., St. wiśl.), maćerze (St. wiśl.).

W powieści użyta jest także forma wſyczczy (wšyćcy), pośrednia pomiędzy postacią pierwotną wszytcy, a późniejszą wszyscy. W psałt. flor. mamy: wszyćki siły 102, 21, wszyczka dzyala 102, 22, wszeczky nemoczy 102, 3, oraz wszyczy 128, 4 i swyeczy 148, 3. Porów. ludowe wszyćko.

Spółgłoska *ś* w wyrazie śerce ma jeszcze brzmienie miękkie, jak w wieku XIV (Ps. flor.), a nieraz i w XV-ym; widoczne to z postaci: ſyercze, w ſyercza.

Podobnie w wyrazie oczyſczyon w znaku ſ widzieć należy przedstawiony dźwięk *ś*; w staropolszczyźnie bowiem zwykła forma jest: oczyścion (Kochan psał. 19,47; 51,13; podobnie u Opecia, Skargi, Wujka, Górnickiego i in.), powstała pod wpływem form: czyściec, oczyścić, czyścisz i t. d.; znane też jest w stpols. słowo oczyściać. (Opeć, 158, wyd. z r. 1522 2-gie). W dzisiejszym języku forma oczyszczon jest ogólnie używana.

Z morfologii zaznaczyć należy w odmianie rzeczownikowéj *mianownik* liczby pojed. imiesłowów r. męs., użyty w orze-

czeniu: chczeſch bycz okrzczon Ag. [1]) bądą potąpyon 22, bądzyeſch poczyeſchon 28, chczyaleſch bicz yąth, wyedzyon 91, chczyaleß bycz ßkazan na ßmyercz... y bicz pogrzebyon 94, bil oczyſczyon 135; w rodz. żeńskim z *a* otwartym: thaka bądzye wyßwolona 165, kthora rzeczona yest 173, themu bądzye wßya. wyona godzyna ßmyerczy 186.

Dopełniacz l. pojed. rzeczowników rodz. *męsk.* z zakończeniem *a*, nie zaś *u*: odpusta cztirzysta lat; oraz dopełniacz: yeſu criſta, obok: pana ieſuſa (w znacz. biernika) 138.

W dopełniaczu rzeczowników *żeńskich* z pierwotnym tematem na *-ja* spotykamy właściwą polszczyźnie wieku XIV—XVII końcówkę *e*, odpowiadającą stsłow. nosowemu *ę* [2]): nyeba y ßyemye Ag, krom the panni alco panye Ag, panny Marie 36, 81, 175. Wpływowi tych bardzo pospolitych w dawnéj polszczyźnie form dopełniacza na *e* ulegały też zaimki, przymiotniki i liczebniki r. żeńskiego. Przykłady tego w naszym zabytku mamy dość obfite: yuſch the godzyny muſchą vmrzecz 20, w ßnamyenyv thwoye wyelykye myloſczy 93, 86, thwoye wyeczne myloßczy 107 (das zeichen der ewigen libe), ß wyßokoſczy nyebyeßkye 80, az do trzeczye godzyny 118, dla the przyczyny Ag. nyema myecz ßadne przekazy, ieſtleß thi nyeßlubil ßadne gynſche krom the panni albo panye Ag, nyemaczye myedzy wamy nyektore blifkoſczy krewne Ag, z laſky boße, aſch do me ßmerczy, odrzekaſch ßye wſchelkye pychy Ag. Natomiast końcówki dopełniacza *éj* (przejętéj z celownika), równie pospolitéj w stpols. deklinacyi złożonéj, wcale nie spotykamy w naszym zabytku w podobnych imionach żeńskich.

Celownik rzeczownika r. męsk. pokarm ma formę właściwą na *u*: ku pokarmu wyernemu 88. Formy celownika na *ê*, właściwe rzeczownikom rodz. *żeńskiego* z pierwotnym tematem na *-a*, mamy w naszym zabytku w przymiotnikach i zaimkach;

---

[1]) *Ag.* przy wyrazie oznacza przykład wzięty z *Agendy* z formuł przy chrzcie i ślubie; sama zaś liczba wskazuje wiersz w pierwowzorze *Powieści*.

[2]) Przykładów dopełniacza na *ę* w staropol. pomnikach mamy 4: w Ps. flor., Ps. puł. i w Opeciu Hallera. Zob. Rozbiór gram. Maleck. przez Ad. Ant. Kr. str. 26 i 27. Miklosić do przykładów dopełniacza na ę podanych z Ps. flor. Vergl. gram. III, dodaje sprostowanie w 2-im wydaniu tego dzieła. Porów. Wortbilgsl. 421 i 542.

vkazaleß ßye thwoye nayßfyątſche maczcze 97, naprzeczywko thwe ßwyąthe myloſczy 44, ku czci y ku chwalye boſkye Ag. Toż samo zakończenie *e* mamy w miejscowniku.

Wołacz rzeczowników r. męs. obok form zwykłych na *e* i *u*: boze oczcze 47. panye ieſu christe ßynu 35, bywa też równy mianownikowi, jak często w staropolskim: to nam racz dacz bog oczyecz y ßyn y duch ßwyąthy 188.

Narzednik l. p. rzeczowników męskich i nij. ma zwykłą końcówkę *em*, a przy nim przymiotniki r. męsk. i nij. stale zakończone na *ym*, *im*: trzeczym razem 72, ſ czyalem mogym 145, ßlotym pyßmem 156.

Miejscownik l. p ma formy na *ê* w rzeczownikach męskich, żeńs. i nij. z pierwotnym tematem na *-a*, oraz w przymiotnikach deklinacyi nieokreślonéj czyli rzeczownikowéj: w mylym bodze 27, na gorze Olywne 39.

Zakończenie *e* miejscownika na zasadzie upodobnienia przeniesiono także i do form miejscownika zaimków rodz. żeńs.; mamy tedy: przy kaßde ſwąthoſczy Ag, po ßmyerczy thwoye 25, podobnie jak w dopełniaczu i celowniku. To samo mamy w wieku XIV i XV-ym, w Psałterzu flor., w Rotach przysiąg, w Kodeksie gnieźnieńskim i in.

Obok formy z końcówką *i* w miejscowniku rzeczowników żeńskich pierwotnie *i*-tematowych, mamy formę na *y* przymiotnika r. żeń. w tymże przypadku: w wyeczny myloſczy 76.

Miejscownik przymiotników i zaimków rodz. męsk. i nij. spotyka się z końcówką *em*, jak to było powszechne przez wiek XIV i XV-ty: po them, w them stadlye waſchym; częstsze jednak są przykłady form na *ym* nowoupodobnionych do form narzędnika: w grzechu ßmyertelnym 178, w myloßyerdzu bozym 18, w ktorym ßnamyenyv 85 i 90, pothym 81 i 115 w ktorym koli domu 168.

W liczbie mnogiéj *mianownik* (i *biernik*) rzeczowników męskich i żeńskich ma końcówkę *y*, przejętą z biernika: weſwal k ßobye wſchyßtky cardinali, biskupi(y) 6; podobnie w zaimkach i przymiotnikach deklinacyi rzeczownikowéj: ſawßchyſtky grzechy 59, 129, 159, odpuſczony ßą grzechy twoye wſchytky 140, 162, bądą czczony (modlitwi) 169, a yeſtliby thy trzy modlitwi bili mowiony 160, przeß thy modlitwy 27, 165, 181, mo-

wyl thy ßlowa 144, 148. W deklinacyi zaś złożonéj biernik l. m. rodz. męs. (i żeń.) na *e:* za naß grzeſchne 38.

Celownik l. m. w rzeczownikach ma wyłącznie zakończenie *om*: apostolom, wſchytkym lyvdzom 176; żadnego zaś przykładu z końcówką *am*.

Narzędnik l. m. w rzeczownikach męsk. ma końcówkę *y* (stsł. y), w przymiotnikach *ymi*, *imi* na wszystkie 3 rodzaje: grzechy mogymy czyßkymy 11, grzechy ßwogymy 45, myedzy gynymy (r. żeńs.) 34.

Słowo. W formach słownych spotykamy w powieści o papieżu tryb rozkazujący z zakończeniem *i* (y): uczyny y day tho boze oczcze 47, raczy dzyßya roßchyrzycz 61, raczy dacz 67, 108 (obok: racz 109, podz 140), przymy yego w krolewſtwo 111, weßmy thy modlitwy y nyeßy ye do koßczyola, a zawyeßy ye w kaplyczy 171.

Czas przeszły wyraża się zapomocą imiesłowu na *ł* końcówką osobową bez słowa jeśm jeś, jest: (ja) ktorym zaluzyl wyeczne potąpyenye 11, vkazaleß ßye thwoye maczcze 97, ßeßlaleß ducha 103, caplan rzekl, odpowyedzyal i t. p. W wyrażeniach jednak pytających w czasie przeszł., oprócz imiesłowu na *ł*, używa się przed nim słowo *jest* z cząstką pytającą *li*: yeſtliß thi nyeßlubyla kthoremu gynſchemu Ag, yeſtliby pod czaſſem myly bog przepuſczyl na nyą nyektorą nyemocz Ag.

Czas zaprzeszły, częstszego nierównie użycia w dawnéj polszczyźnie, aniżeli dzisiaj, ma i w naszym zabytku przykłady: then, yze ßye bil wnorzyl w grzech 2, ya kthorym byl myal bicz ßyn wyecznego pothąpyenya 125.

Ślad aorystu mamy w zakończeniu *ch* 1-éj osoby l. p. w formach czasu przeszłego: abowemech ya bil oczyſczyon 134, thamoch (ya) wydzyal nyebo otworzone 137. Końcówka charakterystyczna *ch* osoby 1-éj aorystu dostała się tu drogą asymilacyi morfologicznéj do zwykłych form czasu przeszłego na miejsce *m* (abowiem-em ja był oczyścion, tamo-m ja widział niebo). Formy takie dziś jeszcze istnieją w mowie ludu. Porów. A. A. Kr. Gwara zakop. str. 27 ns. i 14, w Rozpr. Wydż. fil. Akad. Um. w Krak. 1884 t. X str. 194.

Niektóre postaci słowne, użyte w naszym zabytku.

I, 1. czyść, cʒiſcz 163, 3-a os. czczye 180 i czcze 185, bądą czczony 169, odpadli grzechi 129, podz (pójdź) 140, 141, wyedly w chwalą 146.
2, nyeβy=ńeśi (=nieś) 172.
3, pogrzebyon 94, zywye 49, 69,
4, pomoſch Ag, rzeczona 174, rzeczczye 190.
5, weβmy=weźmi 171 (wɛz-jimi = weź-mi), yąth 91, przymy 111,
6, umrzecz 5, 56, 93, umarl 114.

II. pokląknął 31, 52, 72, ſamknął rzecz 30, przyczągnąlem czye 78, ſczągnąla 79, 82, βgynącz 168.

III. 1. ya nyeβmyem 149.
2. chczeſch Ag, 17, chczeczye Ag, chczalesz 91, boyą βe 21, stogi Ag, 154, stoyączego 138, wyedzyecz 175, widziſch Ag, czyrpyecz 183, 163, klączącz 31.

IV. wnorzyl βye 2, przepuſczyl Ag, 3, dostąpyſch 27, wyſtąpyl 43, potąpyon 22, urodzycz 170, myenycze Ag, okrzczon Ag, uczyny (=uczyń) 47, zawyeszy (rozk.) 173 czyszczy (ozn.) 133, oczyſczyon 132, 135, roβſchyrzycz 40, 61, raczy otworzycz (rozk.) 108, a racz odpuszczycz 109 gdyβ (gdyś) thy mowyl 128, wſtąpyleβ w nyebo y βyedzyſch 101, odpuſczony βą 140, 162, wβyawyona 186, βlubyą Ag, slubila Ag, poczyeſchon 28.

V. 1. pitam czyebye Ag, βądaczye Ag, dufam 26, vmyeram, vmyerayączemu 43, 64, 109, vβnawayącz 4, odrzekaſch βye Ag, roβpaczacz 17, ſpowyedam 153, odpowyedzyal 152, 13, 23, oczyekawal 118.
2. βkazan 94, vkazaleβ βye 97, βeβlaleβ 103, napyβal 155
3. weſwal 5, byorą Ag.
4. stalem βye 126, wſtal 32, 96, wstawſchy 73, roβlal pot 38, pyal 31, 52, ſpyal 73, ſpyawſchy 32, dzyeyą Ag.

VI. krolowacz 114, kroluye 49, offyerowacz 40, 62, βlubuyeβ Ag.

Z zakresu słowrodu. Umieszczamy tu w porządku abecadłowym wyrazy z naszego zabytku, zasługujące na uwagę bądź ze względu na ich znaczenie, bądź też ze względu na

budowę i zmiany, jakim postaci tych wyrazów ulegały w ciągu życia języka.

bliskość bliſkoſcz, propinquitas, stosunek, stopień, pokrewieństwa; yeſthly theſch nye maczye myedzy wamy nyektore bliſkoſczy krewne Ag. (Dzieci tych samych rodziców są „jednakiéj bliskości, równo sobie w rodzie" Prawo magd.).

cztyrzy, cztirzy, dziś: cztéry (stsł. četyrije), cztirzy ſta lat 181. Forma *cztyrzy* zwykła w polszczyźnie XIV i XV w. (np. u Święt z Woć. czthirzi kythi konopi gotowych. Pr. pol. s. 2, cztyrzy skoczcze St. wiś. 1460, s. 41 i 47), dopełniacz w staropols: cztyrzech i cztyr.

czyść, cziſc = czytać, stsł. čьsti, čьtą, čьteši, stpol. čiśći = czyść, cztę, czciesz, czcie, √čьt (kl. I, 1); ktory koly czlowyek ßliſchy cziſcz thy modlitwi 167, ktorykoli czczye 180, ktory koly czcze 185, w ktorym koly domu bądą czczony 169. Słowo to pospolite w dawnéj polszczyźnie, wyszło następnie z użycia; miejsce jego zajęło słowo *czytać*, utworzone z tegoż pnia čьt, lecz od osnowy *czyta-* (podług sł. kl. V, 1). Z tego pnia čьt, lecz od osnowy czьti- = czći- mamy słowo *czcić*, stsł. čьtit- i čьsti, colere. W staropols. *czcé* używało się i w znaczeniu dzisiejszego czytać: przeczcić, doczcić, czciciel (=czytelnik) i in. (u Święt. z Woć: pyrwe czczenye albo przywod ku xangham praw... Pr. pol. s. 4.).

dufać, dufam albo mam nadzyeyą 26; postać ta powstała z do+ufać; √pъw, stsł. pъwati (confidere), stpol. pwać, pwam pwaj (Psał. flor.); w złożeniu z przyimkiem *u*: *upwać*, skąd następnie *ufać* (ufalność, zufały, zufale...); złożone zaś z przyimkiem *do*: do+ufać=doufać = dufać (por. czes. daufati), na podobieństwo: do+ wierzać = dowierzać. Podobnie w stpol. znane są: *dufanie* (fiducia) np. u Opecia l. 24r, *dufność* Górn. Dworz. i in. Z tegoż √pъw mamy: pew-ny, pewnie, pewność i t. d.

duszny=duchowy, dotyczący duszy. Boße day wam ſczyąſczye y duſchne zbawyenye. Ag. y ku waßemu zbawyenyv duſchnemu Ag. Porów. „szczyt duszny" (=tarcza duchowna), tytuł modlitewnika Zygmunta I. Odpowiednio temu był w staropols. przymiotnik *cielny* = cielesny, do ciała należący („odzienie cielne a śmianie ustne" Ulam. lub w Kod. gnieź. st. 29).

dziać komu l. czemu = nazywać kogo, dawać nazwę komu l. cz. (stsł. děją, děždą, děti, dicere). Iako thobye dzyeyą (wie

heistu) Ag.; w Leg. o ś. Aleksym: Acb, krolu wyeliki nasch, Czosz czy dzeyą Maschyasz 2, lub: Innocencius mv dząno 53; w Kod. gnieź: choscy mu tho ymǫ gednoroszecz dzegǫ, st. 29; 24, 30...; u J. Kochanows: Fraszki tym książkom dzieją (na tytule Fraszek), tak dziano krolewnie, Szachy 491 i t. d. Słowo *dziać* w tym znaczeniu częstego jest użycia w językach łużyckich: d ż e ć i ż a ś (w gór. łuż. tylko w cz. przechod.: dżach, dżeše... Pful 180; w dol. łuż. cz. ter. żéju, przech. żach). Podobnie znane jest użycie jego w stczesk., w słoweńs. i w stkroackim. Zob. *Jagić*, Das leben der wurzel *dê* in den slav. spr. 1871. st. 33.

dzisia, dzyſzya, przysł. znany w téj postaci już z Psał. flor. (2, 7; 94, 8 i t. d.). Forma jego pierwotna jest *dziś*, powstała z biernika l. p. *dzień* w połączeniu z zaimkiem wskaz. *ś* (ś, śa, śe): dzień+ś, stsł. дьньсь; z formy zaś *dziś* na podobieństwo postaci *wczora* powstało *dzisia*. W nowszéj polszczyźnie są w użyciu: *dzisiaj* lub *dziś*.

jacy, yaczy, przysł. = tylko, jeno, jedno. A zadny gyemu natho nycz nyeodpowyedzyal yaczy gyeden ꝧ duchownych Caplan thegoſch papyeza 12. Wyraz *jacy* w tym znaczeniu używany jest dodziś w mowie ludu. Porów. A. A. Kr. Gwara zakop. st. 37 i 48, w Rozpr. Akadem., X, 204 i 215.

jiny, gyny, późniejsze jinny (in-ny) z przyrostkiem *-ny*; myedzy gynymy. Formy j i n y, j i n a, j i n e, j i n a k o (gynako), j i n ę d y (gynądy) i t. d. znane są w najdawniejszych zabytkach jęz. polskiego. W wieku XVI obok jiny jest i jinny: u Kochan: kto iny, inne w Pieś. I, 15 w. 4 i 13; ini, inym u Skar. kaz. 275... Dzisiaj w mowie ludu: jeno i jino, jinędy, jinakszy, oraz og. pols. inszy. dawne *jiny* pozostało m. i. w nazwach Inowłocław', Inowłódź.

iże, iże, yze, obok iz = spójn. iż, ponieważ: powyedam thobye yze podle mnye thuta ſtogy angyol bozy 153, on vznawayącz yꝧ myal vmrzecz weſwal kꝧobye 4. (Podobnie było w staropol. XVI w.: *teże* = téż, *juże* = już).

koli, cząstka nieokréślna = cunque, dodawana do zaimków: kto, co, który, kaki, przysł. jako, kako, gdzie i spójn. gdy i acz; obok *kole*, zwykła w XIV i XV w. Późniejsze: *kolwie* i *kolwiek*. Ktory koly czlowyek 166, 184, w ktorym koly domu 168, czokoly 66. Tę samę posługę, t. j. wyrażanie nieokreśloności

przedmiotu, spełniało w jęz. staropolskim, podobnie jak i dziś, słowo *bądź*, a nawet łącznie oba, *koli* i *bądź*, były w tym celu używane. Tak np. u Mać. z Roż. mamy: Aczbi ſyąn przigodzilo zebi nye ktori nyeprzyiaczel albo kthokoli bącz Samotrzecznaczczye albo Samowthor na nyekogo wrzvczil ſyąn gy zabycz chczącz, Pra. mazow. st. 2.

królewstwo 141, z tematowym *w* (krolew-), spotykane w najstarszych zabytkach, zarówno jak i bez *w* (Święt. z Woć. 1449 krolewstwo, Statut wiśl. 1460: ktolestwo); dziś: krolestwo obok królew-ski. Podobnie było: leniwstwo, dziś lenistwo.

miedzy, miedzy wamy, myedzy gynymy Ag., postać pierwotna, spotykana w zabytkach wieku XIV i XV; w XVI-ym obok dawnéj z samogłoską *e*, powstała forma *między* z nosowym *ę*, dodziś wyłącznie używana. W dzisiejszym języku pozostał w dawnéj postaci rzeczownik m i e d z a.

niektóry, nyektory = jaki, jakiś, pewien; yestliby podczaſſem myly bog przepuſczyl nanyą nyektorą nyemocz, albo theſch nyekthory nyedoſtatek Ag., nyemaczye myedzy wamy nyektore bliſkoſczy krewne Ag., nyektory czlowek 158. (Por. stpol. n i e k t o: Gdyż by kto przed sąd pozwał nyekogo o dzedziną w pyenyądzoch zaſtawioną. St. wiś. s. 7; przeſ nyekogo bilbi zabith. Mać. z Roż. Pr. maz. s. 2).

ninie, nynye=teraz nunc: nynye y wyecznye,—nynye y na wyeky przeż konycza (lub koncza) 50, 71, 114;—wyraz pospolity w staropolskim; w dzisiejszym języku mamy tylko przymiotnik n i n i e j s z y (w w. XV: n i n i e s z y) przysłówek zaś n i n i e wyszedł zupełnie z użycia.

oczekawał 118, imiesł. od stpol. *oczekawać*, dziś: oczekiwać, —iwał. Podobne formy słów kl. V-éj na -a w a ć w dawnéj polszczyźnie były właściwe słowom złożonym z przyimkami i wyrażającym czynność długotrwałą, jak: w y c h o w a w a ć, z a t r z y m a w a ć, o p ł a k a w a ć i t. p. Postaci takie powstały ze słów z tematem na *-a-* (chowa-ć, trzyma ć, płaka-ć) pod wpływem słów złożonych z d a-w a ć, s t a-w a ć, z n a-w a ć; z czasem jednak, począwszy od wieku XVI-go, upodabniać się zaczęły do form innych słów kl. V-éj, na -y w a, bliskich sobie przeznaczeniem, t. j. wyrażających również czynność długotrwałą, jak np. doby-wa-ć, potrzeby-wa-ć, odkry-wa-ć, umy-

wa-ć, wyry-wa ć i t. p., wskutek czego zmieniły swą charakterystyczną część -a w a-ć na -y w a-ć, skąd powstały: wychowywać, opłakiwać, oczekiwać i t. p., i dziś w téj tylko postaci są używane. Formę zaś dawną na -a w a ć w dzisiejszym języku polskim, oprócz słów od tematów: *da-*, *sta-*, *zna* , zachowały dotąd słowa złożone: napawać, wykrawać,... oraz słowo n a i g r a w a ć s i ę. Z innych języków słowiańskich formy na -a w a- znane są: w czeskim i bułgarskim (np. plakávati, vjenčavati, krъštava).

piać = śpiéwać: pyal naboznye pacyerz a ſpyawſchy wſlal 31, ſpyal yeden pacyerz 73.

pocieszne, poczyeſchnye, przysł.= pocieszająco, pociechę ub ulgę przynos zące (tröstlich): ukazal mu ꝑye papyeſch barzo mylye y laskawye y kthemu theſch poczyeſchnye 120.

pod czasem, pod czaſſem=kiedy, kiedykolwiek, z czasem: Alye yeſtli by pod czaſſem myly bog przepuſczyl nanyą nyektorą nyemocz Ag.

poklęknąć w znaczeniu uklęknąć: pokląknął on capplan 31 52, 72 (knite der capplan). Podobnie w Kod. gnieź. 33, 49.

przekaza ku czemu=przeszkoda: czlowyek nyema myecz ꝑadne przekazy ku przyączu laski Ag; (u Święt. z Woć.: nye bandzyely tho przes wschey przekazi Pr. pol. st. 2) Por. s k a z a.

przepuścić=dopuścić, zesłać co: przepuſczyl nany myly bog nyemocz czą̃ką 3.

przez=bez, sine; w tym znaczeniu spotykane często w w. XV-ym, a nawet XVI-ym: przeꝑ konycza 51, 115, przeꝑ koncza 71. Równocześnie p r z e ꝑ używa się i w znaczeniu dzisiejszego przez (per): przeꝑ thy modlitwy 27, przeꝑ pana naſchego 48, przeꝑ tho ꝑnamyą 107.

rzeczony = nazwany, mianowany: w kaplyczy kthora rzeczona yest wnyebo wꝑyączya panny Marie 173.

sierce, ꝑyercze,—postać pierwotna, spotykana w zabytkach w. XIV, XV i XVI-go: — ꝑeꝑlaleꝑ ducha ſwyąthego w ꝑyercza apostolꝑkye 103. Od wieku XVI ustaliła się forma s e r c e z twardym *s*; dawne *ś* pozostało dodziś w miłosierny, miłosierdzie, sierdzić się i in.

somnienie, somnyenye=sumienie: ma myecz naprzod czyste somnyenye Ag. W staropolskim pospolicie spotykamy: s a m n i e-

nie lub sumnienie (por. przyim. sł. i pol. *sq*, *sam*, *s*, *su* i lit. sù=cum, *συν*, oraz stsł. мънêти, мънênije), rzadziéj somnienie (np. Opeć 130r.); w nowszym języku wyraz ten przeobraził się na *sumienie* pod wpływem mylnego upodobnienia do wyrazów *mienie*, *umienie* i t. p.

świebodnie, ſwyebodnye = swobodnie, hojnie, wspaniale. Raczy... yemu ſwyebodnye y laſkawye odpuſczycz 64. Podobnie było: świebodność (Wijetor w Marchołcie), świeboda (Petrycy, Polit. Aryst. r. 1604, st 349) i t. p.

takież, takyeſch=także, tak (ita, similiter), znane z zabytków polskich XIV—XVI w.

tako, thako 10, tako my bog pomoſch Ag, i *tamo* 137,— postaci spotykane w polszczyźnie XIV i XV w. W XVI-ym coraz częściéj zastępują je nowsze: tak, tam.

tymraz, thymraſ, przysł.= teraz, obecnie; zapewne skrócony zam. tym razem;—ſa thego thymraſ umyerayączego czlowyeka (vor disen gegenbertigen ſterbenden menſchen) 63.

uprzespieczenie, uprzeſpyeczenye = ubezpieczenie (gdzie: przez = bez): uprzeſpyeczenye ku doſyczy uczynyenyu (vorsicherung gnuck czw thuen)) Ag. Podobnie: u Swięt. z Woć. przezumność Pra. pol. st. 27, u Opecia: prześpieczno 108 r., prześpieczniéj 59 r., u Januszows: bardzo trudne nieprzespieczeństwá ciał. Stat. st. 5, i t p.

wieliki, wyelyky, dziś: wielki, w ktborym ſnamyenyv twogye wyelykye myloſczy 93, w wyelykym y gorączym ognyv 133. Formy wielik i wieliki — ogólnie słowiańskie (stsł. welikъ i welij) i w polszczyźnie w XIV i XV-go pospolite (np. u Mać. z Rożana: po wielice nocy. Pr. Mazow. st. 1). W wieku XVI-ym wieliki, wieliko, wielice, wieliczyć spotykają się rzadko. Dziś pozostała ta postać w imionach własnych, jak Wieliczka, Wielicki i t. p.

wierny=prawdziwy, rzeczywisty, istotny: daleſ nam twoye czyalo ku pokarmu wyernemu 87, twoyą krew ku wyernemu pyczyu 89, kthoryſ pothym wſtal wyernye ſmartwych 96.

wszeliki, wſcheliky czlowyek 179;—wyraz spotykany również w Psał. flor. 15, 25; 22, 8 i Ps. puław. ps. 149 (wszelyke skoty), ps. 9 (wszelykyego czasu st. 30) i in.

wnorzyć się = pogrążyć się, popaść w co, dopuścić się czego: yze ßye byl wnorzyl w grzech czyeleßny 2.

wystąpić=wykroczyć, zgrzeszyć, przewinić: kthory yeſtly wyſtąpil naprzeczywko thwe ßwyątthe mylosczy grzechy ßwogymy 43.

występ=występek, wykroczenie: czyrpyecz w czyſczv za wyſtąpy ßwoye 183; wyraz właściwy językowi w. XVI-go, podobnie jak upad (późniejsze upadek) Dziś wyraz występ w języku literackim używany bywa w znaczeniu wystąpienie.

wzjawion, wßyawyona 156, imiesł. od sł. wzjawić, złożonego z przyim. *wz* (stsł. вьзъ), którego użycie w złożeniu wyrazów było powszechniejsze w staropolskim, aniżeli w nowszéj polszczyźnie (np. wzdać, wzwać, wzbrać, wzłożyć, wzgórę, wzwiedzieć i t. d).

żadny, a, e, zaimek=żaden, nikt: A zadny gyeu u natho nycz nycodpowyedzyal 12. Dziś zaimek ten używa się w postaci dawniejszéj, nieokreślnéj: żaden (obok żadne w r. nij.); w wieku XVI-ym forma żádny (*á* pochylone) pospolita. Prócz tego w staropols. znany jest przymiotnik żadny (*a* jasne) ze znaczeniem szpetny, brzydki, od ż̄gad (żadać, żadzić się=brzydzić się, np. u Opecia: nie żadźcie się 64r.), np. u Jana z Koszyczek: uźrzał niektorego człowieka ymieniem Marchołta... na obliczu żadnego y grubego. Przedruk 13; u J. Kochan. nieżadny, Pieś. I, 18, 42.

żywie, zywye, 3-a os. l. p. od osnowy *żyw-*: żywę, żywiesz, żywie, żywiemy..., w znaczeniu: zostawać przy życiu, żyć: Kthory ſtobą zywye y kroluye 49. Formy te, pospolite w staropolskim, wyszły następnie z użycia, a w miejsce ich używane są od osnowy *żyj-*, znane i w staropolskim: żyję, żyjesz..., żyć (jak: bi-ję, my-ję): w them ſtadlye chczeczye ßicz ku czczi y ku chwalye boskye Ag.

Pod względem składni. Wyrażenia, użyte w formule przy chrzcie: *grzechom* odpuſczyenye, zawiéra przedmiot w celowniku, zam. w dopełniaczu: grzechów; właściwy dopełniacz w tym razie znany jest rówież w staropolskim.

Rozpaczać w czym zam. *o* czym: czemu chczeſch roßpaczacz w mylosßyerdzu bozym 17, — wyrażenie niewłaściwe jęz. polskiemu, powstałe jednak i używane wskutek upodobnienia

składniowego (cz. asymilacyi syntaktycznéj) do zwrotów: miéć nadzieję w miłosierdziu, lub ufać w miłosierdziu. (Mówiono nawet w w. XV-ym: miéć rospacz w kim, jak to widać z wyrażenia w Kod. gnieź.: A takeś my fmilem bodze ne mamy rozpacy mecz st. 14). Podobnie sile téjże asymilacyi syntaktycznéj istnienie swoje w języku zawdzięcza: *wątpić w* co, zam. wątpić *o* czym, wskutek upodobnienia do wierzyć *w* co.

Przyimek *ku* użyty jest dla wyrażenia c e l u, z a m i a r u: uprzeſpyeczenye ku doßycz vczynyenyu Ag. nyema myecz ßadne przekazy ku prziyączu lasky yego Ag. chczeczye ßicz ku czczi y ku chwalye boskye y ku waßemu zbawyenyu dußnemu Ag.

Wpływ składni łacińskiéj mamy w użyciu mianownika zam. narzędnika przy słowie *być*: ya kthorym byl myal bicz ßyn wyecznego pothąpyenya 125.

Składnię zaś niemiecką przypominają zwroty: czemu chczeſch roßpaczacz w myloßyerdzu bozym (worumb wil tu verczweyueln an der barmhercʒikeit gotes) 17; chczyaleß bicz yąth wyedzyon od yednego ßądzyego do drugyego; chczyaleß bycz ßkazan na ßmyercz... y bicz pogrzebyon (du woldest gefangen werden und gefurt.., du woldest vorurtelt werden zu dem tode und woldest... begraben werden) 91, 94; ktory koly czlowyek ßliſchy cziſcz thy modlitwi (der mensch der si hort lesen) 166; theß wſcheliky czlowyek ktory koli czczye albo ſliſchy cziſcz thy modlitwi (ein ider der ſi liſt oder hort di leſen) 179 i 184.

Adam Ant. Kryński.

PRZYCZYNEK

do historyi pierwotnych samogłosek długich.

Porówn. *Hermann Osthoff.* Die tiefstufe im indogermanischen vocalismus. Morphologische untersuchungen IV.

Zamierzając zaznajomić czytelnika z piękną pracą prof. Osthoff'a, objaśniającą niezrozumiałe dotąd samogłoski długie i stanowiącą przyczynek do współczesnéj teoryi praindoeuropejskiego wokalizmu, zacznę od kilku uwag ogólniejszéj natury.

Każda jednostka językowa — dźwięk, cząstka morfologiczna lub téż całkowity wyraz — pojawia się w mowie w rozmaitym otoczeniu: w sąsiedztwie z tym lub owym dźwiękiem, w tym lub owym miejscu względem akcentu i t. p.; lub (jeżeli to jest całkowity wyraz) – z tym lub owym akcentem, stosownie do roli, jaką gra w danym szeregu wyrazów. Każda taka jednostka zmienia swą formę, stosownie do otoczenia: np. jednostkę *ręk* wyrazu *ręka* spotykamy w formie *rękʹ* tylko przed końcówką drugiego przypadku *-i* (*ręki*); jednostkę *bud* wyrazu; *buda* spotykamy w formie *but* przed końcówką *-ka* (*budka*) wyraz *co* ma w jednym zdaniu silniejszy akcent i, co za tym idzie, nieco dłuższą i jaśniejszą samogłoskę, niż w drugim i t. d. Takie cechy dźwięków, jak miękkość *kʹ*, bezdźwięczność *t*, krótkość *o*, nazywamy niezbyt ściśle *affekcyją* dźwięku, niby *zarażeniem* jego przez jakąś sąsiednią okoliczność. Wyrażenie to jest nieścisle: nie możemy bowiem powiedzieć, że *k* przed *i* *zmienia się* w *kʹ*; faktem jest tylko, że *i nie łączy się z poprze-*

dzającym k, lecz tylko z k'. Wszelkiéj affekcyi towarzyszy jakaś przyczyna; wyjątków tu niema i *być nie może*, gdyż przyczyna ta jest natury czysto fizycznéj (fizyjologiczno-akustycznéj) i jako taka ani od woli, ani od świadomości mówiącego nie zależy.

Lecz dźwięki ulegają z postępem czasu zmianom; *k'* obwarunkowane początkowo następnym *i*, przez niezliczony szereg następujących po sobie artykulacyj może dojść do *t' ć, č* (cz). Ponieważ *č* rozwinęło się *spontanicznie* z pierwotnego *k'*, nie możemy przeto twierdzić, że *č* jest obwarunkowane następującą samogłoską podniebienną; dlatego też znajdujemy mnóstwo wypadków, gdzie po *č* następuje samogłoska niepodniebienna lub nawet spółgłoska *czas* (=*čěsŭ*), *oczko* (=*očĭko*). Jeżeli para *rękŭ — rękĭ* przedstawia odmiany *antropofonicznie* obwarunkowane, to para *rękŭ — ręč* przedstawia odmiany *antropofonicznie* nieobwarunkowane: wprawdzie przy *ręka* spotykamy *ręczny*, jak przy *mąka mączny* i t. p., ale że takie pary nie są *antropofonicznie* konieczne, jako dowód służyć mogą wyrazy, jak *okno* i in., gdzie *k* łączy się z *n*. Taką swobodną, antropofonicznie nieobwarunkowaną parą będą *kiedy* i *gdy*, które pochodzą od pierwotnego **kŭdy* z akcentem i **kŭdy* bez akcentu. Jeżeli akcentowane i nieakcentowane **kŭdy* możemy nazwać *odmianami *kŭdy*, to *kiedy* i *gdy* musimy nazwać *gatunkami*. Widzimy tedy, że i w mowie odmiany drogą rozwoju dają gatunki.

W rozmaitych językach indoeuropejskich napotykamy mnóstwo takich paraleli, jak starosłow. *listĭ — lĭstĭ*, *θῦμα — θύμα* (ofiara), *κλῦθι* — skr. *çrudhí* (słuchaj), *žito* — s. *jitas* (zdobycz) i t. p. Oczywistą jest rzeczą, że każda taka para redukuje się do pierwotnéj formy pojedyńczéj. Chcąc objaśnić jednak rodowód tych par, napotykamy dwojaką trudność.

1. Ponieważ obie formy pary mają zupełnie jednaką budowę czyli morfologicznie są jedną formą, ponieważ różnią się od siebie li tylko iloczasem samogłoski, więc nie możemy się doszukać żadnéj przyczyny różnicy *wewnątrz wyrazu*.

2. Jeżeli obie formy sprowadzają się do jednéj pierwotnéj, to dotychczasowa fonetyka indoeuropejska nie daje żadnéj pewnéj odpowiedzi, jak się ma długa samogłoska do krótkiéj.

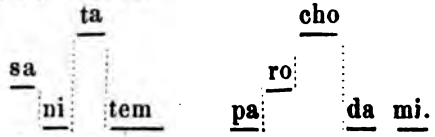
Obie te trudności usuwa Osthoff zapomocą przypuszczenia, które zdaje się być jedynie słusznym.

Teoretyczne poszukiwania ostatnich czasów, dokonane przez Brugman'a, Osthoff'a, de Saussure'a i in., odkryły nam prain-doeuropejski wokalizm, pokazawszy, że pierwiastek napotyka się w formie potrójnéj: skróconéj, np. *λιπ*, pierwszéj pełnéj, *λειπ*, i drugiéj pełnéj, *λοιπ*, i że forma skrócona powstała z pierwszéj pełnéj drogą powolnego osłabienia aż do zera samogłoski szérokiéj w wypadku, kiedy ta samogłoska stała *przed akcentem* (t. j. **λειπ-όν* dało (ἔ)*λιπ-όν*); podczas gdy dawniéj, polegając na bezpodstawowym zdaniu gramatyków indyjskich, utrzymywano, że *λειπ* „wyrosło" z *λιπ*.

Otóż Osthoff utrzymuje, że *λειπ* przed akcentem zmieniło się na *λιπ* (asymilacyja) i *λῖπ*, *φευγ* na *φυγ* i *φῡγ* i t. d.

Skądże się wzięło *λῖπ*, *φῡγ* i dlaczego mamy teraz nietylko *θῡμα*, lecz i *θύμα*?

Wyraz ma prócz głównego akcentu jeszcze akcent poboczny. Na którą zgłoskę ten ostatni akcent pada — zależy to od danego języka. Mogę tu przytoczyć następujący przykład. Taki wyraz łaciński, jak *sanitátem* dał we francuskim *santé*, podczas gdy rosyjskie *parochod* w mowie potocznéj brzmi prawie *prăchòt*. Akcentuacyję dwu języków możemy przedstawić w następujący sposób:



Podczas gdy w *santé* pozostaje wskutek pobocznego akcentu *pierwsza* z dwuch zgłosek, stojących przed akcentem głównym (sa-), w wyrazie *prăchòt* zostaje zgłoska *druga* (-ro-), gdyż na nią pada akcent poboczny.

Osthoff usiłuje odtworzyć pierwotną akcentuacyję indoeuropejskiego zdania, wyjaśnić prawa kombinacyj zgłosek akcentowanych, półakcentowanych i nieakcentowanych. Wywody te nie są ani dość jasne, ani dość przekonywające, żeby je w téj krótkiéj wzmiance wykładać. Wybiéram więc z nich tylko to, co zdaje się nie ulegać wątpliwości.

Wyraz na początku zdania (i w pewnych innych warunkach) *zachowywał swój akcent poboczny, a samogłoska znajdująca się pod tym akcentem — swoję długość;* w takim razie imiesł. przeszł. biern. od pierwiastku *k¹reu̯* był *k¹rū̀-tó-s* [1]), którego ślady pozostały w avest. *srû-tô* usłyszany, sławny, sł. *sly-t-ije*, angs. *hlû-d, laut.*

Wyraz jako druga część złożenia (i w pewnych innych wypadkach) *tracił akcent poboczny, a samogłoska, która była pod tym akcentem skracała się*; stąd *én-k¹rū̀-tòs*, którego ślad pozostał w *in-clŭ-tu-s*, również w skr. *çru-ta-s*, *κλ-ῠτό-ς* (które były początkowo w warunkach podobnych do *énk¹rū̀tòs*).

Przykłady.

1. Pierwiastki z wokalizacyją *ei̯*. Przed spółgłoską mają w formie skróconéj *î* lub *ĭ*; np. *k²ei̯*: *τί νυ-ται* = s. *ci nó-mi*, *τῐ-νύ-μεναι*. *pei̯k¹*: *pīc-tu-s* = s. *piš-tás*. *u̯ei̯d*: sł. *vis tĭ* = s. *vit-ti-s* świadomość.

Przed samogłoską mają *ĭj* lub *j*; np. *g²ei̯*: s. *jiyā́yas-* mocny, *βί (i̯) ᾱ* = s. *jyâ*. *g²ei̯*: *βιό-ς* [zam. **βι(i̯)ᾱ*] łuk, l. *gijà* nić = s. *jyā́* cięciwa.

2. Pierwiastki z wokalizacyją *eu̯*. Przed spółgłoską mają *û* lub *ŭ*; np. *bheu̯*: s. *bhû-ti-s* szczęście, sł. by-ti, l. bú-ti=*φῠ́-σι-ς* *teu̯*: avest. *tû-ma* mocny = sł. *tŭ-ma* 10,000.

Przed samogłoską—*ŭv* lub *v*; np. *dùu̯ṓ*: s. *duvā́*, *δύ-* (F) *ω*, *du(v)o*, sł. *dŭva* = *dṹṓ*: *δ* (F) *ώ-δεκα*, c. *dá*, g. *tvai*, sł. *dva*. *k¹ùu̯ón*: s. *çuvā́*, *κύ*(F)*ων* = *ku̯ón*: s. *çvā́*, z. *spā́*, l. *šū́* (= **švū́*). *bhùu̯-*: *ἐ-φύ* (F) *η-* = *bhu̯-*: s. *á bhv-a*, sł. *b(v)-ě*.

3. Podwójną formę skróconą pierwiastków z wokalizacyją *er* (*el*), *em*, *en* obiecuje Osthoff opracować w tomie V Morph. unters. Jednak, ponieważ już w IV tomie daje on ogólny zarys teoryi tych pierwiastków, więc i tu da się o nich powiedziéć słów kilka.

Opiérając się na analogii pierwiastków, mających *ei̯*, *eu̯*, możemy wnosić, że w pierwiastkach z *r*, *l*, *m*, *n*, otrzymamy skróconą formę przy pobocznym akcencie przed spółgłoską *r̥̄*,

---

[1]) Zapomocą ´ oznacza Osthoff akcent główny, poboczny oznacza ` , brak akcentu — ˝ . Dla krótkości będziemy nazywać formę jak *k¹rū̀tós* 1-szą krótką, formę zaś jak *k¹rū̀tós* — 2-gą krótką.

$\bar{l}$, $\bar{m}$, $\bar{n}$, przed samogłoską zaś rr, ll, mm, nn [1]); przy braku akcentu przed spółgłoską — r, l, m, n, przed samogłoską zaś r, l, m, n.

Przykłady. *str-tó-s*: στρω-τό-ς, *strā-tu-s* = *str-tó-s*: s. *str-tá-s*, στρα-τό-ς. g^2rr-*e-ti*: s. *gir-a ti*, *žĭr-e-tĭ* = g^2r-*ó-*: s. *-gra-*. *Kᵩ-óvo-ς*, s. *kr.âná s* czynny, epitet bóstw Agni, Soma, Marut'ów. *θᵩ-óvo-ς* od pierwiastku *dher* dzierżyć. g^1l-*nó-m*: s. *jîr-ná-m*, *grā-nu-m* = g^1l-*nó-m*: *zrĭ-no*, l. *žìr-ni s*, g. *kaurn*:

pl-nó-s: s. *pûr-ṇá-s*, c. *lá-n* = *pl-nó-s*: avest. *pere-nô*, sł. *plĭ-nŭ*, l. *pìl-na-s*, g. *ful-l-s*. g_1ll: *ἐ-βάλ-ην* = g_2l-: *ἔ-βλ-ην*. *κλ-óvo-ς* zgielk przy *κέλομαι*.

g^2m *dhi*: *βᾶ-θι* (*βῆ θι*), = g^2m-*dhí*: ved. *ga-dhi* (*ça hi*).

g^2mm-*é-ti*: s. *gam-a ti* = g_2m-*é-t*: *a-gm-a t*

g^2nn-*â*: avest. *ghena*, *βανά*, nord. *kona* = g^2n-*â*: s. *gnâ*. c. *mná*, *μνά-ο-μαι* (— **βνα-ϳο-μαι*) szukam żony.

4. Pierwiastki z samogłoską krótką, jak *es*, *pet*, *ped*, *ag*[1] Forma krótka tych pierwiastków przy przybocznym akcencie nie różni się od formy pierwszéj pełnéj [2]); dlatego mamy np. *σκεπ-τό-ς*, *ἀκ-τό-ς*, podczas gdy w imiesłowie z suf. *-tó-* od innych pierwiastków samogłoski pierwotnéj nie znajdujemy: *λῑ̆-τό-ς*, *κλῠ̆-τό-ς*, *καρ-τός*, *βλασ-τό-ς* .., dlatego mamy *e* tak w *met-ną*, jak i w *met-ą*, podczas gdy w słowach z innymi pierwiastkami te dwie formy cz. teraźn. się różnią: *plĭz-ną*, *vŭz-bŭ-ną* i *plêz-ą*, *bljud-ą*.

Jednakże utrata pobocznego akcentu i w tych formach musiała spowodować utratę samogłoski, t. j. obok form *sed-tó*, *pek²-téi̯-* musiały być i *sd-tó-*, *pk²-téi̯-*. Jako przykład może służyć tr. rozkaz. od pierw. *es*: *es-dhí* — s. *e-dhí*, *ἔσ-θι* (Hecataeus), przy *s-dhí* = avest. *z-dî*, *ἴ-σ-θι*. Trudne do wymawiania formy *sd-tó-*, *pk²-téi̯-* musiały się zmienić w coś nakształt *stó-*, *ptéĭ-*. Niekiedy utrata samogłoski nie czyni formy trudną do wymówienia lub też nie oddala jéj bardzo od form pokrewnych. Takie formy pozostają: np. *ἐ-πτ-ό μην*, *ἔ-σπ-ο-ν*. Mamy i takie, jak avest. *a-bd-a-* głęboki, wysoki = *a-pd-a* od

---

[1]) Porówn. francuskie *geler*, *mener*, które się wymawiają prawie *ži̯le*, *mᵩné*, lecz *vous gelez*, *nous menons* wymawiają się *vužlé*, *nūmnŏ*. Lub w gwarze hejdelberskiéj: *gelaufen* — *gi̯loffe*, lecz *hingelaufen* — *hĭ̄gloffe*.

[2]) Porówn. moję pracę „K woprosu o gunie“ Warszawa, 1881, str. 97.

tematu *ped-* noga, avest. — *fšu*, *p¹k-ú* przy avest. *pasu*, s. *paçu*, ł. *pecu*, n. *vieh*. Ciekawe są również formy czasów przeszłych dokon. sanskryckich lub greckich w porównaniu z gockimi:

se-sód-e = s. *sasâda* = (*s*)-*sód-e* = g. *sat*
g²e g²óm-e = s. *jagâma* = (*g²*)-*g²om-e* = g. *qam*
bhe bhóidh-e = *πέποιθε* = (*bh*) *bhóidh e* = g. *bait*.

Jeżeli nie pozostały takie formy, jak *ptéi̯-* zamiast *pk²téi̯-*, to przyczyna jest bardzo jasna: forma *ptéi̯-*, będąc bardzo różną od swych pokrewnych z pierwiastkiem *pek²*, *pok²*, *pk²*, nie mogła mieć wiele szans utrzymania się, dlatego została wyparta przez formę *pek²téi̯-* (= s. paktís, *πέψις*). Temat *abda-*, mając znaczenie „głęboki", zerwał więzy pokrewieństwa z tematem *ped-* „noga" i nie potrzebował być do niego podobnym. Dlatego też pozostał w języku.

Kończąc o pierwiastkach z samogłoską krótką, muszę dodać, że język starosłowiański przedstawia tu pewną osobliwość. Napotykamy tu formy, *vĭčera* przy *večeru*, *žĭgomŭ* przy *żegą*, *pĭti sę* przy *peką sę*, *rĭci* przy *reką*, *tĭci* przy *teką*, *tĭma* przy s. *tamâ*, *pĭsŭ* przy ł. *pecu*, n. *vieh*, s. *paçu*.

Jak mamy się zapatrywać na samogłoskę *ĭ* w podobnych formach?

1-e. Może to być osłabienie pierwotnego *e*, powstałe już na gruncie słowiańskim, a więc niepozostające w żadnym związku ze zjawiskami, o których mowa. W takim razie język słowiański nie miałby wcale form bezsamogłoskowych.

2-e. Może *ĭ* być samogłoską wtórną, powstałą w epoce, gdy w starosłowiańskim ustaliło się prawo, że zgłoska nie może się kończyć na spółgłoskę. Wtedy forma *tĭci* równałaby się pierwotniejszéj **tci*. Porównaj wtórne *ŭ* i *ĭ* w zapożyczonych *amŭbonŭ* *ἄμβων*, *anŭgelŭ* *ἄγγελος*, *arĭthemisa* artemis... To ostatnie przypuszczenie zdaje mi się prawdopodobniejszym.

5. Pierwiastki jak *sthâ*, *dhê*, *sê*, *dô* również mają dwie formy; od form z pobocznym akcentem mamy: s. *sthi-tá-s*, *sthíti-s*, *στα-τό-ς*, *στά-σι-ς*, stă-tu-s, stá-ti m, g. sta-th-s; od form zaś bez akcentu: s. *-sthár-* = **sth-tár-* w *savya-ṣṭhár-* stojący z lewéj strony, -avest. *star-* = **st-tar-* w *raθaêstârem* wojownik. Przy ł. stă-tu ō mamy gr. *σ(τ)-τύ-ω*; przy *δο-τό-ς*, dă-tu-s, s. *-di-tá-s* mamy s. *-t-t-as* w *â-tta-s* (*â* + *dâ*), *vy-â-tta-s*

(*vi*+*â*+*dâ*) i in. Pierwotne *dedōmi* dało s. *dadâmi*, avest: *dadhāmi*, *δίδωμι* (zam. **δέδωμι*, analogija do *ἵστᾱμι*, *γίγνομαι*...); pierwotne zaś (*d*)-*dōmi* dało sł. *damĭ*, l. *dŭmi*, ł. *dō* (zamiast **dōm*). Sanskr. *da-t-ha* stanowi parę z łać. *dă-tis* — **d-da-tis*. Możemy tu dodać, że sł. *da-s-te* zgadza się z sanskryckim *da-t-tha*.

Pozostaje mi przytoczyć ciekawszy materyjał słowiański, napotykany w pracy Osthoff'a.

bod-ą, por. *fod-io*, które dowodzi, że to jest czas teraźn. taki, jak *ὄϑ-ο-μαι*, t. j. téj formacyi, co *nes-ą* i in. Zatym pierwiastek w pierwszéj pełnéj formie ma *o*.

boj-ą sę, por. ved. *bháy-a-te*, avest. *bay-a-iñti*, które każą przypuszczać pierwiarstek ieur. *bhaį̆*, a nie *bheį̆*. Formę skróconą mamy np. w sans. l. podw. cz. teraź. *bi-bhî-tas* = *bi-bhi-tas*, s. *bhî-rú-s* straszliwy; pełną formę przedstawia l. *bái-mė* strach; możemy tu dodać jeszcze sł. *bê-sŭ*.

bri-jǫ, por. s. *bhrî-ṇ-ánti* uszkodzić się; g. *bri-nn-a* palę. Ponieważ nie mamy wyrazu z formą pełną pierwiastku, więc możemy ją oznaczyć tylko zapomocą *bhra*^{x}*į̆*.

brŭ-logŭ Osthoff zestawia z s. *bhrû-s*, *ὀφρῦ-ς*, sł. *brŭv-ĭ*, podejrzéwając znaczenie „jaskinia z brzegami podobnymi do brwi". Etymologija ta nie jest przekonywająca; przypuszczam, że *brŭ-logŭ* (forma krótka) jest w związku z *bra-vŭ* (forma pełna) „dziki zwierz" i znaczy legowisko zwierza. Być może, oba wyrazy są w związku z *bor-ŭ* las.

brŭv-ĭ, *obrŭv-ĭ*, s. *bhrû-s*, *su-bhru-s* z pięknymi brwiami: *ὀφρῦ-ς*, *εὖ-οφρῦ-ς*. Ponieważ *o* mamy nietylko w greckim, lecz również w sł. *obrŭv-ĭ* i w nowopers. *abrû*, więc może wyraz składa się z pierwiastku *obh* (*ebh*) i suf. *-reu̯-*?

by-lĭ trawa (= obficie rosnąca?), s. *bhû-ri-s* obfity; f. 2 kr. *φύ-λλο-ν* = **ϕῡ-λ-ϝο-ν*.

by-ti, s. *bhû-t-is* dobrobyt, l. *bú-ti*; f. 2 kr. *φύ-σι-ς*, c. *buith* być = **bhu-ti*.

by-vŭ, s. *ba-bhû-vân*; f. 2 kr. l. *bù-vęs*, *πε-φῡ-(ϝ)ώς*. Słowiańską formę 2 kr. mamy w takich imiesłow., jak *chwalj-ĭš-i*, skąd możemy przypuszczać, że były **bŭv-ŭš-i* = *bùv-us-i*, *πε-φῡ(ϝ)-υῖα* i t. p.

čich ną; formę 2 krótką mamy w *čĭch-ŭ*, *čĭch-anije*. Jak rozumieć pol. *kichać*, stsl. *kychavica*, *kŭchnovenije*?

(po-)či-lŭ, s. *cî ra-s* długi, g. *hvei-la;* f. 2 kr. s. *ci-rá-s* długo, *cirayati* długo pozostaje. Ponieważ sł. *člověkŭ* = **čĭlověkŭ*, więc może tu mamy 2-ą krótką formę wyrazu; **čĭlověkŭ* oznaczałoby: „pewien czas żyjący", aliquamdiu aevum (= *věkŭ*) habens, np. w porównaniu z bogami (*αἰὲν ἐόντες*); lub może: „długo żyjący", por. sanskryckie epitety człowieka i innych dłużéj żyjących istot w rodzaju *cira-jîvaka-*, *cira-jîva-*, gr. *Μακρό-βιος* itp.

čis-tŭ, l. *skȳs-ta-s* czysty, cienki; f. 2 kr. ł. *scĭssus*. Pierwiastkiem jest *sk²aid* i *sk²aid*, por. s. *chinád-mi* rozłupać, av. *scind-ayêiti* rozłupuje, *scind-ere*, *σχίζω*, stgn. *scindan*, l. *skëdžiu* rozcieńczam. Alteracyja pierwiastków jak *sk²aid* obok *sk²aid; μίγ-νῦ-μι* obok ł. *mic-āre*, *miç-rá-s* zmieszany, sł. *mês-iti*, l. *su-mìš-ti* zmieszać się; *ping-o* obok s. *pimç á-ti* wyszywa, upiększa, formuje, sł. *pĭs-ati* i in. zawdzięcza prawdopodobnie swój początek nosowéj formacyi czasu teraź.: przy przyrostkowym *n* pierwotną głuchą spółgłoskę zamieniła dźwięczna. Pełną formę mamy w sł. *cêditi* cedzić, tj. oddzielać i w ł. *caedere* rąbać wiele bowiem pierwiastków, zaczynających się od *s* i spółgłoski, mogą miéć formę i bez *s*. Przytoczę tu główniejsze.

1. *sk²er k²er* rznąć, por. l. *skìr-ta-s* oderżnięty, ł. *cer-tu-s*, *κρι-τό-ς*, pol. *kora* i *skóra*, ł. *scor-tu-m*.

2. *sk²au k²au* zakrywać, por. s. *skunâ-ti* zakrywa, ł. *cū-tu-m*, *cu-ti-s*, *σκύ-τo-ς*, *κύ-τo-ς*, *ἐγ-κυ-τί*, n. *haut*.

3. *spek¹ pek¹* patrzéć, por. s. *spaš-ṭa-s* = *spec-tu-s*, s. *páç-ya-ti* patrzy.

4. *steg² teg²* pokrywać, por. *στέγ-ος*, *τέγ-ος*, s. *sthag-a-ti*, l. *stėg-ti*, sł. *o-steg-ŭ* ubranie, ł. *tog-a*.

5. *staud taud* pchać, por. g. *staut-an*, n. *stossen*, ł. *tund-o*, s. *tund-á-ti*.

Tu, zapewne, należą takie, jak pol. *ślimak* i ł. *līmax*, l. *spàrnas* skrzydło i s. *parṇa-* pióro, s. *phena-* (*ph* = **sp*) i sł. *pêna*, ros. *têna* i *stêna* i in.

Dla objaśnienia téj alteracyi musimy przypuścić, iż obecność lub nieobecność *s* zależy (pierwotnie) od najbliższego

dźwięku sąsiedniego w zdaniu wyrazu, t. j. że kiedyś mówiono np. *perĭ spek*^{1}*i̯ō*, lecz *ŭd* (*ŭt*) *pek*^{1}*i̯ō*, *népōts esti*, lecz *népōt k*^{2}*e*.

čĭto, ved. *ci-d*, av. *ci-sh'*, *τĭ*, *qui-d*; for. 1 kr. s. *kî*- w *kî-drkša-*, *kî-dr̥ç-*, *kî-dr̥ça-* co za jeden, av. *cîţ*, stprs. *ciy* (=**cîd*). Sanskryckie *k* zamiast *c* przed *i* jest wtórne, zjawiło się pod wpływem analogii do *ka-s*.

čĭ-tŭ liczba, por. s. *ci-tâ-s*, av. *ci-tha* kara, *ă-τĭ-το-ς*; f. 1 kr. *ă-τī-το-ς*.

dych-nq; f. 2 kr. *dŭch-nq*. Sądzę, że *dych-nq* jest zwykłą analogiją do *dyšq*. To samo myślę i o *stignq*, gdzie formę 2 kr. przedstawia s. *pra stigh-no-ti* następuje i ros. *stegnutь*.

dy-mŭ s. *dhû-má-s* dym, *θῡ-μό-ς*, l. *dú-mai*, f. 2 kr. *θŭ-μο ς* pachnący kwiat, *fĭ-mu s* gnój. Forma *fĭmus* powstała z **fŭmus* w zdaniu, pod wpływem akcentuacyi: *ín fĭmō*, *súb fĭmō*..., jak *dé-nuō* i t. p.

krŭch-a; f. 1 kr. ags. *hrûs-e* bryła ziemi. Formę pełną mamy w *kruszyć*, formę zaś 1 krótką w mrus. *kryšku* kawałek.

kyp-l-jq, f. 2 kr. s. *kúp-ya-ti* kipieć, ł. *cup-i̯ō* i również, sądzę, *kwapić*, *skwapliwy*, które się tak mają do *kyplją*, jak *kvasiti* do *kysełŭ*.

lis-tĭ, f. 2 kr. sł. *lĭs-tĭ*, g. *lis-t-s*.

lĭv-ŭ, *λĭF*-lew; f. 1 kr. *λīF*-lew, *līv-escere*, *līv-idus*, l. *liŭ-ta-s* lew, od pierwiastku *li̯eu̯*. Na słowiańskim gruncie mamy jeszcze inny wyraz, który mógłby być pokrewny z *lĭv-ŭ*, mianowicie *lju-tŭ*.

mĭ-nq, s. *mi-nâ-ti* zmniejsza, *μĭ-νŭ-θω*, *mi-nu-o*, l. *mi-nŭ* miąć; f. 1 kr. s. *mî-nâ-ti*.

mĭz-da, g. *miz-dō*; f. 1 kr. avest. *mîzh-da-*; iloczas greckiéj ι w *μισ-θό-ς* jest niewiadomy. Zakończenie wyrazu *-da*=pierwot. *-dha* może być pierwiastkiem *dhē*. Skróconym pierwiastkiem wyrazu jest *mĭs*, które mamy w *mĭs-tĭ*.

myš-ĭ, s. *mûš-*, *μῦς*, *mūs*; f. 2 kr. s. *muš ká-s* jądro, członek rodzajny żeński, *μŭ-ες*, *mŭs-culu-s*. Możemy tu dodać jeszcze wyrazy *mucha* (f. pełna, *au̯*) i *meszka* (f. 2 kr., *ŭ*).

ny-nē, s. *nŭ*, *nû-nám*, avest. *nû*, *νῡ-ν*, *nū-per*; f. 2 kr. s. *nú*, *νŭ*, *ιŭ-ν*, *nŭ-dius*, l. *nu*. Pełną formę mamy w *νέF-ος*, g. *niu-ji-s*, sł. *nov-ŭ*.

pĭ-ją, por. *πῑ́-ο-μαι*; f. 1 kr. s. *pî-ya-te*, *πῑ́-ο-μαι*. Stsł. *pi ją*, wobec prawa przedłużenia *ĭ* przed *j*, nie ma tu znaczenia.

plu-ją zestawia Osthoff z *πτύω* = **σπύω*, l. *spiáuju*, uważając za pierwiastek *spi̯a^x u̯*, lecz całe jego rozumowanie nie ma podstawy, gdyż w początkowych dźwiękach *pl* widzi on pierwotne *pi̯*, podczas gdy *l* jest tu pierwotne, jak dostatecznie świadczy pol. *pluję* lub czeskie *pluju*.

ply-ti; f. 2 kr. s. *plu-ti-s*, *πλύ-σι-ς*.

proti, *proti-vŭ*, s. *pratî-*; f. 2 kr. s. práti, *προτῑ́*.

py-t-a-ją, s. *pû-tá-s* oczyszczony; f. 2 kr. *νη-πῡ́-τ-ιο-ς*, *pŭ-tu-s*, *pŭ-t āre*.

ri-ną, *ὀ-ρῑ́-νω*; f. 2 kr. s. *ri-nā́-ti* pędzi; pierwiastek *ra^x i̯*, por. s. *re-tas* prąd.

smyčą sę: f. 2 kr. l. *smu-kaū*, *smùk-ti*, *smunk-ù*. Tu należą wyrazy *przesmyk*, *smyk*. Formę pełną mamy w *smučą*.

sv-inŭ, *sv-inija*, g. *sv-ein*, *σ-ῖκα*. *ὗς Λάκωνες* (Hesych.), *σ-ίαλο-ς* = **σϝ-ῖκα*, **σϝ-ί-αλο-ς*; formę 1 kr. przed samogłoską mamy w *ʿῠ(ϝ)-ος*, *σῠ(ϝ)-ός*; przed spółgłoską zaś w s. *sû-kará-s* swinia, *ὗς*, *sūs*.

sy-nŭ, s. *sû-nú-s*, l. *sū nù-s*; f. 2 kr. av. *hu-nu-sh'*.

ši-ją. Na podstawie takich odpowiedniości, jak *κασ-σῡ́-ω* szyję ze skóry — s. *sî'vyati* szyje, *δῡ́-ω* zanurzam się — *dî'vyati* wystrzela (znaczenie pierwotne obu słów: spieszę), Osthoff przypuszcza pierwiastki *di̯eu̯*, *si̯a^x u̯*. Daléj sądzi on, że wskutek dyssymilacyi *i̯* pierwiastku znikało przed *i̯* następnéj zgłoski, dla tego pierwotne *di̯ŭ-i̯ō*, *si̯ŭ-i̯ō*, *spi̯ŭ-i̯ō* dały *dŭ-i̯ō* (*δύω*), *sŭ-i̯ō* (*κασ-σῡ́ω*, *suō*), *spŭ-i̯ō* (spuō). Zatym *ἄ-δῠ-το-ς* musi być analogiją do *δύω*, forma zaś pierwotna była **ἄ-ζυ-το-ς*; również sł. *ši-ją* (zamiast pierwotnego **sŭ-ją* lub **sy-ją* = *sŭ-i̯ō*) jest analogiją do *ši-ti*. Skróconą formę przed samogłoską mamy np. w *šĭv-ŭ*, *šĭv-ĭcĭ*, przed spółgłoską w *šĭ tŭ* = **sjy-tŭ*, por. s. *syû-tá-s*, l. *siú-ta-s*, ł. *sū-tu-s* (*s-* wtórnie, zamiast *si̯-*), stgn. *siût* i *sût*. Forma bez *i̯* zachowała się w sł. *sŭtŭ* plaster miodu.

tich-ną (quiesco, a nie „abundo", jak u Osthoff'a, 52). Formy 2-éj krótkiéj niéma; pełną widzę w *têš-iti* (consolari).

tŭ-ma 10 000, ł. *tŭ-me-ō*. *tŭ-m-or*; f. 1 kr. av. *tû-ma-* silny w *tûmâspô* silne konie mający.

vis-tĭ; f. 2 kr. s. *vit-tis* świadomość, znalezienie.

vi-tĭ, *ī̆-τέ-ᾱ* = *'ī̆-τέi̯-ᾱ; f. 2 kr. 'ĭ-τέ-ᾱ.

vy- = **vyd*, s. *ûd-ara-* brzuch, t. j. wystający, n. *aus*; f. 2 kr. s. *úd*, *ud ára-* lub *ud-ará-* brzuch, av. *uz*, *us*, sł. *vŭz-*, *vŭs-*, l. *už-*, *uš-*. Formy zendzkie również jak słowiańskie i litewskie powstały pierwiastkowo przed przedniojęzykowymi, przed którymi pierwotne *d* dało spirant *s*, *z*, (š, ž).

vyd-ra, l. *úd-ra*; f. 2 kr. s. *ud-rá-s* zwierzę wodne, av. *ud-rô* wydra, ὕδρᾱ, n. *otter*.

vyk-ną; f. 2 kr. s. *úc-ya-ti* przywyka. Formę pełną mamy w *uczyć*, *nauka*.

vyso-kŭ pierwot. *ūp-so-*, stgn. *ûf*, n. *auf*; f. 2 kr. s. *úpa* na, 'ὕπό, 'ὕπέρ, 'ὕψι, ł. *s-ub*, *s-ŭper*; *sub* jest wtórne, powstałe w takich wypadkach jak *sub dīvō*, *sub-dūcō* i t. p.; co się tyczy *s*, to może ono stać zamiast **ks* = *ex*; wtedy ł. *s-uper* równałoby się gr. ἐξ-ύπερθε.

zŭv-ŭ, *zŭv-ati*, s. *huv-anyati* woła; f. 2 kr. *zv-ati*, *zv-a-telĭ*, s. *hv-â* imię, *hv-â-tar-* wołacz, av. *zb-â-tar-* chwalca. Formę 1 kr. przed spółgłoską mamy w ros. *zyčnyj*. Krótkie *a* sanskryckich *háv-e*, *háv-a-te* obok sł. *zov-ą*, *zov-et-ĭ* każe przypuszczać pierwiastek *gh*¹*au̯*. Co do wyrazu *zvonŭ*, to Osthoff, dzieląc go na *zv-onŭ* i wyprowadzając od pierwiastku *gh*¹*au̯*, nie ma słuszności: wyraz należy rozdzielić *zvon-ŭ*; *zvon* będzie drugą pełną formą pierwiastku przed samogłoską, przed spółgłoską będzie *zvą* (*zvą-kŭ*), w formie krótkiéj będzie *ĭn* i *ę* (*zvĭn-ŭ*, *zvĭn-ją*, *zvę-kŭ*).

žu-ją od pierwiastku *g*¹*i̯a*ˣ*u̯*. Forma *žują* właściwie równa się *žjują*, t. j. **zi̯ū̆-i̯ą* (a nie „*zują*", jak stoi u Osthoff'a) i jest wtórną; pierwotny czas teraźniej. powinien być **zy-ją* (= *g*¹*ū-i̯ō*). Forma *žują* jest analogiją do takich form jak aor. *žu-chŭ* (= **zjŭ-chŭ*). Słowo ma pokrewne na gruncie niemieckim np. w stgn. *kiuw-an*.

M. Kruszewski.

Kazań,
w lipcu 1884.

PROJEKT TERMINOLOGII

JĘZYKOZNAWCZÉJ POLSKIÉJ.

WSTĘP.

1. Nie widzę potrzeby dowodzenia, że terminologiję lingwistyczną naszę należy ujednostajnić i ustalić: rzecz to powszechnie wiadoma i przez wszystkich uczuwana. Nie potrzebuję téż przypominać, iż terminologija ta w znacznéj części już istnieje; w wielu razach nawet posiadamy po dwie i więcéj nazwy pojęć technicznych. Chodzić więc tu tylko może o wybór w tych razach, o zastąpienie niektórych dotychczas niespolszczonych terminów swojskimi, o uzyskanie zgody specyjalistów na pewien system i o ostateczne jego przyjęcie i zastosowanie.

2. Nasuwa się tu nasamprzód zagadnienie zasadnicze: czy powinniśmy się starać o polszczenie *wszystkich* wyrazów obcych? Mnie się zdaje, że odpowiedzieć na to wypada warunkowo. Gdy chodzi o wyrazy potoczne, to ze spolszczaniem ich należy postępować sobie bardzo oględnie, jeżeli się pragnie miéć jakieś w tym powodzenie; zresztą w szczegółowy rozbiór tego pytania nie potrzebuję tu wchodzić; chodzi mi tu bowiem o wyrazy nie potoczne, ale techniczno-naukowe. Zapytuję więc, czy mamy prawo i obowiązek polszczyć terminy naukowe? Moim zdaniem tak, a to z następnych powodów. Naprzód dążenie w tym kierunku jest faktem: wszystkie nauki od stu lat przeszło zmieniają u nas powoli i stopniowo szatę nomenklatur swoich z obcéj na czysto polską. Dążenie to ma zupełne uzasadnienie: w poczuciu odrębności narodowéj, w potrze-

bie obrazowego, malowniczego, że tak powiem, przezywania pojęć i rzeczy, w potrzebie zrozumiałego i oczywistego ich odznaczania. Powtóre, dążenie do zamiany nomenklatury obcéj na swojską uczuwa się jako fakt nie tylko potrzebny, ale posiadający widoki powodzenia. O ile wyrazy potoczne z trudnością się ucierają, gdy się zamiast jednych inne podstawić usiłuje, o tyle w sprawach naukowych proces ten odbywa się z daleko większą łatwością, a to dla tego głównie, że, gdy każda nauka jest poniekąd gwarą sui generis, z powszechnéj i potocznéj wyosobnioną, to i nazwy jéj techniczne uczuwają się jako niby słowniczek ezoteryczny i wyrazy obce stają w nim na równi z nowo utworzonymi krajowymi, więc z łatwością tym ostatnim ustępują.

3. Niektórzy używają systemu mieszanego: jedne pojęcia nazywają terminami spolszczonymi, inne obcymi, używając ich i n c r u d o. Oto np. w ostatnich wydawnictwach krakowskich spotykamy się z taką nomenklaturą: „Niektóre masculina z nomin. na -a". „W znaczeniu vocativu, accusativu". „Nominativus w funkcyi innych przypadków". „Formy genetivu". „W genetivie". „Uważa formę tę za adjectivum". „Partic. praeter. pass., nomin, sing. masc." „Predykatywnie." „Attrybuty". „Feminina, masculina, neutra". „Podług deklinacyi rzeczownikowéj występuje ten imiesłów (= ten im. występuje) jak nominativus lub accusativus". „Pl. accus. w znaczeniu nom. adj. podług deklinacyi rzeczownikowéj". „Verbum substantivum". „Praesens tematu". „Aorystus" (!). „Inne słowa. Temat praesentis. Słowo kl. II. suf. -ne- praes. 3 sg." „Praeteritum złożone zawsze z praes. verbi subst." I to wszystko w książce polskiéj obok czysto polskich terminów: *samogłoski nosowe*, *pierwiastki*, *końcówki*, *ściągnięcie* i t. d. Zapytać się chce, dla czego osoby tak piszące czynią wyjątek dla pewnych terminów, a dla innych nie? Czemu nie piszą np. *attributa*, kiedy piszą *masculina*? Czemu nie piszą np. *declinatii substantivialnej*, praesens *thematu*, *aoristus*, *thema* praesentis, praeteritum złożone z praes. *verbu* subst., w *pluralu*, w *singularze*, w *dualu*, *konsonanty nazalne*, *radices* i t. d.? Zdaje mi się, że trzeba być tu konsekwentnym i mieć jakąś stałą zasadę: jeżeli już łacińska mówić i pisać, to czynić to wszędzie i logicznie.

Wyznaję, że mnie (a wiem, że i wiele innych osób) razi ten makaronizm redivivus. Wygląda on w moich oczach na cofnięcie się wstecz o lat kilkadziesiąt, na dobrowolną i niczym nieuzasadnioną abdykacyję praw nabytych i zdobytych, na lekkomyślne zrzekanie się dorobku naukowego, na ślepe naśladownictwo Miklosicha, który przecież pisał poniemiecku i w zupełnie innych warunkach.

4. Zdaje się mnie przeto, że możemy i powinniśmy ustalić terminologiję językoznawczą czysto polską; bez wielkiego trudu nam to przyjdzie: większą część jéj już posiadamy; potrzeba tylko wyrównać niektóre niezgodności i niesymetryczności, dopełnić braki; a przedewszystkim nie zaniedbywać tego, co już mamy i nie ignorować naumyślnie lepszych terminów na rzecz jakichś dziwacznie scholastycznych.

W dalszym ciągu podaję słowniczek wyrazów technicznych lingwistyki, ułożony przeważnie z terminów utartych, dopełniony nowoutworzonymi. Poddaję go dyskusyi lingwistów i rad będę, jeżeli ta próba przyczyni się do utrwalenia nomenklatury na czas jakiś przynajmniéj.

Przy niektórych wyrazach i na końcu dodaję uwagi i wyjaśnienia, które mnie się zdały potrzebnymi. Wyrazy, których tu niema, albo są w powszechnym i niezaprzeczonym użyciu, albo też mimo woli opuszczone przeze mnie zostały. Terminologii składni obecnie nie podaję, odkładając projekt jéj na późniéj. Zamieszczam przy niektórych wyrazach projektowane skrócenie piśmienne odpowiedniego terminu. Podaję przeważnie nazwy niemieckie lub zniemczone terminów spolszczanych, a to z powodów łatwych do zrozumienia.

Wyjaśnienie znaków i skróceń znajdzie czytelnik daléj, po słowniczku.

Projekt terminologii.

Abfall O d p a d (brzmienia z początku lub końca wyrazu; porówn. W y r z u t n i a, W y p a d).

Ablaut P r z e g ł o s (porówn. P r z e b r z m i e n i e).

Ableitung W y w ó d.

Ableitungssuffix Przyrostek wywodny.
Accent Przygłos[1]) (porówn. Iloczas).
Affix Rostek.
Affricatae Spółprzeciągłe.
Agglutination Zlepianie.
Agglutinirend Zlepiający.
Analogie Analogija. Może Dobór? (Porówn. „W sprawie pisowni i t. d." str. 4 odsyłacz: „*Analogizm* proponuję jako termin do oznaczania całego ogółu zjawisk, które nazywamy *przeniesieniem form*, *słowiorodem ludowym*, *analogiją* (w specyficznym rozumieniu) i t. p. Możeby się przydał, jako uogólniający pewną ilość pojęć i jako słowiorodowo giętki; możnaby od niego utworzyć przymiotnik *analogistyczny*, przysłówek *analogistycznie*, rzeczowniki *analogista* w (znaczeniu badacza zjawisk analogizmu), *analogizmat* (w znaczeniu pojedyńczego okazu analogizmu), *analogistyka* (w znaczeniu metody lub dyscypliny) i t. d."). [Znak: #].
Anlaut Nagłos.
Appellativ Pospolity, albo Rzeczowy.
Articulation Członkowanie.
Articuliren Członkować.
Articulirt Członkowany.
Aspiration Spółprzydech.
Aspirirt Spółprzydechowy.
Assimilation Upodobnienie (*regressive*, *progressive*, *reciproke* — wsteczne, wstępne, obustronne).
Attraction Przyciąg.

---

[1]) Na oznaczenie *akcentu* zamiast wyrazu *przygłos* uważałbym za właściwszy i zrozumialszy nacisk lub przycisk; znane bowiem są w mowie naszéj wyrażenia odpowiednie: mówić co z naciskiem lub z przyciskiem, położyć na co nacisk itp. Utworzony od każdego z tych rzeczowników przymiotnik: naciskany lub przyciskany (np. zgłoska naciskana) jest zrozumialszy, jak sądzę, aniżeli przymiotnik: przygłosowy lub przygłośny, z których każdy prócz tego niewygodny jest w zestawieniu z wyrazem zgłoska (zgłoska przygłosowa, lub zgłoską przygłośna). Nadto *przygłos* (akcent) nie harmonizowałby znaczeniowo z innymi podobnéj postaci, jak: nagłos (anlaut), pogłos (auslaut), ani téż z przegłosem (ablaut) i in.

Ad. A. K.

Augmentum Wzrostek.

Ausfall Wypad, albo Wyrzutnia (brzmienia ze środka wyrazu. Porówn. Odpad).

Ausgleichung Wyrównanie.

Auslaut Pogłos.

Bedeutungslehre (Functionslehre, Semasiologie) Znaczenia: przymiotnik: znaczenniowy (functionell).

Bezokolicznik, albo Tryb bezokoliczny. albo poprostu Bezokoliczny *Infinitiv.*

Bezprzygłos, —owy, —owość lub —ośność Tiefton i t. d. [Bzk.]

Bildung Urabianie, Tworzenie.

Bindevocal Spójka.

Brzmienie, Brzmienny *Laut* i t. d.

Casus Przypadek. [pp.]

Composition Złożenie; Złożony; Złożoność.

Conditionalis Warunkowy, Tryb W—, —ość.

Conjugation Czasowanie.

Conjunctiv Łączący, Tryb Ł—.

Consonantengruppe Zbitka spółgłoskowa.

Consonantirung Zespółgłoskowanie.

Consonantismus Spółgłoskowość.

Contraction Ściągnięcie.

Contrahirt Ściągnięty.

Copula Łącznica (składniowa).

Czas Tempus. Orzekając, najlepiéj opuszczać wyraz *czas*, więc zamiast *czas teraźniejszy* mówić Teraźniejszy, Teraźniejszość i t. d. [Ter. Przech. Przesz. Przysz. Zaprzesz.].

Czasowanie *Conjugation.*

Czasownik *Verbum.* [Czas.]

Członkować, —anie, —any *Articuliren* i t. d.

Dauerlaut Brzmienie przeciągłe.

Declination Przypadkowanie.

Dehnung Wzdłużenie. *Ersatzdehnung* W— nagrodne.

Denominativa Odimienne i tak samo: Odrzeczownikowe, Odprzymiotnikowe itd.

Dialect Narzecze, a w ściślejszym znaczeniu Gwara (Mundart).

Dialectologie Narzeczoznawstwo, a w ściślejszym znaczeniu Gwaroznawstwo.

Differenzirung Różniczkowanie.

Diphtong Dwugłos.

Dissimilation Rozpodobnienie.

Dobór? *Analogie* (porówn. *Analogie*).

Dwugłos *Diphtong.* [Dw.]

Dynamik? Wysilnia, —iowy.

Einschub (Epenthese) Wstawka, —ny.

Einverleibend Wcielający.

Enclisis, Enclitisch Posłowie, Posłowny.

Endung, Końcówka, —owy.

Epenthese Wstawka, —wny.

Erweicht Zmiękczony, Miękki.

Etymologie Słoworód, —owy, —ny.

Etymon Źródłosłów.

Euphonie Euphonisch Miłodźwięk, —owy.

Exponent Wykładnik.

Flectirend Odmieniający.

Flexion Odmiana.

Flexionslehre Odmiennia.

Flexivisch Odmiennowy,

Form Forma, lepiéj Postać.

Formenlehre Odmiennia.

Functionslehre Znaczennia.

Głosownia *Phonetik.*

Gradation Stopniowanie.

Grundsprache Mowa pierwotna.

Gwara *Dialect, Mundart* (w ściślejszym znaczeniu. Porówn. Narzecze).

Gwaroznawstwo *Dialectologie* (w ściślejszym znaczeniu. Porówn. Narzeczoznawstwo).

Hart Twardy, Niezmiękczony.

Hartauslautend Twardopogłosowy.

Hiatus Rozziew.

Hochstufe Wyższogłos, —śny, —sowy, —sowość.

Hochton Podprzygłos, —śny, —sowy, —sowość.

Ideenassociation Kojarzenie pojęć.

Iloczas *Quantität* (porówn. *Accent*).

Imperativ Rozkaźnik, Rozkazujący, Tryb rozkazujący. [Rzk.].

Imperfect Przechodzący, Czas P—.

Infinitiv Bezokolicznik, Bezokoliczny, Tryb B—.

Infix, Wrostek.

Integration (Isolirung) Wyosobnienie, Wyosobnia-

Isolirend Nieskładający. [nie.

Isolirung, *Isolirt* Wyosobnienie, Wyosobnianie, Wyosobniony.

Klasa lepiéj: Gromada, Rzęd, Szereg, Wzór. (W każdym razie giermanizmem jest pisanie: A-klasa, I-klasa i t. d. Popolsku powinno się mówić: klasa A, klasa I i t. d.)

Kojarzenie pojęć *Ideenassociation*.

Końcówka *Endung*.

Labialisirung Zwargowanie.

Laut Brzmienie.

Lautcomplex Zbitka.

Lautgesetz Prawo brzmieniowe.

Lautgruppe Zbitka.

Lautregel Prawidło brzmieniowe.

Lautsystem Ustrój lub Układ brzmieniowy lub brzmień.

Lautverfall Upadek brzmieniowy lub brzmienia.

Lautwandel Przejście brzmienia.

Lexicalisch Słowozbiorny, Słownikowy.

Lexicologie Słownikarstwo.

Liczba pojedyńcza, podwójna, mnoga [lp. ld. lm.]. Można opuszczać wyraz *liczba*, albo téż mówić: pojedyńczość, podwójność, mnogość.

Łączący, albo Tryb Łączący *Conjun tiv.* [Łącz.]

Łącznica *Copula* (składniowa).

Metathese Przestawka.

Miękkopogłosowy *Weichauslautend.*

Miłodźwięk, —owy, *Euphonie*, *Euphonisch.*

Mittelstufe Średniogłos, —śny, —sowy, —sowość.

Modus Tryb (najlepiéj opuszczać, gdzie można, ten wyraz).

Morphologie Zestawnia, —owy.

Mundart Gwara, —owy (porówn. Narzecze).
Nagłos *Anlaut.*
Narzecze, —oznawstwo *Dialect, —ologie.*
Nasalirung Znosowanie.
Natężenie *Steigerung.*
Negation, —tiv, —tivpartikel Przeczenie, —ący. Słówko przeczące.
Nieskładające (języki) *Isolirende* (Spr.).
Niższogłos, —śny, —sowy, —sowość, *Tiefstufe.*
Odimienne, Odprzymiotne, Odzaimkowe i t. d. *Denominativa* i t. d.
Odmiana *Flexion.*
Odmieniający *Flectirend.*
Odmiennia *Flexionslehre, Formenlehre.*
Odmienniowy *Flexivisch.*
Odojcowskie *Patronymica.*
Odpad *Abfall.*
Optativ Życzący, Tryb Życzący.
Osnowa *Thema*; —ny *Thematisch.*
Osnów: Urabianie *Stammbildung.*
Osnów: Wątlenie *Stammschwächung.*
Osnowa A, Osnowa I i t. d. (ale nie A-Osnowa (A-Temat) i t. d.)
Osobowa: Końcówka *Personalendung.*
Particulae, Partikeln Słówka.
Patronymica Odojcowskie.
Personalendung. Końcówka osobowa.
Phonetik Głosownia.
Pień, Pienny *Wurzel, —haft.*
Pierwny *Primär.*
Pierwotna: Mowa *Grundsprache.*
Pierwotwórstwo *Urschöpfung* (Paul.).
Podprzygłos, —śny, —sowy, —sowość, *Hochton.*
Pogłos *Auslaut.*
Pojotowanie (dodawanie gwarowe j po samogłosce, np. *fujn', wylejzę* i t. p.).
Posłowie, —ność, —ny *Enclisis, Enclitisch.*
Pospolity, albo Rzeczowy *Appellativ.*

Postać, albo Forma *Form.*
Präjotirt Przedjotowany.
Präsensstamm Osnowa teraźniejszości.
Prajęzyk *Ursprache* (porówn. *Grundsprache*).
Prawidło brzmieniowe *Lautregel.*
Prawo brzmieniowe *Lautgesetz.*
Primär Pierwny.
Privativ Ujemny.
Privativpartikel Słówko ujemne.
Prothese Przedstawka, —ny, —ność.
Przebrzmienie *Umlaut* (porówn. Przegłos *Ablaut*).
Przechodzący: Czas *Imperfect.*
Przeciągłe: Brzmienie *Dauerlaut.*
Przeczenie, —ący i t. d *Negation, —iv.*
Przedjotowany, —nie *Präjotirt* i t. d.
Przedstawka, —ny *Prothese* i t. d.
Przejście brzmienia *Lautwandel.*
Przestawka, *Metathese.*
Przyciąg *Attraction.*
Przydech (silny, słaby) *Spiritus* (*asper, lenis*).
Przydźwięk *Stimmton.*
Przygłos *Accent.*

Przypadki *Casus.* Najstosowniéj oznaczać je liczbami: pierwszy, drugi i t. d. [pp. 1, pp. 2 i t. d.]. *Ablativus* wypada nazywać ósmym [pp. 8], szósty zaś oznaczałby *Instrumentalis.* (Nazywanie przypadków imionami obrazowymi nigdy dość trafnym być nie może, bo w naszym języku naprzykład prawie każdy przypadek niejednę służbę znaczeniową pełni. Najpomyślniéj jest, gdy w terminologii wogóle można coś liczbami wyrażać: wówczas nikną wszelkie nieporozumienia, a do tego, co najważniejsza, odróżnianie przypadków liczbami ma u nas za sobą tradycyją i zwyczaj ogólny. Przecież wszystkie języki nazywają osoby w czasowaniu numerami dla czegożbyśmy mieli usuwać ten system z przypadkowania, skoro jest już utartym?). [1])

---

[1]) Co do oznaczania przypadków *liczbami* jestem zdania innego, aniżeli szanowny projektodawca. Wobec zmienionego w dziełach lingwistów po-

Przypadkowanie *Declination.*
Przypień *Wurzeldeterminativ.*
Przyrostek *Suffix.* P.— wywodny *Ableitungssuffix.*
Quantität Iloczas.
Reduplication Zdwojenie.
Reihe: A-Reihe i t. p. Szereg, Rzęd, Gromada-A i t. p. (ale nie A-Szereg i t. p.)
Rhinismus Nosowość, Znosowanie.
Rostek *Affix.*
Rozkazujący, Rozkaźnik, Tryb Rozkazujący. [Rzk.]
Rozpodobnienie *Dissimilation.*
Rozszczep *Spaltung.*
Rozziew *Hiatus.*
Różniczkowanie *Differenzirung.*
Rzeczowy, albo Pospolity *Appellativ.*
Samogłoskowy: Szereg albo Szereg samogłosek *Vocalreihe.* —owe: Ustopniowanie *Vocalstufe.*
Schwächung Wątlenie, Zwątlenie, Zwątlony, Wątlić i t. d.
Schwund Zanik.
Secundär Wtórny.

---

rządku dawnego przypadków na inny, nie odpowiadający używanemu i w naszych gramatykach, oznaczanie przypadków liczbami byłoby mniéj dogodnym i nieraz dawaćby mogło powody do nieporozumień. Dosyć tu przypomnieć porządek przypadków np. u Miklosicha, gdzie: przyp. 1 = *nom.*, 2 = *voc.*, 3 = *acc.*, 4 = *gen.*, 5 = *dat.*, 6 = *instr.*, 7 = *loc.*; widoczna więc niezgodność z systemem dawnym, od przyp. 2-go do 5 włącznie. Niesłusznie téż byłoby oznaczać liczbą 8 łaciński *ablativus*, skoro przypadek ten (w łacinie) miejsca 8-go z rzędu nie zajmuje.

Nazwy specyjalne przypadków: *mianownik, dopełniacz, celownik*, ..., odpowiadające łacińskim: nominativus, genetivus, dativus. ... i pod każdym względem od nich nie gorsze, zabezpieczają od niedokładności w oznaczaniu i od wszelkiego zamieszania, tymbardziéj, że u nas, w nauczaniu szkolnym od paru dziesiątków lat przyjęte, żadnéj niedogodności w praktyce nie przedstawiają. (Obszerniéj o tym w Bibl. warsz. 1880 III, w Rozbiorze gram. Małeckiego str. 17 i 18). — Z oznaczaniem osób w czasowaniu liczbami (1, 2, 3) rzecz inna: pod tym względem jesteśmy i pozostajemy w zgodzie z odwiecznym systemem wszystkich języków.

Ad. A. K.

Semasiologie Znaczennia.

Składnia *Syntax.*

Słownikarstwo *Lexicologie.*

Słoworód *Etymologie.* S— ludowy *Volksetymologie* (porówn. *Analogie*).

Słowotwór *Wortbildung.*

Słowozbiór, —rny *Wortvorrath, Wortschatz.*

Słówko *Partikel.*

Spaltung Rozszczep.

Spiritus Przydech (silny, słaby).

Spójka *Bindevocal.*

Spółprzeciągłe *Affricatae.*

Spółprzydech *Aspiration.* —owe, *Aspiratae.*

Stamm Osnowa. *S—bildung* Urabianie osnów. *S—bildend* Urabiający osnowy. *S—schwächung* Wątlenie osnów. *S—abstufung* Ustopniowanie osnów.

Statik? Ustojnia albo Ustojność.

Steigerung Natężenie.

Stimmton Przydźwięk.

Stopniowanie (przymiotników) *Gradation.*

Suffix Przyrostek.

Syntax Składnia.

Szereg-A i t. p. *A-Reihe* (ale nie A-Szereg i t. p.).

Ściągnięcie *Contraction.*

Średniogłos, —śny, —sowy, —sowość *Mittelstufe.*

Thema (temat) Osnowa, —wny.

Thematische Conjugation Czasowanie spójkowe.

Tempus Czas.

Teraźniejszości: Osnowa *Präsensstamm.*

Tiefton Bezprzygłos, —śny, —sowy, —sowość.

Tiefstufe Niższogłos, —śny, —sowy, —sowość.

Tryb *Modus.*

Twardy, albo Niezmiękczony *Hart.* [Tw.].

Twardopogłosowy *Hartauslautend.*

Ujemny *Privativ.* Słówko ujemne *Privativpartikel.*

Umlaut Przebrzmienie (*Ablaut* Przegłos).

Upadek brzmień *Lautverfall.*

Upodobnienie (wsteczne, postępne, obustronne) *Assimilation regressive, progressive, reciproke*).

Urschöpfung Pierwotwórstwo, —czy.

Ursprache Prajęzyk (porówn. Mowa pierwotna).

Ustojność, albo —nia, —ny *Statik.*

Ustopniowanie osnów *Stammabstufung.*

Ustrój, albo Układ brzmień, albo —owy *Lautsystem.*

Vocalisirung Zsamogłoskowanie.

Vocalismus Samogłoskowość.

Vocalreihe Szereg samogłoskowy, —osek.

Vocalstufe Ustopniowanie samogłoskowe.

Volksetymologie Słoworód ludowy (porówn. *Analogie*).

Warunkowy, albo Tryb warunkowy *Conditionalis* [War.].

Wątlenie, albo Zwątlenie *Schwächung.*

Wcielający *Einverleibend.*

Weich Zmiękczony albo Miękki.

Weichauslautend Miękkopogłosowy.

Wortbildung Słowotwór.

Wortvorrath, albo *—schatz* Słowozbiór.

Wrostek *Infix.*

Wstawka, —wny, —wność *Einschub, Epenthese* i t. d.

Wtórny *Secundär.*

Wurzel Pień, *—haft* Pienny.

Wurzeldeterminativ Przypień.

Wykładnik *Exponent.*

Wyosobnienie (i pochodne) *Integration, Isolirung.*

Wypad albo Wyrzutnia *Ausfall* (porówn. Odpad).

Wyrównanie *Ausgleichung.*

Wysilnia, —niowy *Dynamik* i t. d.

Wywód *Ableitung.*

Wyższogłos, —śny, —sowy, —sowość *Hochstufe* i t. d.

Wzdłużenie *Dehnung*; W— nagrodne *Ersatzdehnung.*

Wzrostek *Augmentum.*

Zanik *Schwund.*

Zbitka *Lautcomplex, Lautgruppe*; Z—spółgłoskowa *Consonantengruppe.*

Zdwojenie *Reduplication.*

Zespółgłoskowanie *Consonantirung.*

Zestawnia *Morphologie.*

Zjotowanie (przejście jakiegoś brzmienia na j).

Zlepiający, —ianie *Agglutinirend* i t. d.

Złożenie *Composition* [Złoż.].

Złożony *Compositum* [Złoż.].

Zmiękczony *Weich, Erweicht* [Zm.].

Znaczennia *Bedeutungslehre, Functionslehre, Semasiologie.* Znaczenniowy *Functionell.*

Znosowanie, Nosowość *Nasalirung, Rhinismus.*

Zsamogłoskowanie *Vocalisirung.*

Zwargowanie *Labialisirung.*

Zwątlenie, Wątlenie *Schwächung.*

Źródłosłów *Etymon.*

Życzący, Tryb życzący. *Optativ* [Życz.].

Terminologija brzmień.

Według obecnego stanu nauki do samogłosek zaliczonymi być winny tak zwane dźwięczne (sonantes) l r m n, odznaczane kółkiem u dołu: *l̥ r̥ m̥ n̥*. Zamiast używanéj przez niemców nazwy: nosowa dźwięczna (nasalis sonans) i t. p., proponuję oznaczanie ich imionami samogłosek lub samogłoskowych *l r m n*; w takim razie niedźwięczne nazywalibyśmy poprostu spółgłoskami lub spółgłoskowymi *l r m n*. Tak samo i zespółgłoskowane *i u* najstosowniéj nazywać spółgłoskami lub spółgłoskowymi *i u* (*i̯ u̯*).

Samogłoski polskie, zwane pospolicie nosowymi, dla różnicy od powyższych *m̥ n̥*, należałoby nazywać znosowanymi. [1])

---

[1]) Sądzę, że utartéj nazwy *samogłoska nosowa* nie ma potrzeby odłączać od samogłosek *ą* i *ę* i przenosić jéj na oznaczenie innych brzmień; wystarczy bowiem, zatrzymując tę starą nazwę dla samogłosek ą, ę, ..., nazywać dźwięki *m̥ n̥*, jak wyżéj radzi szan. projektodawca, „samogłoskowym *m*" i „samogłoskowym *n*".

Id. A. Kr.

Samogłoski á, é, ó radzę nazywać postaremu **pochylonymi**: nazwa to utarta oddawna i nie gorsza od innych.

Gwarowe przejście *a*, *i* (y), *u* na *e* możebyśmy nazwali **łamaniem** lub **przełamaniem**.

Co do spółgłosek, załączona tabela wyjaśni nomenklaturę, którą proponuję. Zamieszczam w niéj tylko niezmiękczone czyli twarde, oraz *j*. Że *ż*, *sz*, *dz*, *c*, *dż*, *cz* są *fonetycznie* twardymi, tego dowodzić, zdaje się, nie potrzebuję, jak również że *dz*, *c*, *dż*, *cz* w języku naszym nie mogą być bezwarunkowo do brzmień złożonych zaliczonymi, bo np. *c* nie wymawiamy jak *ts* i w wielu razach rodowód *c* nic nie ma wspólnego z *ts*; zdaje mi się, że powinniśmy cztery te brzmienia w rzędzie niezłożonych mieścić. Nie potrzebuję téż dowodzić, że *j*, *m*, *n*, *r*, *ł* bywają głośnymi i cichymi.

SPÓŁGŁOSKI

czyli brzmienia szmerowe.

Przeciągłe.

	Głośne	Ciche
Podniebienne	j	j
Nosowe	m n	m n
Powiewne	w	f
Przydechowe	h	ch
Drgające	r ł	r ł
Syczące	z	s
Szumiące	ż	sz

Spółprzeciągłe.

Spółsyczące	dz	c
Spółszumiące	dż	cz

Doraźne.

Gardłowe	g	k
Zębowe	d	t
Wargowe	b	p

Znaki.

Analogija, Analogizm i t. d.
↑ Słoworód ludowy.
ϙ Prowincyjonalizm, postać gwarowa.
† Wyraz dawny, staro- (polski np.).
* Postać domniemana, idealna, prajęzykowa.
⅃ ∟ Powtórzenie części poprzedzającego wyrazu, np. „stopniowy, ⅃ość“ znaczy „stopniowy, stopniowość“; „głośnobrzmiący, cicho ∟“ znaczy „głośnobrzmiący, cichobrzmiący“.
⧺ Kojarzenie pojęć, form (Ideen-, Formassociation).
¯V Osnowa (temat); np. ¯V A = Osnowa A.
V¯ pień (Wurzel).
⁼ Wyższogłos (Hochstufe).
⁼ Średniogłos (Mittelstufe).
⁼ Niższogłos (Tiefstufe).
⁄ Podprzygłos (Hochton).
⁄ Bezprzygłos (Tiefton); stopnie bezprzygłosowości; ⁄⁄ ⁄⁄⁄ i t d.
⁊ Przedrostek.
⁋ Przyrostek.
⧺ Szereg; np. ⧺ E = Szereg E.
← pochodzi z ...
→ przechodzi, zamienia się na ...
∞ pokrewny z ...

Skrócenia nazw języków.

ags.	= anglosas.	dłż.	= dolnołużyc.
alb.	= albańs.	dnm.	= dolnoniemiec.
ar.	= aryjs.	fr.	= francus.
blg.	= bulgars.	gal.	= gaelic.
brs.	= białorusińs.	głż.	= górnołużyc.
chrw.	= chorwac.	gnm.	= górnoniemiec.
clt.	= celtyc.	gr.	= grec.
cyg.	= cygańs.	hl.	= holenders.
czs.	= czes.	hp.	= hiszpańs.

ir.	= irańs.	rs.	= rosyjs.
irl.	= irlandz.	s.	= staro-
ieur.	= indoeurop.	skd.	= skandynaws.
kmr.	= kimryjs.	skr.	= sanskryc.
lit.	= litews.	sł.	= słowiańs.
łc.	= łaciń.	słc.	= słowac.
łot.	= łotews.	słń.	= słowieńs.
mong.	= mongols.	srb.	= serbsk.
mor.	= moraws.	ś.	= średnio-(wieczno-)
n.	= nowo-	tat.	= tatars.
nm.	= niemiec.	tur.	= turec.
orm.	= ormiańs.	ukr.	= ukraińsk.
osk.	= oski.	umbr.	= umbryjs.
pol.	= pols.	wed.	= wedyjski.
płb.	= połabs.	węg.	= węgiers.
pg.	= portugals.	wł.	= włos.
prs.	= pers.	zd.	= zendz.

żm. = żmudz.

Spis powyższy dokładnym być nie może. Czyniąc inne skrócenia, należałoby zważać, aby się różniły od tutaj zamieszczonych.

Transkrypcyja.

Kilka słów nasamprzód o pisaniu wyrazów takich języków, które nie używają pisma łacińskiego.

Co do sanskrytu. Transkrypcyja języka tego nie jest ustaloną: różni różnych trzymają się sposobów. Dla nas słowian, zdaje mi się, należałoby takie w niéj poczynić zmiany (bardzo zresztą nieznaczne), któreby zwyczajom i nałogom naszym odpowiadały.

Proponuję więc, abyśmy się trzymali transkrypcyi, podanéj w podręczniku Stenzlera, z następnymi zmianami:

zamiast:	doradzam:
ṛi	$\underset{\circ}{r}$
ṛî	$\underset{\circ}{\bar{r}}$
ḷi	$\underset{\circ}{l}$
ḷî	$\underset{\circ}{\bar{l}}$

zamiast:	doradzam:
kh	*'k*
gh	*'g*
c	*č*
ch	*'č*
j	*ǧ*
jh	*'ǧ*
ṭh	*'ṭ*
ḍh	*'ḍ*
th	*'t*
dh	*'d*
ph	*'p*
bh	*'b*
y	*j*
sh	*š*

Długość samogłosek najstosowniéj nie czapeczką (â î û), ale prozodyjnym znakiem daje się wyrażać: *ā ī ū*.

Transkrypcyja języków staroperskich wiele pozostawia do życzenia. Może najlepiéjby było trzymać się metody Bartholomäo.

Greckie pismo najwłaściwiéj jest oddawać greckimi znakami.

Litewskie podług Schleichera.

Łotewskie należałoby również podprowadzić pod litewski sposób Schleichera, z pewnymi niezbędnymi dodatkami i modyfikacyjami. Trzebaby było, aby ktoś dobrze z łotewszczyzną obeznany projekt wypracował.

Co do pism słowiańskich, myślałbym, że wypada trzymać się sposobu Miklosicha, szczególnie co do oddawania pisma starosłowiańskiego, bulgarskiego i rosyjskiego. Serbskie bez trudności przepisuje się głoskami łacińskimi, według tego, jak podano jest na jednéj z pierwszych stronic słownika Karadżicza i jak drukują chorwaci.

Co do pisma ukraińskiego, najstosowniéjby było trzymać się pisowni słownika Żelechowskiego, to jest: oddawać głoska po głosce łacińskimi znakami pismo ukraińskie, z następnymi modyfikacyjami: a) *g* czyste (niewymawiane jak h) wyrażać znakiem *ǧ*; b) *є* (ie) pisać *ě*; c) zamiast *и* (i) pisać wszędzie

y; d) ґ oddawać przez j; e) ї wyrażać przez i; f) х (ch) przez h; g) ю, я przez ju ja; h) ь pisać in crudo; i) znak twardości spółgłoskowéj (') zachować bez zmiany.

Język białorusiński nie posiada żadnéj racyjonalnéj pisowni, ani grafiki, czy łacińskiéj, czy innéj. Myślałbym, że najstosowniéjby było ułożyć dlań odpowiednią zupełnie fonetyczną transkrypcyją łacińską; nim zaś to nastąpi, wypadałoby trzymać się transkrypcyi, używanéj przez Miklosicha do pisma rosyjskiego, z następnymi zastrzeżeniami: 1) zwargowane *w* i *ł* wyrażać znakami *w* i *ł*; 2) niezwargowane, głoskami *v* i *l*; 3) zmiękczone *c* wyrażać znakiem *ć* przed spółgłoskami i w pogłosie; 4) zmiękczone *d* (dź) oddawać w takichże razach znakiem *đ* albo *ϑ*; 5) inne zmiękczone brzmienia spółgłoskowe wyrażać w pogłosie jak popolsku, unikając znaku ь; 6) brzmienie *io* wyrażać przez *ë*.

Ma się rozumiéć, pismo języków słowiańskich, używających głosek łacińskich, powinno być oddawane tak samo, bez żadnéj zgoła zmiany w literach i znakach.

To samo prawidło pragnąłbym, aby było zastosowane i do pisania wyrazów polskich w pracach gwaroznawczych (dyjalektologicznych). Metoda fonetyczna może dogodną jest (zresztą wątpię i o tym), gdy się pisze dla cudzoziemców; ale w pismach dla polaków zupełnie jest niepotrzebną, chybia celu i sprowadza zamęt. Główna część trudu marnuje się na usuwanie miękczącego *i* i zastępowanie go znaczkami, oraz na wyrażanie cichnienia i głośnienia brzmień; a jednak obie te modyfikacyje graficzne nic się nie przyczyniają do uwydatnienia znamion gwarowych. Pewne zaś odcienie w wymawianiu np. samogłosek mogą się wyrazić bez uwzględniania zarazem i tych właściwości wymawiania naszego, które cechują także i mowę ogólno-polską, szczególnie jeżeli podany będzie dokładny opis, gdzie i w jakich razach gwara pewne brzmienie modyfikuje. Tak np. dla wyrażenia, że wyraz *chleb* wymawia się w poznańskim *chlеb*, a w krakowskim *chléb*, nie potrzebujemy pisać wyrazu tego tak: *xlip*, bo *ch* i *b* wymawiają się jednostajnie we wszystkich gwarach, a znakiem *é* dostatecznie się wyrazi pochylenie *e*. Od czasu gdy zaczęto u nas pisać fonetycznie, wkradł się zamęt w téj metodzie: każdy autor pisze inaczéj, a korektorowie, nieprzy-

zwyczajeni do drukowania *fhut* zamiast *wchód*, robią mnóstwo pomyłek; sami nawet autorowie zwykle niekonsekwentnie zasadę fonetyzmu przeprowadzają: wrazie potrzeby złożę liczne tego dowody. Zdaje się mnie, że gdy potrzeba np. wyrazić, że Kaszubi *Gdańsk* nazywają *Gduńsk*, to pisząc *un* i dodając dokładny opis jak się to wymawia, określimy rzecz dostatecznie i nie będziemy potrzebowali uciekać się do nowego znaczka *u̯*. A właśnie metoda fonetyczna prowadzi do nadmiernego rozmnożenia znaków i znaczków, które najczęściéj, po bliższym rozpatrzeniu, okazują się zbytecznymi, gdyż wymawianie w danych razach zawisło od brzmień sąsiednich, przygłosu i t. p., jak to jest i w mowie ogólnopolskiéj.

Myślę przeto, iż do pisma fonetycznego uciekać się należy w razach tylko ostatecznych *i to dla uwydatnienia tych tylko właściwości pewnéj gwary, które ona posiada nie wspólnie z mową ogólno polską*. Wkażdym zaś razie trzeba zgody w używaniu znaków, bo inaczéj tyle ich miéć będziemy, ile książek, broszurek i artykułów.

J. Karłowicz.

IMIONA ZBIOROWE POLSKIE TYPU „BRACIA.“

1. *Bracia*, od *brat*. W staropolskim mamy zwykle: bracia rodzona, bracia stryjeczna i t. p., z orzeczeniem w liczbie mnogiéj; lub téż, jak i dziś: bracia rodzeni, bracia stryjeczni i t. p. Oprócz tego postać *bracia* ukazuje się jako 4 przyp. w zlewku dwandwowym: „pozabija braciá siostry.“ Zbiór wiad. do antrop. kraj. IV, 96.

2. *Francia*, od *frant*. Mikl. Wortb. 410.

3. *Furmania*, od *furman*. Zb. wiad. do antrop. kraj. I, (12).

4. *Kacia*, od *kat*. Kozłowski, Łud. Mazowsza czersk. 283:

„Bracią moje bracią, stoją kieby kacią
I mają me zabić sama nie wiem za co.“

Tutaj oczywiście *bracią*, *kacią* = *braciá*, *kaciá*. Porówn. Mikl. Wortb. 410.

5. *Kamracia*, od *kamrat*. Rozprawy Akad. filol. IX 161. Malin. Opp. Mund. 48. Zbiór wiad. do antrop. kraj. V, (193). Roger, Pieśni szląs. n. 301. Kolberg, Pozn. V, 69.

6. *Kapłan.a*, od *kapłan*. Zb. wiad. do antrop. kraj. I, (12).

7. *Listecka*, *kwiátecka* (1 przyp. l. m.). Zbiór wiad. do antrop. IV, 105.

8. *Księża*, od *ksiądz*

9. *Muzykancia*, od *muzykant*. Ateneum VI. 652.

10. *Oryaniścia*, od *organista*. Kolberg, Krak. II, 231.

11. *Rekrucia*, od *rekrut*. Kolberg Krak. IV, 296. 298.

12. *Studencia*, od *student*. Małecki, Gram. (większa), 63.

13. *Swacia*, od *swat*. Wójcicki, Pieśni II, 69. Zb. wiad. do antrop. kraj. I (12). Kolberg Krak. IV, 298.

14. *Szlachta*, nie od *szlachcic* (o czym niżéj).

15. *Święcia*, od *święty*. Zb. wiad. do antrop. kraj. I, (12).

16. *Umarcia*, od *umarty* Kolberg, Krak. II, 231. (*Umarty* = *umarły*: Kolberg, Kuj. I, 119. 324. II, 277. Krak. IV, 301. Rozpr. Akad. filol. IX, 199. 215. X, 201. Biskup. Spr. d. Brodn. Kaschub. 18 *umiarty*).

17. *Wójcia*, od *wójt*. Małecki, Gram. (większa), 63. Kolberg, Krak. IV, 296. 298.

W Biskupskiego „Sprache der Brodnitzer Kaschuben (Lipsk, 1883) znajduję: str. 19 *sprząta* (sprzęty sc. zboża), *owsa*, ale to są zapewne formy liczby podwójnéj, na mnogą przeniesione; [1]) Kaszubi używają téż czasami końcówki *a* (jak Czesi) w przymiotnikach i zaimkach rodzaju nijak., np. *ona* jesta = one są (r. nij) (Hilferding Ostatki slav. 24). Do téjże kategoryi należy zapewne i forma trzy *posła* (Kolberg, Kujawy II, 48).

Z tych kilkunastu imion trzy tylko używają się w mowie piśmiennéj: *bracia*, *księża* i *szlachta*. Lud zapewne zna i używa więcéj form podobnych, bo Kolberg (Zb. wiad. do antrop. kraj. I, (12)), po wyliczeniu czterech (*kapłan*, *furman*, *święty*, *swat*) dodaje „i t. d.", a gdzieindziéj (Krak. IV, 296) formułuje nawet prawidło: *T* gdy stanowi zakończenie rzeczowników męskich (ludzi), przechodzi w plural. w *cia*." Wartoby było zebrać wszystkie wyrazy tego typu.

Dla porównania zamieszczam tu pewną ilość podobnie utworzonych imion z innych języków. Skr. *bhrātra*, *bhrātṛja*, *paurušeja*, *gautrā* i *gavjā*, *rathjā*, *kaidārja*, *kaiçja*. Grec. *φρήτρη* (*φράτρα*) i *φρατρία*. Starosłow. *bratija* i *bratrija*, *gospoda*. Serb. *braća*, *djeca* (porówn. starosłow. *dětь*), *dječica*, *gospoda*, *vlastela*. (Słowień. *žlahta*). Ros. (porówn. Busłajew Gram. I od 128; II od 183) *bratьja*, *gospoda* (dawniéj *ospoda*), *bojara* i *bara*, *bratьja*, *klinьja*, *kolosьja*, *prutьja*, *stulьja*, *sučьja*, *zubьja*, *listьja*, *kamenьja*, *druzьja*, *deverьja*, *knjazьja* (= księża), *mužьja*, *muževьja*, *synovьja*, *kumovьja*, *zjatьja*, *bogomolьja*, *djadьja* (porówn. *Rusь*, *pogaпь*, *čadь*, *Cudь*, *Serbь*, *jarь—starьë*, *trjapьë*, *kožьë*, *kustovьe*, *svjatьë* i t. p.). Ukraiń. *vivsa* (pola owsem zasiane), *horoda*, *rukava*, *kamińa*, *jačmena*, (pola jęczmieniem zasiane) *kłyńa*, *brat'a* (Żelechowski pisze *bratća* v. *braćća*) i t. p.

---

[1]) Forma o w s a mogła téż powstać wskutek upodobnienia do form liczby mnog. r. nij.: żyta, jęczmiona, prosa. *A. A. K.*

Czesk. *bratří* (=**ijі*), *kněží* (toż) Górnołuż. *bratřa*, *burja* (chłopi), *Serbjі*, *mniša* lub *mišі* (mnisi), *panjі* (panowie), *knjeża* (księża), *kmótřa* (kmotrowie), *susodźa* obok *susodźi* (sąsiedzi) i in.

Tylko sanskryckie, greckie, starosłowiańskie i serbskie są rzeczownikami żeńskimi; inne, z małymi wyjątkami, uczuwają się już i używają jako l przyp. liczby mn. U nas, jak wiadomo, tylko *bracia* i to w poezyi, spotyka się czasami, obecnie w liczbie poj. (*szlachta* tu nie należy).

Co do znaczenia, wszystkie przykłady powyższe są czystymi imionami zbiorowymi, oprócz skr. *bhrātra* i *bhrātrja*, oraz grec. φρατρία φρήτρη, które mają już odcień imion oderwanych. Porówn. słowa Benfeya o stosunku dwuch tych szeregów (Kuhn Zft. II, 223), oraz Potta (II, 1, 676 i dal.). Na naszych wyrazach, jak *państwo*, *braterstwo*, *chrześcijaństwo* i t. p. najdobitniéj widać przejście pojęcia zbiorowości w oderwaność, np. *oboje państwo*, *ci państwo*, *to państwo* i t. p.

Że *bracia* używano u nas pierwotnie jako imię żeńskie, tego dowody mamy w naszych zabytkach piśmiennych i po części w dzisiejszym jeszcze zwyczaju, oraz w innych językach słowiańskich w których nie tylko ten wyraz, ale i wiele innych, tak samo zbudowanych, używają się jako rzeczowniki żeńskie. Zdaje się więc, że forma *bracia* posłużyła za terminus a quo dla postaci *kamracia*, *kaplania* i t. p. Ale, ponieważ niema śladów, aby się one używały jako liczba pojedyńcza rodz. żeńskiego, przypuszczać więc należy, że wyraz *bracia* wtedy dopiero za wzór im służyć począł, kiedy już w mowie potocznéj przestał być uczuwanym jako imię rodzaju żeńskiego.

Nie potrzebuję dodawać, że końcowe *a* we wszystkich przytoczonych wyrazach pochyla się w gwarach ludowych.

Wyraz *szlachta* dla tego tylko w zbiorku powyższym zamieściłem, że zwykle w gramatykach obok *bracia*, *księża* bywa przytaczany, oraz że przez odwieczne używanie łącznie z wyrazem *bracia*, uczuwa się niby należący do téj saméj kategoryi formalnéj, co *bracia*, *księża*. Lecz właściwie jest on wyrazem zbiorowym tylko co do znaczenia; gdyby był takim i formalnie, toby brzmiał *szlachcia;* zapożyczonym jest od niemców (starogórnoniemiec. *slahta* ród, rodzina, średniogórnoniem. *slahte* rodzaj (Art), pokrewieństwo) już w znaczeniu imienia zbiorowego i nie

pochodzi od *szlachcic*, jak np. *wójcia* od *wójt*, lecz odwrotnie, *szlachcic* pochodzi od *szlachta* i znaczy dosłownie *syn szlachty*, *syn szlachecki*.

Chociaż przytoczone przy każdym wyrazie źródła same przez się wskazują skąd one pochodzą, dla ułatwnienia rzeczy podaję tu spis miejscowości, używających form zbiorowych typu „bracia": Gniezno (Kolberg Pozn. V), Krobia Ostrzeszów, Odolanów, Krotoszyn, Pleszew, Września (Zb. wiad. do antrop. I); Gliwice (Roger); Opole (Malinowski); Cieszyn (Kolberg, Krak. IV); Bochnia (Kolberg, Krak. II); Lubelskie (?) (Wójcicki II).

Możeby osoby, w okolicach miast wymienionych zamieszkałe, które artykulik ten mój przeczytają, raczyły zebrać i ogłosić wszystkie wyrazy, urabiające pojęcie zbiorowości (resp. liczbę mnogą) na wzór zajmujących nas tu wyrazów; przy czym należy zwrócić uwagę, z jaką liczbą zgadzają się one w zdaniu : jak brzmią w innych przypadkach.

Jan Karłowicz.

Do tegoż typu wyrazów zaliczyć należy staropolskie rzeczowniki zbiorowe: c h o r ą ż a i p o d k o m o r z a, które spotykamy u Macieja z Rożana (1450 r.) we wstępie do Praw ziemi mazowieckiéj, gdzie wyliczeni są radni książęcy, między innymi: „Andrzey Czolek Goworek pauel S Radzoyowa C h o r a n z a a Czczibor S kosmaczewa lascz S wronsk Sczepan p o t h k o m o r z a i gynich wyele Slyachthi etc. gisch przitem oblicznye bily" (Prawa książ. mazow. str. 1 wyd. homogr.). Dodamy nadto, że wyrazy takie, jak: chorąży, podkomorzy, w polszczyźnie wieku XV-go używały się w mianowniku l. pojed. z końcówką *e*: pan c h o r ą ż e, p o d k o m o r z e, p o d c z a s z e, p o d ł o w c z e i t. p. Tak np. w Statucie wiślic. przekł. Świętosł. z Wocieszyna 1449 r. czytamy: „weszmy pothkomorze dwye szekyrze, dwye mothycze, alybo dwa rydla" (Prawa pols. st. 61, wkopol. st. 1, wyd. homogr.). W przekładzie Stat. wiśl. z r 1460: „Ale podkomorze gdy gednego dnya rozgranyczy dzedzyny myedzy dwiema zemyanynoma..." (wyd. homogr. st. 48). Inne przykłady zob. w wyd. pomnik. dzieł J. Kochanows. II, 230 Epital. w. 74 i przypis 38.

Tu także należy wyraz m ę ż c z y z n a, rodz. żeńsk., co do znaczenia zbiorowy, spotykany w polszczyźnie wieku XVI-go. U Górnickiego np. w Dworzaninie czytamy: chociaż mężczyzná sławne uczynki białychgłów skąpie záwżdy chwalili. str. 239 wyd. 1639 r. — á mężczyzná wżdy zgodzą się ná co innego, bo rządzą narody, hetmánią, obmyśláią pożytki ludzkie... st. 267,— á tego mężczyzná sámi, przez długi czas, dowieść nie mogli st. 262, oraz str. 217, 218, 219, 265, 266... — U Stryjkowskiego w Kronice: Krzyżacy posiekwszy mężczyznę wszystkę, dziatki i niewiasty pobrali, a zamek z gruntu wywrócili I, 271 wyd. warsz. — Ale i ten przerzeczony Trojnata albo Strojnat xiądz wielki Litewski.... Mazowsze około Czerwińska zwojował, a dobywszy zamku Orszimowa, męsczyznę rosłą posiekł, a nierosłą młódź popalił. I, 297; podobnie str. 277, 279, 282 i in.

Ad. Ant. Kr.

Wykrzykniki z końcówkami czasowymi.

Słówko *na*, w znaczeniu masz! bierz! występuje w dawnéj i teraźniejszéj, oraz gwarowéj mowie naszéj w następnych postaciach: *na nać naści* (Słownik wileński objaśnia: „na+waszmości"!) *nęć* (Linde) *nęż* (Linde) *neści* (np. Pauli Pieś. Gal. 83; Kolberg Krak. II, 156; Zbiór wiad. do antrop. IV, (122). (179) i t. d.) *nże* (Kolberg Pieśni 235; Pozn. I, 239) *nać* (Kolb. Pieśni, 244) *nęści*. Używają się te postaci, gdy się przemawia do jednéj osoby; gdy do dwuch i więcéj wtedy słówko *na* przybiéra końcówkę liczby podwójnéj lub mnogiéj, przez analogiję do czasowników *bierz — bierzta, bierzcie, masz — mata, macie, łapaj— łapajta, łapajcie* i t. p., którymi owo *na* zastąpić można, albo które owo *na* zastępuje.

W zbiorach rzeczy ludowych napotykamy następne formy:

1. *Nata*, np.

„*Nata*, dzieci, zazywajta" (tabakę) (Kolberg, Sandom. 151 od Rakowa).

Toż samo Kolb. Krak. II, 166, od Olkusza.

2. *Neta*, np.

„*Neta*, necie, — macie" (Zbiór wiad. do antrop. II, (249) od Kielc).

3. *Nacie*, np.

„*Nacieś*, Kachno, ten palet" (Linde pod wyr. *Na*). „*Nacie*, matula, śniádanie" (Zbiór wiad. do antrop. IV, (102), od Sukowa, pod Kielcami).

4. *Necie*, np.

„*Necie*, matulu, śniádanie" (Zbiór wiad. do antrop. II, (249), z kolędy pod Kielcami).

5. *Nańcie* (Rozpr. Akad. Krak. IX, 378, ze Szląska).

6. *Namcie*, np.

„*Namcie* — na! macie" (Kolberg, Sandom. 263).

Wykrzyknik *cicho* przybiera podobnież zakończenia czasownikowe, rozkazujące, urobione na wzór *lulaj*, *milczta*, *milczcie*.

1. *Cichaj* (nie jest to wcale formą od czasownika **cichać*, który, ile wiem, nie istnieje), np. Gazeta pols. 1877 N. 12 (Sienkiewicz); tamże N. 15 „*Cichajże*, zbereźniku!" „*Cichoj* — cicho bądź, milcz!" (Kolberg, Kuj. II, 269, z Bliżińskiego — *cichoj* = *cichéj*). „Cichoj synowo!" (Kozłowski, Lud czerski, 77).

2. *Cichojta*, np. „*Cichojta*, dziewczęta, powrócą chłopczęta" (Łyskowski, Pieśni prus. 51). „*Cichojta* — cicho bądźcie" (Kolberg, Kuj. II, 269).

3. *Cichajcie*, np. „*Cichajcie*, dzieci!" (Zbiór wiad. do antrop. I, (39), od Krakowa). „*Cichojcie* — cicho bądźcie," a nawet „*Cicho-ino-ście*" (Kolberg, Krak. IV, 320, pod wyr. *Ście*). Od warszawian słyszałem: *cichociê*, z silnym przeciągnięciem ostatniéj zgłoski.

Ciekawe tego rodzaju okazy z innych języków słowiańskich zgromadził Miklosich (Syntax, 156, 796—799). Porówn. Pott, Präpos 1859, od 413.

Kolberg (Sand. 265) podaje formy: *uciekta*, *uciekcie*, „uciekaj! uciekajcie! poszedł precz! np. Janek, uciek, nie wojuj! Janku, idź sobie precz, nie dokazuj." Zdaje się mnie, że formy te nie są skróceniem *uciekajta*, *uciekajcie*, ale wykrzyknikiem *uciek* z dodaniem końcówek rozkazujących.

Porównać należy formę rosyjską *nut'e*; ma ona dwojakie znaczenie: raz z odcieniem zwykłéj, a drugi ze znaczeniem *grzecznościowéj* liczby mnogiéj: osoba przemawiająca do innéj w dru-

giéj osobie liczby mn., uważa za niestosowność mówić przy tym proste *nu* i dodaje przez grzeczność końcówkę mnogości.

Litwini używają form: *tìcz* = cicho, a z dodatkiem końcówki l. mnogiéj: *tìczte*, albo *tìczit* (t. j. tìczite); podobnież: *àcz* daj tu, *àczte* dajcie tu.

Dużo téż mamy prawdziwych czasowników, urobionych z osnów wykrzyknikowych, dźwiękonaśladowczych i t. p. jak np. *łubozić*, *niestetać*, *biadać*, *heliko*, *olikać* i t. d.

Jan Karłowicz.

Uwaga do tomu IV str. 89 „Archiv für slavische Philologie.“

„O d t r a t u“ pan Nehring objaśnia: „Für *drat* oder *zadrat*? Dies soll eine infolge Ausköthung enstehende Pferdekrankheit sein.“ — Porówn. Linde pod wyr. *Zatratować*, *Zatretować*. Knapski: „*Zatret* vulnus in pede equi.“ Wyraz ten zna i Syreński (patrz Lindego Słownik). Słownik wileński ma jeszcze *Zatraty* bez liczby pojed. „rany u bydląt w nadkopytku powstałe od nastąpienia na kopyto nogą końską ostro kutą;“ wyraz oznaczony jako prow(incyjonalizm). Z jakiéj prowincyi?

„O d c u r d z e y a (?).“ Wyraz ten nie objaśniony. — Linde: „*Gurdziel* lub *Kurdziel* wrzód, który się koniom na języku czyni.“ Pan Gustawicz (Zbiór wiad. do antrop. VI, 240) podaje od Marszowic (powiat Wieliczka) lekarstwo ludowe na *kurdziela* i słowa zażegnywające:

Mój panie oset,
Zebyś ty do tego konia kastanowatego posed,
Wygnał *kurdziela* i *kurdzielice*,
Samca i samice... i t. d.

Tenże autor (tamże, V, 123) przytacza od Osieczan (powiat Myślenice) zażegnywanie *kurdziela* i objaśnienia, że oznacza on „wrzód na języku lub krtani“ (bydlęcia), dodając, że w Galicyi wschodniéj wrzód ten zowią *kordiukiem* (od Kołomyi). Raz jeszcze w tomie VI, 243 zapisuje, że górale zakopańscy oset

nazywają *kurdziełowym* zielem lub ostem. Encyklopedyja rolnicza (II, 832) mówi o leczeniu w Galicyi wschodniéj *kurdziela* czyli „zakłucia ością pod językiem bydlęcia." Poczesku *kurděj* żeńsk. grzybek ustowy, afty. Słownik ukraiński Żelechowskiego ma wyraz „Курдѣль Art Fussgeschwür beim Vieh."

Jan Karłowicz.

Dodatek do poprzedniego objaśnienia.

Do powyższych objaśnień dołączam parę szczegółów, odnoszących się do niektórych wyrazów w tychże glosach, ogłoszonych przez p. Collitza z rękopisu XV—XVI wieku (Archiv, IV, 88), co zarazem nastręcza mi sposobność uczynienia na tym miejscu wzmianki o świeżo odnalezionym w Warszawie a dotychczas nieznanym wydaniu pierwszym książki pod nagłówkiem: „Sprawa a lekarſtwa końſkie, przez Conrada Krolewſkiego kowala doſwiadczone: nowo ſ pilnoſczią przełożone, a napirwey o poznaniu dobrego konia. — W krakowie Florian Unglerius praſował" w 16-ce str. 40 (egzemp. uszkodzony). Na str. ostatniéj, E4, v. pod winietą z monogramem drukarza FV, jest wyraźny rok 1532.

W dziełku tym spotykamy, między innymi, wyraz kurdziel użyty w znaczeniu podobnym powyższemu, w tym wyrażeniu „Gdy koń ma wrzod na ięziku, ktory zową kurdȝiel." (str. A4), oraz podane lekarstwo „Na kurdziel. Gdy ma koń kurdziel, leczy gi (=ji) tako, wezmi miodu a żywego ſrebra, vwarz ſpołu, a to oboie prziłożyȝ a ozdrowieie" (str. B1.). U Dorohostajskiego wyraz ten znajduje się w postaci gurdziel. (Hippika rozdź. 41, str. 128, wyd. in fol. w Krakowie bez roku „Typis academicis"). Dodać należy, że wyr. kurdziel, spotykany w glosach w postaci *curdzey*, przypomina znany w tymże znaczeniu wyr. czeski *kurděj* kurděje: vřidkové ostrosti naplněni na jazyku a v ústech. Jungm. II, 228.

Oprócz wyrazu *kurdziel* zasługują na uwagę inne jeszcze wyrazy osobliwe, znajdujące się tak w dziełku drukowanym w r. 1532, jako też w rzeczonych glosach. Ze względu, że użycie tych wyrazów w dziełku drukowanym rzuca jaśniejsze

światło na ich znaczenie, przytoczymy z niego odpowiednie wyrażenia i ustępy, które prócz tego mogą dać pewne pojęcie o sposobie wykładu samego przedmiotu, o języku tłumacza i użytéj w druku pisowni.

Wyraz *wozgrzywy*, przywiedziony w Arch. IV, 88, w zdaniu „Qui habet v o z g r z y w y," zdaje się być rzeczownikiem, i tak też został objaśniony: „wozgrza oder wozgrzywy, der Rotz, die Pferdekrankheit." Tymczasem w staropolskim znane są rzeczowniki: w o z g r z a flegma i w o z g r z y w o ś ć świerzb, parch, choroba końska; *wozgrzywy* zaś jest formą przymiotnika, jak to widać z dziełka z r. 1532, gdzie czytamy: „Gdi koń wozgrziwy albo noſati" Bv. Podobnie znany jest w czeskim przym. v o z h ř i v ý lub ohřivý (vohřivý nos, ozhřivý kůň), rzeczowniki zaś: vozher i vozhřivice; w łużyc. w ó z h r i w y, oraz wózhor i wózhr, wózhriwość, ros. wòzgrja, wòzgri; tenże co i w słowach: grzać, hřiti, ohřiti, hrêć i t. d.

Glosa w Archiv IV, 89 pod N. 8 zawiéra wyrażenie „O d o c h w a t u v o d n e g o." W pewnym związku z nim pozostaje „ochwat o d ż y t a," o którym mowa w dziełku drukowanym i zalecony lek „N a o c h w a t o d ż y t a. Jeſli mu (t. j. koniowi) ieſt ochwat od żyta albo rży młodey tedi gi w wieſcz w wodę zymną wꝫyſtkiego y trzimacz go tam zgodzinę, potym wywiodwszy go z wody iezdzicz na nim w zawod aże się zapoczi y robicz gim" (=jim). str. B3.

W wyrażeniu „o d z a b y c z a z y w e g o" (Arch. IV, 89, 9) przed wyrazem ż y w e g o opuszczony jest przyim. d o, co zaznaczono w podanym sprostowaniu tekstu łacińskiego: cui equo clavum a d v i v u m percutient; być więc powinno: O d z a b i c i a d o ż y w e g o. Podobne wyrażenie mamy u Dorohostajskiego: „O zágwożdżeniu ábo zákłociu d o ż y w e g o: Zabicie zá żywe pochodźi z niebácznego ábo z kwápliwego kowánia." Hippika, rozdź. 39, st. 127.

Oprócz wyrazu *sadno* (Arch. IV, 89, 11), znaczącego przetarcie skóry na grzbiecie konia od kulbaki, mamy w dziełku z r. 1532 słowo s a d n i ć s i ę w znaczeniu nabawić się sadna czyli przetarcia skóry, oraz przymiotnik s a d n i w y, t. j. dotknięty sadnem (np. miejsce sadniwe). O tym przedmiocie tak pisze, nasz autor: „N a ſa d n o l e k a r s t w o. Gdy by ſię koń oddławił

(=odgniótł), to ieſt gdyby ſię ſadnił, wezmi grząnki z octem włoż pod siodło a od tego ſklęſnie, a ieſliże by ſię ſtarło wybierz ſierſcz aby nie dolegała na ſadno, podꝑyiże potym ono siodło na mieſczu ſadniwym zaięczą ſkorą niedawnego łupienia, takoż iechacz możesz wymiono bożé (t. j. w imię boże). str. D4. Dorohostajski ma w tymże znaczeniu wyrazy: *odsadnienie* i s a d n o. Hipp. rozdź. 24, str. 117.

Wyrażenie G d y k o p y t h o le ꝑ y e o d n o g y (Arch. IV, 90, 20) w przypisku przeczytane, jak należy: g d y k o p y t o l e z i e o d n o g i, opatrzone jest mimo to znakiem (?). Tymczasem nie przedstawia ono żadnéj wątpliwości; w staropolskim bowiem mówiono: kopyto lezie, kopyto odlazi, zlezienie kopyta, kopyta odewstanie (t. j. odstanie) i t. p. U Dorohostajskiego mamy: „kopytá odewstanie od mięsa" — „Ze trzech przyczyn odwstawa rog koniowi od żywego" — „gdy iuż kopyto zlezie" — „Na odewstanie y zlezienie kopytá" (Hipp. rozdź. 34 st. 124 i 5).

Wyraz w postaci k r c z y c z a (Arch. IV, 91, 23) nie jest jednoznaczny z wyrazem k r z y c a. Brzmienie jego właściwe— k r c z y c a, znaczenie zaś — choroba końska, ogólnie trądem zwana (por. Linde II, 516). Mówi o niéj również autor dziełka z r. 1532 i podaje sposoby jéj leczenia. Przytaczamy te miejsca jako godne uwagi pod niejednym względem. Oto podane lekarstwa „N a k r c z y c ę. Gdy koniowi kreżycza to iest trąd koński, wezmi babkę cżerwoną warz ią w wodzie a tę daway koniowi picz po trzi dni, a nicz inego, potym gdy go będziesz napawacz zakryꝫmu oczy aby wodi nie widział."

„Item, zawiązawszy żabę żywą w chustę, na szygi (=szyji) mu uwież, a gdy zdechnie żaba, będzie koń zdrów." B3 v.

„Item, poki nie zaidą krcꝫyce za moszny, wycziągni dwie żyle nad nozdrze czo nadaley y vrzni, a zaſol rane, potym oſtatek pal, a rany wymyway aꝫe ſie ꝫgoi."

„Ż e g n a n i e k r c z y c e. Mow tak, w tymto koniu ſą ſiedm krcꝫyc od ſiedmi, ꝑeſcz od ꝑeſczi, pięcz od piączi, cꝫtyrzi od cꝫtyrzech, trzi od trzech, dwie odedwu, ieden od iedney potym nicz, wymie oycza y ſina y ducha ſwiętego, po trzi krocz po ranu." B3 v.

„D r u g i e k r c z y c e [z o w ą w i l k i e m. Gdy ſię przygodzi koniowi druga krczycza ktorą zową wilkiem to maꝫ poznacz,

będzie guz miedzi kopytem a miedzi kolanem iako orzech, a włoſi ſię na onym mieſczu wzieżą, gdy to uzrziſ, tedy zawiąż ono mieſce kozłowym rzemieniem y z wirzchu y zdołu, a krew ſię zbieży ku onemu mieſczu, i t. d.“ B4.

„Item bywa też krczycza na ogonie, potym poznacz gdy ſię koń cżeſe, a gdy pomacżaſ wodą, naydzieſ na ogonie iako orzech, tedy takież żelazem przepalisz y zeżeſ.“ B4.

O dwu ostatnich gatunkach krczycy mówi Dorohostajski w rozdź. 29 Hippiki, s. 121.

Ad. Ant. Kryński.

„ASYN.“

Pan Jan Biela zamieścił w tomie IX Rozpraw wydziału filolog. Akademii Umiej. obszerne studyjum o gwarze wsi Zebrzydowic (powiat wadowicki). W rzędzie próbek języka czytamy tam (od str. 190) pieśń wielkotygodniową, a w niéj (str. 191) dwuwiersz następny (podaję go w nieco zmienionéj pisowni, dla względów technicznych):

„Ciece ś niego (Jezusa) *asyn* drogi,
Ciece ś niego ślicná zdraja.“

Pan L. Malinowski w „Kilku uwagach nad mową ludową w Zebrzydowicach“ (tamże od str. 218) tak wyraz *asyn* objaśnia.

„Wyraz *asyn*... w znaczeniu krew, zapewne pochodzi z gr: ἄζυμος przaśny, τὰ ἄζυμα opłatki, w średniowiecznéj i kościelnéj łacinie *azymum* — ciało pańskie. Ażeby wyraz ten był w związku z staro-łać. *assir*, *assiratum* (krew) (por. *Ae. Forcellini*, *Totius latinitatis lexicon* I *pag.* 437), nie zdaje mi się prawdopodobna.“

Zbliżenie pana M., zdaniem moim, wiele ma za sobą, ale więcéj może przeciwko sobie. Przejrzałem dostępne mi słowniki i treść poszukiwań moich podaję.

Ze słownika Forcelliniego (wyd. De Vita) nie widać, aby w łacinie średniowiecznéj wyraz *azymum* był powszechnie, lub chociażby tylko często używany w znaczeniu opłatka (komunii). Jest tam *panis azymus* (ze Skrybonijusza), *festum azymorum*

(z biblii) i przenośne znaczenie „czystości żywota" (z Paulina nolańs.). Du Cange w pierwszym wydaniu słownika łaciny średniow. nie podaje *azymum*, lecz tylko „*azymitae*, a Graecis Romani catholici per ludibrium appellati;" w wydaniu Henschla znajdujemy: „*azima*, ż., placentae species ex massa farinacea sine fermento," *Azimitae*, z tym samym co w pierwszym wydaniu objaśnieniem i *azymus* w przenośnym znaczeniu, z kwasów (złości) oczyszczony.

W słowniku greckim Stephana jest „ἄζυμος fermenti expers," z klasycznych pisarzów greckich, oraz są wskazówki miejsc nowego testamentu, w których ten wyraz się znajduje. Miejsca te są: Łuk. XXII, 1 (ἡ ἑορτὴ τῶν ἀζύμων); Dzieje apost. XII, 3 (ἡμέραι τῶν ἀζύμων) i 1 Do Korynt. V, 6—8: „Azaż nie wiecie, iż trocha kwasu (ζύμη) wszystko zaczynienie zakwasza? Wyczyśćcież tedy stary kwas (ζύμην), abyście byli nowym zaczynieniem, jako przasnymi (ἄζυμοι) jesteście... obchodźmy święto nie w starym kwasie (ἐν ζύμῃ), ani w kwasie (ἐν ζύμῃ) złości i rozpusty, ale w przaśnikach (ἐν ἀζύμοις) szczerości i prawdy." Du Cange w słowniku greczyzny średniowiecznéj ma tylko Ἄζυμῖται.

Główne tedy i zwykłe znaczenie ἄζυμος, *azymus* w średnich wiekach było chléb przaśny *) czyli maca żydowska, oraz taki, jakiego do mszy na opłatki używano, ale nie w specyjalnym znaczeniu opłatka (komunii), a tym mniéj „ciała pańskiego;" w liczbie zaś mnogiéj τὰ ἄζυμα, *azyma* używało się przeważnie o świętach żydowskich; przenośne znaczenie „czystości serc" pomijam, jako nam tu niepotrzebne.

---

*) W tym znaczeniu wyraz *adzymka* żyje dodziś w mowie ludu. w Krynicy adzymką lud rusiński nazywa chléb okrągły płaski czyli placek z ciasta słodkiego, niezakwaszanego: „a d z y m k a — co ne kysne, ne zaprawiane, to jest na solodko." Przeciwnie takiż placek z ciasta kwaszonego nazywają osuchem: „o s u c h śa już zowe kwasnyj, bo już skysło kysto." (Kysto, zam. tisto = ciasto, wymawiał objaśniający mię gazda, Mykołaj Pelak, dodając wyraźnie: „kto ne może wyhwaryty czysto, ta powy tisto").

Porów. nadto u Lindego pod wyr. *przaśny* (IV, 495): „*azymos panes*, t. j. przaśniki, *vulgo* macę, *alias* placki, nie na kwasie, ani na drożdżach mieszane i pieczone". Cyt. z Chmielowskiego Aten I, 1067 i in. *Ad. A. Kr.*

W wielkim słowniku włoskim Tommasea i Belliniego, oprócz znaczenia chleba przaśnego, święta żydowskiego, czystości serca, znajduję „communione di pasta azzima,“ a nawet (cytacyja z nowszego poety) „l' ostia.“

Może więc pieśń nasza jest przekładem lub naśladowaniem oryginału włoskiego? Na to pytanie odpowiedzieć można wyszukaniem włoskiego lub łacińskiego pierwowzoru naszéj pieśni wielkotygodniowéj. Znane mi jéj wersyje wyrazu *asyn* nie zawiérają: najczęściéj stoi zamiast niego *zdroja* (np. Zbiór wiad. do antrop. IV, 96 i w kantyczkach).

Z drugiéj znowu strony, trudno przypuścić, aby *asyn*, w znaczeniu nawet hostyi, dał się nagiąć do tak śmiałéj, powiédzmy dziwacznéj metafory, żeby o nim można było powiedzieć, że „ciece.“

Nie wypada również nie zwrócić uwagi na następne fakta: po łotewsku *asznis* (według Kurmina), *aššins* (według Stendera), *aszìns* (według Ulmanna), *ásnis* (według tego jak od łotyszów słyszałem: przypuszczam, że to są różnice gwarowe) znaczy krew; Fick (WB.^{3} I, 25 i VI, 522) zbliża ten wyraz z sanskr. *asan* krew (zbliżenie to podałem niegdyś w Rozpr. wydź. filol. II, 240). Dalsze zbliżenia w Kuhna Zft. VIII, 54; XIV 152.

Jan Karłowicz.

STUDYJA NAD ETYMOLOGIJĄ LUDOWĄ.

I. Etymologija ludowa w nazwach roślin, lekarstw, rzeczy śniednych, napojów i t. p.

Rośliny.

W okolicach Węgrowa lud zmienił wyraz *arbuz* (dynia) na *armuz* i na *jarmuż*, a tym sposobem zidentyfikował tę roślinę z jarzyną tegoż nazwiska. Nazwa *jarmuż* pochodzi znowu ze średnio-niem. *warmus*. (*warmoes*, *wairmois*) i jest także w swéj polskiéj formie przetworzona pod wpływem rodzimego przymiotnika *jary*.

Nazwa peruwijańska rośliny *arracacia esculenta Bancrof* (*arakācha*), nadawana także około r. 1819 odmianie kartofli w formie *arakatscha*, w mowie ludu polskiego w Kwidzyńskim uległa zmianie na *arczaki*, w Brzeżańskim zaś przyjęła formę *karczochy*.

Niem. *baumholz* przyswojone zostało do pols. w formie *bawulec* (Słown. wileńs.), przy czym niem. *holz* poczuwa się jako kombinacyja słowiańskich sufiksów *l-ec* (*-lьcь*), na wzór wyrazów *bywalec*, *wisielec*. Podobnież *budulec* z niem. *bauholz* powstało przez przystosowanie do słowa *budować*, *strychulec*—*streichholz* (*strychować*), *krępulec*—*krummholz* (*krępować*). Porówn. Mikl. Wtbl. 313.

Pewien gatunek jabłek, który w Lubelskim, a może i w innych dzielnicach, znany jest pod nazwą *wenetki*, w Krakowie nazywa się: *wanatki*, *banatki* i *benatki*. Sądzę, że owoc ten pochodzi z *Banatu*, a więc *banatki* byłaby forma pierwotna; wyraz zaś *wenetki* i *wanatki* powstał przez fałszywy wywód

od *Wenecyi*. Godna uwagi, że miasto *Wenecyja* po czesku zwie się *Benátki*. Ani Linde, ani Słownik wileń. w żadnéj z form powyższych nazwy téj nie podają.

Wyraz *bąkreta*, *bonkreta*, nazwa gruszki z franc. *bon chrétien*, a to znowu z greck. *παν-χρηστός*, zatracił w języku polskim znaczenie francuskiego swego pierwowzoru, gdyż łatwiéj w nim dopatrzéć się związku z wyrazem *bąk*, aniżeli *z dobrym chrześcijaninem*. Wywód téj nazwy u francuzów od przydomka ś. Franciszka à Paulo, bon chretien, który za Ludwika XI miał sprowadzić ten gatunek jabłek do Francyi, jest błędny.

Lud w Pniewach, w Wielkopolsce, zmienił wyraz *berberys* na *barbarkę*.

W Królestwie Polskim przed laty używany był gatunek tytoniu, zwany *bessarabskim*. Lud jednak przyjmował ten wyraz jako *bez arabski* i dla tego często można było słyszéć sługi, żądające w tak zwanych dystrybucyjach *bzu arabskiego*.

Wyraz *bluszczopręt* (thyrsus) ma waryjant *bluszczokręt* i przymiotnik: *bluszczokręty* (kostur); porówn. Linde Słow. Podług pierwszéj wersyi wyraz ten oznacza *pręt z bluszczu zrobiony*, podług drugiéj rozumiéć należy, iż to jest *pręt, okręcony bluszczem*.

Żydzi miasteczka Lutczy nazwę rośliny *boże drzewko* przekształcili na: *bożym dziwkiem* i pod taką nazwą żądają jéj w miejscowéj aptece.

Bób na Mazowszu nazywają powszechnie *bóbr*.

Nazwa barwnika w wiórkach: *brezylija* (inaczéj *fernambuk*) w ustach ludu w Łomżyńskim uległa zmianie na *brązy*.

Wyrazy kaszubskie *bukwita* (tatarka), *bukwitny* (tatarczany), przypominają z jednéj strony słowa *kwitnąć*, a z drugiéj *bukiew*, *bukwi* (ziarno buku), pochodzą zaś z dolnoniem. bokwiten [podług wskazówki prof. Creizenacha] *buchweizen*. (Czarliń. Słown.).

Nazwa krzewu *bukszpan*, z niem. *buchsbaum*, w mowie ludu wielkopolskiego (Góra pod Czarnkowem) uległa zmianie na *gryczpan;* w Oporowie zaś na *grynszpan*. Lud krakowski znowu zmienił ten sam wyraz *bukszpan* na *bustyn*, pod wpływem wyrazu *bursztyn*. Por. Kolb. Lud. VIII 304, b.

Nazwa gatunku jabłek *bursztówka*, z niem. *borsdorffer apfel*, uległa asymilacyi do wyrazu *bursztyn*, z dolno-niem. *bernstin*. Tu podobieństwo brzmienia poparte zostało pewną analogiją

w znaczeniu. Nazwę tę bowiem odnosimy w poczuciu językowym do koloru jabłek, jakoby one były żółte, jak *bursztyn*. Zauważyć należy, że ojczyzną *bursztówek* nie jest wieś *Borsdorff* pod Lipskiem, jak to podałem w artykule Zur Volksetym. 303, lecz pochodzą ze wsi *Borsdorff* w okolicach *Miśnii* (Meissen) i dla tego po czesku nazywają się *mišenské jablka*, która to nazwa w języku austryjacko-niemieckim zmieniona została na *maschantzker äpfel*.

Nazwa rośliny *chelidonium majus* L. (jaskółcze ziele), w średniowiecznéj łacinie uległa zmianie na *coelidonum*, jakoby to był *dar nieba*, a stąd w mowie ludu w Kieleckim roślina ta nazywa się *niebospad*, inaczéj *cyndalija* (z *coelidonum*).

Roślina *aquilegia*, *orlik*, zwana inaczéj *cynowód*, od wyrazu *cynowaty*, t. j. zbudowany w *cynek* (quincunx), na Rusi otrzymała nazwę *sinowod* (sino=siano).

Lud krakowski przekręcił wyraz *cynamon* na *cy já mám cy nimám*.

Grecka nazwa rośliny *κύπειρον* (Homer Il. XXI, 351) i *κύπειρος* (Teofr.), w łacinie brzmi *cyperus* (Plin 21). W średniowiecznéj łacinie wyraz ten uległ zmianie na *cipera*. Benedictus Patrus podaje formę *cipper;* Szymon z Łowicza zna roślinę pod nazwą *ciperowe korzenie*. W wieku XVIII zaczyna działać etymologija ludowa i pod wpływem rodzimych dźwięków, które się nastręczają w imionach *ścibor*, *cibor*, powstają formy: *cybora* u S. Jundziłła (1791) i *cibora* u Kluka.

Wyraz *ćwikła* przypomina wyrazy *ćwik*, *ćwiczyć*, jakkolwiek nic z nimi spólnego nie ma. Pochodzi bowiem z greck. *σεῦτλον*, stsł. *seukłъ*, *svekłъ*, *svekła*, *svěklъ*, nowosłow. *cvekla*, ros. *svekła*. Grecki wyraz przeszedł do średniowiecznéj aptekarskiéj łaciny w postaci *siclon*, *sicle*, *sicla*. (Benedictus Partus Antibol. str. 437). (J. Rostafiński, Burak i barszcz 324). Ta nazwa dała powód Robertowi Dodoné (Rob. Dodonaeus Stirpium historiae Pemptades sex, Antverpiae 1616, cf. Rostafiński l. c. 319) do błędnego wywodu tego wyrazu od Sycylii: „*Candidam Betam σικελικὴν, id est siculam cognominari Theophrastus ait: hinc siclae vox, qua Barbari et officinae plerique Betam appellitant.*“

Lud Woli Batorskiéj zamiast *czartopłoch* (gatunek ostu) wymawia *czartoproch.*

Nazwa rośliny: *satureia hortensis* L, *cząber, cząbr, cąber, cąbr,* w mowie ludu w okolicach Dębowca uległa zmianie na *szczą́ber.* Formy *cąber, cąbr* zrównały się z nazwą grzbietu u zwierzyny.

W Pułtuskim lud zmienił wyraz *cykoryja* z łać. *cichorium,* fr. *chicorée* na *cukieryja,* pod wpływem wyr. *cukier.*

Nazwa rośliny *cistus* (L) *cistrose,* w języku polskim uległa zmianie na czystek (Kluk).

Lud Górnośląski zamiast *dziewanna* wymawia *dziewanda,* pod wpływem analogii imienia *Wanda.*

Odmianę kartofli, zwaną po angielsku *Early Rose,* (*early* = ranny, wczesny), lud na Kujawach Borowych (w okolicach Nieszawy) nazywa *lij – rozlij.*

Nazwa rośliny *gałgan* obok *galgant,* staro-niem. i średnio-niem. *galgan,* nowo-niem. *galgant,* starowłosk., hiszp., portug. *galanga* (alpinia galanga), nowowłosk. *galgana,* z arab. *chalan',* a to z persk. (Diez, Wörtb. I, 196; Matzen. Cizi sl. 164), z Chin i Jawy pochodzący korzeń, w języku polskim zlała się foneycznie z wyrazem *galgan,* niem. *galgen* *) Godna uwagi, że wyraz ten ostatni w dwu znaczeniach: 1) łachman, szmata; 2) człowiek małéj wartości, również z dwu różnych źródeł pochodzi, o czym na innym miejscu.

Nazwa rośliny *gądziel* (ajuga) z niem. *günsel* zyskała tę postać pod wpływem rodzimego *kądziel.*

Lud w okolicy Janowa w Lubelskim z nazwy *gieorginija* zrobił *orgalija* przez upodobnienie do wyr. *orçany.*

Lud Ziemi Dobrzyńskiéj wymawia *kruszka* zamiast *gruszka,* asymilując ten wyraz do słowa *kruszyć.* Porównaj także litew. *kriáuszė.*

Lud w Augustowskim wyraz *fernambuk* (drzewo używane do barwienia) zmienił na *farenborek,* przez co w drugiéj części zidentyfikował z wyr. *borek.*

---

*) Matz. l. c.: „zdá se byti prvotnim; mohlo by tedy pocházeti z ńem. *galgen,* patibulum šibenice, a znacziti to, co ńem. *galgenstrick, galgenvogel.*

Z wyrazu *hebanowy* (ebenus) zrobiono: *hebaumowy* (*drzewo hebaumowe*), a to pod wpływem niem. *ebenbaum* (J. Rogosz, Pokuta, Powieść, str. 63).

Nazwa rośliny *hyssopus* L. po polsku *izop*, *izopek*, zostało przekręcone na *józefek*. Lud zaś w Lipnowskim przezwał tę roślinę: *lizop* (lizać).

Nazwa rośliny *china* i preparat zwany *chinina* nie ma nic spólnego z *Chinami*, lecz pochodzić ma od peruańskiego *kinakina*, lub *kin-kin* (kora nad korami).

Benedictus Partus Antibol. podaje pod *triforium album* (sic, pro *trifolium*) polską nazwę *chroszczikon* (koniczyna), która w swéj pierwszéj części mieści w sobie temat wyrazu *chróst*, stsł. *chvrastъ*, ros. *chvorost*. Wyraz ten zachował się w tymże znaczeniu w języku ludowym na Śląsku (w Cieszyńskim); lecz tu uległ zmianie na *krasikoń* (koniczyna), pod wpływem wyrazów: *krasa*, *krasić* i jest poczuwany, jako złożony z trybu rozkaz. *krasi* i rzeczown. *koń*, a więc jako pasza, która *krasi konie*.

Wyraz *chwást* zmienił lud Porębski (powiat Brzeski) na *kwást*, a to pod wpływem wyrazu *kwas*. Górale podkarpaccy jednak wogóle na końcu zgłosek i przed spółgłoskami wymawiają *ch* jak *k*.

Owies irland:ki lud w okolicach Pilzna w Galicyi przezwał *gierlandzkim*.

Odmiana pewna kartofli, wprowadzona w końcu zeszłego wieku do Europy, zwana jest po angielsku *yem* (*jem*). Nazwa ta w ustach ludu polskiego otrzymała nazwę: *emki*, a następnie *janki*.

Wyraz *kalarepa* (włosk. *cavola rappa*) lud w Lubelskim nad Wisłą (Janiszów) zmienił na *karolepa* (*karol-lepić*).

Gatunek jabłek, zwany po francusku *calville*, w języku polskim, obok rzadszéj formy *kalwila*, *kalwile*, otrzymał nazwę zmodyfikowaną na *kalwiny*, jakkolwiek nie ma nic spólnego z reformatorem helweckim. Porówn. Edw. Janczewski Zapiski pomologiczne, str. 40.

Nazwę *kartofle* lud w okolicy Słonimia na Litwie zmienił na *kurduple*.

Lud krakowski (Filipowska Wola pod Tęczynem) wyraz *kasztany* zmienił na *kastelány*.

Z łacińskiego *coriander* powstał pol. wyraz *kolendra* i *kolender*; ten zaś lud krakowski przerobił na *holender*.

Lud w Krakowskim zmienił wyraz *koniczyna* na *okonicyna*, asymilując go do wyrazu *okoń*, np. „*Jakże nimiała* (*krowa*) *zmarnieć, kieście ją paśli po okonicynie z rosą i pakośnika dostała.*" Staszczyk, Noc świętojańska 5.

Wyraz *koperek* dziecinny, lud krakow. przekręcił na *kafarek*.

Niem. *krummholz* lud polski zmienił na *krępulec*, asymilując wyraz obcy do pol. *krępować*.

Lud w okolicy Jaślisk w Galicyi z wyrazu *kukurydza* zrobił *tęgierzyca* (tęgi).

Lud śląski z rzeczow. *latorość* (czesk. *letorost* i *ratolest*) utworzył zdrobniały *latorószczka*. Że zaś do rzeczown. *rózga* istnieje zdrobniały *różdżka*, w wymawianiu *rószczka*, stąd w owym zdrobniałym wyrazie *latorószczka* poczuto związek etymologiczny z *rózgą* i stworzono nowy rzeczownik *latorózga* (wieś Łąka pod Pszczyną).

W niektórych okolicach Warmii niem. wyraz *linse* (soczewica) lud polski zmienił na *nędza*.

Z łacińskiego *lupinum* pochodzi *łubin*, a w téj postaci przypomina wyrazy *łub*, *łubiany*, *łubek*.

Z łac. *levisticum*, *ligusticum*, *lubisticum*, st.niem. *lubestecа*, śr.niem. *lübesteche* powstała nazwa ziela *lubszczyk* i *lubczyk*, któremu lud przypisuje moc czarodziejską jednania miłości, stąd w nazwie saméj poczuwa się związek etymologiczny ze słowem *lubić*. (L. Malinowski, Zur Volksetymologie 303).

Nazwę rośliny *majoran* lud przerobił na *maryjanek*.

Wyraz *makuch* ma wszelkie pozory swojskości (tem. *mak* z suf. *-uch*); a jednak bardzo prawdopodobna, że jest przetworzony z niem. *mohnkuchen*.

Dobra maliąnka, gruszka, nie nazywa się tak od *malin*, lecz z francuskiego *bonne malinoise*, od miasta *Malines* w Belgii (porówn. Edw. Janczewski, Zapiski pomologiczne. str. 29).

Nazwę rośliny *mandragora* przezwano w Krakowie *modra kora*.

Łaciński wyraz *mentha* mógł wejść do języka polskiego w formie *menta*, lub *męta*, jak *mentor*, *mentlik* i śląskie *mętlik* (z niem. *mantel*). Że mówimy *mięta*, przyczyny tego szu-

kać należy w analogii wyrazów rodzimych, poczynających się od *mię-*, jak *mięty, mięso* i t. p.

Nazwa rośliny łac. *mespilus*, franc. *nèfle*, uległa w polskim zmianie na *nieszpułka* pod wpływem wyrazów zaczynających się od *nie-*, np. *nieszpór*.

Gatunek śliwek *mirabelki*, z franc. *mirabelle* od miasta *Mirabeau* (Vaucluse), w Białobrzegach, w Galicyi przezwano *mirabulki*.

Nazwę śnieci pszenicznéj (zarodników) *murz* w Kaliskim lud zmienił na *murzynkę*.

Lud w okolicach Krakowa, w Zebrzydowicach, w Filipowskiéj Woli wymawia *nągiętek* zamiast *nogietek*, a to pod wpływem wyrazu *nagięty*. Tak np. w piosnce:

Na Tęcyńskiéj górze
Zakwitá nągiętek;
Sed Mi hát do Kaśki,
..... *se nápięntek* (Wola Filipowska).

Roślina *ophioglossum vulgare*, pewna odmiana paproci, zwie się po polsku *nasięzrzał, nasiężrza* i *masięzrzał*. Ta ostatnia forma w języku ludowym. „*Wężowy język, ziele, násiężrził*, Syreń. *Narda Indyjska*, Ursyn. Knap. Thesaur. 1238. Lud przeniósł nazwę tę także na inną roślinę tegoż gatunku, *Botrychium lunaria*, *Gronowiec*, (rośnie obficie w Pieninach, za świadectwem Dr. Rehmana). Obu tych roślin lud używał z dawien dawna i dotąd używa do różnych czarów, a głównie jako środków miłosnych, a wskutek tego rozpostarł tę nazwę na oznaczenie każdego remedium amoris i to w formach *násięzrzál, masięzrzál, nasięzrzá* i *masięzrza*. Już w wieku XV i XVI wyraz ten w tym znaczeniu był znany: u Mączyńskiego 298 recto, a. czytamy: „Philtrum, neut. sec. Latine amatorium. Trunek, konfekt, potrawa, albo wáb' nieyaki ktory w gámractwie dlá miłości bywá zadáwán, *násiężrza, szaloná miłość, pódź za mną* niektorzy zowią.“ We wszystkich tych znaczeniach i postaciach wyrazu poczucie etymologiczne wskazuje na pokrewieństwo jego ze słowem *źrzeć, źrzał*. Linde notuje: „(*irzeć (sic!) patrzeć).“ Zwykle wykładają, że *nasięzrzíł* dla tego się tak nazywa, że ma moc przyciągania spojrzeń na osobę, która go posiada. Wywód ten jest mi bardzo podejrzany. Wprawdzie są nazwiska roślin, wzięte ze świata fantazyi

ludowéj, jak *boże drzewko*, *macierza duszka*, *bratki*, *niezapominajki* i t. p. Wszakże budowa wyrazu *nasięzrzał* jest tak niezwykła i tak niedołężnie wyraża to, co ma wyrażać, że trudno uwierzyć w tę etymologiją. Podług mego zdania pod tą nieudolnie przekształconą postacią ukrywa się wcale inny wyraz, a mianowicie: *nasierszał*. W słownikach XVI wieku spotykamy go w następujących formach: „Sentus, a, um, quasi spinosus, horridus, pilosus, *náśierszały*, nayeżony, roskudłany, ogromny" Mącz. 383 verso b; „hispidus, a, um, od szczecin kudłaty *násierszony*, kudłaty" tamże 157 recto a; „Náieżony, *násierszały*. horridus, horridi pili, Erectus capillus" Knapski, Thesaur. Wyraz ten jest tegoż pochodzenia, co starosł. *srъstь*, pol. sierść, ros. šerstь; starosł. *srъchъkъ* (asper), nowosłow. *sršati* (hispidum esse, *sršljiv* hispidus, *sršiti se*, *srh* horror, serb. *sršati sršen* (hirsutus), ros. *šerechovat*, czesk. *sršeti* (horrere), *sršatý* (horridus), pol. *szerchla* (podlejsza wełna). Dotąd lud na Kujawach zna wyraz *sierzchula*, sierść na bydlętach (Kolb. Lud Kuj. II 276); tu także należą wyrazy: stsł. *srъša* (vespa), *srъšenъ*, *strъšenъ*, *strъšьlъ* (crabro), nowosłow. sršen (bugo), stršen (crabro), czesk. *sršeň* pol. *sierszeń* i *szerszeń*, podobnież serbołuż. šeršeń; daléj: *strachъ* (horror), *stracha*, strachostь (timiditas), *strachatí*, *strašiti* i t. d. Z tego to wyrazu *nasierszały* powstały drogą etymologii ludowéj wyrazy *nasięzrzał* i *masięzrzał*, *nasięzrza* i *masięzrza*.

Lud w Pultuskim zmienił warazy *oleander* na *holijender*, jak gdyby to było *holenderska* roślina.

Roślina peucedanum palustre (Mönch), po grecku, podług Teofrasta, zwała się ὁλόσχοινος. Nazwa ta w formie *olsenichium* (Valer. Cordus 149, Thalius 80); w postaci *olsenicum*, *olsenicium*, *alsenicum* (Benedictus Partus) przeszła do średniowiecznéj łaciny. Stąd dostała się do niemieckiego, gdzie ma brzmienie: *olsenech*, *olsenich*, *ausnick* i *olsnick* (Benedictus Partus 217). Z niemieckiego przyswojon⁰ ten wyraz po polskiego. Tenże Benedictus Partus 218 podaje formę *olesnyk*, Syreński 151 zna następujące jéj formy: „*olszeniec*, albo *olszownik*, *olszenik* koprzywy." Daléj czyni uwagę: „*pospolicie to ziele roście ná mokrádłach miedzy olszyną. Dla czego téż olszewnikiem i olszownikiem od nas rzeczony jest od olszey, miedzy którey korzeniem rad roście.*" Widzimy, że tu wyraz obcego pochodzenia spotkał się z rodzi-

mym *olsza*. Czy roślina owa istotnie między olszami rośnie, tego nie wiem.

Roślina *silybum Marianum* w staroczeskich źródłach nosi nazwę *ostropest*, nowoczesk. *ostropezd*. Nazwa ta z czeskiego przeszła do polskich glosarzy i zielników w. XV i XVI. Benedictus Partus podaje ją w formie *ostropystro*. Syreński 676: *ostropest* i *ostropes*. Wyraz ten żyje dotąd w ustach ludu, lecz uległ przekształceniu pod wpływem błędnéj etymologii. Tak np. w Galicyi (wieś Kędzielna) nazywa się ta roślina *rozczepierz*, a to przez asymilacyją do słowa *rozczepierzać*. Słowo to jest w związku etymologicznym ze stsł. *čapurije* (gałęzie), którego to wyrazu ślady w języku polskim zachowały się w nazwie wsi *Czapurka* i nazwisku rodowym *Czepierzyński*.

Nazwę pewnéj odmiany maku *patroch*, lud w okolicy Winnicza zmienił na *patrzok*, jakoby mak patrzał otworami, którymi się sam wysypuje.

Nazwa gatunku gruszek *pergamuta* z włosk. *bergamotto*, ranc. *bergamote*, którą jedni od włoskiego miasta *Bergamo*, (Matzen. Cizí slova 109); inni (Linde Słown.) od wyrazu tureckiego *beg-armudi* wywodzą, przybrała formę *pargamutka* pod wpływem wyrazu *pargamin*, którego wszakże pierwotne brzmienie było także *pergamin* (*charta pergamena*).

Nazwa rośliny *piwonija* powstała z gr.-łać. *paeonia* pod wpływem wyrazu *piwo*. Nazwa rodowa *Piwowoński* wskazuje, że istniał téż wyraz *piwowonija*, w którego skład obok *piwa* wchodzi wyraz *woń*. Lud wielkopolski roślinę tę nazywa *piołunija*, (*p'oŭunijá*), a to przez asymilacyją do wyrazu *piołun*. Inne przemiany ludowe tego wyrazu są: *bujony* (*bujać*); *bijony* (*biję*) (okolica Trzemeszna).

Lud w Lubelskim (Janiszów nad Wisłą) wyraz *pomidory* przerobił na *komendory*, upodobniając go do wyrazu *komenda*.

Górale zakopiańscy wyraz *poziomka*, który słyszeli od gości, przybywających do Zakopanego, przekręcili na *kozimka* *koziemka*. Ta ostatnia forma powstała przez asymilacyją pierwszéj sylaby do przyimka *ku-*, jakoby ta jagoda nazwana została dla tego, iż, aby jéj dostać, trzeba się *ku ziemi* schylać. Inne brzmienie tego wyrazu *kozionka* wskazuje, że tu wyr. *koza*

służył za siłę asymilującą. W Kościeliskach, kobiéta sprzedająca *poziomki*, w porze już dosyć spóźnionéj, zapewniała, że „*nima jus nic pożąmbek.*“ Tu znowu widocznie wyraz *poziomka* upodobnił się do słów *poziębnąć*, *poziębić*.

Lud w Lipnowskim zmienił nazwę *żyto probsteinskie* na *proboszczowskie*.

Ziele jadalne, zwane *pszonak*, w okolicy Wiśnicza nosi nazwę *pczonóg*. Zauważyć należy, że lud w Galicyi *pconogem* i *psconogami* nazywa téż *stonogi* przez upodobnienie do wyrazu *pszczoła*, staropol. *pczoła*, stsł. *bъčela* (tem. buk-).

Lud w Brzezinach *grzyby*, niejadalne nazywa *psuby*, t. j. *psie grzyby*.

Nazwa pewnego gatunku tytoniu, wyrabianego w Austryi *pursicsan*, w ustach ludu krakowskiego uległa następującym zmianom: 1) *buldyszon*, 2) *pursyk*, 3) *persiczan* i *perski*, 4) *porcieszan*, a nakoniec *porcyja siana*.

Francuska nazwa pewnego gatunku śliwek: *Reine Claude* w polskim języku przyjęła formę *renglota*, przy czym końcowa grupa głosek *-aude* została podsunięta pod słowiański sufiks *-ota*- zawarty w wyrazach, jak *cnota*, *lichota* i t. p. Z tego zaś wyrazu zrobiono w Zakopanem *lęgrota*, upodobniając go do tematu *lęg-*, tkwiącego w wyrazie *ulęgałka*.

Lud w okolicach Pińczowa nazywa kłosy ze snopków do wianków na Matkę Boską Zielną przeznaczone *równiennikami* (porówn. *równianka*), a obok tego *rumiennikami*. Ta ostatnia nazwa powstała przez upodobnienie do wyrazu *rumianek* (p. kś. Wład. Siarkowski. Materyjały do etnografii ludu polskiego z okolic Pińczowa).

Lud krakowski zamiast *rozmaryn* wymawia *rozmaryjon* (O. Kolberg Lud. Krak. cz. II, 107) poczuwając w tym wyrazie przystawkę *roz-* i imię *Maryja*. Inna forma ludowa jest *rozmaj* (*roz-* i *maj*, *maić*).

Lud w okolicach Rabki (wieś Ponice) opowiada, że „*Kościów Salomona byŭ wybity marynusowemi deskami*,“ zamiast *rozmarynowemi*.

Z łać. *rapunculus* powstał w pol. wyraz *rozponka* obok *reszponka*. W pierwszéj postaci poczuwa się rodzima przystaw-

ka *roz-* i zdrobniały wyraz *ponka* do *pona* (opona) jak oponka, *zaponka*. (Teofila Pszenna, Przepisy spec. str. 125).

Lud z wyrazu *samopsza* (triticum amyleum Syreń.) zrobił *sanopsa* i *samopasza*.

Z nazwy łacińskiéj rośliny *scorzonera* u Syreńskiego powstała forma: *kurzanira* (1240) (*kura*).

Lud w Stankówce w Krakowskim zmienił nazwę *soczewica* na *sęczówka*, asymilując ją do wyrazu *sęczek*, jakoby to była roślina *sęczkami* pokryta.

Roślina, znana pod nazwą *genista*, u Benedictusa Partusa pod łacińskimi wyrazami *genista*, erica między innymi ma następujące polskie nazwiska: *szanoszycz* (*sianożęć*), *znyschano* (*żnisiano*), a obok tego: *zanowecz*, *schanovecz* (*sianowiedź*). Ten ostatni wyraz służy za podstawę nazwie *żarnowiec*, którą dla téj rośliny znajdujemy u Kluka.

Łaciński wyraz *ascalonicum* (allium asc.) dostał się do niemczyzny w formach *aschlauch* i *eschlauch*, a stąd do polskiego: *oszłoch* (Syreń.). Z drugiéj strony przeszedł do francuskiego, gdzie brzmi: *echalotte*. Ta forma francuska w w. XVIII przyswojona została do polskiego w postaci *szalotka*, z czego w wieku XIX powstał wyraz *szarlotka* pod wpływem takiéjże nazwy leguminy, która ma swe źródło w wyrazie franc. *charlotte*. Porówn. Teofila Pszenna, Przepisy specyjalne str. 131: „*szarlota marynowana*."

Nazwa śliwki niem. *zwetschke*, z czesk. *švetka*, a to ze średniowiecz. łać. *sebastica* (Matzen. Cizí slova), w mowie ludu polskiego w Warmii przybrała postać: *szwaczka*, l. mn. *szwaczki*.

Roślina *estragon* (*Artemisia Dracunculus* L.), zwane u średniowiecznych pisarzy: *Dracunculus hortensis sive Tarchon* (u Aviceny), u Syreńskiego nosi nazwę *torchun*, która w końcu zeszłego i początkach bieżącego stulecia uległa zmianie na *toruń ziele* (Kucharz doskonały, Warszawa 1809).

Gatunek trawy *phleum pratense*, zwany po polsku *tymotka*, *tymoteusz*, w okolicy Przasnysza otrzymał nazwę *mateus*.

Niemiecką nazwę rośliny *thorhat* (Mannhardt, Germanische Mythen) (*aconitum*, pol. *omieg*, *bolica*) znajdujemy u Syreńskiego str. 1383 w postaci *tojad*, albo *wilczy jad*. Nazwa ta żyje dotąd w języku ludowym.

Wyraz *treść* w zabytkach wieku XIV, XV i XVI znaczył tyle, co *trzcina*. Wiadomo, że w wiekach średnich na południu Europy używano *trzciny* do pisania (*calamus*, stsł. *trъsть pisatelьna*, pol. *treść pisarzowa;* porówn. łać. *calamarium*, pol. *kałamarz* (naczynie do maczania trzciny). A jakkolwiek w środkowéj Europie, a więc i w Polsce, rosnąca trzcina nie nadaje się do pisania, nazwisko to wszakże było znane i narzędzie do pisania (pióro) długi czas nazywano u nas *treścią*, niem. *schreibrohr*. Jak zaś gr.-łać. nazwa klasyczna narzędzia do pisania *stylus*, pol. *styl* w językach europejskich nowych używa się przenośnie na oznaczenie sposobu wyrażania się w piśmie i w mowie, tak i po polsku nazwa narzędzia fizycznego przeniesiona została na narzędzie wewnętrzne, duchowe, a stąd wyrażenia *treść pisma, listu, treść książki*. W podobnym znaczeniu używamy wyrazu *pióro*, np. *pióro Kochanowskiego, wymowne pióro, dzielne pióro* i t. p.

U autorów XVI i XVII w. spotykamy prócz tego wyrażenia: *treść wina, treść winna* na oznaczenie łać. flos veteris vini, protropum vinum, flos Liberi, flos Bacchi, mustum sponte ex vino defluens; a obok tego *samotreść*, wino z suchych jagód. W tym znaczeniu wyraz *treść* został podsunięty na miejsce wyrazu *tres*, który został przyswojony z języka czeskiego *vinný* tres, trs, weinstock, vitis); porówn. stsł. *trъsъ* (ampelos, vitis), serb. trsije (winograd); w ten sposób wyrażenie *winny tres* zmieniono na: *winna treść*.

Nakoniec w w. XVI wyrazu *treść* używano na oznaczenie wybornego miodu, patoki, np. Syreński, Zielnik 63, 3, objaśnia: *przedni miód biały drudzy treścią zowią*. Knapski Th.: *treść miodu, patoka*. Tu znowu wyraz *treść* powstał z wyrazu *stredź* (miód), który był używany jeszcze w wieku XV, porówn. stsł. *strědь*, czesk. *strd*. W wieku XVI był on już niezrozumiały, a ponieważ nastręczał się wyraz *treść*, już używany na oznaczenie wina, podsunięto go więc zamiast *stredź*. (porówn. L. Malinowski, Przyczynki do histor. wyr. pol. Rozpr. Akad. X, str. 470, nn.).

Grecko-łać. *cerasus* w słowiańskich językach odpowiada stsł. *črěšnija, črěša*, małorusk. *čerešnja*, a stąd pol. *czereśnia*, obok *trześnia*, serb. *trešnja, kreša*, czesk. *střešně*. W formie

trześnia lud polski (ziemia Liwska) poczuwa związek ze słowem *trzaskać* i mniema, że *trześnie* są nazwane od tego, iż wydają *trzask* przy zrywaniu. Tu mamy przykład tak zwanéj przez p. J. Karłowicza *adideacyi*, t. j. zboczenia w poczuciu etymologicznym, bez zmiany fonetycznéj wyrazu.

Z czeskiéj nazwy rośliny *třevdava* powstał polski wyraz *trzemdała* (Syreński).

Wyraz *tysiącznik* jest dosłownym tłumaczeniem niem. *tausendguldenkraut*, który to wyraz polega znowu na błędnym zrozumieniu łać. *centaurium*, greck. *κενταύριον* (porówn. L. Malinowski Zur Volksetymologie, Kuhna Beiträge VI. 302).

Owoce późno dojrzewające. *zimost·adki* (*zima* i *stradać*, *cierpieć*) w Lubelskim, w okolicy Janowa lud przezwał *zimostrzałki*.

Średniołać. wyraz *borrago* służył za podstawę polskiemu *burak*. W Zielnikach XV i XVI wieku spotykamy następujące formy przejściowe: *borag*, *borrag*, *borak*. Forma dzisiejsza powstała pod wpływem analogii wyrazu *bury*, który również został przyswojony ze średniołać. *burrus*. Tegoż pochodzenia są wyrazy *burka* i *biuro*, *biurko*, które dostały się do polskiego drogą francuszczyzny (bure, bureau). Porównaj L. Malinowski, Przyczynki do hist. w. p. str. 451 i n.

Wyrazy polskie *cwał*, *czwał* (galop) i *cwalina*, *czwalina* (herb) zdają się pochodzić z jednego źródła, i to właśnie poczucie spólności pochodzenia sprawiło, że te wyrazy zbliżono wzajemnie pod względem fonetycznym. W istocie zaś są to całkiem różne i nic spólnego ze sobą nie mające wyrazy. *Czwał*, a następnie *cwał* należy do słowa *szczuć*, *szczwać*, jest tworem imiesłowowym i oznacza właściwie *pędzenie*, *szczwanie* zwierząt. Wyrazy *cwalina*, *czwalina* znajdują swoję rodzinę w starosłow. *cvołъ* (folium), serb. *cvolina*, ros. *stvoł* (caulis), serbołuż. *stwjelco* (halm, grashalm). Ten sam wyraz żyje dotąd w języku ludowym polskim, w Krakowskim, w formie *szczwół* (roślina pietrusznik, bzducha) O. Kolberg, Krak. S. VIII 304. b.

Trudno zrozumiéć, jaki może miéć sens przysłowie: *jaka mać, taka nać*, jaki związek istnieć może między *macierzą*, a *liśćmi włoszczyzny?* Jeżeli mnie domysł nie myli, to pierwotna wersyja tego przysłowia była: *jaka mać, taka nieć*. Wyraz *nieć* w staréj polszczyźnie oznaczał: *nepos*, *neptis*, np. W okabulista Isna

censis podaje *nyecz nepos*, stsl. *netij*, *netija*. Wyraz ten rychło wyszedł z użycia, zachował się tylko w przysłowiu, przekręcony na *nać*.

Preparaty apteczne.

Lud w Krakowskim wyraz *aloes* zmienił na *helijás* pod wpływem analogii imienia *Elijász*, podług wymawiania ludowego *helijás* (porówn. L. Malinowski. Kilka uwag nad mową ludową w Zebrzydowicach, os. odb. str. 2). Tak samo górale zakopiańscy wymawiają nazwisko znanego malarza i artysty p. Walerego Elijasza. Tenże wyraz *aloes* lud w Lubelskim nad Wisłą (Janiszów) przerobił na *olejas*, pod wpływem wyrazu *olej* (*rycynowy*), a to widocznie dla tego, że oba te środki wywołują jednakowe skutki.

Lud krakowski wymawia *hamońijá* i *mamońijá* zamiast *amonijak*; w drugim brzmieniu podciąga ten wyraz pod pierwiastek, który tkwi w słowie *mamić*, *mamona*.

Anilinę (farba) na Wołyniu przezwano *manila*.

Lud w Lutczy zmienił wyraz *anodyna* na *deadyna*.

Z wyrazu *basiliconis* (unguentum basiliconis) żydzi miasteczka Lutczy w Galicyi zrobili *bażałowy konicz*.

Wyraz *borax* przekręcił lud krakowski na *burasz* pod wpływem wyrazu *bury*.

Z wyrazu *chlorek* (chlorek wapna, używany do prania bielizny) praczki w całym kraju zrobiły *florek*, mając na myśli imię zdrobniałe *Floryjan*.

Lud krakowski *tinctura jalapae* nazywa *cytrynowá asencyjá*, jakkolwiek lekarstwo to nie ma nic spólnego ani z *cytryną*, ani z *cyprysem*.

Wyraz *koperwas* powstał z niem. *kupferawasser* pod wpływem rodzimego *koper*. Porówn. *kopersztych*, *koperszlag* (kupferstich, kupferschlag).

Zamiast *manna calabrina* lud pod Krakowem wymawia *manna halabryna*, a to na podobieństwo wyrazów takich, jak halabarda, hałun i t. p.

Zamiast *koszenilla* (czerwiec polski) lud w Lubelskim, około Janowa wymawia *kosynilija* (*kosić*).

Lud górnośląski *olejek jałowcowy* nazywa *olejek krampulcowy*; ten ostatni przymiotnik utworzono z rzeczownika krampulec, który jest modyfikacyją niem. krummholz (jałowiec) na podobieństwo słowa *krępować*, po śląsku krąmpować.

Nazwa *wody rozmarynowéj: eau de la reine d'Hongrie* w wieku XVIII w języku polskim uległa zmianie na *larędogra* i *łarędogra*, a to przez asymilacyją w drugiéj części do rzeczown. *pedogra*.

Grecki wyraz *γλυκύῤῥιζα*, co znaczy słodki korzeń, uległ zmianie fonetycznéj już w języku łacińskim: *liquiricia* przez upodobnienie do wyrazów: liquor, liquidus i t. p. Nowego zboczenia co do znaczenia doznał on w języku niemieckim, gdzie brzmi *Lackritze*, jakkolwiek ani *lak* ani *szpara* (ritze) do rzeczy tu nie należą. Czesi nazywają roślinę tę: lekořice i likořice (Jungm.), jak gdyby był to *lek* z *kory* (kořice) przygotowany. Do polskiego przybył ten wyraz z niemieckiego i uległ znowu modyfikacyi fonetycznéj na *lukrecyja* na wzór imienia żeńskiego.

Miodek malinowy lud górnośląski przekręcił na *softek malowany*.

Zamiast *mikstura* lud w Krakowskim wymawia *ministura* przez podobieństwo do wyrazów *minister* i t. p.

Lud spod Krakowa używa wyrazu *olbrom*, *olzbrom* i *wolbrom* zam. *olbrot* pod wpływem analogii nazwiska miasteczka *Olbrom*. W téj jednak formie wyraz ten nie pochodzi od niemieckiego *Wallrath* (sperma ceti), lecz od dyjalektyczno-niem. *Wallrahm* (Adelung Wtb. 4, 1368, Weigand Wtb. 2, 1017, Andresen, Ueber deutsche Volksetymologie str. 149, przyp. 7).

Lud pod Krakowem wymawia *figułka* zam. *pigułka* na podobieństwo wyrazu *figa*.

W wielu okolicach zamiast *oléj rycynowy* słyszéć można: *oléj ryćinowy*, jakkolwiek między *rycynusem* a *ryciną* żadnego związku nie ma.

Lud górnośląski wymawia *szak*, *szagże* zamiast og. polskiego *wszak*, *wszakże*. Otóż te tak zmienione wyrazy posłużyły ślązakom do przekręcenia ziółek *Saint-Germain* na *szagże magże*.

Lud krakowski lekarstwo na *szkorbut* nazywa: *miodek na skolę*. Tu można przypuścić, że za podstawę przekształcenia posłużył wyraz *skuła*, ros. *skuła*, kość twarzowa. Porównaj

Skuły wieś w powiecie Błońskim. Toż lekarstwo nazywają jeszcze: miodek na *skorut*, zapewne pod wpływem wyrazu *skóra*.

Niem. wyraz *szcheidewasser* do polskiego przyswojony uległ zmianie na *serwaser* pod wpływem wyrazu *serwatka*.

W Krakowie po aptekach żądają *wody śmierdzącéj* zamiast wody *uśmierzającéj*, a podobno nie bez zasady, boć woda ta nie bardzo pachnie.

Lud w Opoczyńskim wyraz *witryoléj* (łać. vitrioleum) zmienił na *chytry oléj*. J. Łos. Gwara opoczyńska, Rozprawy Wydź. fil. Ak. Um. w Krakowie T. XI. Słownik.

Wyraz *trociczka*, w téj formie, poczuwany bywa jako zostający w związku etymologicznym z wyrazem *trociny*. Już Knapski Th. 1154 wywodzi rzecz i wyraz *od trocin węgla lipowego*. Inna forma używana powszechnie na Wołyniu jest *truciczka*, w któréj widzą związek z wyrazami *truć*, *truciczka*. Lud wielkopolski używa formy troczki, jak gdyby to było zdrobniałe od *troki*. We wszystkich tych formach poczuwany jest przyrostek rodzimy -ka, oznaczający rzeczownik zdrobniały. Tymczasem wyraz ten pochodzi z greck. τροχίσκος (małe kółko, kulka), franc. *trochisque*, *trochiscation*. I w języku czeskim działała tu etymologija ludowa na formy: *trocišek*, *trocyšek*, *trochyšek*, tem. *tro ha* i suf. *išek*, a obok tego *františek*, w któréj to formie cały wyraz przerobiony został na imię osoby. Porównaj wiedeńskie *franzisch kerl*.

Potrawy, napoje i t. p.

Na Kaszubach mówią *bąmba* zamiast *baba* (ciasto) przez podobieństwo do wyrazu *bomba*, który według wymawiania kaszubskiego brzmi *bąmba* „To se będę dzys zajodoł bąmbąm i kołocze." Derdowski, O panu Czorl. str. 4.

W Krakowie pewna służąca przekręciła wyraz *bifsztyk* na *bujśtyk*, zapewne w przekonaniu, że potrawa ta przyrządza się z mięsa *bujaka*.

Angielski wyraz *rostbeef* uległ zmianie na *rozbef* i w téj formie poczuwa się przystawka rodzima *roz*. Kurjer Warsz. 1884 Nr 60a (z d. 29 lutego), Ogłoszenie obiadu w Hotelu Krakowskim przez p. Krzyżanowskiego.

Wyraz *czekolada* i *czekulada, czekulata, ciokolota* i *ciokolata* jest przyswojony z włosk. *cioccolata* (nie z franc. *chocolat*), jak dowodzi forma *ciokolata*. W formach *czekolada, czekulada* i t. d. początek wyrazu *czeko- czeka-* uległ asonacyi do słowa *czekać*. Wyraz ten pochodzi z meksykańskiego *quachahuatl* lub *chocollatl*; *cho-o=cacao* i *latl* woda. (Diez Wb. I 128 i Diction. Univ. Bouillet. 342 a).

Nazwa angielska znanego wina: *dry madeira* [wymawiaj: *draj madeira* (sucha madera)] zmienił lud rosyjski na *drjań madera*, w czym najczęściéj się nie myli.

Niektóre kucharki krakowskie *pasztet* przemieniły na *faszwert*, a to na podobieństwo słowa *faszerować*.

Służba rosyjska z gatunku wina francuskiego *graves* zrobiła *grafskoje vino* (wino hrabiowskie).

Wyraz *galareta* z łać. *gelatum* przez niem. *gallerte*, śred. niem. *galreide* zmieniono na *garleta* pod wpływem rzeczownika *gardło*. Już Marcin Siennik (Herbarz czyli Zielnik 1568, str. 608) używa téj formy.

Wyraz *kalteszal, kaltenszan* z niem. *kalte schale*, na Litwie powszechnie wymawiają *kaliszan*, jakgdyby ten napój pochodził z Kalisza; cf. L. Malinowski, Zur Volksetymologie 301. W roku 1831 członków partyi kaliskiéj przezywano znowu w Warszawie *Kalteszanami* (podług opowiadania prezesa J. Majera).

W powieści J. Lama: Panna Emilija (napisał N. M. Lwów 1869) str. 118 czytamy: „Kasia wróciła z zawiadomieniem, że panna nie może przyjść, bo smaży *komplimentury*" zamiast *konfitury*.

Przykład adideacyi mamy w wyrazie *koniak*, fr. *cognac*, od miasta tegoż nazwiska. Przy tym wyrazie trudno się opędzić myśli, iż to jest wódka *końska*.

Wyraz *likier* zmienił lud na *lakier:* Domnik. Kąkol. Obraz ludowy: Rozalija „dajcie no téj słodkiéj, *lakieru*."

Wyraz *marcepan* niem. *marzipan*, franc. *massepain* wywodzą zwykle z łać. *Marcipanis*, chléb ś-go Marka; forma francuska nasuwa tu pojęcie *masy* (masse). K. G. Andresen, Ueber deutsche Volksetymol. 27, 37; Bouillet Diction. Univ. des sciences. W rzeczywistości wyraz ten pochodzić ma z grec. μάζα. Andres. l. c. Przypominam sobie, że w dzieciństwie zdawało mi

się, iż *marcepan* jest to *chléb marcowy*. Podobnież dopatrywałem związku między żydowską *macą* (również z grec. *μάζα*) a słowem *marać*, jakoby ugniatać.

Zamiast *mortadel, murtadel* (mortadelle, gros saucisson d'Italie) kucharze polscy znają wyraz *mordetel: kotlety z mordetelem*, mając na myśli wyrazy: *morda, mordować*.

Okolica w Chorwacyi, trzy mile od Zagrzebia, na granicy sławońskiéj, nazywa się po chorwacku *Mòslavina*, starożytny *Mons Claudius*. Forma chorwacka powstała prawdopodobnie przez asymilacyją do słowa *slàvim, slàviti*. Okolica rzeczona słynna jest winem; ma ono ustaloną reputacyją i w handlu w znacznéj części zastępuje budimskie (offner). Nazwa: *vino moslavačko* dała nawet powód do fałszywego mniemania, jakoby winna latorośl w te okolice sprowadzona została pierwotnie znad *Mozelli* (*Mosel*). Stąd też poszła i niemiecka nazwa tego wina *mosler wein*, podczas, gdy w rzeczywistości jest to *vinum montis Claudii*.

Żołnierze galicyjscy, franc.-niem. wyraz *ménage* zmienili na *młynarz*.

W pewnym domu używano woźnicy do usług pokojowych. Ten, usługując do stołu, zawsze mylił się w nazwach potraw; tak np. *naleśniki* nazywał *naszelnikami*.

Nazwa syra włoskiego: *parmezan* w Warszawie uległa zmianie na *parmazon*, kucharki zaś wymawiają nawet *farmazon*. Gatunek tego syra wyrabiany bywa nie w Parmie, lecz w Lombardyi w okolicach Lodi i w Sardyńskim w pobliżu Marengo. Przypuszczają, że nazwa *parmezan* powstała we Francyi od księżnéj Parmy, żony Ferdynanda, wnuka Ludwika XV, na któréj stołach po raz pierwszy przysmak ten podano.

Niemieckie *pfannkuchen* zmienieliśmy na *pączki*, podsuwając zamiast obcego, rodzimy nasz wyraz. Inna forma polska i serbo-łużycka brzmi *pampuch* i w téj dopatrzyćby się można podobieństwa do łużyckiego *puchać* dmuchać i do polskiego *puch*. Kaszubi wymawiają słowo to *pańtuche* przez co zbliżyło się ono do rodzimego wyrazu *pani*. Czorl. str. 23 „A jak smacznie tam kobjete umnią piec *pańtuche*."

Wyraz *polędwica* w języku kucharek krakowskich uległ następującym przetworzeniom: 1) *kolędwica*, zapewne pod wpły-

wem słowa *kolę*, t. j. przez aluzyją do szpikowania; 2) *podlędwica*, jakoby ten rodzaj mięsa znajdował się pod *lędźwiami*; 3) *podlewica* (mięso spod lewego boku).

Niekiedy słyszéć można o musztardzie *serbskiéj*, zamiast o *sarepckiéj* (od miasta Sarepty).

Petersburscy lokaje i kuchciki potrawę, zwaną po francusku *suprême de volaille*, nazywają *sauprjam diavołaj* (uprjamyj=uparty, diavoł).

Austryjacko-niemiecka nazwa kiełbasek parowych: *würstl* została przyjęta do języka pol. w Galicyi w postaci *wirsztle*; lud zaś krakowski zmienił ją na *wirzchle*, przystosowując do rodzimego *wirzch* (wiérzch). W Warszawie francuska nazwa *saucisse* uległa zmianie na *sasyska*, a to pod wpływem przymiotnika *saski*, z którym lud warszawski oswojony jest przez nazwy ogrodu, placu, hotelu i towarów *saskich*.

Rosyjskie *watruszki* są to pirożki okrągłe, odkryte z wierzchu, zagięte tylko z krajów, zwykle z twarogiem, pol. *watuszki* i *watuszki*. Nazwisko swe wzięły od tego, że się pieką na ognisku t. j. na *watrze* (*watra*). Wyraz ten przekształcono w Warszawie na *wiatruszki* (jak gdyby miały coś wspólnego z *wiatrem*). Tak np. karta obiadu na piątek 14 marca 1884 r. u St. Krzyżanowskiego w Hotelu Krakowskim zapowiada „*pasztetiki wiatruszki* (Kurjer Warsz. Nr 74a). Godna uwagi, że po niemiecku *watuszek* nazywa się *windbeutel*.

Lud kujawski (O. Kolb. Kuj. II 278) obok *wąpia* niem. *wampen*, wymawia *wątpie* (wnętrzności, jelita). Tak samo, *wąpie* obok *wątpie* lud dobrzyński nazywa płuca; porówn. Al. Petrow, Lud Ziemi dobrzyńskiéj 11, a to pod wpływem słowa *wątpić*.

Syr w worku robiony nazywa lud kujawski *wy zyszczajek* i *wytrzeszczáj*. W pierwszéj formie tkwi słowo *wyczyszczać*, w drugiéj *wytrzeszczać*. O. Kolberg, Kuj. II 278.

Stsł. *govędo* (bos), czesk. *hovado* na podstawie konsekwencyj głosowych, brzmiał by po polsku *gowiędo*, przymiotnik *gowiędzy*. Tych jednak wyrazów nie masz w języku. Wszakże na Śląsku i w Dobrzyńskim (A. Petrow Lud. dobrz. str. 9) używa lud wyrazów *owięzie mięso*, *owięzina* (mięso wołowe, wołowina). Wyrazy te zostały przyswojone z czeskiego: *hovězí maso*,

hověz'na, a na fonetyczne ich przetworzenie wpływały wyrazy rodzime: *więzy*, *więzić*, *wiązać*.

Lud kujawski (O. Kolberg, Lud. Kuj. II, 270) z dwu wyrazów obcych: niem. *futter* i franc. *fourage* zrobił trzeci: *futeraż* (pożywienie dla inwentarza).

Z niem. *pickling* (wędzony śledź) powstał wyraz polski *bydlinek*, a to przez asymilacyją czysto fonetyczną, czyli asonacyją do wyrazu *bydło*.

Lud w Oświecimskim wyraz *pomarańcza* (ze średniołacińs. *pomerancia* zamiast *poma aurantia*) zmienił na: *podmuraniec*, jak gdyby roślina ta *pod murem* rosła. Na przetworzenie to wpływać mogła ta okoliczność, że w naszym klimacie po wykwintniejszych ogrodach często wystawiają drzewa pomarańczowe w wazonach pod ścianami po stronie słonecznéj. Dr Wł. Kosiński, Niektóre właściwości mowy pisarzowickiéj. Sprawozd. Komisyi język. Ak. Um. T. IV.

II. Etymologija ludowa w nazwach i wyrazach, odnoszących się do świata zwierzęcego.

Koń maści karéj lub gniadéj, z przymieszką włosów *biały h*, zwie się *deresz*. Uczniowie szkół lubelskich nazwę tę przenieśli na ławkę, na któréj wymierzano chłostę. Z jednéj strony pewna analogija między wierzchowcem a tym smutnym przyrządem a z drugiéj aluzyja do słowa *drzeć*, *dr*ę, w formie małoruskiéj *deru*, były powodem téj przenośni.

Ze staroruskiego *komoń* (koń) utworzono wyraz komonik, który przyswojono i do polskiego. Tu poczucie pochodzenia jego zostało zatracone; zaczęto odnosić ten wyraz do łacińskiego *communis communicare*, komunikować, i przekształcono na *komunik*. Stąd pisownia *kommunik*, którą spotykamy u pisarzy XVII i XVIII w., jak np. w Kazaniach przygodnych Birkowskiego, Chrościńskiego Pharsalia Lucana, w pismach Samuela Twardowskiego, X. Jana Jabłonowskiego: Pamiętne Uprowadze-

nie z Bukowiny, i innych (Linde Słown.). W téjże formie używa tego wyrazu Henryk Sienkiewicz, Ogniem i mieczem: „sześćdziesiąt tysięcy wybornego *komunika*" II 231; „w dwa tysiące *komunika*" II 246.

Lud wielkopolski (Śrem) zmienił wyraz *wielbłąd* na *lejbrun*, przyczym wyraz niem. *leib* mógł służyć za siłę przyciągającą. Wiadomo, że powszechna forma *wielbłąd* powstała ze skrzyżowania się dwu wyrazów: *elephas* i *ulbandus* pod wpływem wyrazów: *wiele* i *błądzi*. Niedawno lud w okolicy Nieszawy, zobaczywszy *wielbłądy*, Wisłą sprowadzane, przezwał je *wielgoludami*.

Górale polscy w Jurgowie na Śpiszu, zamiast *szczenięta* stsł. *št'enę* (catulus) wymawiają: *pscynięta*, uwydatniając tym sposobem rzekomy związek tego wyrazu z wyrazem *pies*.

Francuską nazwę psa: *chéri* lud krakowski zmienił na *szaruś*, *szarek*, asymilując ją do rodzimego przymiotn. *szary*.

Lud pod Krakowem (w Prądniku) nazwę psa *zefir* zmienił na *zofir*, gdyż ta forma wydaje mu się właściwszą, ze względu na powszechnie używane imię *Zofija*. Lud w okolicy Pińczowa opowiada o trzech braciach wiatrach, z których *Zofir* jest największy, *Zofirek* — wiatr średni, i *Zofireczek* — wiatr najmniejszy. I tutaj zamiana *Zefir* na *Zofir* stała się pod wpływem imienia *Zofija*.

Wiadomo, że wyraz *wilkołak*, małoruskie *wowkułak*, jest złożony z tematu *wilko-* i wyrazu *łak*, zamiast *dlak*, stsł. *vlъkodlakъ*, nowosłow. *volkodlak*, ros. *volkodlak*, serbo-chorw. *vukodlak*, w którym część druga *dlaka* oznacza tyle, co łać. *cutis*, a więc: *wilkołak* znaczy człowiek, mający wilczą skórę. Niektórzy poczuwają tu jednak w drugiéj części złożenia temat słowa *łaknąć* i wykładają: *głodny jak wilk* (udzielono przez ś. p. J. Szujskiego). W języku litewskim brzmi ten wyraz *wilkakis*, wolfsauge (Mikl. Lex.), właściwie: *homo lupi speciem habens*.

Wyraz *nietoperz* z greck. νυκτόπτερος (dosłownie: *nocny latawiec*) w języku ludowym uległ następującym przetworzeniom, pod wpływem różnych zboczeń w poczuciu etymologicznym.

1) Już w wyżéj przytoczonéj, a rzadko w mowie potocznéj używanéj, formie *nietoperz* poczuwamy na początku przystawkę przeczącą *nie-*.

2) W więcéj używanéj przez klasy ukształcone formie *niedoperz*, a bardziéj jeszcze w formie ludowéj niektórych okolic: *niedopiérz*, poczucie etymologiczne odnosi ten wyraz do wyrazu *piérze*, a w szczególności do przymiotnika *niedopierzony*, t. j. *nie pokryty pierzem*.

3) Forma *latopierz*, używana w Opoczyńskim, powstała przez podsunięcie pod formę pierwotną dwu wyrazów: *latać* i *pierze*, pomimo że *nietoperz*, jakkolwiek *lata*, jednak *piór* nie ma.

4) W postaci *mentopirz*, znanéj w Krakowskim (Wola Filipowska), widać wyrazy: *męty* i *pierze*.

5) Forma *latomysz* (*latać* i *mysz*) ma znowu odpowiedniki w ros. *letučaja myš* i w niem. *fledermaus* (flattern, latać).

6) Nakoniec w okolicach Łabki (wieś Ponice), górale z dwu wyrazów: *gacek* i *nietopyrz* zrobili trzeci: *gacopyrz*. (Porównaj L. Malinowski Zur Volksetymologie 304).

Nazwa ptaka *chróściel* (nie *chruściel!*) (rallus), miała formę pierwotną *króściel*, jak to wskazują odpowiednie wyrazy: stsł. *krastelь* i *krastalь* (coturnix), ros. *korostelь* (rallus, crex). Dzisiejsza forma *chróściel* zawdzięcza swe powstanie błędnemu wywodowi od *chróstu* (nie *chrustu!*), stsł. *chvrastije*, ros. *chvorost*, jak gdyby ptak ten był od tego nazwany, że się gnieździ w *chróście*. Podobnież ptaszek *pokrzywka* napozór otrzymał swe nazwisko od téj okoliczności, że rzekomo wije gniazdka w *pokrzywach;* tak jednak nie jest, gdyż pierwotna forma téj nazwy była *pokrzewka* dla tego, że ptaszek ten *po krzewach* lata. Porówn. L. Malinowski, Przyczynki do hist. Wyr. pol. str. 456 i Adolf Dygasiński, Maxa Müllera Wykład o umiejętności języka.

Wyraz łaciński *capo*, *caponis*, włosk. *capone*, został przyswojony do jęz. staroniem. w postaci *kapūn*, nowoniem. *kapaun*. Obok tego, przez upodobnienie w drugiéj części do wyr. *hahn* i *huhn* przybrał także formy *kapphahn* i *kapphuhn*. (O. Weise Zur Charakteristik der Volksetymologie. Zeitschr. für Völkerps. und Sprachwiss. XII, 212). W dolnoniem. zachowała się forma *kapūn*. Z tego źródła wyraz ten został przyswojony do polskiego, gdzie uległ przetworzeniu na *kapłun* i *kapłon*, a stąd przeszedł do ros. *kapłun*. Na przekształcenie to wpływał inny wyraz, również przyswojony: łać. *capellanus*, niem. *kaplan*, czeski

kaplán; z czeskiego wyraz ten dostał się do polszczyzny w postaci *kapłán*, obok bezpośrednio z łaciny przyswojonego *kapelán*. Między wyrazem, nastręczającym się z niem. *kapun*, a już istniejącym w języku: *kapłán*, przy jednakowéj prawie postaci, poczuwano pewne podobieństwo znaczenia, a wskutek tego nastąpiła dalsza asymilacyja fonetyczna pierwszego wyrazu *kapun* na *kapłun* i *kapłon*, na wzór *kapłán*. Że oba te wyrazy w poczuciu etymologicznym narodu zawsze uznawano za powinowate, świadczy Knapski Th. 264, który wszakże odwrotnie *kapłána* od *kapłuna* wywodzi, gdy mówi: „*kápłan forte a Capellano nisi velis ducere a kápłun, vt insinuetur sacerdotalis continentia.*" Porówn. L. Malinowski Przycz do hist. w p. str. 456—457.

Makolągwę lud w Krakowskim (Wola Filipowska) zwie *matolągwą*, może pod wpływem wyrazu *matka*.

Ptak *scolopax rusicola* w języku polskim ogólnym nazywa się *słomka*; stąd wyraz ten przeszedł do małoruskiego w postaci *słomka* i *sołomka*. W obu językach w téj formie jest on poczuwany jako pochodzący od wyr. *słoma* (stąd *-oło-* w małorusk.). Niektórzy sądzą, że dziób tego ptaka jest cienki jak *słomka*. W Krakowie myśliwi wymawiają *słonka*, i wywodzą tę nazwę od téj okoliczności, iż ptak ten *ciągnie* o wschodzie i zachodzie *słońca*. Formy te polegają na błędnéj etymologii; pierwotna forma była *słąka*. Spotykamy ją w zabytkach XIV i XV wieku na oznaczenie ptaka *scolopax*, jak również przenośnie, jako przezwisko osoby. Tak np. Księga Sądowa Łęczycka, Brzez., Orłow. II 2979 podaje: *Stanislaum dictum słąka* Rodzina Słąnka istnieje jeszcze dotąd, jak również *Słąńczyński* obok *Słomczyński*. Forma *słąka* zachowała się także w języku ludowym. Nazwy wsi tegoż pochodzenia mają już formę pochodną. *Słomka* w Mławskim, *Słomków* w Rawskim, Gostyńskim i Kaliskim, *Słomkowo* w Kujawskim, *Słomczyn* w Czerskim, *Słonczewo* w Pułtuskim. Że tu nosowa samogłoska jest pierwotna, wskazują wyrazy czesk. *sluka* i *slouka*, słowackie *sluka*, litewskie *slanka*, porównaj *ranka*, pol. *ręka*, stsł. *rąka*.

Zamiast *sokół* lud w Krakowskim wymawia *srokół*, na podobieństwo wyrazu *sroka*.

Nazwa ryby: *cobitis fossilis*, niem. *pisgurre, peiszker* i *beiszker* ma formy w językach słowiańskich: polsk. *piskorz*, czeskie

piskoř, rosyjskie *piskarь*, *piskàn*, *piskušek*, *peskarь*, *peskozob*, serb. *piskor* (muraena). Nie ulega wątpliwości, że nazwa ta jest przyswojona do języków słowiańskich z niem. *pisgurre*, i przystosowała się w formułach *piskor*, *piskoř*, *piskan* do rodzimego *piskati* (tibia canare), w formach *peskar=peskozob* do wyrazu ros. *pesok*, jakoby to była ryba w piasku siedząca; stąd też wywodzi ten wyraz Dal, Słow., gdy mówi: peskàrь ot pesok, chotja jego i zowut na Uralê piskàn, a twersk. pskows. piskušèk (str. 106 b.). Nowoniem. *beiszher* powstało pod wpływem słowa *beiszen*, kąsać.

Lud wielu okolic, na prz. na Kaszubach, w Dobrzyńskim (Al Petrow Lud Z. dobrz. 11) zamiast *gąsienica* wymawia *wąsienica*, pod wpływem wyrazu *wąsy*, a to z tego powodu, że gąsienica cała jest pokryta rodzajem włosów.

W języku XVI wieku i w spółczesnym nam ludowym, np. w okolicach Krakowa, wyraz pakośnik znaczy: 1) łomanie w kościach, 2) robak u bydła i owiec. Porówn. stsł. *pakostь*, ros. *pakostnik*. Tak czytamy u Syreńskiego: *pakośnik* albo zarażenie w Krzyżach 1512; *pakośnik*, w krzyżach bolenie abo wąsat, jak prości mówią 484; u bydła *pakośnik*. Niemcy Schelmen zowią; u owiec zaś Geiffer 313 (porówn. Linde Słown.). Podobnież lud krakowski zna ten wyraz w takimże znaczeniu, np. krowa *pakośnika* dostała, Staszczyk Noc Świętojańska str. 5. Jednakże w tym drugim znaczeniu już w wieku XVI, na miejsce wyr. *pakośnik* podsunięto tu wyraz *paskudnik*. Tak Knapski Th. podaje: *paskudnik* etiam reddi potest buprestis vermis, scarabaeo similis, herbas inficiens. Podobnież w mowie ludowéj nam spółczesnéj w różnych okolicach używają wyrazu *paskudnik* na oznaczenie tego samego robaka, który lud krakowski nazywa *pakośnikiem*. Wyrazy *paskuda*, *paskudzić*, *paskudny* i t. d. są przyswojone z litewsk. *paskutinis* (ostatni) i są późnego pochodzenia, nie ulega więc wątpliwości, że wyraz *paskudnik* na oznaczenie owadu nie jest pierwotny i że został dopiero późniéj podsunięty zamiast wyr. *pakośnik*, wskutek zbliżonego z nim brzmienia.

W nazwie ludowéj *płaszczyca* obok *płoszczyca* (pluskwa), Słow. wileńs., porówn *płoszczyca* Bibl. szaroszp. 49 a, poczuwamy związek z przymiotn. *płaski*. Tymczasem wyraz ten jest

dalszą formacyją za pomocą przyrost. *-ica* od zdrobn. *pleszka* zam. *bleszka*, stsł. *blъcha*, ros. *blocha*, pol. pierwotnie *blcha*, z czego powstała *płcha*, a następnie *pchła*, porówn. 2 prz. l. m. *plech*, zam. *błech* i nazwy osad *Błeszno*, *Bełchów*, a stąd nazwę rodową *Błeszyński*. Tu też należy małorusk. *błoščića*.

Lud w Krakowskim nazwę *solitera* przekształcił na *saletra* przez asonacyją do *saletry*; tak np. w Woli Filipowskiéj powiadają: „napić się wódki, żeby *saletra* utopić."

Lud w Krakowskim (Wola Filipowska) zamiast *stonóg*, *stonoga*, wymawia *pscunóg* przez asymilacyją do wyr. *pscoła* (pszczoła). W Krakowie lud zmienił ten wyraz na *conóg*, jak gdyby dla wyrażenia zdziwienia: *co tu nóg!* t. j. *wiele nóg*.

Z ros. *tarakan* (karakon, karaluch, porówn. tatar. *kara*, czarny, stąd *kary*), na Wołyniu stworzono wyraz *targan*, zbliżając go tym sposobem ze słowem *targać*.

Lud w Ziemi dobrzyńskiéj (A. Petrow str. 8) nasyp kreta *kretowisko*, *kretowina* zmienił na *krętowina*, zbliżając go do przymiotn. *kręty*. W istocie krety, ryjąc pod ziemią tworzą często *kręte nasypy*.

RĘKOPIS

hiszpańskiego przekładu księgi „O wojnie"

(z dzieła „De republica emendanda")

A. Frycza Modrzewskiego.

Prof. Ant. Małecki w rozprawie o Modrzewskim (Bibl. Ossolińskich, poczet nowy, tom V, 1864, od str. 170) tak się wyraża o przekładzie hiszpańskim pisma D e r e p u b l i c a e m e n d a n d a: „Dzieło *De Rep. emend.* było tłumaczone na język polski, niemiecki, podobno także na francuski, a w części i na hiszpański... Na język hiszpański była tylko przełożona księga trzecia „De Bello," a to przez Jana Justiniana, włocha. Egzemplarz tego ma się znajdować w wiedeńskiéj biblijotece cesarskiéj. W odsyłaczu (str. 172) tak daléj ciągnie: „Wiadomość tę podał pierwszy Frisius (Bibl. Gesn. 43), a za nim Sandius i Ossoliński (Wiad. hist. kryt. IV, 120). Nie powiadają jednak, czy ten przekład hiszpański posiada biblijoteka wiedeńska tylko w rękopisie, czy też był on drukowany. Że księgę *O wojnie* rzeczywiście J. Justinianus, uczony włoski, zamieszkały w Padwie, przełożył przed r. jeszcze 1555 na hiszpańskie, to wiadome i z jego listu do Frycza, który jest zamieszczony przy końcu wydania bazylejskiego z r. 1559. Powiada tam, że się zabrał do téj pracy dla Maksymiljana, króla czeskiego (syna cesarza Ferdynanda I)."

Mając pod ręką łaskawie mi nadesłany z Wiednia rękopis przekładu hiszpańskiego księgi „De bello," postanowiłem kilka słów następnych o nim napisać, dla wiadomości biblijografów naszych.

Rękopis, pięknie w skórę czerwoną oprawny, składa się z 51 kart pargaminowych, oprócz tytułowéj; format czwórkowy. Pismo niezwykle piękne, tak iż na pierwszy rzut oka robi wrażenie druku. Na karcie tytułowéj recto, obramowany pięknymi, karmazynowo-złocistymi paskami arabeskowymi, napis dużymi złotymi literami (tylko pierwsze każdego wyrazu są niebieskawe) brzmi następnie:

„Los prudentes, y santos consejos del muy claro varon M. Andrea Fricio Modrevio Polono secretario y del consejo del serenissimo rey de Polonia Sigismundo almesmo rey sobre la gverra contra los infieles traduzido(s, to *s* dodane w środku ostatniego *o*, dla braku miejsca w wierszu) de latin a Maximiliano augusto rey de Bohemia, por Ivan Ivstiniano." Na odwrocie herb cesarstwa niemieckiego, a w środku jego czeski; naokoło piękne ramki złocisto-niebiesko-brunatne.

Pierwszą kartę, pięknymi arabeskami u góry i dołu przyozdobioną (po środku dolnych orzeł dwugłowy austryjacki), rozpoczyna przedmowa: „A Maximiliano augusto rey de Bohemia Ivan Ivstiniano" i ciągnie się do str. 6-éj, na któréj się kończy.

Tłumacz powiada w niéj, że chociaż poddanym jest innego władcy, pragnie jednak dopomóc zagrożonemu przez niewiernych chrześcijaństwu, ofiarując Maksymilijanowi przekład księgi „bardzo uczonego i sławnego pana (varon) Mistrza (M. zapewne znaczy tu Maestro) Andrzeja Fricio, sekretarza i radcy Najj. Zygmunta, króla polskiego, Waszego szwagra i dobrego brata." Daléj opisuje treść księgi „De republica emend." i tak ciągnie daléj: „Czytałem tę księgę z wielkim zadowoleniem i po rozwadze zdała mi się ona dziełem zasługującym na szacunek i uwielbienie każdego monarchy, który pragnie dobra swych poddanych i całéj rzeczypospolitéj chrześcijańskiéj; dla tego to zrodziło się we mnie pragnienie, iżby dzieło to światli ludzie przełożyli na wszystkie języki chrześcijańskie," aby panujący z niego korzystać mogli; a że tłumacz wysoko ceni Maksymilijana, więc jemu pracę swą ofiaruje; przekłada zaś z łaciny na język hiszpański dla tego, iż mówiono mu, że Maksymilijan bardzo lubi tę mowę,— co zapewne prawdą być musiało, gdyż wychował się on w Hiszpanii, pod opieką Karola V. Tłumaczy się z tego, że będąc włochem, tłumaczy na mowę hiszpańską i ręczy, że jeźli brak przekładowi jego

wytworności retorycznéj, to za to wiernym jest co do treści. Innych ksiąg „De republica emend." nie tłumaczył nie dla tego, iżby na to nie zasługiwały, lecz że grożące (od niewiernych) niebezpieczeństwo nagliło go do jaknajprędszego przetłumaczenia księgi o wojnie. Na końcu przedmowy data: W Padwie, 21 sierpnia 1555.

Pomimo poszukiwania, obszerniejszéj wiadomości o Janie Justiniano, w dostępnych mi źródłach, znaléść nie zdołałem. Jöcher w „Allg. Gelehrten-Lexicon," 1750, II, 2035 wymienia dwuch Janów Justiniani (nie Justiniano): zdaje się, że żaden z nich nie jest tłumaczem Modrzewskiego. W „Nouvelle biographie générale" Hoefera, 1857, XX, 767 znajduję Jana Giustiniani, który żył 1513 — 1556, tłumaczył klasyków łacińskich, pisał „listy moralne" po łacinie i t. d.; wątpię jednak, aby to był ten, którego szukamy. Teofil Georgi w „Allg. Europ. Bücher-Lexicon," 1755, Supplement 2-i wymienia na str. 173 Jana Justinianiego „Commentariolus facti Maximiliani Bohemiae Regis," druk. w Bazylei r. 1554; autor jest z pewnością tłumaczem Modrzewskiego, gdyż we wspomnianéj przedmowie do księgi „O wojnie" jest mowa o tym pisemku, z dodaniem szczegółu, że napisane zostało „przed pięcią laty," a więc w r. 1550.

Jan Karłowicz.

WISŁA.

W ostatnim zeszycie t. XXVII *Zeitschrift für vergl. Sprachforschung* Kuhna p. von Fierlinger zamieścił krótką notatkę p. n. *Vis/a* (str. 479—480). Sądząc, że niepodobnym jest do prawdy, iżby niemcy przejęli nazwę Wisły od słowian, przypuszcza formę pragiermańską **Vihslā* tę zaś, oraz słowiańską, wywodzi z domniemanéj pierwotnéj **Veik'slā* albo **Vīk'slā*. W dalszym ciągu, powołując się na prawo głosowe przechodzenia aryjoeuropejskich brzmień podniebiennych w słowiań.-litewskie przeciągłe, na téj przypuszczalnéj postaci nazwy Wisły buduje wniosek historyczny, iż rzeka ta stanowiła granicę obszaru językowego giermańskiego od słowiańskiego jeszcze przed oddzieleniem się plemion baltyckich od słowiańskich. Domyśla się wreszcie, iż oddzielenie to nie nastąpiło jeszcze w V wieku przed Chr., bo Herodot zapisał formę *Νευροί* (odpowiadającą dzisiejszym nazwom *Nur* i *Nurzec*), okazującą *eu*, a więc świadczącą o nieoddzielelenіu się jeszcze słowiano-litwinów od niemców.

Zdaje mi się, że dowodzenie pana F. nie przedstawia należycie stanu faktów, nie wyczerpuje ich zasobu, mija się z najnowszymi na nie poglądami i do wniosków, ku którym zmierza, nie upoważnia: postaram się okazać to w ciągu obecnéj rozprawki.

Przedewszystkim poprawić muszę dwa błędy, które pan F. popełnia, powtarzając z dobrą wiarą słowa Schradera, którego przytacza. Nur nie leży nad Nurcem, ale nad Bugiem; rzeki *Nurzer* niema, ale jest *Nurzec*.

Formy grecką, łacińską i niemiecką pan F. wypisuje każdą w jednéj postaci, jak gdyby były jedynymi i, że tak powiem, kanonicznymi.

Pomijam waryjanty greckie, jako mniéj potrzebne; łacińskie zaś, oprócz *Vistula* (Plinijusz, Mela), znajdujemy: *Visula* (u tychże autorów, porówn. *Bisula* Ammian. Marc. XXII, 8), *Visculus*, *Vistla*, *Vistilla*, *Vistillus* (w różnych kodeksach Plinijusza), a nawet *Insula Instula*, *Justula*, *Tristula* (w różn. kodeksach Meli). Zauważmy téż, że Ptolemeusz nazywa Wisłę granicą giermanów i scytów, a Mela scytów i sarmatów. To podobno i wszystko, co pisarze starożytni wiedzą o rzece naszéj (Pauli, Realencyclop. VI, 2, 2680). Późniéj, u autorów średniowiecznych, spotykamy nasamprzód formy rzymskie; tak np. u Jornandesa *Vistula* obok *Viscla*; u gieografa (? VII w.) *Vistula;* w podróży t. zw. „Śpiewaka" (VIII w.) *Vistla;* u Einharda (druga połowa IX w.) *Visula*; w żywocie opata Teodora (koniec XI w) *Viscla*; tak samo w kronice ś. Huberta (około r. 1100); w kronice Ekkeharda (pocz. XII w.) *Vistula* i *Visula* (Oesterley, Hist. geogr. WB.). Ale obok tych form, u innych pisarzy średniowiecznych, mieszkających bliżéj Wisły od tamtych, lub takich, którzy podróżowali, ukazują się postaci bliższe naszego brzmienia; w IX wieku: Wulfstan pisze *Wisle*, a Wisłoujście nazywa *Wislemûdhe*; Konstantyn Porfir. *Βίσλας;* gieograf bawarski Wiślan nazywa *Vuislane;* Alfred wielki zna *Visle land;* kronikarz nasz, zwany Marcinem Gallem, pisze stale *Visla* lub *Wysla;* Nestor tak samo; późniejsi kronikarze dolnoniemieccy, więc bliżéj Wisły mieszkający, piszą: *Wisele*, *Wysła* (patrz Oesterleya dź. wsk.).

Przezierając cały ten katalog, nie spotykamy ani jednéj formy, którąby upoważniała do odtwarzania praniemieckiéj **Vihslā*. W słowniku Förstemanna (Altdeutsches Namenbuch, II. Ortsnamen, 1872) znajdujemy tylko wyżéj przytoczone postaci, a żadnéj, którąby okazywała zbitkę *hs*, *chs*. P. Fierlinger cytuje formę *Vixel* z XVI-go wieku; czyż wypada z niéj praniemiecką wysnuwać?

Na pytanie, jak brzmiéć mogła forma rzymska, odpowiedzieć nie łatwo, przy téj rozmaitości odmianek, którąśmy dopiero co widzieli. Być może, iż ustalonéj nawet nie było, bo trudno przypuszczać, aby nazwę Wisły rzymianie często wspominali i aby była w powszechnym użyciu; znali ją tylko niektórzy uczeni gieografowie. Na jéj brzmienie oczywiście wpłynął sło-

woród ludowy, jak zwykle bywa, gdy obce nazwy gieograficzne do słowozbioru przybywają. Przypomnijmy sobie wyrazy łacińskie: *visula*, *viscum*, *viscatus*, *viscus*, *vitulus*, *insula* i in., oraz końcówki i potoczne cząstki wyrazowe: *-ula*, *-cula*, *-scula*, *-tula*, *-stula* i in. i nie zapominajmy, ile w podobnych razach zachodziło i dziś zachodzi przystosowań fonetycznych, morfologicznych i całowyrazowych. Miéjmy i to na względzie, że grecy i rzymianie nie używali w mowie swéj zbitki *sl* (dość wspomnieć Σκλάβοι, Σκλαβῆνοι, Σθλαβῖνοι, Sclavi i tyle innych odmianek. Szafarzyk, Staroż. tłumacz. pols. II od 34). Rzymskie przeto formy nazwy Wisły urobić się mogły z pierwot. *Vistla*, *Viskla*, albo, co według mnie najprawdopodobniejsza, z *Visla*, lecz nigdy z *Vīhslā*, bo wówczasby brzmiały z pewnością inaczéj od nam przekazanych.

Skądże się więc wzięła forma *Weichsel*? „Kto pierwszy puścił w obieg błędnie zgórnoniemczoną (falsch verhochdeutschte) postać *Weichsel*?" zapytuje Förstemann (Kuhns Zft. XIX, 372); a daléj twierdzi, że jest ona mylną analogiją do formy dolnoniemieckiéj, blizko brzmiącéj z polską (Zft. XX, 424). Osthoff na to pytanie odpowiada, że zapewne rzymianie przyczynili się do téj metamorfozy „przekształcając *Vistla* na *Viscla*, a plemiona górnoniemieckie, przyswajając tę nazwę rzymską, z nierzadką w podobnych razach przestawką i nie bez wpływu słoworodu ludowego, urobiły z *Viscula* postać **Vicsula* (Wîhsala)" [Forschungen im gebiete der indog. nomin. stammbildung, I, 34].

Obaj jednak, Förstemann i Osthoff, nie przytaczają źródła, gdzieby ta domniemana forma **Wîhsala* znajdować się miała; obaj téż wierzą, iż rzymska *Vistula* czy *Vistla* pochodzi z giermań. nazwy, oznaczającéj *Westfluss*, niby „rzeki zachodniéj." Przypuszczenie to wydaje mi się zgoła nieuzasadnionym, również jak i teoryja, na któréj spoczywa, jakoby słowianie i giermanie przywędrowali ze wschodu. Wiadomo, iż ostatnimi czasy zachwiano ją i, rzec można, obalono. Wszelkie jest prawdopodobieństwo, że giermanie od czasów, po które sięgają wiadomości lub przypuszczenia dziejowe, albo zajmowali przestrzeń mniéj więcéj od Renu do Elby, albo téż jeżeli są przybyszami, to przywędrowali w te siedziby z północy, mianowicie ze Skandynawii. Najnowsze prace Schradera, Penki i wielu innych pra-

wie o tym przekonywają. Co do słowian, to i ci, jak się zdaje, odwiecznymi są mieszkańcami obszarów, które zajmowali w V-ym naprzykład wieku po Chr. Teoryja przeto, którą rozwija Förstemann (Zft. XIX, 353—381), a którą do niedawnych czasów za niezbitą uważano, dzisiaj upadła zupełnie, a z nią i możebość, aby niemcy kiedykolwiek mogli miéć Wisłę *na zachodzie* i rzeką *zachodnią* ją nazywać. Zresztą i bez tego upadku teoryi immigracyi azyjatycko-europejskiéj, dosyćby było dwuch faktów następnych do wykazania niemożności wywodzenia Wisły od jakiéjś formy, oznaczającéj zachód: naprzód, że po niemiecku morze baltyckie nazywa się *Ostsee*, a powtóre, że tak zwane morze niemieckie zwie się *Nordsee;* trudnoż, aby lud, tak te dwa morza mianujący, uważał Wisłę za rzekę *zachodnią!*

Przy téj sposobności, ponieważ potrąciłem o jedno zagadnienie ogólniejszéj natury, wspomniéć muszę i o drugim. P. Fierlinger, szukając specyjalnéj praformy słowiańsko-niemieckiéj i mówiąc o językach „baltyckich," hołduje widać jeszcze teoryi Schleichera o szczególnym pokrewieństwie językowym słowian i litwinów z niemcami. Zdaje mi się, że dzisiaj, po pracach Leskiena (Die Declination i t. d.), Delbrücka (Einleitung i t. d.), Brugmana (artykuł w Zeitschrift Techmera I, 226), potrzeba już „aktu wiary," aby o tym powinowactwie nie wątpić...

Co się tyczy Neurów, to zbliżenie nazwy ich z *Nurem* i *Nurcem* może być albo i nie być faktycznym; jak trudno coś pewnego na tym gruncie twierdzić, o tym nikt nie wątpi; zbliżenie jest conajwięcéj *dowcipnym;* ale, aby na nim wnioski dziejowe lub etnograficzne opierać, zbliżenie powinno być czymś więcéj, niż *dowcipnym*: powinno być *niewątpliwym*, oraz *nie pojedyńczym*, ale *popartym całym szeregiem równoległych danych.*

Wracam raz jeszcze do pytania, skąd się wzięła forma *Weichsel?* Zdaje mi się, że jestem w stanie odpowiedziéć na nie zadowolająco.

Istnieją w mowie niemieckiéj dwa wyrazy, na które winniśmy tutaj zwrócić szczególną uwagę: *Weichselkirsche* i *Weichselzopf;* pierwszy oznacza pewien gatunek wiśni (nasza nazwa *wiślanka* jest naśladowaniem jego), drugi kołtun; obydwa z *Wisłą* nic wspólnego nie mają. *Weichsel* w pierwszym wy-

razie pochodzi zapewne z włoskiego *visciola*, przekształconego pod wpływem przystosowania do brzmień niemieckich (patrz Dieza WB. I pod tym wyrazem); nasza *wiśnia* najbliższa jest form walońskiéj i nowogreckiéj: *viš'inę* i *βίσινον*); trudno bowiem przypuścić z Klugem, aby rzecz się miała odwrotnie: naprzód dla tego, że samo drzewo jest przybyszem z dalekiego południowschodu i u rzymian już obcym wyrazem się nazywało (*cersaus*, przez formę grecką, z Azyi Mniejszéj, od miasta *Κερασοῦς* w Poncie); powtóre dla tego, że bardzo wiele innych niemieckich nazw owoców obcego jest pochodzenia, jak i same płody, np. *Apfel*, *Birne*, *Maulbeere*, *Pfirsich* i wiele in.; potrzecie, że dodanie wyjaśniającego *-kirsche* wskazuje, jak prawie zawsze w takich razach u niemców, że pierwsza połowa wyrazu złożonego jest obcego pochodzenia, np. *Dammhirsch*, *Rennthier*, *Murmelthier*, *Maulesel*, *Ebenholz*, *Liebstöckel*, *Wallnuss* i in. Otóż nazwa ta wiśni znana jest od bardzo dawna niemcom: starogórnoniem. *wīhsila*, *wīhsela*, średniogórnoniem. *wīhsel*, obok *wīssel*, *wīsel*. Możebną przeto i wielce prawdopodobną jest rzeczą, iż niemiec, słysząc obcą sobie nazwę Wisły z ust słowiańskich lub rzymskich, zmieszał ją z *wīssel*, *wīhsel* i tą drogą doszedł do *Weichsel*.

Tym łatwiéj stać się to mogło, że istniała taż forma w wyrazie *Weichselzopf*, ulegającéj również licznym przystosowaniom i analogijom: *Wichtelzopf*, *Wichselzopf*, *Bichtelzopf* i in. (Grimm, Deutsche Mythol., 1854, str. 433, 442, 443; porówn. *Alpzopf*, *Drutenzopf*, *Hollenzopf* i in.). I tu *Weichsel* obcego jest pochodzenia: zdaje się, że Weigand i Kluge trafnie wywodzą wyraz ten ze słowiańs. *wieszczyca*. Linde objaśnia ten ostatni wyraz, 1, latawica, mara; 2, ruski kołtun (z Syreńskiego). Dodaję do tego prowincyjonalne nasze: *wieszczy*=upiór (z Ziemi dobrzyńskiéj, Zbiór wiad. do antrop. II, 129; *wieszki*, *wieszcz*, żeńsk. *wieszczyca* = upiór (u Kaszubów, Hilferding, Ostatki Slavjan 69—71, od 102, 187); *wieszczyca* (Zb. wiad. do antrop. VI, 313); *wieszczyczne ziele* (tamże 203, 289, 313). W pojęciach pierwotnych, przechowujących się w tym względzie po dziśdzień na Litwie i w Rosyi, znachorem, czarodziejem bywa najczęściéj idyjota i to kołtunowaty. Porównajmy litewską nazwę kołtunów *kaldúnai*, oraz ros. *kołdun* (chaldejczyk, mag); a może *włochy*, *włochaty* jest w związku z *vlahъ*, *vlahva*? W takim razie można-

by ułożyć taką proporcyję: Weichselzopf: kołtuny: włochy = wieszczyce: kołdun: włoch (i vlъhvъ). Bądź co bądź, w niemieckich nazwach wiśni i kołtuna widzimy gmatwaninę słoworodoludową i gwarową, do któréj, jak się zdaje, wplątano i nazwę Wisły, skutkiem pewnego podobieństwa brzmienia, oraz przekładu fonetycznego z narzecza dolnoniemieckiego na górnoniemieckie: *Wisła — Wissel — Weichsel*, podług analogii *dissel—deichsel* (dyszel), *voss—fuchs*, *lass—lachs* i t. p. Trudno więc w takim stanie rzeczy uważać *Weichsel* za coś pewnego i dawnego, a tym bardziéj budować na tym wyrazie praformy germańskie i wnioski gieograficzno-historyczne: podstawa zbyt tu chwiejna i krucha!

I wogóle dochodzenie początku nazwisk gieograficznych najeżone jest ogromnymi trudnościami. Wprawdzie nie podobna się oprzéć chęci etymologizowania ich *), czyniąc to jednak, należy być niezmiernie ostrożnym, a przedewszystkim nie używać złudnych i niepewnych wywodów do wniosków etnograficznych lub historycznych, a co gorsza i szkodliwsza, nie wyzyskiwać ich na rzecz pretensyj politycznych i narodowościowych. Wolę nie przypuszczać, aby p. Fierlinger tym zachciankom ulegał; jeżeli tak jest wszelakoż, to niech raczy pamiętać, że, wnosząc do lingwistyki obce jéj żywioły i pobudki, szkodzi jéj raczéj niż pomaga. Ne misceantur sacra profanis.

Jan Karłowicz.

Heidelberg,
20 stycznia, 1885.

*) Notuję tu mimochodem, że dochodząc rodowodu Wisły, nie należy zapominać 1) o nazwach dwu rzek i dwu miasteczek litewskich: *Świsłocz*; 2) oraz że *s* może należéć do końcówki, przed którą wypaść mógł pogłos pnia: *a*, *e* i t. d., jak w g ę ś l, p r z ę s ł o, w i o s ł o, m a s ł o, p o w r ó s ł o i t. p.

VISTULA, WISŁA, WEISCHEL

ze stanowiska gramatyki porównawczéj.

W ostatnim zeszycie czasopisma Zeitschrift für vergl. Sprachforschung (Kuhn-Schmidt) XXII, 479 n. twierdzi p. Jul. von Fierlinger:

1) że giermanowie, słowianie i litwini, kiedy jeszcze tworzyli jeden naród i jednym mówili językiem, Wisłę naszę nazywali *Vīk¹slā* (lub *Veik¹slā*);

2) że późniéj szczep giermański, oddzieliwszy się od nas, mówił *Vīhslā*, słowianie zaś *Vīslā*.

Cała więc różnica polega na tym, że pierwotna grupa dźwięków *k¹s* została u giermanów jako *h¹s*, u słowian zaś przeszła w *ss* a następnie w *s*. A ponieważ ta zmiana pierwot. grupy *k¹s* w jakiś dźwięk powiewny zębowy, z którego powstało słow. *s* i litews. *sz*, dokonała się jeszcze wtedy, kiedy szczep słowiańsko-litewski jednym mówił językiem, przeto wnosi p. F.:

3) że Wisła była już wtedy granicą pomiędzy szczepem giermańskim a słowiańskim, kiedy jeszcze szczep litewski nie był się językowo oddzielił od słowian.

Przez to zyskuje się niby dla giermanów już w bardzo dawnych czasach pewną granicę *wschodnią*. By bliżéj oznaczyć te czasy, potrzeba wiedzieć, kiedy to jeszcze słowianie z litwinami jednę stanowili całość i jednym mówili językiem. Otóż zdaniem pana F. tak było jeszcze w V wieku przed Chr., bo mamy ślad, że w tym wieku pierwotna dwugłoska *eu* nie przeszła była jeszcze w *ou*, co jak wiadomo stało się jeszcze w dobie wspólności językowéj słow.-litewskiéj. Z tego *ou* powstało późniéj u słowian *u* (przed samogł. *ov*), u litwinów zaś *au* (przed samogł. *av*). Śladem tym jest wyraz *Νευροί* u Herodota,

identyczny z nazwą miasta *Nur* nad rzeką *Nur·c* (dopływ Bugu). Widocznie więc w czasach Herodota mówiono jeszcze *Neur-*, późniéj *Nour*, wreszcie po oddzieleniu się szczepu litewskiego *Nur-ɔ*. Ponieważ więc za Herodota nie było jeszcze różnicy pomiędzy słowianami a litwinami, wnosi p. Fierlinger:

4) że już w wieku V przed Chr. *Wisła* stanowiła granicę *wschodnią* giermanów.

Już na pierwszy rzut oka się widzi, że nie jest to tego rodzaju etymologizowanie, w jakim się lubowali jeszcze przed niedawnymi czasy nasi i obcy uczeni. I owszem — tą samą już etymologiją dowodzi p. Fierlinger, że nietylko obeznany jest jaknajdokładniéj z najnowszymi teoryjami gramatyki indoeurop., lecz także jest ich gorliwym wyznawcą. Mimo to jednak wnioski jego są — co najmniéj — bardzo wątpliwéj wartości; jakkolwiek z drugiéj strony dają one nam przykład, jak daleko sięgające przypuszczenia o przeszłości i kulturze pewnych narodów można opierać na samych prawidłach fonetycznych.

Pominąwszy dość skomplikowaną logikę we wnioskowaniu pana F., postaramy się dowieść z tego samego stanowiska gramatycznego, że wywody jego nie wiele mają realnéj wartości.

Najpewniejsze nawet wyniki nowszych badań gramatycznych, o ile one dotyczą doby przedhistorycznéj pewnych języków, są zawsze jeszcze tylko hipotezami; cóż więc dopiero powiedzieć o konsekwencyjach, jakie za sobą pociąga wywód p. Fierlingera, a których pewnie sam autor wytłumaczyć nam nie potrafi? Wystarczy tylko wykazać, że twierdzenia, zamieszczone pod 1) i 2), są niemożliwe, a wniosek pana F., przytoczony pod 3) i 4), upadnie sam przez się. A więc:

Co do 1). Jeżeli giermanowie, słowianie i litwini mówili niegdyś *Vīk¹slā* (lub *Veik¹s ā*), ciekawiśmy, jak nam wytłumaczy p. F. budowę i znaczenie tego wyrazu? Popierając swój wywód wyrazem **tek¹slā* (stsłow. tesla, stgniem. dehsala), zdaje się p. F. być zdania, że należy dzielić *Vīk¹s-lā* i odnieść ten wyraz tak samo do pierwiastku *vik¹s-*, jak *tek¹s-lā* wyprowadza się powszechnie z pierwiastku *tek¹s-*. Tymczasem pomiędzy tymi wyrazami wielka zachodzi różnica. Gdy bowiem pierw. *t-ks-* występuje niemal we wszystkich językach indoeurop. (por. łać. tex-it = sanskr. takš-ati; słow. tes-ati, lit. tasz-yti), to pierwiastek

v̄k¹s-, o ile wiem, w żadnym z języków indoeur. wykazać się nie da W ten więc sposób wyraz *Vīk¹slā* nie może być objaśniony.

Pozostaje druga możliwość, a to: dzielić *Vīk¹-slā* i odnieść ten wyraz do pierw. *vik¹-*. Pierwiastek ten jest już powszechny w językach indoeurop., por. stsł. *vrs-ti* (wieś), skr. *viś-¹a'i* (on przybywa), lub w formie *mocnéj* (lit. vẽsz-pats, łać. vīcus z *veic-os, gr. ϝ-οῖκ-ος) którąby też występowała i w naszym wyrazie **Veik¹-slā*. W tym jednakże wypadku zachodzi trudność z przyrostkiem *-slo-*, *-slā*; przyrostek ten bowiem znany jest prawie tylko w językach giermańskich, inne języki indoeurop. nie posiadają go wcale Wprawdzie przypuszcza prof. Joh. Schmidt (Beitr. zur vrgl. Sprachf. VII, 240), że i gałęzi słowiańsko-litewrkiéj nie jest on obcy; hipoteza ta jednak bardzo mało ma prawdopodobieństwa, gdy się zważy, że główny wyraz słow. *remeslo* (rzemiosło), w którym przyrostek *-slo* najwyraźniéj ma występować, da się też pojąć inaczéj. Sądząc bowiem, że nam nic a nic nie przeszkadza wyraz ten dzielić *reme-slo* (*rem-es-tlo), t. j. *remes-* uważać za temat na *-es-* tak powszechny w językach indoeurop., z przyrost. *-tlo-* (indoeur. *-tro-*, por. gr. *-τρο-*, skr. -tra-). Pierwiastek *rem-* znajdzie się nietylko w starosł. *remьstwo* (ars), lecz także w innych językach indoeurop., por. litews. remiù, rém-ti (opierać), grec. ἠ-ρεμ-α (spokojnie), skr. ram-ate (on spoczywa), goc. rim-is (spokój); wyraz zaś ἠρεμ-ές-τερος miałby nawet ten sam temat na *-es-*, który tkwi w *remes-lo*. W języku *lit-wskim* opiera głównie prof. Joh. Schmidt swe przypuszczenie na wyrazie *mókslas* (nauka); tymczasem tak w tym wyrazie, jak w *mokslùs* (uczony) i pochodnych, dźwięk *s* mógł łatwo się późniéj zjawić przez upodobnienie do czasu teraźn. *mokstù* (uczę się). Że w wyrazie *gýsla* dźwięk *s* także nie jest tak bardzo starożytnym, najlepiéj zdaje się dowodzi indentyczny nasz wyraz *żyła*. Zresztą wyraz *myslь* (lit. *mįslė*) nie bardzo pewnie przemawia za przyrostkiem *-sli-*, jeżeli parę lat przedtym sam Joh. Schmidt innego był zdania (*mandh-li-, Vocal. I, 178).

Jeżeli więc istnienie przyrost. *-slo-*, *-sli-* w językach słow.-litewskich jest tak niepewne, czy możemy wyraz *Vīk¹-slā* odnieść do doby naszéj wspólności językowéj ze szczepem giermańskim?

Co najwięcéj, to możnaby taką formę uważać za pragiermańską, t. j. powstałą wtedy, kiedy giermanowie oddzielili się od innych szczepów indoeuropejskich. I ta druga więc próba objaśnienia gramatycznego wyrazu *Vīk¹slā* nie może się udać. Gdybyśmy ją jednakże nawet przyjęli, czy łatwo by się nam udało objaśnienie znaczeniowe (semazyjologiczne) tego wyrazu? Bardzo wątpię. Pierwiastek *vik¹-* bowiem oznaczał pierwotnie: przyjść, dostać się, osiągnąć, np. skr. viś-ati, avest. vīs-aiti (przychodzi, wstępuje); to téż prędzéj by się od niego doszło do *weksla*, *) niż do *Wisły*. Tak więc pierwszy punkt twierdzenia pana F. okazuje się, co najmniéj, bardzo zachwianym.

Co do 2). Punkt ten jest w ścisłym związku gienetycznym z twierdzeniem pierwszym, jest koniecznym jego następstwem; popatrzmy jednak, o ile on zgadza się z faktami. Że pierwotni giermanowie mówili **Vīhslā*, wnosi p. F. z dzisiejszego niemieckiego *Weichsel*, które w wieku XVI pisano *Wixel*; pierwotni słowianie zaś dla tego mówili *Vīslā*, że dziś w języku polskim jest *Wisła!*

Najstarsze nasze źródła historyczne świadczą, że polacy już w wieku XI mówili *Wisła;* gramatyka porównawcza zaś uczy, że tak samo mogli już mówić słowianie, nim się rozdzielili na odrębne grupy językowe. Mimo to wszystko wyraz *Vīslā* nie jest *pierwotną* formą słowiańską. Świadczą o tym dowodnie łać. *Vis ula*, *Vistla*, gr. *Ὀυιστούλας*, które bez wątpienia odnieść należy do formy *słowiańskiéj*, jak to zresztą i sam p. F. przyznaje. Formy te dowodzą, że pierw. formą słow. nie było *Vīslā*, lecz *Vīst ā* (lub *Vīstula*).

Co się zaś tyczy *giermanów*, to prawdą, że dzisiejsze niem. *Weichsel* naprowadza nas na formę **Vīhslā*, tylko że o téj formie nietylko łacińscy i greccy uczeni, ale nawet inni giermanowie nic a nic nie wiedzą. Dlaczegoż w tekstach łacińskich i greckich napotykamy słowiańską, a nie giermańską formę? Wszak giermanowie byli prędzéj w styczności z kulturą południową, niż słowianie. Ale dlaczego nawet poeta anglosaski

*) Niem. Wechsel, stgn. wëhsal, por. łać. vic-es; podobnie weichen i gr. ϝείκω; por. *Kluge* Etymolog. Wörterbuch der deutsch. Sprache.

pisze *Vistla*, *) jeżeli miał swą formę gierm. *Vīhslā*? Dlaczegoż wreszcie francuzi i anglicy nie przyjęli formy giermańskiéj, lecz słowiań. *Vistule*? Wszak oni są z niemcami od wieków w daleko bliższéj styczności, niż ze słowianami. Wszystko to dowodzi, że pierwotni giermanowie nie nazywali naszéj rzeki wyrazem *Vīhslā*, a więc że nazwa *Weichsel* jest znacznie późniejszą, nie pragiermańskiego lecz czystoniemieckiego początku, i że używaną jest ona nie tak bardzo oddawna, jeżeli p. F. nie mógł znaléść dawniejszego przykładu, jak *Vixel* „bei Seb. Münster † 1552."

I drugi więc punkt twierdzenia, a z nim i wniosek pana F., że Wisła stanowiła już w V wieku przed Chr.**) wschodnią granicę giermanów, upaść musi; nic a nic bowiem nie przemawia za tym, że ówcześni giermanowie już Wisłę znali, a tym mniéj, że nad nią mieszkali.

Nie sztuka to jednak obalić jakąś tezę; idzie o to, czy się da na jéj miejsce coś lepszego postawić. Nie łatwo to wprawdzie, możemy jednak spróbować w nadziei, że przypuszczenie nasze licząc się więcéj z faktami, nieco podobniejsze będzie do prawdy, niż zdanie p. F.

Przed dwoma już prawie tysiącami lat istniała u słowian nazwa *Vīstlā* (Wisła), jeżeli już Pomponijusz Mela pisze *Vistula* (III. 4. 1.), a Plinijusz *Vistla* (Hist. nat. IV. 81. 97.). Stosunek form łacińskich *Vistla* : *Vistula* jest zupełnie taki sam, jak *saeclum* : *saeculum*, periclum : pericu*l*um, poclum : poc*u*lum, st.łać. Hercle : Herc*u*les, st.łać. Aisclapi : Aesc*u*lapius, umbr. katlu : cat*u*lus, i t. p. Że dźwięk *u* jest w tym wypadku czysto-łacińskim, i to dopiero w łacinie klasycznéj powszechnym, prawie nikt już

*) por. *Vistla-vudu*, las nad Wisłą; wyraz ten spotyka się w poemacie *Vidsith* w. 121 (daleka jazda), przechowanym w Cod. Exoniensis (Exeter Book) z pierwszéj połowy wieku XI; por. *Grein*, Bibliothek der angelsächs. Poesie I, 254, IV, 797.

**) I data chronologiczna słow.-litewskiéj wspólności językowéj nie bardzo się okaże pewną, jeżeli sąsiedzi *Neu-ów* zwą się u Herodota *Boudīnoi*: por. miasta i wsie: *Buda*, *Budy*, *Budka*, *Budina*, *Budnica*, i t. p., najczęściéj tak nazywane na Białéj Rusi, gdzie prawdopodobnie naród ten mieszkał (Szafarzyk, Slav. Altth. I. 93.). Dokładniéj o téj kwestyi pomówimy przy innéj sposobności.

dziś nie wątpi (por. Osthoff, Forsch. I. 14 n.). Stąd też się łatwo tłumaczy, dla czego w łacinie forma słow. *Vīstlā*, zapisana jeszcze dokładnie przez Plinijusza, przybrała formę klasyczną *Vistula*. Za łaciną klasyczną poszli i greccy pisarze, jak Ptolemaios i Markianos z Heraklei, którzy piszą *Οὐιστούλα*. Nie koniec na tym. Wiadomo bowiem, jakim losom ulegała grupa dźwięków *tl* w ustach rzymian. Wyrazy *stlis*, *stlataris* wymawiano też *sclis*, *sclataris*, imię *Bastlus*, *Bastulus* (Pompon. Mela III. 1. 3.) przeszło w ustach rzymian w *Basclus*, *Basculus* (Varro r. r. II. 10. 4.), liczne wyrazy z pierwot. przyrost. *-tlo-* zmieniły ten przyrostek w *-clo-* (por. Ascoli, Studj critici II. 83 n., Osthoff, Forsch. I. 22.), — nie dziw więc, że i wyraz obcy *Vistla*, *Vistula* przeszedł wnet w ustach rzymskich w *Viscla*, *Viscula*. Stąd to u Plinijusza się czyta „*Visculus* sive Vistla" (Hist nat. IV. 100.), a jeszcze w pięć wieków później u Jornandesa *Viscla*.

Przypatrzmy się jednak, jakim losom uległ ten wyraz na ziemi *słowiańskiéj*. Kiedy w ustach słowian żył jeszcze wyraz *Vīstlā* (Wistła), mówiono też bezwątpienia jeszcze **vestlo* (vez-tlo), **mastlo* (maz-tlo), i t. p. Wiadomo jednak, że i językom słow. grupa *tl* nie była tak miłą. Wskutek tego powstały już w dobie *prasłowiańskiéj* formy *veslo*, *maslo*, które się znajdują we wszystkich znanych nam dziś językach słow.; por. stsłow. vesło, masło, pols. wiosło, masło i t. p. Otóż w tym samym czasie, t. j. jeszcze przed rozdzieleniem się języków słow., musiał też wyraz *Vīstlā* przejść w *Vīslā* (Wisła). Forma ta, o ile wiem, występuje na piśmie dopiero w wieku IX i X naszéj ery, mianowicie w anglosaskim opisie podróży Wulfstâna *Wisle-mûda*, i u Konstantyna Porfyrogen. *τὸν ποταμὸν Βίσλας* (De admin. imp. II. 33.). W naszych źródłach historycznych pojawia się wyraz *Wisła*, zwykle w deklinacyi łacińskiéj, już od wieku XI (por. Baudouin de Courtenay, O drevńe-polsk. jaz. Słownik).

Idzie nam teraz o to, jak wytłumaczyć formę prasłow. *Vīstlā* (*Veistlā*). Sądzę, że nie inaczéj, jak wyżéj przytoczone formy prasłow. **vestlo*, **mastlo*. Należałoby nam więc przyjąć temat *vīs-tlo-*, w którym *-tlo-* jest przyrostkiem bardzo rozpowszechnionym we wszystkich językach indoeurop. Pierwotną jego *formą* było *-tro-*, por. grec. *-τρο-*, *-τλο-* (*ἄρο-τρο-ν*, *ὄχε-τλο-ν*);

sanskr. *-tra-*, mā-tra-m, miara; vahi-tra-m, okręt); łać. *-tro-*, *-tlo-*, *-clo-*, *-culo-* (ara-tru-m, vehi-culu-m); goc. nē-thla, stgniem. nâ-dla (na-del, igła); stprus. sen-tla-, lit. žen-kla-s (znak), pols. ra-dło, wio-sło, i t. p. Co do *znaczenia* wiadomo, że wyrazy opatrzone tym przyrostkiem, wyrażały pierwotnie *narzędzie*, np. *vez-tlo* (*vestlo, veslo; wiosło) = narzędzie do wiezienia, to co wiezie, por. skr. vahi-tra-m (okręt), gr. *ϝόχε-τλο-ν*, łać. vehi-culu-m. Później jednakże przez rozmaite pojęcie narzędzia rozwinęły się i inne znaczenia, jak np. *miejsca*, na którym się coś dzieje; powstały imiona dzieła (nomina *acti*) i imiona działania (nomina *actionis*), opatrzone tym przyrostkiem i t. p. (por. Osthoff, Forsch. I. 134 n.). Śmiało więc rzec możemy, że i w wyrazie *Wisła* (*vīs-tlo-*) jest przyros. *-tlo-* (indoeurop. *-tro-*).

Zostaje nam teraz *vīs-* jako pierwsza część wyrazu. Słow. *i* odpowiada, jak wiadomo, indoeuropejskiemu *ī* lub dwugłosce *ei*; a ponieważ pierwiastek zwykliśmy sobie przedstawiać w formie słabéj niższogłośnéj (tiefstufe), przeto pierwiastkiem téj formy musiałoby być *vĭs-* (lub *vīs-*), które tu oznaczać będziemy przez *vis-*. — Słow. *s* odpowiada indoeurop. *s* lub k^1; w tym zaś wypadku (przez przyr. *-tlo-*) mogło też ono powstać z dźwięku *z* (indoeur. g^1, g^1h), lub też z indoeur. *t*, *d*, *dh*. W takim razie mielibyśmy do wyboru indoeur. pierwiastki: *vis-*, vik^1-; vig^1-vig^1h-; *vit-*, *vid-*, *vidh-*; każdy bowiem z tych pierwiastków musiałby w naszym wypadku przybrać w językach słow. formę *vis-*. Prawie wszystkie te pierwiastki dadzą się wyśledzić w językach indoeurop., niektóre zaś z nich są nawet bardzo powszechne; gdy jednak zważymy na ich pierwotne znaczenie, przekonamy się, że nasze słow. *vis-* najlepiéj się w tym wypadku zgadza z pierw. indocurop. *vis-*. Pierwiastek ten oznacza: moczyć, robić płynnym, rozlewać, rozpływać się; por. skr. viš-, veš ati (netzen, flüssig machen), vishá-m (woda, płyn, trucizna), gr. *ἰό-ς* (zam. *ϝισό-ς*, sok, trucizna), łać. vis-cum (lep), vīrus (*veis-os, trucizna); stgniem. wës-anēn (rozpływać się, znikać), niem. ver-wesen, i t. p. por: *Fick*, Vrgl. Wtb. W takim razie *vīs-tlo-*, lub w silniejszéj, średniogłośnéj formie pierwiastka **veis-tlo-* (mittelstufe) oznaczałoby „coś, co moczy, rozlewa", „to co rozpływa się" i t. p. Temat ten występuje wyraźnie w takich nazwach, jak *Wisłok*, *Wisłoka* (*vīs-tlo-kъ, -kā). Wyraz

zaś *Wisła* (*vīs-tlā*) byłby w takim razie albo liczbą mnogą rodzaju nijakiego, albo formą żeńską na *-ā* w tym samym znaczeniu pojętą, i oznaczałby poprostu *wodę*, jak „coś, co moczy, rozlewa, rozpływa się". Stąd też i jeden dopływ Bugu zowie się *Wis* (*vis-ъ, *veis-ъ), i w ziemi marmaroskiéj na Węgrzech jest rzeczka *Wis*, i tyle wsi, miast i osad, leżących nad rozmaitymi wodami, ma w nazwie swéj ten sam pierwiastek. Nazwa *Wiślica* i poch. jest w takim samym stosunku do *Wisła*, jak stsł. pręslica do *pręsła (*prędtla*, prędtla), i t. p. Ten sam zapewne pierwiastek, a nawet i temat z tym samym przyrostkiem, mamy w greckiéj nazwie dolnego Dunaju Ἴστρος (zam. *Fίσ-τρο-ς*), spotykanéj już u Herodota; i w nazwach wielu innych wód europejskich nie trudno ten pierwiastek wyśledzić. Za daleko rozciąga jego istnienie Szafarzyk (Slav. Altth. I. 508.), jeżeli go widzi nawet w wyrazach *Bystra*, Bystrzyca, i t. p. Forma bowiem *bystrъ* (*būstrъ) stoi bezwątpienia w związku z pierw. *budh-* (obudzić się, czuwać, uważać), por. litews. budrùs (czujny). Nie należy też mieszać nazwy *Świsłocz* między pochodne od wyrazów *Wisъ* i *Wisła* (Slav. Altth. I. 494.). W téj bowiem nazwie mamy prawdopodobnie pierwiastek *k'vit-* (błyszczéć, jaśniéć), słow. *svit-*, por. świt-nąć, świecić; skr. śvit-ná (biały), lit. szvidùs (błyszczący); a więc *Świsłocz* = **svīt-tlo-kjъ*. Ponieważ pierwiastek tego wyrazu występuje także w niem. *weiss* (biały), które dawniéj brzmiało *wīs* (stgn. śrgn. *wîz* zam. **hvîz*), sądzono, że nasza nazwa *Wisły* jest w pewnym związku z tym wyrazem niemieckim. Tak przynajmniéj etymologizował sobie Szajnocha (Lech. pocz. Pols.) nawiązując do podania Długosza, że Wisłę zwano w starożytności *alba aqua*. Chyba słoworód ludowy naszego mieszczaństwa niemieckiego mógł w czasach Długosza czuć pewien związek między nazwą *Wisły* a swoim wyrazem *wīs* (dziś *weiss*). Gdybyśmy od tego pierwiastku chcieli wyprowadzać nazwę naszéj rzeki, musiałaby się ona nazywać nie Wisła, lecz **Świsła*. Inaczéj trzebaby powiedzieć, że przyjęliśmy tę nazwę dopiero od niemców, co jednakże nie jest możliwe, bo forma niem. *wîz* nie jest tak dawna. Inne dyjalekty starogierm. świadczą, że dawniéj mówiono *hvīz*, por. goc. hveits, skand. hvitr, anglosas. i stsas. hvît, i t. p.

Niektórzy z uczonych niemieckich skłonni są do przypuszczenia, że nasza „*Wisła*" oznacza „*Westfluss*", t. j. rzekę zachodnią; por. Förstemann, Kuhn'a Zeitschr. XIX. 361; Osthoff, Forsch. I. 34. Zważywszy jednak, że niemiecki wyraz *West* (por. stgn. wëstar, skand. vestr, i t. p.) odnieść należy do pierwiastku *ves-* (por. goc. visan, pozostać, być; niem. ge-wesen; skr. vas- mieszkać; gr. ϝεσ-τία, łać. Ves-ta), musimy stanowczo etymologiją tę odrzucić. Gdybyśmy ją bowiem przyjęli, słow. *ī* wyrazu *Vīslā* nie dałoby się w żaden sposób objaśnić; z pierw. *ves-* powstałaby tylko forma **Veslā* (ves-tlā), po polsku **Wiosła*.

Najbardziéj więc do prawdy zbliżone zdaje się nam być pojęcie *Wisły* jako *wody*, czego słusznie domyślał się już Szafarzyk, a także Szajnocha i inni. Pojęcie to popiera nadto tradycyja, przechowująca się do dziś dnia między ludem. Już w wieku XIII pisze Bogufał, że „Wisla a *Wanda* regina *Wandalus* nomen accepit"; wiadomo zaś, że *vandů* dziś jeszcze po litewsku oznacza *wodę*. Być może więc, że i cała legenda o Wandzie jest *litewskiego* początku; prasłowiańską bowiem formą tego wyrazu jest *woda*. Lecz nie o to nam idzie. Główną rzeczą jest dla nas, że Wisłę zwali litwini poprostu *wodą* (*vanduo*), i że nazwa ta żyła i u nas w swéj formie litewskiéj jeszcze w wieku XIII. Odwrotnie dziś jeszcze lud polski zowie każdą *wodę* płynącą „Wisłą", zwłaszcza jeżeli mówi o wylaniu rzeki. Przed kilku laty opowiadał mi góral spod Tatr, co się tam u nich dzieje, kiedy ich „Wisła wyleje".

Tak więc *prasłow.* forma *Vīs-tlā* da się i etymologicznie i znaczeniowo (semazyjologicznie) wcale łatwo objaśnić. Ze świadectw historycznych wiemy, że tak nazywano Wisłę już w pierwszych latach naszéj ery; nie wiadomo jednak, jak długo przedtym już była ta nazwa w użyciu. Przynajmniéj nie mamy jeszcze pewnych danych, które by nam pozwalały początek téj nazwy odnieść do epoki *słow.-litewskiéj* wspólności plemiennéj i językowéj, lub jeszcze daléj. Słow. formie *Vīstlā* musiałyby w takim razie odpowiadać litews. forma **Vyskla* lub **Vëskla*; grupa bowiem *tl* przechodzi w języku lit. w *kl* (por. Kuhna Beitr. VI. 245). Formy téj jednak, o ile mi wiadomo, w języku litewskim nie ma; jest tylko forma *Wyslà* (por. Kurschat,

Lit. Wörtb.), widocznie przyswojona z języka polskiego. Wątpię też, czy forma *Viscla*, spotykana u pisarzy łacińskich, mogłaby uchodzić za formę litewską. Nadmieniono już bowiem, że przejście grupy *tl* w *cl* jest i w języku łacińskim powszechne.

Tym trudniéj powiedzieć, że nazwa ta istniała już w dobie naszéj wspólności plemiennéj i językowéj z *giermanami*. Wprawdzie mamy już w staréj poezyi anglosaskiéj *Vistla-vudu* (las nad Wisłą, por. wyżéj); forma ta jednakże, jeżeli jéj rzeczywiście poeta tak użył, jak się nam przechowała w rękopisie z wieku XI, prędzéj się da objaśnić wpływem łacińskiéj formy *Vistula*, *Vistla*, niż tradycyją prastarych czasów giermańsko-słow.-litewskiéj wspólności językowéj. Co najwięcéj, możnaby przyjąć, że jakieś plemię giermańskie przyswoiło sobie tę formę od słowian w epoce, gdy jeszcze mówili *Vīstlā* (Wistła), i zachowało w podaniu aż do czasów poety anglosaskiego. Inne zaś źródło anglosaskie, mianowicie wymieniony już wyżéj opis podróży Wulfstana z w. IX., podaje nam już formę współczesną słow. *Wisle-mūda* (Weichselmünde; por. Kuhna Zeitschr. XIX. 372.). Gdyby więc nazwę *Vīstlā* należało odnieść do doby giermańsko-słow.-litewskiéj, musieliby dziś niemcy mówić **Weistel*. Formy téj jednakże oni nie znają.

Pytanie więc, skąd się u niemców wzięła nazwa *Weichsel* (dawniéj *Vixel* = *Wīhsel*)? Znany już był w języku stgn. wyraz *wîhsela*, śrgn. *wîhsel*, który oznaczał *wisznią*. Pochodzenie tego wyrazu i stosunek do ogólno-słow. *wisznia* niepewne, żaden bowiem inny z dyjalektów gierm. go nie posiada. To tylko pewna, że nazwą drzewa i jego owoców oznaczano liczne miejscowości, zapewne obfitujące niegdyś w wiśnie, np. *Weichselbaum* zowią się dziś liczne osady w Austryi wyższéj, w górnéj Bawaryi, w Salzburgu i w Styryi; *Weichseln* (Visne) nazywa się jakaś wieś w Czechach koło Budziejowic (Budweis); *Weixel* (Visnje), nazywane też *Weixelberg*, mamy w Krainie koło miasta *Weichselburga* (Visnja gora), a niedaleko stamtąd ma być też zamek *Weixelbach*; dwie wsie tego samego nazwiska są w Austryi niższéj koło Mank, koło Badenu zaś mamy *Weichselthal*, w dolnéj Bawaryi *Weichselmühle*, w górnéj *Weichselgarten*, i t. d. (por. *H. Rudolph*, Vollst. geogr. topogr. stat. Ortslexicon von Deutschland, Zürich 1868). Ponieważ dawniejsze brzmienie

wyrazu *Weichsel* (wiśnia) jest *Wîhsel* (por. wyżéj), przeto nie można wątpić, że i nazwy rozmaitych miejscowości podobnie wymawiano. W gwarach *dolno-niemieckich* powszechna jest asymilacyja grupy *hs* w *ss* (por. Foerstemann, Kuhna Zeitschr. XX. 424.), stąd mamy dziś jeszcze w prowincyi nadreńskiéj koło Düsseldorfu wieś *Vissel*, w Hanowerze koło Rotenburga *Visselhövede*, koło Fuldy *Wissels* i *Wisselsrody*, itp., w których to nazwach forma *Wissel* jest identyczna z górnoniem. *Wîhsel* (*Weichsel*, wiśnia). Nie dziw więc, że niemcy, słysząc naszę nazwę *Wisła* i myśląc, że ona tak samo jest w związku z *wisznią*, jak liczne nazwy ich miejscowości, zwali ją w formie dolno-niemieckiéj *Wîssel*, a w górno-niem. *Wîhsel* (Vixel), *Weichsel*. Może pod wpływem tego podwójnego znaczenia wyrazu Weichsel (wiśnia i Wisła), słyszy się dziś gdzieniegdzie u nas w Poznańskim *wisła* zamiast *wiśnia* (zwłaszcza o drzewie), *wisłowy*, *wisłówka* zamiast *wiśniowy*, *wiśniówka*. Być może jednak, że inna tu jest przyczyna, jeżeli i we włoskim języku obok *visciola* jest *verla* (*vesla), a obok franc. *guigne* (starsze *guisne*) i hiszp. *guinda*, mówią w Nawarze *guile*; por. *Diez*, Etymol. Wörtb. der roman. Sprachen, 4 Ausg. 343. 736.

W każdym razie śmiało rzec można, że początek nazwy *Weichsel* odnieść należy nie do V wieku przed Chr. lub jeszcze daléj, jak chce p. Fierlinger, lecz — co najmniéj — do schyłku wieków średnich. Zresztą nie idzie nam tu o dokładne daty historyczne; zostawiamy to historykom, którzy mogą artykuł nasz, poświęcony téj kwestyi wyłącznie ze stanowiska gramatycznego, znakomicie uzupełnić.

Rezultat naszego wywodu dałby się streścić w słowach następujących:

1) Formy *Vistula*, *Vistla*, *Viscla* przedstawiają brzmienie najstarszéj formy słowiańskiéj *Vīs-tlā* (Wistła). Wyraz ten oznacza *wodę* w ruchu, jako „coś, co moczy, rozlewa, rozpływa się".

2) Forma *Wisła* (Vīslā) powstała drogą fonetyczną z *Wistła* (Vīstlā) jeszcze przed rozdzieleniem się plemion słowiańskich na odrębne grupy. Nazwę tę przyjęli téż od nas *litwini*.

3) Wyraz *Weichsel* (wîhsel, wisznia) począł się stosunkowo dość późno używać w Niemczech na oznaczenie naszéj rzeki.

Ułatwiła to, zdaje się, dolno-niemiecka jego forma *wîssel*. Starsze germańskie dyjalekty mają formę słow. *Visla* lub *Vistla*.

4) Nie mamy pewnych danych, któreby nam pozwoliły przypuszczać, że już w dobie germańsko-słowiańsko-litewskiéj wspólności językowéj Wisłę naszę nazywano *Vīstlā* lub *Veistlā*; jakkolwiek pierwiastek tego wyrazu bez wątpienia już w dobie praindoeuropejskiéj mieścił w sobie pojęcie *wody*.

Dr. Jan Hanusz.

Wiedeń,
10 lutego 1885.

Niektóre wyrazy polskie litewskiego pochodzenia.

a) Wyrazy pospolite.

Litewskie *áitwaras* (smok latający), zdaje się, że jest tegoż pochodzenia, co pol.-czesk. *potwora*, jak również staropol. i ludowe *oćwiernica, oćwiara.* Porówn. L. Malinowski, Przyczynki do historyi wyrazów polskich. Rozprawy Wydź. fil. Akad. Um. w Krakowie t. X, str. 466—7. Wyraz *áitwaras*, dyjal. *átwaras* został przyswojony oprócz tego przez lud polski w Płockim (powiat Rypiński) w formie *atwor* w tym samym znaczeniu, jakie ma w litewskim. Litwini wierzą, że *áitwaras* przynosi ludziom szczęście, np. pieniądze i t. p., lub też nieszczeście, jak chorobę i t. p. Stąd wyrażenia: *„jám áitwaras wisas gerybes sunesza,"* albo: *„áitwaras jo plánkus sužindo, suwéle."* Podobnież lud płocki wyobraża sobie, że *atwor* jest to duch, mający władzę przenoszenia pieniędzy, które jednemu odbiera, a drugiemu daje. To przenoszenie pieniędzy odbywa się podczas spadania gwiazd. (Korespondent Płocki 1880 r. Nr 29; porówn. kś. Wł. Siarkowski, Materyjały do etnografii ludu polskiego z okolic Pińczowa. Osobne odbicie ze Zbioru wiadomości do antropologii krajowéj, tom IX, 1884, str. 58).

Wyraz polski *brednie*, dawn. *brydnie* (niedorzeczne gadanie), ros. *br'edni, bridni* (puste słowa) pochodzi z litews. *brėdnė, ės* (żarty, drwiny); podobnież słowo pols, *bredzić*, mówić niedorzeczy, jak przez sen, ros. *brèditь* (marzyć przez sen) wzięte jest z lit. *brėdyju, yti*, (oszukiwać, łudzić, zwodzić). Gdyby to były wyrazy rodzime, miałyby formy: w pols. *brzednie, brzedzić*, ros. *beredni, beredite.*

Dana, jako przyśpiéwka w pieśniach ludowych „*dana moja, dana*" pochodzi z litewsk. *dainà, õs* i oznacza piosnkę; zamiast „*piosnka moja, piosnka.*" Lud Ziemi czerskiéj używa téż wyr. „*dajnecka*" w znaczeniu *piosnka* *).

Wyraz *dryblas*, znany od końca w. XVII, znaczy: 1) koń przerosły, niezgrabny; 2) chłop długi niezgrabny (Linde); Słown. wileńs. objaśnia: chłop ogromny, niezgrabny, wałkoń. Wyraz ten wzięty jest z litews. *dremblys* i *dramblys* (dickbauch, hängebauch). Za pochodzeniem litewskim przemawia forma wyrazu, jako téż i ta okoliczność, że w litews. wyraz ten zostaje w związku etymologicznym ze słowem *drýbau, -boti* (dick und voll hangen).

Wyraz *drygant* (ogier, stadnik) pochodzi z lit. *drigantas* i *dragantas*.

Wyraz używany na Litwie *dyrwan* (odłóg. Słown. wileń.) pochodzi z lit. *dirwonas* (odłóg zamieniony na łąkę), *dirwà* (rola).

Wyraz *dziegieć*, smoła brzozowa, pochodzi z litewskiego *de gùtas*.

Słowo *judzić* i złożone *podjudzać, podjudzić*, w niektórych okolicach używane, oznacza: *judzić:* 1) komuś dokuczać przy mówkami, dogadywaniem dręczyć; 2) kusić, kogoś przeciw komu poduszczać, podżegać, podburzać, np. do buntu. W tym ostatnim znaczeniu częstsza jest jeszcze forma złożona *podjudzać* W innych językach słowiańskich, ani żyjących, ani starosłowieńskim, słowa tego nie masz. Nie zna go téż Słownik Lindego, a więc i słownikarze dawniejsi, których Linde uwzględniał. I późniejsze, znane mi, słowniki nie podają tego słowa. Przytacza je tylko Słownik wileński Orgelb. w obu formach jako słowa prowincyjonalne i objaśnia: *judzić* 1) namawiać do czego złego, kusić; 2) nudzić, dokuczać, naprzykrzać się; *podjudzać, podjudzić* = pobudzać, poduszczać." Godna uwagi, że w dzisiejszym języku potocznym słowo to także nie jest powszechnie używane. Tak np. niektóre osoby, w Warszawie wychowane, nie znają go wcale. W innych okolicach, np. w Lubelskim, poczucie językowe odnosi je do imienia zdrajcy Judasza, stąd wyrażenie: *o już ten Judasz judzi...* Etymologija ta jednak jest błędna. Sądzę, że źródła tego słowa szukać należy

*) Ulanowska Stefanija, Z Ziemi czerskiéj. Czas Nr 171, 1884.

wcale gdzieindziéj, a mianowicie w grupie słów litewskich: *judù, judėti* (sich bebend, zitternd bewegen, sich regen, Kurschat Wörtb.) *jùdinu, judinti* (bewegen, schütteln, rütteln; machen, dass sich etwas bewegt oder rührt, tamże), *sujudinti* (*in Bewegung setzen, aufregen, auch z B. eine Menge Volks* tamż.); *jaudrinu, inti* (in Bewegung setzen), *sujaudrinu* (*aufwiegeln, aufhetzen,* tamż.), *judùs, -i,* (*zanksüchtig,* tamż.). Do przekonania, że w grupie powyższych wyrazów litewskich szukać należy pierwowzoru słowa *judzić*, a mianowicie w formie *judinti, sujudinti*, skłaniają mnie następujące okoliczności: 1) Słowa tego nie masz w innych językach słowiańskich, a i w polskim nie jest ono dawne i dotąd nie powszechnie znane. 2) W grupie słów litewskich znajduje się forma pierwotna *judu*; podczas, gdy polskie słowo ma formę pochodną. 3) Słowa litewskie mają zasadnicze pierwotne znaczenie czynności fizycznéj, zmysłowéj: drżąc ruszać się; ruszać kogoś; sprawiać, aby się ktoś ruszał; z któréj dopiero przenośnie rozwinęło się specyjalne pojęcie poduszczania, podżegania; polskie zaś *judzić* używa się tylko w tym ostatnim, przenośnym wyłącznym znaczeniu *).

Wyraż *kulsze, ów*, l. mn. (Linde), *kulsza, y* (Słown. wileń.) (biodrowa kość, ischia), przyjęty w terminologii lekarskiéj, nie jest powszechnie znany w języku ogólnym. Lud krakowski nie zna go wcale i używa w tym znaczeniu wyrazu staropols. *biodra, y*, żeń. l. poj. Również wielu osobom ukształconym w Warszawie i w Krakowie wyraz ten jest zupełnie obcy. W innych językach słowiańskich także nie istnieje, przynajmniéj znane mi słowniki nie podają go wcale. Jak dawno ma ten wyraz prawo obywatelstwa w języku polskim książkowym — trudno rozstrzygnąć. Linde jako jedyne źródło przytacza dzieło ks. Perzyny: Nauką cyrulicka (r. 1792-3). Cokolwiekbądź, tyle pewna, że

*) Wiadomo, że wyrazy oznaczają pierwotnie pojęcia zmysłowe. Tak np. pojęcie strachu wyraża się w językach słow. przez 1) słowo *lęką, lęšti* flectere, lękać się (zginać się, kulić się); w wyrazach *strach, straszyć* tkwi pojęcie *jeżenia się*, porówn. *srъšlь* (pili), *srъchkъ* (asper, hispidus), pol. *nasierszały* hispidus. Tu też należą *srъša* (vespa), *srъšenь* (crabro), pol. *szerszeń*. Niem. *schrecken, erschrecken* znaczy pierwotnie skakać (porówn. *heuschrecke*, konik polny, dosłownie *skoczek sienny*). Słowianin tedy ze strachu jeży się i kuli, nie mieo—podskakuje. Porówn. też drżéć ze strachu, zittern, beben, blednąć i t. p.

termin ten żywcem wzięty został z języka litews., gdzie ma formy *kulszė, ės* i *kulszis, ìės*, żeń. i używa się w tym samym znaczeniu, co wyraz polski.

Kumpie, a, r. nij. udo wieprzowe, szynka; pochodzi z lit *kum̃pis, io.* od przymiot. *kum̃pas* krzywy.

Litewski wyraz *kùrtas* (pies gończy) został przyswojony do polskiego w postaci *kurta* na oznaczenie psa kundla z uciętym ogonem (Linde), lub téż, jako nazwa psa. Poczucie językowe odnosi wyraz ten do łać. *curtus* (krótki) i stąd stał się on synonimem *kusego*. Tak np. Linde objaśnia: kurta=kusy, stutzschwänzig: Lis stracił ogon w łapce, radził towarzyszom, żeby wszyscy ten próżny ciężar odrzucili; nato: Ale obróćno się zadem! Aż tu zaraz pełno huku, Wzięli się śmiać do rozpuku, A pfe *kurta*, a pfe *kusy*. Zab. 13, 281.

Wyraz *łabas*, duży chłopak, dryblas, pochodzi z lit. *łáibas, àn* wysmukły.

Polski *łapeć*, białorusk. *łapoć*, ros. *łapot'* pochodzi od litewskiego słowa *łópau, łópiau, łópysiu, łópyti* (łatać), *łõpas* (łata, szmata).

Majdrować. W języku litews. w związku etymologicznym ze słowem *daraũ, -rýti* (czynić, robić) zostaje słowo: *màdarauju, -rauti* i *màdarůju -růti*, którego znaczenie Kurschat (Wörterb.) objaśnia, jak następuje: „*etwas zu thun versuchen, wovon man nichts versteht, z B. wenn ein Kind eine Uhr öffnen und sich mit dem Räderwerk darin beschäftigen wollte, so würde ma ihm zurufen: ne màdarauk, mache nicht Unsinn, lass in Ruhe, Die Deutschen in Littauen würden auch wohl sagen: madder nicht.*" Otóż to słowo przeszło i do polskiego w postaci *majdrować*, zupełnie w tym samym znaczeniu: *nie majdruj koło zegarka, koło zamku* i t. p. Musi ono być późnego pochodzenia, gdyż ani Linde, ani Słownik wileń. wcale go nie podają.

Wyraz *musztyn* (bity talar, rubel), używany do niedawna na Żmudzi i na Litwie całéj, pochodzi z litews. *musztinis* (*dorelis, rubelis*) od słowa *muszu, musziau mùsziu muszti*, ob. *musztinu, musztinti* (bić). Rzecz dziwna, że Słownik wileński nie ma tego wyrazu, tak znanego na Litwie.

paskudny, pierwotnie: pośledni, niewyborny, a więc brzydki. pochodzi z litews. *paskutìnis*, pośledni, ostatni; porówn. *paskui*, potym, późniéj.

Lud polski w Augustowskim używa słowa: *pobuzieńkam, -ać* (pocałować), np. *pobuzieńkaj mię Jasiuleńku.* Słowo to zostało przerobione z lit. *bucziůju, cziawaŭ, cziůsiu, cziůti* (całować), *pabucziůju*, a drogą fałszywego poczucia etymologicznego przystosowane do pols. *buzia* (usta).

świernia, świren, -rna, świronek, skład, szpichlerz, pochodzi z lit. *swìrna, os*, w pieśniach znaczy to samo, co w języku potocznym *klėtis*, skład, komora, a zarazem sypialnia dorosłéj córki. Godna uwagi, że i w pol. *świren* i *kleć* są synonimami, tak np. w tłumaczeniu Statutu litewskiego czytamy: „O pokradzeniu *świrna* abo *kleci* pańskiéj."

Słowiańskiemu *skopŭ* odpowiada litews. *szkãpas.* Ten ostatni wyraz został przyswojony do polskiego w postaci *szkapa.* Nie tylko forma litewska pod względem fonetycznym, ale i zmiana i ograniczenie znaczenia wyrazu w języku polskim przemawiają za jego pochodzeniem litewskim. Podczas bowiem, kiedy w litews. *szkãpas* oznacza wogóle rzezanego samca każdego zwierzęcia domowego, np. barana, wieprza, wołu (Kurschat Wörterb.), a więc znaczenie litewskie odpowiada słow. *skopŭ*; to w polsk. *szkapa* znaczy tylko mizernego konia; tu tedy zatracone zostało pierwotne pojęcie rzezańca.

Wyraz polski *szpyrka, szpérka* (skwarek, kawałek słoniny wyskwarzony, Linde), znany już w wieku XVI, np. u Syreńskiego, nie znajduje się w innych językach słowiańskich. Czeskie *šperk* (strój, ozdoba) nie ma nic spólnego z wyrazem polskim. W r. 1869 w rozprawie „Zur lautlehre der lehnwörter in der polnischen sprache" A. Kuhna Beitr. VI, 298, wyraz *szperka* wyprowadzałem błędnie z niem. *speck-griefe.* Jest on pochodzenia litewskiego od wyrazu *spìrgas*, który ma to samo znaczenie, co polskie *szpyrka*, a zostaje w związku etymologicznym z onomatopoetycznymi słowami *spìrgau, spirginti, spirgyju, -gyti, spìrginu, -ginti* (skwarzyć).

Słowo, *tarabanić się, wtarabanić się*, używane w języku potocznym żartobliwie, w znaczeniu wchodzić, pakować się gdzieś niezgrabnie, zwłaszcza w niewygodnym, obszernym odzieniu, np. w futrze, pochodzi z lit. *tarabinù, tarabinti* (niezgrabnie dźwigać coś np. pakunek), *iszsitarabinu*, niezgrabnie wychodzić z pakun-

kiem, *įtarabinu*, (niezgrabnie wnosić coś, np. pakunek, wtarabanić). Forma polska powstała pod wpływem innego słowa *tarabanić* (bić w bęben). Słowa tego w powyższym znaczeniu słowniki polskie nie podają.

Wyra *tararuszki* (fraszki, bajtałaszki, brednie), porówn. ros. *taratoritь* (gawędzić), pochodzi z lit. *tariu*, *tarti* i *taryti* (powiadać, mówić, kiedy się przytacza cudze słowa), *susitaryti* (zmówić się).

Wyraz polski *wałkoń*, *wałkuń* pochodzi z litewsk. rzeczownika *walkunas* (włóczęga, landstreicher), który ma źródło w słowach *válkioju*, *válkioti* (włóczyć często), *velkù*, *vilkti* (wlec). Że *wałkoń* nie jest wyrazem rodzimym polskim, wskazuje stan grupy: samogł. + sp. płyn. + spół.gard. *-wałk-*, który charakteryzuje język litewski. Czysto polski wyraz brzmiałby: *włokoń*, stsł. *vlakonь*, ros. *wołokoń*. Wyraz ten w dzisiejszym języku zmienił już znaczenie. Dziś znaczy: leniuch, nieruchliwy, niezdarny; podczas gdy jeszcze Linde (Słown.) podaje jego znaczenie zupełnie zgodne z litewskim, t. j. włóczęga, landstreicher.

Słowo ros. *kišit*, *kišêt'* (wozitьsja kučeju, tolpoju, kipêtь, ševelitьsja w mêlkich častjach swoich (Dal, Tołk. Słowarь) i rzeczowniki *kišà*, *kiš*, przysł. *kišmà*, *kišmjà* są pochodzenia litewskiego od słowa *kyszau*, *kyszojau*, *kyszosiu*, *kyszoti*, (wo hinein gesteckt sein, sich steckend befinden, stecken), oraz *kiszu*, *kiszti*, (hinstecken). Od rodzimego słowiańskiego tematu *kys-* nie pozwala, wyprowadzić tych wyrazów ich znaczenie. Nie jest to też wyraz pierwotnie słowiański, ze samogłoską *-i-* w temacie, gdyż miałby formę *čis-*.

Do litwo-słowiańskiego zapasu wyrazów należą lit. *telpu*, *tilpau*, *tilpsiu*, *tilpti* (wchodzić, zmieścić się, mieć miejsce) i pochodne, jak *tilpimas*, zmieszczenie się; z samogłoską na wyższym stopniu: *talpa*, miejsce wystarczające do pomieszczenia osób albo rzeczy. Na stopniu wokalizacyi, odpowiadającemu litew. *telp-*, znajdują się stsł. *tlъpa* (turba), ros. *tolpa*, (polskie *tołpa*, kupa soli warzonéj (Linde), wzięte jest z małorusk.), czeskie *tlupa*, zamiast zerwotnego *tlpa*. Lit. *talpa* odpowiadało by słow: połud.-zach. **tlapa*, pol. **tłopa*, ros. **tołopa*. [Ani *Geitler*, *Litauische Studien*, *Beiträge zum wortschatze der lettoslavischen periode;* ani *Joh.*

Schmidt, Die Verwandschaftsverhältnisse der indogermanischen Sprachen, nie podają tego zestawienia.

Wykrzyknik *gryps* i słowo *grypsnąć* są tegoż pochodzenia, co litew. *grypszt*, *gripszt* i *gripszterin* (chwycić co szybko i niespodzianie). Trudno rozstrzygnąć, czy to jest wyraz litewskosłowiański, czy przyswojony; porówn. też niem. *griff*, *greifen*.

Lit. *urwa* (dziura, jama) co do formy jest zupełnie tym samym wyrazem, co polskie *urwa*, podług Lindego: „miejsce, skąd się ziemia urwała, przerwa, *przepaść* eine kluft, hängekluft." Stąd *urwisko*. Al. Brückner nie zalicza tego wyrazu do przyswojonych w litewskim. W każdym razie nie ulega wątpliwości, że oba te wyrazy pochodzą z jednego źródła. Byłbym skłonny przypuszczać, że to jest wyraz litewski, pomimo poczucia w nim związku z rodzimym słowem *rwać*, *urwać*.

Wyrazy: pol. *więcierz* i stare *wiencerz*, *więciorka;* ros. *vént'er*, *vent'erka*, *vent'el*, dialekt. *véter*, *vétyl*, *váter* (1) rodzaj sieci do łowienia ryb; 2) sidła na ptaki) znajduje się tylko w pomienionych dwu językach słowiańskich. Nie znają ich ani zabytki starosłowieńskie, ani żaden z pozostałych żyjących języków słowiańskich. Posiada je za to język litewski i to w kilku formach: 1) *wentaris* (wielka sieć, Kurschat sł.), 2) *wentaras*, *wenteris* i *wentaris*, G. Nesselmann *Thesaurus linguae prussicae*, 3) *wentere*, forma, której nie ma u Kurschata, lecz znajduje się w dziełku M. Voelkel, *Lithauisches Elementarbuch. Heidelberg* 1879. Przytacza ją też A. Brückner *Litusl. Stud.* Wyraz ten w formie *wenter* przeszedł i do języka niemieckiego w Prusiech. Pytanie, czy wyrazy te uważać należy jako sięgające epoki litwo-słowiańskiéj, a więc rodzime u obu plemion, czy też za przyswojone w epoce późniejszéj; a w tym ostatnim razie, która rodzina językowa była przyswajającą? Przyznać należy, że pytanie to, jak częstokroć kwestyje tego rodzaju, jest trudne do rozstrzygnięcia. Formy: polska: *więcierz* i dyjalektyczna rosyjska *váter*, ze względu na zachowanie się grupy *en* przed spółgłoską, pol. *ę*, ros. *'a*, mogły by uchodzić za rodzime słowiańskie. Lecz już polska forma dawniejsza *wiencerz*, a zwłaszcza rosyjska, powszechnie używana *vént'er*, przemawiają za przypuszczeniem, że to są wyrazy przyswojone z litewsk. *wenteris*. Za przyswojeniem przemawia także i ta okoliczność, że wyrazy te znane są tyl-

ko u tych dwu narodów słowiańskich, które sąsiadują z plemieniem litewskim. A. Brückner, *Die slawischen fremdwörter im Litauischen*, uważa przeciwnie wyrazy litewskie *wen'eris* i t. d. za przyswojone ze słowiańskiego. Powyższe powody skłaniają mnie do wprost przeciwnego wniosku. Podniesiemy tu jeszcze jeden wzgląd: słowiańskie *ę* w wyrazach przyswojonych do litewskiego zmienia się zwykle na *ė*, *e*; np. *miętа-*, *mėtos*, *mėta: opamiętać się-*, *metawotis* (obok *mentawotis*), *piętno*, *piętnować— pėtnas*, *pėtmas*, *pėtma*, *pėtmyti; pamięć — pomėtis; siermięga — sermėga; cięciwa — tetiwa.*

Wpływy litewskie na miejscowy język polski nie ograniczają się do przyswajania wyrazów. Działają one i w zakresie form i w zakresie składni, a nawet fonologii. Niektóre z nich podniósł dr. J. Karłowicz w gruntowéj swéj rozprawie *O języku litewskim*, jak np. owo komiczne zdanie: „*kodź Pilipie, niek ik lika, i ta grania i ta trąbienia.*" Tu także należą między innymi następujące.

Wiadomo, że polacy litewscy nie używają zwykle form skróconych 2 i 3-go przypadku zaimka: *go, mu*, tylko *jego, jemu*; np. *ja jego nie widziałem, ja jemu powiedziałem.* To zachowanie form pełnych podtrzymały formy litewskie, od *j* się zaczynające: *je, jám.*

Pod wpływem litewskiéj formy 4 przyp. r. żeń. na *ą* (wymawia się *a*), np. *ranką*, wym. *ranka*, żmudzini i po polsku w ten sposób mówią, że 4 przypadek l. poj. tych rzeczowników brzmi jak 1-szy, np. *powalałeś renka, kupiłam igła*, obok: *renken, igłen.*

W języku litewskim grupa spółgłosek *kt* wymawia się łatwo, wskutek tego słowa z tematem na gardłowe *k, g* w trybie bezokol. kończą się na *kti* np. *pykti* (gniewać się), *pirkti* (kupić), *wilkti* (wlec), *sukti* (kręcić), *rinkti* (zbierać), *sirgti* (wym. *sirkti* chorować), *prasidžugti* (rozweselić się), *migti* (zasnąć). Pod wpływem takiego wymawiania można na Żmudzi słyszéć formy trybu bezokol. polskie: *wlec, rzec, piéc*, wymawiane: *wlekć, rzekć, piekć* i t. d. Podobnież formy trybu bezokol. *tarć, darć* (*trzéć, drzéć*), używane na Litwie, powstały na wzór litewskich *barti* (wymyślać), *arti* (orać), *tarti* (mówić), *berti* (sypać), *werti* (otwierać), *twerti* (ujmować, fassen) i t. d. Działała tu także

analogija form imiesłowowych: *darł, tarł, darszy, tarszy, darty, tarty.* Wszakże żywe poczucie przytoczonych form trybu bezok. litewskich ułatwiło działanie téj analogii. Stądto w języku ogólnym, który nie ulegał wpływom litewskim, formy takie, jak *darć, tarć* są niesłychane.

Charakterystycznym téż jest w języku litewsko-polskim użycie spójnika *gdyby* w zdaniach celowych zamiast ogólnie polskiego *żeby, aby,* np. *ja jemu powiedziałem, gdyby on do mnie przyszedł.* I ta właściwość powstała pod wpływem konstrukcyi litewskiéj. Tu w takich razach używa się spójnika *kad* (gdy), który zarówno służy do wyrażania okoliczności czasu, jak i celu, np. *Akłas raiszą mełde, kad jį westu. Ślepy prosił kulawego, gdyby go prowadził. Geležine warle kartą erelį didey mełde, kad ję lekti mokintu. Żółw' raz orła bardzo prosił, gdyby go latać nauczył. Més ne tám gywi esme, kad wałgytumbim, bet mes wałgome, kad gywi butumbim. Nie na to żyjemy, gdybyśmy jedli, ale jemy, gdybyśmy żyli.*

Także częste użycie imiesłowu czyn. cz. zaprzesz. na *szy* na Litwie ma źródło w litewskim, np. w wyrażeniu: *on przywykszy długo spać: jis pasipratinęs ilgay miegoti,* zamiast *przywykł.*

b) Niektóre nazwy rodowe litewskiego pochodzenia.

Nazwisko rodowe *Akielewicz* pochodzi z litew. *akýłas* (baczny, uważny).

Nazwa rodowa *Bałandowicz* pochodzi z litewsk. *bałandis, dżio* (gołąb'), porów. *bałandinis mėnů* (marzec).

Nazwa rodowa *Błuś* pochodzi z litewskiego *blùsius,* r. męs. i *błusė,* r. ż. (pełen pcheł, zapchlony) od *błusà, -os* (pchła), stsl. *błacha.* Porówn. *Błeszyn, Błeszno, Błeszyński.*

Nazwa rodowa *Dowgiełło, Dowgiałło* pochodzi z litewsk. *dauggalįs* (bardzo zamożny, wielmożny).

Nazwa rodowa *Dukszyński* jest pochodzenia litewskiego, od wyr. *duksingas* (pewny, godny zaufania).

Nazwa rodowa *Dwigubski* pochodzi z lit. *dwìgubas* (podwójny).

Giedrojć z lit. *gėdrùs* suchy, *giedrà, õs*, sucha pogoda, *giedras*, pogodny.

Giegużyński z lit. *gegužìnis* (kwiecień i maj), *geguže, ės* kukułka.

Gierdziejewski z lit. *geradėjis*, dobrodziéj (*geras*, dobry *dedù, dėjau, dėsiu, dėti* (kładę, na Żmudzi także: czynię, jak pol. dzieję).

Nazwisko słynnego historyka niemieckiego *Gerwinusa* jest także litewskie: *gerwinas*, obok *gérwė, ės* żóraw'.

Gryglewski z litewsk. *Grygalis* Grzegorz.

Nazwa rodowa *Gudowski* pochodzi z litewskiego *gùdas, gudaĩ*, co znaczy u litwinów pruskich litwina polskiego, u żmudzinów—białorusina, u litwinów polskich—chłopa polskiego.

Nazwa rodowa *Iłgowski* pochodzi z litew. *iłgas* (długi).

Kiersz (porów. nazwę wsi *Kiersze* w Maryjampolskim, i *Kirsze* w Kalwaryjskim) z litew. *kèrszis, io*, wół raby, z czarnymi i białymi łatami, od przymiotn. *kerszas, à*, (raby, pstry).

Kierwiński z lit. *kirwis, io*, siekiera.

Kiewlicz (porówn. *Kiewlica* nazwę wsi w pow. Kalwar.); z litew. *kiaũlė, ės*, świnia, *kiaulìszius, szė*, świniopas.

Nazwa rodowa *Kłągiewicz* pochodzi z litew. *kłaningas* (pełen kałuż), od *kłanas*, obok *kłonė* (kałuża).

Nazwa rodowa *Kupść* pochodzi z litews. *kùpstas* (kretowisko na łące, obrosłe trawą).

Nazwa stacyi kolei petersburskiéj *Łapy*, oraz imię rodowe *Łapa*, nie od członka zwierzęcia wywodzić należy, lecz z litews. *łãpė* (lis). Podobnież rodzina *Kiszków* raczéj od litews. *kiszkis* (zając), aniżeli od polskiego wyrazu *kiszka* zdaje się pochodzić. Nazwiska tego rodzaju mają swe źródło w t. zw. imioniskach, czyli przezwiskach, które brano najczęściéj ze świata zwierzęcego.

Nazwisko rodowe *Mackiewicz* pochodzi z lit. *mãckas*, przymiotn. bardzo mały, *mãckis, ė*, rzeczown. (maleństwo).

Matulewicz (porówn. nazwy wsi: *Matule, Matuliszki*), z lit. *matulys, io*, podług Mielckego tyle, co: *mitulys* jednoroczne, przezimowane zwierzę.

Nazwa rodowa *Medekszr* pochodzi z litewskiego *medegas* (drzewina).

Nazwa rodowa *Michelis*, powszechna w Polsce i w Niemczech, jest litewską formą imienia *Michał — Mikelis* z restytucyją spółgłoski *k* na *ch*.

Nazwa rodowa *Ożyński* pochodzi z litewskiego *ožis* (kozioł).

Pasiutewicz z lit. *pasiùtelis*, szalony, wściekły.

Nazwa rodowa *Podegimski* ma źródło swe w litew. *padegù, -giau, -dègsiu, -dègti* (spalić, podpalić).

Nazwa rodowa *Pikturna* pochodzi od litewsk. słowa *pýkteriu, -terėjau, -rėsiu, -rėti* (gniewać się na kogo).

Nazwa rodowa *Pronaszko* pochodzi z litews. *prãnaszas* (prorok).

W nazwie rodowéj *Putrament* tkwi wyraz litewski *putrà* (rodzaj zupy z kaszy).

Nazwa rodowa *Solski* pochodzi od nazwy wsi *Soły* w Oszmiańskim, a ta znowu od lit. *salà* (wyspa) (J. Karłowicz, *Czterysta kilkadziesiąt nazwisk miejscowych litewskich*, Pamiętnik fizyjograficzny t. III).

Nazwa rodowa *Ślepść* pochodzi od lit. słowa *slepiu, slepti* (chować, ukrywać). Porównaj słow. *slěpz*.

Nazwa rodowa *Szukiewicz* pochodzi z lit. *szukys* (szczerbaty).

Nazwisko rodowe *Stamborski* pochodzi z litewskiego *stambras* i *stembrys* (łodyga). Wieś *Stumbryszki* w Maryjampolskim wzięła znowu nazwę od lit. *stumbras* (tur, żubr, auerochs).

Nazwa rodowa *Szermentowski* pochodzi z litew. *szêrmenys, iû* i *szêrmens* (tryzna, uczta pogrzebowa).

Nazwa rodowa *Welinowicz* pochodzi z lit. *welinas* (dyjabeł).

Uwaga. A. Bückner *Lituslavische studien. Die slavischen fremdwörter im Litauischen*, uważa następujące wyrazy litewskie za przyswojone ze słowiańskiego *brėdne, brėde, brėdyti — brednie, bredzić; driyantas — drygant; kulszė — kulsza; szkapas — skop, teraroti* — białorusk. *taratarić*, ros. *taratoriť* (jednak porówn. litewskie *tariu*). Co do *swirna* Brückner jest w wątpliwości: czy uważać ten wyraz za litewski, czy za słowiański. Przy każdym z powyższych wyrazów starałem się uzasadnić, dla czego uważam je za pierwotnie litewskie. Co do wyrazów *brėde, brėdne, brėdyju*, to zauważę tu jeszcze, że grupa *rė, re*+spógł. jest w litewskim pospolita, np. *brėžiu, brėžti* (drapać), *brėdis*

(jeleń), *brększta* (brzask się robi), *grėziu* (zgrzytam), *tremiu* (obalić) *skrebiu* (być suchym) i t. p.

Lucyjan Malinowski.

Nimam, nimogę.

W języku polskim ludowym i w języku potocznym klas ukształconych (z wyjątkiem prowincyj litewskich) cząstka przecząca *nie* z formami słów *mieć* i *móc* ma brzmienie *ni*, a więc: *nimam nimasz, nima, nimiał* i t. d.; podobnież *nimogę, nimogłem* i t. d. *). Na piśmie odcień ten wymawiania wyrażać się zwykło przez *é*: *nié mam, nié mogę.*

Podobnież w serb.-łuż.: *nimam, nimaš, nima.*

Jaka może być przyczyna téj właściwości? O wpływie czysto fonetycznym spółgłoski *m* na poprzedzające *e* myśléć nie można, wobec tego, że taż sama cząstka *nie* zachowuje *e* jasne ze wszystkimi innymi słowami, mającymi *m* na początku, jak: *mamię, manię, martwię, marzę, mażę, mącę, męczę, mdleję, mieszam, mieszkam, mijam, milczę, miluję, miotam, młócę, mniemam, mnożę, modlę się, mówię, mruczę, mrugam, mrę, muszę, myślę* i t. d. i t. d. Mówimy zawsze: *nie mniemam, nie mówię, nie myślę, nie muszę*, nigdy zaś: *ni mniemam, ni mówię, ni myślę, ni muszę.* Również wyrazy, złożone z cząstki *nie-*, mają *e* jasne: *niemal, niemowa, niemowlę, niemiły* i t. p,

Zjawisko to co do słowa *mieć* da się objaśnić jedynie w sposób następujący:

Wiadomo, że pierwotnymi formami tematów tego słowa były *jima-, jimê-* (stsł. *ima-, imê-*). Formy te, które dotąd istnieją w grupach języków wschodnich i południowych (z wyjątkiem małorusk.), były téż udziałem języków zachodnio-słowiańskich

*) Że „*nie*" w „*nie ma*" wymawia się jak „*ni*," „*nima*," dowodzi, między innymi, rym następującego dwuwiérsza, w którym lud wyraża przepowiednią surowéj zimy:

Kiedy leszczyna obrodzi, a grzybów *nima*,
Będzie śniegu obfitość i ciężka *zima*.

w dawniejszych epokach. W języku polskim zachowały się one w zabytkach XIV i XV wieku: *jimâm, jimâ·z, jimâ, jimiâł, jimieć;* jakkolwiek już w XIV wieku występują formy poboczne, bez *ji-*: *mâm, mieć* *). Otóż w owéj epoce, kiedy formy pełne, z *ji-* na początku, były w wyłącznym użyciu, końcowa samogłoska *e* cząstki *nie* z początkowym *ji* tematów *jima-, jimie-,* po zniknięciu *j*, uległa ściągnieniu na *i*. Stało się to przedewszystkim w formach dwuzgłoskowych, gdzie *ji* było akcentowane:

*ńe jìmâm = *ńeìmâm = ńìmâm,*
*ńe jìmâš = *ńeìmâš = ńìmâš,*
*ńe jìmâ = *ńeìmâ = ńìmâ,*
*ńe jim'âł = *ńeìm'âł = ńìm'âł,*
*ńe jìm'âv = *ńeìm'âv = ńìm'âv,*
*ńe jìm'êć = *ńeìm'êć = ńìm'éć* i t. d.

Formy więc te, jako ściągnięte, pisać by należało razem, przez *i*, nie zaś oddzielnie przez *é*: *nimam*, nie zaś *nié mam.*

Analogii tych form ściągniętych poczęły następnie ulegać i inne, więcéj niż dwuzgłoskowe, z nieakcentowaną zgłoską *ji-*: a więc, na miejsce form *ńe jimâva, ńe jimâta, ńe jimâmy, ńe jimâće, ńe jimają, ńe jim'êli, ńejim'ały, ńe jim'avšy* i t. d., powstały formy analogiczne *ńimâva, ńimâta, ńimâmy, ńimâće, ńim'êli, nim'ały, nim'avšy.*

Takim samym sposobem powstały formy serbołużyckie *nimam, nimaš, nima* i t. d., stsł., nsł. bołg. *nĕmam.* Miklosich, Vergl. Gramm. der slav. Spr. IV, 172.

Co się tyczy form słowa *mogę: nimogę, nimożesz, nimógł,* to i one inaczéj objaśnić się nie dadzą, jak tylko wpływem analogii form *nimam, nimasz* i t. d. Dla czego zaś analogija ta działa jedynie w zakresie tego jednego słowa *móc*, wszystkie zaś inne, od *m* się poczynające, pozostały od niéj wolne, to wyjaśnia się tą okolicznością, że słowo *nimogę*, jako częściéj od innych używane, uległo analogii słowa *nimam: nimam*, więc *nimogę.* *L. M.*

*) L. Malinowski, Materyjały do historyi języka polskiego z końca XIV i początku XV w. Warszawa 1885, § 19, str. XIII; Modlitwy Wacława § 41; J. Leciejewski, Die Sprache des Florianer Psalters, Breslau 1882, str. 11, nota 18.

„Skierniewice“

Jeszcze na początku w. XVI nazwa miasta *Skierniewice* miała formę: *Skwierniewice* i *Skwirniewice*. Pod r. 1491 Prymas Zbigniew Oleśnicki datuje list: „*Datum et actum in Squyernyevicze*,“*) a pod r. 1502 kardynał Fryderyk Prymas pisze: „*Acta sunt haec in oppido nostro Squirnievicze*“ **). Przyrostek *-ewic* wskazuje, że jest to patronymicum, utworzone od imienia osoby. Imię to mogło mieć postać rzeczown. *skwirń* obok *skwierń*, stsł. *skvrъnь* (macula), lub też przymiotn. *skwiern*, *skwirn*, stsł. *skvrъnъ* pollutus). W ostatnim razie forma *skwierniewice*, ze samogłoską *e* w przyrostku *-ev-* byłaby późniejszą modyfikacyją pierwotnéj *skwiernowice*. Temat ten należy do rodziny wyrazów: pol. *skwara* (squama), stsł. *skvarъ* (inquinamentum); stsł. *skvrъna* (inquinamentum), pol. *skvarna* (kał, niestrawność, środek na wymioty); słowo pochodne stsł. *skvrъniti* (polluere), pol. *poskwiernić* i *poskwirnąć*, np. Psałterz flor. *posquirnǫcz* (contaminare), przymiotnik stsł. *skvrъnavъ*, *skvrъnivъ* (sordidus. pollutus) i t. d.

L. M.

Niektóre złożone nazwy ptaków w językach słowiańskich.

Niektóre nazwy ptaków w językach słowiańskich są wyrazami złożonymi. I tak: wiadomo, że temat *pat-* [porówn. gr. *πετ-*, skr. *pat-* (volare)], który zawiéra się w *ptica*, *ptak*, występuje w złożeniu *kuro-patka*, *kuropatwa*. *Vranъ*, *wrona* w wyrazach złożonych *gavranъ*, *gawron*, rusk. *gajvoron*, *hajvoron*, *žavoronok*, *skovranъcь*, *skowronek*. Czeskie *skřivan*, *skřivánek* uległo zmianie fonetycznéj pod wpływem błędnéj etymologii do słowa *zkřiviti*. O tym, że przytoczone wyrazy są złożone, nikt nie wątpi, jakkolwiek etymologija pierwszych cząstek, jak *skoga-*, *ža-*, nie jest dosyć jasna.

Lecz ta i inne nazwy ptaków, które należą do téjże kategoryi. Jeżeli zestawimy stsł. *rębъ*, ros. *rjabčik*, ze stsł. *jarębъ*, pol. *ja-*

---

*) Codex diplom. Univ. Stud. gen. Cracov. str. 172.

**) Tamże, str. 209.

rząb, *jarząbek* (por. lit. *jérubė gérubė*), daléj ze stsł. *jastrębъ*, pol. *jastrząb*, to się okaże, że te ostatnie wyrazy złożone są z owego *rębъ* i cząstek *ja- jast-*. Tę cząstkę *jast-* odkrywamy znowu w staropolskim *jastkoła*, *jastkolica* *) (*dzeczyǫ yastkolczyno*, Psał. flor. Cant. Ez. 15; *pysklyę yastkolczyno*, Psał. puł. str. 586; *a w tem usnyenyu gnoy iastkolyci gorǫci gemu w oczy upadnye* Biblija król. Zofii 313b, 25; *yastkolka*, *yastkolicza* (Antibolomenon Benedicti Parti, rękopis kapituły krakowskiéj z r. 1472, i in.). Część druga wyrazu *jast-koła*, *koł-* z kolei znajduje się w wyrazie *so-kołъ*, którego część pierwszą zawiérają znowu wyrazy *so-wa*, *so-ja*. Części tedy składowe przytoczonych wyrazów są:

na pierwszym miejscu: 1) *ja-*, 2) *jast-*, 3) *so-*,
na drugim miejscu: 1) *rębъ-*, 2) *kołъ*, *koła*.

O znaczeniu etymologicznym tych cząstek trudno coś stanowczego orzéc. *L. M.*

Obcy akcent w wyrazach polskich.

Niektóre wyrazy ulegają wpływowi obcemu w ten sposób, że przyjmują akcent swych rownoznaczników cudzego języka. Do takich należy *rzecz pospòlita* z akcentem na trzeciéj od końca, przez asymilacyją do łać. *res pùblica*. Na Litwie zwykle wymawiają: *urzędnika*, *urzędnicy*, *urzędników*, *urzędnikami* i t. d., z akcentem na ę, jedynie dla tego, że wyraz rosyjski: *čìnòvnik*, *čìnòvnika*, *čìnòvniku*, *čìnòvnikov*, *čìnòvnikami* i t. d., ma akcent na trzeciéj i na czwartéj od końca zgłosce. *L. M.*

„Mucha genitalia."

W wydaniu „Biblii królowéj Zofii" Lwów 1871, na str. 342a w Słowniku czytamy objaśnienie: „*Mucha genitalia.*" Cyto-

*) Prof. Em. Ogonowski, w rozprawie Einige Bemerkungen über die Sprache der altpoln. Sophienbibel, Jagića Arch. IV, 258, błędnie twierdzi, iż *t* w wyrazie *jastkolica* jest wtrącone: „*t*- wird eingeschoben," kiedy przeciwnie z grupy *stk*, *t* późniéj zniknęło w formie *jaskółka*.

wane miejsce, Genes, IX, 23, brzmi w tekście rzeczywiście, jak następuje: „*Tegdi Sem a Yozefat* (sic!) *wlozyla plaszcz na swa ramyona a gydzeta a opatrzyta i przikrigeta nagoszc z oczcza swego muchi gego wyǫcey nye wydzali.*" W Vulgacie tu stoi: „*At vero Sem et Japheth pallium imposuerunt humeris suis, et incedentes retrorsum, operuerunt verenda patris sui: faciesque eorum aversae erant et patris virilia non viderunt.*" Tak więc istotnie „*virilia*" oddano przez „*muchi.*" Skąd? Czyżby ten wyraz źle odczytano, zamiast „*mudo*"? Zdaje się, że nie. A nadto, co tu robi „*wyǫcey,*" którego nie masz w Vulgacie? Miejsce to, jak wiele innych ciemnych i błędnych w tekście Biblii szaroszpatackiéj, da się wyjaśnić jedynie przez zestawienie z tekstem staroczeskim. Nie ulega bowiem najmniejszéj wątpliwości, że kodeks szaroszpatacki powstał w ten sposób, iż przekładacz, a raczéj przekładacze pisali go, mając przed oczyma tekst staroczeski, z którego nie tłumaczyli zdań całych, ale przepisywali, każdy wyraz czeski zosobna, przerabiając na polski; przy czym bardzo często, nie rozumiejąc znaczenia wyrazów, opierając się na podobieństwie brzmienia, oddawali je fałszywie. Niekiedy nawet tekst polski polega na błędnym odczytaniu oryginału czeskiego *). Jednym właśnie z takich miejsc jest wyżéj przytoczone. W Biblii czeskiéj Zabłockiego 1476 (kodeks pierwotnie kapituły kujawskiéj, dziś księdza kan. J. Polkowskiego) **), ustęp powyższy oddano w sposób następujący: „*Tehdy Sem a Iafet wlozychu plasst na swa ramená a zpiet gduce zase a nechcice opatrzyti p'krychu (přikrychu) hanbu otce sweho, nebo twarzy gich odwraceny a otce sweho muzske wieci newidechu.*" Tu łać. *virilia* wyrażono przez 2 przyp. l. p. *mužské věci*, co znaczy: a ojca swego *męskiéj rzeczy* nie widzieli. Przekładacz polski zrozumiał wyraz *wieci* jako *wiĕce*, nowocz. *více* i przełożył zapomocą wyrazu *wiǫcey* (plus); wyraz

*) Mylą się ci, którzy, jak prof. Ogonowski (Archiv, IV, 246 i n.) widzą w języku kodeksu szaroszpatackiego wpływy małoruskie.

**) Kodeks ten nie jest bynajmniéj kopiją tekstu, który służył za bezpośredni wzór Biblii szaroszpatackiéj. Dowodów na to jest wiele. Przytoczę jeden: Vulg. Genes. III, 1: „*Sed et serpens erat callidior cunctis animanti-*

zaś *mužské* wziął za zdrobniały rzeczownik *muszki* od *muchy*, i wyłożył cały ustęp: *muchi gejo wyęcey nyewydzali.*

Tym to sposobem z muchy zrobiono... wielbłąda.

L. M.

Szłopień czy stopień?

Prof. dr. Emil Ogonowski, w rozprawie swéj pod t. „*Einige Bemerkungen über die Sprache der altpolnischen Sophienbibel*" w Jagića *Archiv für slavische Philologie* IV, 247, odrzuca w Biblii szaroszpatackiéj lekcyją wyrazu *słopień*, przyjętą przez dra Fr. Piekosińskiego i przez dra A. Małeckiego, a natomiast czyta: *stopień*; twierdzi zarazem, że rzeczownik ten odmienia się, jak *kamień*: 7 l. p. *stopyenye*; 2 l. m. *stopyenyow*; 6 l. m. *stopyenmy*. Nie ulega wątpliwości, że Biblija szaroszpatacka, jak to wyżéj nadmieniliśmy, powstała w ten sposób, że tekst polski został przerobiony z tekstu czeskiego i to tak, że każdy wyraz zosobna przekształcono na polski. Która z czterech redakcyj Biblii staroczeskiéj służyła tu na wzór, wykażą dalsze badania. W téj chwili mam pod ręką rękopis Biblii staroczeskiéj, dokonany przez polaka Zabłockiego w r. 1476 *).

Otóż, dla wyjaśnienia sprawy, czy należy czytać *słopień* (właściwie *szłopień*), czy *stopień*, porównałem odpowiednie ustępy Biblii szaroszpatackiéj z tekstem Vulgaty i z kodeksem Zabłockiego. Brzmią one jak następuje:

Wulgata.	Czeska Bibl. Zabł. 1476. Regum Lib. IV. Cap. XVIII v. 6.	Bibl. szaroszpatacka.
...et non recessit a *vestigiis* ejus...	...a neodstupil sz gego *sslapiegi*	...a nye otstąpyl od gego *slopyenyow*...

---

bus terrae quae fuerat Dominus Deus. Wyraz *callidior* tłumacz czeskiego pierwowzoru kodeksu szaroszpatackiego wziął za *calidior* i oddał przez *horučší*, stąd w tekście polskim stoi *goroczszy*. Tego błędu nie masz w Biblii Zabłockiego, gdzie ustęp ten brzmi: „had biesse *zchytraleissy*."

*) Władomość o tym kodeksie podał ks. Ign. Polkowski, Rozprawy Wydz. fil. Akad. Um. w Krakowie 1881. Tom X, str. 94 i nn.

Regum Lib. IV. Cap. XIX. 24.

et siccavi *vestigiis* pedum meorum omnes aquas clausas	a wysuszyl sem *sslapiegemi* noh wssecky wody zawrzene	a wisuszilem *slopyenmi* nog mich wszitki wodi zawarte.

Regum Lib. IV. Cap. XX. 10.

sed ut revertatur retrorsum decem *gradibus*	ale at se nawrati na deset *stupniow*	albo acz syǫ nawrocy tylesz slopyenyow zasyǫ dzesyǫcz *slopyenyow.*

Paralip. Lib. II. Cap. XXIII. 13.

Cumque vidisset regem stantem super *gradum* in introitu	a vzrzewssy Krale stogece na*wzchodie* v (u) dwerzi chramowych	a gdisz uzrzi Krola . . . . . na *slopyenye* w przichodze.

Z tych zestawień okazuje się, że:

1) Łaciński wyraz *vestigium* tłómacz czeski oddaje przez *sslapiey* (*šlapěj*), a polski przerabiacz tekstu czeskiego w tych miejscach używa wyrazu *szłopień* (*slopyen*). Rzeczowniki: *šlapěj, je* (ślad, fuszstapfen), *šlap* (krok, ślad, tritt, fuszstapfen), żyją dotąd w języku czeskim. W polskim mamy tegoż pochodzenia wyrazy: *szłapać* (deptać), *szłap*. (spory krok koński), *szłapak* (koń jednochodnik), *szłopem* (czołgając się), *szłopa* (łapa), porów. Linde, Słownik *).

2) Łacińskie *gradus* w téj redakcyi biblii staroczeskiéj, do któréj należy odpis Zabłockiego, oddano raz przez *stupeň, ě*, drugi raz przez *wzchod*. Widoczna, że redakcyja czeska, służąca za wzór przekładaczom kodeksu szaroszpatackiego, w obu razach miała wyraz *stupeň*. Tego wyrazu przerabiacz polski nie zrozu-

*) W związku z tym wyrazem są nazwy gieograficzne: *Przysłop* w Tatrach; nazwy wsi: w powiecie Limanowskim Galicyi: *Słopnice* królewskie i szlacheckie; *Słop'ec* w powiecie Kieleckim; *Słopsk* i *Słopska wola* w Stanisławowskim.

miał i oddał go przez *szłopień*. Zarzut dra Ogonowskiego, jakoby dr Fr. Piekosiński, który dokonał odpisu Kodeksu szaroszpatackiego, pomieszał znaki *l* i *t*, nie ma najmniejszéj podstawy. Każdy, kto przyjrzał się podobiznom, dołączonym do wydania Biblii królowéj Zofii, zgodzi się na to, że pomyłki takiéj popełnić nie mógł tak biegły paleograf, jakim jest dr Piekosiński.

Lucyjan Malinowski.

URYWEK

kazań dla młodzieży szkolnéj, z głosami polskimi.

Wiek XV.

Z rąk wytrawnego szperacza dostały mi się cztéry kartki rękopiśmienne, użyte niegdyś przez introligatora do lepienia okładki, a obecnie z niéj wyjęte. Ile ze związku rozumieć można, były to kazania, a może tylko przemówienia do uczącéj się młodzieży, spisane po łacinie, lecz miane po polsku, jak w owych wiekach było w zwyczaju. Dla łatwiejszego tłumaczenia podopisywano w ciągu wątku pojedyńcze polskie wyrażenia; dla tych wyrażeń zasługują na ogłoszenie.

Dwie karty są brzegiem zbytnie obcięte tak, iż końców wyrazów domyślać się trzeba: domysłowe te uzupełnienia dajemy w klamrach, o ile zdołaliśmy je odgadnąć. Tekst rękopisu podajemy z rozwiązaniem skróceń w wyrazach łacińskich.

In die Sancti Michaelis.

Accesserunt ad Jesum discipuli ejus dicentes: quis putas *kthory* major est in regno coelorum? Mat. XVIII.

Pueri dilecti! Antequam ad evangelium veniemus, notare debetis, vulgariter *macze baczycz*, quoniam *ysze* filius Dei, qui omnia fecit in numero *v lyczbye* et in pondere *y wacze* (wadze) et in mensura *y w myerze*, nescivit hominem diligere in mensura et hoc ostendit in custodia angelorum. Non enim fecit vulgariter *bo nye vczynyl podluk czlowyeczego obyczayu, aby masto* (miasto) *stroszey vstawyl yerczy* *) *sługą ale s wye'kyego vra-*

---

*) Zagadkowe słówko *jercy* podług związku myśli użyte tutaj w znaczeniu łacińskiego nedum; lecz jeśli się nie mylę w odgadnieniu jego znaczenia, powinno być napisane *niercy*, a wyrażenie to odpowiadając późniejszemu

czenya servo hoc est homini cuilibet magnum principem coelestem, quia angelum delegavit *vstawyl*; vere magna dilectio *wyelyke vraczenye*, *by ge czlowyek* veraciter *vbaczyl*, quia a coelesti palatio nobis custos mittitur et datur, nam secundum Hieronymum, quam cito anima corpori infunditur et datur, statim homo habet duos angelos sibi *namyenone* hoc est bonum et malum; malus datus est ad excitandum hominem ad peccata, ut homo semper habeat contra quem pugnare, quia nullus in mundo est Christianus, qui sine diversis temptationibus mundi posset regnum coelorum acquirere, secundum quod scribitur: per multas tribulationes oportet nos intrare regnum Dei, imo quanto homo devotior tanto magis impugnatur et patitur temptationes ex Dei permissione. Sed quanto majores temptationes homo in praesenti vincit, tanto majus meritum et premium *odplatha* a Deo sibi datur. Alter etiam angelus sed bonus datur homini ad custodiam cuilibet homini datus est qui nisi creatus est ad imaginem Dei, tam bene paganis quam judaeis. Sed quare isti cum sint mali scili-

---

nierzkąc (nedum) składa się z przeczenia *nie* i trybu rozkazującego *rcy* należącego do słowa rzekę — rzec. Forma *rcy*, znana z starosłowiańskiego (рьци) nie jest obca dawnéj polszczyźnie: znajdujemy ją w Psałterzu floryjańskim ps. 123, w. 1, oraz ps. 128 w. 1; nadto w Psałterzu puławskim ps. 34, w. 3. Jeśli się zgodzimy na poprawkę *niercy*, natenczas wyraz ten wypadnie poczytać za wzięty z czeskiego (*nerci*) gdzie ma to samo znaczenie, a w takim razie używający tego wyrazu nie znał go dobrze i dopuścił się zmiany przez opuszczenie początkowéj litery *n*. Innego sposobu wytłumaczenia téj zagadki nie widzę, zwłaszcza że jest to jedyny znany mi przykład użycia tego wyrazu. Coś podobnego znajdujemy w przekładzie Statutu wiślickiego z r. 1460 na str. 13, wydania homeograficznego biblijoteki Kurnickiéj w wyrażeniu: *myeszcza yarcy*; wszakże podobieństwo zdaje się być tylko pozorne. W łacińskim tekście (wyd. Łaskiego k. XII) stoi na tym miejscu *loca quaelibet*, co Świętosław z Wojcieszyna w r. 1449 oddał przez *myestcza kthoralye*. Następnym przepisywaczom przekładu nie podobało się o wyrażenie i chcieli je zastąpić innym: na pierwszym miejscu wspomniany napisał: *myszczca yarczy*, co pod ręką przepisywacza Wiślicyi, znanéj z podobizny K. Stronczyńskiego, zamieniło się na *myeszcza yaczy* Być może, że nowszy tłumacz napisał niewyraźnie *miejsca jakie*, co przepisywacze nie umiejąc odczytać, przekręcil na miescca jarcy i miesca jacy. Nie zyskawszy nic na przytoczeniu drugiego podobnego wyrażenia, pozostajemy przy zdaniu, że *jercy* w kazaniu użyte jest zamiast *niercy* w znaczeniu staropolskiego nierzkąc, łacińskiego nedum. O związku z staropolskim *jacy*, używanym w znaczeniu *tylko*, widocznie mowy być nie może bo sprzeciwia się temu związek myśli.

cet pagani et judaei bonum angelum habent? ideo, ne in die judicii excusarentur dicentes: Domine, si dedisses nobis angelos sanctos ad custodiam sicut Christianis, conversi fuissemus. Sed ex quo habent ipsos sicut Christiani excusari non possunt, sed damnabuntur. Quid ergo videtur malum Christianis, qui non solum habent sanctos angelos, quos in honore non habent, cum peccata turpia committunt, sed etiam habent sacrum chrisma et fidem Dei suscipientes ipsam postea dimittunt, sicut sunt incantatores *czarownyczy y guslnyczy*; pro certo tales mali Christiani multo gravius punientur *pądą* (będą) *karany a po crzechu* (grzechu) *y potampyeny*, quia servus sciens voluntatem Dei si... reus est.

A tego d'a scire debetis, quod sanctus angelus Christianis datus est adminus propter tria: primo ne diabolus facere posset in eis suam voluntatem, qui scilicet diabolus die nocteque laborat quaerens hominis animam quomodo eam ad perditionem inducat, sed custodia sancti angeli protegit et defendit. Secundo datus est sanctus angelus Christiano ad custodiam, ut homo agnosceret tam magnum donum a Deo sibi datum, et ex isto plus diligeret Deum et ei plus serviret, cum plus honoraret et donaret suis precibus et laboribus, hoc est eleemosynis, quod tamen avari et parci *skąpy* non faciunt. Tertio datus est Christianis, ut ipsi cognoscant suam dignitatem et honorem, qualiter nos Deus honoravit in praesenti, sed multo magis vult honorare bonos, qui etiam et hic honorantur, in futuro seculo. Ergo *tego dla* honoremus nos non deturpantes *nye scaraczącz szą* (nie szkaradząc się) peccatis turpibus, sed in virtutibus viventes *w cznoszczach szywącz* hoc est in bonis operibus, libenter loquamur et audiamus de sanctis angelis, quia multi sunt maligni angeli nos impugnantes in hoc seculo, contra quos ipsi sancti angeli dati sunt nobis in adjutorium, *a przetho* laudemus et honoremus ipsos, ut postea, hoc est post hanc vitam miserrimam per eosdem sanctos angelos perducamur ad [vitam aeternam].

Vel sic.

Amen *zaprawdą* dico vobis, nisi id est si non conversi fueritis et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum coelorum. Matt. XVIII.

Notetis *baczycze*, dilecti pueri, secundum Augustinum tria

sunt que sunt causa et origo *początek* totius sanctitatis. Igitur *tego dla* servari debent a quolibet homine, qui salvari desiderat. Primum est pudicitia *sromyeslywoscz* corporis, quam superbi omnino *owscheky* non habent, *yako tho sza na nych s yāsna vkaszvye;* nam quaedam *bo nyekthore* feminae sua membra absque omni verecundia denudant *obnaszyą* et ostendunt, quod tamen facere non licet. Similiter et quidam viri faciunt incedentes in curtis tunicis et brevibus. Secundum est castitas animae et hoc secundo carent *stradzą* omnes luxuriosi, quorum anima est infecta *pokalana* multis illicitis *nyepodoblywymy mylosczamy* amoribus. Tertium est causa *początek* totius sanctitatis scilicet veritas doctrinae et verborum *nauki albo prawda nauczenya, prawczywi rzecz, mowa, słowa*; hoc carent avari *lakomczy*, qui saepe *dla zyzku swyeczskyego* suos proximos decipiunt non veris sed mendosis verbis. Haec tria necesse est *potrzebno yest* nobis habere, si ad chorum angelorum volumus pervenire. Ista tria habuit iste parvulus [*ma*]*ludky*, quem dominus Jesus advocans in medio suorum discip[ulorum] statuit, de quo in evangelio hodierno dicitur: amen di[co] vobis, nisi id est si non conversi fueritis et efficiamini sicut parvuli: non intrabitis in regnum coelorum. Nisi conversi fueritis, quasi diceret suis discipulis et etiam nobis omnibus *aczly szą nye nawr*[*oczy*]*cze*, Sed a quo converti debemus? Certe a superbia, ab avaritia, a luxuria, ab invidia, ab ira, et efficiemini *a nye*[*bą*]*czecze yako maludczy*, non intrabitis in regnum coelorum. S[ed] dicet aliquis: quomodo debemus effici sicut parvuli vel in quo [debemus] parvulum sequi? Dico tibi secundum beatum Hieronymum: primum humilitate, quia parvuli sunt valde humiles *pokorny*. In signum hujus humilitatis filii regum si dimiterentur, luderent, conversarentur *obczowalybi pasturzkyem albo szeb*[*ra*]*czątkom*, ergo in cinere et pulvere libenter sedent non curantes de altis et superbis locis. Sic nos simus h[umiles], quia nos monet beatus Jacobus in canonica sua IV ca[pite] dicens: humiliamini *bądze* (bądźcie) *pokorny* in conspectu Domini *przed oblyczym boszym* et exaltabit vos. Et Proverbiorum X: Suscipiet humilem spiritu gratia; quasi dicat: gratia Dei suscipiet illum hominem, qui est humilis spiritu *ducha albo se*[*rca*]. Et parvuli sunt obedientes suis parentibus id est patri et matri; sic et nos debemus obedire

nostris superioribus, nam Christus nobis in exemplum fuit obediens Deo patri sicut testatur apostolus dicens ad Philippenses II-o: Factus est obediens patri usque ad mortem. Item parvuli sunt misericordes; in signum hujus misericordiae: quam cito sibi mater dat buccellam... statim currit ad puerum sui vicini et secum dividit; sic et nos simus misericordes nostris proximis, quia Salomon dicit: Qui pronus id est velox *rychly*, *rąnczy* est ad misericordiam *na sluthowanye*, *na smylowanye*, benedicetur, *bądze blogoslawyon;* unde Matth. V: Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. Sed contra immisericordes *nyemyloszernym* scribit Jacobus II-o capitulo: Judicium sibi erit sine misericordia, qui non facit misericordiam *oby baczyli lakomy*, *ucrutny*, *nyemiloszerny*, quasi dicat s. Jacobus, quod dominus Jesus absque misericordia judicabit illum, qui hic suo proximo non facit misericordiam secundum posse suum. Item parvuli mutuo se diligunt absque omni dolo *przes sdrady, obludy;* sic et nos faciamus prout dominus Jesus praecepit dicens (Johan): Hoc est praeceptum meum ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. Sed multi diligunt fallaciter, de quibus propheta dicit: non est in ore eorum veritas. Item parvuli sunt prompti *rychli* ad satisfaciendum. In signum hujus, quando unus puer offendit alium et videt eum plorare, statim surgit et amplexantur et osculatur eum petens sibi dimitti. Sic nos simus... offendimns Deum aut ipsius sanctos curramus corde contrito, devoto et petamus nobis remitti precibus humiliter. Item parvuli non diu tenent iram, sed ad modum columbae fel *szolczy* non habentis non recordantur injuriae. Sic et nos faciamus quia Moyses in veteri testamento dicit Levitici IX capite: non quaeras ultionem *pomsty* nec memor eris injuriae civium aliorum id est tuorum proximorum. Et apostolus Paulus in novo testamento dicit Ephes. IV capitulo: Sol non occidat super iracundiam vestram, quasi dicat, iram tam diu tenere in vobis nolite usque ad occasum solis sed ante occasum solis dimittite. Item parvuli non sunt invidi *zazdro*[*sci*]*wy*. In signum hujus cum aliquis puer divitis ostendit et monstrat tunicam suam novam puero pauperis; statim puer ille pauperis hominis monstrat sibi suam camisiam albam, quasi diceret: Ego pauper non invideo tibi quod tu habes bonam et novam tunicam, sed sto de camisia mea contentus. Item parvuli non

sunt deliciosi in ferculis, quia non exquirunt sibi fercula deliciosa; sed in uno ovo vel in milio *jagly* contentatur. Sic nos fecere debemus et maxime ebrietatem fugientes, ex qua ebrietate multa peccata eveniunt. Item parvuli sunt fidelos et non deceptivi: in signum hujus quidquid inveniunt, in manibus manifeste portant non ponentes in manicam aut alias quasi dicentes: ecce inveni et libenter [reddo]. Et beatus Augustinus dicit: peccatum non dimittitur nisi ablatum restituatur. Hoc deberent attendere, *baczycz* usurarii, perjuri *krzywoprzyszqsnyczy*, falsi testes, calumpniatores *pothwarzcze*, raptores *drapyescze*, fures, injusti tabernatores et ceteri mercatores, qui multoties decipiunt suos proximos. Item parvuli timent valde ignotos homines et maxime monachos; ex hoc docemur, quia debemus esse pudorosi *sromyes'iwy*. Item quando debent a patre aut a matre corrigi, manibus compositis et elevatis accedunt ad patrem aut ad matrem quasi petentes veniam. Sic nos dilecti, quando aliquem Deus pater castigat *karze* infirmitate aut dampno, aut paupertate aut verecundia, currat velociter ad eum gratias agendo et non murmurando nec contradicendo, quia quem Deus diligit, illum corrigit, sicut dicit Joannes in Apocalypsi IV capitulo: ego quos amo, arguo *karzą*. *Tego d'a* sicut dicitur in evangelio praesenti: quicunque humiliaverit se sicut parvulus iste, hic id est iste major erit in regno coelorum. Igitur *tego dla* habuerit hos mores parvulorum, de quibus jam dictum est vel has proprietates *przyczyny dzedzynne* et comparabitur *przyrowna szą themu maludkyemu*, quem Jesus constituit in medio suorum discipulorum, et de talibus scribit Matthaeus IX: Sinite parvulos *przepusczycze* venire ad me, id est ad hereditatem meam regni coelestis.

Józef Przyborowski.

PAMIĘCI JANA KOCHANOWSKIEGO

1584—1884.

Ze względu na trzechsetną rocznicę śmierci Jana Kochanowskiego, przypadającą w 1884 roku, w którym rozpoczęliśmy druk „Prac filologicznych," umieszczamy w tym wydawnictwie wiadomości źródłowe, odnoszące się do rodziny Kochanowskich i do osoby naszego poety, zebrane przez pana Windakiewicza z akt dawnych i dotąd nieogłoszone.

Pracę tę poprzedzamy nadto wierszem ks. Nikodema Muśnickiego, napisanym przed 80-u laty ku uczczeniu pamięci poety czarnoleskiego. Wiersz ten, drukowany w dziełku p. n. „Drobniejsze poetyckie zabawki" (I, st. 98), w Połocku 1804 r., wyróżnia się dodatnio tak pod względem formy, jak i treści od innych „pieśni" tegoż autora

A. A K

PIEŚŃ

ku pamiątce Jana Kochanowskiego.

Niechcę ja jechać do Włoch ciepłych, ani
Gdzie Greki szablą Turczyn rządzi groźną,
Bym widział miejsca, gdzie nieporównani
Wieszczkowie żyli, co potomność późną
Dziwią; gdzie mała poety wielkiego
W Sabińskim wioska polu, lub gdzie ona,
Którą dla wojska przeznaczoną swego
Zachował mądry August dla Marona.

Więc gdzie stał sławny dom Pindara, który
Tamą twych gniewów, Aleksandrze, został,
I pośród strasznéj pożarowych chmury
Dymów sam jeden przed twą bronią dostał.
Niechaj tam jadą, którzy żyją bliżéj:
Jabym chciał tylko być w twym Czarnolesie,
Prześwietny Janie! nad którego wyżéj
Nigdzie się wieszcze pióro nie wyniesie.
Gruntownie mądry! nie płocho wysoki!
Ogromny, głośny, bez próżnego szumu!
Zawsze w swych myślach pełny i głęboki,
O wielki wieszczku czystego rozumu!
Jabym chciał widzieć lipę onę twoję,
Którą rytmami wsławiłeś swojemi,
Lub téj przynajmniéj miejscem łzawe moje
Nasycić oczy, i ślady staremi.
Jabym z Zwoleniu [1]) chciał być, i na grobie
Widzieć twe z miedzi lice wyrobione;
Choć trwalszą pisma twe pamiątką tobie
Lubo na wątłéj karcie wyrażone.
Żyj, wielka duszo, w świetle [2]) wiekuistym!
A tu twa sława jaśnieć nie ustanie,
Aż [3]) w barbarzyństwa znowu wieku mglistym
Nie ponurzą się waleczni Słowianie.

---

[1]) w orygin. jest błędnie: Zwoleńcu.
[2]) w orygin.: światle.
[3]) aż=dopók.

Nieznane szczegóły o rodzinie Kochanowskich.

Zebrane z akt ziemskich radomskich i konsystorskich krakowskich.

Czyniąc poszukiwania archiwalne w Krakowie, zdołałem zebrać dosyć znaczą ilość szczegółów odnoszących się do rodziny Kochanowskich, jak i do osoby samego Jana z Czarnolasu. Stanowią one nieznane dotąd materyjały do historyi rodziny poety i do jego bijografii.

Przerwa chronologiczna w materyjałach zmusza nas rozdzielić rzecz całą na dwie części: Część pierwsza polega na tomie I aktów (perpetuitatis) ziemskich radomskich (l. 1410—1527), które przypadkowo na niedługi czas dostały się do bibli. joteki jagielońskiéj (Rękopis, nr. 4175). Wolumen ten obejmuje właściwie lata 1411—1504, lata 1505—1510 „in libro 2 cum aliis sequntur," rok 1410 i 1511—1527 znajdują się w ułamkach. Wiadomość i możność korzystania z tego samego rękopisu zawdzięczam życzliwości WP. dr. Wisłockiego, kustosza biblijoteki jagiellońskiéj, któremu na tym miejscu serdeczne składam podziękowanie.

Część druga opiéra się na aktach konsystorza krakowskiego (Act. episc. 1518—1610, Act. official. 1557—1610) i na metryce uczniów uniwersytetu krakowskiego (1544—1610).

Praca niniejsza posłużyć może za uzupełnienie dzieła księdza Gackiego „O rodzinie Jana Kochanowskiego, Warszawa, 1869." Zauważyć jednak należy, że wspominam kilka szczegółów, już przez ks. Gackiego przytoczonych, a to z tego względu,

że nie chcę pominąć żadnéj wiadomości, w aktach rzeczonych między latami wyżéj oznaczonymi zapisanéj. Za ułatwienie w korzystaniu z akt konsystorskich Imci ks. Józefczykowi, kanclerzowi biskupiemu serdeczne składam podziękowanie.

CZĘŚĆ I.

Panowie z Kochanowa.

Gniazdem licznéj w XVI i XVII wieku rodziny „Korwin" Kochanowskich jest Kochanów, leżący po lewéj stronie niedalekiéj rzeki Radomki. Opisy w aktach sprzedaży wskazują na ten właśnie Kochanów; np. „Pars [1]) campi cum prato seu agri et pars borrae ac silvae, iacentes in haereditate Suche Sokolniki post granicies seu penes granicies Kochanowskich y Sokolskich, et hoc: incipiens a silva dicta Plozi seu Zaczyska signa vadunt via, quae se ducit de Kochanow in Wola Brudnowska ad montem alias do gorki, et a monte praedicto recte per campum et per viam usque ad borram ad viam, tendentem per borram, eademque via seu droschyskiem ac semita alias scieschką per borram ad viam, quae vadit de Wieniawa in Wola Brudnowska, et eadem via etiam per borram usque ad vadum alias do brodu seu parietem Wieniawska aut Klodzinska, habendo dictos agros seu campum ac borram cum prato in manu dextra, ad praedictas granicies."

I. Początek XV-go wieku.

a. Wojciech.

1411, [2]) we środę po święcie Bożego Ciała. Wojciech z Kochanowa sprzedaje Dziersławowi z Kochanowa całą swą część w K., wyjąwszy domu, podwórca i ogrodu, za 20 grzywien groszy praskich (1).

b. Dziersław.

1411, patrz 1.

---

[1]) p. 778. [2]) p. 5.

1436, [3]) Dziersław z K. sprzedał Pawłowi z K. połowę łąki, którą dostał po Abrahamie (2).

1441, [4]) po Janie Chrzcicielu. Dziersław z K. zrzekł się wszystkich swych dóbr dziedzicznych w K. na rzecz syna Prokopa z K., plebana w Oleksowie (3).

1469, [5]) w sobotę po św. Piotrze, „in praesentia Domini Regis." Bartosz z trzema siostrami Katarzyną, Elżbietą i Anną, dziedzice Ossuchowa, sprzedają Dominikowi z Kochanowa dobra macierzyste w K., które im przypadły „post olim nobilem Przedwogium filium Derslai alias Dzyech" (4).

Synami jego są:

α. Prokop.

1441, patrz 3.

β. Jan.

1447, [6]) we wtorek po niedzieli „Reminiscere." Jan z K. sprzedał bratu swemu rodzonemu Przedwojowi z K. całą swą dziedziczną część w K. za 20 grzywien (5).

1463, [7]) we wtorek po niedzieli „Reminiscere." Jan z K. zapisuje na połowie swéj części w K. 20 grzywien posagu, a tyleż grzywien „dotalicii" żonie swéj Elżbiecie (6).

1472, [8]) we wtorek po nawróceniu św. Pawła. Wielisław, Dziersław i Piotr z Łuczymirza z jednéj strony i Jan z K. z drugiéj czynią zamianę, że: panowie z Łuczymirza odstępują Janowi dobra swe macierzyste w K., które im przypadły po Przedwoju, ich rodzonym wuju, a Jan ma im zwrócić posag swéj żony Elżbiety, wynoszący 30 grzywien (7).

γ. Przedwój.

1447=5; 1469=4; 1471=34; 1472=7.

c. Przedwój.

1412, [9]) w piątek po oktawie Trzech Króli. Grzegorz z Jabłonicy sprzedaje Janowi z Konina wszystkie swe udziały dziedziczne w Jabłonicy za 60 grzywien, które zapłacić ma za zabicie Przedwoja z Kochanowa (8).

d. Wichna, Anna, Świętochna z K.

1428, [10]) Wichna z K., żona Stanisława z Chróślic sprze-

---

[3]) p. 124; [4]) 147; [5]) p. 464; [6]) p. 208; [7]) p 400; [8]) p. 497; [9]) p. 7; [10]) p. 99.

daje swą część w K. siostrom swym niezamężnym: Annie i Świętochnie za 25 grzywien (9).

1451, [11]) we wtorek przed św. Jadwigą Swiętochna „condam" z Kochanowa sprzedaje Stanisławowi z K. „totam suam partem haereditatis maternalem, vulgariter macierzysta, quam habuit in K." za 80 grzywien „mediorum grossorum" (10).

e. Abraham.

1436=2.

2. Połowa XV-go wieku.

A. Pięciu dziedziców Kochanowa krewnych między sobą.

a. Paweł.

1436=2.

1444, [1]) we wtorek przed św. Piotrem. Dobiesław z Rudy sprzedał Pawłowi z K. całą swą część w Radostowie za 100 grzywien (11).

1445, [2]) Mikołaj z K. sprzedał bratu swemu Jakubowi z K. całą swoję ojcowiznę i część, którą ma po bracie swym Pawle, wyjąwszy „pratum Naurzeczyn" za 20 grzywien (12).

b. Mikołaj.

1443, [3]) we wtorek po Wniebowzięciu Maryi. Elżbieta, córka Ciemierzycy z Piotrowic, żona Mikołaja z Myśliszowic sprzedaje Mikołajowi z K. całą swą ojcowiznę i część macierzystą w Piotrowicach za 40 grzywien (13).

1445=12.

1453, [4]) we wtorek po niedzieli „Reminiscere." Mikołaj z K. sprzedaje całą swą część macierzystą w K. Marcinowi z K. „fratri suo germano patrueli," za 20 grzywien (14).

1453, [5]) we wtorek przed św. Witem. Mikołaj z K. z żoną Małgorzatą sprzedali całą swą część „Piotrowską" Dominikowi z K. i Stanisławowi z K. „pro apibus ratione commutationis et cum hoc ipsis 30 marcas... superaddiderunt," i mają kupujących strzéc przed każdym „et signanter a Gregorio fratre germano (15).

c. d. Jakub, Grzegorz.

Jakub r. 1445=12; Grzegorz r. 1453=15.

---

[11]) p. 236. [1]) p. 166; [2]) p. 202; [3]) p. 161; [4]) p. 238; [5]) p. 244.

e. Marcin, brat stryjeczny poprzednich czterech braci rodzonych.

1453=14.

1460, [6]) we środę po Zielonych świątkach. Stanisław z K. sprzedał swoję część w K. Marcinowi z K. za 30 grzywien (16).

1464, [7]) we wtorek po Trzech Królach. Jachna, żona Michała z Ossuchowa, sprzedała ojcowiznę i część macierzystą w Kuczkach, Mikołajowi z Piotrowic „una cum Martino filiastro ipsius de Kochanow" za 80 grzywien, zatrzymując dla siebie „medium laneum Rusczinowski" (17).

1465, [8]) we wtorek przed św. Filipem i Jakubem. Marcin z K. „filiaster Nicolai de Piotrowicze" sprzedaje swoję część w Kuczkach Michałowi z Klonowa za 40 grzywien (18).

1475, [9]) we wtorek po niedzieli „Letare." Marcin z K. zapisał żonie swéj Katarzynie 30 grzywien na połowie swéj własności w K. (19).

B. Trzech potomków Mikołaja z K.

a. ojciec Mikołaj.

1442, [10]) w sobotę po oktawie Trzech Króli. „Stanislaus filius Nicolai de Kochanow" ustąpił praw bliższości do kupna Krzyżkowic Albertowi i Janowi z Krzyżkowic (20).

b. Syn Mikołaja Stanisław.

1441, [11]) we wtorek po św. Marcinie. Stanisław z K. ustąpił z macierzystéj swéj części w K. Piotrowi z K. (21).

1442=20; 1451=10; 1453=15; 1460=16.

1461, [12]) we wtorek po św. Prysce. Jan Myszopad (Missopath) dziedzic Konina i Suchych Sokolników godzi się z Dominikiem i Stanisławem dziedzicami K. o pastwiska „pascua alias pasthwi" w ten sposób, że Janowi ma być wolno na pastwiskach w Kochanowie paść bydło, Stanisławowi i Dominikowi w Suchych Sokolnikach. Obie strony mają uważać, żeby bydło i ludzie jednego właściciela nie zadawały szkody zasianym polom drugiego, a to pod karą 60 grzywien (22).

α. Abraham, syn Stanisława.

1460. [13]) we wtorek po św. Bartłomieju. Jan i Swiętosław

---

[6]) p. 313; [7]) p. 414; [8]) p. 442; [9]) p. 529; [10]) p. 149; [11]) p. 147; [12]) p. 322; [13]) p. 317.

Stanisław, dziedzice Jabłonicy w kłótniach swych zdali się na sąd polubowny, złożony z Dominika i Abrahama z K. i z Jana Jabłonki z Zawady, którego wyrok przyjąć mają pod karą 30-tu grzywien (23).

1482, [14]) we wtorek po niedzieli „Letare." Jan z K. sprzedaje część swą w K. bratu rodzonemu Abrahamowi z K. (24).

1485, [15]) we wtorek w święto Nawrócenia św. Pawła Anna żona Pawła z Krajowa i Ewa żona Jana Lissowskiego z Młodocina, a córki Mikołaja „alias Nikiel" z Młodocina, sprzedają części swe w Młodocinie Abrahamowi z K. za 250 grzywien (25).

1485, [16]) tego samego dnia. Abraham de Kochanow et de Mlodoczin haeres zapisuje żonie swéj Helenie 100 grzywien posagu, a 100 „dotalicii" na połowie swych dóbr w K. i Młodocinie „et super medietate curiae in Mlodocin, quae curia est situata in sinistra parte cum Cmethonibus possessionatis in mansis seu laneis, residentibus ibidem in Mlodoczin etiam in sinistra parte: primus Ioannes Kopythko, secundus Stanislaus Michalowicz, tertius Mathias Wcislo" (26).

β. Jan, syn Stanisława.

1475, [17]) we wtorek po oktawie Bożego Ciała. Jan z K. „filius Stanislai" zapisuje żonie swéj Dorocie 8 grzywien „dotalicii" na połowie swych majętności w K. (27).

1482, [18]) we wtorek po Nawróceniu św. Pawła Mikołaj z Brześcian sprzedał za 5 grzywien Janowi z K. „aream in Brzeszczany cum aedificiis omnibus ad praefatam aream pertinentibus et cum orto dicto podol, et ante viam, alias podroge, dictam Borakowska (28).

1482=24.

C Nabywca Brudnowskiéj Woli i jego potomstwo.

Dominik z K.

1443, [19]) we wtorek po niedzieli „Rogationum." Piotr z Rudy z żoną Elżbietą, mającą na K. zapisane „dotalicium," sprzedaje „totam suam portionem haereditatis, quam habuit in K. paternalium et patruelium Nicolaum Długi et quid sibi cessit post patrem suum" za 30 grzywien Dominikowi z K. (29).

---

[14]) p. 572; [15]) p. 591; [16]) ibid; [17]) p. 531; [18]) p. 571; [19]) p. 157.

1443, [20]) we wtorek po Wniebowzięciu Maryi. „Dominik z K. zapisuje żonie swéj Annie na połowie dóbr w K. 30 grzywien posagu i tyleż „dotalicii" (30).

1449, [21]) we wtorek po niedzieli „Reminiscere." Stanisław z K. „alias Łysek" odstąpił Dominikowi z K. „quartam partem orti et cum zaplocie, quam idem Stanislaus emit perpetualiter apud Przedwojum dictum Stanislaum in ibidem" (31).

1453 = 15.

1454, [22]) we wtorek po niedzieli „Reminiscere." Venditio in Brudnowska Wola. Pro parte Dominici de Kochanow haeredis. Quia honorabilis Dominus Strzambossius et nobilis Nicolaus, fratres germani, de Jablonicza haeredes recognoverunt: vendidisse perpetualiter medietatem villae Brudnowska Wola alias Slyepyow cum omni jure et dominio et cum universis pertinencijs, quibuscunque ducantur nominibus, nihil juris et dominij in eadem medietate villae penitus reservando pro ducentis marcis communis pecuniae et pro arvo iacente vulgariter nawrzeczu penes Dambnyk in sinistra parte eundo de Wyaniawy ad Skrzin in Kochanow, racione commutacionis. Et debent ipsum tueri et intercedere a qualibet persona juxta juris formam, secundum quod ad quam personam pertinet praescriptio. Et Domina Stachna, mater praedictorum Dominorum et Jachna, consors Nicolai de Jablonowicza, recognoverunt, quia recesserunt a juribus ipsorum dotis et dotalicij, si aliqua in eadem medietate villae Brudnowska Wola habuerunt. Et idem Dominicus solus sibi eandem medietatem villa limitare debet alias granyczicz (32).

1460 = 23; 1461 = 22.

1462, [23]) we wtorek przed św. Egidą. Resignatio incissionis in Wolia Slepiowa alias Brudnowska. Pro parte nobilis Dominici de K. Quia nobilis Johannes de Sdunkow recognovit et perpetualiter resignavit incissionem alias Wrąb in Wolia Slepiowa alias Brudnowska in medietatem ipsius praedictae villae eidem Domino Dominico et suae ultimae posteritati, nihil excipiendo sibi et suae ultimae posteritati (33).

1469 = 4.

---

[20]) p. 161; [21]) p. 224; [22]) p. 246; [23]) p. 345.

1471, [24]) we wtorek po niedzieli „Letare." Mikołaj z Osuchowa sprzedaje za 30 grzywien „bona haereditaria ipsius in K. materna... quae sibi cesserunt propinquitate post mortem... nobilis Przedwogij, avunculi germani praediti Nicolai," mianowicie „arvum alias nywa dictum Glÿnÿecz, quod arvum penes viam stratam alias pole gosczincza in dextra manu eundo de Wÿenÿawa in oppidum Skrzyn et penes viam, quae etiam ibi transit de Wyeniawa in villam Kochanow..." „Et praedictus Dominicus debet exemere sibi de obligatione, quod est apud Coszkowÿe Nicolaum Martinum de Kochanow (34).

Synami Dominika są: Jan, Stanisław i Andrzéj:

a. Jan.

1470, [25]) we wtorek po Zwiastowaniu Maryi. Concordia haeredum de Slawczyno et Przechoczno. Constituti personaliter coram jure: nobiles Andreas Slysz de Slawczyno, Barbara nobilis Joanis Cochanowski [26]) de Brudnowska Wola, Anna Jacobi de Dąbrowka, Dorothea Dobeslai de Myslew, consortes sorores germanae, de dicta Slawczyn haeredes rocognoverunt ex concordia et amicabili compositione cum magnifico Nicolao de Ostrow, Palatino Sandomiriensi et Capitaneo Lublinensi, haerede de Przechoczno: quoniam omnes et singulas litteras et inscriptiones, quaecunque habuerunt ef habent super bona seu villas ipsius Domini Pallatini haereditarias, videlicet Przechocno, Crampa et Charleyow, Czolna et Laskvÿcze in quibuscunque terris et domibus, in quibuscunque actis judicialibus inscriptas, etiam addicatas, ac omnem eorum propinquitatem, si aliquam ad praefata bona haereditaria et villas superius notatas habuerunt..." ex nunc mertificant et cassant... „Et etiam ipse magnus Nicolaus de Ostrow... recognovit, quia omnes litteras..., si aliquas haberet super villas Slawczyn, Policzna, Grodek, Garbathka, Czarnolasz et Wola Swyetlikowa in quibuscunque actis judicialibus, mortificavit... pro quibus" utraque pars „non debet impedire, sed silentium habebit perpetualiter... sub vadio 4000 marcarum" (35).

1470, [27]) w dniu jak wyżéj. Resignatio villarum Policzna et Grodek. Pro parte nobilium Andreae Slysz, Barbarae consor-

---

[24]) p. 487; [25]) p. 474; [26]) pierwszy raz tak, widocznie z tego względu, że się do Woli Brudnowskiéj przeniósł; [27]) p. 474

tis Joannis Cochanowski, Annae consortis Jacobi Dambrowski, Dorotheae consortis Dobeslai Myslowski, haeredum de Pyasstow et Slawczyn. Quia venerabilis ac generosi: Joannes Canonicus Cracoviensis, Nicolaus, Felix, Paulus, Sbigneus fratres germani, indivisi haeredes de Przytyk fassi sunt et recognoverunt: quia ipsi cesserunt et resignaverunt ac condescenderunt de villis ac haereditatibus, videlicet Policzna et Grodek: et minera et campo dicto Bozenowiny, quas quidem villas magnificus Joannes de Przytyk... Castellanus Zarnoviensis, pater ipsorum fratrum habuit perpetua commutatione a generoso Andrea Slysz, praefatorum bonorum haerede.. et ius haereditarium dictarum villarum ipsis germanis, de Pyastow et Slawczyn haeredibus, resignaverunt et condescenderunt perpetue et in evum..." (36).

1481, [28]) we wtorek po św. Jakubie. Commutatio haeredum de Kochanow et Wola Brudnowska. Facta est commutatio perpetualis inter nobiles Joannem parte ex una et Andream parte ex altera, fratres germanos, haeredes de Kochanow et Wola Brudnowska, in hunc modum: quia idem Joannes dedit et perpetualiter commutavit mansum possessionatum dictum Michalowszky in villa et haereditate Wola Brudnowska cum omni jure et dominio et ortulania alias Zagroda in villa et haereditate Kochanow, ubi Joannes Masur [29]), cmetho residet, et agro post eandem ortulaniam, quae fuit excepta ad curiam et pratum, quem pratum idem Joannes Mazur tenuit uprechoda ibidem in K., et cum additamento debito, quem idem Joannes Masur tenebat, dedit marcam minus septem grossorum pro manso dicto Grzivacowszky, ubi residet Krawyecz et pro tertia parte orti Wrzeszkowskyego et pro ortulania dicta Cuklinska, quae pertinebat ad eundem mansum Grzywacowszky jacentem in villa et haereditate Wola Brudnowska" i mają się strzéc przed wszystkimi „et signanter a fratre Stanislao" (37).

1490, [30]) we wtorek po Nawróceniu św. Pawła. Marcin „dictus Gosczek" z K. sprzedaje łąkę w K. „Joanni Kochanowski de Brudnowska Wola" (38).

1491, [31]) we wtorek w samo święto Nawrócenia św. Pawła.

---

[28]) p. 568; [29]) później samiż Kochanowscy przybierają takie imiona sko [30]) p. 637; [31]) p. 645.

Donatio villa Wssola. Pro parte nobilium Annae consortis Jacobi de Dambrowka haeredis, Dorotheae consortis Dobeslai de Myslow, ac Barbarae consortis Joannis Kochanowski de Wola Brudnowska. Nobilis Andreas, frater ipsorum, Sliss de Slawczyn filiabus olim Petri Sliss de Wssola, haeres recognovit: quia eis inscripsit et donatione perpetua dedit et assignavit villas suas haereditarias, videlicet Wssola paternam, et Piasthow, quae sibi cessit post fratrem patruelem olim Nicolaum Sliss de eadem Piasthow... Et praedictae sorores Anna, Dorothea et Barbara nobilem Catherinam, relictam praefati olim Nicolai, non debent impedire in reformatione suae dotis et dotalicii, quam habet in praefata Piastow ad vitam ipsius Catherinae (39).

1496 [32]). Wśród sędziów polubownych w sprawie między Janem Koryckim a Piotrem Fiebroniem jest także Joannes Kochanowski.

1499, [33]) we wtorek w dzień św. Jadwigi. „Reformatio in Kochanow. Pro parte venustissimae (sic!) caraeque et nobilis Barbarae consortis nobilis Joannis de Kochanow." Mąż zapisuje jéj na połowie swych dóbr w K. i Woli Brudnowskiéj 100 grzywien posagu i 100 „dotalcii" (40).

1502, [34]) we wtorek po oktawie Bożego Ciała. „Donatio bonorum in Suche Sokolniki. Pro parte nobilium Joannis et Stanislai de Kochanow et Wola Bzudnowska haeredum. Nobiles Nicolaus et Andreas dictus Kmita fratres germani, haeredes de Suche Sokolniki" odstępują dobra w Suchych Sokolnikach, których opis na początku niniejszéj części pierwszéj (41).

β, γ. Stanisław, Andrzéj.

Stanisław: 1481 = 37, 1502 = 41.

Andrzéj: 1481 = 37.

Kś. Gacki domyśla się w Dobiesławie [35]) pradziada, a w Abrahamie brata dziadka naszego poety. Tymczasem źródła zaprzeczają téj hipotezie, wskazując na Dominika, jako na pradziadka; w jakim zaś stopniu pokrewieństwa do Jana z Czarnolasu zostawał Abraham, trudno oznaczyć. Jednak, zważając na wspólność kilkakrotną interesów Dominika ze Stanisławem, synem

---

[32]) p. 712; [33]) p. 748; [34]) p. 778; [35]) p. 11.

Mikołaja, daléj na ustąpienie przez tegoż Stanisława dziedziny macierzystéj Piotrowi (o którym niżéj), moglibyśmy tych trzech przyjąć za braci, a w takim razie odpowiédźby była gotową, i nawet w Mikołaju prapradziada poety uznaćby trzeba. Z Dobiesławem spotkamy się niżéj.

D. Pięciu posiadaczy Kochanowa, niewiadomego krewieństwa.

a. Piotr z K.

1441=21.

b, c. Piotr i Elżbieta z Rudy.

1442, [36]) we wtorek po niedzieli „Letare." Piotr z Osuchowa odstępuje Piotrowi z Rudy „totam portionem haereditatis, quam tenet in Kochanow in obligatione" (42).

1443=29.

d. Stanisław Przedwoj z K.

1449, [37]) w piątek po oktawie Trzech Króli. Stanisław Przedwoj z K. sprzedał Stanisławowi „alias Lyssek" z K. za 5 grzywien „quartam partem orti vulgariter przessaploczye" (43).

1449=31.

e. Stanisław Łysek z K.

1449=43; 1449=31.

3 Koniec XV-go wieku.

A. Dwaj bracia z K., synowie Marcina (patrz wyżéj).

a. Stanisław.

1490, [1]) we wtorek po niedzieli „Letare." Stanisław z K. zapisuje żonie Jadwidze na połowie swych dóbr ruchomych i nieruchomych 30 grzywien posagu i tyleż „dotalicii" (44).

1494, [2]) w poniedziałek po św. Macieju. Commutatio bonorum in K. facta est commutatio inter nobiles Nicolaum Szram et Stanislaum fratres germanos, haeredes de K. tali conditione: quia praefatus Nicolaus dedit et commutavit curiam et hortum dictum Dzikowski et agrum Stachii post hortum et tria stadia agri penes Gigacz praefato Stanislao, dedit et commutavit pro curia et area paterna et horto et prato post hortum et laneo agri incipientis a fluvio Radomirza usque ad finem et cum pratis; quae praefatae curiae in hereditate K. jacent (45).

---

[36]) p 150; [37]) p. 223. [1]) p. 636; [2]) p. 653 zapewne błąd za „1491."

1493, [3]) we wtorek po Nawróceniu św. Pawła. Stanisław z K. zapisuje żonie Annie na połowie dziedzictwa 15 grzywien posagu i tyleż dotalicyi. „Catherina de Kochanow relicta olim Martini de ibidem mater praefati Stanislai" zgadza się na to (46).

1495, [4]) we wtorek po oktawie Bożego Ciała. Stanisław i Dobiesław bracia z K. sprzedali za 15 grzywien część swą w K. Stanisławowi z K., i obowiązali się strzéc go przeciw każdemu „et signanter a Derslao fratre ipsorum et Catherina et Heduigi germanis suis" (47).

b. Mikołaj „Szram."

1480, [5]) we wtorek po niedzieli „Letare." Jan z K. „dictus Szech" sprzedał ojcowiznę w K. za zgodą żony, Mikołajowi z K. za 60 grzywien (48).

1485, [6]) we wtorek po niedzieli „Oculi." Mikołaj z K. „Szram" zapisuje swéj żonie Katarzynie „filiae olim nobilis Joannis Kobyliński" na połowie swych dóbr niewyrażoną w zapisie sumę posagu (49).

1491=45.

1499, [7]) we wtorek w dzień św Jadwigi. Mikołaj z Kochanowa (niżéj Kochanowski) wypuścił w dzierżawę Mikołajowi z Zawad „medium tertium laneum desertum in villa K." na dwa lata, począwszy od dzisiaj za dwie kopy bieżącéj monety (50).

B. Pięcioro rodzeństwa z K.

1495=47.

C. Dwaj bracia, z Kieszkowa etc.

a. Stanisław.

1463, [8]) we wtorek przed Narodzeniem Maryi. „Dorothea relicta olim Jacobi de Kieskow" sprzedała część swoję w Kieszkowie Katarzynie, żonie Stanisława z Kochanowa za 10 grzywien (51).

1468, [9]) we wtorek po niedzieli „Reminiscere." Jan z Kieszkowa sprzedał Stanisławowi z K. za 7 grzywien „Łaniec ibidem in Kiesskow inter villas Kiesskowÿ utrasque, qui Łaniec extendit se usque ad graniciem Wola rzaszczyńska" (52).

1470, [10]) we wtorek po Zwiastowaniu Maryi. Commutatio

---

[3]) p. 671; [4]) p. 702; [5]) p. 561; [6]) p. 598; [7]) p. 742; [8]) p. 407; [9]) p. 416; [10]) p. 477.

haeredum de Kochanow et Jablonicza... „quoniam ipse Stanislaus (de Kochanow) dederat totamporti onem suam Kampkowska, quae ipsi cessit post Annam avunculam sororem ipsius in Kyeskow... qui tamen Andreas et Johannes (de Jablonicza) receperunt argulam in Kochanow in fine lanei circa lacum alias u luga cum additione 20 marcarum per ipsum Stanislaum ipsis Joanni et Andreae pro ipsa portione Kampkowska in Kieskow" (53).

1482, [11]) we wtorek po niedzieli „Letare." Paweł z Kieszkowa z żoną Anną sprzedał część swą w Kieszkowie za 30 grzywien Stanisławowi „de Kyeskow et de Kochanow haeredi" (54).

1486, [12]) we wtorek przed nawróceniem św. Pawła. Mikołaj Ćwikła z Małęczyna sprzedał część swą w Małęczynie za 50 grzywien Stanisławowi z K. (55).

b. Andrzéj.

1483, [13]) we wtorek po oktawie Bożego Ciała. Andrzéj z K. zapisuje żonie swéj Helenie 30 grzywien na połowie dóbr w Kochanowie „et in Wolyn" (56).

1490, [14]) we wtorek po niedzieli „Letare." Andrzéj z K. zapisuje żonie Małgorzacie 20 grzywien posagu i tyleż dotalicyi na połowie swych dóbr (57).

1498, [15]) we wtorek po niedzieli „Letare." Marta, żona Pawła z Kieszkowa, sprzedała część macierzystą w Kieszkowie „excepta curia, in qua sola una cum marito residet," Andrzejowi Kochanowskiemu „de Kiesskow de maiori" za 40 grzywien (58).

1500, [16]) we wtorek po nawróceniu św. Pawła. Mikołaj z Bąkowa sprzedał za zgodą żony Elżbiety część swą w Młodnicach Andrzejowi z K. za 100 grzywien (59).

D. Niewiadome krewieństwo.

a. Mikołaj Marcin.

1471=34.

b. Jan Siech.

1480=48

c. Marcin Gościek.

1490=38.

---

[11]) p. 572; [12]) p. 602; [13]) p. 583; [14]) 640; [15]) p. 731; [16]) p. 749.

CZĘŚĆ II.

Kochanowscy.

1. Kochanowscy Ryjowie.

Ksiądz Gacki powiada, [1]) że Ryjowie pochodzili z Kochanowa, również jak Mazurowie, nie podając, skąd się właściwie te rodziny wzięły. Co do pierwszéj kwestyi, sądzę, że wskutek domysłu zaszła pomyłka; druga kwestyja da się wyjaśnić. Napotykamy bowiem w aktach biskupich Jana Ryo lub Rij Kochanowskiego z Brudnowskiéj Woli. Pamiętając, że najstarszy stryj poety w podziale z roku 1519 otrzymał połowę Kochanowa, Wolę Brudnowską i t. d., przyjdziemy do przekonania, że on jest założycielem rodu Ryjów, który się późniéj rozdzielił na dwie linije: starszą „de Kochanow" (bo to dziedzina rodowa) i młodszą „de Wolia Brudnowska;" mazurowie zaś siedzieć musieli na drugiéj połowie Kochanowa.

a. „de Kochanów." W aktach krakowskich występują trzej Kochanowscy „de Kochanów," jednak z akt tych, jak również z wiadomości u ks. Gackiego podanych, wiedzieć nie można, czy oni byli „Ryjami," więc téż niżéj o nich wspomnimy.

b. „de Wolia Brudnowska."

1550 r. $^{25}/_{2}$ [2]) w klasztorze miechowskim Jan z Lwowka „prepositus miechoviensis" mianuje zastępców w pewnéj sprawie w obecności, między innymi, Jana Kochanowskiego. Zdaje mi się, że fakt ten do tego Jana odnieść należy.

1552, [3]) Opat wąchocki, Jędrzéj Spoth, nadał „mineram seu officinam minerariam in fluvio Łączna et in haereditate villae..... Schirschlini... pro fideli servitio nobili Joanni Rij Kochanowsky de Wolia Brudnowska.... ad tempora vitae ejus... et filiorum Petri et Andreae."

1555 r. $^{25}/_{2}$ [4]) przy kontrakcie dzierżawy dziesięciny biskupiéj z miasta Kozienic, z przedmieścia Zwoleńskiego i innych 13 wsi, zawartym w Iłży między bisk. Zebrzydowskim a kaszt.

[1]) l. c. § XI; [2]) acta episcopalia v. 26e p. 415; [3]) act. episc p. 276—287; [4]) act. ep. v. 28 p. 347, 352.

rawskim Janem Lutomierskim, obecny wśród innych Jan Kochanowski.

1555 r. $^{28}/_{4}$ [4]), podczas sejmu w Piotrkowie obecnym jest przy kontrakcie dzierżawy między sufraganem krakowskim Andrzejem Spotem a Janem Turkiem wśród innych Jan Ryj Kochanowski.

1559, [5]) wąchocki opat czyni Kochanowskiemu lżejsze warunki kontraktu.

1563, [6]) z nastaniem w Wąchocku nowego opata Jędrzeja Karnickiego stosunki się zmieniły. Opat bowiem nie chciał uznać praw Kochanowskiego i w kwietniu „domum ipsius Joannis Kochanowski invasit..., aggerem... per violentam fossuram dirrupit..., fossores ipsius minerae... expulit." 21 kwietnia Jan oskarża opata w sądzie biskupim, sprawa się przeciąga aż do roku 1564, w którym $^{28}/_{6}$ [7]) obie strony pogodziły się i wtedy akta z lat 1531, 1552 i 1559 téjże kopalni się tyczące w księgi urzędowe pod r. 1564 wpisano.

1562, $^{13}/_{4}$ [8]) Wojciech Pruszkowski, pleban w Pawłowie wydzierżawia dochody swéj parafii na trzy lata Janowi „Kochanowski Ryj Camerario Sandomiriensi et Radomiensi."

1562, $^{17}/_{6}$ [9]) przy obojętnéj sprawie „Praesentibus generosis dominis Andrea Tharlo de Sczekarzenicze, Capitaneo Cunoviensi ac Joanne Kochanowski Rmi D. Epi Crac. familiaribus."

1562, $^{27}/_{8}$ [10]) proces, że Wojciech z Miechowa, bakałarz sztuk wyzwolonych i rektor szkoły w Wąchocku, pobrał bez przyzwolenia opata dziesięcinę od Jana Ryj Kochanowskiego.

1564 $^{10}/_{4}$, [11]) przy sprawie Macieja Foxa, plebana w Mnichowie, pośród innych jest obecny „Joannes Kochanowski, Capitaneus Zlothensis."

1564, $^{19}/_{9}$, [12]) zastępca Marcina Faliszewskiego, plebana w Chrabrzanach w sprawie z Barbarą Chroberską przynosi „litteras absolucionis a censuris ecclesiasticis ad instantiam generosi dom. Joannis Kochanowski Capitanei Zlotensis latas."

---

[5]) act. cp. v. 29 p. 276–287; [6]) ibid. p 205; [7]) ibid. p. 207, 214; 276–287; [8]) act. off. 104; [9]) act. cp. v. 29 e: 137; [10]) act. off. v. 104, [11]) act. cp. v. 29 p. 265; [12]) act. off. v. 104.

1565, $^{11}/_{12}$, [13]) mieszczanin sandomierski, Stanisław Zabor, sprzedał dziesięcinę probostwu św. Piotra w Sandomierzu Janowi Kochanowskiemu „praefecto clavis et bonorum Zlotha." Kochanowski, jako dzierżawca dóbr Złota, winien był składać temuż kościołowi „decem marcas... debiti pro decima manipulari villarum Zlotha et Milczany;" opierając się jednak na poprzednim kontrakcie kupna, nie zapłacił ich, o co właśnie oskarżony został.

1566, $^{27}/_{2}$, [14]) przy obojętnéj sprawie (zapisanéj przed samąże nominacyją Jana poety na probostwo zwoleńskie) „Presentibus generosis Jacobo Kołuczki Tribuno Juniwladislavien., Joanne Kochanowski protunc Capitaneo Kunoviensi et aliis familiaribus Rmi Dni Epi. (Padniewskiego).

1568, $^{18}/_{2}$, [15]) „Proconsules et consules Sandomirienses" oskarżają Jana Kochanowskiego w sprawie sprzedaży dziesięcin dóbr Złota.

1569, $^{12}/_{2}$, [16]) „Generosus Joannes Kochanowski Rÿo, arendator bonorum clavis Zlothensis" oskarża w Lublinie „religiosam Joannam Maloczinska, abbatissam... monasterii s. Andreae Cracoviensis, occasione decimarum post agros villarum" Węgrzce, Dębiany, Gawłowice.

1591, $^{8}/_{3}$. [17]) Confirmatio testamenti „nobilis olim Joannis Kochanowskÿ capitanei andrzeowiensis."

1579 i 1580, [18]) Kochanowski Piotr jest komisarzem biskupa Myszkowskiego „occasione exemptionis minerae... ferrariae Michalkowa dicta sub clave Bodzantinensi."

1591, $^{24}/_{6}$ [18]) „Villa Pawlowice nobilis Petri Kochanowski Reÿ."

2. Kochanowscy z Czarnolasu.

A. Do starszéj linii Kochanowskich znajdują się w naszych aktach następujące ciekawe wiadomości:

a. Piotr, ojciec poety.

1529 $^{10}/_{9}$, [1]) oskarża Piotr Brzezek, kanonik sandomierski Piorta Kochanowskiego „de Syczyna... de et super raptu decima-

---

[13]) acta officialia v. 105; [14]) act. ep. v. 29 p. 380; [15]) act. off. v. 105 [16]) act. ep. v. 29 p. 403; [17]) act. off. v. 110; [18]) acta visitationum v. 3 p.49 ep. v. 31 p. 207. [1]) act. ep. v. 11 p. 264.

rum manipularum ex agris kmetonalibus ville Syczyna ad canonicatum et prebendam ipsius... ab antiquo spectancium."

1531, [2]) Erectio ecclesiae parochialis in Policzna (kilka razy zapisane). Akt cały znany z pracy kś. Gackiego; pozwolę sobie jednak przytoczyć wyjątek: Jus patronatus autem et praesentacionis ad me (Andream Białaczowski... de armis Odrowąs... haeredem in Póliczna) et ad dominos Petrum et Philippum Kochanowskie in Czarnolas haeredes pertinebit."

1531, [3]) prezentują ciż trzéj na owo probostwo kś. Jana.

1544 i 1546, [4]) wspomnienia o aktach wyjętych „ex Sandomiriensibus terrestribus... sub titulis et sigillis generosorum domin. Petri Cochanowski judicis et Stanislai Domarath de Liszkow subjudicis terre Sandomirien."

b. Anna, matka poety.

1552, $^{17}/_{2}$, [5]) Jan Sekuliński, pleban w Zwoleniu mianuje prokuratorem wikarego swego Andrzeja w sprawie przeciw Annie Kochanowskiéj „in Sziczina dominam" o dziesięciny z Baryczu należące jego probostwu w Zwoleniu.

c. Filip, stryj poety.

1530 (jak wyżéj).

1559, $^{10}/_{5}$ [6]) Jan Dembnicki, kanonik poznański, pleban w Swierzu pozywa Filipa Kochanowskiego o niezapłacenie powodowi 30 marek za arendę dochodów plebanii w Swierzu przez rok 1554; $^{19}/_{5}$ „interpositio appellationis."

B. Do potomstwa Piotra, ojca poety, następujące podaję szczegóły:

a. Synowie Kaspra z Policzny, brata poety.

1579, [7]) Christopherus Casparis Kochanowsky de Policzno diocesis Cracoviensis, solvit 2 grossos.

1598, $^{11}/_{2}$, [8]) biskup Radziwiłł mianuje proboszczem w Policznie Jakuba Milewskiego „per generosos Petrum Kochanowsk et Martinum Podlodowski, ecclesiae eiusdem legittimos patronos et collatores praesentatum."

b. Syn Piotra, brata poety.

---

[2]) act. ep. v. 33 p. 268, sq.; v. 12 p. 160; v. 15 p. 78—79; [3]) ibid v. 14 p. 22; [4]) ibid v. 25 p. 37, 72, 290; [5]) ibid v. 28 p. 102; [6]) act. off. v. 87; [7]) metr. un. jag. rkps. nr. 260, p. 76; [8]) act. ep. v. 33, 271.

1579, [9]) Christopherus Petri Kochanowski de Konari diocesis Cuiaviensis. solvit 4 grossos.

c. Syn Mikołaja z Sycyny, brata poety.

1599, $^{17}/_{9}$, [10]) przy zapisaniu w Krakowie aktu fundacyjnego „Hospitalis Zebrzydowiensis" obecny pośród innych wielu „Joannes Kochanowski."

1603, $^{27}/_{10}$, [11]) „Joannes Kochanowski, minorum ordinum clericus" zostaje mianowany kanonikiem krakowskim.

d. Andrzéj z Baryczy, brat poety i jego synowie.

1574, $^{17}/_{11}$, [12]) przy zawarciu kontraktu obojętnego w grodzie sandomierskim, wśród innych obecny jest i Andrzéj Kochanowski.

1592, [13]) Hieronimus Andreae Kochanowski, diocesis Cracoviensis, solvit 4 grossos.

1602, $^{25}/_{6}$, [14]) „Nicolaus Grabianka, canonicus sandomiriensis et in Zwoleń plebanus... in causa occasione certi contractus inter... Grabianka... et dominos Stanislaum et Joannem Kochanowskie... ratione prati facti et inscriptionis census reemptionalis annui octo florenorum per eosdem Kochanowskie ecclesiae zwolinensis." Sprawa długo bardzo się ciągnie.

1603, $^{17}/_{2}$; 1604, $^{14}/_{5}$ „inter nobiles Stanislaum, Joannem, Hieronimum et Marcum Kochanowskie; 1604, $^{15}/_{6}$; 1604, $^{24}/_{9}$ „nobiles Stanislaum, Joannem, Hieronimum, Marcum, Samuelem, Nicolaum et Albertum Kochanowskie;" 1605, $^{21}/_{4}$ Jan Kochanowski imieniem braci „Kochanowskie de Baricz;" 1605, $^{2}1/_{4}$; 1606, $^{11}/_{11}$ [15]).

3. Jan Kochanowski, poeta.

a. Jan na uniwersytecie Jagiellońskim.

1544, [1]) Joannes Kochanowski Petri de Syczynow i t. d. znane.

b. Stosunek jego z Górnickim (i Patrycym).

1559 r. 2 czerwca [2]). Viginti septem taleri apud Patricium derelicti. Venerabilis dominus Lucas Gorniczki, in Kenthy plebanus, principalis, apud acta praesentia personaliter constitu-

---

[9]) metr. un. krak. p. 77; [10]) act. ep. v. 33, p. 511; [11]) ib. v. 36 p. 156; [12]) ib. v. 30 p. 468; [13]) metr. un. krak. 117; [14]) act. ep. v. 35 p. 354. [15]) ib. v. 36 p. 14, 232, 244, 269, 327, 330, 445. [1]) metr. un. v. 259 p. 201. [2]) act. off. v. 87.

tus recognovit et palam fassus est se viginti septem taleros argenteos et novem grossos, qui faciunt in moneta triginta florenorum pecuniae apud venerabilem Dominum Andream Patricium, juris utriusque doctorem, canonicum crussvicensem propter suum discessum Vilnam nobili Domino Joanni Kochanowski reliquisse. Quam quidem pecuniam relictam ipse Dominus Andreas Patricius dicto Domino Joanni Kochanowský principali, aut huic, qui sibi chirographum de eisdem pecuniis factum ostendit, se restituere promisit et obligavit. Praedicto Domino Andreae Patricio huiusmodi recognitionem acceptante et se ipsam pecuniam apud se derelictam fatente. Praesentibus notariis.

1562 r. 16 lutego [3]). Substitutio procuratorum. Discretus Stanislaus Wolborz, venerabilis Lucae Gorniczki canonici crussvicensis legittimus procurator, prout de suae procurationis mandato legittimam fecit fidem apud acta praesentia personaliter constitutus, vigore clausulae cum potestate substituendi in eodem mandato contentae ad acceptanda quaecunque beneficia ecclesiastica tam cum cura quam sine cura in dioecesi cracoviensi et alias, de quibus sibi provisum forsan, vel ad quae praesentatus fuerit, et se ad illa per quendamque judicem ecclesiasticum ad id potestatem habentem institui et investiri, petens juramentum circa institutionem fieri solitum et consuetum in animam sui principalis praestandum, litteras desuper necessarias obtinendum et si opus fuerit, occasione eorundem beneficiorum agendum, jus suum defendendum, terminos judiciarios observandum, decreta quaecunque pro parte sua ferre petendum, et ab eis vel quocunque alio gravamini sibi illatovel inferendo appellationem, apostolos petendum et obtinendum, ipsamque appellationem prosequendum, aliaque omnia et singula latius in huiusmodi mandato contenta faciendum, procurandum, et exercendum cum clansulis rati-habitionis et relevationis nobilem Joannem Kochanowski absentem tamquam praesentem et..... in suos substituit procuratores. Praesentibus notariis.

Z powrotem zapewne z Wilna Łukasza Górnickiego napisał Kochanowski wierszyk łaciński:

---

[3]) ibid v. 88.

Ad Lucam Gornicium [4]).

Gornicio veniente meo, lyra pollice nullo
Icta dedit dulces exhilarata sonos.
Riserunt Charites, doctae cecinere sorores,
Quin et ver rediit, canaque fugit hiems.

c. Ślad pobytu poety na dworze biskupa krakowskiego.

1563 $^{21}/_{4}$, [5]) w Bodzencinie. Przy znanym nam oskarżeniu opata wąchockiego przez Jana Ryj Kochanowskiego, kiedy tenże osobiście w sądzie biskupim staje „Presentibus venerabilibus et nobilibus Andrea Crayewski jurium doctore, custode Cracov. cancell., Jacobo Montano phisico, archidiacono lublinen., Joanne Cochanowski, Petro Bobolecki testibus."

d. Probostwo zwoleńskie.

1566, $^{22}/_{2}$ w Iłży [6]). Institutio ad ecclesiam parochialem in Zwoleń. Ad ecclesiam parochialem in Zwolen per martem honorabilis Andreae (Boryszewski [7])), illius ultimi et immediati possessoris vacantem reverendus dominus Episcopus cracoviensis, reverendum dominum Joannem Kochanowski, praepositum posnaniensem, ad praesentationem sacrae Regiae Maiestatis, eiusdem parochialis ecclesiae unici collàtoris, per manus suae capitti ipsius impositionem instituit et investivit, litterasque institutionis et investiturae sub titulo et sigillo suis eidem commisit. Praesentibus venarabilibus: Jacobo Montano, medicinae doctoris, archidiacono lublinensi, Joanne Strzemeski canonico lancinensi et me Alberto Pruskowski curiae causarum notario.

1570, [8]) wizyta biskupia w Zwoleniu ze znanym aktem.

1575 r. 17 stycznia, w Iłży [9]). Resignatio ecclesiae parochialis in Zwolen et institutio ad eandem Grabianka. Anno quo supra (1575), die vero lunae, decima septima mensis januarii. Coram reverendissimo in Christo patre et domino, domino francisco Crasinski, Dei gratia episcopo cracoviensi, personaliter comparens reverendus dominus Jacobus Udrycki, cracoviensis cano-

---

[4]) foricoen'a r. 1612, 156. [5]) act. ep. v. 29 p. 207. [6]) act. ep. v. 29 p. 330. [7]) act. off. v. 88 r. 1563 $^{17}/_{3}$. [8]) kś. Gacki p. 63; zapewne znajduje się ten dokument także w zapodzianych act. visit. v, 1. [9]) act. ep. v. 30 p. 392.

nicus venerabilis domini Joannis Cochanowski, plebani in Zwolen procurator ad id specialiter constitutus, prout de mandato suo per instrumentum publicum manu legalis Alberti Stanislai Strÿkowski dioecesi gnesnensis clerici scriptum et signo eius communitum docuit, eoque nomine parochialem ecclesiam praedictam in oppido Zwoleń, cuius principalis suus praefatus fuit legitimus possessor in manibus reverendi domini episcopi Cracoviensis praefati sponte, pure et simpliciter resignavit et illi per expressum renunciavit, petens resignationem dictae ecclesiae admitti, et beneficium vacare decerni. Et reverendus dominus episcopus, accepto prius a praefato domino procuratore juramento in animam sui principalis ad sancta Dei Evangelia per eum praestito, quod videlicet in ipsa resignatione non intervenit fraus, dolus aut symoniaca pravitas, resignationem dictae ecclesiae admisit et illam vacare decrevit. Quo facto nobilis et discretus dominus Nicolaus Grabianka, clericus in minoribus ordinibus constitutus coram reverendo domino episcopo cracoviensi praefato personaliter stans et legitime comparens, tum exhibita praesentatione sacrae Regiae Maiestatis, unici collatoris ac patroni ad eandem parochialem ecclesiam in Zwolen modo praemisso vacantem, instituendum se decerni et in effectu investiri et institui petiit ac instanter postulavit i t. d.

Dla czego Kochanowski zrzekł się godności téj jak i innych, tłumaczy się sam niejednokrotnie. W „Carmen macaronicum" powodów podaje dwa:

1. „Sed [10]) neque te manicis capiat reverendá szérocis,
   Nec canonicorum bulae, dziesiątaque kopá.
   Nil magis invisum est hac tempestate kápłanis..."
2. ...„sed [11]) tu wybiérare memento
   Vitam, naturae quae sit accommoda twojae..."
   „Omnes ludzie sumus; nobis [12]) tamen esse żonatis
   Concessum est: solos grzéch est ożeniare kápłanos.
   Quamquam mirari possis, et jure podobno,
   Esse scelus księdzo cnotliwą ducere żonám."

---

[10]) wyd. pomnik. Warsz. 1884, II, 488 w. 113. [11]) tamże st. 489 w. 134. [12]) t. j. świeckim, tamże w. 143.

Ze słów podobnych można wyprowadzić wniosek, że Kochanowski rezygnował z beneficyjów duchownych, chcąc się ożenić. Naturalnie, zrzeczenie nastąpić musiało przed ślubem, więc i datę ożenienia z dotychczasowéj 1574 a nawet 1568 będziemy musieli posunąć o rok późniéj.

e. Kochanowski w Krakowie podczas uroczystości pokoronacyjnych [13]).

1574, 1/4, w Krakowie [14]). Piotr Ciecierski, kanonik płocki, zastępca Macieja Zegadły, mieszczanina pułtowskiego (dziś pułtuskiego), wnosi protest przeciw egzekutorom testamentu Andrzeja Lubowidz, wikarego kościoła katedralnego krakowskiego. „Praesentibus reverendis dominis Petro Costea de Stangenberg cracovien. et varsoviensi, cancellario, et Joanne Cochanowski, praeposito posnaniensi testibus."

f. Opactwo sieciechowskie.

Rzecz ta, dobyta przez historyków literatury nie wiadomo skąd (bo przecież życiorys z r. 1612 jest zbyt późnym i pobieżnym, żeby zeń bez zastrzeżeń korzystać), opierać się może jedynie na wierszu Kochanowskiego:

„Jáko rad . . . . . swé czásy [15])
Młodszé wspominam:
Dziś żak spokojny, jutro przypasany
Do mieczá rycérz; dziś miedzy dworzány
W páńskim pałacu, jutro zásię ćichy
Ksiądz w kapitule: tylko że nie z mnichy
W szaréj kápicy, a z dwojákim płátem;
I to czemu nic? jeśliże opátem. [16])

Miejsce to daje dużo do myślenia; jak jednak w słowach podobnych dopatrzyć się można świadectwa, że poeta nasz był opatem sieciechowskim, zrozumieć trudno. Kś. Gacki przechyla się na stronę wątpiących, podając przecież, że godność opata sieciechowskiego wakowała od r. 1573–1581, [17]) co K. Bartoszewicz poprawia, dodając, że opat Koźmiński w r. 1573 obrany, na zatwierdzenie czekać musiał do r. 1576 [18]). Akta inaczéj mówią.

---

[13]) zob. wyd. pomn. II, 400. [14]) act. ep. v. 30 p. 163. [15]) fraszki III, I. wyd. pom. II, 401. [16]) domyślne „byłem" lub „mogłem być." [17]) p. 70. [18]) wyd. krak. t. IV, p. 213.

α. Feliks Reyowski występuje w księgach konsystorskich np. r. 1555 $^{21}/_{1}$, [19]) odtąd zaś ustawicznie aż do r. 1570 $^{1}/_{12}$ [20]).

β. Kasper Koźmiński „post mortem" Reyowskiego opatem wybrany, zostaje potwierdzony przez biskupa krakowskiego roku 1573 $^{27}/_{2}$, [21]) występuje jako taki 1575 $^{6}/_{6}$, [22]) 1576.

γ. Józef Wereszczyński „post liberam resignationem" Koźmińskiego 1581 $^{2}/_{7}$ [23]) opatem obrany, występuje jako taki np. roku 1585 $^{23}/_{10}$ [24]).

Zdaje mi się, że, jeżeli są jakieś luki, mogące zrodzić wątpliwość, słowa w cudzysłowach podane całkiem ją usunąć muszą

4. Kochanowscy z Opatków.

1562 $^{25}/_{7}$ [1]) (akt pod r. 1575 $^{2}/_{6}$ wpisany), przy sprzedaży dóbr Norowiczowi przez opata sieciechowskiego Feliksa Reyowskiego w Sieciechowie są obecni „Joannes et Stanislaus Kochanowszczy de Opathki."

1582, [2]) Andreas Joannis Kochanowski de Opatki, diocesis cracoviensis, solvit 4 grossos.

5. Kochanowscy z Kochanowa.

a. Mikołaj, przez kś. Gackiego wcale nie wspomniany.

1528, [3]) w obojętnéj sprawie przychodzi akt prokuracyi „de manu et signo discreti Nicolai Stanislai de Cochanow clerici gneznen. dioec. sacra apostolica auctoritate notarii.

1558 $^{5}/_{9}$, [4]) „Nicolaus Kochanowski in Thavrogi et..... dioecesis vilnensis plebanus, S. R. M. Capellanus" pożycza 30 florenów a perfido Salomone Czech, Judeo de Cazimiria," które mu następnego roku 1559 $^{31}/_{5}$ [5]) zwraca.

1569 $^{15}/_{1}$, $^{17}/_{1}$, $^{21}/_{1}$, [6]) w Lublinie proces Mikołaja Kochanowskiego, „S. R. M. Cancellarii" prezentowanego „ad praeposituram Lublinensem" z Mikołajem Oldakowskim, kanonikiem chełmskim, roszczącym sobie do niéj pretensyje.

---

[19]) act. off. v. 100. [20]) act. ep. v. 29 p. 446. [21]) ib. v. 30 p. 26. [22]) ib. p. 435. [23]) act. ep. v. 31 p. 279. [24]) act. off. v. 109. [1]) act. ep. v. 30, 433. [2]) metr. uniw. 84. [3]) act. ep. v. 11, 217. [4]) act. off. v. 86. [5]) ibid. v. 87. [6]) act. ep. v. 29, 398—400.

1574 $^{19}/_{4}$, [7]) Mikołaj Kochanowski na prezentacyją opatki (ksieni) klasztoru św. Andrzeja w Krakowie zostaje plebanem w Żarnowcu.

1574 ($^{1}/_{4}$) $^{25}/_{8}$, [8]) Szymon Turski, podówczas proboszczem w Zbuczynie, pożyczył Kochanowskiemu Mikołajowi 94 floreny, na które mu pożyczający „chirographum" wystawił. Kochanowski oddał Turskiemu 20 florenów, reszty zwrócić nie chciał, zaprzeczył nawet wiarogodności podpisu, skąd proces długi (sierpień 27, wrzesień 10, 17, 24, październik 6, 29, listopad 12, grudzień 20), kończący się niepomyślnie dla skarżącego 1575 $^{18}/_{7}$,

1576 $^{1}/_{6}$, [8]) Mikołaj Kochanowski pleban w Żarnowcu rozpoczyna proces z Łukaszem Słupskim, plebanem w Słupiu, o pożyczone mu pieniądze i sprawę $^{4}/_{6}$ wygrywa.

1576 $^{1}/_{6}$ i $^{8}/_{6}$, [8]) Grotkowski dzierżawca dochodów probostwa żarnowieckiego prowadzi sprawę z proboszczem żarnowieckim.

1576 $^{13}/_{6}$, [8]) Instygator sądu biskupiego oskarża Mikołaja Kochanowskiego o symoniją, jakoby miał kupić probostwo żarnowieckie za 200 talarów srebrnych, a inne (sic) w księstwie litewskim za 500 talarów; nadto o „crimem adulterii manifestum in civitate cracoviensi."

1576 $^{9}/_{7}$ i $^{11}/_{7}$, [8]) Mikołaj Kochanowski, pleban w Żarnowcu, stara się o probostwo w Pleszowie (Pliesow), prezentowany na nie przez Mikołaja Radziwiłła „in Nieswiez et Olika ducis," a to przeciw Marcinowi Łyczko „praeposito Tarnowiensi," roszczącemu sobie do tegoż probostwa pretensyje.

1576 $^{12}/_{8}$, [8]) Mikołaj Kochanowski zrzeka się probostwa w Żarnowcu.

1576 $^{12}/_{8}$, [8]) Mikołaj Kochanowski „pleban w Żarnowcu" zeznaje, że Szymonowi Turskiemu, plebanowi w Łukowie, winien jest 124 floreny, a to 74 zdawna, 50 za kupione od niego dwa konie; $^{14}/_{11}$ zaś składa w sądzie 72 floreny na rzecz długu.

b. Trzej bracia „de Kochanów."

1595 $^{10}/_{3}$, [9]) „Generosus dominus Nicolaus Kochanowski de Kochanow" w swoim imieniu i w imieniu „nobilis domini Jacobi

---

[7]) act. off. v. 106. [8]) ib. v. 107. [9]) ib. v. 111.

Kochanowski fratris sui," (obaj kollatorzy kościoła parafijalnego „in antiqua Brzesko") protestuje przeciw jakiemukolwiek proboszczowi im narzuconemu. $^{12}/_{5}$ tegoż roku „nobilis dominus Martinus Kochanowski de Kochanow" w imieniu swoim i braci swych prezentuje jako „legittimus ac verus patronus" swojego kandydata przeciw „Joannem Radziczki, artium liberalium magistrum, de quo iterum, atque iterum protestatus est."

6. Kochanowscy niewiadomego pochodzenia.

a. Baltazar [10]).

1558 $^{18}/_{7}$, Walenty z Głębokiego, zastępca prawny Jana Sdziekowskiego, sprowadza trzech świadków: Marcina Serdzia ze Zdziechowa, Baltazara Kochanowskiego i Jana z Wolborza „scholares de Wąchock" w sprawie przeciw Krzysztofowi Zaborowskiemu, zaprzeczającemu (widocznie) wykształcenia Sdziechowskiemu. Prokurator Zaborowskiego protestuje przeciw tym świadkom.

b. Piotr.

1570 $^{12}/_{4}$, [11]) Jakób Rawanus, pleban w Gołębiu, wydzierżawił dochody swego probostwa r. 1569 Piotrowi Kochanowskiemu za 120 florenów. Kochanowski nie zapłacił za dzierżawę Rawanusowi, bo niejaki Karwicki Stanisław dziesięcinę snopową mu zatrzymał. Rawanus skarży się w sądzie biskupim wyżéj podanego dnia; nazajutrz przychodzi do zgody w ten sposób zawartéj, że Kochanowski w zamian za dłużne pieniądze zobowiązał się naprawić dach kościoła w Gołębiu 12 kopami gontów.

c. Walenty.

Kś. Gacki [12]) podaje jednego tylko Walentego, syna Stanisława Ryja; w metryce uniwersytetu jagiellońskiego napisano:

1565, [13]) Valentinus Alberti Cochanowski dioecesis cracoviensis solvit 4 gross$_{os}$.

---

[10]) act. ep. v. 28, 506; to miejsce jest godne uwagi. [11]) act. off. v. 106 [12]) l. c. § XI. [13]) metr. uniw. 38.

ROZBIORY I SPRAWOZDANIA.

Beiträge zur slavischen Dialektologie von *Leon Biskupski.* I. Leipzig 1883, str. VI, 63.

W pracy téj zajmuje się autor głosownią, a względnie samogłoskami jednéj z gwar kaszubskich w Prusiech zachodnich. We stępie mówi o języku kaszubów wogóle, o podziale gwar kaszubskich i o wzajemnym wpływie na siebie gwar słowiańskich i niemieckich.

Kaszubów mało co więcéj jest dzisiaj, jak łużyczan; językiem ich bowiem mówi nie więcéj nad 180,000 luduzi. Do niedawna jeszcze o języku ich rozmaite były zdania. Jedni uważali go za wielce zbliżony do rosyjskiego, inni zaś upatrywali w nim resztki języka połabskiego. Dziś już nikt prawie nie wątpi, że język kaszubów należy do gwar *polskich*, które w ciągu całego swego rozwoju wiele ucierpiały od sąsiednich gwar niemieckich. Na szczegółach dowieść chce tego p. Biskupski w swéj pracy, lecz ogólny sąd jego o stosunku gwar kaszubskich do polskich nie bardzo zdaje mi się być trafnym. Czytamy tu bowiem (str. 60), że język kaszubski ma się tak do polskiego, jak „plattdeutsch" do „hochdeutsch." Wiadomo tymczasem, że „plattdeutsch" należy do dyjalektów dolnoniemieckich (niederdeutsch), które różnią się bardzo od górnoniemieckich, objętych nazwą „hochdeutsch." Te bowiem ostatnie odznaczają się pewnym właściwym sobie prawem fonetycznym (lautverschiebung), które odróżnia je zasadniczo tak od gwar „plattdeutsch," jak od innych dyjalektów dolnoniemieckich. Tymczasem w gwarach kaszubskich nie podaje p. B. żadnego tak charakterystycznego „prawa głosowego," któreby je w podobnym stawiało stosunku do gwar polskich, w jakim jest „plattdeutsch" do „hochdeutsch."

Wszystkie gwary kaszubskie dzieli p. B. we wstępie na dwie główne grupy: *północną* i *południową*. Pierwsza obejmuje gwary Pomorza i północnéj części Prus zachodnich aż po Kartuzy (Carthaus); druga zaś gwary na południe od Kartuz aż po Mańcikāl (dwie mile na północ od Chojnic). Podział ten jednak nie może być jeszcze uważany za całkiem pewny, autor bowiem nie jest w stanie go oprzéć na jakichś stałych „prawach głosowych," któreby stanowiły zasadniczą różnicę między gwarami północnymi a południowymi. Zjawiska zacytowane (str. 5—8) nie wystarczą na uzasadnienie ściśle umiejętnego podziału, jakiby można ustalić dopiero po dokładnym zbadaniu i porównaniu wszystkich gwar kaszubskich. Tymczasem autor zajmuje się w swéj pracy tylko jedną gwarą dokładnie, a mianowicie gwarą Brodnicy i miejsc przyległych w obwodzie Kartuz.

Właściwości téj gwary zdają się wogóle dość dobrze być przedstawione, objaśnienie ich jednak nie zawsze jest trafne. Że gwary kaszubskie ucierpiały wiele od gwar niemieckich, to pewna; żeby jednak nawet w wyrazach ogólnopolskich, jak sierota, ser, jeno, Kazimierz i t. p. był „bez wątpienia" „wpływ niemiecki" str. 32), w to trudno uwierzyć. Skąd prawo fonetyczne gwar „*dolnoniemieckich*" miało wywrzéć *wpływ* na *cały* język polski? A trudno przecież przypuścić, żebyśmy to mieli przyjąć za pośrednictwem kaszubów, którzy na nasz język ogólny, literacki, żadnego wpływu nie wywierają. Czyż w naszym języku nie mogło się wyrobić odrębnie niejedno prawo głosowe, które spotykamy nie tylko w gwarach „plattdeutsch," lecz nawet w rozmaitych językach azyjatyckich i amerykańskich? Wszak prawa głosowe mają swe źródło w procesie fizyjologicznym języka!

Wogóle jednak za wiele tu zaszczytu, lub — jeśli kto chce — winy, przypisuje p. B. gwarom „plattdeutsch." Bo czyż np. człowiekowi myślącemu zda się to rzeczą do prawdy podobną, żeby *cały nasz lud polski* wymawiał „pełniéj" *i* lub *y* w wyrazach: letanija, parafija, melodyja, komisyja, Maryja i t. p. dlatego, że w „plattdeutsch" jest: litenij, Marij i t. p. (str. 21, 23)? Co za stosunki łączą nasz lud spod Rzeszowa lub Warszawy z chłopami niemieckimi, mówiącymi „plattdeutsch"? Inaczéj bowiem trudno sobie wytłumaczyć „wpływ plattdeutschu" na nasze gwary ludowe.

Lecz nie tylko gwary „plattdeutsch" zostawiły swe ślady na całym języku polskim, bo i inne języki, zajmując w literasurze świata daleko pocześniejsze miejsce, wywarły wpływ swój na głosownią języka polskiego. Czyby się kto domyślił, że *akcentowanie przedostatniéj* zgłoski wyrobiło się w naszym języku „przez potężny wpływ *łaciny*" (str. 60)? A więc *lud* nasz tak samo się niegdyś musiał posługiwać *łacina*, jak klasy wykształcone! Gdyby nawet tak było, czyż można przypuścić, że łacina wywarła taki wpływ na język polski, jeśli się sama innymi kieruje w akcentowaniu prawami? Wszak w łacinie bywa często akcent i na trzeciéj zgłosce od końca! Dla czegoż właśnie „podług analogii dólor - dolóris, múri - murórum" i t. p. wyrobiło się u nas akcentowanie, a nie podług analogii: hómo - hóminis, dúco - dúcere i t. p.? Może z grzeczności dla czechów i serbo-łużyczan, którzy woleli akcentować początkową zgłoskę wyrazów? Tak przynajmniéj możnaby sobie wnioskować w myśl teoryi p. B. Jeżeli polacy akcentują „podług analogii dólor - dolóris, múri - murórum," to czechom i łużyczanom lepiéj się podobał sposób akcentowania: hómo-hóminis, dúco-dúcere i t. p., więc ako zgodni bracia podzielili się tym „wpływem łaciny." Lecz na tym nie koniec. Wszak mamy w łacinie obok hómo - hóminis także homínibus; czy więc ten sposób akcentowania nie „wywarł wpływu" na ruskie i inne języki słowiańskie, które mają akcent rozmieszczony na rozmaitych zgłoskach wyrazu? Tak trudna więc zagadka, jaką jest teoryja akcentuacyi w językach słowiańskich, byłaby tym samym rozwiązana. Żart na bok, lecz wyznać musimy, że podobnych „nowości" nigdyśmy się nie spodziewali w pracy zresztą poważnéj, którą autor zyskał sobie stopień doktorski w uniwersytecie wrocławskim.

Nie małą tu téż rolę gra *akcent* w objaśnieniach gramatycznych, jeżeli nawet Józef - Józwa (str. 39), pódą (pójdą), zańdą, przyńdą, pódź i t. p. (str. 22, 57) tracą swe *e* lub *i* „pod wpływem akcentu." Jak tu, tak wszędzie twory analogiczne pomieszane bez ładu ze zjawiskami, opierającymi się na „prawach głosowych;" wyrazy vyńć - vyńdą, przyńć - przyńdą i t. p. mają *n* „wsunięte dla uniknienia rozziewu" (str. 56) i t. d. i t. d. Podobnych objaśnień, nie nowych wprawdzie, lecz uznanych już dawno za błędne, znajdujemy tu poddostatkiem. Nie miejsce

tu jednak wyliczać je szczegółowo; zwrócimy więc tylko uwagę, że i określenie brzmienia pewnych dźwięków nie zawsze jest dokładne. Tak np. kaszubskie i nasze *dz* nie brzmi podobnie jak „angiels. *th*" (str. 13); nasze *dz* bowiem (podobnie jak *c*) jest dźwiękiem złożonym, podczas gdy angiels. *th* jest pojedyńczą spółgłoską, w naszym języku nieznaną (interdentalis spirans).

Jakkolwiek nie mamy tu jeszcze uwag o *spółgłoskach* gwary brodnickiéj, już z działu o piśmie i wymowie widzimy, że przypuszczenie nasze o śladach dyjalektycznych w pisowni *Kazań gnieź.-dłudze, bodzem, ogzen* (dludzie, bodziem, odzień) i t. p. *) potwierdza się tak samo, jak epopeją Derdowskiego „O panu Czorlińscim" (Toruń 1880). Dla tego też *kazania gnieźnieńskie* możemy uważać za najstarszy zabytek staropolski, zawierający ślady języka kaszubów.

Dalszy ciąg tego studyjum o gwarze brodnickiéj ma dopiero nastąpić. Gdyby jednak autor ostrożniejszym był teraz nieco z podobnymi teoryjami i nowościami, o jakich nadmieniliśmy wyżéj, to cenny materyjał, nagromadzony w téj pracy, zyskałby jeszcze na wartości. Dla badań bowiem lingwistycznych jestto bez wątpienia znacznie pewniejszy materyjał, niż ten, którego nam dostarczają pisma Cênowy, a nawet Hilferdinga i Derdowskiego.

Dr. Jan Hanusz.

Hláskosloví jazyka polského. Na nových základech a s nového hlediště sepsal *Josef Kolář*. (Zvláštní otisk ze správ o zasedání král. české společn. nauk). V Praze 1884, str. 42.

Praca ta ani w połowie nie daje nam tego, co obiecuje karta jéj tytułowa. *Materyjał* językowy wyjęty jest po największéj części z istniejących już gramatyk języka polskiego; co nadto tu znajdujemy, jest niedokładne lub nawet fałszywe. Któż

*) por. Rozpr. i sprawozd. Wydź. filol. Ak. Um. VIII, 64 nast.

to np. dziś mówi lub pisze: mówa, kuławy (str. 14); *mi*ęcherz Fręciszek (str. 28); *k*ień (obok *p*ień), *k*rzęt (str. 29); młodzie*rz* (obok młodzież), orsza*g* (str. 30); wła*j*ca, świętokra*j*ca (str. 39), uskrzynąć (str. 40) i t. p.? Gdzież to p. K. słyszał, żeby mazurzy wymawiali *rz* jak *z*? Tak mówią u nas ci, którzy naśladują gwarę mazurską, nie znając jéj dobrze; dyjalektologija zaś nasza uczy czego innego. Jeżeli więc materyjał, zawarty w téj pracy, nie zawsze pewny, to *opracowanie* jego nie zadowoli i najskromniejszych wymagań dzisiejszego świata gramatycznego. Najpierw bowiem jest to głosownia przeważnie *literackiego* języka polskiego; to téż więcéj w niéj czytamy o literach i piśmie, niż o mowie i dźwiękach; drugą zaś ważną wadą téj pracy jest to, że nie ma tu nigdzie ścisłéj granicy pomiędzy zjawiskami czysto polskimi, a prasłowiańskimi lub nawet jeszcze starszymi. O samogłoskach *nosowych* np. mówi się tu tak, jak gdyby one powstały dopiero na gruncie języka polskiego (str. 11, 27); wszak one są tylko refleksami *prasłowiańskich* samogłosek nosowych! Całe niemal rozdziały o „stopniowaniu" i „osłabianiu" samogłosek (str. 15—18) tyczą się nietylko języka polskiego, lecz czeskiego i każdego innego z języków słow., to samo da się często powiedzieć i o innych językach indoeurop., tylko zupełnie inaczéj, niż to czyni p. Kolárz. O wokalizmie słowiańskim mamy wogóle zupełnie inne pojęcie. Stosunek np. *e* : *ǫ* = *o* : *a* (teką: těkati = tokъ : *ta*čati; *pols.* ciekę : u-ciekać = tok : o*t*aczać) polega poprostu na *wzdłużeniu* (dehnung) *e* w *ē*, *o* w *ō*; wiadomo bowiem, że indoeurop. *ē*, *ō* występują w słowiańs. jako *ѣ*), *ā* (*a*). Te same zaś dźwięki w innym stosunku, mianowicie *e* : *o* = *ǫ* : *a* (teką : tokъ = těkati : *ta*čati; *pols.* ciekę : tok = u-ciekać : o-*t*aczać) możnaby nazwać *stopniowaniem*, tu bowiem *o* i *ō* (słow. *ā*, stsł. *a*) są kwalitatywnie niejako wyższym stopniem (hochstufe) dźwięków *e* i *ē* (słow. *ě*, stsł. *ѣ*). Z tego już widać, jak wielka zachodzi różnica pomiędzy dzisiejszymi zapatrywaniami na wokalizm słowiański i polski, a tymi, jakie znajdujemy w pracy pana K. (str. 16 c. d.).

Wątpię téż, czy kto uwierzy dzisiaj w tego rodzaju „nowe" teoryje, jak np. o stopniowaniu słow. *i*, *u*, w *o*, a następnie w *a* (str. 15, 17). Wszak słow. *i*, *u* (a raczéj *ī*, *ū*) zastępują najczęściéj indoeurop. dwugłoski *ei*, *cu*, których stopniem wyż-

szym (hochstufe) jest *oi*, *ou*; a więc indoeurop. *ei* : *oi*=*eu* : *ou*= *e* : *o*. Świadczą o tym rozmaite języki indoeurop. a zwłaszcza grecki, w którym nietylko indoeurop. dwugłoski, lecz i samogłoski wybornie zachowały swą pierwotną qualitas. W językach słowiańs. występuje ten sam stosunek w następującéj formie, *ī*: *oj*=*ū* : *ov*=*e* : *o*. Nie zdziwi to nikogo, kto tylko pamięta, że w tym razie słow. *ī* (stsł. и) powstało z *ei*, słow. zaś *ū* (stsł. oy) z *eu*. Pamiętać daléj należy, że *ī*, *ū* stoją zawsze przed spółgłoską, ich stopień zaś wyższy *oj*, *ov* przed samogłoską; inną formę ma stopień wyższy przed spółgłoską. Stosunek zatym wyrazów *bić* : *bój*=*kuć* : o-*ków*=ci*kę* : *tok* ma swój początek nie na gruncie polskim, ani nawet na prasłowiańskim (bīti, **beiti* : *boj*-ъ=kūti, **keuti* : *kov*-ъ=*teką* : *tokъ*), lecz powstał on jeszcze w dobie praindoeuropejskiéj; por. *λείπω* : *λέ-λοιπα* = *ἐλ-ενθ-* : *ἐλ-λουθα* = *γεν-* : *γέ-γονα*.

Nikt się téż pewnie nie zachwyci twierdzeniem, że język *staropolski* miał tylko *jednę* samogłoskę nosową *a*ⁿ (*ja*ⁿ) str. 8, 27; jakkolwiek zresztą „nowość" ta już nie tak bardzo świeża (por. Archiv f. slav. Phil. VI, 521). Wszystkie języki *słowiańs.* z jednéj strony, z drugiéj zaś litewski i inne języki *indoeurop.* świadczą, że język *prasłow.* miał *dwie* jakościowo odmienne *samogłoski nosowe*; w jakiż więc sposób w najstarszym języku polskim mogła by być tylko *jedna*? Zdaniem p. Kolárza powstały dwie inne samogłoski nosowe *ę* i *ą* (oⁿ) dopiero z początkiem wieku XVI; tymczasem wyraźne ich ślady mamy już w wieku XI i XII, np. Su*en*tepulcum około r. 1015, małopols. Sw*en*tozlaus 1173, wielkopols. Pog*en*groza 1153, mazow. Segov*en*d 1155, śląs. Lub*ę*ns 1175, kujaws. Zo*n*domir 1148, wielkopols. Uro*n*chin 1173, małopols. Do*m*brovam 1294, prof. Baudouin de Courtenay O drevńe polsk. jaz. 80. Jesteśmy więc przekonani, że w gwarach staropolskich, tak samo jak w dzisiejszych *nie jedna* była samogłoska nosowa, lecz *dwie* lub nawet *więcéj*. Przy tym wszystkim bardzo łatwo być może, że w gwarze małopols., która prawdopodobnie największy wpływ miała na tworzenie się języka literackiego, jedna z nich przeważała nad inne; czy była nią jednakże samogłoska *a*ⁿ (*ja*ⁿ), powszechna dziś prawie na Śląsku, trudno stanowczo orzec.

Grupa *ar* w wyrazach: g*ar*b, zi*ar*no, cz*ar*ny i t. p. (str. 23)

jest zdaniem p. K. pierwotną indoeurop. (!); w wyrazie drzazga (str. 25) ma *rzı* odpowiadać ruskiemu *pѣ* (!), por. stsł. *dręzga*, ros. *dr'azgъ*; formy *jéj*, *téj* (str. 26) powstaly z *jeję*, *toję* (!); w wyrazie przytomny (str. 9) ma dźwięk *o* zastępować stsłow. ъ (!) i t. d. i t. d. Drugą taką rozprawkę możnaby napisać, chcąc tylko wyliczyć wszystkie tego rodzaju „nowości," jakimi nas raczy p. K. w swéj pracy. Twory analogii i etymologii ludowéj pomieszane bez ładu ze zjawiskami, polegającymi na prawach fonetycznych; dźwięki ulegają rozmaitym zmianom, „wsuwają się" i „wysuwają" bez najmniejszéj przyczyny; — oto „nowe" stanowisko pracy niniejszéj! Niestety jednak to stanowisko nie wiele się różni od tego, na które już przed 50 laty narzekał Szafarzyk w listach swych do Maciejowskiego (por. Slovans. sbornik III 484).

Rozpisaliśmy się o téj pracy tyle, by przekonać autora żeśmy ją czytali dokładnie, i że radzibyśmy byli znaléść w niéj nieco dobrego.

Dr Jan Hanusz.

Internationale Zeitschrift für allgemeine Sprachwissenschaft unter Mitwirkung der Herren L. Adam in Rennes, G. I. Ascoli in Mailand...., harausgegeben von *F. Techmer*. I. Band. Leipzig 1884, str. XVI, 518 i 7 tabl.

Celem nowego czasopisma jest skupienie wszelkich badań odnoszących się do językoznawstwa w jedno wspólne ognisko. Dotychczasowe czasopisma lingwistyczne niemieckie poświęcone są już to pewnym tylko rodzinom i grupom językowym, np. językom indoeuropejskim [1]) i językom wschodnim [2]), już to niektórym tylko stronom ogólnego językoznawstwa, jak np. jego

---

[1]) Zeitschrift für vergleich. Sprachforschung auf dem Gebiete der indogerm. Sprachen (E. Kuhn. u. Ioh. Schmidt). Berlin.

Beiträge zur Kunde der indegerm. Sprachen (A. Bezzenberger). Göttingen.

[2]) Zeitschrift der deutschen morgenländ. Gesellschaft (E. Windisch). Leipzig.

stronie psychologicznéj [1]). Szerszy już zakres, lecz tylko przypadkowy, mają czasopisma francuskie [2]), poświęcone językoznawstwu; w angielskich [3]) zaś czasopismach, podobnie jak i w wielu niemieckich, najczęściéj lingwistyka pomieszana jest z filologiją. Dopiero organ p. Techmera ma systematycznie traktować wszystkie języki świata na równi i to tak z historycznéj i psychicznéj strony. Nader obszerny jest więc zakres przedmiotu, który obejmować ma nowe, prawdziwie „międzyna rodowe" czasopismo, a że ma ono służyć wyłącznie tylko umiejętności, bez względu na narodowość, stronnictwa i szkoły, wydawca jego postarał się o współpracowników na całéj niemakuli ziemskiéj. Już na karcie tytułowéj wspomnieni są jako tacy liczni dzisiejsi badacze rozmaitych kierunków i zapatrywań, europejscy i pozaeuropejscy, przeważnie starsi lecz trochę i młodszych. To téż ma organ ten obejmować artykuły pisane w języku niemieckim, angielskim, fracuskim, włoskim, łacińskim, a wyjątkowo i w innych. Prócz prac oryginalnych umieszczane téż będą przekłady i przedruki ważniejszych prac lingwistycznych, daléj referaty, krytyki i biblijografija. Taki jest program nowego czasopisma, ogłoszony przed dwoma już niemal laty; przypatrzmyż się więc obecnie pierwszemu jego tomowi, który już leży przed nami w całości.

Na czele umieszczona jest piękna rycina, przedstawiająca pomnik Wilh. Humboldta, postawiony niedawno przed uniwersytetem berlińskim. Następuje „przedmowa" wydawcy poświęcona pamięci tego znakomitego lingwisty-filozofa, daléj niewydane dotąd dwa jego listy do Rennenkampfa i mowa, jaką miał pruski minister oświaty v. Gossler przy odsłonięciu tego pomnika Po znanym już programie czasopisma rozpoczyna się szereg roz

---

[1]) Zeitschrift für Völkerpsychologie u. Sprachwissenschaft (Lazarus u. Steinthal). Berlin.

[2]) Revue de linguistique et de philologie comparée (Girard de Rialle). Paris. Mémoires de la société de linguistique de Paris. Paris.

[3]) Transactions of the Philological society. London.
The American Journal of Philology (B. L. Gildersleeve). Baltimore.
Journal of the American Oriental society. New Haven i t. p.

praw przedrukiem znanéj już skądinąd pracy *A. F. Potta*, pod nowym tylko nadpisem: *Einleitung in die allgemeine Sprachwissenschaft* (str. 1—16·). Jest to artykuł sprawozdawczy i biblijograficzno-krytyczny, w którym „nestor" dzisiejszych lingwistów podaje bez ładu niby przegląd dotychczasowych wyników na polu językoznawstwa. Pierwszy rozdział téj pracy zajmuje się „filozoficzną," drugi zaś „przyrodniczo-historyczną" stroną badań językowych. Czytamy tu więc o pochodzeniu języka, o filozofii mowy ludzkiéj, o jéj stronie fizycznéj i duchowéj, daléj o porównaniu, o podziale i grupowaniu rozmaitych języków świata, — wszystko w dość chaotycznym układzie. Za Humboldtem dzieli Pott wszystkie języki na 4 główne grupy: 1) *izolujące* języki czyli jednozgłoskowe (chiński, tybecki i t. p.), 2) *agglutynacyjne* czyli zlepiające oddzielne pierwiastki w pewne kompleksy wielozgłoskowe (fińsko-węgierskie, tureckie, języki Afryki), 3) *fleksyjne* czyli posiadające odmianę imienia i słowa (indoeuropejskie i semickie), a wreszcie 4) *wcielające*, w których słowo pochłania nieraz całe zdanie (polysyntetyczne języki Ameryki). Podział języków *indoeurop.* nie bardzo się zgadza z dzisiejszą nauką; ormiański bowiem język zalicza Pott do dyjalektów irańskich, greckie dyjalekty łączy ściśléj z italskimi (podobnie jak Curtius jeszcze w najnowszéj swéj pracy *), a o albańskim języku nawet nie wspomina. W dalszym ciągu téj pracy czytamy jak dotąd de omnibus rebus et quibusdam aliis, a więc o języku literackim, o językach złodziejskich, o mieszanych językach, o stylu, o języku poezyi, o podobieństwie języków i t. d.

W drugim zeszycie tego tomu umieścił *Pott* pod tym samym tytułem zbiorowym trzeci rozdział swéj pracy: *Zur Literatur der Sprachenkunde im Allgemeinen* (str. 329—354). Po krótkim wstępie biblijograf., w którym autor wymienia także dzieła poświęcone ogólnemu językoznawstwu, jak „Mithridates" Vatera i Fr. Müllera „Grundriss der Sprachwissenschaft," zajmuje się Pott obszernie „indogermanizmem." Z niechęcią wyraża się o dzisiejszéj szkole gramatycznéj, która przewraca stare teo-

*) Zur Kritik der neuesten Sprachforschung von Georg Curtius. Leipzig 1885, str. 105.

ryje do góry nogami *) i myśli, że grecki wokalizm jest pierwotniejszy od indyjskiego. Niesłusznie jednak miesza w to „nestor" także kwestyją kolebki szczepu indoeurop. (str. 335); tą bowiem rzeczą nowsza szkoła gramatyczna wcale się nie zajmuje, a więc też za wszelkie takie prace, jak *Löhera* **), odpowiadać nie może. Resztę tego rozdziału zajmuje kwestyja o początkach języka i polemika z tymi, którzy jak Max Müller nie wierzą w teoryją *onomatopeiczną*. Najzawzięciéj walczy on tu z H. D. Müllerem, według którego „cały rozwój języka wyszedł z pierwiastków zaimkowych."

Praca samego wydawcy p. t. *Naturwissenschaftliche Analyse u. Synthese der hörbaren Sprache* (str. 69—170) zajmuje niemal połowę pierwszego zeszytu. Dr *F. Techmer*, docent ogólnego językoznawstwa w uniwersytecie lipskim, zajmował się z początku głównie naukami przyrodniczymi. Później ześrodkował on owe badania fizyjologiczne na organ mowy ludzkiéj i zajął się studyjowaniem języków żywych. W tym celu spędził dłuższy czas w Anglii, we Francyi i we Włoszech, a po powrocie ogłosił piękne dzieło p. t. *Phonetik*. Zur vergleichenden Physiologie der Stimme u. Sprache (2 Theile) Leipzig 1880. W dziele tym, opatrzonym wybornymi ilustracyjami (cała 2-ga część jest albumem), mamy zebrane najważniejsze rezultaty fonetyki, wzbogacone własnymi spostrzeżeniami autora. Za ciężka to jednak praca, by mogła służyć adeptom językoznawstwa za wprowadzenie niejako w studyjum fonetyki; to też wyjął z niéj autor co ważniejszego i jako „wstęp do fonetyki" ogłosił w swym czasopiśmie. Praca niniejsza obejmuje dwa główne działy, z których pierwszy zajmuje się *fizykalno-akustyczną* stroną mowy ludzkiéj czyli jéj drogą z zewnątrz ku wnętrzu, drugi zaś traktuje o *anatomiczno-fizyjologicznéj* stronie języka, czyli o kierunku mowy z wewnątrz na zewnątrz. Qui bene dividit, bene docet — mówi przysłowie; p. Techmer jednakże

*) „so dass nun Kopf sein soll, was wir älteren für Fussgestell hielten" str. 334.

**) W rozprawach Akad. monach. 1884 (str. 593 nn.) stara się on dowieść, że kolebką szczepu indoeurop. były Niemcy (to patryjotyzm!).

przesadza już w tym kierunku: w podziale jest aż nadto drobiazgowym, a w definicyjach i terminologii może aż nadto ścisłym; zgłoska np. składa się z *fonu* i *symfonów*, określenie to ma być dokładniejsze niż *vocalis* i *consonans*. By i współbadaczom dać co nowego, wzbogaca p. T. swą przeróbkę spostrzeżeniami, dokonanymi w ostatnich kilku latach. Podpisany miał sposobność brać przez pewien czas czynny udział w doświadczeniach p. Techmera, przeto znajdą się tu pewne przyczynki i do fizyjologii języka polskiego. Tak np. na jednéj z tablic, umieszczonych na końcu, a opatrzonych objaśnieniami na str. 186 nn., uwidoczniona jest artykulacyja dźwięków *ś* i *l*, a względnie ślad, w którym miejscu dotyka język podniebienia przy wymawianiu tych dźwięków. Zauważyć jednak należy, że eksperyment ten nie może być jeszcze całkiem dokładny; najpiérw bowiem dokonano go tylko na jednéj osobie, a podrugie dźwięki przy takich badaniach są najczęściéj afektowane, rzadko zaś całkiem naturalne. Do obszernéj téj pracy dodaje jeszcze p. Techmer mniejszy artykuł p. t. *Transskription mittels der lateinischen Kursivschrift* (str. 171 nn.). Zajmuje się tu autor następującymi pytaniami: *Co* należy w piśmie oznaczać, w *jakim* celu i *jak*? Na kilku tablicach mamy znaki fonet. łacińskie, nieraz bardzo skomplikowane i opatrzone rozmaitymi znaczkami dyjakrytycznymi. Do objaśnienia ich służą liczne przykłady z języka angielskiego, franc., niemiec., szwedzkiego, arabskiego i innych, uwydatnione tą samą transkrypcyją fonetyczną. Wydawca radby przeprowadzić ten sposób transkrypcyi w całym swym czasopiśmie, to téż przy każdéj rozprawie zwraca uwagę swych współpracowników, o ile się różni ich pisownia fonetyczna.

Po wstępnych niejako pracach Potta i Techmera następuje szereg rozpraw rozmaitéj treści, których autorami są uczeni angielscy, niemieccy, francuscy, szwedzcy i polscy. I tak *Garrick Mallery* z Waszyngtonu podaje krótki artykuł p. t. *Sign language* (str. 193 nn.), w którym pisze o mowie za pomocą gestów, „a mode of expressing ideas directly and independent of oral speech." Do tego dodaje redakcyja dwa rozdziały z większego jego dzieła o tym przedmiocie z licznymi ilustracyjami w tekście.

Prof. *Fr. Müller* z Wiednia, znający nawet praktycznie ogromnie wiele języków świata, występuje w artykule p. t. *Sind Lautgesetze Naturgesetze?* (str. 211 nn.) rzekomo przeciwko nowéj szkole gramatycznéj i to niby przeciwko „najgłówniejszéj jéj zasadzie, niejako podstawie" téj szkoły. Dowodzi on, że „prawa głosowe" nie są jak „prawa fizyki" „prawami natury," bo nie są wieczne; one powstają, rozwijają się i giną, — porównywa je więc z „prawami mody." Wszystko to prawda, tylko że nowsza szkoła oddawna już tego samego jest zdania. Wszak *Delbrück* *) już w r. 1880 mówi wyraźnie: „Nicht billigen kann ich die Bezeichnung der Lautgesetze als Naturgesetze;" równocześnie zaś pisze *H. Paul*: **) „In dem Sinne, wie wir in der Physik oder Chemie von den Gesetzen reden, ist der Begriff Lautgesetz nicht zu verstehen." Głowa zaś „młodogramatyków" niemieckich, prof. *K. Brugmann*, w jednym ze swoich wykładów w uniwersytecie lipskim wyraził się był już w r. 1881 nawet w ten sposób, że lepiéjby było zamiast „Lautgesetze" nazywać te fakta „Lautconsequenzen." A ponieważ od tego czasu podpisany ma szczęście z nauczycielem swym być ciągle w ścisłych stosunkach, zapewnić możemy, że naczelnik nowszéj szkoły gramatycznéj i dziś jeszcze tak samo myśli.

Sławny *Max Müller* z Oxfordu podaje mały przyczynek do mitologii porównawczéj p. t. „Zephyros und Gâhusha" (str. 215). Zdaniem jego umiejętna mitologija opiera się tylko na umiejętnym rozbiorze etymologicznym starych nazwisk bogów. W hymnach Rigwedy zowie się jeden z dwu Aświnów („posiadający konie," bohaterowie dnia i nocy, Dioskurowie) *Dżâhusza;* ojciec więc jego musiał zwać się *Dżahusz.* Imię to jest prawie identyczne z grec. *Dzephüros* (*Ζέφυρ-ος*) wspólny więc ich pierwiastek byłby *g²ebh.* W sanskrycie znaczy pierwiastek *gah* (*gabh*): wejść w coś głęboko, wniknąć, a stąd *gáhana* oznacza gęstwinę, nieprzebytą ciemność. Podobnie grec. *ζόφος* oznacza ciemność, wieczór, zachód, a *ζέφυρος* wiatr wieczorny, wiatr zachodni. Stąd to domyśla się Max Müller, że i *Dżâhusza*

*) Einleitung in das Sprachstudium. Leipzig, 1880, str. 128.
**) Principien der Sprachgeschichte. Halle, 1880, str. 55.

(tylko 2 razy w Rigwedzie) jest jednym ze zapomnianych praindoeuropejskich nazwisk wieczornego słońca.

Lucien Adam z Nancy ogłasza mały artykuł polemiczny p. t. *De la categorie du genre* (str. 218 nn.), w którym występuje przeciw zdaniu *Opperta* *) o kwestyi *rodzaju*. Zagadnienia dotyczące téj kwestyi są nader trudne do rozwiązania, zdaniem jednakże francuskiego uczonego nie bez wagi tu jest znaczenie mitologii porównawczéj. Przed dwoma już laty ogłosił autor większą rozprawę podobnéj treści p. t. Du genre dans les diverses langues. Paris. Maisonneuve 1883.

A. H. Sayce z Oxfordu występuje z nową teoryją o pochodzeniu form *słownych* w artykule p. t. *Person-endings of the indo-european verb* (str. 222 nn.). Wydano tu wyrok śmierci na teoryją agglutynacyjną Boppa, — jak się trafnie wyraził G. Curtius w najnowszéj swéj pracy (Zur Kritik der neuesten Sprachforschung, str. 148). Zdaniem angielskiego uczonego formy słowne są właściwie formami *imiennymi*. W języku greckim np. tak się pierwotnie odmieniało praesens: 1) *φέρομι*, 2) *φερές*, 3) *φερέτι* (l. pojedyń.). Forma *φέρομι* jest właściwie trybem bezokolicznym, więc formą imienną; *φερές* jest tak samo tematem imiennym jak *γένες-* (mianownik l. p. *γένος*), podobnież *φερέτι* nie różni się od *γενετι-* (mian. l. p. *γένεσις*). Przez upodobnienie do *φερέτι* powstały formy *φέρομι*, *φερέσι*, a odwrotnie pod wpływem form *φέρομι*, *φερές* powstało téż *φερέτ*. Tak sobie tłumaczy p. Sayce powstanie i stosunek wzajemny końcówek osobowych w czasie teraźniejsz. i w czasach historycznych. I ze znaczenia nie robi sobie ten uczony wiele skrupułu, a więc 1) *ἐγκόμι φέρομι* znaczy: I (am) a bearer, czyli: ja niosę=jam nosiciel, por. ego verbum; 2) *τϝέμι φερές* = Thou (art) a bearer, por. tu scelus i t d. Wątpimy bardzo, czy uczony angielski znajdzie jakiego łatwowiernego zwolennika; teoryja więc Boppa, według któréj końcówki osobowe są właściwie zaimkami osobowymi, pozostanie i nadal jako najprawdopodobniejsza.

Prof. *K. Brugmann* kończy pierwszy zeszyt tego tomu nader piękną pracę p. t. *Zur Frage nach der Verwandtschaftsverhält-*

*) On the classification of languages. Madras, 1879.

nissen der indogermanischen Sprachen (str. 226—256). Dzieli on języki indoeuropejskie na *siedem* głównych grup, a mianowicie: 1) języki indyjsko-irańskie, 2) ormiański, 3) greckie, 4) italskie, 5) celtyckie, 6) giermańskie i 7) bałtycko-słowiańskie; *ósmą* grupę będzie zapewne stanowić mało dotychczas zbadany język albański. Tylko między językami italskimi i celtyckimi może się da jeszcze wykazać bliższe pokrewieństwo; pomiędzy innymi zaś grupami nie ma żadnego bliższego związku, tak, że je należy wyprowadzać wprost z pierwotnego języka indoeuropejskiego. Tak więc np. języki litewsko-słowiańskie wcale nie są bliższe giermańskim, jak greckim lub indyjsko-irańskim dyjalektom; tak samo język grecki nie jest wcale bliższy łacinie, jak językom słowiańskim lub aryjskim. O bliższym pokrewieństwie pewnych grup językowych świadczą tylko *nowotwory* im wspólne, odróżniające je tak od innych grup téj saméj rodziny, jako téż od owego nieznanego pierwotnego języka, z którego wszystkie te grupy wyszły. Wprawdzie są pewne nowotwory wspólne greckiemu np. i łacinie, lub téż greckiemu i językom aryjskim, mimo to jednak nie można powiedzieć, że języki italskie, greckie i aryjskie są sobie bliższe, niż innym językom indoeuropejskim. Prof. Brugmann przytacza z zakresu głosowni, fleksyi, składni i słownika mnóstwo takich nowotworów, wspólnych sąsiednim grupom języków; wykazuje jednakże zarazem, że zgoda w tym wypadku może być całkiem *przypadkowa*. Często się bowiem dzieje, że te same procesy językowe odbywają się w rozmaitych grupach zupełnie niezależnie od siebie. W języku *ormiańskim* np. dźwięki pierwotne *g, d, b* przeszły tak samo w *k, t, p*, jak w językach *giermańskich*, — a przecież nikt nie powié, że język ormiański jest bliższy giermańskim, niż innym językom indoeurop. Jak więc nie można przypuszczać jakiéjś przedhistorycznéj *ormiańsko-giermańskiéj* lub *łacińsko-słowiańskiéj* *) wspólności językowéj, tak téż nie możemy myśléć o jakiéjś *grecko-italskiéj*, południowo- lub północno-europejskiéj, albo téż o azyjatyckiéj dobie języka. Tylko

*) por. przejście indoeurop. dwugłoski *eu* w języku litewsko-słowiańs. i w łacinie w *ou*.

w takim razie można pewnie mówić o bliższym pokrewieństwie pewnych grup językowych, jeżeli je łączy nie jeden lub kilka wspólnych nowotworów, lecz cała masa podobnych zgodnych zjawisk w głosowni, odmianie, w składni i słowniku; taka bowiem ogólna zgoda nie może być przypadkowa. Na téj to podstawie łączymy języki litewskie bliżéj ze słowiańskimi; mają one bowiem mnóstwo znamion wspólnych, odróżniających je od innych języków indoeurop. Tak samo języki indyjskie łączy się z irańskimi w jednę grupę *aryjską*; a może téż jeszcze podobnie będzie można utworzyć grupę italsko-celtycką. Co się więc tyczy pokrewieństwa języków indoeurop., to tylko dziś można pewnie powiedzieć, że wszystkie grupy téj rodziny językowéj stoją do siebie w stosunku współrzędności; wszystkie one wyszły wprost z jakiéjś pierwotnéj, nieznanéj gwary praindoeurop. i tylko słowiańskie języki z litewskimi, a indyjskie z irańskimi musiały dłużéj żyć życiem wspólnym. Oto jest nić przewodnia niewielkiéj téj pracy, która jest prawdziwą perłą w czasopiśmie p. Techmera.

Drugą połowę tego tomu rozpoczyna praca *O. Donnera* z Helsingforsu p. t. *Über den Einfluss des Litauischen auf die finnischen Sprachen* (str. 257 nn.). Języki fińskie posiadają dziś jeszcze mnóstwo przyswojonych wyrazów giermańskich i litewsko-słowiańskich. Formy wyrazów giermańskich mają cechę starożytniejszą, niz nawet język *gocki* w biblii Vulfilasa (IV w. po Chr.), z czego wnosić należy, że finnowie byli w styczności z giermanami już w pierwszych wiekach naszéj ery. Szczepy fińskie tworzyły jeszcze wtedy z Mordwą jednę całość, która mieszkała w okolicach dziesiejszéj Moskwy. Wkrótce jednakże oddzieliły się szczepy fińskie i poszły ku Bałtykowi, gdzie weszły w styczność z *litewskimi*, a późniéj téż ze *skandyn.* plemionami. Świadczy o tym ich język, który sobie przyswoił, zdaniem Donnera, około 120 wyrazów litewskich i niemało téż słów skandynawskich w téj formie mniéj więcéj, jaką znamy z napisów runicznych. Na *giermańskie* wyrazy w językach fińskich zwracano już niejednokrotnie uwagę, w niniejszéj zaś pracy rozbiera autor słownika porówn. ugro-fińskich te wyrazy, które zdaniem jego przyswoili sobie finnowie z języków *litewskich*. Szkoda, że Donner nie zna także języków słowiańskich;

z wyliczonych tu bowiem wyrazów widzimy, że niektóre z nich bliższe są słowiańskim, niż litewskim formom. Pokazałoby się też może, że szczepy fińskie były już wtedy z nami w styczności, kiedy szczepy litewsko-słowiańskie stanowiły jeszcze całość, jednym mówiącą językiem. Na to naprowadzałby nas np. fakt, że indoeurop. k^1, g^1, g^1h, które już w dobie litewsko-słowiańskiéj przeszły w jakieś dźwięki *syczące* (słow. *s*, *z*; lit. *sz*, *ż*), występują tu zwykle jako *h*, np. *h*ambas, *h*ammas, = lit. *ż*ambas, słow. zą*b*ъ (nasze ząb), sanskr. *dż*ambas, grec. *γόμφος*. Być może więc, że takie wyrazy przyswoiły sobie języki fińskie już wtedy, kiedy indoeurop. dźwięki podniebienne k^1, g^1, g^1h nie były jeszcze przeszły w języku litewsko-słowiań. w dźwięki syczące. A zauważyć przytym należy, że indoeurop. *s*, które często w rozmaitych językach przechodzi w *h*, pozostaje tu — jak w języku litewskim — bez zmiany. Nie bardzo też obeznany jest autor z gramatyką porówn. języków indoeuropejskich. Uważa on np. wyraz letycki *tzenna* (cena) za przyswojony z języków fińskich (str. 267); tymczasem jestto bez wątpienia wyraz indoeuropejski, por. stsłow. *cêna* (nasze *cena*), lit. *kaina*, grec. *ποινή*, a więc indoeurop. $*k^2oinā$. Wyraz ten dostał się zresztą do letyckiego prawdopodobnie z języka polskiego; podobnie jak wyrazy *nevadas* (niewód), *vīnas* (wino), *lopéta* (łopata) i mnóstwo innych, uważanych przez D. za litewskie, są właściwie tylko przyswojone z języków słowiańskich.

G. v. d. Gabelentz, jeden z pierwszych dziś sinologów, profesor języka chińskiego w uniwersytecie lipskim, ogłasza krótki artykuł p. t. *Zur grammatischen Beurtheilung des Chinesischen* (str. 272 nn.). Po krótkim wstępie o rozwoju badań europejskich nad językiem chińskim, podaje kilka prób gramatycznéj metody, przeznaczonych dla szerszego koła językoznawców.

K. Himly z Halberstadtu pisze *Über die einsilbigen Sprachen des südöstlichen Asiens* (str. 281 nn.). Za wskazówką Lepsiusa (1860) domyślają się dzisiejsi sinologowie, jak *Gabelentz* i *Grube*, że języki jednozgłoskowe, jak chiński, były już niegdyś wielozgłoskowymi; zostały w nich bowiem ślady aglutynacyi, a nawet fleksyi. Ślady takie mają być zwłaszcza w języku *tybeckim*, Himly zaś wykazuje, że więcéj ich jest może w języku *birmańskim*, który z tybeckim najbliżéj jest spokre-

wniony tak w szyku wyrazów, jak i w słowniku. Język *chiński* jest z jednéj strony spokrewniony z tybecko-birmańską, z drugiéj zaś z *syjamską* i *mon-annamską* grupą języków jednozgłoskowych.

M. Kruszewski z Kazania podaje p. t. „*Prinzipien der Sprachentwickelung*" (str. 295—307) „nowe skrócone opracowanie swéj rozprawy rosyjskiéj *Očerk nauki o jazykê*. Kazań 1883" *).

Z kolei następuje praca szwedzkiego uczonego *J. A. Lundella* z Upsali, podana w przekładzie francuskim p. t. *Sur l'etude des patois* (str. 308 nn.). Z lekkością prawdziwie francuską i z elegancyją niemal pisze on tu o *celu* badania gwar ludowych, o *metodzie*, jakiéj się trzymać należy przy zbieraniu i zużytkowywaniu materyjałów dyjalektologicznych, o niepisanéj „literaturze" ludowéj, o pisowni fonetycznéj i t. d. Nie wiele tu wprawdzie nowego, w szczegółach jednakże znajdzie się niejedna cenna i nader trafna uwaga. Składnia np. języka ludowego mało dotychczas znana. radzi więc w tym celu używać stenografii przy spisywaniu bajek i powiastek ludowych. Przy układaniu fonologii i morfologii pewnych gwar należy przedstawiać głównie właściwości, odróżniające te gwary od innych, we wszelkie wywody pochodzenia form zapuszczać się tu nie należy, za to statystyka form językowych jest rzeczą nader ważną. Piękną tę pracę śmiało polecić można naszym badaczom gwar ludowych i tym wszystkim, którzy zajmują się zbieraniem pieśni, powiastek i tradycyj, zabobonów, zagadek, przysłów' i dykcyj ludu naszego.

Po pracy *Iotta*, o któréj już mówiliśmy wyżéj, następują dwie rozprawy *Radloff'a* z Kazania, a mianowicie jedna lingwistyczno-pedagogiczna p. t. *Lesen und Lesenlernen* (str. 355 nn.), druga zaś czysto-lingwistyczna p. t. *Zur Sprache der Komanen* (str. 377 nn.). W pierwszéj czytamy o rodzajach pisma, o istocie czytania, o stosunku pisma do języka żywego, a wreszcie o metodach, według których można nauczyć się czytać;

*) Jestto dopiéro początek większéj pracy, któréj dalszy ciąg będzie pomieszczony w 2-im tomie czasopisma Techmera. *A. A. K.*

w drugiéj zaś o nowym wydaniu zabytku, nader ważnego dla historyi i rozwoju języków tureckich, jakim pono ma być Codex cumanicus w biblijotece św. Marka w Wenecyi. Dalszy ciąg pracy o systemie dźwięków w języku kumanów ma dopiero nastąpić.

Szereg tych rozpraw zamyka artykuł *W. Humboldta*, p. t. *Grundzüge des allgemeinen Sprachtypus* (str. 383 nn.). Jestto wyjątek z najstarszego i najważniejszego z pism filozof.-językowych Humboldta rękopisu, chroniącego się w biblijotece król. w Berlinie. Rozdział ten ma w rękopisie tytuł „Wortvorrath." Na str. 398 jest cynkografowana podobizna pisma wielkiego filozofa lingwisty.

Następują dwie krótsze *oceny Gatscheta* (z Waszyngtonu) i jedna dłuższa *Harleza* (z Louvain), a wreszcie obszerna *bibli-jografija* krytyczno-sprawozdawcza z r. 1883 (str. 416—499), dokonana przez samego wydawcę. Kilka notatek i dokładny rejestr imienny i rzeczowy zamykają tom pierwszy nowego czasopisma, prezentujący się i pod względem zewnętrznym nader wspaniale.

Wiedeń,
1 marca 1885 r.

Dr. Jan Hanusz.

Zur Kritik der neuesten Sprachforschung von *Georg Curtius*. Leipzig. 1885, str. 161.

Wreszcie odezwał się jeden z tych, przeciwko którym wymierzone są od lat dziewięciu pociski „młodogramatyków" niemieckich, i to bodaj czy nie pierwszy i najważniejszy pomiędzy żyjącymi dziś przedstawicielami dawniejszych teoryj gramatycznych. Wiedział wytrawny i doświadczony badacz niemiecki, że różnice pomiędzy nowszymi a dawniejszymi poglądami, które się zrazu zarysowały tak ostro, dadzą się z czasem nieco wyrównać. To téż, odpowiedziawszy na niektóre tylko szczegóły w 2-im wydaniu swego *Verbum* i w 5-éj edycyi znakomitych

swych *Grundzüge der griech. Etymologie*, umilkł. Przyglądając się jednak pilnie szermierce w nowym obozie i śledząc bacznie wszystkich jéj ruchów, wyczekiwał tylko stosownéj chwili, by o kwestyjach zasadniczych wypowiedzieć swe zdanie. I byłby może jeszcze dłużéj czekał prof. G. Curtius, gdyby cierpliwość jego nie została wystawiona na nadto wielką próbę. Niedawno bowiem jeden z głównych przedstawicieli przeciwnego obozu, profesor berliński Johannes Schmidt, mówiąc przy uroczystym swym przyjęciu na członka berl. akademii umiejęt. (3 lipca 1884) o nowym zwrocie w lingwistyce, nazwał go prawdziwą „katastrofą" w nauce. Tego już było za wiele staremu profesorowi lipskiemu, usiadł więc i napisał, co myśli o téj „katastrofie."

O cztérech głównych rzeczach mówi prof. Curtius w swéj pracy, a mianowicie: o prawach głosowych, o tworach analogicznych, o teoryi praindoeurop. wokalizmu, i o powstaniu indoeurop. form językowych. Na pierwsze dwie kwestyje mieliśmy już sposobność gdzieindziéj *) zwrócić uwagę. Otóż co do *praw głosowych* oświadcza się Curtius stanowczo przeciw „nuova fede" w téj formie, jak ją postawił pierwszy Leskien, że „prawa głosowe są bez wyjątku." Zgadza się on na ograniczenie ich *miejscem* i *czasem*, jak to obecnie czyni nowa szkoła, najwięcéj jednak powstaje przeciwko dzisiejszemu pojmowaniu praw fonetycznych. Zdaniem jego takie tylko zjawiska, jak np. germańskie „Lautverschiebung," polegają na stałych „prawach głosowych;" znikanie zaś dźwięków na końcu lub na początku wyrazów, upodabnianie ich sobie wewnętrzne, zmiany iloczasowe i inne tego rodzaju zjawiska nie są właściwie „prawami głosowymi" (str. 23). Są to bowiem przeważnie zmiany głosowe *sporadyczne*.

Twory analogiczne nie różnią się tym głównie od praw głosowych, że polegają na czynnikach *psychicznych*; zdaniem bowiem autora te same czynniki działają i przy prawach głoso-

*) por. *Dr. Jan Hanusz.* O ileby należało uwzględniać nowsze teoryje gramatyki indoeurop. przy badaniu historyi języka polskiego. (Referat na zjadz imienia Kochanowskiego). Kraków. 1884.

wych, wskutek czego upada dualizm pomiędzy „lautgesetzlich" a „psychologisch" (str. 46). Nie powstaje też Curtius przeciwko analogii, owéj „Himmelstochter" młodych badaczy, bo znali ją już i uzwględniali nawet starożytni gramatycy greccy; nie podoba mu się tylko dzisiejsze nadużywanie tego czynnika. Co tylko się nie da objaśnić prawem głosowym, uważa nowa szkoła za twór analogiczny. Tymczasem mnóstwo bywa w języku form starożytnych, które polegają na dawniejszych prawach głosowych, tak że prąd *konserwatywny* daleko ważniejszą gra rolę, niż wprost przeciwne mu dążenie do wzajemnego *upodobnienia* form językowych (str. 44). Zresztą wszelkie działanie analogii przywiązane jest zawsze do pewnych warunków; i tak: forma językowa, służąca za wzór do upodobnienia, musi istnieć w tym samym miejscu i czasie; daléj wzór taki musi być psychologicznie bliski formom, które za sobą pociąga; wreszcie musi on być dość częstym w języku (str. 47—56). Zdaniem Curtiusa w dzisiejszych językach znacznie więcéj jest tworów analogicznych, niż w dawniejszych; w prastarych zaś czasach nie było zapewne wcale takich „Abirrungen" (str. 67). Jeżeli się więc tak będzie pojmować prawa głosowe i twory analogiczne, okaże się, że pozostanie jeszcze w języku mnóstwo niepewnych lub sporadycznych zmian głosowych, a wreszcie wiele całkiem ciemnych procesów, jak np. skracanie i rozszerzanie wyrazów (str. 84).

Przeciwko dzisiejszéj teoryi indoeurop. *wokalizmu* oświadcza się prof. Curtius z trzech głównie powodów, a m.

1) Nowa szkoła nie potrafi wyjaśnić, *dla czego* indoeurop. *e*, *o* przeszły w azyjatyckiéj grupie języków w *a*;

2) Ślady dźwięku *e* w językach indo-irańskich świadczą tylko o téj grupie azyjatyckiéj, a nie o pierwotnym języku indoeuropejskim;

3) W językach indo-irańskich nie ma i śladu, by tam był kiedykolwiek dźwięk *o*; próba bowiem w tym kierunku Bloomfielda (American Journal of philol. III) okazała się zupełnie chybioną.

Z tych to powodów twierdzi Curtius, że w najdawniejszéj dobie, t. j. w czasie powstania pierwotnego języka indoeurop. oprócz *i*, *u*, musiała być *tylko* samogłoska *a*. Pierwotny ten

język żył jednak długie wieki, łatwo więc być może, że później z *a* rozwinęły się w nim jeszcze dźwięki *e*, *o*. Następnie jednakże po rozdzieleniu się języków indoeurop. powróciły języki indo-irańskie do pierwotnego *a*, z którego wreszcie rozwinęło się znowu gdzieniegdzie w téj grupie *e*; taka bowiem np. forma jak *bareñtem* (w języku Awesty) zyskała swe *e* w daleko późniejszych czasach, aniżeli łać. *ferentem* (str. 117 nn.). W ten sposób możnaby, zdaniem Curtiusa, połączyć obie hipotezy, z których starszéj dotychczas nie zbito, nowszéj zaś nie dowiedziono. Wprawdzie Brugmann woła: „Fiat experimentum," nie pytając się jednak o to, czy eksperyment się udał, kanonizowano już nowy dogmat. Z tego powodu woli się jeszcze C. trzymać dawniejszéj teoryi.

Drugą ważną tezą nowego indoeurop. wokalizmu jest: „*Le gouna est mort!*" czyli: *pełniejsze* formy samogłosek są dawniejsze, z nich zaś dopiero pod wpływem akcentu powstały formy *słabsze*; nie ma już więc „stopniowania," lecz tylko „osłabienie" samogłosek i zgłosek. Przeciwko temu zarzuca Curtius, że najpierw bardzo mało jest takich wypadków, w których teoryja „osłabiania" ma pewne prawdopodobieństwo; następnie dziwnie mu się przedstawia znikanie dźwięku *a* (*e*) dlatego, że akcent przechodzi na następną zgłoskę; a wreszcie zdaniem jego konsekwencyja by wymagała wszystkie samogłoski *krótkie* uważać za późniejsze. Do tego dodaje, że zapomocą teoryi téj nie dadzą się wszelkie zjawiska wyjaśnić w łatwy i prosty sposób, a zresztą mimo to wszystko zostaje przecież w językach jakiś rodzaj „stopniowania," np. stosunek *e* : *o*, por. Fείδομαι : Foῖδα.

Co do wzbogacenia pierwotnego indoeurop. wokalizmu o *nasalis sonans* (*n*, *m* jako samogłoski), oświadcza się Curtius *przeciw*, lecz dość ostrożnie. Zdaniem jego poprzedzało zwykle spółgłoskę *nosową* jakieś niewyraźne („irrationales") *a*, na którym *n* (*m*) nie zawsze mogło się oprzéć i wskutek tego ginęło czasem w sanskrycie i w dyjalektach greckich. Zresztą gdyby nawet można przypuścić, że nasalis sonans istniała w pierwotnym języku indoeurop., to błędem byłoby twierdzić, że była ona kiedyś i w greckim języku (str. 128).

Czwarta nareszcie kwestyja, którą się tu Curtius zajmuje,

dotyczy badań „*morfologicznych*," t. j. powstawania pierwotnych form językowych, wartości pierwiastków i tematów, i pierwotnego znaczenia rozmaitych przyrostków. Nowa szkoła objawia prawie manifestacyjnie, że o tym nic nie wié, i że w tak odległe i ciemne krainy nie warto się nawet zapuszczać; w rzeczy saméj jednak wciąż do nich powraca. Scherer np. objaśnia formę trybu rozkaz. sanskr. *bharatāt* (gr. φερέτω, łać. *fertō*) jako pierwotny ablativus użyty przysłówkowo (str. 141), z czym zgadza się całkiem Brugmann; Leskien, Osthoff i inni śledzą w przyrostkach deklinacyjnych i konjugacyjnych pierwotnych partykuł (str. 151) i t. p. Wszystko to dowodzi, że bez „morfogonicznych" problemów badania postępować nie mogą; należy jednak przy nich zachowywać jak największą ostrożność (str. 145). Co do *pierwiastków* sądzi prof. C., że były one niegdyś rzeczywiście samodzielnymi wyrazami; jeżeli się jednak mówi o pierwiastkach greckich, sanskryckich, indoeurop. i t. p., to używa się tego wyrazu tylko jako środka dydaktycznego. W tym bowiem punkcie zgadza się on zupełnie z dzisiejszą nauką, że *fleksyja* była już w dobie praindoeurop. całkiem gotowa, i jako taka przeszła do wszystkich grup językowych. W jaki sposób z pierwiastków powstały *tematy* i formy *fleksyjne*, trudno stanowczo orzec, teoryi agglutynacyjnéj jednak odrzucić dziś niepodobna. Analogija innych języków, zwłaszcza nieindoeuropejskich, mogłaby się wiele przyczynić do rozjaśnienia téj kwestyi (str. 149). W kwestyi rozszerzania się języków pokrewnych najbardziéj się C. zgadza z teoryją prof. Leskiena, pośredniczącą, jak wiadomo, między skrajnymi zapatrywaniami Schleichera i Joh. Schmidta.

Oto wyznanie wiary głównego dziś przedstawiciela dawniejszych teoryj gramatycznych. Jak widać, różnica pomiędzy nowszą a starszą nauką nie jest już tak rażąca, jak była z początku. I jedna i druga strona zapatrywania swe nieco zmodyfikowała, tak, że w rzeczy saméj różnice te tyczą się już więcéj formy niż treści. Prof. Curtius przyznaje, że nowy ruch gramatyczny nie jest już bez zasługi wobec umiejętności, to téż chętnie przyjmuje z nowéj nauki, co mu się wydaje pewnym i słusznym. Jeżeli jednak z drugiéj strony obstaje przy wielu dawniejszych zapatrywaniach, to nie z uporu starości, lecz z głę-

bokiego przekonania. Przekonanie to opiera się na silnych podstawach, z którymi młodzi liczyć się muszą.

Co do strony formalnéj trzeba przyznać, że prof. C. postępuje sobie z przeciwnikami z wielką godnością. Tonu osobistéj polemiki unika, w krytyce zaś rzeczowéj każe zwykle za siebie mówić innym, i to najczęściéj samym członkom obozu „młodogramatyków." Jako główny przedstawiciel tego obozu i twórca przeważnéj części nowych teoryj słusznie występuje tu *Karol Brugmann*, doniedawna profesor lipski, obecnie zaś we Freiburgu. Prof. Curtius nie tylko nie ujmuje mu zasług, jak to czynią niektórzy dzisiejsi badacze, lecz nadto przyznaje, że pomysły jego obudziły ruch niezwykły i przyczyniły się do rozjaśnienia niejednéj już kwestyi. Stosownie do zasług traktuje i innych badaczy, a poczucie sprawiedliwości nie pozwala mu téż ignorować uczonych francuskich i włoskich, jak to się niestety często dziś dzieje w Niemczech. To téż Ascoli, Funi, d'Ovidio i Merlo z włoskich, z francuskich zaś lingwistów F. de Saussure i Henry, jakkolwiek sami należą do nowego ruchu, są mu w krytyce nowych teoryj nieraz bardzo na rękę. Wogóle cała dotycząca literatura uwzględniona tu bardzo sumiennie, i to tak grube dzieła kilkotomowe jak i najmniejsze artykuliki w „Litterar. Centralblatt," jakie się tylko ukazały do ostatniego dnia niemal. Śmiało powiedzieć można, że gdyby wszyscy zwolennicy dawniejszych teoryj śledzili tak pilnie literatury dotyczącéj nowego ruchu, jak sędziwy profesor lipski, piewnieby młodsi badacze mniéj z ich strony spotykali niechęci. Myli się prof. C., jeżeli sądzi, że takie np. nowe zdobycze, jak „prawo Vernera" (Zeitschr. f. vrgl. Sprf. XXIII, 97 nn.), musiały zaraz znaleść ogólne uznanie (str. 123). Znamy bowiem starszych badaczy, zresztą bardzo cenionych dla swéj obszernéj wiedzy, którzy dziś jeszcze nie chcą uznać prawa Vernera, i w wyjątkach od znanego pragermańs. prawa głosowego widzą już początki drugiego, t. j. górno - niemieckiego „Lautverschiebung." — Nie podobna już mówić o wielu innych ciekawych szczegółach téj tak bogatéj w treść pracy, bo — jak na referat — i tak już wiele poświęciliśmy jéj miejsca. Niewielka wprawdzie objętość téj książki, lecz treść jéj jest tego rodzaju, że każdy językoznawca liczyć się z nią musi. To téż będziemy mieli sposobność jeszcze

nieraz się nią zajmować, zwłaszcza że wiele poruszonych tu kwestyj w odmiennym nieco przedstawia się nam świetle.

Wreszcie nadmienić wypada, że praca ta czyta się bardzo lekko. Zazdrościć prawie można tak sędziwemu autorowi téj świeżości umysłu, jaka się przebija w jego rozumowaniu, i tego humoru, z jakim nieraz traktuje sprawy tak poważne. Spotykamy tu np. niekiedy żartobliwe alluzyje do dzisiejszych stosunków politycznych, do niemieckich kolonij w Afryce, do słów komendy wojskowéj i t. p.

Podwójną wartość ma książka ta dla podpisanego; szczegóły bowiem w niéj poruszone przywodzą mu żywo na pamięć i wiele innych podobnych, słyszanych niedawno w Kipsku z ust samego prof. Curtiusa, jako téż i zdania o nich takich powag przeciwnego obozu, jak prof. Brugmann i Leskien w Lipsku, a Joh. Schmidt w Berlinie. To téż miło nam stanąć w rzędzie pierwszych, którzy zanotują pojawienienie się ciekawéj téj książki.

Wiedeń,
25 lutego, 1885.

Dr. Jan Hanusz.

Gross- und Klein-Russisch. von *Dr. Carl Abel*. Im Auftrage des Verfassers aus dem Englischen übersetzt von Rudolph Dielitz. Leipzig u. Berlin 1885, str.. VI, 138.

Mamy tu zanotować nader przyjemną wiadomość, że badacze nasi i oby coraz bardziéj się zaczynają zajmować językiem rusinów. Widzimy to z prac naukowych, jakie się pojawiły w ostatnich kilku latach. Po pięknych pracach prof. E. Ogonowskiego [1]), obudzających ruch na polu dyjalektologii małoru-

[1]) *Ojonowski Emil*, Studien auf dem Gebiete der ruthenischen Sprache. Lemberg. 1880
„ „ O ważniejszych właściwościach języka ruskiego. Kraków, 1883, str. 64.

skiéj, nastąpiły podobne studyja dyjalektologiczne Werchratskiego [2]) i Semenowicza [3]), traktujące o gwarach rusinów węgierskich. Równocześnie prawie począł wychodzić piękny słownik małoruski Żelechowskiego [4]), którego jednak dopiero pierwsza połowa leży przed nami w całości. Niestety nie pozwoliły nieba zasłużonemu pracownikowi wydać całego swego dzieła, bo oto dochodzi nas właśnie smutna wiadomość, że prof. Żelechowski przed kilku dniami przeniósł się do wieczności. Spodziewamy się jednak, że wydanie reszty jego pięknéj pracy nie dozna żadnéj przeszkody; przed kilku laty już bowiem mieliśmy sposobność widzieć rękopis słownika w całości. Będzie to najpiękniejszym pomnikiem dla człowieka cichéj a pełnéj zasługi pracy. W programach gimnazyjów galicyjskich rzadziéj, niżby się tego spodziewać można, spotyka się prace dotyczące języka małoruskiego [5]), jak i o wszystkich niemal innych wyż wymienionych mieliśmy już sposobność mówić na innym miejscu [6]). Dla kompletu téj szczupłéj biblijografii dodamy, że i podpisany miał już przed kilku laty sposobnośc zajmować się tym przedmiotem [7]). Obecnie przybywa nam nowa praca tego rodzaju, i to ze strony, z któréjbyśmy się tego najmniéj mogli spodziewać, bo z Anglii. Książka bowiem, o któréj tu mamy dziś mówić, wyszła przed dwoma laty w Londynie p. t. *Slavic and Latin*. Wprawdzie tytuł ten różni się znacznie od nadpisu nie-

---

[2]) *I. Werchratskij*, Ueber die Mundart der Marmaroscher Ruthenen. Stanislau, 1883, str. 46.

[3]) *А. Семеновичъ*, Объ особенностяхъ угрорусскаго говора. СПб. 1883, str. 27.

[4]) *Малорусско-нѣмецкій словарь*. Ruthenisch — deutsches Wörterbuch von *Eugen Żelechowski*. Львів (Lemberg) 1884. Том I, str. 589.

[5]) Prof. *Victor Zahajkiewicz*, Die Verba perfectiva u. imperfectiva in der kleinruss Sprache (Sprawozdanie c. k. Tarnopols. gimn. 1883) str. 33.

[6]) *Dr. Jan Hanusz*, O kilku najnowszych pracach nad językiem rusinów, odb. z „Przewodnika nauk i. literac." Lwów 1884 i „Litterar. Centralblatt" (Leipzig), 1883, Nr 5,

[7]) Uber die Betonung der Substantiva im Kleinrussischen, von Johannes Hanusz. Leipzig, 1883, str. 96.

O jazyku maloruském, napsal Dr. Jan Hanuš. (Odb. ze „Slov. sborn.") V Praze, 1883, str. 22.

mieckiego, przytoczonego w nagłówku, niech to jednakże nikogo nie dziwi. Spodziewamy się bowiem, że jeśli się p. Abel postara jeszcze o przekład francuski, ochrzci go niezawodnie: Recherches sur la langue des Egyptiens. Tytuł niemiecki odnosi się głównie do dwu pierwszych rozdziałów, angielski do jednego ze środkowych, francuski zaś tyczyłby się piątego i ostatniego rozdziału. Pierwszy ustęp „o zesłowiańszczeniu obszaru finnów“ podaje w krótkości rezultaty badań historycznych o stosunku plemiennym rosyjan do rusinów, nadaje się więc do lektury szerszéj publiczności. Następne rozdziały przeznaczone są głównie dla specyjalistów, więcéj jednakże dla psychologów, niż dla językoznawców. O dźwięki i prawa głosowe nie wiele się troszczy uczony angielski, to téż rusin mówi u niego zwykle tak samo, jak rosyjanin. Wątpię jednakże, czy jaki rusin zrozumie np. wyraz *bogati* (str. 44), jeśli sam zawsze mówi *bohátyj*. Gdyby p. A. był miał sposobność słyszéć mowę rusinów, pewnieby nie był napisał, że „*dźwięki* zostały nienaruszone, a zmieniło się tylko *znaczenie*“ (str. 51). To téż o znaczenie głównie mu zawsze idzie; niestety jednak rzadko się będą mogli obcy uczeni spuścić na to, co im autor tutaj podaje. Zacytowany wyraz np. znaczy nietylko u rosyjan lecz i u rusinów „bogaty,“ a tylko przysłówek *bohato* znaczy po małorusku „wiele, obficie.“ Fałszem jest, że rusin nie ma właściwie wyrazu na pojęcie „przyjaciel,“ lecz używa w tym znaczeniu tylko wyrazu „*brat*“ (str. 46); wyrazy bowiem jak *druh*, *pryjatel* są znane i używane powszechnie. Wyraz *duch* nie wzbił się „dopiero w rozwiniętym języku literackim Rosyi“ do znaczenia „ducha“ (str. 48), bo to samo on znaczy i w języku ludowym rusinów i t. d. i t. d. Cały trzeci rozdział poświęcony jest pojęciom *gentleman* i *nobleman* u rosyjan, czwarty zaś pojęciu *wolności* u rosyjan, polaków i rzymian. U tych narodów różni się wolność osobista od politycznéj, czego u anglików nie ma. Wolność *osobista* u rosyjan, to — *wola*, posunięta aż do kaprysu; u polaka jest ona nieco ścieśniona, u rzymian zaś ograniczają ją nawet bardzo prawa i zwyczaje. W języku *hieroglifów* egipskich wykazuje p. Abel, że jeden i ten sam wyraz mógł mieć dwa wprost przeciwne sobie znaczenia, np. *bâh*=pełny, próżny. Niekiedy bywa to w związku z „inwersyją“ dźwięków, np. *meh* =

pełny; *hem* = próżny; najczęściéj zaś wyraz mimo inwersyi ma tylko jedno znaczenie, np. *ker*, *rek* = obrócić. Coś podobnego stara się autor wykazać także w indoeurop. i semickich językach, i buduje na tym teoryją o egipsko - semicko - indoeurop. pokrewieństwie językowym. To mają na celu i liczne inne prace tego samego autora; dotychczas jednakże teoryje jego nie zrobiły u lingwistów żadnego prawie wrażenia. Wątpić też można, czy kiedy przyjdzie do tego, jeżeli biegłość pana A w hieroglifach nie lepsza jest od jego znajomości języka małoruskiego.

Wiedeń,
26 lutego 1885.

Dr. Jan Hanusz.

The Sanskrit reader (Samskrtapâthâvalih). A monthly magazine of sanskrit literature. Vol. I. Bombay, 1884.

Coraz się wzmaga liczba książek ułatwiających naukę sanskrytu. W szkołach angielskich Indyj uczą obecnie sanskrytu, jak u nas łaciny i greki. Początkującym wyborną w tym kierunku oddają przysługę dwie księgi gramatyki praktycznéj Bhândârkara i mała chrestomatyja prof. G. Bühlera p. t. Third book of Sanskrit. Zawiera ona powszechnie znany poemat o Nali i Damajancie (w skróceniu), parę wyjątków z Râmâjany i Pańczatantry, mały zbiór ślok i wyborny do tego słowniczek sanskrycko - angielski. Ten sam system nauki zaczyna obecnie szerzyć w Europie podręcznik gramatyczny prof. G. Bühlera, o którym mieliśmy już sposobność mówić gdzieindziéj *). Obecnie przybywa nowa tego rodzaju publikacyja, która już cieszy się w Indyjach wielkim uznaniem. Jest to pisemko miesięczne,

*) por. *Jan Hanusz*, Kilka słów o sanskrycie. Kraków, 1884 (odb. z Przeglądu pols.), i „Ateneum" 1884, czerwiec.

przeznaczone dla takich, którzy już przyswoili sobie reguły gramatyczne klasycznego języka starych Indów i radziby nabyć biegłości praktycznéj w sanskrycie. Zawiera ono cztéry działy, przeznaczone dla uczniów rozmaitego stopnia. Dział pierwszy ma krótsze i dłuższe zdania sanskryckie, przeznaczone dla początkujących do tłumaczenia i ćwiczenia się w formach językowych. Drugi dział mieści w sobie zbiór rozmaitych zwrotów, rzadszych wyrażeń i frazesów właściwych pewnym pisarzom klasycznym, wraz z ich znaczeniem angielskim. W trzecim dziale mamy sanskryckie opowiadania z literatury indyjskiéj, jak np. dokładną treść najstarszéj komedyi indyjskiéj *Mṛczczhakatikâ*, któréj autorem był podobno król *Śûdraka* (I lub II w. przed Chr.), i streszczenie niektórych utworów autora dramatycznego *Śrîharsza-deva*, jak Ratnâvali (naszyjnik z klejnotów), Nâgânanda (uciecha wężów). Czwarty dział wreszcie, przeznaczony dla lektury takim, którzy już znacznie postąpili w nauce sanskrytu, zawiera ustępy wyjęte z najpiękniejszych utworów literatury klasycznéj, jak np. z „wielkich poematów" (Mahâ-kâvjas): *Kâlidâsy* (Kumâra-sambhava, Raghuvaṁśa), *Mâghy* (Śiśupâlabadha) i *Śrîharszy* (Naiszadha - czarita); z literatury etyczno-dydaktycznéj (Nîti - śâstra): *Bâny* (Kâdambarî), *Daṇḍina* (Daśa - kumâra - czarita); z komedyi autora dramat. *Bhavabhûti* (około r. 720 po Chr.) p. t. Mâlatîmâdhava i t. p.

W każdym prawie zeszycie mamy wszystkie te cztéry działy z oddzielną paginacyją, tak że cały rocznik da się łatwo rozłożyć na cztéry oddzielne zeszyty, obfite w wyborny materyjał do praktycznego ćwiczenia się w sanskrycie.

Dr. Jan Hanusz.

Skarbiec odkryty bogactwa, pięknosci i wszystkich prawideł zasadniczych mowy i pisowni polskiej. Zebrał i najscislej opracował *Bożydar Ożyński L.*

Ze wszystkich zródeł i dzieł wydanych od roku 1440 do 1882 przez wszystkich miłosników i znawców Mowy i Pisowni ojczy-

stej, aby ją klasyczną i prawidłową uczynić; jako mającą wszystkie zalety i własności djalektu najbogatszego w świecie.
w Krakowie, 1883, str. 351, w 8-ce.

Czym jest książka pod przywiedzionym tu rozwlekłym i dziwacznym nagłówkiem wydana, orzec na razie trudno. Nie jest to ani gramatyka języka polskiego, ani też zbiór badań gramatycznych nad tym językiem, lub nawet nad jego pisownią. Wprawdzie na jéj stronicach czytamy obszerne gawędy o dźwiękach języka polskiego, widzimy znane i nieznane odmiany różnych imion i czasowania słów, nowe wywody początku licznych wyrazów, oraz dawności narodów słowiańskich, obok tego wiele „uwag i dochodzeń" o rozmaitych przedmiotach, wiele „zasad zdobytych" i bardzo wiele innych rzeczy; w tym wszystkim jednak, co tu autor podaje, bądźto omawiając rzeczy powszechnie znane, bądź też wyłuszczając myśli i odkrycia własne, czytelnik daremnieby oczekiwał naukowego wykładu, daremnie — umiejętnego pojmowania przyrody języka i jego rozwoju w ciągu wieków, daremnie — jakichkolwiek zasad naukowych w objaśnianiu zwyczajnych zjawisk języka. Pojęcia o przedmiotach traktowanych opaczne, myśli ciemne i srodze pogmatwane, ogólnie znane fakty językowe często poprzekręcane i przedstawione najfałszywiéj (np. biernik rodz. męs. nieżywot.=dopełniaczowi zawsze!), sądy pełne dziwactw i nonsensów, a miejscami nawet krotofilne — oto stałe cechy wewnętrznéj strony téj książki. Dołączywszy do tego: formę zewnętrzną gawędy nie do uwierzenia zaniedbaną, język zuchwale niepoprawny, szydzący na każdym niemal kroku z najprostszych wymagań logiki i składni języka polskiego, — będziemy mieli pojęcie o wartości tego *curiosum* gramatycznego, opatrzonego napisem „Skarbiec odkryty bogactwa, piękności i t. d."

Ponieważ cechy książki tu wymienione nie dotyczą pewnych tylko jéj stronic i nie są bynajmniéj przypadkowe lub zależne od chwilowego kaprysu autora, lecz stale przenikają całe dzieło, nie będziemy przeto wskazywać miejsc, które sąd nasz usprawiedliwiają. Poprzestaniemy tylko na przytoczeniu paru przykładów, charakteryzujących dokładnie pojęcia, sposób wykładu i sam język autora. Tak np. na str. 209, noszącéj napis:

„Dochodzenie głębsze prawdy i pojęcia," między innymi czytamy: „A Rzekać rzeknąć i złożone wy-rzekać, wy-rzeknąć, wyrzekać się, starosł. od-rzekć (!?) utworzone widocznie i miały kiedyś zastosowanie ku temu właściwe, taraz w jinnem pojęciu używamy i nie pojmujemy stosunku dawnego wcale; zatem (?) *r* pierwšą można usunąć, a pisać Wy-żekać się, wy-żekanie się, na-żekać, na-żekanie, żekł, żekli, a nie rzek, rzečyć rzeče rzekli; jakby w rzece zmokli; koło rzek lud zamieškały utworzył niegdyś rozlične stąd słowa. Przy-rzekać, przy-rzeknąć, przy-rzečenie, značyło przy rzekach mieškać; przylegać do rzek swem zabudowaniem; teraz przy-rzekać znači obiecywać co komu, i obu słów w jednem značeniu bez rožnicy nawet teraz używamy. Takoż ze starosł. Urada Uradnik (?!), u nas powstał s tego Urzędnik Urząd, odpowiedny; a temu odpowiadające mamy słowa tylko po usunięciu *u*, Rada radny, radca, to widzimy jasno, skłonnosć na przyciskanie i wytwarzanie z jednego pierwiastku kilku nawet pochodnych značeń. Z jednego źródła zatem mamy: r-Żąd, ur-Żąd, przyr-Żąd i t. d. Tak, że już jest ličną i zbytečną na počątku ta *r*, niegdyś przez Slawian wymawianą."

Podobnie nierozważne pomieszanie pojęć spotykamy zaraz na str. następnéj 210 w takim wywodzie: „Słowo Rżeć rżą konie; s tego i dla ludzi utworzono pochodne wyrazy z-rżeć, r-żewnosć, r-żewnie płakał, głos ma rżewny smutny, jakby do głosu rżewnego konia podobny. Tu należy przez šacunek odrožniać w pisowni dla ludzi, przez jednę ż pisać, żewny, żewnie płakał, roz-żewnił się do łez, i tym podobne, odnošące się do ludzi wyrażenia."

Nieco niżéj zaś następująca wycieczka językowa w dziedzinę antropologii przedhistorycznéj: „Zadziwia mię pierwotnych mazurów (mieškańców głównie w wielkich lasach pierwotnie), wyrazy wprowadzone od ryku, rżenia zwierząt, do wšystkiego stosowano one; co tylko označało smutek, trwogę, żarłočnosć, walečnosć, męztwo, usiłowanie, przez *rz* wymawinno — Np. Gdzie ryk rżanie dało się słyšeć zwierząt napad na mieškanie ludzi, wnet biegli ratować uzbrojeni w tarče, łuki i kije i krzyčeli: Tam tam gońmy prędzej na Rżeše! Kto odznačył się w téj walce ze zwierzętami, nazywano rżeskim, to jest że oderżał na

wzajem bronią jaką miał, i odegnał rzeszę napastników rżących ryczących i t. d."

Przytoczone tu przykłady nie należą bynajmniéj do rzadkich, z trudnością wyszukanych osobliwości. Ciekawszych pomysłów i jaskrawszych wywodów książka ta zawiéra poddostatkiem. Oczywista, że takie i tym podobne fantastyczne rojenia i niedorzeczności, wysnuwane z niczym niekrępowanego natchnienia autora, świadcząc o zupełnym lekceważeniu zasad rzeczywistéj nauki, nie posiadają żadnéj naukowéj wartości. Szkoda zmarnowanéj napróżno pracy, szkoda białego papieru, pięknego odbicia i kilkunastu nowych postaci liter umyślnie a niepotrzenie do téj książki odlanych; szkoda wreszcie na cały nakład drukarkiego czernidła. Dla literatury naszéj gramatycznéj byłoby rzeczą korzystniejszą, gdyby ten „Skarbiec odkryty..." pozostał był nazawsze w ukryciu.

Ad. Ant. Kryński.

Zarys wykładu mowy polskiéj według wskazówek językoznawstwa porównawczego opracował *Antoni Gustaw Bem.* T. I. Warszawa, 1883, str. VII+IV+311, w 32-e.

Praca ta, według słów autora — „krótki przewodnik dla publiczności, dalekiéj od samodzielnych na danym polu studyjów" — „ma głównie na celu przedmiotowe, możliwie bezstronne wyświetlenie kardynalnych, aróżnym wykładom podlegających punktów gramatyki polskiéj." Stosownie do tego zadania nie wyczerpuje autor w swoim „zarysie" całego materyjału gramatycznego, lecz w dwu działach pod ogólnymi napisami: „I. *Głoski*" i „II. *Wyrazy*" zajmuje się wykładem niektórych pytań z zakresu głosowni, następnie fleksyi czyli deklinacyi i konjugacyi języka pols., w końcu zaś podaje uwagi o wyrazach nieodmiennych i o akcencie.

W wykładzie tym niejeden ważny szczegół, zwykle w podręcznikach gramatycznych pomijany lub pobieżnie omawiany, został tu słusznie podniesiony i należycie objaśniony (mianowicie we fleksyi), skutkiem tego niejedna wątpliwość w pojmowaniu i tłumaczeniu zjawisk języka odpowiednio rozpatrzona i usunięta. Obok tych jednak stron dodatnich spotykamy w tymże wykładzie dosyć ważne i liczne przeciw nauce uchybienia. W pojęciach gramatycznych, w zaznaczaniu faktów językowych nie rzadko brak dokładności i krytyki; objaśnienia zjawisk głosowych i morfologicznych prawdziwe i uzasadnione sąsiadują z błędnymi i powierzchownymi, czysto zewnętrznymi, które istoty rzeczy wcale nie tłumaczą, a jako takie dawną pozorną swą wartość straciły i w dzisiejszéj nauce zgoła nie uchodzą.

Nie poprzestając na ogólnikowym zaznaczeniu tych cech książki, przejdziemy do rozebrania niektórych z niéj szczegółów.

W tłumaczeniu zjawisk głosowych bardzo często wskazuje autor na *jotę* (j) jako na przyczynę, zjawiska te wywołującą, gdy w rzeczywistości *jota* w wielu razach wcale tam nie istniała, a tym samym i wpływu żadnego wywrzéć nie mogła. Tak np. w „rodowodzie spółgłosek miękkich" spotykamy, między innymi, objaśnienie, że w wyrazach *nodze, możesz, stożek*... dźwięki *dz* i *ż* powstały z *g* pod wpływem *j*, t. j. z $g + j$, a w wyrazach *ręce, rączka, pieczesz*.. dźwięki *c* i *cz* z $k + j$, lub w wyr. *móżdżek* spółgłoski *żdż* z połączenia $zg + j$ i t. p. (str. 48). Tak samo i formy: robisz, robi, robimy... rzekomo powstać miały z „rob - ji - sz, rob - ji, rob - ji - my...," a tymczasem *jota* żadnéj tu roli nie odgrywała. W mowie polskiéj obecność samogłosek *i* lub *e* po spółgłoskach twardych (samogł. *e* w większości wypadków) jest dostateczną przyczyną do zastąpienia tych spółgłosek odpowiednimi podniebiennymi. — Przy ocenianiu sposobów pisania wyrazów przyswojonych na *yja, ija* uważa autor słusznie za niewłaściwą pisownię przez *ya, ia* (Mary - a - utopi - a), jako téż przez samo *j* (Marja, utopja); niepotrzebnie wszakże przebrał miarę w naganie, orzekając, że pisownia ta „wymierza policzek fonetyce (głosowni)" (str. 84); wina téj hiperboli oczywiście w uprzedzeniu, opartym na dogmacie, że spółgłoska *j* stojąc bezpośrednio po spółgł. twardych, jakoby „spły-

wa z nimi w jeden dźwięk i przerabia je na odpowiednie miększe."

Myli się wprost autor, dopatrując w dzisiejszéj mowie obecności takich dźwięków, które przed wiekami znikły lub w inne się przemieniły. Do takich należy samogłoska oznaczona w starosłow. przez ъ, którą autor „półgłosem" zowie, nauczając, iż „wymawiamy go, jako półgłos, w wyrazach z przybrankami (?) *z, w, ob, pod, przed,* np. *zъjeść, obъjeść, zъjazdz* i t. p." Co więcéj: „gdyby nie on — wywnioskowano daléj — mówilibyśmy i pisali: *ziazd, wiazd* i t. d." (str. 37). Pod wpływem takiego złudzenia podziela autor czyjąś głęboką uwagę, że „znak graficzny ъ, wprowadzony do pisowni polskiéj, oddałby nam niejakie usługi, przez uwydatnienie różnic pojęciowych między słowami podobnego bъzmienia, np. *po-drobić* i *pod-robić*." Wiadomo zaś, że znak ten ъ, nawet u narodów używających abecadła cyrylickiego, jest prawdziwie martwą literą, żadnego dzisiaj dźwięku nie przedstawiającą, i dla tego z pisowni poprawniejszéj (jak serbska) oddawna zupełnie usunięty. Uwaga przeto o rzekomych „usługach" tego znaku w pisowni polskiéj może być tylko albo żartem, albo jałową mrzonką; a tak jedno jak i drugie w „wykładzie mowy" nie uchodzi.

Nie można dziś twierdzić, że forma *zdjąć* powstała „przez wtrącenie dodatkowego szeptu spółgłoskowego" *d*, a nikt pewnie nie uwierzy objaśnieniu, że wtrącenie to spełniono w tym celu, ażeby usunąć „zbieg niezgodnych między sobą szeptów" (str. 75), gdyż w wyrazie *zjąć* (podobnie jak *zjeść, zjechać* i t. p.) nie masz wcale zbiegu niezgodnych dźwięków, i słowa téj postaci (zjąć, zjęty..) istniały w dawnéj polszczyźnie. Powstanie formy późniejszéj *zdjąć* przypisać należy upodobnieniu do form *odjąć, podjąć*, w których spółgł. *d* w poczuciu ogółu mówiącego została oderwana od przyimków *od* i *pod* i uważana jako należąca do tematu tych wyrazów (jakgdyby słowa te były złożone z przyimkami *o* i *po*), t. j. od-jąć ⇄ o-djąć, pod-jąć ⇄ po-djąć; stąd i z-djąć. Taką samą drogą powstała postać słowa *zdejmować*. — Na téjże stronie wyraz rosyjski *błocha* przywiedziony błędnie jako starosłowiański; w stsłow. znany jest tylko rzeczownik *błъcha*.

Podobnie nie jest *n* „wstawną spółgłoską eufoniczną" w for-

mach „od *niego*, ku *niemu*, *nim* — zamiast: od jego: ku jemu, jim; *śniadanie* — zam. zjadanie; *wnijście* — zam. wjście" (str. 81, 210, 211). Obecność *ń* w wyrazach w *nim*, z *nim*, od *niego*, ku *niemu* i t. p. jest zjawiskiem w językach słowiańskich ogólnym, na którego wytworzenie względy eufoniczne najmniejszego wpływu nie miały; istnieją bowiem do dziś dnia w mowie formy: *jego*, *jéj*, *jich* w takich zestawieniach jak: do *jego* (domu), od *jéj* (syna), przez *jich* (pole) i t. p., i nikt w nich kakofonii nie dopatrzy. Istotną przyczyną zjawienia się form tych zaimków ze spółgłoską *ń* była pierwotna postać przyimków *sŭn* (*sъn*) i *vŭn* (*vъn*) (≓*s*, *z*, *w*), które, wymawiane łącznie z wyrazami: *jim*, *ją*, *jéj*..., dały początek postaciom: *s ńim*, *s ńą* (następnie: *z ńim*, *z ńą*), *w ńim*, *w ńéj*.., a z biegiem czasu owo *ń* poczuwane przez mówiących jako dźwięk nieodłączny od tematu zaimka, przeniesiono i do form pozostałych przypadków, używanych z wszelkimi przyimkami: od *ńego*, do *ńéj*, ku *ńemu*, przez *ńego*, za *ńą* i t. p. (Zob. Baud. de Courtenay *Głottołogicz. zamietki*, 1877, str. 17 n., oraz A. A. Kr. *Rozbiór gram Małeck.*, Bibl. warsz. 1880 r., III i osob. odb. str. 14).

Nie innéj też przyczynie zawdzięczają swoje *ń* wyrazy *śniadanie* i *wnijście*. Rodowód pierwszego da się przedstawić w ten sposób: *sŭn* + *jadanie* ≓ *snjadanie* ≓ *śńadanie*. Wyraz: *wnijście* powstał z dawniejszego *wniście* (złożonego z przyim. *vŭn*) drogą upodobnienia morfologicznego do: przyjście, wyjście, przejście... (te znowu są przeobrażeniem pierwotnych: przy-ście lub przy-szcie, wy-ście lub wy-szcie.., których tematem jest szed-, stsł. šьd-, ššьtije).

Jeszcze niesłuszniéj wskazuje autor na *w* jako na „eufoniczną wstawkę" w postaciach imiesłowów takich jak *wygrawszy* i t. p. (str. 244); wiadomo bowiem, że to *w* jest przyrostkiem, właściwym imiesłowom staropolskim, gdzie formy: *przedaw*, *minąw*, *zabiw*, *wyrąbiw* i t. p. w wieku XIV i XV nie należą do rzadkości (Zob. A. A. Kr. *O pisowni polskiéj*. Bibl. warsz. 1882, III i osob. odb. str. 33).

W objaśnieniach form deklinacyjnych i konjugacyjnych spotykamy również pojęcia o przedmiocie badanym z prawdą niezgodne. Tak np. właściwéj dawnemu językowi końcówki *e* (nie *je*) dopełniacza rzeczowników żeńskich z ostatnią spółgł.

tematową miękką nie można nazywać „powstałą ze starosł. *ję*," ani z *ę* (str. 132), choćby dla téj prostéj przyczyny, że ani jedna właściwość języka polskiego nie pochodzi ze źródła starosłowiańskiego. Tak w danym razie, jak i przy porównaniu wielu" innych właściwości języka polskiego z właściwościami starosłowiańskiego, może być tylko mowa o wzajemnéj w obu językach *odpowiedniości* faktów; do wywodzenia zaś jednych z drugich nie ma wcale historycznéj ani żadnéj innéj naukowéj podstawy.

Formy słów takie jak: *kocham*, *słucham* i t. p. nie są bynajmniéj wynikiem procesu fonetycznego, opartego na stałych prawach głosowych, lecz są tworami analogicznymi (porówn. *dam*, *wiem*, *powiem* i t. p.); dla tego nie prawdziwą jest *uwaga* na str. 228), iż w formie *kocham* „końcówe *m* powstało z nieodzownego (?) przy ściągnięciu rozkładu samogłoski *ę*: kochaję- (kocha - em) - kocham;" żaden proces rozkładu nigdy się tu nie odbywał. Tak samo formy „*gram*, *grasz*, *gra*..., zam. *graję*, *grajesz*, *graje*" nie są to słowa „*ściągnięte* w czasie teraźniejszym" (str. 222), ale postaci powstałe w języku wskutek upodobnienia morfologicznego, czyli drogą psychicznego przeniesienia jednych form na drugie.

Tworzenie się form trybu rozkaz. przedstawione niedokładnie. Nie można twierdzić, że „w języku polskim 2-ga osoba tr. rozk. urabia się dziś wogóle przez dołączenie do tematu — jużto wyraźnéj, jużto uproszczonéj (?) *joty*, — resztki czy przemiany pierwotnego *i* (=ji), np. *pi - j*, *lé - j*, *panu - j*, *bierz*, *nieś* i t. p." (str. 237). W formach: *nieś*, *czyń*, *bierz*... nikt tu „uproszczonéj joty" nie dojrzy, bo jéj tu nigdy nie było; — powstały one z staropolskich *nies-i* = *nieś-i*, *czyn-i* = *czyń-i* i t. p., utworzonych zapomocą właściwego ku temu przyrostka *i*. Zgłoska *ji* (nie = *i*) w tworzeniu form tego trybu żadnego udziału nie miała i dziś nie bierze. Niepotrzebnie téż przytoczone na str. 236 błędne pod tym względem mniemanie recenzenta gramatyki Małeckiego.

W czeszczyźnie cecha *i* ginie nie tylko „w wyjątkowych okazach" (str. 237), ale podobnie zupełnie jak i w słowach polskich; okazy zaś z *i* (mři, mni, lži) mają i u nas toż samo *i*, jakkolwiek już w postaciach analogicznych: mrzyj (mřij), mnij, lżyj i t. p. (porówn. bij, szyj, myj).

Zgoła niesłusznie obok form: *mrzyj*, *trzyj*, jedynie w żywéj mowie polskiéj znanych, pomieścił autor i nieistniejące w języku: *mrzéj*, *trzéj* z mylnym objaśnieniem ich fałszywego rodowodu *mr-je-j*, *tr-je-j* (str. 238), lub też formy: *zdejmiéj*, *przyjmiéj* (str. 240). Formy: *rób*, *top*, *mów* i t. p. nie powstały bynajmniéj przez „ulotnienie się joty" (str. 240) i przedstawiony preces: „*rob-ji*, *rob-j*, *rób'*, *rób*" nie jest prawdziwy.

Wprawdzie, od niektórych słów istnieją „dwie równoległe formy trybu rozk." jak: *zdejm* i *zdejmij*, *przyjm* i *przyjmij* (nie *zdejmiéj*, *przyjmiéj!*), takie jednak postaci podwójne, jak: *uszczypnij* i *uszczyp*, *przyrzeknij* i *przyrzecz*, *przysięgnij* i *przysiąż* i t. p. do powyższych zaliczane być nie mogą, gdyż każda z dwu należy do osobnéj kategoryi słów i każda od odmiennego tematu jest utworzona.

Zbyteczna i niesłuszna dopatrywać 4-ch przyczyn, które mają podtrzymywać w mowie istnienie takich form, jak: *robiemy* zamiast *robimy* i t. p. (str. 250). Przytoczona *analogija* do form: *piszemy*, *niesiemy*... jest przyczyną rzeczywistą i jedyną; zaś: „wahanie się języka między dźwiękami *i* — *e*, przy podobnych warunkach fonetycznych," gdyby istotnie miało miejsce, powinnoby być uważane za równoznaczne z ciągłym téj analogii działaniem; dwie pozostałe przyczyny: „tradycyja dziejowa" i „przeważny zwyczaj" zgoła zjawiska samego nie tłumaczą, tylko istnienie jego w dawnym i obecnym języku zaznaczają.

Do „kardynalnych punktów gramatyki polskiéj," których „wyświetlenie" wchodzi w zakres téj pracy, zaliczyć także należy klasyfikacyją słów. Punkt ten wyłożony w książce autora wcale nie zadowolniająco. Podział słów na 2 rzędy: „I, słowa z mniemaną spójką *e*, *je* w czasie teraźniejszym" i „rząd II, słowa z mniemaną spójką *i*, *ji*," wraz z mechanicznymi uzupełnieniami i dodatkami, ani nie posiada umiejętnéj podstawy, na któréj polega pierwotna różnica form konjugacyjnych, ani też całego zasobu słów nie obejmuje i zmusza do posiłkowania się „konjugacyją wyjątkową" (str. 250), a w niéj „zboczeniami fonetycznymi," „konjugacyją niewzorową i ułomną" (str. 266).

Poprzestać już musimy na wykazaniu miejsc dotychczas przywiedzionych. Rozbiór wielu innych szczegółów książki p. Bemą rozszerzyłby jeszcze bardziéj ramy niniejszego sprawozda-

nia, któremu i tak poświęciliśmy wiele miejsca, nie chcąc zbywać sądem ogólnikowym pracy gramatycznéj polskiéj, stojącéj pod niejednym względem wyżéj od wielu gramatyk z natchnienia pisanych. Przytoczone wszakże i rozebrane przez nas miejsca nie upoważniają do wniosku, iż „zarys wykładu mowy polskiéj" opracowany jest „podług wskazówek językoznawstwa porównawczego." Nie uwzględnione w nim bowiem należycie nowsze pojęcia językoznawcze, oparte na racyjonalnym pojmowaniu przyrody zjawisk językowych, a przy objaśnieniu tychże zjawisk nie wykazane te czynniki i siły psychiczne, które istotnie wywołują zmiany i stopniowe przeobrażenia w historycznym rozwoju języka. Tym samym też i cel pracy autora, w przedmowie nakreślony — „wyświetlenie kardynalnych... punktów gramatyki polskiéj" — w wykładzie tym nie zupełnie został osiągnięty.

Ad. Ant. Kryński.

Z ZAPOMÓG, UDZIELONYCH PRZEZ

KASĘ POMOCY

dla osób, pracujących na polu naukowym,

do dnia 25-go kwietnia r. 1885-go,

wydane zostały dzieła następujące:

Bibliioteki matematyczno-fizycznéj wydawanéj pod redakcyją *M. A. Baranieckiego* następujące tomy:

Seryi I tom I: **Początki arytmetyki** *M. Berkmana.* Warszawa, 1884, w 12-e, str. X, 266, z drzew. w tekście. Cena w oprawie kop. 65.

Seryi I tomy II i III: **Wiadomości początkowe z fizyki** *S. Kramsztyka.* Warszawa, 1883, w 12-ce. — Książeczka I str. X, 77, drzew. 56. Cena w oprawie kop. 30. — Książeczka II str. VIII, 132, drzew. 56. Cena w oprawie kop. 45.

Seryi I tom IV: **Wiadomości początkowe z gieografii fizycznéj i meteorologii** *A. W. Witkowskiego.* Warszawa, 1884, w 12-ce, str. X, 108, drzew. 22, litografij 4. Cena w oprawie kop. 45.

Seryi III tom I: **Arytmetyka**, kurs teoretyczny *M. A. Baranieckiego.* Warsz. 1884, w 8-ce, str. LVIII, 375, z drzew. w tekście. Cena r. 1 k. 70.

Seryi III tom V: **Początkowy wykład syntetyczny własności przecięć stożkowych** na podstawie ich pokrewieństwa harmonicznego z kołem *M. A. Baranieckiego.* Warsz., 1885, w 8-ce, str. XVI, 131, drzew. 63. Cena kop. 85.

Seryi IV tom II: **Rozwiązywanie równań liczebnych** *J. Sochockiego.* Warszawa, 1884, w 8-ce, Lex., str. XII, 212. Cena rub. 2.

Seryi IV tom IV: **Gieometryja analityczna** *W. Zajączkowskiego.* Warsz. 1884, w 8-ce Lex., str. XL, 511, drzew. 85. Cena rub. 3.

W druku znajduje się:

Seryi III tom IX: **Kosmografija** *J. Jędrzejewicza.*

Wierzbowski Teodor. **Krzysztofa Warszewickiego** niewydane pisma, listy do znakomitych ludzi, tudzież inne dokumenty, odnoszące się do jego życia i działalności, wraz ze spisem dzieł tegoż autora, dotąd drukiem ogłoszonych. Warszawa, 1883, w 8-ce, str. VII, 276. Cena rs. 2.

Wierzbowski Teodor. **Uchańsciana** czyli Zbiór dokumentów, wyjaśniających życie i działalność Jakóba Uchańskiego, arcybiskupa gnieźnieńskiego, † 1581. Warszawa, 1884—1885, w 8-ce. Tom I: korespondencyja Uchańskiego z lat 1549—1581 i wyjątki z Acta decretorum kapituły gnieźnieńskiéj z lat 1562—1581, str. VIII, XV, XLIV, 441. Tom II: różne dokumenty z lat 1537—1581 i Uchańsciana Vladislaviensia, z lat 1557—1562, zebrane przez *Zenona Chodyńskiego*, prałata kustosza katedry kujawskiéj str. IV, XVII, 480. Cena każdego tomu rs. 3.

T. H. Huxley. Wykład biologii praktycznéj. Za upoważnieniem autora przełożył z angielskiego *August Wrześniowski*, prof. Uniwersytetu. Warszawa, 883, w 8-ce, str. X, 271. Cena rs. 1.

Sprawozdania z piśmiennictwa naukowego polskiego w dziedzinie nauk

matematycznych i przyrodniczych. Rok I, 1882. Warszawa, 1883, w 8-ce str. VIII, 187. Cena rs. 1.

Sprawozdania z piśmiennictwa naukowego polskiego w dziedzinie nauk matematycznych i przyrodniczych. Rok II, 1883. Warszawa, 1885, str. IV, 220. Cena rs. 1.

Kornelius Neposa Żywoty znakomitych mężów, przekładał i objaśnienia historyczne dodał *A. Mierzyński*. Warszawa, 1883, w 8-ce, str. 361. Cena kop. 80.

J. Szastecki. Gramatyka czeska, wydana nakładem *Kazimierza Kaszewskiego* Warszawa, 1884, w 8-ce, str. VIII, 205. Cena rs. 1 kop. 20.

Rocznik pedagogiczny, przegląd postępów w dziedzinie wychowania i nauczania, wydawany staraniem i pod redakcyją *S. Dicksteina*. Tom II. 1882—1883. Warszawa, 1884, w 8-ce, str. IX, 470. Cena rs. 2.

Danielewicz Bolesław. **Z dziedziny statystyki matematycznéj.** Warszawa, 1884, 8-ce, str. 30. Cena kop. 40.

Dr. Kazimierz Filipowicz. **Wiadomości początkowe z botaniki** (podług dzieła D-ra Le Maout „Leçons élémentaires de botanique"), z 194 drzeworytami w tekście. Warszawa, 1884, 16-ka, str. III, 224, II. Kartonowane; cena rs. 1.

Dr. T. V. Birch-Hirschfeld. **Wykład anatomii patologicznéj.** Część ogólna. Ze 118 drzeworytami w tekście. Z 2-go, zupełnie przerobionego wydania przełożył *Dr. Wacław Mayzel*. Warszawa, 1884, w 8-ce, str. XVI, 338. Cena rs. 2.

I. D. Everett Prof. **Jednostki i stałe fizyczne.** Przekład z 2-go wyd. angielskiego dokonany przez *J. J. Boguskiego*. Staraniem redakcyi Wszechświata. Warszawa, 1885, w 8-ce, str. XX, 168, IV Cena rs. 1 kop. 20.

Kolberg Oskar. **Mazowsze.** Obraz etnograficzny, skreślił.... Kraków 1885. Druk. W. L. Anczyca i Sp. W 8-ce, str. nl. 8, 356, 2 tabl. chromolitograficzne. Cena rs. 3.

Szokalski W. T. Prof. Dr. **Początek i rozwój umysłowości w przyrodzie.** Warszawa, 1885. W 8-ce, str. VIII, 468. Cena rs. 3.

Kartezyjusz. **Rozmyślania nad zasadami filozofii, dowodzące istnienia Boga i różnicy pomiędzy duszą ludzką i ciałem.** Przełożył z łacińskiego *I. K. Dworzaczek*. Pod redakcyją *H. Struvego*. Warszawa, 1885, w 8-ce str. XX, 110, nl. 4. Cena kop. 70.

Na rzecz Kasy Pomocy Naukowéj sprzedaje się:

Wierzbowski Teodor. **Jakób Sobieski królewicz.** Dyaryusz wyprawy wiedeńskiéj w 1683 r., w 200 jéj rocznicę wydał w przekładzie i objaśnił. Warszawa, 1883, w 8-ce, str. VIII, 22. Cena kop. 50.

Zieliński Dominik, były obrońca przy senacie. **O wekslach (fragment).** Wydanie pośmiertne. Warszawa, 1884, w 8-ce, str. IV, 410. Cena rs. 2 kop. 50

W. K. **Mapa hydrograficzna dawnéj Słowiańszczyzny.** Część zachodnio-północna. Cena kop. 30.

W. K. **Rzeki i jeziora,** tekst objaśniający do mapy hydrograficznéj dawnéj Słowiańszczyzny, części północno-zachodnie. Warszawa, w 1883, 8-ce str. II, 125. Cena kop. 30.

Skład główny powyższych dzieł w księgarni E. Wendego i sp.

Wyciąg z Ustawy Kasy pomocy dla osób, pracujących na polu naukowym, imienia Józefa Mianowskiego.

§ 1. Kasa pomocy Józefa Mianowskiego ma na celu udzielanie zapomóg pieniężnych, jednorazowych lub peryjodycznych, oraz pożyczek osobom pracującym na polu naukowym, lub też osobom, które już poprzednio w téj dziedzinie dały się poznać ze swoich prac naukowych. Zadaniem Kasy może być również udzielanie takim osobom środków lub też pożyczek na cele naukowe.

§ 3. Fundusze Kasy stanowią: *a*) wkłady założycieli, *b*) jednorazowe i coroczne wnioski członków Kasy, *c*) dobrowolne ofiary na zasilenie Kasy. *d*) wpływy z publicznych prelekcyj, koncertów i widowisk, urządzanych w celu powiększenia funduszów Kasy.

§ 7. Członkowie Kasy dzielą się na honorowych i rzeczywistych. Za honorowych członków uważają się ci, którzy ofiarują jednorazowo dla Kasy przynajmniéj sto rubli. Do rzeczywistych zaś członków zaliczają się osoby wnoszące corocznie do Kasy przynajmniéj pięć rubli.

§ 9. Członkami Komitetu mogą być tylko osoby posiadające stopień naukowy.

§ 10. Komitet składa się z 12-u członków i wybiéra ze swego łona większością głosów na lat dwa swego Prezesa i Vice-Przesa.

§ 18. Komitet drukuje corocznie sprawozdanie z czynności Kasy.

§ 19. Kapitał obrotowy Kasy, przeznaczony na zapomogi jednorazowe i peryjodyczne, oraz na pożyczki, składa się: *a*) z wniosków rzeczywistych członków Kasy, *b*) z połowy jednorazowych ofiar członków honorowych Kasy i jéj założycieli, *c*) z procentów od wszystkich kapitałów Kasy i *d*) z wpływów z prelekcyj publicznych, koncertów i widowisk.

§ 21. Sumy, wskazane w punkcie *c* § 3, zaliczają się do kapitału obrotowego lub zapasowego, zgodnie z życzeniem ofiarodawców.

§ 22. Wysokość zapomogi, jednorazowo lub też peryjodycznie w ciągu roku do jednych rąk z kapitału obrotowego wydanéj, nie może przenieść $^4/_5$ części kapitału obrotowego z poprzedniego roku.

Kasa mieści się w biurze Vice-Prezesa Kasy, St. Kronenberga (Mazowiecka 18). Wszyscy członkowie Komitetu przyjmują wkłady od członków Kasy i ofiary jednorazowe, jak również podania o pożyczki i zapomogi. Przesyłki pieniężne przyjmuje Członek Komitetu-Kasyjer instytucyi, Karol Deike (ul. Włodzimierska, 7). W tenże sam sposób każdy otrzymać może **ustawę kasy i sprawozdania z czynności.**

STUDYJA NAD ETYMOLOGIJĄ LUDOWĄ.

III. Etymologija ludowa w nazwach gieograficznych i topograficznych.

Nazwy osad, krajów, prowincyj, rzek, ulic i t. p.

Pierwotna nazwa wsi *Heinrichów*, w powiecie Wadowickim, uległa zmianie na *Andrychów*. Lud zaś nazywa tę wieś *Jędrzychowem*, pod wpływem imienia *Andrzej, Jędrzej*.

Nazwę wsi *Bliskowice* w pow. Kraśnickim nad Wisłą, gazety warszawskie, donosząc o powodzi, która dotknęła te okolice w roku 1884, zmieniły na *Błyskowice*, jak gdyby nazwa ta pochodziła od wyr. *błysk, błyskawica*. Porówn. gazetę „Wiek" Nr. 151, z 5 lipca 1884.

Nazwa wsi *Bronowice*, w powiatach Krakowskim, Lubelskim i Brzezińskim, dzisiejszą postać zawdzięcza działaniu analogii wyrazu *brona*. Pierwotna forma téj nazwy była *Brunowice*, jako patronymicum od imienia osoby *Bruno*.

Podobnież wieś *Bronocice*, w powiecie Szkalbmierskim, w wieku XV nosiła nazwę *Brunocice* (Joh. Długossius, Liber Beneficiorum) i również nic nie ma spólnego z *broną*. Za podstawę utworzenia téj ostatniéj nazwy służyło to samo imię osoby, jednak w rozszerzonéj formie: *Brunota*.

Wieś *Brwinów*, w okolicach Warszawy, nie od *brwi* tak została nazwana, lecz od *bierwiono*, stsł. *brъvьno*. Tegoż pochodzenia jest nazwa wsi *Bierzwienna*, staropol. *Birzwienna*, w Łęczyckim.

Nazwa wsi *Bystrzejowice*, pod Lublinem, już w wieku XV mająca tę formę (Lib. Ben.), nie pochodzi od przymiotnika *bystry* *), lecz od imienia osoby *Bestryj*, obok *Westryj*, które to imię spotykamy w księgach sądowych Łęczyckich, Orłowskich i Brzezińskich z końca XIV i początku XV wieku.

Wieś *Brzoskwinia*, w powiecie Krakowskim, w wieku XV zwała się *Wrzoskinia* (Wroszkynya, Wrzoskinia, Lib. Ben.). Nazwa ta prawdopodobnie pochodzi od wyrazów *wrzosek*, *wrzos*. Tegoż pochodzenia jest nazwisko wsi *Wrzoska* (Lib. Ben.) w Krakowskim, które to nazwisko dziś, obok formy pierwotnéj, w ustach ludu zmieniło się na *Rząska*, jak gdyby było wyrazem zdrobniałym od rzeczownika *rzęsa*.

Nazwy wsi: *Cedry* w Augustowskim, *Cedro* (Mazur młyn) w Kieleckim, zdają się pochodzić od nazwy drzewa *cedr* (gr.-łać. *κέδρος*, *cedrus*). Tymczasem, tak nazwy powyższe, jak i *Cędrowice*, nazwa wsi w Łęczyckim i Czerskim, pochodzą od imienia osoby *Ceder* (*Cador*, *Cader*), z grecko-łać. *Theodorus*. Porówn. L. Malinowski, Materyjały do hist. jęz. pol. z końca w XIV i początku XV na podstawie ksiąg sądowych Łęczyckich. Orłowskich i Brzezińskich (XXVII).

Nazwa wsi w Radomskim i Chrzanowskim, która w w. XV nosiła nazwę *Cieszkowice* (*Czeszkowice*, *Czyeszkowice*, *Czyeskowice* Lib. Ben.), jako patronymicum od imienia osoby *Cieszko*, w dzisiejszym języku zmieniona została na *Ciężkowice*, pod wpływem przymiotnika *ciężki*. Podobnież miasteczko *Ciężkowice*, w pow. Grybowskim, w Galicyi, w wieku XIV zwało się *Kieszkowice* (porówn. nazwę wsi *Kieszki*, w Warszawskim, oraz nazwisko rodowe *Kieszkowski*). Pod tą nazwą wymienia tę osadę przywiléj Kazimierza Wielk. w r. 1348, mocą którego wieś ta przenosi się na prawo miejskie magdeburskie.

Wieś *Cyganowice*, pod Starym Sączem, nie jest bynajmniéj osadą *cygańską*. Istniała ona już w wieku XV; tymczasem wiadomo, że *cygani* dopiero na początku tegoż wieku ukazali się w Europie, na półwyspie Bałkańskim; do Polski zaś przybyli

*) Godna jednak uwagi, że w narzeczu kaszubskim polskiemu *bystry* odpowiadają formy *bestry* obok *westry*.

około połowy XV stulecia. Pominąwszy więc już ten wzgląd, że plemię to, do dziśdnia koczujące, osad w owe czasy zakładać nie mogło, to trudno przypuścić, aby nawet sama nazwa *cygan* mogła być znana w Polsce przed wiekiem XV. Długosz, Lib. Ben., wymienia tę osadę pod nazwą *Czugynowicze* II, 236, III, 339 i *Czygunowicze* I, § 51. Pierwsza forma zdaje się być pierwotną i prawdopodobnie miała brzmienie: *Cudinowice, Cudzinowice.* Porównaj także nazwę wsi *Cudzynowice,* która w téj formie zachowała się w Szkalbmierskim.

Nazwy osad, poczynające się od *częst-*, jak Częstochowa, *Częstoszowice* w Miechowskim, *Częstków* w Łęczyckim, *Częstko* w Zgierskim, *Częstoniew* w Czerskim, *Częstocice* w Opatowskim, nie miały pierwotnie nic spólnego z przymiotn. *częsty.* Za podstawę utworzenia się tych nazw służyły odmiany imienia *Czestosław*, a mianowicie: *Czestoch, Czestek, Czestoń, Czestota.*

Nazwa wsi *Czyżemin* pochodzi od imienia *Syzymus* (z grec. συζυμόω); w dzisiejszéj zaś swéj postaci upodobniła się do wyrazu *czyż.* Inna znowu nazwa wsi: *Czyżyny*, pod Krakowem, pod takimże wpływem przetworzyła się z pierwotnéj *Cziriny, Czyrzini, Czyrzyny* (Lib. Ben.) (*cziraʔ*). Takiéjże przemianie uległa nazwa wsi *Czyżów*, pod Gdowem w Wielickim, z pierwotnego *Czerzów* (Lib. Ben.).

Małoruską nazwę wsi *Hlibow*, im. dzierżawcze od imienia osoby *Hlib*, ros. i stsłow. *Glěbъ*, w języku polskim zmieniono na *Chlebów*, pod wpływem błędnéj etymologii od wyrazu *chléb* *).

Wieś *Dzierżgów*, pod Lelowem, bynajmniéj nie została nazwana od *dzierżgania*, lecz od imienia osoby *Dzirżek, Dzierżek* (zdrobniałe od *Dzierżysław)*, jak tego dowodzi forma téj nazwy *Dzierszków, Dzierszków*, zachowana w Liber Benef.

Imię *Dionysius* w języku polskim wieku XV uległo zmianie na *Dziwisz, Dziwissius;* zdrobniała forma tego imienia jest *Dziwek.* Imię dzierżawcze od téj ostatniéj formy posłużyło za nazwę wsi w Staszowskim: *Dziwków* (*Dzywków*, Lib. Ben.).

---

*) Niekiedy i samo imię *ś. Gleba* ulega w języku polskim przetworzeniu na *świętego Chleba*. Tak np. w gazecie „Czas" 1882, Nr 254, w Sprawozdaniu z posiedzenia Komisyi historyi sztuki Akademii Umiejętności mowa jest o cerkwi śś. Borysa i *Chleba*.

Dziś wyprowadzają tę nazwę od *dziéwka*, i piszą *Dziéwków* (Tabella miast, wsi, osad Król. Polsk., Warszawa, 1827). Tegoż pochodzenia jest nazwa wsi *Dziéwki*.

Nazwa wsi *Dziećmorów*, pod Głupczycami, na Górnym Śląsku, nie ma nic spólnego ani z wyrazem *dziecię*, ani z wyrazem *mor*, lecz pochodzi od imienia *Dittmar*, jak dowodzi tego niemiecka nazwa téj wsi: *Dittmerau*.

Staroniemiecka nazwa Spiskiéj wsi *Ruschbach*, nowoniem. *Rauschenbach*, któréj pierwotna forma zachowała się dotąd w węgiers. *Ruzsbach* (wym. *Rużbach*), została spolszczona na *Drużbaki*, pod wpływem polskiego wyrazu *drużba*. Przyswojenie to dokonane zostało już w wieku XIII, jak świadczy przywiléj kś. Kunegundy z r. 1288, który wymienia tę osadę pod nazwą *Drużbachy*. Porówn. E. Janota, Zapiski o zaludnieniu dolin Dunajca i Popradu na Śpiżu. Rocznik Tow. Nauk. Krak. Poczet III, T. IX, 1864.

Nazwa wsi *Gołembarg*, na Śpiszu, uległa upodobnieniu do polskiego wyrazu *goły*, przerobiona zaś została z niem. *Kahlenberg*.

Nazwa wsi *Gołkowice*, pod Ojcowem, w wieku XV miała formę *Gotkowice* (*Gothkowycze* Lib. Ben.), a więc nie od imienia osoby *Gołek*, lecz *Godek*, zdrobniałego od *Godzisław*, została utworzona.

Nazwy wsi: *Gozd*, *Gozdy*, *Gozdek*, w wielu okolicach kraju; daléj: *Gwoździe*, *Gwozdy*, *Gwoździce* tudzież od nich pochodzące nazwiska rodowe: *Gozdecki* i *Gwozdecki*, nie mają nic spólnego z wyrazem *góźdź*, *gwóźdź* (clavus). Osady te nazwane zostały dla tego, że były zakładane w okolicach lesistych; w języku bowiem staropolskim, jak w starosłow. wyrazy: *gwozd*, *gozd*, stsłow. *gvozdь*, oznaczały las.

Wieś, pod Bychawą, zwana w XV w. *Gawłuszów* (*Gawluschow* Lib. Ben.), jako im. dzierżawcze od imienia *Gawłusz*, łać. *Gaulus*, ma już u Długosza drugą nazwę *Galyanzów*. Dziś zachowała tylko tę drugą formę: *Gałęzów*, jakkolwiek nie ma nic spólnego z *gałęzią*.

Nazwa wsi *Gosprzydowa*, jak również czeskie imię osobowe *Hostpřid*, zdają się być wyrazami złożonymi z *gostь* (hospes) i *pridь* (lucrum). Porównaj Fr. Miklosich, Personennamen.

Denkschrift. der K. Akad. d. Wiss. X 238. Tymczasem formy: *Gotprzydowa*, oraz *wolya Gotfridi*, używane w wieku XV na oznaczenie téj saméj wsi (Lib. Benef. I, 174, 175; II, 270, 271) dowodzą, że owe wyrazy: czesk. *hostpřid* i pol. *Gosprzydowa* są przyswojone z niem. *Gotfrid*.

Osada, która w r. 1340 nosiła nazwę *Grynberg*, w 25 lat późniéj zmieniła ją na *Grybów* i już ją do dzisiejszego dnia zatrzymała. (Porówn. *T. Wojciechowski, Chrobacya 303*). W téj wtórnéj formie poczucie językowe dopatruje związku z wyrazem małorusk. *hryb*, pol. *grzyb*.

Trawestowane przezwiska, które miasta *Kraków* i *Lwów* po raz pierwszy w „Tece Stańczyka" otrzymały: *Gawronów* i *Tygrysów*, polegają na błędnéj etymologii nazw: *Krakowa* od *kruka*, *Lwowa* od *lwa*, króla zwierząt. W rzeczywistości bowiem oba te miasta, jak wszystkie prawie osady z nazwami dzierżawczymi, nazwane zostały od imion swych założycieli.

Nazwa wsi *Jarontowice* w Lubelskim, pow. Kazimierski, parafija Chotcza, w w. XV miała formę *Jarnołtowice* (*Jarnolthowycze*, Lib. Benef. II, 567), od imienia *Jarnolt*, *Arnoldus*, niem. *Arnhold*. W dzisiejszéj formie nazwa ta przystosowała się do wyrazu *jary*.

Nazwa wsi *Jawiszowice* w pow. Bielsk im, w Galicyi w mowie ludności miejscowéj zmieniła się na *Jajuszowice*, przez upodobnienie do wyrazów: *jaje*, *jajuszko*. Dziś nawet ta ostatnia nazwa zyskała obok pierwotnéj prawo obywatelstwa w języku urzędowym.

Nazwa wsi *Kawodrza* (porówn. *Tabella miast, wsi, osad* i t. d.), pod Częstochową, nie ma nic spólnego z *kawą*. Jest to zepsuta forma nazwy *Krowodrza*, jak świadczy Liber Benef.

Wiele wsi służebnych, czyli narokowych, w różnych okolicach kraju, nosi nazwę *Koniary*. Ludność w tych wsiach osadzona zajmowała się hodowaniem koni na użytek właściciela. O takiéj to ludności wspomina Liber Benef.: „*item duas sortes eiusdem villae* (*Gostcza*), *quarum una erat canariorum, id est servorum illiberorum, qui servitia pro castellano Cracoviensi implebant*" I, 160; *item alterius Waszlino, quae sedet supra Nidzicam, in qua sedent conari* II, 362. Inne nazwy tego rodzaju wsi były: *Kobylany*, *Kobylniki*; na Rusi *ko-*

niuchy, po łać. *Agazones, Stabularii.* W kolei czasu nazwa *Koniary* zmieniła się na *Konary.* Ze zmianą stosunków zapomniano o pochodzeniu wyrazu i zaczęto poczuwać go jako synonim *gałęzi.* Stąd też i nazwiska rodowe, od téj nazwy utworzone: *Konarski, Konarzewski* odnosimy raczéj do *konarów* w znaczeniu *gałęzi,* aniżeli do właściwego źródła w wyrazie *koniary.*

Niemiecka nazwa wsi *Krummbach* na Śpiszu, nad potokiem tegoż nazwiska (po polsku potok nazywa się *Kręcin*) położonéj, w polskim przyswojeniu uległa zmianie na *Krempach, Krępach* pod wpływem analogii wyrazu *krępy.* Porówn. *E. Janota, Zapiski o zaludnieniu dolin Dunajca i Popradu.*

Nazwa wsi *Kacwin,* na Śpiszu, w dzisiejszéj formie ma postać przymiotnika dzierżawczego słowiańskiego, utworzonego za pomocą przyrostka *inъ.* W istocie zaś pochodzi z niem. *Katzwinckel, Katzenwinckel.* Przejściowa forma *Kacwink* zachowała się dotąd, obok *Kacwin.* Jedna dolina na gruntach téj wsi nazywa się dotąd *Kocurowa dolina.*

Nazwy osad *Chrośno* i *Krośno* pochodzą z jednego źródła. Pierwotna forma była *Chrostno* (jak czytamy w Księdze sądowéj Łęczyckiéj I, 3096, wyd. Ad. Pawińskiego), zamiast *Chwrostno,* od rzeczownika *chróst,* zam. *chwrost,* stsłow. *chvrastъ.* Forma *Krośno* powstała przez zrównanie się fonetyczne z wyrazem *krośno,* stsłow. *krosno* (liciatorium).

Nazwa wsi *Koronów,* zdaje się, że pochodzi od wyrazu *korona* (łać. *corona*); tak jednak nie jest, gdyż w istocie jest ono nazwą dzierżawczą, utworzoną od imienia osoby *Korana,* które spotyka się w dyplomatach.

W nazwie wsi *Kołodziąż* (w Podlaskim powiat Węgrowski), z małorusk. *Kołodjaź,* stsłow. *kładęzь* (*fons, puteus*), poczuwamy w pierwszéj części wyraz *koło,* z którym wszakże ta nazwa nie ma w rzeczywistości nic spólnego.

Trzy nazwy osad: *Koprzywnica, Pokrzywnica* i *Kropiwnica* są jednego pochodzenia. Pierwotna forma jest *Koprzywnica,* od wyrazu *koprzywa,* stsłow. *kopriva* (*urtica*). Tę formę zachowała nazwa miasteczka *Koprzywnica* w Sandomierskim. Formy *pokrzywa,* a stąd *Pokrzywnica* powstały z pierwotnych drogą etymologii ludowéj przez asymilacyją do przymiotnika

krzywy i słowa *pokrzywić*. Téj przemianie uległa nazwa wsi w Łęczyckim, która w Księdze sądowéj Łęczyckiéj pod koniec wieku XIV zapisana została w postaci *coprzywnicza* (wyd. Ad. Pawińskiego, T. I, Nr 1845), dzisiaj zaś ma formę *Pokrzywnica*. Nakoniec forma *Kropiwnica* (*Kropiewnica*), nazwa kilku wsi w Tykocińskim, a stąd nazwisko rodowe *Kropiwnicki*, powstały pod wpływem słowa *kropić;* porównaj czesk., rusk. *krapiva*.

Wieś pod Opocznem, która dziś nazywa się *Kraśnica* (do wyr. *kraśny*, porówn. *Kraśnik*), w wieku XV nosiła nazwę *Krężnice*: *Cransznicza*, Lib. Benef. I, 508; którą to formę zachowała dotąd nazwa wsi pod Lublinem.

Wieś *Krzywopłoty*, w Olkuskim, w wieku XV zwała się *Krzywopłaty* (*Krziwopłathi*, Lib. Ben.), a więc nie od *płotu* wzięła nazwę, lecz od rzeczownika *płat*. Wyraz ten w języku staropol. oznaczał, między innymi: *zapłatę*, *dochód*, *podatek*. Przymiotnik zaś *krzyw*, *a*, *o*, w starym języku był synonimem przym. *niesprawiedliwy*, *nieprawy*.

Od imienia osobowego *Kuno* utworzona została za pomocą przyrostka *-inz*, *-ino*, jako im. dzierżawcze, nazwa osady, która w wieku XV miała formę *Kunino* (*Kunyno*, Lib. Benef.). Porówn. dotąd zachowaną formę nazwy wsi *Kunin* w Opatowskim i Ostrołęckim. W kolei czasu nazwa ta, pod wpływem błędnego poczucia spólności pochodzenia z wyrazem *koń*, uległa przekształceniu na *Konino*, *Konin*. Już w wieku XV zmiana ta widoczna jest w nazwisku rodziny *Konińskich*, herbu Rawa, utworzonym od nazwy owéj osady *Konin*. Rodzina ta dała z kolei początek miasteczku, które w wieku XV nazywało się *Wola Konińska* (*Wolya Konynska*, Lib. Ben. II, 571), obok *Zwola Konińska* (*Zwolya Koninska*, Lib. Ben. III, 409). Od tegoż imienia *Kuno*, nazwa patronymiczna wsi w Ropczyckim, w wieku XV miała postać: *Kunice* (*Kunycze*, *Kunicze*, *Kunicz*, Lib. Ben.); dziś wieś ta nosi nazwę *Konice*, również pod wpływem wyrazu *koń*. Ślad pierwotnéj formy zachował się dotąd w nazwisku rodowym *Kunicki*, oraz w nazwach wsi *Kunice* w Sandomierskim, *Kunców* pod Nowym Sączem (ta ostatnia nazwa od formy imienia *Kunc*). Nakoniec od formy zdrobniałéj tegoż imienia *Kunek* utworzone zostały patronymiczne nazwy wsi w Miechowskim i Radomskim, które w w. XV miały brzmienie *Kunczyce* (*Kun-*

cicze, *Kunczicze*, Lib. Ben.), a które dziś uległy przekształceniu na *Kończyce*, pod wpływem błędnéj etymologii od wyrazów: *kończyć, koniec.*

Wieś *Kolanów*, w Bocheńskim, bynajmniéj nie została nazwana od *kolana;* nazwisko jéj w wieku XV brzmiało: *Kojanów* (*Coyanow*, Lib. Ben.) od przezwiska: *Kojan, Kujan*, znanego jeszcze w wieku XVI, np. u *Klonowicza, Worek Judaszów*:

Już to nie będzie z panów pan,
I natura szlachecka, ale własny K u j a n.

Porównaj także nazwę wsi *Kojanów* w Galicyi.

Zdaje się rzeczą jasną, że nazwa wsi *Łańcuchów* utworzona została od rzeczown. *łańcuch*. A jednak wątpić się godzi o prawdziwości tego wywodu. Trudno bowiem przypuścić, aby kiedykolwiek mogło istnieć nazwisko osobowe tego rodzaju. Prócz tego, Liber Beneficiorum, III, 267, 268, podaje tę nazwę w formie *Łaczuchów*. Opuszczenie *n* nie jest przypadkowe, gdyż dwukrotnie się powtarza. Niepodobna stanowczo orzec, jak należy czytać tę nazwę; być może, że *a* w sylabie *ła-* oznacza tu samogłoskę nosową *ę*, a więc wyraz ten byłby tegoż pochodzenia, co poblizka *Łęczna*, i miał by pierwotne brzmienie *Łęczuchów* (?).

Nazwę miasteczka *Łaskarzew* poczuwamy jako będącą w związku z wyrazem *łaska*. W XV wieku nazwa ta miała brzmienie *Laskarzów* (*Lyaszkarzow*, Lib. Ben. I, 2); pochodzi ona od imienia osoby *Laskarz*, stsł. *Laskarь* (*Lascaris*), porówn. Miklosich, Lexicon.

Nazwa wsi *Łazany*, pod Gdowem, w Wielickim, nie ma nic spólnego z *łazankami* (włosk. *lasagna*). W wieku XV nazwa ta miała brzmienie *Łężany*, Lib. Ben. *Lyanszany*, z dość zwykłą u Długosza nieprawidłową pisownią przez *ly*, zamiast przez *l*) i oznaczała mieszkańców, osiadłych na *łęgach* (*łęgi, campi vel silvae stagnantes aquis profundis* Cnap. Thes.). Jest to nazwa tego rodzaju, jak *Brzeżany, Gliniany, Dolany, Zagórzany, Jezierzany, Mogilany* i t. p. (T. Wojciechowski, Chrobacya 161).

Inna znowu nazwa: *Leżenice*, naturalnie nie od *leżenia* tak nazwana, jest formacyją patronymiczną od tegoż wyrazu *Łężan*

i w XV wieku miała brzmienie *Łężenice* (*Lyanszenicze, Lyaszenicze*, Lib. Benef.).

Nazwa wsi *Łodygowice* dzisiejszą swą formę zawdzięcza wpływowi analogii rzeczownika *łodyga* i w poczuciu językowym odnosimy ją do tego wyrazu. Pochodzi ona jednak od imienia *Ludwig*, i w wieku XV miała ona formę *Ludwigowice* (*Ludwygowycze*, Lib. Ben.).

Lud w Rzędowicach nazwę miasta *Małogoszcz* przekręcił na *Małogłowiec*. Porówn. w „Gazecie Kieleckiéj," 1881, Nr 80, artykuł pod tyt.: „*Nieco o Wojciechu Bartosu Głowackim, podał Feliks Rybarski.* Opowiadanie Kazimierza Kozika z Rzędowic: „*Mówili ludzie, że Głowacki umarł w mieście Małogłowcu niedaleko Jędrzejewa od plejzeru, co go dostał pod Szczekocinami.*"

Nazwa wsi *Miedzna* w Opoczyńskim, zdaje się pochodzić od wyrazu *miedza;* forma jednak *Myedzwne*, zachowana w Lib. Benef., wskazuje, że pierwotnie wieś ta nosiła nazwę *Miedźwiedne*. Porówn. nazwy wsi: *Niedźwiedź, Niedźwiada, Niedźwiadno, Niedźwiedzk*, w różnych okolicach kraju.

Wieś *Miechowice*, w Czerskim, nie od *miecha* została nazwana, lecz od *mnicha*, jak wskazuje forma *Mnichowice* (*Mnychowycze*), w wieku XV używana.

Nazwa wsi *Mięsosośnia*, w Rawskim (w okolicy Brzezin), ani z *mięsem*, ani z *sosem* nie ma nic spólnego. Pierwotne brzmienie téj nazwy było *Miąsza sosna*, to jest *gruba sosna*. Forma ta znajduje się w Księdze sądowéj ziemskiéj Brzezińskiéj, np. pod rokiem 1387. Rota Nr. 631, wydania A. Pawińskiego: *Andreas de Mąszasosna.*

Wieś pod miasteczkiem Skałą, która dziś nosi nazwę urzędową *Minoga* (*Tabella miast, wsi, osad*), w Liber Benefic. wymieniona jest pod następującymi nazwami: 1) *Minoga* (*Minoga* I, 207, 237, *Mynoga*, I, 148), 2) *Mninoga* (II, 41, 42, 43, III, 109, 331, 332), 3) *Młynoga* (*Młynoga* III, 333). Trudno rozstrzygnąć, która z tych form jest pierwotna. Lud do dziśdnia, obok urzędowéj formy *Minoga*, zachował i drugą *Młynoga*. Każda z nich nastręcza różne poczucie etymologiczne.

Wieś *Mokotów*, pod Warszawą, nie należała nigdy do żadnego *Mokota*, jak by to z dzierżawczéj formy jéj nazwy wy-

nikało. Pierwotnie osada ta nosiła nazwę francuską: *Mon coteau*, którą otrzymała od założycielki swéj, księżnéj Izabelli z Czartoryskich Lubomirskiéj, marszałkowéj w. koronnéj. Porównaj poemat opisany *J. L. Orańskiego* p. t. *Mokotów*, Warszawa 1826.

Wieś *Mokrzyszów*, w Tarnobrzeskim, w w. XV nazywała się *Moskorzów* (Lib. Ben.). Dzisiejsza forma powstała pod wpływ wem przymiotnika *mokry*.

Lud Białoruski dopatruje związku etymologicznego między nazwą miasta *Mścisławia*, a słowem *ścisnuć* (ścisnąć), a stąd przysłowie: „*Мścisłav ńe odnoho ścisnuw*." Porównaj *Живописная Россія* T. III, część 1 i 2, str. 465.

Wieś *Myszkowice*, w Olkuskim, nie od *myszki* wzięła nazwisko. Nazwa ta pochodzi od imienia *Mysłek* i w wieku XV miała postaś: *Mysłkowice* (*Myszlkowycze*, Lib. Ben.). Porównanazwę osady *Mysłowice* na Śląsku. Tegoż pochodzenia nazwisko wsi pod Nowym Sączem, które w wieku XV miało brzmienie *Mysłków* (Lib. Ben. II, 305) zmieniło znowu na *Mystków*.

Pierwotna nazwa wsi w Stopnickim *Naczęsławice* (*Naczasslawicze*, *Naczęslawycze*, Lib. Ben.), patronymicum od imienia osoby *Naczęsław*, stsłow. *Načęslavъ*, w nowszym języku przyjęła formę: *Niecisławice*. Czynnikiem asymilacyjnym było tu słowo *niecić*. Porównaj też imię *Niecisław*.

Urzędowa forma nazwy wsi *Nadbrzezie*, nad Wisłą, naprzeciwko Sandomierza, w Galicyi, wygląda tak, jak gdyby pochodziła od wyrazu *brzoza*, jakkolwiek nikt nie wątpi, że osada ta nazwana została od położenia nad *brzegiem;* i dla tego też w dawniejszym języku miała nazwę *Nadbrzeże*, *Nabrzeże Nabrzesze*, Lib. Ben.).

Wieś *Narożniki*, w Opatowskim, bynajmniéj nie wzięła swéj nazwy od tego, żeby miała być położona *na rogu*. W wieku XV zwała się ta osada *Naroczniki*, a to z téj przyczyny, że zamieszkiwała ją ludność *służebna*, czyli *narokowa*, to jest taka, która była obowiązana do pewnych służebności względem fundatora.

Wieś, która dziś zwie się *Nasieciechowice* (pow. Miechowski), w wieku XV nosiła nazwę *Nasięchowice*, jak świadczy Lib. Ben., gdzie czytamy: *Nassanchowicze*, *Naszanchowycze*, *Nassyanchowycze*; a więc nie od *Nasieciecha* została na-

zwana, lecz od imienia *Nasięch*, które jest formą skróconą z *Nasięsław*.

Nazwa wsi *Niedary*, w Bocheńskim, zdaje się być wyrazem złożonym z przeczenia *nie* i rzeczownika *dar* (donum). Pierwotnie jednak miała ona postać: *Miodary*, (*Myodary*, Lib. Ben.). Była to wieś królewska, służebna, czyli narokowa, któréj ludność zajmowała się dostarczaniem miodu na dwór królewski. Wyraz ten powstał w ten sposób od tematu *miod-*, jak nazwa wsi *Winiary* od tematu *wino*. Porównaj nazwy wsi *Bartniki*, *Bartodzieje*, *Świepietniki* (Mellificatores).

Nazwa wsi *Nieskorzów*, w Opatowskim, w dzisiejszéj formie wygląda tak, jak gdyby pochodziła od wyrazu *nieskoro-* Forma jednak *Niewskórzow*, używana w XV wieku (*Nyewskurzow*, Lib. Ben.), wskazuje inną etymologiją, a mianowicie poj chodzi od tematu, zawierającego się w słowie *wskórać* (pierwonie w *korę* porastać).

Wieś *Nieswojowice*, w Miechowskim, nie od zaimka *nieswó.* nazwana została, lecz od imienia *Niezwój*, jak dowodzi forma téj nazwy w wieku XV: *Niezwojowice* (*Nyezwoyowice*, Liber Beneficiorum).

Wsi, zwane w wieku XV *Mniszkowice*, w Bocheńskim, i *Mniszków*, w Miechowskim, (*Mnyszkowycze*, *Mnyschkow*, Lib. Ben.), a więc utworzone od nazwiska *Mniszek*, dziś mają postać: *Nieszkowice*, *Nieszków*.

Wieś *Nękanowice*, w Miechowskim, nazwana została nie od *łękania*, lecz od imienia *Łękan* i w w. XV zwała się *Łękanowice* (*Lankanowicze*, Lib. Ben.).

Nazwa wsi *Odechów*, w Łęczyckim i Radomskim, w dzisiejszéj formie nastręcza na myśl wyrazy *dech*, *oddech*. W wieku XIV i XV wsi te nazywały się *Odęchów*, obok *Odęsów*. Porówn. Lib. Ben.: *Odąchow*, *Odanchow*; Księga sądowa Łęczycka. *Odǫchow* i *Odǫsow*.

Nazwa zamku i wsi *Ojców* jest tak wyraźna, że zdawałoby się, iż co do jéj pochodzenia nie może być żadnéj wątpliwości. A jednakże bliższe zastanowienie wykaże, iż wyraz ten pierwotnie nie miał nic spólnego z *ojcem*. Wprawdzie w w. XIV i XV zamek ten nosił nazwisko *Ociec*, np. *Castrum dictum Oczecz*,

Fr. Piekosiński. Kodeks dyplom. katedry krakowskiéj. Kraków, 1883, T. II, Nr 389, pod rokiem 1392; *tenutarius castri Oczecz*, Lib. Ben. II, 54, 55. Zdawać by się tedy mogło, że była to właśnie forma staropolska wyrazu *ojciec*, dotąd w języku ludowym żyjąca. Rozbierzmy wszakże nazwę tę etymologicznie. Zapomocą przyrostka *-ьcь* bardzo często tworzą się nazwy grodów i zamków, np. *Janowiec, Ogrodzeniec, Grójec, Gwoździec, Kijowiec* i t. d. Prócz tego faktem jest, że wiele nazw osad, urobionych pierwotnie zapomocą przyrostka patronymicznego *-ice, -owice*, później przyjęło sufiks *-ьcь*. Tak np. *T. Wojciechowski Chrobacya*, 308, przytacza wieś, która w roku 1246 zwała się *Dębice* (*dambize*), a która dziś nosi nazwę *Dębiec*; wieś, zwana niegdyś *Żarnowice*, nazywa się teraz *Żarnowiec* wieś w r. 1254 wymieniona pod nazwą *Gawarce*, przemieniła swą nazwę na *Gawarzec*. Być więc bardzo może, że i nazwa *Ociec* pierwotnie miała formę *Ocice*. Co się tyczy tematów, od których nazwy tego rodzaju się tworzą, to tu można wyróżnić kilka kategoryj. Jedne nazwy pochodzą od tematów, które zawierają pojęcie miejsca warownego, jak: *gród, ogród, ogrodzenie*; *tyn*, stsł. *tynъ* (murus, lit. *tuinas*, staronord. *tûn*, stgórnoniem. *zûn* (zaun), ludowe krakowskie *tynica*, ogrodzenie); *castellum*. Do takich należą *Grojec* (*Grodziec*), *Tyniec, Ogrodzieniec Kościelec* i t. p. Inne wzięły nazwisko od wyrazów pospolitych charakteryzujących w jakibądź sposób miejsce, na którym gród stoi, np. *Gwoździec* (*gwozdь, silva*), *Kijowiec* (*kij, fustis*, porównaj nazwy osad: *Kujawy, Kije*), *Lipowiec, Sosnowiec, Grabowiec, Sitaniec, Podoleniec* i t. p. Znowu inne utworzone są od imion osób, jak np. *Janowiec, Klimiec, Sądec* (*Sącz*), *Strzeszowiec, Rejowiec, Męczeniec* (porówn. *Przemęczany*), *Radawiec, Rysiec, Udalec, Bykowiec, Czartowiec, Rząbiec* (stsł. *rębъ*) i t. p. Do téj ostatniéj kategoryi należy też nazwa *Ociec*. Jak *Ocice* są nazwą patronymiczną od imienia osoby *Ota, Oto, Ottъ*, tak znowu *Ociec* jest od tegoż imienia urobionym nazwiskiem zamku. Że tak jest, a nie inaczéj, potwierdza jeszcze i ta okoliczność, że *Ociec—Ojców* leży właśnie w téj okolicy, w któréj rozciągały się posiadłości rodu Starżów i Zaprzańców, a imię *Oto, Ota* jest w wieku XIII tym rodom właściwe. Nazwa wsi *Ocice*, patronymicum od tegoż imienia *Oto*, w niektórych stronach kraju uległa zmianie na

Wójcice, pod wpływem błędnéj etymologii od wyrazu *wójt* (z niem. *vogt*, łać. *advocatus*).

Nazwa wsi *Ostrężnica*, w Chrzanowskim, powstała z pierwotnéj formy, znanéj w wieku XV, *Ostróżnica*. Formę tę zachowała dotąd nazwa wsi na Śląsku Górnym, w okolicy Koźla. Forma *Ostrężnica* powstała przez upodobnienie do wyrazu *ostrężnice* (jeżyny).

Wieś *Pałecznica*, w Miechowskim, nazywała się w wieku XV *Pełcznica* (*Pyelcznyca*, Lib. Ben.). Nazwa ta, prawdopodobnie pokrewna z wyrazami stsł. *plъkъ*, *plъčiti sę* (in acie collocari), *plъčьnъ* (qui castrorum est), nie znajduje się w żadnym związku etymologicznym z wyrazem *pałeczka*.

Nazwa wsi *Pasterka*, pod Pińczowem, w dzisiejszéj formie jest rezultatem błędnéj etymologii. W wieku XV miała ona formę *Paszczorka* (Lib. Ben.). Jest to prawdopodobnie wyraz złożony z przystawki *pa-* i rzeczownika *szczerk* (drobne kamienie). Porównaj nazwę wsi *Szczercz* w Sandomierskim.

Wieś *Fasztowa Wola*, w Opatowskim, w wieku XV zwała się *Parstowa Wola* (*Parsthowa Wolya*, Lib. Ben.), od imienia osoby *Parst*, które jest tegoż pochodzenia, co *pierst*, stsł. *prъstъ* (palec). Porównaj *pierścionek* i *naparstek*.

Nazwy wsi *Pieczonogi*, w Stopnickim i Miechowskim, nie pochodzą bynajmniéj od *pieczenia nóg*. Osady te zostały nazwane od imienia ludu wymienianego w staroruskich zabytkach: *pečeněžinъ* i prawdopodobnie powstały z jeńców; jeszcze w wieku XV wsi te zwały się *Pieczeniegi* (*Pyeczyenagi*, *Pyczyenagi*, *Pyczyenegi*, Lib. Ben.). Por. nazwy osad na Wołoszczyźnie *Pacinegu*, w gubernii Czernihowskiéj, pod Nowogrodem Siewierskim *Peczeniugi* i *Peczeniżyn* w Kołomyjskim.

Nazwy wsi *Pierzchnia*, w Radomskim, *Pierzchno*, w Częstochowskim, i miasteczka *Pierzchnica*, w Stopnickim, nie pochodzą od słowa *pierzchać*, lecz od staropol. rzeczownika *pierść*, *pirść*, stsł. *prъstъ* (pulvis, humus), czesk. *prst'* (ziemia ogrodowa, humus), serbołuż. *pjerś*, jak świadczą formy w Liber Benef.: *Pyerstna*, *Pirstna*, *Pyersznica*, *Pyrsnycza*, *Pyrsznycza*, *Pyrstnycza*.

Miasteczko *Pińczów* w wieku XV nosiło nazwę *Pędziczów* i *Pędzisz ów* (*Pyadziczow*, *Pyandziczow*, *Pyandzyschow*, Lib. Ben.). Ten sam wyraz w zmienionéj postaci, pod wpływem słowa *pę-*

dzić, zachował się w nazwisku *Pędzichowa*, pierwotnie oddzielnéj osady, dziś ulicy na Kleparzu w Krakowie.

Nazwa wsi *Piórków*, w Opoczyńskim, w dzisiejszéj postaci zdaje się być utworzoną od wyrazu *piórko*. Forma jednak *Pirków* (*Pirkow*, *Pyrkow*, Lib. Ben.) wskazuje, że to jest nazwa dzierżawcza od imienia osoby *Pirek*. Porównaj nazwę wsi *Pirowy*, w Piotrkowskim i *Pirocice* (od imienia osoby *Pirota*) w Szkalbmierskim.

Nazwa wsi *Pogroszyn*, w Opoczyńskim, jest nowotworem, który powstał pod wpływem analogii wyrażenia: *po groszu*. Pierwotna nazwa téj osady w wieku XV miała formę *Pobroszyn* (*Pobroschin*, Lib. Ben.), a więc jest to przymiotnik dzierżawczy, za pomocą przyrostka *-inъ* utworzony od wyrazu *Pobrocha*, który widocznie jest imieniem osoby. Tę pierwotną formę zachowała dotąd nazwa wsi *Pobroszyn* pod Opatowem. Zdaje się, że i nazwa wsi *Pogroszew*, w Błońskim, nie jest pierwotna.

Wieś *Pojałowice*, w Miechowskim, nie od wyrazu *jałowy* zyskała swą nazwę, gdyż w wieku XV nazywała się *Połajowice*, (*Polaiowicze*, Lib. Ben.). Porównaj nazwy wsi w Kujawskim *Połajewo*, *Połajewek*.

Wieś w Olkulskim, która w XV wieku zwała się *Postawczyce* (*Postawczicze*, Lib. Ben.), jako patronymicum od nazwiska *Postawka*, dziś nosi nazwę *Postaszowice* (*Po-* i *Staszów*).

Wieś *Postronna*, w Sandomierskim, nie od *ustronnego* położenia nazwana została, lecz od *sromu*, jak dowodzi forma w Lib. Ben. *Posromna*.

Nazwa wsi *Pozowice*, pod Czernichowem, w Krakowskim, miała w wieku XV formę *Powozowice* (Lib. Ben.).

W złożonych nazwach miast i osad, których pierwsza część złożenia jest tematem imienia osobowego, druga zaś jest skróconym wyrazem greckim *πόλις*: *pol*, np. *Annopol*, *Terespol*, *Frampol*, *Jampol* i t p., tę drugą część poczucie językowe odnosi do rodzimego wyrazu *pole*, ku czemu pomagają nazwy rzeczywiście z tego wyrazu złożone, jak *Wielopole*, *Małopole*, *Wilczopole*, *Dziewczopole* i t. p.

Lud krakowski i okoliczny nazwę wsi i rzeki *Prądnik* zmienił na *Promnik*. Forma ta znajduje się już na obrazie miasta Krakowa i okolic z początku XVII, pomieszczonym w dziele

A. Essenweina: Die Mittelalterischen Kunstdenkmale der Stadt Krakau. Tabl. VII—VIII. Zapytany przeze mnie pewien krakowianin, skąd by ta nazwa pochodzić mogła, objaśnił, że musiało być niegdyś na owéj rzece wiele *promów*. Nawiasem mówiąc, rzeczka, o któréj mowa, jest tak nieznacznym strumykiem, że chyba statki dziecinne mogły by po niéj żeglować. Zauważyć należy, że czysto fonetyczna zmiana grupy dźwięków *-ądn-* na *-omn-* widoczna też jest w ludowym wyrazie *rzomnie*, za miast *rządnie*, t. j. *porządnie*. Porówn. *Dr. J. Kopernicki, Spostrzeżenia nad właściwościami językowémi w mowie Górali Bieskidowych. Kraków, 1875, str. 33—34:*

Do mnie chłopcy, do mnie,
Mam piéniędzy r z o m n i e.

Nazwa osady *Krzeczków* (Lib. Ben.), od imienia *Krzecz*, dziś uległa zmianie na *Przeczów* (przeczyć).

Wsi *Przemyków*, pod Koszycami, w Miechowskim, jak również *Wola Przemykowska* nie od *przemykania* wzięły nazwisko, lecz od imienia osoby *Przemęk*. W wieku XV nazywały się te osady: *Przemęków*, *Wola Przemękowska* (*Przemankow*, *Wolya Przemankowska*, Lib. Ben.). Porównaj nazwę wsi *Przemęczany*.

Wieś *Przydonica*, pod Nowym Sączem, nie dla tego jest tak nazwana, iż by była położona *przy donicy*. Forma téj nazwy *Przedanica*, używana w wieku XV (*Przedanycza*, Lib. Ben.) świadczy, że pochodzenie jéj jest wcale inne, a mianowicie od imiesłowu bier. przeszł. *przedan*.

Nazwa wsi, w wielu okolicach kraju, *Przyłęk*, miała w wieku XV formę *Przełęg* (*Przelang*, *Przelank*). Znaczenie tego wyrazu Vocabulista Isnacensis (1437) objaśnia przez łać. *arcum*.

Wieś *Przytkowice*, w Wadowickim, pierwotnie zwała się *Przybkowice* (Lib. Ben.), a więc nie od słowa *przytkać*, lecz od imienia osoby *Przybek* (Przybysław), jako patronymicum, została utworzona.

Nazwa wsi *Rawałowice*, w Miechowskim, zdaje się pochodzić od imienia *Rafał*, *Rafael*; formy jednak w wieku XV używane: *Raulowice*, *Rawulowice* (*Rawlowycze*, *Rawulowycze*, Lib. Ben.) wskazują, że za podstawę téj nazwie służyło imię *Raul*.

Nazwa wsi *Reguły*, w powiecie Warszawskim, oraz nazwisko rodowe *Regulski*, jak również nazwa wsi *Regulice*, pod Krzeszowicami (Lib. Ben. *Rygulice*), tak wygląda, jak gdyby były przyswojone z łać. *regula*, i tak je poczucie językowe pojmuje. Pochodzą one wszakże od imienia osoby *Rgil*, starosł. *rьgłъ* (numen Slavorum gentilium), *Mikl. Lex.* Wyraz ten, oznaczający pierwotnie bóstwo, używany był następnie jako imię osoby, a ślad tego imienia zachował się dotąd w dzierżawczéj nazwie wsi *Rgilew*, w Łęczyckim. W księdze sądowéj Łęczyckiéj, z końca wieku XIV, wieś ta kilkakrotnie jest wymieniona, *Rhgilewo*, T. I, Nr 749, 860, *Rghileuo*, 924. Inna odmiana tego wyrazu zachowała się w nazwie wsi *Rekle*, w Piotrkowskim, oraz w nazwisku rodowym *Reklewski*. Tegoż samego pochodzenia jest nazwa wsi *Rgielsko*, w wieku XII, pod r. 1153, *Ergielsko Rglezko* zapisana, *T. Wojciechowski, Chrobacya*, 168; jak również nazwisko rodowe *Ergielewski*.

Wieś *Rozpęd*, w Piotrkowskim, a stąd rodzina *Rozpędowskich*, nie zostały nazwane od *rozpędzania*. Pierwotna forma téj nazwy była: *Rozpęt*, co znaczy *rozdroże* (*pąt*, starosłow. *pątь*, droga). Dowodzą tego nazwy wsi: *Rozpętek*, w Poznańskim, *Rospątów*, *Rospątowo* (*T. Wojciechowski, Chrobacya*, 283). Lecz i w tych ostatnich nazwach poczucie językowe zbacza w innym kierunku, i odgaduje spólność ich pochodzenia ze słowem *rozpętać*. (Porówn. *L. Malinowski, Przyczynki do historyi wyrazów polskich. Kraków, 1885.* Osobne odbicie str. 15).

Wieś *Rzędowice*, w Przemyślańskim i w Miechowskim, parafija Książ Wielki, w wieku XV nazywała się *Żądłowice* (*Zandlowycze*, Lib. Ben.).

Wsi narokowe, których osadnicy wyrabiali *rzeszota*, noszą nazwy *Rzeszetniki*, *Reszetniki*, w Mazowieckim *Rzeszotary*, w Mławskim. Stąd pochodzi nazwa rodowa *Rzeszotarski*. Tegoż pochodzenia jest nazwa wsi w Sieradzkim, która w dyplomatach wymieniana jest w formie *Rzeszotarzowo*, *Rzeszotarzewo* od nazwy osoby *Rzeszoto*), dziś zaś pod wpływem łacińskiego słowa *restare* uległa zmianie na *Restarzewo*. Nowego przetworzenia doznał ten wyraz w dalszéj formacyi, w nazwisku rodowym *Rostaszewski*, a to pod wpływem analogii wyrazów *rost*, *rostę*, *roscić*.

Wsi *Sadek*, w Miechowskim i Opoczyńskim, *Sadki*, w Kozienickim, nazwane zostały nie od wyrazu *sad*, lecz od przymiotnika *szady* (stsł. *sědz*), jak świadczą formy w XV wieku używane: *Szadek*, *Szadki* (*Schadek*, *Schadky*, Lib. Ben.). Formę *Szadek*, zachowała dotąd wieś *Szadek*, w Sieradzkim. Wsi w Radomskim i Opatowskim, zwane dziś *Sadków*, pierwotnie zwały się *Szadków*, jak dowodzi forma w Lib. Ben. zachowana: *Schatków*.

Wsi, zwane w XV *Szawłowice* (*Schawlowicze*, *Sawlowicze*, Lib. Ben.), od imienia *Szaweł*, *Saulus*, dziś pod wpływem asymilacyi do wyrazu *sadło* nazywają się *Sadłowice* (w Sandomierskim i Kozienickim).

Nazwa wsi *Szymbark* (*Schymbark*, błędnie odczytano *Sthimbark*, Lib. Ben.) pochodzi z niem. *Schönberg*. W dzisiejszym języku nazwa ta spolszczona została na *Samborek* i wygląda tak, jak gdyby była rzeczownikiem zdrobniałym do imienia *Sambor*.

Nazwa wsi w Lubartowskim, do parafii Rudno należącéj, w XV wieku miała brzmienie *Sowoklęski* (*Sowoklansky*, Lib. Ben., II, 557); inna znowu wieś pod Zmigrodem, tegoż nazwiska, zapisana jest w Lib. Ben. I, 489, w formie: *Schowyeklansky* t. j. *Sowiekląski*. Nazwa ta jest wyrazem złożonym z tematu *sowo-*, *sowi-* (do mian. *sowa*) i rzeczownika *klęsk*, obok *klesk* (porówn. nazwisko rodowe: *Klęsk*), który oznacza gatunek ptaka *grabołusk*, *ossifragus* (Cnap. Thes. 281 a), porówn. czeskie *klest* (*curvirostra*). W nowym języku nazwa uległa zmianie na *Samoklęski* i w poczuciu językowym odnosimy ją do wyrazów *sam* (solus) i *klęska* (calamitas).

Wieś, w pow. Chrzanowskim, która się zwała w wieku XV *Sosnka* (*Szosnka*, Lib. Ben.), w wieku XVII zmieniła swą nazwę na *Sonka*, dziś zaś nazywa się *Sanka*, pod wpływem wyrazu *sanki* (porówn. *T. Wojciechowski, Chrobabya, 168*).

Nazwa wsi *Seredzice*, pod Iłżą, ani z *serem*, ani z ruskim wyrazem *sereda* nie ma nic spólnego. W wieku XV wieś ta zwała się *Wszeradzice* (*Wscheradzice*, Lib. Ben.), od imienia *Wszerad*. Podobnież wieś *Sieradza* miała pierwotną formę *Wszeradz* (Lib. Ben.).

Pierwotna nazwa wsi *Sędziwoje*, licz. mn. do imienia osobowego *Sędziwój*, w Łomżyńskim, w nowszym języku uległa

zmianie na *Sędziwuje* i jest poczuwana jako wyraz złożony z rzeczown. *sędzia* i *wuj*.

Nazwy osad: *Sekuła* (w Siedleckim), *Sękuła* i *Sokuły*, w różnych okolicach kraju, oraz nazwisko rodowe *Sokulski* są jednego pochodzenia. Pierwotna forma tych nazw była *Siekuła*. Nazwisko osoby tego brzmienia znajduje się w księgach sądowych Łęczyckich, Orłowskich, Brzezińskich z wieku XIV, np. *Nicolao schekula* (T. II 1848). Forma *Sękuła* powstała pod wpływem wyrazu *sęk*, zaś *Sokuły* — przez upodobnienie do wyr. *sokół*.

Nazwa wsi *Śledziejowice*, *Śledziowice*, w Wielickim, nie pochodzi od *śledzia*, lecz od imienia osoby *źledziej*, obok *złodziej*, używanego w wiekach średnich. W Liber Benef. spotykamy wzmianki o osobach tego imienia: *Zlodzey Paulus de armis Niesobia*, *Zlydzey de armis Leliwa*. Podobnież w księgach sądowych Łęczyckich. W wieku XV nazwisko tej osady miało formę: *Źledziejowice* (*Zledzeiowycze*, *Zlyedzewicze*, *Sledzeyowicze* Lib. Benef.).

Nazwy wsi *Sławoszew* w Łęczyckim, *Sławoszów* w Miechowskim, są to im. dzierżawcze od imienia osoby *Sławosz*, skróconego z *Sławosław*; porówn. *ego Slavossius patrimonium meum, quod Slavossow dicitur* 1212, Rzyszczewski Cod. dipl. I. 19. Podczas gdy wieś łęczycka dodziś dnia zachowała pierwotną swą nazwę *Sławoszew*, nazwa wsi pod Miechowem już w wieku XV, obok przytoczonéj formy, miała inną, dziś wyłącznie używaną: *Słaboszów* (Lib. Ben. *Slawoschow* i *Slaboschow*). Na przemianę tę wpływała analogija przymiotnika *słaby*.

Nazwy osad: *Słomka*, w Mławskim, *Słomczyn*, w Czerskim, *Słomków*, w Rawskim i Gostyńskim, *Słomkowo*, na Kujawach, oraz nazwisko rodowe *Słomczyński*, w dzisiejszéj postaci poczuwamy, jako pochodne formacyje od wyrazu *słoma*, *słomka*. Tymczasem rzecz się ma wcale inaczéj. Pierwotna forma wyrazu *słomka* była *śląka*, nazwa ptaka (scolopax rusticola), a następnie przezwisko osoby, od któréj wspomnione osady wzięły swe nazwy. Porównaj Benedictus Partus Antibolomenon 1472 *Śląka* (fulica); księgi sądowe Łęczyckie, Orłowskie i Brzezińskie II 2979 *Stanislaum dictum Słąka*; również Lib. Ben. I 422: *Slanka de domo Kopaschyna*. Inna rodzina zachowała dotąd pierwotną formę *Ślączyński*. Porównaj także nazwę wsi

Ślęcin (*Slanczin* Lib. Ben.), w powiecie Jędrzejowskim (cf. *L. Malinowski: Przyczynki do historyi wyrazów polskich.* 1885. str. 20, os. odb.).

Wieś, zwana pierwotnie *Święszkowice* (*Swyanskowicze, Szwyansztkowycze, Swyaszkowicze* Lib. Ben.), od imienia *Święszek*, zdrobniałego od *Święch, Świętosław*, teraz nosi nazwę *Śnieszkowice, Śnieżkowice*, (*śnieżek*).

Dzisiejsza nazwa wsi *Stągniewice*, w Miechowskim, przypomina rzeczownik *stągiew*; jest jednak innego pochodzenia, a mianowicie od imienia *Stogniew*, poboczna forma *Stojgniew*, jak wskazuje forma *Stogniewice* (*Stognyewycze*), którą podaje Liber Benef.

Nazwy wsi *Strzyżów*, w Rzeszowskim, Sochaczewskim, Łukowskim, Hrubieszowskim; *Strzyżowice*, w Lelowskim, Sandomierskim, Kazimierskim, Hrubieszowskim; *Strzyżowiec*, w Kazimierskim, nie od *strzyżenia* są tak nazwane, lecz od imienia *Strzesz*, i w w. XV miały brzmienie: *Strzeszów, Strzeszowice, Strzeszowiec* (Lib. Ben. I 362, 363). Pierwotną formę zachowały dotąd nazwy wsi *Strzeszewo*, w Płockim, *Strzeszowo*, w Mławskim. Tegoż pochodzenia są także nazwy wsi *Strzeszkowice*, w Lubelskim, Jędrzejowskim, Opoczyńskim, *Strzeszyce*, w Limanowskim, *Strzyszowice*, w Opatowskim, i *Strzeżów*, w Miechowskim. Ta ostatnia nazwa przystosowała się do wyrazów *strzeże, strzeżenie*.

Wieś *Święciechów*, nad Wisłą, w Kraśnickim, jak brzmi urzędowa nazwa, albo *Święcichów*, jak ją gazety warszawskie w lecie r. 1884 przezwały, donosząc o powodzi, która te okolice dotknęła, nie od słowa *święcić* jest nazwana, lecz od założyciela swego *Swiecieche* i dotąd w języku ludowym nosi nazwę *Swieciechów*; tak też zwała się w wieku XV; np. Lib. Benef. II 510, 511 ma formy: *Szwyeczechow, Szweczechow*.

Wieś *Swierchowa*, w Jasielskim, nie od *wierzchu* nazwana została. Pierwotna forma téj nazwy była *Sirchowa* (*Schirchowa*, Lib. Ben.). Tegoż pochodzenia są nazwy wsi: *Sierzchów*, w Sochaczewskim i Kaliskim, *Sierzchowy*, w Rawskim, i *Sierzechów*, w Czerskim. Są to nazwy dzierżawcze od imienia *Sierzcho*, które dotąd, jako nazwisko rodowe, istnieje. Wyraz ten jest tegoż pochodzenia, co strsł. *srzchzkz* (*asper*) *srzstz* (*pili*), polskie

sierść, *sršа* (*vespa*), *sršenъ*, szerszeń (*crabro*). (Przed niedawnym czasem przebywał w Krakowie kapelan wojskowy, ks. *Sierzcho*; mieszkał on na trzecim piętrze, stąd więc służba w kamienicy nazywała go: „ksiądz *z wiérzchu*“).

Nazwa wsi *Szadkowice*, w Opoczyńskim, zdaje się pochodzić z tegoż samego źródła, co nazwa miasteczka *Szadek* (*szady* stsł. *sědь*). Wszakże forma *Siodłkowice*, używana w wieku XV (Schothlkowicze, Lib. Ben.) wskazuje, że tu za podstawę służyło nazwisko osoby *Siodełko*. Porównaj nazwę wsi *Siodło* w Stanisławowskim, Mazowieckim.

Nazwa wsi *Tąpkowice* (w tabeli: *Tapkowice*), w wieku XV miała formę *Tomkowice* (*Thomkowycze*, Lib. Ben.), a więc nie od *tępienia*, lecz od imienia osoby *Tomek* została nazwana.

Wieś, zwana w wieku XV *Tępociął* (*Thampoczoł* Lib. Ben.), w Skalbmierskim, dziś nosi nazwę z formą dzierżawczą *Tempoczów*.

Nazwa wsi *Trzyciąż*, w Olkuskim, w dzisiejszéj formie przypomina wyrazy: *trzy* i *ciężyć*. W wieku XV brzmiała ona jednak *Trzeciesz* (*Trzeczyesz* Lib. Ben.). Jest to nazwa dzierżawcza od imienia *Trzeciech*, za pomocą przyrostka *-jь* utworzona, jak *Radom'*, *Przemyśl*, *Radomyśl*, *Wrocław'*, *Chrobrz*, *Przasnysz* i t. p. Porównaj nazwisko rodowe, tegoż pochodzenia, *Trzecieski*.

Wieś w Skalbmierskim, do parafii Czarnocin należąca, nosiła w wieku XV nazwę *Tronowice* (*Tronowicze*, Lib. Benef.); porównaj nazwę wsi *Troniny* w Częstochowskim. Dziś wieś ta nazywa się *Turnawiec* (*turniej*, *turnować*).

Nazwa miasteczka *Trembowla*, *Trębowla* na Rusi Czerwonéj, nie ma nic wspólnego z *trąbieniem*; jest to nazwa ruska *Terebowla* od *trzebienia*, jak pol. *Trzebinia*, *Trzebnica*, *Trzebień*, *Trzebieniec* i ruskie: *Terebiska*, *Terebisz*, *Terebiniec*, *Terebella*.

Nazwa wsi *Uciskow*, w Stopnickim, dzisiejszą postać przyjęła wskutek asymilacyi do wyrazu *ucisk*. Pierwotna forma téj nazwy była *Ucieszków* (Uczeszkow, Uczyeszkow Lib. Ben.), jako dzierżawcza od imienia osoby *Ucieszek*, zdrobniałe od *Uciech*. Tegoż samego pochodzenia nazwa wsi na Śląsku, w okolicy Koźla, *Uciszkowy* upodobniła się do słowa *uciszyć się*.

Nazwa osad w różnych okolicach: *Uście*, *Ujście*, jak również rzeczownik *ujście* nie od słowa *ujść*, tylko od *usta* (*os*) stsł. *ustije*, pochodzi. Porównaj L. Malinowski: O pochodzeniu wyrazów: 1) *śće*, *šće*, 2) *uść*, *ujśće*, 3) *vyjśće*, *odejśće*. Kraków 1882. Os. odb. str. 3.

Nazwa wsi *Wąwał*, na Kujawach, przybrała w drugiéj części teraźniejszą postać pod wpływem wyrazu *wał*. Pierwotna forma była *Wąwoł*; zachowała się ona dotąd w nazwie wsi pod Białobrzegami w Opoczyńskim. Tegoż pochodzenia są nazwy: *Wąwolnica*, *Wąwelno* i *Wawel* (*Wąwel*, *Wanwel*). Porównaj *J. Baudouin de Courtenay O drevnê-polьskomъ jazykê do XIV stolětija*. Słownik, str. 20 pod wyrazem *Krakъ* i str. 49 pod wyrazem *qvlъ*. [1])

Imię osobowe niem. *Herman*, przyswojone do języka polskiego uległo zmianie fonetycznéj na *Jerzman*; stąd pochodzą nazwy osad *Jerzmanowice*, w Olkuskim, *Jerzmanowo*, na Kujawach, i nazwisko rodowe *Jerzmanowski*. Podobnież wieś w Wielickim, w wieku XV zwała się *Jerzmanowa* (*Yrzmanowa* Lib. Benef.). Dziś nazwa ta zmieniła się na *Wierzbanowa*, pod wpływem wyrazu *wierzba*. Podobnież wieś *Wierzbuntowice*, w Opatowskim, w wieku XV zwała się *Irzmanowice* (Lib. Ben.).

Nazwisko osad *Wierzbołów*, w powiecie Kalwaryjskim, *Wierzboły*, w Kalwaryjskim i Sejneńskim, zdają się mieć swe źródło w wyrazie *wierzba*. Przy piérwszym z nich nastręcza się na myśl prócz tego pojęcie łowienia. Wyrazy te jednak są

---

[1]) Odtworzona przez Baudouina de Courtenay forma starosłowiańska *qvlъ* jest błędna, a jeszcze błędniéj przez T. Wojciechowskiego, Chrob. 276, jako *qblъ*, odczytana; wyraz ten bowiem pokrewny jest z rzeczownikiem *wole* (tumor). Że *wawel* nie ma nic spólnego z *bąblem*, nie ulega wątpliwości. Twierdzenie, jakoby wyraz *wole* oznaczał zagłębienie, nie zaś *pagórek*, *wyniosłość*, jest mylne. Przystawka *wą-* służy do oznaczenia tego, co jest *nizkie*, *niewielkie*, ale nie wyraża bynajmniéj zagłębienia. Wyraz *wole* (*wol-ije*) oznacza zgrubiałe gardło u ptaków; tak téż się nazywa chorobliwa narość na szyi u ludności górskiéj. Pierwotne więc znaczenie tematu *wol-* jest: *wzgórek*, *wyniosłość* (tumor). Stąd nazwa *Wąwoł*, *Wąwel* i pochodne oznaczała pierwotnie *niewielki wzgórek*, *pagórek*. W wieku XIII Bogufał bardzo dobrze rozumiał znaczenie tego wyrazu i trafnie je wyłożył.

litewskiego pochodzenia i nic wspólnego ani z *wierzbą*, ani z *łowieniem* nie mają. Właściwie są to tylko odmiany jednéj nazwy litewskiéj *Wirżbałai*, w przyswojeniu niemieckim *Wirballen*. Jest to wyraz złożony z litewsk. *wirżis*, *wirżys*, (wrzos) i *bałà* (bagno, błoto). *Wirżbałai* tedy oznacza *błota porosłe wrzosem*. Rzeczown. *bałà* często wchodzi w skład nazw litewskich osad, jak np. *Szyłobole*, tyle co *Wirżbałai* (*sziłas*, wrzos); *sausbole* w Kalwaryjskim, lit. *Sausbałai* (*Suche błota*, *sausas* — *suchy*); porównaj nazwę wsi w Augustowskim: *Sucha balla*, w któréj pierwsza część została spolszczona; *Antbałai* (Nabłocia), na Litwie pruskiéj (mniejszéj); *Egłobole* (*egle*, jodła) w Kalwaryjskim, *Użbałai*, *Użbole* (Zabłocie); *Wilkobole* (Wilcze błota) i t. p. Porównaj *J. Karłowicz: Czterysta kilkadziesiąt nazwisk miejscowości litewskich.* Pamiętnik fizyograficzny. Tom III.

Nazwa wsi *Wietrzychowice*, w powiecie Dąbrowskim, w Galicyi, nie pochodzi od wyrazów *wiatr*, *wietrzyć*, jakby się to zdawać mogło, lecz od imienia *Dzietrzych*, niem. *Dietrich*, jak wskazuje forma téj nazwy tejże wsi: *Dzietrzychowice* (Dzietrzychowycze Lib. Ben.), używana w XV wieku. Porównaj nazwy wsi *Dzietrzkowice* i *Dzietrzniki*, w Wieluńskim.

Nazwa wsi *Dzieckowice*, bynajmniéj nie od *dziecka* pochodzi, jak wskazuje forma z wieku XV: *Dziecwikowice* (*Dzyecwykowicze* Lib. Ben.).

Wieś *Wilkowice*, w Sandomierskim (powiat Staszowski, parafija Goźlice), w wieku XV zwała się *Ilkowice* (*Ilikowicze* Lib. Ben.), a więc nie od *wilka* otrzymała swą nazwę. Pierwotną formę zachowała dotąd nazwa wsi *Ilkowce*, w Miechowskim. Nazwa ta, jak się zdaje, jest tego samego pochodzenia, co *Olkusz*, staropol. *Ilkusz*.

Nazwa osady *Wilkowyja*, w Podlaskim (pow. Garwoliński), jest wyrazem złożonym z tematu: *wilko-* i *wyja*, stsł. *vyja* (collum). Obok przytoczonéj formy pierwotnéj téj nazwy, istnieją następujące jéj waryjanty: *Wielkowyja*, w Wielkopolsce, pod Jarocimem, ze zmianą piérwszéj części pod wpływem przym. *wielki*; *Wilkowija* w Gostyńskim, gdzie w drugiéj części poczuwamy temat słowa *wi-ć*, *wija-ć*; *Wilkowuje Szlacheckie*, w Płockim. Tu znowu druga część złożenia uległa asymilacyi do wyrazu *wuj*. (Porównaj *Sędziwuje* zamiast *Sędziwoje*).

W różnych okolicach kraju spotykamy nazwy wsi: *Wir*, w Radomskim, *Wiry*, w Wieluńskim, *Wira*, w Sieradzkim. Nazwy te są tegoż pochodzenia, co rzeczownik pol. czesk. serbsk. *wir*, stsłow. *virъ* (vortex, piscina). Były to więc prawdopodobnie osady, w których znajdowały się *sadze* na ryby (porówn. nazwy wsi: *Sadzawki*, w Częstochowskim, *Sadzawka*, w Augustowskim, *Rybitwy*, *Rybnik*, *Rybno*, *Rybnica*, *Rybna* i t. p. W wieku XV w Opatowskim dwie wsi nosiły to samo nazwisko: *Wiry* (Lib. Ben.). W dzisiejszym języku uległo ono zmianie na *Wióry*.

Wieś *Wyciąże*, w Krakowskim, nosiła pierwotnie nazwę *Wilczące* (Lib. Ben.).

Nazwa wsi *Wojcin*, w Opoczyńskim, nie pochodzi od wyrazu *wojt*, lecz od imienia *Wojuta*, jak przekonywa pierwotna forma téj nazwy: *Wojucin* (*Woyuczyn*, Lib. Benef. I 339).

Pierwotna nazwa wsi *Wycirpy* (*Wycirpy*, *Wyczyrpy* Lib. Ben.), w Częstochowskim, od tematu słowa *cirpieć*, *cierpieć*, w nowszym języku uległa zmianie na *Wyczerpy* (czerpać). Tegoż pochodzenia jest wieś *Wyczerpki*, w Lelowskim.

W nazwie wsi *Wilanów* zatarło się włoskie pochodzenie: *Villa nuova* i teraz poczuwamy w niéj rodzimy przyrostek *-ów* i pojmujemy tę nazwę jako dzierżawczą, na wzór: *Milanów*, *Wilamów* i t. p.

Nazwa folwarku i wsi *Zabełcze*, po obu stronach Wisły, pod Zawichostem, położonych, jest tegoż pochodzenia, co nazwy wsi *Bełk*, w Jędrzejowskim, *Bełki*, w Wieluńskim, *Bełek*, w Rawskim. W języku ludowym wyraz *bełk* znaczy głębokie miejsce w rzece, gdzie woda nurtuje. Gazety warszawskie, np. „Wiek“ 1884 Nr. 146, donosząc o powodzi, która dotknęła te okolice, przerobiły tę nazwę na *Zabielcze*, jak gdyby wyraz ten pochodził od przymiotnika *biały*. Porównaj *Zabiele*, nazwę wielu wsi w różnych okolicach.

W Rawskim, w okolicy Brzezin, znajduje się wieś *Zabrzusznia*. Nazwa ta nie ma nic wspólnego z przyimkiem *za-* i rzeczownikiem *brzuch*. Pochodzi ona od rzeczown. *ząbr* (*żubr*), stsł. *zębrъ* i miała pierwotnie brzmienie *Zębrzusznia*, *Zambrzusznia*. Porównaj nazwy wsi: *Zembrzuś* w Przasnyskim, *Zembrów* w Węgrowskim, oraz nazwiska rodowe *Zembrzuski*, *Zambrzycki*, *Zubrzycki*.

Wieś *Zagdańsko*, w Opoczyńskim, w wieku XV zwała się *Zagnańsko* (Lib. Ben.). Dzisiejsza forma powstała pod wpływem nazwy miasta *Gdańsk*.

Wieś *Zarzékowice*, w Tarnobrzeskim, nie została nazwana od położenia *za rzeką*, lecz od imienia osoby *Szarzyk*, i w wieku XV zwała się *Szarzykowice* (*Szarzikowicze* Lib. Ben.).

Nazwa wsi *Zbiegniewice*, w Sandomierskim (pow. Staszowski), w dzisiejszéj formie poczuwana jest jako wyraz pokrewny ze słowem *zbiegnąć*; tymczasem jest to patronymicum od imienia *Zbigniew*, i pierwotna forma téj nazwy była: *Zbigniewice*.

Zbiłtowice, nazwa wsi, położonéj w Skalbmierskim, jest modyfikacyją pierwotnéj formy *Sbylutowice*, *Zbylutowice*; jest to patronymicum do imienia *Sbylut*, *Zbylut*. Dzisiejsza postać wyrazu powstała przez asymilacyją do wyrazu *zbił*.

Wieś *Zbydniów*, w Bocheńskim, wcale nie została nazwana od *dnia*, lecz od imienia osoby *Zbigniew*, za pomocą przyrostka dzierżawczego *-jь* i pierwotna jéj forma była *Zbigniew'*, *Zbigniewia*, jak *Wrocław'*, *Wrocławia*.

Nazwa wsi *Zdańków*, w Opoczyńskim, w dzisiejszéj formie przypomina wyraz *zdanie*, w wieku XV wszakże miała postać *Zdunków* (*zdun*, *zdunek*, stsłow. *zьdь*, mur).

W nazwie wsi *Zebrzydowice*, w powiecie Wadowickim, jak również w nazwisku rodowym *Zebrzydowski*, poczuwamy spólność pochodzenia z wyrazami *brzydki*, *brzydota*, *brzydzić* z przystawką *ze-*. Etymologija jednak tych nazw jest wcale inna, a mianowicie od imienia założyciela osady *Sifrida*, niem. *Siegfried* (łać. *Siffridus*). Osada *Zebrzydowice* w wieku XIV nie miała jeszcze nazwy patronymicznéj, lecz dzierżawczą i zwała się *Zifrydowa*, po łacinie *villa Siffridi* i tak wymieniona jest pod rokiem 1326: „*Nicolaus plebanus de villa Siffridi*". Świętopietrze za Jana XXII Papieża. Theiner. Monumenta Poloniae historica I Nr. 358 str. 239.

Wieś *Zesławice* (*ze-* i *sława*), w Krakowskim, ma obok téj nazwy, dawniejszą *Zdziesławice*; w wieku XV zwała się *Zdzisławice* (od imienia *Zdzisław*).

Nazwa wsi *Ziemblice*, w Skalbmierskim, ani od *ziemby*, ani od *ziębienia* nie pochodzi. Miała ona pierwotnie formę *Ze-*

mlice (Lib. Ben.) i została utworzona od imienia osoby *Zemła*, które zachowało się dotąd w nazwie wsi *Zemły*, w Podlaskim.

W nazwie osady *Zmiąca*, w Nowosądeckim, poczuwamy związek etymologiczny ze słowem *zmiąć*. Tymczasem w wieku XV wieś ta zwała się *Wzniąca* (Wznyącza Lib. Ben.). Jest to imiesłów teraźn. czyn. od słowa *wznieć*, zamiast *zwnieć*, czesk. *vzníti*, stsłow. *zvъněti*, *zvъnją*, *zvъniši* (sonare). Porównaj staropolsk. *zvon*, obok nowszego *dzwon*, *zwięk* (*kurozwęki*), obok *dźwięk*. Tegoż pochodzenia jest nazwa wsi *Święzyca* pod Koprzywnicą w Sandomierskim. W dzisiejszéj postaci téj nazwy możnaby odczuwać związek ze słowem *wiązę*; forma jéj jednak, używana w XV wieku, *Zwięczyce* (*Zwinczycze* Lib. Ben.) wskazuje, że od wyrazu *zwięk* (*dźwięk*) pochodzi.

Wieś *Żakowce*, na Śpiszu, nie od *żaka* (diaconus) została nazwana, lecz od imienia założyciela *Izaaka*, jak dowodzi nazwa jéj łacińska: *villa Isaac*, znajdująca się w dyplomatach. Porównaj *E. Janota: Zapiski o zaludnieniu dolin Dunajca i Popradu.* Tegoż pochodzenia są prawdopodobnie nazwy wsi *Żaków* w Stanisławowskim Mazow. i *Żakowice*, w Kujawskim, Gostyńskim i Rawskim.

Nazwy wsi *Żale*, w Łęczyckim, i *Żałe*, w Lipnowskim, jak również rzeczownik *żalnik* (mogiła) nie pochodzą od rzeczownika *żal*, starosłow. *žalь* (dolor), litew. *gelti* (dolere), *gailetі* (misereri); lecz odpowiadają wcale różnemu rzeczown. starosł. *žalь* (sepulcrum, ripa), *žalije* (sepulcrum). Miklosich Lautlehre [2] 243 zestawia te wyrazy z albańskim *zāli* (piasek).

Wsi *Żyznów*, w Sandomierskim, i *Zyznów*, w Rzeszowskim, nie od przym. *żyzny* zostały nazwane, gdyż w wieku XV nosiły nazwę *Żywnów*.

W Prusiech zachodnich, w okręgu Toruńskim, pod miasteczkiem Lubiczem znajduje się wieś, któréj pierwotna nazwa była *Jedwabniki*. Była to osada narokowa; porówn. nazwę wsi *Jedwabno*, w Augustowskim. Za czasów szerzenia się wpływów niemieckich w owych stronach, wieś ta zyskała niemiecką nazwę *Seide*. W kolei czasów ludność polska zapomniała o nazwie pierwotnéj, i tę niemiecką przystosowała po polsku w formie *Żydy*.

Lud w okolicy Bochni, za świadectwem profesora J. Czubka, zamiast *Austryja*, *Austryjak* wymawia *Ostryjá*, *Ostryják*, jak gdyby wyrazy te pochodziły od przymiotn. *ostry*.

Nazwy kraju koronnego *Galicyja* i *Lodomeryja* uległy znanéj trawestacyi na *Golicyja* i *Głodomoryja* po raz pierwszy w *Świstku*, w czasopiśmie żartobliwym krakowskim z r. 1848. Znane też jest powszechnie przekręcenie téj nazwy na *Galilea*, *Galileusz* zwłaszcza przez braci z Królestwa polskiego. Pan Lam wprowadził znowu inną nomenklaturę: *Milicyja* i *Landweryja*.

Nazwa prowincyi *Spiż*, *na Spiżu* w téj formie upodobniła się do wyrazu *śpiż*, w znaczeniu mieszaniny metalów, ze staroniem. *spise*, nowoniem. *speise*, *glockenspeise*. Pierwotna forma dotąd żyje w ustach ludu: *Spisz*, na *Spiszu*, łac. *Scepusium*, niem. *Zips*.

Ulicę *Daniłowiczowską* w Warszawie nazywają także *Danielewiczowską* błędnie, gdyż ani od *daniela*, ani od *Danielewicza* nie wzięła swéj nazwy, lecz od rodziny *Daniłowiczów*.

Ulicy *Grodzkiéj* w Krakowie lud miejscowy inaczéj nie nazywa jak *Grecką*, jak gdyby przez *Greków* była zamieszkała. Do takiego mniemania nastręczają się analogije w nazwach ulic: *Żydowskiéj* w Krakowie i w Wilnie, *Ormiańskiéj* we Lwowie i t. p.

Ulica Kanoników w Krakowie rozmaicie bywa nazywana: *Kanonicza*, *Kanoniczna*, *Kanonna*. Ta ostatnia forma swojego czasu wprowadziła w błąd tłumaczów nazw ulic na język niemiecki. Blizkość ufortyfikowanego zamku, dział i artyleryi podsunęła im myśl, że ulica od armat (*kanonen*) wzięła swe nazwisko i napis *Kanonengasse* zdobił do niedawna róg ulicy.

Ulica *Lubicz* w Krakowie przed niedawnym jeszcze czasem nazywała się *Lubieżna*. (Udzielono przez dr. Fr. Piekosińskiego).

Nazwa jednéj części miasta w Krakowie: *na Kotłowem* formę tę zyskała pod wpływem przymiotnika *kotłowy* (*kocieł*); pochodzi zaś ten wyraz z niem. *Kudelhof*, *Kaldaunenhof*, a to dla tego, że to było miejsce, gdzie warzono jelita bydlęce.

Przy nadawaniu nowéj nomenklatury ulicznéj w Wilnie, zaułek *Subocz*, t. j. *s ubocza*, *z ubocza*, otrzymał nazwę *Sobaczi*

ulica. Później dopiéro, wskutek prośby właścicieli domów, nazwano tę ulicę inaczéj.

Ulica *Szewcka* w Krakowie, dawniéj téż *Szwiecką* nazywana, rzeczywiście od *szewców* zyskała swą nazwę. Kiedy miasto było obwarowane, zamykała tę ulicę *porta Sutorum*. Niektórzy wszakże uczeni mniemają, że pierwotnie nazwa ta miała brzmienie *Świecka*, a to dla tego, iż tędy miano *wyświecać* z miasta czarownice. Tu więc prawda jest po stronie ogólnego poczucia etymologicznego, zbaczają zaś od niéj uczeni szperacze.

Nazwę ulicy *Stradom'* w Krakowie błędnie wyprowadzają niektórzy od włoskiego *strada*. Pierwotnie nie była to nazwa ulicy, lecz osobnéj osady; jeszcze dotąd tak samo nazywa się wieś pod Częstochową. Jest to nazwa dzierżawcza, za pomocą przyrostka *-je* utworzona, od imienia osoby *Stradom*, *Stradoma*; to zaś ostatnie jest imiesłowem biernym cz. teraźn. do tematu *strad-*, widocznego w staropol. *stradać*, nowopol. *postradać*. Takimi samymi formacyjami są nazwy *Radom'*, *Strzegom'*; porównaj téż nazwy osad *Ciechomin*, *Ciechomice* (od nazwy osoby *Ciechom*), *Gadomiec* (Gadom) i t. p.

Część dawnéj Warszawy, *Żoliborze*, słynna niegdyś konwiktem ks. ks. Pijarów, gdzie dziś stoi *cytadella*, wzięła swe nazwisko z franc. *Jolibord*, ładny brzeg; w poczuciu jednak językowym odnosimy ten wyraz do rodzimego *bór*, na wzór nazw osad: *Zaborze*, *Tęgobórz* i t. p. Jeszcze w r. 1801 ks. Kamieński, pijar, datuje list 30 Xbris do S. B. Lindego z *Jolibord*. (Korespondencyja S. B. Lindego, manuskrypt Biblijoteki Jagiellońskiéj w Krakowie, Nr. 3468).

Jednę z sal górnych w Sukiennicach krakowskich nazywają dziś powszechnie *Postrzegalnia*. Mógłby kto sądzić, że tu niegdyś istniało jakieś obserwatoryjum. Tymczasem nazwa ta z *postrzeganiem* nie ma nic spólnego. Była to izba, w któréj *postrzygano* sukno — stąd nazwa *postrzygadlnia*. Tak np. w kodeksie m. Krakowa, T. II, pod dniem 20 lipca 1469 roku znajduje się zapiska: „*Raycy miasta Krakowa Janowi z Szebni, plebanowi u św. Stanisława na Skałce 10 grzywien rokrocznie za 280 florenów in et super p a n n i r a s o r i o nostro Cracoviensi*

alias n a p o s t r z i g a d l n i... sub spe tamen et modo reemptionis alias na widerkoff sprzedaią.

* * *

W pieśniach ludowych, i przez lud przyswojonych, spopularyzowanych w ogóle, wyrazy niezrozumiałe, obce, a więc i nazwy gieograficzne z łatwością ulegają przekształceniu pod wpływem fałszywego zrozumienia i błędnego wykładu. Przykładów takich przekręceń w Zbiorach pieśni ludowych znaléźć można wiele. Podamy tu kilka.

Pieśń o krótkości życia ludzkiego, pomieszczona w kantyczkach, noszących tytuł: Pieśni nabożne na święta uroczyste, według obrządku kościoła ś. Rzym. kat. na cały rok zebrane i t. d. w Wilnie 1818, przepełniona przekręconymi bez sensu frazesami, odnoszącymi się do tematów świata klasycznego, rozpoczyna się następującą zwrotką:

Lecą lata, by to łódź, gdy nagle
Nadmie zefir nastrojone żagle,
By to okręt rospędzony
Dąży w zawód z akwilony:
By na o s t r e p e l i o n y
Szybki piorun wypalony
Lecą lata i t. d.

W ustępie tym zastanawia wyrażenie: *na ostre peliony*. Naturalnie, mowa tu o górze *Pelion*; ale dla czego zyskała ona epitet *ostréj?* Rzecz jasna. Autor słyszał coś o wyrażeniu: „*kłaść na Ossę Pelion*" (Odyss. XI 314—315); przy czym wyrazu *Ossa* nie rozumiał, przerobił go więc na przymiotnik *ostry* i zgodził go, jako określenie, z wyr. Peliony.

Wiersz znanéj piosnki z *Pięknéj Heleny*:

W lasku I d y trzy boginie i t. d.

ludek warszawski śpiewa zwykle w rozsądnie poprawnéj edycyi:

„*W lasku i d ą trzy boginie*".

W pieśni ludowéj, ułożonéj na zgon księcia Józefa Poniatowskiego, nazwę rzeki *Elstera* zmienił nieznany autor, czy też późniejsi recytatorowie na *Eksterna* (łać. *externus*):

Ta ciemna Eksterna, co płynie pod Lipskiem...

(Zbiór wiadomości do Antrop. kr. 1884 VIII. Zwyczaje i pieśni Ludu Wielkopol. z rękop. po ś. p. Józefie Lipińskim, str. 76).

Strofkę pieśni o Opatrzności boskiéj:

Dzieciom wrzuconym w piec w Babilonie
I jeden włosek z głowy nie spłonie,

dziady kościelne pod Ostrą bramą w Wilnie śpiewały niegdyś w sposób następujący:

A dzieciom owym, co w b o b i e b y l i
Żaden się włosek z głowy nie chyli.

Inni zaś uważali następującą wersyją za bardziéj poprawną:

A owym dzieciom, co w b o b i e b y l i,
Żadnego k ł o s k a nie nachylili.

Przykłady świadoméj, na humorze lub na ironii opartéj, fałszywéj z umysłu etymologii w zakresie nazw gieograficznych, widzieliśmy już wyżéj w przekręconych imionach, takich jak: *Galilea, Golicyja i Głodomoryja, Milicyja i Landweryja, Tygrysów i Gawronów.* Są to tanie produkta bądź to zjadliwego, bądź jowialnego dowcipu, opartego na grze wyrazów. Przytaczamy tu jeszcze niektóre. W poemacie satyrycznym Aleksandra Weryhy Darowskiego, pod tyt. „*Lament Skwirski*", Lipsk, 1862, w wiérszu:

„A h u m a ń s c y h u m a n i ś c i
Pożołknęli z nienawiści".

ironija polega na zbliżeniu dwu wyrazów, prawie jednobrzmiących, a jednak wcale różnego pochodzenia i znaczenia. Podobną aluzyją, wynikającą z podobieństwa nazwy miasteczka *Humania* z przymiotnikiem niem. *human*, łac. *humanus*, robi wiedeńskie pismo żartobliwe i obrazkowe „*Floh*" 1882 Nr. 20, z powodu prześladowań żydów w owym miasteczku, gdy pisze: „Ein Telegramm meldet, dass in dem Kiewer Districtin, *Human*

grässliche Judenverfolgungen stattgefunden haben. Wenn das schon in „*Human*" vorkommt, wie wird es den Armen erst in den übrigen Ortschaften ergeben".

W poemacie humorystycznym, po kaszubsku napisanym przez Derdowskiego, p. t. *O panu Czorlińscim, co do Pucka po sece jachoł*, Toruń 1880, bohater zdaje egzamin przed proboszczem oliwskim, i tu radzi sobie, uciekając się do dowcipnych etymologij ludowych. Tak, na zapytanie, gdzie jest raj? odpowiada (str. 121):

Roj je w W i e c u (miasto na Kaszubach), *co sę zowie Vietzig*
[*po mniemniecku.*
Boc doch stoji w jedny piesni: — Jadąm, boży kmniecu!
Te so sedzysz, te so sedzysz u Boga we W i e c u.

Zapytany, gdzie się narodził Chrystus? daje odpowiedź str. 122:

Chrystus sę narodzeł w kaszubścim B e t o w i e!
Boc B e t o w o a B e t l e e m to je jedno mniasto,
Le litere pomnieszałe żede...

Pochodzenie nazwy miasta *Pucka* Czorliński tak wyjaśnia (str. 123):

Kożdy knop ju wie, co Jezus rzek do aposztoła.
P u c le za mną!... — rzek ciej widzoł, że sę mniemca boji,
Ztąd odebroł Puck swe mniąno, jako w pismnie stoji.

IV. Etymologija ludowa w imionach i nazwiskach osób.

Imię biblijne *Annasz*, w wyrażeniu: *Od Annasza do Kaifasza*, często zmieniają w Warszawie na *Ananasz* i mówią: *Od Ananasza do Kaifasza*. Przekształcenie to powstało drogą bezświadomej, czysto fonetycznéj asymilacyi tego imienia do wyrazu *ananas*.

Lud w Zebrzydowicach, w Galicyi (powiat Wadowicki), zmienił imię *Bartłomiej* (*Bartholomaeus*) na *Bartomień*. W téj postaci wyraz ten przystosował się do rodzimego wyrazu *barta*

z przyrostkiem *-mień*, na wzór wyrazów: *kamień*, *płomień*, *krzemień* i t. p.

Znana jest, zwłaszcza w Krakowie, formuła życzeń w wilią Bożego Narodzenia i na Nowy Rok składanych: *do siego roku*. Pierwsza część wyrażenia stała się w dzisiejszym stanie języka zupełnie niezrozumiałą. Wskutek tego powstało nawet podanie o przekupce krakowskiéj, imieniem *Dosia*, która się miała cieszyć długim żywotem; i oto właśnie ludzie życzą sobie wzajemnie doczekania *roku* owéj *Dosi*. Niektórzy nawet chcą dopatrywać się związku między owym wyrażeniem, a nazwami: *dodek*, *dodka*, które lud wielkopolski ma dawać ludziom wiekowym. Wywody te wszakże są błędne. Przedewszystkim trudno zrozumiéć, dla czegoby miano życzyć sobie tylko *roku Dosiego*, a nie całego jéj wieku, albo życia? Prócz tego, czyż tylko owa Dosia żyła tak długo? Zauważyć należy, że lud w swych życzeniach jest zwykle powściągliwy i skromny. W Lubelskim np. życzą sobie wzajemnie: „*szczęścia, zdrowia na ten nowy rok, od nowego roku do Trzech Króli, od Trzech Króli na bezrok* (na przyszły rok), *a potym, jak Bóg da*“. I wyrażenie „*do siego roku*“ nic innego nie oznacza, jak życzenie, aby człowiek, odbierający powinszowanie, doczekał *do tego*, to jest *do przyszłego roku*. Wyraz *siego* jest dopełniaczem l. p. r. m. zaimka wskazującego stsł. *sĭ*, *se*, *si*, dopełn. *sego*, którego formy samodzielne w języku polskim wyszły z użycia; ślady ich zachowały się dotąd w wyrażeniu: *ni to ni sio*, jak również w wyrazach *kto-ś*, *co-ś*, *który-ś*, *jaki-ś*, *dzi-ś* i w podobnym wyrazie: *siak (siakitaki)* i t. p.

Niektóre dyrekcyje teatralne mają tę maniją, że zmieniają tytuły oper i sztuk teatralnych ad usum Delphini. Tak np. operę „*Prorok*“ wystawiają pod tytułem „*Jan z Leidy*“; „*Trawiata*“ nosi nazwę „*Wioletty*“. Podobnież operę „*Niema z Portici*“ dawano swego czasu w Wilnie pod nazwą „*Fenella*“, którą humor ludowy w dalszym ciągu przemienił na „Flanela“.

Zdrobniałe imię *Chryzostomek* zmieniono w Krakowie na *Gryziogonek*.

Imieniem biblijnego olbrzyma *Golijata* oznaczają niekiedy człowieka, który nic nie ma, to jest który jest *goły*, w znaczeniu przenośnym. Tak np. w *Ad. Staszczyka Nocy świętojańskiéj*,

Tarnów 1881 str. 83, Jan Czepiec perswaduje Maciejowi: „*Jakze to kumie? toć wolicie rzeke tego goljota, co nic nimo, jak mego Walka*".

Imię *Jarosz* powstało z grecko-łac. *Hieronymus* pod wpływem rodzimego wyrazu *jary*.

Lud wielkopolski na Kujawach imię *Artakserkses*, przekręcił na: *jak chcesz, tak chcesz*, albo na: *jak ta chcesz, tak chcesz* lub też na: *jak ta chcesz*.

Lud w wielu okolicach, np. w Dobrzyńskim *(Aleksander Petrow, Lud Ziemi Dobrzyńskiéj* str. 8) śmierć nazywa *Kostusią*, to jest imieniem zdrobniałym od *Konstancyja*. W nazwie zaś téj poczuwa związek etymologiczny z wyrazem *kościotrup*. Wiadomo zaś, że fantazyja ludowa właśnie w takiéj postaci śmierć sobie przedstawia.

Imię *Kosma, Koźma*, z grecko-łac. *Kosmas* zdrobniono w Krakowie na *Kosmyk*, a zboczywszy w tym kierunku na błędne poczucie etymologiczne, w końcu osobę, noszącą to imię, przezwano *kudłą*.

Lud kujawski *(Osk. Kolberg II. 272)* zmienił imiona m. *Leon*, ż. *Leona*, na *lewán, lewánka*, a to pod wpływem przymiotnika *lewy*.

Piotr Kochanowski, Orlando, I. 68, zmienił włoskie imię *Obizzo* na *Obidzi*: „*Obidziemu z Olbrychtem i Mikołajowi musi być imię*". Podobnież imię *Egidius* brzmi po polsku *Idzi*. W obu razach nastręcza się poczucie spólności pochodzenia obu tych imion ze słowem *idzie*. Stąd słyszéć można żartobliwie wyrażenie: *na święty chodzi*, zamiast: *na święty Idzi*.

W pewnym ogrodzie prywatnym w Krakowie znajduje się statua *Appolina*. Służba miejscowa z imienia przewodnika muz zrobiła świętego *Napoleona*.

Imię *Sebastyjan, Sebastianus* z greck. *σεβαστεύω, σεβαστός* (czcigodny), lud polski zmienił na *Sobestyjan*, a to pod wpływem formy zaimka *sobie*, wchodzącego także w skład imion słowiańskiego pochodzenia, jak *Sobiesław, Sobiebór* i t. p. Zdrobniałym imieniem od tych wszystkich imion jest *Sobek*. Zdrobniałe to imię bywa używane w kilku innych znaczeniach.

1) Sobek oznacza egoistę; np. *Tak się wiele s o b k ó w natworzyło, iż każdy tylko sobie gali z uciśnieniem braciej*. Skarga.

Kaz. 400; *sam sobie tylko dobry, to jest s o b e k.* Fredro Ad. 24; *pierwéj S o b k o w i, potym Dobkowi.* Cnap. Adag. 1073 (Linde Sł.). Przysłowie to znane jest téż ludowi okolic Krakowa, porówn. Osk. Kolberg: Lud Krak. IV, 281.

2) Zdrobniałe przezwisko Jana Sobieskiego było również *Sobek*; zachowało się ono dotąd w przypowiastce ludowéj:

Za króla S o b k a
Nie było na strzesze snopka.

3) Człowieka rubasznego i nieokrzesanego nazywają także *Sobek.* W imieniu tym tkwi aluzyja do wykrzyku woźnic i poganiaczy wołów: *k sobie, ksob,* co znaczy: na lewą stronę. Synonimem przezwiska *Sobek* jest *Heciak.* Wyraz ten utworzony został od wykrzyknika wolarzy: *heć, hecia,* który powstał ze skrócenia wyrażenia: *od się, od siebie,* co znaczy: na prawo. Tak więc wyrazy *Sobek* i *Heciak* oznaczają ludzi bez wychowania, wolarzy. Linde przytacza z Węgierskiego (List 10) wyrażenie: *Błażéj silny i Sobek rubaszny.* Pod wyrazem Heciak znajdujemy u Lindego objaśnienie: *prostak, gbur, cham, wolarz.*

Imię niemieckie *Dietrich* w średniowiecznéj polszczyźnie uległo zmianie na *Wietrzech,* a to pod wpływzm wyrazu *wiatr.*

Lud kujawski (Radziejewo, Osięciny) z imienia *Ildefons* zrobił *Bezwąs.* Tenże lud dzieci pewnéj *Izabelli* przezwał *Zábielákami,* a imiona rodzeństwa: *Erazm, Abdon i Ildeforta* w zdrobniałych formach brzmią w ustach kujawiaków: *Raptuś, Haptuś* i *Wilczá furtka.*

Lud krakowski przekręcił imię *Aloizy Gonzaga* na całe wyrażenie: *A on lezy — a goń ze go.* Porówn. *Staszczyk: Błędne ogniki. Dramat ludowy.* Podobnież na Kujawach zmieniono to imię na: *On leży — goń że go.*

Lud krakowski z imienia *Gervardus,* zrobił: *Żórawek.*

Lud galicyjski, w wielu okolicach, w pieśni nabożnéj, poczynającéj się od wyrazów: *Ciebie na wieki wychwalać będziemy* *), wiersz:

Wdzięczna Estero, o panienko święta,

zmienia w różny sposób. Tak np. we wsi Kasinie (pow. Lima-

*) Kantyczka czyli Zbiór najstarszych i najnowszych kolend, pastorałek, pieśni kościelnych i t. d. w Bochni, nakł. W. Pisza, str. 390.

nowski), w Żarnówce pod Makowem, w Kalwaryi Zebrzydowskiéj, w Zebrzydowicach (pow. Wadowicki), śpiewają ten wiersz jak następuje:

Wdzięcznáś jes teráz, o panienko świętá!

W Bocheńskim słyszano znowu następującą wersyją:

Wdzięcznáś i stará, o panienko świętá.

Ustęp pieśni o boskiéj opatrzności:

Judyt z Deborą bezbronne wdowy
Ścielą na placu wojenne głowy

uległ w ustach dziadów kościelnych w Wilnie następującéj zmianie:

Judyt zza boru bez brody wdowy itd.

J. Karłowicz, Slowor. lud., zwrócił już uwagę na zmianę formy imienia *Josafat*, w wyrażeniu „na *Josafata* dolinie", na *Józefat*, a to pod wpływem wyr. *Józef*. W jednéj pieśni ludowéj, zapisanéj pod Olkuszem, mowa jest po prostu o dolinie *Józefa*:

Bo na Józefa dolinie
To nas tam zobaczą.

Lud w Wadowickim zmienił imię *Władek* na *Gładek* (*gładki*).

* * *

Nazwisko *Haselquist* lud polski zmienił na *Ancychryst*.

Lud warszawski w r. 1881/2, w zimie, kiedy miała przybyć do Warszawy znakomita artystka dramatyczna francuska *Sara Bernard*, przekręcił jéj nazwisko na *Szara Bera*, opowiadając sobie, że tak się nazywa czarownica, która jeździ po świecie i klęski roznosi. Było to właśnie wkrótce po spaleniu teatru w Wiedniu i po katastrofie w kościele Ś-o Krzyskim w Warszawie. Porówn. gazeta „Słowo" 1881 Nr. 1 i „Czas" 1882 Nr. 4.

Pewna dziewczynka w Krakowie, przy nauce pierwotnéj historyi Polski, opowiadała, że Wanda nie chciała wyjść za *bryftregiera*. Nie dziwiło to ją bynajmniéj, gdyż, jak powiadała, nie dobry to mąż, który nigdy w domu nie może siedzieć.

Nazwę rodową Chlebowicz błędnie piszą przez *Ch*; należałoby pisać *Hlebowicz*, gdyż jest to patronymicum od imienia *Hlěb* stsł. *Glěbъ* i z *chlebem* nie ma nic spólnego.

Nazwisko rodowe *Dyktarski*, nie pochodzi od *dyktowania*, łać. *dictare*, lecz od rzeczownika *dychtarz*. Wyraz ten jeszcze w XVI wieku oznaczał rzemieślnika, który trudnił się *dychtowaniem* t. j. ubijaniem szpar w domach drewnianych i okrętach powrozami z sierści bydlęcéj lub z przędziwa usmolonego. W Krakowie znajdował się w wieku XVI i następnych cech *dychtarski*. Wyrazy *dycht*, *dychtować*, *dychtarz* mają swe źródło w niem. *dicht*. Porówn. Linde. Słown.

Przed rokiem 1830 w Warszawie dwaj pułkownicy wojska polskiego *Descour* i *Lepigé Jan*, dowódca kompanii 1 pozyc. artyleryi pieszéj odznaczać się mieli wielką surowością. Stąd żołnierze mawiali o nich, iż dwu jest w całym wojsku najsroższych pułkowników: jeden *Drzyskur*, a drugi *Lepiéj drze*.

Lud miejski w Krakowie przekręcił nazwisko znanéj rodziny *Feintuch* na *Wańtuch*. Wyraz ten oznacza worek na wełnę.

Dawnego właściciela Zakopanego *Homolacza* niektórzy górale nazywają *Hamulac*, co przypomina wyraz *hamulec*.

Nazwisko rodowe *Kaczmarski* niektórzy przekręcają na *Karczmarski*, jak gdyby ono utworzone było od *karczmarza*. Tymczasem pochodzenie jego jest wcale inne, a mianowicie powstało ze słowackiéj formy *Kesmarski*. Istnieje dotąd na Węgrzech rodzina słowacka, pisząca się z węgierska *Keszmarszkij*, od miasta *Keszmark*, niem. *Käsmarck* (Caseoforum), od któréj nasi *Kaczmarscy* ród swój wywodzą.

Nazwisko rodowe *Konarski*, jak i nazwa osady *Konary*, od któréj pochodzi, nie zostaje bynajmniéj w związku etymologicznym z wyrazem *konar* (gałąź), gdyż pierwotna forma imienia osady była *Koniary*, jak to wyżéj wyłożono.

Znana jest anegdota o przekręceniu tytułu utworu scenicznego p. t. *Montecqui* i *Capuletti* na *mankiety* i *kotlety*.

Panią *Modrzejowską* górale zakopiańscy nazywają niekiedy *Mądrzejowską*.

Nazwisko rodowe *Myszkowski*, podobnie jak nazwa osady *Myszków*, służąca mu za podstawę, miała pierwotną formę: *Mysłków*, *Mysłkowski* i nie pochodzą od *myszki*, lecz od imienia osoby *Mysłek*.

Pan *Oppenheim*, właściciel wsi *Krasnowola* pod Warszawą, nazywany był przez lud miejscowy *Popychajem*.

Lud zakopiański zmienił nazwisko węgierskiéj rodziny *Palocsaj* (*Paloczaj*) na *Pałacaj*.

Z nazwiska *Puzikowski* w mowie ludu Nowosądeckiego powstały następujące waryjanty: *Guzikowski*, *Budzikowski*, *Budzik i Guzik*.

Lud w okolicy Krzeszowic opowiada różne historyje o *Rotszyldzie*, przy czym nazwisko jego przekręcił na *Rościel*, upodobniając je do rodzimego słowa *rość*.

Lud w okolicy Nowego Sącza nazwisko *Rudnicki* przekręcił na *Równicki* i *Różnicki*.

Nazwisko znakomitego malarza polskiego Henryka *Siemiradzkiego*, a raczéj i jedynie właściwie *Siemieradzkiego*, słyszałem w ustach pewnego rosyjanina przekręcone na *Siemigradzki*. Otóż, aby raz na zawsze tego rodzaju etymologijom z gruntu fałszywym koniec położyć, zapisuję tu, że rodzina *Siemieradzkich* jest od wieków lechicko-polska, osiadła w województwie Sandomierskim, a wzięła swe miano od nazwy gniazda rodzinnego, wsi w powiecie Radomskim położonéj, *Siemieradz*.

Nazwisko rodowe *Słomczyński*, jak i nazwa osady *Słomczyn*, powstałéj z pierwotnéj formy *Słączyn*, *Słączyński* od przezwiska osoby *Słąka* (właściwie nazwa ptaka, zob. str. 286).

Kitowicz, *Opis obyczajów T. IV str. 66—67*, opowiada o pewnéj włoszce z Syrakuz, która w początkach panowania Augusta III zjawiła się w Warszawie. Od miejsca pochodzenia mianowała się ona „*Sirakuzana*", „*ale pospólstwo warszawskie, a od niego wszystko inne całego kraju, zepsutém słowem zwało ja S r a j k o z i n a*".

Lud warszawski dyrektora orkiestry w Warszawie *Trombiniego* przezwał *Trębickim*.

Pewien szlachcic polski, podróżując po Niemczech, dziwił się, że w Wiedniu i w Berlinie trafił na hotel utrzymywany przez *Changarnier'a*. Tak bowiem zrozumiał francuskie wyrażenie *Hôtel chambres-garnies*.

* * *

Nazwisko generała *Kotzebue* żołnierze małorusy przekręcili na *Koćubà*.

W jednéj małoruskiéj legiendzie nazwisko *Andrzeja z Krety*, po małorusku *Kryćkyj*, wyprowadzono od *krycia się* w studni: *čerez te joho j nazwały K r y ć k y m, šo vin u kołodjaźi k r y w'ś pjatnadcať hod bez chliba.* Porówn. *Russische Revue Monatschr. für die Kunde Russlands. Herausg. von Carl Röttger. St. Petersburg 1880 IX Jrg. 8 Heft. Victor Diederichs Russische Verwandte der Legende von Gregor auf dem Stein und der Sage von Judas Ischariot*, str. 138.

Lud rosyjski gubernii Ołonieckiéj zachował podanie o *Rjuriku*, lecz imię to zmienił na *Jurik* (Юрикъ), jak gdyby to było zdrobniałe od *Jurij*, t. j. *Georgij*. Oto początek podania, zapisanego przez p. Barsowa: *Był Jurik v dawnosti. S sěvernoj storony prišoł on i prisvoił sebě etot Novgorod — vladělec on etomu gradu* i t. d. (Gazeta Porjadok 1881 Nr. 59).

Niektóre nazwiska rodowe rosyjskie są obcego pochodzenia i zyskały dzisiejszą swą formę drogą błędnéj etymologii. Tak np. nazwisko *Levšin* powstało z niem. *Loewenstein*; *Kozodavlev* z holenderskiego *Koss van Dahlen*; *Chomutov* z angiel. *Hamilton*. Porówn. *Russische Revue IX Jrg. 8 Hft. E. Karnowitsch Ueber die Verschmeltzung von Ausländern mit Russen.* Str. 150.

* * *

W biblijotece stokholmskiéj znajduje się rękopis Husa, kopija traktatu Wiklefa: *De individuatione temporis et instantis. De ideis. De materia et forma.* Kopija skończona 1398 r. *in die S. Hieronymi Slavi.* Są tam przypiski czeskie, między innymi następujący:

„*O Wiklef, Wiklef, ne jednomu ty hlavu z v i k l e š*".

Tu w nazwisku angielskiego reformatora pisarz dopatrzył podobieństwa do słowiańskiego słowa *viklati, wikłać*; stąd też ta gra wyrazów. Porówn. Pypina i Spasowicza, Istoria slavianskich literatur [2] T. II str. 840.

V. Etymologija ludowa w terminach oznaczających tytuły, godności, powołania, urzędy, zawody i t. p.

Wyraz *adwokat* lud polski w Galicyi zmienia w następujący sposób:

1) *adukát, hadukát, chadukát, adukant*, upodobniając go w ten sposób do słowa *adukować, hadukować*, które odpowiada ogólnemu *edukować*. W formie *adukant* przyrostek *-ant* przeniesiono z takich wyrazów, jak *praktykant, adjutant* i t. p.

2) W Zakopanem obok formy *hadukát*, używana też jest forma *hajdukát*. Tu siłą asymilującą był wyraz *hajduk*.

Lud rosyjski wyraz *adwokat* przekręcił na *obłokat*, zbliżając go do słowa *obłokat'* (oblizać). Porówn. *Я. Гроть. Филологическія Розысканія, Ср. 1876 II str. 328, przypisek.*

Wyraz *adjunkt* w mowie ludu polskiego w Galicyi uległ następującym zmianom: *adyjánt, adjukánt, adukant*. Na przetworzenia te wpływały wyrazy z przyrost. *-ant*. Obok tego w formach *adjukánt* i *adukant* zlały się dwa wyrazy: *adjunkt* i *adwokat*. (Porówn. *O. Kolberg, Lud, Krakowskie S. VIII Słown. str. 303*).

Mówimy zwykle *aresztant, adresant* z przyrost. *-ant*, który w prostéj linii pochodzi od łać. przyrost. cz. teraźniej. czyn. *-nt*; tymczasem należałoby mówić *aresztat, adresat. K. G. Andresen, Ueber Deutsche Volksetymol. str. 139*, przypuszcza pierwotną *arrestand*, jak *confirmand*.

Żołnierze rosyjscy wyraz *adjutant* przerobili na *akvitan*. Prawdopodobnie działała tu analogija wyrazu *kvitancija*.

Zamiast *árendator* (dzierżawca) lud rosyjski używa wyrazu *árendat'el*, zamieniając obce przyrostki *-t-or* na rodzimy *-t'el*.

Wyraz *arystokraty* zmieniono na *a reszta graty*. J. I. Kraszewski, Boża czeladka. Powieść. Porówn. *demokrata*.

Wyraz *biskup* zmieniono na *bliskup*, asymilując go do przym. *bliski* (*blizki*).

Lud w Wadowickim (Sosnowice) *bakałarza* nazywa *bekalárzem* (*bek, beczéć*).

Lud galicyjski (Kasina) z wyrazu *bękart* (niem. *bankart*) zrobił *bąk* (porówn. *bąk* = chrabąszcz).

Kanoników regularnych Laterańskich na Kazimierzu, których kościół jest pod wezwaniem *Bożego Ciała*, lud nazywa *bożymi ciołkami*. Przypomina to wykład nazwy *dominicanus* od *dominus* i *canis*, jakoby członkowie zakonu kaznodziejskiego byli *domini canes*.

W szopkach krakowskich goniec przemawia do króla Heroda: „*królu buchalterze*" zamiast *bohaterze*.

Lud w okolicach Warszawy, Błonia, Czerska zamiast *bednarz* wymawia *bębnárz*, *bębnárczyk*, asymilując ten wyraz do *bęben*, może dla tego, że pobijanie beczek przypomina bicie w *bęben*.

Lud w Żarnówce pod Makowem (pow. Wadowicki) wyraz *burmistrz* przerobił na *półmistrz* (wymawia *pół̃mistrz*), asymilując początek wyrazu do wyrazu *pół*; porówn. *podmistrz* zam. *pocztmistrz* w mowie górali tatrzańskich.

Ze średniowiecznego łać. wyrazu *scartabella* powstał w dawnéj polszczyźnie wyr. *sciercałka*, który dotąd zachował się w mowie ludowéj w postaci zmienionéj *ciárach*, *ciárasyna* (szlachetka, lub ten, co się za takiego wydaje). W formach *ciarach*, *ciárasyna* poczuwa się związek ze słowem *cierać*, *wycierać*, jakoby to był *wycieruch*.

Cyrulików lud warszawski przezwał *cyrusami*.

Włościanie, słysząc pewnego przyjaciela ludu, przedstawiającego się jako *demokrata*, opowiadali sobie, że ów pan *dom okrád*.

Lud w Galicyi wyraz *delegat* przekręcił na *dolegat*, jakoby to był człowiek, którego po to nasłano, aby ludziom *dolegáł*.

Doróżkarzy warszawskich nazywają niekiedy *deruśkarzami*, niby *derusami*, dla ich znanego *zdzierstwa*.

W komedyi „Dr. Klaus" służący doktora *asystenta* nazywa *egzystentem*.

Francuski wyraz *franc masson* (wolny mularz) w przyswojeniu polskim uległ zmianie na *farmazon*, a to pod wpływem wyrazów *farmacyja*, *farmaceuta*. Stąd téż naodwrót *farmaceutów*, zwłaszcza studyjujących, koledzy uniwersyteccy przezywają *farmazonami*. Lud w Zakopanem przekształcił daléj ten wyraz na *farmazyn* na wzór *karmazyn*.

Z wyrazu niem. *vacierender Jäger* utworzono w Galicyi: *faciender jegier*, pod wpływem wyrazu *facienda*, w znaczeniu dworskiego lokaja, strzelca, tułającego się bez służby.

Żołnierze rosyjscy, a za nimi lud, z wyrazu *f'eldšer* (felczer) zrobił *f'eršał*, a to na podobieństwo *maršał*, *f'eldmaršał*. Lud w Lubelskim nad Wisłą zamiast *felczer* wymawia *flejcer* (porówn. *flejtuch*).

Lud pod Olkuszem wyraz *feldmarszałek* zmienił na *furmasałek* pod wpływem wyrazu *furman*; np. w jasełkach, odgrywanych na Boże narodzenie, Herod przemawia:

Na mój punkt, na moje zawołanie
Niech tu przede mną f u r m a s a ł e k stanie.

(Stan. Ciszewski, Lud rolniczo-górniczy pod Sławkowem, w okolicy Olkusza. Rękop.).

Lud galicyjski np. w Kalwaryi Zebrzydowskiéj *bonifratrów* nazywa *gonifratrami*. Porówn. także *Osk. Kolberg, Krakowskie, S. VIII Słown. str. 307 b.* W Warszawie słyszéć można o *bronifratrach.*

Służba dworska w Krakowie osoby ze wszech miar dystyngowane nazywa *gumifotami* (z franc. *comme il faut*), jak gdyby, impregnowane.

Wyraz *jenerał* lud przekształcił na *jednorał*, w któréj to postaci przypomina liczebnik *jeden*. Że w poczuciu językowym ludu tkwi tu liczebnik jeden, dowodzi forma celownika tego wyrazu: ku *jednym raŭom* (jednym rałom), którą zapisałem w osadzie Ustroniu, na Śląsku, w Cieszyńskim.

Lud krakowski *jezuitów* nazywa niekiedy *jezulitami*, jakoby *litowali się* nad *Jezusem*. W Wadowickim znowu zapisano formę *jezowici*, co przypomina słowo *zowę*, *zowiesz*. Porówn. ruskie *wizuwita*, niem. *Jesuwider*.

Czeskie *její milost pani* w skróceniu brzmi *jemnost pani*, i *jemnostpán*, a to pod wpływem przymiotnika *jemný* (delikatny). Lud wszakże nie poprzestał na tym przetworzeniu, i zmienił w dalszym ciągu te wyrazy na: *jednostpán*, *jednostpani*.

Wyraz *introligator* zmieniono w Krakowie na *intrygator*.

Wyraz franc. *ingénieur*, jakkolwiek pochodzi z jednego źródła z wyrazem *genie*, łać. *genius*, nie zostaje z tym ostatnim

w bezpośrednim genetycznym związku. W wieku XV i XVI pisano go po francusku *engegnour*, *ingegnour*. Wyraz ten pochodzi od starofr. *engigner* (*podejść*); porówn. włosk. *ingegno*, prowansal. *engeinh*, franc. *engin*, starohiszp. *engeño* (siła wynalazcza, kunsztowna maszyna). Wszystkie zaś te wyrazy języków romańskich mają swe źródło w łać. *ingenium* (Diez Wörterbuch I 237). Mimo to w języku niemieckim z wyrazu *ingenieur* utworzono *genie* i używają go w złożeniach, np. *genietruppen*, *genie-wesen*, *genie-corps*, a w wojsku austryjackim *genist* znaczy *inżenijer wojskowy*; w języku wojskowym polskim w Galicyi znany jest ten wyraz w postaci *żenista*. Z drugiéj strony wyraz *jinżenijer*, *jinżynijer* (z franc. *ingenieur*) ma następujące waryjanty w języku ludowym, powstałe pod wpływem różnych zboczeń w poczuciu etymologicznym:

1) *nizinier* i *nizimier*. Tu w pierwszéj części wyrazu tkwi pojęcie *niziny*, w drugiéj (*nizimier*) pojęcie mierzenia.

2) *jindzimierz* t. j. *gdziejindziéj-mierz*.

3) *jidzimierz* = *jidź i mierz*.

4) *lizynijer* (*lizie* = *lézie*) porówn. O. Kolberg, Lud, Krak. 311 a.

Lud w okolicy Krzeszowic (Wola Filipowska) przekręcił wyraz *kalwini* na *kalibry*.

Do świadomych, na ironii opartych, przekręceń należy wyraz *kamerdureń* zamiast *kamerdynier*.

Lud w okolicy Makowa (pow. Wadowicki) przekręcił wyraz *kapucyni* na *kapitani* i *kapuciani*.

Zamiast *kapelán* lud w Krzeszowickim (Wola Filipowska) wymawia *kapelánt*, nadając temu wyrazowi przyrostek *-ant*, na wzór *adjutant* i t. p.

Lud w okolicy Rabki (wieś Ponice) z wyrazu *kardynał* zrobił *karmidół* : *karmidołem został*.

Lud w Nowosądeckim wyraz *kleryk* przetworzył na *klorek*, *kloryk*, *gloryk* i *królik*. Porównaj ruskie *knuryk* zam. *kleryk*.

Wyraz *koncypijent* (tyle co dependent) pochodzi z łać. imiesłowu teraź. czynn. *concipiens*, często jednak słyszéć i czytać można *koncepient* przez *e*, a to wskutek przystosowania się do wyrazu *koncept*. Lud w Żarówce pod Radomyślem używa

nawet tego ostatniego wyrazu: *koncept od matareusa*, zamiast *koncypijent od notaryjusza*.

Lud w wielu okolicach wyraz *komisárz* przekręcił na *konwisárz*, a tym sposobem urzędnika przezwał fabrykantem *konwi* (z niem. *kannengiesser*). W innych znowu okolicach *komisarza* zwą *koniusarzem*, przystosowując ten wyraz do wyr. *koniuszy* (*Litwos [H. Sienkiewicz], Szkice węglem*).

Z wyrazu *kustosz* (custos) lud w Żarnówce pod Makowem zrobił *kostus* wskutek upodobnienia do wyrazów *kostur*, *kostka* i t. p.

Wyraz niem. *krankenwärter* lud galicyjski zmienił na *kamfuter*, *krankfuter: wezmą mię na krankfutra*, Ad. Staszczyk, Noc świętojańska, obraz ludowy, Tarnów 1881 str. 19. Tu siłę asymilującą w drugiéj części wywierały wyrazy *futro*, *futrować*. Inne waryjanty tego wyrazu są *kamfoter*, *kafáter*.

Wyraz rosyjski *kramol'nik*, przyswojony ze starosł. *kramolьnikъ* (novas res moliens, eversor, buntownik), pochodny od rzeczownika *kramoła* (seditio, turba), (porówn. nazwę miasta *Kromołów* w Krakowskim), lud małoruski zmienił na *kramornik*, *kramarnik*, rozumiejąc przez to drobnych handlarzy, t. j. żydów, którzy na Rusi cały handel w swych rękach dzierżą. To przekręcanie i fałszywe zrozumienie wyrazu miało być jedną z pobudek zaburzeń antysemickich. Lud słyszał w cerkwiach ogłaszany manifest, wzywający do wytępienia „*kramòlnikow*" i na téj podstawie czuł się upoważnionym do napadania na żydów, to jest na *kramarników*, drobnych handlarzy, którzy dają się ludowi we znaki zdzierstwem i wyzyskiwaniem. Porówn. Gazetę „Porjadok" 1881 Nr. 122 i „Czas" 1881 Nr. 121.

Lud śląski (miasteczko Pyskowice pod Gliwicami) z wyrazu niemieckiego *kreisphysicus* zrobił *krajwizykus*, asymilując pierwszą część do rodzimego wyrazu *kraj*.

Lud rosyjski przekręcił nazwę strażników ziemskich *urjadnik* na *kurjatnik*, co między innymi znaczy tyle, co *kurokrad*. Porówn. Gazeta „Porjadok" 1881 Nr. 105, Artykuł wstępny.

Lud krakowski zamiast *jegier* (niem. *jäger*, *strzelec*) wymawia *legier* (*O. Kolberg, Krakowskie, S. VIII, 311 a*). Siłą asymilującą był tu wyraz *legawy*.

W Galicyi *baciarzem* nazywają nędznego, oberwanego włóczęgę, lub nieokrzesanego człowieka. W poczuciu etymologicznym wyraz ten błędnie odnosimy do *bat;* jest to bowiem węg. *betyár* (pachołek bez służby, chłop nieokrzesany).

Używane powszechnie w Galicyi wyrazy: *masarz* (rzeźnik, wędliniarz) i pochodne: *masarnia* (sklep z wędlinami), *masarski* i t. d. są poczuwane jako pochodzące od wyrazu *masa*, jakoby *masarz* przygotowywał *masę* do kiełbas, kiszek, salcesonów i t. p. Tymczasem są to wyrazy z czeskiego przyswojone i pochodzą od czesk. *maso* (mięso); a więc *masarz* znaczy tyle, co *mięsarz.*

Wyrazom *mieńcarz, mieńcarstwo* (wekslarz, wekslarstwo) służy za podstawę niemieckie *münze;* przystosowały się one jednak fonetycznie do rodzimego *mieniać.* Porówn. nowosłowieńskie *menuš*, małorusk. *myneš* (handlarz koni) z węg. *mén* (equus admissarius).

W mowie ludu galicyjskiego wyraz *notaryjusz* uległ następującym przekształceniom.

1) *natareus* pod wpływem wyr. *natar* (natarł); *natereus;*
2) *matareus* przez asymilacyją do wyrazu *matacz*;
3) *materyjus* na wzór wyrazu *materyja;*
4) *mentereus*; tu siłę asymilującą wywierał wyr. *mentor.*

Inne waryjanty są: 5. *materdeus*; 6. *latarnik.*

Lud w okolicach Krakowa z wyrazu *mecenas* zrobił *mętynás* i *matyjás*; w Zakopanem *mecenasa* lud nazywa *męcynás* (Staszeczek).

Żydzi warszawscy rosyjski tytuł adwokata: *prisjażnyj poviérennyj* przekręcić mieli na *mosiężny powiernik.*

W wieku XVI i XVII astrologów i kuglarzy matematycznych przezywano *matemataczami*; w którym to wyrazie mieszczą się dwie części składowe: *matematyk* i *matacz.* Przykłady, *Matematacze tym chcą podpiérać błędu swego, że każdy człowiek ma konstellacyją swoję,* J. Wujek Postylla mn. (1590) 5q; *Na korzeniu dzięglowym matematacze każą wyrzezać raka i to przykładać na wrzody jadowite,* Syren. Ziel. 97; *Zabobonnicy i mistrzowie ich matematacze* i t. d. 176.

W wyrazie *młokos* poczuwamy związek z wyr. *młody, młodość*; tymczasem jest to wyraz przyswojony z rosyjskiego *mołokosos.*

Wyraz *minister* lud w okolicy Krzeszowic przerobił na *ministrat* na wzór wyr. *magistrat*.

Lud wielkopolski przekręcił wyraz *guwernantka* na *gunerwanta* i *narwanta*. Ta ostatnia forma powstała przez przystosowanie się do wyr. *narwany*. Tenże wyraz guwernantka w mowie ludowéj, n. p. w Łukowcu, w pow. Garwolińskim, uległ zmianie na *gubyrnantka*, a to pod wpływem wyrazów, jak *gubernija*, *gubernator* i t. p., bardziéj znanych ludowi. Porówn. *St. Ulanowska. Niektóre materyjały etnograficzne. Zbiór wiadomości do antrop. kr. T. VIII.*

Wyrazy *obrazoborca*, *obrazoborstwo* (Cnap. Th.), stsł. *образобориць*, *-борьство*, od tem. *bor-* (borją pugno) zmieniono na *obrazoburca*, *-burzca*, *-burzstwo* (Słown. wil.), a to pod wpływem wyrazu *burza*. Inna odmiana tych wyrazów jest *obrazobójca*, *-bójstwo* na wzór *zabójca* (por. Słown. wileń. „*bijący, powstający przeciw czci obrazów*")

Lud rosyjski zmienił wyraz *rekrut* na *nekrut*, jakoby młody żołnierz nie był *krutoj*. Porówn. *Věstnik Jevropy 1880 Sentjabr kn. 9. P. Tverskoj Izdaleka i vblizi. Derevenskije očerki str. 326.*

Lud galicyjski, np. w Zebrzydowicach, wyrazy niem. *oberarzt* i *unterarzt* przystosował do rzeczowników polskich z przyrostkiem *-áč (ác)* i wymawia je: *do oberaca*, *do unteraca*. Bardziéj drastycznym przekształceniem tych tytułów są wyrazy *obiérác* i *uciérac*, jakoby piérwszy *obiérál* a drugi *uciérál*.

Przed reorganizacyją szkół w Królestwie w r. 1862 uczniowie gimnazyjum gubernijalnego (klasycznego) w Warszawie nadawali wychowańcom gimnazyjum realnego przezwiska: *lampucerów*, *olejarzy*, a samę szkolę zwali *olejarnią*. Powodów do tego było dosyć. Realiści, pracując w laboratoryjach, odzienie mieli zasmarowane, jak *lampucerzy*, zapalający olejne rewerbery; czapki mundurowe z niebieskim lampasem zbliżały ich tym bardziéj do służby miejskiéj. Było prócz tego przekonanie, że uczą się wyrabiać oléj; stąd nazwy: *olejarze*, *olejarnia*. A jednak wszystkie te okoliczności nie nasunęłyby może młodzieży tych przezwisk, gdyby nie prosta gra wyrazów: *realny* i *olearny*. Z wyrażenia *gimnazyjum realne* powstało *gimnazyjum olearne*, *olejarne* i po prostu *olejarnia*, a uczniowie — *olejarze*. Przezwisko *lampucer* było już dalszym rozwinięciem tego epitetu.

Lud w wielu okolicach z wyrazu *ekonom* zrobił *okomon*, jakoby to był człowiek, który powinien *oko miéć* na wszystko.

Onego czasu, kiedy to w Warszawie palono jeszcze drzewem i tracze mieli zarobek, nazywano ich *piłatami*. Do téj nazwy dało powód przypadkowe podobieństwo wyrazu *piła* z imieniem biblijnego *Piłata* (*Pilatus*).

Podczas ostatniéj wojny tureckiéj *baszibuzuków* nazywano ironicznie *pasibrzuchami*.

Lud galicyjski (np. w Żarnówce pod Makowem) wyraz *pleban* przekształcił na *plewon* przez asonacyją do wyrazu *plewy*. Tenże wyraz polski *pleban* uległ w przyswojeniu litewskim zmianie na *klebonas*, *klebonija* (plebanija), *klebonystė*, *kleboniszkas*, a to wskutek upodobnienia do słów *klebu*, *klebėti*, *klebėjimas*, *kłapać*, *kłapanie*. Fonetycznego powodu do zamiany grupy *pl* na *kl* nie masz; przeciwnie, jest ona w litewskim bardzo ulubiona; np. *plėcziu* ob. *splėcziu* (rozwijam), *pleikiu* (oporządzam ryby), *pléisziu* (pękam), *plekiu* (chłostam) i t. d. i t. d.

W jednéj z pieśni na Boże narodzenie, w kantyczkach z wieku XVIII (nie mogę oznaczyć dokładnie wydania, gdyż w egzemplarzu moim brakuje karty tytułowéj) z wyrazu *podczaszy* zrobiono *pod czasem*:

A kruk śpiéwał básem
Gawron był p o d c z á s e m
Ochotnym, Ochotnym.

W wyrazie *poganin* (poganus) mimowolnie przychodzi na myśl słowo *ganić*. Podobnież przy wyrazach *tyran*, *tyranija*, *tyranizować* nie można się opędzić myśli o ranach.

Z wyrazu *pocztmistrz* lud w Poroninie (pow. Nowotarski) zrobił *podmistrz* na wzór wyrazów: *podmajstrzy*, *podskarbi* i t. p.

Lud w Krakowie osoby nawracające się na drogę spokojnego żywota u Magdalenek nazywa niekiedy *pokątnicami* zamiast *pokutnicami*.

Pewien właściciel domu w Krakowie w spisie lokatorów, w rubryce, określającéj stan i zatrudnienie, przy nazwisku jednéj mieszkanki zanotował: *prosta tutka* (prostytutka), a tym sposobem dosadnie wyraził brak dystynkcyi téj damy (Udzielono przez prof. J. Kleczyńskiego, dyrektora biura statystycznego w Krakowie).

Forma pol. wyrazu *przeor* z łać. *prior*, powstała przez przystosowanie się do przyimka *prze-*. Lud w dalszym ciągu przyswoił ten wyraz, nadając mu formę *przewor*.

Rzeczownik *rakarz* ma w języku polskim dwojakie znaczenie: 1) oznacza trudniącego się łowieniem *raków*; 2) jest synonimem oprawcy. W tym drugim znaczeniu nie ma nic spólnego z *rakami*, do którego to wyrazu zwykle go w poczuciu językowym odnosimy. Jest to wyraz przyswojony z niemieckiego *racker*; porówn. szwedz. *rakare* (oprawca), litew. *rakaris*.

Z wyrazu *rebelijant* lud w okolicy Krzeszowic (Wola Filipowska) zrobił *rewulant* (*taki, co buntacyje robi*), a to pod wpływem wyrazu *rewolucyja*.

W wyrazie *roztucharz, roztrucharz*, z niem. *rosstäuscher* (handlarz koni), na początku poczuwamy przystawkę *roz-*.

Żołnierze galicyjscy wyraz *rezerwista* zmienili na *rozerwista, ozerwista*, pod wpływem analogii słowa *rozerwać*, podług ludowego wymawiania *ozerwać*.

Lud krakowski i przasnyski zamiast *samożyjca* (kawaler, wdowiec, skąpiec) wymawia *samoszyjca, samosyjca*, jakoby od tego, że samotnik *sam sobie szyć* musi.

Zamiast *egźekutor* lud rosyjski wymawia: *śekutor*, upodabniając ten wyraz do słowa *śeku* (chłostam, siekę).

Żołnierze rosyjscy podczas ostatniéj wojny tureckiéj służbę sanitarną: *sanitary* nazywali *śenatòry*, asymilując do wyrazu *śenàtor*. Różnica pozostała tylko w akcencie.

Wyraz *syndyk* (pełnomocnik korporacyi, zastępca kuratora) z greck. *σύνδικος*, uległ zmianie na *sędyk* pod wpływem analogii wyrazów rodzimych *sędzia, podsędek*.

M. E. Sałtykow, Sovŕemennaja Idillija S.-P. 1883, opowiada o jednym z bohaterów, który, zamiast *socijalistov*, poszukuje *sicilistov*. Kilka lat temu w Radomskim w pewnéj fabryce z urzędu zapytywano, czy między robotnikami nie masz *socyjalistów*. Pracujący w fabryce, dowiedziawszy się, iż właściciel złożył raport, jako żadnych *socyjalistów* nie ma, czuli się dotknięci, dowodząc, że oni wszyscy są *specyjalistami*.

Wyrażenia *skurczybyku, skórka na buty* są eufemizmami, którym za podstawę służy ubliżający i grubijański przydomek, zapomocą którego w dosadny sposób wypowiadać się zwykło

powątpiewanie co do prawego pochodzenia osoby, do któréj jest zwrócony.

Lud krakowski z niem. *spitsfinder* (*spitsfindig*, krętacz) zrobił *specyfinder* (krętacz), upodobniając pierwszą część wyrazu do *specyjał* (O. *Kolberg, Lud Krak. 321*).

Wyraz niem. *schwindler* w mowie ludu sandomierskiego (*O. Kolberg, Lud. Sandomierskie. 265 b*) uległ zmianie na *świedlerz, świedlirz*. Tu rodzime słowo *świedę, świedziesz* (zwiodę) służyło za siłę asymilującą.

Wyraz *sowizdrzał, sowizrzal* (żartowniś) lud krakowski zmienił na *świdrygáł*, asymilując go do imienja *Swidrigaiło*: np. A. Staszczyk Noc Świętojańska str. 16: *a zawdy wesoły, kiedy jaki świdrygoł*. Inną odmianą tego wyrazu jest forma *sobizdrzał*, pod wpływem celown. l. p. zaimka *sobie* (O. Kolberg Lud. Krak. 321).

Zamiast *uczęstnik*, t. j. biorący udział, *część*, mówimy *uczestnik*, jak gdyby tu chodziło o *cześć* (porówn. *Ant. Małecki Gr. hist. por. I 336*).

Lud rosyjski zmienił przydomek św. Mikołaja *ugodnik* na *ugolnik*, w tym przekonaniu, że wyraz ten pochodzi od *ugoł* (kąt); w kącie bowiem lud wiesza obrazy świętych. Piszący te słowa sam słyszał w Sandomierzu żołnierza, ktory żądał w sklepie *św. Nikołaja ugolnika*.

Zamiast *waryját* lud w okolicach Krakowa wymawia *waryják*, nadając wyrazowi rodzimy przyrostek *-ák*, na wzór *zawadyják*. Podobnież mówi lud *desperák* zam. *desperat*, jak *nieborák* i t. p.

Lud rosyjski zamiast *junoša* używa form *vjunoša, vjunòk* (*Dal, Słov.* [2] *I 337*), upatrując podobieństwo między ruchliwością młodzieńca a zwinnością piskorza, *vjun*.

Wyraz *weteran*, łać. *veteranus*, w mowie ludu krakowskiego uległ zmianie na *wytyrán*, jakoby pochodził od słowa *tyrać się* z przystawką *wy-*. Wyrazu tego używają nietylko w znaczeniu starego wysłużonego żołnierza, ale także *wytyránem* nazywają in malam partem człowieka, który wyciérał kąty i nie z jednego pieca chléb jadał.

Wyraz *jeometra* w ustach ludu polskiego uległ zmianie na: *omętra, mętra, męter*, a w końcu na *wnęter*. Żołnierze galicyjscy z *parlamentarz* zrobili *palamęter*.

Na wzór ros. rzeczownika *zasĕdat'el'* (asesor) utworzono wyr. *zavśegdat'el'*; tak np. Gogol nazywa jednego z bohaterów *kabackim zavśegdat'elem*. Tu na tle wyrazu *zasĕdat'el* przy spółudziale wyrazu *zavśegda* powstał nowy rzeczownik.

Z włoskiego *sbirro* powstał polski wyraz *zbir*, *zbiér* pod wpływem słowa *zbiérać* (A. Kuhn's Beitr. VI 302 Zur Volksetymologie).

Z francuskiego *zouaves* (pierwotnie nazwa jednego z plemion arabskich w Algierze) powstał wyraz *żuaw*, *żuawi*. Lud zaś w r. 1863 zmienił go na *żuławczycy*, identyfikując tych wojaków z mieszkańcami Zuław nadwiślańskich (porówn. L. Malinowski Zur Volksetymologie, A. Kuhn'a Beitr. VI, 302).

W gazecie „Słowo" 1885 Nr. 138, w rozmaitościach znajduje się twierdzenie, że *„u ł a n i pochodzą od słowa u l a n y, ładny chłopak — jak u l a n y"*. W istocie jest to wyraz tatarski i znaczył pierwotnie księcia tatarskiego, a następnie żołnierza po tatarsku uzbrojonego. (Porównaj Linde Słown. i Słownik wileński.)

Grecki wyraz παραμονάριος od παραμονή (wytrwanie, straż nocna), stsł. *paramonarь* (mansionarius), w rosyjskim języku uległ zmianie na *ponomar*, *ponamar*; lud zaś w dalszym ciągu przekręcił go na *połomar*, asymilując do wyrazu *poł*, *połowina*.

* * *

Dopełnienia.

Lud w okolicy Olkusza śpiewa krakowiaka:

Książę Józef Poniatowski
Co pod Lipskiem płynon
Nieszczęśliwa rzéka W e k s t e r, albo E s t r a
Co on na ni tonon.

Wiadomo, że nazwa osady *Druskieniki*, znanego zakładu kąpielowego, pochodzi od litewskich wyrazów *druska* (sól), *druskinis* (solny). Tymczasem dr. W. Bujakowski donosi w Nr. 25 Gazety lekarskiéj (1885 r.), że stale ordynuje w *Druzgienikach*. Ci, którzy w ten sposób nazywają tę osadę, przypuszczają za-

pewne, że nazwisko jéj pochodzi od słów *druzgać*, *druzgotać*. Porówn. J. Karłowicz Słoworód ludowy.

Nazwę wsi *Kórnik* w Wielkopolsce, gniazda Działyńskich, słynnéj biblijoteką, częstokroć piszą: *Kurnik*, oraz *biblijoteka kurnicka*, błędnie, gdyż nazwa ta nic spólnego z *kurami* i *kurnikiem* nie ma. Porówn. nazwy wsi *Kornica* w Podlaskim i Opoczyńskim, i *Korniczany* w Opatowskim.

Nazwę wsi *Alwernia* pod Krakowem lud miejscowy zmienił na *Lubernia*, asymilując początek do wyrazów rodzimych od *lub-* poczynających się, jak *luby*, *lubić*. Działały tu też nazwy pobliskich osad, jak *Lubowidz*, *Luborzyca*, *Lubocza*.

Lud w Żarnówce pod Makowem (pow. Wadowicki) zmienił nazwę zamku *Lanckorona* na *Nieckorona* przez asonacyją z wyrazem *niecki*.

L. Malinowski.

Kraków,
w czerwcu 1885.

(Dokończenie nastąpi.)

Z PATOLOGII I EMBRYJOLOGII JĘZYKA.[1]

SŁOWNICZEK

słyszanych przeze mnie połączeń głoskowych (wyrazów lub t. p.) oraz całych wyrazów i wyrażeń znaczeniowych z języka Władka M.

A. Rok 1875.

I. Wyrazy i giesta głosowe jako proste połączenia głosek.

a — a.
a pani? — a pani?
a tam śom — a tam som (są).
abaca — abece (ABC).
abo — abo (albo).
adoxino — Adolfino.
ax — ef (*litera* F).
ala — ale.
alasandal — Aleksander.
albo, bo — albo.
ani — ani.
anulat — ańułek (aniołek).
aś — aš (aż).
atlapoćta || ? etlapoćta — ekstrapoczta.
atlapoćtom — ekstrapocztom (extrapocztą).
1. bada — bede (będę).
2. ? bada *v.* baja.
baja (|| ? bada) — bedzie (będzie).
bajo *v.* baljo.
bala — białe.
balan — baran.
baljo || bajo — bardzo.
bali — biały.
balox — Balof (*nazwisko* Balow).
bamban — bemben (bęben).
bamni — bembni (bębni).
bamnilo — bembniło (bębniło).
bamno — bembnio (bębnią).
bantośta — Bańkoska (Bańkowska).
bas *v.* baz.
batal — bakier.

[1]) Porównaj str. 14 i nast.

baz || bas — bez || bes.
baz matla — bez masła.
bas pana — bes (bez) pana.
baża, baza — bieże (bierze).
bdat, bzat, bzdat — brzdęk.
bi — by.
1. bić — bić.
2. bić — być.
bija — bije (biję).
bila — była.
bilam — byłem.
bilat — bilet.
bim — bym.
bini — bidny (biedny).
biś || biż || żabiż — żebyś; *cf.* żabiż.
blama — bramie.
blamo — bramo (bramą).
1. blat — brat.
2. blat — brak.
blata — brata.
blatu — bratu.
blitaj — brykaj.
bloda — broda.
blońca — Brońcia.
bloniśaja — Bronisława.
bloniśaji — Bronisławy.
bloniśajo — Bronisławo.
bluna — brudna.
bluni — brudny.
1. bo — bo.
2. bo, albo — albo.
boda — Boga.
bodija — bodue (Baudouin).
bodua — bodue (Baudouin).
boduan || bodujan — Boduen (Baudouin).
boduan da túltana — Boduen de Kúrtene (Baudouin de Courtenay).
bodujan, boduan — Boduen.
1. bodujana — boduena (Baudouin'a).
2. bodujana — boduenie (Baudouin'ie).
boja — boje (boję).
bolal — bolał.
boli — boli.
bośata || buśata — bosaka.
bośo — boso.
buǯańca — Budziańska, Budiańska (*nazwisko*).
buǯańśti — Budziański (Budiański).
bulaćta — bułeczke (bułeczkę).
bulti — bułki.
buśata *v.* bośata.
butat — bukiet.
buti — buty.
butti — butki (budki).
buża — wbuzie (w buzię).
bżańći — bżenczy (brzęczy).
bzdat, bzat *v.* bdat.
bźi ćoć ćina || bźi pot ćina — brzmi chrząszcz w trzcinie.
bźiti || bźitti — brzydki.
bźitta — brzydka.
bźitti || bźiti — brzydki.

1. ca — ce (*litera* C).
2. ća — cie (cię).
3. ca, ća — chce.
4. ca — chce (chcę).
1. ćaba — ciebie.
2. ćaba — trzeba.

ćaćido — trzecigo (trzeciego).
ćajiti *v.* tśajiti.
ćal — chciał.
1. cala — całe.
2. ćala — całe (A. s. f.: całą).
3. ćala — ciele (cielę).
4. ćala — fcale (wcale).
ćali — cały.
ćalna — czarne.
ćalni — czarny.
ćalnix — czarnych.
calojal — całował.
calom — całom (całą).
calom lantom — całom reńkom (całą ręką).
ćaltat — czwartek.
calujo — całujo (całują).
ćanća dloja — szczęścia zdrowia.
1. ćapta — czapka.
2. ćapta — czapke (czapkę).
ćaśna ‖ tśaśna — krzesna (chrzestna).
ćaśtojać — częstować.
ćatajim — ciekawym.
ćatlax — krzesłach.
ćatulada — czekulada (czekolada).
ćeńźić — księżyc.
1. ći — czy.
2. ći — trzy (3).
ćićala — krzyczała.
ćićalam — krzyczałem.
ćido — czego.
ćija — czyja.
ćijam — czyjem (czyim).
ćijam nośam — czyjem (czyim) nosem.
ćijoś — czyjoś (A. s. f.: czyjąś).
ćimbal — cymbał.
1. ćina — f tszcinie (w trzcinie); *v.* bźi.
2. ćintun — ścisnun (ścisnął).
ćipać — szczypać.
ćipal — szczypał.
1. ćiś — czysz (czyż).
2. ćiś — kszysz (krzyż).
? ćiśla — kszysła (krzesła).
ćisna — cisna (cisnę).
1. ćista — czysta.
2. ćista — czyste.
3. ćista — ściska.
? ćita — ciska.
ćital — ? czykał (czekał).
? ćitido — fszystkigo (wszystkiego).
ćiźolit — scyzoryk.
co, ćo — co.
co śa jita — co sie (się) wita.
1. ćoć — ciąć.
2. ćoć ‖ śoć ‖ pot — chrząszcz; *cf.* bźi.
colaj — fczoraj (wczoraj).
ćośti — ksiąszki (książki).
ćupli — szczupły.
ćuś — cusz (cóż).

1. da — da.
2. da — de.
3. da — dwa (2).
dablijala — Gabryjela.
dablina — Gabrynia.
dażam — zgadzam.
dax — zdech (zdechł).
daj — daj.
daja śa — zdaje sie (zdaje się).
dajalam — zdawałem.

dajanʒić — gawendzić (gawędzić).
dal — dał.
dalam — dałem.
dalito — daleko.
daltom — gałkom (gałką).
dama — dame (damę).
dano — dawno.
dap — gap.
dapa — gapa.
daś — gęś.
daśi — gęsi.
daśti — gęsty.
datla — zdechła.
dazaća — w gazecie.
dina — dynia.
ditu — dyszczu (deszczu).
1. dla — dla.
2. dla — gra.
3. dla — zła.
dlaba — grabie.
dlać — grać.
dladat — Władek; *cf.* ladat.
dlaʒo — Władzio.
dlal — grał.
dlaniśax || ladiśax || ?ladislax — Władysław (Władysław); *cf.* ladiśax.
dli — zły.
dlodu — z głodu.
1. dloja — głowa.
2. dloja — głowe (głowę).
3. dloja — zdrowa.
4. dloja — zdrowia.
dlojo — zdrowo.
1. dloś — grosz.
2. dloś — złość.
dlośa — grosze.
dlośi — groszy.
dloti — złoty.
dluda — drugie.
dludo — długo.
1. dlux — głuch.
2. dlux — głuf (głów).
3. dlux — zdruf (zdrów).
dlupa || dupa — głupia.
dlupi || dupi — głupi.
dlušat — gruszek.
dlušti — gruszki.
1. do — do.
do domu — do domu.
do ni (?) — do nij (niéj).
do taxili — do Teofili.
do ti jodi — do tyj (téj) wody.
do tlapu — do sklepu.
do tompali — do kompieli (kąpieli).
2. do — go.
1. dobla — dobra.
2. dobla — dobre.
dobli — dobry.
doblido — dobrego.
dobża — dobrze.
doja — wdowa.
dojić tlux — dojić kruf (krów).
dolonci — goroncy (gorący).
dolonćo — goronco (gorąco).
domu — domu.
donić — gonić.
dopilo — dopiro (dopiéro).
doplaydi — doprawdy.
dośić — dosyć.
doża — dworze.
dudlalti || dudlalsti — guzdralski.
1. dul — duł (dół).
2. dul — dwur (dwór).

dulát — durák (*rus.* дуракъ).
duli — gury (góry).
dupa || dlupa — głupia.
dupi || dlupi — głupi.
duża — duża.
duża ji śalota — duże i szerokie.
duźi — duży.

ʒ́a — gdzie.
ʒ́aban — grzebień.
? ʒ́aći — grzeszy.
ʒ́an — dzień.
ʒ́aśać — dziesięć (10).
ʒ́aśać dlośi — dziesięć groszy.
ʒ́aśontta — dziesiątka.
ʒ́atuja — dziękuje (dziękuję).
ʒ́i, ʒ́ī (ʒ́ji) — drzwi.
ʒ́iblonto — ździblontko (zdźdźblątko).
ʒ́ićini — dziwczyny (dziewczyny).
ʒ́ix — gżych (grzech).
ʒ́itać — zgrzytać.
1. ʒ́onat — dzionek.
2. ʒ́onat — dzwonek.

ẖinẖinẖinti || hnhnhnti || hntotodoti — fszechmogoncy (wszechmogący); *cf.* xutolonći.

x̄ *v.* xn.
xaćat — facet.
xaćit — chaczyk (haczyk).
x̄aćni — smaczny.
xajta — fajka.
xali — Fary.
xete! || xety! — cheta, chety (*okrzyk na konie*).
xiba — chyba.
xićtodla *v.* xitlodla.
xidbati — ? chyrbaty (herbaty).
xilbata — ? chyrbate (herbatę).
xinina — chelena (Helena).
xitlodla || xitlola || xićtodla — chistorja (historja).
xlolat || tlolat — Florek.
xn, xen, xę, x̄ — chmiel.
xntnti || xntiti — Chmieleski (Chmielewski).
xoćmi || xoćmy — choćmy (chodźmy).
xodnit — Chodnik (Chodnikiewicz); *cf.* pan.
xodnitajić || xodnitajit — Chodnikiewicz.
xoʒ́i — chodzi.
xojam — schowam.
xoli — chory.
xontapan || xotpatan || potpatan — fortepian.
xotpitana — fortepianie.
xotti — schodki.
xujala — fujara.
xula — fura.
x̄una — chmura.
xuśti — chusty.
xut — schut (schudł).
xuta — chustke (chustkę).
xutolonći — fszechmogoncy (wszechmogący); *cf.* ẖinẖinẖinti.

i *v.* ji.
īl — (*wykrzyknik niechęci*); *cf.* y.
iʒ́a *v.* jiʒ́a.
inalti — Ufniarski; *cf.* pan.

1. ja — ja.

ja jam — ja wiem.
ja sam pujda — ja sam pujde (pójdę).
ja żajda — ja zejde (zejdę).
2. ja — je (jest); *cf.* jast, 3. jat, je, jet.
3. ja — jak ‖ jag (jak).
ja mi las pojom ‖ _] pojaʒom — jak mi raz powiedzą.
ja śa talći — jak sie (się) kształci.
jać — jeść.
jaća — jeszcze.
1. jada — jade (jadę).
2. jada! — jazda!; *cf.* 1. jażda.
jadam — jezdem (jestem).
jadida — Jadwiga.
jadlam — jadłem.
? jado — jedno; *cf.* tito.
jaʒa — jedzie.
jaʒal — wiedział.
jaʒić — jeździć.
jaxala — jechała.
jaj — jak.
jaj ojćac — jag (jak) ojciec.
jalc — walc.
jalća — walca.
jalil — walił.
jalti — wielki.
1. jam — jem.
2. jam — wiem; *cf.* jjam, najjam.
3. jam — zjem.
jami — jemy.
jan — Jan.
1. jana — Jana.
2. jana — Janie.
3. jana — jedna.
4. jana — jedne (jednę).
5. jana — wezne (wezmę).
6. jana — weźnie (weźmie).
janušat — wianuszek.
janżit ‖ jaźit — język.
japśat — wieprzak.
japta — japka (jabłka).
jaśa — Jasia.
jaśaja — w Warszawie.
jaśaji — Warszawy.
jaśajom — warszawom (Warszawą).
jaśala — wesele.
jaśanśi — jaśniejszy.
jaśo — Jasio.
jast — jest; *cf* 3. jat, ja.
jaśta — Westa (*nazwisko suki*).
jaśula — Jasiura.
1. jat — jat (jadł).
2. jat — jak.
jat jat — jak jak.
3. jat — jest; *cf.* 2. ja, jast, 1. je, jet.
1. jata — jaka.
2. jata — jakie; *cf.* jata to ... (Słown. II, str. 340).
jataś — jakież.
1. jati — jaki.
2. jati — jakij (jakiéj).
jatido — jakiego.
1. jatiś — jakiś.
jatiś pas — jakiś pies.
2. jatiś — jakisz (jakiż).
1. jażda — jazda; *cf.* 2. jada.
2. jażda — gwiazda.
jaźit ‖ janżit — język.
jazon, jażon — wazon.
jazus — Jezus.
1. je — jest; *cf.* 2. ja, 3. jat, jast, jet.

.je — wio; *cf.* jo.
je xety! — wio! cheta!
je jiśta! — wio! wiśta!
jet — jest; *cf.* 2. ja, 3. jat, jast, 1. je.
ji ‖ i — ji (i).
jibić — wybić.
jić — jiść (iść).
jićo lomanostom — z wikcio romanoskom (z Wikcią Romanowską).
jida — jide (idę).
jidallam — wydarłem.
jidli — jigły (igły).
jidlondaś — wyglondasz (wyglądasz).
jido — jego.
jiʒa — jidzie (idzie).
pan iʒa — pan idzie.
jiʒalam — widziałem.
jiʒi — widzi.
jiʒića — widzicie.
jixta — wichta (Wikta).
jilaźli — wyleźli.
jilćinta — Wilczyńska.
jilići — wyliczy (wyléczy).
jililala — jenerała.
1. jiliza — wylizie (wylézie).
2. jiliza — wylize (wylézę).
jilt — wilk.
jima — jimie (imię).
jimitlać — wymyślać.
jipalam — wyspałem.
jipanʒa — wypendze (wypędzę).
jiś — wisz (wiész).
jiśna — wiśnie; *cf.* śina, 2. jata, jata to ... (Słown. II, str. 340).
jiśta — wiśta.
jita — wita.
jitaj — witaj.
1. jitla — jikra (ikra).
2. jitla — wyschła.
jitli — Wisły.
jitlojila śa — wystrojiła sie (wystroiła się).
jitlutli — wytłukli.
jitolt — witolt (Witold).
jitompam —*wykompam (wykąpię).
jjam — wiem; *cf.* 2. jam, najjam.
jo! — wio!; *cf.* 2. je.
joda — woda.
jodi — wody.
jola — woła.
jośi — wąsy.
jośto — wojsko.
ju — wu (*litera* W).
juś — jusz (już).
juś pa — jusz śpie (już śpię).
jutta — wutka (wódka).
jużax — juzef (Józef).
jużam — jużem.

1. la *v.* 1. na.
la laśta *v.* 1. na, laśta.
2. la, la ca *v.* 2. na, ca.
la puta — nie puszcze (nie puszczę).
laca — wlecze.
laci — raczy.
laćić — lecić (lecićć).
ladat — władek; *cf.* dladat.
ladišax — władysław (Władysław); *cf.* dlaniśax.
laʒo majiti — Władzio Mierzyński.

laja — leje.
lajom lanto — lewom reńko (lewą ręką).
lama — złamie.
lampa — lampa.
1. lana — ładna.
2. lana — ładnie.
3. lana — ładniej.
lanćnit — rencznik (ręcznik).
lani — ładny.
lanta — reńke (rękę).
lantax — reńkaf (rękaw)..
lantaja — z reńkawa (z rękawa).
lanto — reńko (ręką).
lantu — w reńku (w ręku).
lap — łep.
lap tlanćić — łep skręcić.
lapij — lepij (lepiéj).
1. laś — ras (raz).
las da ji ći — raz dwa ji (i) trzy.
2. laś — wlas (wlazł).
1. laśta — laska.
2. laśta — laske (laskę).
3. laśta — lasce.
4. laśta — reszta.
laśtom — laskom (laską).
lat — rak.
latać — latać.
latajića — rękawice.
latajići — rękawiczki.
lato — lato.
laźambit — łaziebnik, łaziennik.
laźantas — łazienkarz.
laźanti — łazienki.
1. lazi — razy.
2. laźi — leży.
liba — ryba.
lić na odon — wliść (wléźć) na ogon.
lixa — ryfa.
lixo — licho.
liśtopat — listopat (listopad).
lital — likier.
liźja — łyżwa.
lobata — robaka.
lobota — robote (robotę).
loboti — roboty.
loćani — złociany.
loćisti — złocisty.
loćony — złocony.
lodalta — rogalka.
lodloća śa — rozzłoszcze sie (rozzłoszczę się).
loǯiji — urodziwy.
lomanostom — romanoskom (Romanowską).
lona — wrona.
lopatta — łopatke (łopatkę).
lośi — włosy.
lotalijta — loteryjka.
loti — złoty.
lozaspa śa — roześpie sie (roześpię się).
lozbaza — rozbierze.
loźi — włoży.
loźil — włożył.
lozmajać — rozmawiać.
lozumi — rozumi (rozumié).
luba — lubie (lubię).
lubal — wrubel (wróbel).
lubanaśti — Lubieniecki.
1. lubla — rubla.
2. lubla — ruble.
lubli — rubli.
lula — rura.

luno — ruwno (równo).
luśta — ruskie.
1. luśtu — łuszku (łóżku).
2. luśtu — rusku.
lutlo — lustro.
luzana — ružana (różanna).

1. ma — ma.
2. ma — mie (mię, mnie).
? 'ma luśta — jimie (imię) ruskie.
maćát — małczát' (молчать).
maćo — Macio.
maćoji — Maciowi (Marcelemu).
majiti — Mierzyński.
mala — mała.
mali — małyj (małéj).
mam — mam.
mama — mama.
mami — mamy.
mamo — mamo.
mamušu — mamusiu.
manćina — męszczyzna.
manica — miednica.
mańta — Mańka.
manto — mientko (miękko).
manuśa — Maniusia.
1. maś — masz.
2. maś — marsz.
maś! maś! — marsz! marsz!
matla — masła.
matlam — z masłem.
matta — matke (matkę).
matuja — smakuje.
maża — męża.
mažul — mazur.
mažula — mazura.
mažulta — mazurke (mazurkę).
mxat || ʒat — smak.

1. mi — mi.
2. mi — my.
midlo — mydło.
milicat — milicjant.
miśal — myślał.
miśalam — myślałem.
1. mita — Michcia.
2. mita — michcie (Michcię).
miti — Michci.
mitla — myśle (myślę).
mitlal — myślał.
mitli — myśli.
mitu — Michciu.
mluda — mruga.
mluxta — mrufka (mrówka).
mna — mnie.
moda — moge (mogę).
modli — mądry.
moja — moja.
moja żona — moja żona.
mojido — mojego.
mojom — mojom (moją).
mona — można.
mot — grzmot.
motla — mokra.
motu — grzmotu.
mu — mu.
mux no — muf no (mów no).
muj — muj (mój).
muja — muwie (mówię).
muji — muwi (mówi).
mujil — muwił (mówił).
mujilam — muwiłem (mówiłem).
mujo — muwio (mówią).
musi — musi.
1. mut — miut (miód).
2. mut — muk (mógł).

1. na ‖ la — na.
na bośata ‖ na bušata — na bosaka.
na dloś — na złość.
na doża — na dworze.
na dul — na duł (dół).
na dul — na dwur (dwór).
na xilbata — na cherbate (herbatę).
na xotpitana — na fortepianie.
na łuštu — na łuszku (na łóżku).
na papiża — na papirze (na papiérze).
na pojuża — na podwurze (na podwórze).
na samix ćatlax — na samych krzesłach.
na šantax — na sankach.
na šlottu — na šrotku (środku).
na taldu — na targu.
na tamta tlona — na tamte strone (tamtę stronę).
to pan la lašta .... — to pan na lasce...
2. na (‖ la) — nie.
na bilam — nie byłem.
na blat — nie brat.
na blitaj — nie brykaj.
na ca — nie chce.
na ca ‖ la ca — nie chce (nie chcę).
na ćista — nie ściska.
na daʒam — nie zgadzam.
na dajalam — nie zdawałem.
na dap — nie gap'.
na dla — nie zła.
na jadlam — nie jadłem.
na jam — nie wiem.
na jiʒalam — nie widziałem.
na nalam — nie znałem.
na pujda — nie pujde (pójdę).
na tańći — nie tańczy.
na tlixać — nie słychać.
na utlat — nie ukrat (nie ukradł).
na ża — nie zjem.
la puta — nie puszcze (puszczę).
3. na — niech; *cf.* nax.
na mama mna da — niech mama mnie da.
na pan iʒa — niech pan idzie.
nabo — niebo.
naćalnit' pojatu — naczelnik powiatu.
naći — znaczy.
naćoni — niechrzcony.
nadonili — nagonili.
naʒala — niedziela.
nax — niech; *cf.* 3. na.
pan nax jiʒa — pan niech jidzie.
nax mama taç da — niech mama tak da.
nax mi pan ... — niech mi pan ...
nax pan baza — niech pan bierze.
nax tam — niech tam.
naxili — nachyli.
najjam — nie wiem; *cf.* 2. jam, jjam.
najušnašni *v.* naušašni.
nalam — znałem.
1. nam — nam.
2. nam — znam.
namitla — namyśla.

napić — napić.
nasa — niesie.
natto — natto (nadto).
natula — niekture (niektóre).
naušaśni || najuśnaśni — nieuważny.
nażija — nazywa.
naźišto — nazwisko.
ni — nij (niéj).
nic — nic.
niǯa — nigdzie.
nijam śa — gniwam sie (gniéwam się).
nijala bi śa — gniwała by sie (gniéwała by się).
nijat — nijak.
ni moda — ni moge (nie mogę).
nima — nima (nié ma).
nimam — nimam (nié mam).
nit — nikt.
nitadi — nikiedy (nigdy).
nitodo — nikogo.
nitulo — nikturo (niktórą).
no — no.
noc — noc.
noda — noga.
nodi — nogi.
noju — znowu.
nojuś — znowusz (znowuż).
noś — noś.
nośa — nosa.
nośam — nosem.
nośul — nosiuł (nosił).
nuǯi — nudzi.
nuǯilo — znudziło.
nula — nura.
nulat — nurek.
nuna — niunia.
o — o.
o jazus! — o Jezus!
obat — obiat (obiad).
oblastux — obraskuf (obrazków).
obliza — obgryza.
obuǯil — obudzil.
oćit — ostrzyk (ostrzygł).
od — od.
od butti — od butki (budki).
od jati pani — od jakij (jakiéj) panny.
odamna — ode mnie.
odam — oddam.
odda — odda; *cf.* ojda.
oddać — oddać.
oddaja — oddaje.
odloji — ozdrowi.
odlomni — ogromny.
odlomnim — ogromnym.
odon — ogon.
oxićal — oficer.
ojćac — ojciec.
? ojda — odda (? oda); *cf.* odda.
ojéj! — ojoj!
olaś — Oleś.
olaśa — Olesia; *cf.* pan.
oluxtam — ołufkiem (ołówkiem).
olujat — ołuwek (ołówek).
on — on.
ona — ona.
onani — odważny.
opxoǯi — opchodzi (obchodzi).
ośol — osioł.
ośolat, balan — osiołek, baran.
ot — ot (od).
ot pani toźlośti — ot (od) pani Kozłoskij (Kozłowskiéj).

ot tamti pani ... — od tamtyj (tamtéj) panny ..
ot tuni — ot (od) kuchni.
otila — otfira (otwiéra).
oto — oto.
otożić — otforzyć (otworzyć).
otożil — otforzył (otworzył).
otsuna — otsunie (odsunie).
otulalami — z okularami.
otulali — okulary.

1. pa — kpie.
2. pa — śpie (śpię).
1. pać — pięć.
pać lubli — pięć rubli.
2. pać — spać.
paća *v.* patśa.
paci, pać il *v.* patśi, patśil.
pada — pada.
padí śudá — padí siudá (пой,ди сюда!).
paxna — pachnie.
pal — spał.
palam — spałem.
palil — spalił.
pamišnoć — pomyślność.
pamišoći — pomyślności.
pan — pan.
pan alasandal bodija tultana — pan Aleksander Bodue Kurtene (Baudouin Courtenay).
pan baźa tudojal — pan bedzie (będzie) studjował.
pan bodua — pan bodue (Baudouin).
pan Bodujan da tultana — pan Boduen de Kurtene (Baudouin de Courtenay).
pan xodnit — pan Chodnikiewicz; *cf.* xodnit.
pan inalti — pan Ufniarski.
pan olaśa — pan Olesia (Chmielewski).
1. pana — pana.
pana bodujana — pana boduena (Baudouina).
pana jaśa — pana Jasia.
pana toplostada(?) — pana Koproskiego (Koprowskiego).
2. pana — panie.
pana! — panie!
pana bodujana — panie boduenie (Baudouin'ie).
pana jana — panie Janie.
pana ploxaśola — panie profesorze).
pana pśitli — panie przyszły.
3. pana — panna; *cf.* panna.
pana bloniśaja — panna Bronisława.
pana jadida — panna Jadwiga.
1. panam — panem.
2. panam — s panem (z panem).
1. pani — pani.
pani olaśa — pani Olesia.
2. pani — panny.
3. pani — pewny.
panna — panna; *cf.* 3. pana.
pannom — pannom (panną).
panni — panny.
pano bloniśajo — panno Bronisławo.
panta — pieńknie (pięknie).
panu — panu.
papil — papir (papiér).
papilat — papirek (papiérek).

papilu — papiru (papiéru).
papiźa — papiże (papiérze).
pas — pies.
pajśi || paśi — pejsy.
patna — szpetnie.
patśa (paća) — patsze (patrzę).
patśi || paci — patrzy.
patśić — patrzyć.
patśil || paćil — patrzył.
patuʒil — spaskudził.
patujo — fpakujo (wpakują).
patuni — paskudny.
paza — pierze.
pi — śpi.
pyć — pić.
pićta — piczke (piczkę).
pija — śpiwa (śpiéwa).
pijać || pyjać — śpiwać (śpiéwać).
1. pyjat — pijak.
2. pyjat — śpiwak (śpiéwak).
pinanʒi — piniendzy (pieniędzy).
pindulina — pindulina.
pinduśa — pindusia.
piśa — pisze.
pyśal — pisał.
plać — precz.
1. płaći — płaci.
2. płaci — plecy.
playda — prawda.
plaxaśola *v.* ploxaśola.
plaxaśul *v.* ploxaśul.
plaxox — Płachof (Płachow).
plaxta — płachta.
plaja — prawa.
planʒi — prendzyj (prędzéj).
planto *v.* plinto.
platal — płakał.
plijać — pływać.
1. plijomni — przyjemni.
2. plijomni || pśijamni — przyjemny.
? plinto || planto — prentko (prędko).
plitas — pleciesz.
ploxaśul || ploxaśol || plaxaśul || plośaćul || plośaxtul — profesur (profesor).
ploxaśola || plaxaśola — profesora.
plosa — prosze (proszę).
plośaćul, plośaxtul *v.* ploxaśul.
plotat — płotek.
plubuja — sprubuje (spróbuje).
plunat — prużniak (próżniak).
po — po.
pocabuja — potszebuje (potrzebuję).
poćantuj — poczęstuj.
poććiji — poczciwy.
poćitać — poczykać (poczekać).
pod lanta (?) — pod reńko (ręką).
podaluja — podaruje.
podlal — pograł.
? podoja — podoba.
pox — śpioch.
pojaʒo *v.* pojom.
pojaʒal — powiedział.
pojaʒalam — powiedziałem.
pojalana — powalana.
pojam — powiem.
poji — powi (powić).
? pojiʒal *v.* pojaʒal.
pojimuja — powyjmuje (powyjmuję).
pojom || pojaʒo — * powiom (powią) || powiedzo (powiedzą).

pojuża — podwurze (podwórze).
polamal — połamał.
polomal — połomał (połamał).
polta mażulta — polke mazurke (polkę mazurkę).
poltu — polsku.
poluna — południa.
po luśtu — po rusku.
pomalaća — pomarańcza.
pomalu — pomału.
ponanam — poznałem.
poplamilam — poplamiłem.
poploši — poprosi.
poplošić — poprosić.
po poltu — po polsku.
pošat — poszet (poszedł).
pošija — poszszywa (pozszywa).
pošla — poszle.
pot — chrząszcz; *v.* coć, *cf.* bźi.
potam — potem.
po tamanax — po kamieniach.
potaś (potaż) — pokaż.
potaża — pokaże.
potazać — pokazać.
potla — poszła.
po tlaja — po trawie.
potlam — poszłem (poszedłem).
potli — poszli.
potoju — pokoju.
potpatan *v.* xontapan.
potpylal — potpirał (podpiérał).
potšamna — potrzebne.
potšamni — potrzebny.
potuj — pokuj (pokój).
pożićana — pożyczana.
pozoźil — spożondził (sporządził).
pozuca — pożuce (porzucę).
pša — psa.
psablal ša — pszebrał sie (przebrał się).
pšaćaš — pszeciesz (przecież).
pšalućić — przewrucić (przewrócić.
pšapadlo — przepadło.
pšapisal — przepisał.
pšaš — pszes (przez).
pšat — psiak.
pšićći — przykrzy.
pšiźa — przydzie (przyjdzie).
pšijaxać — przyjechać.
pšijamni *v.* plijomni.
pšijitać — przywitać.
pšinajmni — pszynajmnij (przynajmniéj).
pšinutlam — przyniusłem (przyniósłem).
pšiplojaźil — przyprowadził.
pšišal || pšišat — przyszet (przyszedł).
pšitać — prztykać.
pšitla — przyszła.
pšitli — przyszły.
pšitlilam — przykryłem.
pšitlo — przykro.
pšut — fpszut (wprzód).
ptata — ptaka.
ptati — ptaki.
puda — pude (pójdę).
puda na dul — pude na duł (pójdę na dół).
pudalto — pudełko.
pudi — fpszudy (wprzódy).
pujda — pujde (pójdę).
pujźa — pujdzie (pójdzie).
pujźami, puźami — pujdziemy, pudziemy (pójdziemy).

punica — spudnica (spódnica).
puta — puszcze (puszczę).
putali — pukali.
pyć *v.* pić.
pyjat *v.* pijat.
pyśal *v.* piśal.

śa — sie (się).
śa jipalam — sie (się) wyspałem.
śa jitompam — sie * wykompam (się wykąpię).
śa naźija — sie (się) nazywa.
śa tiźil — sie fstydził (się wstydził).
śaba — siebie.
śaźal — siedział.
saźi — fsadzi (wsadzi).
śaźić — siedzić (siedzieć).
śaźić tśiba — siedzić tszeba (siedzieć trzeba).
salopa — salopa.
salopom — salopom (salopą).
śalota — szerokie.
śam — sam.
sam śaba — sam siebie.
sama — same.
samido — samego.
samix — samych.
śanźo — sendzio (sędzią).
śanźom — sendziom (sędzią).
śantax — sankach.
śati — fszelkij (wszelkiéj).
śati pamišoći — fszelkij (wszelkiéj) pomyślności.
śatlit — szaflik.
śića — śfica (świéca).
śići — śfici (świéci).
śil — syr (sér).
śila — syra (séra).
śin — syn.
śina — śfinie (świnie); *v.* jišna, 2. jata, jata to ... (Słown. II, str. 340).
śintajić — Szymkiewicz.
śinti — szynki.
śita — szyjke (szyjkę).
śitta — fszystkie (wszystkie).
śitta tlixti — fszystkie ślifki (wszystkie śliwki).
śitti — fszyscy (wszyscy).
śitti (? śićći) jilaźli — wszyscy wyleźli.
1. ślottu — śrotku (środku).
2. ślottu — f śrotku (w środku).
soba — sobie.
sobaśna — Sobańska.
śoć — chrząszcz; *v.* ćoć, *cf.* bźi.
śom || son (?) — som (są).
sonźa — siondzie (siądzie).
śośam — s sosem (z sosem).
śotla — siostra.
śudá! — siudá (сюда).
śuta — suka.
śuti — suki.

1. ta — ta.
2. ta — te.
3. ta — tak; *cf.* taj.
ćo ta bźanći — co tak bżenczy (brzęczy).
ći tu śa ta tlada — czy tu sie (się) tak fkłada (wkłada).
4. ta *v.* 1. tam.
taćat — kaczek.
taćina laśta — tacina laska.

taćinam – tęskniłem.
tacinom laśta – tacinom laske (taciną laskę).
tadi – kiedy.
tadiś – kiedyś.
taxćo – Stefcio.
taxila – Teofila.
taxili – Teofili.
taj || taç (tax') – tak; *cf.* 3. ta.
taj dalito – tak daleko.
nax mama taç da – niech mama tak da.
taja – fstaje (wstaję).
tajat – kajet.
tala – tera (teraz); *v.* tila, tilas.
talajaćat – kawałeczek.
1. talći – starczy.
2. talći – kształci.
taldo – tfardo (twardo).
taldu – targu.
tali – stary.
talmalti – karmelki.
talt tlaćić – kark skręcić.
1. tam || ta – tam || ta.
tam na tlixać – tam nie słychać.
ja tam na umam – ja tam nie umiem.
ja śa ta na boja tloji – ja sie (się) ta (tam) nie boje (boję) krowy.
tloxa to ta ćićalam – troche (trochę) to ta (tam) krzyczałem.
2. tam – tem (tym, tem).
tam oluxtam – tem ołufkiem (tym ołówkiem).
3. tam – s tem (z tym).
tam panam – s tem (z tym) panem.
4. tam – f tem (w tym).
tam potoju – f tem (w tym) pokoju.
tamanax – kamieniach.
tamta – tamte (tamtę).
tamtam – f tamtem (w tamtym).
tamtam potoju – w tamtym pokoju.
tamtamu – tamtemu.
tamtan – tamten.
tamtandi – tamtendy (tamtędy).
1. tamti – tamtyj (tamtéj).
2. tamti – s tamtyj (z tamtéj).
tamti tloni – s tamtyj (z tamtéj) strony.
3. tamti – f tamtyj (w tamtéj).
tamti blama – f tamtyj (w tamtéj) bramie.
tamtom – s tamtom (z tamtą).
tan – ten.
tan pan – ten pan.
tan papil – ten papir (papiér).
tańći – tańczy.
tańćić – tańczyć.
tańćili – tańczyli.
tańćili ji tańćo – tańczyli ji tańczo (i tańczą).
tańćo – tańczo (tańczą).
tańćojali – tańcowali.
tanda – teńga (tęga).
tandi – teńgi (tęgi).
tandi tlopat – tęgi chłopak.
tanitlax – stanisław (Stanisław).
tapaluś – kapelusz.
tapaluś na batal – kapelusz na bakier.

tapalušu — f kapeluszu (w kapeluszu).
tapćo — kiepsko.
tapśti — kiepski.
taśni — kfaśny (kwaśny).
1. tat — tak.
?tāt || tajit — tak.
2. tat — kfiat (kwiat).
1. tata — taka.
2. tata — takie.
tata ublana — takie ubranie.
1. tati — taki.
tati ćupli — taki szczupły.
tati odlomni — taki ogromny.
tati śam — taki sam.
tati tlusti — taki tłusty.
2. tati — takij (takiéj).
tati mali tloji — takiéj małéj krowy.
tatido — takiego.
tatix — takich.
tatim — takim.
tato — tato (tata; ojciec).
tatojaci v. tlatojaci.
tatolit — katolik.
tatom — s tatom (z tatą).
tatti — kfiatki (kwiatki).
tatu — tatu (taty; ojca).
?taze — tagże (także).
txut — schut (schudł).
1. ti — ty.
2. ti — tyj (téj).
1. tido — tego.
2. tido — s tego (z tego).
tiźa — fstydze (wstydzę).
tiźa śa — fstydze sie (wstydzę się).
tiźil — fstydził (wstydził).
tix — tych.
tij — kij.
tijam — kijem.
tila — tera (teraz); v. tala.
tilaś — teras (teraz); v. tala.
tilas pomalu — teras (teraz) pomału.
tilata — cyrata (cérata).
tilto — tylko
tit — fstyt (wstyd).
titiliti! — kikiryki!; *cf.* tutulutu.
tito — fszystko (wszystko).
tito jado — fszystko (wszystko) jedno.
tlabi — słaby.
tlada — fkłada (wkłada).
tlaźa — kładzie.
tlaja — trawie.
tlanćić — skrencić (skręcić).
tlancus — francus (francuz).
tlani — sławny.
tlapa — klapie.
1. tlapać — klapać.
2. tlapać — człapać.
tlapi — ślepy.
tlapu — sklepu.
tlat — flak
tlata — strasznie.
tlatojaci || tatojaci — krakowiacy.
tliba — chleba.
tlixać — słychać.
tlixta — ślifka (śliwka).
tlijaćta — śliweczka.
tlijat — śliwek.
tlip — chlip (chléb).
tlip matlam — chlip (chléb) z masłem.
tliśa — słysze (słyszę).

tliśi — słyszy.
tliżal — fryzjer.
tlizdać - ślizgać.
tloxa — troche (trochę).
tloxi — trochy.
1. tloja — Troja.
2. tloja — krowa.
tloja laźi — krowa leży.
1. tlojat — trojak.
2. tlojat — człowiek.
tlojata — człowieka.
tloji — krowy.
tlojo — słowo.
tlolat || xlolat — Florek.
tloma — słoma.
tlomba — tromba (trąba).
1. tlon — tron.
2. tlon — słoń.
1. tlona — strone (stronę).
2. tlona — stronie.
tlońća — słońce.
tloni — strony.
1. tlono — słono.
2. tlono — chłodno.
tlonom — stronom (stroną).
tlop — chłop.
tlopat — chłopak.
tlopati — chłopaki.
tlopci tlatojaci — chłopcy krakowiacy.
tlu tlu — fru fru.
tlubni — ślubni.
tluć — klucz.
tluća od butti — klucze od budki.
tlući — kłuci (kłóci).
1. tlućona — stłuczona.
2. tlućona — stłuczone.
tlućona ja — stłuczone je (jest).
tluda — sługa.
tludi — sługi.
tlux — kruf (krów).
tluxać — słuchać.
tluxćińśti — krufczyński (Krówczyński).
tluxta — krufka (krówka).
tlumtalata — trumtadrata.
tlumunanu — kryminału.
tlup — ślup (ślub).
1. tluś — Chlust.
2. tluś — tchusz (tchórz).
tluśti — tłusty.
tlutto — krutko (krótko).
1. to — to.
to co ji psut — to, co ji fpszut (i wprzód).
to dobźa — to dobrze.
to naći — to znaczy.
2. to — kto.
3. to — sto.
to laźi — sto razy.
toba — tobie.
tobila — kobyłe (kobyłę).
tobim — tobym.
to bim loźil — to bym włożył.
1. toći — kości.
2. toći || tući — skoczy.
toćińśta — Kościńska.
toda — szkoda.
todus? — kogusz? (kogóż?).
todut — kogut.
toxani — kochany.
toja — schowa.
toji — stoji (stoi).
toji ji toji — stoji ji stoji (stoi i stoi).
tolnaźit — kołnierzyk.

1. tom – tom (tą).
   tom daltom – tom **gałkom (tą** gałką).
   tom laštom – tom **laskom (tą** laską).
   tom tlonom – tom **stronom (tą** stroną).
2. tom – s tom (z **tą**).
   tom pannom – s **tom pannom** (z tą panną).

tompala śa – kom**pała sie (kąpała** się).
tompali – kom**pieli (kąpieli).**
ton – koń.
tonćalt – koncert.
tontladanś – kon**tredans.**
tonu – koniu.
? toplostada – ko**proskiego (Koprowskiego).**
toplosti – koproski **(Koprowski).**
tośćala – kościele.
tośula – koszula.
tot – kot.
totat – kotek.
toża – f kozie (w **kozie).**
tożalo – Kozielło.
tozi – kozy.
tożlośti – kozłoskij **(Kozłowskiéj).**
tśa – tsza (trza, **trzeba).**
tśadal – trznadel.
tśajiti || ćajiti – **trzewiki.**
tśat – krzak.
tśi – trzy.
   tśi dlośa – trzy **grosze.**
   tśi lażanti – **trzy łazienki.**
   tsi lazi – trzy **razy.**
   tśi lubla – trzy **ruble.**

tśiba – trzeba.
tśimaj śa – tszymaj sie (trzymaj się).
tśon – tszon (trzon).
tu – tu.
tucitu – kucyku.
tudojal – studjował.
tuxna – kuchnia.
tuxni || tuni – kuchni.
1. **tuj – tfuj** (twój).
2. **tuj – stuj** (stój).

tulandi – kturendy (którędy).
tulćata – kurczaka.
tuli – ktury (który?).
1. **tulta** – kulka.
2. **tulta – kurta.**
3. **tulta – kurka.**

tultana || túltana – kurtene (Courtenay).
tuni *v.* **tuxni.**
tupáj – stupáj (ступай).
tupi – kupi.
tupilam – kupiłem.
tuś – ktusz (któż).
   tuś pśiśat – ktusz przyszet (któż przyszedł?).

tusi – kusy.
tuta *v.* **tutaj.**
tutaj || tuta – tutaj.
   ja śa tuta patśa – ja śe tuta patsze (ja się tutaj patrzę).

tuti – sztuki.
tutulutu! – kikiryku!; *cf.* **titiliti!**

u – u.
   u duli – u gury (góry).
   u xali – u Fary.
   u tludi – u sługi.

ubaza — ubierze.
ubyla — ubira (ubiéra).
ublana — ubranie.
ublana cala — ubranie całe.
ublanu — ubraniu.
ubyla *v.* ubila.
uca — ucze (uczę).
ućatla — uciekła.
ućipa — uszczypie (uszczypię).
ućita — ucieka.
udaja — udawie (udawię).
udliza — ugryze (ugryzę).
udloji — uzdrowi.
ujaźa — uważa.
ujaźal — uważał.
umal — umarł.
umala — umarła.
umalaś — umiałeś.
umam — umiem.
umi — umi (umié).
uninala — urynała.
unta — utnie.
uśećmi — usiąćmy (usiądźmy).
uśonʒa — usiondzie (usiądzie).
utladlam — ukradłem.
utlat — ukrat (ukradł).

y! — y!; *cf.* ī.
y! ja śa tuta patśa — y! ja sie (się) tutaj patsze (patrzę).

1. za — za.
za dloja — za głowe (głowę).
ża ʒi — za drzwi.
za jaśajom — za warszawom (Warszawą).
za natto — za natto (nadto).
za nitulo — za nikturo (niktórą).
ża nodi — za nogi.

2. ża — że.
3. ża — zjem; *cf.* 2. na (na ża).
żabi — żeby.
żabi do poluna — żeby do południa.
żabi pan podlal — żeby pan pograł.
zabić — zabić.
żabija — zabije (zabiję).
żabil — zabił.
żabim — żebym.
żabiź dax || biź dax — żebyś zdech (zdechł).
zaćita — zaczeka.
zacitali — zaczekali.
żada — zjada.
zadaśić — zagasić.
zadla — zagra.
zadlala — zagrała.
zadlaś — zagrasz.
zaxoʒi — zachodzi.
żajda — zejde (zejdę).
zajoś — zawiąsz (zawiąż).
zajoź no — zawiąż no.
zajoża — zawiąże.
zajozać — zawiązać.
zala — zara (zaraz).
żalaś — zaras (zaraz).
żajola || żaloja — zawoła.
zalojaj — zawołaj.
zaloni — zielony.
żambi — zemby (zęby).
zambi jibić — zęby wybić.
żami — w ziemi.
żamti — zamknij.
żanam — żegnam.
żanido — żadnego.
żapalti — zapałki.

zapysijać — zapisywać.
żaplojaĵi — zaprowadzi.
zaśa — zafsze (zawsze).
zaśpyja — zaśpiwa (zaśpiéwa).
żata — żeka (rzeka).
zatanći — zatańczy.
zatlaśil — zastraszył.
żatto — żatko (rzadko).
żidośta — żydoska (żydowska).
żimći — żymskij (rzymskiéj).
żimna — zimna.
żimno — zimno.
żimno to ja — zimno to je (jest).
zob *v.* zop.
zol — wzioł (wziął).
żona — żona.
żonĵil — żońdził (rządził).
zop — zomp (ząb).
zob bolal — ząb bolał.
zośtana — zostane (zostanę).
żuća — żuce (rzucę).
zucać — rzucać.
żux — zuch.

II. Zdania i wyrażenia, jako kompleksy głosek, mające pewne znaczenie i charakteryzujące stronę psychiczną Władka M.

abaca, jilt tobila laca, a śuta nasa mu lap = ABC, wilk kobyłę wlecze, a suka niesie mu łeb.
abaca, tliba ca, sila na pozuca, bo śa dobza uca = ABC, chleba chcę, séra nie porzucę, bo się dobrze uczę.
abo ja jam = albo ja wiem.
abo ja na jam = albo ja nie wiem.
abo na! = albo nie!
a ći pan umi? = a czy pan umié?
a cus mna tam = a cóż mnie tam.
a jat tutaj? = a jest tutaj?
ala mama za to na pośla = ale mama za to nie poszle.
ala mi śa nadonili! = ale my się nagonili!
ala na ca = ale nie chcę.
ani ditu na pada, ani nic = ani deszczu nie pada, ani nic.
ani tloxi, ani ĵiblonto = ani trochy, ani zdzieblątko.
aś ća śa jodi napić = aż chcę się wody napić.
a son japta = a są jabłka.
aś panu lośi jidallam (?jidalam) = aż panu włosy wydarłem.
a ti pa, noś ma = a ty kpie, noś mię (mnie).
a to ćuś = a to cóż.
a to mut pan bić = a to mógł pan być.
a to pan jat = a to pan jest.
a to tam = a to tam.
bada dlal = będę grał.
bada jaxać = będę jechać.
bada paćil na ta tuti = będę patrzył na te sztuki.
balan, ćimbal! = baran, cymbał.
bala, tata, jat pana bloda = białe, takie, jak pana broda.
balĵo (‖ bajo) ẋaćni = bardzo smaczny.

*bim do żabil = zabił bym go.
biź dax || żabiź dax = żebyś zdechł.
biź datla = żebyś zdechła.
bluna joda jat = brudna woda jest.
bo bada dli = bo będę zły.
bo ja bija tom laśtom = bo ja biję tą laską.
bo ja jam! = albo ja wiem!
bo ja jam, co to jat = albo ja wiem, co to jest.
bo ja śa tiźa = bo ja się wstydzę.
boli bźux od dlušat = boli brzuch od gruszek.
bo tam panni = bo tam panny.
↑bo tilaś lato, to tśiba latać = bo teraz lato, to trzeba latać.
bźitti, patuni = brzydki, paskudny.
ćali źan pan xiba na jat = cały dzień pan chyba nie jadł.
ćanća dloja ji ćitido (?) doblido = szczęścia, zdrowia i wszystkiego dobrego.
ćanća, dloja, śati pamišoći = szczęścia, zdrowia, wszelkiéj pomyślności.
ca pan, żabim śa ćipal = chce pan, żebym się szczypał.
ćija to jast (?) ćapta? = czyja to jest czapka?
ćiś to dalito ja? = czyż to daleko je (jest)?
ći to jast pan = czy to jest pan.
ći tu śa ta tlada = czy tu się tak wkłada.
colaj zob bolal = wczoraj ząb bolał.
co pan ca oda mna? = co pan chce odemnie?
co pan pisa, pana? = co pan pisze, panie?
ćo ta bźanći = co tak brzęczy?
co ti plitas? = co ty pleciesz?
ćo to jast, mamo? = co to jest, mamo?
co to jat? = co to jest?
co to ja tix oblastux! = co to jest tych obrazków!
ćuś to? = cóż to?
dla ćido = dla czego.
dla dla mna, bo tata źimna, jat ja = zła dla mnie, bo taka zimna, jak ja.
dla todo = dla kogo.
dlupi jašula = głupi Jasiura.
dlupi pan = głupi pan.
dlušat, jablat tupa = gruszek, jabłek kupię.
dobla noc = dobra noc.
dobli tan ton, za tśi dlośa tupilam = dobry ten koń, za 3 grosze kupiłem.
dobźa pal = dobrze spał.
do jašaji atlapoćtom = do Warszawy ekstrapocztą.
do samido domu = do samego domu.
do toźi ćaba patujo = do kozy ciebie wpakują.
źa jat šuta? = gdzie jest suka?
xoćmi blamo = chodźmy bramą.
xoćmi do ti šuti = chodźmy do téj suki.

i pan tuta pśišat = i pan tutaj przyszedł.
ja ća do jodi żuća = ja cię do wody rzucę.
jaća tańćić = jeszcze tańczyć.
jadam naćoni = jestem niechrzczony.
jadam tusi = jestem kusy.
jada na tucitu = jadę na kucyku.
ja jadam lani = ja jestem ładny.
ja jam = ja wiem.
jaj ojćac = jak ojciec.
ja lana ot pana muja = ja ładniéj od pana mówię.
jalil jat pśa = walił jak psa.
ja mam laśta pana jana = ja mam laskę pana Jana.
ja mi las* pojom || pojaʒo = jak mi raz powiedzą.
jana dama, mita poplosić = jednę damę, Michcię poprosić.
ja na mitla = ja nie myślę.
jana pani śa naźija = jedna pani się nazywa.
jana taćinom laśta = wezmę taciną laskę.
ja pana tśi lazi jiʒalam = ja pana 3 razy widziałem.
ja pujda na dul = ja pójdę na dwór.
ja śa ta na boja tloji = ja się ta (tam) nie boję krowy.
ja śa tiʒa = ja się wstydzę.
ja śa tuta patśa = ja się tutaj patrzę.
ja śa udaja = ja się udawię.
ja tam na umam = ja tam nie umiem.
jataś tlojo? = jakież słowo?
jata to dobla śina (*lapsus linguae zam.*: jiśna) = jakie to dobre wiśnie.
jata to pojalana tośula = jaka to powalana koszula.
ja tilas mam lobota = ja teraz mam robotę.
ja tilas pana bada donić = ja teraz pana będę gonić.
jati modli = jaki mądry.
jati pan jaʒa na tatim odlomnim tonu = jaki pan jedzie na takim ogromnym koniu.
jat to pan tadiś = jak to pan kiedyś.
jiʒi pan, ża pana la puta = widzi pan, że pana nie puszczę.
jixta, ta mala pinduśa = Wikta, ta mała pindusia.
ji ja jida = i ja idę.
ji ja śa na jipalam = i ja się nie wyspałem.
ji ja śil luba = i ja sér lubię.
ji mna dal = i mnie dał.
ji śin ji ojćac otulalami = i syn i ojciec z okularami.
jitlutli mna ji juś = wytłukli mnie i już.
ji to na jam = i to nie wiem.
juś laś pojaʒalam = już raz powiedziałem.
juś mujilam, mut pan tluxać = już mówiłem, mógł pan słuchać.

juś na bada mujil = już nie będę mówił.
juś pa = już śpię.
juś palam = już spałem.
juś pan ćali tajat pśapisal = już pan cały kajet przepisał.
juś sotla jiɟa = już siostra idzie.
jużam mujil = jużem mówił.
laja na dloja = leje na głowę.
las, da ji ći! = raz, dwa i trzy.
laś totat na plotat i mluda = wlazł kotek na płotek i mruga.
lat jola tat = rak woła tak.
lozumi pan po luśtu, po poltu = rozumié pan po rusku, po polsku.
maćo jiɟa po tamti tlona = Macio (Marceli) idzie po tamtéj stronie.
manćina manćino na tańći = mężczyzna z mężczyzną nie tańczy.
mańta, potaś pićta! = Mańka, pokaż piczkę.
manuśa mojido blata = Maniusia mojego brata.
maś toba = masz tobie.
matta pśaś lopatta = matkę przez łopatkę.
mażul tila! = mazur teraz!
mi śa pśićći = mi się przykrzy.
mita dlupa = Michcia głupia.
mna daj, mitu = mnie daj, Michciu.
mna nic tajat na opxoɟi = mnie nic kajet nie obchodzi.
mna paza latajići = mnie pierze rękawiczki.
mna śa pać ća = mnie się spać chce.
muj loćani = mój złociany.
muj pana, muj loti pana = mój panie, mój złoty panie.
muj pana toxani = mój panie kochany.
muj toxani = mój kochany.
musi pan oddać = musi pan oddać.
na bada mujil = nie będę mówił.
↑na ćuś lato ja? na to żabi latać = na cóż lato jest? na to, żeby latać.
nax mama taç (tax') da = niech mama tak da.
nax mi pan to midlo podaluja = niech mi pan to mydło podaruje.
nax mna pan da potuj = niech mnie pan da pokój.
nax pan baza = niech pan bierze.
nax pan jiɟa = niech pan idzie.
nax pan jiɟa do loboti = niech pan idzie do roboty.
nax pan jiɟa ślottu = niech pan idzie w środku.
nax pan plubuja tilto = niech pan spróbuje tylko.
nax pan śa otsuna = niech pan się odsunie.
nax pan tańći, pana! = niech pan tańczy, panie!
nax pan toja=niech pan schowa.
nax pan ubyla = niech pan ubiéra.

nax pan zadla mazula, żabi tańćić, żabi tańćili = niech pan zagra mazura, żeby tańczyć, żeby tańczyli.
nax śa pan na dul naxili = niech się pan na dół nachyli.
nax tam = niech tam.
na jadam tati dlupi = nie jestem taki głupi.
na, ja jadam dlupi = nie, ja jestem głupi.
na jam po ćo = nie wiem po co.
na luba tatix ćalnix = nie lubię takich czarnych.
na mama mna da = niech mama mnie da.
na mama pujją, nax mama jiją do tuxni = niech mama pójdzie, niech mama idzie do kuchni.
na pan jiją = niech pan idzie.
na pan tanci = niech pan tańczy.
na pan ućita = niech pan ucieka.
na placi jana = na plécy weź mie.
na pocabuja = nie potrzebuję.
na pojam = nie powiem.
na pojam, bo na umam = nie powiem, bo nie umiem.
na tanda = nie tęga.
na tandi, na = nie tęgi, nie.
na tliśa = nie słyszę.
natula na umalaś = niektóre nie umiałeś.
na uma, na umam = nie umiem, nie umiem.
na umam dlać = nie umiem grać.
nić mi tido na pśiją = nic mi z tego nie przyjdzie.
nima ćiśla (?) = niéma krzesła.
nimam plaja ćaba bić = niémam prawa ciebie bić.
nima nic = niéma nic.
*nitadi = nikiedy (nigdy).
nitodo nima = nikogo niéma.
noda mna boli = noga mnie boli.
noda mna boli, i tśa śają́ić, bo mna noda boli = noga mnie boli, i trza (trzeba) siedzieć, bo mnie noga boli.
nula dalam = nura dałem.
ola', zadlaś nam? = Oleś, zagrasz nam?
ona bila toża = ona była w kozie.
ośol pana boda nośul = osioł pana boga nosił.
oto jat tam tan pan = oto jest tam ten pan.
ot tamti pani, co maćo do ni xoją́i = od tamtéj panny, co Macio do niéj chodzi.
ot tuni pujami = od kuchni pójdziemy.
pać potlam = spać poszedłem.
pana xiba zabija = pana chyba zabiję.
pana pśitli = panie przyszły.
pan ja jalti tlojat = pan jest wielki człowiek.
pan ma taj dalito do domu = pan ma tak daleko do domu.

pan miśal, ża ja dlupi = pan myślał, że ja głupi.
pan na ca tancić = pan nie chce tańczyć.
pan nax jiʒa = pan niech idzie.
† panna śintajić sama śinti ża_da = panna Szymkiewicz same szynki zjada.
pan toplosti platal = pan Koprowski płakał.
pan zaśa pisa = pan zawsze pisze.
patuʒil mna = spaskudził mnie.
*pinduśa = pindusia (małe dziecko, dziewczyna).
planʒi dlać = prędzéj grać.
planʒi tan mazul = prędzéj ten mazur.
plosa mami bulti, mamuśu = proszę mamy bułki, mamusiu.
po co pan na pi? pan jat bźiti = po co pan nie śpi? pan jest brzydki.
po co pan psut na pśiśat? = po co pan wprzód nie przyszedł?
podoja mi śa pana dablijala = podoba mi się panna Gabryjela.
ponanam pana po tam ublanu = poznałem pana po tem ubraniu.
potśamna to jast = potrzebne to jest.
potśamni do mojido nośa = potrzebny do mojego nosa.
pożićana jat = pożyczana jest.
pśaćaś juś mujilam = przecież już mówiłem.
pśitlilam śa mojom salopom = przykryłem się moją salopą.
psut = wprzód (pierwéj).
pśut jiʒalam = wprzód widziałem.
pśut śa płaći, a dopilo śa muji = wprzód się płaci, a dopiéro się mówi.
pudi to tat putali = wprzódy to tak pukali.
śuta ći pas = suka czy pies.
taćina laśta = tacina (taty) laska.
tam na tlixać = tam nie słychać.
tamtamu blatu oddaja = tamtemu bratu oddaje.
tam potoju bada = w tym pokoju będę.
**tamti tloni jitli tompala śa lona; pan ploxasol (‖ plaxasul) mitlal, ża to jido żona = z tamtéj strony Wisły kąpała się wrona; pan profesor myślał, że to jego żona.
tata źimna joda = taka zimna woda.
tlata jadam onani = strasznie jestem odważny.
tliba! jati dolonci! tati ja luba! = chleba! jaki gorący! taki ja lubię.
tloxa to ta ćićalam = trochę to ta (tam) krzyczałem.
tlońća zaxoʒi = słońce zachodzi.
tlopati śa buźa na calujo = chłopaki się w buzię nie całują.

to bi pośat do tlumunanu = toby poszedł do kryminału.
↑ toćińśta toći żada = Kościńska kości zjada.
to pan la laśta buti nośul = to pan na lasce buty nosił.
to pojaʒal? = kto powiedział?
tsiba zucać tij, tan, co mam lantu = trzeba rzucać kij, ten, co mam w ręku.
tśi lubla albo tśi dlośa = 3 ruble albo 3 grosze.
tuś pśiśat? = któż przyszedł?
utladlam ćijoś xuta = ukradłem czyjąś chustkę.
utladlam panu? = ukradłem panu?
y! ja śa tuta patśa (paća) = y! ja się tutaj patrzę.
żabi ća lixo pśapadlo = żeby cię licho przepadło.
żabim ćal, tobim jat = żebym chciał, tobym jadł.
zala, tilto jam = zara (zaraz), tylko zjem.
*za nitulo = za niktórą (za żadną, *sc.* rzeką).
żidośta xula toji = żydowska fura stoji.

B. Rok 1877, latem.

dγa — dwa.
dγe — dwie.
ʒejęć (ʒejęⁿć) — dziewięć.
ʒeśęć (ʒeśeⁿć) — dziesięć.
γlos — włos.
ladat majiti — Władek Mierzyński.
lenti — reńki (ręce).
leγa — lewa.
lubel — wróbel.
ne γlize — nie wlize (nie wlézę).
ne jem — nie wiem.
niγa || nija — niwa
piγo (pyho) — piwo; *cf.* jo = wo.
plaγa — prawa.

Baudouin de Courtenay.

Radom' i Dorpat,
sierpień i wrzesień 1884.

Rozbiór porównawczy

znanych dotąd najdawniejszych (z w. XIV i XV) tekstów modlitwy pańskiéj, pozdrowienia anielskiego, składu apostolskiego i dziesięciorga przykazania.

Źródła.

M_1 = Modlitwa pańska, pozdrowienie anielskie i skład apostolski. Rękopis z r. 1375 przechowany w biblijotece Jagiellońskiéj (CC. VII. 37.).

M_2 = Modlitwa pańska i pozdrowienie anielskie. Rękopis z r. 1407, przechowany w biblijotece Jagiellońskiéj, sign. DD || 27.

M_3 = Modlitwa pańska, pozdrowienie anielskie i skład apostolski. Rękopis biblijoteki uniwersyteckiéj wrocławskiéj, sign. I. Q. 69.

M_4 = Modlitwa pańska, pozdrowienie anielskie i skład apostolski. Rękopis wrocławski I. Q. 83.

M_5 = Najdawniejszy druk polski z r. 1475, zawierający modlitwę pańską, pozdrowienie anielskie i skład apostolski. Przedruk M_4 (rękopisu wrocławskiego, I. Q. 83.).

M_6 = Modlitwa pańska, skład apostolski i pozdrowienie anielskie z w. XV/XVI, przechowane w rękopisie w biblijotece Czartoryskich w Krakowie.

M_7 = Modlitwa pańska, pozdrowienie anielskie i skład apostolski z w. XV. Rękopis biblijoteki ordynacyi Krasińskich.

D_1 = Dziesięcioro przykazania. Przedrukowane przez W. A. Maciejowskiego z rękopisu biblijoteki uniwersyteckiéj warszawskiéj na str. 34 „Dodatków".

D_2 = Dziesięcioro przykazania, z rękopisu téjże biblijoteki, w W. A. Maciejowskiego „Dodatkach" na str. 92.

D_3 = Dziesięcioro, z rękopisu biblijoteki ordynacyi Krasińskich (Sprawozdania Komisyi językowéj I. str. 152 Pyrzwa kazny thworcza...).

D_4 = Dziesięcioro, podane przez W. A. Maciejowskiego w „Dodatkach" na str. 92 (w nawiasach).

D_5 = Dziesięcioro, z rękopisu biblijoteki ordynacyi Krasińskich, podane przez Wł. Chomętowskiego (Spraw. Kom. jęz. Ak. um. I. 153).

D_6 = Dziesięcioro, podane przez Maciejowskiego na str. 93.

D_7 = Dziesięcioro, podane przez W. A. Maciejowskiego na str. 93 (w nawiasach).

D_8 = Dziesięcioro, podane przez Wł. Chomętowskiego (Sprawozdania Komisyi językowéj Akad. Um. Tom I str. 154).

D_9 = Dziesięcioro przykazania. Rękopis biblijoteki ordynacyi Krasińskich, wydrukowany w I tomie Sprawozdań Komisyi językowéj Ak. Um. na str. 151 p. Nr. 5, zaczynający się od słów: Pirzwa caszn tworcza naszego...

D_{10} = Dekalog, wydrukowany podług rękopisu biblijoteki ordynacyi Krasińskich w I tomie Sprawozdań Komisyi językowéj, na str. 152, zaczynający się od słów: Dzesanczoro gest przycaszane myluÿ boga spraue warą...

D_{11} = Dekalog, wydrukowany podług rękopisu biblijoteki ordynacyi Krasińskich w I tomie Sprawozdań Komisyi językowéj Akad. Umiej. na str. 152, zaczynający się od słów: Tocz yest volą bogą naszego bychom pelnÿly przykazanye ÿago.

D_{12} = Urywek z dziesięciorga, z r. 1407, przechowany w biblijotece Jagiellońskiéj, a wydrukowany w dra Wisłockiego katalogu rękopisów pod Nr. 1619.

D_{13} = Dziesięcioro z XV w. Rękopis biblijoteki Jagiellońskiéj, wydrukowany w dra Wisłockiego katalogu rękopisów pod Nr. 1625.

D_{14} = Dziesięcioro, podane przez dra Wł. Seredyńskiego na str. 158, 159 tomu I Sprawozdań Komisyi językowéj.

D_{15} = Dziesięcioro, podane przez dra Wł. Wisłockiego (Glossa super epistolas per annum dominicales, kodeks łacińsko-polski z połowy XV w. Sprawozd. Kom. jęz. Ak. Um. I, 60).

D_{16} = Dziesięcioro z rękopisu z końca XV w., udzielonego mi przez hr. Konstantego Przezdzieckiego w Warszawie.

Spis prac pomocniczych uwzględnionych przy niniejszym rozbiorze:

W. Nehring: Über den Einfluss der altčechischen Literatur auf die altpolnische (Archiv für slav. Philologie III. 60. nn.)

W. Nehring: Das älteste bis jetzt bekannte datirte polnische Sprachdenkmal (Arch. f. slav. Phil. IV. 190).

W. A. Maciejowski: Dodatki do piśmiennictwa polskiego od czasów najdawniejszych aż do roku 1830.

P. J. Hanuš: Malý výbor ze staročeské literatury. Praga 1863.

J. Hanusz: Wykaz form przypadkowych w modlitwach kodeksu krakowskiego z r. 1375. (Sprawozd. Kom. jęz. Ak. Um. I, 320 nn.)

W. Hanka: Prvotisk český a prvotisk polský (časopis českého Museum z 1840, Tom XIV, 77—94).

L. Malinowski: Ślady dyjalektyczne w oznaczeniu samogłosek nosowych w kilku zabytkach języka polsk. wieku XV i XVI. (Rozpr. i spraw. W. filol Ak. um. Tom VII. 318—349.

L. Malinowski: Modlitwy Wacława (Mal. Wacł.).

Między zabytkami języka polskiego z XIV i XV w. stanowią pewną odrębną całość teksty modlitwy pańskiéj, pozdrowienia anielskiego, składu apostolskiego i dziesięciorga przykazania. Zachowało się nam z tych czasów kilkanaście zabytków, które będą przedmiotem niniejszego rozbioru

Trudno ściśle oznaczyć wiek każdego z tych pomników naszego języka z w. XIV i XV. Wiadomo niekiedy, z którego roku pochodzi przechowany rękopis, ale rękopis ten może być tylko kopiją dawniejszego pierwowzoru. Modlitwy, które się tak rozpowszechniły, że odmawiano je wszędzie i codziennie, że je każdy znał, stały się własnością całego narodu i przechodziły jako drogocenny klejnot z pokolenia na pokolenie; mógł się więc w nich zachować dawniejszy charakter mowy, jak jeszcze i dziś mamy w modlitwie pańskiéj archaistyczną formę „niebiesiech".

Z tekstów modlitwy pańskiéj, pozdrowienia anielskiego i składu apostolskiego jest najdawniejszym przechowany w biblijotece Jagiellońskiéj w rękopisie „Compendium theoloyce veritatis beati Thome de Aquino" (CC. VII. 37). Jest to wogóle najdawniejszy zabytek mowy polskiéj z *pewną datą*, pochodzący z r. 1375. *) Znalazł go kusztosz téj biblijoteki dr. Wł. Wisłocki i wydrukował w swoim katalogu rękopisów pod nr. 1681. Przedrukowany przez prof. dra Wł. Nehringa w IV tomie „Archiv für slav. Philologie" na str. 190 i 191. Wykaz form przypadkowych tego zabytku podał J. Hanusz (Sprawozdania Komisyi językowéj Akademii Umiejętności. Tom I, 320—324).

W biblijotece Jagiellońskiéj znajduje się jeszcze drugi rękopis, pochodzący z r. 1407; zawiera on tylko Ojcze nasz i Zdrowaś. Dr. Wisłocki wydrukował go w swoim Katalogu pod Nr. 825.

W biblijotece uniwersyteckiéj wrocławskiéj przechowały się trzy rękopisy, zawierające modlitwę pańską, pozdrowienie anielskie i skład apostolski (sign: I. Q. 69, I. Q. 83, I. Fol. 91). **)

*) Z tego téż, mniéj więcéj czasu pochodzi najdawniejszy czeski zabytek modlitwy pańskiéj, znajdujący się w biblijotece uniwersytetu praskiego, sign. F. 30. f. 93. Por. A. V Šembery „Dějiny řeči a literatury československé. Věk starší. Wiedeń 1858, str. 140.

**) Tekstu podług trzeciego rękopisu (I. Fol. 91), niestety, nie miałem pod ręką.

Opuszczona w nich wszystkich druga prośba.

I. Q. 69 i I. Q. 83 wydrukował prof. Nehring w „Archiv für slav. Philologie I. 72, sam Ojcze nasz już Bandtkie *).

Rękopis I. Q. 83 został przedrukowany w r. 1475 w „Statuta synodalia episcopi Conradi" z bardzo nieznacznymi zmianami. Jest to najdawniejszy druk polski **). (Zob. przedruk na str. 61 Prac fil. I.). Przechowany w biblijotece klementyńskiéj w Pradze (sign. 39. G. 6) należy do głównych jéj ozdób.

Tak w najdawniejszym druku (M_5), jakotéż w rękopisie I. Q. 83, z którego jest przedrukowany, widoczny jest wpływ języka czeskiego. A. T. Chłędowski sądził nawet, iż druk ten wcale nie jest polskim, lecz czeskim. Mylne to zdanie odparł już W. Hanka. Chłędowskiego raził brak samogłosek nosowych, które — jak już zauważył Hanka — są zresztą wyrażone przez dodanie *n* do samogłoski. ***)

I. J. Hanuš (Malý výbor ze staročeské literatury. Praga 1863) nazywa nasz druk *czesko-polskim* i przytacza go (zresztą dość niedokładnie) na str. 67. I ta nazwa nie jest uzasadniona.

W biblijotece kś. Czartoryskich przechowała się przy książce Mikołaja z Błonia „Tractatus sacerdotalis. Argentinae 1487, w 4ce doprawiona kartka pergaminowa, zawierająca modlitwę pańską, skład apostolski i pozdrowienie anielskie. Pismo jest z w. XV/XVI.

P. Władysław Chomętowski podaje między innymi zabytkami języka polskiego z w. XV według rękopisów biblijoteki ordynacyi Krasińskich także modlitwę pańską, pozdrowienie anielskie i skład apostolski (Sprawozdania Komisyi językowéj Akademii Umiejętn. Tom I. str. 150).

Uwzględniamy więc w niniejszym rozbiorze 7 tekstów, pochodzących z różnych czasów. Najdawniejszym z nich jest pochodzący z roku 1375 (M_1), najpóźniejszym prawdopodobnie o jeden wiek z górą (M_6) pochodzący z roku 1487. Jest to

*) W zbiorku: Oycze nasz itd. Wrocław. 1826. Nr. II. i III.

**) Obszerną wiadomość o nim z podobizną w dodatku podał W. Hanka w XIV. tomie „Časopisu českého Museum" z r. 1840: Prvotisk český a prvotisk polský. Podobizna w *Dodatkach* W. A. Maciejowskiego.

***) Sposób wyrażania samogłosek nosowych w tym zabytku wykazał prof. dr. L. Malinowski w VII. t. Rozpraw W. fil. Akad. Um. na str. 345–347.

stosunkowo nie długi przeciąg czasu, gdyż sto kilkanaście lat nie jest długim przeciągiem czasu w historyi języka, a jednak, nawet w stosunkowo tak krótkich zabytkach, jakimi są nasze teksty, znajdziemy dosyć znaczne różnice językowe, podług którychby w braku innych wskazówek można mniéj więcéj oznaczyć czas, z którego pochodzą.

W porównaniu z naszym dzisiejszym językiem, późniejszym prawie o 4 wieki od języka, który się nam w tych zabytkach przechował, znajdujemy w nich oczywiście dość znaczną liczbę przestarzałych żywiołów, które późniéj szczegółowo wykażemy; najwięcéj zaś ich spotykamy w M_1.

Zanim przejdziemy do szczegółowego rozbioru wszystkich naszych zabytków tak modlitwy pańskiéj, pozdrowienia anielskiego, składu apostolskiego, jak i dekalogów, nie będzie od rzeczy wykazać najważniejsze różnice, jakie się w tekstach modlitwy pańskiéj, Zdrowaś, i Wierzę przedstawiają. Takie wykazanie rzuci niejakie światło na wiek i wzajemny stosunek zabytków.

Co do ortografii (do któréj późniéj przejdziemy) zauważyć tu należy, że znak ǫ jest tylko najdawniejszemu zabytkowi (M_1) właściwy, i że służy na oznaczenie samogłosek ǫ i ę.

Z zakresu fonologii wymieniamy następujące różnice:

i przed *r* zamiast późniejszego *e* (p. Mal. Wacł. § 43.) występuje tylko w dwu najdawniejszych zabytkach M_1 i M_3 (w składzie apostolskim już w M_4 i M_5 występuje *e*).

Pierwotne *t* w przyimku *ot* (stsłow. отъ) nie tylko przed bezdźwięcznymi spółgłoskami, gdzie się na mocy praw głosowych zachowało, lecz nawet przed samogłoską e, będącą refleksem stsł. ъ, zachowało się w zabytku najdawniejszym (M_1): ote fsego slego.

Już w M_2 z r. 1407, a więc zabytku, którego data jest zaledwie o lat 32 późniejszą, znajdujemy *d*: odpuscami, ode slego, i to *d* (powstałe pod wpływem analogii *d* w przyimku pod) już we wszystkich innych zabytkach występuje (w M_3 jest jeszcze *t* przed bezdźwięcznym *p*: otputschamy). Pierwotne *t* zachowało się w najdawniejszych zabytkach w: otcze, winouatczem (stsł. отьць). To *t* późniéj się zmiękczyło prawidłowo na ć, a nareszcie nastąpiła w przypadkach względnych już w XV wieku dysymilacyja *ćc* w *jc*; to zaś *j* późniéj drogą analogii

nawet do mianownika się dostało (Mal. Wacł. §. 83). W zabytkach naszych widzimy ślady stanu najdawniejszego, t. j. *t*, odpowiadające stsł. т, późniejsze zmiękczenie na *ć*, i powstałe przez dysymilacyją *j*. W M_1 występuje *t* *): otcze, otcza, winouatczem, w M_2 również *t*: otcze obok *ć*: vinowaczschem, w M_3 t: ottsche, wynowatczom, ottsa', otcza, w M_4 i M_5 także *t* (które jednakże nie koniecznie trzeba czytać jako *t*, lecz może już jako *ć*): otcze, wynowatczem. Dysymilacyja występuje dopiero w M_6 i M_7: wynowaÿczem (M_6) oycze nasz, oycza (M_7), ale obok form z dysymilacyją występują w M_6 i M_7 także dawniejsze bez dysymilacyi: vynovaczsom, oczcza. Zabytki M_6 i M_7 przypadają więc właśnie na epokę, w któréj się proces dysymilacyi odbywał. Stan dawniejszy nie ustąpił jeszcze zupełnie, a nowy nie objął jeszcze wyłącznego panowania.

W Modlitwach Wacława, których pierwowzór odnoszą w części do w. XIV (Mal. Wacł. str. 8), przeważa pierwotna forma niedysymilowana (Mal. Wacł. §. 83). M_6 i M_7 są późniejsze od Modlitw Wacława, a i w nich napotykamy jeszcze jedne formy obok drugich.

Z zakresu morfologii należy wymienić następujące różnice:

Pierwotny biernik l. p. tematów męskich *-a*, zastąpiony późniéj przez dopełniacz, występuje jeszcze w M_1 i M_3: werzo w bog otcza wsemogóczego (M_1), wyerza w bog ottsa (M_3); we wszystkich innych jest już dopełniacz: boga. Takie połączenie pierwotnego biernika z dopełniaczem, który jego funkcyją obejmuje, napotykamy także w zabytkach czeskich, z których zdaje się wynikać, jakoby „ojca" było apozycyją do biern. *bog*. Tak w rękopisie biblijoteki praskiéj 10. H. 22. rozpoczyna się skład apostolski: „Vieři v buoh, v oce vsemohnciho, v stvořitele nebe i zemie" i t. d., w innym: „Vieři v buoh otce, všemohncieho stvořitele" i t. d. **)

Dopełniacz l. p. tem. żeńsk. *-jā* kończył się w XIV i XV wieku na *-e* (w Psałterzu floryjańskim jest jednakże jeszcze

*) Że rzeczywiście należy czytać *t*, a nie *ć*, otče, nie oćče, tego zdaje mi się dowodzić pisownia odcza (D_6, D_8), w zabytkach z pewnością nie dawniejszych.

** I. J. Hanuš. Malý výbor etc. na str. 66, 67

ślad pierwotnéj końcowki ę : stsłw. ѧ). Później odegrała tu analogija ważną rolę, a mianowicie: 1) analogija końcówki celownika i 2) końcówki przymiotników złożonych. *Śladów pierwszéj nie ma w naszych zabytkach*, ale formy analogiczne do przymiotników podług deklinacyi zaimkowéj występują 3 razy, ograniczając się do imienia własnego maria: maryey (M_3), maryey (M_6), mariey (M_7).

W M_1 występuje jak w stsłow. w celowniku l. mn. tem. na *-ja* męskich końcówka *-em*: iaco mi otpusczami nassym winouatczem. We wszystkich innych zabytkach jest już *-om*.

Przymiotnik święt (stsł. svętъ) występuje w M_1 w deklinacyi rzeczownikowéj, w formie dopełn. l. mn. święt: w swath opczouane (M_1). *J. Hanusz* (Sprawozd. Kom. jęz. Ak. Um. I, 322) sądzi, że należy czytać: w swatch opczowane, „zwłaszcza, że nad *a* daje się spostrzec znaczek używany przy podobnych skróceniach". W takim razie mielibyśmy oczywiście formę przymiotnikową złożoną: *świętych*. Prawdopodobniejszą wydaje mi się lekcyja dra Wisłockiego: *swath*, gdyż znaczek nad *a* niezawodnie oznacza *n*.

We wszystkich zaś zabytkach napotykamy z rzeczownikową odmianą imiesłowy: mǫnczon (M_1), crzizowan (M_1) i t. d.

W najdawniejszych zabytkach znajdujemy jeszcze nieściągnięte formy ze słowem *-jeś**): blogozlawona ies (M_1), boguslawyona gyesz (M_3). Ściągnięta forma występuje już w M_4 i M_5: boguslavyenasti (M_4, M_5), blogoszlawyonasthy (M_6), szdrowasz (M_7).

Na uwagę zasługuje wyraz *rozdrzessene* (M_1), któremu w dzisiejszéj polszczyźnie odpowiada *rozgrzeszenie*. Wyraz rozgrzeszenie nie ma nic wspólnego z wyr. *grzech*, powstał jednak pod jego wpływem (etymologija ludowa) z rozrzeszenie (por. czesk. řešiti i litewskie słowo riszù, riszaù, riszti = wiązać). W rozdrzessene (M_1) występuje *d* dla uniknięcia przykrego zbiegu spółgłosek z-ř. Por. *Miklosich*: Vergl. Gramm. d. slav. Spr. I², str. 513, 6.

Dla dosadniejszego uwydatnienia różnic między tekstami najbardziéj od siebie oddalonymi zestawiam tu najdawniejszy zabytek (M_1 z r. 1375) z zabytkami M_6 (z r. 1487) i M_7 (z tegoż mniéj więcéj czasu), w których najwięcéj jest żywiołów nowych, uwydatniając różnice pismem pochyłym:

---

*) W języku czeskim występują jeszcze dziś formy nieściągnięte.

M 1.

Otcze nas yensech[1]) na nebesech oswantcz se wtuemo[2]) przidzi twe crolestwo bǫcz twa wola iaco nanebe tako na zemi day nam dzissa chleb nas wsedni otpusczi nam nasse wini iaco mi otpusczami nassym winou*atczem* a neuodzi nas na pokussene ale nas zbaw o*te* fsego zlego. amen.

Zdroua maria milosczi pelna bog stoba blogoslawon*a ies* medzi wsemi neuastami blogzlawon owocz ziwota twego Ihus xristus, amen.

Werzǫ w *bog* otcza wsemogǫczego tworziczela neba y zeme y we ihu crista wygo syna yedinago yen sze poczǫl *ducha zwantego* narodzilsse s dzieuicze

M 6.

Oocze nasz, yensze yesz na nyebyeszyech, szwyaczy szye gymya thwe przydzy thve krolesthwo, b*a*ndz thwa wola yako na nyebye thako na zyemy, day nam dsyszya chleb nasz powszedny o*d*pvszczy nam nasze wyny yako my o*d*pusczamy naszym wynowa*yczom* nyewodzy nasz na pokvszenye ale nasz szbaw o*d*eszlego. amen.

Szdrowa[1]) maria myloszczy pelna bog sthoba blogoszlawyon*asthy* myedzy nyewyesthamy y blogoszlawyon owocz szywotha thwego Chũs. Szwyatha maria mathvchno boza naszloczsza modl szye za namy za grzesznymy nynye y czaszv szmyerczy naszey. amen.

Vvyerz*a* w b*oga* oczcza wszechmog*a*czego sthworzyczela nyeba y zyemye y *w* yeszv krystha szyna yego yedynego pana naszego, yen sz*ą poczal duchem szwathym* na-

M 7.

*Oy*cze nasz yensze yesz wnyebyesyech szvyaczsya gymya tve przydzy tve krolestvo bącz tva vola yako vnyebye tako nasyemy, Clep nasz powsszedny day nam dzysya, o*d*pvsczy nam nasze vyny yako ymy o*d*pvsczamy naszym vynova*czsom* nyevodzy nasz na pokvssenya, ale nasz sbaw o*d*eslego. amen.

Szdrov*asz* Maria myloscy pelna bog stobą, blogoslavyon*a thy* myedzy nyevyastamy y bogoslavyon ovocz zyvota tvego iezusz.

Vyerz*a* w *boga* o*y*cza wszechmogvczego stvorzyczyela nyeba y syemye y *w*yesv Chrysta szyna yego gyedynego pana naszego yen sya począł szdveha svyatego

marie mǫnczon pot ponczskim pilatem crzizowan vmarl pogrzebon sedl do pecla wstãpil na nebossa sedzi v boga otczca na prauiczi skandse przide sandzicz ziwe y martwe.

Wezǫ w swantego ducha w swatǫ czirkyew y w *swâth*[3]) opczouane *grzechow* mich rozdrzessene czala mego smartwich wstane a potom wekugi ziwot amen.

rodzÿl sze z marÿeÿ dzÿewycze vmâczon pod ponszkym pylathem vkrzyzovan vmarl y pogrzebÿon. Sztąpyl do pÿekla trzeczyego dnÿa zmarthwÿch wsthal wsthąpyl na nÿebÿosza szyedzÿ na prawÿczÿ boga *oczcza* wszechmogączego. Stand przydzÿe szą dzÿcz zÿwe y marthwe.

Wyerza w ducha szwąthego szwatha czyerkyew krzeszczyanszka *szwąthych* opczowanÿe *grzechom* odpvszczenÿe czÿala zmarthwÿwszthanÿe zywoth wÿekvysthÿ amen.

narodzylsya z ma*riey* dzyevycze, umaczon pot ponskym Pylatem vkrzyzowan vmarl y pogrzebyon. Sztąpyl do pyeklov trzecyego dnya zmartvychwstal, wstąpyl na nyebyosza syedy na pravyczy vboga oczcza wssechmogvczego. Sztąth ma przycz szadzycz zyve y martve.

Vyerza w ducha svyatego szvyąthą czyrkyew krzescyanszką *szvyatich* opczovanye *grzechom* otpusczenye cyala zmartvych wstanye y vyeczny zyvoth. amen.

---

[1]) Ma to być oczywiście *jenże jeś*. Zdaje się, że na powstanie rękopiśmiennego *yensech* wpłynęło następujące na nebo*sech*.

[2]) Dziwaczne to połączenie głosek należy niezawodnie czytać *twe jimię*. Przypuszczam, że piszący miał napisać *twe ymo* (o zam. ǫ, jak często) i że po przestawieniu liter (por. ftheymi M_2) i skróceniu *y* w *v* powstało: w t u e n o. 2 1 4 3 5 6 P. Hanusz (Sprawozd. Kom. jęz. I. 321) czyta: *wtueme*, objaśniając tę formę przez ściągnięcie z *twe jimię*.

[3]) Hanusz (str. 322) czyta: swatch.

[1]) W rękopisie znajduje się pozdrowienie anielskie *po* Składzie apostolskim.

Tylko w rękopisie biblijoteki kś. Czartoryskich (M_6) dodana jest do pozdrowienia anielskiego dziś używana modlitwa „Święta Maryjo" itd. Ten szczegół zasługuje na uwagę, ponieważ mógłby się przyczynić do bliższego określenia wieku zabytku. Dr. W. Wisłocki twierdzi, że ten dodatek nie pojawia się jeszcze w w. XV. Z tego wnosząc, musielibyśmy przypuścić, że zabytek M_6 dopiero w w. XVI napisany został. Nie sprzeciwia się takiemu przypuszczeniu jego język. Jeżeli jednak M_6 nie należy już do w. XV, to go z pewnością do pierwszych lat w. XVI odnieść należy.

Dziesięcioro przykazania z w. XIV i XV przechowało się nam w dość licznych tekstach, z których niektóre prawie zupełnie się w wysłowieniu zgadzają, różniąc się tylko cokolwiek w pisowni, inne nie bardzo się różnią w wysłowieniu. W. A. Maciejowski umieścił w swoich Dodatkach do piśmiennictwa polskiego (str. 92—95) podług rękopisów biblijoteki uniwersyteckiéj warszawskiéj pięć tekstów dziesięciorga. Wł. Chomętowski podał w I tomie Sprawozdań Komisyi językowéj Akademii umiejętności na str. 151—154, 6 tekstów dekalogu, z których się *trzy* (mianowicie 4, 5 i 6) dziwnie zgadzają z podanymi przez W. A. Maciejowskiego. Ponieważ teksty te są przedrukami rękopisów biblijoteki ordynacyi Krasińskich, oddanych jéj w darze ze zbiorów Joachima Lelewela przez Prota Lelewela *), a więc identyczne z tekstami przez W. A. Maciejowskiego przywiedzionymi być nie mogą, należy przypuścić, iż teksty te, których nadzwyczajne pokrewieństwo **) następujące zestawienie D_2 z D_3 i D_4 z D_5 wykaże, miały wspólne źródło (Miejsca odznaczone innymi czcionkami wykazują różnice):

---

*) Wł. Chomętowski, Sprawozd. Komis. jęz. I. str. 142.

**) Pokrewieństwo między D_2 i D_3; D_4 i D_5; D_6, D_7 i D_8 zachodzi nie tylko w wysłowieniu, ale także w pisowni i zmienionym porządku przykazań (w D_2 i D_3 następuje po przykazaniu czwartym siódme, następnie szóste i piąte, poczym dopiero wraca zwykły porządek; w D_4 i D_5 jest przykazanie siódme przed szóstym). Nawet pomyłki pisarskie są wspólne. Odstępstwa zaś są tak drobne, że przypuszczam, iż wynikły tylko przez niedokładne odczytanie rękopisów.

D_2. W. A. Maciejowskiego na str. 92.	D_3. Wł. Chomętowski Sprawozdania Komisyi językowéj Akad. Um. I str. 152.	D_4. W. A. Maciejowskiego na str. 92.	D_5. Wł Chomętowski str. 153.
Pyrzwa kazny thworcza [naszchego	Pyrzwa kazny thworcza [naszchego	Pyrwa kaszny th*wo*rcza [naszego	Pyrwa kaszny th*vo*rcza [naszego
Nyemaszch myecz boga [*gy*szchego	Nye maszch myecz boga [*gn*szchego	Nye masz myecz boga [gynszego	Nyemasz myecz boga [gynszego
W proznoszczÿ myesta- [tk*u* thwego	W proznoszczÿ nyestha- [thk*v* thwego	W prosnoscy nyestathk*u* [twego	W prosnoscy nyestathk*v* [twego
Nyebyerz gymya bo- [zego.	Nyebyerz gymya bo [zego.	Nyeby*az* gymyenya bo- [zego.	Nyeby*erz* gymyenya bo- [zego.
Pamyątkay thak thobye [wyelyą	Pam*ÿ*atkay thak thobye [wyelyą	Pamyatay tho tobye [vyela	Pamyatay tho tobye [vyela
By czczyl szwyątho y [nyedzyelyą	By czczyl szwyątho y [nyedzyelyą	By czczyl svyatho y [nyedzyely*ą*	By czczyl svyatho y [nyedzyel*a*
Chczeszly myeczÿ laszka [moyą	Chczeszly myeczy laszka [moyą	Chczeszly myecz laszka [moya	Chceszly myecz laszka [moya
Czczy*i* oythcza y mathka [thwoyą	Czczy*j* oythcza y mathka [thwoyą	Czczy oycza y mathka [svoya	Czczy oycza y mathka [svoya
Nyebyerz gymyenya czu- [dzego	Nyebyerz gymyenya czu- [dzego	Nyebyerz gymyenya czu- [dzego	Nyebyerz gymyenya czu- [dzego
Nądznym *u*dzyelay szwe- [go	Nądznym *v*dzyelay szwe- [go	Nadznym udzyelay svoye- [go	Nadznym udzyelay svoye- [go

Nyeczyn grzechw nye-	Nyeczyn grzechw nye-	Nyeczyny grzechu nye-	Nyeczyny grzechv nye-
[czysthego	[czysthego	[czystego	[czystego
Procz vrządw malzche-	Procz urządw malzche-	Procz urzady malszeny-	Procz vrzady malszeny-
[nyszkyego	[nyszkyego	[skyego	[skyego
Nyezabyay bratha szwa-	Nyezabyay bratha szwa-	Nyezabyay bratha swo-	Nyezabyay bratha swa-
[dą	[dą	[dą	[dą
Kaznyą ręką anÿ *sra-*	Kaznyą ręką any *ra-*	Kasznyą raką any ra-	*Raką kasznyą* any ra-
[*da*	[*dą*	[dv	[dv
Lszczyą szwadeczthwa	Lszczyą szwadeczthwa	Lszczyą svyadecztva fal-	Lscya svyadecztva falsÿ-
[falszchywego	[falszchywego	[*syvego*	[vego
Nyeszwya*tch*cz na thwe-	Nye szwya*th*cz na thwe-	Nyesvyaczczy na svego	Nyesvyaczczy na svego
[go blyzny*e*go	[go blysnyego	[blysnego	[blysnego
Ny*o*pozchąday zchony	Nyepozchąday zchony	Nyepozą̨day zony yego	Nyepozą̨day zony yego
[gyego	[gyego		
Thak szchowaszch rząd	Thak szcho*wasz* rząd	Tak zacho*w*asz rząth	Tak zachovasz rząth sta-
[sthadla thwego	[sthadla thwego	[stadla tvego	[dla tvego
W brathczkych rzeczhach	W brathczkych rzeczhach	W braczkych rzeczach	W braczkych rzeczach
[nye k*a*rzyszcy	[nyekorzyszcÿ	[nye korzy*sty*	[nyekorzy*scy*
Kazny b*a*zcha nathem	Kazny bozcha nathem	Kaszny cristova w thym	Kaszny Cristova vthym
[tho wyszy	[tho wyszy	[ugysczy.	vgysczy

Z zabytków podanych przez W. A. Maciejowskiego jest najdawniejszym D_1 (wydrukowany w Dodatkach na str. 34).

W biblijotece Jagiellońskiéj znajduje się rękopis dziesięciorga BB || 32 (Wisł. Katal. Nr. 1625) i urywek dziesięciorga BB || 33 (Wisł. Katal. 1619).

Dr. Wł. Seredyński podaje na str. 158—159 Spraw. Komisyi jęz. I tekst dziesięciorga.

W zbiorze rękopisów biblijoteki Zakładu nar. im. Ossolińskich we Lwowie znajduje się pod nr. 413 kodeks łacińsko-polski z połowy XV w., o którym podał szczegółową wiadomość dr. Władysław Wisłocki w I tomie Sprawozdań Komisyi językowéj Akad. umiej. I, str. 1—142 p. t.: Glossa super epistolas per annum dominicales.

W tym kodeksie znajduje się także, między innymi tekstami polskimi, tekst dziesięciorga, który dr. Wisłocki na str. 60, 61 przytacza.

A. F. Kucharski (w tłumaczeniu Ortografii polskiéj ks. Stanisława Zaborowskiego, Warszawa 1825, na str. 18) przytoczywszy słowa Zaborowskiego: „Antiqui autem Poloni dictionum differentiam facere volentes, sex vocalibus et septima graeca usi sunt: *quarum longas geminabant, breves simplicibus pingebant figuris*" zauważa: „Przykładów na taką ortografią nie daje nam Zaborowski, ale z łaski bożéj mamy je dochowane do czasów naszych z wieku XV. Są one umieszczone przez J. S. Bandtkiego w Pamiętniku warszawskim."

Mówi tu Kucharski o Dziesięciorgu przykazania wydrukowanym przez Bandtkiego w T. VIII Pamiętnika (z r. 1817) na str. 240 podług rękopiśmiennéj karty (in fol.) z deszczułek łacińkiego dzieła: *Speculum aureum decem praeceptorum — fratris Henrici Herp Ord. min. de observantia per modum sermonum.* — Noremb. per Ant. Koberger 1481 (z biblijoteki Jagiell. O. IV. 5). Ponieważ Bandtkie ten dekalog niedokładnie wydrukował, Kucharski z nowymi błędami powtórzył (Ortografia Zaborowskiego str. 19), a nawet W. A. Maciejowski nie zupełnie jeszcze dokładnie go umieścił w Dodatkach str. 94/95, więc podaję go tu wiernie według rękopisu, udzielonego mi przez hr. Konstantego Przezdzieckiego:

D16.

Pÿrwa kãzn thworcẓa naſchego
Nÿemasch mÿecz boga ginschego
Na proẓnoſcẓ nÿestatku thweego
Nÿe bierẓ gÿmiona boẓeego
Pamiǫtay to thobie wielǫ
Bi czczÿl swiǫto ÿ nÿedzielǫ
Chcẓeslÿ zÿskacẓ laskǫ moyǫ
Cczÿ ocẓcẓa y mathkǫ twoÿa
Nizabiÿaÿ bratha ſwada
Raka kaasnia anÿ rada
Nÿeczin grzechv niecẓisteego
Procẓ vrzǫdv malẓenskiego
Niekraadn gÿmieniaa cẓudzego
A rǫdznim vdzielaÿ sweego
Nye mow na ſweego blysnego
Nÿcz swiadecztwa falschiveego
Niepoẓanday ẓonÿ iego:
Tak spelnysch vrzand ſtaadla tweego
Braczkych rzeczi niekorzÿsczÿ
Kaaznÿ bozeÿ tako gyschczÿ
Chcẓeslÿ w ẓivot viecẓnÿ vnÿdẓ
Tho przykaazanye maasch pelnycz.

Uwzględniamy więc razem 16 tekstów dziesięciorga, między którymi jest kilka prawie zupełnie się zgadzających (p. zestawienie).

Różnice językowe nie są w nich tak widoczne, jak w zabytkach zawierających Ojcze nasz, Zdrowaś i Wierzę (p. str. 349 do 362). Wszelkie różnice, czy to ortograficzne czy też fonologiczne lub morfologiczne, wykaże następujący rozbiór wszystkich zabytków.

ORTOGRAFIJA.

Ortografija naszych zabytków jest nader niejednostajną. Łamanie się z trudnościami, które przy wyrażaniu dźwięków polskich literami ubogiego alfabetu łacińskiego zwalczać wypadło, jest wszędzie widoczne. W tak krótkich stosunkowo

zabytkach znajdujemy prawie wszystkie sposoby dawnéj grafiki polskiéj.

Pierwotnie długie, a następnie ściśnione samogłoski *á*, *é*, *ó* oznaczano w zabytkach XIV i XV w. albo przez podwojenie samogłoski albo téż przez samogłoski, do których się ściśnione w wymowie zbliżają: *á* przez *o*, *é* przez *i* (Mal. Wacł. §. 7). W naszych zabytkach znajdujemy tylko bardzo niewyraźne ślady osobnego wyrażenia samogłosek ściśnionych.

W D_{11}, D_{14} i D_{15} znajdujemy na oznaczenie *á* obok *a* także znak *ą*, który zresztą także oznacza *a* otwarte: To yest volą (á) bogą (a) naszego. Na wyrażenie *é* spotykamy *raz i*, schlib (M_2). Zresztą jest w tymże zabytku użyte *i*, gdzieby niewątpliwie *e* stać powinno w wyrazie: nanebissich (M_2). W M_4 i M_5 znajdujemy wyraz *wuola*, który prof. Wł. Nehring uważa za czechizm, uwydatniając go odmiennym drukiem (Arch. f. sl. Phil. I. 72). Rzeczywiście znajdujemy to *uo* w zabytkach staroczeskich: wuola (lub w późniejszéj formie vuole, ncz. vůle), ale w zabytkach naszych mogłoby to *uo* także oznaczać ściśnienie samogłoski (w dyjalektach śląskich jest w „vóla" *ó* ściśnione). Wiadomo zresztą, że w niektórych okolicach, a zwłaszcza w Poznańskim i w innych, wymawiają *o* z przeddźwiękiem *u**). Tak więc dałoby się może to *uo* w w*uo*la wytłumaczyć bez uciekania się do sąsiedniego języka czeskiego, który wprawdzie znaczny wpływ na nasz język wywierał, ale znowu nie w takiéj mierze, żeby w każdym może tylko przypadkowym podobieństwie należało upatrywać objaw jego wpływu.

Największą trudność przedstawiało oczywiście graficzne wyrażenie dźwięków nosowych, których nie ma ani łacina, ani żaden z tych języków nowożytnych, których pisownia polskim pisarzom XIV i XV w. za wzór służyła.

Stąd pochodzi taka rozmaitość w ich oznaczaniu.

---

*) P. Jana Leciejewskiego: Gwara Miejskiéj Górki i okolicy. Rozpr. i Sprawozd. Wydz. fil. Ak. Um. IX. 112. § 6a) i dr. L. Malinowskiego: Ueber die Oppelnsche mundart in Oberschlesien (Inaugural-Dissertation. Leipzig 1873) na str. 4 §. 6.

Można także przypuścić, że do téj rozmaitości przyczyniły się także różnice dyjalektyczne. Wiadomo, jak rozmaitym zmianom samogłoski nosowe w gwarach ludowych ulegają. W naszych zabytkach, gdyby były cokolwiek obszerniejsze, dałyby się niezawodnie także wykazać ślady dyjalektyczne, jak je w kilku zabytkach z wieku XV i XVI wykazał prof. L. Malinowski (Rozprawy W. fil. Ak. Um. VII. 319—349).

a jest wyrażone przez *a* (prawie zawsze).

Przez *ą* jest *a* oddane kilka razy w D_{11}, D_{14}, D_{15}. Tak samo jest wyrażone *á* ściśnione.

Podwójne *aa* znachodzi się siedem razy w D_{16}: kaasnia, niekraadn, gỹmieniaa, staadla, kaaznỹ, przykaazanye, maasch.

i jest wyrażone:

przez i: przidzi, tworziczela, neuastami (M_1), nazemi, millosthi (M_2), tworziczyelya (M_3), gsi (M_4, M_5), miluy, pirwa, nekorzysci (D_1), pirva (D_6, D_8), pirzva (D_7), pirzwa, falssiuego (D_9), miluỹ, neczistego (D_{10}), ginnego, ne zabigag (D_{13}), ginschego, nieczistego (D_{16}).

przez y: nassym, y = et (M_1), ymi (M_2), nażyemy (M_3), wssedny (M_4), wynny (M_5), gymya (M_6), myloscy, vyny, przydzy (M_7), ymena (D_1), czczy oczcza y maczerz (D_1), pyrzwa (D_2, D_3), pyrwa (D_4, D_5), gymya bozego (D_2, D_3), gymyenya bozego (D_4, D_5), chczeszly (D_6, D_7, D_8), neszabyay (D_1, D_6, D_7, D_8), ranku casznu any radu (D_9), myluỹ boga (D_{10}), ręką caszną any slą radą (D_{10}), ỹest pyszano w kszangach zakonv starego (D_{11}), czczy boga gyednego (D_{12}), nyebyerzy (D_{12}), ne berzy nadaremno gymena bozego (D_{13}), czala *y* szercza twogego (D_{13}), gymỹena (D_{15}), przykaszązỹe (D_{15}), blysnego (D_{16}), spelnysch (D_{16}).

przez ỹ: odpwsthỹ (M_2), sbawỹ (M_2), powszedny (M_6), wỹny (M_6), szyedzỹ (M_6), w bratnich rzeczỹ (tak) nekorzysci (D_1), ne masz gymecz boga ginego (D_{10}), bychom pelnỹly przykazązỹe ỹago (D_{11}), anỹ przỹcladem anỹ rzeczą zlowa slego (D_{13}), by czczỹl swyatho ỹ nỹedzela (D_{14}), blỹssnego (D_{14}), mỹlvỹ boga (D_{15}), pỹrzwa (D_{15}), chczeslỹ ($_{15}$), pỹrwa (D_{16}), gỹmiona (D_{16}), kaaznỹ (D_{16}).

Uw. W niektórych zabytkach ogłoszonych drukiem znajduje się na oznaczenie samogłoseki *i* grupa: *ij-*. Jestto prawdo-

podobnie tylko niedokładne oznaczenie znajdującego się w rękopisach ÿ.

W D_{10} jest i (a właściwie ji) wyrażone *raz* przez *j*: czczÿ mathka *j* oczcza twego.

u jest wyrażone:

przez u: otpusczi (M_1), pokuszene (M_1), odpuscami (M_2), boguslawyona (M_3), odpusstcz (M_4), pokuschenya (M_5), duchem (M_6), iesusz (M_7), miluy boga sprawa warǫ (D_1), szaslusbo (D_1), czudzego (D_2), nyesthatku D_2, D_3), nyestathku (D_4), miluy odcza (D_6, D_7, D_8), czuczego (D_9), nestatku thuogego (D_{10}), uczÿnek przeklantÿ (D_{13}), domu ÿ zonÿ (D_{13}), czudzego (D_{14}), duszÿ (D_5), nÿestatku (D_{16}), czudzego (D_{16}).

przez v: vmarl (M_1), vmanczon (M_3, M_4, M_5), yeszv (M_6), odpvsczamy (M_7), nyesthatkv (D_3), czvdzego (D_3), nyestathkv (D_5), grzechv nyeczystego (D_5), vdzelay svego (D_9), naczn*ÿ*m vdzelaÿ swogego (D_{10}), zakonv starego (D_{11}), y ktemv starsche thwe czycz (D_{12}), abÿ sze ne vrichlil, bÿ cze bog vchowal ode fszego zlego (D_{13}), vbogÿm naczn*e*m radnÿeÿ udzelaÿ szwego (D_{14}), nijestatkv (D_{15}), mÿlvÿi (D_{15}), grzechv (D_{15}), vrzǫdv (D_{16}), vdzielay (D_{16}).

przez w: odpwssthÿ (M_2), pokwssene (M_2), nyeczyn grzechw nyeczysthego (D_2, D_3), bo szǫ miloscz tako wgiszczy (D_1), abi *w*sedl gnew (sic) mego (D_{13}).

e jest wyrażone przez *e*; tylko w M_2 czytamy nanebissich.

o wszędzie jest wyrażone przez *o*.

Uw. por*a*dzill (M_3), por*a*dil (M_4, M_5), b*a*zcha (D_2), gdzie *o* jest wyrażone przez a, należy uważać za błędy pisarskie; *a* w ʒdrawa (M_{11}) i szdrawa (M_5) jest czeskie.

y jest wyrażone:

przez i: wini (M_1), otpusczami (M_1), otpuscami (M_2), swyantim (M_3), cristus (M_5), szoni gego (D_6, D_7, D_8), z mariey dzyevycze (M_7), zoni yego (D_9), ne mow neprawd*i* na brata suego (D_{10}), bi ne straczyl milosercza mogego (D_{13}), nǫdznim (D_{16}).

przez y: syna (M_1), vyny (M_3), vynny (M_4), nasse vynny (M_4, M_5), odpusczamy (M_6, M_7), y my (M_7), nǫdȧnym nadzel swego (D_1), zchony gyego (D_2, D_3), zony yego (D_4, D_5), nacznym vdzelay svego (D_5), nyeposąndaÿ zony bratha szvego (D_{11}), szony thwégo blysznego (D_{12}).

przez ÿ: yako m*ÿ* odpuscami (M_2), mar*ÿ*eÿ, grzeszn*ÿ*mÿ (M_6), ne mow neprawd*ÿ* na swego blizniego (D_1), naczn*ÿ*m vdzelaÿ swogego (D_{10}), zonÿ blizego twego (D_{13}), ssonÿ blijssnego thwego (D_{14}), nędzn*ÿ*m (D_{15}), szonÿ (D_{15}), zÿskacz (D_{16}), zony (D_{16}).

Raz jest *y* wyrażone przez *e*: Ubogÿm nacznem (D_{14}).

Samogłoski ściśnione *á*, *é*, *ó* wyrażone są jak otwarte *a*, *e*, *o*. W D_{11} i D_{14} znajduje się na oznaczenie *á* obok *a* także *ą* (które także służy na wyrażenie *a* otwartego). Tylko w D_{16} spotykamy podwójne *aa* i *ee*: kaasnia, niekraadn, gymieniaa, staadla, kaaznÿ, przykaazanye, maasch; — thweego, bożeego, nieczisteego, sweego, falschiweego, tweego.

W M_4 i M_5 znajduje się wyraz *wuola*, który obecnie ma *o* otwarte (ale jeszcze w niektórych dyjalektach, np. w śląskich występuje *ó*); to *uo* możnaby uważać za graficzne wyrażenie *ó* ściśnionego.

W M_2 znajduje się wyraz *schlib*; *i* w tym wyrazie wyraża samogłoskę é ściśnione, które się w wymowie mniéj lub więcéj do *i* zbliża.

Samogłoski nosowe.

Stsłw. ѧ, *pol.* *ę*.

W pierwiastkach: przez ǫ: pamyǫtay (D_{16}), swiǫto (D_{16}), vrzǫdv (D_{16}).

przez an: zwantego (M_1), oswantczse (M_1), oswyaucze (M_3), swyantich (M_3), suantego (M_4, M_5), pamyantay tobye vyele (M_5), bÿ czÿl swanthą nedzelą (D_{10}), dzesanczoro gest przycaszane (D_{10}), ÿest pyszano w kszangach zakonv starego (D_{11}), uczÿnek przeklantÿ (D_{13}), dzeszanczoro ÿest przykaszan*ÿ*e (D_{15}).

przez a: szwyaczyszye (M_6), szwyatha (M_6), swatǫ (M_1), szvyaczsya (M_7), pamatay (D_1), pamÿathay (D_3), pamyatay (D_4, D_5), pamathay (D_7), by czczil suato y nyedzela (D_9), pamyathaÿ (D_{11}), pamyathay (D_{12}), bÿ czczÿl swÿatho (D_{14}).

przez in: osswinsche (M_2).

przez i: pamithay (D_6).

przez e: pamethay (D_8), pamyathay swyeczycz dny swyathe (D_{12}).

przez ę: swęto (D_{15}).

przez en: oswyentcze (M_5), swientim (M_4, M_5).

przez ą: szwątłych opczowanÿe (M_7), pamyątłay (D_2), by czczyl szwyątło (D_2, D_3), pamątłay (D_{10}), procz malssenstłwa sswyątłego (D_{14}), pamyątłaÿ (D_{15}).

W t e m a t a c h:

biern. l. poj. tem. nij. na -men:

przez e: gmye (M_4, M_5).

przez an: gymyan (M_3).

przez i: ftheymi (M_2).

przez o: wtuemo (M_1).

przez a: gymya (M_7, M_8).

W k o ń c ó w k a c h:

w dopełn. l. poj. tem. żeń. na -ja:

przez e: neba y zeme (M_1), dzieuicze marie (M_1), nyeba y zemye (M_3), nyebe y zemie (M_4, M_5), nyeba y syemÿe (M_7).

Uw. W M_3 i M_7 jest obok form na *-e* także późniejsza analogiczna na *-ej*. maryey dzewicze (M_3), marÿeÿ dzÿewycze (M_6), ale tylko w imieniu *Maryja*.

w biern. l. p. zaim. zwrotn.

przez e: oswantcz se (M_1), narodzillse (M_1), genz se poczul M_4, M_5), poradil se (M_4), osswinsche (M_2), szwyaczyszye (M_6), bÿ cze bog vchowal ode fszego zlego (D_{13}).

przez an: oswyancze syan (M_3).

przez ǫ: bo szǫ miloscz tako wgisczy (D_1).

przez ą: yen szą poczul (M_6).

Stsłw. ѧ, *pol. ę*:

W p i e r w i a s t k a c h:

przez ǫ: nǫdznym nadzel swego (D_1), nǫdznim (D_{16}).

przez ǫn: mǫnczon (M_1).

przez a: nadznym udzyelay svoyego (D_4, D_5), nacznm (D_6, D_7), nacznim (D_8), nacznym (D_9), naczny̆m (D_{11}), nacznem (D_{14}).

przez an: vmanczon (M_4, M_5, M_6), ranku casznu any radu (D_9), ne zabigag ranka nykogo (D_{13}).

przez ą: nądznym (D_2, D_3), ręką (D_2, D_3).

przez ę: ręką (D_{15}), nędzny̆m (D_{15}).

przez un: vmanczon pod pilatowim sundim (M_4, M_5).

W k o ń c ó w k a c h:

w 1 os. cz. teraźn.:

przez ǫ: werzǫ, wezǫ (M_1).

przez ą: czosz ija thobe velą (D_{10}).

przez a: wyerza (M_3), vvyerza (M_6), vyerza (M_7).

przez e: wyarze (M_4, M_5).

przez ę: wÿelę (D_{15}).

biern. l. poj. tem. żeń.: -a:

przez ą: chczeszlÿ ymecz laską moyą miluÿ oczcza matką svoyą (D_{10}), Thczÿ oÿczą ÿ mathką thwoÿą, matką (D_{15}).

przez ǫ: laskǫ (D_{16}), mathkǫ (D_{16}).

przez a: Czczyi oythcza y mathka thwoyą (D_2, D_3), czczy oycza y mathka svoya (D_4, D_5), miluy odcza (oczcza) mathka (matka) swoia (szvoya, szvoia (D_6, D_7, D_8), czci occza y matka swoya (D_9), czczÿ matka j (sic) oczcza twego (D_{13}), a chczesslÿ mÿecz lasska moÿą (D_{14}).

przez o: choczeszly mǫ lasko mecz (D_1).

Stsław. ѧ, *pol.* *'ǫ*:

przez ǫ: poczǫl (M_1), procz urzǫdu malszenskego (D_1), neposzǫday (D_7), urzǫd (D_1).

przez ą: Thak szchowaszch (·wasz) *rząd* sthadla thwego (D_2, D_3), nyepozą day zony yego (D_4, D_5), procz urząd u malszenskego (D_{10}), nÿe poszą daÿ (D_{15}).

przez a: potczal (M_3), poczal (M_6), procz urzady malszenyskyego (D_4, D_5), procz urzadu malszenszkego (D_6, D_7), procz vrzadu malszenskego (D_8), nÿeposzadaÿ szonÿ blÿsnego thwego (D_{14}).

przez ąn: nyeposą ndaÿ zony bratha szvego (D_{11}), rząnd (D_{15}).

przez u: genz se poczul duchem swyentim (M_4, M_5), nyepozuday zoni yego, tako schouasz urzud stadla tveho (D_9).

przez an: neposzanday szonÿ gego (D_{10}), nye pozanday szony (D_{12}); niepożanday (D_{16}), vrzand (D_{16}).

Stsław. ѫ, *pol.* ę.

W pierwiastkach i tematach:

przez ǫ: bǫcz twa wola (M_1), wsemogǫczego (M_1).

przez ą: szthąpyl do pÿekla (M_6), szą dzycz (M_6).

przez ą: bącz (M_7).

przez a: szadzicz (M_7), wszechmogaczego (M_6).

przez u: budz (M_4), wssechmogucziego (M_4), wstupil (M_5).

przez v: wszechmogvczego (M_7).

przez w: bwncz (M_2).

przez aun: saundzicz (M_4, M_5).

W końcówkach:

biern. l. p. tem. żeń. -ja:

przez ą: by czczyl szwyątho y nyedzyelyą (D_2, D_3, D_4), nedzelą (D_{10}).

przez ǫ: nyedzielǫ (D_{16}).

przez a: By czczyl svyatho y nyedzyelya (D_5), nedzala (D_6, D_8), nedzela (D_7), by czczyl swatha nedzela (D_1), nyedzela (D_9), nijedzela (D_{11}), nyedzela (D_{14}).

Uw. nedzele w D_{13}: Pomnÿ swanczicz nedzele ÿ swante czÿ — może być biernik l. mn.

biernik l. poj. przymiotn. podług deklinacyi zaimkowéj:

przez ǫ: wezǫ . . . w swantǫ czirkew (M_1), choczeszly mǫ lasko mecz (D_1).

przez ą: czczyi oythcza y mathka thwoyą (D_2, D_3), chczeszlÿ ymecz laską moyą (D_{10}), a chczesslÿ mijecz lasska moiją, thczczy oÿczą ÿ mathką thwoÿą, mÿlvÿ oczcza matką swoÿą (D_{15}).

przez a: Chczeszly myecz laszka moya, czczy oycza y mathka svoya (D_4, D_5), . . . laszka moia . . . mathka (matka) swoia (szwoya) (D_6, D_7, D_8), matka swoya (D_9), oczcza y maczyerz thwoÿa czczycz (D_{11}).

przez u: chczesli mÿecz laska bozu (D_9).

narzędnik l. poj. rzeczow. żeń. z tem. -a, -ja, -i i przymiotników podług deklinacyi złożonéj:

przez ǫ: neszabyay bratha swadǫ, any rǫkǫ kasnǫ any radǫ (D_1), miluy boga sprawa warǫ (D_1).

przez ą: nyezabyay bratha szwadą kaznyą ąką any srada (D_2, D_3), kasznyą raką any radv (D_4), swadą, raką kasznyą any radv (D_5), ręką, kazną anÿ rądą (D_{15}), neszabyay bratha swadą (D_1), ne zabigag ranka nykogo, anÿ przÿcladem anÿ rżeczą zlowa slego (D_{13}), nÿeszabÿaÿ bratha thwego raką kassnÿą anÿ radą (D_{14}).

przez a: nyezabyay bratha . . . ąką anÿ srad*a*, miluy boga sprawa wazǫ (D_1), ne zabigag ranka nykogo (D_{13}).

przez v: — any radv (D_4, D_5).

Narzędnik zaimków osob.

przez a: bog stoba (M_1), bog sthoba (M_6).

przez am: bog sthobam (M_1).

przez u: bog sthobu (M_4, M_5).

przez ą: bog stobą (M_7).

przez w: bog stobw (M_2).

3 os. l. mn. czasu teraź. słowa b y ć: atho szą szlowa yego (D_{11}).

Spółgłoski:

k jest wyrażone:

przez k: tako (M_1), pontzskim (M_1), yako (M_2, M_3), ponczkim (M_3), yako nanebi tako naȝemi (M_4, M_5), yako (M_6), krolesthwo (M_6), krzeszczyanszka (M_6), yako v nyebye tako nasemy (M_7), pokvssenya (M_7), choczeszly mǫ lasko mecz (D_1), kazny (D_2, D_3), chczeszly myecz laszka moya (D_4, D_5), kasney (D_6, D_8), kaszen (D_7), laska bozu (D_9), w prosnoscy nestatkv thuogego (D_{10}), bychom pelnÿly przykazanye ÿago (D_{11}), ÿest pyszano w kszangach zakonv (D_{11}), ... any krzywego swyadeczstwa broÿ (D_{12}), ... any kradny rzeczy gyego (D_{12}), na uczÿnek przeklantÿ (D_{13}), czczÿ matka j oczcza twego (D_{13}), ne kradnÿ niczs (D_{13}), pÿrwa kassn (D_{14}), nÿesthatku (D_{14}), lasska moÿą (D_{14}), nÿe kradnÿ (D_{14}), nÿekorzÿszczÿ ... boszą lasską thako ssobÿe szÿszczesz (D_{14}), przykaszanye (D_{15}), kaszn (D_{15}), kāȝn (D_{16}), nyestatku (D_{16}), tako (D_{16}), przykaazanye (D_{16}).

przez c: crolestwo (M_1), crista (M_1), iaco (M_1), ne cradnij ymena czudzego (D_1), ne cradni gimana czudzego (D_6, D_7, D_8), caszu (D_9, D_{10}), anÿ przÿcladem anÿ rzeczą zlowa slego (D_{13}), conÿa (D_{15}).

k' jest wyrażone:

przez k: procz urzadu malszenskego (D_1, D_6, D_8, D_{10}), malszenszkego (D_7), malsenskego (D_9).

przez ki: przez vrzędu malzenskiego (D_{15}), malȝenskiego (D_{16}).

przez ky: procz vrządw malzchenyszkyego (D_2, D_3), malszenyskyego (D_3, D_4), szwatha czyerkyew krzeszczyanszka (M_6).

Jeżeli po k' następuje samogłoska *i* (wyrażona przez *i* , lub *y*) to już k' nie ma osobnego znaku zmiękczenia, tak jak w dzisiejszéj ortografii: mǫnczon pod pontz*ski*m pilatem (M_1), pod ponczkim pylatem (M_3), pod ponszkym pylathem (M_6), pot ponskym pylatem (M_7).

g zawsze wyrażone przez *g*.

ch wyrażone przez *ch*, raz przez *h*: wssehmogucziego (M_5) (jest to asymilacyja do następującéj dźwięcznéj wargowéj), raz przez *c*: clep (M_7).

Uw. schlib (M_2) należy uważać za pomyłkę pisarską.

Podniebienne j:

j wyrażone:

przez y: yensech (M_1), day (M_1), yedinego (M_1), yenze yes (M_2), yako (M_3, M_4, M_5, M_7), yego yedzinego (M_3), yensze yes (M_6), yedÿnego (M_7), yensze (M_7), oycze (M_7), miluy boga oprawa warǫ (D_1), nemey boga ÿnszego (D_1), oythcza (D_2, D_3), oycza (D_4, D_5), neszabyay bratha swada (D_6, D_7, D_8), neposzaday szoni yego (D_6, D_7, D_8), miluy boga sprawa warǫ (D_1), nemeÿ boga ÿnszego (D_1), nemeÿ ÿmena bozego (D_1), nyemasz mijecz boga ynego (D_9), nyepozuday zoni yego (D_9), neszabÿay bratha svadą (D_{10}), neposzunday (D_{10}), tocz yest volą bogą naszego (D_{11}), atho szą szlowa yego (D_{11}), neczystothy nye stroy (D_{12}), any rzeczy przes prawa yego (D_{13}).

przez g: wekugi (M_1), genze (M_3), gsi (M_4, M_5), gego gedynego (M_4, M_5), szwyaczy szye gymya thwe (M_6), szvyaczsya gymya tve (M_7), nyemaszch myecz boga gyszchego (D_2, D_3), bo szǫ miloscz tako wgiszczy (D_1), nyebers gimienija bozego (D_9), nemasz gymecz boga ginego (D_{10}), gymya bozego (D_2, D_3), gynszego (D_4, D_5), gymyenya bozego (D_4, D_5), boga ginego (D_6, D_7, D_8), gÿmenya (D_{10}), thuogego (D_{10}), neposzanday szonÿ gego (D_{10}), nyemeÿ boga gijnego (D_{11}), gymyenya (D_{12}), ne ÿemeÿ boga ginnego, gedno... (D_{13}), gymena (D_{13}), nezabigag (D_{13}), twogego (D_{13}), ne pozandag domu (D_{13}), milosercza mogego (D_{13}), nÿe poszqdaÿ szonÿ gego (D_{15}), swogego (D_{15}), ginschego (D_{16}), gÿmiena (D_{16}), gyschczy (D_{16}).

przez ÿ: daÿ (M_6), ÿego (M_6), myluÿ boga spraue warą (D_{10}), czosz ÿa thobe uelą (D_{10}), chczeszly ÿmecz (D_{10}), miluÿ (D_{10}), vdzelaÿ (D_{10}), przykazqnye ÿago (D_{11}), ÿest pyszano (D_{11}), nyemyeÿ boga gÿnnego (D_{11}), pamyathaÿ (D_{11}), thwoÿa (D_{11}), nÿezabÿaÿ bratha thvego (D_{11}), nyeposądaÿ zony... czo ÿest yego (D_{11}), ...any krzywego swyadeczstwa broÿ (D_{12}), pamÿathaÿ tho thobye vÿele (D_{14}), ÿest przykaszqnÿe(D_{15}), ÿ=et (D_{16}).

przez gy: gyesz (D_3), szyna yego gyedynego (D_7), nyepozchąday zchony gyego (D_2, D_3), czy boga gyednego (D_{12}), gymyenya gyego (D_{12}), nye zabygyay (D_{12}).

przez i: iaco (M_1), iesusz (M_7), czyi (D_2).

przez j: czczyj oythcza (D_3), iego (D_{16}).

J ę z y k o w e.

č jest wyrażone:

przez cz: otcze (M_1, M_2 M_4, M_5, M_7), otpusczami (M_1, mǫczon (M_1), poczǫl (M_1), vmanczon (M_6), oycze (M_7), ... czyczyl swatha nedzela (D_1), czczy oczcza y maczerz (D_1), by czczyl szwyątho y nyedzyelyą (D_2, D_3), czczyi oythcza (D_2, D_3), nyeczyn grzechw nyeczysthego (D_2, D_3), by czczyl svyatho y nyedzyela (D_4, D_5), w braczkych rzeczach (D_4, D_5), nyeczin grzechu nyeczistego (D_9), bÿ czil swantą nedzelą (D_{10}), neczin grzechu neczistego procz (D_{10}), czczycz (D_{11}), nÿeczÿn grzechu nÿeczystego (D_{11}), czczy boga (D_{12}), nyeczystothy nye stroy (D_{12}), any kradny rzeczy gyego (D_{12}), uczÿnek przeklantÿ (D_{13}), anÿ rzeczą zlowa slego (D_{13}), ne czÿn grzechu necistego (D_{13}), by czczÿl swÿatho (D_{14}), anÿ szadneÿ rzeczÿ ÿego (D_{14}), nÿeczÿn grzechv nÿeczÿstego (D_{15}), rzeczach (D_{15}), czczÿl (D_{16}), czczÿ (D_{16}), nieczistego (D_{16}), procz (D_{16}), rzeczi (D_{16}).

przez czh: brathczkych rzeczhach (D_2, D_3).

przez c: odpuscami (M_2), ne czÿn grzechu necistego (D_{13}).

przez ch: w bratnich rzech*a*ch (D_9).

przez tsch: ottsche (M_3).

przez tcz: potczal (M_3).

š jest wyrażone:

przez s: otcze nas (M_1, M_2), otpusczami (M_1), fsego (M_1), wsemogǫczego (M_1), grzechom otpusczenye (M_7), svyadecztsva falsyvego (D_4), falsÿvego (D_5), falsiuego (D_6, D_8), chczesli mÿecz laska bozu (D_9), falsiuego (D_{10}), abi wsedl gnew (D_{13}), chczeslÿ (D_{15}), falsÿwego (D_{15}), chczeslÿ (D_{16}).

przez ss: nasse (M_1, M_4), pokussene (M_1), pokwssene (M_2), wssedny (M_4), pokvssenya (M_7), falssiuego (D_9), chczesslÿ mÿecz (D_{14}).

przez sch: nasche (M_2), nasch (M_4), wschedny (M_3), pokuschenya (M_6), y k themv starsche thwe czycz (D_{12}), naschego

(D_{16}), nyemasch (D_{16}), ginschego (D_{16}), falschiwego (D_{16}), maasch (D_{16}).

przez sz: masz (M_6, M_7), nasze (M_6, M_7), naszego (D_4, D_5), nyemasz (D_4, D_5), gynszego (D_4, D_5), choczeszly mǫ lasko mecz (D_1), tako napelnysz urzǫd stadla yego (D_1), nebadzesz maley boga ginego (D_6, D_7, D_8), chczeszly meczi laszka moia (D_6, D_7, D_8), thak napelnisz urzad stadla thvego (D_6, D_7, D_8), nyemasz myecz boga ynego (D_9), tako schouasz urzud stadla tveho (D_9), zachowasz (D_{15}), naszego (D_{10}), nemasz (D_{10}), duszÿ sbauena (D_{10}), tak szachowasz vrząd stadla suego (D_{10}), falszÿwego (D_{11}), vszysthkego (D_{11}), ode fszego zlego (D_{13}).

przez ssz: powsszedny (M_7).

przez szch: nyema*szch* myecz boga gyszchego (D_2, D_3), falszchywego (D_2, D_3).

przez schsch: naschschim (M_2).

przez schs: naschs (M_2).

ż wyrażone:

przez ž: bożeego (D_{16}), nie pożanday żony (D_{16}), žiwot (D_{16}).

przez s: yensech (M_1), skandse (M_1), w prosnoscy (D_4, D_5), neprosz szasluѕbo ymena (D_1), prosnosczy (D_1, D_9), procz urzadu malsenskego (D_9), w prosnosczy (D_{10}), nyeposąndaÿ (D_{10}).

przez z: ziuota (M_1), crzizowan (M_1), genze (M_2), genze gyesz (M_3), genz gsi (M_4, M_5), zyvota (M_7), gymya bozego (D_2, D_3, D_{13}), gymena bozega (D_1), nyepozą̨day zony yego (D_4, D_5), nyepozuday zoni yego (D_9), nyeczÿn radzewszthwa zadnego (D_{11}), nye pozanday (D_{11}), ne pozaudag (D_{13}), przykaszą̨nije boze (D_{15}), proznoscz (D_{16}).

przez sz: yensze (M_6), yensze (M_7), boszego (D_6, D_8), malszenyskyego (D_4, D_5), neposząday szony yego (D_1), gymena boszego (D_{10}), nye pozanday szony (D_{12}), any szadneÿ rzeczÿ yego (D_{14}), poszą̨daÿ (D_{15}), w prosznosczÿ (D_{15}).

przez zch: nyepozchąday zchony gyego (M_2, M_3).

przez ss: nyepossadaÿ (D_{14}), any szadneÿ (D_{14}).

ř jest wyrażone:

przez rz: przidzi (M_1), werzǫ (M_1), tworziczela (M_1), pogrzebon (M_1), wyerza (M_3), tworziczyelya (M_3), wyarze (M_4, M_5), tworzitala (M_4, M_5), grzesznÿmy (M_6), sthworzyczyela (M_6, M_7), przydzy tve krolestvo (M_7), oczcza y maczerz (D_1), neczin chrzecha

neczystego procz urzędu malszenskego (D_1), nyebyerz (D_2, D_3), rząd sthadla thwego (D_2, D_3), procz urzady malszenyskyego (D_6, D_7, D_8), rząth stadla tvego (D_6, D_7, D_8), urzud stadla tveho (D_9), procz urzadu malsenskego (D_9), neczin grzechu neczistego procz urządu malszenskego (D_{10}), przykazanye ÿago (D_{11}), nÿeczÿn grzechu (D_{11}), grzechv (D_{16}), vrzędv (D_{16}), any krzywego swyadeczstwa broÿ (D_{12}), ne berzy nadaremno gymena bozego (D_{13}), ne czÿn grzechu (D_{13}), ani szadneÿ rzeczÿ ÿego (D_{14}), w rzeczach ÿego nÿekorzÿssczÿ (D_{14}), przykaszanÿe (D_{15}).

przez rzi: prziebit (M_4).

przez rs: nyebers gymyenÿa czuczego (D_9).

przez rsi: prsiebit (M_5).

przez sz: nebesz gijmena boszego (D_{10}).

przez rsz: oczcza y maczyersz (D_{11}).

przez z: wezę (M_1).

Zębowe.

t wyrażone:

przez t: crolestwo (M_1), twa (M_1) ote slego (M_1), twe (M_3), tako (M_4), nyewyastamy (M_9), tworzitala (M_4, M_5), stand (M_6), zyvota (M_7), tworcza (D_1, D_{10}, D_{13}), pamatay thocz tobe (D_1), nyesthatku (D_2), nyestathku (v) (D_4, D_5), kaszny cristova (D_4, D_5), miluy ... matka szvoya (D_7), nyeczistego (D_9), tako schouasz urzud stadła tveho (D_9), gest (D_{10}), w prosnoscy nestatku (D_{10}), matką swoyą (D_{10}), tocz yest volą bogą naszego (D_{11}), nyeczystothy (D_{12}), tworcza szamego (D_{13}), uczÿnek przeklantÿ (D_{13}), grzechu necistego (D_{13}), nÿeczÿstego (D_{15}), swięto (D_{16}), twoÿa (D_{16}).

przez th: thwa (M_2), sthworzyczela (M_6), pylathem (M_6), thy (M_7), pamatay thocz (D_1), swatha nedsela (D_1), szwyątho (D_2, D_3), nyeczysthego (D_2, D_3), sthadla twego (D_2, D_3), neszabyay bratha (D_4, D_5), kaszny cristova w thym ugyszczy (D_4, D_5), mathka (D_6, D_8), *th*ak napelnisz urzad stadla *th*vego (D_6, D_7, D_8), pamąthay tho czosz ÿa thobe uelą (D_{10}), pamyathaÿ (D_{11}), thwego blysznego (D_{12}), pamÿa*th*aÿ *th*o *th*obÿe vÿele by czczÿl swÿa*th*o (D_{14}), thwego (D_{15}), brathnich (D_{15}), szÿwoth (D_{15}), thwoego (D_{16}), mathkę (D_{10}).

d jest wyrażone zwykle *przez d*; niekiedy jest wyrażone przez znak na bezdźwięczną zębową, przed spółgłoskami bez

dźwięcznymi. Tak np. nyeswyathcz (D_2, D_3), rząth stadla tvego (D_4, D_5), swatheczva (D_6).

c jest wyrażone:

przez cz: winouatczem (M_1), owocz (M_1, M_2), wynowaÿczom (M_6), ovocz (M_7), wynowatczom (M_3, M_4, M_5), czczy oczcza (D_1), nyebyerz gymyenya czudzego (D_2, D_4, D_5), czvdzego (D_3), szwadeczthwa (D_2, D_3), ne cradni gimana czuczego (D_6, D_7, D_8), gymyenÿa czuczego (D_9), chczeszlÿ (D_{10}), miluÿ oczcza (D_{10}), czudzego (D_{10}), oczcza (D_{11}), ne kradzÿ niczs czvczego (D_{13}), hÿmÿenÿa czudzego (D_{14}), tworcza (D_{15}), chczeslÿ (D_{15}), oczcza (D_{15}, D_{16}), chczeslÿ (D_{16}).

przez cs: obiecsnu (M_5).

przez tcz: owotcz (M_3).

przez ts: ottsa (M_3).

przez thcz: w brathczkych rzeczhach (D_2, D_3).

przez sch: vinowaczschom (M_2).

dz jest wyrażone przeważnie przez *dz*: medzi (M_1), myedzy (M_1), myedzy (M_3, M_7), mÿedzy (M_4, M_5, M_6), nądznym (D_2, D_3), nadznym (D_4, D_5), czudzego (D_4, D_5, D_{10}, D_{14}), czvdzego (D_{15}).

przez cz: necradni gimana czuczego (D_6, D_7, D_8, D_9), naczny̆m (D_{10}), czvdzego (D_{13}).

przez ch: mechÿ newessthami (M_2) — *raz*.

ć jest wyrażone:

przez cz: miloszczi (M_1), tworziczela (M_1), czala (M_1), vinowaczschom (M_2), oswyancze syan (M_3), otpuszczy (M_3), myloszczy (M_3), szwyaczy szye (M_6), mÿloszczÿ (M_6), odpvszczy (M_7), mylosczy (M_7), prosnoszczy (D_1), miloscz (D_1), wgiszczy (D_1), czczyi (D_2), czczyj (D_3), myecz (D_2, D_3, D_4, D_5), miloscz (D_6), milocz (D_8), bi cziczil (D_6, D_7, D_8), nyekorziszczi (D_9), necorisczÿ (D_{10}) szwyenczycz (D_{11}), szwyeczycz (D_{12}), swanczicz (D_{13}), by czczÿl (D_{14}), dzeszanczoro (D_{15}), mÿecz (D_{15}).

przez czy: tworziczyelya (M_3), stworzyczyela (M_6), lszczyą (D_2, D_3, D_4), lscya (D_4, D_5).

przez czi (?): cziczil (D_6, D_7, D_8).

dź wyrażone przez dz: dzissa (M_1), neuodzi (M_1), yedzinego (M_3), narodzil (M_1), przidze (M_1), dzyssa (M_3), przyszy dzysya (M_7), nyewodzy (M_7), nyewodzy (M_3), bandź (M_6), narodzyl (M_6), bi cziczil... nedzala (D_6, D_8), nedzela (D_7), udzal

svego (D_6, D_7, D_8), nedzela (D_1), nǫdznym nadzel swego (D_1), nyedzela (D_9), vdzelay (D_9), nedzelą (D_{10}), vdzelaÿ swogego (D_{10}), nÿedzela (D_{11}), nedzele (D_{12}), nÿedzela (D_{14}), udzelaÿ (D_{14}), dzeszanczoro (D_{15}), nebadzesz maley boga ginego (D_6, D_7, D_8).

przez dzi: dzieuicze (M_1).

przez d: yedinago (M_1): dissa (M_4), poradil (M_4), sedy (M_6).

przez dzy: przÿdzye (M_6), nyedzyelyą (a) (D_4, D_5), udzyelay (D_4, D_5).

przez dy: dyewycze (M_4).

przez cz: bwncz (D_1), czÿe (D_2), woczy (D_2), bącz (D_7), miloserca (D_{13}).

przez czey (?): nie ploczey grzechu (a) neczistego (D_6, D_7, D_8).

n jest wyrażone przez *n*. Podwójne *n* znachodzi się dwa razy w M_4 i M_5: wynny.

Uw. dzisiejszemu inny (przez dwa n) odpowiada stpol. iny (przez jedno n); w zabytkach naszych tylko dwa razy w tym wyrazie napotykamy n podwojone, w D_{11}: gÿnnego, D_{13}: ginnego.

n jest wyrażone:

przez n: nebesech (M_1), neuodzi (M_1), nanebissich (M_2), powsszedny (M_7), y nedzala (nedzela) (D_6, D_7, D_8), neszabyay (D_6, D_7, D_8), ne cradni gimena czuczego (D_6, D_7, D_8), nemow (ne mowey) (D_6, D_7, D_8), neposzaday (D_6, D_7, D_8), nekorziszczi (D_6, D_7, D_8), nestatku (D_1), nemeÿ ymena (D_1), nedzela (D_1), neszabyay (D_1), any rǫkǫ kasnǫ any radǫ (D_1), malszenskego (D_1), neczin (D_1), neczystego (D_1), nekorzysci (D_1), caszn (D_9), neszabyczy brata svego (D_9), ranku casznu (D_{10}), nemasz (D_{10}), duszÿ sbauena (D_{10}), nedzelą (D_{10}), nestatku (D_{10}), nebesz (D_{10}), gÿmena (D_{10}), neszabÿay (D_{10}), caszną (D_{10}), neczin grzechu neczistego (D_{10}), nebyersz (D_{10}), neprawdi (D_{10}), blysznego (D_{12}), ne ÿemeg (D_{13}), gymena bozego (D_{13}), nedzele (D_{13}), gnew (D_{13}), necistego (D_{13}), malssenssthwa (D_{14}), blysznego (D_{15}), gymyena (D_{15}).

przez ny: nyebyesyech (M_3), pokuschenye (M_5), obczowanye (D_4, D_5), grzechom odpvszczenye (D_6), nyewodzy (D_7), pokusseuya (D_7), kazny (D_2, D_3), nyemaszch (D_2, D_3), nyesthatku (D_2 D_3), nyebyerz (D_2, D_3), nyepozǫday zony yego (D_4, D_5), nye-

czystego (D_4, D_5), nyemasz (D_9), nyeposwaczÿ (D_9), nyepozuday (D_9), przykazanye (D_{11}), nÿeczystego (D_{11}), nyeczÿn (D_{11}), nyeposąndaÿ (D_{11}), gymyenya (D_{12}), nyeyednego (D_{13}).

przez nÿ: nÿemass (D_{14}), nÿesthathku (D_{14}), hÿmÿenÿą (D_{14}), ÿ nÿedzela (D_{14}), *nÿ*emasz mÿecz boga gÿnego (D_{15}).

przez ney: kasney (D_6, D_8).

s jest wyrażone:

przez s: crolestwo (M_1), nas (M_1, M_2), nyewyastamy (M_3), newyesticzamy (M_4), newyesticzami (M_5), nyesthathku thwego (D_2, D_3), swatha (D_1), neczystego (D_1), swego (D_1), sthadla twego (D_2, D_3), svoyego (D_4, D_5), nyeczystego (D_4, D_5), neczistego (D_6, D_7, D_8), stadla thvego (D_6, D_7, D_8), malsenskego (D_9), laską moyą (D_{10}), swoyą (D_{10}), neczistego (D_{10}), swogego (D_{10}), nÿeczystego (D_{11}), ÿest (D_{11}), swyathe (D_{12}), nyeczystothy (D_{12}), stroy (D_{12}), necistego (D_{13}), swÿatho (D_{14}), ÿest (D_{15}), mÿlvÿ boga sprawą wÿęrą (D_{15}), nÿestatkv (D_{15}), laską moÿą (D_{15}).

przez ss: blogosslawona (M_2), newessthami (M_2), na nyebessa (M_4, M_5), lasska moyą (D_{14}), nÿeczÿssthego (D_{14}), malssenssthwa (D_{14}).

przez sz: szina (M_3), szyna (M_6), ponszkym (M_6), iesusz (M_7), szvego (D_2, D_3), szwadą (D_2, D_3), laszka moya (D_4, D_5), laszka moia (D_6, D_7, D_8), atho szą szlowa yego (D_{11}), swądeczszthwa (D_{11}), tworcza szamego (D_{13}), oszla anÿ gego poszla (D_{15}).

przez z: blogozlawona (M_1), zlowa slego (D_{13}).

przez zs: pontzskim (M_1).

ś wyrażone:

przez s: nebesech (M_1), oswantczse (M_1), oswyancze (M_3), yes (M_6), odpvsczy (M_7), swatha (D_1), nekorzysci (D_1), miloscz (D_1), w prosnoscy (D_4, D_5), nyekorziszczi (D_9), w prosnosczy (D_9), swadeczstva (D_{10}), swyeczycz (D_{12}), swyadeczstwa (D_{12}), swanczicz (D_{12}), swante (D_{13}), milosercza (D_{13}), w prosznosczÿ (D_{15}), swęto (D_{15}).

przez ss: osswinsche (M_2), dzyssa (M_3), dissa (M_4, M_5), odpusstcz (M_4), odpusstiame (M_4, M_5), nÿekorzÿssczÿ (D_{14}).

przez sz: yensze poczół ducha zwantego (M_1), gyesz (M_3), mÿloszczy (M_6), szwyatha (M_6), yesz (M_7), szwyaczsya (M_7), szdrowasz (M_7), proznoszczÿ (D_2, D_3), nyekorzyszczy (D_2, D_3)*r*

iszczyą (D_4), szwitha (D_7), nekorziszczi (D_6, D_7, D_8), vyszy (D_9), szwyanczycz (D_{11}), dzeszanczoro (D_{15}), szwadecztwa (D_{15}).

przez sch: osswinsche (M_2).

przez z: zwantego (M_1).

przez sy: nyebyesyech (M_3, M_7), szwyaczsya (M_7), dzysya (M_7).

przez szy: szyedzy (M_3).

z jest wyrażone:

przez z: zlego (M_1), od zlego (M_3), zleho (M_4, M_5), z marthwÿch wsthal (M_6), nyezabyay (M_2, M_8, M_4, M_5), nyezabÿÿaÿ (D_{11}), zabygyay (D_{12}), zabigag (D_{13}), tako zachowasz (D_{15}).

przez s: ode slego (M_2), a wiesu (M_3), sbaw ode slego (M_7), slą radą (D_{10}), zlowa slego (D_{13}).

przez sz: szdrawa (M_5), szdrowa (M_6), szdrowasz (M_7), neszabyay (D_1, D_6, D_7, D_8), neszabyczy (D_9), szaslubą (D_{10}).

przez ss: nÿessabÿaÿ (D_{14}).

ź jest wyrażone:

przez z: na zemi (M_1, M_2), nazemy (M_4, M_5), kazny (D_2, D_3), blyznyego (D_2, D_3).

przez zÿ: nazÿemÿ (M_6).

przez zy: nazyemy (M_3).

przez sy: nasyemy (M_7).

przez sz: kaszny (D_4, D_5), kasznyą (D_4, D_5), blisznego (D_7), caszn (D_9, D_{10}), blysznego (D_{12}), kaszn tworcza naszego (D_{15}), kazną (D_{15}).

przez s: kasnǫ (D_1).

przez ss: blÿssnego (D_{14}).

l wyrażone jest zwykle przez l; w M_2 jest raz wyrażone przez *ll*: alle, w M_3 raz przez *ly*: alye.

ł jest wyrażone przez l; przez *ll*: po radzillse (M_3).

k w vmark uważać należy za błąd pisarza.

Wargowe.

p zawsze wyrażone przez p.

p' wyrażone:

przez p: pecla (M_1), do pekla (M_4, M_5).

przez py: do pyeklov (M_7).

przez pÿ: do pÿekla (M_6).

przez p(i): pilatem (M_1).

przez p(y): pylatem (M_3, M_7), pylathem (M_6), pyszano (D_{11}).

b wyrażone zwykle przez *b*; niekiedy, zwłaszcza na końcu wyrazów, fonetycznie przez *p*: opczouane (M_1), opczowanye (M_7), clep (M_7).

b' wyrażone *przez b*: na nebossa (M_1), nanebe (M_2), na nyebessa (M_4, M_5), neszabyay (D_1, D_6, D_7, D_8), nyebers (D_9), nebersz (D_{10}), nye zabÿaÿ (D_{15}).

przez by: pogrzebyon (M_3), v nyebye (M_7), nyebyerz (D_2, D_4).

przez bÿ: nanÿebye (M_6).

v wyrażone:

przez v: vkrzyzowan (M_6), bącz tva vola (M_7), vynovaczsom (M_7), szdrovasz (M_7), zyvota (M_7), tvego (D_9).

przez w: twe crolestwo (M_1), twa wola (M_1), wsedni (M_1), ne woczy (M_2), twa wolya (M_3), twa wuola (M_4, M_5), nyewodzy (M_3), sdrzowa (M_3), zdrawa (M_4), szdrawa (M_5), thwa wola (M_6), nÿewodzÿ (M_6), powsszedny (M_7), pirwa (D_1), tworcza (D_1), pyrzwa (D_2, D_3), pyrwa (D_4, D_5), s prawą wÿerą (D_{15}), pÿrzwa (D_{15}), tworcza (D_{15}), nÿe mow na thwego blysznego (D_{15}).

przez u: winouatczem (M_1), aneuodni (M_1), zdrova (M_1), opczouane (M_1), grzechou (M_3), falssiuego (D_9).

przez f: ote fsego zlego (M_1).

przez ff: poffseÿdni (M_2).

v' wyrażone:

przez v: nyesvaczczy (D_4, D_5), svatha (D_6), svatheczva (D_6, D_7, D_8).

przez vy: vyerza (M_6), nyevyesthamÿ (M_6), blogoslavyona (M_7), bogoslavyon (M_7), svyadecztva (D_4, D_5).

przez v(y): vyny (M_7), vynowacz som (M_7).

przez w: blogozlawona (M_1), werzǫ (M_1), zwantego (M_1), osswinsche (M_2), newessthami (M_2), boguslaweny (M_4, M_5), szwathÿm (M_6), nyeswaczÿ (D_9), swadeczsthwa (D_2), szwitha (D_7), szwadecztwa (D_{15}), swęto (D_{15}).

przez u: neuastami (M_1), dzieuicze (M_1), na prauiczi (M_1), suato (D_9), suatha (D_8).

przez wy: oswyancze syan (M_3), oswyentcze (M_4, M_5), nyewyastamy (M_3), newyesticzamy, -mi (M_4, M_5), szwyaczy szye (M_6), nyewyestamy (M_7), wyelyą (D_2, D_3), szwyątho (D_3, D_4) nyeszwyatchcz (D_2, D_3).

przez w(y): wynowaÿczom (M_6), dzÿewycze (M_6), w(y)szy (D_2, D_3).

przez w(ÿ): wÿny (M_6), na prawÿczy (M_6), wÿelę (D_{15}).

m jest wyrażone przez m.

m' jest wyrażone przez m: wtuemo (M_1), ftheymi (M_2), zeme (M_1), medzi (M_1), mechÿ (M_2), maley (D_6, D_7, D_8), gymena (D_6, D_8), gimena (D_7), meczi (D_6, D_7, D_8), ymena (D_1), nemey (D_1), gÿmene (D_{10}), ymecz (D_{10}), gÿmenÿa (D_{15}).

przez my: gymyan (M_3), gmye (M_4, M_5), myedzy (M_3), myezi (M_4, M_5), gymya (M_7), myecz (D_2, D_3), gymyenya (D_2, D_3, D_4, D_5), gymyenÿa (D_1), nyemyeÿ (D_{11})

przez m(y): nazyem(y) (M_3), nazem(y) (M_4, M_5), zyem(y) (M_6), nasÿemy (M_7).

przez mÿ: pamÿathay thak thobye (D_3), pamÿathaÿ (D_{14}), gÿmÿena (D_{15}).

przez m(i): m(i)loscz (D_6, D_8), milosczey (D_7), na zemi (M_1, M_2), miloscz (M_3), miluy (D_1).

Sposób wyrażania tak samogłosek jako też spółgłosek w naszych zabytkach przedstawiają najlepiéj następujące tablice (str. 378—381).

FONOLOGIJA.

I. Samogłoski.

a.

a w zdr*a*wa (szdrawa) maria milostczi pylna (M_4, M_5) uważać należy za czeskie, gdyż M_4 i M_5 zdradzają znaczny wpływ języka czeskiego.

a w por*a*dzillsya (M_3), por*a*dzil se (M_4, M_5), kazny bazcha (D_2) uważać należy za błąd pisarza.

i.

i zachowało się w niektórych zabytkach w słowie *jim'eć* (stsł. *imamъ*): nemasz gÿmecz boga ginego (D_{10}), ne ÿemeg boga ginnego (D_3). W innych tekstach to *i* się nie zachowało: nemeÿ (D_1), chczesli mÿecz laska bozu (D_{11}), ny, nyemyeÿ i t. d.

i przed *r*, które później przeszło w *e* (p. Mal. Wacł. § 43) występuje w naszych zabytkach dosyć często: w swatǫ czirkew (M_1), w swentu czyrkoff (M_3), czyrkyew (M_7); pirwa (D_1), pyrzwa (D_2, D_3), pyrwa (D_4, D_5), pirva (D_6, D_8), pirzwa (D_7), pirwa (D_{10}), pÿrwa (D_{14}).

Przejście w *e* nastąpiło w M_4 i w M_5. Cecha trybu rozkazującego *i* przeważnie się zachowała (jeżeli w niektórych razach tego *i* nie należy uważać li tylko za oznaczenie zmiękczenia poprzedzającéj spółgłoski): przidzi twe crolestwo (M_1), otpusczi nam nasse wini (M_1), a neuodzi nas na pokussene (M_1), ne woczy nas na pokwssene, alle sbawÿ nas ode slego (M_2), otpusczy (M_3), a nyewodzy (M_3), ee newodyż (M_4, M_5), przydzy thve krolesthwo (M_6), odposczÿ (M_6), nÿewodzÿ (M_6), przydzy tve krolestvo (M_7), odposczy (M_7), nyewodzy (M_7), w bratnich rzeczÿ nekorzysci (D_1), nyekorzyszczy (D_2, D_3), nye korzysty (D_4), nye korzyscy (D_5), nekorziszczi (D_6, D_8), nekorziszczy (D_7), nyekorziszczi (D_9), necorzisczÿ (D_{10}), nÿekorzÿsszczÿ (D_{14}).

Także w trybie bezokolicz. zachowało się w D_2 i D_3 pierwotne *i*: chczeszly myeczÿ laszka moyą (D_2, D_3).

e

starosłowiańskiemu *e* odpowiada w najdawniejszéj epoce języka polskiego samogłoska *e*, tak przed miękkimi jak przed twardymi spółgłoskami. Późniéj to *e* przed twardymi spółgłoskami przeszło na *o*; w zabytkach naszych znajdujemy już stan późniejszy, gdyż już w najdawniejszym zabytku (M_1) mamy *o*: blogozlawona (M_1), na nebossa (M_1). W innych: blogosslawona (M_2), boguslawyona (M_3), na nÿebÿosza (M_6), blogoszlawÿonasthy (M_6).

Uw. W M_4 i M_5 mamy *e*: boguslavyenasti (M_4, M_5), pogreben (M_4, M_5), na nebessa (M_4, M_5). Tu możnaby to *e* uważać za pierwotne, gdyż, jak wiadomo, zachowało się ono do dziś w gwarach ludowych, albo téż przyjąć należy wpływ języka czeskiego, co się wydaje prawdopodobniejszym.

Stsłow. ѣ odpowiada w obecnym języku polskim *'a*, w najdawniejszéj zaś epoce było *'e*; w zabytkach naszych jest jużto *'a*: neuastami (M_1), nyewyastamy (M_3, M_7), — jużto *'e*: newesstha-mi (M_2), newyesticzamy, -mi (M_4, M_5), nÿevyesthamÿ (M_6).

		M_1	M_2	M_3	M_4, M_5	M_6	M_7	D_1	D_2, D_3
	a	a	a	a	a	a	a	a	a
	á								
	i	í, y	i	i, y	i, y	y, ÿ	y,	i, y, ÿ	y
	u	u, v	u, w	u, v	u, v	v	u, v	u, w	u (v)w
	e	e	e, i	e	e	e	e	e	é
	é		i						
	o	o	o	o	o, a[1]), e[2])	o	o	o	o
	ó				uo				
	y	y, i	ÿ, i	y, i	y, i	y, ÿ	y, í	y, ÿ	y
Stsłw. ѧ, pol. ę	W pierwiast.	an, a	in	an	an, en, ē	a	a	a	ą, a
	W tematach	o	i	an	e	a	a	—	—
	dopeł. l. p. rzecz. żeń. -jā	e	—	e, ej[3])	e	e	—	—	—
	biern. l. p. zaim. cs. i zwrotn.	e	e	an	e	e, ѧ	—	ǫ́	—
Stsłw. ѫ, pol. ą	W pierwiast.	ǫn	—	an	an, un	—	—	ǫ́	ą
	1 os. cz. teraź.	ǫ́	—	a	e	a	a	—	—
	biern. l. p. tem. żeń. -a	—	—	—	—	—	—	o	a
	Stsłw. ѫ, pol. ǫ	ǫ́	—	a	u	a	—	ǫ́	ą
Stsłw. ѭ, pol. ę	W pierw. i tem.	ǫ́, a	w	—	u, aun	a, an	ą, v	—	—
	bier. l. p. tem. żeń. -jā	—	—	—	—	—	—	a	ą
	biern. l. p. przymiot. dek. zaim.	ǫ́	—	—	—	—	—	—	ą
	narzę. l. p. rze. żeń.-a -ja i przym	—	—	—	—	—	—	ǫ́	ą
	narzęd. zaim. os.	a	w	a, am	u	a	ą	—	—
	3 os. l. m. st. być	—	—	—	—	—	—	—	—

[1]) zdrawa (szdrawa), czechizm

[2]) de pekla, błąd pisarza

[3]) Późniejsza analogiczna końcówka (Maryey M_3, maryeÿ M_6)

D_4, D_5	D_6 D_7 D_8	D_9	D_{10}	D_{11}	D_{12}	D_{13}	D_{14}	D_{15}
a	a	a	a	a, ą	a	a	a, ą	a, ą, ę[2] a,
y	i, y	i, y	i, y, ÿ	y, ÿ	y,	i, y, ÿ, j	ÿ	y, ÿ
u(v)	u	u, v	u, v	v	v	u, v, w	u, v	v
e	e	e	e	e	e	e	e	e
o; a[1]	o	o	o	o	o	o	o	o
y	i,	y, i	ÿ, i	y	y,	ÿ, i	y, e[3]	ÿ
a	a, i, e	an, a	an, a, ą, ąn	an, a	a, e	an	a, ą	ą, ę
—	—	—	an	—	—	e	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	e	—
ą, a	a,	—	ą, an	an, an	—	—	a	ę
—	—	—	—	ą	—	—	—	ę
a	a	a	ą	—	—	a	a, ą	ą
ą, a	a	—	an, ą	ąn	an	—	a	ąn, ą
—	—	—	—	—	—	—	—	—
ą, a	a	a	ą	a	—	—	a	ą
a	a	a, u	ą	a	—	—	—	ą
ą, v	—	—	—	—	—	a	—	ą
—	—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	ą	—	—	—

[1]) bazcha=boża, błąd pisarza

[2]) *wÿęrą*, co niezawodnie należy czytać *várę*

[3]) nacznem (czyt. nędznym)

	M_1	M_2	M_3	M_4, M_5	M_6	M_7	D_1	D_2, D_3
k	c, k	k,	k	k	k	k,	c, k	k
k′	k(i)	—	k(i)	k(y)	ky	k(y)	k	ky
g	g	g	g	g	g	g	g, ch	g
j	y, i, g	y, ÿ	g,gy,y, i,	g, y	g, y, ÿ	g,y, i, gy	y	g, g(y), i, j
č	cz	c,	tsch, tcz, cz,	cz, ti*, s**	cs	cz	cz	cz
š	s, ss	sch, schs s, schsch	sch	ss	sz	sz, ssz, ss, s	szch,sz	s, sz
ž	s	—	z	z	sz, z	sz, z	s, z, sz,	z, zch,
ř	rz, z	—	rz, r	rz, r, rs	rz,	rz,	rz	rz
t	t	t, th	t, th	t	th	th	t, th	th(t)
d	d	d	d	d	d	d	d	d,tch
c	c, cz	cz, sch,	cz, tcz, ts	cz, cz(i), cs	cz	cz	cz, c	cz,thcz
dz	dz	ch	dz	—	dz	dz	dz	dz
ć	t, z	th(ÿ), cz, th(i)	t, cz, czy	t, tcz, cz, t(i)	cz(y), cz, czy, czy	cz	cz	czÿ cz(y) cz, cz(ÿ)
dź	dz, cz	cz	dz, dz(y) dz(i)	dz,d(i) d(y),d, dcz	dz(y),dz dzy, d(y)	dz, dz(y) cz, dy	dz	dzy
n	n	n	n	n	n	n	n	n
ń	n	n	ny	n, ny, n(y)	ny, nÿ	n, ny, n(y)	n, ni ny, nay	n, ny
s	s, z, zs, ss	s, ss	s	s, ss	s, sz	s, sz	—	s, sz
z	z	s	s	z, sz	z, sz	s, sz,	sz	z
ś	s, ss, sz, z	ss, sch	sz, sy, s, ss	s, ss	sz, szy	s, sz, sy	s	sz
ź	z	z	szy	z	z(ÿ) zy	sy		z
l	l,	ll	ly, l	l	l	l	l	l
ł		l	ll, k*					
p	p	p	p	p	p	p	p	p
′	p(i)	—	p(y)	p, p(i), p(y)	p(y),p(ÿ)	py,p(y)	p(i)	p(y)
b	b, p	b	b	b	b, p	b, p	b	b
b′	b		by	b(i)	by, bÿ	by		by
v	v, w, f	f, ff	w, u, ff	w, u	v, w	v, w	v, w	w
v̇	w, u	w, v	wy	w, u	vy,w,wÿ	wy		wy
m	m	m	m	m	m	m	m	m
m’			my	my, mi m(y)	my, m(ÿ)	my	m, m(i)	my,

D_4, D_5	D_6 D_7 D_8	D_9	D_{10}	D_{11}	D_{12}	D_{13}	D_{14}	D_{15}
k	k	c, k	c. k	k	k,	c, k,	k	k, c
ky	k	k	k	—	—	—	—	kÿ
g	g	g, ch	g	g	g	g	g	g
g, y	g, i, y,	y, g(i)	g, y, ÿ	y, g, ÿ	g, gy, y, ÿ	g, g, y	ÿ	g, ÿ
cz	cz	cz, ch	cz	cz	cz	cz, c	cz, thcz	cz
s, sz,	s, ss, sz	s, ss, sz	s, sz	sz	sch	s, sz	ss	sz, s
sz, s	sz, s	sz, s, ss	s, sz,	sz	sch	s, sz	ss	z, sz
rz	rz	rz, rs	rz, rsz, sz	rz, rsz	rz	rz	rz	rz, r
t, th	t, th,	t	t, th	t, th,	t, th	t	th	t, th
d	d(th)	d	d	d	d	d	d	d
cz	cz	cz, czs	c, cz	cz	czs	czs	cz	cz
dz	dz, cz	cz	dz, cz	—	—	cz	dz, cz	dz
cz, t(y) c(y)	cz, czey	cz, c(i), c	cz, cz(y) czye	cz, czy	cz	cz	cz, t	cz
dzy	dz, dzy, czey	dz	dz	dz	—	dz	dz	dz
n	n	n	n	n	n	n	n	n
ny	n, ney	n, ny, n(y)	n, ny, n(y)	n, ny, nÿ	n, ny, n(y)	n, nÿ	n, nÿ	ny, nÿ, n
s, sz	s	s	s	s, sz	s	sz, z	s, ss	s
sz	sz	sz	s, sz	z	z	z, s	ss, sz	z, sz
s	s, sz	s. sz	s sz	z	z	z, s	ss, zs	s, sz
sz				sz	s	s, sz	s, ss	sz, z
l	l	l	l	l	l	l	l	l
p	p	p	p	p	p	p	p	p
p(y)	p(i)	—	—	p(y)	—	—	p(ÿ)	p(ÿ)
b	b	b	b	b	b	b	b	b
by						by	b(ÿ)	b(ÿ)
w, v	v, u, w	w, v, u	w, u	v, w	w	w, f	w	w
vy	v(u), vey	vy, u	w, u	wy	wy	w	wÿ	wÿ, w
m	m	m	m	m	m	m	m	m
my		my, mi, mÿ	my, mÿ	my	my		mÿ	mÿ

Pierwotne *e*, z którego się w nowopol. drugorzędne *ę* rozwinęło w przyimku *między*, zachowało się w naszych zabytkach (w pozdrowieniu anielsk.), nie ma bowiem najmniejszego śladu wyrażenia brzmienia nosowego: medzi (M_1), mechy (M_2), myedzy (M_3), myezi (M_4, M_5), mÿedzÿ (M_6), myedzy (M_7).

e, refleks stsł. ъ, występuje w zabytkach staropolskich i w gwarach ludowych częściéj niż w obecnym języku ogólnym. Tak téż i w naszych zabytkach: ale nas zbaw ote fsego zlego (M_1), y we ihu crista (M_1), ode slego (M_2), ode szlego (M_6), ode slego (M_7); w M_3, M_4, M_5 tego *e* nie ma.

o.

o utrzymuje się w wyrazie tako (npol. tak): iaco na nebe iako na zemi (M_1), tako (M_2, M_3, M_4, M_5, M_7), thako (M_6), boszą caszn tako raczy i t. d. (D_{10}), boszą laszką thako ssobÿe szÿssczesz (D_{14}).

Ściąganie samogłosek.

a + *e* w *ā*: boguslavyenasti (M_4, M_5), blogoszlawÿonasthy (M_6); w dawniejszych zabytkach pozdrowienia anielskiego mamy jeszcze nie ściągnięte formy (por. str. 352).

ii ściąga się w *i* (jak w dyjalektach śląskich): przidze (M_1), przidzy (M_3), przydzye (M_6), przycz (M_7).

W M_4 i M_5 drugie *i* przeszło (jak w obecnym języku ogólnym w *j*): przigdcze.

ъi = y: boszą lasską thako ssobÿe szÿssczesz (D_{14}).

oję = *ǫ*: choczeszly *mǫ* lasko mecz (D_1).

2. Spółgłoski.

Gardłowe.

Grec. *χ* — w zabytkach naszych *k*: y we ihu crista (M_1), ta wiesu crista (M_3), ÿ w yeszv krystha (M_6), szwatha czyerkyew krzeszczyanszka (M_6).

W M_7 jest: y w yesu Chrysta, ale: krzescyanszką. W M_4 M_5 jest skrócenie: xpa.

Podniebienne j.

Że *i* miało w nagłosie przed sobą *j*, dowodzą liczne przykłady: gymyan twe (M_3), gymya (M_6, M_7), gysz chego (D_2, D_3), gynszego (D_4, D_5), ginego (D_6, D_7, D_8), gimienija (D_9), gÿmecz (D_{10}), gÿmenya (D_{10}), gÿnnego (D_{11}), gymyenya (D_{12}), gymena (D_{13}), hÿmÿenÿą (D_{14}), i t. d.

W wyrazie *dźiśa*, [1]) występuje w języku ogólnym w wygłosie j (dźiśaj); tego j nie ma w naszych zabytkach: day nam dzisza (M_1), dzyssa (M_3), dissa (M_4, M_5), dzÿsya (M_6), dzysya (M_7).

Uw. W M_2 jest krótsza forma (po zniknięciu wygłosowego a): dźiś: czÿs (M_2).

j zjawia się w: poffseÿdni (M_2),

Języko we.

Pisownia: svadeczstwa (D_9), swadeczstwa (D_{10}), swyadeczstwa (D_{12}), wskazuje, że albo jeszcze wymawiano *s* przyrostka (ństwo), które się późniéj z č (powstałym z k+ś) w brzmienie c zlało, albo że przynajmniéj istniało poczucie tego dźwięku. Toż odnosi się do wyrazu niczs (D_{13}).

Zębowe.

Podobne poczucie etymologiczne wykazuje pisownia pontzskim (M_1),

Zabytki nasze wykazują jeszcze w części *t* najdawniejszéj epoki, które późniéj przeszło w *ć*: otcze nas (M_1, M_2), otcza (M_1), ottsche (M_3), otcze M_4, M_5). Przedewszystkim dowodzi tego forma odcza (D_6, D_8).

Pierwotne *t* w przyimku *od* (stsł. *otъ*) zachowało się w M_1: otpusczami, otefsego zlego. W późniejszych zabytkach już występuje *d*, które powstało drogą analogii do wygłosowego *d* w przyimku pod.

d zmiękcza się w dź: szina yego gedzinego (M_3). To zmiękczenie, które we wszystkich zabytkach staropolskich napotykamy, należy przyjąć i w reszcie naszych zabytków, choć ich pisownia wprost za tym nie przemawia.

---

*) Zob. str. 85 Prac filol.

Npol. *jinny* odpowiada stpol. *jiny* z prawidłowym *jednym* n (stsł. инъ). W zabytkach naszych przeważa stan dawniejszy: ginego (D_6, D_7, D_8, D_9, D_{10}). Podwójne *n* jest w D_{12}: gynnego (por. str. 85).

d zjawia się dla usunięcia zbiegu spółgłosek *z-r* w wyrazie rozdrzessene (M_1), zam. rozřešeńe (stsł. razrěšenije); npol. rozgřešeńe powstało pod wpływem etymologii ludowéj, poczuwającéj w tym wyrazie wyraz gřéch.

MORFOLOGIJA.

Niektóre tematy rzeczownikowe.

Przyrostek *-ьсь*, — *'ec*. W mianowniku nie występuje, ale w dopełniaczu: *tworca*. Mianownik musiałby brzmieć: twořec.

Przyr. *-ica*: ńeveścica: newyesticzamy (M_4).

Przyr. *-ьnъ*, żeński, *ń*: káźń (rozkaz) = kaz-ьnь. Temat na -i, mający dziś inne znaczenie.

Przyr. *-dło* urabia od tematu sta- rzeczownik stadło (stan) i dziś używany choć w innym znaczeniu.

Przyr. *-uchna* urabia rzeczownik zdrobniały: *matuchna*: Szwyatha maria *mathvchno* boza naszloczsza (M_6).

Stopniowanie przymiotników.

Stopień najwyższy urabia się w nowéj polszczyźnie przez dodanie cząstki *naj-* do stopnia wyższego (na początku), w staropolskim zaś dodawano *ná-* (Mal. Wacł. § 87). W naszych zabytkach *jeden* tylko jest przykład stopnia najwyższego: Szwyatha maria mathvchno boza *naszloczsza* (M_6).

Jak w Modlitwach Wacława (Mal. Wacł. § 87), zachowała się także w naszych zabytkach forma stopnia równego *pirvy* i pířvy. Późniejszéj formy p'ervšy jeszcze nie napotykamy wcale. Pyrzwa kazny (D_2), pirva kasney (D_6), pÿrwa kassn (D_{14}) i t. *d*.

Obok pierwotnego *jiny*, *jinny*, znajdujemy także w naszych zabytkach stopień wyższy: *jinšy* w znaczeniu stop. równego: nyemaszch myecz boga gyszchego (D_2), gnszchego (D_3), gynszego (D_4, D_5), ÿnszego (D_1), gÿnssego (D_{14}).

Jak w Modlitwach Wacława (Wacł. § 88) znajduje się w zabytkach naszych (w pozdrowieniu anielskim) obok pierwo-

tnéj formy *bogusłavon* także późniejsza analogiczna (do łacińskiego bene-dictus) błogosław'on:

boguslavon: boguslawyon, -a (M_9), boguslaweny (M_4, M_5), błogosław'on: blogozlawon, blogozlawona (M_1), blogoslawon, blogosslawona (M_2), blogoszlawyon (M_6), *blogoslavyona* (M_7), ale: *bogoslavyon* (M_7).

Łacińskiemu omnipotens odpowiada w dosłownym tłumaczeniu: všechmogęcy. Obok *všechmogęcy* znajdujemy także všemogęcy:

všemogęcy: wsemogęczego (M_1), wschemoganczego (M_3).

všechmogęcy: wssechmogucziego (M_4, M_5), wszechmogaczego (M_8), vssechmogvczego (M_7).

DEKLINACYJA.

Tak krótkie zabytki nie przedstawiają wielkiego bogactwa form. Podaję tu archaistyczne:

Dopełniacz l. p.: Niektóre rzeczowniki tem. *-a* męskie mają w obecnéj polszczyźnie zakończenie *u* zamiast pierwotnego *-a*. Do nich należy (z zasobu form naszych zabytków) rzeczownik *grech*, który w obu formach występuje:

grecha: ne czin chrzecha neczystego (D_1), grzecha (D_7); w reszcie zabytków jest forma na *-u*.

Chrystus ma w obecnéj polszczyźnie dopełniacz: Chrystusa, w stpol. (i w narzeczach ludowych), miał formę krótszą: krysta (por. Mal. Wacł. § 91). W naszych zabytkach: we ihu crista (werzǫ) (M_1), a wiesu crista szina yego (M_3), ỷ w yeszv krystha (M_6), y w yesu chrysta (M_7).

Dopełniacz tem. -ja męsk. ma w języku polskim, tak w epoce dawniejszéj jakotéż w obecnéj zakończenie *-a*, w języku czeskim *-e*. Dlatego forma otcze (M_4, M_5) jest czeską. Zresztą wszędzie jest zakończenie *-a*.

Dopełniacz tem. *-ja* żeńs. kończył się w stpol. na *-e* (z wyj. Ps. flor. 107: duszǫ, gdzie się zachowało e pierwotne, odpowiadające stsłw. ę *). To zakończenie *e* mamy także w naszych zabytkach z wyjątkiem *trzech* miejsc, w których wystę-

*) Co do form z zakończeniem ę porów. str. 80 Prac filol. *A. K.*

puje forma analogiczna na *-ej* (już w Modlitwach Wacława. Mal. Wacł. § 91): od maryey dzewicze (M_3), z marÿeÿ dzÿewycze (M_6), z mariey dzyewycze (M_7).

Obecnie kończy się dopełniacz tych tematów na *-i*, którego przykład już w naszych zabytkach występuje: ale prosz duszy sbawena (D_1).

Dopełniacz od *jim'ę* brzmi: jim'en'a: ne berzi gÿmena boszego (D_6, D_8) i t. d.

Biernik pierwotny tem. *-a* męsk., zastąpiony później przez dopełniacz, zachował się M_1: werzǫ w *bog* otcza (por. str. 352).

Miejscownik l. p. tem. nijak. *-s*: na nebi (M_4, M_5) (forma czeska).

Dopełniacz l. m. tem. *-a* nijak.: Do pyeklov (M_7), forma nalogiczna do tematów -u.

Celownik l. m. tem. męsk. *-ja*: winowatczem (M_1).

Miejscownik l. m. tem. *-s* nijak: na nebesech (M_1), na nebissich (M_2). Tylko w M_4 i M_5 jest końcówka późniejsza analogiczna *-ach*.

Deklinacyi rzeczownikowéj przymiotników mamy kilka przykładów form i dziś jeszcze używanych, które są mianownikami l. p.

W M_1 jest *prawdopodobnie* (p. str. 351 i 353.) dopełniacz l. m. s'vęt: swath opczowane.

Deklinacyja zaimków.

ten.

Miejscownik l. p.

tom: potom (M_1, M_4, M_5)

tem: na them (D_2, D_3, D_6, D_7, D_8), na tem (D_9)

tym: w thym (D_4, D_5)

jen.

Pierwotna forma mianownika była *ji* (stsł. ji, ja, je). Ta forma już w naszych zabytkach nie występuje, lecz forma analogiczna do ten, t. j. *jen*: yensech na nebesech (M_1), yenze yes (M_2), genze gyesz (M_3), genz gsi (M_4, M_5) i t. d.

Zaimek stsł. *vьsь*:

Dopełn. l. p.: ote fsego slego (M_1)

Narzęd. l. m.: medzi wsemi neuastami (M_1).

Deklinacyja przymiotników ściągnięta.

Wymienić tu wypada następujące formy zasługujące na uwagę:

Celown. l. m. nacznem radnÿeÿ udzelaÿ szwego, (D_{14}). Jest to niedokładna pisownia.

Miejsc. l. m.: w bratnach (D_6), w bratnoch (D_8), w bratnacz (D_7) obok bratnich (D_1, D_9), w czudzich (D_{10}), są formami analogicznymi.

Konjugacyja.

Z form pierwotnych, dziś już nieużywanych, występują w naszych zabytkach następujące:

2 *os. l. p. czasu teraź.*: jeś: yenze yes (M_2), genze gyesz (M_3), boguslawyona gyesz (M_3), yensze yes (M_6), yensze yesz (M_7).

W formie ściągniętéj: błoguslavyenasti (M_4, M_5), blogoszlawÿona sthy (M_6).

2 *os. l. p. aor*: by czczyl szwyątho (D_2, D_3), by czczyl (D_4, D_5), bi czieczil (D_6, D_7, D_8), by czyczyl (D_1), by czczil (D_9), bÿ czil (D_{10}), abi wsedl gnew (sic) mego (D_{13}), by czczÿl (D_{14}).

1 *os. l. m. aor.*: *bychom* pelnÿly przykazanye ÿago.

Uw. Forma *jsi* w M_4, M_5: genz *gsi* na *nyebesach* jest czeską.

Ślady języka czeskiego.

Już wyżéj powiedziano, że rękopis wrocławski I Q. 83 (M_4) i jego przedruk, najdawniejszy druk polski z r. 1475, znaczny wpływ języka czeskiego zdradzają, co nawet niektórych spowodowało do twierdzenia, jakoby druk ten, zachowany w biblijotece klementyńskiéj w Pradze, nie był polskim, lecz czeskim, albo przynajmniéj czeskopolskim.

Prof. Wł. Nehring wykazał w tych zabytkach znaczną liczbę czechizmów, uwydatniając je odmiennym drukiem (Arch. f. slav. Philologie II. 72). Zdaje się jednak, że podał tych czechizmów za wiele.

Tak: gmye (M_4, M_5), czytam *jim'ę*, co oczywiście jest polskie; wuola nie koniecznie jest czechizmem, choć rzeczywiście w zabytkach staroczeskich wyraz *wuola* (lub w późniejszéj formie *wuole*, ncz. vůle) spotykamy, gdyż to *uo* może także ozna-

czać ó ściśnione (które n. p. jest w dyjalektach śląskich w tym wyrazie). Zresztą wiadomo, że w niektórych okolicach, zwłaszcza w Wielkopolsce, wymawiają *o* z przedd źwiękiem *u*; *poczul* prędzéj można czytać po polsku *počǫl* (lub, uwzględniając wpływ dyjalektyczny, *počųl*), niż po czesku *počal*. Także i w wyrazach *budz*, bog *stabu*, *wssechmogucziego*, wst*u*pil, swient*u* czierkaw obiecznu nie koniecznie trzeba *u* uważać za czeskie, lecz raczéj za niedokładne graficzne wyrażenie polskich dźwięków nosowych. W ten sposób zredukowałaby się znacznie liczba czechizmów, wykazanych przez prof. Nehringa.

Podaję tu miejsca, które są niewątpliwymi czechizmami:

Z zakresu fonologii.

od zleho; polskiemu *g* odpowiada czeskie *h*.

zdrawa (szdrawa); polskiéj grupie *-ro-* odpowiada czeska *-ra-*.

myezi; polskiemu *dz* (stsł. *žd-* powstałemu z **dj*) odpowiada czeskie *z*, n. p. stsł. *meždа* pol. *m'edza*, stcz. *meza*, ncz. *meze*.

pylna; w języku czeskim tworzą *l* i *r* zgłoski, czyli są samogłoskami; w zabytkach naszych czytamy *pylna* (M_4, M_5), tak, jak i dziś w niektórych gwarach morawskich brzmi wyraz *plná*.

z mrtwich; pierwiastek tego wyrazu jest *-mr-*; przed *r* znajduje się w języku polskim *a*, którego w czeskim nie ma; tak więc wyraz *z mrtwich* należy uważać za czeski; jeżeli się nie chce przypuścić, że *a* zostało opuszczone, jak n. p. w *bgislaveny* (M_5), blogzlawon (M_1).

Z zakresu morfologii.

gsi; stsł. *jesi* brzmi w czeskim *jsi*, w polskim zaś po wypadnięciu końcowego *i*, które zmiękczyło poprzedzającą spółgłoskę *s*: *jeś*.

na nebi; pierwotny temat na *-s* odmienia się w polskim podług deklinacyi tematów nijakich na *-a*, ma więc w miejscow. *-'e*, (stsł. *ѣ*), w czeskim zaś jest w miejscow. *-i*.

nyebe; dopełniacz wyrazu *ńebo* (cz. nebo) kończy się w polskim na *-a*, w czeskim na *-e*.

otcze (sedy na prawiczi boga otcze); w polskim kończą się wyrazy męskie z tem. *-ja* w dopełn. na *-a*, któremu w cze-

skim odpowiada *-e* (w stcz. było także *a*). Tak więc otcze należy uważać za dopełniacz czeski.

Obok *otcze*, znajduje się w M_4 i M_5, także polska forma *otcza*.

odpusstiame; końcówka 1 os. l. mn. stsł. -мъ, pol. pierwotnie *-m* zmieniła się pod wpływem analogii zaimka osobowego „*my*" w -my, tak w polskim, jak i w staroczeskim języku; późniéj końcowe -my przeszło pod wpływem 2-éj os. l. m. (-te) na *-me*.

potom. stsł. *tomъ*; to *o* przeszło w polskim w dźwięk *y*; zachowało się zaś w czeskim: *potom* i w polskim, w przymiotniku: *przytomny*.

Że pomimo tych czechizmów zabytki nasze (M_4 i M_5) nie są czeskimi, wykaże najdosadniéj porównawcze zestawienie z czeskim zabytkiem z końca XIV wieku.

Druk polski z r. 1475).*	*Rękopis staroczeski z końca XIV wieku **).*
Otcze nass genz gsi na nyebesach *oswyentcze* gmye twe budz twa wuola yako na nebi tako na zemy. Chleb nass *wssedny* day nam dissa odpu*sscz* nam na*sse wynny* yako my odpusstiame nassim *wynowatczom*. Ee newo*dyz* nas na pokuschenya ale zbaw nas od zleho. Amen.	Otcze nass genz gsy w nebesyech *oswyet* sye gmye twe przyd kralewstwye twe bud wola twa yakoz w neby y w zemy. Chleb nas *wezdaysy* day nam dnes y odp*ut* nam *dluhy* nas*sye* yako y my odpusczyemy *dluznykom* nassym y newod nas vpokussenye ale zbaw ny ot zleho. Amen.
Szdrawa Maria milost*czi* pylna Bo*gy* stabu *boguslawyenasti* myezi *newyesticzami bguslawe-ny* owocz plod brz*u*chat tuego suantego ihus cristus. Amen.	Zdrawa marya mylosty plna boh stobu *pozehnana* ty w zenach . . . y *pozehnany* plod brz*y*cha twe*ho*. Amen.
Vyarze w Bo*g*a otcz*a* wssechmo*g*uczie*g*o tworzitala nyebe y	Vyerz*y* v bo*ha* otcz*ye* wssemo*h*uczye*ho* stworzytele nebe y

*) Zob. str. 61 Prac filol.

**) A. V. Šembera. Dějiny reči a literatury československé. Wiedeń 1858, str. 140.

zemie w ihesu crista sina *gego* gedyne*go* pana nasse*go* genz se pocz*ul* duchem swyentim poradil se od Marie dyeuicze vmanczon pod pylatowim sundim vkrzizowan vmrl po*g*reben wstupil de do pekla trzeti dan zmrtwich wstal wstupil na nyebessa sedy na prauiczi bo*g*a otcze wssechmo*g*uczie*g*o gin przigdcze saundicz zyewe y martve. Vier*ze* w ssuente*g*o ducha suientu czierkau obiecsnu suientich obczouanÿe odpusstyanÿe *g*rsiechow smrtwich wstanÿe a potom wiesny prsiebit. Amen.

zemye y w gezucrysta syna ge*h*o gedyne*h*o pana nasse*h*o genz p*oczat* gest z ducha *swateho narozen* z marie panny trpyel pod ponskym pylatem vkrzyzowan vmrzyel y po*h*rzeben stupyl dopekel trzety den wstal zmrtwych wstupyl na nebessa sedy naprawyczy bo*h*a otczye wssemo*h*uczye*h*o ottud przyde sudyt zywe y mrtwe. Wyer*zy* w ducha swante*h*o swantu czyerkew obecznu swatych obczowanye otpusczenye *h*rzye*c*how *tye*la wstanye y zywot wyeczny. Amen.

Miejsca oddane tu pismem pochyłym wykazują różnice między językiem polskiego druku z r. 1475 i rękopisu staroczeskiego.

W reszcie zabytków nie ma prawie czechizmów.

potom w M_1 czechizmem nie jest, lecz przedstawia nam pierwotną formę polską przed przejściem o w *e*. (później: *potym*).

neczin *chrzecha* neczystego (D_1); w *chrzecha* możnaby się dopatrywać czeskiego *h*.

urzud stadla tveho (D_9); tve*ho* jest czeskim.

Jan Bystroń.

Pieśń do N. M. Panny z połowy wieku XVI-go.

Kustosz Muzeum narodowego w Krakowie, p. Teodor Ziemięcki, otrzymał, jako dar dla Muzeum, kilka starych rękopisów i druków łacińskich i jednę kartę papierową in folio z tekstem łacińskim po jednéj, z polskim po drugiéj stronie. Do tekstu polskiego, którym jest pieśń do N. M. Panny, dodane są nuty okrągłe takie, jakich około połowy w. XVI-go używano.

Znak wodny, krzyż nad krzyżem (herb Gdańska), używany, wedle orzeczenia d-ra Piekosińskiego, około roku 1546, wskazywałby, że datę powstania tego zabytku rękopiśmiennego należy odnieść mniéj więcéj do połowy w. XVI. Nie sprzeciwiają się przyjęciu téj daty ani charakter pisma, ani cechy językowe polskiego zabytku.

Karta ta ma pochodzić od ś. p. Tadeusza z Wolan Wolańskiego, zmarłego w r. 1865, w Ryńsku, w Prusach zachodnich. Dziś jest własnością Akademii Umiejętności w Krakowie.

Podajemy tu jéj treść i zastanowimy się cokolwiek bliżéj nad polską pieśnią do N. M. Panny.

Na jednéj stronie karty znajdują się łacińskie himny, pisane w dwu kolumnach w następującym porządku:

a) (w kolumnie lewéj): U góry napis wybladłym atramentem, pismem późniejszym, okrągłym: „*De scto. Rocho Confesſ*: ʒ x.

Intro: Congratulañ̃ mihi õs

b) himn: „*Laus tibi Christe.*" Charakter pisma inny niż poprzedzającego napisu. Atrament czarny. Tekst brzmi:

Tractus post Ixx.

Laus tibi Christe fili Mariae, tu nobis asiste precamur in hac die quotidie nos pie respice et preces nostras ad te dirige *v.* O virgo gloriosa, mater speciosa tota virtuosa, rosa formosa,

mundi luminosa audi et exaudi decantantes teque collaudantes. Maria dei Mater es et virgo. *v.* Adiuva nos dei genitrix maria ora pro populo interueni pro clero intercede pro deuoto femineo sexu, sentiant omnes tuum iuuamen: amamen: solamen: subleuamen: Amen.

c) *De sancto Austino (sic) patre inclito.* Charakter pisma odmienny, nie zmieniający się już do końca stronicy. Litery początkowe w każdéj zwrotce malowane kolorem brunatnym.

Tekst następujący:

De profundis tenebrarum: mundo lumen exit clarum et scintillat hodie. Olim quidem vas erroris. Augustinus vas honoris: datus est ecclesiae. Uerbo dei dum obedit: credit errans et accedit: ad baptismi gratiam. Quam in primis tuebatur: verbis scriptis execratur: erroris fallaciam. Firmans fidem: formans mores: legis sacrae peruersores: verbi necat gladio. Obmutescit fortunatus: cedunt manes et donatus: tantę lucis radio. Mundus marcens et inanis et doctrinis tritus vanis: per pestem hereticam. Multum cepit fructum ferre dum in fines orbis terre fidem sparsit unicam. Clericalis vite normam: conquadrauit iuxta formam cetus apostolici. Sui quippe nil habebat; tanquam suum — — viuebat: in commune clerici.

In extremis nil legauit: qui nil suum reputauit: imo totum extimauit: commune cum fratribus.

Hic multorum pro salute: diu vivens in virtute: bona tamen senectute: dormiuit cum patribus. Salue gemma confessorum lingua Christi, vox celorum; scriba vitę lux deorum, presul beatissime. Qui te patrem venerantur: te doctorem consequantur: vitam in qua gloriantur. — Elector.

Następuje: *Kyrie pro sollemni*: Kyrie magne deus potentiae; liberator hominis transgressoris mandati. Eleison. Christe geniteque culpas Ade qui venisti soluere. Eleÿson. — Kyrie cuius natus Emanuel restaurauit quod Adam primus homo perdidit. Eleÿson.

Aliud: Kyrie fons bonitatis pater ingenite a quo bona cuncta procedunt. Eleyson. Christe vnice Dei patris genite.

Tekst polski:

Druga stronica naszéj karty zawiera tekst polski, pieśń do N. M. Panny. Brzmi ona jak następuje:

1. Zdroua bůcz Maria niebieska
[lilia
2. Maria uielebna ůkasz droge
[peunů
3. Laskisz pelna panskÿ czistoscżÿ
[angielsky
4. Pelnasz wsże suiatloscżÿ wiel-
[kÿ pokornosczÿ
5. Půn stůorzil Jadama z liucz-
[kiego pliemienia
6. Stobą bel duch suethÿ sÿn
[bozi poczethÿ
7. Blogoslauionasz iest nad wsitko
[stuorzenie
8. Tÿsz ÿest milosczіua nasza
[matka miela
9. Miedzÿ nieuiastamÿ czistimÿ
[pannamÿ
panu bogu miela matko liutos-
[cziwa
przikazania tuego boga wsech-
[mocznego
panno nad pannamy suietasz nad
[suietimÿ
przesz grzechů poczeta [1]) uielků
[chůale wszietha
Oÿcza Jeue matke czÿ zgrzelÿ [2])
[iaplkiem,
w tim ziwoczie cistim troiczÿ
[suethÿ mielÿm
pąn bog wsechmoguczÿ dal przesz
[czie zbauienie
ÿaisnieiszasz nad sloncze v naniszy
[zasludze
tisz sama naczisza siestrziczko
[angielska
tisz yest nasza ůczіecha nasuietsza
[Maria
gdisz on ÿest stůorziciel stuorze-
[nia wselkiego.
O nasuietsza Maria modl sie dzisz
[za namÿ
przesz tůoye porodzenie wsziůl
[swiath poczieszenie
Aliesz thÿ naprawiela czo yena
[zgrzeszela
ÿ z ciebie sie narodzil obiczaiem
[dziůnim.
Jesus sin twoÿ otkůpÿl wßitko
[liuczkie pliemie.
W twoÿ czi szą obronie wßiscży
[grzesni liudzie
nie bela panů bogů nad czie za-
[dna milsza

---

[1]) Tu jest opuszczony przyimek w
[2]) zgrzely zgrzeszyli.=

10. Blogoslawion ovocʒ ʒiuotha [thu̇oyego	pąn bog wſechmogu̇czẏ sin boga [ʒiuego	bucʒ iemu cʒeſc ẏ chu̇ala ʒ do- [brodzieẏstwa yego.
11. Thwoẏe ʒmielouanie Jeſu [christe panie	racʒ dacʒ liudu tu̇emu thu̇ dziſʒ [ʒebranemu	przeſʒ ʒaſluge matkẏ twoẏ do- [mieſc naſʒ chualy uiecznÿ
12. Amen wſʒiſcʒy rzecʒmẏ wier- [nÿ krʒeſcianÿ	cʒoſczie ſie thu ʒeſlẏ ku̇ chu̇alie [thÿ pannÿ	zachowaÿ naß od wſego ʒlego [ſwoÿmy proßbamy.

Uw. Pieśni téj nie ma ani W. A. Maciejowski w swoich „Dodatkach", ani Bobowski w swoich „Mariengedichte." Wrocław 1883. W niektórych nowszych kancyjonałach jest umieszczona, z czego wynika, że jeszcze dziś bywa śpiewana w kościołach katolickich. Jest to pieśń adwentowa.

Podajemy tu jeszcze pieśń tę w dzisiejszéj pisowni (zachowując zresztą właściwości języka dawnego i pewne znamiona dyjalektyczne) z uwydatnieniem rymu przez stosowny podział wierszy.

1.

Zdrowa bądź Maryja
Niebieska lilija
Panu Bogu mieła
Matko lutościwa
Tyś jest nasza uciecha
Naświętsza Maryja.

2.

Maryja wielebná
Ukaż drogę pewną
Przykazania twego
Boga wszechmocnego
Gdyż On jest stworzyciel
Stworzenia wszelkiego.

3.

Łaskiś pełna pański
Czystości annielski
Panno nad pannami,
Świętaś nad świętymi
O naświętsza Maryja
Módl się dziś za nami.

4.

Pełnaś wsze światłości
Wielki pokorności
Przez grzechu poczęta
W wielką chwałę wzięta
Przez twoje porodzenie
Wziął świat pocieszenie.

5

Pan stworzył Jadama
Z ludzkiego plemienia
Ojca, Jewę matkę.
Ci zgrzeszyli jabłkiem
Aleś ty naprawieła
Co Jewa zgrzeszeła.

6.

Z tobą beł duch święty,
Syn Boży poczęty
W tym żywocie czystym
Trójcy święty miełym
I z Ciebie się narodził
Obyczajem dziwnym.

7.

Błogosławionaś jest
Nad wszytko stworzenie
Pan Bóg wszechmogący
Dał przez Cię zbawienie,
Jezus, syn Twój odkupił
Wszytko ludzkie plemię.

8.

Tyś jest miłościwa
Nasza matka mieła
Jaśniejszaś nad słońce
W naniższy zasłudze
W twoi ci są obronie
Wszyscy grzeszni ludzie.

9.

Miedzy niewiastami
Czystymi pannami
Tyś sama naczystsza
Siestrzyczko annielska.
Nie beła Panu Bogu
Nad Cię żadna milsza.

10.

Błogosławion owoc
Żywota Twojego
Pan Bóg wszechmogący
Syn Boga żywego.
Bądź Jemu cześć i chwała
Z dobrodziejstwa Jego.

11.	12.
Twoje zmiełowanie	Amen wszyscy rzeczmy
Jezu Chryste Panie	Wierni chrześciani
Racz dać ludu Twemu	Coście się tu zeszli
Tu dziś zebranemu	Ku chwale ty panny
Przez zasługę matki Twy	Zachowaj nas od wszego złego
Domieść nas chwały wieczny.	Swoimi prośbami.

Uw. Wiersze, oddane odmiennym drukiem, wyjęte są z pozdrowienia anielskiego.

Do pieśni dodane są nóty na cztery głosy. Melodyja jest w tenorze. Według orzeczenia ks. Gabrysia, proboszcza ewangielickiego w Krakowie, jest to melodyja bardzo powszechna tak w katolickim jak i w ewangielickim kościele. Ułożona jest przez braci czeskich i pojawia się po raz pierwszy w r. 1531. Według niéj śpiewa się himn łaciński „*Ave hierarchia*" i znane pieśni: „*Gottes Sohn ist kommen*" i „*Menschenkind merk eben.*" *)

W nótach znachodą się w kilku miejscach błędy, co mogłoby dowodzić, że przepisał je ktoś nieumiejętnie z dawniejszego jakiegoś oryginału.

ROZBIÓR JĘZYKOWY.

Tak krótki zabytek nie wiele oczywiście przedstawia materyjału językowego. Zasługuje jednak na uwagę, ponieważ okazuje pewne ślady dyjalektyczne, które wykażemy. Zresztą może szczegółowy rozbiór naszego zabytku pod względem ortografii posłużyć za przyczynek do historyi polskiéj pisowni.

Ortografija przedstawia się, jak następuje:

I. Samogłoski.

a jest *zawsze* wyrażone przez a: Zdroua (1a)**) Maria (1a) Także *á ściśnione* wyrażone jest przeważnie przez *a*: niebieska (1a) liutosczіwa (1b), naſuietsza (1c), stuorzenia (2c), pliemienia (5a).

---

*) Por. Heinr. Gottreich. Evangelisches Choralmelodienbuch. Wien 1862.

**) Liczba oznacza zwrotkę, litera—wiersz.

Że jednak poczuwano w wymawianiu różnicę między otwartym i ściśnionym dźwiękiem *a*, dowodzi pisownia wyrazu *pán*:

α) przez *ą*: pąn (7b; 10b).

β) przez *u̇*: pu̇n (5a).

Użycie tych znaków, które w naszym zabytku oznaczają dźwięki nosowe na wyrażenie *á* ściśnionego, rzuca światło na wymawianie tego dźwięku przed nosowym *n*.

i jest wyrażone:

α) przez i: lilia (1 a), przikazania (2b), stuorziciel (2c), czistosczy (3a), dziſʒ (11b), cistim (6b).

β) przez y: pansky (3a), czistosczy (3a), angielsky (3a), pannamy (3b), suiatlosczy (4a), otkupyl (7c), matky (11c).

Uwaga: *ie* w wyrazach: m*ie*la (1b, 8a), naprawiela (5c), m*ie*lym (6b), zmielouanie (11a), jest właściwością fonologiczną, o czym później będzie mowa.

u jest wyrażone przez *u̇*: panu bogu (1b), liutosczіwa (1b), ukasz (2a), grzechu (4b), liuczkiego (5a), zasluge (11, c).

e jest wyrażone przez *e*: wsechmocznego (2b), pelna (3a), siestrziczko (9b), dobrodzieẏstwa yego (10c).

Także *é ściśnione* oznaczone jest przez *e*: porodzenie (4c), poczieszenie (4c).

o — tak *otwarte* jak *ściśnione* — oznaczone jest wyłącznie przez *o*: bogu (1b), czistosczẏ (3a), ziwoczie (6b), sloncze (8b), — bog (10b), twoẏ (7c).

y jest wyrażone:

α) przez *y*: suethẏ (6a), poczethy (6a), troiczẏ ſuethy mielym (6b), miedzy (8a), chualẏ uieczny̆ (11c), rzeczmẏ (12a).

β) przez *i*: tisz (1c), gdisz (2c), suietimẏ (3b), obiczaiem (6c)

Uwaga: *e* w bel (6a), i nie bela (9c), zgrzeszela (5c), jest właściwością fonologiczną.

*Samogłoski nosowe**)

Na oznaczenie dźwięków nosowych użył pisarz naszego zabytku trzech znaków: *ą*, *u̇*, *e* w następujący sposób:

*) Samogłoski nosowe rozebrał już prof. Malinowski (Ślady dyjalekt yczne w oznaczaniu samogłosek nosowych w kilku zabytkach języka polskiego wieku XV i XVI. Rozpr. wydź. fil. Ak. Um. VII. str. 343—345).

1) Stslw. ѫ = pol. ę wyraził w końcówce biernika l. poj. tem. żeń. -a przez *e*: droge (2a), chuale (4b), Jeue matke (5b). Przykładów na ѫ = ę w środku wyrazów nie ma w naszéj pieśni.

2) Stslw. ѫ = pol. ǫ jest wyrażone:

α) przez *u* : bůcz (1a, 10c), wsechmogůczy (10b) — pewnů (2a), uielků (4b).

β) przez *ą*: stobą (6a), szą (8c).

3) Stslw. ѧ = pol. 'ę wyrażone jest i w pierwiastkach w końcówkach wyłącznie przez e: nasuietsza (1c), suietasz nad suietimy (3b), poczeta (4b), wszietha (4b), suethy (6a), poczethy (6a), suethy (6b), — sie (6c), ęzie (9c).

4) Stslw. ѧ = pol. 'ǫ wyrażone przez u: wſziul (4c).

Tak więc dźwięk *ę*, czy to z poprzedzającą twardą (= stsł. ѫ), czy miękką (= stsł. ѧ), wyrażony jest *zawsze* przez *e*; zaś dźwięk *ǫ* (= stslw. ѫ i ѧ) wyrażony jest przez *u* z wyjątkiem dwu przykładów, gdzie znajdujemy *ą*.

Ten sposób wyrażania dźwięków nosowych nie uprawnia nas do przypuszczenia, jakoby się w pieśni naszéj objawił wpływ języka czeskiego. Zabytek nasz pochodzi niezawodnie z okolicy przez kaszubów zamieszkanéj — raczéj więc upatrywać w nim należy śladów dyjalektycznych kaszubskich. Tak téż twierdzi prof. Malinowski *, opierając swoje zdanie na tym, że „w gwarze pomorskiéj, za świadectwem A. Hilferdinga, Ostatki Slavjan na južnom beregu Baltijskago morja str. 84, samogłoski nosowe ę, ǫ = stslw. ѫ obok innych dźwięków, bywają wymawiane jak *u*; miękkie = stslw. ѧ, jak e". Że rzeczywiście niektóre gwary kaszubskie mają *u* i *ų* = stsł. ѫ dowodzą przykłady przytoczone przez L. Biskupskiego (Die Sprache der Brodnitzer Kaschuben im Kreise Karthaus (West-Preussen). Leipzig 1883) na str. 53 i 54, jak np. mųż (stsł. mążь), pajųk (pąkъ), sųd (sądъ) lub muż, pavuk.

II. Spółgłoski.

1.) *Gardłowe.*

k jest wyłącznie wyrażone przez *k*: niebieska (1a), matko (1b), ukasz (2a).

*) W zacytowanéj powyżéj rozprawie (Ślady dyjalektyczne) na str. 345.

g jest wyrażone przez *g*: droge (2a), wsechmocznego (2b), grzechu (4b).

ch oznaczone przez *ch*: grzechu (4b), chuale (4b), wsechmoguczy (7b).

2.) *Podniebienne j* jest wyrażone:

α) przez *J*: Jadama (5a), Jeue (5b).

β) przez *i*: iaplkiem (5b), iest (7a), yaisnieiszasz (8b).

γ) przez *ÿ*: yest (8a), yaisnieiszasz (8b), thuoyego (10a), thuoÿe (11a), zachowaÿ (12c).

Uwaga: Zgłoska *ji* wyrażona jest przez samo ÿ: twoÿ (8c), twoÿmÿ (12c).

3.) *Językowe.*

č jest wyrażone:

α) przez *cz*: czistosczÿ (3a), poczeta (4b), siestrziczko (9b), racz (11b), rzeczmÿ (12a).

β) przez *c*: cistim (6b).

š wyrażone:

α) przez *sz*: wsze (4a), nasza (8a), yaisnieiszasz (8b), wsziscy (12a), wszitko (7c).

β) przez *s*: wsechmocznego (2b), wsechmogúczy (10b), zesły (12b), grzesni (8c).

ž jest wyrażone:

α) na początku i w środku wyrazów przez *z*: ziuotha (10a), ziuego (10b), zadna (9c), ziwoczie (6b), bozi (6a).

β) w końcu wyrazów, gdzie jak š brzmi, wyrażone jest ż przez *sz*: *u*kaſʒ (2a), gdisz (2c).

ř jest wyrażone wszędzie przez *rz*: przikazania (2b), grzechu (4b), stuorzil (5a), siestrziczko (9b), stuorzicziel stuorzenia (2c), grzesni (8c).

4.) *Zębowe.*

t wyrażone:

α) przez *t* (przeważnie) matko (1b), tuego (2b), czistosczÿ (3a), suietaſʒ nad ſuietimÿ (3b), ſuiatloſczÿ (4a), poczeta (4b), stuorzil (5a), yest (8a).

β) przez *th* (rzadziéj): wszietha (4b), suethÿ (6a), poczethy (6a), zioutha thuoyego (10a), thwoÿe (11a), thu (11b), swiath (4c), thy (5c).

d jest wyrażone przez *d*: droge (2a), dal (7b).

Przed spółgłoską bezdźwięczną *d* wyrażone przez *t*: otkupÿl (7c)

c jest wyrażone przez *cz*: wsechmocznego (2b), oyczа (5b), troiczy (6b), wsechmoguczy (7b), sloncze (8b), ovocz (10a), wſziſczy (12a), czosczie (12b).

dz jest wyrażone przez *dz*: miedzy (9a); zaś przed bezdźwięcznymi, gdzie brzmi jak c przez *cz*: liuczkiego (5a), liuczkie (7c).

n jest wyrażone przez *n*: peunù (2a), panno (3b), pąn (7b).

s oznaczone:

α) przez *sz*: szą (8c), naſʒ (11c), naſz (12c).

β) przez *s*: niebieſka (1a), laskiſʒ (3a), panskÿ... angielskÿ (3a), stuorzil (5a), stobą (6a), syn (6a), ciſtim (6b), blogoslauionasz iest (7a), stuorzenie (7a), yest (8a), sloncze (8b), zasludze (5b), nieuiastamy czistimy (9a), sama (9b), siestrziczko (9b), angielska (9b), blogoslawion (10a), sin (10b), christe (11a).

z jest wyrażone przez *z*: z liucʒkiego (5a) — zaś przez *sz* na końcu wyrazów, gdzie brzmi jak *s*: przeſʒ (4b, 7b, 11c).

5.) *Wargowe.*

p zawsze jest wyrażone przez *p*: peunù (2a), pelnasz (4a).

b wyrażone wyłącznie przez *b*: boga (2b), blogoslawion (10a).

v jest wyrażone:

α) przez *u*: zdroua (1a), uielebna (2a), peunu (2a), tuego (2b), suietasz nad suietimÿ (3b), suiatloszÿ (4a), uielkù chuale (4b), stuorzil (5a), Jeue (5b), suethy (6a; 6b), blogoslauionasz (7a), stuorzenie (7a), nieuiastamy (9a), ziuotha (10a), zmielouanie (11a), uierny (12a), dziunim (4c), dobrodzieystua, (10c), chualy (11c).

β) przez *w*: liutoszciwa (1b), wsechmocznego (2b), wszietha (4b), w tim (6b), ʒiwoczie (6b), wsitko (7a), wsechmoguczy (7b), blogoslawion (10a), wsechmoguczy (10b), twoÿe 11a), wszisczy (12a), wselkiego (2c), wſʒiul (4c), swiath (4c), naprawiela (5c), twoÿ (5c), wſʒitko (5c), W twoÿ (8c), wszisczy (8c), zachowaÿ (12c), wsego (12c), swoymÿ (12c).

γ) przez *v*: v naniſʒy (8b).

m jest wyrażone przez *m*: Maria (1a), matko (1b).

Spółgłoski miękkie.

Miękkość spółgłosek oznaczona jest w naszéj pieśni:

α) przed samogłoskami (z wyjątkiem *i*) przez dodanie *i* do znaku na samogłoskę twardą, a więc jak w dzisiejszéj pisowni:

k': liuczkiego (5a), iaplkiem (5b), wselkiego (2c), liuczkie (7c).

g': angielska (9b).

dź: liudzie (8c), dobrodzieystwa (10c).

ń: niebieska (1a), przikazania (2b), pliemienia (5a), stuorzenie (7a), panie (11a).

ś: sie (3a), siestrziczko (9b).

ź: wszietha (4b), wsziul (4c).

b': niebieska (1a).

v': nieliebna (2a), suietasz (3b), suietimy (3b), suiatlosczy (4a), wielkÿ (4a), uielku (4b), blogłoslauionasz (7a), zbauienie (7b), blogoslawion (10a), uierny (12a).

m': miela (1b), pliemienia (5a), mielym (6b), miedzy (9a), pliemie (7c).

l: liutoscziwa (1b), liuczkiego (5a), liudu (1b), aliesz (5a), liuczkie (7c), pliemie (7c).

β) Przed spółgłoskami, przed samogłoską *i* i na końcu wyrazów miękkość spółgłosek nie jest wyrażona wcale.

Przed spółgłoskami:

ń: panskÿ (3a), sloncze (8b).

ś: liutoscziwa (1b), czistosczÿ (3a), pokornosczÿ (4a), krzeſciany (12a), czesc (10c), doniesc (11c), proszbamy (12c).

l: angielskÿ (3a), uielku (4b), wselkiego (2c).

W końcu wyrazów:

dź: bucz (1a).

ś: laskisz (3a), yaiſnieiſʒaſʒ (8b), suietaſʒ (3b), dziſʒ (11b).

ć: dacz (11b), czesc (10c), domieſc (11c).

l: stuorziciel (2c).

Przed samogłoską i:

k': laſkiſʒ (3a), panſkÿ (3a), angielſkÿ (2a), wielkÿ (4a).

dź: dziſʒ (11b), dziunim (6c).

Od téj ogólnéj zasady uchylają się dwa tylko przykłady:

[1]) yaisnieiszaſʒ (8b), gdzie *ś* jest wyrażone przez *is* i

[2]) ſuethy (6a; 6b), gdzie *ć* przed samogłoską jest wyrażone przez samo *u*.

Wogóle można o ortografii naszego zabytku powiedzieć, że, aczkolwiek bynajmniéj jeszcze ustaloną nie jest, jednak już są widoczne pewne zasady, z których najkonsekwentniéj jest przeprowadzona zasada co do wyrażania spółgłosek miękkich.

Ta stosunkowo dość znaczna jednostajność w wyrażaniu dźwięków dowodzi, że nasz zabytek powstał w czasach późniejszych, kiedy się już zaczęto nad ortografiją zastanawiać.

Pod względem fonologicznym przedstawia on nie wiele materyjału do spostrzeżeń językowych. Archaizmów z zakresu fonologii mało; ograniczają się one do następujących przykładów:

1) Pierwotne *u* w wyrazie: li*u*toszczіwa (1b).

2) Pierwotne *e* w wyrazie: si*e*strzіczko (9b).

3) n*á-* wyrażające stopień najwyższy: naczіscza (9b), nasuietsza (1c; 3c).

4) dawniejsza forma všytko (wsitko 7c) — obok wszіfczy (12a; 8c).

W wyrazie ojca (oÿcza 5b), już nastąpiła dysymilacyja; dawniéj było oćca.

W wyrazach złożonych z formami słowa być już nastąpiło cią gnięcie:

Laskisz (3a), yaisnieiſʒasz (8b), tisz (9b), Tÿsz yest (8a), aliesz (5c).

Zauważyć należy, że w naszéj pieśni dają się spostrzec pewne ślady dyjalektyczne. Już powyżéj była mowa o *ù* użytym na wyrażenie dźwięków nosowych; tu dodajemy jeszcze w uzupełnieniu następujące 2 objawy:

1.) Pisownia wyrazu p*án* raz przez *ą*, drugi raz przez *ù* p*ą*n 7a; p*ù*n 10b), t. j. przez znaki używane na wyrażanie dźwięków nosowych, dowodzi: a) że poczuwano tu samogłoskę ściśnioną, b) że wymawiano to *á* z pewnym odcieniem rynezmu, który się wyrobił pod wpływem nosowego *n*.

2.) Pojawianie się w naszym zabytku 'e zam. *i*, i *e* zamiast y w następujących przykładach:

a) 'e=i: miela (1b, 6b), miela (8a), ʒmielouanie (11a), zgrzeszela (5c).

b) e=y: bel (6a), bela 9c).

Jak wiadomo, jest to zjawisko bardzo powszechne w narzeczach kaszubskich *). Ponieważ zabytek nasz powstał w Prusiech zachodnich, więc można przypuścić, że to pojawienie się *e* zam. i (y) jest śladem dyjalektycznym.

Z zakresu morfologii nie wiele można przytoczyć przykładów na uwagę zasługujących.

Archaizmem jest celown. l. p. -u w tem. -a męskim: liudu tuemu (11b).

Zresztą znachodzą się formy dzisiejsze.

Na uwagę zasługuje jeszcze mianown. l. p. uierny krześcianÿ (12a).

Z deklinacyi przymiotnikowéj należy zauważyć dopeł. l. p. żeńs.: panskÿ (3a), angielskÿ (3a), wielkÿ (4a), gdzie więc końcówką dopeln. jest -y, brzmiące po *k* jak i; y występuje w: chualy uiecznÿ (11c).

Dopełniacz l. p. zaimka *ten* brzmi *ty*: kù chualie thy panny (12b); dopeł. l. p. do stsłw. mianow. вьсь brzmi wšego: wsego zlego (12c), — zaś dopeł. żeńs. brzmi *vše*: wsze suiatloscÿ (4a).

Jan Bystroń.

Kraków,
2 lutego 1884.

*) Por. Leon Biskupski. Die Sprache der Brodnitzer Kaschuben na str. 31—36. L. Malinowski (Oppelnsche Mundart) str. 2: Bekanntlich zeigt sich im Polnischen in gewissen fällen das streben *i* in *e* zu verwandeln. — Miklosich (Lautlehre 535): Dialektisch wird im Polnischen häufig nach *i* ein parasitisches *e* eingeschoben: *mieły* für *miły*, prosiemy für prosimy."

VPOMINEK.

ktory Vergerius Jasnemu Panu | Mikołaiowi. Oswieconego Pana: Mikołaia Radźiwiła | Kxiążećia w Olice y Wnieświeżu Woiewody Wileńskiego etc. Synowi pierwssemu Posłał.

II. Timo. III:

Chćiei statecznie | stać | y zostać przy tym czegoś śię nauczył | y coć iest zwierzono | wiedząc od kogoś śie nauczył. *A iżeś iesscze woneth* | poczawssy od dziećinnych lath | święte pismo umiał | *ktore ćie może* | dobrze wyćwiczyć y wyprawić ku zbawieniu ktore iest w *Christuśie Jezuśie.*

(strona tytułowa.)

Mlieko Duchowne. Dla karmienia y wychowywania Chrześćiańskych Dziatek | ku chwale Boskiei.

Pobożnemu Czytelnikowi.

GDym tego samą rzetzą y długym ćwitzenim a doswiadsseniem dossedł | iż śie ta wada wprzyrodzenie ludzskie głęboko w biła y wpojła | iż też snadnie swą dobrą wolą w fałssywe pobożeństwo vpadaią | || (A 2 r.) ktore na zbytnym beskoraniu y na zabobonach zawisło | a z wielką pracą ledwo mogą być do prawdziwei przywiedzieni | ktorą łaskę | ktorą nam pan Christus podawa | całym a vprzeimym sercem przyimuie | a Boga w Duchu y wprawdźie chwali. Miałem sobie za rzetz barzo potrzebną | iż bych tęmu poradził y zabieżał | zebrawssy krotko y prosto z Bibliej ty rzetzy ktore mi śie widziały być pożitetzne

ku wyprawięniu y wyćwitzeniu małych dziatek | w prawym y wsstzerym pańskym zakonie. A to Chrześćiańscy rodżycy niechai wiedzą za pewne | ktorzi Potomky swoie iesstze bar- || (A 2 v.) zo młode będą chćieć w tei nauce dobrze wyświtzić y wyvtzyć iż za tym staranÿm do tego przyidźie | iż fałssywe pobożeństwo będzie odrzucono a prawdziwe przywrocono. Bo wiele na tym należy | iakie ćwitzenie młodz sprzodku ma mieć | a iakiei śie nauky zmłodu ma napić | wktoreiby swoj wssystek wiek przetrwała. Bo gdy śie dobrei przyutzy y przizwytzaÿ gdy dorośćie od niei nie odstąpÿ | iesli złci | co dalei tym więceÿ dźień podle dnia gorssą będzie pokazowała. Nad to napominam tu dziatek | iż ty rzetzy ktorem tu zniosł y zebrał takowe są | ktore iesli będą rozumiane y chowane | || (A 3 r.) y tu y na potym wprzyssłym wieku zbawienie przyniosą | A iesli ich kto niebędzie vmiał y niedbale ich zaniecha | tego y tu y na onym świecie o zatracenie przyprawią.

A napierwei y na dewssystko niechay Boga znayą być wssystkych Oicem | przes ludzskie rodzęnie | a łaskawym y vblaganym przes Chrześćiańskie odnowienie | abo znowu narodzęnie. Też niechai to wiedzą y znaią | iż ten Bog iest wietzny oćiec pana nassego Jesusa Christa. J syn snym wespołek wietzny | ktory naznatzonego y pewnego tzasu | iż by ludzi odkupił | tzłowietze przyrodzęnie na śie || (A 3 v.) wziął. Też y Ducha świętego ktory od Oica y od Syna pochodzi.

A iż ten Bog iest niewidomy | nieogarniony | nieśmiertelni | w ktorym iest wssechmocność | mądrość | dobroć | miłośierdźie | prawda | y wierność y owssem iż iest prawą | sstzerą mądrośćią y dobrośćią.

Stworzenie rzeczy. Który Bog wssechmogący przes słowo swoie stworzył niebo y źięmie y cokolwiek iest na nych. etc.

Zachowanie rzeczy. Toż słowo wssystki rzetzy wwych własnei jstności zachowawa | ctrześwia | y ożywia | ktore tak rządzi y sprawuie | iż też ani list bez ie⁰ wo· || (A 4 r.) lei drzewa niespadnie.

Niechai też tego dobrą wiadomosć maią iż gdj Bog wssystky rzetzy sprawił | iż człowieka naprzednieissym | y zacnieissym | y zwierzchnym nad wssystkimi rzetzami ktore są na zięmi utzynił a stworzył | to iest | na xtalt y podobieństwo swoje | stei

strony ile był nieśmiertelnym | mądrym | sprawiedliwym | prawdziwym | y wietznym | ktorego tak wiele dary oslachćionego | w Raiu źiemskym postawił.

Upad Adamow. Ktory tzłowiek straćiwssy przes nieposłusseństwo | obras Bosky y podobieństwo z Raiu wypchniony i wyrzu- || (A 4 v.) cony | stał śie podobny sprosnym a niemym zwierzętom | s strony ćierpienia y śmiertelności | a Duchem nietzystym | strony niesprawiedliwośći | niepobożeństwa | złośći y nieprawośći. A tak z Raju ziemskie° był wygnąn y wyrzucon.

Grzech pierworodny. Ktorego tzłowieka vpadłego | wssystko potomstwo rodząc śie wygnaniu y wywołaniu | podobne swemu pierwssemu rodzicowi y dla grzechu sprawiedliwym sądem Bożym na potępienie bywa s skazano | a śmierći y inssemu ćięsskiemu y strasslywemu karaniu poddano | Na ostatek y wietznym mękom by- || (A 5 r.) wa podano | ieslj tu za żywota nie będzie do Boga nawrocęnie y występkow odpusstzenie.

Potop. A gdy śie tym więcei sserzyła y mnożyła złość ludzska | posławssy Bog potop zagubił ludzi y bydło | tylko zachowawssy Noego | Zonę | y Syny | y ich Zony | spewną lidzbą zwierząt niemych | ktore nie dla tego w całośći zostały | izby Arca Noego temu była sprostać mogła | ale iż Noe wierząc iż Bog mogł obietnice zyścić | dawaiąc wiarę słowu iego | wssedł do Arki abo do Korabia | a tak był zachowan | nie przez Korab ale przes wiarę | ktorei śie pod- || (A 5 v.) pieraiąc | w Korab sam s swoimi y z zwierzęty wstąpił.

Abrā. Po potopie wybrał Bog Abrahama ze wssystkych ludzi | ktorego gdy dziwnymi sposoby kuśił | a wiernym znalasł y doświatssył | obiecał mu był sam przez śie przyśiągwssy iż w iego plemieniu miały dostać sstzęśćia wssystky narody | a iż miał być dziedzicem świata. Tym obietnicom gdy Abram vwierzył była mu wiara przytććiona ku sprawiedliwośći.

Moisesz. A gdy Bog wyswobodzył zniewolei Egipskiej potomki Abrahamowe | ktorzy śie byli tak barzo rozmnożyli iż ich był wielky potzet ludu | ktory || (A 6 r.) był sobie Bog za osobny klenot | obrał | temuż Zakon na Gorze Syna przes Moisessa podał | przy ktore° obwiesstzaniu | wielkymi y dziwnymi cudami Maiestat śie Bosky okazał.

Zakon. Ten zakon nawięcei iest dlatego dąn | .y głosem Boskym powtorzon | iżby ludzie stąd nieprawości y występkj swoie i wrodzoną złość przyrodzęnia swego | poznali. Abowiem gdy zakon pod winą przeklęthstwa y śmierći wietznei roskazuie y mowi | Miłui pana Boga twego | s całei dusse twoiei | s całego serca twego | że wssyſtkych śił twoich | y bliźnego twego | ia- | (A 6 v.) ko samego śiebie | ludzie swoie sprawy ku temu snurowi spawiedliwości Boskiei naciągaiąc | snadnie obatzyć mogą | iż od takowego posłusseństwa daleko śie odstrzelili | a iż iej swoią mocą i śyłą niemogą sprostać y wypełnić. Ta mdłość śiły tzłowietzei dla tego ma być znąna | y na batzęniu miana | iż by śie ludźie sprawiedliwe° sądu Bożego lękaiąc | a na własną sprawiedliwość śie nic nie sadząc | ani wniei nadzieie pokładaiąc | do iednatza syna Boże° | wiarą vćiekali | a przes iego sprawiedliwość y dosyć vtzynienie byli zachowani y zbawie- || (A 7 r.) ni. Temu zakonowi ktory nam grzech vkazuie y nas w nym przepiera | y ktory śie w dzieśiąćj Mandaćicch Boskich zawiera | przydał pan Bog tamże insse prawa y zakony o Ceremoniach | abo o zwierzchniej Bożej pokłonie y o wssystkych sprawach postanowięnia świetskiei rzetzy pospolitej | ktore dla tego nawięcei są dane i vstawione | iżby im lud iako Mistrzowi służył | abo za nimi iako za przewodnikiem ssedł | aż do przyśćia pana Christusowe° | a iżby śie też przez nie | od inssych poganow oddzielili i od nich rozni byli. A to dla tego | iżby on lud sktorego śie miał || (A 7 v.) Mesiaš narodzić | na świećie tym był zacnieissy y okazalssy.

A atzkolwiek przećiwko tęmu ludu Zydowskiemu Bog wielkie y prawie Oicowskie dobrodzieistwa pokazował | a wssakoż on | im więtsse dobrodzieistwa brał | tym więtssym niepobożeństwem | i niewdzietznością to Bogu dobrodziejowi swę oddawał.

Wćielenie syna Bożego. Gdy przyssedł on tzas od Boga naznatzony | syn Boży ktory ten że jest wietznym słowem Bożym | tzłowietze ciało wżywoćie Mariej panny wziął. Abowiem chćiał Bog przes słowo swoie wssystko przywroćić y naprawić | co || (A 8 r.) był przes słowo swoie sprawił y stworzył | ono słowo wćielone iest | Mesiaš on | ludu Israhelskiemu w zakonie obiecany | ktorego my Christusem zowiemy | co śie rozumie | iesly chceš przełożyć | pomazany.

Posłanie Ducha świetego. Na to słowo Boże wćielone | na tego syna Bożego | na tego Christusa | Bog włożył wssystky nieprawośćy | wssystky vporne nieposłussenstwa y wssystky ludzskie występky choćia on był barzo niewinnym | y od wsselakie° grzechu a występku wolnym a proznym | ktorego tak ćięsską i srogą kaznią skarał | iakoby miał być nawinniei- || (A 8 v.) ssym y iakoby tego | ktory by mogł być we wssystkych złośćiach y skargach przepart y przepokonan | odiąwssy mu przes haniebną y srogą śmierć krzyżową | żywot | ktory iako Adamow syn y iako tzłowiek ćierpieniu poddany y śmiertelny miał | ktorego we wssystkych rzetzach posłussne° Bog zmartwych wzbudził y osławił a vwielbił | dawssy mu wsselaką władzą y moc na Ziemi y na Niebie. Po Christusowym do Nieba wstąpięniu | Duch S: na Apostoły s stąpił | na ty mowię | ktore on miedzy ludzmi miesskaiąc | sobie był obrał y do śiebie przyłątzył. || (B1 r.)

Co iest Duch świety. On Duch święty | iest Boska y istotna miłość y żytzlywość | przes ktorego vmysły nasse duchownym żywotem otrzezwia y ożywia Bog | iako tym ktory tzuiemy wiatrem abo tchem | bywaią zachowane y otrześwione ćiała nasse | poki żywot ćielesny trwa.

Szcześćie a błogosławieństwo Poganow w domu a wplemieniu Abramowym. Przy przyśćiu tego Ducha święte° potzął Bog pełnić obietnice Abramowe | ile w Christuśie z rodu a splęmięnia Abramowe° | według Ćiała narodzonym | Pogani y narody | ktore wierzą Ewãgeliej | bierzą sstześćie y błogosławieństwo. Abowiem ty samę | za plęmię abo pokolę- || (B 1 v.) nie Abramowe potzytamy | ktoremu samę dziedzictwo wssystkiego świata | po zmartwych wstaniu sprawiedliwych należy.

Ewangelia. Wziąwssy Ducha święte° Apostołowie | potzęli o tym sstzesliwym a wesołym poselstwie kazać y utzyć na ten sposob | gdyż Bog otzyśćył nas wssystkych grzechy | w Christuśie wssystki nam darmo bywaią przepusstzone.

A tak vpominali wssystkych jmięniem Boskim | iż by wierzyli | iż przes imię pana Christusowo | byli z Bogiem poiednani | w ktorego to wesołego a fortunnego poselstwa obwiesstzeniu | iest zasadzon v- || (B 2 r.) rząd Apostoła | ktory nic inssego nieznatzy tylko posła abo posłanego. Tego odpusstzenia abo odpustu zupełne° oznaimienie y iawne obwieśćienie zową Ewãgelią |

nad ktore poselstwo od potzątku świata ludzie niesłysseli żadnego weselssego ani wdzietznieissego.

Wiara. Ktorzykolwiek tę wesołą nowine wiarą przyimuiąc | wierzą iż są z Bogiem ziednani | są synowie Abramowi | bo iako ten wiarą śie podparwssy Boskim obietnicom vwierzył | choćia śie żadna przytzyna nadziewania według batzęnia a rossądku ćiała nie pokazowała. | Tak oni też || (B2 v.) sstzesliwei nowinie | ktorą od Boga oznaimuią y opowiadaią | wiarę dawaią | choćia śie zacny znak y dowod nievkazuie | na ktorym by wiara | według batzęnia a rozumu ludzskiego przestawała | ktorą wssędzie ku tęmu wieść y przymussać mamy | iż by Bogu posłussna a powolna była.

Kościoł. Ile ich kolwiek iest w wiednym Duchu zebranych y po wssystkim świećie zgromadzonych | ktorzy przyjąwssy tę Ewãgelia | krzest przyimuią wymie Oica | y Syna | y Ducha świętego | zową ie | Kościołem albo Zborem Chrześćiańskim. || (B3r.)

A ktorzykolwiek są wpotzcie tego Kościoła ile są tzłonkami Christusowymi | y wedle Ducha śie sprawuią | prawem sposobienia są syny Bożymi | sprawiedliwi | pobożni y święći | iako ćy ktorzy są wssystkych dobr pana Christusowych vtześnikami ktore rzetzy wnym są | iako wgłowie | a w nich iako w tzłonkoch | s skąd ie też Chrześćiany zową | nad ktore imię żadne niemoże być święthsse y zacnieisse | powiedźiano.

Iż też wiara Boska iest darem Bożym | o tę krom wssystkych inssych rzetzy Boga pilnie y zapaltzywymi prośbami prośić mamy | iako y A- || (B3v.) postołowie krzytzą y prossą | panie | przymnoż nam wiary. A przytym niechai wssyscy wiedzą | iże Bog tego nie chce | iż bysmy folgowali abo poddawali śie przyrodzonęmu niedowiarstwu | abo nieprawęmu duffaniu | ale iż bysmy śie oto na pilniei starali | i o tym wsselaką pracą mieli | iżbysmy głosowi ktory słyssymy z Ewãgeliei przyzwalali | y na nim przestawali | iako iest napisano. **Psal. 94.** Dziś iesli głos iego słysseć będziećie nie chćieićie mieć serc twardych a zakamiałych | a głos też wietznego Oica to o Synie woła | Tego słuchaićie. I nietrzeba nic wtỹ pochybować y wąt- || (B4 r.) pić | iż to iest naprzedniesse | nawietsse | y nawysse Boskie roskazanie.

Własność wiary. A tei wiary ten iest własny vrząd y powinowactwo | tę łaskę Ewangeliei | to iest | występkow odpusstzenie y z iednanie z Bogiem dla przytzyny | dla zastawiania y dosyć utzynienia pana nassego Jesusa Christa | przyiąć y iakoby poiąć.

Krzest. A Chrześćiańsky Krzest | to iest | tym ktorzy Krzest przyimuią | co była Arka Noego. Bo iako ten dawaiąc wiarę słowu Bożemu wstąpiwssy do Arki był zachowan | tak y my wierząc słowu Bożemu | ktore nam z Ewan- || (B 4 v.) geliej oznaimuią | przyimuiąc Krzest | na sądzie pańskim będziem zachowani. A to nie dla Krztu | ale wiarą ktorą bywamy krztzeni.

A ktorzy są prawdziwi Chrześćiani | snadnie ie miedzy inssymi ludzmi poznać | z wielkiei a zgorącei miedzy nimi miłośći | ktora daleko inssych miłość przechodzi | tak iż ta z obopolna miłość | iest pewnym Chrześćiańskiej wiary znakiem.

Czterzi wiary owoce. Ta to Chrześćiańska wiara ktora prawdziwa | od Boga natchniona y obiawiona iest | ty Czterzy skutky y owoce wtych ktorzy wierzą pokazuie y z śiebie wypusstza. A- || (B 5 r.) bowiem zapala ku temu | iż Boga miłować będziemy | y ty rzetzy ktore Boskie są | też ku miłowaniu Christusa y wssystkych rzetzy ktore są Christusowe | pobudza.

Nad to | przynośi vspokoienie sumnienia | gdy o tym wie iż iest z Bogiem poiednana | przytym vtzy też tego | abysmy śie wssystkim dobrze zachowali | ale osobliwie tym ktorzy są tei że wiary. Na ostatek vmarza wtych ktorzy wierzą | chući a żądze grzechu.

A tak Boska y Christusowa miłość | vspokoienie sumnienia | Chrześćiańska miłość | ćiała morzęnie a hamowanie | pewne są owoce chrze- || (B 5 v.) śćiańskiej wiary od Boga nadchnionei. A tak iako iest własne dzieło słońca | oświecać y zagrzewać | tak iż niema być słońcem zwano iesli nieświeći a nie zagrzewa. Tak nie mamy mieć ani nazywać tei wiary za Chrześćiańską | ktora vmysłow ku Boskiei y Christusowei miłośći nie pobudza | ktora sumnięnia spokoine° nietzyni | ktora też chući a żądzy grzechu nie vmarza a nie hamuie.

Zywot wieczny. Chrześćiańskie° tzlowieka to rzetz iest iż by śie wietzne° żywota | w Ewangelij obiecanego | zawżdy nieprzestawaiąc nadziewał | poiąwssy na umysle xtalt abo obras ||

(B 6 r.) stanu wietznego żywota. Abowiem tak ty rzetzy | ktore są tego tutetznego żywota | bez frasunku | przetrwa | wiedząc iż tu iest gośćiem | a za to maiąc | iż odzierży | dzierżawę wietznego żywota.

Wzywanie. Tego Chrześćiańskie° tzlowieka wssystek żywot ma być vstawitznym wzywanim a prośbą | ktorą zawżdy vmysł tuż przy Bogu iest y stoj | też niechai samego Boga y Christusa chwały szuka.

Też żywot jego ma być wietznym postę | ktorym śie będzie powćiągał od tych rzetzy | ktore ciało przećiwko duchowi podburzaią y ćiągną iako hoine potraw przebiera- || (B 6 v.) nie y odmięnianie | zbytnie a dworne ćiała ochędostwo | odmięnne a zdradliwe świetskie roskossy a krotóchwile.

Niechai też będzie żywot iego świętem wietznym | wktorym by vmysł z Bogiem ziednany | zawżdy roskoš | krotoffile | y wesele miał | ktora rzetz iest prawdziwe święto a wytchnienie abo odpotzynienie Chrześćiańskie.

Modlitwa pańska. Proćba zwytzaina pewnego tzasu y głośna | Chrześćiańska ta ma być | ktorei pan Christus swoich Apostołow navtzył | każąc im prośby tzynić na ten sposob.

Oitze naš ktoryś iest wniebie etc. A ta tak ma być mo- || (B 7 r.) wiona | iż by vmysł wssędzie chwały Boskiei żądał. Ktora by śię lsnęła y świeciła wtych | ktorzy Christusowe sprawiedliwość wiarą przyimuią | a iż ma być dobrze rzetz wiadoma | tzego w prośbach Chrześćianin ma żądać | potrzeba iż by dostatetznie wiedział y miał wssystki rzetzy zosobna | ktore w sobie ta święta prośba zawiera. Też Chrześćiańskiego tzlowieka prośba ma śie zawżdy wiarą podpierać | ktora pewnie temu ma wierzyć | iż to wssystko vprośi tze° żąda. | A to ma być na wielkiei batzności miano | iż by Chrześćianin nieprośił te° | co nie iest w świę- || (B 7 v.) tym piśmie obiecano. Abowiem obietnica podpiera y mocną tzyni wiarę | ktora nie iest wiarą | iesli śie obietnicą Bożą podpierać y zastawiać niebędzie.

Eleemosyna. Jałmużna Chrześćiańska ku Bożei y Christusowei chwale ma być obracana | co na ten czas bywa | gdy tych podpomagać y ratować będziemy | ktorzy Boskim y Christusowym obietnicom duffaią. I gdy o tym pietzą y staranie mamy | aby ći ktorzy nadzieie swoie w Bodze y w Christuśie pokladaią |

w niei omelności żadnei niepoznali ale iż by tym więcei duffali | gdy od braćiei rzetzami po- || (B 8 r.) trzebnymi będą opatrzęni.

Cychość. Pokora. Miłość. Posłusseństwo. Wzor żywota Chrześćianskiego. Człowiek Chrześćiański ma nasladować Christusa | nawięcci ile może | a wtych rzetzach ktore są podobne | to iest | w Cichości | ktorą | nigdy nikomu niezasskodził. w Pokorze | ktorą śie vniżył wziąwssy na śie Ćiało tzłowietze | a żywot wiodąc nisky y pokorny. w Miłości | ktorą on pobudzony za nieprzyiaćioły vmarł | w Posłusseństwie | ktore przećiwko wietznemu Oicowi aż do śmierći Krzyżowei pokazał. To nam przywracaiąc | co był Adam przez nieposłusseństwo vtraćił. A tak należy Chrześćiańskiemu tzłowiekowi pana Christuso- || (B 8 v.) wych skutkow a vtzynkow nasladować | y tego śie tzego Christus nietzynił wystrzegać | a to niechai będzie | iako by iaki snur a wzor | według ktore° wssystek żywot Chrześćiański wieść mamy.

Brać rozmnożenie w wierze. A iż by mogł kto ku temu przyść | iżby Chrześćiańsky żył | nic nie iest do tego lepssego | możnieissego y dzielnieissego | iedno iżby o tym starania miał | iż by co dalei tym więcei dzień pole dnia brał rozmnożenie y pochop w wierze | bo ta iest | on ogień | ktory pali y trawi wssystki Adamowych niedostatkow ostatki y tzyni żywot wesoły | wdzietzny | y spokoiny. || (C 1 r.)

Chrześćianow też prośba na to śie ma nawięcei oglądać | iż by przes nie dla Christusowego posłusseństwa to wssystko naprawił | co był przes nieposłusseństwo Adamowe vtraćił. Abowiem vtraćiwssy ten obras y xtałt Boski | był z Raiu wygnąn | A niechay temu wierzy | iż przes Christusowe posłusseństwo | obras y xtałt Boski naprawi | y przystęp do iego krolestwa | ktore iest Raj Niebieski | tzęścią na tym świećie | iako wzięth a poięty może być | tzęścią też w wietznym żywocie | iako tam iuż prawie wzięth a dośięgnion będzie | sobie z iedna y sposobi. || (C 1 v.)

Chwalenie. Też to Chrześćiańskiemu tzłowiekowi przystoj y należy | iż by Boga chwalił w Duchu y wprawdzie | wssystky Boże sprawy y dzieła | iako dobre | sprawiedliwe | święte pochwalał. A stych nic nieganić | ktore choćia sstzesliwe | choćia przećiwne y niefortunne przepadną.

Zmartwychwstanie vmarłych. Gdy tzas od Boga naznatzony przyidzie | Christus przyidzie s chwałą y z Maiestatem

sądzić żywe y vmarłe | ktore wielką mocą Boską zmartwych wzbudzi.

Boży nieprziiaćiele. Na tym sądzie pospolitym ile ich kolwiek będzie | ktorzy łaski Ewangeliej | ktora im || (C 2 r.) była oznaimiona y podana | wiarą nieprzyięli | będą na wietzne karanie iako Boży nieprzyiaćiele | y ći ktorzy słowem iego gardzili | s skazani. A ktorzy kolwiek wziąwssy łaskę Ewangeliej | Krzest też przyięli | wietznego y sstzęsliwego żywota dostaną.

W ktorym sstzęściu y chwale | Chrześćiani wietznie miesskać będą | S Christusem | vżywaiąc Boga i Christusa | y żywiąc snimi. Bo na ten tzas Boga y Christusa dostatetznie y doskonale oglądaią y poznaią | iako ich teras zna y widzi | Bog a Christus.

Tei nauki Chrześćiańskiej || (C 2 v.) pewność y prawda | nie skąd inád iest wzięta | tylko s starego y nowego Zakonu | ktore gdy z Ducha świętego są napisane | iest tego potrzeba | iż by im Chrześćianin wierzył zawżdy y wssędzie | nieinatzei iedno iako samęv Bogu | y to za pewne wiedział | iż na ten tzas Boga słucha | kiedy kolwiek co słyssy abo tzyta spisma świętego. || (C 3 r.)

(Str. C 3 v. pusta.)

Rzetz ku Chrześćiańskim Rodzicom.

A przetoż tzyńćie około tego pilność | wy rodzicy | ktorzy kolwiek potomki swoie ku chwale Boskiei wychować chcećie. Prosse też was | chćieićie dobrze wyćwitzyć y wyprawić dziatki swoie | wtei Boskiei y Christusowei nauce | wtym to stanie Chrześćiańskim. A o tym ma być nawiethsse staranie wnet zdzie- || (C 4 r.) ciństwa | y gdy iuż dziatki potzynaią podrastać | według ich dowćipu | iż by ich tego vtzono | co należy żywotowi prawie Chrześćiańskiemu.

To iest | iako o przezrzeniu Bożym | o wietzerzy pańskiei | o onei świętei a wielkiei taiemnicy Troice świętei | maią rozumieć y dzierżeć. A iesli śie tak iako was tu vpominam zachować będziećie. Dwa pożytki wam stąd vrostą. Jeden | iż fałssywą nauką nie będą mogli być zwiedzeni iuż dorosli. Drugy | iż bez wsselakiei pracei | prętko y chutliwie śie ku prawdziwei nauce y prawęmu pobożeństwu vdadzą y nakłonią | || (C 4 v.) kiedy kolwiek za wolą Boską | ze wnętrznym wezwanim będą

powołani ku łasce Ewangeliei | iż by zupełny odpust y wss ystkych występkowprzepusstzęnie otrzymali | Dla sprawiedliwośći | ktorei Bog srogo dokazał nad Synem swoim własnym | Jesusem Christem | panem nassem. Ktoremu niechai będzie tześć y chwała na wieki. Amen. || (C 5 r.) (Strona C 5 v. pusta.)

Do tego kto będzie czedł,
Ostaphÿ Trepka.

Nic wtym nie trzeba wątpić, iż ten Catechizm | będzie śie tobie barzo krotki y niedostatetzny widział. Ale gdy mu śie pilnie przypatrzyś y to co iest wnim | krotko napisano | vważyś | Zaprawdę to naidzieś y obatzyś | iż to wssystko s starego y z nowego Zakonu weń iest znieśiono. Co nie || (C 6 r.) tylko małym dziatkom | ale też ludziom dorosłym y wlećiech podessłym potrzeba ku zbawięniu wiedzieć. Bo nietylko Mliekiem może być nazwąn | młodym dziatkom | ale też całym y dostatetznym pokarmem | dorosłym y letnym ludziom. Czego słowy nietrzeba ozdabiać. Bo ći ktorzy iuż nauki Chrześćiańskiei wiadomość maią | y na potym ku łasce Ewangeliej będąc powołani | mieć będą | tego samą rzetzą doidą.

Tak hoine y kosstowne Boskie potrawy Vergerius mąż Boży y Christusow służebnik | (dla ktorego | maiętnośći y dostoieństwa opuśćył | || (C 6 v.) y wolał być z Moisessem | vbogym y niskim w Kośćiele pańskim | nissli w Pałacoch niepobożnych miesskać | a wssystkych rzetzy dostatek y obkwitość mieć) tobie za wielkim staranim i pilnośćią omyslawa. Przeto tobie należy y przystoj to iemu wssęlaką wdzietznośćią oddziaławać y ie° wssystki przed śie wzięćia pobożne a Chrześćiańskie | Bogu pilnimi prośbami zalecać. etc. || (C 7 r.)

Wycisnął | Alexander Augezdecky | w Krolewcu Pruskym. Roku pańskiego. 1556. (Koniec nieozn. str. C 7 v. ostatniéj.)

Wiadomość biblijograficzna

o tym zabytku, oraz uwagi nad jego językiem i przekładem.

Edward Böhmer ogłosił w r. 1883 „Instruccion cristiana para los niños por Juan de Valdés [en ocho lenguas" Bonn i Londyn, str. XXIV + 64, w 8-ce słownikowéj. Ośmiu językami, wymienionymi na tytule, są: włoski, łaciński, polski (przekłady z XVI w.), niemiecki, angielski, francuski, engadyński i hiszpański (przekłady świeże).

Obszerna przedmowa, napisana przez Böhmera, objaśnia początek i dzieje głośnego w swoim czasie pisemka, znanego p. n. „Mleko duchowne" (Lac spirituale), a mylnie przypisywanego dawniéj Wergeryjuszowi. Wyjmuję z niéj wyniki badań Böhmera, dotyczące autorstwa dzieła tego, oraz jego przekładu polskiego, dopełniając wskazówkami i sprostowaniami, zaczerpniętymi ze źródeł polskich, które mam pod ręką. Przekonywające uzasadnienie dowodów, że nie Wergeryjusz był autorem „Mleka", znajdzie czytelnik w saméj przedmowie wydawcy.

Jan de Valdés albo de Valdez, brat Alfonsa, sekretarza cesarskiego, rodem z Kastylii, zamieszkały od r. około 1533 w Neapolu, skupił tam około siebie kółko obojga płci osób, należących do wyższych umysłem sfer społecznych i szerzył pomiędzy nimi pojęcia mistyczno-pobożne, zabarwione nieco kierunkiem protestanckim. Napisał dużo traktatów religijnych, a w téj liczbie i „Mleko duchowne." Niema wątpliwości, że i to pisemko, jak inne, ułożył on w języku hiszpańskim; lecz oryginału dotąd nie znaleziono. Czas napisania nie daje się dokładnie oznaczyć: przypada on pomiędzy r. 1533 a 1541.

Wkrótce po napisaniu, ktoś przełożył utwór Valdeza na język włoski i wydrukował, bez oznaczenia miejsca i daty, — jak się zdaje w Rzymie, około r. 1545; przedrukowywano go potym w ciągu lat kilku trzykrotnie: dwa razy w Bazylei i raz w Pawii p. n. „Latte spirituale." Kuryja rzymska, dostrzegszy w pisemku śladów odszczepieństwa, zamieściła je na indeksie ksiąg zakazanych.

Z przekładu włoskiego Wergeryjusz przetłumaczył je na język łaciński, wydrukował r. 1554 (w Tybindze) i przypisał Eberhardowi, synowi księcia wirtemberskiego, jako „munusculum Vergerii exulis Jesu Christi." W rok potym ukazał się przekład niemiecki, drukowany również w Tybindze.

Drugie wydanie łacińskie wyszło w Królewcu, u Daubmanna, prawie jednocześnie, jak się zdaje, z tłumaczeniem polskim (Böhmer, XV), pod napisem: „Lac spirituale pro alendis ac educandis Christianorum pueris, ad gloriam Dei. Munusculum Vergerii Illustrissimo Domino Nicolao. Illustrissimi Principis D. Nicolai Radiuili Ducis Olicae ac Nesuuisi, Palatini Vilnensis etc. Primo genito. Adiecta sunt Prima Christianae religionis elementa, Latinis, Graecis, Germanicis et Polonicis carminibus reddita, per Andream Tricesium, equitem Polonum, et Mathiam Stoium Regiomontanum, Philosophiae et Medicinae Doctorem. Item Hymni quotidiani." Daléj dwa wersety z listu II Do Tymoteusza, III, 14—15. Na odwrotnéj stronie karty tytułowéj wiersz Trzecieskiego do młodego Radziwiłła:

„Vergerio Coeli quod summa afflavit ab arce
Christus, hac fidei Spirituale sacrae
Excipe pacato puer illustrissime vultu.
Conveniunt studiis talia quippe tuis.
Quandoquidem teneris vera pietate sub annis,
Illius ut summa est cura, imitêre patrem.
Haec igitur, uenas animi quae fusa per omnes
Crescere te facient, fabula sacra Deo.
Nocturna versate manu, versate diurna,
Hac uitam instituas ut ratione tuam.
Et magni exemplo puer ô generose parentis
Vergerium prompto pectore semper ames."

Drugie to wydanie łacińskie obchodzi nas więcéj od innych dla tego naprzód, ze Trzecieski wzbogacił je swoimi utworami łacińskimi i polskimi, powtóre, że je Wergeryjusz przypisał polakowi i wreszcie, ponieważ z niego powstało tłumaczenie polskie.

Böhmer miał w ręku dwa egzemplarze tego tłumaczenia: jeden, będący własnością księgozbioru królewieckiego, drugi biblijoteki w Wolfenbüttel; wiedział i o trzecim, który Estreicher wymienia w Biblijografii (XV i XVI st. str. 208, oraz w tomie VIII str. XLIX), dodając głoski „Dz.", które oznaczają, iż egzemplarz się znajduje w Dzikowie; ale o tym egzemplarzu pisał p. Estreicher w r. 1882 w liście do Böhmera, że go nie oglądał; daléj zaś B. powiada (str. XIX), iż hr. Tarnowski na list jego odpisał, że biblijoteka dzikowska wcale pisma tego nie posiada. Lecz to jest chyba skutkiem jakiegoś nieporozumienia, bo wskazówka biblijografii Estreichera okazuje się zgodną z prawdą: księgozbiór dzikowski posiada rzeczywiście egzemplarz „Lac spirituale"; miałem go w ręku, dzięki uprzejmości p. Ludwika Kuryłły, zawiadującego księgozbiorem dzikowskim. Z porównania egzemplarza tego z opisem królewieckiego, podanym przez Böhmera, widzę, iż oba są zupełnie jednostajne i w tych samych (bardzo zresztą drobnych) rzeczach różnią się od egzemplarza w Wolfenbüttel, który niezawodnie pochodzi z tego samego wydania, co królewiecki i dzikowski, lecz tylko podczas druku w kilku miejscach został skorygowany. We wszystkich trzech, niestety, brak wierszy i hymnów Trzecieskiego i Stoja. Nie umiem odgadnąć, czemu to przypisać należy. Wątpię, iżby dla jakichkolwiek powodów usunięto wydrukowane już dodatki wierszowe; mogłoby to spotkać jeden, lub nawet dwa egzemplarze; ale żeby tak daleko od siebie znajdujące się książeczki dotknąć miała jednaka strata, to się nie zgadza z teoryją prawdopodobieństwa; myślę więc, że z jakichkolwiekbądź przyczyn wiersze wcale nie drukowano, a przynajmniéj nie dodano do pisemka. Nie mając pism Trzecieskiego pod ręką, nie umiem powiedzieć, czy wiersze te były gdzieindziéj drukowane lub przedrukowane. Może w „Pieśniach nowych", lub w „Pieśniach chrześcijańskich", o których mówi Maciejowski Piśm. III, 240. 243; porówn. Wiszniewskiego HLP. VI, 455—466. 468. 503.

Drugie wydanie łacińskie znacznie się różni od pierwszego i to nie tylko poprawkami i zmianami wyrazów pojedyńczych, oraz stylu, lecz znacznymi zmianami tendencyjnymi. Że nie kto inny, tylko Wergeryjusz zmiany te poczynił w duchu pojęć swych religijnych, oraz że on tytułem „Mleka“ pisemko Valdezowe ochrzcił, o tym nie ma, zdaje się, wątpliwości (Böhmer, XVII). Jest więc w tym pewna słuszność, że przez kilka wieków „Mleko" jego imię nosiło, tym bardziéj że sam Wergeryjusz umieścił to pisemko w Spisie dzieł swoich (Böhm. tamże), oraz że Trepka i Trzecieski uważali go za autora „Mleka" (C 6 v., oraz wiersz łaciński).

Ponieważ przekładu polskiego dokonał Trepka z tego właśnie drugiego wydania, przeto, aby czytelnikom dać wyobrażenie, w czym się ono różni od pierwszego, prawdziwie Valdezowego, podaję tu spis ważniejszych ustępów, które albo dodano do pierwszego, albo z niego usunięto, lub przerobiono.

Wprzód jednak nadmienić muszę, że się znajduje w przekładzie polskim jedno miejsce, z któregoby wnosić można, że Trepka miał pod ręką i pierwsze wydanie łacińskie i że za nim tu poszedł. Na str. A 4 r. mianowicie czytamy: „A iż ten Bog iest niewidomy"; w drugim wydaniu łacińskim „hunc verum Deum esse invisibilem"; w pierwszym wydaniu łacińskim „Deum quoque esse invisibilem." Lecz oczywiście tłumacz opuszcza tu tylko (przez nieuwagę zapewne) wyraz *verum*; bo gdyby przekładał z pierwszego wydania, toby nie umieścił *ten*, gdyż *hunc* ma drugie tylko wydanie. Zresztą opuszcza on wyrazy i w innych miejscach, np. na str. A 2 v. dwa: *praesentissimae* i *sacris* w ustępie „operae pretium esse existimavi si *praesentissimae* huic necessitati mederer, collectis breviter ac simpliciter e *sacris* Bibliis quae facere inprimis videbantur ad erudiendam puerilem aetatem in vera ac pura Dei religione"; porównać tekst ten łaciński z tłumaczeniem na str. A 2 v.

Oto są ważniejsze różnice drugiego od pierwszego wydania łacińskiego (porówn. Böhmera XVI—XVII).

1, Str. A 3 r. w 2-im wydaniu: „fałssiwe pobożeństwo będzie odrzucono a prawdziwe przywrocono" (religione expurgata). W wydaniu 1-ym: „religione impugnata".

2, Str. A 3 v. „niechay Boga znayą być....“ (propitium autem et placatum). W wydaniu 1: „proprium.“

3, Str. taż. Zamiast całego ustępu: „Też niechai to wiedzą... y od Syna pochodzi“, wydanie 1 ma: „Agnoscant et Christum Dominum illum qui nos a peccato, morte et inferno redemit ac liberavit.“

4, Str. A 8 r. „Syn Boży ktory tenże iest wietznym słowem Bożym“ (filius Dei qui idem et aeternum Dei Verbum est). Wydanie 1: „Dei verbum, quod sacrae literae Dei filium appellant.“

5, Str. B 1 v. „Boska y istotna miłość“ (divinus et substantialis favor). Wydanie 1: „et subst.“ nie ma.

6, Str. B. 2 v. „Vrząd Apostoła ktory nic inssego...“ (functio apostoli qui missum seu legatum sonat). Wydanie 1 nie ma tego wyjaśnienia wyrazowego.

7, Str. B 2 v. „Ludzie niesłysseli żadnego weselssego...“. Po tych wyrazach wydanie 1 ma jeszcze: „neque audiri potest.“

8, Str. B 7 r. Po słowach: „... wytchnienie abo odpotzynienie Chrześćiańskie“, wydanie 1-e zawiera charakterystyczny ustęp o spowiedzi: „Confessio quoque perpetua, qua lingua atque animus agat gratias Deo et Christo pro innumerabilibus beneficiis quibus quotidie nos prorsus indignos magna caritate afficit quaque coram ipso fateamur nos esse miseros peccatores ab eoque veniam atque indulgentiam, quotiescunque contigerit peccare, petamus.“

9, Str. C 2 r. Po słowach „y niefortunne przypadną“, wydanie 1-e ma ustęp o czci Jezusa: „Adorandus est item Christus, cujus verbis et factis plena et certa fides est adhibenda.“

10, Str. C 2 v. Zamiast słów: „Boży nieprzyiaćiele y ći, ktorzy słowem jego gardzili“ (Dei hostes et contemptores), wydanie 1 ma: „increduli et infideles.“

11, Str. C 4 r.—v. Zamiast ustępu: „Iż by ich tego vtzono.. y dzierżeć“, wydanie 1 ma nieco inaczéj: „Doceantur quid sanctissima Communio atque eucharistia, quae est alterum sacramentum a Jesu Christo institutum, quid praedestinatio et aeterna Dei praescientia, quid sanctissimum illud trinitatis mysterium, quid deniqne ad vitam vere Christianam et absolutam pertineat.“

O przekładzie polskim, ogłoszonym w r. 1556, mowa jest już w drugim wydaniu łacińskim („Ex Italico versus est etiam

Germanice et Polonice" Böhmer, XV) wydrukowanym bez daty w Królewcu, u Jana Daubmanna. Zdaje się, iż Böhmer słusznie przypuszcza, że przekład polski ukazał się albo jednocześnie, albo może o kilka miesięcy przed drugim tym wydaniem łacińskim; a chociaż w nim wyrażono, że przekład polski już istnieje, mogło to się odnosić do rękopisu, lub rozpoczętego jego druku.

Osoby, które wzięły udział w ogłoszeniu „Mleka" — Wergeryjusz, Trepka, Trzycieski, Stoius i Augezdecky — znane są z dziejów piśmiennictwa i biblijografii polskiéj, nie podaję więc tutaj bliższych o nich szczegółów. Dołączam tylko następne wskazówki: 1, że o Stoju znajduje się wzmianka w Encyklopedyi wielkiéj XXV, 667, oraz u Jochera III, 658 N. 8; 2, że nazwisko Trepki figuruje w szeregu autorów ksiąg przez Rzym zakazanych, na indeksie z r. 1604 (Jocher III, 391) i wreszcie 3, że ów Trepka nie był duchownym, jak to utrzymuje Böhmer, str. XIX. Porówn. o Trepce: Maciejowski Piśm. Dod. 371, 375, 384, Wiszniewski HLP. VI, 557. IX, 23, 173, 237 — 239.

Przekład polski „Mleka" drukowany jest w formacie 12-ki; stronice nienumerowane; ostatnia zadrukowana jest z porządku 46-ą (C 7 v). Miara formy drukarskiéj jest 6 na 11 centym. Druk gocki. Czcionki małe mają 2,5 milim. wysokości. W trzech miejscach użyto dużych czcionek łacińskich: A 2 r. G, C 4 r. A i C 6 r. N; następują po nich wielkie głoski gockie. Gdzie w tekście użyto czcionek dużych, to widać z kopii obecnéj. W wielu miejscach ukazują się one niewłaściwie, np. Potomky A 2 v, na Gorze A 6 v, Pogani B 1 v, S Christusem C 2 v, w Pałacoch C 7 r. i t. d. Znaki pisarskie: linijki pochyłe zastępują przecinki, średniki i dwukropki, jak to widać z kopii; użycie kropek i ustępów również kopija ukazuje. Litera ą zamiast ogonka ma pochyłą laseczkę (ą); ę ma taki ogonek, jakiego dziś używamy. Samogłoski znaków pochylenia nie mają. Oprócz i, j, y, w niektórych miejscach użyto ÿ t. j. y z dwiema kropkami: zbytnÿm A 2 v, staranÿm A 3 r, zyśćić A 5 v, pannÿ A 8 r, Ewangelÿ B 6 r., Ostaphÿ C 6 r. i t. d. W wielu miejscach zamiast u użyto v: Vpominek na tytule, vstawione A 7 v, vrząd B 2 r. i t. d. ł małe odróżnione od l zagięciem sztrychu górnego: ł = l, l = ł. Ń wyraża się przez ñ. Zamiast t w kilku razach

znajdujemy th: przeklęthstwa A 6 v, święthsse B 3 v, wzięth C 1 v, nawiethsse C 4 r. Sz wyraża się zwykle przez ss. czasami przez š, raz tylko znajdujemy sz: Moisesz A 6 r. (na marginesie). Ś ma znak ś albo s̀. Tz użyto do wyrażenia cz; dwa razy tylko spotykamy cz: rzeczy A 4 r. (na marginesie). Ś, ć tam, gdzie zwykle, oraz stale przed i. X w wyrazie kształt zastępuje ksz: A 4 v, B 6 r, C 1 v. Skrócenia spotykamy w kilku miejscach: ıt̄ = etc., ã = am, an, ỹ = ym, e^{o} = ego, e^{v} = emu, Rozdzielnie pisze Trepka następne wyrazy: kiedy kolwiek C 3 r, C 5 r; ktorzy kolwiek C 2 v; dosyć vtzynienie A 7 r; na ten tzas (tum) C 2 v; skąd inąd C 3 r; iż by i t. p. stale; przed śie wzięćia C 7 r. Łącznie: niespadnie A 4 v i w wielu innych razach przy nie; zniewolei A 6 r; splęmięnia B 1 v; wnym (wnim) B 3 v; zgorącei B 5 r; stych C 2 r; snimi (z nimi) C 2 v i t. d. Są to bez wątpienia pomyłki druku, bo w większéj ilości podobnych razów widzimy pisanie rozdzielne.

I, y najczęściéj pisane są jak dzisiaj; spotykają się i zboczenia, bez żadnéj zresztą konsekwencyi, jakoto: y zamiast i: nisky, drugy, śyłą, nieprawośćy, żytzlywość i t. d. Spójnik i częściéj się ukazuje w postaci y; i zamiast y: pozitetzne, nieśmiertelni lp.; po samogłoskach najczęściéj y, rzadziéj i, np. zniewolei, nawięcei, hoine, oznaimienie i t. d.; czasami j, np. Egipskiej, Maciej, Ewangeliej i t. d.; czasami j zamiast i: wpojła, jstności, występkj, w dzieśiącj, jmieniem (tuż imię), stoj, przystoj; zamiast y: gdj.

Ściszenie brzmień spółgłoskowych uwydatnione jest czasami pisownią: a) s zamiast z bardzo często: przes, nawet przes nie (przez nię) C 1 v, ale przez A 6 r, beskoranie, obras, s strony, roskossy, stych (z tych), s nimi, znalasł, teras otrześwia A 4 r, otrześwione B 1 v, ale tuż otrzezwia; b) t zamiast d rzadko: doświatssył A 6 r, prętko C 4 v. Zgłośnienie uwydatnione na piśmie: lidzbą A 5 v (ale prośbami B 3 v). D w nadchnionei B 6 r. jest raczéj pomyłką druku, niż analogiją do nad-, bo nieco wyżéj czytamy natchniona B 5 r.

Miękczenie i niemiękczenie. W wyrazach poniższych widzimy n, s, z niezmiękczone, ale są to zapewne raczéj pomyłki drukarskie, niż ślady wymawiania: doswiadsseniem A 2 r (ale doświadssył A 6 r), sstzesliw B 2 r, B 3 r, kaznią A 8 v,

młodz A 3 r (zresztą z nie ma i gdzieindziéj znaku miękczenia) i t. d. Zmiękczenie podwójne: mlieko na tytule.

W następnych przykładach przebija się raczéj gorliwość etymologiczna, niż wymawianie: ludzska A 5 v, ludzskiego B 3 r, ludzskie A 2 r, A 3 v, świetskiei A 7 v, B 7 r, dziedzicstwo B 2 r i t. p.

Pomyłki druku ważniejsze, powtórzone w przedruku Böhmera: Ewãgelia zamiast Ewangelią 4 p. lp. B 3 r; Ewangeliéj C 2 r; naprzedniesse B 4 v; drzewa zam. z drzewa A 4 r; ze wnętrznym internâ zam. wewnętrznym C 5 r; rodżycy A 2 v, porów. C 4 r: rodzicy; samę B 1 v zam. same.

W przedruku Böhmera jest nadto ze dwadzieścia pomyłek, przeważnie małéj wagi, jak np. l zam. ł i odwrotnie, ć zam. c; kilka głosek opuszczonych, w kilku miejscach ustępy nie odznaczone; nadpisy marginesowe powtórzone nie z boku, ale pod rozdziałami. Ważniejsze, oprócz wymienionych w powyższym okresie, tu wypisuję: str. 19 w. 5 od dołu zamiast nic ma być nie; str. 43 w. ostatni zam. czterze ma być czterzi; str. 51 w. 11 od góry zam. ne — ma być nie—; tamże w. przedostatni zam. opatrzeni ma być opatrzęni; str. 55 w. 11 od góry zamiast Brak powinno być Brać.

Starałem się powyżéj oddzielić od głosowni to, co, zdaniem moim (ile wnosić wolno o wymawianiu ówczesnym i ile wiemy o niedokładności pisowni) porachować należy na karb grafiki i ortografii. Podaję tu parę uwag głosowniowych, o ile sam czytelnik nie wysnuje ich z tekstu i słowniczka, umieszczonego na końcu.

Pochylenie a: beskoraniu A 2 v (patrz Słowniczek).

i → y: wwych (w ich) A 4 r; wymie (w imię) B 3 r; porówn. w wiednym (w jednym) B 3 r. Zdaje mi się, że przejście i na y, oraz zdwojenie w pochodzi tu z energii przydechu przed i, oraz chęci uwydatnienia rozdzielności wyrazów, skutkiem czego w, nie mięknąc w wymawianiu, wzmacnia się aż do zdwojenia i rozpościera twardość swą na następną samogłoskę. Porówn. zysk, odzyskać, przedymek, bożymię, a także moją rozprawkę W sprawie pisowni str. 18—19, oraz ʔ poddyma (= podejma) Kolberg Krak. I, 175. IV, 317; ʔ podyma Kolb. Pozn. I, 110; ʔ *ż*ody-de (odejdę) Zb. wiad. antrop. VII, (22); ʔ wydym (wyjm) mówią na Żmudzi i t. p.

y → e: omelności B 8 r.

Zanik j (= *i): przyść C 1 r.

Porówn. ꝑ przyść, ꝑ przîc, ꝑ przydze (przyjdźźe) i t. d.

á przed n, e przed m, n otrzymują zabarwienie nosowe: dąn A 6 v, nazwąn C 6 v, wygnąn A 5 r. C 1 v, znąna A 7 r — będzięmy B 5 v, bożęmu B 4 v, Izrahelskięmu A 8 v, nieprawęmu B 4 r, plęmię, splęmięnia B 1 v, prawęmu C 4 v, przyrodzonęmu B 4 r, samęᵛ (=samęmu) B 2 r, swęᵛ (=swęmu) A 8 r, tęmu A 2 v. A 8 r. B 3 r, zięmie 4 p. lp. A 4 r, zięmi A 4 v — batzęniu A 7 r, batzęnia B 2 v, B 3 r, jmięniem B 2 r, morzęnie B 5 v, nawrocęnie A 5 v, odmięnianie B 7 r, odmięnne B 7 r, odpusstzęnia B 2 v, opatrzęni B 8 v, pokolęnie B 1 v, postanowięnia A 7 v, przyrodzęnia A 6 v, przyrodzęnie A 7 r, przepusstzęnie C 5 r, rodzęnie A 3 v, sumnięnia B 6 r, wstąpięniu B 1 r, wyprawięniu A 2 v, zbawięniu C 6 v. Porówn. Kryński O języku Wojć. Oczki str. 3 (CXV), Kalina Formy gram. 63. Jagića Arch. VIII, 295. Dziś jeszcze w gwarach objaw ten często się spotyka, np. Zb. wiad. antrop. VII na jednéj stronie (25): zęnić sie, jęno, tęm, cęm, barankięm, jednęmu, tęn; Rozpr. Akad. filol. VIII, 241—242: jesiąnny, powoniąnie, bociąnie, babiąniec; IX 259—358 dużo; Czorliński np. 139: brąma, kochąm itd.

ą → ę: oględać C 1 v.

Miedzy B 1 r. B 5 r i śie np. B 3 r Trepka pisze, jak prawie wszyscy ówcześni, bez nosowości. Że w niektórych wyrazach brak jéj w zakończeniach (np. nowine, wymie t. j. w imię, Christusowe sprawiedliwość, przes nie t. j. przez nię), to odnieść należy na karb pomyłek druku, bo zresztą jest uwzględnianą.

W trzech miejscach czytamy wdzięcz- bez brzmienia nosowego: wdzietzniejssego B 2 v, wdzietznośćią C 7 r, niewdzietznośćią A 8 r. Ponieważ nie spotykałem podobnych form ani w dawnéj, ani w gwarowéj polszczyźnie, przypuszczam więc, iż mogła tu działać analogija mechaniczna zbitek -eczny, -eczność, zjawiająca się częściéj niż -ęczny, ęczność.

Nieobecność nosowości w sstześćie B 1 v, sstzesliwym, sstzesliwe B 2 r, sstzesliwei B 3 r, nieznana mi z zabytków, spotyka się dziś w gwarach, np. u Kaszubów: szczescem Czorlińs. 16, szczesce Hilferding Ost. 183, szczestlêwi tamże 144, ńeščesce, ščesce, ščestliwy Biskupski 38 (nie wiem dla czego autor

nosowość w szczęście poczytuje za wtórnie rozwiniętą); od Opola śląsk. sceśliwy ńescesny L. Malinowski, Rozpr. Akad. filol. IX, 329; od Krakowa niescesne Kolb. Krak. IV, 18 i t. d.

Więtsse, więtssym A 8 r, obok nawiethsse C 4 r. Porówn. Chwalcz. Kron. (Jungfer str. 20) wyetszy. Nieobecność nosowości może być tu przez wpływ czeszczyzny: větši. Kaszub. vikši Hilferd. Ost. 187. Ssłow. vęštij, w zabytkach głagolic. vekšij, vekše. Modlitewnik Konstancyi (Sprawozd. kom. jęz. III, 82—83) pisze niejednostajnie: raz wyeczszy 4 v, wyeczsze 7 v i t. d., to znowu wyąnczszy 4 v i t. d.; wnosić jednak należy, że i w wyeczszy e wymawiało się nosowo, bo zabytek ten nie uwzględnia na piśmie nosowości e.

Co do spółgłosek, zauważmy: zdwojenie w, o którym było wyżéj; chwianie się pomiędzy f i chw: krotochwile obok krotoffile B 7 r; syczącа zamiast szumiącéj w snur A 7 r, C 1 r (mazurzenie?).

Przypadkowanie rzeczowników, ile się różni od dzisiejszego, dla niepomnażania rubryk, przedstawiam bez różnicy deklinacyi, w szeregu przypadków.

2 przyp. lp. pracei C 4 v, Ewangelieji, C 5 r, B 4 v, C 2 r. v. wolei A 4 r, zniewolei A 6 r, z dusse A 6 v, Maciej A 8 r, braćiei B 8 r.

3 p. lp. ludu A 8 r, v, Oicowi B 8 v, Ewãgeliej, B 1 v.

4 p. lp. władza, B 1 r, pracą B 4 r, pietzą B 8 r.

6 p. lp. ćwitzenim A 2 r (ale tuż doswiadsseniem), staranym A 3 r, staranim C 7 r, wzywanim B 6 v, wołanim C 7 r.

7 p. lp. o synie B 4 r, w Bodze B 8 r, potomstwo rodzące sie wygnaniu y wywołaniu in exilio nascens. W ostatnim przykładzie mamy zapewne nie siódmy przyp. bez przyimkowy, ale opuszczenie w z powodu następnego w nagłosowego, jak to widzimy co do s na str. A 5 r, gdzie wydrukowano raz s strony a tuż zaraz strony w znaczeniu co do.

1 przyp. lm rodżycy A 2 v, Pogani B 1 v, Chrześćiani B 5 r, C 2 v, roskossy B 7 r.

2 p. lm. poganow A 7 v, B 2 r.

4 p. lm. Potomky A 2 v, potomki C 4 r, (na ty) Apostoły B 1 r, nieprzyiaćioły B 8 v.

5 p. lm. wy rodzicy C 4 r.

6 p. lm. dary A 4 v, sposoby A 6 r, syny B 3 v, Chrześćiany B 3 v, słowy C 6 v.

7 p. lm. w Mandaćiech A 7 v, w lećiech, C 6 v, w tzłonkoch B 3 v, w pałacoch C 7 r.

Przymiotniki, 1 p. lp. imię Pana Christusowo B 2 r.

6 p lp. na zbytnym beskoraniu A 2 v, więtssym niepobożeństwem A 8 r, o tym sstzesliwym a wesołym poselstwie B 2 r, jmięniem Boskim B 2 r, świętem wietznym B 7 r, za wielkim staranim C 7 r.

4 p. lm. żywe y vmarłe C 2 r, Potomky .. młode A 3 r.

6 p. lm. tzłonkami Christusowymi B 3 r, dziwnymi sposoby A 6 r, wielkymy y dziwnymi cudami A 6 v, są syny Bożymi B 3 v, zapaltzywymi prośbami B 3 v, rzetzami potrzebnymi B 8 v, pilnimi prośbami C 7 r.

Liczebnik. W dzieśiącj Mandaćiech A 7 v. Cztery p. Slowniczek.

Zaimki. 1 p. lp. żadny (wydrukowano: zacny) B 3 r, wssystko potomstwo A 5 r.

6 p. lp. przytym B 4 r, w tym rodz. nij. B 4 r, C 6 r, o tym rodz nij. C 1 r, na tym rodz. nij. A 3 r, panem nassem C 5 r.

1 p. lm. wssystki grzechy B 2 r, ty czterzy skutky B 5 r.

4 p. lm. Potomky swoie A 2 v. C 4 r, wssystki rzetzy A 4 r, v, wssystky narody A 6 r, wssystky nieprawośćy A 8 v, wssystki ostatki C 1 r, wssystky sprawy C 2 r, wssystki przed śie wzięćia C 7 r, na ty Apostoły B 1 r, ty rzetzy B 5 v. B 6 v, żywe rodz. męs. C 2 r, ty samę (domyśl. narody) B 1 v.

6 p. lm. nimi rodz. męs. B 5 r, wssystkimi rodz. żeń. A 4 v,

Imiesłowy. Jest zasadzon B 2 r, zachowan B 4 v, wygnąn A 5 r, dąn A 6 v, dosięgnion C 1 v, nazwąn C 6 r, przepart y przepokonan B 1 r, wzięth C 1 v, wyrzucon A 5 r; pobożeństwo będzie odrzucono, przywrocono A 3 r, potomstwo bywa sskazano, poddano A 5 r, ma być słońcem zwano B 6 r, ma być na batznośći miano B 7 v, iest obiecano B 8 r, iest znieśiono C 6 r; co do: przywiedzieni A 2 v i zwiedzieni C 4 v, porów. Kalina Formy gram. od 380, oraz z Ps. Puław. 58 v: w wyedzyeny (Ps. Flor. wwedzeni 30, 21); Hanusz Książka do naboż. Zygm. 67 przyuie-

dzenie; sądzić żywe y vmarłe C 2 r; przyśiągwssy A 6 r, podparwssy B 2 v.

Czasowanie. Aoryst słowa być trzy razy tylko ma sposobność ukazać się w I osobach: iż bych poradził A 2 v, iż bysmy folgowali, iż bysmy śie starali B 4. r. W tak zw. konjugacyi VI kilka razy spotykamy nieużywane dziś tam zakończenie bezokolicznika -awać, -ować, patrz Słowniczek: Oddziaławać, Omyslawać, Zachowawać, Pokazować.

Składnia. Znaczenie przyszłości mają formy czasu teraźn. ziedna y *sposobi* (może: zsposobi?) apprehendetur C 1 v, *oglądaią* y poznaią videbunt et cognoscent C 2 v. Zgoda: imię pana Christusowo B 2 r, dobr pana Christusowych B 3 v, pana Christusowych skutkow a vtzynkow nasladować C 1 r. Christusowe posłusseństwo Christi obedientia C 1 v dwakroć, porówn. bojaźń boża, strach boży, pokłon boży u Skargi, Linde p. w. Pokłon. Przykład przyciągu (atrakcyi): nie mamy mieć ani nazywać tei wiary za Chrześćiańską B 6 r. Szyk: należy .. tego śie tzego Christus nietzynił wystrzegać C 1 r. Tmesis: ile ich kolwiek będzie C 2 r.

Przekład Trepki wiernym jest naogół, ale rozwlekłym, w tym mianowicie, że zbyt często jeden wyraz łaciński oddaje on dwoma i więcéj polskimi, i to nieraz niepomyślnie dobranymi, a także dodaje często własne wyrazy dla wzmocnienia stylu. Mnóstwo przykładów tego znajdzie czytelnik w tekscie samym; oto parę próbek:

longa me docuerit experientia — gdym tego samą rzetzą y długym ćwitzenim a doświadsseniem doszedł A 2 r.

id vitii .. innatum — ta wada wprzyrodzenie ludzskie głęboko śie w biła i wpojła A 2 r.

quae in superstitiosis observationibus sita est — które na zbytnym beskoraniu y na zabobonach zawisło A 2 v.

toto corde — całym a vprzeimym sercem A 2 v.

operae pretium esse existimavi — miałem sobie za rzetz barzo potrzebną A 2 v.

per Christianam regenerationem — przez Chrześćiańskie odnowienie abo znowu narodzęnie A 3 v. Współcześni Trepce Karnkowski i Białobrzeski używają już wyrazu *odrodzenie!*

precatio autem solennis, stata et vocalis — prośba zwytzaina pewnego tzasu y głośna B 7 r itd. itd.

Na st. B 4 r przytoczony wiersz psalmu 94 tłumacz oddaje tekstem nieznanego mi przekładu, odmiennym od psałterzów floryjańskiego i puławskiego, a także od biblii protestanckiéj. Również i po tytule zamieszczone przytoczenie 2 Tymot. 3, 14—15 nie jest podług biblii protestanckiéj.

Niezamieszczone w przeglądzie powyższym właściwości gramatyczne, oraz część słoworodną i słowozbiorną „Mleka" zawiera słowniczek poniższy.

Abo A 5 v. B 2 r. B 2 v; *albo* B 3 r.

Abowiem A 8 r.

Barzo A 3 r. C 6 r.

Beskáranie, beskoranie. Fałssywe pobożeństwo .. na zbytnym *beskoraniu* y na zabobonach zawisło — in superstitiosis observationibus sita est A 2 v. Wyrazu tego w innych zabytkach nie spotkałem. Co do znaczenia porówn. nyekarny = niepoprawny Chwalcz, Kron. II, 17 (Jungfer, 8 „unverbesserlich"), oraz Linde p. w. karać c) i tamże str. 315: nieukarany = niepoprawny, niepohamowany. Beskoranie znaczy tu, jak się zdaje, niepowściągliwość.

Bierzą 3 os. lm. B 1 v. Porówn. Kryńs. O języku Wojć. Oczki str. 8 (CXX), Kalina Formy gram. 431.

Bliźnego A 6 v.

Choćia A 8 v. B 2 v. *Choćia* sstzesliwe, *choćia* przećiwne .. przypadną — sive prospera, sive adversa contingant C 2 r.

Jezusa *Christa* A 3 v. Jezusem *Christem* C 5 r; *Christusa* A 8 v.

Chrześćiańsky żył (przysłówek) C 1 r.

Chutliwie. Prętko y *chutliwie* śie .. vdadzą—proni ac dociles .. concedent C 4 v.

Czedł (czytał) C 6 r. Porówn. Prace fil. I, 84, oraz tu *Przyczyść.*

Czterzy skutky B 5 r. *Czterzi* wiary owoce, tamże na marginesie. Porówn. kaszub. szterze Hilferding Ost. Sław. 123; oraz Prace fil. I, 84. Kalina Formy Gram. 216.

Czyńćie około tego pilność C 4 r.

Dawaią B 3 r. *Dawaiąc* A 5 v.

Dokazać. Sprawiedliwości, ktorei Bog srogo *dokazał* nad Synem swoim—exercuit in.. C 5 r.

Po Christusowym *do Nieba wstąpieniu* B 1 r.

Dostać. Sstzęsliwego żywota *dostaną* C 2 v. Miały *dostać* sstzęśćia A 6 r.

Dosyć utzynienie satisfactio A 7 r. B 4 v.

Dufać. Duffaią, duffali B 8 r. *Duffaniu* B 4 r. Porówn. Prace fil. I, 84.

Dworne ciała ochędostwo—exquisitus corporis cultus B 7 r.

Dzieło. Jako iest własne *dzieło* słońca, oświecać y zagrzewać— sicut solis proprium opus est i t. d. B 6 r. Porówn. *Urząd.*

Dzierżawa patrz *Odzierżeć.*

Inssego B 2 v.

Iże B 4 r.

Jednatz mediator (o Chrystusie) A 7 r.

Jedno. W zwrocie: nie.. *iedno* iż by, np. Nic nie iest do tego lepssego... iedno iż by..— nihil potentius est, quam si.. C 1 r; .. wierzył .. nieinatzei *iedno* iako samę Bogu—non aliter.. quam ipsi Deo credere C 3 r.

Ile ich *kolwiek* B 3 r.

Klenot A 6 v.

Krolestwo C 1 v. Porówn. Prace fil. I, 86.

Krzest B 3 r. B 4 v. B 5 r. C 2 v.

Krztzeni B 5 r.

Letnym ludziom = starym C 6 v.

List = liść A 4 r.

Lśnąć się. By *śie lsnęła* y świeciła—elucet et splendet B 7 r.

W dzieśiątéj *Mandaćiech* = przykazaniach A 7 v.

Mieć. Iż bysmy.. o tym wsselaką pracą *mieli*, iż bysmy.. ut totis viribus connitamur B 4 r. Za to *maiąc* (ty rzetzy) existimet B 6 v.

Moisessa A 6 v. *Moisessem* C 7 r. *Moiesz* A 6 r. na marginesie.

Na- = naj-. *Napierwei* A 3 v. *Naprzedniejssym* A 4 v. *Nawięcei* A 6 v. A 7 v. B 8 v. C 1 v. *Nawinniejssym* A 8 v. *Na pilniei* B 4 r. *Na przedniesse, nawietsse, nawysse,* B 4 v. *Nawiethsse* C 4 r.

Nadziewać się. Iż by *śie* żywota wietznego *nadziewał* B 6 r. *Nadziewania* sperandi B 2 v. Porówn. Ps. Flor. 9, 10.

Należeć = zależeć. Wiele na tym *należy*—multi refert A 3 r.

Napominam dziatek A 3 r.

Nas wssystkych grzechy—nostra omnium peccata B 2 r.

Naśladować p. *Skutek.*

Obkwitość C 7 r. Porówn. Opłwitość Ps. Flor.

Obwieśćienie B 2 v.

Oćiec, Oicem A 3 v.

Oddziaławać = odpłacać, odwdzięczać C 7 r.

Odpotzynienie B 7 r.

Odzierży dzierżawę wietznego żywota—aeternae vitae possessionem apprehendendam (existimet) B 6 v.

Oględać C 1 v.

Około. Tzyńcie *około* tego pilność C 4 r.

Omyslawa = obmyśliwa, gotuje C 7 r.

On = ów C 1 r.

i*Oslachćiony.* Tzłowieka.. tak wiele dary *oslachćionego* tantis dotibus ornatum A 4 v.

Osławił a vwielbił—glorificavit B 1 r.

Ostaphÿ = Eustachy C 6 r.

Pilność p. *Około.*

Pobożeństwo religio A 3 r. C 4 v.

Porów. *Niepobożeństwo* impietas A 5 r., A 8 r.

Pochybować, z czeska. Nietrzeba nic w tym *pochybować* y wątpić—nullum dubium est B 4 r.

Poczet. Są w *potzćie* tego kościoła—in ecclesia censentur B 3 v.

Podać, Poddać. Potomstwo.. bywa.. karaniu *poddano*.. y wietznym mękom bywa *podano* A 5 r, v.

Podle, Pole. Dzień *podle* dnia A 3 r. Dzień *pole* dnia C 1 r. Porówn. ʔ *podle* Roger Nr. 251. Kolberg Kuj. I, 218. 219. 281. Zb. wiad. antrop. I, 22. Rozpr. filol. Akad. IX, 109 itd. ʔ *pole* Kolb. Kuj. I, 155. II, 16. 47. 53. 60. „rok pole roku" tamże 11, ʔ *pol* Hilferding Ost. Sł. 117. 176. ʔ *kole* np. „nocka kole nocki" Zb. wiad. antrop. VI, 123. Kolb. Pozn. V, 103. 156 i t. d. ʔ *kol* Hilferding Ost. Sł. 130. 140 i t. d.

Podpierać się. Przes wiarę, ktorei *śie podpieraiąc* .. pe:-fidem, qua fultus .. A 5 v. Wiarą *się podparwssy*—spe subnixus B 2 v. Może w pierwszym razie pomyłka druku, zamiast *ktorą*? Może też być tu przyciąg (atrakcyja) składniowy do *trzymając się, pilnując* i t. p.

Pojąć. Łaskę Ewangeliei .. przyiąć y iakoby *poiąć*—evangelii gratiam .. accipere seu apprehendere B 4 v. Rai .. na tym świećie .. wzięth y *poięty* być może—paradisus .. in vita hac .. apprehendi potest C 1 v.

Pokazował A 8 r. *Pokazowała* B 2 v.

Pokłona. Prawa .. o Ceremoniach, abo o zwierzchniej Bożej *pokłonie*—de .. externo Dei cultu A 7 v.

Pospolity. Na .. sądzie *pospolitym* (ostatecznym)—in .. universali judicio C 2 r.

Potrzeba. Jest tego *potrzeba*, aby .. oportet C 3 r.

Powciągać się = powściągać się. Żywot .. ma być .. postem, ktorym *śie* będzie *powćiągał* od .. quo .. abstinendum (putet) B 6 v.

Powinowactwo = powinność. Wiary ten iest własny vrząd y *powinowactwo*—fidei .. proprium munus est B 4 v.

Prawie = prawdziwie A 5 r, v. A 8 r. C 1 v.

Prawy = prawdziwy, sam A 4 r. C 4 v.

Próżny. (Christus) .. był .. od .. grzechu .. wolnym a *proznym*—a .. peccato liber A 8 v.

Przećiwko. Dobrodzieistwa *przećiwko* tęmu ludu—in hunc populum beneficia A 8 r. W Posłusseństwie *przećiwko* .. Oicowi —obedientia .. patri B 8 v.

Przeklęthstwa A 6 v.

Przepierać w .. = przekonywać o .. (Zakon) nam grzech vkazuie y nas w nym *przepiera*—(lex) qua peccatum in nobis arguitur A 7 v.

Przepart y przepokonan convictus B 1 r.

Przepokonać p. *Przepierać.*

Przepuszczać. Występkow *przepusstzęnie* C 5 r. (Grzechy) *przepusstzone* B 2 r.

Przyczyść. Była mu wiara *przytććiona* ku sprawiedliwośći —imputata est A 6 r. Porówn. *Czedł.*

Przyście. Do *przyścia* A 7 v. Przy *przyściu* B 1 v.

Przyzwalać.. Iż bysmy głosowi.. Ewãgeliei *przyzwalali* —voci evangelii assentiri B 4 r.

Przyzwyczaić się z 2 prz. A 3 r. Może przez przyciąg do *przyuczyć się*.

Rozmnożenie y pochop w wierze—progredi in fide C 1 r.

Rzecz. Samą *rzetzą* = z natury rzeczy, sami przez się C 6 v.

Sadzić się na.. = spuszczać się na.., ufać.. Na własną sprawiedliwość śie *niesadząc* — propriae justitiae diffisi A 7 r.

Ty *samę* (pomyłkowo ę zam. e) (narody) = te tylko—hae solae (gentes) B 1 v. Ktoremu *samev* = któremu tylko, jedynie —ad quod solum B 2 r.

Skutek. Należy.. Christusowych *skutkow* a vtzynkow nasladować—Christi opera C 1 r. *Skutek* w znaczeniu dzieło, uczynek w Ps. Flor. np. 106, 23, u Leopolity i t. d.

Snur = sznur norma A 7 r. C 1 r.

Sposobić. Prawem *sposobienia* jure adoptionis B 3 v. *Sposobi* w znaczeniu przyszłości: ziedna y *sposobi* apprehendetur C 1 v, zapewne zamiast zsposobi = przysposobi.

Sprzodku. Jakie ćwitzenie młodz *sprzodku* ma mieć—quae prima rudimenta tenera aetas imbibat A 3 r. Porówn. Linde IV, 617.

Strony, S strony = ze względu, co do.. A 5 r.

Sumnienie B 5 v. *Sumnięnie* B 6 r.

Syna = Synai A 6 v.

Tenże. Syn Boży ktory *tenże* iest wietznym słowem Bożym—qui idem A 8 r.

Tutetznego żywota praesentis vitae B 6 v.

Vcześnikami B 3 v.

Udać się. *Vdadzą śie* i nakłonią—concedent C 4 v.

Upad Adamow A 4 v. na marg.

Vrostą C 4 v.

Vrzid p. *Powinowactwo*.

Vstawić. Prawa.. są dane i *vstawione* datae sunt A 7 v.

Używić. Miesskać będą.. *vżywaiąc* Boga i Christusa —fruentes Deo et Christo C 2 v.

Wątpić. Nic w tym nie trzeba *wątpić* C 6 r, B 4 r.

Wespołek. Syn s nym (bogiem) *wespołek* wietzny coaeternus A 3 v.

Wiele p. *Oslachćiony.*

Wierzą Ewãgeliej—evangelio credentes B 1 v.

Więtsse, Więtssym A 8 r. *Nawiethsse* C 4 r. Porówn. wyżéj str. 424.

Widzieć się = wydać się. Ten Catechism będzie *śie* tobie .. krotki .. *widział* C 6 r.

Własny = właściwy, p. *Dzieło. Powinowactwo.*

Wypchniony A 4 v.

Wyprawić dziatki .. w .. Boskiei nauce—imbuite hac doctrina C 4 r. Rzetzy .. pożitetzne ku *wyprawięniu* .. dziatek w .. zakonie—ad erudiendam puerilem aetatem in .. religione A 2 v. Pismo ś., ktore ćie może dobrze wyćwiczyć y wyprawić ku zbawieniu A 1 r.

Wzbudzić. Christus .. vmarłe .. zmartwych *wzbudzi* C 2 r.

Wzięth p. *Pojąć.*

Zachować się. Wiara .. vtzy .. abysmy *śie* wssystkim dobrze *zachowali*—de omnibus bene mereri B 5 v; tłumacz widocznie chciał powiedzieć *zasługiwali*, bo *zachować się* z 3 przyp. zdaje mi się być w polszczyźnie bezprzykładnym. A iesli *śie* tak .. *zachować* będziecie—quae si praestiteritis C 4 v, zapewne zamiast zachowawać, które p. niżéj.

Zachowawać = zachowywać A 4 r.

Zagrzewać = ogrzewać B 6 r.

Zakamiały = zakamieniały B 4 r.

Zaniecha ich (rzetzy) A 3 r.

Za pewne. Iż by .. to *za pewne* wiedział—certo scire C 3 r. Zwrot ten rzuca światło na rodowód przysłówka *zapewne.*

Zasadzić. (W obwiesstzeniu .. wesołego .. poselstwa) iest *zasadzon* vrząd Apostoła sita est B 2 r.

Zastawianie. Dla przytzyny, dla *zastawiania* .. Jezusa propter intercessionem B 4 v. Podpierać y *zastawiać śie* fulciatur B 8 r.

Zawżdy B 6 r.

Znieść = zebrać, zgromadzić. Rzetzy ktorem tu *zniosł* y zebrał — collegimus A 3 r. Wssystko.. weń (w Catechism) iest *znieśiono* C 6 r.

Zową B 2 v. B 3 r. B 3 v.

Zwierzchni p. *Pokłona.*

Żadny (wydrukowano przez pomyłkę *zacny*) B 3 r.

Żywiąc = żyjąc C 2 v.

Jan Karłowicz.

Heidelberg,
4-go czerwca 1885.

SZKIC GRAMATYCZNY

na podstawie języków indoeuropejskich.

W 1-ym zeszycie „Prac filologicznych" (str. 102—120) podaje p. Karłowicz „Projekt terminologii językoznawczéj polskiéj." Rzecz to nadzwyczaj wielkiéj wagi wobec mnożącéj się coraz bardziéj terminologii niemieckiéj. Każdy bowiem przyzna, że zdanie złożone z samych niemal wyrazów obcych, połączonych tylko końcówkami polskimi, nie bardzo ładnie wygląda; tym gorzéj, jeżeliby wśród nich znalazły się wyrazy, dopiero co tylko ukute w Niemczech. Dlatego to radzibyśmy nad projektem pana K. rozpocząć dyskusyją w nadziei, że wezmą w niéj udział poważni w naszéj nauce badacze, i że wreszcie dojdziemy do pewnéj w téj mierze zgody. Krytyka projektu i ton polemiczny na nicby się tu nie zdały, i owszem możeby jeszcze zaostrzyły zdania przeciwników; to téż, przyjmując w zasadzie, „projekt" pana K., radzibyśmy go tylko rozszérzyć, jeśli nie uzupełnić, i nieco zmodyfikować. Do tego najstosowniejszą nam się wydała forma „szkicu gramatycznego," w którym nietylko terminy rozmaite jawią się w praktycznym użyciu, ale nadto znajdują się często ich określenia, z których łatwo poznać, dla czego tu i owdzie odstępujemy od wymienionego „projektu". Wogóle zaś nadmienić należy, że staramy się ile możności unikać wyrazów dotąd w naszym języku nieużywanych, a w oznaczaniu rozmaitych nowych pojęć gramatycznych patrzymy raczéj na treść, niż na ich nazwę niemiecką. Stąd to nie wahamy się używać wyrażeń i najogólniejszych, byle tylko malowały dobrze pewne pojęcia. Tak np. zowiemy pojęcie, wyrażane obecnie w Niemczech przez

„ablaut", poprostu „wymianą," nie obawiając się wcale, by myślano np. o wymianie pieniędzy, gdy mowa o wzajemnéj wymianie samogłosek. By uniknąć zresztą wszelkiego nieporozumienia, możemy w wyrażeniach ogólnych mówić o „wymianie samogłoskowéj," co i u niemców w takich razach zowie się często „der vocalische ablaut." Nie mamy zresztą pretensyi, by takie terminy, w których odstępujemy od projektu pana K., uważano za jedynie możliwe i dobre; poddajemy je tylko szan. badaczom pod rozwagę, przyrzekając chętnie zrzec się ich, jeżeli tylko znajdą się jakie nazwy lepsze. — Do terminów: „przycisk, wzrostek" i t. p., zamiast dość utartych już u nas nawet w gramatykach praktycznych: „akcent, augment" i t. p. przychylamy się tylko dla konsekwencyi. Utrzymują wprawdzie niektórzy, że takie swojskie terminy utrudniają tylko praktyczną naukę języków; by ją ułatwić jednak, potrzebaby chyba wyrzucić z naszych gramatyk: „samogłoski, spółgłoski, rzeczowniki, przymiotniki, teraźniejszość" i t. p. a wprowadzić: vocales, consonantes, substantiva, adjectiva, praesens i t. p. Przy nauce gramatyki łacińskiéj i greckiéj nadarza się wyborna sposobność pogodzić to wszystko.

„Szkic" swój oparliśmy na gramatyce porównawczéj języków indoeuropejskich, by mieć sposobność użycia terminów przynajmniéj najczęstszych w dzisiejszéj nauce. Obok indoeuropejskiéj doby języka uwzględniamy o ile możności też dobę słowiańską i polską, trzymając się jednak rzeczy tylko najogólniejszych. By uniknąć licznych cytat rzeczowych w pracy, któréj głównym zadaniem jest terminologija językoznawcza, nadmieniamy to tylko, że przedstawiamy tu najogólniejszy niejako rezultat prac nowszéj szkoły gramatycznéj. Alfabetyczny wykaz naszych terminów na końcu tego „szkicu" ułatwi ich przegląd.

Wstęp.

1. Wszystkie *języki* świata dzieli się obecnie na 4 główne grupy, mianowicie: 1) *nieskładające* (isolirende), czyli języki jednozgłoskowe (chiński, tybecki, birmański, i t. p.), 2.) *zlepiające* (agglutinirende), w których rdzenie zlepiają się w pewne zbitki wielozgłoskowe (fińsko-węgierskie, turecki, japoński i t. p.), 3.) *odmieniające* (flectirende), czyli posiadające odmianę imienia

i słowa (języki indoeur. i semickie), 4.) *wcielające* (einverleibende), które w słowo wcielają zwykle całe zdanie (liczne języki amerykańskie).

2. Jednym z najgłówniejszych czynników w rozwoju każdego języka są *prawa głosowe* (lautgesetze), t. j. wszelkie zmiany, jakim pod pewnymi warunkami podpadają pewne dźwięki. Stosownie do miejsca i czasu zmiany te bywają różne, tak, że każde *narzecze* (dialekt) i każda *doba językowa* (sprachperiode) może mieć odmienne prawa głosowe. Mając to ograniczenie na względzie, można śmiało powiedzieć, że *prawa głosowe działają zawsze jednostajnie* t. j. *bez wyjątku.* Wszelkie bowiem t. zw. wyjątki są tylko pozorne; są to zazwyczaj jużto *wyrazy przyswojone* (entlehnungen), jużto *twory analogiczne* (analogiebildungen). Do wyrazów przyswojonych liczymy wszystko, co tylko pochodzi z innych narzeczy i języków lub też z innéj doby tego samego języka. Tworami zaś analogicznymi zowiemy wszelkie *nowotwory* (neubildungen) językowe, polegające na *kojarzeniu pojęć* (ideenassociation); to bowiem wywołuje zwykle *kojarzenie wyrazów* (formenassociation). Kojarzenie to odbywa się przez wzajemne *upodobnienie* (angleichung) i *wyrównanie* (ausgleichung) rozmaitych wyrazów, polegających na odrębnych prawach głosowych. Takie upodobnienie lub wyrównanie może się tyczyć *treści* (stoffliche) lub *formy* (formelle) wyrazów. Tu więc należy także *słoworód ludowy* (volksetymologie).

3. Do grupy języków *odmieniających* należą, jak nadmieniono już wyżéj, języki *indoeuropejskie.* Nazwą tą objęte są następujące *rodziny językowe* (sprachfamilien): 1) *indyjsko-irańska* czyli *aryjska*, 2) *ormiańska*, 3) *grecka*, 4) *italska*, 5) *celtycka*, 6) *giermańska*, 7) *litewsko-słowiańska*, 8) *albańska.* — *Prajęzyk* (ursprache) każdéj z tych rodzin wywodzi się wprost z *mowy pierwotnéj indoeurop.* (indogerm. grundsprache); rodziny te bowiem są sobie zupełnie *równorzędne* (coordinirt). Co do stosunku bliższego ich pokrewieństwa ze sobą, okazało się, że ani *teoryja pienna* (stammbaumtheorie) Schleichera, ani *teoryja falowa* (wellentheorie) Joh. Schmidta nie wiele mają prawdopodobieństwa. Pierwsza z nich uczy, że *pień indoeur.* rozszczepił się najpiérw na dwa lub trzy *konary*, z których każdy rozszczepiał się późniéj stopniowo na pewne *gałęzie* (t. j. wy-

mienione wyżéj rodziny), te na *gałązki* językowe i t. p. Taka *teoryja rozszczepiania się* (spaltungs-theorie) wymaga koniecznie wybitnych różnic pomiędzy rozmaitymi rodzinami językowymi, tymczasem Joh. Schmidt widzi tylko *ciągłe przejścia* (continuirliche übergänge) jednych języków w drugie. Zdaniem jego są pewne właściwości językowe, które łączą rodzinę litewsko-słowiań. z jednéj strony z aryjską, z drugiéj zaś z giermańską, tak samo jednakże rodzina giermańska łączy się daléj z celtycką, ta z italską, ta zaś z grecką, a grecka znowu z aryjską. W miejsce więc pnia rozszczepiającego się zwolna otrzymujemy obraz *fal* przechodzących wciąż jedna w drugą, wskutek czego zowią tę naukę teoryją *falową* lub téż *teoryją przejścia* (übergangstheorie). Ani jedna ani druga nauka nie cieszy się dziś wyłącznym uznaniem, gdyż prawda — jak się domyślą Leskien — leży gdzieś w środku.

4. Badaniem wzajemnego stosunku rozmaitych języków zajmuje się *językoznawstwo porównawcze* (vergleichende sprachwissenschaft), nauką zaś ich *gramatyka* (grammatik). Do głównych działów gramatyki należą: a) *Głosownia* (lautlehre, phonologie) czyli nauka o *głosach* (laute); b) *Osnownia* (stammbildungslehre, etymologie) czyli nauka o tworzeniu *osnów* (stämme); c) *Odmiennia* (formenlehre, flexionslehre, wortbildungslehre, morphologie) czyli nauka o *odmianie* (flexion) *wyrazów*; d) *Składnia* (satzlehre, sytax) czyli nauka o *składaniu* wyrazów w *zdania* (satz), i e) *Znaczennia* (bedeutungslehre, semasiologie) czyli nauka o *znaczeniu* wyrazów.

I. Głosownia.

A. *Nauka o samogłoskach* (vocalismus).

5. *Samogłoski* (vocale, sonanten, phone) są to głosy *dźwięczne* (sonore, stimmlaute), na których opiera się *przycisk zgłoskowy* (silbenaccent); dlatego téż każda samogłoska może i bez innych głosów tworzyć sama *zgłoskę* (silbe). Samogłoski powstają, jeżeli *narzędzia mowne* (sprachorgane), a zwłaszcza *usta*, tak stoją otworem, że powietrze, pędzone z płuc, wolno i bez przeszkody wychodzi na zewnątrz. Rozróżniamy *samogłoski pojedyńcze* (monophtonge) i *złożone*, którymi są *dwugłoski* (diph

tonge) i t. zw. *trójgłoski* (triphtonge). Przez dwugłoskę rozumiemy takie połączenie dwu samogłosek, że tworzą one tylko jednę zgłoskę. Główny przycisk téj zgłoski spoczywa na *pierwszym* członie. Prawdziwe trójgłoski są nader rzadkie; składają się one z trzech samogłosek tworzących jednę zgłoskę, któréj główny przycisk musi spoczywać również na pierwszéj części składowéj. Owe części dwugłosek (wzgl. trójgłosek), na których nie spoczywa przycisk zgłosek, zowią się *półsamogłoskami* (halbvocale).

6. W językach *indoeuropejskich* występują następujące typy *samogłoskowe*:

a.) *pojedyńcze, krótkie*: e, o, a, i, u;

„ *długie*: ē, ō, ā, ī, ū;

b.) *dwugłoski*: ei, oi, ai; eu, ou, au;

c.) *samogłoskowe* r̥, l̥; m̥, n̥; *dwugłoskowe er, el, em, en*; *or, ol*, i t. d. Ten stan uważamy jako *najpierwotniejszy* w językach indoeuropejskich; w późniejszym rozwoju oddzielnych rodzin językowych uległ on niejednéj zmianie.

Tak np. w najstarszéj znanéj nam *dobie słowiańskiéj* samogłoski te i dwugłoski występują w takiéj postaci:

a.) samogłoski pojedyńcze, krótkie: *e, o, ъ, ь*

„ „ długie: ě, a, i, y

b.) dwugłoski: ьj, oj; ov (przed samgł.); i, ě; u (przed spółgł.)

c.) *ър, ъл*; *ъm, ъn* (przed samogł.); *ръ, лъ, ę* (przed spółgł.); *er, en, or, on* ... (przed samogł.), *ě, ę*; *ra, ą* ... (przed spółgł.).

Widzimy więc, że w rzędzie samogłosek *krótkich* słow. *o* zastępuje zwykle indoeur. *o* i *a*, zamiast indoeur. samogłosek *długich* ō i ā mamy słow. *a*, a indoeur. *dwugłoski* przeszły już w samogłoski *pojedyńcze*; wyraźniejszy ślad indoeur. dwugłosek został tylko wtedy, jeżeli w wyrazie następuje po nich bezpośrednio samogłoska.

Odwrotnie indoeur. *samogłoskowe* r̥, l̥, m̥, n̥ występują w najstarszéj znanéj nam słowiańszczyźnie w rodzaju *dwugłosek*, z których później w rozmaitych językach słow. rozwinęły się znowu *samogłoskowe r, l*, a z *ę samogłoski e, a*.

Słowiańskie *samogłoski nosowe* (nasalvocale), które obecnie żyją jeszcze w języku *polskim*, są więc właściwie pewnym rodzajem *dwugłosek*. Słow. *ę* (stsł. ѧ) zastępuje jużto indoeur. *n̥*

jużto *en*, słow. zaś *ą* (stsł. ѫ) stoi w miejscu indoeur. *on* lub *an*; zawsze jednakże tylko w zgłoskach *długich* (*z natury* lub *z następstwa*, naturā lub positione). W języku polskim występuje słow. *ę* w postaci *ję* lub *ją*, t. j. jako *ę* lub *ą miękkie*; słow. zaś *ą* wydało pols. *ę* lub *ą twarde*.

7. Indoeur. samogłoski i dwugłoski stoją do siebie w pewnym *stosunku wymiany* (ablautsverhältniss). Najpowszechniejsza *wymiana* (ablaut) jest między *e* — *o*, zwłaszcza w *zgłoskach rdzennych* (wurzelsilben) i *osnowych* (stammsilben). W ścisłym związku z *rzędem e* (e-reihe) stoją też samogłoski *i*, *u*, daléj $\underset{\circ}{r}$, $\underset{\circ}{l}$, i $\underset{\circ}{m}$, $\underset{\circ}{n}$, a mianowicie w ten sposób, że dwugłoski *ei*, *eu*, *er* (*el*), *em*, (*en*) są z jednéj strony w wymianie z *oi*, *ou*, *or* (*ol*), *om* (*on*), z drugiéj zaś z samogłoskami *i*, *u* $\underset{\circ}{r}$ ($\underset{\circ}{l}$), $\underset{\circ}{m}$ ($\underset{\circ}{n}$) i odpowiednią ich *długością* (länge). Stąd też *e*, *ei*, *eu*, *er*... zowiemy *stopniem średnim* (mittelstufe), *o*, *oi*, *ou*, *or*... *wyższym* (hochstufe), *i*, *u*, $\underset{\circ}{r}$... i odpowiednie im *samogł. długie*, *niższym* (tiefstufe). Wymiana ta najwidoczniéj występuje w *grece*; w innych językach indoeur. uległa ona mniejszym lub większym zmianom. Przykłady:

stopień niższy	stopień średni	stopień wyższy
indoeur. —	*e*,	*o*,
grec. *πτ-έσθαι* (aor)	*πέτ-ομαι* (lecę)	*ποτ-ή* (lot)
słow.	*vez-ą* (wiozę)	*voz-ъ* (wóz)
indoeur. *i* (*ī*)	*ei*,	*oi*,
grec. *λιπ-εῖν*,	*λείπ-ω*,	*λοιπ-ός*,
słow. *čьt-ą*, *žī-vъ*	*čīsti* (**keit-ti*), *bij-etь*	*boj-ъ*, *goj-ъ*.
indoeur. *u* (*ū*)	*eu*,	*ou*,
grec. *φυγ-εῖν*,	*φεύγω*, *σπεύδ-ω*	*σπουδή*
słow. *sъp-ą*, *ry-ti*,	*sūti* (**seup-ti*), *plovetь*	*rov-ъ*, *plov-ъ*
indoeur. $\underset{\circ}{r}$, r; $\underset{\circ}{n}$, n;	er, en,	or, on,
grec. *γί-γν-ομαι*, *δί-φρ-ος*, *δρα-τός*	*φέρ-ω*, *δέρ-ω*; *γέν-ος*	*φόρ-ος*, *δορ-ά*; *γόν-ος*
słow. *pьn-ą*, *bьr-ati*, *plęsti*;	*ber-ą* , *blędą*	*sъ-borъ*, *za-pona*, *błądъ*.

Wymiana pomiędzy średnim stopniem a niższym zależała pierwotnie jedynie od *przycisku* (accent). Dowiedziono bowiem, że *zgłoska rdzenna*, jeżeli na niéj spoczywał główny *przycisk wyrazu* (wortaccent), miała zwykle *średni* stopień, jeżeli zaś ten przycisk przeszedł na zgłoskę następną, średni stopień zgłoski rdzennéj zmieniał się w *niższy*. Stopień *wyższy* różni się od średniego tylko *barwą samogłoski* (vocalqualität).

Prócz tego mamy w językach indoeurop. i inne *rzędy wymiany* (ablautsreihen), jak *a* — *ā*, np. grec. *ἔ λαθον* : *λᾱθω* (ionś. *λήθω*) ; *στα-τός* : *ἵστᾱμι* (ionś. *ἵστημι*); litews. *žadù* (obiecuję) : *žódis* (zam. **žādis*, słowo); voc.sgl. *νύμφα* : nom. *νύμφη* (*νύμφᾱ*) słow. *ženo* (**ženă*) : *žena*, i tp. Rzęd *ē* — *ō* mamy np. w grec. *τίθη-μι* : *θω-μός* (kupa), słow. *lězą* : *lāzъ* (*lōzъ*), i t. p. W prajęzyku indoeuropejskim miały swe rzędy wymiany prawdopodobnie samogłoski *e*, *o*, *a*, jak téż i odpowiednie długości *ē*, *ō*, *ā*.

8. Formy, jak słow. *těkati* (: *teką*), *bādati* (zam. *bōdati*: *bodą*), *na-pājati* (: *poją*), *plāvati* (: *plovą*); *zabīrati* (: *bьrati*), *za-pīnati* (: *pьną*); *čītati* (: *čьtą*), *dychati* (: *dъchnąti*), itp, polegają na *wzdłużeniu* (dehnung) krótkich samogłosek rdzennych, mianowicie *e* w *ē* (słow. *ě*), *o* w *ō* (słow. *a*), *i* (słow. *ь*) w *ī* (słow. *i*), *u* (słow. *ъ*) w *ū* (słow. *y*). Takie samogłoski zowią się *wzdłużone* (gedehnte vocale).

Zupełnie co innego są samogłoski *pochylone* (geneigte, verengte vocale), jak pols. *é*, *ó*, *á*. Wiadomo, że *krańcowymi* niejako samogłoskami naszych narzędzi mownych są *i* — *u*, pośrednie zaś między nimi miejsce zajmuje *a*.

Przy *członkowaniu* (articulation) głosu *i* podnosi się *przednia* część *języka* o ile możności jak najwyżéj ku podniebieniu, a *wargi rozszérzają się* jak najbardziéj, tworząc długą lecz wązką szczelinę. Przy głosie *a* jest cała *jama ustna* (mundcanal) miernie otwartą, *język* zaś leży w *spoczynku* (indifferenzlage). Przy członkowaniu zaś głosu *u* podnosi się *tylna* część *języka* jak najwyżéj ku podniebieniu, a *wargi zwężają się* jak najbardziéj, tworząc mały okrągły otwór.

Łatwo więc pojąć, że stosownie do tego, o ile ze stanu spoczynku przednia lub tylna część języka podnosi się ku podniebieniu, i o ile wargi rozszérzają się w szczelinę lub zwężają w kółko, powstaje między *a*....*i*, jako téż między *a*.....*u* mnóstwo

innych głosów. Przechodząc w członkowaniu głosów stopniowo od *a* ku *i* w samym środku téj drogi spotykamy *e*, co możemy przedstawić *linijq a...e...i.* Z drugiéj strony ma zupełnie odpowiednie znaczenie *linija a...o...u.* Główne punkty tych linij nie uwydatniają nam jeszcze większéj części rozmaitych samogłosek, jakie spotykamy w rozmaitych językach; między *a* — *e* bowiem leży jeszcze mnóstwo samogłosek, które *barwą* swą zbliżają się już to ku *a* już to ku *e*; tak samo mamy ich mnóstwo między *e...i*, niemniéj między *a...o*, jakotéż między *o...u.* Otóż nasza *samogłoska pochylona é* jest jednym z takich dźwięków pośrednich między *e...i*, podobnie *ó* zajmuje miejsce pośrednie między *o...u*, zaś *á* między *a...o.*

W niektórych gwarach spotykamy także *a* pośrednie między *a...e* (por. Rozpr. wydź. filol. Ak. Um. VIII. 72.). W piśmie wyrażamy obecnie te samogłoski pośrednie przez *kréskowanie pochyłe*, chcąc przez *é* np. niejako powiedzieć, że pierwotne *e pochyla się* w członkowaniu ku *i* t. j. przechodzi pomału w *i*, itd.

W ten sposób tłumaczyć sobie także należy przejście indoeur. *a* w słowiań. *o*, indoeur. zaś *ō* w słowiań. *a.* Tak samo wyjaśnia się nam odwrotnie w litewszczyźnie przejście indoeur. *o* w *a*, a indoeur. *ā* w *ō.* Nie inaczéj sobie przedstawić należy przejście indoeur. *e*, *o* w językach indyjsko-irańskich w *a.* Były to samogłoski *e*, *o*, *pochylone* jednakże tak ku *a*, że w piśmie nie wyróżniano ich od *a* wcale.

9. *Rozziew* (hiatus) następuje wtedy, jeżeli w wyrazie stoją bezpośrednio obok siebie *dwie samogłoski*, tworzące *dwie* odrębne *zgłoski.* Spotyka się go najczęściéj w *wyrazach złożonych.* — Zresztą następuje w tym razie najczęściéj *upodobnienie* (assimilation) samogłoski następnéj do poprzedniéj, a potym *ściągnięcie* (contraction). Przy ściągnięciu dwu obok siebie stojących samogłosek, z których każda ma swój *przycisk zgłoskowy* (silbenaccent), zwycięża zwykle *barwa* (qualität) *pierwszéj*, np. indoeur. *o* + *e* ulega najpiérw upodobnieniu *o* + *o* a następnie się ściąga w *ō*, por. mianown. l. mn. osnów na *-o-*, jak *vl̥k²ōs* (z **vl̥k²o-es*) : osk. Abellan*úss*, deivat*us*; umbr. Ikuvin*us*, Claverni*ur*; goc. vulf*ōs*, skr. v*ŕ*kā*s*; lub mian. l. podw. *λύκω*, *ὀύω*, łać. du*ō*, słow. vlъkā ved. v*ŕ*kā, indoeur. **vl̥k²ō* (z vl̥k²o-e), itp. por.

Osthoff, Morphol. unters. II. 119 nn. W językach *słow.* nie brak również podobnych wypadków, np. z *a* + *e* powstaje *a* + *a*, a następnie *ā*: *dobrā-jego*, *dobrā-āgo*, wreszcie *dobrāgo* itp. Upodobnienie to zowie się *postępujące* (progressive); znacznie rzadsze jest w jęz. indoeur. *upodobnienie wsteczne* (regressive assimil.), mocą którego samogłoska poprzedzająca upodabnia się następującéj.

Tego rodzaju upodobnieniem jest t. zw. *przegłos* (umlaut) w niektórych językach indoeuropejskich. Polega on zwykle na *zmiękczeniu* (palatalisirung, mouillirung) lub na *zgrubieniu* (labialisirung, rundung) *spółgłosek*, stojących pomiędzy jakąś samogłoską a następującym po nich *i* (j), *u* (*v*), itp. W języku *Awesty* zowią to *wstawką* (epenthese), np. *a'pi* (skr. *ápi*), *manjē'te* (skr. *mányate*, *a'ñhà* (skr. *ásyās*), *dā"ru* (skr. dāru), *a"rvantem* (skr. árvantam) itp. To samo mamy w *grece*, np. *κρείττων* zam. **κρετ-jων* hom. *εἰνί* obok *ἐνί*, hom. *ὑπείρ* zam. **ὑπέρι*, skr. *upári*, aw. *upa'ri*, *φαίνω* zam. **φαν-jω* nowogr. *máiχi*=*μάχη*, *pedáiki*=*παιδάκι*, itp. W językach *celtyckich* zowie się to pewnego rodzaju *skażeniem* (infectio) np. stiryjs. *mac* (syn), wołacz l. p. a *maic* zam. **maqu e* (por. *φίλ-ε*, *amic-e*, lit. *vilk-è*, slow. *vlče*), rozkaz. *beir* zam. **ber-e* (por. *φέρε*, age); mian. *féith* (żyła, zam. **vet-is*), *slóg* (rzesza), l. mn. *slóig* (zam. *slōg-i); cel. l. p. *fiur* (zam. **vir-u* mężowi); 1. os. *do-biur* (daję, zam. *do-beru) itp., stcymr. *march* (koń), l. mn. *meirch* (zam. **march-i*), *carrec* (skała) l. mn. *cerric* (zam. **carrec-i*), llong (okręt) — llynghes (flota), *maer* (przełożony), l. mn. *meirri*, *cawr* (olbrzym) l. mn. *cewri*, itp. Podobny proces mamy w języku *niemieckim*; zowią go tu *przegłosem* (umlaut) lub też *łamaniem* (brechung).

9. a. Do ważnych zmian głosowych w zakresie samogłosek należy też tak zwany *pełnogłos* (vollaut, svarabhakti) i *przestawka* (metathesis). Przez pełnogłos rozumiemy pojawienie się pewnéj samogłoski pomiędzy płynną lub nosową a inną spółgłoską. Spółgłoska ta stoi przed lub po płynnéj (wzgl. nosowéj), z któréj dźwięku rozwija się owa samogłoska. Pełnogłos mamy w językach *irańskich*, np. stpers. *adūrūgīya* = skr. *ádruhyat*; *dūrūvā* = skr. *dhruvā*; awest. *ker'tem* = skr. kṛtám, *vad'riš* = skr. *vádhriš*; *z'mā* = skr. *jmā*; w grece, np. *χάλαζα* = skr. hrādúni, łac. grando, słow. gradъ; *δολιχός*, aw. *dar'gha* = skr. *dīrgha*,

ros. dołgij; ὄνομα=stir. *ainm*, orm. *anwan*-; w językach *ruskich* np. *bereg* = brzeg, *gorod* = gród, *bołoto* = błoto, itp.

W związku z tym zjawiskiem stoi często *przestawka* samogłoski stojącéj pierwot. przed *płynną*, tak że potym rozgranicza płynną od następującéj po niéj spółgłoski, np. rdzeń *ters*- (łać. *terr-eo*, gr. ἔ-τερσ-εν, Hesych.) występuje niekiedy jako *tres*- (skr. *trás-ati*, drży; gr. τρέ-σι) przez przestawkę *er* w *re*; obok, tego jednak mamy także formę z pełnogłosem *teres*- (wed. tarasantī). Zupełnie to samo mamy w językach słowiańskich. Z pierwot. **berg*-, **gord*- (por. goc. bairgan, gards) powstało z jednéj strony **bregъ*, **grodъ* (pols. *brzeg*, *gród*, podobnie łuż.), lub ze wzdłużeniem samogłoski **brēgъ*, **grōdъ* (stsł. *brěgъ*, *grādъ*, podobnie w południ.-słow. i w czes.), z drugiéj zaś rus. *beregъ*, *gorodъ* (pełnogłos). Chronologicznie najstarsze tu są zapewne formy południ.-słow. i czeskie: **brēgъ*, **grōdъ* (z *bērgъ, gōrdъ, wzdłużone indoeur. berg-, gord-); z tych dopiero przez **bŗregъ*, **gŗrodъ* rozwinęły się rus. *beregъ*, *gorodъ* i pols.-łuż. **breg*, **grod*. Wszystkie formy mamy także w *grece*, np. πλῆθρον (Hesych.), πέλεθρον πλέθρον; albo στόρ-νυμι ἔστρω-ται i ἐστόρο-ται (eols.).

W *nagłosie* (anlaut) *zjawiają się* niekiedy pewne samogłoski (prothese), zwłaszcza przed płynnymi i nosowymi, np. gr. ἐ-ρυθρός (skr. rudhirá, ruber, rъděti), ἐ-λαχύς (skr. laghú, levis, lьgъ-kъ) ἀ-μέλγω (skr. marj-, mulgeo, lit. melžú, mlžą), rus. *iržaty* (*rżeć*); niekiedy zaś *giną* (aphaerese), np. nasze *grać* obok *igrać*, rus. *hła* obok *ihła*.

B. Nauka o spółgłoskach (consonantismus).

10. *Spółgłoski* (consonanten, symphone) są to głosy, na których nie spoczywa *przycisk zgłoskowy*; dlatego też tylko *w połączeniu ze samogłoską* mogą te głosy tworzyć *zgłoskę*. Przy powstawaniu spółgłosek doznaje powietrze z płuc wychodzące *w jamie ustnéj* pewnego *oporu*. Jeżeli ten opór spowodowany jest zupełnym *zamknięciem* jamy ustnéj, wtedy prąd powietrza przezwyciężywszy go *wybucha* z całą siłą na zewnątrz, przez co powstają spółgłoski *doraźne* (verschlusslaute, explosiv-

laute). Jeżeli zaś jama ustna nie jest zamknięta, lecz tylko *zwężona* w którymkolwiek miejscu, wtedy prąd powietrza *ocierając się* o brzegi tego zwężenia, wychodzi na zewnątrz i tworzy w ten sposób spółgłoski *powiewne* (reibelaute, fricative, spiranten). Oba te główne rodzaje spółgłosek, dorażne i powiewne, można objąć nazwą *szelestów* (geräuschlaute), które stoją w przeciwieństwie do *dźwięków* (stimmlaute, sonore), jakimi są *samogłoski* (vocale), głosy *płynne* (liquidae) i *nosowe* (nasale). *Płynne i nosowe*, jakotéż obie *samogłoski krańcowe* (*i*, *u*) stoją niejako wpośrodku pomiędzy właściwymi samogłoskami i spółgłoskami. Odznaczają się one bowiem tym, że albo samo mają przycisk zgłoskowy i w takim razie są *samogłoskami*, albo téż, nie mając tego przycisku, nie tworzą odrębnéj zgłoski — więc stają się *spółgłoskami*. *Płynne* są wogóle bliższe *samogłoskom*, różnią się bowiem od nich tylko pewnym właściwym sobie członkowaniem języka; *nosowe* zaś są co do powstania swego bliższe *spółgłoskom*, różnią się bowiem tylko tym, że prócz jamy ustnéj czynną jest przy ich członkowaniu także jama nosowa. Spółgłoski *doraźne* bywają nazywane ze względu na czas trwania *chwilowymi* (momentane); *powiewne* zaś, jako téż *płynne* i *nosowe* zowiemy z tego samego powodu *trwałymi* (dauerlaute).

11. *Szelesty* są w przeciwieństwie do *dźwięków* albo zupełnie *bezdźwięczne* (stimmlose, tonlose, tenues), albo tylko *półdźwięczne* (halbsonore, tönende, mediae). Zależy to mianowicie od *sposobu członkowania* (articulationsart). Jeżeli przy wydobyciu się powietrza z płuc *głośnia* (stimmritze) stoi otworem a *struny głosowe* (stimmbänder) są w spoczynku, prąd powietrzny idzie bez przeszkody do jamy ustnéj i wtedy powstają spółgłoski *bezdźwięczne* (tenues). Jeżeli zaś struny głosowe są tak napięte, że głośnia jest zupełnie zwężona, wtedy przedzierające się przez nią powietrze wprawia te struny w brzmiące *drgania*, które wywołują spółgloski *półdźwięczne* (mediae). W ścisłym związku z tym sposobem członkowania jest także inna okoliczność. Jeżeli mianowicie głośnia stoi otworem, *ciśnienie* wychodzącego przez nią powietrza jest daleko *silniejsze*, aniżeli wtedy, gdy napięte struny głosowe, zupełnie ją zwężają. Stąd to spółgłoski bezdźwięczne zowiemy także *mocnymi* (fortes), półdźwięczne zaś *słabymi* (lenes).

12. Co się tyczy *miejsca członkowania* (articulationsstelle), rozróżniamy dwa główne działy spółgłosek, mianowicie: a) *wargowe* (labiale), przy których powstaniu głównie są wargi czynne, i b) *językowe* (linguale), które powstają przy zbliżeniu pewnéj części języka do zębów lub podniebienia.

Spółgłoski *wargowe* mogą być albo *czyste*, jak *p*, *b*, albo też *wargowo-zębowe* (jak nasze *f*, *v*), przy których dolna warga zbliża się nieco do górnych zębów.

Spółgłoski *językowe* są daleko różnorodniejsze. Tu bowiem czynne są głównie język i podniebienie; język dotyka lub zbliża się do podniebienia w rozmaitych miejscach, a przez to powstają rozmaite spółgłoski. Przez dotknięcie końcem języka przedniego krańca podniebienia i zębów otrzymujemy spółgłoski *zębowe t*, *d*; postępując zaś wstecz, możemy każdą część języka zbliżyć do odpowiedniéj części podniebienia, a zawsze otrzymamy jakąś odmienną spółgłoskę. Ilość więc takich spółgłosek jest w rzeczy saméj nadzwyczaj wielka; jednakże dla łatwiejszego ich oznaczenia cały szereg głosów, podobnych sobie dźwiękiem, oznacza się jedną nazwą. Tak np. nazwa *zębowe* (dentale) obejmuje cały szereg spółgłosek, które powstają przez dotknięcie się lub zbliżenie przedniéj części języka do przedniéj części podniebienia a względnie i zębów. Tu więc należą także *międzyzębowe* (interdentale), jak gockie *þ* i skandynaws. *đ* (angiels. *th*, np. w wyrazach: I *th*ank, fa*th*er); daléj *pozazębowe* (supradentale), jak nasze i litewskie *sz*, *ż* (š, ž); następnie owe sanskryckie *ṭ*, *ḍ*; które gramatycy indyjscy nazwali *mūrdhanya* (cerebrale, cacuminale), a którebyśmy mogli nazwać *zębowo-podniebiennymi*. Powstają one wtedy, jeżeli zawrócony do góry koniec języka dotknie podniebienia; dla tego też anglicy nazwali je „inverted."

Podobnie nazwa „*podniebienne*" (palatale) obejmuje cały szereg spółgłosek, przy których powstaniu środkowa część języka zbliża się lub dotyka środkowéj części podniebienia. Tak np. polskie *ś*, *ź* nazwalibyśmy w tym znaczeniu *przednio-*, *j* zaś i *χ́* (np. w wyrazie *chęć*) *tylno-podniebiennymi*. Jeżeli wreszcie tylna część języka dotyka lub zbliża się do tylnéj części podniebienia, otrzymujemy spółgłoski „*gardłowe*" (gutturale), jak *k*,

g, *ch*, które znowu mogą być *przednie* lub *tylne*. W ten sposób możemy sobie ułożyć taką np. tablicę:

			Wargowe		Językowe.						
					Zębowe				Podniebienne		Gardłowe
			czysto-warg.	wargo-zębowe.	między-zębowe.	czysto-zębowe.	poza-zębowe.	zębowo-podnieb.	przednie	tylne	
Chwilowe	Szczelisty	Doraźne	bezdźw.	p			t		ṭ	t'	k'	k
			półdźw.	b			d		ḍ	d'	g'	g
		Powiewne	bezdźw.		f	ƒ	s	š		ś	χ́	χ
			półdźw		v	đ	z	ž		ź	j	h
Trwałe	Dźwięki	Płynne.		.		(	l	r		l'		
		Nosowe		m			n			ń		ñ

Są to najgłówniejsze, niejako przeciętne tylko *spółgłoski pojedyńcze*, jakie spotykamy w rozmaitych językach indoeuropejskich. Jeżelibyśmy chcieli tę tablicę zastosować do języka *polskiego*, musielibyśmy z niéj niektóre spółgłoski, jak *ṭ*, *ḍ* *ƒ*, *đ*, usunąć, wiele zaś innych, jak *ł*, ř (rz) *p'*, *b'*, *m'*, dodać. Tak samo okazałaby się potrzebną pewna zmiana przy każdym innym języku indoeuropejskim.

Prócz pojedyńczych mamy także *spółgłoski złożone*. Takimi są mianowicie *spółpowiewne* (affricatae) i *przydechowe* (aspiratae). Pierwsze powstają przez połączenie jakiéjkolwiek spółgłoski *doraźnéj* z odpowiednią *powiewną*, np. *ts* (pols. c, niem. z), $t^{š}$ (pols. *cz*), *dz*, *dž* (pols. *dź*), *pf*, *kχ* i t. p. Tu należą także sanskryckie च *(ča)*, ज *(dža)*.

Spółgłoski *przydechowe* powstają w ten sposób, że po spółgłosce *doraźnéj* następuje zaraz *przydech*. Tu należą *kh*, *th*, *ph*, *gh*, *dh*, *bh* itp. w językach *indyjskich*; tak samo z przydechem brzmi zwykle *k*, *t*, *p* na początku wyrazów w języku *duńskim*, jako też na scenach niemieckich.

13. Stosownie do dzisiejszéj nauki miał *prajęzyk indoeuropejski* następujące główne *spółgłoski*:

a) *doraźne*. p—b, t—d, k'—g' k—g;
b) *przydechowe*: bh, dh, g'h, gh
c) *powiewne* v, s, z, j
d) *płynne*: l, r, i *nosowe*: m, n, ń, ñ;

Prawdopodobnie były też *przydechowe*: *ph*, *t'h*, *k'h*, *kh*; śladów ich jednakże trudniéj nam dzisiaj znaléść.

Z tych spółgłosek tłumaczy się dziś wszelkie *zmiany głosowe* (lautwandel), jakie nam występują przed oczy w rozmaitych językach indoeuropejskich. Zmiany te odbywają się mianowicie w *dwojakim* kierunku: a) ze względu na *miejsce* członkowania np. przejście zębowych w wargowe, podniebienne lub gardłowe; b) ze względu na *sposób* członkowania, np. przejście przydechowych w doraźne lub powiewne, lub też przejście półdźwięcznych w bezdźwięczne. Pierwszy proces możnaby nazwać *przestąpieniem* (übertritt), drugi zaś *przesuwką* (verschiebung). Wszelka *zmiana głosowa* jest daléj albo *bezwzględną* (spontan), albo też *względną* (combinatorisch), t. j. zawisłą od otaczających ją dźwięków sąsiednich. Do tego drugiego rodzaju zmian głosowych należą wszelkie *upodobnienia* (assimilation). *rozpodobnienia* (dissimilation), *prawa wygłosu* (auslautsgesetze) i t. p. Ten podział zmian głosowych tyczy się więc nietylko spółgłosek ale i samogłosek.

14. W najstarszéj dobie języków *słowiańskich* występują przytoczone wyżéj spółgłoski indoeurop. w następującéj postaci: a) *doraźne*: p—b, t—d, k—g, pozostają po większéj części bez zmiany; b) *przydechowe*: *bh*, *dh*, *gh* przechodzą w doraźne *b*, *d*, *g*; c) *powiewne*: *v*, *s*, *j*, a wreszcie d) *płynne l r* i *nosowe m*, *n* pozostają również często bez zmiany. Do najważniejszych *zmian głosowych* należą:

a). Przejście indoeurop. *k'*, *g'*, *g'h* w *s*, *z*, *z*; zmiana ta polega najpiérw na *przesuwce* doraźnych w odpowiednie *powiewne* (porówn. sanskr. *ś*, *dż*, *h*; lit. š, ž, ž), następnie zaś na *przestąpieniu* powiewnych, gardłowo-podniebiennych w *zębowe* (por. słow. *s*, *z*, *z*, irańs. *s*, *z*, *z*). Proces ten odbył się nietylko w grupie *litewsko-słowiań.* i *indyjsko-irańskiéj*, lecz także w języku *ormiańskim* i *albańskim*; jakkolwiek nie wszędzie na jednym i tym samym pozostał stopniu. W językach greckich, italskich, celtyckich i germańskich przeszły indoeurop. *k'*, *g'*, *g'h* w czyste gardłowe.

b). Wymienione już wyżéj przejście *przydechowych bh*, *dh*, *gh* w doraźne *b*, *d*, *g*, nastąpiło już w dobie *litewsko-słowiańs.* To samo mamy także w językach *irańskich*, w *ormiań.*, *celtyc.* i *albańskim*; w innych językach indoeurop. przeszły te przydechowe w spółgłoski *powiewne*.

c). Powiewna *s* przechodzi niekiedy w χ (ch), zwłaszcza między *samogłoskami* lub po *r*, *l*, *k*; powiewna zaś *j* sprawia, że zbitki *kj*, *gj* przechodzą w *spółpowiewne ts*, *dz* lub *tš*, *dž*; w podobne jakieś głosy przeszły w dobie prasłow. zbitki *tj*, *dj*; daléj zbitki *sj*, *zj* przeszły w š, ž, a wszystkie inne spółgłoski w połączeniu z *j* uległy *zmiękczeniu* (palatalisirung, erweichung). Lecz nie tylko na poprzedzające spółgłoski wywiera wpływ swój powiewna *j*, ale i na następujące po niéj *samogłoski* zmieniając *o*, *ъ*, *y* w e, *ъ*, *i*. itp.

d). Spółgłoski *gardłowe* *k*, *g* nietylko przed *j* ale i przed samogłoskami *miękkimi* (e, ě, ь, i) przechodzą w *tš*, *dž* lub *ts*, *dz*; *nosowe* zaś zlewają się z poprzedzającymi je samogłoskami w *samogłoski nosowe* (nasalvocale), ale tylko w zgłoskach *długich* (z natury lub z następstwa).

e). *Prawo wygłosu* (auslautsgesetz) języków słow. polega głównie na tym, że wszystkie *spółgłoski*, kończące pierwotnie wyraz, *odpadły* już w dobie prasłow., zostały zaś tylko *samogłoski*. Końcowe *m* przechodzi w *n*, które w zgłoskach *krótkich* również odpada, w *długich* zaś tworzy z poprzedzającą samogłoską *samogłoskę nosową*.

f). *Zbitki spółgłoskowe* ulegają zwykle *upodobnieniu* lub *rozpodobnieniu*. Skutkiem pierwszego procesu jest np. *wyrzucenia* (ausfall) wargowych *p*, *b* przed *t*, *n*; skutkiem drugiego zaś jest np. *wstawka* (einschub) spółgłoski doraźnéj *t* między powiewną *s* a płynną *r*, np. *s-t-ruja*. W *nagłosie* (anlaut) *zjawiają się* niekiedy przed samogłoskami powiewne *j*, *v*, *h*.

II. Osnownia.

15. *Rdzeniem* (wurzel) nazywamy tę część wyrazu, która nam pozostaje po odrzuceniu wszelkich przyrostków odmiennych i osnownych. Rdzenie były samodzielnymi wyrazami wtedy, kiedy jeszcze nie było odmiany , to znaczy może w samych początkach doby praindoeuropejskiéj. W dalszym ciągu téj doby powstała odmiana (flexion), rdzenie więc przestały żyć samoistnie, a stały się tylko częścią wyrazów, mieszczącą w sobie

ich główne znaczenie. Wtedy stał się już rdzeń tylko pewnym pojęciem oderwanym. Rozumié się więc, że tak samo należy się zapatrywać na rdzenie po rozdzieleniu się prajęzyka indoeurop. na oddzielne grupy. Ponieważ grupa indyjsko-irańska odziedziczyła tak samo gotową już całkiem odmianę wyrazów jak grupa litewsko-słowiańska, przeto rdzenie sanskryckie lub perskie są tak samo jak rdzenie litewskie lub polskie czystą tylko abstrakcyją, mającą wartość tylko dydaktyczną. O rdzeniach więc sanskryckich, greckich, łacińskich itp. tak samo nie należałoby mówić, jak o polskich, niemieckich, francuskich itp. istniały bowiem tylko *rdzenie indoeuropejskie*; w praktyce jednakże językoznawczéj wygodnie jest bardzo używać tych pojęć oderwanych.

Dwojakiego rodzaju *rdzenie* mamy w językach indoeuropejskich: a) *słowne* (verbale), z których się tworzą *słowa* (verba) i *imiona* (nomina) i b) *zaimkowe* (pronominale), z których powstają *zaimki* (pronomina) i wszelkie *cząstki mowy* (particulae).

Nadto rozróżniają jeszcze *rdzenie pierwotne* (urwurzeln) i *pochodne* (weitergebildete). Pierwotne są zawsze *jednozgłoskowe*, np. *ga-* (iść), pochodne zaś powstały może z *dwuzgłoskowych* np. *gam-* (przyjść) z *ga-ma-* (por. skr. gama ti, przychodzi). Na téj podstawie przyjmują dziś niektórzy uczeni (jak Fick) także rdzenie dwuzgłoskowe, np. skr. *gama-*, *gr. φέρε-*, słow. *bere-* (por. bere-tь, bierze) itp. Inni zaś, uważając w tych formach końcowe *a*, *e*, za *przyrostek* osnowny, przyjmują *gam-*, *φερ-*; *ber-* za *rdzenie pochodne*, w których końcowe *m*, *r*, jest *przyrdzeniem* (wurzeldeterminativ), zmieniającym nieco znaczenie rdzenia pierwotnego. W każdym razie nie zawsze to łatwo powiedzieć, gdzie jest granica między rdzeniem a przyrostkiem osnownym. Niejeden bowiem rdzeń indoeurop. występuje w *dwojakiéj* formie, np, *g'en* (irańs. *zan-*, np. awest. *za'n-ti*, zna), obok *g'nô-* (gr. *γνω-τός*, skr. *jñā-tá-*, słow. znā ti), lub *men-* (gr. *μέν-ος*, skr. *mán as-*), obok *mnâ-* (gr. *μνᾶμα*, *μνη-τός*, skr. *mnā-tá*) itp. Kiedy tę indoeurop. dwoistość wyrażano przez *g'an- g'nā-*, *man-mnā-*, itp., tłumaczono tę zmianę *przestawką* (metathesis) a następnie *wzdłużeniem* (dehnung) samogłoski rdzennéj. Dziś już takie tłumaczenie nie uchodzi, zwłaszcza ze względu na takie podwójne rdzenie indoeurop., jak *ei-* (gr. *εἶ-μι*, lit. ei- mì, skr. ē-

mi) obok *iâ-* (łać. Jā-nus, słow. jā-dą, lit. jó-ju), *seǫh* (gr. ἔχω z **σέχ-ω*, por. skr. *sah-a-tē* obok *sghê-* (futur. σχή-σω). Trudno jednakże powiedzieć, czy z rdzenia np. *men-* powstało *m(e)n-â-* przez dodanie przyrostka, czy też z *m(e)nâ-* powstało *men-* przez *odpad* (abfall) samogłoski *â*. W kwestyjach tych bowiem wszelkie dowody są niepewne; w praktyce zaś językoznawczéj najlepiéj jest jeszcze trzymać się staréj nauki *Boppa*, według któréj w formach *ber-e-tь*, *φέρ-ο-μεν*, i t. p. *ber-*, *φερ-* są rdzeniem, zaś *-e--o-* przyrostkami rdzennymi. Nauka ta jednakże wymaga tylko pewnego ujednostajnienia. Jeżeli bowiem rdzeń indoeurop. wyrażamy przez *bher-*, *men-*, *derk'-* (*δέρκ-ο-μαι*), *pet-* (*πέτ-ο-μα*), *segh-* (*ἔχω*) *es-* (skr. ás-mi, lit. es-mì) i t. p., to musimy go także wyrażać przez *leik-* (*λειπ-ω*, lit. lëk-ù), *bheug-* (*φεύγ-ω*), ei- (*εἶμι* lit. ei-mì, skr. ēmi), *k'leu-* (*κλέF-ος*), nie zaś przez *lik-* (*λιπ-εῖν*, lit. lìk-ti), *bhug-* (*φυγ-εῖν*, lit. bùg-ti), *i-* (*ἴ-μεν*, skr. i-más), *k'lu-* (*κλυ-τός*, skr. śru-tá-) itp. W tym bowiem razie musielibyśmy także za rdzenie uważać: *bhr-*, *mn-*, *dr̥k'-*, *pt-*, *sgh-*, *s-* (por: *δί-φρ-ος*, *μί-μν-ω*, skr. á-dr̥ś-am=*ἔ-δρακ-ον*, *ἐ-πτ-ό-μην*, *σχ-εῖν*, skr. *s*-más); tymczasem wiadomo, że formy te powstają tak samo pod wpływem akcentu z *bher-*, *men-*, *derk'-*, *pet-*, *segh-*, *es-*, jak formy rdzenne *lik-*, *bhug-*, *i-*, *k'lu-* z *leik-*, *bheug-*, *ei-*, *k'leu-* (por. wyżéj § 7).

16. *Przyrostki osnowne* (stammbildungssufixe), łącząc się z *rdzeniem*, zmieniają nieco jego znaczenie i tworzą w ten sposób *osnowę* (stamm) wyrazów. Osnowa może być przedewszystkim *imienna* (nominalstamm) lub *słowna* (verbalstamm); przyrostki zaś *pierwotne* (primär), jeżeli tworzą osnowę wprost z rdzenia, a *pochodne* (secundär), jeżeli z gotowéj już osnowy tworzą nową osnowę. Według tego mamy téż osnowy *pierwotne* lub *pochodne*. Tak samo jak rdzenie, są przyrostki i osnowy tylko abstrakcyją od czasów, kiedy powstała odmiana wyrazów, t. j. już od doby praindoeuropejskiéj. Ponieważ więc oddzielne grupy językowe otrzymały od prajęzyka indoeurop. gotowe już wyrazy i ich odmianę, przeto wszelkie osnowy, rdzenie i przyrostki są tylko umiejętnym wymogiem, mającym wartość tylko dydaktyczną.

Niektóre przyrostki tworzą *osnowy imienne i słowne*. Jednym z najważniejszych takich przyrostków indoeur. jest *o*, które stoi w pewnéj wymianie ze samogłoską *e* (por. § 7), np.

φέρ-ο-μεν : *φέρ-ε-τε*=*φορ-ό-ς* : *φόρ-ε*
rek-*o*-mъ : reč-*e* te=pro-rok-*o*-mь : pro-roč-*e*.

W tym więc wypadku różni się osnowa imienna od słownéj tylko *formą rdzenia*; rdzeń bowiem słowa brzmi *φερ*, rek-, imienia zas *φορ-*, *rok-*. Różnica ta jest również prastara, indoeuropejska, i ma swe źródło zapewne w dążności do wyróżnienia osnowy imiennéj od słownéj. Główny *przycisk wyrazu* (wortaccent) był w takich razach zawsze na samogłosce *rdzennéj*, tak w osnowach imiennych jak i słownych, to téż pewna różnica w *barwie* (qualität) téj samogłoski była tymbardziéj potrzebna. Inaczéj się działo, jeżeli *przyrostek osnowny* ściągał na siebie główny *przycisk* wyrazu; w takim bowiem razie zgłoska rdzenna ulegała *osłabieniu* (schwächung), np. *πέτ-ο-μαι* ale *ἐ-πτ-ό-μην*, *λείπ-ειν* ale *λιπ-εῖν*; *φεύγ-ειν* ale *φυγ-εῖν*, itp. Do takich przyrostków, które w prajęzyku indoeurop. zawsze na siebie ściągały główny przycisk wyrazu, należą między innymi *-to-*, *-ti-*, *-u-* tworzące osnowy *imienne*, *-je-* (*jo*) urabiające osnowy *słowne*; np. *κλυ-τό-ς* = skr. *śru-tá-*, skr. *ma-ti-*=lit. (*at-*)*mìn-tì-s* skr. *dhṛš-ú-*. = gr. *θρασ-ύ-ς* (lit. drąs-*ù-s*); lit. *spir-iù*, gr. *ἀσπαίρω* z **ἀσ-παρ-jώ* = indoeurop. *spr̥-jō*, itp.

17. *Osnowy imienne* (nominalstämme) obejmują: *rzeczowniki* (substantiva), *przymiotniki* (adjectiva), *liczebniki* (numeralia), *przysłówki* (adverbia), *zaimki* (pronomina), daléj *bezokolicznik* (infinitivus), *imiesłowy* (participia), wreszcie t. zw. *gerundia* i *supinum*. Między tymi najważniejsze są rzeczowniki, przymiotniki i zaimki; one bowiem mieszczą w sobie i wszystkie inne wymienione pojęcia. I tak *liczebniki* są zwykle rzeczownikami lnb przymiotnikami, *przysłówki* są wogóle jakąś formą imienną lub zaimkową, *bezokolicznik*, t. zw. gerundia i supinum są rzeczownikami, *imiesłowy* zaś wszystkie przymiotnikami. Osnowy imienne kończą się zwykle na samogłoskę lub spółgłoskę. *Osnowy samogłoskowe* (stämme auf vocale) kończą się głównie na *-o*, *-ā*, *-i*, *-u*; *spółgłoskowe* (stämme auf consonanten) zaś są zwykle albo *osnowami rdzennymi* (wurzelstämme), zakończonymi na *rozmaite* spółgłoski, albo téż są to osnowy *pochodne* (abgeleitete stämme), kończące się na *-r*, *-n*, *-s*, *-t*. W tym drugim razie mamy najczęściéj *przyrostki*: *-er*, *-ter*; *-en*, *-men*; *-es*, *-ves*, *-jes*, *-ont*, a taka *forma osnowna* (stamm-

form) zowie się *mocną* (stark). Jeżeli jednak te przyrostki ulegną *osłabieniu* (schwächung) w *-r*, *-tr*; *-n*, *-mn*, *-us* (z -ves), -is (z -jes), w takim razie otrzymujemy *słabą* formę osnowną (schwache stammform). Na tym polega *stopniowanie osnowne* (stammabtufung), jakie mamy np. w gr. *πα-τέ̄ρ-α* : *πα-τρ-ός*, skr. biernik *pi-tár-am* : celown. *pi-tr-é*, słow. biern. *mā-ter-ъ* : dopełn. **brā-tr-e* (por. *brā-tr-ъ*), itp. Podobne stopniowanie znane jest także osnowom *samogłoskowym* np. *o* : *e* gr. *λύκο-ς* : wołacz. *λύκε*, lit. *vìlka-s* (zam. **vìlko-s*) : woł. *vilkè*: słow. narzęd. vlъko-mъ: vlъče; *-ā* : *-a*, gr. *νύμφᾱ* : woł. *νύμφă*, skr. *ambā* : woł. wed. *amba*, słow. *ženā* : woł. *ženo* (zam. **ženă*); *-ei*, *-eu* : *-i*, *-u*, gr. liczb. mn. **πόλει-ες* (**πόλεες*, *πόλεις*) : pojed. *πόλι-ς*, = słow. **pąteĭ-e* (pątьj-e) : **pąti-* (pątь), albo grec, l. mn. **γλυκέ̄-F-ες* (*γλυκέ-ες*, *γλυκεῖς*) : *γλυκύ-ς* = słow. **syneu̯-e* (synov-e) : **synu-* (synъ). Widzimy tu, że osnowy samogłoskowe na *-i*, *-u* mają niekiedy *silniejszą* formę na *-ei*, *-eu*, która w pewnych wypadkach staje się nawet osnową *spółgłoskową* na *-ej* *-ev*. Odwrotnie osnowy spółgłoskowe na *-r*, *-n* stają się niekiedy samogłoskowymi na *-r̥*, *-n̥*, np. dopełn. liczb. mn. wed. *svásr-ām* : miejscow. lm. *svásr̥-šu* = hom. *πατρ-ῶν* : *πατρά-σι* (zam. **πατr̥-σι*), por. wyżej §. 7.

18. W *rzeczownikach* rozróżniamy głównie *imiona własne* (eigennamen) i *pospolite* (appellativa). I jedne i drugie mogą być, stosownie do swéj budowy i znaczenia, rozmaitego rodzaju; zależy to głównie od przyrostków osnownych. I tak mamy rzeczowniki oznaczające *osobę działającą* (nomina agentis) lub samę *czynność* (nomina actionis), daléj *narzędzie* (instrumentum) potrzebne do działania, *miejsce*, gdzie się czynność odbywa, *skutek* czynności, itp. Tego rodzaju rzeczowniki są zwykle *pierwotne* czyli *słowne* (verbalia), bo zapomocą pewnych przyrostków tworzą się z rdzeni lub osnów słownych, np. *δω-τή̄ρ*, skr. *dā-tār-*, łać. *da-tōr*, słow. *dā-tel-jь* (nomen agentis, ten który daje); *δο-σι-ς*, lit. *dů̃-ti*, słow. *da-ti* (nomen actionis, czynność dawania); *dō-num*, lit. *dů̃-nis*, *δῶ-ρον*, słow. *da-rъ* (skutek dawania) itd.

Pochodne zaś czyli *imienne* (denominativa) są takie rzeczowniki, które zapomocą pewnych przyrostków tworzą się z osnów imiennych; takimi są np. rzeczowniki oznaczające *przymiot*, tworzące się od przymiotników, jak skr. *sarvá-tāt-* (całość istoty, od *sárva-* = *sólus*, *ὅλος*), *digni-tās* (od dignu-s), *ἰσό-τη̄ς*

(od ἴσο ς) i t. p. Do imion własnych należą głównie *nazwy miejsc* i *osób*, które mogą być również rozmaitego rodzaju. Mamy imiona *chrzestne*, nazwy *rodzinne* (gentilia), t. j. oznaczające miejsce rodzinne, ojczyznę, daléj *ojcowskie* (patronymica) i t. p. Tak imiona własne, jak pospolite, mogą ulegać pewnemu *stopniowaniu*; za dodaniem bowiem pewnych przyrostków przechodzą one w *zdrobniałe* (deminutiva) lub rzadziéj w *zgrubiałe*. Niektóre przyrostki tworzą imiona *zbiorowe* (collectiva). Z tego, co się już dotąd powiedziało, widzimy także, że zapomocą przyrostków osnowych powstają imiona, wyrażające pojęcia *zmysłowe* (concreta) i *oderwane* (abstracta).

Przymiotniki mogą być co do swego pochodzenia, równie jak rzeczowniki, *pierwotne* i *pochodne*, i urabiają się często zapomocą tych samych przyrostków, co rzeczowniki. Ulegać one mogą *stopniowaniu* (steigerung, comparatio), tworząc zapomocą pewnych przyrostków stopień wyższy (comparativus) i *najwyższy* (superlativus), Niekiedy dzieje się to przez opisanie tj. przez dodanie do przymiotnika pewnych stopniujących przysłówków. Znaczenie przymiotników zależy również wielce od przyrostków; mamy więc przymiotniki wyrażające *skłonność* lub *zdolność*, *podobieństwo*, *materyją*, *przynależność*, *pochodzenie*, itp.

Liczebniki główne (cardinalia) są po części przymiotnikami, po części zaś rzeczownikami; *porządkowe* (ordinalia), *podziałowe* (distributiva) i *wielorakie* (multiplicativa) są przymiotnikami, *przysłówkowe* (adverbiale) zaś czyli *mnożne*—przysłówkami.

Zaimki mają właściwe sobie rdzenie i osnowy, od których jednakże tworzą się zapomocą pewnych przyrostków często osnowy pochodne. Takie osnowy mają np. zaimki *dzierżawcze* (possessiva), które są właściwie przymiotnikami zaimkowymi. Niekiedy składają się rdzenie zaimków z przyrostkami *stopnia wyższego* lub *najwyższego* przymiotników, np. skr. *ka-tará-*, gr. *πό-τερο-ς* (obok njońs. *κότερος*), słow. *kotoryjь*, lit. *katràs*, goc: *hva-þar*, osk. *pu-turus*.

Przysłówki, jako formy imienne lub zaimkowe, mają osnowy rozmaitego rodzaju, i podobnie jak przymiotniki mogą ulegać stopniowaniu. Dokładniéj będzie mowa o nich, jak i o zaimkach, w nauce o *skłanianiu* (declinatio). Niżéj téż

będzie mowa o osnowach *bezokolicznika, imiesłowów*, i tym podobnych form imiennych *słowa.*

19. *Osnowy słowne* (verbalstämme) obejmują: *czasy* (tempora i *tryby* (modi). *Osnowy czasowe* (tempusstämme) grupując się około 3-ch *głównych czasów*, którymi są: a.) *teraźniejszość* (praesens), b.) *dokonaność* (perfectum) i c.) *przyszłość* (futurum), są głównie *trojakiego* rodzaju. Osnowa teraźniejszości jest albo rdzeniem bez przyrostku, albo też tworzy się zapomocą pewnych przyrostków; osnowa przyszłości odznacza się zawsze pewnym właściwym sobie przyrostkiem; wreszcie osnowa dokonaności ma przedewszystkim właściwe sobie *zdwojenie* (reduplicatio). Każda z tych osnów opatrzona w nagłosie *wzrostkiem* (augmentum) wyraża *czynność minioną* (praeteritum) odpowiedniego czasu; w ten sposób powstają osnowy *minionéj teraźniejszości* (imperfectum) *minionéj dokonaności* (plusquamperfectum) i *minionéj przyszłości* (skr. conditionalis). *Aoryst*, wyrażający również pewien rodzaj czynności minionéj, ma *wzrostek* ale też i pewne właściwe sobie *przyrostki* osnowne; dla tego należałoby go uważać za *czwarty* główny rodzaj osnów czasowych.

Osnowy trybowe (modusstämme) są również *czworakiego* rodzaju, mamy bowiem: a.) tryb *oznajmujący* (indicativus), b.) *łączący* (conjunctivus), c.) *życzący* (optativus), i d.) *rozkazujący* (imperativus). Osnowy trybu oznajmującego i rozkazującego nie różnią się od *osnów czasowych*, tryb zaś łączący i życzący tworzą się przez dodanie do osnów czasowych pewnych właściwych im *przyrostków trybowych* (modussuffixe).

Słowa (verba) mogą być wogóle *pierwotne* (primäre) lub *pochodne* (abgeleitete), stosownie do tego, czy osnowy ich tworzą się z *rdzenia*, czy też dopiero z innych osnów. Słowa pochodne są więc albo *imienne* (denominativa), t. j. utworzone z osnowy imiennéj, albo też *słowne* (deverbativa), t. j. pochodzące od osnowy *słownéj*. Do takich należą np. *słowa przyczynowe* (causativa), które istniały już niezawodnie w prajęzyku indeouropejskim; podobne zaś osnowy słowne mają także sanskr. *słowa natężenia* (intensiva), *słowa pożądania* (desiderativa), jako też *słowa bierne* (passiva.)

Imiesłowy (participia) tworzą swoje osnowy imienne już to od *osnów czasowych*, już to wprost od *rdzenia*; *bezokolicznik*

(infinitivus) zaś i t. zw. *gerundia* i *supinum* tworzą się zwykle (przynajmniéj w sanskrycie) za dodaniem pewnych przyrostków wprost do *rdzenia*.

20. *Wyrazy złożone* (composita) są dwojakiego rodzaju: *imienne* (nominalcomposita) i *słowne* (verbalcomposita). *W złożeniach imiennych* (nominalcompositionen) ma zwykle *poprzednik* (vorderglied) *formę osnowną* (stammform), np. skr. *priya-sakha* (miły przyjaciel), *agni-vāyu-ravayas* (ogień, wiatr i słońce), *sádas-páti* (pan siedziby); gr. *ἀκρο-πολις*, *ἀστυ-γείτων*, *σακές-παλος*. it. *kaklá-ryszìs* (naszyjnik), *virszù-galvis* (wierzch głowy), pols. *Święto-sław*, *Sucho-dół* i t. p. Tego rodzaju złożenia są bezwątpienia początku *indoeuropejskiego*. Rzadszą znacznie jest. w tym wypadku *forma przypadkowa* (casusform), np. skr. *hṛdam-sáni* (pozyskujący serce, acc. sgl.), *rāyás-kāma* (pożądający bogactwa, gen. sgl.); *legis-lator*, *senatus-consultum*, i t. p. Złożenia te są właściwie nowotworami oddzielnych języków indoeurop.; możnaby je więc nazwać *zestawieniem* (zusammenrückung) Co do znaczenia rozróżniamy złożenia imienne:

A. *łączące* (copulative), znane szczególniéj w sanskrycie pod nazwą. *dvandva* (pary). Człony złożenia są tutaj sobie *współrzędne* (coordinirt) np. *satyānṛté* (satya-anṛte, prawda i bezprawie), *śayāsanabhogās* (śaya-āsana-bhogās, leżenie, siedzenie, i pożywanie), *roga-śoka-parītāpa-bandhana-vyasanāni* (choroba, boleść, zgryzota, niewola i nieszczęście). Coś podobnego mamy w wyrażeniu: *ojciec-matka* zamiast *ojciec i matka*.

B. *określające* (determinative), w których *poprzednik* służy do określenia *następnika*, czyli stoi do niego w stosunku *podrzędności* (subordinatio). Złożenia te znane są w gramatyce indyjskiéj pod nazwą *tatpuruša* (jego człowiek). Mamy ich dwa rodzaje: a.) Jeżeli poprzednik jest *przydawką* (appositio) określającą następnik, w takim razie mamy złożenia *przydawkowe* (appositionellbestimmte, skr. karmadhāraya), np. skr. *priya-sakha* (miły towarzysz), *ἀκρό-πολις* (t. j. *ἄκρα πόλις*). Zamiast przydawki może mieć następnik określenie *przysłówkowe* (adverbielle) np. skr. *sú-kṛtá* (dobrze uczyniony), *εὐ-γενής*, *beneficus*, *dobro-czyńca*, i t. p. b.) Jeżeli zaś poprzednik ma znaczenie *przypadka* (casus), zależnego od następnika, takie złożenia zowią się *przypadkowe* (casualbestimmte), np. skr. *mitra-lābha*

(osiągnienie przyjaciół), *hrasta-grābhá* (chwytający rękę); grec. *λογο-γράφος* (t. j. *λόγους γράγων*), *οἰκο-γενής* (t. j. *ἐν οἴκῳ γενόμενος*); łać. *agri-cola* (t. j. agrum colens), *sol-stitium* (t. j. solis statio) i t. p.

C. *pochodne przymiotnikowe* (secundäre adjectivcomposita) t. j. mające znaczenie przymiotników, jakkolwiek ostatni człon złożenia jest zawsze rzeczownikiem. Te mogą być znowu albo, a). *dzierżawcze* (possessiva ‚bahuvrîhi), t. j. właściwie złożenia, określające (determinative) w połączeniu z pojęciem „posiadania" np. *dīrghá-śmaśru, długo-brody* (t. j. posiadający długą brodę), *μακρό-χειρ, longi-manus*, długo-ręki (t. j. posiadający długą rękę), itp.; albo też b). *zależne*, w których następnik zależny jest od poprzednika np. skr. *ati-mātrá* (nad-mierny t. j. nad miarę idący), *antar-hastá* (w ręce będący); gr. *ἐγ-χώριος* (t. j. *ἐν τῇ-χώρᾳ ὤν*). Poprzednikiem jest w tym razie zwykle jakiś *przyimek* (praepositio), rzadko *przymiotnik* lub *imiesłów*, np. *ἀξιό-λογος* (t. j. *ἄξιος λόγου*), *δεισι-δαίμων* (t. j. *δεδιώς; τοὺς δαίμονας*). wedyjs. *vidád-vasu* (zyskujący dobra), *dhārayat-kavi* (utrzymujący mędrców), i t. p.

Prócz tych znane są jeszcze i pewne inne złożenia imienne. I tak np. rozróżniali jeszcze gramatycy indyjscy złożenia *liczebnikowe* (dvigu) i *przysłówkowe* (avyayībhāva). U pierwszych jest poprzednikiem zawsze liczebnik, a znaczenie ich jest zwykle rzeczownikowe, rzadziéj przymiotnikowe, np. *tri-yugá* (trój-wiek, trzy wieki), *dvi-gu* (wart dwie krowy) itp. W złożeniach *przysłówkowych* jest poprzednikiem jakaś cząstka mowy *nieodmienna* (indeclinabile, skr. avyaya), następnikiem zaś przysłówkowy biernik imienia, np. *prati-dośám* (nad wieczorem), *a-saṁśayam* (bez wątpienia), *yathā-kāmam* (podług chęci), *praty-aham* (codzień) i t. d.

Złożenia słowne (verbalcompositionen) mają jako poprzednik najczęściéj t. zw. *przyrostki słowne* (verbalpraefixe), które są właściwie *przysłówkami* (adverbia). Niektóre z tych przyrostków używają się jako samodzielne *cząstki mowy* (particulae) w znaczeniu przysłówków lub przyimków; inne zaś znane są tylko w złożeniach słownych lub imiennych, i jako takie nazywane bywają *nierozłącznymi* (untrennbare), np. skr. *duś-čarati*, gr. *δυς-ιτχεῖ*, *dis-eunt*. Jedno słowo może mieć równocześnie

dwa lub nawet więcéj takich przyrostków, np. skr. *sam-ā-činuša*, *anu-sam-prá-yāhi* (z-bieraj a potym z tym u-chodź), lit. *isz-pa-žìnti*, *roz-po-znać*, i t. p.

Nierzadko jednakże jest tutaj poprzednikiem jakaś osnowa lub forma *imienna* lub *słowna* np. wed. *hasta-gr'hya* (ująwszy za rękę), *namas-kr'tya* (uczyniwszy ukłon), *stambhī-bhavati* (słupem się staje), *upahārī-karōši* (przynos czynisz), *alam-kr'tya* (dosyć uczyniwszy, t. j. ozdobiwszy), łać. *manu-mitto*, *anim-adverto*, *bene-dico*, *satis-facio*, *cale-facio*, *pate-facio*, i t. p.

(Dokończenie nastąpi).

Dr. Jan Hanusz.

Wiedeń,
w czerwcu 1885.

O wpływie języków wschodnich
na słownik języka polskiego.

Na ostatnim zjeździe oryjentalistów, który się odbył w Leidzie 1883 r., czytał p. *Karłowicz* nader piękną pracę p. t. Mémoire sur l'influence des langues orientales sur la langue polonaise. Ponieważ odbitek téj pracy (Leide 1884. str. 33) nie ma w handlu księgarskim, a cały tom rozpraw kongresu nie tak łatwo może dojść rąk każdego, streścimy ją tu w krótkości, uzupełniając zarazem choć w części pewną ilością wyrazów nieuwzględnionych przez pana K. Pochodzenie wschodnie znaczněj ich części poznane zostało już przez ojca slawistów, naszego wielkiego *Lindego*, obecnie zaś znajdujemy je w większéj pracy *Miklosicha* p. t. Die türkischen Elemente in den südost- und ost-europaeischen Sprachen (Denkschrifte der k. k. Akademie der Wiss. in Wien. Philos.-histor. Cl. Bd. XXXIV. XXXV.). W naszym uzupełnieniu znajdzie się trochę wyrazów nieuwzględnionych i przez prof. *Miklosicha*; dalecy jednakże jesteśmy od zdania, jakoby ono było całkowite.

Język nasz posiada zdaniem pana K. trzy rodzaje słów pochodzenia wschodniego, mianowicie: 1.) wyrazy znane już wszystkim narodom europejskim, jak bazar, firman, talmud, talizman, i t. p. są to „les mots orientaux *classiques* ou *internationaux*"; 2.) wyrazy w powszechnym użyciu nieznane, lecz spotykające się tu i owdzie w literaturze, np. liczne wyrazy i zwroty tureckie w „Pamiętnikach jańczara"; są to „les mots orientaux *caractéristiques*"; wreszcie 3) wyrazy wschodnie, używane powszechnie w języku polskim, innym jednakże narodom prawie nieznane. Tą to trzecią grupą, jako wyrazami przyjętymi przez nas samych ze Wschodu, zajmuje się głównie p. K. w swéj pracy,

z wyrazów zaś wschodnich „klasycznych" zaznacza prawie te tylko, które pod względem formy swéj lub znaczenia uległy u nas jakiéj ciekawéj zmianie. Otóż zdaniem pana K. mamy w języku polskim wyrazy hebrajskie, arabskie, perskie, tatarskie, tureckie i węgierskie.—Wpływ *hebrajski* na nasz język, jakkolwiek nie wielki, po części był bezpośrednim, a to przez żydów między nami osiadłych i przez przekład pisma św. z tekstów oryginalnych. Do wyrazów „klasycznych" czyli „międzynarodowych" hebrajskich należą: amen, alleluja, gimory, koszerny, karbona (skarbonka), opat, piżmo, szabas (sabbat, sobota), żenować się (franc. se gêner); wyrazy zaś hebrajskie, używane wyłącznie przez polaków, są bachur, bałaguła (baragoła), chała, chawrus, kahał, meches, mamzer, mikwa, rochmanny, trefny (trefić).

Słowa *arabskie* dostały się do nas z kulturą zachodnią lub też przez turków i tatarów wprost ze Wschodu. Do wyrazów „klasycznych" należą: andziar (handziar, kindżał), atłas benzoes (będźwin), fałagi, farys, haracz, jupka (szuba, żupan) dodać zaś jeszcze do tego możemy: barchan, kamfora, maszkara meczet, minaret, sofa, sumak i inne. Wyrazy: *muzułman, bisurman,* i t, p. (str. 22) są również pochodzenia arabskiego, jakkolwiek do nas dostały się zapewne zapośrednictwem turków i tatarów. W ten sam sposób mógł się do nas dostać i wyraz *rachmanny* (arabs. rachman, litościwy) znany powszechnie w niektórych pieśniach ludowych na Rusi; pan K. jednakże wywodzi go z hebrajskiego (str. 10).—U nas tylko znane sa następujące wyrazy arabskie: jassyr, kajdany, majdan, i mniéj używane: bedew (badawia), bagazya, bezestan, haba, masłok, subet. Wyraz *masłok* musiał być dawniéj w powszechniejszym użyciu i to nie tylko w Polsce, jeżeli *Meniński* jakiś inny wyraz wschodni objaśnia wyrazami: niem. maszlack, włos. maslocco, franc. masloc, pols. masłok.*) Do wyrazów arabskich mniéj znanych nnym narodom Europy, a używanych u nas przynajmniéj w pewnych okolicach, należą:

Chałat (płaszcz zwłaszcza żydowwski) z arabs. chałat

*) Franciscus a Mesgnien Meninski Thesaurus linguarum orientalium Viennae 1680. (Lexicon, str. 15.)

tur. chilat), suknia poważna. Wyraz ten znany był także na Litwie.**)

Charcz (pożywienie, na Rusi) z arab. chardż (wydatek, koszt)

Dziryt, znany też w serbs. i bułg., z arabs. dżirid (tur dżilit), rószczka palmowa, kij;

Fola, fotka (rodzaj fartuszka na Rusi) z arabsk. fota, futa (fartuszek do kąpieli);

Hałakać (krzyczéć, na Rusi) z arabs. allah (bóg);

Konopie, wyraz znany i w innych niektórych językach, z arabsk. kennab (tur. kynneb);

Koza, w znaczeniu: więzienie; wyraz ten może jest identyczny z arabs. *kaza* (urząd sędziowski, sąd), por. bułg. kaza okolica). Linde domyśla się tu pochodzenia romańskiego, pisząc koza, kloza, kluza, więzienie (por. fr. cachot).

Mohorycz (litkup, na Rusi) z arabs. macharidż (wydatki, koszta);

Szykana (złość, urąganie) może jest w związku z arabs. šikaje (skarga, użalanie się);

Tętęt przypomina arabs. tantata (brzęczenie, szmer), jak kolwiek może to być wyraz onomatopeiczny. Kś. Michał Dudziński pisze w swym słowniczku (por. wyżéj): *tantoni* się ogień, wzmaga się, wybucha.

Wyrazy *perskie* doszły nas również po części wprost ze Wschodu przez turków i tatarów, po części zaś przez Zachód. Do wyrazów „klasycznych" należą: badyan, bazar, birbant, boraks, chedyw, derwisz, drabant, dywan, firman, giaur, karawana, lazur, mirza, murza, nafta, nargile, oranż (barwa), padyszach, pagoda, seraj, spahi (siepoj), salamandra, szach (szachy), szal, tabin, tulipan, turban i inne. Mniéj znane innym narodom europejskim są: ambar (imbar), bachmat, bułat, buńczuk, czekman, gergedanowy, kilim, kord, kurhan, szarawary, szekambet, sarafan, sierpanka, sejwan, szereg, taban, tyftyk. Dodać by do nich jeszcze można:

**) por. *hałas* (!), płaszcz, opończa, zapewne zamiast *hałat*, w słowniczku *Kś Michała Dudzińskiego*; Zbiór rzeczy potrzebniejszych do wydoskonalenia się w oyczystym języku służących. W Wilnie 1776.

Bury, ros. buryj, z pers. bur (czerwonożółty);

Cietrzew', *cieciorka*, zapewne już w dobie prasłow. przyjęte z pers. tezerv, tezrev; por. stsłow. tetrěvъ, rus. teterevъ;

Czaban, czabanek, czabanka (wół, krowa) z pers. šuban przez tur. čoban (pasterz);

Czausz (goniec) z pers.-tur. čavuš (goniec, herold);

Gazda (gospodarz), podobnie w języku węgierskim. Miklosich zestawia ten wyraz z pers. chadże (tur. chodża), pan, mistrz, nauczyciel, z którego powstało ros. chozjainъ (chozjajka). Język małoruski ma oba te wyrazy.

Kaleka, rus. kalika, z perskiego k'alak', bezkształtny.

Koczować jest w związku z pers. kuč (tur. göč), wędrówka; prawdopodobnie w związku z tym będzie i wyraz *kosz* w znaczeniu: obóz (tatarski, kozacki); por. tur. koš, tatars. kuvuš. Być może, że i nasz wyraz *koszary* powstał pod wpływem tych wyrazów wschodnich.

Koncerz tego samego musi być pochodzenia co *handziar* i *kindżał*, t. j. pers. chandżér (tur. chančer); pan K. wywodzi oba te wyrazy z arabskiego (str. 12).

Lilak (turecka bukiew, syringa vulgaris), wyraz znany i językom romańskim, z pers. lilang, (arabs. tur. lejlak).

Pan, serbs. bułg. *ban*, z pers. ban, van (stróż, opiekun);

Papucie, z pers. papuč (tur. papuš), pantofle;

Sasanka, przypomina pers. susén (błękitna lilija), por. stsł. sosonъ.

Sepet, sepetowy, sepecik (kufer) z pers. sépét (kosz).

Topór, stsłow. toporъ z pers. tur. tabar, tavar; por. orm. tapar, stirańs. tapura;

Wyrazy *tatarskie* przyjęliśmy w znacznéj części wprost od tatarów, będąc z nimi przez długie czasy w nieprzyjaznéj styczności. Prócz wyrazów, jak kozak, horda, chan, itp., znanych w całéj Europie, mamy wiele słów tatarskich, innym narodom mniéj znanych. Takimi są: árkan, assauł (jessawuł), badyja, baraśnik (borysznik, borysz), birkut, bohater, bukłak, buława, bułany, czambuł, dżuma, giermak (jarmak), jarczak, kaban (chabanina), kanak, kapciuch (kapszuk), kumys (komiz), orkisz, rumak, sajdak (sahajdak), taftaj (t aftuj), tłumacz, temblak, ułan, wataha. Do tego możemy dodać:

Czugun, por. tat. čujén (żelazo) gügün (kocioł);

Kibitka przez język rosyjski z tat. kibit (kram kupiecki);

Kołczan z tatar. kolčan (sajdak);

Krogulec w prastarych już może czasach przyswojony z tatars. karagu, kyrgu; por. stsłow. kragujь, serb. kraguljac;

Kubek przypomina tatars. dżagat. k'ub (dzban, garnek);

Kurzeń, rus. kureń, z tat. dżag. kürén, koło lub twierdza zamknięta wozami.

Łoszę, *łoszak* z tat. alaša (grzbiet, juki, koń);

Towar z tat. tovar, zwierzę domowe, bydło, majątek; wyraz ten został przyswojony prawdopodobnie jeszcze w dobie prasłow., bo znają go wszystkie języki słowiańskie;

Tuman z tat. tuman (mgła);

Upior, upierz, upierzyca z tat. ubgr (wiedźma).

Słowa *tureckie* doszły nas też bezpośrednio wskutek licznych stosunków z turkami. Do wyrazów „klasycznych" należą: aga, alkiermes, anyż, arak, bajram, basza, beg, bej, bostandży, czaprak, imbier, jańczar, karat, karbacz, kawiar, kiosk, limonijada, odaliska, sandał, szafran, szakal, szkarłat, tambur i wiele innych. Do mniéj znanych innym narodom europejskim należą: ajer, altembas, arbuz (harbuz), baczmag, bakalije, bałaban, bałta (barta), bałyk (baluk), basistan, baskak, bastramy, baszlyk, basztan, batóg, bilmez, bujurdan, delijunak, dera (derha, derka), ferezyja, farfury (fajfurki), filiżanka, imbryk, jatagan, jaszmak, iczołgan, jołdasz, juki, kaftan, kałkan, kałauz, kańczuk, kary, kaznaczej, kier, kołpak, komysz, kulbaka, kordasz (kierdasz, szkardasztwo), liman, lulka, nadziak, oda (pokój), oko (waga), otak, otawa(?), paj, pajuk, pilaw, safijan, szatr, sagan, sandżak, surma, szarańcza, torba, tytuń, tebinki, tłomok, tułumbas, uczkur (oczkur), zele (instrument muzyczny). Znaczna część tych wyrazów dostała się do tureckiego z innych języków wschodnich, np. tur. ibryk (imbryk) z arabskiego ybryk; tur. lulé (lulka) z perskiego lula, itp. tak, że chcąc oznaczyć ściśle ich pochodzenie, należałoby je już wyżéj umieścić. Inne takie wyrazy z tureckiego języka przyjęte, a mniéj znane w Europie, są następujące:

Arszyn z tur. aršęn (łokieć);

Belbas jest może w związku z tur. bilmez (nie wiedzący, głupi), por. ros. balbesъ obok belmesъ;

Bezmian z tur-tatars. batman (rodzaj wagi, miara), zmienione pod wpływem etymologii ludowéj;

Borsuk z tur. borsuk, porsuk (łoś);

Buhaj z tur. buga (byk, wół);

Bujny, bujać, prawdopodobnie przyswojone już w dobie prasłow., por. stsłow. bujati; tur. buj (wielki), bujumak (róść);

Buzdygan z tur. bozdogan;

Ciupaga (tępa siekiera), ciupać (słabo bić) por. tur. čumak (kij, maczuga).

Ciurba, ciorba (poléwka, żur), z tur. čorba (zupa);

Ciżmy, ciżemki z tur. čižmé (trzewik);

Cybuch z tur. čębuk, ćubuk (rószczka, pręt, cybuch);

Czajka z tur. šajka (rodzaj łodzi);

Czapka przypomina tur. šabka (kapelusz);

Czekan z tur. čekan; strsł. ekanъ;

Dołman, dołoman, dołaman, z tur. dolama (suknia jańczarska);

Dubas (rodzaj statka) z tur. tombaz (łódź z pomostem);

Duda, dudarz, z tur. duduk (piszczałka, flet);

Dyma, dymka, z tur. dimi (tkanka bawełniana);

Dzida z tur. džida (oszczep);

Gabie z tur. gabia (rodzaj kosza);

Gajda, l. mn. gajdy, z tur. gajda (piszczałka pasterska);

Hajdamak po tur. znaczy: trzodę bydła pędzić;

Jar, jaruga, z tur. jar (wysoki brzeg), jaręk, aręk, (szczelina, przepaść, rów);

Jasiek (mała poduszka) z tur. jazdęk, jastuk (poduszka zapewne pod wpływem etymologii ludowéj;

Kaleta z tur. kalta (wór poprzeczny);

Kamcha (materyja jedwabna) z tur. kemcha;

Kantar, kantarek, z tur. kantar (krótka lina);

Kapak (naczynie do przykrywania roślin) z tur. kapak (pokrywa);

Karmazyn z tur. kęrmęz; por. fran. kermès i nasze alkiermes, w Galicyi alkiermus;

Kawon z tur. kavun, kaum (arbuz, melon);

Kiesa, kieszeń, z tur. késé (węzełek);

Kir, kier (czarna gaza, sukno liche) z tur. kęr (czarno-biały);

Kitaj, kitajka z tur. Chataj (północne Chiny);

Kłobuk jest znacznie dawniéj przyswojone z tur. kalpak (czapka), aniżeli późniejsze *kołpak*;

Kobza z tur. kopuz (rodzaj gitary);

Kolebka, kolebać przez tur. kaliba (chata) z grec. *καλύβη*: tego samego pochodzenia jest wyraz *chałupa*;

Kołczak przypomina tur. kolčak (pierścień na ramię);

Komora zapewne przez tur. kamara dostało się do języków słow., por. grec. *καμάρα*, łać. camera;

Kontusz z tur. kontoš (rodzaj sukni);

Kozera, kozerny, kozernik z tur. koz; por. téż *kostera*;

Kukurudza z tur, kokoros;

Kułak z tur. kuladž (pełna garść);

Kurta, kurtka (kusa suknia) z tur. kürté (to samo);

Kusy możnaby uważać także za wyraz przyswojony z tur. kęsa (krótki); jednakże może to być wyraz czysto-słowiański;

Kutas z tur; kutas (to samo);

Lafa (płaca służących), lafowy (płatny) z tur. ulufé, l. mn do alèf, płaca, żołd;

Lelek (rodzaj ptaka) z tur. lejlék (bocian);

Machram (towary tureckie) z tur. mahrama (chustka);

Meszty (pantofle, trzewiki) z tur. mést (obuwie);

Ogar przypomina tur. zagar (pies gończy); por. węg. agár chart;

Ogier z tur. aigęr; por. serbsk. bulg. ajgir;

Pałasz z tur. pala, krótki miecz, sztylet;

Palanka (parkan, miejsce ogrodzone) z tur. palanga; wyraz ten dostał się prawdopodobnie z języków europejskich por. śr. łać. pallanca;

Sapa, *sapać* może z tur. čapa (narzędzie do kopania, sapania), por. téż tur. sap, sab (trzon, rękojeść);

Serdak, sierak, siermięga, por. tur. širdag, rodzaj sukni;

Suhak, por. tur. saigak (antylopa, kozica);

Sukmana, por. tur. sukman (rodzaj pantofli);

Sundak, sunduk (skórzany worek) z tur. sandyk (skrzynia);

Stambuł przez tur. Istanbol z grec. *εἰς τὴν πόλιν*;

Szryk (pal grubszy), szrykować, z tur. sęręk (pal, oszczep);

Tabor z tur. tabor (obóz chrześcijański, wojsko);

Taśma, tasiemka, przez tur. tasma (rzemień, więzy) zapewne z grec. *δέσμα*;

Telega z tur. talika (zaprzęg); już stsłow. teléga;

Temruki (kajdany) z tur. tomruk (kłoda na nogi);

Tucyja (żużle miedziane) z tur. tutja;

Tiutiun (na Rusi) z tur. tütün; *tytoń* zaś prawdopodobnie z tatarsk. tötön;

Zéz (zyz) może jest w związku z tur. šašę (zezowaty).

Wyrazy *węgierskie* wreszcie spotykamy po większéj części tylko w gwarach, sąsiadujących z węgrami. Takie wyrazy są: antał, baca, balmosz, bano (banować, tęsknić), berbenica, birka (bierka), cyga, forga, giermek, hajduk, hejnał (hajnał), juhas, martahuz, orszak, rokosz. P. Karłowicz przytacza tu jeszcze: *kopieniak* (rodzaj płaszcza) i *szałas*; wyrazy te jednak mogliśmy przyjąć też z tureckiego; por. tur. k'epenek', salaš. Za to nasz król *Batory* nosi bezwątpienia nazwisko węgierskie, por. bátor, bátory (odważny, śmiały), prawdopodobnie tego samego pochodzenia, co *bohater*. Jestto wyraz indoeuropejski (por. pers. baha-dur, skr. bhaga-dhara, robur tenens), który dopiéro przez szczepy tatarsko-tureckie dostał się do słowian (por. wyżéj).

Szczupłe to nasze uzupełnienie mało co zmieni ogólny pogląd, jaki daje p. K. na końcu swéj pracy. Możemy więc z nim powiedzieć, że hebrajszczyźnie zawdzięczamy pewne nazwy a z nimi i pojęcia religijne i moralne; język arabski i perski dostarczyły nam nazw botanicznych, koni, szat, zbroi, narkotyków; podobnie język turecki i tatarski, którym nadto zawdzięczamy wiele nazw połączonych z wojną, nieco roślin, owoców, sprzętów i nakrycia stołowego; od węgrów wreszcie przyjęliśmy parę nazw z życia pasterskiego. Wogóle zaś językom semickim zawdzięczamy pewne pojęcia moralne i materyjalne, a uralsko-altajskim prawie tylko pojęcia materyjalne. Wpływ Zachodu na słownik języka polskiego jest znacznie większy. Najwięcéj bowiem mamy wyrazów przyswojonych z łaciny i greki, mniéj z niemieckiego, jeszcze mniéj z języków romańskich, a najmniéj z języków wschodnich. Główny wpływ Wschodu na język polski był w w. XV, XVI, i XVII. Wiele wyrazów wschodnich

dostało się do nas zapewne dopiéro zapośrednictwem języka ruskiego, który i dziś jeszcze ma mnóstwo wyrazów wschodnich, nam prawie nieznanych, np. cziczka (kwiatek) z tur. čiček (to samo), hajda z tur.hajdè (naprzód! nuże!), kazan (kociół), łegiń (próżniak), nenia, neńka, nanaško, pajka (część), postoły (rodzaj obuwia), rubaška (koszula) z tur. ruba (odzienie), salamacha rodzaj potrawy), stakan, tałan, beztałannyj, i t. p. Zresztą prawie wszystkie wyrazy, które zdaniem pana K. są znane tylko polakom, znajdujemy téż w językach ruskich lub w południowosłow. a często i w innych językach europejskich, jak w nowogreckim i albańskim. Przekonać się o tym można z wymienionéj na początku pracy Miklosicha. Nie wchodząc zresztą w szczegóły, które w podobnych pracach mogą jeszcze ulec niejednéj zmianie, zaznaczymy to jeszcze, że prace tego rodzaju są nadzwyczaj ważne dla umiejętnéj gramatyki polskiéj. Bo dopiéro po wydzieleniu wyrazów obcych możemy szukać praw głosowych i wszelkich prawideł rozwoju języka polskiego. To téż wdzięczność niezaprzeczona należy się od nas panu K., który w sposób umiejętny i z tak pomyślnym skutkiem rozpoczął systematycznie wydzielać ze skarbu naszego języka wyrazy obce najtrudniejsze do rozpoznania, bo pochodzenia wschodniego.

Wiedeń, 24 czerwca 1885.

Jan Hanusz.

ZABYTKI JĘZYKA POLSKIEGO
w rękopisie N. 2503 Biblijoteki Uniwersytetu Jagiellońskiego
W KRAKOWIE.

Rękopis Biblijoteki Uniwerstytetu Jagiellońskiego w Krakowie, oznaczony Nr. Jnw. 2503, DD IX, 20, jest to kodeks papiérowy in 4o; zawiera 109 kart, w nowych czasach liczbowanych; z tych 102 in 4°, 7-m zaś mniejszych, wszytych w różnych miejscach rękopisu. Okładzina, z niepodlepionego półarkusza pargaminu, u spodu podwinięta. Dla zeszycia na grzbiecie przymocowano skrawek podwójny skóry czarnéj. Oprawa jest spółczesna z powstaniem rękopisu. Cały rękopis składa się z 8-u seksternów, z których 1-szy, 2-gi, 3-ci, 5-ty, 6-ty, i 7-my są całe, to jest liczą po dwanaście kart. W 4-ym zeszycie na początku, t. j. po karcie 36-éj, brakuje dwu kart i jednéj na końcu zeszytu, t. j. po karcie 45-éj. W 8-ym zeszycie, brak również trzech kart końcowych. W środku zeszytu 5-go, to jest po karcie 51-éj, wszyte są 4-ry karty mniejsze. W 6-ym zeszycie po karcie 4-éj i po karcie 7-éj wszyte są dwa wązkie paski papieru. W 7-ym zeszycie, po karcie 1-éj, wszyta została karta mniejsza. Charakter pisma wskazuje, że na rękopis składało się kilku pisarzy. Mianowicie pismo zeszytu 5-go, zawiérającego „*Algorismus*", różni się znacznie od pisma reszty rękopisu. Pismo jest drobne (miejscami większe, np. od karty 21a i w innych miejscach), zdradza początek wieku XV. Rękopis pisany jest atramentem czarnym nieco przybladłym, z użyciem cynobru do inicyjałów i do podkryślania wyrazów lub zdań ważniejszych. Papiér przedstawia jako znak wodny głowę wołu z różą lub gwiazdą sześciopromienną na wysokim pręcie pomiędzy rogami. Na wewnętrznéj stronie wierzchniéj okładki różnymi rękami poczynione są notatki; najważniejsza z nich, ręką inszą, aniżeli cały rękopis, skry-

ślona, jest następująca zapiska: „*Iste liber scolari Mathie nuncupato Pisdri in testamento per Nicolaum pie memorie de Konyno studentem Alme Vniversitatis Cracoviensis est legatus per maystrum Mathiam de Bronowo executorem testamenti eius, est assignatus atque eidem datus. Orate pro eo misericordiam Dei implorando*".

Cały rękopis składa się z trzech głównych różnych części, z trzech dzieł samodzielnych. Na pierwszych 45-u kartach znajduje się „*Rethorica*". Od karty 46a—61b mieści się „*Algorismus*". Karty 62a — 106a obejmują „*Computus Cirometralis*" z rachunkami i figurami gieometrycznymi. Rękopis pisany jest przeważnie po łacinie. Niektóre tylko ustępy części pierwszéj, mniejszéj lub większéj rozciągłości, są polskie. Dla tych właśnie zabytków języka polskiego zastanowimy się bliżéj nad treścią pierwszéj części.

* * *

„*Rethorica*" poczyna się w sposób następujący:

(karta 1a): „*Nutu stelliferi conditoris specimina rerum miro modo creatarum . . . .* (sic) *non ociose ab eius primordio sunt sortite transitum suum ut omnia aut ppo* (sic) *omnium creaturarum creature nobilissime suum viderentur prestare obsequium vti sigillatim oculis occillantibus cuilibet intuita libeto considerare, nam natura sagax cum boreas suas extendit alas, arbores folys fructibusque priuat algore, omnis amenitas vanitas in humo constringitur sincopat dicit breuiori mora, Nunc vero mayali tempore solitas natura mutat habenas, cum mansuetus vernalis tempore gubernatur zefirus, reuehit frondes amenis floribus pullulantes; iam silua transpiratur vere, terra graminibus diuersorum generum flos(culis) insertis formosissime adornatur. Quod alauda videns crocinisare (circinisare?) non negligit, philomena vero varys cantuum fracturis suauissime discantisat, corwus autem voce tubali tenorisare festinat, et singula nunc mirifice disponuntur ad hominis claritatem seu hilaritatem. Qua de re pre habita propallante sentenica vera curialitatis modulo ars imitari in quantum potest inclinatur quo modo mundus septem artibus liberalibus ad instar numero septem stellarum errancium tamquam pratis amenissimis egre-*

gie depingit hominem maximo tripudio leticie preplendo ab ocioque omnis mali inicio et a concupiscenciis fluxibilium semovendo in quarum numero illa egregia diuina, omnium arcium affectuosissima cunctarum scienciarum, imperatrix nobilissima, rethorica nuncupata, pre ceteris tenet principatum, ipsa enim est fons vocum, riwlus adamantinus, multis nobilibus gemmis ultra aurum et topasyon rutilantibus repletus, ortus deliciarum, florum pulcritudo ac frondum viriditas, re vera existit pudicicia virginum, matronarum maturitas, virorum fortitudo, ymo, ut plus loquar, tocius curiositatis laudabile fundamentum, hec enim scienciarum uberrima, per quam omnes sciencie florescunt, sine ea deficiunt et arescunt, per eam profecto ora mutorum apperiuntur, ad colorice loquendum disponuntur, perspicue nempe veritatis est et tocius congregacionis directissima ianua, omniumque lingwarum errancium verum metrum. Qui ergo eius vacacionem formidant, ortum salutiferum non attingunt; qui vero ipsius fuerint inbuti documentis, preciosis vestiuntur indumentis: ffugitiva est inquam omnis sciencia suffragio spoliata rethorico velud bonus tyrunculus in medio inimicorum eum trucidancium, qui nulla potestate defensatur, et veluti avis deficit a volatu, que alarum suffragio desolatur et nauis periclitacionis tempore, cui nulla cimba succuba famulatur utique bigam ordine retrogrado exhorbitare conspeximus, cuius habenas nullus moderatur auriga; sic omnis sciencia viduari dinoscitur, quem rethorice dulcedinis deserit suadella, nam sine ipsa rethorica grammatica stolida, loyca inepta, et alie sciencie, tam communes, quam speciales, triuiales et quadr uiales ab ea suscipiunt decoramentum..." etc.

Począwszy od karty 21a pomieszczone są wzory listów i innych dokumentów. Pod względem historycznym ciekawa jest korespondencyja Marcina V papieża; cesarza Zygmunta, podówczas króla rzymskiego, Władysława Jagiełły i innych, w sprawach husyckich.*) Oto jest wykaztych aktów:

Karta 21a. „*Martinus episcopus servus, servorum Dei dilecto filio Sigismundo romanorum ac vngarie regi semperque Augusto.*" i t. d.

*) Wydanie tych listów przygotowuje profesor dr. Anatol Lewicki.

Karta 21b. „*Sanctissimo in Christo Patri ac domino domino, sacrosancte romane ac vniversalis ecclesie summo Pontifici Sigismundus dei gracia Romanorum ac Ungarie rex semperque Augustus*" i t. d.

Karta 23a: „*Martinus episcopus servus seruorum Dei dilecto filio Wladislao regi Polonie illustri*" i t. d.

Karta 25a „*Responsum a rege polonorum Wladislao od dnum apostolicum promittens sibi (in subsidium) regi Sigismundo Romanorum in subsidium contra hussitas iter arripere. Sanctissimo*" i t. d.

Karta 24a „*Sequitur litera a rege polonie od regem Romanorum, manifestans sibi* (sic)... *Serenissimo principi ac dño dño Sigismundo Romanorum ac Vngarie regi, semperque Augusto fratri nostro dilecto salutem*" etc...

Karta 28b: „*Responsum a rege Romanorum ad regem Polonie super litera precedenti etc. Sigismundus Dei gracia rex Romanorum et Ungarie semperque Augustus Serenissimo principi ac dño dño Wladislao inclito regi Polonie*" i t. d.

Karta 31 a „*Sequitur litera regis Polonie ad Hussitas. Wladislaus Dei gracia rex Polonie etc. universis hereticis, fidei orthodoxe emulis*" i t. d.

Karta 33 b. „*Venerabili in Christo patri ac domino dno Adalberto Archiepiscopo Gnesnensis ecclesie et primati Cunradus Dei gracia epus Wratislauiensis et dux Olasnicensis*" i t. d.

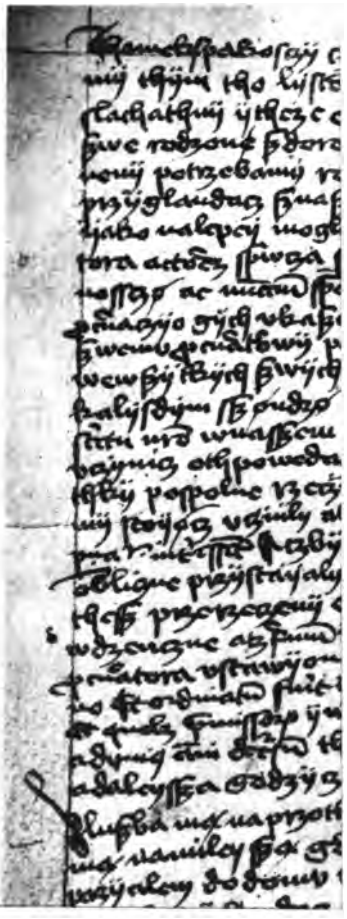
Karta 35 a. „*Adalbertus Deigracia archiepiscopus ecclesie Gnesnensis et primas Venerabili in Christo fratri principi preclaro Cunrado epo Wratislaviensi et duci Olasnicensi*" i t. d.

„*Sequitur de eodem et breuior ut in forma*" i t. d.

Karta 36 a. „*Sequitur litera principis Przemislay Opoliensis ad alios duces Slesie. Przemislaus dei gracia dux talis etc. Serenissimis principibus ac dominis dominis Bolkoni duci opoliensi et Bolkoni tesznensi Kasimiro Ausuicensi aliisque singulis Slesie principibus patruis nostris carissimis*" etc.

Karta 37b. „*Sequitur litera a milite ad militem.*"

Karta 40a. „*Sequitur procuratorium. Thomes* (sic) *de Pakost castellanus bidgostiensis et capitaneus in Nakel*" i t. d.



Karta 40 b. Przekład tegoż procuratorium na język polski: „*Thomek s Pakoszczÿ czestnik bidgoszkÿ ÿ starosta nakelskÿ*" i t d.

Tekst polski tego aktu przeplatany jest wyrazami łacińskimi w ten sposób, że tu i owdzie, po wyrazie łacińskim następuje polski, np.: „*actorem sprawcza, factorem vczÿnczą ... gestorem nosszcz̨ ac nuncium specialem y ossoblywego possla... dantes dawayǫcz.... agendi, respondendi, defendendi vczynicz othpowedacz othÿǫcz generaliter omnia et singula faciendi pospolicze wszythky pospolne rzeczy vczÿnicz*" i t. d.

Na téjże karcie 40. b. „*Sequitur ad dilectam.*" Jest to list polski treści miłosnéj, poczynający się od słów: „*Sluszba mą naprzoth vstawiczna doskonalą*" i t. d.

Oba te akty przedstawia załączona podobizna.

Na téjże karcie 40 b. i na następnéj 41a mieści się po łacinie z międzywierszowym wykładem polskim list zastawny dziedzictwa przez Jana kasztelana (grododzirżcę) Bydgoskiego, poczynający się od wyrazów: „*Noverint omnes vniversi ac singuli quibus expedit, quod nos Johannes castellanus Bidgostensis heres de S.*" i t. d. To samo po polsku między wierszami łacińskimi: „*Weczcze wsiczy y pospoliczy gÿmsze pÿlno gesth ysze my Jan grododzyrzca albo czesthnik... dzedzicz...*" i t. d.

Na karcie 40 b. u dołu, pod pierwszym wierszem listu zastawnego znajdują się luźne wokabuły łacińskie z wykładem polskim, o których niżéj (zobacz podobiznę).

W dalszym ciągu karty 41a: „*Sequitur promocio seu provisio ad Episcopum pro aliquo clerico.*" Akt ten, jakkolwiek po łacinie pisany, podamy poniżéj, rzuca bowiem światło na sprawę czasu powstania i pochodzenia rękopisu.

Na kartach następnych 41b—42b znajdują się wzory aktów po łacinie. Niektóre z nich są przeplatane wyrazami i wyrażeniami polskimi.

Karta 41 b: *Sequitur litera pacis in hunc modum*" i t. d.; *Sequitur littera fideiussoria;*" *Sequitur priuilegium donacionis perpetue;*" „*Sequitur priuilegium vendicionis.*"

Karta 42a. „*Sequitur forma ad burgrabium*"; „*Sequitur obligacio.*"

Karta 42 b.: „*A socio ad socium forma pro promocione.*"

Następujące akty, na karcie 42b, są przeplatane wyrazami i wyrażeniami polskimi, w tekst wciągniętymi: „*Sequitur littera diffidatoria principum opowedany*"; „*Sequitur monicio na wszech meszczech*"; „*Sequitur tenor querele*"; „*Sequitur littera treugarum.*"

Nakoniec na kartach 43a—45b mieści się glosarz wyrazów i wyrażeń łacińskich i polskich, który zaczyna się od słów: „*Secuntur vocabula rethoricalia.*" Słownik ten nie jest cały, gdyż właśnie przypada na ostatnie karty zeszytu czwartego, z których ostatnia została wyrwana. Wokabularz pisany jest w trzy kolumny, pismem drobnym, téj saméj ręki, co cała „Rethorica." Wyrazy i wyrażenia łacińskie z początku, w kolumnie 1-éj, na karcie 43a i gdzieniegdzie daléj, objaśniane są synonimami łacińskimi; w przeważnéj jednak ilości obok wyrazów łacińskich znajdują się polskie. W wielu miejscach obok kolumny wyrazów, idących koleją jeden pod drugim, gdzie pozostało wolne miejsce, pomieszczono inne wyrazy z odpowiednim wykładem polskim; tak np. karta 43a kolumna *β*: *awisamus nagaba..y*: kol. *γ derivatus possly; conductus gleyt*; *ignominia ganba* i t. p. Najwięcéj takich dopisków znajduje się na karcie 41a kol. *γ*. Gdzieindziéj znowu, dla braku miejsca, wyraz objaśniający pomieszczono daleko od jego równoznacznika, opatrzywszy go odsyłaczem. Tak np. karta 43 a kol. *γ* polski wykład wyrazu łacińskiego: *comesacione — vpominanym* znajduje się o pięć wierszy wyżéj, obok wyrazu *jakokoly* i t. p.

Glosarz składa się przeważnie z wyrazów pojedyńczych, gdzieniegdzie jednak znajdują się wyrażenia i całe zdania, złożone z dwu i więcéj wyrazów, np. Karta 43b kol. *β*: *tenore presencium, podlug wyloszena tego listha; presentibus requirendis—gysz thim listhem bądą pomyenanij; matura deliberacione—z dobrym roszumen* (sic); *inclusiue computando od acta presencium—pijrzwe y posledne liczącz latho oth wydana tego tho lijstha:* tamże kol. *γ*: *in nostris arduis negociis—w nasych goroczych potrzebach; sede vacante – gdy stolec proszdzen gesth* i t. d., i t. d.

Wyrazy zapisane są w różnych formach. Słowa—w trybie bezokoliczn., np. *competere postawicz; diuoluere—wyprawyjcz; pagare—obliczycz; depecuniare—vibracz; pologisare—obludzycz; limitare—roszmerzyjcz distingwere—roszdzelicz* (karta 43b β); w 1-ej osobie l. p. cz. teraź. lub. przyszł. *coaptabo-przyrodze sze* (ibid.); *coniecturo-bacze* (k. 43 a β) i t. p. Niekiedy w 3 osobie l. m. cz. teraź, np. *geruntur—stroyǫ sze* (k. 43b α.), a nawet w 2 osobie tr. rozkaz., np. *confove—zachowayj* (43 a β). Są i inne formy, jak: *frustravit—rosdrabyl* (43a γ), *auscultarem—pobaczilbich* (ibid.); *extitissemus—bilibichom* (43a β); *solidabimus—vczwirdzimi* (43b γ.); *profitemur—poswatczamy* (43 b β.); *consumavit—pokaszila* (43 a β.); *ignauisat—pyesczyj sze* (43 a β.); *percunctanti—meskayǫcz* (43 a β).

Imiona przeważnie są w mianow. licz. poj., znajdują się jednak i inne formy, np. celow. l. poj. *communitati—sgromadzenv; vniversitati—pospolstwu; diffinicioni—zlǫczenv; determinacioni—skonanu* (43b α.); w mian. l. mn.: *regulares—zakōnyczy* (43b γ.); *feodales—dobrowolne panowe* (43b β.); narzęd. l. podwój.: *collatis manibus—zloszonyma rankama* (ibid.); narzęd. l. poj.: *matura deliberacione—zdobrym roszumem* (ibid.); dopeł. l. poj. *ampliori—szyrokego4* (4b α.).

Co się tyczy stosunku znaczenia wyrazów i wyrażeń polskich do odpowiadających im wokabuł łacińskich, to tu wyróżnić można kilka kategoryj:

1). Wyraz polski jest zupełnym równoznacznikiem łacińskiego i używa się w téjże formie i w tymże znaczeniu dotychczas; np. *blaueus* (sic, *blavus modroblady*) — *blātkyjthne; beneficium—dobrodzeystwo; contumacia—crǫbrnoscz; exhortacio—napominane; discrepancia—nesgoda; ignota res—newyadoma rzecz; perspicuus—przesorni; amore natiuo—przyrodzono miloscz; equa abhorruit* (sic, pro *abortivit*)—*kobila pomyjothala vel porzucila; perfluente—przeczekayoczemu; succedat—postǫpilobyj; dotalicium—posak; redotalicium—wyano; legacio—poszelstwo; culpa—vina; confove—zachoway; regulares—zakōnyczy; unio—zyjednanye* i t. p.

2). Wyrazy polskie są równoznacznikami łacińskich, lecz w dzisiejszym języku wyszły zupełnie z użycia. Do takich należą, np. *nurus—yantry* (stsł. *jętry*); *neptis—nesczora* (stsł. *nestera*);

alumpnij—kampblaczy (*kębłacy;* porówn. słowo starop. *kębłać*=piastować); *spatula—gysza* (*giża*, łopatka, część ciała); *minister* (sługa, kapłan, liktor, legat, kwestor) — *nagalecz* (*nágalec;* porówn. słowo *galić*, sprzyjać komu, stręczyć, mierzyć na co, kierować na czyję stronę); *peremptorius terminus—zawytky rok; irrecuperabilis—nenabithna* (niepowetowana); *discernentes — rosbaczayǫcz; disturbium—mieszka* (dziś *zamieszka); praevaricator—przestǫpacz* (przestępca prawa); *personalis—obliczny; diligencia—zondoscz; alienare—wycudzycz* i inn.

3). Inne znowu wyrazy używane są i w języku nam spółczesnym, lecz w różnym znaczeniu, np. *condicio — stadlo* (stan; dziś łączymy z tym wyrazem pojęcie pary, stąd: *stadło małżeńskie, stadło wołów); gesta—skutky* (czyny, dziś wyraz ten znaczy następstwa pewnych czynności, niem. wirkungen); *comminacio — grosza* (*groza* = groźba, dziś groza oznacza groźne położenie); *problemma — powyaska* (powiastka); *continencia — otrzymane; coaptabo—przyrodzę się* w znaczeniu: *przystosuję się); comprobatus—skuszony* (t. j. doświadczony); *wzruszyć: ne wsdruszay my tego potim — non obicias mihi hoc postea;* wyraz *universitas* (powszechność, towarzystwo, cechy) oddano przez *pospolstwo; consanguineus—rodzic; blandimen—łagodność blandimentum* znaczy pochlebstwo, pobłażanie i t. p.).

4). Są znowu wyrazy, które i w wieku XV nie miały dosłownie tego znaczenia, co wokabuły łacińskie, przy których stoją, lecz są raczéj ich synonimami, znaczeniem mniéj lub więcéj zbliżają się do nich, albo też wyraz łaciński mieści w sobie pojęcie obszerniejsze niż polski, lub odwrotnie; do takich zaliczyćby wypadało np. *dignus—podobny; barbarorum—straszywych; causa—przodek* (t. j. początek, powód, przyczyna); *superstes — ostataczny* (t. j. pozostały); *collibertus*, właściwie spółwyzwoleniec, oddano przez *szwebothny (świebodny); condicio—przyczina; intimacio* (właśc. ogłoszenie)—*obeslane* (obesłanie); *dispendium* znaczy: 1) wydatek, ubytek, 2) zakręty, manowce, tu wyłożono przez *nieużytek; opinio* (mniemanie)—tu: *wǫtpyenye; opprobriosus* (pełen zelżywości, potwarzy)—*przeczywny; septiformi—świętego ducha; omagium—pokora; beneficium—capla* (kapla, kaplica); *exercitus—woyna; promo-*

cio—wzmożenie; tributum (wogóle podatek)—*poradlne* i t. p. I całe zdania i wyrażenia są niekiedy tylko parafrazą zdań łacińskich, np.: *sub globo lunari—na szwecze; inclusive computando—pyrzwey posledne liczącz latho; matura deliberacione—z dobrym roszumen*(m); *dyu pugnando convertit in fugam — dlugo bywsszy sze szanym assz podal thijl.*

Niekiedy związek w znaczeniu dwu wyrazów obok siebie umieszczonych jest bardzo odległy; np. między *ciclus* i *znamię; mixtura* i *chytrość; ergastulum* (więzienie wiejskie) — *nelacznoscz; protraccio* (przedłużenie, przeciąganie)—*oprawyanye; magale—porąb pasterski (magalia* = namioty narodów pasterskich; porówn. *zrąb)* i t. p.

Niektóre wyrazy kilkakrotnie w różnych miejscach są przytoczone i to w różnych znaczeniach; tak np. wyraz *causa* raz wyłożono przez *przodek*, drugi raz przez *rzecz;* znowu *groza* stoi raz przy łać. *machinaciones* (zdrada, intrygi),—2) przy łać. *comminacio* (groźba). Porównaj Słownik.

Oprócz powyżéj wymienionych obszerniejszych ustępów polskich znajduje się jeszcze w naszym rękopisie kilka glos i grup wyrazów i notatek w tym języku. I tak:

Na karcie 28 b, na marginesie znajduje się glosa *mnoszycz vsitare.*

Na karcie 40b, poniżéj tekstu, zapisała ta sama ręka, która tekst pisała, następujące wyrazy: *assidue zawsze, ocerbitas przeczlunoscz, dolo zlosczo, truculentus okᵒpni (okropny), previante przechodzōcze, ỹdoneos poczesne, rubor zapalene, disturbie mesky, cruentata vulnera krwaune rani, roborat mowy, liuida vulnera szỹne ranỹ, turgiditas nadācze, obuiare prỹwabicz, ... sonans.*

Na karcie 41a znajdują się glosy: *inducias rokỹ, creditor dlusznik, lassor vtʳdzonỹ* (utrudzony).

Na karcie 41 b glosy: *stropheum opaszane, ventosa vulnera krwave.*

Na karcie 42 b znajduje się glosa: *ffedamus poszyczayemy.* Odnosi się ona do wyrazu *ffedamus* w akcie zatytułowanym: „*Sequitur littera treugarum.*"

Na karcie 107 b i 108 a, ręką inną, aniżeli poprzednie części, pismem większym, równym, także z wieku XV, wypisane są po łacinie ustępy, których tytuły są następujące: *1) quinque sensus, 2) sex opera misericordie, 3) sex crimina in spiritum sanctum, 4) septem dona spiritus sancti, 5) septem mortalia peccata, 6) octo felicitates, 7) septem sacramenta, 8) condiciones boni confitentis, 9) novem aliena peccata, 10) decem precepta, 11) casus papales, 12) casus episcopales, 13) peccata in celum clamancia.* Nakoniec w ostatnim ustępie, na k. 108 a, zatytułowanym po łacinie: „*Condiciones bone confessionis*", mieszczą się następujące wyrazy po polsku:

Prosta pokorna spowijedz ma bijcz czysta y wijerna
Czasta odkryta roztropna y dobrowolna
Szromijeslywa czala tagemna rijchla placzacza
Moczna posluszna ij tez na sija zalujacza.

*
* *

Podług wskazówek, zawartych w samymże rękopisie, pochodzi on z ręki niejakiego Marcina z Miedzerzecza (w Wielkopolsce) i pisany był w latach 1428—29. I tak:

Na karcie 106 a, pod koniec części trzeciéj, znajdują się wciągu tekstu następujące słowa: „*Explicit Computus cirometralis a. d. MCCCC°XX octavo et est finitus per Martinum de Mezericz post reuerendum baccalarium de Weliczka reportatus in Collegio in lectorio Aristotelis 23 chora etc.*"

Że zaś pismo pierwszéj części, to jest Retoryki, nie różni się od pisma Computu, a rodzaj papieru i sposób ułożenia zeszytów jest jednaki w całym rękopisie, stądby wypływało, że i ta część napisana została przez tego samego pisarza. Wniosek ten potwierdza następujący wzór listu rekomendacyjnego, w którym tenże Marcin z Miedzerzecza wymieniony jest jako protegowany: (karta 41a) *Sequ'tur promocio seu provisio ad Episcopum pro aliquo clerico. Venerabili in Christo patri ac domino domino episcopo posnaniensi Nicol.us heres Czarnkowsky et iudex posnaniensis debitam*

reverenciam cum promptitudine sinceri famulatus. Ad vestre paterni ꝓtis presenciam Martinum filium W. de Medzerzecz, latorem presencium clericum vestre dyocesis posnaniensis destinauimus, scientes ipsum de legittimo thoro procreatum, pro ipso humiliter supplicantes quatenus ipsum ad sacros clericorum ordines vestram super provisionem dignemini promouere. Cui tamen de victu et amictu corporali ꝓmittimus pvouidere. Sciat vestra paternitas certissime, quod nullo modo pro tali preces fundere vellemus, quem sciremus statum ad predictum non valere. Datum in M. feria secunda ipso die Symonis et Iude apostolorum sub anno Domini M. CCCC° XXIX° In cuius rei testimonium sigillum nostrum presentibus duximus appendendum etc.

Że układacz „Retoryki" pochodził z Wielkopolski, mamy poparcie w téj jeszcze okoliczności, że we wzorach dokumentów występujące osoby i wymienione miejsca wskazują tę dzielnicę, jako pole działania. I tak na karcie 40 a i 40 b wymieniony jest Tomasz z Pakości czestnik bydgoski i starosta nakielski. Na karcie 42b tenże Tomasz zatytułowany jest: *castellanus posnaniensis et capitaneus Majoris Polonie.* Na karcie 40 b figuruje znowu *Johannes castellanus Bidgostiensis.* Dwa akta datowane są z Szamotuł (karta 40 b); jeden, wyżéj przytoczony, z Miedzerzecza. Prócz tego wspomniane są następujące wsi: *Czarnkowo* (heres Czarnkowsky), *Gałowo* (okręg Szamotulski), *Pamiątkowo* (okręg Poznański) (karta 41a); *Skarpa* (okręg Złotowski (Flatow) w Prusiech zachodnich (k. 40 b).

Czas powstania rękopisu potwierdza jeszcze jedna data, a mianowicie, na karcie 26 a, w liście Władysława Jagiełły, do Marcina V papieża, wymieniony jest rok 1428. Tak więc co do tego nie może być najmniejszéj wątpliwości. Część druga (karta 46 a—61 b), o ile sądzić można po charakterze pisma, może być jeszcze wcześniejsza.

Wobec faktów powyżéj przytoczonych przypuszczenie, któreby się łatwo nastręczyć mogło, jakoby pisarzem rękopisu był, ów posiadacz Mikołaj z Konina, wymieniony w zapisce na okład-

ce, ostać się nie może. Podług Metryki uniwersyteckiéj*) Nicolaus Bartholomaei de Conyn zapisany został w poczet uczniów uniwersytetu dopiéro w r. 1430, a więc już po napisaniu rękopisu. Tak więc mógł on nabyć już gotowy manuskrypt, który następnie, umiérając, przekazał testamentem innemu studentowi, Maciejowi zw. Pyzdry. Rzecz szczególna, że Metryka uniwersytecka wymienia Macieja z Pyzdr dopiéro pod rokiem 1440**), tak, że między wstąpieniem do uniwersytetu obu tych studentów leżałby dziesięcioletni przeciąg czasu. Jeszcze trudniejsza sprawa z owym magistrem Maciejem z Borowa, który podług zapiski miał być egzekutorem testamentu Mikołaja z Konina. Z Liber promotionum dowiadujemy się, że jakiś Mathias de Bronovo został magistrem dopiéro w roku 1462***), a więc w lat przeszło trzydzieści po wstąpieniu Mikołaja z Konina do uniwersytetu. Zresztą kwestyja ta nie ma doniosłości przy wyświetleniu sprawy pochodzenia rękopisu i oznaczeniu czasu powstania.

Już wyżéj zaznaczono, że w niektórych aktach znajdują się wyrażenia i wyrazy w dwu językach, łacińskim i polskim; tak np. w *Procuratorium* po polsku pisanym (karta 40 b) zdania i wyrażenia polskie przeplatane są wyrażeniami łacińskimi; zaś na karcie 42 b w aktach łacińskich powstawiane są wyrazy polskie. Faktu tego nie umiemy sobie inaczéj objaśnić, jak tylko w ten

---

*) Album Studiosorum Universitatis Cracoviensis ab Anno MCCCC. Cracoviae 1883 str. 77. „*A. D. 1430 Sub Rectoratu venerabilis Iohannis de Velun. Nicolaus Bartholomaei de Conyn.*"

**) Podług rękopisu: „*Sub rectoratu tercio Mgri Jacobi Parkossy de Szorawice decretorum doctoris Rectoris ecclesie parochialis Sancti Stanislai in Rupella Kasimirie Anno Dny MCCCCo XLmo in Crastino Adalberti* i t. d. *Mathias Petri de Pisdri.*"

***) Josephus Muczkowski Statuta nec non Liber promotionum Philosophorum ordinis in Universitate Studiorum Jagellonica ab anno 1402 ad annum 1849. Cracoviae 1849 str. 56: „*A. d. millesimo quadringentesimo sexagesimo secundo in decanatu mgri Iohannis de Iuniwladislavia post festta Nativitatis Domini ad gradum magisterii in artibus infra scripti sunt promoti et secundum hunc ordinem locati. Mathias de Bronouo.*"

sposób, że akta te zostały spisane z oryginałów, opatrzonych glosami, które przepisujący wciągnął w tekst. Taki sposób przepisywania często się zdarza w zabytkach polskich wieku XIV i XV, np. w Psałterzu Floryjańskim, w Modlitwach Wacława i innych.

Karta 40 a: Sequitur procuratorium | Thomes (sic) de Pakost castellanus bidgostiensis et capitaneus in Nakel significamus tenore | presencium qnibus expedit universis quo modo nobiles Johannes Andreas Dorothea Katherina | heredes in scarpa aliis arduis intenti negocÿs terminos et causas iudiciales uergentes | personaliter attemptare de nostris consensu et voluntate fecit constituit et prout melius | potuit ordinauit suum verum et legittimum procuratorem actorem factorem et negociorum | suorum gestorem et nunccium specialem hunc videlicet qui presens procuratorium exhibuerit demandantes | omnibus suis causis quas habet ac habiturus coram quocunque iudice cum quibusvis personis in | districtu nostro agendi respondendi generaliterque omnia et singula faciendi quod ipsimet constituti fa-| cerent ac facere possint si huiusmodi terminis atque causis iudicialibus personaliter interes· sent promittimusque | omnia et singula faciendi que ipsimet constituti facerent aut facere possint, Datum etc. |

Karta 40 b. Thomek s Pakosczÿ czestnik bidgosczkÿ ÿstarosta nakelskÿ Wÿsznawa-| mÿ thÿm tho lÿstem kthorÿm potrzebÿsna gest pospolicze kako | slachathnÿ ÿtheze obÿczani Jan ÿ Jędrzey braczą rodzenÿ ÿ szostra | szwe rodzonę (sic) sz dorothÿa dzedzÿczÿ scarpÿ gÿnnÿmÿ gorǫczÿmÿ ogar- | nenÿ potrzebamÿ rokow ÿthesz rzeczÿ szondowich nemogǫcz obliczne | przÿglandacz sznaszego przÿwolenÿa y szwoleÿ vczÿnily vstavilÿ ÿ | ÿako nalepeÿ moglÿ obrzondzÿlÿ szwego wÿernego ÿ sakōngo procura- | tora actorem sprawcza factorem vczÿnczą ÿ gich wsÿtkych potrzeb gestorem | nossczǫ ac nunccium specialem ÿossoblywego possla hunc videlicet tego czussz ktoristo | procuraczÿo gÿch vkazze dantes dawaÿǫcz ypoleczaÿocz themv gistemv: | szwemv procuratorowÿ pelno kaszn et omnimodam potestatem ÿwszelkuo mocz | wewszÿtkÿch szwÿch rzeczach kthoᶜe ÿmaÿo albo bondǫ ymecz przeth | kalÿsdÿm sszǫndzǫ cum quibusuis personis zewszythkÿmy personami indi- | strictu nostro wnasszem gbicze albo obgeszdze agendi

respondendi defendendi | vczÿnicz othpowedacz othÿǫcz generaliter omnia et singula faciendi pospolicze wszy- | thkÿ pospolne rzeczÿ vczÿnicz que ipsimet constituenties kthoresby onÿ szа- | my stoÿǫcz vczynily albo vczinicz mogly si huiusmodi terminis atque causis iudicialibus | personaliter interessent aczbÿ thakÿmÿ tho rokom (sic) ÿthesz rzeczamÿ szondowim (sic) | obliczne przÿstayalÿ promittentes obyeczvÿoncz eciam memorati ÿ obyeczvyǫcz | thesz przerzeczenÿ constituentes postawaÿocz ratum przespÿeczne gratum | wdzenczne atque firmum y moczne wekuÿscze ÿmyecz czokoly przesz gich | procuratora vstawÿonego actum wÿrzeczono factum vczÿnonǫ gestum wÿda- | no et ordinatum fuerit ÿobrzondzonoby bilo in premissis wthych rzecᶻhach (sic) | et quolibet premissorum ÿ wewsÿthkich gÿnÿch rzeczach bondǫczÿch tantum | advnius anni decursum theliko do ÿednego bÿegu roka et non ultra valiturum | adaleyssza godzÿcz nemą datum in schamotul et. c.

Karta 40 b. Sequitur ad dilectam. |

Sluszba mą naprzoth vstawiczna doskonalą przesprzestaną pāno | mą namileyszą gdy chczalem naszluszbą otczebę ÿachacz precz | przÿalem do domv thwego czebÿe zegnaÿoncz dzÿwne rzeczÿ | wmÿlosczÿ bendocz poczyǫlysszą medzy nąmą thocz gesth aby mnę | nezapomynala barzoczem thwey mÿlosczÿ poczonl prossÿcz athwa mÿ- | loscz namǫ proszba slubÿla tho vczÿnicz athako

sthobǫ sszǫ rostaÿǫcz | sercze me yąnlo barzo plakacz aÿa thake slubuÿǫ thwey mÿloszczÿ | nezapomÿnacz alle (s) wszendze czescz alubosczy czÿnicz wecz moÿa | namÿleÿssza pāno ÿsze aczkoliczem ÿa oth czebÿe daleko awszakosz | wszgÿm ne byla anÿbandze nahtcze gÿna mÿla gedno thÿ sszama | panno mÿleÿsza mą nedawno mą rzecz bÿla pothkala abich bar- | zo crasznǫ pannǫ mÿlowal ale gdÿm nacze wspomǫnǫl tegom | vczinicz nechczal Ao thÿ wszyczkÿ rzeczy prosszę thweÿ myloszczy abÿ | byly thagemnÿ medzÿ mnǫ amedzÿ thobǫ aproszę thweÿ myloszczÿ | abÿssze meÿ mathuchne poklonÿla Dano wsszamothulech weÿsszrodę. |

Na téjże karcie:

Weczcze wsiczy ypospoliczÿ gÿmsze pÿlno gesth ysze mÿ Noverint omnes vniversi ac singuli quibus expedit quod nos Jan grododzyrza | albo czesthnik | *Karta 41a**) dzedzicz zastawÿlismÿ Johannes castellanus | *Karta 41a* Bidgostensis heres de ·S· obligauimus nÿneÿsimÿ listy zastawÿamÿ dzedzini nassze | albo wszÿ nassze presentibus que obligamus hereditates nostras | seu uilllas nostras dzesszincz czuchsz tako rzekǫcze slachatnemu māszu | decim videlicet Galowo pamǫthkouo sic dictas nobili viro Johanni | dzedzyczu w tÿssonczu grzÿwē syrokÿch g^{o}ssy praskey heredi in ·S· in mille marcis latorum grossorum pragensium kusny liczby polskeÿ obwikleÿ | lÿczoncz wkaszdǫ grzywnǫ monete numeri polonicalis consueti | computando inquam libet marcam czterdzeszÿ y oszm g^{o}ssy ze wszytkimi vszytkÿ czinszmi pocztamy | XLVIII grossos cum omnibus vtilitatibus censibus honoribus | ÿ robotami ÿ pansthwem wszÿtkim pwē (prawem) dob^{o}wolynÿm ze ac cultibus ac dominio totali iureque libero cum wszitkimi wodami | ÿ tesze lǫkami pastwami pusczhami borÿ omnibus siluis aquis | eciam pratis pascuis nemoribus borris rybnikÿ mlynmÿ wodnÿmÿ albo | wetzrzÿnimi szpwonimi albo piscinis molendinis aquaticis siue | ventilibus constructis et spwoyōczimÿ naleszonimi ynaleszonczymi ze wszytkimi gorami | construendis inventis et inveniendis cum omnibus montibus | padoli pagorkÿ gaÿmi paszekami medzami y g^{-}nyczami ÿ kopczÿ vallibus collibus gaÿs sareptis metis et granicÿs scopulis ÿ gÿnimÿ | ydrugimi ktorimkoli gimenem nasladnÿo weszuany

*) *Na górze:* „Inducias roky".

ceterisque | alÿs quocumque nomine consecuenter censeantur bibili myastem staweni nÿcz wszeÿo | sobye prawa albo pāstwa sive loco situantur nichil penitus | prose iuris sev dominii ostawayōcz ÿ wÿgimaÿoncz alle wszÿtky ÿ pospolita kureszeruantes sev excipientes sed omnia et singula ad predicnamenonim | dzedzinā przysluchayōcz mÿecz dzerszecz trzymacz tas here· | ditates pertinencia habenda tenenda possidenda vszÿwacz pokoÿne y mÿrzne | odbozego narodzena aszdofrugenda pacifice ac quiete | a festo natiuitatis xpi ad drugego bozego narodzena thakymÿ wloszenim obrzōdem | reliquum festum nativitatis xpi talibus condicionibus pacto | albo obyczaÿe aczbÿ przekōcze (przerzekące) dzedzini ordine sev more quod si predictas hereditates owÿmowyonego newykupilibichō | nabliske narodzene a predicto Johanne non exemeremus ad festum | prefixum natiuitatis xowo tedy namenÿ (sic) moze dob°wolne namenone penǫdze | x extunc predictus J. potest beneuole predictam pecuniam apud | v szydow albo vkrzesczyanow skodǫ albo przeskodÿ podług Judeos sev x^canos cum dampno vel sine dampno more obyczaya nacz | albo takǫ skodo namowonego solito sev consueto acquirere | tale vero dampnum non prefati bǫdze weszuane alle wszytko ale wnasze | wro- Johannis esse sev fore censabitur sed totaliter in nostrum reczycz a mÿ zapwda przerzeczō obÿeczugem y sludun | dabit nos vero predictus Johannes promittimus ac sponbugem naszo wÿaro pospolno y pwdo | demus fide nostra pariter ac veritate. |

Karta 42 b: Sequitur littera diffidiatoria principum opowedany |

Janussius dei gratia senior dux Masowie Cunrado duci Slesie pro salute | gladium bis acutum dissimulato idest zamilczenÿ preterire volentes damp- | nosas et violentas iniurias quas nobis et nostris hominibus per vos et per vestros | complices indebite intulistis et inferre promisistis vobis et omnibus qui vobis | assistunt auxiliari tenore presentium diffidamus i· opowÿadamy. |

Na téjże karcie: Sequitur monicio na wszech mesczech |

Premissis przepyssane szeruiciis ubilibet promptis vos dominum Stanislaum moneo | napominam seriosius przycrze et requiro prosszę ut michi iuxta promissum sine ulteriori przedal- | sego dilacione una cum genitore vestro carissimo ipsum ad hoc meorum serviciorum | ob respectum tenentes et informantes illud quod vestre et promissa vestra sonant et | affirmant teneatis. Alioquin licet invitus deo teste urgente necessitate vcziskaiącz | aliter quam diligetis coram omni homine de vobis querulari et loqui me opportebit etc. |

Na téjże karcie: Sequitur tenor querele |

Wladislaus dei gratia rex Polonie strenuo viro et fidelissimo y nawernesszemu militi | graciam regiam suam et omne bonum. Veniens ad nostram presenciam Jo. miles | de S, proposuit cum querela quod tu cum tuis complicibus thowarzÿssmi nullis | suis meritis exigentibus sibi in bonis suis dampna irrecuperabilia palam | clam intuleris et ingerere non cesses. Unde volumus et mandamus et precipimus tibi quatenus | sub obtentu omnium que possides ad huius accusacionis maculam wina restringenda | kvvmowam tali die nostro conspectui nasszey oblicznosczÿ representes vkasÿ propositurus kupoloszenu et responsurus in causa predicta quidquid dictaverit ordo iuris. |

Na téjże karcie: Sequitur littera treugarum. |

Thomas de Pakoscz castellanus poznaniensis et capitaneus maioris Polonie prudentibus viris | A. B. C. D. civibus .C. civitatis graciam quam in mandato regio recepimus et omne bonum | Quamvis regalis potencie iusticia a quibusdam vestrum sue debitum ulcionis | extorsit, Jam vero pÿa miszeracione dulcorata oslothczona vos gracie | sue gremio w lonye disposuit agregare. Idcirco vos et vestrum quemlibet huiusmodi civitatis | predicte fugitiuos mandato regio et nostro presentibus ffedamus*) et assecuramus damusque | vobis veras et omnimodas treugas pacis przÿmÿrzene pokoÿa atque inducias | przedluszene cum omni facultate zewszythkim gÿmenem ad propria libere veni- | endi wolno przÿcz et ibidem more solito standi morandi iustis quiden in perpetum. Illis | vero in quibus aliqua culpa dinoscitur dun-

*) ffedamus poszyczayemy *(u góry)*.

taxat ad unius anni decursum infra quod intervallum | temporis debeatis graciam regiam impetrare prosszycz Datum pysszano etc. |

Karta 43 a α

Secuntur vocabula rethoricalia
quam ob rem ·ı· quare
prudens ·ı· sagax
ad restauracionem ·i· ad reformacionem
innoxius ·ı· iustus
ffinde ·ı· ardenter
langwore ·i· doloris
solertes ·ı· prudentes
respuo ·i· sperno
inprefixo ·i· insignato
procreatus ·i· productus
iugiter ·i· continue
recompensa ·i· attribucio
yactura ·i· dampna
pretaxata ·i· prenarrata
alor ·i· nutrior
relegaui ·i· remisi
stimulor ·i· compellor
decenter ·i· honeste
indefesse ·i· continue
indulge ·i· remitte
differatis ·i· prolongatis
relatum ·i· expressum
dissoluatur ·i· destatur*
propalo ·i· notifico**
sudanter ·i· diligenter
deprimor ·i· offendo
inclitissime ·i· excellentissime
indissolubilis ·i· fortis
superstes ostataczni
perspicuus przesorni
delacio ·i· detraccio
delacionis ·i· excusacionis
delator ·i· excusator
propositum ·i· am...
annexo ·i· applico
attencius ·i· diligencius
in tantum i· multum
expagare ·i· persoluere
suffocavit ·i· spoliauit
districtius ·i· seriosius
refrenamus ·i· domamus
congrues ·i· similia
Vinfluxit ·i· venit

Karta 43 a β

ydoneus ·ı· laudabilis
status ·ı· condicio
exigit ·ı· requirit
decernentes rosbaczą̨cz
oportunitates przigodnoszczy
ignota res newÿadoma rzecz
generalis pospolita
awisamus nagabamÿ
causa przodek
ffauor przÿaszn
mutuo poszyczane
nostras consciencias szāmnene
pollicite pÿlne
sine quouis obice przes przesze wscheÿ zaporÿ

*) odstępuje
**) rozgłaszam

alioquin si hoc non feceritis acz tego ne v cziniczÿe
persuasius doradnimi
proch dolor aÿalacze
consumavit pokaszila
penitus offsekÿ
extitissemus bilibichom
in effectu w ostatek
amore natiuo przyrodzono miambiguitas wōthpene [loscz
inpertiri vdzelicz
salubre consilium vszÿtecznǫculpa vina [radą
causa rzecz
vtpote ÿacosto
percunctanti mëskayǫcz
inherenti przystaÿoczemu
actenus dotichmyast
condicio przyczina
compeditas ·ı· captivitas
exacerbo ·ı· condempno
ignauisat pÿesczÿ sze
ignauia pÿeszczene
coniecturo baczę
beneficium dob°dzeystwo
ex assercione sszmowÿ
mixtura chytrocz
execucio napelnene
ad sacrum bustum ·ı· causa
nichilominus ·ı· omnino
assercio pomowa
disturbium mÿeska
celeriter spesszne
actenus do theÿ dobÿ
quin ymo ÿ wszem
confove zachowaÿ

Karta 43 a γ

exequie zadusne
ciclus szname
exprobrauit wÿrāczÿl
eructare dacz
experigencia wr. wlosznocz
derivatus possly
agitatus poploszon
obstipatus obstōpÿon
licet ÿakokoli
invitus zanewolę
ad propria remeabo wroczǫsze
perfecturus ymayocz doskonacz
assecucione przedostopyǫne
actum owszekÿ
comessacione vpominanÿm
dyu pugnando convertit in fugam dlugo bywsszy szę sznym assz podal thÿl
equa abhorruit (sic!) kobila pomÿothala ul porzucila
solicitus est circa officia sibi commissa pÿlen gest tego czo mu poleczō
ista poma sunt tipida thy ÿaplka szǫ czÿrzpka
contra iuris formam przeczywno prawv
conductus gleÿt
magale porǫb past°ski
frustravit rosdrabÿl
duntaxat bÿ ÿedno
auscultarem pobaczilbich
non obicias mihi hoc postea ne wszdrusszaÿ mÿ thego potim
omnia quae continentur sub globo lunari sunt subdita wszytkÿ rzeczÿ czo sszǫ naszwecze sszǫ mÿ podanÿ

ego te convincam iure ya czebe przemoge prawem
ignominia ganba
argula przeloga
intronisacio ·ı· introductio
fflaueus zolthỹ
Blaueus (sic) blātkỹthne
absoluere wỹbawỹcz
deliberacio wỹwolene
ex contradictione przesz othmonỹ
intimacio obeslane
insinuacio wskaszane
prospicuus przeszrzanỹ

Karta 43 b α

perlustratus oszweczony
paccio szlub
vnio zỹednanỹe
opinio wǫtpỹene
llegacio posselstwo
exhortacio napominane
comprobatus skvsszonỹ
congruus podobny
procuracio obrzǫdzene
cominacio grosza
protraccio opõỹanỹe (oprawỹanỹe)
contencio szg°madzene
continencia otrzỹmane
minime restat nicz ne slusza
investigo badaio
dispendium nevszỹtek
altrinsecus zobu stronu
assecucio przỹlubyene
assercio wypowedzene
ffirmamentum vczwirdzene
oprobriosus przeczỹwnỹ
contumeliosus napornỹ
coaptabo przỹrodze sze
quantum licet yako przỹslucha
tributum poradlne
tribunus est iste qui colligit tributum
tribunus est iste qui habet sub se xxx subditos.
exactor vpomancza ul oblupcza
geruntur stroyǫ sze
collibertus szwebothnỹ
promocio wszmozene
blandimen lagodnosez
large laute sczedrze
perspacium przeprzescce (sic)
ardua negocia gorõcze potrzebỹ
perfluente przeczekaỹocemv
matura deliberacio pelne wiwolene
Sufficienti dostatecznę
disbrigare wỹprawicz
omnimode owszekỹ
omnimoda owszeka
prevaricator przestõpacz
assiduo czestemv zapalanv
communitati sg°madzenv
vniversitati pospolstwu
diffinicioni zlǫczenv
determinacioni skonanu

Karta 43 b β

et sentencỹe ỹ szondu
condicio stadlo
irrecuperabilis verecundia nenabithna szromota
vsualis pagamenti pospolithey liczby
profitemur poswatczamỹ
laudum chuala
inpensa nathlozene
recompensa othwazene

raciocinacio mądrzene albo roszũpnoscz
vaccabit bądze proszna
consanguineus rodzÿcz
sumptus podlozony
metuendus strachuÿączy szę
postiferis szmercz nosszączy
promovere przÿkasacz
intronisare vrzeszycz
contemplari baczÿcz
cometacio alias limitacio vyast czinjcz
repugnacio sszę odbicz
competere postawicz
diuoluere wÿprawÿcz
ffeodales dobºwolne panowe
pagare obliczÿcz
depecuniare vibracz
palogisare obludżÿcz
limitare roszmerzÿcz
distingwere roszdzelicz
inclusiue computando ad acta presencium pÿrzwe y posledne liczącz latho oth wydana tego tho lÿstha
decreuimus szyednalÿsmÿ
refundere othloszÿcz
problemma powyaska
callatis (sic) manibus zloszonÿma rankama
arestacio zapowedzene
tenore presencium podlug wÿloszena tego listha
presentibus requirendis gÿsz thim listhē (g) bądą pomÿenanÿ
inconvencione naszemÿe
matura deliberacione zdobrÿm roszumen (sic)

Karta 43 b γ

dotalicium possak
personalis oblicznÿ
redotalicium wÿano
legittima oddana
presens oczÿwisczÿ
consors szona
saluo iure aliena (sic) wÿgÿmvÿącz prawo gynne
procul dubio przeswothpeną
suppena vallata podzacladem zalozonym
sentencia ortÿl
contumacia crąbrnoscz
Tisis (sic) szuchota
arruga przymowa
tumor oczeknąnę
In nostris arduis negocÿs wnasÿch goroczÿch potrzebach
racione ipsius absencie dla yego nebythnosczÿ
seriosius injungetis przykrzeÿ przykaszuÿoncz
sede vacante gdy stolecz proszdzen gesth
discrepancia nesgoda
versipellis przewrothnÿ
peremptorius terminus zawythy rok
alienare wÿczudzÿcz
donatiue darowne
ffidelis diligencia werna zondoscz
peremptorie zawÿcze
responsiua othpowedna
gesta skutkÿ
dinoscitur wysnano gest
expedicio wyprawa

creditiva dowerzaÿǫcza
innocencia nedowinoscz
excubare wÿplecz
illicite nesluszne
stipendium zolth
specialissimo wlosczemu
regulares zakōnÿczÿ
solidabimus vczwirdzimi
subjeccione servitutis podanę slusbÿ
congruum rownÿe
succedat postǫpilobÿ
discernentes rosbaczaÿǫcz
generalis pospolithÿ
diuagari blondzÿcz

Karta 44 a α

(promocio wszmozene)
studiosius zodlÿwe
mutuo obapolne
sollicite pÿlne
(sine quovis przeszewsszey zaporÿ)
oportunitatis przÿgody....
(Vtputa ÿakosto)
contentus szmowa
proch dolor aÿalacze
elargitus szwebodnÿ
colloquium rada
labilitas sliskoscz
spatula gÿsza
scuarum (sic) proporzecz
(expagare obliczÿcz)
derogare(nicz) prÿgaīcz (sic)
persecucio przeczywnoscz
ortor napomīaya sszę
corroboro vczwirdzam
appellacio zazÿwane
talio thakoſcz
expigencia dolicznoscz
proverbium przÿpowescz
propiciacio smÿlowane
comes grabÿa
castellanus czesthnik
suggerit radzÿ
tutor opÿekadlnik
ffuluius rÿdzÿ
dismus (sic) wronÿ
vyolencia gwalth
confiteor wÿsnawayǫ
Tytulo obligacionis weszwanÿa zaſthawÿ
hujusmodi subtenore pothakim wyloszenÿm
resignans othstopaÿoncz
summa szgromadzene
pronunciare wÿslowÿcz
agerent prawowaly sszę
depactacio oszoczowane (sic)
contra initum pactum mÿmo poſpolithÿ slub ÿ wymowa
universis pospolythim

Karta 44 a β

delicit tagissze
adinstanciam naprzeczÿw
attemptauit poczinil
maturare przÿspesicz
egit zalowal
contumaciter napornÿe
legittime sprawnÿe
restitucio ad possessionem wroczene wdzedzÿne
comodose podobne
diffusio rosprawa
cum mergencys spoczōtkÿ
nichilominus mÿmotho
efficacia dokonanye

retribuciones poborÿ
dÿssensio nyesgod (sic)
sopire vsmerzÿcz
consentire przÿwolicz
pro bono publico przepospolite dobro
in curia napodworzu
mansus wloka
gades granicza
arestacio zapowedzene
accincta podzwirdzona (sic)
inwaserunt nagabalysze
instigante podusczenÿm
pertractatum zmowyonǫ
iuxta qualitatem pudlug wlozena
sanctitati dobrosczÿ
conquiescat othpoczÿnolbÿ
resipiscat stalbÿ
diuina gracia miloszerdze boze
cum reuerencia szeczczǫ
coarcere vkaracz
celebratam poswǫczonǫ
inploranti prosszocemu
exacta wyczoszona
dyspensationis rosdrzesszena
inpertire udzelicz
prout yakosz
celeriter rzoncze
minister nagalecz
oprobrium mÿerszonczka
ruina zlomenÿe
iacturam skodǫ
constabit costowno
beneficium capla

Karta 44 a γ

benignitati dobrosczÿ
comoda przebithkÿ
canonice szwecze
miseracio mÿloszerdze
patulam yawnego
assecutus dostǫpyl
presencium tich tho
dispendium skoda
sub regulari habitu poth zakō̃nym odzenÿm
insinuacio wsyawene
prestolans czekayanczy
immense przewelike
promtivium przÿaszn
beneplacita lubÿesnosczÿ
septifformi swēthego ducha
professori poczwerdzonemu
repetitori wÿsznawaÿǫczemu
benignus laskawÿ
philoſophie mǫdrosczÿ
culmen wÿssokosczÿ
illustrato oswecz̄czemu
preposito proboszczewÿ
liberaliter dob⁰wolne
discrecioni cznosczÿ
spacio vdluzenÿm
comoratus przebywal
enormes szdradnich
excessus grzechow
tollerare chowacz
duximus vmislylysmi
revocare odeswacz
presentibus nÿneszÿm
intimandum wsyawonobicz
efficacia skutek
viriliter mocznye
mancipandum chwathayǫcz
excellentissimus napowisz̄sszy
gloriosissimo nachwalebneÿse˙
magestas welebnoscz
proponit vmislil

innotescat ÿawna
municiones thwarda mÿastha
frustra prosna
ocupare oprzecz
tucio opÿekanÿe ul obeszrene
excellencia wÿssokosez
tenore polozenÿm
subiectam potulnǫ
latorem dawczę
transmittimus slemÿ
nobilitati welebnosczÿ
imperatorie papeskey
magnifica gesta welebny skuthkÿ
quantocius czo narichley
intimare wskazacz
belligero czÿnowathego
exercitus woyna
fama slawa
declarabitis wskaszecze
relatu wÿpowedzenÿm
sorciatur dostompÿ

Karta 44 b α

Venustatem podobnosez
redolat wǫna
comparatur przÿpodoba sszę
desponsavit oblubÿl
propositum polozene
roboravit vezwÿrdzÿl
transmigravit skōczal
ergastulum nelacznosez
expirauit skonczal
incolatum przebitek
migravit postal gesth
imperium cessarszthwo
literarum pÿszmǫn
optatum pozǫdane
affuit przysÿpala
comittatur nasladuye
nobilitant wsbogaczaÿǫ
assessores dzedzÿcze
llex prawo
in futuro pothem
proinde przetho
competens podobne
palma viczēsthwo
immensa neprzemerszona
llegalite poleczonǫ
obtemperare folgowacz
ampliori szyrokego
hinc est stego ÿesth
continencia mǫskane
nonficte machinacionis newyslosonego wÿpowÿdzena (sic)
quanta kelke
precordia wnǫtrza
decenter slusznÿe
sinceritas czÿstocz
presentatur pokazaua
mutua relacione pospolnÿ wypowedzeÿm
contribuens sdarzaÿoncz
ibeneplacitis luboszczamy
latribuam przÿloncze
renunciacio otrzekacz
nterpositio odalenye
literatorie lystowego
insinuato wskazanego
reputet wskaze
vestigia sladowanÿa
verdicare sgomadzÿcz

Karta 44 b β

vehementer vsÿlnÿe
immo wszeyǫ
Decuit przÿslusalo
veridice prawego

recomendacione poleczenÿm
benignitas laska
indulgeret odpusczlaby (sic)
mansuetudo czÿchoscz
clemencia mÿloserdzc
graciosa laskawa
cooptat przypodoba
animat sczwyrdza
exilis malÿ
algoris vchlodzena
inflamat podzega
libitibus (sic) zondamÿ
paterne othczewskeÿ
Judicia skaszanÿa
penetralia przetrōczona
conditoris sthworzycela
interpretacio roſdawanÿe,
primordium poczencze
scola^{ce} skolne navkÿ
barbarorum strasszywÿch
sylogisancium gadayōczich
stilla cropla
destituit othpusczÿla
reficere ochlodzÿcz
actiuuacione wskazanÿm
residere przebÿwacz albo nawroczÿcz
latibulum thayēnoscz
removeo odalayo
angustia szmēthek
proporcionaliter czǫsthnÿe
repetis wsznawyas
inbutus navczon
cetus szastemp
educato poczǫzonemu
aspidum wonsewÿ
calumpnia pothwarz
postergato polozÿwszÿ
deditum danego
pawesco boyenssze
quomodo libet kakokoly
convenire przÿpodobacz
blaspbemia vrongana
alioquin mÿmotho

Karta 44 b γ.

quapropter tego dla
absencia nebicze
Sup pena szeruicÿ pod zawado slusby
districte czesznÿe
suppliciter vszÿlne
concubinarii porobniczi
intuitu istius tego dlą
supplantator wÿstayecz
auctoritas slawǫthnoscz
recompensacionis vpamǫthana
cum instancia sprzÿstanÿm
dummodo bÿ yedno
ratum thwardo
recuperare nabÿcz
non salubre nevsythecznÿe
sustinet podpomaga
literā vel silbam dwoÿake rzeknene
generalem ossobnego
dicionis moczy
legali poleczena
exhibitor wÿdawcza
conversacionis examinatum pokussono bycz
instancia vsÿlowanÿm
vicissitudinalite
racione dla
oppressor vdrǫczcza
premissos przerzeczonÿe

in causis wrzeczach
conjunccio thowarzystwo
obloquentes szoczczne (sic!) (szlo-
rzeczczne?)
alumpnÿ kampblaczÿ
indistrictu wobeszciu
sine stacionibus przesprzed(u)lu-
czszena
suffulti podpomoszenÿ
terminandam skonanǫ
tandem medzÿ thÿm
contumacia napornoscz
interdum (sic, pro: interdictum)
zaroczenÿe
publicantes wszyawayǫcz
inwiolabiliter neswlowne sic
pro newsilowne
pro licencia przepusczene
officiandi slusby czinicz
nullatenus nÿkake
singulariter ossobnÿe
noverit wÿeczaliby thaō
in dÿocesy wbÿskupsthwe
presertim nadewsszÿczko
condicio przÿrzondzene
examinatum kusszonego
incliti poczeslywego
ad tÿtulum na sznamę
profectum statek
liberaliter dob°wolno

Karta 45 *a* *α*.

sicubi acznegdze
egerit potrzebovalby
compassionis sluthowanÿa
ÿdoneus dostoÿnÿ
prosuccessibus przÿtÿczach
investire poczwerdzÿcz
in vicino w sszosszeczthwe
amplectimur ogarnamÿ
universitas pospolsthwo
coetaneos thawarzistwa (sic)
complaccatam sgladzoną bicz
talis condicionis takey szmowy
tenemini dluszny ÿescze
procul dubio zaprawdą
rapina plon
causa rzecz
innotescat yawno bǫcz
legitimo thoro wloscze^{v} lozu
quapropter tego dla
vt expedit yako potrzebno yesth
firmamento discordie thwardo-
sczÿ nesgodnoscz
peragendo obrzǫdzone bicz
ducatui kszonszam
burgensis mÿesczÿcz
delapso wysszlego
in tantum tako barzo
vehemens namÿothnÿa
Constat sszwadomo gest
Reficit vsdrowylbÿ
practica vmÿene
sane zaprawde ·i· recte
opponere zadacz
exigit wÿpozōda
Reuocat odzÿwa
Saltim ale
rigor strach
corrigat oprawÿ
vnde skonth
auctoritas mocz
summa sg°madzene
proponit polosy
adeo tako barzo
tanquam yakobÿ

sublatus wszenth
consensus powolene
suffultus podpomoszon
angustia thesznicza
pressura vczÿsnenÿe
austeritate okruthnosczÿ
mechater vszylnÿe
strenuus mocznÿ
vlulatus wÿsk

Karta 45 a β.

discordias mÿrszǫczkÿ
concordie szgednanje
pervehy domyesczÿcz
suboptentu pod otrzÿmanym
nichilominus ·ı· nichil
penitus przÿnamieyscz
temararia ·ı· stulta
nepharia illicita nepodobnÿe stathkÿ
incitasse ·ı· invitasse pobuczycz (sic)
dispensare rosdawacz
rea veritas rowna prawda
indignacio rosznewanye
magestati moczÿ
proficisci doyachacz
legitima wlosthna
perpendentes przebaczÿwszy
ffuribunda rzewnÿwa
noxia skody
territorium ·ı· terra
duximus ·ı· intendimus
vicissitudine ·ı· mutua satisfaccione
proxima ·ı· ventura
insignito ·ı· decorato
obnixe ·ı· valde
veridico sprawego
mancipastis yǫlÿscze
quapropter czego dla
adoptare przylubÿcz
ocupando obsadayǫcz
contentus dosszycz mayǫcz
iugiiter vsszylnÿe
vnde sthego
deffensio ·ı· proteccio
valida caucione przepasthnosczo
graciarum acciones dzenkÿ
obligari obwǫzana bicz
recompensa othplatha
infinitus przekoneczne
ob respectum ·ı· ob intuitum dlą (sic)
conducatum przewod
placitare ·ı· vadiare wyathowacz
insignato ·ı· tytulato
nuperrime ·ı· nouiter
desolabitur opuscheÿe
arbiter raÿcza
mutua ·ı· alternata zagėneÿ (zapactis federibus sluby [jemnéj)
uterque sobu stronu ul utrobiqne
conquiesco vpokoÿe
deliberacione roszmislenÿ

Karta 45 a γ

de maturo ·ı· sagaci
prestito danǫ
tenor obrzond
semota ·ı· procul mota oddalene
viciata potǫpÿona
publicis instrumentis yawnÿmÿ liſtÿ
destiterit ostawÿ
iuris diccioue skazanÿm

circumstancie przitczeÿ przugodÿ (sic)
emulorum neprzÿaczolom
ininstanti rychlo
persecucionis nasladowana
aspirati szmowÿlÿ
restat potrzebno ÿest
contumacia oczȩthnosz
expediri wÿwolÿcz
corroboraverunt sczwerdzÿly
dignam podobnȩ
mutuo spolnÿe
non abhorrentes nelȩkayȩcz
comicia thowarzysthwo
cautela przepasthnocz
machinaciones groszÿ
discutere diffinire rosgodzÿcz
iuxta formam podlug polozena
legalitatis ·ı· transmissionis posselstwa
prefixis namÿenonÿm
prout exÿt yako poszȩda
nexus stwerdzenye
munimentis strzezenÿm
ÿdoneis dostoÿnÿm
reconciliacio ÿednanÿe
prehabitam ·ı· presumpta przeslanȩ
egregio wÿbranemu
llegitime ÿawneÿ
preambulo ·ı· presencio poczȩtka
obstante zawadzayȩcza
tractatus srzeczenÿe
maluistis swoliliscze
investigare badacz
exrelatu zwÿpowedzana (sic)
dolliciti pÿeczoluyȩczÿ
incitamentum podbudzene
obrobriosis (sic) przeczwnÿ
materia poczencze
insuspensa naodlesaną
robore krzepkosczÿ
compassio sluthowanÿe
super premissis natprzeslane
perhenno przewedzanego
maturitas vsythnoscz
ad prefixum terminum na namenonÿ rok
immemor zapomnÿal
quo circa tego dla

Karta 45 b α

lima karenÿe (sic!)
desperator zuchwalecz
ad unguem ·ı· ad perfectum finem
ignomia (sic, pro ignominia) szromota
interest podobno ÿest
preconio slawnoscz̨
exequentes popelnyayȩcz
ratum thwardo
dilacione othkladanÿ
postergato odalÿwsÿ
conspiraverunt sprzÿfȩgli sszȩ
perspicuitatis czÿstosczÿ
fulgore promenÿm
expeditis wÿrzȩdzenÿm
suffulti podnesszenÿ
sevicia oczonthnoszz
intemeratam neporusszonȩ
gratuite wdzoncznȩ
exaccionibus spoborÿ y sszosszÿ
ffeodalibus manom
apparatibus przÿczÿnamÿ
notorium swyadomo
congruerit spadnÿe

duntaxat by thobÿlo
volitare lathacz
misterium tagēmnoscz
de matura ſczÿstheÿ
nexibus szwarmÿ
ratham ·ı· firmam vstawiczno
maturare pospÿesicz
accelerare idem est
posteri pothim bǫdzǫczym (sic)
solempnitate gody
indefessa indesinenti
agitati gonenÿ
complices ·ı· socios
illatas vczÿnonÿe (sic)
diffidamus ·ı· contradicimus
ab efficaci oth czÿsteÿ
satellionibus sczÿrzkom
maliwolus slemyslcza
temerario ausu szalonÿm
possetenus ·ı· juxta posse
insignis welebny okraszonÿ
inclitus idem
abhominacio neluczkoscz
abusio neswÿcznoscz
acerbus przÿkrÿ
alternatim osszobnÿe
arx wÿssokoscz
aulicarius ochmistrz
cenodoxium (sic) spÿthal
eructuare wÿrzÿgnǫcz

Karta 45 b β

edulium spÿsza
execucio potǫpene
excors salonÿ
exprobracio karanÿe
eximproviso z rzÿchloſczÿ
fflagicium przÿmǫczenÿe
ffamem rzecz
ffastidium merzǫczka
ffedus, eris ſlub ul mÿr
ffeodarius dob°wolnÿ dzedzÿcz
fferugo rosth
ingens welka
hibilis (?) podobnÿ
homagium holdowanÿe
idiota nevmeyǫczÿ
ignavus lenÿwÿ
ignominia szromotha
illibata neponeczesczona
illusio naszmewane
inbacillis (sic) nemocznÿ
inbellus (sic) neboÿownÿ
incolumis sdrowÿ
incongruus nerownÿ
incorsultus neradnÿ
incommutabilis neszmenonÿ
incorruptibilis neskazonÿ
incomprehensibilis neogarnonÿ
inermis nebronnÿ
indicio przÿkaszane
indicibile newÿpouedne
individuum neroszdzelone
indomitus nekarnÿ
ineffabilis newypouedne
interpres thlumaczka
ingenuus slachatny
inglorius przechualnÿ
inhumatus nepogrzebyony
inmorgeratus (sic) neobyczaÿny
inmodestus neszmernÿ
innoxius newÿnnÿ
inperitus neprzespzeczny (sic)
impudicus nesromesliuÿ
instar rownoscz
inpudicicia nepoczesnoscz
jus patronatus podawane

inscrutabilis newybadny
inseparabilis neprzenosny
intestabilis nedostatczony

Karta 45 b. γ.

Vestibulum kruchta
llictor mÿecznik
institor kramarz
prefectus markrabÿa
contractus szmowa
cleps (sic) paduch
clandestine czÿcho
conclusio zathworzene
contestatum iudicium osszǫdzony szonth
comminacio groſzeÿne (sic)
tempe blonÿe
vncat yonka
vehementissime ·ı· seriose przykrze
verisane zaprawdą
secus gynako
velum powethrze
sine mora przesprzedluszene (sic)
sinceriter wÿernye
spiclo lasanka
sartum puklerz
sagimen topÿone szadlo
stuprum przelegane
sortilegium wrosda
rucia scobl
periclitacio desolacio
preuisor preglǫcza
proch dolor pogrzechu
prohemium pyrzwa mowa
peremptorie przeszroku
preambulum przechod
protervitas krnǫbrnoscz
perpende vbaczÿ
post memorem pozamąthku
perhennis wyekuÿsta
predestinatus wÿswolon
pensum czenczÿwa
primas pÿrzwy panosza
prescitrix czarownicza
nurus yantrÿ
lanugo wonsz
neptis neſczora filia sororis
nepos filius sororis
omagium pokora
notale dispendium sznamenitha skoda
mellicratum slotka mowa
limphaticus opuchly
lepor othworzona mowa
incūba nasszedzÿ
intime mylosczywe
inducias roky v. przymÿrze
involuit weszlal
inbriga wÿprawcza
injurius nepowÿnÿ
interpretacio wyloszenÿe

SŁOWNIK.

a: **a o thy wszyczkÿ rzeczÿ prosszę thwey mÿlosczy abÿ byly thagemnÿ 40b; ale wszendze czescz** *a* **luboscz czÿnicz 40b;** *a*ÿalacze, proch dolor 43 a β, 44 a *α*

ač: aczbÿ **thakÿmÿ tho rokom (sic) ythesz rzeczamÿ szondowim**

(sic) obliczne przÿstayalÿ, si huius modi terminis atque causis iudicialibus personaliter interessent. 40b; *aczbi* przekōcze (przerzekōcze) dzedzini o wymowyonego (Jana) ne wykupilibichō na bliske norodzene χ^{c}owo (chrystowo) tedy.... nameny (sic) (J) moze dob°wolne namenone penǫdze... nacz, quod si predictas hereditates a predicto Johanne non exemeremus ad festum prefixum nativitatis χ^{c} extunc predictus I. postest benevole predictam pecuniam.... acquirere 41 a; *acz* tego ne veziniczye, alioquin si hoc non feceritis 43 a β.

*ačkoli: aczkoli*czem ÿa oth czebye daleko 40 b.

ačńegdźe: acznegdze sicubi 45 a α.

albo.... kthoᶜe ymaÿo *albo* bondǫ ymecz, quas habet ac habiturus 40 b; w naszem gbicze *albo* obgeszdze, in districtu nostro 40 b: obrzōdem *albo* obyczayem, pacto ordine sev more 41 a: dzedzini nassze *albo* wszÿ, hereditates nostras sev villas 41 a; v szydow *albo* v krzesczyanow, apud iudeos sev christianos 41a: mǫdrzene *albo* roszūpnoscz, raciocinacio 43 b β; przebÿwacz *albo* nawroczÿcz, residere 44 b β.

ale: ale gdÿm nacze wspomǫnǫl 40 b; *alle* wszendze czescz a luboscz czÿnicz 40 b; *alle* sed 41 a; *ale* saltim 45 a α.

ańi: ne byla *anÿ* bandze nathcze gÿna myla 40 b.

aż: asz do drugego bozego narodzena, ad reliquum nativitatis xpi 41 a; dlugo bywsszy szę sznym *assz* podal thÿl, dyu pugnando convertit in fugam 43 a γ.

bačę: čiš, čić: *baczę* coniecturo 43 a β: *baczycz* contemplari 43 b β.

bádajȩ aješ, bádać: badaio, investigo 43 b a: *badacz* investigare 45 a γ.

*barzo: barzo*czem thwey mÿlosczÿ poczonl prossÿcz 40 b; abich *barzo* crasznǫ pannǫ mÿlowal 40 b; sercze mę yąnlo *barzo* plakacz 40 b; tako *barzo* intantum 45 a α; tako *barzo* adeo 45 a α.

b'ég, u: do ÿednego bÿegu roka, ad vnius anni decursum 40 b.

b'ijȩ śę, ješ śę, b'ić śę, b'ivši śę: dlugo *bywsszy* szę sznym assz podal thÿl, dyu pugnando convertit in fugam 43 a γ.

b'iskupstvo, a: wbÿskupsthwe in dÿocesy 44 b γ.

blizki, á, é: bliske narodzene χ^{c}owo, ad festum prefixum natiuitatis χ^{c} 41 a.

błądzę, dźiš, dźić: blondzÿcz diuagari 23 b γ.

błęk'itny, á, é: blātkÿthne (sic) blaueus (blavus=modrobldy) 43 a γ.

błońe, á: blonÿje tempe 45 b γ. (*Tempe* Montium angustiae... Diploma Premilh. Marchionis Moraviae ann 1235 apud Waddingum: Cum omnibus appenditiis, pratis, pascuis, sylvis, agris, aquis, *Tempe* et omnibus huius modi pertinentiis. Ubi Tempe sumitur pro pascuis in montium convallibus. Du Cange. Gloss. med. et infim. latin.

boję śę, iš śę, báć śę: boyenssze pawesco 44 b β.

bór, boru: bory borris 41 a.

bożi, á, é: od *bozego* narodzena, a festo nativitatis xpi, asz do drugego *bozego* narodzena, ad reliquum festum nativitatis xpi 41 a: miloszerdze *boze* diuina gracia 44 a β.

braćá, e: braczą rodzenÿ 40 b.

być, bych, byś, by, był, a, o: wsyawono *bicz* intimandum 44 a γ; pokussono *bycz*, conversacionis examinatum 44 b γ: sgladzoną *bicz* complaccatam 45 a α; obrzǫdzone *bicz* peragendo 45 a α; obwǫzana *bicz* obligari 45 a b; *bÿcz* 108a; nedawno mą rzecz *byla* pothkala *abich* barzo crasznǫ pannǫ mÿlowal 40 b; pobaczil*bich* auscultarem 43 a γ; kthores*by* onÿ szamy stoÿǫcz vczinily albo vczinicz mogly, quod ipsimet constituti facerent ac facere possint 40 b; thocz gesth *aby* mnę nezapomynala 40 b; *bÿ* jedno duntaxat 43 a γ; postǫpilo*by* succedat 43 b γ; stal*by* resipiscat 44 a β; othpoczÿnol*bÿ* conquiescat 44 a β; odpusczla*by* (sic) indulgeret 44 b β;; wÿeczali*by* thao (wiedziałby tamo) noverit 44 b γ; *bÿ* yedno dummodo 44 b γ; yako*bÿ* tanquam 45 a α; vsdrowyl*bÿ* reficit 45 a α; *bili bichom* extitissemus 43 a β; ne wykupili *bycho* non exemeremus 41 a: nedawno mą rzecz *bÿla* pothkala 40 b; ne *byla* anÿ *bandze* nathcze gÿna myla 40 b; obrzondzono*by bilo* ordinatum fuerit 40 b; *by* tho *bÿlo* duntaxat 45 b α; a o thÿ wszyczkÿ rzeczÿ prosszę twey mÿlosczÿ *aby by/y* thagāmnÿ; a prosszę thweÿ mylosczÿ *abÿsz*sze meÿ mathuchne poklonÿla 40 b; weszuany *bi bili* 41 a. spowyedz ma *bÿcz* czysta 108 a.

będę, dźeš: ne byla anÿ *bandze* nathcze gÿna myla 40 b; albo takǫ skodo namowonego *bǫdze* weszuane, tale vero dampnum non prefati Johannis esse sev fore censabitur 41 a; *bǫdze* pszna (proszna) vaccabit 43 b β; kthore ymaÿo albo *bondǫ* ymecz..

quas habet ac habiturus 40 b; gÿsz thim listhē(g) *bǫdǫ* pomÿe nanÿ, presentibus requirendis 43 b β; yawno *bǫcz* innotescat 45 a α: dzÿwne rzeczÿ w mÿloszczy *bendᶜcz* poczyǫlyssza medzÿ nąmą 40 b; we wsythkich gÿnÿch rzeczach *bondǫczych* 40 b; pothim *bǫdzoczym* (sic) posteri 45 b α.

bydgosck'i, á, é: czestnik *bidgoszczkÿ* castellanus bidgostensis 40 b.

cały, á, é: *czala* (spowyedz) 108 a.

cesarstvo, a: *cessarszthwo* imperium 44 b a.

cność, i: *cznoszczÿ* discrecioni 44 a γ.

co, čego: wszytkÿ rzeczÿ *czo* sszo na szwecze sszo my podanÿ, omnia quae continentur sub globo lunari sunt subdita 43 a γ. pÿlen gest tego *czomu* poleczō solicitus est circa officia sibi commissa 43 a γ; *czo* narichley quantocius 44 a γ: *czego* dla quapropter 45 a β; *czokoly* przesz gich procuratora vstawÿonego actum wyrzeczono 40 b.

cuž, cuš: *tocuš*, zamiast *to cuž*, (porównaj czeskie *ciž, tociž* obok *totiž*): tego *czussz* ktoristo procuracÿo gych vkasze hunc videlicet qui presens procuratorium exhibuerit 40 b; *czuchsz* videlicet 41 a.

ćem=ći jeśm: aczkoli*czem* ÿa oth czebye daleko 40 b: ba-zo*czem* thwey mÿloszczÿ poczonl prossÿcz 40 b.

ćęćiva, y: *czenczÿwa* pensum 45 b γ.

ćich, a o: *czycho* clandestine 45 b γ.

ćichość, i: *czychoscz* mansuetudo 44 b β.

ćiřpk'i, á, é: thy yaplka szǫ *czyrzpka* ista poma sunt tir pida 43 a γ.

čarnkovsk'i, á, é: Nicolaus heres *Czarnkowsky* 41 a.

čarovńica, i: *czarownicza* prescitrix 45 b γ.

čekám, áš, ać, čekajǫci, á, é: *czekayanczy* prestolans 44 a γ.

češńe: *czesznye* districte 44 b γ.

češć, čći (*čšći*) :sze *czczo* cum reverencia 44 a β; alle wszendze *czescz* a luboscz czÿnicz 40 b.

čestńik, a: grododzyrza albo *czesthnik* castellanus 40 b; *czestnik* bidgoszczkÿ, castellanus bidgostiensis 40 b; *czesthnik* castellanus 44 a α.

częstńe: *czosthnÿe* proporcionaliter 44 b β.

čęsty, á, é: *częstemv* zapalanv, assiduo 43 b *α*; spowyedz ma bycz... *czasta* 108 a.

činę, niš, nić: alle wszendzc czescz a luboscz *czÿnicz* 40 b; vyast *czinjcz* cometacio alias limitacio 43 b. β; slusby *czinicz* officiandi 44 b *γ*.

činovaty á é: *czÿnowathego* belligero 44 a *γ*.

činš, šu: *czynszmi* censibus 41 a.

čistość, i: *czÿstoscz*ÿ perspicuitatis 45 b *α*. (perspicuitas= przezroczystość, rzeczywistość).

čistoć, oći: *czÿstocz* sinceritas 44 b *α*.

čisty, á, é: *sczysthey* de matura 45 b *α*; oth *czysteÿ* ab efficaci 45 b *α*; śpowyedz ma bÿcz *czysta* 108 a.

čterdźeści: *czterdzeszczy* y oszm g°ssy, (grossy) XLVIII 41 a.

daléj: a *daley* ssza godzycz nemą et non ultra valiturum 40 b.

daleko: aczkoliczem ÿa oth czebye *daleko* 40 b.

dalši, á, é: sine ulteriori prze*dalszego* dilacione 42 b

dám, dáš, dać, dáno, dany, á, é: *dacz* eructare 43 a *γ*; (ructare=rzygać); *dano* w sszamotulech weysszrodę 40 b; *danǫ* prestito 46 a *γ*: *danego* detitum 44 b *β*.

darovńe: *darowne* donative 43 b *γ*.

dávám, áš, ać, dávajǫc: *dawaÿǫcz* dantes 40 b.

dávca, i: *dawczę* latorem 44 a *γ*.

dlá: *dla* yego nebythnosczÿ, racione ipsius absencie, 43 b *γ*; *dla* racione 44 b *γ*; tego *dla* intuitu istius 44 b *γ*; tego *dla* quapropter 44 b *γ*; 45 a *α*; czego *dla* quapropter 45 a *β*; *dlą*.... (dalej nie napisano) ob respectum ·ı· ob intuitum 45 a *β*; tego *dla* quo circa 45 a *γ*.

długo: *dlugo* bywsszy szę szn̄ym assz podal thÿl, dyu pugnando convertit in fugam 43 a *γ*.

dłużen, a o: dluszny ÿescze teneminie 45 a *α*.

dłużńik, a; dlusznik creditor 41 a.

do: *do* ÿednego bÿegu roka, ad unius anni decursum 40 b; przyalem *do* domv thwego 40 b. asz *do* drugego bozego narodzena, ad reliquum festum nativitatis xpi 41 a; *do* tich myast actenus 43 a *β*: do they dobÿ actenus 13 a *β*.

doba, doby: do they *doby*, actenus 43 a *β*.

dobro, a: przepospolite *dobro* pro bono publico 44 a *β*.

dobrodźejstvo: *dobrodzeystwo* heneficium 44 a *β*.

dobrość, ośći: *dobrosczÿ* sanctitati 44 a *β*; *dobrosczÿ* benignitati 44 a *γ*.

dobrovolen, a, o: *dob°wolno* liberaliter 44 b *γ*; *dob°wolne* liberaliter 44 a *γ*.

dobrovolny, á, é: moze *dob°wolne*.... nacz, potest beniuole... acquirere 41 a; wszytkim prawem *dob°wolynÿm* totali iure libero 41 a; *dob°wolnÿ* dzedzÿcz ffeodarius 45 b β. *dob°wolne* (dobrowolne) panowe ffeodales 43 b β. spowedz ma bÿcz... *dobrowolna* 108 a.

dobry, á, é: z *dobrÿm* roszumen (sic) matura deliberacione, 43. b, *β*.

dojachać: *doyachacz* proficisci 45 a *β*.

dokonańé, á: *dokonanye* efficacia 44 a *β*.

doličność, i: *dolicznoscz* expigencia (sic) 44 a *α*.

dom, u: do *domu* thwego 40 b.

domʼešče śćiš śćić: *domyesczÿcz* pervehy 45 a *β*.

doradny, á, é: *doradnimi* persuasius 43 a *β*.

dorotyjá, je: z *dorothÿa* dorothea 40 b.

doskonały, á, é: sluszba mą naprzoth vstawiczna *doskonałą* 40 b.

doskonám, áš, ać: (porów: *doskonały)* ymayocz *doskonacz* perfecturus. 43 a *γ*.

dostatečny, á, é: *dostatecznę* sufficienti 43 b *α*.

dostǫpʼę, iš, ić: *dostǫpyl* assecutus 44 a *γ*. *dostompÿ* sorciatur 44 a *γ*.

dostǫpʼeńé, á, e: przed*ostopyǫne* assecucione 43 a *γ*.

dostojny, á, é: *dostoÿnÿ* ÿdoneus 45 a *α*: *dostoÿnÿm* ÿdoneis 45 a *γ*.

dosyć: *dosszycz* mayǫcz contentus 45 a β.

dověřám, áš, ać, dowerzayǫcza creditiva 43 b *γ*.

drugi, á, é: asz do *drugego* bozego narodzena, ad reliquum festum nativitatis xpi 41 a: *drugimi* alÿs 41 a.

duch, a: swēthego *ducha* septifformi 44 a *γ*.

dvojakʼi, á, é: *dwoÿake* rzeknene, literā vel silbam 44 b *γ*.

dźedźic, ca: *dzedzyczy* heredes 40 b; *dzedzicz* heres 41 a; slachatnemu māszu *dzedzyczu*, nobili viro Johanni heredi 41 a; *dzedzÿcze* assessores 44 b *α*; dob°wolny *dzedzÿcz* ffeodarius 45 b *β*.

dźedźina, y: ku namenonim *dzedzinam* ad predictas hereditates 41 a; *dzedzini* hereditates 41 a; wroczene *w dzedzÿne*, restitucio ad possessionem 44 a *β*.

dźerżę, żiš, żeć: *dzerszecz* tenenda 41 a.

dźeśęć, ci: *dzesszincz* decim 41 a.

dźęka, i: *dzenkÿ*, graciarum acciones 45 a *β*.

dźivny, á, é: *dzÿwne* rzeczÿ w mÿlosczy bendocz poczyǫlyssza medzÿ nąmą 40 b.

folguję, uješ, ovać: *folgowacz* obtemperare 44 b *α*.

gádám, dáš, dać: *godayōczich* sylogisancium 44 b *β*.

gáj, gáju: *gaÿmi, gaÿs* 41 a.

gałovo: *galowo* 41 a. (wieś w okręgu Szamotulskim).

gańba, y: *ganba* ignominia 43 a *γ*.

gb'it, gb'itu: (niem: gebiet) w nasszem *gbicze* albo obgeszdze, in districtu nostro 40 b.

gdy: ale *gdÿm* nacze wspomǫnǫl 40 b; *gdy* chczalem na szluszbą otczebę ÿachacz precz 40 b; *gdy* stolecz proszdzen gesth, sede vacante 43 b *γ*.

g'iża, e: (łopatka). *gÿsza* spatula 44 a *α*.

glejt, u: *gleyt* conductus 43 a *γ*.

gody, óv: *gody* solempnitate 45 b *α*.

godźi śę, godźić śę: a dalej *ssza godzÿcz* nemą, et non ultra valiturum 40 b.

gońę, iš, ić: *gonsnÿ* agitati 45 b *α*.

góra, y: ze wszytkimi *gorami* cum omnibus montibus 41 a.

gorǫci, á, é: gÿnnÿmy *gorǫczymy* ogarneny potrzebamy, aliis arduis intenti negocijs 40 b; *gorōcze* potrzebÿ, ardua negocia 43 b *α*; wnasÿch *goroczych* (sic) potrzebach, in nostris arduis negociis 43 b *γ*.

grab'a, e: *grabÿa* comes 44 a *α*.

grańica, ce: *gñyczami* granicÿs 41 a: gñicza gades 44 a *β*.

grododźirżca, ce: *grododzyrza* (sic) albo czesthnik castellanus 40 b.

groš, a: syrokÿch *gossy*, latorum grossorum 41 a.

groza, y: *grosza* cominacio 43 b a: *groszÿ* machinaciones 45 a *γ*.

grożeńé, á: *groszeÿne* (sic) comminacio 45 b *γ*.

gvált, u: *gwalth* vÿolencia 44 a *α*.

gřéch, u: *grzechow* excessus 44 a γ. *pogrzèchu* proch dolor 45 b γ.

gřivna, y: *tÿssonczu grzÿwē* in mille marcis; w każdǫ *grzywnǫ* in quamlibet marcam 41 a.

hołdovańé, á: *holdowanÿe*, homagium 45 b β:

chcę, chceš, chćeć: gdy *chczalem* na szluzbą otczebę ÿachacz 40 b; tegom vczynicz *nechczal* 40 b.

chowám, áš, ać: *chowacz* tollerare 44 a γ.

chrystovo: na bliske narodzene *χowo*, ad festum prefixum natiuitatis x^s^ 41 a.

chvała, y; *chuala* laudum 43 b β.

chvatám, áš, ać: *chwathayǫcz* mancipandum 44 a γ.

chytroć, i: *chytrocz* mixtura 43 a b.

i: ÿ szondu, et sentencije 43 b β; mÿmo pospolity ślub i wymowa, contra initum pactum 44 a α.

já: *aÿa* take slubuÿǫ thwey mÿlosczÿ nezapomÿnacz 40 b; aczkoliczem ÿa oth czebye daleko 40 b; *aÿa*lacze proch dolor 43 a β; 44 a α: *ya* czebe przemoge prawem, ego te convincam iure 43 a γ, thocz gesth aby *mnę* nezapomynala 40b; nedawno *mą* rzecz bÿla pothkala 40 b; medzÿ *mnǫ* a medzy thobǫ 40 b; ne wszdrusszaÿ *mÿ* thego potim non obicias mihi hoc postea 43 a γ; wszytkÿ rzeczÿ czo sszǫ na szwecze sszǫ *mÿ* podanÿ omnia quae continentur sub globo lunari sunt subdita 43 a γ; medzy *nąmą* 40 b; *mÿ* nos 40 b.

jabłko, a: thy yaplka *szǫ* czyrzpka, ista poma sunt tipida 43 a γ.

jachać: gdy chczalem na szluszbą ot czebę *ÿachacz* precz 40 b.

jako: ÿ *ÿako* nalepeÿ moglÿ obrzondzyly, et prout melius potuit ordinauit 40 b; *yako* przÿslucha quantum licet 43 b α; *yako* potrzebno yesth, vt expedit 45 a α; *yakoby* tanquam 45 a α; *yako* poszǫda, prout exÿit (sic, pro: exigit) 45 a γ.

jakoż: *yakosz* prout 44 a β.

jakożto: *ÿacosto* vtpote 43 a β; (*ÿakosto* vt puta) 44 a α.

ján, jána: *Jan* iohannes 40 b.

javén, a, o: *yawno* bǫcz innotescat 45 a α.

javny, á, é: yawnego patulam 44 a γ; *yawna* innotescat 44 a γ; *yawnÿmÿ* listy, publicis instrumentis 45 a γ; *ÿawneÿ* llegitime 45 a γ.

jǫkám, aš, ać: *yonka* vncat 45 b γ.

jeden, dna, dno: theliko do *ÿednego* bÿegu roka tantum ad vnius anni decursum 40 b; by *ÿedno* duntaxat 43 a γ: bÿ *yedno* dummodo 44 b γ: ne byla anÿ bandze nathcze gÿna mÿla *gedno* thÿ sszama panno mÿleÿsza 40 b.

jednańé, ú: *ÿednanÿe* reconciliacio 45 a γ.

ji, ja, je: dla *yego* nebythnosczÿ, racione ipsius absencie 43 b γ; pÿlen gest tego czo*mu* poleczono solicitus est circa officia sibi commissa 43 a γ; dlugo bywsszy szę szn*ÿm* assz podal thÿl, dyu pugnando convertit in fugam 43 a γ; ÿ *gich* wsÿtkych potrzeb gestorem nosscz*ǫ*, et negociorum suorum gestorem 40 b; ktoristo procuraczÿo *gych* vkasze, qui presens procuratorium exhibuerit 40 b; przesz *gich* procuratora 40 b.

jenże, jaże, jeże (który, á, é) weczcze wsiczy y pospoliczy *gÿmsze* pÿlno gesth, noverint omnes vniversi ac singuli quibus expedit 40 b; *gÿsz* thim listhē(g) b*ǫdǫ* pomÿenanÿ, presentibus requirendis 43 b β.

jiże: wecz *ÿsze* aczkoliczem ya oth czebÿe daleko 40 b; *ysze* my Jan.... zastawÿamÿ dzedzini nassze, quod nos Johannes..... obligamus hereditates nostras 40 b.

jeśm, jeś: ale gdy*m* na cze wspom*ǫ*n*ǫ*l, tego*m* vczinicz nechczal 40 b; pÿlno *gesth* expedit 40 b; kthorym potrzebysna *gest*, quibus expedit 40 b; thocz *gesth* aby mnę nezapomynala 40 b; pÿlen *gest* tego czomu poleczono, solicitus est circa officia sibi commissa 43 a γ; gdy stolecz proszdzen *gesth*, sede vacante 43 b γ; wysnano *gest* dinoscitur 43 b γ; postal *ǫesth*, migravit 44 b α; stego *ÿesth* hinc est 44 b α; yako potrzebno *yesth*, vt expedit 45 a α; sszwadomo *gest*, constat 45 a α; potrzebno *ÿest* restat 45 a γ; podopno *ÿest* interest 45 b α; szyednalÿsmÿ, decreuimus 43 b β; vmislylys*mi* duximus 44 a γ; dluszny *ÿescze* tenemini 45 a α; yǫlÿ*scze* mancipastis 45 a β; swoliliscze maluistis 45 a γ; thy yaplka *szǫ* czyrzpka, ista poma sunt tiṗida 43 a γ; wszytkÿ rzeczÿ czo *sszǫ* na szwecze *sszǫ* my podany, omnia quae continentur sub globo lunari sunt subdita 43 a γ.

jędřej, a: *Jędrzey* andreas 40 b.

jętry, jętrv́e: *yantrÿ* nurus 45 b γ; starosł. *jętry* uxor fratris mariti.

jimám, jimáš, jim'eć: we wszÿtkÿch szwÿch rzeczach kthore ÿmayo albo bondǫ ÿmecz, omnibus suis causis quas habet ac habiturus 40 b: *ÿmyecz* 40 b; *ÿmayocz* doskonacz perfecturus 43 a γ.

jimę, jim'eš, jǫć: *yǫlyscze* mąncipastis 45 a β; sercze mę *yąnlo* barzo plakacz 40 b.

jim'ę, jim'eńa: ktorimkoli *gimenem*, quocunque nomine 41 a.

jim'eńé, á: cum omni facultate, ze wszythkim *gymenem* 42b;

jinako: *gynako*, secus 45 b γ.

jiny, jinny, á, é: ne byla anÿ bandze nath cze *gÿna* myla 40 b: wÿgymvÿǫcz prwo (prawo) *gynne*, saluo iure aliena (sic) 43 b γ; wewsythkich *gÿnÿch* rzeczach bondǫczych 40 b; *gÿnnÿmÿ* gorǫczÿmÿ ogarnenÿ potrzebamÿ aliis arduis intenti negocÿs 40 b; *gynimy* ceterisque 41 a.

jisty, á, é: themv *gistemv* szwemv procu^{c}at^{c}owÿ 40 b.

jivšem: *ÿwszem* quin ymo 43 a β.

kako: *kako* slachatny y theze obyczani Jan y Jędrzey braczą rodzeny.... vczynily, quomodo nobiles Johannes andreas.... fecit... 40 b.

kakokoli: *kakokoly* quomodo 44 b β.

kalždy, á, é: przeth *kalysdym* sszǫndzǫ coram quocunque iudice 40 b.

kapla, kaple (*kaplica*): *capla* beneficium 44 a β.

karańé, á (*kareńé*): *karenÿe* (sic) lima 45 b α; *karanÿe* exprobracio 45 b β.

káźń, i: pelno *kaszn* 40 b.

każdy, á, é: lyczoncz w *kaszdǫ* grzywnǫ, computando in quamlibet marcam 41 a.

k'elk'e: *kelke* quanta 44 b α.

kębłák, a: *kampblaczÿ* alumpnÿ 44 b γ; porówn. słowo *kębłać*=piastować.

kobyła: *kobila* pomyothala ũl porzucila equa abhorruit 43 a γ.

kop'ec, a: *kopczy* scopulis 41 a.

koštovno (*koštoven, vna, vno*): *costowno*, constabit 44 a β.

kramář, a: *kramarz* institor 45 b γ.

krasny, á, é: abich barzo *crasznǫ* pannǫ mÿlowal 40 b.

krnǫbrność, i: crǫbrnoscz (sic) contumacia 43 b γ; *krnǫbrnoscz* protervitas 44 b γ.

kropla, e: *cropla* stilla 44 b *β*.

kruchta, y: *kruchta* vestibulum 45 b *γ*.

krvavy, á, é; *krwauue* rani, cruentata vulnera 40 b; *krwaue* ventosa (sic) vulnera 41 b.

křeśćijańin, a (chřeśćijańin): v krzesczyanow (apud) christianos 41 a.

křepkość, i: *krzepkosczÿ* robore 45 a *γ*.

kśędźá, że: *kszonszam* ducatui 46 a *α*.

który, á, é. wewszÿtkÿch szwÿch rzeczach *kthoᶜe* ÿmayo, omnibus suis causis quas habet 40 b; *kthorym* potrzebÿsna gest, quibus expedit, 40 b.

kórykoli; *á-koli*; *é-koli*: *ktorimkoli* gimenem quocunque nomine 41 a.

któryż, á̇ż, éż: *kthoresby* anÿ szamy staÿǫcz vczinily albo vczyniez mogly, quod ipsimet constituti facerent ac facere possint 40 b.

któriżto, -rážto, -réžto: tego czussz *ktoristo* procuracÿo gÿch vkasze, hunc videlicet qui presens procuratorium exhibuerit 40 b.

ku: propositurus *kv* poloszenu 42 b.

kušę, śiš, śić, kušony, á, é: *kusszonego* examinatum 44 b *γ*.

kuźńá, e, i: praskey *kusny* monete 41 a.

látám, aš, ać: *lathacz* volitare 45 b *α*.

lato, a: pÿrzwe y posledne liczǫcz *latho* oth wydana tego tho lÿstha inclusiue computando ad acta presencium 43 b. *β*.

leńivy, á̇, é: *lenÿwÿ* ignavus 45 b β.

lękám, aš, ać, lękając: *nelǫkayocz*, non abhorrentes 45 a *γ*.

ličba, y: *liczby* polskey obwikley, numeri polonicalis consueti 41 a; pospolithey *liczby* vsualis pagamenti 43 b *β*.

ličę, čiš, čić, ličǫc: *lyczoncz* computando 41 a; pÿrzwe y posledne *liczǫcz* latho oth wydana tego tho lÿstha, inclusiue computando ad acta presencium 43 b *β*.

list, a: podlug wÿloszena tego *lÿstha*, tenore presencium 43 b *β*; pÿrzwe y posledne liczǫcz latho oth wydana tego tho *lÿstha* inclusiue computando ad acta presencium 43 b *β*; wyszna-wamy thÿmtho *lÿstem* significamus tenore presencium 40 b; gÿsz thim *listhē* (g) bǫdǫ pomÿenanÿ, presentibus requirendis 43 b β; nyneysimy *listy* presentibus 41 a; yawnÿmÿ *listÿ* publicis instrumentis 45 a *γ*.

listovy, á, é: *lystowego* lliteratorie 44 b *α*.

lub'ezność, i: *lubÿesnosczÿ* beneplacita 44 a *γ*.

lubość, i: alle wszendze czescz a *luboscz czÿnicz* 40 b. *luboszczamÿ* beneplacitis 44 b *α*.

łagodność, i: *lagodnoscz* blandimen 43b *α*. porown. blandimentum=pobłażanie, pochlebstwo łagodzeniu rzecz służąca.

łaska, i: *laska* benignitas 44 b *β*.

łaskavy, á, é: *laskawÿ* benignus 44 a *γ*; *laskawa* graciosa 44 b β.

łazęka, i: *lasanka* spiclo (?) 45 b *γ*.

łąka, i: *łąkami* pratis 41 a.

łono, a: gremio w *lonye* 42 b.

łoże, a: wloscze[u] luzu (wlosczemu łożu) legitimo thoro 46 a *γ*.

maly, á, é: malÿ exilis 44 b *α*.

mám, máš, má, m'éć: a daley ssza godzÿcz *nemą* et non ultra valiturum 40 b; *mÿecz* habenda 41 a; dosszycz *mayącz* contentus 45 a β. spowÿedz *ma* bycz czysta 108 a. porówn. *jimám*

man, a: *manom* ffeodalibus 45 b α; porow: mańskwo; lemańskwo, nazwę wsi Many pod Warszawą.

markrab'á, e: *mrkrabÿa* prefectus 45 b *γ*.

m'asto, a: *myastem*, loco 41 a; thwarda *mÿastha*, municiones 44 a *γ*.

m'asto, a (miejsce): monicio, na wszech *meszczech* 42 b; dotich*myast* actenus 43 a β.

matuchna y: abyssze meÿ *mathuchne* poklonÿla 40 b.

mądrość, i: *mądrosczÿ* philosophie 44 a *γ*.

mądřeńé, á: *mądrzene* albo roszũpnoscz, raciocinacio 43 b *β*.

mąż, a: slachatnemu *māszu* nobili viro 41 a.

m'ečńik, a: *mÿecznik* llictor 45 b *γ*.

m'edza, e: *medzami* metis 41 a.

m'edzeřeč: de *medzerzecz* 41 a.

m'edzi (m'edzy): *medzy* nąmą 40b; abÿ byly thagēmny *medzy* mną a *medzy* thobą 40 b. *medzÿ* thÿm tandem 44 b *γ*.

m'erźączka, m'irźączka, i: *merzączka*, ffastidium 45b β; *mÿerszonczka*, oprobrium 44 a β; *mÿrszączkÿ* discordias 45 a *β*.

m'eška, ki (*zamieszka*): *mesky* disturbie 40 b; *mÿeska* disturbium 43 a β.

m'eškám, dš, ać: *mëskayącz*, percunctandi 43 a β.

m'ęśkańé á: *mǫskane* continencia 44 b α.

m'eśćic, ca: *mÿesczÿcz*, burgensis 45 a α.

m'iłość śći: proszę thwey mÿloscz̈ÿ 40 b; barzoczem thwey mÿloscz̈y poczonl prossycz: thwa *mÿloscz*; slubuÿǫ thwey *mÿlosczÿ* nezapomÿnacz; dzÿwne rzeczÿ w *mÿloszczy* bendocz poczyǫlyssza medzy nąmą 40 b; przyrodzono *miloscz*, amore notiuo 43 a β.

m'iłośerdźé, á: *miloszerdze* boze, diuina gracia 44 a β. *mÿloserdze*, clemencia 44 b β; *mÿloszerdze* miseracio 44 a γ.

m'iłośćiv̀e: *mÿlosczywe* intime 45 b γ.

m'iłuję, ješ, ovać: abich barzo crasznǫ panno mÿlowal 40b.

m'iły, á, é: *lejsi*: ne byla anÿ bandze nath cze gÿna *myla;* thy sszama panno *mÿleÿsza* mą; paño mą *namileyszą*; moÿa *namÿleÿssza* paño 40 b.

m'imo: *mÿmo* pospolithÿ slub ÿ wymowa, contra initum pactum 4 a β; *mÿmo*tho, nichilominus 44 a β; *mÿmo*tho alioquin 44 b γ.

m'ir, u: slub vel *mÿr* ffedus, eris 45 b β.

m'iŕńe: vszywacz pokoyne y *myrzne*, frugenda pacifice ac quiete 41 a.

młyn, a: *mlynmy*, molendinis 41 a.

moc, ci wszelkuo *mocz* omnimodam potestatem 44 b; *mocz* auctoritas 45 a α *moczÿ* magestati 43 a β; *moczÿ* dicionis 44 b γ.

mocen, a, o, mocńe; *mocznye* viriliter 44 a γ; *moczne* firmum 40 b.

mocny, á é: *mocznÿ*, strenuus 45 a β; spowedz ma bÿcz... *moczna* 108 a.

mogę, żeš, móc: *może* potest 41 a; kthoresby.... vczynicz *mogly* facere possint quod.... facere possint 40 b; *moglÿ* potuit 40 b; rokow ÿ thesz rzeczy szondowich ne *mogocz* obliczne przyglandacz, terminos et causas iudiciales uergentes personaliter attemptare 40 b.

mój, moja, moje, má, mé: *moÿa* namÿleÿssza paño; thy sszama panno *mÿleÿsza* mą; paño mą namileyszą; abyssze *meÿ* mathuchne poklonÿla sluszba *mą*; na *mǫ* proszba; sercze mę 40 b.

mova, y: slotka *mowa* mellicratum; othworzona *mowa* lepor pyrzwa *mowa* prohemium 45 b γ; ssz*mowy* exassercione 43 a b

móv̀ę, v̀iš, móv̀ić: *mowy* robo(r)at 40 b.

na: gdy chczalem *na* szluzbą ot czebę yachacz; ale gdym *na* cze wspomǫnǫl: *na* mǫ proszba 40 b; monicio *na* wszech mesczech 42 b; wszytky rzeczy czo sszǫ na szwecze sszǫ my podany, omnia quae continentur sub globo lunari sunt subdita 43 a γ; *na* szemye in convencione 43 b β; *na* podworzu, in curia; *na*przeczÿw adinstanciam 44 a β; *na* sznamę, ad tÿtulum 44 b γ; *na* namenonÿ rok, ad prefixum terminum; *na* odlesaną insuspensa 45 a γ; spowyedz ma bycz... *na* sÿa zaluyacza 108 a.

nabyć: *nabycz* recuperare 44 b γ.

náchvalebńejši, á, é: nachwalebneÿse^{v} gloriosissimo 44 a γ.

nad: *nat*przeslane, super premissis 45 a γ; ne byla anÿ bandze *nath*cze gÿna myla 40 b.

nade: *nade*wsszyczko, presertim 44 b γ.

nadłożeńé, á: *nathlozene* inpensa 43 b β.

nagábám, áš, nagábać: *nagabamy* awisamus 43 a β, *nagabaly* sze invaserunt 44 a β.

nágálec, nágálca: *nagalecz* minister 44 a β (porówn: słowo nagalę, nagalić=nakierować, hinlenken, einem etwas zuweisen Linde).

nájdę, dźeš, nájć, náć: *nacz* acquirere 41 a.

nak'elsk'i, á, é: ÿ starosta *nakelskÿ* capitaneus in nakel 40 b.

nálep'éj: ÿako *nalepey* moglÿ, prout melius poterint 40 b.

nálezę, źeš, náleźć: mlynmy *naleszonimi* y *naleszonczymy*, molendinis.... inventis et inveniendis 41 a.

nam'eńę, ńiš, ńić, nam'eńony, á, é: *namÿjenonÿm* prefixis 45 a β; ku *namenonim* dzedzinam, ad predictas hereditates *nameny* (sic!) predictus; może *namenone* penǫdze.... nacz potest predictam pocuniam.... acquirere 41 a; na *namenonÿ* rok, ad prefixum terminum 45 a γ.

nám'otny, á, é: *namÿothnÿa* (sic!) vehemens 45 a α.

namówony, á, é: *namowonego* (J) prefati Johannis 41 a.

napełńeńe á: *napelnene* execucio 43 a β.

napom'inaję śę, naješ śę, nać śę, napomiãya sszę, ortor 44 a α.

napom'inám, áš, ać: vos dominum Stanislaum moneo *napominam* 42 b.

napom'inańé, ńá: *napominane* exhortacio 43 b α.

naporność, ći: *napornoscz*: contumacia 44 b γ.

náporny, á, é: *naporný* contumeliosus 43 b *α*.

náporńe: *naporńye* contumaciter 44 a β.

nápřečiv: *naprzeczyw* adinstanciam 44 a β.

nápřód: sluszba mą *naprzoth* vstawiczna 40 b.

nápovyšeńši, á, é: *napowisesszy* excellentissimus 44 a γ.

narodzeńé, á: na bliske *narodzene* χ owo, ad festum prefixum natiuitatis χ 41 a.

nárychléj: czo *narychley* quantocius 41 a γ.

naśedzę, dźiš, dźeć: *nasszedzÿ* (imperat.) incuba 45 b γ.

náśladńo: *nasladnyo* consecuenter, 41 a.

naśladovańé, á: *nasladowana* persecucionis 45 a γ.

naśladuję, uješ, ować: *nasladuÿe* comittatur 44 b α.

naśmíéwańé, á: *nasmewane* illusio 45 b β.

naš, naša, naše: sz *naszego* przywolenÿa y szwoley, de nostris consensu et voluntate 40 b; nostro conspectui, *naszey* oblicznoscy 42 b; alle wszytko w *nasze* wroczycz, se totaliter in nostrum redundabit; *naszo* wÿaro, fide nostra 41 a; w *nasszem* gbicze albo obgeszdze, in districtu nostro 40 b; dzedzini *nassze* albo wszy *nassze*, hereditates nostras seu uillas nostras 41 a; w *nasÿch* goroczych potrzebach, in nostris arduis negociis 43 b γ.

naučon, a, o: *navczon* inbutus 44 b β.

nauka, ḱi: skolne *navky* scola (ce) 44 b β.

náverńejši, á, é: strenuo viro et fidelissimo y *nawernesszemu* militi 42 b.

navrócę, ćiš, ćić: przebÿwacz albo *nawroczÿcz* residere 41 b β.

ńe: *ne*mogącz; aby mnę *ne* zapomynala; *ne*zapomnÿacz; *ne* byla anÿ bandze nathcze gÿna myla; tegom vczinicz *ne*chczal 40 b; acz tego *ne* vczyniczye, alioquin si hoc non feceritis 43 a β; *ne* wszdrusszay mÿ thego potim, non obicias mihi hoc postea 43 a γ; nicz *ne* slusza minime restat 43 b α; *ne*ląkayącz non abhorrentes 45 a γ.

ńebojovny, á, é: *nebojÿowny* inbellus (sic) 45 b β.

ńebronny, á, nebronnÿ inermis 45 b β.

ńebyćé, á: *nebicze* absencia 44 b γ.

ńebytność, i: dla yego *nebythnosczÿ* racione ipsius absencie 43 b γ.

ńedávno: *nedawno* mą rzecz bÿla pothkala 40 b.

ńedostatčony, á, é: *nedostatczony* intestabilis 45 b β.

ńedoviność, i: *nedowinoscz* innocencia 43 b γ.

ńeludzkość, i: *neluczkoscz*, abhominacio 45 b α.

ńełacność, i: *nelacznoscz* ergastulum (więzienie wiejskie, gdzie więźniowie w kajdanach pracowali) 44 b α.

ńekarny, á, é: *nekarnÿ* indomitus 45 b β.

ńemocny, á, é: *nemocznÿ* inbacillis (sic) 45 b β.

ńenabytny, á, é: *nenabithna* szromóta irrecuperabilis verecundia 43 b β.

ńeobyčajny, á, é: *neobyczaÿny*, inmorgeratus (sic) 45 b β.

ńeogarńony, á, é: *neogarnonÿ* incomprehensibilis 45 b β.

ńepočesność, śći: *nepoczesnoscz*, inpudicia 45 b β.

ńepodobny, á, é: *nepodobnÿe* stathký, nepharia illicita 45 a β.

ńepogřeb'ony, á, é: nepogrzebyony, inhumatus 45 b β.

ńepońečiščony, á, é: *neponeczisczona* illibata 45 b β.

ńeporušony, á, é: *neporusszonǫ* intemeratam 45 b α.

ńepovinny, á, é: *nepowy¯n* injurius 45 b γ.

ńepřeměřony, á, é: *neprzemerszona*, immensa 44 b α.

ńepřenośny, á, é: *neprzenosny*, inseparabilis 45 b β.

ńepřespečny, á, é: *neprzespżecznÿ* (sic) inperitus 45 b β.

ńepřijáćel, a: *neprzÿjaczolom* emulorum 45 a γ.

ńeradny, á, é: *neradnÿ* inconsultus 45 b β.

ńerówny, á, é: *nerownÿ* incongruus 45 b β.

ńerozdźelone, ego: *neroszdzelone* individuum 45 b β.

ńešćora, y: *nesczora* neptis, filia sororis 45 b γ. starosł. *nestera*, consobrina.

ńeskažony, á, é: *neskazonÿ* incorruptibilis 45 b β.

ńeslušńe: *nesluszne*, illicite 43 b γ.

ńesmeńony, á, é: *neszmenonÿ*, incommutabilis 45 b β.

ńesm'erny, á, é: *neszmernÿ* inmodestus 45 b β.

ńesrom'eźlivy, á, é: *nesromesliuÿ* impudicus 45 b β.

ńesvyčność, i, (*ńezvyčność*): *neswÿcznoscz*, abusio 45 b α.

ńeušiłovńe: *newslowne* (sic pro *newsilowne*) inwiolabiliter 44 b γ.

ńeužitečńe: *nevsythecznÿe*, non salubre 44 b γ.

ńeužitek, tka: *nevszytek* dispendium 43 b α; (dispendium= 1) wydatek, koszt, nakład; 2) szkoda, uszczerbek; 3) zakręty, manowce lasu).

ńevadomy, á, é: *newyadoma* rzecz, ignota res 43 a β.

ńevinny, á, é: *newÿnnÿ* innoxius 45 b β.

ńevybadny, á, é: *newÿbadny* inscrutabilis 45 b β.

ńevypovedńi, á, é: *newypouedne* ineffabilis; *newÿpouedne* indicibile 45 b β.

ńezgoda, y: *nesgoda* discrepancia 43 b γ; *nÿesgod* dyssensio 44 a β.

ńezgodność, śći: thwardosczy, *nesgodnosczy* firmamento discordie 45 a α.

ńic, ńičego: *nycz* nichil 41 a; *nicz* ne slusza, minime restat 43 b α.

ńikak'e: *nykake*, nullatenus 44 b γ.

ńińejši, á, é: *nyneszym* presentibus 44 a γ; *nyneysimy* listy presentibus 41 a.

nośca, ce: *nosscz̨* gestorem 40 b.

nošę, śiš, śić, nošęcy: ssmercz *nosszc̨czy*, pestiferis 43 b β.

o: a *o* thy wszyczky rzeczy prosszę thwey myloscz̨y aby byly thagēmny 40 b.

oba, ob'e: *s obu* stronu, altrinsecus 43 b α; *s obu* stronu, uterque ut utrobique 45 a β.

obapólńe: *obapolne* mutuo 44 a α.

ob'ecuję, ješ, ovać, ob'ecujęc: *obyeczugem* promittimus 41 a; *obyeczvyoncz* promittentes 40 b.

obesłańé, á: *obeslane* intimacio 43 a γ.

obešćé, á: w *obeszciu* indistrictu 44 b γ.

obeźreńé, á: opyekanye ul *obeszrene* tucio 44 a γ.

objázd, u: w nasszem gbicze albo *obgeszdze*, in districtu nostro 40 b.

obličę, čiš, čić: *obliczycz* pagare 43 b β; *obliczycz* expagare 44 a α.

obličność, i: nostro conspectui, naszey *oblicznoscz̨y* 42 b.

obličny, á, é: *obliczny* personalis 43 b γ.

o ličńe: aczby.... *obliczne* przystayaly si.... personaliter interessent 40 b (osobiście).

oblub'ę, iš, ić: *oblubyl* desponsavit 44 b α.

obłudzę, dziš, dźić: *obludzycz* palogisare 43 b β.

obłupca, ce: vpomancza vel *oblupcza* exactor 43 b α.

obvykły, á, é: liczby poskey *obwikley* numeri polonicalis consueti 41 a.

obřęd, ędu: *obrzęnd* tenor 44 a γ; *obrzōdem* pacto ordine 41 a.

obřędzę, dźiš, dźić; *obrzondzyly* ordinauit; *obrzondzono*by bilo ordinatum 40 b.

obřędzeńé, á: obrzędzene procuracio 43 b α.

obřędzony, á, é: *obrzędzone* bicz, peragendo 45 a α.

obsádzám, áš, ać: *obsadayęcz* ocupando 45 a β.

obstęp'ę, p'iš, p'ić, obstęp'on, a, o: *obstōpÿjon* obstipatus 43 a γ.

obvęžę, žeš, zać, obvęzany, á, é: *obwęzana* bicz obligari 45 a β.

obyčáj, a: podlug *obyczaia* more solito; *obyczayem* more 41a.

obyčajny, á, é: slachathnÿ y theze *obÿczani* 40 b.

očekńeńé, á: *oczeknęnę* tumor 43 b γ.

očętność, i: *oczęthnosz* contumacia 45 a γ; *oczonthnoszz* sevicia 45 b α.

očivisty, á, é: *oczÿwisczÿ* presens 43 b γ.

od: od bozego narodzeua a festo nativitatis xpi 41 a.

oddálaję, laješ, łać: *odalayo* removeo 44 b β.

oddaleńé, á: *oddalene* semota ·ı· procul mota 45 a γ.

oddalę, iš, ić, oddalivši: *odalÿwszÿ* postergato 45 b α.

oddany, á, é: *oddana* szona legittima consors 43 b γ.

odezvę, veš, vać: *odesvacz* revocare 44 a γ.

odkryty, á, é: spowyedz ma bÿcz... *odkryta* 108 a.

odležę, žis, žeć, odleżany, á, é: na*odlesaną* insuspensa 45 a γ.

odpuščę, śćiš, śćić: *odpusczlaby* (sic) indulgeret 44 b β.

odvažeńé, á: *othwazene* recompensa 43 b β.

odźeńé, á: poth zakoñym *odzenÿm* sub regulari habitu 44 a γ.

odzyvám, áš, ać: *odzÿwa* reuocat 45 a α.

ogárńám, áš, ać: *ogarnamÿ* amplectimur 45 a α.

ogarnę, ńeš, nąć, ogarńony, á, é: gynnymy goręczymy *ogarneny* potrzebamy aliis arduis intenti negocÿs 40 b.

ochłodzę, dźiš, dźić: *ochlodzÿcz* reficere 44 b β.

ochm'istř, a: *ochmistrz* aulicarius 45 b α.

okrašę, śiš, śić, okrašony, á, é: welebny *okraszony* insignis inclitus idem 45 b α.

okropny, á, é: *ok°pni* truculentus 40 b.

okrutność, ści: *okruthnoszczÿ* asteritate 45 a α.

on, ona, ono: kthoresby *onÿ* szamy stoyǫcz vczinily albo vczinicz mogly quod ipsimet constituti facerent ac facere possint 40 b.

opasańé, á: *opaszane* stropheum 41 b; porów. strophium = 1) chustki niewiast rzymskich do pokrycia piersi; związka do wiązania wieńców; wieniec).

op'ekańé á: *opÿekanÿe* ul obeszrene tucio 44 a γ.

op'ekadlńik, a: *opÿekadlnik* tutor 44 a α.

opovádám, áš, ać i *opovédám, áš, ać*: vobis et omnibus qui vobis assistunt auxiliari tenore presencium diffidamus i *opowyadamy*; *opovédany* littera diffidatoria 42 b.

opravańe, á: *opw¯yanÿe* (*oprawÿanÿe*) protraccio 43 b α.

opravę, viš, vić: *op¯wÿ* (*oprawÿ*) corrigat 45 a α.

oprę, opřeš, opřeć: *oprzecz*: ocupare 44 a .

opuchły, á, é: *opuchly* limphaticus 45 b γ.

opuśćeję, ješ, eć: *opuscheye* desolabitur 45 a β.

ortyl, a: *ortÿl* sentencia 43 b γ.

osǫdzę, dźiš, dźić, osǫdzony, á, é: *osszǫdzony* szontb contestatum iudicium 45 b γ.

osłodčę, čiš, čić, *osłodčony, á, é*: pÿa miseracione dulcorata *oslothczona* 42 b.

ośm: czterdzeszcy y *oszm* g°ssy (grossy) XLVIII grossos 41 a.

osoblivy, á, é: *ossoblywego* specialem 40 b.

osobńe: *ossobnÿe* singulariter; *osszobnÿe* alternatim 45 b α.

osobny, á, é: *ossobnego* generalem 44 b γ.

ostatačny, á, é, (*ostatečny*): *ostataczni* superstes 43 a α.

ostatek, tka: *wostatek* in effectu 43 a β.

ostávám, as, ać: *ostávajǫc*: nicz wszeÿo sobye prawa albo pāstwa *ostawayōcz* y wygimayoncz nichil penitus pro se iuris seu dominii reszeruantes sev excipientes 41 a.

ostavę, viš, vić: *ostawÿ* destiterit 45 a γ.

ostřežeńé, á: *ostrzezenÿm* munimentis 45 a γ.

oświécę, ćiš, ćić: *oszweczony* perlustratus 44 b α; *osweczōnemu* illustrato 44 a γ.

ošocovańé, á, (*ošacovańé*): *oszoczowane* (sic) depactacio 44 a α.

ot: aczkoliczem ÿa *oth* czebye daleko; gdy chczalem na

szluszbą *otczebę* ỹachacz precz 40 b; pỹrzwe y posledne liczǫcz latho oth wydana tego tho lỹstha inclusiue computando ad acta presencium 43 b β: *oth* czỹsteỹ ab efficaci 45 b α

otcevsk'i, á, é: *othczewskeỹ* paterne 44 b β.

oddaleńé, á: *odalenye* interposicio 44 b α.

otejmę, m'eš, otjǫć: *othyǫcz* defendendi 40 b.

otkładańé, á: *othkladanỹ* dilacione 45 b α.

otłożę, žiš, ić: *othloszycz* refundere 43 b β. (refundere m. inn.=składać winę na kogo).

otmova, y: przesz *othmouỹ* ex contradictione 44 a γ.

otpłata, y: *othplatha* recompensa 45 a β.

otpočinę, ńeš, nǫć: *othpoczỹnolby* conquiescat 44 a β.

otpovedám, aš, ać: *othpowedacz* respondendi 40 b.

otpovedńi, á, é: *othpowedna* responsiua 43 b γ.

otpuščę, ścíš, ścić: *othpusczỹla* destituit 44 b β.

otřekám, áš, ać: *otrzekacz* renuncciacio 44 b α.

otřimańe, á: *otrzymane* continencia 43 b α; pod *otrzỹmanỹ* sub optentu 45 a β.

otstǫpám, aš, ać, otstǫpajǫc: *othstopaỹǫncz* resignans 44 a α.

otvořony, á, é: *othworzona* mowa lepor 45 b γ.

ovšeka: *owszeka* omnimoda 43 b α.

ovšek'i ovšejk'i: *offsekỹ* penitus 43 a β; *owszekỹ* actum (?) 44 a γ; *owszekỹ* omnimode 43 b α.

padół,ołu: ze wszystkimi gorami *padoli*, cum omnibus montibus, vallibus, 41 a.

paduch, a: *paduch* cleps (sic) 45 b γ. (złodziej, zbrodzień)

pagórek, rka: *pagorky* collibus, 41 a.

pakość, ći: de *Pakoscz* 42 b. (miasto w Inowrocławskim).

pàm'ǫtkovo, a: *pamęthkouo* 41 a. (wieś w okr. Poznańskim).

pán, a: dobºwolne (dobrowolne) *panowe* ffeodales 43 b b.

panna, y: abich barzo crasznǫ *pannǫ* mylowal; thy sszama *panno* myleysza; paño mą namileyszą; moya namyleyssza paño 40 b.

panoša, i: pyrzwy *panosza* primas 45 b γ.

państvo, a: *panstwem* dominio, 41 a, nycz wszego sobye prawa albo pāstwa ostawayōcz y wygymayoncz nichil penitus pro se iuris sev dominii reszeruantes sev excipientes 41 a.

pap'eski á, é: welebnosczy nobilitati *papeskey* imperatorie 44 a γ.

paśeka, k'i: **paszekami** seraptis 41 a.

pasterśk'i, á, é: **porǫb *pasᵉtski*** magale 43 a γ. porówn. *magalia* chałupy Numidów i Penów, które zwykli byli wozić na kolasach.

pastva, y: **pastwami** pascuis 41 a. (pastwisko).

pełny, á, é: ***pełno*** **kaszn** 40 b. ***pełne*** **wiwolene,** matura deliberacione 43 b a.

p'ečoluję, ješ, ować: ***pyeczołuyǫczy*** polliciti 45 a γ. (pollicitus=który obiecał).

p'éńǫdze, dzi: ***penǫdze*** pecuniam 41 a.

persona, y: **ze wszysthkymy** personami, cum quibusuis personis 40 b.

p'ešče śę, śćiš, śę, ić, śę: ***pyeszczy sze*** ignauisat 43 a β.

p'ešče'ie, ńá: ***pyeszczene*** ignauia 43 a β (gnusność, ospałość)

p'ilen, lna, o: ***pylen*** gest tego czomu poleczō solicitus est circa officia sibi commissa 43 a γ; gymsze ***pylno*** gesth quibus expedit 44 b;

pilne: ***pylne*** pollicite 43 a b; ***pylne*** sollicite 44 a α.

pirvy, á, é: ***pyrzwe*** y posledne liczocz latho oth wydana tego tho lystha inclusiue computando ad acta presencium 43 b β; *pyrzwa* mowa prohemium 45 b γ; ***pyrzwy*** pańoszа primas 45 b β.

p'iśmę, p'iśmeńa, gen. pl. p'iśmon: ***pyszmǫn*** literarum 44 b α (porówn. stsł. ***pismę*** (littera) i pol. przymiot. ***pismienny***).

p'išę, šeš, *sać, p'isan, a, o*: datum ***pysszano*** 42 b.

płačę, češ, *kać*: sercze mę yąulo barzo ***plakacz*** 40 b; spowyedz ma bycz... ***placzacza*** 108 a·

plon, u: ***plon*** rapina 45 a α; porówn. starosł. ***plěnъ*** (praeda)

po: ***po*** grzechu prochdolor 45 b γ. ***po***thim bǫdzǫczym posteri 45 b α; ***po***zamǫthku post memorem 45 b γ.

pobáčę, čiš čić: ***pobaczil***bich auscultarem 43 a γ.

pobór, óru: ***pobory*** retribucionis 44 a b. ***spobory*** y sszosszy exaccionibus 45 b α.

pobudzę, dźiš, dźić: ***pobuczycz*** incitasse .i. invitasse 45 a b.

poćǫžóny, á, é: ***poczozonemu*** educato 44 b d. (porówn. educo m. inn.=wyciągać).

poćverdzę, dźiš, dźić: ***poczwerdzycz*** invastire 45 a α.

poćvirdzony, poćverdzony, á, é: ***podzwirdzona*** (sic) accincta 44 a b; ***poczwerdzonemu*** professori 44 a γ.

počińę, ńiš, ńić: *poczinil* attemptauit 44 a b.

počęł, čęła, čęło: barzoczem thwey mÿlosczÿ *poczonl* prossycz 40 b; dzÿwne rzeczÿ.... *poczÿęły* ssza medzy nąmą 40 b.

počętek, tka: *spoczōtkÿ* cum mergencÿs 44 a b; *poczętka* preambulo ·i· presencio 45 a γ.

počęće, á, poczencze primordium 44 b β; *poczencze* materia 45 a γ.

počeślivy, á, é: *poczesliwego* incliti 44 b γ.

počesny, á, é: *poczesne* ÿdoneos 40 b.

počta, y: *pocztamy* honoribus 41 a.

pod: *pod* zacladem zalozonym süppena vallata 43 b γ; *pothakim* (*pod* takim) wyloszenÿm hujus modi subtenore 44 a α; *poth* zakoñym odzenÿm sub regulari habitu 44 a γ; *pod* zawado slusby sup pena szeruicÿ 44 b γ; *pod* otrzymanÿ sub optentu 45 a β.

podám, áš, ać: dlugo bywsszy szę sznym assz podal thÿl, dyu pugnando convertit in fugam 43 a γ.

podávańé, á: *podawane*, jus patronatus 45 b β.

podbudzeńé, á: *podbudzene* incitamentum 45 a γ.

poddán, a, o: wszytkÿ rzeczy czo sszǫ na szwecze sszǫ mÿ *podany*, omnia que continentur sub globo lunari sunt subdita 43 a γ.

poddańé, á. podanę (*poddańém*) slusby subjeccione servitutis 43 b γ.

podłożony, á, é: *podlozony* sumptus 43 b β.

podług: *podlug* obyczaya 41 a; *podlug* wÿloszena tego listha tenore presencium 43 b β; *podług* wlozeną iuxta qualitatem 44 a β; *podlug* polozena iuxta formam 44 a γ.

podńeśony á, é: *podnesszenÿ* suffulti 45 b α.

podob'en, bna, bno: *podopno* ÿest interest 45 b α.

podobny, á, é: *podobne* competens (przyzwoity słuszny, przynależący) 44 b α; *podobnÿ* congruus 43 b α; *podobnǫ* dignam 45 a γ. *podobnÿ* hibilis (sic) 45 b β.

podobńe: *podobne* comodose 44 a β.

podobność, i: *podobnoscz* venustatem 44 b α.

podpomágám, áš, ać: *podpomaga* sustinet 44 b γ.

podpomogę, żeš, móc, podpomożon, a, o: *podpomoszon* suffultus 45 a α; *pdpomoszeni* suffulti 44 b γ.

poduščeńé, á: *poduszczenÿm* instigante 44 a β.

podvóŕé, á: na*podworzu* in curia 44 a *β*.

podżegám, áš, ać: *podzeya* inflamat 44 b *β*.

pokázavám, aváš, avá, avać: *pokazaua* presentatur 44 b *α*.

pokażę, źiš, źić: *pokaszila* consumavit 43 a *β*.

pokłońę śę, iš śę, ić śę: abyssze meÿ mathuchne *poklonÿla* 40 b.

pokój, a: assecuramus damusque vobis veras et omnimodas treugas pacis przymyrzene *pokoya* 42 b.

pokojńe: vszywacz *pokoyne* y myrzne frugenda pacifice ac quiete 41 a.

pokora, y: *pokora* omagium 45 b *γ*. (hołd).

pokorny, á, é: *pokorna* spowyedz ma bÿcz.. 108 a.

pokušę, śiš, śić, pokušono: *pokussono* bycz conversacionis examinatum 44 b *γ*.

polecám, cáš, ać, polecając: *poleczaÿocz* demandantes 40 b.

polecę, ćiš, ćić, polecon, a, o: pylen gest tego czomu *poleczõ*(*poleczono*) solicitus est circa officia sibi commissa 43 a *γ*; *poleczonǫ* llegali(te) 44 b. *α*.

poleceńé, á: *poleczenÿm* recomendacione 44 b *β*; *poleczena* legali 44 b *γ*.

położę, iš, ić: *polosy* proponit 45 a *α*; *polozÿwszy* postergato 44 b *β*.

położeńé, á: kv *poloszenu* propositurus 42 b; *polozenym* tenore 44 a *γ*. *polozene* propositum 44 b *α*; podlug *polozena* iuxta formam 45 a *γ*. (porówn. stsł. *położenije* situs, depositum, positio, propositum, i ros. *położenije* m. in. postanowienie, prawidło, ustawa.

polsk'i, á, é: liczby *polskey* obwikley numeri polonicalis consueti 41 a.

pom'eńany, á, é: gÿsz thim listhe (g) bǫdǫ pomÿenanÿ presentibus requirendis 43 b *β*.

pom'otám, áš, ać: kobila *pomÿothala* ūl porzucila equa abhorruit (sic, pro abortivit) 43 a *γ*.

pomova, y: *pomowa* assercio 43 a *β*.

popełńám, áš, ać, popełńając: *popelnyayǫcz* exequentes 45 b *α*.

popłošon, a, o: *poploszon* agitatus 43 a *γ*.

poradlné, ego: *poradlne* tributum (pobór) 43 b α.

porǫb, ębu: *porǫb* pas^{c}tsky (pastersky) magale 43 a γ; magalia, namioty, chałupy narodów pasterskich, porównaj *zrąb, wzrąb*, kleć, ściany drewnianego domu, na których jeszcze dachu nie dano (Linde).

poróbńik, a: *porobniczi* concubinarii 44 b γ; *poróbnik, porubnik, porubca*, który wolny z wolną nierząd płodzi Cnap. Th. 779; poróbnik, kurewnik expugnator pudicitiae Mączyński.

pořucę ćiš, ćić: kobila pomÿotala ūl *porzucila* equa abhorruit (sic, pro abortivit) 43 a γ.

poság, u: *possak* dotalicium 43 b γ.

poseł, sła: ossoblywego *possla* nuncium specialem 40 b.

poselstvo, a: *poszelstwo* llegacio 43 b a; *posselstwa* legalitatis ·i· transmissionis 45 a^{1}.

pośledńi, á, é: pÿrzwe y *p*^{o}*sledne* liczǫcz latho oth wydana tego tho lÿstha inclusive computando ad acta presencium 43 b β.

posłušny, á, é: spowyedz ma bycz... *poslusna* 108 a.

pośp'ešę, šiš, šić: *pospÿesicz* maturare 45 b α.

pospolity, á, é: *pospolithy* generalis 43 b γ; mÿmo pospolitÿ slub ÿ wymowa contra initum pactum 44 a α; prze*pospolite* dobro pro bono publico 44 a β; *pospolita* generalis 43 a β; *pospolithey* liczby vsualis pagamenti 43 b β; weczcze wsiczy y *pospoliczy* noverint omnes et vniversi 40 b; wszytky y *pospolita* omnia et singula 41 a; *pospolythim* universis 44 a α.

pospoliće: kthorym potrzebysna gest *pospolicze* quibus expedit universis 40 b; *pospolicze* wszythkÿ pospolne rzeczÿ vczÿnicz generaliter omnia et singula faciendi 40 b.

pospolny, á, é: wszythkÿ *pospolne* rzeczÿ omnia et singula 40 b; slubugem naszo wyaro *pospolno* spondemus fide nostra 41 a; *pospolnÿ* wypowedz^{e}ÿm *(pospolnym* wypowedzenÿm) mutua relacione 44 b α.

pospólstvo, a: *pospolsthwo* universitas 45 a α; *pospolstwu* vniversitati 43 b α (universitas=powszechność, ogół, świat, całkowitość rzeczy jakiéj).

postál, a, o: *postal* gesth migravit 44 b α.

postáv'ám, áš, ać, postávając: *postawayǫcz* constituentes 40 b.

postǫp'ę, iš, ić: *postǫpiłoby* succedat 43 b γ.

poświádčám, áš, ać: *poswatczamy* profitemur 43 b β.

poświęcę, ćiš, ćić, poświęcony, á, é: poswѳczoną celebratum 44 a β.

pošły, á, é: *possly* derivatus 43 a γ.

potęp'ę, iš, ić, potęp'on, a, o: *potѳpyona* viciata 45 a γ.

potęp'eńé, á: *potѳpene* execucio 45 b β.

potem, potym: ne wszdrusszaÿ mÿ thego *potim* non obicias mihi hoc postea 43 a γ; *pothim* bѳdzѳczym posteri 45 b α.

potkám, áš, ać: nedawno mą rzecz byla *pothkala* 40 b.

potřeba, y: gorѳcze *potrzeby* ardua negocia 43 b α; *potrzebamy* negocÿs 40 b; wnasych gorѳćych (*sic*) *potrzebach* in nostris arduis negociis 43 b γ.

potřeb'en, bna, bno: yako *potrzebno* yesth vt expedit 45 a α; *potrzebno* yest restat 45 a γ.

potřeb'izna, y: kthorym *potrzebysna* gest quibus expedit 40 b.

potřebuję, ješ, ować, potřebował, a, o: *potrzebovalby* egerit 45 a α.

potulny, á, é: *potulnѳ* subjectam 44 a γ.

potvář, ařı: *pothwarz* calumpnia 44 b β.

powáska, (powástka), i: *powyaska* problemma 43 b β. (problema=zagadnienie do rozwiązania zadane).

powetře, á: *powethrze* velum 45 b γ. (velum = żagiel, zasłona).

povoleńć, á: *powolene* consensus 45 a α.

pożądám, áš, ać: yako *poszѳda* prout exÿit (exigit) 45 a γ.

pożądany, á, é: *pozѳdane* optatum 44 b α.

pożičaję, ješ, čać: *poszyczayemy* ffedamus 42 b.

pożičańe: *poszyczane* mutuo 43 a β.

prask'i, á, é: syrokÿch g^{o}ssy *praskey* kusny latorum grossorum pragensium monete 41 a.

právda, y: ‘wna *p^{w}wda* (rowna prawda) rea veritas 45 a β; slubugem naszo wyaro pospolno y p¯wdo *(prawdo)* spondemus fide nostra pariter ac veritate 41 a; *zap¯wde (zaprawde)* sane, recte 45 a α; zaprawdą procul dubio 45 a α.

pravo, a: *prawo* llex 44 b α; wÿgÿmvÿѳcz prwo (*prawo*) gynne saluo iure aliena (sic) 43 b γ; nycz wszeÿo sobye *prawa* albo pāstwa ostawayōcz y wygimayoncz nichil penitus pro se iuris sev dominii reszeruantes sev excipientes 41 a; przeczywno

prawv contra iuris formam 43 a γ; wszytkim *prawem* dobrowolynym totali iure libero 41 a; ya czebe przemoge *prawem* ego te convincam iure 43 a γ.

pravuję śę, uješ śę, ovać śę: *p¯wowali* sszę (*prawowaly*) ageret 44 a α.

pravy, á, é: *pʳwego* (*prawego*) veridice 44 b β; *spʷwego* (*sprawego*) verdico;

preč: yachacz *precz* 40 b.

probošč, a: *proboſczewy* preposito 44 a γ.

prokuracijá, ji: ktoristo *procuraczÿo* gych vkasze qui presens procuratorium exhibuerit 40 b.

prokurator, a: szwemv *pcuᶜatᶜowÿ* (procuratorowÿ) 40 b; przesz gich *procuratora* 40 b; *pcu¯atora* (*procuratora*) procuratorem 40 b.

promeń, a: *promenym* fulgore 45 b α.

propořec rca: *-porzec* (*proporzec*) scuarum (? sic) 44 a α.

prośba, y: namǫ *proszba* 40 b.

prosty, á, é: *prosta* 108 a.

prošę, śiš, śić: poczonl *prossycz* 40 b; graciam regiam impetrare *prosszycz* 42 b: *prosszę* thwey mÿlosczÿ 40 b; requiro *proszę* 42 b; *prosszocemu* inploranti 44 a β.

próźdźen, próźna, próźno (zamiast *próźdźna, o*, porówn. stsł. *prazdьnъ*): gdy stolecz *proszdzen* gesth sede vacante 43 b γ; bǫdze *-pszna* (*proszna*) vaccabit 43 b β; *prosna* frustra 44 a γ.

pře: *przedostopyǫne* assecucione 43 a γ; *przepospolite* dobro pro bono publico 44 a β; *przetho* proinde 44 b α. *przepusczene* pro licencia 44 b γ.

přebáčę, čiš, čić, přebáčivši: *przebaczywszy* perpendentes 45 a β. (perpendo=pilnie co rozważam).

přebytek, tka: *przebithkÿ* comoda 44 a γ; *przebitek* incolatum 44 b α. (incolatus=mieszkanie w cudzéj ziemi, wygnanie).

přebywám, áš, ać: *przebywal* comoratus 44 a γ; *przebywacz* albo nawroczycz residere 44 b β.

přechód, u: *przechod* preambulum 44 b γ. (praeambulare=iść naprzód; praeambulus, a, um=naprzód idący).

přechodzę, dziš, dźić: *przechodzōcze* previante 40 b.

přechvalny, á, é: *przechualny* inglorius 45 b β (inglorius=niesławny, niepokaźny, nieznany).

přećekám, áš, ać: *przeczekaĭocemo* (*sic.*) perfluente 43 b α.

přećivność, i: *przeczĭunoscz* acerbitas 40 b; przeczywnoscz persecucio 44 a α.

přećivny, á, é: *przeczĭwnĭ* oprobriosus 43 b α; *przeczĭwny*(ym) obrobriosis (*sic*) 45 a γ.

přećiven, a, o: *przeczywno* prawv contra iuris formam 43 a γ.

před: *przetk* kalysdym sszǫdzǫ coram quocunque iudicie 40 b.

předłużeńe, á: inducias *przedluszene* 42 b; *przesprzediuszene* (*sic*) sine mora 45 b γ; przes*przedulaczszena* (sic) sine stacionibus 44 b γ.

přeglǫdca, ci: *przeglǫcza* preuisor 45 b γ.

překońečńe: *przekoneczne* infinitus 45 a β.

přelegańe, á: *przelegane* stuprum 45 b γ (stuprum: 1) zgwałcenie, 2) nierząd, 3) hańba, sromota, niesława).

přełoga, i: *przełǫga* argula 43 a γ. (porówn. arguere, pokazywać, przekonywać, dać poznać).

přemogę, żeš, móc: ya czebe przemoge prawem ego te convincam iure 43 a γ.

přepastność, i: *przepasthnosczo* valida caucione 45 a β; *przepasthnocz* cautela 45 a γ.

přep'išę, šeš, sać, prep'isany, á, é: premissis *przepyssane* seruiciis ubilibet promptis vos dominum Stanislaum moneo 42 b.

přeřekę, češ, řec, přeřekǫci, á, é: *przekōcze* dzedzini (prze rzekōcze) predictas hereditates 41 a.

přeřečony, á, é: *przerzeczenÿ* memorati 40 b; *przerzeczō* (*przerzeczony*) predictus Iohannes 41 a; *przerzeczonĭje* premissos 44 b γ.

přešće, á: *przeprzescce* perspacium 43 b α (?)

přeślę, śleš, słać, přesłany, á, é: *przeslanǫ* prehabitam i presumpta 45 a γ; nat*przeslane* super premissis 45 a γ.

přestańe, á: przes*przestaną* 40 b.

přestǫpáč, a: *przestōpacz* prevaricator 43 b α.

přetrǫcę, ćiš, ćić, přetrǫcony, á, é: *przetrōczona* penetralia 44 b β. (penetralis=wnętrzny, przenikający).

převedźany, á, é: *przewedzanego* perhenno 45 a γ (? peremnis, tyczący się pewnego rodzaju wieszczby).

převód, odu: *przewod* conducatum 45 a β.

převelik'i, převelk'i, á, é: *przewelike* immense 44 a γ.

převrotny, á, é: przewrothny versipellis 43 b γ.

přesp'ečńe: *przespyjeczne* ratum 40 b.

přez, přeze=bez: *przes*przestaną 40 b; *przes*kody sine dapō (dampno) 41 a; sine ulteriori *prze* (sic) dalsego dilacione 42 b; *przesz* othmouy ex contradiccione 43 a γ; *przes*wothpeną procul dubio 43 b γ; *przes*przedluczszena sine stacionibus 44 b γ; *przes*przedluszene (*sic*) sine mora 45 b γ; *przesz*roku peremptorie 45 b γ; *przes przesze* (sic) wscheÿ zapory sine quouis obice 43 a β; (*przesz*ewsszey zapory sine quovis) 44 a α.

přez: czokoli *przesz* gich procuratora vstawÿonego actum wyrzeczono 40 b.

přezorny, á, é: *przesorni* perspicuus 43 a α.

přeźrany, á, é: *przeszrzanÿ* prospicuus 43 a γ.

přičina, y: *przyczina* condicio 43 a β; *przÿczÿnamÿ* apparatibus 45 b α.

přidę, dźeš, přić: ad propria libere veniendi wolno *przycz* 42 b.

přigańę, ńiš, ńić: *przÿgaīcz* deroga^{re}(nicz) (*sic*) 44 a α.

přiglądám, áš, ać: *przÿglandacz* attemptare 40 b.

přigoda, y: *przÿgody* oportunitatis 44 a α; przitczeÿ *przugodÿ* (sic) circumstancie 45 a γ.

přigodność, i: *przigodnosczy* oportunitates 43 a β.

přijáł, a, o: *przÿjalem* do domv thwego 40 b (porówn. czeskie *jeti, jel, a, o, přijeti i t. d.*)

přijáźń, i: *przÿjaszn* ffauor 43 a β; *przÿjaszn* promtivium 44 a γ.

přikázańé, á: *przÿkaszane* indicio 45 b β.

přikazuję, ješ, ovać: przykrzeÿ *przykaszuÿoncz* seriosius injungetis 43 b γ.

přikážę, žeš, zać: *przykasacz* promovere 43 b β.

přikry, á, é: *przÿkrÿ* acerbus 45 b α.

přikřo, přikřéj: *przykrzeÿ* przykaszuÿoncz seriosius injungetis 43 b γ.

přikře: moneo napominam seriosius *przycrze* 42 b; *przykrze* vehementissime ·i· seriose 45 b γ.

přiłęčę, čiš, čić: *przÿloncze* atribuam 44 b α.

přilub'ę, iš, ić: przylubÿcz adoptare 45 a β.

přilub'eńé, á: *przÿlubyene* assecucio 43 b α.

přimęčeńé, á: *przÿmęczenÿe* fflagicium 45 b β.

přim'iré, á: roky v̄l *przymÿrze* inducias 44 b γ.

přim'ireńé, á: assecuramus damusque vobis veras et omnimodas treugas pacis *przymyrzene* pokoya 42 b.

přimova, y: *przymowa* arruga 43 b γ.

přinám'ejsc: *przÿnamieyscz* penitus 45 a β.

připodobám śę, áš śę, ać śę: *przypodobasszę* comparatur 44 b α.

připodobám, áš, ać: *przypodoba* cooptat 44 b β; *przypodobacz* convenire 44 b β.

připověść, i: *przÿpowescz* proverbium 44 a α.

přirodzę śę, dźiš, dźić: *przyrodze sze* coaptabo 43 b α; (coapto = stosuję się do czego).

přirodzony, á, é: *przyrodzono* miloscz amore nativo 43 a β.

přirǫdzeńé, á: *przÿrzondzene* condicio 44 b γ.

přisłuchá, ać: yako *przÿslucha* quantum licet 43 b α; alle wszytky y pospolita ku namenonim dzedzinam *przisluchayōcz* sed omnia et singula ad predictas hereditates pertinencia 41 a.

přisłušá, ać: *przÿslusalo* decult 44 b β.

přiśp'ejǫ, ješ, přiśp'eć: *przÿspÿala* affuit 44 b α.

přiśpešę, šiš, šić: *przÿspesicz* maturare 44 a β.

přistajám, áš, ać: aczby obliczne *przÿstayalÿ* si personaliter interessent 40 b.

přistaję, ješ, avać: *przystaÿoczemu* inherenti 43 a β.

přistańé, á: *sprzÿstanÿm* cum instancia 44 b γ.

přitča, e: *przÿtÿczach* prosuccessibus 45 a α; *przitczeÿ* przygody (*sic*) circumstancie 45 a γ. stsł. *pritzča* = parabola aenigma, exemplum, adagium, ros. *pritča* niespodziewane zdarzenie.

přivab'ę, iš, ić: *przÿwabicz* obuiare 40 b.

přivolę, iš, ić: *przÿwolicz* consentire 44 a β.

přivoleńé, á: sznaszego *przÿwolenÿa* 40 b.

přodek, dka: *przodek* causa 43 a β.

puklěř, a: *puklerz* sartum 45 b γ.

puščá, šče: *pusczhami* nemoribus 41 a.

puščeńé, á: *przepusczene* pro licencia 44 b γ.

Rada, y: *rada* colloquium 44 a α; vszyteczną *radą* salubre consilium 43 a β.

radzę, dźiš, dźić: *radzÿ* suggerit 44 a α. (*suggerere* = m. in. przypominać co komu; suggestio=radzenie, poduszczanie).

rajca, ce: *raÿcza* arbiter 45 a β.

rana, y: krwauue *rani* cruentata vulnera; szÿne *ranÿ* liuida vulnera 40 b.

rǫče: *rzoncze* celeriter 44 a β.

ręka, k'i: zloszonÿma *rankama* callatis (sic, pro collatis) manibus 43 b β.

robota, y: *robotami* cultibus 41 a.

rodźic, a: *rodzÿcz* consanguineus 43 b β.

rodzony, á, é: braczą *rodzeny* y szostra szwe *rodzonę* sz dorothÿa 40 b.

rok, a, u: 1) zawythy *rok* peremptorius terminus 43 b γ; na namenonÿ *rok* ad prefixum terminum 45 a γ; przesz *roku* peremptorie 45 b γ; *rokow* y thesz rzeczÿ szondowich nemogǫcz obliczne przÿglandacz terminos et causas iudiciales uergentes personaliter attemperare 40 b; aczbÿ thakÿmÿ tho *rokom (sic)* y thesz rzeczamÿ szondowim (*sic*) obliczne przÿstayalÿ si huiusmodi terminis atque causis iudicialibus personaliter interessent 40 b. 2) do ÿednego *roka* ad vnius anni decursum 40 b. 3) *rokÿ* inducias 41 a; *roky* ꝯl przymÿrze inducias 45 b γ.

**rost* (wyraz niemiecki): *rosth* fferugo 45 b β.

róvność, i: *rownoscz* instar 45 b β.

róvny, á, é: *ᶜwna* pᵛwda (*rowna* prawda) rea veritas 45 a β.

róvńe: *rownÿe* congruum 43 b γ.

rozbáčám, áš, ać; rozbáčajǫc: *rosbaczaǫcz* decernentes 43 a β; *rosbaczayǫcz* discernentes 43 b γ.

rozdávańé, á: *rosdawanÿe* interpretacio 44 b β, (wykład).

rozdávám, áš, ać: *rosdawacz* dispensare 45 a β.

rozdrab'ę, iš, ić: *rozdrabÿl* frustravit 43 a γ.

rozdřešeńé, á: *rosdrzesszena* dyspensacionis 44 a β.

rozdźelę, iš, ić: *roszdzelicz* distingwere 43 b β.

rozgńévańé, á: *rosznewanye* (sic) indignacio 45 a β.

rozgodzę, dźiš, dźić: *rosgodzycz* discutere, diffinire 45 a γ.

rozmˊeřę, řiš, řić: *rcszmerzÿcz* limitare 43 b β.

rozmyśleńé, á: *roszmislenÿ* deliberacione 45 a β.

rozprava, y: *rosᵘpwa* (*rosprawa*) diffusio 44 a β.

rozstaję śe, ješ, rozstávać: sthobǫ sszǫ *rostaÿǫcz* 40 b.

roztropny, á, é: spowyedz ma bÿcz... *roztropna* 108 a.

rozum, u: zdobrÿm *roszumen* (sic) matura deliberacione 43 b β.

rozumność, i, rozumpność: mǫdrzene albo *roszūpnoscz* raciocinacio 43 b β.

rybńik, a: *rybniky* piscinis 41 a (porówn. nazwę osady *Rybnik*).

rychłość, i: z *rzychlosczÿ* ex improviso 45 b β.

rychły, á, é: spowyedz ma bycz... *rychla* 108 a.

rychło: *rychlo* in instanti 45 a γ.

rydzi, á, é: *rÿdzÿ* ffuluius 44 a α.

řeč, *i*: 1) nedawno mą *rzecz* byla pothkala 40 b; newyadoma *rzecz* ignota res 43 a β; dzÿwne *rzeczÿ* wmÿlosczy bendocz poczyǫly ssza medzy nąmą 40 b; pospolicze wszythkÿ pospolne *rzeczÿ* vczÿnicz generaliter omnia et singula faciendi 40 b; wszytkÿ *rzeczÿ* czo sszǫ na szwecze sszǫ mÿ podanÿ omnia quae continentur sub globo lunari sunt subdita 43 a γ; a o thÿ wszyczkÿ *rzeczÿ* prosszę thwey mÿlosczÿ 40 b. w thych *rzeczhach* in premissis y we wsythkich gÿnÿch *rzeczach* et quolibet premissorum 40 b; 2) *rzecz* ffamem 45 b β; 3) *rzecz* causa 43 a β; 45 a α; *rzeczy* szondowich causas iudiciales 40 b; aczby thakÿmÿ tho rokom (*sic*) y thesz *rzeczamÿ* szondowim (*sic!*) obliczne przÿstayalÿ si huiusmodi terminis atque causis iudicialibus personaliter interessent 40 b; we wszÿtkÿch szwych *rzeczach* omnibus suis causis 40 b; w rzeczach in causis 44 b γ.

řekę, češ, řec: czuchsz tako *rzekǫcze* videlicet.. sic dictas 41 a.

řekńeńé, *á*: dwoÿake *rzeknene* literā vel silbam 44 b γ.

řevńivy, *á, é*: *rzewnÿwa* ffuribunda 45 a β. (porówn. ros. *revnivyj* stsł. *rъvьnivъ, revьnivъ* aemulans).

s (*z*): *s*thobǫ sszǫ rostaÿǫcz 40 b; dlugo bywsszy szę *s*znym assz podal thÿl, dyu pugnando convertit in fugam 43 a γ; *s*poczōtkÿ cum mergencijs 44 a β; *s*poborÿ y sszosszÿ exaccionibus 45 b α; *s*przÿstanÿm cum instancia 44 b γ; *z* dobrÿm roszumen (sic) matura deliberacione 43 b β.

se (ze): zewszythkỹmy personami cum quibusuis personis 40 b; cum omni facultate *ze* wszythkim gymenem 42 b; *sze* czczǫ cum reuerencia 44 a β.

sadło, a: topỹone *szadlo* sagimen 45 b γ (*sagimen*, adeps, sagina, arvina; sagimen est pinguedo quae expellitur ex carne in frixorio per ignem. Du Cange. Gloss. med. et infimae latinitatis).

sǫd, u: ỹ *szondu* et sentencỹe 43 b β; osszǫdzonỹ *szonth* contestatum iudicium 45 b γ.

sǫdory, á, é: rzeczy *szondowich* causas iudiciales; rzeczamy *szondowim* (sic) causis iudicialibus 40 b.

sám, a o: gedno thỹ *sszama* panno myleỹsza 40 b.

sǫmńeńe: *szāmnene* nostras consciencias 43 a β.

sǫśedztvo, a: w *sszosszeczthwe* in vicino 45 a α.

śćiřka, k'i: *sczỹrzkom* satellionibus 45 b α (porówn. *satallin, satinus, sattinus, setinus*=pannus sericus rasus ut videtur, vulgo satin. Du Cange. Gloss. med. et infim. latinitatis).

śćwerdzę, dźiš, dźić: *sczwerdzỹly* corroboraverunt 45 a γ.

śćwirdzám, áš, ać: *sczwyrdza* animat 44 b β.

sejm, u: na*szemỹe* inconvencione 43 b β.

serce, a: *sercze* mę 40 b.

śę: poczỹǫly *ssza*; sthobǫ *sszǫ* rostayǫcz; aby*ssze* meỹ mathuchne poklonỹla; a daley *ssza* godzỹcz nemą et non ultra valiturum 40 b; dlugo bywsszy *szę* sznỹm assz podal thỹl, dyu pugnando convertit in fugam; wroczǫ *sze* ad propria remeabo 43 a γ; przỹrodze *sze* coaptabo; stroyǫ *sze* geruntur 43 b α; st^{w}chuyǫczy *szę* metuendus 43 b β; p$^{\bar{}}$wowaly *sszę* agerent; napomi$^{\bar{}}$aya *sszę* ortor 44 a α; nagabaly *sze* invaserunt 44 a β; boyen*ssze* pawesco 44 b β; sprzysǫgli *sszę* conspiraverunt 45 b α; nycz wszeyō *sobye*.... ostawayōcz nichil penitus pro se.... reszeruantes 41 a; spowyedz ma bycz... na *śỹa* zaluỹacza 108 a.

sędźá, e: przeth kalỹsdym *sszǫndzǫ* coram quocumque iudice 40 b.

śiny, á, é: *szỹne* ranỹ liuida vulnera 40 b.

śjednám, áš, ać: *szyednalỹs*my decreuimus 43 b β.

śjednańé, á, (zjednańé): *zỹjednanỹe* vnio 43 b α; *szje*dnanje (sic) concordie 45 a β.

skarpa, y: *scarpy* heredes in scarpa 40 b (wieś w okręgu Złotowskim w Prusiech zachodnich).

skázańé, á: *skaszanija* judicia 44 b β; *skazanijm* juris dicione 45 a γ.

skobel, bla: (*skobl?*) *scobl* rucia 45 b γ;

skonany, á, é: *skonanǫ* terminandam 44 b γ.

skonańé, á: *skonanu* determinacioni 43 b α.

skończám, áš, ać, skończál: *skǫczal* transmigravit; *skonczal* expirauit 44 b α.

skutek, tku: *skutek* efficacia 44 a γ; *skutkij* gesta 43 b γ; welebny *skutkij* magnificia gesta 44 a γ. porówn. czeskie *skutek*.

skušony, á, é: *skvsszonij* comprobatus 43 b α.

slachatny, á, é, (*slachatny*): *slachatny* ingenuus 45 b β; *slachatnemu* māszu nobili viro 41 a; *slachathnij* nobiles 40 b.

śladovańé, á: *sladowaniją* vestigia 44 b α.

ślę, śleš, słać: *slemij* transmittimus 44 a γ.

ślizkość, i: *sliskoscz* labilitas 44 a α.

slub, u: *slub* vel mÿr ffedus, eris 45 b β; *szlub* paccio 43 b α; mÿmo pospolithÿ *slub* ÿ wymowa contra initum pactum 44 a α; *sluby* pactis federibus 45 a β.

ślub'ę, b'iš, b'ić, (*przyrzec*): a thwa mÿloscz namǫ proszba *slubÿla* tho vczÿnicz 40 b.

ślubuję, ješ, ovać: *slubugem* spondemus 41 a.

slutovańé, á: *sluthowanije* compassio 45 a γ: *sluthowanija* compassionis 45 a α.

sława, y: *slawa* fama 44 a γ.

sławętność, i: *slawǫthnoscz* auctoritas 44 b γ.

sławność, i: *slawnosczǫ* preconio 45 b α.

słodk'i, á, é: *slotka* mowa mellicratum 45 b γ.

słušá, słušać: nicz ne *slusza* minime restat 43 α.

słušńe: *slusznije* decenter 44 b α.

służba, y: *sluszba* mą naprzoth vstawiczna; gdy chczalem na *szluszbą* yachacz 40 b; podanę *slusbij* (poddańem) 43 b γ; *slusby* czinicz officiandi; podzawado *slusby* sup pena szeruicÿ 44 b γ.

śm'erć, i: *szmercz* nosszǫczy pestiferis 43 b β.

smętek, tku: *szmēthek* angustia 44 b β.

sm'iłovańé, á: *smÿjlowane* propiciacio 44 a α.

smova, y: *szmowa* contentus 44 a α; *szmowa* contractus 45 b γ; takey *szmowy* talis condicionis 45 a α.

smóv̇ę, viš, v̇ić: *szmowyly* aspirati 45 a γ.

śostra, y: *szostra* 40 b.

spadnę, dńeš, spaść: *spadnÿje* congruerit 45 b α.

śṗešńe: *spesszne* celeriter 43 a β.

sṗitál, a: *spÿthal* cenodoxium (sic) pro *xenodochium* 45 b α.

śṗiża, że: *spÿsza* edulium 45 b β.

spólńe: *spolnÿje* mutuo 45 a γ.

spov̇édź, i: *spowÿedz* 108 a.

spravca, ce: *sprawcza* actorem 40 b.

sprav̇ę, v̇iš, v̇ić, sprav̇ony, á, é: mlynny.... *szp¯wo*nimi molendinis.... constructis. 41 a.

sprav̇ám, aš, ać: *sp¯woyōczimy* construendis 41 a.

správńe: *sʷpwnÿje* legittime 44 a β.

spřiśęgnę śę, ńeš, nǫć: *sprzysǫgli* sszę conspiraverunt 45 b α.

środa, y: dano wsszamothulech wey*sszrod*ę 40 b.

sroṁeźlivy, á, é: *szromÿeslywa* (spowyedz) 108 a.

sromota, y: nenabithna *szromota* irrecuperabilis verecundia 43 b β; szromota ignominia 45 b α; *szromotha* ignominia 45 b β.

střečeńé, á: *srzeczenÿje* tractatus 45 a γ.

stadło, á: *stadlo* condicio 43 b β (stan, dziś para, np. *stadło* wołów, *stadło* małżeńskie).

stanę, ńeš, stać: *stal*bÿ resipiscat 44 a β.

starosta, y: y*starosta* nakelskÿ capitaneus in nakel 40 b.

statek, tku: *stątek* profectum 44 b γ; nepodobnÿe *stathk*ÿ nepharia illicita 45 a β.

stav̇ę, v̇iš, v̇ić, v̇ony, á, é: bi bili *staweni* situantur 41 a.

stoję, jiš, stać, stojǫc: kthoresby onÿ szamy *stoÿǫcz* vczinily quod ipsimet constituti facerent 40 b.

stolec, lca: gdy *stolecz* proszdzen gesth sede vacante 43 b γ. (tron).

strach, u: *strach* rigor 45 a α.

strachuję śę, uješ, ovać, strachujǫcy śę: *st"chuyǫczy* szę metuendus 43 b β.

strašivy, á, é: *st"sszywÿch* (*straszywych*) barbarorum 44 b β.

stroję śę, jiš, jić: *stroyǫ* sze geruntur 43 b α.

strona, y: sobu *stronu* altrinsecus 43 b α; sobu *stronu* uterque ut. utrobique 45 a β.

śẃerdzeńé, á: *stwerdzenye* nexus 45 a γ. (zobacz *śćẃerdzę* i *śćẃirdzam*).

stvořićel, a: *sthworzycela* conditoris 44 b β.

suchota, y: *szuchota* tisis (sic) 43 b γ.

śẃadom, a, o: *sszwadomo* gest constat 45 a α; *swyadomo* notorium 45 b α.

svár, u: *szwarmÿ* nexibus 45 b α.

śvat, a: wszytkÿ rzeczy czo sszǫ na *szwecze* sszǫ mÿ podanÿ omnia quae continentur sub globo lunari sunt subdita 43 a γ.

śvebodny, á, é: *szwebothnÿ* collibertus 43 b α; *szwebodnÿ* elargitus 44 a α.

śvecce, śveck'i, á, é: *szwecze* canõice 44 a γ. (*canonice* vivere id est more canonicorum non vere monachorum vel canonicorum regularium qui *regulariter* vivere dicuntur (in Capitulis Caroli Mag.) *canonica* constitutio, institutio regulari opponitur in Capit. Caroli Magni. Du Cange. Glossarium mediae et infimae latinitatis).

śvęty, a, e: *swēthego* ducha septifformi 44 a γ.

svolę, liš, lić: *swoliliscze* maluistis 45 a γ.

svój, a, e, svá, své: *szwego* wÿernego y szakoñego pću'atora suum verum et legitimum; *szwemv* pću'at'owy (prokuratorowi); we wszytkÿch *szwych* rzeczach omnibus suis causis 40 b.

šalony, á, é: *salonÿ* excors 45 b β; *szalonÿm* temerario ausu 45 b α.

šamotuly: datum in *schamothul*; dano w *sszamothulech* weÿsszrodę 40 b.

šćedře: *sczedrze* large laute 43 b α.

širok'i, á, é: *syrokÿch* g°ssy latorum grossorum 41 a; *szyrokego* ampliori 44 b α.

škoda, y: *skoda* dispendium 44 a γ; sznamenitha *skoda* notale dispendium 45 b γ; *skodą* iacturam 44 a β; *skodǫ* albo przeskody cum da¯pno (dampno, damno) vel sine da¯po (damno); albo takǫ *skodo* tale vero dampnum 41 a; *skody* noxia 45 a β.

školny, á, é: *skolne* navkÿ scola(ce) 44 b β.

ſos, u: (danina miejska): spobory y *sszosszÿ* exaccionibus 45 b α.

taję ſę, tajiš ſę, tajić ſę: *tagissze* delicit 44 a β. (delicio= wabię, nęcę).

tajém'en, tajemna, tajemno, tajemny, á, é: a o thÿ wszyczkÿ rzeczÿ prosszę thweÿ mÿlosczy aby byly *thagēmnÿ* 40 b; spowÿedz ma bycz... *tagemna* 108 a.

tajemność, i: *thay¯enoscz* (tayemnoscz) latibulum 44 b β; *tagēmnoscz* misterium 45 b α.

tak'e (także, porówn. czeskie *take*): a ÿa *take* slubuÿǫ thwey mÿlosczÿ nezapǫmÿnacz 40 b.

tak'i, á, é: *thakymy* talibus 41 a; po*thakim* (pod takim) wyloszenym hujusmodi subtenore 44 a α; *takey* szmowy talis condicionis 45 a α.

tak'ito, káto, k'éto: aczbÿ *thakÿjmÿ tho* rokom (sic) ythesz rzeczamÿ szondowim (sic) obliczne przÿstayalÿ si huiusmodi terminis atque causis iudicialibus personaliter interessent 40 b.

tako: a *thako* sthobǫ sszǫ rostaÿǫcz sercze mę yąnlo barzo plakacz 40 b; czuchsz *tako* rzekǫcze videlicet.... sic dictas 41 a; *tako* barzo ades 45 a α; *tako* barzo intantum 45 a α.

takoż: *thakoscz* talio (sic) 44 a α.

tamo: wÿeczaliby *tha¯o* noverint 44 b γ.

tedy: *tedy* nameny moze dob°wolne namenone penǫdze... nacz extunc predictus J potest beniuole predictam pecuniam acquirere 41 a.

telko: *theliko* do ÿednego bÿegu roka tantum ad vnius anni decursum 40 b.

ten, ta, to: *thocz* gesth aby mnę nezapomynala 40 b; by *tho* bylo duntaxat 45 b α; ÿacos*to* vtpote 43 a β; (ÿakos*to* vt puta) 44 a α; *tho* vczÿnicz 40 b; mÿmo*tho* nichilominus 44 a β; mymo*tho* alioquin 44 b β; pře*tho* proinde 44 b α; pÿrzwe y posledne liczǫcz latho oth wydana *tego* tho lÿstha inclusiue computando ad acta presencium; podlug wÿloszena *tego* listha tenore presencium 43 b β; *tego* czussz ktoristo procuraczyo gych vkasze hunc videlicet qui presens procuratorium eschibuerint 40 b; ne wszdrusszaÿ mÿ *thego* potim non obicias mihi hoc postea; pÿlen gest *tego* czomu poleczo solicitus est circa officia sibi commissa 43 a γ: *tego*m vczinicz nechczal 40 b; acz *tego* ne

veziniczye alioquin si hoc non feceritis 43 a β; *stego* ÿesth hinc est 44 b α; *tego* dla intuitu istius; *tego* dla quapropter 44 b γ; *tego* dla quapropter 45 a α; *tego* dla quo circa 45 a γ; *sthego* vndo 45 a β; do *they* dobÿ actenus 43 a β; *themv* gistemv verum; wysznawamy *thym tho* lystem significamus tenore presencium 40 b; gÿsz *thim* listhe(g) bǫdǫ pomyenany presentibus requirendis 43 b β; medzÿ *thÿm* tandem 44 b γ; po*them* in futuro 44 b α; po*thim* bǫdzǫczym posteri 45 b α; *thy* yaplka szó czyrzpka ista poma sunt tipida 43 a γ; a o *thy* wszyczkÿ rzeczÿ prossze thwey mÿlosczy aby byly thagemnÿ 40 b; *tich-to* presencium 44 a γ; do*tich* myast actenus 43 a β; w *thych* rzeczhach 40 b.

też, teże: aczby thakÿmÿ tho rokom (sic) y *thesz* rzeczamÿ szondowim (sic) obliczne przÿstayalÿ si huiusmodi terminis atque causis iudicialibus personaliter interessent; rokow y *thesz* rzeczy szondowich ne mogǫcz obliczne przyglandacz terminos et causas iudiciales uergentes personaliter attemperare; slachathnÿ y *theze* obÿczani 40 b; wodami y *tesze* lǫkami aquis eciam pratis 41 a; spowyedz ma bycz... poslusna y *tez* na sya zaluÿacza 108 a.

tłumáčka, k'i: *thlumaczka* interpres 45 b β.

tesńica, ci: *thesznicza* angustia 45 a α.

tomek, mka: *thomek* Thomas 40 b.

top'ę, p'iš, p'ić, top'ony, á, é: *topÿjone* szadlo sagimen 45 b γ.

tovařistvo, a: *thowarzystwa* coetaneos 45 a α; *thowarzysthwo* comicia 45 a γ; *thowarzystwo* conjunccio 44 b γ.

tovařiš, a: cum tuis complicibus *thowarzyssmi* 42 b.

třimám, áš, ać: *trzymácz* possidenda 41 a.

tvárdy, á, é: *thwarda* mÿastha municiones 44 a γ.

tvárdo: *thwardo* ratum 44 b γ; *thwardo* ratum 45 b α.

tvárdość, i: *thwardosc·ÿ* nesgodnosczy firmamento discordie 45 a α.

tvój, tvoja, tvoje, tvá, tvé: prosszę *thwey* mÿlosczÿ; barzoczem thwey mÿlosczÿ poczoul prossÿcz; a *thwa* myloscz na mą proszba slubyla; slubuÿǫ *thwey* mÿlosczÿ; do domu *thwego* 40 b.

ty, ćebe: gedno *thÿ* sszama panno myleÿsza mą; aczkoliczem ÿa oth *czebye* daleko; gdy chczalem na szluszbę ot *czebę*

ÿachacz; *czebye* zegnaÿoncz 40 b; ya *czebe* przemoge prawem ego te convincam iure 43 a γ; thocz gesth aby mnę nezapomynala; ne byla anÿ bandze nathcze gÿna myla; medzÿ mnǫ a medzy *thobǫ; sthobǫ* sszǫ rostaÿǫcz 40 b.

tył, u: dlugo bywsszy szę sznÿm assz podal *thÿjl* dyu pugnando convertit in fugam 43 a γ.

tysǫc, a: w *tÿssonczu* grzÿwē in mille marcis 41 a.

u: *v* szydow albo *v* kresczyanow apud Judeos sev x'anos (christianos) 41 a.

ubáčę, čiš, čić: *vbaczÿ* perpende 45 b γ.

ućiskám, áš, ać, ućiskajǫc: urgente necessitate *vcziskaiǫcz* 42 b.

ućišńeńé, ńá: *vczÿsnenÿje* pressura 45 a α.

ućvirdzám, áš, ać: *vczwirdzam* corroboro 44 a α.

ućvirdzę, dźiš, dźić: *vczwÿrdzÿjl* roboravit 44 b α; *vczwirdzimi* solidabimus 43 b γ.

ućvirdzeńé, á: *vczwirdzene* firmamentum 43 b α.

učińca, ce: *vczÿnczą* factorem 40 b.

ućińę, ńiš, ńić: acz tego ne *vcziniczye* alioquin si hoc non feceritis 43 a β; tegom *vczinicz* nechczal; a thwa mÿloscz.... slubyla tho *vczÿnicz*; *vczynicz* agendi; pospolne rzeczÿ *vczÿnicz* omnia et singula faciendi; kthoresby onÿ szamy stoyǫcz *vczinily* albo *vczinicz* mogly quod ipsimet constituti facerent ac facere possint; *vczÿnilÿ* fecit; *vczÿnonǫ* (sic, pro *vczÿnono*) factum 40 b; *vczÿnonÿje* (sic) illatas 45 b α.

udłużeńé, á: *vdluzenÿm* spacio 44 a γ.

udręčca, ce: *vdrǫczcza* oppressor 44 b γ.

udźelę, iš, *ić*: *vdzelicz* impertiri 43 a β; *vdzelicz* inpertire 44 a β.

uchłodzeńé, á: *vchlodzena* algoris 44 b β.

ukařę, řeš, *rać*: *vkaracz* coarcere 44 a β.

ukážę, žeš, *zać*: ktoristo procuraczÿo gÿch *vkasze* qui presens procuratorium exhibuerit 40 b; representes *vkaszy* 42 b.

ułożeńé, á: podlug *wlozeną* iuxta qualitatem 44 a β; *wloszenim* condicionibus 41 a.

um'em, eš, eć: *nevmeyǫczÿ* idiota 45 b β.

um'eńé, á: *vmÿjene* practica 45 a α.

umova, y: kv *vmowam* 42 b.

umyślę, iš, ić: *vmislil* proponit 44 a γ. *vmislylysmi* duximus 44 a γ.

upam'ętańé, á: *vpamętkana* recompensacionis 44 b γ.

upokoję, jiš, jić: *vpokoÿe* conquiesco 45 a β.

upom'eńca, e: *vpomancza* ūl oblupcza exactor 43 b α.

upominańé, á: *vpominanÿm* comessacione 43 a γ.

urǫgańé, á: *vrongana* blasphemia 44 b β.

ustavę, vìš, vìć: *ustawili* constituit 40 b.

ustavičny, á, é: sluszba mą naprzoth *ustawiczna* 40 b.

uśilńe: *vsÿlnÿe* vehementer 44 b β; *vszÿlne* suppliciter 44 b γ; *vsszylnÿe* ingiter 45 a β; *vszylnÿe* mechater 45 a α; porów. mechia, mechacio nieczystość, mechari popełniać nieczystość, mechater gwałt, mechus cudzołożnik.

uśiłovańé, á: *vsÿlowanÿm* instancia 44 b γ.

uśm'eřę, řiš, řić: *vsmerzÿcz* sopire 44 a β.

ustavičny, á, é: *vstawicznǫ* ratbam ·i· firmam 45 b α.

utrudzę, dźiš, dźić: *vtᵉdzonÿ* lassor 41 a.

uzdrovę, vìš, vìć vsdrowylbÿ reficit 45 a α.

užitečny, á, é: *vszÿtecznǫ* radą salubre consilium 43 a β.

užitek, tku: ze wszytkimi *vszytky* utilitatibus 41 a.

užitnoś́, i: *vsythnoscz* (sic) maturitas 45 a γ.

užívám, áš, áć: *vszÿwacz* frugenda 41 a.

v, ve: *v* mÿloscz; dano *w* sszamothulech *weÿ*sszrodę 40 b; *w*nasÿch goroćżych (sic) potrzebach in nostris arduis negociis 43 b γ; wroczene *w* dzedzÿne restitucio ad possessionem 44 a β; *w*bÿskupsthwe in dÿocesy; *w*obeszciu in districtu; *w* rzeczach in causis 44 b γ; *w*sszosszeczthwe in vicino 45 a α; *w* nasszem gbicze albo obgeszdze in districtu nostro; *we* wszÿtkÿch szwych rzeczach omnibus suis causis 40 b.

vara, y: slubugem naszo *wÿjaro* spondemus fide nostra 41 a.

vatuję, ješ, otáć: *wyathowacz* placitare ·i· vadiare 45 a β. (porówn. vadium=pignus fiideiussio; vadiare, guadiare=guadium constituere, guadia firmare Du Cange Gloss. med. et infim. lat.; stsł. *vętują, vętovati* orationem habere, convivia frequentare).

vǫs, vǫsa: *wonsz* lanugo (kosmaciny, mech na policzkach) 45 b γ.

vǫtp'eńé, á: *wōthpene* ambiguitas 43 a β; *wǫtpÿjene* opinio 43 b α; przes*wothpeną* procul dubio 43 b γ;

vǫ̇evy, á, é: przymiotn. *wonsewÿ* aspidum 44 b *β*.

vdźęčńe: *wdzenczne* gratum 40 b; *wdzonczną* gratuite 45 b *α*

vekujisty, á, é: *wyekuÿsta* perhennis 45 b *γ*.

vekujiśće: *wekuÿscze* ÿmyecz 40 b.

velebny, á: *é*: *welebny* skuthkÿ magnificia gesta 44 a *γ*; *welebny*, okraszony insignis, inclitus idem 45 b *α*.

velebność, i: *welebnosczy* nobilitati, papeskey imperatorie; *welebnoscz* magestas 44 a *γ*.

velk'i, á, é: *welka* ingens 45 b *β*.

vem, veš, vedźeć: *wecz* moÿa namÿleyssza paño; *weczcze* wsiczy noverint omnes 40 b; *wÿeczaliby* thaō (sic, wiedziałby tamo) noverit 44 b *γ*.

verny, á, é: szwego *wÿernego* y szakoñego -pcūa suum verum et legittimum procuratorem 40 b; *werna* zondoscz ffidelis diligencią 43 b *γ*; spowyedz ma bycz czysta ÿ *wyerna* 108 a.

verńe: *wÿernye* sinceriter 45 b *γ*.

veś, vśi: *wszy* uillas 41 a.

vetřny, á, é: mlynmy wodnymi albo *wetzrzÿnimi* (sic) molendinis aquaticis sine ventilibus 41 a.

veślę, śleš, słać: *weszlal* involuit 45 b *γ*.

vezmę, m'eš, vzǫ́ć, vzęt, a, o: *wszenth* (wzięt) sublatus 45 a *α*.

vezvańé, á: *weszwanÿa* zasthawy tytulo obligacionis 44 a *α*.

vezvę, veš, vać: bǫdze *weszuane* censabitur; *weszuany* bibili censeantur 41 a.

vina, y: *wina* maculam 42 b; *vina* culpa 43 a *β*.

vizg, vizgu: *wÿsk* vlulatus 45 a *α*; porów: rosyjs *vizg*.

vjízd, u, (ujázd?): *vyast* czinjcz cometacio alias limitacio 43 b *β*.

vloka, k'i: *wloka* mansus 44 a *β*.

vlosnoć: *wlosznocz* experigencia 43 a *γ*.

vlostny, á, é: *wlosthna* legitima 45 a *β*.

vlošči, á, é: *włosczemu* specialissimo 43 b *γ*; *wloscze*" lozu (*wlosczemu* łożu) legitimo thoro 45 a *α*.

vnętřé, á: *wnǫtrza* precordia 44 b *α* (praecordia=osierdzie, wnętrzności, serce, płuca, piersi i siedlisko duszy).

voda, y: *wodami* aquis 41 a.

vodny, á, é: mlynmy *wodnymi* molendinis aquaticis 41 a.

vojna, y: *woyna* exercitus 44 a *γ*.

volá, lej: szwoleij de.... voluntate 40 b.

volno: adpropria libere veniendi *wolno* przycz 42 b.

vońám, ńáš, ńać: *wǫna* redolat 44 b *α*.

vrócę, ćiš, ćić: *wroczycz* redundabit 41 a; *wroczǫsze* ad propria remeabo 43 a *γ*.

vróceńé, á: *wroczene* wdzedzÿne restitucio adpossessionem 44 a β.

vrony, á, é: *wrony* dismus (sic) 44 a *α*.

vróżda, y, (vrożba?): *wrosda* sortilegium 44 b *γ*; (porówn. stsł. *vražьba* magia).

vřešę, šiš, šić: *vrzeszÿcz* intronisare 43 b *β*.

vskázańé, á: *wskaszane* insinuacio 43 a *γ*; *wskazanÿm* actiuuacione 44 b β.

vskážę, żeš, *zać*: *wskazacz* intimare; *wskaszecze* declarabitis 44 a *γ*; *wskazanego* insinuato; *wskaze* reputet 44 b *α*.

vspom'ǫnę, ńeš nǫć: ale gdym nacze *wspomǫnǫl* 40 b.

všakoż: a *wszakosz* wszgÿm ne byla anÿ bandze nathcze gÿna myla 40 b.

všego, všéj: przes przesze*wscheij* zapory sine quouis obice (?) 43 a β; przesze*wssey* zapory sine quovis (sic) 44 a *α*; sequitur monicio na *wszech* meszczech 42 b.

všejǫ: (zgoła) nycz *wszeyo* sobye prawa albo pāstwa ostawayōcz nichil penitus pro se iuris sev dominii reszeruantes 41 a; *wszeyǫ* immo 44 b *β*.

všelk'i, á, é: ÿ *wszelkuo* mocz et omnimodam potestatem 40 b.

všędźe: alle *wszendze* czesez a luboscz czÿnicz a wszakosz *wszgÿm* ne byla anÿ bandze nathcze gyna myla 40 b.

všitek, tka, tko, všicek, cka, cko, porówn. czesk. *všecko*: nade*wsszÿczko* presertim 44 b *γ*; cum omni facultate ze *wszythkim* gymenem 42 b; *wszytkim* prawem dob°wolynym totali iure libero 41 a; *wsiczy* omnes; o thy *wszyczkÿ* rzeczÿ; pospolicze *wszythkÿ* pospolne rzeczÿ vczÿnicz generaliter omnia et singula faciendi 40 b; *wszytkÿ* rzeczÿ czo sszǫ na szwecze sszǫ mÿ podanÿ omnia quae continentur sub globo lunari sunt subdita 43 a *γ*; *wszytky* omnia 41 a; gich wsÿtkych potrzeb negociorum suorum 40 b; ze wszytkimi vszytkÿ cum omnibus vtilitatibus 41 a; ze *wszythkÿmy* personami; we *wsythkich* gÿnych rzeczach bondǫczych; we *wszytkÿch* szwych rzeczach omnibus suis causis 40 b.

vybavę, viš, vić: *wÿbawÿcz* absoluere 43 a γ.

vybórę, vybéřeš, vybrać: *vibracz* depecuniare 43 b β, *wÿbranemu* egregio 45 a γ.

vyćężę, žiš, žić: *wyczoszona* exacta 44 a β.

vyćęstvo, a: *viczęsthwo* palma 44 b α.

vycudzę, dźiš, dźić: *wÿczudzÿcz* alienare 43 b γ.

vydám, áš, dać; vydán, ana, ano: *wÿdano* gestum 40 b.

vydańé, á: pÿrzwe y posledne liczǫcz latho oth *wydana* tego tho lÿstha inclusiue computando ad acta presencium 43 b β.

vydávca, e: *wÿdawcza* exhibitor 44 b γ.

vyjímám, áš, ać, ajǫc: nycz wszeÿo sobye prawa albo pāstwa ostawayōcz y *wygimayoncz* nichil penitus pro se iuris sev dominii reszeruantes sev excipientes 41 a.

vyjimuję, ješ, ovać: *wÿgÿymvÿǫcz* p^{r}wo (prawo) gynne saluo iure aliena (sic) 43 b γ.

vykup'ę, p'iš, p'ić: ne *wykupili* bychō non exemeremus 41 a.

vyłożeńé, á: *wyloszenÿe* interpretacio 45 b γ; podług *wÿloszena* tego listha tenore presencium 43 b β; pothakim (pod takim) *wyloszenÿm* hujusmodi subtenore 44 a α.

vymova, y: mÿmo pospolity slub y *wymowa* contra initum pactum 44 a α.

vymóvę, viš, vić: o *wymowyonego* (J) a predicto Johanne 41 a.

wÿplecz excubare 43 b γ.

vypovedzeńé, á: *wypowedzene* assercio 43 b α; newÿslosonego *wÿpowÿdzena* nonficte machinacionis 44 b α; z *wÿpowedzana* (sic) ex relatu 45 a γ; *wypowedzenÿm* relatu 44 a γ; pospolnÿ *wypowedz'ÿm* mutua relacione 44 b α.

vypożǫdám, aš, ać: *wÿpozoda* exigit 45 a α.

vyprava, y: *wyp^{r}wa* expedicio 43 b γ.

vyprávca, ce: *wÿprawcza* inbriga 45 b γ.

vyprávę, viš, vić: *wÿprawicz* disbrigare 43 b α; *wÿp^{r}wÿcz* (*wÿprawÿcz*) diuoluere 43 b β.

vyřǫdzeńé, á: *wÿrzǫdzenÿm* expeditis 45 b α.

vyręčę, čiš, čić: *wÿrāczyl* exprobrauit 43 a γ.

vyřignę, ńeš, nǫć: *wÿrzÿgynǫcz* eructare 45 b α.

vysłovę, viš, vić: *wÿslowÿcz* pronunciare 44 a α; *newÿslosonego* wÿpowÿdzena nonficte machinacionis 44 b α.

vysokość, i: *wÿssokoscz* excellencia 44 a γ; *wÿssokoscz* arx 45 b α; *wÿssokoscz͛ÿ* culmen 44 a γ.

vystajec, jca: *wÿstaÿecz* supplantator 44 b γ. (oszukiwacz, podkopywacz).

vyšły, á, é: *wÿsszlego* delapso 45 a α.

vycolę, liš, lić: *wÿwolÿcz* expediri 45 a γ.

vycoleńé, á: *wÿwolene* deliberacio 43 a γ; pelne *wiwolene* matura deliberacio 43 b α.

vyznám, áš, ać; *vyznán, ana, ano*: *wysnano* gest dinoscitur 43 b γ.

vyznáȩám, áš, ać: *wysznawamy* significamus 40 b; *wÿsznawaÿȩczemu* repetitori 44 a γ.

vyznavaję, vaješ, vać: *wÿsnawayȩ* confiteor 44 a α.

vyzvolę, liš, lić, vyzvolon, a, o: *wÿswolon* predestinatus45 b γ.

vzbogácám, cáš, cać: *wsbogaczaÿȩ* nobilitant 44 b α.

vzdrušám, áš, ać: no *wszdrusszaÿ* mÿ thego potim non obicias mihi hoc postea 43 a γ.

vzjáv̀ám, áš, ać: *wszyawayȩcz* publicantes 44 b γ.

vzjav̀ę, v̀iš, v̀ić, vzjavon, a o: *wsyawono* bicz intimandum 44 a γ.

vzjav̀eńe, a: *wsyawene* insinuacio 44 a γ.

vzmożeńé, a: *wszmozene* promocio 43 b α; (*wszmozene*) promocio 44 a α.

vznáv̀ám, v̀áš, v̀ać: *wsznawyas* repetis 44 b β.

z (s): *s* pakoszcy de pakost; *s*znaszego przywolenÿa y *s*z woley de nostris consensu et voluntate 40 b; *s* obu stronu altrinsecus 43 b α; *s*tego ÿesth hinc est 44 b α; *z*wÿpowedzana (sic) ex relatu 45 a γ; *s*thego vnde; *s* obu stronu uterque 45 a β; *s*czÿsthey de matura 45 b α; *z* rzÿchloscz͛ÿ ex improviso 45 b β; *s*prawego veridico 45 a β.

za: *zap*¯*wda* vero 41 a; *za* prawdą procul dubio; *zap*¯*wde* (zaprawde) sane recte 45 a α; *zap*ʳ*wdą* verisane (sic) 45 b β; *za*gedneÿ mutua ·i· alternata 45 a β.

zadám, aš, ać: *zadacz* opponere 45 a α.

zádušne: *zaduszne* exequie 43 a γ.

zachovám, vać, váj: *zachowaÿ* confove 43 a β.

zajemny, á, é, zajemńe: *zaÿemnȩ* vicissitudinaliter 44 b γ. *zaȩeneÿ* mutua ·i· alternata 45 a β.

zákład, u: podzacladem zalozonÿm suppena vallata 43 b γ.

zákonńik, a: *zakōnÿczÿ* regulares.

zakonny, á, é: *szakoñego* legittimum 40 b; poth *zakoñym* odzenÿm sub regulari habitu 44 a γ.

założony, á, é: podzacladem *zalozonÿm* suppena vallata 43 b γ.

zamętek, tku: pozámąthku post memorem 45 b γ.

zam'ilčę, čiš, ćeć: Janussius dei gratia senior dux Masovie Cunrado duci slesie pro salute gladium bis acutum dissimulato id est *zamilczenÿ* preterire volentes i t. d. 42 b.

záńevole: *zanewole* invitus 43 a γ.

zapáleńé, ńá: *zapalene* rubor 40 b.

zapálańć, á: czestemv *zapalano* assiduo 43 b α.

zapom'inám, áš, ać: aby mnę ne *zapomynala*; a ÿa take slubuÿǫ thwey mÿlosczÿ *ńezapomÿnacz* 40 b.

zapomńę, ńiš, ńeć, ńáł: *zapomnÿal* immemor 45 a γ.

zápora, y: przes przeszewscheÿ *zaporÿ* sine quouis obice(?) 43 a β; (przeszewsszey *zapory* sine quovis) (sic) 44 a α.

zapovedzeńé, á: *zapowedzene* arestacio 43 b β; *zapowedzene* arestacio 44 a β.

zaręčeńé, á: *zaroczenÿe* interdum sic pro: interdictum 44 b γ.

zástava, y: weszwanÿa *zasthawÿ* tytulo obligacionis 44 a α.

zastavę, viš, vić: *zastawylismy* obligauimus; *zastawÿamy* obligamus 41 a.

zástęp, u: *szastemp* cetus 44 b β.

zatvořeńé, á: *zathworzene* conclusio 45 b γ.

závada, y: podzawado slusby sub pena szeruicy 44 b γ.

zavádzám, áš, ać: *zawadzayǫczą* obstante 45 a γ.

zavíće, (przysłów.): *zawycze* peremptorie 43 b γ.

zavity, á, é: *zawythy* rok peremptorius terminus 43 b γ.

zavše: *zawsze* assidue 40 b.

zazyvańé, á: *zazÿwane* appellacio 44 a α.

zdářám, áš, ać: *sdarzaÿǫcz* contribuens 44 b α.

zdrádny, á, é: *szdradnich* enormes 44 a γ.

zdrovy, á, é: *sdrowÿ* incolumis 45 b β.

zgładzę, dziš, dźić: *sgładzoną* bicz oomplaccatam 45 a α.

zgromadzę, dźiš, dźić: *sg°madzÿcz* vendicare 44 b α.

zgromadzeńé, á: *szg°madzene* (*szgromadzene*) contencio; *sg°madzenv* communitati 43 b α; *szgromadzene* summa 44 a α; *sg°madzene* summa 45 a α.

zkǫd: *skonth* vnde 45 a α.

źlemyślca, cy: *slemyslcza* maliwolus 45 b α.

złożony, á, é: *zloszonÿma* rankama callatis (sic, pro collatis) manibus 43 b β.

złǫčeńé, á: *zlǫczenv* diffinicioni 43 b α.

złom'eńe, á: *zlomenÿe* ruina 44 a β.

złořečny, á, é: *szoczczne* (sic, *szlorzeczczne?*) obloquentes 44 b γ.

złość, ći: *zlosczo* dolo 40 b.

zmóvony, á, é: *zmowyonę* (*zmowyonemu*) pertractatum 44 a β.

znam'eńity, á, é: *sznamenitha* skoda notale dispendium 45 b γ.

znam'ę, eńa: *sznamę* ciclus 43 a γ; na *sznamę* ad tÿtulum 44 b γ.

zuchvalec, lca: *zuchwalecz* desperator 45 b α.

žałuję, uješ, ovać: *zalowal* egit 44 a β; spowyedz ma bÿcz poslusna ÿ tez *na sÿa zaluÿacza* 108 a.

žǫdliv̀e: *zodlÿwe* studiosius 44 a α.

žǫdość, i: werna *zondoscz* ffidelis diligencia 43 b γ.

žǫdza, dze: *zondamÿ* (*żądzami*) libitibus 44 b β.

žegnám, áš, ać, ajǫc: czebÿe *zegnaÿoncz* 40 b. (z łać. *signare*, przez niem. *segnen*).

žid, a: v *szydow* apud Judeos 41 a.

žołd, u: *zolth* stipendium 43 b γ.

žółty, á, é: *zolthy* fflaueus 43 a γ.

žona y: oddana *szona* legittima consors 43 b γ.

Lucyjan Malinowski.

PRZEGLĄD BIBLIJOGRAFICZNY

PRAC NAUKOWYCH

O JĘZYKU POLSKIM.

W ostatnich paru dziesiątkach lat w badaniach nad językiem polskim zapanował ściślejszy kierunek naukowy, a odnośna literatura przybrała takie rozmiary, że dla rozejrzenia się w niéj już dziś pożądanym być może odpowiedni „przewodnik biblijograficzny." Przedsięwzięta tu przez nas praca ma właśnie uczynić zadość téj potrzebie. Ułożenie podobnego przewodnika podejmujemy zresztą nie tyle dla samodzielnych znawców przedmiotu, ile dla szerszego koła czytelników, przeważnie ze sfery nauczycielskiéj, tudzież dla początkujących pracowników na polu naukowym. Chodziło nam przedewszystkim o dostarczenie czytelnikom podręcznych wskazówek, gdzie i czego w danéj kwestyi szukać wypada; zaznaczając zaś, co zrobiono *już* w nauce języka polskiego, pragnęlibyśmy jednocześnie przypomnieć, co *jeszcze* zrobić można i trzeba...

Wobec szczupłych środków naukowych, jakie mogliśmy mieć pod ręką, praca nasza daleką będzie zapewne od téj dokładności, jaką radzibyśmy jéj nadać. Wiele rzeczy, dla braku danych, wypadło pominąć: zamieszczamy bowiem z zasady tylko rzeczy nam znane istotnie. Wiele innych pominęliśmy milczeniem świadomie, rozmyślnie: mamy bowiem na widoku wyłącznie *naukowe* prace o języku polskim. Natomiast, obok prac bezpośrednio dotyczących polszczyzny (w języku polskim i *obcych*), uwzględniliśmy także i *porównawcze* badania w dziedzinie języków *słowiańskich*, a nawet i prace z zakresu *językoznawstwa ogólnego*, o ile te ostatnie przez polaków były napisane. Oprócz

czysto-biblijograficznych wskazówek, podanych drobiazgowo, dodajemy pod każdym dziełem lub rozprawą (z czasopism) zwięzłą charakterystykę treści i, o ile to możebne, ocenę wartości pracy. Żywimy nadzieję, iż nasze sądy, wypowiedziane przedmiotowo, nie drasną zapewne nikogo, nie wywołają osobistych uraz, niechęci; że owszem praca nasza w kołach specyjalnych znajdzie uznanie i poparcie w postaci *uzupełnień i sprostowań*, nadsyłanych nam do zamieszczenia w następnych zeszytach „Prac filologicznych."

Wszystkie dzieła i rozprawy, objęte naszym „przeglądem", układamy w następującym porządku:

A. JĘZYKOZNAWSTWO OGÓLNE.

I. Językoznawstwo właściwe:
   a) Dzieła treści ogólnéj tłumaczone,
   b) Prace oryginalne.

II. Nauki pomocnicze:
   a) Fizyjologija mowy,
   b) Psychologija „
   c) Patologija „

B. JĘZYKOZNAWSTWO SŁOWIAŃSKIE.

I. Wiadomości przygotowawcze do nauki języków słowiańskich i w szczególności polszczyzny.

II. Dzieła i rozprawy z zakresu gramatyki porównawczéj języków słowiańskich, uwzględniające polszczyznę.

C. JĘZYKOZNAWSTWO POLSKIE.

I. Gramatyki polskie (naukowe), dzieła i rozprawy z *historyi* języka polskiego.

II. Pomniki polszczyzny i ich opracowania pod względem językowym.
   a) Wieki XIV i XV. b) Wiek XVI.

III. Dyjalektologija:
   a) Badania gwar ludowych,
   b) Zbiory pieśni, podań ludu itp. materyjałów.

IV. Leksykografija (z uwzględnieniem etymologii).
V. Praktyczna strona nauki języka polskiego:
a) Gramatyki szkolne (o ile uwzględniono w nich wymagania nauki).
b) Rozprawy o pisowni i poprawności języka polskiego.

Ze względu na to, że znaczna liczba prac przytaczanych przez nas pomieszczona była w czasopismach naukowych, tak polskich jak i obcych, poprzedzamy nasz „przegląd" *wyszczególnieniem* tych wydawnictw peryjodycznych, pod nagłówkiem:

„Czasopisma i wydawnictwa zbiorowe."

Po czym następuje *spis* prac, zawierających wiadomości do biblijografii językoznawstwa polskiego, zatytułowany:

„Źródła biblijograficzne."

Te kilka objaśnień uważaliśmy za potrzebne dla ułatwienia czytelnikom oryjentowania się pośród licznych działów i poddziałów naszéj pracy.

CZASOPISMA I WYDAWNICTWA ZBIOROWE.

Archiv für slavische Philologie unter Mitwirkung von A. Leskien, W. Nehring und A. Brückner herausgegeben von *V. Jagić*. Berlin, 1876—85, t. I—VIII. 8°

Czasopismo to, redagowane wzorowo, przy współudziale dwuch polskich uczonych, prof. Nehringa i (od t. VI) Brücknera zawiéra wiele rzeczy cennych i niezbędnych dla badacza polszczyzny; stało się ono dziś istotnie ogniskiem filologii słowiańskiéj.

Beiträge zur vergleichenden sprachforschung auf dem gebiete der arischen, celtischen und slawischen sprachen, unter mitwirkung von A. Leskien und J Schmidt herausgegeben von *A. Kuhn*. Berlin. 1858 — 74. t. I—VIII.

Pismo to, założone właściwie przez *A. Schleichera*, jako uzupełnienie „Zeitschrift für vergleichende sprachforschung" A. Kuhna, od 1875 r. złączone zostało z tym ostatnim, którego pierwotny zakres natomiast rozszerzono.—Zawiera odnośnie do języ-

ków słowiańskich prace A. Schleichera, Miklosicha, J. Schmidta, Leskiena, Baudouina de Courtenay, Lucyjana Malinowskiego i innych.

Časopis Musea království českého. Redaktor *Jos. Emler*, v Praze, 8°

Zawiera rozprawy historyczne, literackie, filologiczne i wiadomości biblijograficzne. Wychodzi rocznie w 4-ch zeszytach (od r. 1871 pod redakcyją Emlera); do r. 1885 wyszło roczników 59.

Denkschriften der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Classe. Wien. 4°

Obacz niżéj „Sitzungsberichte" etc.

Dwutygodnik naukowy, poświęcony archeologii historyi i lingwistyce... pod redakcyją *T. Ziemięckiego* Kraków. 1878. Rok 1, tom I. 8° X. 602.

Dla braku poparcia pismo po roku przestało wychodzić. W liczbie współpracowników z zakresu lingwistyki był Dr. J. Karłowicz.

Filologičeskija zapiski. Żurnał, posvjaščennyj izslêdovanijam... po sravnitelnomu jazykoznaniju i slavjanskim narêčijam. Izd. *A. Chovanskim*. Voroneż. 1861—85.

Czasopismo filologiczne, bez ściśle określonego programu, zamieszcza, między innymi, i rzeczy odnośne do polszczyzny (Appela, Baudouina de Courtenay i in.).—W 1886 r. Fil. zap. rozpoczęły 25-ty rok istnienia; wychodzą w 6-ciu zeszytach rocznie, w Woroneżu.

Internationale Zeitschrift für allgemeine Sprachwissenschaft unter Mitwirkung der Herren.... herausgegeben von *F. Techmer*. Leipzig. 1884 — 1885. tom I—II. 1. 8°

Porówn. recenzyje: *Baudouina de Courtenay* w Ateneum. 1884. III str. 565—570. *J. Hanusa*, Prace filologiczne. 1885. I. 1. str. 238—249.

Listy filologické a paedagogické vydávají se nákladem Jednoty českych filologů v Praze. Odpovědní redaktoři *J. Kvičala, J. Gebauer*. v Praze. 1874—1885, t. I—XII. 8°

Obok filologii klasycznéj i pedagogii, czasopismo to uwzględnia i językoznawstwo słowiańskie. Wychodzi w 6-ciu zeszytach rocznie.

Pamiętnik Akademii Umiejętności w Krakowie. Wydziały: filologiczny i historyczno-filozoficzny. w Krakowie 1875—1885, t. I—V, 4°

W wydawnictwie tym wydział filologiczny ogłasza przedniejsze prace z zakresu języka polskiego i jego historyi (np. L. Malinowskiego, Modlitwy Wacława; R. Pilata, Bogarodzica).

Pamiętnik fizyjograficzny wydawany staraniem E. Dziewulskiego i Br. Znatowicza. Warszawa 1881—1885, t. I—V, 8° maj.

Wydawnictwo to, oprócz działów przyrodniczych, zawiera w każdym tomie rozprawy z zakresu etnografii i językoznawstwa (J. Karłowicza i innych).

Przewodnik Biblijograficzny, miesięcznik dla wydawców, księgarzy etc. wydawany przez d-ra Władysława *Wisłockiego*. Kraków. 1878—85. t. I—VIII. 8°

Wzorowe to pod każdym względem wydawnictwo podaje wiadomości nietylko o osobno wydanych dziełach, lecz i o pracach umieszczanych w czasopismach krajowych i zagranicznych, o ile dotyczą rzeczy polskich.

Rad jugoslavenske Akademije znanosti i umjetnosti, w Zagrebu. 1867—85. 8°

Ogólny zbiór prac z zakresu nauki i sztuki Akademii w Zagrzebiu (Agram); filologija słowiańska zajmuje tu wszakże główne miejsce.—Porówn. sprawozdania:

A. Leskiena, Sprachwissenschaftliche Arbeiten im „Rad" w Beiträge zur vergleich. Sprachforschung 1873. VII. 129—155.

Baudouina de Courtenay, Trudy filołogičeskije i lingvističeskije... v izdanii „Rad" 1876—77. Woroneż. 1879. 8° 36.

Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydziału filologicznego Akademii Umiejętności w Krakowie, 1874—1886. t. I—XII, 8°

Główny organ wydziału filologicznego Akademii Um., w którym, obok prac z zakresu innych nauk, znajdują stałe pomieszczenie rozprawy o języku polskim, jego gwarach, historyi i t. p. (Tu mieszczą się prace J. Hanusza, A. Kaliny, Kosiń-

skiego, Kryńskiego, Leciejewskiego, L. Malinowskiego, Sz. Matusiaka, Ogonowskiego, Zawilińskiego i w. in.).

Russkij filołogičeskij vêstnik, izdavajemyj pod redakcjeju *A. I. Smirnova*. Varšava. 1879—85. t. I—XII, 8°

Organ filologii słowiańskiéj (w rodzaju Archivu Jagića), założony przez prof. Kołosova (w 1879) i prowadzony daléj przez prof. A. I. Smirnova. Wychodzi w 4 ch zeszytach rocznie (2 tomy). Zawiera wiele rzeczy, dotyczących języka i piśmiennictwa polskiego (Appela, Baudouina de Courtenay, Grigoroviča, Kruszewskiego, Makuszewa, Potebni i in.).

Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. Wien, 1848—85. 8°

W tych sprawozdaniach (Sitzungsberichte) wiedeńskiéj akademii nauk, oraz w „Denkschriften" drukowały się wszystkie niemal monografije Miklosicha.

Sprawozdania Komisyi językowéj Akademii Umiejętności w Krakowie, 1880—1886, t. I—IV, 8°

Wydawnictwo poświęcone ogłaszaniu dawnych zabytków polszczyzny, gramatycznemu ich opracowaniu, gromadzeniu materyjału dyjalektologicznego i przyczynków do historyi języka polskiego (Zawiéra, między innymi, prace Wł. Chomętowskiego, J. Hanusza, Kryńskiego, L. Malinowskiego, Wł. Wisłockiego i innych).

Zbiór wiadomości do antropologii krajowéj, wydawany staraniem Komisyi antropologicznéj Akademii Umiejętności w Krakowie, 1877—1885, t. I—IX, 8°

W każdym tomie tego wydawnictwa obok: 1) działu archeologiczno-antropologicznego i 2) działu antropologii w ściślejszym znaczeniu, znajduje się 3) dział materyjałów etnologicznych, w którym, między innymi, pieśni i opowieści ludowe, z ust tegoż ludu spisane, stanowią pożądany materyjał dla badań językowych.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen. Begründet von *A. Kuhn*. Herausgegeben von *E. Kuhn* und *J. Schmidt*. Berlin 1851—1885 tom I—XXVII; od tomu XXI seryja nowa (I—VII).

Główny organ językoznawstwa porównawczego, założony w r. 1851 przez Teod. *Aufrechta*, docenta prywatnego w uniwers. berlińskim i Adalberta *Kuhna*, profes. gimnaz. kolińskiego w Berlinie, następnie prowadzony przez Ad. Kuhna, obejmował badania z zakresu języka niemieckiego, greckiego i łacińskiego. Od r. 1875, po połączeniu się z czasopismem „Beiträge zur vergl. Sprachforschung" (zob. wyżéj), pierwotny zakres jego badań rozszérzono i na pozostałe języki indoeuropejskie. Współredaktorem pisma był czas jakiś i prof. *Aug. Leskien*.

Żurnał ministerstva narodnago prosvêščenija. (6-oje desjatilêtije) Petersburg. 1885. 8°

Miesięcznik, z działem krytycznym: główny organ krytyki filologicznéj w Rosyi. Wiele recenzyj (zwłaszcza prof. Baudouina de Courtenay) dotyczy tu rzeczy polskich.

ŹRÓDŁA BIBLIJOGRAFICZNE.

Baudouin de Courtenay J. Podrobnaja programma lekcij. 1876—77 (I) i 1877—78 (II) Kazań-Varšava. 1878—81. 92. 320 XIV, 8°

Obok wysokiéj wartości naukowéj (o czym niżéj), „programy" te przedstawiają nieoceniony materyjał biblijograficzny z dziedziny językoznawstwa.

Jagić V. Napredak slovinske filolgije pošljednich godina. (Rad jugoslavenske Akademije znanosti, 1871. XIV. 169—212 XVII. 172—207).

Przegląd krytyczno-biblijograficzny prac z dziedziny językoznawstwa słowiańskiego za lata 1868—71. Polskich czytelników bliżéj obchodzić będą, zapewne, następujące miejsca: str. 173—75 o Mikuckim, 212 o W. Polu (Rzecz o dyjalektach...), 172—77 o Ad. Ant. Kryńskim (o nosovych zvukach), 177—180 o sporach ortograficznych prof. Małeckiego z ks. Malinowskim, 180—82 o Paulinie Święckim (odmiana zaimków).—O tym ostatnim prof. Jagić tak się wyraża: „U svom uvodu napisa autor ove rieči: Językoznawstwo, szczególniéj słowiańskie, jest puszczą,

któréj siekiera nie tknęła..: da bog sačuvao slovinsku filologiju od udaraca, kakovima joj pisac svojom sjekirom prieti" (182).

Bardzo trafnym był w swoim czasie i ogólny sąd autora o badaniach językowych w Polsce: „Općenito je mišljenje, da se izmedju sviju Slovjanina najslabije zanimavaju za lingvistička studja Poljacy; osobito se opaža da teško nalazi u njih općenito priznanje današnjih pravac filologijskih nauka, već na koliko i njeguju svoj krasni jezik, do to biva starim gramatickim empirizmom, koji po uzorih stilističkoga klasiciteta gradi pravila za praktičnu porabu..." (180).

Jagić V. Bibliographische Uebersicht der Erscheinungen auf dem Gebiete der slavischen Philologie und Alterthumskunde seit dem Jahre 1870. (Archiv f. slav. Philologie 1876 I, str. 465—607).

W tym treściwym przeglądzie prac, dotyczących filologii i starożytności narodów słowiańskich, uwzględnione są i odpowiednie prace polskie. O pracach gramatycznych mówi autor na str. 495—497, 509, o zabytkach dawnéj polszczyzny 521—524 i innych.

Jako dalszy ciąg tego przeglądu uważać można wzmianki biblijograficzno-krytyczne o pracach z zakresu filologii słowiańskiéj, podawane przez *V. Jagića* w każdym niemal zeszycie Archiv'u für slav. Philologie pod nagłówkiem „Bibliographischer Bericht".—

Jelinek Edward. Biblijografija dzieł, rozpraw i artykułów czeskich, dotyczących rzeczy polskich (do końca 1877 r.). Zestawił E. J. (Rozprawy Wydziału filol. Akad. Umiej. w Krakowie 1880 t. VII str. 129—168).

Część druga 1878—1882. (Rozprawy Wydź. filol. 1884 t. X str. 366—384).

Bardzo cenna praca, uwzględniająca między innymi rzeczy językowe.

Kočubinskij A. A. Itogi slavjanskoj i russkoj filologii etc. Odessa. 1882. 8° 239.

Książka napisana z powodu pracy prof. *Kotlarevskiego*: „Bibliologičeskij opyt o drevnjej russkoj pismjennosti." (Voroneż. 1882.)—zawiéra bardzo bogaty i ciekawy materyjał biblijograficzny. Sądy o polskich uczonych i ich pracach—*wogóle* trafne

i przedmiotowe (np. o Małeckim 61. 103. o kś. Malinowskim 68—70. 73, o Sucheckim 71—72, o Luc. Malinowskim 77—78. 81. o Karłowiczu 81. i in.).

Kotlarewski. Postępy wiedzy o słowiańszczyźnie w Rosyi w latach 1860—72. Streścił *J—d.* (Biblijoteka Warszawska. 1875. IV. 403—421).

Jestto sprawozdanie z pracy prof. Kotlarewskiego: Uspěchy slavistiky na Rusi v poslední době (1860—1872) (Casopis českého Musea. 1874. 23—53, 169—89). Dalszy ciąg téj rozprawy stanowi (tegoż autora): Obzor uspěchov slavjanovêdenija za poslježnije tri goda 1873—75. Kijev. 1876. 8°

Nader cenny przyczynek do biblijografii filologii słowiańskiéj stanowi téż późniejsza praca prof. *Kotlarewskiego*: Bibliołogičeskij opyt etc. (obacz wyżéj: Kočubinskij).

Nehring Wł. Die philologischen Arbeiten bei den Polen in neuerer Zeit. (Archiv *Jagića*, 1876, I 249—66).

W Przeglądzie tym mamy przedstawione ważniejsze prace z zakresu gramatyki języka polskiego, oraz pomniki staropolszczyzny, wydane od r. 1823 do 1875.

Piebański J. K. Grammatyka i grammatycy. Encyklopedyja powszechna (S. Orgelbranda). Warszawa. 1862. t. X. str. 437—560.

Gruntowny i pouczający artykuł, zwłaszcza co do gramatyków klasycznych, oraz polskich, dawniejszych.

A. JĘZYKOZNAWSTWO OGÓLNE.

I. Językoznawstwo właściwe.

a) Dzieła treści ogólnéj tłumaczone.

Müller Maks. Wykłady o umiejętności języka etc. przetłumaczył... *Adolf Dygasiński.* 2 tomy. Kraków. 1874—75. 8° str. 371 i 530. fig. 28.

„Wykłady" prof. M. Müllera były pierwszą, a przez czas długi i jedyną w swoim rodzaju, próbą uprzystępnienia rezultatów językoznawstwa dla szerszego koła czytelników. Wygłoszone przed laty 20 (w 1861 i 64 r.), nie mogą one wprawdzie

dawać dokładnego obrazu *obecnego* stanu nauki o języku; odczytanie ich i dziś wszakże jest w wysokim stopniu pouczającym i nadługo pozostanie takim. Stąd wielka poczytność książki, która—prócz licznych wydań w (angielskim) oryginale—doczekała się przekładów na język francuski, niemiecki, rosyjski i inne. Stąd też i powodzenie, z jakim wytrzymuje konkurencyją pokrewnych treścią dzieł Whitney'a, Sayce'a „The principles of comparative Philology" (2 wyd. i przekład francuski), A. Hovelacque'a La linguistique, (3 wyd. i przekłady: angielski i rosyjski) itp.

Dzieło M. Müllera podał w streszczeniu

K. Estreicher p. n. Umiejętność języka. Odczyty Fryderyka Maksymiliana Müllera miane w Londynie w r. 1861, w Biblijotece warszawskiéj 1867, I, 95. 423. II 102 (i osobna odbitka).

Whitney W. D. Życie i wzrost języka.. przetłumaczył *A. Dygasiński.* Warszawa. 1884. 8°

W książce téj autor—według własnego wyznania—występuje wobec tych samych czytelników i traktuje mniéj więcéj ten sam przedmiot, co i w „Wykładach" swoich, mianych w 1867 w Yale College w New-Haven (w „Stanach Zjednoczonych") i wydanych kilkakrotnie w języku angielskim, a także w niemieckiéj przeróbce *Dr. Jolly* p. t. Die Sprachwissenschaft. Whitney's Vorlesungen über die Principien der vergleich. Sprachforschung. etc. München. 1874. 8° 713.

Dzieło to „streścił" p. *A. Dygasiński* w artykule: „Umiejętność języka" w Ateneum 1877. III. 345—73. 564—81. IV. 129—53. 284—312.

W oryginale książka, przytoczona w nagłówku, nosi tytuł „The Life and Growth of Language" (1875) i jako należąca do „Międzynarodowéj Biblijoteki Naukowéj" wyszła równiez w językach francuskim (La vie du langage, Paris 1875. 8° VII. 264), niemieckim (w przekładzie prof. A. Leskiena) i włoskim. Istnieją także tłumaczenia: szwedzkie, holenderskie (z r. 1880.) i rosyjskie (1885).

Doniosłość książki Whitney'a polega przedewszystkim na uwydatnieniu czynników rozwoju języka, jako produktu kultury, tj. strony najmniéj właśnie uwzględnianéj przez lingwistów...

b) Prace oryginalne.

Appel Karol. Nêskolko słov o novêjšem psichołogičeskom napravlenii jazykoznanija. (Filołogičeskij vêstnik. 1881. VI. 93—142. 292—302). Odbitka. Warszawa. 1882. 8° 61.

Treść: rzut oka na dotychczasowy rozwój językoznawstwa; obraz usiłowań nowszych pracowników celem usystematyzowania zjawisk psychicznych w języku; klasyfikacyja tychże zjawisk, oraz próba objaśnienia ich na gruncie patologii mowy... Uzupełnienie rozprawy stanowią artykuły krytyczne autora w Filoł. vêstniku 1882. VII, 161—63. 314—18. VIII, 329—32.

Porówn. recenzyje:

Prof. Karêjeva, Dva slova o brosiurê Appela, w Filologičeskich zapiskach. 1882. N V. str. 67—70.

Dr. J. Karłowicza, „Językoznawstwo" w czasopiśmie „Prawda" 1882. Nr 12.

J. Descours de Tournoy, Revue Philosophique (de M. Ribot) 1882. t. XII pp. 550—57.

Wzmianki biblijograficzne u *Jagića*, Archiv. 1882 VI. 154. 291—92.

Baudouin de Courtenay. Nêkotoryja obščija zamêčanija o jazykovêdênii i jazykê. Petersburg. 1871. 8° 37.

Jestto wstępna prelekcyja prof. Baudouina de C. Prelegent charakteryzuje tu z werwą i talentem różnice między językoznawstwem praktycznym i naukowym (1—8), a także główne kierunki tego ostatniego (8—14); następnie analizuje zasadnicze kategoryje nauki o języku (np. pojęcia analogii, różniczkowania i in.) — z ścisłością i głębokością, którą dziś dopiéro, po latach cztérnastu, właściwie ocenić można (14—18); wreszcie rozwija system pojedyńczych gałęzi językoznawstwa czystego i stosowanego, oraz klasyfikacyją samych języków. (19—34). Zakończenie prelekcyi stanowi definicyja języka (34—37).

Baudouin de Courtenay. Nêskolko slov o sravnitelnoj grammatikê indojevropejskich jazykov. (Żurnał min. narodn. prosvêščenija, 1881. dekabr', 269—321). Odbitka. Petersburg. 1882. 8° 53.

Rozprawę tę można poniekąd uważać jako przeróbkę poprzedniéj pracy, ze szczególnym rozwinięciem klasyfikacyi i charakterystyki języków indoeuropejskich.—Po polsku, w skróceniu, rzecz tę zamieścił autor w czasopiśmie „Prawda" 1881. Nr 1—17.

Wzmianka *Jagića* w Archiv 1882 VI 291.

Baudouin de Courtenay. Note glottologiche intorno alle lingue slave e questioni di morfologia e fonologia ariio-europea. Memoria di... Firenze. 1881. 8° 29.

Rozprawa ta, drukowana w „Atti del IV Congresso Internazionale degli Orientalisti", porusza dwie nader żywotne kwestyje ogólnego językoznawstwa, a mianowicie: 1, kwestyją odrębnego etnologicznego substratu w języku (z powodu „harmonii samogłosek" gwar rezyjańskich); 2, kwestyją metody klasyfikacyi języków (ze szczególnym uwzględnieniem narzeczy słowiańskich). — Pierwsze z tych pytań Baudouin de Courtenay traktował już poprzednio w rozprawie:

Głottołogičeskija (lingvističeskija) zamětki, Odbitka z „Filołog. Zapisok". Voroneż. 1877. 8° str. 1—16.

Drugiéj zaś kwestyi autor poświęcił kilka wybitnych ustępów w swojéj (doktorskiéj) rozprawie:

Opyt fonetiki rezijanskich govorov. Varšava—Peterburg. 1875. 8° XVI. 128, którą słusznie można postawić za wzór, jak należy prowadzić badania dyjalektologiczne...

Porówn. recenzyje:

A. A. Kryńskiego w Ateneum. 1876. II. 641—49,

Tegoż w Przeglądzie krytycznym 1876. str. 141—45. str. 257—58. tudzież inne, cytowane przez Baud. de C. w jego „Programmě lekcij" 1877 - 79, str. 257—58.

Baudouin de Courtenay. Podrobnaja programma lekcij... v 1876 — 77 i 1877 — 78 učebn. god. Kazań—Varšava. (I) 1878. 8° 92; (II). 1881. 8° 320. XIV.

Nie podobna w kilku słowach dać choćby przybliżonego pojęcia o tym ogromie pracy i wiedzy, jakie autor wyłożył w tych dwu książkach. Obok wyczerpujących przedmiot informacyj, biblijograficznych podanych z właściwą Baudouinowi de C. sumiennością, drobiazgowością niemal, rozwija tu autor system

ogólnego językoznawstwa w formie zwięzłéj, lakonicznéj, a pomimo to z taką ścisłością i wszechstronnością, że praca jego bezwarunkowo należy do najbardziéj pouczających dzieł w téj dziedzinie. Naturalnie, trzeba umiéć czytać takie rzeczy... Najoryginalniejsze ustępy „Programów" Baudouina de Courtenay dotyczą: fizyjologii dźwięków II 69 — 84, różnic między statyką i dynamiką dźwięków I 5 — 9, II 84 — 88 analogii, słoworodu ludowego i wogóle czynników psychicznych w rozwoju języka I. 6—7. 14—15. 25—26. II. 86—88 wreszcie klasyfikacyi i (ogólnéj) charakterystyki języków. I. 39—48. II. 120—148.

Prócz działów, dotyczących ogólnego językoznawstwa, są tu także programy wykładów B. d. C. o jęz. rosyjskim i staro-słowiańskim, oraz sanskrycie.

Porówn. recenzyje:

M. Kołosowa w Filołog. vèstn. 1879. I. 113—15 i *A. Smirnova*, tamże 1881. VI. 191—99.

Wzmianka biblijogr. u *Jagića* Archiv. 1879 III. 532; 1882 VI. 138.

Brückner A. Dr. Zur Lehre von den sprachlichen Neubildungen im Litauischen. (Archiv *Jagića* 1878. III. 233—311; 1879. IV. 1—28.)

Naturalnie, chodzi tu tylko o I-y, wstępny rozdział pracy Brücknera, str. 233—45, w którym autor daje charakterystykę dążności t. zw. dziś w Niemczech „junggrammatiker", oraz klasyfikacyją głównych rodzajów analogii. Przykłady, w znacznéj części, zaczerpnięte są z polszczyzny ludowéj (ktomu), dziecinnéj (mamu, tatu) i książkowéj (módz, bydź etc.).

Karłowicz Jan Dr. Słoworód ludowy. Odbitka z „Dwutygodnika naukowego" NN 15—20. w Krakowie 1878. 8° 51.

Przez *słoworód ludowy* autor rozumié (przeważnie) bezświadome i mimowolne przystosowanie (zbliżenie, upodobnienie) wyrazów obcych, lub téż i swojskich, lecz niezrozumiałych, do wyrazów rodzimych, których budowa i znaczenie są żywo odczuwane przez naród. Niemcy nazywają to „Volksetymologie". Upodobnienie może dotyczyć formy (assonacyja), znaczenia (adideacyja), albo téż obojga zarazem (arradykacyja).

W rozprawie téj umiał dr. J. Karłowicz połączyć powabną i ujmującą formę z prawdziwym bogactwem treści (spostrzeżeń)

i oryginalnością poglądów. To też praca jego wzbogaciła zarówno popularno-naukowe piśmiennictwo krajowe, jak i czysto faktyczną wiedzę o języku polskim, a uogólnienia autora mają wielką doniosłość dla lingwistyki wogóle.

Wszystkie te przymioty pracy dra K. uwydatnił już należycie *J. Baudouin de Courtenay* w swojéj recenzyi w „Filołogičeskich zapiskach" 1880.

Biblijogr. wzmianka u *Jagića*, Archiv. 1879 IV. 153—54.

Kruszewski Mikołaj. Ob analogii i narodnoj etimologii (Volksetymologie). (Filołogičeskij vêstnik. 1879. t. II. 109—120. Dodatek na str. 266).

W artykule tym (właściwie jestto wstępna prelekcyja) prof. Kruszewski stara się udowodnić tożsamość słoworodu ludowego i tak zwanéj analogii (w różnych jéj odcieniach), oraz podobieństwo tych procesów do asymilacyi dźwięków. Nazywając je również asymilacyją (słoworód—leksyczną, analogiją zaś—morfologiczną), Kruszewski bezwiednie zbliżył się z autorem mało dziś znanéj pracy „Ueber das Accomodationsgesetz" von *M. Hotz* w Berichte der antiquarischen Gesellschaft, Zürich 1863, [cytowanéj przez H. Gaidoz w Revue critique 1876. II. 117—120 w recenzyi książki Andresena, Ueber deutsche Volksetymologie].

Kruszewski M. Lingvističeskija zamêtki. (Filołogičeskij vêstnik. 1880. t. IV. str. 32—62). Odbitka. Warszawa. 1880. 8° 30.

Pod tym tytułem połączył prof. Kruszewski trzy artykuły swoje: I. Najnowsze odkrycia w zakresie indoeuropejskiego wokalizmu. II. Przemiany grup spółgłoskowych typu EE (explosiva+explosiva). III. O morfologicznéj absorbcyi. W tym ostatnim artykule (str. 53—62), pod nazwą „morfologicznéj absorbcyi" autor formułuje ważne dla nauki o języku *prawo*, według którego „głoski, należące do pewnéj morfologicznéj jedności, pochłaniane zostają przez inne jedności morfologiczne, mianowicie następne".

Podobne zapatrywania na zjawiska językowe rozwijali w swych pracach:

A. Darmesteter, De la création actuelle des mots nouveaux dans la langue française. Paris. 1878. str. 69—78.

Osthoff, Forschungen im Gebiete der indogermanischen Stammbildung. Jena. 1876. II. 165—66 i in.

— Das Verbum in der Nominalcomposition etc. Jena. 1878. str. 41—43. 93—100.

Kruszewski M. Ueber die Lautabwechslung Kazan. 1881. 8° 41. 2 Tafeln.

Jestto opracowanie części ogólnéj rozprawy tegoż autora (na stopień magistra), wydanéj po rosyjsku pod nagłówkiem:

K voprosu o gunê. Izslêdovanije v obłasti staroslavjanskago vokalizma. (Filołogičeskij vêstnik. 1881. V. 1—109), Varšava. 1881. 8° 109. w któréj tenże autor, z wielką umiejętnością, zastosował do języków słowiańskich teoryją *F. de Saussure'a*, Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes Leipsic, Teubner. 1879. 8° 302. — Pierwszy rozdział rozprawy Kruszewskiego p. t. Obščija zamêčanija o čeredovanijach zvukov, str. 3—19 zawiera szereg nowych i samodzielnych poglądów na istotę przemian głosowych i został właśnie wydany w przytoczonéj powyżéj przeróbce niemieckiéj.

Przeróbki téj dotyczą recenzyje:

K. Brugmann'a, Literarisches Centralblatt (von Zarncke) 1882. 18 März. Nr 12.

L. Havet'a, Revue critique. 1881. 2 sem. XII t. art. 208 pp. 278—79.

Wzmianka biblijograficzna u *Jagića*, Archiv, 1882. VI. 137.

O rozprawie rosyjskiéj Kruszewskiego pisał *A. Brückner* w Archiv für slav. Phil. 1881 V. 685 — 86. Porówn. odpowiedź Kruszewskiego w Filołog. vêstniku 1882. VIII. 135—39.

Kruszewski M. Očerk nauki o jazykê. Kazań. 1883. 8° 148.

Tytułem swoim rozprawa (doktorska) prof. M. Kruszewskiego przypomina dzieła Steinthal'a (Abriss der Sprachwissenschaft 1871=1881²) i Fryderyka Müllera (Grundriss der Sprachwissenschaft. 1876...), treścią wszakże zupełnie różni się od nich i najwięcéj spokrewniona jest z pracą prof. Hermana *Paul'a* Principien der Sprachgeschichte, Halle. 1880. 8° VII. 228. W niektórych kwestyjach prof. Kruszewski doszedł do tych samych, co i Paul rezultatów zupełnie niezależnie od niego („Wstęp." str. 8 — 9), w innych uległ ponickąd jego wpływowi (tamże); znać także w uogólnieniach autora przejęcie się systematem filozofii Herberta *Spencera* (cf. „Tezy"). Treść dzieła przedstawiają następujące rozdziały:

Analiza mowy: różne jéj elementy i ich natura. Dźwięki i prawa głosowe. Historyja głosek i połączeń dźwięków. O panujących poglądach na prawa głosowe. Wyrazy. Wyosobnienie morfologicznych elementów wyrazu i ich cechy. Czynniki destrukcyjnego charakteru. Historyja morfologicznych elementów wyrazu. Synteza morfologicznych elementów w wyrazy i wyrazów w język. Historyja wyrazów.

W skróceniu przytoczona praca Kruszewskiego drukuje się w czasopiśmie Internationale Zeitschrift *Techmera*. 1884. I. 2. str. 295–307 (początek).

Wzmianka biblijograficzna *Jagića* (o wydaniu rosyjskim) Archiv 1884 VII, 480–82.

Kudasiewicz Adolf. Próbki filozofii mowy. Warszawa. 1858. 8° XI. 314.

Treść: wstęp (psychologiczny) 1—30. O początku i rozwoju pisma 33–38; o początku mowy i jéj istocie 91—115, o (pierwotnéj) jedności mowy i przyczynach rozmaitości języków 116—133. Klasyfikacyja i charakterystyka języków 133—187. O naturze głosu i dźwięków mowy 191—212. O (trzech) okresach kształcenia się języków. 213—305.

Książka w swoim czasie nie bez wartości.

Mierzyński Antoni. O dzisiejszym stanowisku filologii, rozprawa czytana publicznie d. 9 maja 1865 r. w Warszawie. Warszawa. 1865 str. 44. 8°

Zaznaczywszy na wstępie fakt niepopularności filologii w naszym kraju, autor wzmiankuje z kolei o podziale nauk na historyczne i przyrodnicze, a następnie przechodzi do filologii, jako umiejętności historycznéj, badającéj i odtwarzającéj życie narodu. W dalszym ciągu wykładu zaznajamia czytelnika w sposób pouczający z przedmiotem filologicznych badań porównawczych, przedstawia ich ważność i daje krótki rys stanu badań językowych w owym czasie (przed 20-u laty). Ujemną stronę broszury stanowią dość liczne giermanizmy.

Recenzyja: *Jana Baudouina de Courtenay*. Pamiętnik naukowy, Warszawa 1866. I, 213–221.

Papłoński Jan, Prof. Lekcyja wstępna filologii porównawczéj sławiańskiéj, miana d. 28 października 1864 r. w Szkole Głównéj warszawskiéj. Warszawa. 1864. 8° 30.

Są tu i zbyteczne poniekąd wyboczenia od przedmiotu (1—14), lecz są także i ciekawe (w swoim czasie) wiadomości o głównych przedstawicielach językoznawstwa i katedrach filologii słowiańskiéj, w Rosyi i zagranicą (19—29).

Szczerbowicz-Wieczór Ludomir. Badania porównawcze w dziedzinie języka i ich wyniki, przystępnie streścił L. Sz.-W. Warszawa 1882, 8° str. 181.

Dziełko to nie uwzględnia wcale nowszych prac w zakresie porównawczych badań językoznawczych; w wywodach ,też przedstawianych grzeszy zbyt często brakiem krytyki naukowéj i mnogością faktycznych błędów.

Recenzyja *A. A. Kryńskiego* w Biblijotece warszaw. 1882, IV, 466—475.

Trzaskowski Bronisław. Stanowisko filologii słowiańskiéj w dziedzinie badań językowych wogóle (Przedruk z Tygodnika naukowego). Lwów 1865, w 8-ce str. 9.

Daje tu autor krótki pogląd na badania językowe wogóle i na badania w zakresie języków słowiańskich; poczym znowu bardzo krótko mówi o ówczesnym (przed 20-u laty) stanie filologii słowiańskiéj i jéj przedstawicielach: Dobrowskim, Kopitarze, Mikiošiću i Schleicherze.

Recenzyja *Jana Baudouina de Courtenay* w Pamiętniku naukowym Warszawa 1866, I, 204—213.

Zawiliński Roman. O stosunku pokrewieństwa języków aryo-europejskich. W Krakowie 1885, 8° str. 33. (Osobne odbicie ze Sprawozdania Dyrekcyi c. k. gimnazyum III).

Rzecz wyłożona historycznie; teoryje rozchodzenia się języków indoeuropejskich Schleichera i J. Schmidta przedstawione przystępnie. Najnowsze poglądy na to zagadnienie uwzględnione.

Recenzyja *J. Hanusza* w Pracach filologicznych I, zeszyt 2.

II. Nauki pomocnicze.

a) Fizyjologija mowy.

Baudouin de Courtenay. Kratkija istoričeskija svêdênija, kasajuščijasja govorjaščej

mašiny Fabera. Kazań, Tipografija universiteta. 1883. 8° str 5.

Jakkolwiek prof. J. Baudouin de Courtenay nie pisał specyjalnego dzieła o fizyjologii mowy, przedmiotowi temu poświęcił jednak w pracach swoich wiele ustępów, samodzielnych i pouczających, a mianowicie:

O drevnêpolskom jazykê, str. 26—30.

Opyt fonetiki rezjanskich govorov, str. 1—7.

Nêkotoryje otdêły sravnitelnoj grammatiki, str. 19—36.

Otryvki iz lekcij po fonetikê... russkago jazyka, Voroneż, 1882. I. str. 3—23.

Programma lekcij, 1876—77. i 1877—78 str. 69—84. Oprócz obfitych i cennych wskazówek co do literatury przedmiotu, myślący czytelnik znajdzie tu wykład zasadniczych podstaw, fizyjologii dźwięków w formie zwięzłéj a ścisłéj.

Tu należą także recenzyje Baudouina de Courtenay dzieł fizyjologicznych, zamieszczone w Żurnalê Minis. narodn. prosvêščenija, a mianowicie: Rumpelt'a, System der Sprachlaute (1869), 1871. Nojabr', str. 158—163. Novakovića, Fiziologija glasa (1873), 1874 Nojabr' str. 182—188.

Brücke Ernest. Grundzüge der Physiologie und Systematik der Sprachlaute für Linguisten und Taubstummenlehrer 2-te Auflage. Wien. 1876. 8° IV. 172 (2 Taffel).

Głośna w swoim czasie książka Brückego (1856), w téj postaci, jaką zachowała w nowym wydaniu (1876), nie zadawalnia już dziś wszystkich potrzeb i wymagań lingwisty. Zbyt abstrakcyjny schematyzm, przy nie zawsze dokładnéj znajomości istotnego wymawiania rozpatrywanych dźwięków — oto główne wady téj książki... Co do polszczyzny Brücke zasięgał rady i wskazówek prof. G. Piotrowskiego; odnośne uwagi i spostrzeżenia znajdują się na str. 30 (y), 56—57 (ł), 84 (ś), 89 (rz), 96 (j), 98 i in.

Grützner P. Dr. Physiologie der Stimme und Sprache (w Handbuch der Physiologie hrsg. von Dr. L. *Hermann.* I-er Bd. 2-ter Th 1 — 236. Leipzig, Vogel. 1879. 8°).

Sumienna i gruntowna praca; autor, zdaje się, obeznany z polszczyzną, cytuje kilkakrotnie *Purkińego* (str. 92, 205, 223 i in.), czyni też trafne spostrzeżenia co do wymawiania polszczyzny (205, 220, 225—26) i odmian jéj w ustach (polskich) żydów (223).

Merkel. Anatomie und Physioolgie des menschlichen Stimm- und Sprachorgans (Anthropophonik), nach eigenen Beobachtungen und Versuchen wissenschaftlich begründet etc. Leipzig. 1857, 8° 976.

W 1862 r. wyszło 2-gie wydanie téj książki, w 1866 skrócona przeróbka téjże p. t. Physiologie der menschlichen Sprache (physiologische Laletik), in 8°, str. 444. Z dawniejszych prac o fizyjologii mowy ma to być najlepsze dzieło. Znawcy rzeczy po dziś dzień cenią je bardzo wysoko: Sivers, Grundzüge der Lautphysiologie, str. VI. Techmer, Internationale Zeitschrift I, 111. Porówn. także J. Storm, Englische Philologie, I. 18—19.

Meyer, Georg Hermann v. Unsere Sprachwerkzeuge und ihre Verwendung zur Bildung der Sprachlaute... Leipzig. 1880. 8° X. 367. (Internationale wissenschaftliche Bibliothek, XLII Band).

Trudno o bardziéj przystępny, a pomimoto drobiazgowy opis anatomiczny organów mównych. Kilkadziesiąt (przeważnie) schematycznych rysunków unaocznia wykład. Część fizyjologiczna (262—360) traktowana jest nieco pobieżnie. Książka ta wyszła i we francuskim przekładzie przez *O. Claveau.* Paris, Alcan. 1884.

Purkiń Jan. Badania w przedmiocie fizyjologii mowy ludzkiéj. (Kwartalnik naukowy, wydawany w połączeniu przez miłośników umiejętności. Kraków 1835. t. II, str. 121—56. 1836 III, 104—38. 8°).

Praca ta po dziś dzień wysoko ceniona przez specyjalistów stała się biblijograficzną rzadkością. Treść jéj stanowią: uwagi wstępne o zadaniu i sposobach fizyjologicznego badania dźwięków (121—26); podział głosek „według znamion dosłyszalnych" (126—29); wreszcie *„szczegółowe rozważanie głosów"*, wydawanych: I. zapomocą głośni (autor wyróżnia *sześć* „odmian głosu głośniowego") 133—41; II. zapomocą nakrywki, korzenia językowego i gardła (samogł. A E i ich odcienie) 141—47; III. za

przyczynieniem opony podniebieniowéj i korzenia języka (samogł. o, u; hiszpańskie x=j, r—grasseyé) 104 — 105; IV. zapomocą opony podniebieniowéj i jam nosowych (spółgł. m, n i dźwięki, oznaczane w piśmie przez: tn, tm, chm, hm etc.) 105—112. Następują daléj: V. głosy, wynikające z działania tylu języka i podniebienia (w téj liczbie słow. ł, nad którym autor „szczególnie się zastanawia," 119 — 20, oraz pol. ź, ś, dź, ć — dla których Purkiňe szuka paralel w języku hiszpańskim i duńskim, 123) 112 — 23; VI. głosy wydane przez działanie końca języka i zębów (angielskie th) 123—24; VII. „głosy pochodzące ze spólnego działania końca języka i podniebienia (pol. i czesk. ř 125, pol. bezdźwięczne r) 124 — 129; VIII. „głosy wyrabiane za pomocą brzegu języka i podniebienia," 129—35; tudzież IX. głosy zębo-wargowe i X. wargowe 136—138.

Sievers Eduard. Grundzüge der Phonetik zur Einführung in das Studium der Lautlehre der indogermanischen Sprachen. 2-te wesentlich umgearbeitete und wermehrte Auflage. Leipzig. 1881. 8° XV. 224.

Najlepszy, jak dotąd, podręcznik fizyjologii dźwięków; książka to głęboko obmyślana, wymaga téż systematycznego czytania i studyjów; nie należy bynajmniéj brać jéj za poradnik, (Nachschlagebuch), z którego można zasięgać oderwanych wskazówek, co do tego lub owego szczegółu, według upodobania... Oryginalną część książki stanowią zwłaszcza rozdziały III 106—195 i IV 195—216, traktujące o wzajemnych stosunkach dźwięków (Combinationslehre) i ich przemianach (Lautwandel).

W pierwszym wydaniu (1876) praca Sieversa nosiła tytuł: „Grundzüge der Lautphysiologie" (8° X. 150); stanowi ona I tom wydawnictwa „Bibliothek indogermanischer Grammatiken" (von Breitkopf und Härtel in Leipzig).

W końcu zeszłego roku wyszło trzecie, poprawne wydanie téj książki. Leipzig 1885. 8° XVI. 255.

Storm Johan. Englische Philologie. Anleitung zum wissenschaftlichen Studium der englischen Sprache. I. Bd. Die lebende Sprache. Heilbronn, Gebr. Heninger. 1881. in 8° XVI. 468.

Dzieło Storma przedstawia właściwie Encyklopedyją angielskiéj filologii (początek). I-y rozdział téj książki p. t. „*Al-*

gemeine Phonetik" str. 18—89 zawiera przegląd (i ocenę) ważniejszych prac z dziedziny fizyjologii mowy, zwłaszcza tak zw. „angielskiéj" szkoły fizyjologów (Bell, Sweet). Krytykę obcych poglądów autor przeplata własnymi, często nader subtelnymi spostrzeżeniami, i to właśnie nadaje jego pracy szczególną wartość, tym więcéj, że nader rozległa znajomomość języków (żywéj mowy) i bardzo rozgałęzione osobiste stosunki autora ze specyjalistami, dały mu możność kontroli szczegółów. Obeznanie się z „ogólną fonetyką" Storma i przypiskami do niéj na str. 425—435 (Nachträge) jest bardzo pożądane; pracę czytelnika znacznie ułatwi dokładny „Sach-register" w końcu książki, str. 450—468. Bezpośrednio polszczyzny dotyczą tu nst. miejsca: str. 14—15 (Einleitung) o zdolności polaków do wymawiania obcych dźwięków; o pols. samogł. nosowych w porównaniu z francuskimi, str. 36—38, o samogł. y (rus. ы), str. 35, 58, 65, 426, 428; o spółgł. sz i ś, str. 43, 429, o spółgł. ch str. 43—44. o spółgł. ł str. 25, 39, 74, 428, 432.

Techmer F. Dr. Phonetik. Zur vergleichenden Physiologie der Stimme und Sprache. Leipzig. 1880,

I-er Theil: Text u. Anmerkungen. 8° X. 218.
II-er Theil: Atlas. 8° VI. 112 (8 Tafeln, 183 Holtzschitten).

Jak widać z tytułu (zwłaszcza ogólnego: Einleitung in die Sprachwissenschaft, I-er Bd. Die akustischen Ausdrucksbewegungen), jest to dzieło o szeroko zakreślonym planie. Oprócz właściwéj fonetyki znajdujemy tu akustykę, *porównawczą* anatomiją i fizyjologiją organów głosu i słuchu, naukę o systemie nerwowym i jego funkcyjach, kwestyją lokalizacyi mowy, jéj początku i rozwoju i t. p. Obfite wskazówki co do literatury przedmiotu (str. 133—215 I-éj cz. i str. 94—107 cz. II-éj), oraz specyjalny *atlas* czynią tę książkę bardzo pożądaną dla każdego lingwisty.

Techmer F. Naturwissenschaftliche Analyse und Synthese der hörbaren Sprache. (Internationale Zeitschrift für allgemeine Sprachwissenschaft von F. Techmer, Leipzig, 1884. I-er Bd. 1-es H. 69—170).

Artykuł ten można uważać jako rozwinięcie i uzupełnienie niektórych rozdziałów „Fonetyki" tegoż autora; 47 figur w tek-

ście i 7 tablic litogr. uprzystępnia wykład. Kilka rysunków na tabl. IV: 7-y, 13 i 16, dotyczą specyjalnie wymawiania polszczyzny (pol. ś, ł, rz).

W bezpośrednim związku z tą pracą znajduje się zamieszczony tamże projekt *Techmera* „fonetycznéj transkrypcyi," jeden z najkonsekwentniejszych, jakie dotąd proponowano. Transkription mittels der lateinischen kursivschrift (str. 171—192).

Recenzyje: *Baudouina de Courtenay* w Żurnalè minist'erstva narodnago prosvjesčenija, 1884, oktjabr' str. 391 — 394; toż samo (w skróceniu) w Ateneum, 1884, III, 571—72. *Hanusza* w Pracach filol. I, 241—2.

Trautmann Moritz, Dr. Die Sprachlaute im Allgemeinen und die Laute des Englischen, Französischen und Deutschen im Besondern. 1-te Hälfte. Leipzig. G. Fock, 1884. 8° 160.

Pierwsza, *ogólna* część téj w wysokim stopniu oryginalnéj pracy o fizyjologii dźwięków (str. 1 — 136) zawiera, między innymi: treściwy opis anatomiczny organów mównych (z 10 fig. w tekście, str. 7—23), samodzielną akustyczną analizę samogł. oraz krytykę teoryi Helmholtza (str. 27—39), nowy system samogł. i spółgł. (39—56, 76 — 107), a także rozbiór systemów poprzedników aż do 1883 r. (57 — 72, 107—117). Prócz tego autor daje projekt nowéj terminologii czysto niemieckiéj i nowéj transkrypcyi fonetycznéj. Są téż u Trautmanna uwagi dotyczące bezpośrednio polszczyzny, np. o pol. *ś* na str. 85 i inne.

b). Psychologija mowy.

Appel Karol. Nêkotoryje obščije voprosy jazykoznanija. I. Filołogičeskij vêstnik. 1886. XV. 158—169.

Jestto początek obszerniejszéj pracy, poświęconéj rozbiorowi kilku kwestyj spornych współczesnego językoznawstwa. Piérwszy artykuł, napisany z powodu francuskiego przekładu głośnéj książki *Strickera* Studien über die Sprachvorstellungen (Wien 1880 8° 106) roztrząsa pytanie: czy nasze wyobrażenia wyrazów są w rzeczy saméj słuchowe (i wzrokowe), czyli téż ruchowe, oparte na zmyśle mięśniowym?

Baudouin de Courtenay. Einige beobachtungen an kindern. Beiträge zur vergl. sprachforschung. 1868. VI. 215–20.

Spostrzeżenia autora dotyczą zarówno głosowni, jak i innych działów gramatyki, oraz słownika. Zbywa im wprawdzie na systematyczności, ale, jako pierwsza próba badania mowy dzieci polskich, zasługują one na uwagę i naśladowanie.

Papłoński Jan prof. O początku i rozmaitości mowy. Prelekcyje publiczne dnia 18 i 22 stycznia 1867 r. Warszawa. 1867. 12º str. 88.

W pierwszéj z tych dwu prelekcyj, po ogólnych uwagach o mowie ludzkiéj, daje prelegent krótki rys historyczny mniemań i wywodów o jéj początku, i wraz z Renanem uważa mowę za dzieło boskie i jednocześnie ludzkie, początek zaś mowy odnosi „do epoki stworzenia pierwszéj niewiasty" (str. 40). W prelekcyi drugiéj mówi o przyczynach rozmaitości języków. W wykładach tych opiérał się prelegent na dziele Renana „De l'origine du langage".

Święcicki Paulin. Mowa ludzka, jéj układ pierwotny i budowa. Lwów. 1873. 8º 91.

Praca pretensyjonalna, bez istotnéj naukowéj wartości. Autor wydał ją także w niemieckim przekładzie.

Zaborowski. O początku mowy, przełożył z francuzkiego *J. Chodorowicz.* Warszawa, Redakcyja „Wędrowca." 183. 12º 137.

Oryginał francuski p. t. L'origine du langage wyszedł w tak zw. Bibliothèque utile, Paris 1879. 16º 191. — Autor, antropolog z zawodu, jest zwolennikiem „traktowania kwestyi początków mowy" w „sposób *naturalistyczny* par excellence", w duchu teoryi Darwina.

c). Patologija mowy.

Baudouin de Courtenay. Z patologii i embryjologii języka. Odbitka z „Prac filologicznych" t. I. str. 15–58 i 318–344. Warszawa. 1885. 8º 72.

Piérwsza to i jedyna zapewne w swoim rodzaju próba szczegółowego badania mowy małoletniego idyjoty; budzi zarówno zajęcie badaczy języka, jak i lekarzy.

Kussmaul A. Dr. Zboczenia Mowy. Próba patologii mowy. Przekład dzieła: Die Störungen der Sprache von Dr. A. Kussmaul dokonany przez dr-a *A. Bauererlza*. Warszawa. 1879. [Biblijoteka Umiejętności lekarskich]. 8° VII. II. 273.

W oryginale książka wyszła po raz pierwszy w 1877, jako „Dodatek" do 2 éj cz. XII t. wydawnictwa Dr. Ziemssen'a „Handbuch der speciellen Pathologie und Therapie" (Leipzig, Vogel). 2-ie wyd., bez zmiany, wyszło w 1881 r. 8° X. 300. Od str. 267—99.—(szczegółowy) „Register", którego w przekładzie polskim niemasz.. Książka napisana (stosunkowo) przystępnie, z uwzględnieniem odnośnéj lingwistycznéj i psychologicznéj literatury, zwłaszcza dzieł Steinthal'a. Bo téż Steinthal był pierwszym (i jedynym) badaczem języka, który zrozumiał wielką doniosłość zboczeń mowy dla nauki o języku...

Dzieło Kussmaula wyszło także w rosyjskim i francuskim przekładzie. Ten ostatni p. t. Les troubles de la parole, z przypiskami Dr. Rueff i przedmową Dr. Balla. (Paris, Baillière, 1884. 8°). Wobec najnowszych badań w téj dziedzinie prof. *Charcot* (Progrès médical. 1883) i jego słuchaczy — książka Kussmaula istotnie potrzebuje pewnych uzupełnień... Porówn. sprawozdanie Dr. *Féré* w Revue philosophique. 1884. XVII. 593–606.

B. JĘZYKOZNAWSTWO SŁOWIAŃSKIE.

I. Wiadomości przygotowawcze do nauki języków słowiańskich i w szczególności polszczyzny.

Baudouin de Courtenay. Übersicht der slavischen Sprachenwelt im Zusammenhange mit den andern arioeuropäischen (indogermanischen) Sprachen. Antrittsvorlesung gehalten an der Universität Dorpat am 6/18 September 1883. Leipzig 1884 8° str. 21.

Obok treściwego zarysu języków aryjoeuropejskich, autor nieco szczegółowiéj rozpatruje grupy języków słowiańskich i oznacza każdego z nich granice topograficzne. Następnie, przedstawiwszy trudności, przy dzisiejszym stanie nauki, i niemożność stworzenia klasyfikacyi gienetycznéj języków (str. 11), uważa za konieczne poprzestać na dokładnym scharakteryzowaniu pojedyńczych języków i grup językowych, jako téż okresów w rozwoju języków przejściowych od dawniejszych stadyjów do nowszych. W tym celu—z naciskiem daléj wskazuje—należy brać pod uwagę tylko znamiona pierwszorzędnéj wartości, tj. takie, które przenikają do gruntu budowę języka zarówno czysto fonetyczną jak i morfologiczną (st. 12). W dalszym ciągu wypowiada autor w zwięzłéj formie szereg pouczających uwag o stronie głosowéj i psychologicznéj języka i wynikających stąd działach nauki: morfologii w obszernym znaczeniu i semazyjologii (znaczenni), następnie parę ogólnych charakterystycznych rysów zmian fonetycznych, jakim język w rozwoju swoim uległ w przejściu od epoki aryjoeuropejskiéj do słowiańskiéj (st. 16), oraz bardzo trafny pogląd na język literacki, czyli język kultury i na znaczenie języka staroslowiańskiego. Zakończenie prelekcyi stanowi kilka dosadnych a pełnych ironii słów o tendencyjności nienaukowéj w badaniach.

Daničić Gj. Dioba slovenskih jezika. Iz lekcija profesora velike škole... u Biogradu... 1874. 8° 15.

Podział języków słowiańskich Daničića różni się od zwykłych klasyfikacyj tym, że język serbo-chorwacki zajmuje tu odrębne miejsce, stanowi osobną zupełnie gałąź szczepu słowiańskiego, jak to widać z następującéj gienealogicznéj tablicy:

Język prasłowiański
- polski, połabski
- czeski, łużyckie
- staroslowiański
  - rosyjski
  - małoruski
  - bułgarski
  - słoweński
- serbsko-chorwacki

Gebauer J. Slovanské jazyky. Porovnávací výklad hlavních a charakteristických proměn zvukoslovných a tvarů fle-

xivních. Sepsal prof. J. G. (vyňato ze Slovníka naučného). V Praze. 1869. 31 8° maj.

W części wstępnéj, po ogólnych wiadomościach o językach szczepu indoeuropejskiego, podaje autor gienealogiją języków słowiańskich (z dyjalektycznymi poddziałami), ogólny ich charakter, oraz wzmiankuje o wybitnych przedstawicielach językoznawstwa słowiańskiego. Poczym w zwięzłym a pouczającym zarysie przedstawia: I Głosownią i II Morfologiją. W głosowni (zvukosloví) rozpatruje: A) Samogłoski, ich przemiany przedsłowiańskie, prasłowiańskie i różnorodne zmiany dyjalektyczne, w końcu stopniowanie samogłosek (11—12); B) Spółgłoski, ich zmiękczenie i przemiany grup spółgłosek. W morfologii (tvarosloví) wykłada: A) Deklinacyją: rzeczowną, zaimkową i złożoną (7-u języków słowiańskich w porównaniu z sanskrycką i litewską) (st. 16—26) i B) Konjugacyją (10-u językach słowiańskich) (st. 26—31).

Praca ta wyszła w przekładzie rosyjskim p. n. Slavjanskija narêčija. Statja prof. Gebauera, perevod i primêčanija *A. Stepoviča*. Kijev 1882, 8° 86.

Grigorovič V. I. Slavjanskija narêčija, lekcii professora Gr . . . . izdannyja A. S (*mirnovym*). Varšava. 1884. 8° 158. VII. Odbitka z czasopisma „Filologičeskij vêstnik" 1882—84.

Krótka charakterystyka pojedyńczych narzeczy słowiańskich z próbkami języka. O polszczyźnie—rozdział VI (Vêstnik, t. X str. 216—30=108—122 str. odbitki). Zakończenie wykładów stanowi przegląd systemów klasyfikacyi języków słowiańskich (Vêstnik, t. XI. 263—68=152—58 str. odbitki).

Hanka Wacław. Obraz języka polskiego. Wyjątek z przedmowy do niedrukowanéj jeszcze Grammatyki polskiéj dla czechów. (Kwartalnik naukowy etc. Kraków. 1835. t. I, zeszyt 17, str. 156—171).

Charakterystyka polszczyzny w porównaniu z jęz. czeskim i innymi słowiańskimi: Cechy fonetyki: „szersze" samogł. a, e, u = czesk. e, í, 159—57. „dźwięki nosowe" ą, ę, 157. „głębsza" samogł. o zam. a po ł, r (ło, ro = la, ra), 157 — 58 głębokie, miękkie io zam. e 158. odpowiedniości dźwięków typu: wilk, pełny, żółty... 158 — 59. Spółgłoski dź, ć, ż, ś, 160. grube ł,

drżące rz 160. g=czesk. h, sr=czesk. str (sroka=stráka) 161.— Pisownia polska (szkic historyczny) 161—65. *Dodatek* do uwag nad pisownią 165—171. Fizyjologiczna (gienetyczna) klasyfikacyja (39-u) dźwięków polszczyzny (z tablicą). — Uwagi bardzo ciekawe i pouczające.

Hanusz Jan. O dobie litewsko-słowiańskiéj w stosunku do prajęzyka indoeuropejskiego napisał dr. J. H. (Rozprawy Wydź. filolog. Akad. umiej. t. XI, 249—272) w Krakowie 1885. Odbitka str. 24. 8°.

Zaznaczywszy na wstępie swéj pracy, że o bliższym pokrewieństwie pewnych grup językowych stanowi cała masa wspólnych, nowotworami zwanych, zjawisk w głosowni, etymologii i fleksyi, oraz w ich składni i słowniku, autor przedstawia w szczegółach zjawiska wspólne litewskim i słowiańskim językom, a odróżniające je od prajęzyka indoeuropejskiego, i wskazuje na nie, jako na podstawę, która nas uprawnia do przyjęcia pewnéj litewsko-słowiańskiéj doby językowéj (1—17); następnie zapomocą pewnych kombinacyj lingwistycznych stara się oznaczyć przybliżenie czas (przed rozpoczęciem naszéj ery), w którym litwini i słowianie jednym jeszcze mówili językiem.

Karłowicz Jan Dr. O języku litewskim napisał Dr. J. K. (Rozprawy Wydź. filolog. Akademii, 1875. t. II. 135—376).

Rozprawa Dra J. Karłowicza przekracza właściwie ramy niniejszego przeglądu biblijograficznego; ze względu jednak na zamęt, jaki do niedawnego czasu panował u nas w pojęciach o języku litewskim, jego „powinowactwie" z językami słowiańskimi (a więc i z polszczyzną), wreszcie, ze względu na wpływ, jaki mowa polska wywarła na mowę litwinów—praca powyższa pominiętą tu być nie może i nie powinna, zwłaszcza że wyszła spod pióra prawdziwego znawcy przedmiotu.

Z historycznego punktu widzenia najciekawszy jest rozdział pierwszy, str. 140—211, p. t.: „Co o języku litewskim sądzili i pisali nasi uczeni" (Bohusz, Narbutt, Jucewicz, Kraszewski i in.)—i ostatni (IX), str. 331—362, zawierający biblijografiją litewską.

Z punktu widzenia lingwistycznego największą doniosłość posiadają rozdziały: IV. („Języki i narzecza litewskie". 248 —

263) i VI, str. 304–324, gdzie poruszona jest sprawa o pochodzeniu wyrazów obcych w litewszczyźnie.

Recenzyje: *Jagića* w Archiv für slavische Philologie, 1877. t. II. str. 363—367. *Baudouina de Courtenay* w Przeglądzie krytycznym. 1876, N. 8, str. 308–314.

Krek Gregor. Einleitung in die slavische Literaturgeschichte und Darstellung ihrer älteren Perioden. I Theil. Graz. 1874. 8° VII, 336.

Dzieło to, z powodu bogactwa przedmiotów rozbieranych przy pomocy ścisłéj metody naukowéj, jako téż z powodu pożądanych wskazówek krytycznych, nie straciło i dziś swéj niepospolitéj wartości, jako podręcznik przy studyjach nad filologiją słowiańską. Tom wydany stanowi wstęp do historycznego obrazu literatury słowian. Pierwszą z dwuch jego ksiąg poświęca autor rozbiorowi głównych wiadomości, jakich dostarcza tak zw. paleontologija lingwistyczna i dawniejsi pisarze o języku, losach i stopniu kultury starożytnych słowian. Tu przedstawia autor: 1) słowian, jako jednego z członków plemienia aryjskiego (3—22); 2) słowian po oddzieleniu się ich od głównego pnia aryjskiego, oraz ich pokrewieństwo etnograficzno-lingwistyczne z innymi członkami tegoż szczepu (22 — 55); 3) słowian rozpadających się na oddzielne plemiona, a wspólny język prasłowiański na oddzielne języki (55 — 137). W księdze 2-éj tego dzieła, poświęconéj przeglądowi literatury podaniowéj (od str. 141), zasługuje, między innymi, na baczniejszą uwagę rozdział 1-szy, w którym autor zajmuje się stroną formalną literatury podaniowéj tj. językiem (str. 147–189).

Recenzyje: *Kryńskiego A. A.* w Biblijotece warszawskiéj 1875. II. 489–492. *Tegoż* w czasopiśmie Niwa 1874, VI, 428—431. *Baudouina de Courtenay* w Przeglądzie krytycznym (Kraków), 1876. 263—266.

Kryński Ad. Ant. Pogadanki językowe. O stanowisku języka polskiego w rodzinie języków słowiańskich (w dwutygodniku „Świat". Warszawa. 1876, Nr. 8 str. 179–183).

Artykuł popularny o mowie ludzkiéj wogóle, szczepie aryjskim języków, o odnogach litewskiéj i słowiańskiéj, rozgałęzieniu odnogi słowiańskiéj (z tablicą unaoczniającą), o języku polskim; o stosunku liczebnym plemion słowiańskich.

Rźiha F. Sravnitelnyja etimołogičeskija tablicy sławjanskich jazykov. S. Petersburg, 1878, 4° 243. XIV.

Na początku książki podaje autor abecadła, używane w 8-u językach słowiańskich (staroslowiańskim, rosyjskim, polskim, serbsko-łużyckim, czeskim, słoweńskim, serbskim i bułgarskim) (st. 1—3), poczym ogólne uwagi (w każdym z tychże języków osobno) o wymawianiu dźwięków słowiańskich (str. 4—13). Następnie —i to stanowi główną treść dzieła—mamy suche zestawienie obok siebie odmian deklinacyjnych (14—149) i konjugacyjnych (150—211), tudzież zestawienie odpowiadających sobie znaczeniem przysłówków (212—231), przyimków (232—237), i spójników (238—243) w tychże 8-u językach. Ostatnie XIV stronic książki zawierają próbki języków słowiańskich z przekładów ewangielij.

Wzmianki biblijograficzne *Jagića* w Archiv. 1879. II 229. 541.

Schleicher August. O jazyku litevském, zvláště ohledem na slovanský. (Časopis českého Museum. 1853. XXVII (320—334).

Rozprawka ta zasługuje na uwagę zarówno ze względu na jéj autora, jako pierwszorzędnego znawcę języków litewsko-słowiańskich, jak i ze względu na język, w którym jest napisana. Treścią pokrewna z przytoczonymi poniżéj pracami Schleichera („Kurzer abriss" i „Kratkij očerk"), traktuje właściwie ten sam przedmiot w formie bardziéj przystępnéj, elementarnéj.—Między innymi akcentuje autor większą doniosłość górnolitewszczyzny dla celów lingwistycznych, w porównaniu z narzeczem dolnolitewskim czyli żmudzkim (str. 337).

Schleicher August. Kurzer abriss der geschichte der slavischen sprachen. (Beiträge zur vergleich. sprachforschung. 1858. I. 1—27).

Jestto przeróbka artykułu drukowanego pierwotnie (1855) w Österreichische Blätter für Literatur und Kunst (Nr 19) i przedstawia zarys rozwoju jęz. słowiańskich, począwszy od indo-europejskiego prajęzyka (2—11) na istniejące (historycznie) narzecza (20—23). Na str. 11—16 Schleicher przedstawia epokę jedności giermańsko-litewsko-słowiańskiéj i litewsko-słowiańskiéj.

Ostatnie stronice (23—27) dotyczą kryteryjów podziału jęz. słowiańskich, oraz odtwarzania form prasłowiańskich.

Schleicher A. Kratkij očerk doistoričeskoj žizni sêvero-vostočnago otdêła indo-germanskich jazykov. (Priłoženije k. VIII t. Zapisok im. Akademii nauk. Nr 2). S. Peterburg. 1865. 8° 64.

Jestto rozwinięcie powyższéj rozprawki niemieckiéj; wykład w pierwszéj połowie (str. 1—30)—syntetyczny, w drugiéj (str. 30—64)—analityczny.

Szafarzik Paul Joseph. Geschichte der slawischen Sprache und Literatur nach allen Mundarten Ofen 1826. XII 524. 8°.

Dzieło to, podjęte wcelu dostarczenia podręcznika studyjującym slawistykę, przedstawia w historycznym obrazie najważniejsze rysy życia umysłowego słowian. Autor rozpatrując szczep ten w dwu odnogach, południowo-wschodniéj i północno-zachodniéj (str. 22 i nast.), podaje znamiona charakterystyczne każdego z języków słowiańskich i granice ich etnograficzne, oraz treściwy przegląd literatury każdego narodu od najdawniejszych czasów do r. 1826. Historyja języka i literatury polskiéj pomieszczona od str. 399 do 478; charakterystyka języka pols. na stron. 406 — 410, gdzie téż podana i literatura gramatyczna polska.

Książkę tę przedrukowano po raz drugi w Pradze 1869 r.

Szafarzyk P. J. Słowiański narodopis przełożył z czeskiego *Piotr Dahlmann.* W Wrocławiu. 1843 r. 12° VI. 234.

Przekład słynnéj książki *Szafarzyka* Slovanský národopis v Praze. 1842. Dziełko to „przedstawia nam gdzie i jakie szczepy i gałęzie wielkiego plemienia słowiańskiego zamieszkują,—na jakie się języki, narzecza, podrzecza i różnorzecza mowa słowiańska... dzieli i cieniuje,—wytyka charakterystyczne cechy każdemu narzeczu właściwe, zapoznaje nas w ogólności z literaturą każdego narodu słowiańskiego, podaje nam statystyczny wykaz wszystkich słowian... a w końcu w przytoczonych oryginalnych pieśniach gminnych daje nam zaznać każde narzecze słowiańskie." O języku polskim z podrzeczem kaszubskim—rozdź. I oddź. II, str. 87—90.

II. Dzieła i rozprawy z zakresu gramatyki porównawczéj języków słowiańskich, uwzględniające polszczyznę.

Čelakovský František Ladisl. Čtení o srovnavací mluvnici slovanské na universitě pražské. V Praze. 1853. 8° XII. 357.

Dziś książka ta naturalnie ma tylko historyczne znaczenie. Badacza polszczyzny mogą bliżéj obchodzić ustępy o pokrewieństwie jęz. słowiańskich (1—5), o nosówkach (19—21. 64—68), o zmiękczeniu spółgłosek (33—45) i wogóle „głosownia" (do str. 105).

Porówn. recenzyją prof. *M. Hattali:* Posouzení Fr. Lad. Čelakovského Čtení o srovnavací mluvnici slovanské" (časopis českého musea. 1854. t. 28 str. 103—142).

Dobrowský Joseph. Institutiones linguae slavicae dialecti veteris. Vindobonae. 1822. 8°. LXVIII 720.

Jestto pierwsze umiejętne opracowanie języka starosłowiańskiego, które służyło późniejszym uczonym za podstawę do dalszych badań nad gramatyką porównawczą języków słowiańskich. Właściwą gramatykę poprzedza obszerna przedmowa (I—LXIV) i wstęp (1—78). W przedmowie rozróżnia autor wśród języków słowiańskich dwie główne odnogi: południowo-wschodnią i północno-zachodnią, podaje wybitne każdéj z nich znamiona, następnie przegląd znanych wówczas pomników języka słowiańskiego rękopiśmiennych i drukowanych. We wstępie mówi o głoskach starosł. i ich wymawianiu, o własnościach dźwięków, o eufonii, o przemianach samogłosek i spółgłosek. Po czym następują 3 główne części gramatyki: Część 1-a O tworzeniu się wyrazów (de vocum formatione. 79—458), w któréj wyłożona nauka o budowie głosek pierwiastkowych (de syllabarum radicalium structura) z wykazem pierwiastków w licznych wyrazach, o zakończeniach i sposobie tworzenia się wszystkich części mowy, a pomiędzy nimi objaśniony skład wszelkich form słów, ujętych w 6 klas. Część 2-a poświęcona odmianom wyrazów (de vocum flexione. 459—580). Część 3-a, de vocum constructione, zawiera składnią zgody i składnią rządu (581—671). W końcu dzieła do-

dane są wyjątki z różnych pomników piśmiennych języka starosłowiańskiego.

Dzieło to było przełożone na język rosyjski przez *M. Pogodina* (Początek i część I) i *S. Szewyrewa* (część II i III) Petersburg 1833 i 1834.

Recenzyją wydania łacińskiego pisał *B. Kopitar* w Wiener Jahrbücher der Literatur, 1822 t. XVII.

Miklosich Franz. Vergleichende Grammatik der slavischen Sprachen. Wien. 1852—74. 2te Auflage 1876—83. 4 Bände 8°.

Początek tego pomnikowego dzieła dla filologii słowiańskiéj odnosi się do r. 1852, w którym ukazał się pierwszy jego tom, obejmujący *głosownię*: Vergleichende Lautlehre der slavischen Sprachen (8° XVI. 518); w r. 1856 wyszedł tom następny p. t. Vergleichende Formenlehre der slavichen Sprachen (8° XVII. 582), jako tom III *Gramatyki porównawczéj* i zawarł w sobie *naukę o fleksyjach*: obydwa tomy ułożone według jednego planu—każdy język słowiański opracowany zosobna. Polszczyzny dotyczą tu w t. I str. 445—482, w t. III str. 439—514.

Wciągu lat 1868—74 wyszła (w 7 zeszytach) *składnia*, jako IV tom Gramatyki porównawczéj języków słow.: Vergleichende Syntax der slavischen Sprachen (8° XII. 896): tutaj tak samo, jak i w ogłoszonéj w r. 1875 *nauce o tematach*, stanowiącéj tom II dzieła—Vergleichende Stammbildungslehre der slavichen Sprachen (8° XXIV. 504)—Miklosich opracował języki słowiańskie łącznie, porównawczo.

W r. 1876 wyszło nowe poprawne wydanie III t. gramatyki porówn. Miklosicha pod zmienionym nieco tytułem: Vergleichende Wortbildungslehre der slavischen Sprachen (8° 551; r. o polszczyźnie str. 399—486); 2-gie wydanie „głosowni" wyszło w r. 1879 (8° 598; o polszczyźnie 511—552), wreszcie 1883 roku ogłoszono *nowy przedruk* „składni porównawczéj" (8° 895).

We wstępie do tomu II-go zamieścił Miklosich rozprawę o samogłoskowych ł, r (str. V—XXIV).

Z artykułów krytycznych, dotyczących gramatyki porówn. Miklosicha,

zasługują szczególniéj na uwagę sprawozdania prof. *V. Jagića* w Archiv für slav. Philologie. 1876, t. I. 412—498; 1880, IV, 482—496.

Uzupełnienie Vergl. Gram. Miklosicha stanowi szereg monografij tegoż autora, przytoczonych poniżéj (str. 582 i nast.).

Szercl V. I. Sravnitelnaja grammatika slavjanskich i drugich rodstvennych jazykov. Charkov. 1871. t. I. Fonetika. 8° XXXVI. 682. 1873. t. II. Slovoobrazovanije 694.

Dorywcza kompilacyja. Ustępy dotyczące polszczyzny (t. I. str. 241—47. 583—88 i in.) w wysokim stopniu nickrytyczne.

Porówn. trafną charakterystykę téj książki przez *Jagića* w Archiv 1876, I. 502—503, oraz recenzyje *J. Schmidta* w Beiträge zur vergl. sprachforschung. 1873 t. VII. 477 — 84. *Novakovića* w Revue de linguistique. V. 295—302.

Schleicher August. Laut- und Formenlere der polabischen Sprache. St. Petersburg. 1871. 8° XIX. 353.

Znajomość mowy połabian, jako najbliżéj spokrewnionéj z polszczyzną, ma szczególną wagę dla badaczy téj ostatniéj. Pominięty zupełnie przez Miklosicha i innych slawistów, język połabski po raz piérwszy *źródłowo* był opracowany przez *A. Schleichera* w przytoczonéj właśnie książce. Z prawdziwym mistrzowstwem odtworzył tu Schleicher mowę wymarłych Słowian z nad Elby (Łaby), opiérając się przeważnie na źródłach rękopiśmiennych, jemu tylko dostępnych, po części zaś na pracach poprzedników:

Hilferdinga Pamjatniki narêčija Zalabskich Drevljan i Glinjan. S. Peterburg. 1856.

Pfula Pomniki Połobjan Słowjanšćiny (časopis towarstwa Maćicy serbskeje. 1863. XVI. 28—138. 1864. XVII. 141—212).

To ostatnie źródło, niezależnie od Schleichera, „po swojemu" opracował *Mikucki*: Ostatki jazyka połabskich slavjan. S. Peterburg. 1871. 8° str. 11.

Porówn. recenzyje (dzieła Schleichera): *Joh. Schmidta*, Beiträge zur vergl. sprachforsch. 1873 VII. 468—473. *Baudouina de Courtenay*, Żurnał min. narodn. prosvêščenija. 1873. avgust 424—446.

Baudouin de Courtenay J. O tak nazyvajemoj „evfoničeskoj vstavkê" sogłasnago *n* v słovjanskich jazykach (w rozprawie: Głottołogičeskija zamêtki. I. 17—53. Odbitka z Fiłołog. zapisok.) Woroneż. 1877. 8°.

Wychodząc z założenia, że słowiańskie przyimki vŭ, sŭ (obok: ą-, są-), kŭ brzmiały pierwotnie vŭn-, sŭn-, kŭn, autor uważa spółgłoskę n (lub ń) w formach zaimkowych: vŭ njemu, sŭ nimu, kŭ njemu itd., oraz w słowach złożonych: vŭnušiti, sŭnimati itp. — za szczątek owego końcowego *n* przyimków (vŭ, sŭ, kŭ). Drogą analogii rozpowszechniło się to *n* w nasłowiu zaimków i środosłowiu wyrazów złożonych i w tych wypadkach, w których przyimek nie miał wcale zakończenia *n*, np. od niego, pod nim, bez niego etc.

Baudouin de Courtenay. Nêkotoryje otdêły sravnitelnoj grammatiki słovjanskich jazykov. Otryvki iz lekcij B. de C. (Odbitka z Fiłołog. vêstnika. V. 263—344). Warszawa. 1881. 8° 80.

Jestto ułamek (początkowy) wykładów porównawczéj gramatyki języków słowiańskich, prowadzonych przez autora w uniwersytecie kazańskim w 1880/81 ak. r. Znajdujemy tu charakterystykę ogólną, a pomimo-to drobiazgową grafiki i fonetyki języków słowiańskich. W rozdziałach o języku polskim, str. 19–25, 39—49 wiele zupełnie nowych spostrzeżeń (nad wymawianiem) i uogólnień (co do grafiki).

Na str. 55—76 prof. B. de C. rozwija samodzielne poglądy na istotę przemian głosowych.

Wzmianka *Jagića* w Archiv 1882. VI 136–37.

Brandt R(oman). Načertanije slavjanskoj akcentołogii. Peterburg. 1880. 8° maj. IV. 340.

Zasadnicza myśl w książce Brandta nie jest bynajmniéj nową. Przekonanie bowiem, że słowianie posiadali pierwotnie jeden wspólny system akcentuacyi, identyczny mniéj więcéj z systemem čakawskim i rosyjskim (co do miejsca), można uważać za ogólnie przyjęte („tacite"). Chodziło więc głównie o wykazanie genetycznego związku obecnego stanu akcentuacyi różnych języków słowiańskich z systemem, przyjętym (hipotetycznie) za prasłowiański. Autor zręcznie wywiązał się ze swego zadania; szkoda tylko, że ograniczył się rozpatrzeniem stosun-

ków akcentowych wpośród imion (rzeczownych)... Rozdział o języku polskim (IX) jest dosyć wyczerpujący i napisany ze znajomością literatury przedmiotu (str. 169 — 182). Zresztą autor korzystał tu ze wskazówek prof. Baudouina de C. Dla badaczy polszczyzny ciekawe będą, zapewne, i dwa następne rozdziały: o akcencie kaszubskim (X, 183—88) i połabskim (XI. 189—202), oraz rozdział, uzupełniający teoryją akcentuacyi zachodnio-słowiańskiéj wogóle (XII. 203—212).

Brandt R. O zvukovom značenii ѣ. (Filołogičeskij vêstnik. 1881, t. VI. str. 1—14).

Pierwotnie, w jęz. ogólno-słowiańskim, nie było — według Brandta—odrębnego dźwięku ѣ; natomiast istniały dwa dźwięki: ē i *oi* (dwugłoska). Dźwięki te późniéj miały jakoby zbliżyć się do siebie w ten sposób, że *oi* przeszło w ö (franc. peur), ē zaś w ä (père). Tak np. dělo = däło, svoitъ = svöïtъ = svätъ... Ostatecznie więc ѣ przedstawiało (według Brandta) dźwięk ä; stosownie do pochodzenia jego z *e* lub *oi* = ö, spółgłoski gardłowe miękczą się na č, ž, š lub c, (d)z, s.

Wzmianka *V. Jagića*, Archiv. 1882. VI. 153.

Brandt R. O vstavočnych dit. (Filołogičeskij vêstnik. 1881. t. V. str. 233—38).

Wbrew panującemu przekonaniu (i zgodnie ze zdaniem „patryjarchy slawistyki" Dobrowskiego) autor utrzymuje, że już w prasłowiańskiéj mowie grupy spółgłosek dl, tl przeszły w ł i przeto zachowanie tych grup spółgłoskowych w zachodnio-północnych językach słowiańskich jest tylko pozorne. Mamy tu przed sobą zjawiska drugorzędne. Naturalnie, wobec tego polskie formy: tarło (czesk. trdlo), garło (obok gardło, górno-łuż. horło) itp. autor poczytuje za archaizmy.

Wzmianka *Jagica*, Archiv. 1882 VI. 152.

Brandt R. O słogovom r i ł u slavjan. (Filologičeskij vêstnik. 1882. t. VIII. str. 180—98).

Autor broni tu hipotezy istnienia samogłoskowych r, ł (r', l) w epoce prasłowiańskiéj. Język polski uwzględniony należycie.

Brandt Roman. O silnych i słabych formach. (Filołogičeskij vêstnik. 1885. t. XIV. str. 338—345).

Wyjaśnienie powstania słowiańskich form zaimkowych pełnych akcentowanych (mnie, ciebie, siebie; tobie, sobie; jego, je-

mu) i skróconych, enklitycznych (mię, cię, się; mi, ci; go, mu) ze stanowiska gramatyki porówn. języków indoeuropejskich. Na str. 345 przypisek (1) o formach polskich jestem, jesteś...

Daničić Gjuro. ћ i ђ u istoriji slovenskih jezika. (Rad jugoslavenske Akademije znanosti u Zagrebu. 1867. t. I. str. 106—123).

Nie jestto bynajmniéj monografija z dziedziny specyjalnéj gramatyki serbsko chorwackiéj; praca to nierównie szerszego zakroju: autorowi chodziło przedewszystkim o pozyskanie umiejętnego kryteryjum do (gienetycznéj) klasyfikacyi języków słowiańskich (105—109). W tym celu wybrał on serbsko-chorwackie dźwięki *ć* i *gj* i ich „refleksy“ w innych językach słowiańskich: stsłow. шт ,жд, rus. ч, ж, pol. c, dz, czesk. c, z itd. (110—112). Szczególną uwagę poświęcił prof. Daničić ciemnéj sprawie powstania form peć, moć, stsł. pešti, mošti, pol. p'ec i móc (naturalnie, uznaje on błędność pisowni „módz,“ str. 118[1]). Rozpatrzywszy się pilnie w tym wszystkim, co przed nim wypowiedzieli w téj sprawie Dobrovský 113, Miklosich 113 — 14. 116, Schleicher 113, Hattala 114 — 15, *Małecki* 117, prof. Daničić przyszedł do przekonania, że za punkt wyjścia należy przyjąć typy: motji, petji z mokti (mogti), pekti [„drugoga puta ne vidim“], i szukać następnie paralel w celu uzasadnienia téj hipotezy przejścia kt (przez tt = jt) w tj. Paralelę taką autor upatruje w językach romańskih, w wypadkach, jak: fructus, włos. frutto, fr. fruit itp. (118—119).

Przy końcu (120—23) prof. Daničić powraca do kwestyi podziału jęz. słowiańskich i rozstrzyga ją na korzyść starożytności i odrębności serbsko-chorwackiéj mowy: „da je dakle izmegja svijeh jezika slovenskih, što ih danas znamo, najstarši naš, hrvatski ili srpski“ (121).

Rozprawa Daničića wywołała: krytykę prof. *A. Leskiena* w Beiträge zur vergleich. sprachforschung 1878. t. VII. 129 — 136—oraz próbę nowych objaśnień ze strony: prof. A. Potebni, Archiv f. sl. Phil. 1879. III. 372 — 376 i Dra Kirste, Archiv 1881. V. 377—390.

Ebel H. Zur Lautgeschichte. (Zeitschrift für vergleich. sprachforschung. 1864. XIII. 261—93. 1865. XIV. 34 — 47. 241—263).

W pierwszym artykule znajdujemy (XIII. 273—77) bardzo ciekawe zestawienia *polskich* spółgłosek syczących (assibilanten) z odpowiednimi dźwiękami sanskrytu: skr. ç = pol. ś, skr. c, j=pol. ć, dź; skr. ch, jh=pol. cz, dż; skr. ń=pol. ń („dem französischen gn ähnlich, aber *weicher*"?!).—Na str. 279—280 i 289 mowa o pol. *w* i *j*: „w—entschiedener spirant, j dagegen entschiedener halbvocal". „Die polnischen grammatiker behaupten, das es ihrer sprache keine gebe, und doch lauten ihr aj, ej, oj am ende und vor consonanten ganz entschieden diphtongisch, trotz der abweichenden schreibung". 279.*) [Porówn. podobnyż spór co do natury rus. ĭ=pol. j, między akadem. Grotem i Korschem w Archiv Jagića III, 666, nst.]. Str. 291. o pol. l i ł i warunkach, które sprzyjały pojawieniu się tego dźwięku w słowiańszczyźnie; o wymowie ludowéj *ł* jako *ŭ*, paralele z jęz. serbskiego i francuskiego; przypuszczenia co do dwuch *l* w łacinie: l exilis, subtilius effertur; l plenum, longius effertur (Priscian). 292 nst.

W 3-im art. (XIV. 241) p. n. Die verwandlungen des kt, pt und ks, ps, autor traktuje między innymi o formach słow. greb(s)ti 245—246 i *pekti, *mogti, 252—254, objaśniając je na podstawie paralel z języków romańskich i celtyckich.

Geitler Leopold Dr. Starobulharská fonologie ze stálym zřeteiem k jazyku litevskému. V Praze 1873. 8° maj. VI. 132.

Bardzo cenne dziełko; zadanie jego sam autor bardzo zręcznie charakteryzuje w przedmowie: „ne pouze konstatování jednotlivých zákonů fonetických, ale i vyličeni, kterak a kdy vznikly, co jest jazykovým majetkem samostatného vývinu starobulharčiny, slovančiny, co předslovanským, jest účelem této knihy". (str. III).—Najoryginalniejsze ustępy książki dotyczą samogłosek ы, ѣ, stosunku stsłow. рѣ, лѣ, ра, ла do rosyj. epe, еле, ого, оло (34—49), wreszcie zmiękczenia spółgłosek w epoce przedhistorycznéj (str. 95—127).

Porówn. rozprawę prof. *A. Potebni*, K istorii zvukov russkago jazyka. Voroneż. 1876. 8° VI. 248, napisaną z powodu książki Geitlera.

Geitler L. Dr. O slovanských kmenech na u. (Vyňato z Listů filolog. r. II—III). V Praze 1877. 8° 127.

Autor téj rozprawy jest uczniem prof. *A. Ludwiga* i wyznawcą jego teoryj (Agglutination oder Adaptation. Prag. 1873).

Wychodząc z założenia swojego mistrza — o pierwotnéj identyczności *i*-tematów i *u*-tematów (powstałych rzekomo z tematów na *-ui*) — podjął tu Geitler zadanie wyśledzenia w słowiańszczyźnie szczątków *u*-tematów i ich stosunku do tematów na *-i* i na *-a*, zarówno w zakresie deklinacyi (§§ 10—30), jak i w słowotwórstwie imion (§§ 4—9, 31—109), słów (§§ 110—113) i stopniowaniu (§§ 114—115). Kilkanaście objaśnień dotyczy specyjalnie polszczyzny.

Geitler Leop. O parasitskih sibilantih i za gutturalah u slavenštini. (Rad jugoslav. Akad. znan. 1877. XLI. 154—189).

Zadanie autora — zbadać wyjątki od praw „odpowiedniości głosowych," dotyczących słowiańskich spółgł. „syczących" — wkracza już właściwie w dziedzinę porównawczéj gramatyki indoeuropejskiéj. Wspominamy tu o téj pracy ze względu na liczne objaśnienia form polskich: buchać 157. charchać 159. klęsnąć 167. mierzch 168. puch 170. pchła 172. grzechotać 173. płaz 175. klęska 177. klaskać 178. mskły 178. itp.

W ścisłym związku z powyższą rozprawą znajduje się następująca praca tegoż autora: O parasitskih gutturalih iza dentalah u litavskich i slavenskih jazicih. Rad. 1878. XLIV. 124—149.

Hattala M. O ablativě ve slovančině a litvančině sepsal... (Zvláštní ottisk z časopisu Musea českého. 1857. II. 227—50. IV. 564 — 80; 1858. III. 347 — 56. IV. 519—33) v Praze 1858. 8° 65.

W rozprawie téj po raz piérwszy udowodniona została powszechnie dziś uznawana tożsamość słowiańskich „dopełniaczy" (gen. sg.) na -a z pierwotnymi abl. sg. na -at, co pociąga za sobą nader ważne następstwa dla składni słowiańskiéj (polskiéj).

Treść: wstęp 1—9. O zakończeniach przypadkowych wogóle (9—15) i końcówce ablativu w szczególności. 15 — 24. Forma ablativu w jęz. indoeuropejskich (25—33) oraz forma genetivu w językach słow. i litew. 33—41. Ślady ablativu pośród zaimków i liczebników. 41—51. użycie genetivu u słowian i litwinów. 51—65.

Hattala Martinus. De mutatione contiguarum consonantium in linguis slavicis. (Ex actis

regiae scientiarum societatis bohemicae. Series 5. tom. XIV) Pragae. 1865. 4° 104.

Rozprawa ta, głośna w swoim czasie polemiką prof. Hattali z Aug. Schleicherem (Ob. *Leskien*, Beiträge zur vergleich. sprachforschung. 1868: V. 203—45), przerabiana była dwukrotnie przez autora: w r. 1868 w zastosowaniu do języka serbskiego, w r. 1871 w zastosowaniu do jęz. czeskiego i słowackiego.

Rozprawa łacińska składa się z dwuch części: 1. ogólnéj i 2. szczegółowéj, p. t. specialis consonantium mutatio, gdzie autor rozpatruje t. zw. „postaci gramatyczne:" 1. trajectio (62—85), 2. elisio: a. apharesis 85—88, b. ecthlipsis, 88—97. c. apocope. 3. adjectio (98 nst.): a. prosthesis b. epenthesis. Zamyka książkę 104 „contusio" — „zbitka" spółosek gt, kt (termin prof. Małeckiego).

Recenzyje: *Gebauera J.* w Časopis českého musea. 1867. 248—73. *Daničića Gj.* w Rad jugoslav. Akad. zn. 1868. II. 192—203.

Hattala M. O nosnih samoglasih u bugarštini u obće, i napose u novoj. Pisa M. H... (Preštampano iz hrv. časopisa „Kniževnika" II, sv. 3. str. 414 — 421 i sv. 4. str. 461—476). U Zagrebu. 1865. 8° 22.

Uwagi, dotyczące samogłosek nosowych polskich, znajdują się tu na str. 15(468)—17(470).

Jagić V. Ueber einige Erscheinungen des slavischen Vocalismus. (Archiv. 1876. I. str. 337—412).

Z powodu dzieła Joh. Schmidta, Zur Geschichte des indogermanischen Vocalismus, II. 8—201, autor roztrząsa krytycznie badania J. Schmidt'a o wyrazach słowiańskich typu trъt, trat, trêt, zestawia je z rezultatami, zdobytymi już poprzednio przez innych badaczy téj kwestyi i uzupełnia to wszystko szeregiem nowych spostrzeżeń (404—410) i wniosków. Odnośne zjawiska polszczyzny na str. 347—351 (wierzch, pirzwy), 353—56 (wilk), 389—90.

Krytyka Jagića wywołała obszerną odpowiedź ze strony autora: „Entgegnung" von Joh. Schmidt, w Zeitschrift für vergleich. sprachforschung. 1877. XXIII. 429—57.

Jagić V. Die Umlautserscheinungen bei den Vocalen *e*, *ê*, *ę* in den slavischen Sprachen. (Archiv. 1881. V. 534—580; 1882. VI. 73—104).

Pod nazwą „Umlautserscheinungen" autor rozumie zjawiska „przegłosu" t. j. upodobnienia samogłosek do poprzednich lub następnych spółgłosek (i sylab). Wpływ akcentu autor wyłącza w tych wypadkach prawie zupełnie... Właściwą sferę zjawisk przegłosu w językach słow. stanowią samogłoski e, ě (ѣ) i ę (str. 534–36).

Część I-a rozpatruje stosunki samgł. 'e do 'o w pojedyńczych jęz. słowiańskich; wyłącznie polszczyzny dotyczą tu str. 546—49. O jęz. połabskim patrz str. 555—57. Z dwuch przypisków jeden traktuje o przegłosie samogłosek, towarzyszących spółgł. r, l (silbenbildende), str. 549—55; drugi, na str. 575 — 580, o stosunku rus. o (odin, ośeń...) do stsł., pol. itd. je (jeden, jeśeń...).

W wydrukowanym dotąd ustępie cz. II-ćj, prof. Jagić bada refleksy ě-jat' w jęz. stsłow. (75), nsłow. (78), chorvackim (80) i staroczeskim (94), wychodząc z założenia, że ja-refleksy dźwięku ѣ są zjawiskiem drugorzędnym w porównaniu z jerefleksami.

Kirste Hans Dr. Zum slavischen Palatalismus Archiv für slav. Phil. 1881. t. V. 377–390).

Autor, który dał się już poznać ze swoich badań fizyjologicznych, wyjaśnia tu istotę (377—83) i powstawanie (383—90) spółgł. „podniebiennych." Jest tu także i nowa próba wytłumaczenia rozwoju form pešti = piec, z pekti (za pośrednictwem *pex'tx'i, *petx'i, *petśi).

Kočubinskij A. K voprosu o vzaimnych otnošenijach slavjanskich narěčij. Osnovnaja vokalizacija plavnych sočetanij: kons. + r, ł + ъ, ь + kons. Odessa. 1877. I. str. IV. 222. 1879. II. str. 90.

Rozprawa prof. Kočubińskiego traktuje wzajemne stosunki wyrazów typu *trъt*, jako podstawę podziału jęz. słowiańskich. We wstępie (I. str. 28—67) znajdujemy rozbiór przyjmowanych zwykle kryteryjów klasyfikacyi.

Recenzyja: *Baudouin de Courtenay.* Kritika i bilijografija. „K voprosu o vzaimnych otnošenijach etc. A. Kočubinskago." Kazań. 1879. 8° 47.

Kolář Jos. O nosovkách polabských a jich

poměru k polským a staroslovanským. (Časopis musea českého. 1875. XLIX. 417—426).

Chybiona próba poprawienia odnośnych poglądów A. Schleichera (Polabische Sprache § 72—80).

Kryński Ad. Ant. O nosovych zvukach v slavjanskich jazykach. (Varšavskija universitetskija izvêstija, 1870, N 3, 326—405 i N 4, 467—498). Odbitka. Warszawa 1870. 8° str. 111.

Praca ta, poświęcona rozpatrzeniu samogłosek nosowych w językach słowiańskich, dzieli się na dwie części. Część I-a obejmuje 3 rozdziały, z których piérwszy poucza o samogłoskach nosowych języka starosłowiańskiego (st. 5—36), 2-gi o samogł. nosowych języka polskiego, gdzie roztrząsane są pytania: o ilości samogłosek nosow. (37—56), o stosunku samogłosek polskich ę i ą do samogł. nosowych starosł. ѧ i ѫ (56—80) i o wzajemnym stosunku samogłosek ę i ą do siebie (80—92); 3-ci rozdział o samogłoskach nosowych w mowie kaszubskiéj (93—102). Część II-ga rozprawy mówi o przemianie samogłosek nosowych na czyste w języku rosyjskim (102—111).

Recenzyje: *Fr. Ks. Malinowskiego* w Dzienniku poznańskim 1870 r. NN. z d. 23 i 24 grudnia.—*Jagića* w Rad jugoslavenske Akademije znan. 1871, XIV, 172—177.—*J. Baudouina de Courtenay* w Beiträge zur vergl. sprachforsch. 1874, VIII. 174—196.

Leskien An. Bemerkungen zur Svarabhaktifrage (Archiv für slav. Philologie, 1879. III Bd. 86—94).

Artykuł Leskiena dotyczy właściwie języka ruskiego (I cz.) i dolnołużyckiego (II cz.); z powodu jednak ruskich słów ciągłotliwych typu хоронить, -хоронять, -хорáнивать (verba iterativa) uwzględnia autor i formy polskie, jak: chronić—chraniać, wrócić—wracać. Leskien uważa je za nowotwory, powstałe przez analogiją chodzić—chadzać (z *vrotjati = *vortjati) i upatruje poparcia swych domysłów w stpol. włodać (władać) str. 90.

Leskien A. Die Präsensbildungen des slavischen und ihr Verhältniss zum Infinitivstamm. (Archiv. 1881. V. 497—533).

Autor podjął tu bardzo na czasie kwestyją stosunku słowiańskich tematów czasu teraźniejszego do tychże tematów w językach pokrewnych, wobec najnowszych odkryć w dziedzinie in-

do-europejskiego wokalizmu. W wydanéj dotąd części pracy prof. Leskiena rozpatrzone są słowa typu: plovą—pluti, židą—žьdati, berą—brati, tręsą, rьvą, plьvą, mьrą, sъpą—suti, cvьtą—cvisti, derą, črьpą, pьną, myti, biti.

Malinowski Lucyjan. Über die endung des genitiv sing. masc.-neutr. der pronominalen und zusammengesetzten declination im russischen und kaschubischen. (Beiträge zur vergl. sprachforsch. 1874. VIII str. 356—362).

Prawdziwie dowcipne objaśnienie przypadkowéj zgodności co do końcówki zaimkowéj *-ego* w jęz. ruskim (dóbr-avo, złóvo) i kaszubskim (dobr-evo) za pomocą wpływu analogii dopełniaczy przymiotników dzierżawczych na -ov, -ev. — Artykuł L. Malinowskiego wywołał kilka uwag krytycznych ze strony *M. Kołosova* w Filołogičeskich zapiskach. 1877. N. 2.

Miklosich Franz Dr. Bildung der Nomina im Altslovenischen (Denkschriften der k. Akad. d. Wissenschaften). Wien 1857 4° 135—232.

Opracowany tu materyjał językowy Miklosich spożytkował późniéj w 1-széj części swojéj Stammbildungslehre der slavischen sprachen 1875 str. 1—418.

Wzmianka biblijograficzna *A. Schleichera* w Beiträge zur vergl. Sprachforschung, 1861. II, 418

Miklosich Franz Dr. Die Bildung der slavischen Personennamen (Denkschriften d. phil. Cl. d. k. Akad. X Bd.). Wien, 1860 4° 118.

Rozprawa składa się z trzech działów: 1-szy traktuje o imionach osobowych prostych, 2-gi o imionach złożonych i wzajemnym stosunku do siebie części składowych, 3-ci i zarazem najobszerniejszy (str. 30—118) obejmuje spis abecadłowy słowiańskich imion osobowych.

Recenzyja *Schleichera* w Beiträge zur vergl. sprachforschung, 1861, II. 480—483.

Miklosich Franz Dr. Die Bildung der Ortsnamen aus Personennamen im Slavischen. (Denkschriften d. phil. Cl. d. k. Akad. XIV Bd. 1—74). Wien. 1864. 4°.

Rozprawa rozpada się na dwie części: ogólną, zawiérającą teoryją wytworu nazw miejscowości z imion własnych osób, 2—

12, i specyjalną, którą stanowi spis alfabetyczny (373) tematów wraz z pochodnymi od nich nazwami miejscowymi, 13—74.

Miklosich Franz Dr. Die Verba impersonalia im slavischen. (Denkschriften d. phil. Classe d. k. Akademie der Wissenschaften XIV Bd. 199—244). Wien. 1865. 4°.

Rozprawa zawiéra dwie części: ogólną, treści filozoficznéj i specyjalną, dotyczącą języków słowiańskich (i innych indoeuropejskich). Drugie poprawne wydanie téj pracy *Miklosicha*, zatytułowane: Subjektlose Sätze. Wien. 1883. 8° 76, wywołało szereg pouczających artykułów niemieckiego psychologa *Marty* (pod tym samym tytułem) w Vierteljahrsschrift für wissenschaftliche Philosophie 1884. t. VIII. 56 — 94. 161 — 92. 294—340.

O pierwszéj edycyi pisał *H. Steinthal* w Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft. 1866. IV. 235—42. O 2-éj ed. ob. tamże artykuł *Schuppe'go* t. XVI. N. 3.

Wzmianka *Jagića* w Archiv. 1884. VII. 149—150.

Miklosich Franz Dr. Der präpositionslose Local in den slavischen Sprachen. (Sitzungsberichte d. phil.-hist. Cl. d. k. Akad. der Wissensch. LVII Bd. 531 — 558). Wien. 1867. 8° 28.

Zadaniem pracy téj jest wykazanie stopniowego ograniczania się użycia bezprzyimkowego miejscownika w językach słowiańskich. Śród licznych przykładów użycia tego przypadku bez przyimków, przywiedzione są odpowiednie przykłady polskie (na oznaczenie miejsca str. 536, — czasu 552, — sposobu 554).

Miklosich Franz Dr. Über den accusativus cum infinitivo (Sitzungsberichte der k. Akad. Wien. 1868. t. LX. str. 483—506).

Właściwie rozprawa ta wkracza w dziedzinę ogólnego językoznawstwa. Autor poddaje tu szczegółowéj krytyce poglądy gramatyków na istotę konstrukcyi accus. cum infinitivo, począwszy od Apollonijusza (w 2-im w. po Chr.) aż do najnowszych czasów. Osobiste zapatrywanie Miklosicha sprowadza się do tego, iż użycie biernika, jako podmiotu, przy bezokoliczniku należy uważać za zjawisko pierwotne, zasadnicze, nie podlegające objaśnieniu, na równi z użyciem mianownika, jako podmiotu przy słowie osobowym. Oprócz accus. cum infinit. traktuje au-

tor także konstrukcyją dat. cum. infin.—Przykłady zaczerpnięte przeważnie z języków klasycznych, z gockiego i starosłow.; w jednym miejscu uwzględniona także polszczyzna (str. 495).

Miklosich Franz Dr. Die Negation in den slavischen Sprachen (Denkschriften d. phil. Clas. d. k. Akad. XVIII. 335—367). Wien. 1869. 4° 34.

Monografija ta obejmuje zarówno składnię, jak etymologiję „przeczeń" w językach słowiańskich. Między innymi porusza Miklosich sprawę pochodzenia zaimka przeczącego *żaden*, odrzucając przypuszczaną przez niektórych tożsamość wyrazu z przymiotnikiem żądny (po czesku i jedno i drugie žádný), autor przytacza etymologiją swego słuchacza A. Semenowicza — z niżaden = niże + jeden (nižêden), jako możliwą, lecz nieudowodnioną, (341—42).

Miklosich Franz Dr. Ueber die Genitivendung go in der pronominalen Declination der slavischen Sprachen (Sitzungsberichte d. phil. Cl. d. k. Akad. LXII. 48—52). Wien. 1869. 8°.

Miklosich utożsamia końcówkę zaimkową *-go* z cząsteczką ga, gā, w greckim γε, γα; wywód przyjęty (z pewną zmianą) przez Benfeya. Über die indgerm. Endungen *tans*, *tas*, *ta*. (24—27).

Porówn. *Baudouina de Courtenay*, Po povodu knigi „Podmladjena vokalizacija..." (Jagića). Kazań. 1877, str. 14—15 (1).

Miklosich Franz Dr. Über die zusammengesetzte Declination in den slavischen Sprachen. (Sitzungsberichte d. phil. Cl. d. k. Akad. LXVIII. 133—56). Wien. 1871. 8° 26.

Wyniki téj rozprawy uwzględnione już zostały przez autora w 2-im wydaniu III t. Vergl. Gram. W przypisku na str. 23—26 porusza Miklosich ciekawą dla ortografów polskich kwestyją pierwotnego wymawiania zaimka ji.

Miklosich Franz Dr. Die slavischen Ortsnamen aus Appellativen (Denkschriften d. phil. Cl. d. k. Akad. XXI u. XXIII Bd.) Wien. I. 1872. (34). II. 1874. (134). 4°.

Pierwsza połowa rozprawy obejmuje teoryją wytworu nazw miejscowości z imion pospolitych, druga spis (789) wyrazów, które posłużyły za tematy tym nazwom.

W 1-éj cz. rozbiéra autor: pojęcia, stanowiące podstawę (tło) słowiańs. nazw miejscowości 8—16, formę tych nazw 16—25, ich stosunek do powstałych stąd nazw cudzoziemskich 26—33, wyniki, jakie daje badanie nazw miejscowych dla gramatyki 33—34.

Miklosich Franz. Das Imperfect in den slavischen Sprachen (Sitzungsberichte d. phil. Cl. d. k. Akad. LXXVII Bd. 5—30) Wien. 1874. 8° 28.

Powstanie słowiańskiego imperfektu (według Miklosicha) 3—23; poglądy innych autorów 23—28. Polszczyzna nieuwzględniona należycie.

Miklosich Franz. Über den Ursprung einiger Casus der pronominalen Declination (Sitzungsberichte der phil.-hist. Cl. d. k. Akad. LXXVIII 143—152). Wien. 1874. 8° 12.

Objaśnienie form: dopełn. licz. poj. żeń. tоję, jеję; celow. i miejsc. l. poj. toi, toj, jei, jej; dopeł. i miejsc. l. podw. toju, jeju — tudzież w związku z tym zostające pytania (narzęd. l. poj. rybоją, kostčją).

Miklosich Fr. Dr. Über den Ursprung der Worte von der Form. aslov. *trat.* (Denkschriften der phil.-hist. Cl. d. k. Akad. d. W., XXVII Bd.) Wien. 1877. 4° 49.

Przedwstępna charakterystyka wokalizmu słowiańskiego 5—7. Kategoryje wyrazów typu *trat*: z samogł. pierwotnie po *r*, *l* (*błъcha = lit. blusa, brъvь = lit. bruvis; rъdêti, lit. rud-as, łъgati got. liugan) 8—13; ze samogł. pierwotnie przed *r*, *l*, (črъta, lit. kertu, kirsti; chlъmъ, stniem. hëlm) 13—29. Przegląd dotychczasowych zdań o pochodzeniu i postaci wyrazów typu *trat* 29—33. Obecne mniemanie autora 33—36. Krytyka objaśnienia Joh. Schmidta 36—46. Przypiski 46—49.

Recenzyja *A. Leskiena* w Archiv. 1879. III. 696—702.

Miklosich Franz Dr. Über den Ursprung der Worte von der Form aslov. *trêt* und *trat.* (Denkschriften d. phil.-hist. Classe d. k. Akad. d. Wiss. XXVIII Bd.) Wien. 1878 4° 54.

Kategoryje wyrazów typu *trêt* i *trat*: z pierwotną samogłoską po *r*, *l*: blêskъ lit. bliskêti 4—6, bratrъ skr. bhrâtar 17—20, i przed spółgł. *r*, *l*: brêgъ niem berg, 7—17, brada

niem. bart 20—37. Dotychczasowe mniemania o początku wyrazów typu *trêt* i *trat* 38—40. Obecny pogląd autora 40—46. Krytyka hipotezy Joh. Schmidta. 48—52. Przypiski 52—54.

Recenzyja *A. Leskiena* w Archiv für slav. Philologie 1879 III. 703—705.

Miklosich Fr. Dr. Über die Steigerung und Dehnung der Vocale in den slavischen Sprachen. Wien. 1878. 4° 46. (Separatabdruck aus dem XXVIII Bde der Denkschriften d. phil.-hist. Classe d. k. Akad. d. Wissenschaften).

I. Stopniowanie samogł. w aryjskim pra-języku, ślady jego w sanskrycie („guna" i „vrddhi") i słowiańszczyźnie. 3—10. Określenie zasadniczéj samogł. (słowiańskiéj) w pewnych wątpliwych wypadkach stopniowania 10—12. Podział stopniowania na rzędy 12—13. Przegląd alfabetyczny form, uległych stopniowaniu (według szeregów) 13—31. [Porównaj obecnie „wstęp" do dzieła *Miklosicha* Etymologisches Wörterbuch d. slav. Sprachen. 1886. str. I—VIII].

II. Wypadki *przedłużenia* samogłosek na gruncie prasłowiańskim (str. 31—44): *α.* znaczeniowego (functionell), n. p. w słowach ciąglotliwych (lętą — lêtati, pĭną — pinati, bodą — badati, sŭlati — syłati); *β.* zamiennego (compensatorisch), n. p. w aorystach: rêchŭ, nêsŭ itp.; *γ.* wskutek przestawienia głosek (trêti — terti, kłati — kolti); *δ.* pod wpływem akcentu, np. w formach myti, cvisti, pišą, židą (obok žĭdą) przy bezokolicznikach pĭsati, žĭdati itd.

Recenzyja *A. Leskiena* w Archiv. 1879 III. 705—713.

Miklosich Fr. Über die langen Vocale in den slavischen Sprachen. (Denkschriften der phil.-hist. Cl. d. k. Akad. der Wissensch. XXIX B.). Wien. 1879. 4° 68.

Do polszczyzny bezpośrednio ściągają się następujące miejsca: o samogłoskach długich, powstałych z kontrakcyi 16—20. z pierwotnego przedłużenia (dehnung) 28—29, pod wpływem następnych spółgłosek 32—36. 40. 41. Krytyka teoryi Baudouina de Courtenay 42. Iloczas pod wpływem akcentu 46—47. 48. 50. Ślady pierwotnéj długości. 55—64. Uzupełnienia 64—65, Literatura przedmiotu 66—67.

Nehring Wł. Ueber den Einfluss der altčechischen Sprache und Literatur auf die altpolnische I—IV (Archiv für slav. Philologie 1876—82, t. I—VI).

Pod tym ogólnym tytułem ogłosił autor badania swoje nad językiem 4-ch zabytków staropolskich z w. XIV i XV-go, wyświetlając gruntownie rozmiary wpływu piśmiennictwa staroczeskiego na staropolskie. Badania te, stosownie do opracowanych zabytków, noszą szczegółowe napisy następujące:

I. Einleitung und das altpolnische Marienlied [Bogarodzica] (Archiv., 1876, I, 60—81),

II. Der St. Florianer Psalter (Archiv, 1877, II, 409—436),

III. Der Psalter von Puławy [Psałterz Puławski] (Archiv, 1881, V, 216—267),

IV. Die Sophien-Bibel (Archiv, 1882, VI, 159—184).

Treść każdéj z tych 4-ch rozpraw wykazana poniżéj przy odpowiednich pomnikach (Patrz dział C, II, a).

Nehring Wł. O wyrazach z wątłą samogłoską obok *l*, *r*, pomiędzy spółgłoskami (Prace filologiczne Warszawa. 1885, I, 1—13).

Ogonowski Emil. O przyimkach w językach starosłowieńskim, ruskim i polskim (Rozprawy Wydz. filologicz. Akad. Um., t. V, str. 17—222) w Krakowie 1877. 8°.

Praca przedstawiawiająca porównawczo w 3-ch wymienionych językach pochodzenie przyimków, oraz ich znaczenie składniowe. Przykłady użycia przyimków czerpał autor z pomników języka starosłow., ruskiego i staropolskiego (Rzecz poprzedzona wykazem źródeł str. 22—26). Najwięcéj pracy sumiennéj poświęcił tu autor badaniu przyimków języka ruskiego.

Recenzyja *Onyszkiewicza* w Archiv. 1880. IV, 443—450. — Odpowiedź *Ogonowskiego* w Archiv. 1881. V, 149—156.

Osthoff Hermann. Das verbum in der nominalcomposition im deutschen, griechischen, slavischen und romanischen. Jena. 1878. 8° XVI. 372.

Rozdział III-ci téj książki (str. 208—235) poświęcony jest językom słowiańskim, między innymi i polskiemu. Autorowi chodziło tu o wykazanie, w związku z analogicznymi zjawiskami innych języków, że pierwsza część imion złożonych, jak Mścisław, Sędziwój, pasibrzuch itp., odczuwana dziś jako tryb rozkazujący, jest z pochodzenia swego imieniem.

Recenzyja *K. Appela*, Filologičeskij vêstnik. 1881. t. V, str. 223—227

Potebnja. Iz zapisok po russkoj grammatikê. II. Sostawnyje členy predłoženija i ich zamêny v russkom jazykê (Ottiski iz Zapiosk charkovskago universiteta) Charkov, 1874. 8°, VI, 540.

Książka ta śmiało zaliczona być może w poczet najgruntowniejszych i najobszerniejszych monografij z zakresu składni porównawczéj wogóle. Pod skromnym tytułem autor nagromadził tu olbrzymią masę spostrzeżeń, zebranych na podstawie mozolnych studyjów i samodzielnéj znajomości nietylko języków i piśmiennictw słowiańskich, ale i litewszczyzny wraz z łotewskim. Szczególnie zwraca na siebie uwagę subtelne poczucie autora dla właściwości składniowych polszczyzny, zarówno w jéj formie żywéj, dzisiejszéj, jak i w starodawnych pomnikach: wobec tego praca ruskiego slawisty nabiera i dla polaków wyjątkowego znaczenia.

Treść dzieła prof. Potebni jest następująca.

Str. 3—213. „Orzeczenie złożone i apozycyja." Imiesłów na -ąc(y) ze słowem być (str. 14). Imiesłowy bierne w formie rzeczownéj (29). Zwroty: „wstaw i (a) szedł" itp., a-rz(e)kąc (87—90); Mianownik niezależny (97—99). Imiesłów, bez słowa osobowego, jako orzeczenie zdania pobocznego, połączony z głównym orzeczeniem zapomocą zaimków względnych itp. (107. 110—11). Imiesłowy na -ł, ich pochodzenie (134 nst.). Opuszczenie „się" przy ł- imiesł., użytych apozycyjnie (139—140). Przymiotniki (od imiesłowów) na -ły (143—45). Zanik imiesłowów „zwyczajnych" na -w-szy i rozwój apozycyjnego użycia miesł. na -ł (147—49). Imiesłów na -ł z czasownikiem jeśm... (150 nst.), opuszczenie jest, są (153). Objaśnienie powstania form byłem (mrus. buvem) bym, jestem; rozbiór poglądów prof. Ławrowskiego; formy na -chmy zam. -śmy. Początek form dyjal. (w mowie podhalan, u ludu polskiego na Śląsku) byłech itp. (160—64). T. zw. czas zaprzeszły (183). Morawskie by sem, polskie bym = by jeśm i rusińskie buv-bim (194—95). Spójniki „warunkowe" i użycie trybów (198—205 passim).

Str. 218—73. Przypadki uboczne 2-go rzędu: biernik 218 nst. (232. 38. 43. 47), dopełniacz 251 nst. (253—54). Dopełniacz niezależny 259. Celownik 260 nst.

Str. 274—407. Bezokolicznik (infintivus). Rzeczown. słowno z „się" 280—92. Bezokolicznik podmiotowy ze słowami o charakterze mniéj więcéj formalnym; czas przyszły 321—25. Bezokolicznik po „rzec śię, czuć się (być)" 334. Bezokolicznik przedmiotowy; biernik z bezokolicznikiem 336—37. Celow. z bezokol. 344, przy słowach nieosobowych 355. 357. Wyrażenia: jest do 360, niewiedzieć kto 361. Bezokolicznik (ze słowem jest) w warunkowym skojarzeniu zdań 368, spojony ze zdaniem głównym względnikami 375 nst., nie ma (było) co... 378—79. stpol. niè = nie je(st) 380. Bezokolicznik niezależny 401. (403), stpol. przysłówki: siekmie (caesim), pachmie (punctim) serb. sječ-imice. 407.

Str. 407—538. O narzędniku: poglądy na rozwój jego znaczeń (Daničića, Miklosicha, Małeckiego, 410, Delbrücka i autora) 408—13. Casus sociativus 413 nst.; przysłówki wszę-dy, wżdy 419. 422. Narzędnik (właściwy): zaszczycić czym 426, pluć jadem 433. Narzędnik ograniczenia (Małecki) 455. Narzędnik, jako orzeczenie (predykatywny) i opozycyjny 477 nst. 494 nst. Rozwój narzędnika w orzeczeniu w *polszczyźnie* 519—537.

Porównaj ocenę téj pracy: *Sreznjevskiego* „Zapiski im. Akad. nauk.", 1876. XVII. 1. str. 78—121. (Przysądzenie premijum).—*Jagića* w Archiv für slavische Philologie. 1877. II. 164—68.

Potebnja A. Ueber einige Erscheinungen der slavischen Palatalismus. (Archiv. 1878. III, 358—81. 594—314).

Treść: I, *dz* (S, zêło), *c*, *s*. 358—62. II. ž, č, š, w warunkach, przy których *d*, *t*, etc. pozostają (na piśmie przynajmniéj) bez zmiany 363—72. III. Przemiana gardłowych *g*, *k* + *ti*, lub *tь* [pekti, * mogti etc.] 372—76. IV. Zmiękczenie grup spółgłoskowych *sk*, *st* i *zg*, *zd*. 376—81. V. Przemiana *tj*, *dj* = stsłow. *št*, *žd*. 594—608. VI. Spółgłoski wargowe + j. 609—614.

Rozprawa ta rzuca nowe światło na wiele ciemnych dotąd, właściwości t. zw. miękczenia spółgłosek w jęz. słowiańskich, zwłaszcza w polskim i jego zabytkach (377 i in.).

Potebnja A. O nêkotorych słučajach vlijanija njebnosti na sogłasnyje zvuki. (Filołogičeskij vêstnik. 1879, t. II, str. 1—44, 207—232).

Rozprawa ta, ukończona w rękopisie w styczniu 1878 r., drukowana była naprzód w przekładzie niemieckim prof. Jagića ze (skróceniami) w Archiv III. 358 i 594.

W osobnéj odbitce stanowi ona 2-gi zeszyt dzieła tegoż autora „K istorii zvukov russkago jazyka."

Potebnja A. K istorii zvukov russkago jazyka. Voroneż. 1876. 8° VI. 243.

Jestto przedruk artykułów prof. A. Potebni, napisanych przeważnie z powodu książki Dr. Geitlera „Starobulharská fonologie" i dotyczących tak zw. svarabhakti-frage oraz stopniowania samogłosek w jęz. słowiańskich. Między innymi znajduje się tu ciekawy ustęp o stsł. nosówkach ѫ, ѧ (211—220), ogłoszony późniéj (po niemiecku) w Archivum Jagića. III. 614. Autor wszędzie bierze pod uwagę i zjawiska polszczyzny, częstokroć rzucając na nie nowe światło...

Schleicher A. Skłonenije ǫsnov na u v sławjanskich jazykach. (Priłożenije k XI t. Zapisok im. Akad. nauk. N 3) Peterburg. 1867. 8°, str. 19 i tabl.

Pod tym tytułem ogłosił A. Schleicher ustęp z gramatyki porównawczéj jęz. słowiańskich, nad którą właśnie pracował w ciągu kilku ostatnich lat swego życia († 1868 r.). Z próbki tej widać, że plan i metoda dzieła miały być te same, co w jego „Compendium der vergl. gram." Polszczyzna uwzględniona należycie (str. 5, 6, 8, 10, 12, 14, 19 i in.).

Schmidt Joh. Die entwickelung von unursprünglichen *j* im slawischen und litauischen. (Beiträge zur vergleich. sprachforschung. 1870. VI, 129—152).

Objaśnienie form słowiańskich z miękką spółgłoską, bez widocznéj (etymologicznéj) ku temu przyczyny, za pomocą parazytycznego *j* (ljubú, rjuti, čuti...). Z polskich form autor przytacza: rzygać, szczęk (stęk), grzbiet, rzodkiew', chrząszcz, więza, tysiąc (stsł. vąza, tysąšta), szerszeń (139—143), księga, książę, ksiądz, ksieni, księżyc (144—46).

Schmidt Johannes. Zur Geschichte des indogermanischen Vocalismus. II-te Abtheilung. Weimar. 1875. 8° VI. 535.

Drugi rozdział téj książki, str. 8—201, poświęcony jest językom słowiańskim, mianowicie tak zw. (u niemców) svarabhakti-

frage, t. j. kwestyi wpływu spółgłosek l (ł), r na sąsiednie samogłoski. W zakresie słowiańszczyzny należą tu refleksy starosłow. rĭ, rŭ, rê, lê, ra, ła; refleksy polskie tych dźwięków J. Schmidt rozpatruje na str. 38—66 (passim), 88—92, 123—141 i in. — Z badań swoich nad tym przedmiotem autor wyciąga wnioski co do wzajemnego stosunku do siebie pojedyńczych narzeczy słowiańskich, w duchu swojéj teoryi „gieograficznéj" powinowactwa języków wogóle, str. 178—201.

Ob. wyżéj str. 579 (Jagić).

Smith Gasp. Guil. De locis quibusdam grammaticae linguarum Balticarum et Slavonicarum scripsit... Havniae. 1857. 8°. Particula I. pp. 130, II. pp. 80.

Część I-a, zatytułowana „de elementis inprimis vocalibus", obejmuje tak zw. etymologiczną część fonetyki (mianowicie „wokalizmu") języków słowiańskich i litewskich (§ 2 i 9). Autor wyróżnia: 1. *przemiany* samogłosek (immutationes) od ich 2. *stopniowania* (potęgowania); w pierwszéj zaś kategoryi czyni dwa poddziały: a) immutatio simplex (t. zw. dziś spontaneischer lautwandel) i b) immutatio complicata (combinatorischer lautwandel). Pod kategoryją 1. a. podchodzą, między innymi, stosunki iloczasowe litewskiego o, a do słow. a, o i skr. ā, ă (§§ 4, 6 i 7) oraz słow. verba durativa z samogł. pierwiastkową *a* = *o* (§. 8). § 9-ty określa bliżéj zadanie pracy autora. §§ 10—14 (włącznie) traktują o stosunkach samogł. *i u* do *a* w litewskim. §. 16 stanowi przejście do przemian samogł. kombinacyjnych, pod którymi autor rozumié przedewszystkim zjawiska t. zw. palatalizacyi. W zastosowaniu do polszczyzny autor wypowiada tu te same mniéj więcéj poglądy, str. 29—30. 52, które późniéj — niezależnie od niego — rozwinął Baudouin de Courtenay w swojéj pracy: O drevnê-pol. jazykê §§. 53—70. Dalsze ustępy książki Smith'a poświęcone są samogł. ъ, ь w stsł. (str. 36—47) i ich refleksom w innych językach słowiańskich (str. 47—60), samogł. nosowym (str. 61—74: o polskich nosówkach str. 64—67). Od str. 83 autor traktuje o tak zw. stopniowaniu samogłosek, naprzód w litewskim §§. 25—28, a następnie w słowiańskich §§. 29—31. Bardzo drobiazgowo rozpatrzone są tu refleksy stsł. ѣ (105—121), zwłaszcza w polskim (114—21); §§. 22, 29 (str. 121—22) i 32, pokrewne treścią, dotyczą zjawisk palatalizacyi,

badanych przez prof. Potebnię w Filoł. vêst. II, 1—44, 207—232. i Archiv. III. 358 i 594.

Druga część rozprąwy Smitha, p. t. „De nominum declinatione" rozwija nową teoryją stosunku przypadków względnych do bezwzględnych. Polszczyzna ma tu tylko podrzędne znaczenie.

Recenzyje: *A. Schleichera* w Beiträge zur vergl. sprachforsch. 1858. I, 358—388 i 496—498.

Smith W. De verbis imperfectivis et perfectivis in linguis slavonicis (Indbydelsesskrift til kjöbenhavns Universitets Aarsfest til erindring om kirkens reformation Kjöbenhavn. 1875).4° 44.

W pracy o słowach dokonanych i niedokonanych roztrząsa autor znaczenie i stosunki wzajemne obu tych gatunków słów w językach słowiańskich wraz z ich poddziałami (verba durativa, iterativa et frequentativa). O słowach polskich głównie str. 22—26, oraz 42 i 43.

Ocena *Jagića* w Archiv 1879, III. 728—729.

C. JĘZYKOZNAWSTWO POLSKIE.

I. Gramatyki polskie (naukowe), dzieła i rozprawy z historyi języka polskiego.

Malinowski Franciszek Ksawery Kś. Krytyczno-porównáwczá gramatyka języka polskiego z dzisiejszego stanowiska lingwistyki porównáwczéj napisaná, w Poznaniu 1869—70. 8° maj. VIII. 662. X. XII. 3 tablice.

Mimowolnie przychodzi uchylić czola przed tą sumienną, mozolną i wysoce samodzielną pracą czcigodnego proboszcza z Komornik (pod Poznaniem). Lecz, jeżeli oddanie należnego hołdu zasługom autora nie ma wyłączać niepodległości sądu, w takim razie wyznać trzeba, iż jego dzieło w rzeczy saméj nie odpowiada tytułowi... Kś. Malinowski umiał wiele i wiele czytał był z dziedziny lingwistyki; podeszły wszakże wiek jego i osłabienie, wreszcie utrata wzroku nie pozwoliły mu śledzić za postępem wiedzy, aż do chwili napisania gramatyki polskiéj;

stąd też poglądy autora odpowiadają, przypuśćmy, stanowisku nauki z lat 50-ych (naszego wieku), bynajmniéj zaś stanowisku jéj w r. 1869. Dość wspomnieć np., że Malinowski, pisząc swą książkę, nie podejrzéwał nawet istnienia „Compendium der vergl. grammatik" Schleichera, a więc i całego kierunku ściśle-genetycznego „gramatyki porównawczéj" z ostatnich lat dziewięciu (1861—69). W bezpośrednim związku z poprzednim dziełem zostaje tegoż autora:

Dodatek do gramatiki języka polskiego, obejmujący uzupełnienia i sprostowania niektórych ustérków, dostrzeżonych przez autora. Poznań. 1873. 8° 67.

Wiele uwag odnośnych do polszczyzny zawiéra także:

Gramatyka sanskrytu, porównanégo z językiem staro-słowiańskim i polskim na podstawie sanskryckiéj gramatyki Fr. Boppa napisaná przez *ks. Fr. Ks. Malinowskiégo* w Poznaniu. 1872. 8° XVI. 581.

Porówn. wzmianki biblijograficzne: *Nehringa* w Archiv. 1876. I. 234—85 i *Jagića*, tamże. I. 495, oraz:

Rozbiór gramatyki polskiéj ks. Malinowskiego *J. Baudouina de Courtenay*. (Odbitka z „Niwy") Warszawa. 1875. 8° 47.

Małecki Antoni Dr. Gramatyka języka polskiego większa. Lwów. 1863. 8° XXIII. 427.

Trzeba było wyjątkowych zdolności, ażeby przy tych szczuplych środkach naukowych, jakie prof. Małecki miał pod ręką, napisać książkę téj wartości, co „Gramatyka większa". Dzięki swemu taktowi, Małecki umiał ocenić potrzeby i warunki czasu i wprowadził do wiedzy o języku polskim tyle tylko nowego żywiołu naukowego, ile go na razie (podówczas, w 1863) istotnie można było przeszczepić na grunt rodzimy. Stąd też ogromny wpływ książki na szkołę, na świat nauczycielski krajowy — wpływ, który w znacznéj mierze trwa i dziś jeszcze. Zresztą i zagranicą, w kołach specyjalnych, żadna gramatyka polska nie miała tego uznania, co dzieło Małeckiego.

Recenzyje: *A. Schleichera* w Beiträge zur vergl. sprachf. 1868. V. 249. *H. Sucheckiego* w „Najnowszéj ramocie gramatycznéj itd." Kraków. 1871, str. 6—7. 10. 16-17. 22—26. 29—30. 40—47. (Obacz dział C. V. a).

Małecki Antoni Dr. Gramatyka historyczno-porównawcza języka polskiego. Lwów. 1879. 8° 2 t. I. str. XII. 490. II str. 546.

W dziele tym autor, który przed laty 20 był właśnie jednym z głównych krzewicieli rezultatów lingwistyki w Polsce, wziął rozbrat z nauką Zachodu i stanął w opozycyi do niéj. Czytając książkę, mimowolnie żałować przychodzi czasu i pracy autora, zużytéj na bezowocną walkę z postępem wiedzy...

Recenzyje: *Wł. Nehringa* w Archiv für slav. Philol. 1881. V, 123—48. *Tegoż* w Ateneum 1880. IV. 162—173.

A. A. Kryńskiego Rozbiór gramatyki polskiéj histor.-porównawczéj Dra Antoniego Małeckiego (Odbitka z Bibl. warsz.). Warszawa 1880. 8° 51. [Ocena tego „rozbioru" *K. Appela* w Fiłoł. vêstn. 1880. IV. 268—71].

J. A....skiego „Żurnał minis. nar. prosv." 1881, janvar', 116—131.

Smith C(aspar) W(ilhelm). Grammatik der polnischen Sprache. 2-te neubearbeitete Auflage. Berlin, Behr. 1864. 8° IV. 247.

Piérwsze wydanie téj książki wyszło w r. 1845; była to w owym czasie jedyna gramatyka polska, na naukowych podstawach oparta. Autor jéj, b. profesor uniwersytetu w Kopenhadze, mało znany u nas, zajmował wszakże wydatne stanowisko pośród zagranicznych slawistów.

(Suchecki Henryk). Przegląd form gramatycznych języka staropolskiego (w Wypisach polskich dla użytku klass wyższych c. k. szkół gimnazyalnych. t. I. cz. 1. str. I—CXIV). Lwów. 1857. 8°.

„Przegląd" zawiera: krótką charakterystykę stpols. „grafiki" (V—X), wzory deklinacyj (str. X—XLII) i konjugacyj (str. XLII—CIX), wreszcie wyliczenie osobliwszych słów nieodmiennych (str. CIX—CXIV) — wszystko to z odpowiednimi objaśnieniami teoretycznymi i przytoczeniami z ważniejszych pomników stpolszczyzny. Wycieczki w dziedzinę porównawczéj gramatyki indoeuropejskiéj, w książce szkolnéj, są, co najmniéj, zbyteczne, zwłaszcza, że niektóre z nich (np. upatrywanie szczątków pierwotnéj aryjskiéj fleksyi mianown. licz. poj. *s* w rzekomo stpols. formach łotros, wilkos zam. łotr, wilk) dowodzi jeszcze pewnéj niewytrawności sądu w bezimiennym autorze. Autorem tym — pomimo zaprzeczeń ze strony Dr. Wisłockiego [Glossa super epistolas, w Sprawozd. Kom. jęz. Ak. um. I, 27]—był niewątpliwie śp. Henryk Suchecki.

Porówn. zdanie o pracach Sucheckiego prof. *Baudouina de Courtenay* w jego Otčetach o zanjatijach po jazykovêdêniju I. Kazań. 1876. str. 3—6.

Suchecki Henryk. Budowa języka polskiego pojaśniona wykładem historyczno-porównawczym w zakresie indoeuropejskim i w kręgu sławiańszczyzny. Praga (czeska). 1863. (1866). 12° str. 80.

Książka ta (wogóle) bardzo mało znana nawet w kołach specyjalnych, a jednak można rzec, że byłaby to najlepsza gramatyka polska, gdyby była... skończoną. Niestety, autor przerwał swą pracę na str. 80, wśród „nauki o cieniowaniu przedmiotów i przymiotów"... W całości opracowana jest tylko „*Część I. Rzecz o głoskach*" (str. 3—39) i *Część II. Rzecz o zgłoskach.* (40—46)... Plan „Budowy" jest ten sam co i „Nauki jęz. pol." z 1849, która później wyszła kilkakrotnie p. t. „Zwięzła gramatyka polska" (5-te wyd. Kraków 1873 r.). Niezwykła zwięzłość w wyrażeniach, oryginalna i częstokroć udatna terminologija, bogactwo materyjału językowego i systematyczne tegoż ugrupowanie — oto główne przymioty książki Sucheckiego. Nadto odznacza on się samodzielnością sądu (posuniętą niekiedy do uporu). Zupełnie oryginalnie opracował Suchecki naukę o „potęgowaniu" samogłosek i *spółgłosek.* Dla Sucheckiego wszystko jest potrosze „potęgą"... Tak, *a* potęguje się na *aj* (zna — znaj, na — naj, wczora — wczoraj, str. 9), *u*, *y* na *uj*, *yj* (psuj, myj 10)... Pod kategoryją „potęgowania" spółgłosek autor podciąga zjawiska jotacyzmu, nazywając to „przysadą cienkiego *j*, tkwiącego w potęgach samogłoskowych ja, ju, ji, jo, je..." i to stanowi 1-szą potęgę. Potęga 2-ga polega na „przysadzie" wargowego *w*, tkwiącego w potęgach samogł. wa, wu, wo.... [w liczbie przykładów figurują tu: goździk, warsta przy: gwoździk, warstwa]; Potęga 3-a — przysada m / n: Chełm, Chełmno; wypis — pismo. Potęga 4-a — przysada r / ł: chytry (chytać), światło (świt). Tu odnosi autor zmiękczenie wargowych na bl, pl itd. i formy (przymiotników): *cnotliwy*, *wstydliwy* obok: chciwy, prawdziwy.... niemieckie schädlich przy körnig etc. Oczywiście odczuwał Suchecki, że z pewnymi zmianami spółgłosek połączone są i zmiany znaczenia (podobnie jak w stopniowaniu samogł.) — lecz myśli swéj należycie nie sformułował.

Trzaskowski Bronisław. Gramatyka języka polskiego na podstawie fizyjologicznéj, porównawczéj i historycznéj. Część I. Głoskownia. Sambor. 1861. 12° 76.

Stanowisko autora charakteryzuje już sam tytuł książki. Główne źródła pomocnicze autora były: Brücke i Purkyńe — w fizyjologii głosu, Miklosich i Schleicher — w części historycznéj i porównawczéj. Autor czerpał z nich wogóle umiejętnie. Pomimo to praca Trzaskowskiego nie miała nigdy należnego uznania ani wpływu.

Trzaskowski Bronisław. Nauka o pierwiastkach i źródłosłowach języka polskiego ze stanowiska porównawczéj gramatyki. (Odbitka z 34 t. Rocznika Tow. nauk. krak.) Kraków. 1865. 8° 165.

Książkę tę można uważać jako dalszy ciąg „Gramatyki" (I. Głoskowni) tegoż autora. Wykład, oparty przeważnie na Schleichera „Compendium der vergl. grammat." prowadzony jest zwięźle i jasno. Pracę swą podzielił autor na 7 rozdziałów, w których wykłada kolejno: 1) o pierwiastkach, 2) o tematach (źródłosłowach) wogóle, i o tematach słów, 3) o temat. imion, 4) o stopniowaniu przymiotników, 5) o tematach liczebników, 7) o partykułach.

Na początku książki umieszczona jest krótka rozprawka *Zygmunta Sawczyńskiego* p. n. Kilka słów o etymologii właściwéj (str. 1 - 18), jako sprawozdanie o pracy Trzaskowskiego.

Recenzyja *Schleichera* w Beiträge zur vergl. sprachf 1868. V, 249—50.

Appel Karol. Zamêtki o drevnê-polskom jazykê (Filologičeskij vêstnik. 1880. t. III str. 1—35. t. IV. str. 65—86).

Treść: przegląd nowszych prac o języku polskim. I. Stosunek akcentuacyi czakawsko-serbskiéj (pierwotnéj), do połabskiéj, kaszubskiéj i polskiéj, oraz zjawiska głosowni polskiéj, zostające w związku (pośrednim lub bezpośrednim) z akcentem. II. Spostrzeżenia z zakresu składni rządu staropolskiéj. III. Kilka wypadków *różniczkowania* fleksyj: dopełniacze męz. na *-a* i *-u*; miejscowniki na -u (ê) przy celownikach na -ovi, dopełniacze żeńskie na -e (j) = *-ę. Druga część rozprawy (IV. 65—86) dotyczy „Psałterza Puławskiego".

Recenzyje: *Baudouina de Courtenay*, Filologičeskija zapiski. 1880 N. V. *Tegoż* w Dodatku do N-ru 238 czasopisma „Nowiny". 1880.

Baudouin de Courtenay. O drevnê-polskom jazykê do XIV-ago stolêtija. Leipzig. 1870. 8° VIII. 99. 84. IV.

Pomimo ostrego sądu, jaki sam autor wypowiedział (niedawno) o téj rozprawie, należy ona do najlepszych prac, jakie wogóle o języku polskim pisano. Faktyczną stronę rozprawy, materyjał do wniosków, stanowią, prócz danych, zaczerpniętych z pomników polszczyzny XIV i XV wieku, wyrazy polskie (przeważnie imiona własne), spotykane w rękopisach łacińskich pisanych w Polsce w XI—XIV stuleciu. Z wyrazów tych autor ułożył dwa słowniki: jeden z wyrazów czysto słowiańskich (1—49), drugi z cudzoziemskich (50—84). — Rozprawę samę charakteryzują dwie cechy: dodatnia — talent w uogólnianiu zjawisk, ujemna — dogmatyzm pewnych twierdzeń autora.

Recenzyje: *Joh. Schmidta* w Beiträge zur vergleich. sprachforschung. 1871. VII. 119—125. *Jagića* w Rad jugoslavenske Akademije znanosti, 1871. XVII. 177.

Baudouin de Courtenay. Einige fälle der wirkung der analogie in der polnischen declination. (Beiträge zur vergl. sprachforschung. 1868. Bd. VI. 19—88.

W długim szeregu prac autora rozprawa ta zajmuje jedno z pierwszych miejsc — chronologicznie i wartościowo. W czasie, w którym doniosłość „analogii", jako „siły" uogólniającéj zjawiska języka, mało kto należycie pojmował, autor — z wielką niepodległością sądu — zastosował ją do objaśnienia dziejów deklinacyi polskiéj. Ogólne myśli autora o analogii tym więcéj zasługują na uwagę że książka, stanowiąca epokę w tym względzie, mianowicie Zur Geschichte der deutschen Sprache *W. Scherer'a* (Berlin. 1868=1878² 8° XXIII. 660) nie była mu znaną. Wobec tego dziwna, że nowsi autorzy niemieccy, piszący o analogii (t. zw. „junggrammatiker"), uporczywie przemilczają o swoim polskim poprzedniku...

Baudouin de Courtenay. Hinneigung zu e im polnischen. (Beiträge zur vergl. sprachforschung. 1868. VI. str. 212—15).

Zebrane tu są przykłady wymiany *y*, *i* na *e* w formach, jak: oczyma = oczema, dobrym = -em dobrymi = -emi; ro-

bimy = robiemy; był = beł itd. syr, pastyrz = ser, pasterz, szczyry = szczery, jinny = jenny itp.

Baudouin de Courtenay. Wortformen und selbst sätze, welche in der polnischen Sprache zu stämmen herabgesunken sind. (Beiträge zur vergl. sprachforschung. 1868. VI. 204—10).

Treść: 1. formy wyrazowe w funkcyi tematów: dwu-ch, jest-em, ty-k-ać, ktoś-a, -owi; nic-ość, nic-estwo, po-tak-iwać. 2. formy przypadkowe z przyimkami, z których powstały „nowotwory" (neubildungen): gřečny, codźenny, nikčemny, tygodnie (plur.). 3. Tematy typu nicpoń, nicpotym; potomny, przytomny etc. 4. Wyrazy złożone, użyte jako tematy: ojcze nasz, waszmość, wielkanoc, powszedni. 5. Formy słowne, użyte rzeczownie: stulisz, niezapominajka, niechciéj. 6. Zdania, które stały się imionami: wierci-pięta, wydrwi-grosz, samo-bije, widzi-mi-się.

Baudouin de Courtenay. Übergang der tonlosen consonanten in die ihren entsprechenden tönenden in der historischen entwickelung der polnischen sprache (Beiträge zur vergl. sprachforschung. 1868. VI. 2. 197—204).

Mowa tu o przyimkach: *z*, *s* (*izŭ*, *sŭ*); ote, ot = od; kŭ = g'; o formach: łabęć (dź), vėlki = vėlgi, vyšej, vyšyna = vyżej, vyżyna; jezdem (jestem), nidzem... = nicem... itp.

Baudouin de Courtenay. Zetacismus in den denkmälern und mundarten der polnischen sprache. (Beiträge zur vergl. sprachforschung. 1868. VI. 220).

Mowa tu o miękczeniu g' w dź, dz, właściwym „Kazaniom Gnieźnieńskim" z 1420 r., oraz przejściu b', p' w bź, pś, w narzeczu kurpiów.

Baudouin de Courtenay. Wechsel des s (š, ś) mit ch in der polnischen sprache. (Beiträge zur vergl. sprachforschung. 1868. VI. 221—22).

Króciutki, ale bardzo ważny artykuł: rzucono tu oryginalną myśl o „stopniowaniu" spółgłosek. (Podobną myśl podjął był już ś. p. H. Suchecki w „Budowie jęz. pol." 1866 r., nie umiał wszakże rozwinąć jéj naukowo).

Baudouin de Courtenay. Nachtrag zu Beitrage V. 209. Übergang des i in u im polnischen. Zur geschichte der polnischeu zahlwörter. Pčoła, słza. Beiträge. 1868. VI. 246—48.

Baudouin de Courtenay. Doppelung des suffixes ti in der polnischen (und russischen) sprache. (Beiträge zur vergl. sprachforschung. 1868. VI. 211—12).

Objaśnienie sufiksu -ść, stĭ z *ćć, *ttĭ. Redakcyja czasopisma słusznie uważa je za chybione zupełnie.

Bobin Romuald. O stopniowaniu przymiotników w języku polskim. Na podstawie gramatyki porównawczéj opracował... w Jarosławiu. 1876. 8° 46.

Po kilku uwagach wstępnych przechodzi autor do właściwego przedmiotu swojéj rozprawy, a mianowicie: do „urabiania stopni wyższych" (11) zapomocą „przyrostków" i „przybranek"; daléj (od str. 34) traktuje „stopniowania opisowe" oraz „składnię przymiotników w stopniach wyższych" (39—46).

Część syntaktyczna traktowana zgoła powierzchownie, część etymologiczna — nibyto według Schleichera Compendium, lecz bez głębszego pojmowania rzeczy. Gruby mechanizm w objaśnianiu zjawisk języka występuje tu w całéj pełni...

Cegielski Hip. O słowie polskiem i konjugacyach jego, wraz z wstępem krytycznym. Poznań. 1852. 8° 91.

Rozprawa ta była naprzód drukowana w „Orędowniku naukowym" w r. 1842, a w 10 lat potym wydana osobno. Autor na podstawie studyjów odbytych pod przewodnictwem Boppa i obeznany z pracami Dobrowskiego, Miklošića i Szafarzyka, po raz pierwszy śród polskich pisarzy zastosował nowszą metodę językoznawstwa do gramatyki polskiéj. W pracy téj wykłada zasadnicze pojęcia o konjugacyi, podaje analizę form słownych, tudzież podział słów na 6 klas podług systemu Dobrowskiego. Wstęp, oprócz poglądu krytycznego na badania językowe u nas (str. 3—9), zawiera krytykę (9—24) rozprawy *Rymarkiewicza*: O konjugacyi polskiéj, napisanéj po niemiecku w Programie szkolnym gimnazyjum katol. w Poznaniu 1852.

Hanusz Jan. Materyjały do historyji form deklinacyjnych w języku staropolskim (wiek XIV i XV). Kraków. I. 1880. str. 50.; II. 1881. 460. 8°. (Osobne odbicie ze sprawozdań Komisyi językowéj Akad. umiej. t. I i II).

Zeszyt I. Zawiéra wykaz form przypadkowych: 1) w ułam ku starożytnego kazania o małżeństwie, 2) w modlitwach kodeksu krakowskiego z r. 1375, 3) w kazaniach gnieźnieńskich z r. 1419.

Cz. II. Wykaz porównawczy form przypadkowych w psałterzach: Floryjańskim, Puławskim, oraz w psalmach zawartych w „Modlitwach Wacława".

Książka ta jest owocem długiéj i mozolnéj pracy. Autor zebrał tu wszelkie formy deklinacyjne, spotykane w kilku zabytkach języka, uporządkował je koleją przypadków podług zakończeń tematowych (nie zmieniając postaci pierwowzorów), przy każdéj formie zaznaczył miejsce, w którym się ona znajduje i wiele miejsc wątpliwych lub niejasnych opatrzył odpowiednimi objaśnieniami.

Recenzyje: *A. Brücknera* w Archiv. 1882. VI. 110 - 114. — *K. Appela* w Filol. vêstn. 1882. VII. 167 - 168. Wzmianka biblijogr. *Jagića* w Archiv. 1881. V. 690.

Hanusz J. Zur Statistik der Declinationsformen im Altpolnischen (Archiv f. slav. Philol. 1882. VI. 1—25).

Jest to streszczenie poprzedniéj obszernéj pracy, dokonane przez autora.

Kalina Antoni Dr. O liczebnikach w języku staropolskiem, jako przyczynek do historyji języka polskiego. (Rozprawy Wydź. filol. Akad. um. w Krakowie. 1878, t. VI. str. 1—73).

Str. 1 - 5 źródła, czyli pomniki języka, z których autor czerpał przykłady do swoich badań. 5—51 liczebniki główne (z pominięciem ich pierwiastków). 51—73 liczebniki porządkowe. Cała praca jest cennym przyczynkiem do do nauki o formach i składni staropolskich liczebników.

Wzmianka biblijogr. *Jagića* w Archiv. 1879, III. 534—35.

Kalina Antoni Dr. Über die Schreibung der Nasalvocale in den altpolnischen Denkmälern (Archiv für slav. Philol. 1880, IV, 29—62).

W pracy téj przedstawia autor różne sposoby graficzne, jakimi w staropolskich rękopisach oznaczano samogłoski nosowe. Użycie tych różnych znaków w 20-tu przeszło pomnikach

staropolskich unaocznia autor w tablicy statystycznéj (str. 56—61), grupując je według tego, czy samogłoska nosowa znajduje się we środku wyrazu (w porównaniu ze starosłow.), czy téż na końcu. Z pracowitego tego przeglądu dochodzi autor do wniosku, że na zasadzie znaków graficznych, użytych w pomnikach staropolskich, jako téż ze względu na naturę fizyjologiczną samogłosek nosowych, można zaznaczyć istnienie w staropolszczyźnie: 1) samogłoski an, 2) samogł. ǫ, tj. ón, 3) samogł. ę i 4) w niektórych pomnikach samogł. ję.

Kalina Antoni Dr. Historyja języka polskiego. I. Formy gramatyczne. Lwów. 1883. 8° XVII. 490.

Praca ta, przedstawiająca obraz form gramatycznych do końca XVIII wieku, uwieńczona nagrodą na konkursie redakcyi „ Biblioteki warszawskiéj", mocno przypomina dzieło Daničića „Istorija oblika srpskoga... jezika do svršetka XVII vijeka". (u Biogradu. 1874. 8° 398), tak pod względem treści, jako i układu; stąd téż zarzuty, poczynione w swoim czasie Daničićowi (przez Jagića, w Archiv für slav. Philol. II. 156—161), dałyby się tu poniekąd powtórzyć. Tak np. zgoła zbyteczne, a dla nieobeznanych z rzeczą, szkodliwe nawet są wywody historyczno-porównawcze fleksyj polskich z form prajęzyka. Szkodliwie na całości dzieła odbija się także nieuwzględnienie chorograficznéj strony dziejów jęz. polskiego, ich umiejscowienia. Najgorszym wszakże jest naruszenie pisowni źródeł i zupełne od niéj odstąpienie. Formy gramatyczne poprzedza obszerny wstęp (str. 1—25) i wyczerpujący wykaz źródeł, wraz ze skróceniami, (1—XXVII). Dotkliwie daje się czuć w książce brak „indeksu".

Recenzyje: *J. Hanusza*, w Ateneum 1884, II, 191—201. *Tegoż*, w Przeglądzie polskim 1884, marzec, 505—507. — *A. Brücknera*, w Archiv f. slav. Philol. 1885, VIII, 291—303. — *J. Polivki* w Časopis mus. kral. čes. 1884, str. 328 ns. i *Tegoż* w Slovans. sborniku Jelinka. 1884, str. 506 ns.

Odpowiedzią na recenzyje J. Hanusza jest artykuł *A. Kaliny* p. t. W kwestyi językoznawstwa polskiego, (Ateneum, 1884, III, 163—183), który wywołał replikę *J. Hanusza* w Przeglądzie polskim 1884, październik. 139—140.

Kryński Ad. Ant. Z dziejów języka polskiego. Objaśnienia do rozprawy W. W. Makuszewa p. t. „Ślady wpływu ruskiego na piśmiennictwo staropolskie", wydrukowanéj

w czasopiśmie rosyjskim „Sławianskij sbornik" (tom 3). Warszawa. 1879. 8° 55 (Odbitka z Ateneum. 1879, I).

Zadaniem téj pracy jest sprostowanie błędnych pojęć gramatycznych i wywodów, wypowiedzianych przez W. Makuszewa w jego rozprawie „Slêdy russkago vlijanija..." (Obacz niżéj str. 603). W przedstawionych „objaśnieniach" rozebrane są szczegółowo mniemane rusycyzmy, zaczerpnięte z zabytków staropolskich wieku XIV i XV. Obszerniejszéj krytycznéj ocenie poddano wyrazy z Biblii królowéj Zofii (str. 13—21), z Kazań gnieźnieńskich (23—30) i z tak zw. Ułamku starożytnego kazania o małżeństwie (30—50). Po wywodach ostatecznych, zamykających rozprawę (53—54), dodany jest na końcu wykaz wyrazów stpolskich objaśnionych. 55.

Wzmianka biblijogr. *Jagića* w Archiv. f. slav. Philol. 1880, IV, 154—155. Recenzyja *Baudouina de Courtenay* w Filołog. zapiskach 1880 r. i *A. G. Bema*, Przegląd piśmienniczy w gaz. „Nowiny". Warszawa. 1879, N. 214.

Łavrovskij P. A. Zamêčanija ob etimołogičeskich osobennostjach starinnago jazyka polskago. (Učenyja zapiski im. Akad. nauk. 1858. IV. str. 50, in 8° maj).

Właściwa rozprawa poprzedzona jest krytycznym przeglądem ówczesnych prac o języku polskim kierunku praktycznego (Deszkiewicz, Żochowski), filozoficznego (Kamiński, Jezierski), historycznego (Wiszniewski, Maciejowski) i porównawczego (Cegielski) — str. 1—13. Zadaniem autora było: „wykazać formy staropolszczyzny, w których odbijają się właściwości jęz. starosłowiańskiego, sposób zastąpienia tych form w dzisiejszym języku polskim książkowym, wreszcie określić o ile one przechowały się dotąd w mowie prostego ludu" (str. 13). „Uwagi" Ławrowskiego dotyczą zarówno deklinacyi (15—30), jak i konjugacyi (30—48); w tym ostatnim dziale autor roztrząsa szczegółowo odmienne poglądy Cegielskiego (O słowie polskiem. 1852), (str. 31—35 z powodu form jestem i byłem...), 36—37 (z powodu formy „iżbychom" 1 os. l. p. w Książeczce Jadwigi), 42—48 (z powodu imiesłowów na -ąc), 48 (z powodu „lizat" w Psałt. floryj.). — Bardzo zręcznie spożytkowana dla objaśnienia zjawisk językowych kategoryja „analogii" (str. 16, 17 i in.); natomiast wycieczki w dziedzinę gramatyki porównawczéj indo-

europejskiéj są mniéj szczęśliwe (n. p. na str. 19, 22 i in.). W każdym razie jestto praca wartościowa, tym cenniejsza, że należy do najwcześniejszych, umiejętnie przedmiot traktujących.

Makušev V. V. Slêdy russkago vlijanija na staro-polskuju piśmiennost' (Sławjanskij sbornik. 1876. t. III, 166—182. S. Peterburg).

Pytanie podjęte w téj rozprawie — dla nauki bez zaprzeczenia ważne, rozwiązanie wszakże przy pomocy metody autora — chybione całkowicie. Autor, napotkawszy w zabytkach dawnéj polszczyzny wiele wyrazów, które w dzisiejszym języku bądź istnieją w zmienionéj postaci, bądź zupełnie wyszły z użycia, poczytał je wprost za zapożyczone z ruskiego, nie bacząc, że oprócz staropolskiego i ruskiego, są one wspólne i innym językom słowiańskim. Pomyślana i zastosowana w ten sposób teoryja pozwoliła autorowi inne jeszcze wysnuwać wnioski równie niekrytyczne.

Recenzyje: *St. Ptaszyckiego* w „Żurnał minis. narod. prosv." 1877, maj 126—162. — *Ad. Ant. Kryńskiego* Z dziejów języka polskiego (Obacz wyżéj str. 601—602).

Malinowski Fr. Ksaw. Kś. Kriticzny pogląd na zasady głosowni znanych autorowi gramatik polskich wráz z uzásadnieniem jilości brzmień i głosów polskiego języka. Poznań. 1863. 8° maj. str. 109. (Odbitka z Roczników Tow. przyjaciół nauk. poznańs. Tom II, str. 1—109).

„Celem niniejszéj prácy jest wykazanie, że wszelkie błędy prác gramatycznych około polskiego języka płyną jako ze swego źródła z niedostatecznego zgłębieniá práw jego głosowych". Niedostatku tego podaje autor dwie główne przyczyny: 1) nieodpowiednią grafikę polską i 2) metodyczny błąd gramatyków naszych, którzy badają język, jako całość odrębną, bez związku z innymi językami pokrewnymi. Rozbiorowi tychto badań i wykładów głosowni polskiéj poświęca autor swą pracę. Spomiędzy kilkunastu (14-u) ocenionych tu gramatyków, szczegółowiéj roztrząsa zasady głosowni Mrozińskiego (str. 19—39), Suchorowskiego (43—60), Dobromysła Łazowskiego (62—97) i Henr. Sucheckiego (97—109).

Malinowski Lucyjan. Zur lautlehre der lehnwörter in der polnischen sprache (Beiträge zur vergl. sprachforschung. 1869. VI. 277—300).

Rozprawkę tę można uważać, jako próbę, piérwszą i dość szczęśliwą, *uogólnienia* zmian fonetycznych, którym uległy w polszczyźnie wyrazy przyswojone z niemieckiego.

Malinowski Luc. Zur volksetymologie. (Beiträge zur vergl. sprachforschung. 1869. VI. 300—305).

Uzupełnienie do poprzedniéj rozprawki; zawiéra objaśnienie trzydziestu kilku wyrazów cudzoziemskich, przekształconych w polszczyźnie nie fonetycznie, lecz psychicznie, tj. drogą przystosowania ich do wyrazów rodzimych, mniéj więcéj bliskich swoją formą lub znaczeniem. Piérwsza to praca z zakresu *polskiego* „słoworodu ludowego".

Malinowski Lucyjan. Ślady dyjalektyczne w oznaczaniu samogłosek nosowych w kilku zabytkach języka polskiego wieku XV i XVI. (Rozprawy Wydz. filolog. Akad. um. w Krakowie. 1880, VII, 319—349).

Główna część téj rozprawy (321—43) polega na zestawieniu wyrazów zawiérających samogłoski nosowe w książeczce „Maly catechismus" z w. XVI (w Biblijotece ordynacyi Krasińskich w Warszawie) z odpowiednimi zjawiskami gwary śląskiéj z okolic Koźla i Pawłowiczek (Gnadenfeld). Tą drogą wykazuje autor podobieństwo systemu samogłosek nosowych tego zabytku do systemu rynczmu w narzeczu śląskim. Od str. 343—349 uwzględnia i trzy inne zabytki polszczyzny mniejszéj wagi.

Wzmianka *Jagića* w Archiv. 1881. V, 169—170. *Al. Brücknera* tamże 1881. V, 428. Recenzyja *J. Hanusza* w Ateneum 1881, t. III 376—378.

Malinowski Lucyjan. Studyja nad etymologiją ludową. (Prace filologiczne. 1885. I, 134—158. 269—317). Praca nieukończona jeszcze.

Matusiak Szymon. O niektórych zjawiskach języka polskiego (Odbicie ze Sprawozdania c. k. gimnazyjum Św. Anny w Krakowie za r. 1885). Kraków. 1885. 8° 64.

Na str. 1—8, w krótkim wstępie autor zastanawia się „nad stosunkiem języka ludowego do piśmiennego i nad stosunkiem języka do duszy." Poczym następują trzy rozprawki, pokrewne treścią i uzupełniające się nawzajem: A. str. 9—21 „O zamianie *a* na *e* przed spółgłoskami nosowymi *m* i *n*"

(w stpol. formach: renić, rena = ranić, rana, ludowych: kemień, peni, = kamień, pani, itp. B. str. 21—46 „O wrzekomėj dawności dźwięku ą = ę = ѫ lub ѧ", gdzie autor w sposób przekonywający udowadnia w polszczyźnie prastarość samogł. ǫ, ę oraz późniejsze rozwinięcie się z nich (ludowego i stpol.) *an*. C. str. 46—64. „O zatracie rynizmu".

Recenzyja *A. Brücknera* w Archiv. 1885. VIII. 596–97.

Nehring Wł. Ein Beispiel einer seltenen Adverbialbildung im Polnischen (Archiv für slav. Philol. 1879, III. 525).

Autor podaje tu tekst przysięgi sądowéj z r. 1414 (z księgi ziemskiéj kościańskiéj), w któréj użyta jest bardzo rzadka forma przysłówka *zajęcki* (ne uczekal zayǫczski = fugam non dedit tanquam lepus), na wzór podobnych przysłówków, jak: babski, wiejski, małżeński i in.

Pilat Roman. Über das polnische partic. praet. act. auf -szy (Archiv f. slav. Phil. 1879, III, 67—76).

W pracy téj wyjaśnia autor, kiedy i jak powstały nowsze postaci imiesłowu zaprzeszłego takie, jak *rzek-ł-szy*, *spad-ł-szy* i t. p. ze spółgłoską *ł*, na miejsce starszych prawidłowych *rzekszy*, *spadszy* itp. Historyczny ten przegląd wymaga pewnych uzupełnień; między innymi, należy dodać, że już w XV-ym wieku nowotwór ten na *ł* zjawia się w pomnikach piśmiennych np. w Biblii szaroszpatackiéj str. 109a: rosquetlsyǫ rosgǫ aaronowǫ. Porów. *Kalina* Formy gram. 369 i nst.

Semenovitsch Anton. Über die vermeintliche Quantität der Vocale im Altpolnishen. Leipzig. 1872. 8° 70.

Według zdania A. Semenovicza samogłoski długie w wieku XIV i XV już nie istniały w polszczyźnie. Spotykane w pomnikach języka polskiego znaki aa, oo, ee itp. nie oznaczały różnic iloczasowych, lecz jakościowe, t. j. pochylenie (ku o, u, i, y). Główny wszakże dowód autora, oparty na pisowni „zbuy, grzych = zbooy, grzeech" itp. dowodzi tylko istnienia pochylenia, niewyłączając bynajmniéj iloczasu; autor czuł to dobrze, i dla tego właśnie uciekał się do wniosków à priori, o naturze i rozwoju języka (str. 39—40), które same przez się niczego nie dowodzą. Pomimo chybionego założenia, rozprawa Semenowicza pod względ-

dem faktycznym ma istotnie trwałą wartość naukową (dość wspomnieć, iż autor zadał sobie pracę zebrać i przytoczyć z pomników stpols. *wszystkie* odnośne przykłady). To też wobec gruntownéj znajomości przedmiotu, sumienności w opracowaniu go, żałować przychodzi, że autor nie wydał, jak dotąd, zapowiedzianych w przedmowie (str. 3) monografij o jęz. staropol. zwłaszcza zaś — swojego „słownika staropolskiego".

Recenzyja *Baudouina de Courtenay* w Beiträge zur vergl. sprachforsch. 1874, VIII, 212—226.

Semenowič Anton. Kritische Bemerkungen zu altpolnischen Texten. (Archiv. 1884. VII, 419—443).

W pracy téj podaje autor bardzo liczne poprawki miejsc skażonych, niejasnych i mylnie zrozumianych w wydaniach 9-u zabytków języka staropolskiego. Sprostowania te, jako wynik krytycznego odczytywania pomników, i sumiennych poszukiwań autora, są dla wydanych zabytków niezaprzeczenie ważne. Takim sprostowaniom podlegają następujące zabytki języka: 1. Kodeks gnieźnieński (419—424); 2. Modlitwy Wacława (424—433); 3. Kazania o Maryi Pannie czystéj (Dr. Paterka) cz. kodeks toruński z w. XVI (433—434); 4. Quadragesimale super epistolas, glosy polskie z w. XV (434—435); 5. Artykuły prawa magdeburskiego z r. ok. 1500 (436—437); 6 i 7. Anecdota palaeopolonica (Dr. Kaliny), ogłoszone w Archiv. III, 1 (437—438) i Archiv. III, 3 (438); 8. Pamiętniki Janczara, Sanok. 1868 (438—440) i 9. Kronika polska Stan. Chwalczewskiego, Warszawa. 1829 (440—443). W dalszym ciągu krytycznemu rozpatrzeniu poddał autor tekst Biblii szaroszpatackiéj, i uwagi swe dotyczące miejsc niejasnych i skażonych ogłosił w Archiv. 1886, IX, 113—128. (początek).

Sławiński Fab. Ferd. O prawach budowy zgłosek. Warszawa. 1873. 8° 197.

Zadanie pracy Sławińskiego polega przedewszystkim na udowodnieniu istnienia w języku polskim (i innych jęz.) odrębnych samogłosek miękkich ia, io, ie, iu... w przeciwstawieniu do twardych a, o, e, u... Owoc to długoletnich, sumiennych badań, spaczony brakiem właściwego przygotowania naukowego.

Porównaj recenzyje: *Dr. K. Mecherzyńskiego* w Rozpr. i sprawozd. Wydź. filolog. Akad. um. 1874, t. I. str. IX—XV. *K. Wittego* tamże, 1875. t. II. str. I—XXXII.

Suchecki Henryk. Zagadnienia z zakresu języka polskiego wywodem lingwistycznym i filologicznym rozjaśnia H. S... Kraków. 1871. 8° str. 52.

Zajmuje się tu autor dwoma zagadnieniami: W pierwszym (str. 1—20) rozwija historycznie użycie wyrażenia *„przyprawić kogoś o coś"* w znaczeniu *pozbawić* kogoś czegoś, a mianowicie jakiegoś *dobra*, np. przyprawić o życie, o gardło itp. (pojęcie dodatne), i krytykuje późniejsze wyrażenia: przyprawić o szwank, o szkodę, o hańbę itp. (pojęcie ujemne). W zagadnieniu 2-im (str. 21—52) z powodu dyskusyi nad wyrazem staropolskim *sprawota* wykłada szczegółowo użycie i znaczenie przyrostka *-ota*.

Szomek Bolesław. Instrumentalis pluralis deklinacyji rzeczownikowéj w pismach Piotra Kochanowskiego. (Rozprawy Wydź. filolog. Akad. um. 1880. VIII. 249—273).

Wykaz form gramatycznych, które nie przedstawiają same przez się nic osobliwego. Z tablicy statystycznéj na końcu pracy okazuje się, że Piotr Kochanowski użył w swych dziełach (przekładach) końcówki -ami 1139 razy, końcówki -y 468 r., -mi 73 razy; z téj liczby na rzeczowniki a-tematowe męskie przypada 3 formy na -mi i 1 na nijakie, 63 na ja-tematowe męskie (włącznie z dawniejszymi i-temat.), 3 na ja-tem. nijakie i tyleż (3) na żeńskie i-tematowe...

Zawiliński Roman. Kwestyja run słowiańskich ze stanowiska lingwistycznego. Kraków. 1883. 8° 18. (Odbitka ze Sprawozdania gimnazyjum św. Anny).

Mniemane napisy runiczne na „posążkach prylwickich" i na „kamieniach mikorzyńskich", po krytycznym ich ocenieniu ze strony lingwistycznéj przez Baudouina de Courtenay i V. Jagića, okazały się bezwarunkowo podrobionymi; wskutek czego i oparte na nich przypuszczenie o istnieniu run słowiańskich straciło rzeczywistą podstawę. Praca pod powyższym tytułem podaje w przystępnym streszczeniu poglądy i dowody obu tych lingwistów, wykazując jasno fikcyjność pomników pisma runicznego słowiańskiego.

Ocena napisów mikorzyńskich *Baudouina de Court.* złożona jest w oryginale w aktach Komisyi archeol. krak. Akad. um. (1872 r.). Wydrukował ją autor po rossyjs. w swoich „Otčetach... o zanjatijach po jazykovêdêniju" I. Kazań. 1876. str. 6—16.

Jagić sąd swój o runach zamieścił w Archiv, 1877. II, 388—92.

II. Pomniki polszczyzny i ich opracowania pod względem językowym.

a) Wiek XIV i XV.

Legenda o św. Aleksym. Wiersz polski z r. 1454, przez *Dr. Wł. Wisłockiego.* (Rozprawy Wydź. filolog. Akademii um. 1876. t. IV, str. 314—362).

Uwagi wstępne i opis rękopisu 314—20. Tekst: Vita sancti Allexy ritmice. 320—28. wierszy 240). Krytyka filologiczna tekstu 328—42. Transkrypcyja tekstu 343—51. *Element ludowy (dyjalektyczny) w języku „Legendy"* 351—56. Nuta pieśni 357... Słowniczek 360—362.

Recenzyja: *W. Nehringa* w Archiv für slav. Philologie 1877. II. 369. 372—376.

Ważne objaśnienie pochodzenia tego zabytku polskiego podaje *Wilhelm Bruchnalski* w rozprawie p. t. O źródłach niektórych utworów poetycznych polskich XV i XVI w. w Przeglądzie powszechnym, Kraków 1884, zeszyt grudniowy. Od str. 67 („Legenda o św. Al.") wykazuje autor, że wiersz polski jest przekładem tekstu niemieckiego: „Pisarz polski... albo bezpośrednio korzystał z niemieckiego tekstu, albo z jakiéj innéj może redakcyi łacińskiéj, która tak polskiemu jak niemieckiemu autorowi musiała być znaną". „Forma wewnętrzna legendy polskiéj ta sama co w niemieckiéj, mianowicie wiersz 8-ozgłoskowy trochaiczny", powszechnie używany w legendach wieków średnich (str. 75).

Epistola ś. Bernarda „o rzandzenÿu czeliadnÿm" etc. Zabytek jęz. polskiego z XV w. wydał *Fr. Kluczycki.* (Rozpr. i sprawozdania wydź. filolog. Akad. w Krakowie. 1874. I. str. XXVII—XLVIII).

Wolny przekład z łaciny listu ś-go Bernarda, zachowany wraz z oryginałem wpośród traktatów teologicznych, pisany różną ręką i różnymi czasy. Kodeks ma pochodzić z księgo· zbioru kanoników regularnych kazimierskich.

Żywot ś-go Błażeja z objaśnieniami filologicznemi *Antoniego Małeckiego i Jana Wagilewicza.* (Biblijoteka Ossolińskich, Poczet nowy, Tom IV, Lwów 1864, str. 173—202. 8°).

Rękopis tego zabytku składa się z dwu kart pergaminowych i jest własnością Zakładu im. Ossolińskich (między rękopisami pod Nr. 1451). Wydanie zawiéra od str. 173—191 przedmowę Augusta Bielowskiego, następnie sam pomnik, drukowany w dwu przedziałkach: w pierwszéj tekst pisownią zgodną z pierwowzorem, w drugiéj to samo pisownią teraźniejszą, z objaśnieniami w nawiasach wyrazów wyszłych z użycia. W przypiskach pomieszczone są objaśnienia gramatyczne.

Przedruk tego pomnika (z błędami) zamieścił *K. Małkowski* w swoim „Przeglądzie najdaw. pomników jęz. pols." str. 68—69.

BOGARODZICA.

Pieśń Bogarodzica, wraz z nótą z rękopisu częstochowskiego z końca wieku XV, w podobiźnie wydana i porównana z dwoma dawniejszemi odpisami i z drukowanemi tekstami przez *Aleksandra Przezdzieckiego* (Biblijoteka warszawska, 1866, I. 309 i nst). Warszawa. 1866. 8° str. 20 i 3 tablice.

Ogłoszony tu tekst częstochowski Bogarodzicy poprzedzają wiadomości historyczne o różnych tekstach téjże pieśni. W końcu dołączone są „dodatki": 1) Podobizna odpisu częstochowskiego, 2) Podobizna odpisu krakowskiego z r. 1408, i 3) tablica synoptyczna waryjantów 13-tu tekstów pieśni Bogarodzicy.

Recenzja *Jos. Jirečka* w Časopis Musea král. českého 1872, rocznik 47, str. 335—337. Zepsuty w rękopisach wieku XV-go początek zwrotki 2-éj odczytuje tu Jireček w ten sposób: „Twego dzieła *krzewiciela*, Boże, daj." (str. 336).

Dopełnieniem powyższéj pracy jest artykuł *A. Przezdzieckiego* pod nagłów. O dwóch odpisach pieśni Bogarodzica w rękopisie historyi polskiéj Herburta wiadomość podana przez A. P. (Rocznik Tow. nauk. krakows. Poczet 3-ci t. XV. Kraków. 1869. str. 339—348 i 2 karty litograf. z nutami).

Podaje tu autor 2 teksty pieśni z rękopisów znalezionych przez siebie w Bibl. Jagiellońskiéj: jeden pochodzący z początku w. XVI (str. 341), drugi z drugiéj połowy w. XVI (str. 345), ostatni wraz z melodyją do 3-ch pierwszych zwrotek i przekładem łacińskim całéj pieśni. (O pierwszym z tych tekstów mówi

Pilat w swoim studyjum na str. 7 pod VIII i drukuje go na str. 36, kolumna 4, o drugim na str. 8 pod X).

Nehring Wł. Über den Einfluss der altčechischen Literatur auf die altpolnische. Einleitung und *das altpolnische Marienlied.* (Archiv für slav. Philol. 1875. I, 60—81).

W części wstępnéj (str. 60—72) podaje autor treściwy przegląd historyczny wzajemnych stosunków między Czechami i Polską do wieku XVI-go i na podstawie szczegółowych danych określa granice rozwiniętego na tym tle wpływu piśmiennictwa staroczeskiego na staropolskie. — W rozprawie o pieśni Bogarodzicy (73—81), po krótkim rysie historyczno-biblijograficznym tekstów tego zabytku, przywodzi samę pieśń, wyróżniając 3 części odrębne w jéj układzie: 1) właściwą pieśń do Bogarodzica, 2) urywek pieśni wielkanocnéj i 3) pieśń pasyjną; następnie wykazuje wpływy wzorów czeskich na układ pojedyńczych części.

Pilat Roman Dr. „Pieśń Bogarodzica". I. Restytucyja tekstu pieśni. (Pamiętnik Akademii Umiejęt. w Krakowie. Wydziały filolog. i histor.-filoz. T. IV. 1880. 4° str. 1—114) Kraków. 1880.

Spomiędzy 32-u tekstów pieśni autor wydziela 9 głównych, tj. 4 rękopiśmienne z wieku XV i 5 z w. XVI (tabl. str. 36—41) i zapomocą krytyki filologicznéj dochodzi do restytucyi tekstu właściwego pieśni. Szczegółowe „objaśnienia gramatyczne" do całego pomnika zamykają tę sumienną i gruntowną pracę.

Recenzyja *Wł. Nehringa* w Archiv, 1880. IV, 326—335.

Wzmianka *Jagića* w Archiv, 1880, IV, 157—158 i uwaga *tegoż* w Archiv, 1879, III, 754 co do sposobu czytania początku zwrotki 2-éj téj pieśni.

Kalina Antoni. Rozbiór krytyczny pieśni „Bogarodzica". Lwów. 1880. 8° str. 122.

Rozpatrzenie szczegółowe odmian 9-u głównych tekstów tego zabytku i oznaczenie stosunku pokrewieństwa między nimi doprowadza autora do wniosku, że zabytek nasz powstał z połączenia kilku odrębnych pieśni, układanych na różne uroczystości i do różnych świętych; oddzielne te pieśni złożono następnie w jednę całość, prawdopodobnie w wieku XIV-ym, a późniejsi przepisywacze nowymi powiększali ją dodatkami. Do ta-

kiegoż wniosku o składzie „Bogarodzicy" doprowadza autora i rozbiór pieśni pod względem muzykalnym.

Wzmianka *Jagića* w Archiv. 1880. IV, 537.

Recenzyje: *Rymarkiewicza Jana* „Rozbiór krytyczny pieśni Bogarodzicy A. Kaliny". Poznań. 1880. — *St. Ł(aguny)* w Ateneum. 1880. I. 569—575. — Recenz. w „Kłosach". 1880. Nr. 763 i w Tygodniku powszechnym. 1880 z 10 lutego.

Bobowski Mikołaj. Die polnische Dichtung des XV Jahrhunderts. I. *Mariengedichte* (Inaugural-Dissertation). Breslau. 1883. 8° str. 106.

W gruntownéj téj pracy, po wstępie ogólnym o poezyi polskiéj wieku XV-go (str. 3—13), zajmuje się autor rozbiorem języka 19-tu pieśni polskich do N. Maryi, powstałych w wieku XV-ym i do dziś przechowanych. Rozbiór tych zabytków rozpoczyna od pieśni Bogarodzicy, znanéj z 4-ch rękopisów z w. XV. Po roztrząśnieniu krytycznym całego składu pieśni, podaje autor restytucyją tekstu wszystkich 3-ch części (39—42). Zepsuty początek zwrotki 2-éj odczytuje w ten sposób: „Twego dzieła krzyżowa dla, Bożycze, Usłysz głosy itd." (23—24), co nie sprzeciwia się ogólnéj myśli w téj zwrotce zawartéj i ustala związek ze zwrotką 1-szą. Jestto najbardziéj zadawalniający ze znanych dotąd sposobów wyjaśnienia ciemnego miejsca pieśni.

Recenzyja *J. Hanusza* w Ateneum. 1884, I, 185—187.

Wzmianka biblijogr.-kryt. *Jagića* w Archiv. 1884, VII. 506.

Bobowski Mikołaj. Polska poezja kościelna od najdawniejszych czasów aż do wieku XVI. Warszawa. 1885. 8° str. 138. (Odbitka z Przeglądu katolickiego).

W dziełku tym zawarł autor: 1) w popularnym skróceniu powyższe studyjum niemieckie [o pieśni Bogarodzicy str. 29—51; o pozostałych 18-tu pieśniach, str. 51—91]; prócz tego dodaje rozdział o polskiéj poezyi kościelnéj przed wiekiem XV (str. 1—28), oraz szereg uwag historyczno-krytycznych o kilku pieśniach religijnych na różne święta (92—117), o legendach i pieśniach o śś. pańskich (117—125) i o dekalogach (125—138).

Maciejowski Wacł. Aleks. R. 1408. Pieśń Bogarodzica (Piśmiennictwo polskie. III. Dodatki str. 40—43. Warszawa. 1852.

Podaje tu tekst pieśni „według pierwotworu", podobiznę rękopisu i tenże tekst według dzisiejszéj pisowni.

Wiadomości biblijograficzno-historyczne o dwu tekstach rękopiśmiennych i kilku drukowanych pomieścił autor w Piśmiennictwie pol. 1851, I. 314—323. Tekst z r. 1456 — w Pamiętnikach 1839. II. 363—367.

Rzesiński J. H. Pieśń Bogarodzica (Kwartalnik naukowy. Kraków. 1836, t. III. 329—338. 8°).

Pod tym tytułem ogłosił autor najdawniejszy tekst téj pieśni z rękopisu znajdującego się w Biblijotece Jagiellońskiéj, oznaczany zwykle datą 1408 roku (u Pilata „Tekst krakowski 1-szy"). Dla porównań przedrukował obok 3 inne teksty téjże pieśni drukowane: z r. 1506, 1600 i 1819.

Rymarkiewicz Jan Dr. Pieśń „Bogu-Rodzica". (Roczniki Towarz. przyj. nauk poznańs. t. X, 331—407). Poznań. 1878. 8° 77 i 2 tablice.

W studyjum tym przedsięwziął autor restytucyją dwu pierwszych zwrotek pieśni (333—363); podał charakterystykę utworu pod względem ducha, formy, rytmu, określając przytym czas jego powstania. Dołączone 2 tablice przedstawiają podobizny pieśni z rękopisów krakowskich, 2-ga wraz z nutami.

Wzmianka biblijogr. *Nehriga* w Archiv. 1880, IV, 326. 384—5.

Pękalski Piotr Kś. Uwagi nad podaniem o starodawnéj pieśni „Bogarodzica" św. Wojciechowi przyznawanéj. Kraków. 1872. 8°. str. 32. (Odbitka z Rocznika Tow. nauk. krakows. 1871, Pocz. 4-ty, t. 20).

W pracy téj dowodzi autor, że św. Wojciech nie był twórcą téj pieśni i że w wieku X-ym znaną nawet nie była. Toż samo wypowiada i w dziełku swym *Żywot św. Wojciecha*. Kraków. 1858.

Bętkowski Nárbrzan. Boga Rodzica, pieśń z czasów zaprowadzenia chrześcijaństwa w Polsce. Słowa z muzyką z najdawniejszych pomników zestawione i pod względem historycznym, estetycznym, filologicznym jako téż muzycznym rozebrane (Rocznik Towarz. nauk. krakows. Poczet 3-ci, t. XIV. Kraków. 1869, str. 276—338 i 4 karty litogr. z nutami).

Rozbiór filologiczny pod nagłówkiem „Zaznaczenia filolo-

giczne do pieśni Boga Rodzica" (str. 317—338) pozostawia wiele do życzenia...

Konrad K. Posvátná piseň polská s obzvláštním zřetelem k posvátné písni české. V Praze. 1885. 8°. 34.

Autorstwo kilku zwrotek pieśni przypisuje p. Konrad ś-mu Wojciechowi (str. 1—5) i podaje melodyją téj pieśni przepisaną z rękopisu Biblijot. Jagiellońskiéj z r. 1407 (st. 35).

Porów. przekład nut z oryginału, przez *J. Surzyńskiego*, podany w Przewodniku biblijograf. 1884. str. 58.

Knothe Apolinary Ks. Starożytność pieśni „Bogarodzica". [Przegląd katolicki, 1884, NN. 21 i 22 (22 i 22 maja)].

Artykuł ten poświęcony jest: 1) rozwikłaniu trudności w odczytaniu początku drugiéj zwrotki pieśni, oraz 2) pytaniu o czasie powstania téjże pieśni. Dla osiągnienia 1-szego celu obrał autor drogę wywodów etymologicznych fantastycznych, pozbawionych przeto wszelkiéj podstawy i wartości naukowéj. Co do 2-go, przypisuje autorstwo pieśni w jéj pierwotnéj postaci ś-mu Wojciechowi.

Recenzyja *A. Przegoni* w „Prawdzie", 1885, Nr. 16, str. 187.

Dutki brzeskie. Przegląd najdawniejszych pomników języka polskiego sporządził *Konstanty Malkowski*. Warszawa. 1872. 4° 191.

Wartość dla badań językowych w dziele tym przedstawiają jedynie Pomniki sądowego i prawnego języka: jeden z końca w. XIV: Zeznanie woźnego r. 1390, z ksiąg ziemskich poznańskich (str. 116) i pięć z początku w. XV-go: Zeznanie woźnego; Ugoda poręczona itd., z ksiąg ziemskich *brzeskich* z r. 1402 (str. 116—120), ogłoszone tu w postaci zgodnéj z pierwowzorem rękopiśmiennym (pominąwszy ǫ użyte zam. ǫ). Przy próbach języka z innych zabytków zasady téj nie trzymał się autor, przywodząc ich teksty „nowę ortografię", jak np. Wigilije za umarłe dusze. str. 134 ns. Oprócz tego w „Przeglądzie" swym podaje autor wiele szczegółów, dotyczących 11-tu zabytków języka polskiego od wieku XIV do początku XVI-go, jak: Psałterza flor., Żywota ś. Błażeja, Symbolu wiary ś. Atanazego, Kazań gnieźnieńskich itd. Zastanawia się téż nad językiem opisywanych tekstów, zaznacza niektóre oso-

bliwości staropolszczyzny i dopatruje w nich śladów rzekomego „narzecza znikłego".

Recenzyje: w Časopis mus. král. českého, 1873, 85—88. — *Ad. Ant Kryńskiego* w Niwie, 1873, t. IV, N. 38, 39 i 40. — *J. Papłońskiego* w Bibliot. warsz. 1873, I, 155—169.

PSAŁTERZ FLORYJAŃSKI.

Psałterz królowéj Małgorzaty pierwszéj małżonki Ludwika I króla polskiego i węgierskiego, córki króla czeskiego i cesarza Karola IV, najstarszy dotąd znany pomnik piśmiennictwa polskiego. Wydany staraniem hr. na Skrzynnie *Dunina-Borkowskiego*. Wiedeń. 1834. 4° str. XVI. 92.

Pod takim tytułem był po raz pierwszy wydany najstarszy i najobszerniejszy pomnik języka polskiego, z rękopisu pergaminowego, zawierającego całkowity psałterz w 3-ch językach: łacińskim, polskim i niemieckim (ułożony w ten sposób, że przekłady każdego wiersza psalmu następują po sobie kolejno jeden pod drugim w trzech językach). Wydanie wiedeńskie, wykonane pod kierunkiem B. Kopitara, zawiéra tekst polski (st. 1—92), drukowany we dwie kolumny, poprzedzony „przemową wydawcy" (I—XV), w któréj znajdują się wiadomości o rękopisie, wnioskowania o czasie jego powstania itd., uwagi nad językiem i pisownią psałterza polskiego z dołączeniem spisu wyrazów nie znajdujących się w słowniku Lindego, z objaśnieniami często niewłaściwymi (XII—XIV). Tekst wydania nie jest wolny od błędów.

Recenzyja *B. Kopitara* w Jarhbücher der Literatur. Wien. 1834. t. 67. str. 154 p. t. „Aeltester polnischer Psalter", gdzie, oprócz sprawozdania o wydaniu wiedeńskim psałterza, drukuje te szczegóły („Praemonita"), które miały ukazać się w wydaniu psałterza po przedmowie Borkowskiego, mianowicie o 3-ch różnych pod względem czasu częściach rękopisu i inne domniemania. Z tego sprawozdania okazują się zarazem rzeczywiste zasługi Kopitara przy wydaniu naszego pomnika.

O wydaniu Psalterza przez Borkowskiego i recenzyi Kopitara w Jahrbücher der Literatur podane były wiadomości w Kwartalniku naukowym, 1835. t. I. 200—203.

(**Bandtkie J. S.**) De Psalterii Davidici trilinguis, latino-polono-germanici, codice manuscripto, exstante in bibliotheca Canonicorum Regularium ad St. Floria-

num in Austria Superiori. Typis academicis. Cracoviae. 1827. 12° 40.

W książeczce, napisanéj po polsku, z takim tytułem łacińskim podał autor pierwszą wiadomość o odkryciu rękopisu psałterza polskiego, na podstawie notat nadesłanych mu przez *B. Kopitara*, kustosza biblijoteki cesarskiéj w Wiedniu.

Ta sama książeczka wyszła i z tytułem polskim:

Wiadomość o najstarszym może Psałterzu Polskim w Bibliotece Kanoników Lateraneńskich w klasztorze św. Floryana itd. w Krakowie. 1827. stron 40.

W tymże 1827 roku Kopitar napisał pierwszy swój artykuł o kodeksie floryjańskim w Jahrbücher der Literatur (t. 39, str. 38 ns.), gdzie podaje obydwa prologi Psałterza flor. i psalmy II i III w 3-ch językach. Prócz tego krótką dodatkową notatkę w tomie 40 (str. 35 tych roczników).

Dunin-Borkowski. Zur Geschichte des ältesten polnischen Psalters zu St. Florian bei Linz, genannt der Psalter der Königin Margaretha von Stan. Graf Dunin-Borkowski. Ein Antwortschreiben auf die Kritik in den Jahrbüchern der österreichischen Literatur. Band 67. Wien. 1835.

Opowiada tu autor historyją wiedeńskiego wydania psałterza i objaśnia, dla czego „Praemonita" Kopitara w wydaniu tym nie były umieszczone.

Recenzyja przez *redakcyją* Jahrbücher der Literatur. Wien. 1835. t. 70.

(Kopitar B.) Anti-Tartar oder Herstellung des Thatbestandes in Sachen der Wiener Editio princeps (1834) des ältesten Denkmals der polnischen Sprache, nähmlich des polnischen Drittels des (nicht Margarethen- sondern) Elisabeth-Hedwigischen Psalterium trilingue (A. 1300—1370) zu St. Florian in Oesterreich gegen den plagiarischen Roman eines Tartaren. Als Manuscript für Freunde herausgegeben von Leberecht Hassenschelm. Stockholm. 8° str. 39 (druk w Lipsku. 1836).

Jest cierpką odpowiedzią na broszurę Borkowskiego „Zur Geschichte des ältesten itd.", w któréj prócz tego rozbiera kolejno (st. 15—25) wyrazy umieszczone w Przedmowie wydania wiedeńskiego i wykazuje w podanych przez Borkowskiego objaśnieniach brak podstaw naukowych.

Psalterii florianensis partem polonicam ad fidem codicis recensuit apparatu critico indice locupletissimo instruxit *Wladislaus Nehring*. Posnaniae. 1883, str. LI 248. 8°.

W pięknéj téj pracy otrzymała literatura naukowa krytyczne wydanie najdawniejszego pomnika piśmiennictwa polskiego. Całość pracy składają: a) Wstęp napisany po łacinie, w którym podaje autor szczegółowe wiadomości o samym rękopisie, jego częściach składowych i pisowni, oraz wyniki własnych poszukiwań o stosunku tego zabytku do innych przekładów psalmów; b) Tekst polski psałterza w wiernym przedruku z pierwowzoru, u dołu zaś stronic dodane przez autora objaśnienia wielu wyrazów, sprostowania błędów samego rękopisu i zestawienia licznych miejsc tego psałterza z odpowiednimi miejscami Psałterza Puławskiego i Modlitw Wacława (str. 1—160). Po tekście psałterza dodane są: c) „*Vigilie za umarłe dusze*", zabytek z wieku XV-go, składający się z 16-tu różnych psalmów (161—180); w końcu dzieła d) Słownik, zawierający wyrazy użyte w tekście, wypisane w porządku alfabetycznym, w postaciach odpowiednich brzmieniu staropolskiemu, a obok nich znaczenia łacińskie, zaczerpnięte z Vulgaty, tudzież formy tychże wyrazów w pisowni zabytku wraz z wskazaniem miejsc, w których się w tekście znajdują (183—248).

Recenzyja *J. Hanusza* w Przeglądzie polskim. 1884, październik. — Wzmianka biblijogr. *Jagića* w Archiv. 1884, VII, 153—154.

Nehring Wł. Iter florianense. O psałterzu floryańskim łacińsko-polsko-niemieckim, w szczególności o polskim jego dziale. Poznań. 1871, 8° 126.

Jest to owoc studyjów krytycznych, dokonanych przez autora nad rękopisem psałterza w biblijotece opactwa ś. Floryjana. W pracy téj prostuje autor niektóre błędne mniemania Kopitara o czasie powstania 3-ch części psałterza, ustalając dokładniéj lata ich napisania; uzasadnia zależność przekładu polskiego od dawniejszych przekładów czeskich; wykazuje, że tekst polski jest odpisem starszego psałterza nieznanego, oraz poprawia błędy znajdujące się w kodeksie rękopiśmiennym i w 1-szym jego wydaniu z r. 1834. Rozprawę uzupełnia dokładny słownik i przedruk kilku psalmów.

Recenzyje: *Ad. Ant. Kryńskiego* w Niwie, 1872. I, 223—225. — *J. Ji-*

rečka w Časopis mus. král. česk. 1872, 298—302. — *Joh. Schmidta* w Beiträge zur vergl. sprachforsch. 1878, VII, 473—477.

Nehring Wł. Ueber den Einfluss der altčechischen Sprache und Literatur auf die altpolnische. II. *Der St. Florianer Psalter* (Archiv f. slav. Philologie. II, 409—436).

W pracy téj mamy wykazane wpływy przekładów staroczeskich na język psałterza, którego odpisem jest kodeks floryjański. Wpływy te rozpatruje autor pod trojakim względem: a) co do pisowni (str. 411—425), b) w zakresie form językowych (425—434) i c) pod względem leksykalnym (434—436). Wartość naukowa tego studyjum polega na tym, że wydobywa ono na jaw fakty pierwszorzędnego znaczenia dla historyi języka i piśmiennictwa staropolskiego.

Leciejewski J. Die Sprache des polnischen Theils des Florianer Psalters. Lautlehre (Archiv. 1882. VI, 495—548). II. Formenlehre (Archiv. 1884—5. VIII, 74—95. 256—274).

Nauka staropolszczyzny przez ogłoszenie téj pracy zyskała bardzo pożądany i ważny przyczynek. W części I-széj, w opracowaniu głosowni psałterza, między innymi, przyjmuje autor istnienie w staropolskim zgłoskotwórczych *r*, *l*, śladów samogłoskowego ich wymawiania dopatrując w języku psałt. floryjańs. (§ 20), co znajduje poparcie zarówno w pisowni pomnika, jak i w dzisiejszym wymawianiu wyrazów: l-ści, l-żywy, ł-kać, ł-za itp. W części II-éj, tj. w nauce o formach, autor zajmuje się tylko formami słów psałterza (str. 74—95) i ich konjugacyją (256—274); pomija zaś formy deklinacyjne, gdyż pracę taką ogłosił w r. 1881 *J. Hanusz* w dziele Materyjały do historyji form deklinacyjnych w języku staropols. (Por. wyżéj str. 599). Pominięta również w tym studyjum i nauka o tematach ze względu, że odnośny materyjał znajduje się zgromadzony i słownikowo uporządkowany w poprzednich pracach *Wł. Nehringa*: Iter florianense 1871 i w wydaniu Psałterza flor. 1883 r.

Recenzyja: *K. Appela* w Filologičes. vêstn. 1882. VII, 329—331, dotyczy pierwszéj części rozprawy (głosowni).

Dubrovskij Piotr. Zamêčatelnyja słova iz Psałtyrja korolevy Margarity. Sbornik prof. P. P. D.

(Materiały dla sravnitelnago i objasnitelnago słovarja i grammatiki. St. Peterburg. 1852. 4°. Pribavlenije k Izvêstijam II otdêl. im. Ak. nauk. T. I. str. 165—186).

Znaczną część wyrazów, podanych w tym spisie, zestawia autor z odpowiednimi wyrazami zabytków innych języków słowiańskich.

Baudouin de Courtenay. Poznámka o spolehlivosti vydání Žaltáře Markéty (Margarety). (Sbornik vědecký Musea Království českého. Odbor filologický. V Praze. 1868, str. 60—62. 8°).

Porównanie psalmu 50 według wydania Borkowskiego psałterza Małgorzaty z podobizną rękopisu (dołączoną do Kazań gnieźnieńskich wydania Działyńskiego) doprowadziło autora do wniosku o niezupełnéj zgodności tekstu drukowanego z samym rękopisem. Przytoczone dowody wniosek ten w zupełności uzasadniają.

Papłoński Jan. Rękopis Psałterza Małgorzaty. (Biblijot. warsz. 1869. I 471—477).

Autor tego artykułu odbył podróż do klasztoru ś. Floryjana, gdzie porównał wyrazy, znajdujące się w słowniczku Borkowskiego (przy wydaniu wiedeńskim psałterza) z tekstem samego rękopisu; przedrukował ich spis nanowo i przy każdym wyrazie dodał znaczenie jego po łacinie, a gdzieniegdzie i po niemiecku, wypisane z tegoż rękopisu.

Libelt Karol. Psałterz floryjański i Biblija królowéj Zofii. Dwa najdawniejsze pomniki piśmienne starożytnéj polszczyzny. (Roczniki Towarzystwa przyj. nauk poznańs. T. VII. Poznań. 1872, str. 34—85. 8° maj.).

W rozprawie téj podaje autor opis zabytku, historyją jego odkrycia i 1-szego wydania (str. 34—41), następnie (od 54—63) mówi o pisowni obu zabytków, o formach staropolskich (63—70) i dodaje słowniczek wyrazów starożytnych obu pomników (73—85), rzadko gdzie oznaczając miejsca, w których się znajdują.

Makušev V. V. Čtenija o staropolskoj pismennosti. (Filołogič. vêstnik. 1879, t. I. 39—74 i 210—252).

Jestto urywek wykładów uniwersyteckich prof. W. Makuszewa. Brak lingwistycznego przygotowania, a w wielu razach

brak objektywności przeszkadzały mu niemało w osiągnieniu umiejętnych rezultatów w jego badaniach nad staropolszczyzną. Widać to dobrze i po jego „wykładach". I-a część tych „wykładów" poświęcona jest „wiadomościom o pomnikach jęz. pol., które do nas nie doszły" (str. 41—54). — II-a część, od str. 54—74 traktuje o „psałterzu floryjańskim", od str. zaś 210—252 o „rotach" (przysiąg) z 1386—99 r.

Dalszy ciąg „wykładów" nie był drukowany. Początek wyszedł także w osobnéj *odbitce*: Warszawa. 1881.

Nehring Wł. Nachricht von einem polnischen Psalter im XIII Jahrhundert (Archiv. 1884. VII, 645).

Wiadomość o istnieniu psałterza polskiego w w. XIII-ym, którą tu podaje prof. Nehring, oparta jest na następującéj wzmiance, znalezionéj przez Dr. Kętrzyńskiego w życiu św. Kunegundy (cz. Kingi, † 1292), żony Bolesława Wstydliwego: „Consuetudo sibi (b. Kingae) inerat quod decem psalmos *in vulgari*, antequam ecclesiam exiret, Deo persolvebat addens orationem: Omnipotens Deus, qui vivorum dominaris et mortuorum, et sic *totum psalterium* per ordinem complebat pro bono statu ecclesie".

KAZANIA GNIEŹNIEŃSKIE.

Zabytek dawnéj mowy polskiéj. W Poznaniu. 1857. 4° str. 84, 14 tablic litograf.

Tytuł taki nosi okazałe wydanie kazań w liczbie 7-u, przechowanych w rękopisie łacińsko-polskim z 1-széj połowy w. XV-go, w biblijotece katedralnéj *gnieźnieńskiéj*. Kazania te wydrukowane są w dwu kolumnach (str. 1—36): po lewéj tekst w pisowni rękopisu, obok zaś tenże tekst oddany pisownią dzisiejszą przez L. Jagielskiego. Od str. 37 do 51, pod nagłówkiem Glossarium, pomieszczono glosy polskie, zebrane z kazań łacińskich tegoż kodeksu rękopiśmiennego. Od str. 53—83 Psalm 136 (137) Super flumina Babylonis w różnych przekładach słowiańskich. W końcu dzieła dodano 14 kart litografowanych; z tych 7 przedstawiają podobizny 5-u pierwszych kart rękopisu kazań oraz 11-éj i 14-éj, następnie 4 podobizny psalmu 136, jednę wspaniałą podobiznę rękopisu Psałt. floryjańskiego i 2 Biblii szaroszpatackiéj (3 ostatnie in folio).

Wiadomość biblijogr. *Nehringa* w Archiv. 1876, I, 256.

Ważne sprostowania tekstu Kazań podaje *A. Semenovič* w Archiv. 1884, VII, 419–424 (Zob. wyżéj str. 606).

Hanusz Jan. Wykaz form przypadkowych w kazaniach gnieźnieńskich z r. 1419. (Zabytek dawnéj mowy polskiéj T. Działyńskiego). [Sprawozd. komisyi język. Akad. um. w Krakowie. 1880. I, 335—374].

Porówn. wyżéj str. 599.

Hanusz Jan. Ślady niektórych odcieni dyjalektycznych w kazaniach gnieźnieńskich z roku 1419. [Rozprawy i sprawozd. wydź. filol. Akademii, t. VIII, w Krakowie. 1880, str. 64—69].

Recenzyja *K. Appela* w Filołog. vêstn. 1880. t. IV, 272–275. Wzmianka biblijogr.—kryt. *Jagića* w Archiv. 1881, V, 170.

Erzepki Bolesław. Der Text der Gnesener Predigten kritisch beleuchtet. Einleitung zur Abhandlung „Die Sprache der Gnesener Predigten". Inaugural-Dissertation. Posen. 1885, 8° 52.

Praca autora jest bardzo pożądanym dla językowych badań przyczynkiem. Wyświetla bowiem, że tekst polski kazań gnieźń. powstał drogą kompilacyi i jest przekładem urywków z średniowiecznego źródła łacińskiego Jacobi a Voragine, Legenda aurea vulgo historia lombardica dicta, co widoczna z licznych przez autora dokonanych zestawień obu tekstów (st. 12—25). Wykazuje nadto, że rękopis gnieźnieński jest odpisem ze starszego polskiego przekładu. Wartość pracy autora podnoszą liczne i ważne sprostowania, wykryte drogą ścisłego porównania tekstu drukowanego kazań z tekstem rękopisu. Wyniki tych porównań podaje autor od str. 34 do 50 swego sumiennego studyjum.

Recenzyja *A. Brücknera* w Archiv. 1886. IX, 175 - 6.

Glossa super epistolas per annum dominicales. Kodeks łacińsko-polski z połowy XV-go wieku, przez dra *Władysława Wisłockiego* (Sprawozd. Komisyi język. Akad. um. w Krakowie. 1880. I, 1—141 i 2 karty litograf.).

Na początku pracy téj podaje autor szczegółowe wiadomości o rękopisie łacińsko-polskim, znajdującym się w biblijotece Zakładu narod. im. Ossolińskich, o jego treści, o pisowni i formach staropolskich w nim spotykanych (1—48); następnie dru-

kuje w dwu kolumnach: tekst łaciński i obok odpowiedni polski (49—124); w końcu spis wyrazów w glosie użytych, godnych uwagi (125—141).

Zawiliński Roman. Wykaz form przypadkowych zawartych w zabytku języka polskiego z wieku XV, pod tytułem: „Glossa super epistolas per annum dominicales", wydanym przez dra Wł. Wisłockiego... (Sprawozd. Komis. jęz. Akad. um. Kraków. 1884. t. III, 1—19).

Wzmianka biblijogr. *Jagića* w Archiv. 1884, VII, 151. *Ss. Matusiaka* w Przegl. powsz. 1885, listop. 273—74.

Quadragesimale super epistolas. Glosy polskie z końca piérwszéj połowy wieku XV, zebrał *Lucyjan Malinowski* (Sprawozd. Komisyi językow. Akad. Um. I, w Krakowie. 1880, str. 295—314).

W pracy téj podaje autor w porządku abecadłowym glosy polskie, znajdujące się między wierszami i w samym tekście łacińskiego rękopisu papierowego w biblijotece kapitulnéj w Pradze (od str. 300—314); sam zaś zbiór poprzedza wiadomością o rękopisie i uwagami o pisowni i języku glos, oraz o śladach języka czeskiego (295—300).

Sprostowania niektórych miejsc tych Glos podał *A. Semenovič* w Archiv. 1884, VII, 434—435 (Zob. wyżéj str. 606).

Pierwszą wiadomość o tych glosach podał

Dr A. Patera w artykule „Rukopisné památky polského jazyka a literatury v Praze" (Časopis českého musea. 1878, str. 430—431).

Collitz Herman Dr. Polnische Glossen aus dem XV—XVI Jahrh. (Archiv f. slav. Philol. 1880, IV, 86—97).

Wydawca podaje tu wyrazy i wyrażenia polskie z wieku XV i XVI-go, znalezione na dwu rękopisach biblijoteki uniwersyteckiéj w Greifswaldzie, pochodzących z klasztoru trzemeszeńskiego. Zasługują tu na uwagę nazwy roślin i nazwy chorób z rękopisu wieku XV-go, jako najdawniejsze w piśmie przechowane. Artykuł ogłoszony w Archiwum opatrzył objaśnieniami *Wł. Nehring.*

Objaśnienia niektórych wyrazów podali w Pracach filolog. *J. Karłowicz* (I, 127—28) i *Kryński* (I, 128—31).

KSIĄŻECZKA JADWIGI (NAWOJKI).

Książeczka do nabożeństwa, na któréy się modliła ś. Jadwiga, z rodu królów polskich, podług pierwszego rękopismu, wraz z załączeniem naśladowania oryginału, wydana staraniem i nakładem *Jana Motty*, nauczyciela przy król. gimnazyum Poznańskim. W Poznaniu. 1823. stron 186 i 24 kartki litografowane, 32°.

Pod takim tytułem wydana była z rękopisu pergaminowego Książeczka Nawojki, będąca wówczas w posiadaniu rodziny Gozimirskich, a dziś zaginiona. Na początku w „przemowie" (8—23) ogłasza wydawca wiadomości o samym rękopisie; następnie tekst zabytku od str. 24 do 186; w końcu 24 kartki litografowane, którym odpowiada 25 pierwszych stroniczek tekstu drukowanego. Do książeczki przydany jest futeralik, wiernie naśladujący formę srebrnéj skrzyneczki, w któréj rękopis pergaminowy był przekonywany, oraz łaciński na niéj napis.

Książeczka do nabożeństwa świętéj Jadwigi. Kraków. 1849. str. 175. 16°.

Jest przedrukiem wydania pierwszego; nadto, prócz tekstu z pisownią pierwowzoru, zawiéra na obocznych stronicach tę samę rzecz oddaną językiem dzisiejszym. Nie wszystko odczytane należycie. (Rok tego wydania podają błędnie „1839": Małkowski Przegl. pomn. 103, Nehring Archiv. I, 258, Danysz Arch. V, 403 i Stan. Motty w wyd. 4-ym, IV).

Książeczka do nabożeństwa świętéj Jadwigi. Nowo wydana i przejrzana przez *X. A. Lipnickiego*. Wilno. 1856. str. 58. 16°.

Wydawca przedsięwziął uczynić z téj książeczki modlitewnik dla dzisiejszych czytelników zrozumiały. W tym celu nietylko formy językowe starożytne pozmieniał na nowsze, ale i styl całego zabytku z gruntu przerobił. Książka w ten sposób przez wydawcę „przejrzana" i ozdobiona wizerunkiem „ś. Jadwigi ze starego obrazu kościelnego w Lignicy" przybrała wprawdzie szatę świéżą, nowożytną, ale jednocześnie dla badań nad staropolszczyzną utraciła wszelką wartość.

Książeczka do nabożeństwa Jadwigi księżniczki polskiéj. Według pierwotnego wydania z r. 1823 powtór-

nie wydał *Stanisław Motty*. W Poznaniu, 1875. str. XCVIII 186 i 24 kartki litogr. 32°.

Wydawca, dając przedruk wydania pierwszego (ogłoszonego przez swojego ojca), ściśle je naśladował w podobiźnie, formacie i w okładce. Na początku zaś dodał „wstęp" (I—XC), w którym usprawiedliwia zatrzymanie imienia Jadwigi na tytule książeczki. Do wstępu swego dołącza wywody etymologiczne *Jana Rymarkiewicza* co do imienia Nawojki (XCI—XCVIII), które odznaczają się dowolnością i krytyki naukowéj nie wytrzymują.

Wł. Nehringa Wiadomość biblijogr. oraz sprostowanie niektórych omyłek znajdujących się w wydaniu 1875 r. (Archiv. 1876, I. 258—59).

Danysz A. Dr. Das Gebetbuch der heiligen Hedwig (Archiv f. slav. Philol. 1881. V, 402—424).

W tym cennym studyjum, po uwagach krytycznych o dwu wydaniach, 1-szym i 4-ym, téj książeczki, autor wykazuje, że pomimo różnorodnych jéj części składowych, jest ona utworem samodzielnym jednego pisarza, i że rękopis zabytku nie jest pierwowzorem, lecz kopiją innego nieznanego (Porów. Maciejows. Piśm. I, 367). Bardzo ważne są objaśnienia co do głos (str. 412) i liczne sprostowania tekstu przez autora tu zaznaczone, oraz wykaz błędów wydania 4-go, zestawionych (str. 417) z odpowiednimi miejscami wydania 1-go.

Rymarkiewicz Jan Dr. Książeczka Jadwigi albo Nawojki z XV-go wieku (Ateneum 1876, I, 253—282).

W studyjum tym autor wykazuje, że język tego zabytku pochodzi z początku wieku XV-go, przyznaje (błędnie), że książeczka należała do Jadwigi, która umarła r. 1413 i była córką Władysława Jagiełły i Anny; że rękopis jest zbiorem modlitw z dawniejszych oryginałów, a przy końcu zawiéra modlitwy do ś. Krzyża, będące dotąd w użyciu. Przy rozpatrywaniu języka tekstu wykazuje w nim mniemane ślady wpływów czeskich i ruskich; gdy tymczasem wyrazy przytoczone są niezaprzeczenie staropolskie, a nie obce.

Recenzyja *Wł. Nehringa* w Archiv. I, 462—465.

Hanusz Jan. Wykaz form przypadkowych

w książeczce Nawojki (Sprawozd. Komisyi język. Akad. Um. w Krakowie. 1884. t. III, str. 20—57).

ORTYLE MAGDEBURSKIE.

Brückner Aleks. Die „Magdeburger Urtheile". Ein Denkmal deutsches Rechtes in polnischer Sprache aus der Mitte des XV Jahrhunderts (Archiv. 1883, VI. 319—392 i 1884, VII. 525—574).

W rozdziale I, po treściwym przedstawieniu kolonizacyi niemieckiéj w ziemiach nad Łabą i Odrą, w wieku XII i XIII i podaniu wiadomości o zaprowadzeniu prawa magdeburskiego w miastach niemiecko-polskich, mówi autor o kilku kodeksach niemieckich z w. XV, zawiérających zbiory tych praw (str. 319—334). W rozdź. II daje szczegółowy opis pięciu przekładów polskich tychże praw, przechowanych: a) w kodeksie Ossolińskich, b) w kodeksie biblijoteki uniwersyt. krakowskiego, c) w kodeksie Stronczyńskiego (przedrukowanym u Maciejows. Hist. prawod. słow. VI, 20—145), d) w kodeksie kapituły krakowskiéj (przedruk. u Wiszniews. w Hist. lit. pol. V. 190—322), e) w kod. hr. Szembeka (dawniéj Muczkowskiego) (str. 334—344); w III-im przechodzi do porównania przekładu polskiego z tekstami niemieckimi, wykazując w kolejnych artykułach różnice tłumaczeń w rzeczonych 5-u tekstach (345—392). Wyjątki z rękopisów przywiedzione są, jak należy, w pisowni zgodnéj z pierwowzorami, i wyjaśniają niejedno miejsce przekładu niedokładne lub błędne. Rozdział IV poświęcony jest rozpatrzeniu właściwości pisowni i języka ortylów z rękopisu bibl. Ossolińskich, uważanego przez autora za najstarszy (Archiv. VII, 524—574). W części tego studyjum, gdzie mowa o fonetycznych właściwościach języka, podaje autor dość obszerny wykład o wyrazach polskich „formy *tert*" („Excurs" 534—645). Pracę zakończają: słowniczek imion rzeczownych i przymiotnych, godnych uwagi (561—564) i wykaz wyrazów i wyrażeń, wprowadzonych do języka ortylów pod wpływem tekstu niemieckiego (564—574).

Celichowski Zygmunt Dr. Słowniczek łacińsko-polski wyrazów prawa magdeburskiego z wieku XV. Przedruk homograficzny z kodeksu kórni-

ckiego objaśnił *Z. C.* Poznań. Nakładem biblijoteki kórnickiéj. 1875, str. 16 i 12 str. litogr. 8°.

Mamy w tym wydaniu 6 podobizn litografowanych słowniczka wyrazów łacińsko-polskiego, znajdującego się w rękopisie kórnickim prawa magdeburskiego (z którego pewną część wydrukował W. A. Maciejowski, w Histor. prawod. słow. VI, 411—412, niektóre błędnie odczytane). Z tego słowniczka łacińsko-polskiego ułożył wydawca spis abecadłowy wyrazów polskich godniejszych uwagi, ze znaczeniem ich łacińskim i ogłosił je w téj książeczce (str. 9—16), poprzedziwszy rzecz całą wiadomościami o kodeksie (3—7).

Kalina Antoni Dr. Artykuły prawa magdeburskiego z rękopismu około roku 1500. (Rozprawy wydź. filolog. Akad. Umiej. w Krakowie. 1880. VII. 227—318).

Wydanie kodeksu „Ortylów magdeburskich", który (prawdopodobnie) stanowił niegdyś własność biblijoteki Załuskich, obecnie zaś przechowuje się w ces. biblijotece publicznéj w Petersburgu (pod sygnaturą II. F. N. 35). Po kilku wstępnych uwagach (227—33), przechodzi wydawca do rozpoznania „ortografii" (i grafiki) pomnika (233—72), a następnie do charakterystyki „dyjalektycznych" właściwości jego głosowni (272—87). Rozdział III (287—90), „zaznacza" formy gramatyczne (nie uwzględnione poprzednio, w rozdź. I i II). W rozdź. IV (290—98) podane są „wyrazy zasługujące na szczególniejsze uwzględnienie", wraz z odpowiednimi wyrazami i zwrotami kodeksów niemieckich. Od str. 298 do końca (317) znajduje się przedruk tekstu „Artykułów", wykonany z wzorową ścisłością.

Wzmianka biblijogr. *Jagića* w Archiv. 1880. IV, 702. — Recenzyja *A. Brücknera* w Archiv. 1881. V, 425—428.

Kilka ważnych sprostowań do tekstu tego zabytku podał *A. Semenovič* w Archiv. 1884. VII, 436—437.

Maciejowski Wacław Aleks. Wyroki sądów miejskich czyli ortyle. (Historya prawodawstw słowiańskich. Warszawa. 1858. 8° VI, 19—145).

W tym dziale pomników prawodawstwa przedrukował Maciejowski Ortyle magdeburskie z rękopisu papierowego (ćwiartek 67), będącego w posiadaniu *Kazimierza Stronczyńskiego*. Według słów wydawcy zabytek wydrukowano „w tym jak jest w rękopisie kształcie".

Tenże zabytek z kodeksu kapituły krakowskiéj wydał *M. Wiszniewski* w swojéj Historyi literatury polskiéj. V. 190—322.

Kałużniacki Emil. Die polnische Recension der Magdeburger Urtheile und die einschlägigen deutschen, lateinischen und čechischen Sammlungen (Sitzungsberichte d. phil. Cl. d. k. Akad. CXI Bd). Wien. 1885. 8° 217.

W pracy téj zajmuje się autor rozpatrzeniem tekstu ortylów ze strony historyczno-literackiéj. Na początku opisuje 7 rękopisów zawiérających tekst polski ortylów, mianowicie: rękopis Ossolińskich, przemyski, skalski, krakowski, stradomski, Muczkowskiego i wileński; następnie, na zasadzie porównania ze sobą 5-ciu pierwszych wykazuje, że stanowią one, pomimo pewnych waryjantów, jednę recenzyją pod względem treści i formy. W dalszym ciągu swego pracowitego studyjum oznacza stosunek tekstów polskich do niemieckich, łacińskich i czeskich i podaje nową tychże klasyfikacyją.

Recenzyja *J. Hanusza* w Ateneum 1886. II. 375—377.

PSAŁTERZ PUŁAWSKI.

Psałterz puławski. Z kodeksu pergaminowego księcia Władysława Czartoryskiego, przedruk homograficzny wykonali Adam i Stanisław Pilińscy. Nakładem Biblijoteki kórnickiéj. 1880 r. 12° (str. 624 nl).

Wydanie to odtwarza w pięknéj podobiźnie cały rękopis polski psałterza z wieku XV-go, znany poprzednio w literaturze pod nazwą psałterza królowéj Jadwigi, lub psałterza paryskiego, albo téż poryckiego, lub wreszcie nazywany psałterzem Czartoryskich, zależnie od osób i miejsca, gdzie był przechowywany. Dziś sam rękopis znajduje się w biblijotece Czartoryskich w Krakowie. Ogłoszenie tego ważnego zabytku językowego w tak dokładnym i artystycznie wykonanym odpisie zawdzięczamy staraniom zmarłego *Jana hr. Działyńskiego* z Kórnika.

Sprawozdania: *Jagića* w Archiv. 1880. IV, 652-656, gdzie podane są ważniejsze właściwości pisowni i języka tekstu.

J. Przyborowskiego w Biblijotece warszawskiéj. 1880, III, 141—152, gdzie autor zaznacza pewne osobliwości językowe tego zabytku, zestawiając je z odpowiednimi miejscami psałterza floryjańskiego.

Nehring Wł. Ueber den Einfluss der altčechischen Sprache und Literatur auf die altpol-

nische. III. *Der Psalter von Puławy* [*Psałterz Puławski* (Archiv f. slav. Philol. 1881. V, 216—267).

Pod tym nagłówkiem ogłosił autor ważne dla historyi staropolszczyzny studyjum o Psałterzu puławskim. Po opisie kodeksu i szczegółowych o nim wiadomościach przedstawia autor badania krytyczne nad językiem tekstu, z których okazuje się, że zabytek ten jest kopiją innego, że zarówno psałterz puławski jak i psałt. floryjański wypłynęły z jednego przekładu polskiego, dotąd nieznanego. Następnie rozpatruje i zaznacza główne znamiona, charakteryzujące pisownią zabytku, właściwości języka pod względem fonetycznym, morfologicznym i składniowym i objaśnia szereg wyrazów osobliwych; w końcu podaje niewielką liczbę śladów wpływu czeskiego na język naszego zabytku.

Recenzyje: *Ad. Ant. Kryńskiego* w Ateneum 1881. II, 543 - 552. — *K. Appela* w Filołog. vêstn. 1881. V, 378—380.

Appel Karol. Zamêtki o drevne-polskom jazykê. II. (Filołogičeskij vêstnik. 1880, t. IV, 67—86). Warszawa. 8° 24.

Treść: I. Ślady odcieni dyjalektycznych w pomnikach staropolszczyzny, str. 1—10. II. Spostrzeżenia w zakresie składni rządu (Z powodu Psałterza puławskiego) str. 10—20.

Hanusz Jan. Wykaz porównawczy form przypadkowych w psałterzach: Floryjańskim, Puławskim, oraz w psalmach zawartych w „Modlitwach Wacława" (Porów. str. 599—600).

ROTY PRZYSIĄG.

Roty przysiąg krakowskich z końca wieku XIV. Wydał i objaśnił *Romuald Hube*. Warszawa. 1875. 8° str. 28. (Odbitka z Biblijoteki warszawskiéj).

Wydanie to zawiéra 73 roty przysiąg z r. 1397—99, wyjęte z ksiąg ziemskich krakowskich (z Archiwum głównego, Nr. księgi 350). Tekst podany jest w pisowni pierwowzoru z wieku XIV, obok zaś w pisowni dzisiejszéj, u dołu opatrzony objaśnieniami. Po tekście (str. 14—28) podał wydawca wnioski ogólniejsze o stosunkach prawnych, wysnute z materyjału w rotach zawartego.

Trzy roty z końca wieku XIV (z r. 1398 i 1399) z ksiąg ziemskich krakowskich ogłosił również *Ant. Zyg. Helcel* w dziele swoim Starodawne prawa polskiego pomniki. Kraków. 1870. 4° nr. 119, 121, 465.

Szomek Bolesław. Wykaz form przypadkowych zawartych w rotach przysiąg krakowskich z końca XIV w., wydanych przez *R. Hubego* (Sprawozd. Komisyi język. Akad. Um. w Krakowie. 1880. I. 325—334).

Jest to opracowanie deklinacyi języka tego zabytku.

Kalina Antoni Dr. Anecdota palaeopolonica. III. (Archiv. 1882. VI, 184—215).

Pod takim nagłówkiem ogłasza tu autor 135 rot przysiąg sądowych od r. 1402 do 1413, z ksiąg ziemskich sieradzkich, przechowywanych w archiwum rządu gubernijalnego w Kaliszu. Tekst rot poprzedza wydawca obszernymi uwagami o pisowni i języku zabytku (str. 184—202).

Porów. sprostowanie *A. Semenoviča*, w Archiv. VII, 438.

Maciejowski Wacław Aleks. Pomniki języka. Z rękopisów sieradzkich. (Pamiętniki o dziejach, piśmiennictwie i prawodawstwie Słowian, itd. Petersburg i Lipsk. 1839. II. 331—352).

W przytoczonych tu Pamiętnikach, oraz w Historyi prawodawstw słowiańs. (t. VI, 8—18) ogłosił wydawca z ksiąg ziemskich sieradzkich roty przysiąg sądowych z końca w. XIV i początku XV.

Tekst rot w Pamiętnikach przedstawiony jest na każdéj stronie w dwu kolumnach: po lewéj odpis z rękopisu, po prawéj to samo wyłożone w języku dzisiejszym. Wydanie to jednak zawiéra wiele błędów z powodu niedokładnego odczytania, a miejscami zupełnie mylnego zrozumienia rękopisu. Np. na str. 332 podano: ne winowath Cassowy *quitacio* Marcas (i wyłożono „do kwitu") zamiast quindecim marcas; na str. 333: wyrazy *nasz szczith* wyłożono przez *głowę rodu*, zam. szczyt = tarcza herbowa (scutum); na str. 336: Jaco *possek*... ni wczinił... *prosna* o ten Con, wyłożono: jako posłaniec... prosił.. o tego konia, zamiast jako Pasek... nie uczynił próżna t. j. nie uwolnił... ze skargi (liberum non fecit) o tego konia; na str. 347 wyrażeniu: „iako poti masci iest stara samicza medzi Upusczowem..." dano

wykład: że tey maści iest (owa) stara samica, która się znajduje między Upuszczowem...; gdy tymczasem ma to być: po ty miesca jest stara samica, tj. struga, dół, powstały przez wylew rzeki (stagmen, gurges) i t. p. Korzystanie przeto z tych wydań, przy bacznéj nawet oględności, staje się nieraz bardzo trudnym.

Roty przysiąg z ksiąg sieradzkich r. 1398—1402, ogłoszone w t. VI. Historyi prawod. słow., w pisowni rękopisu, opatrzył wydawca w pewnych miejscach objaśnieniami, nie zawsze trafnymi.

Nehring Wł. Altpolnische (Posener) Eidesformeln aus dem XIV Jahrhundert. (Archiv. 1880. IV. 177—189).

Mamy tu 47 rot przysiąg i zeznań sądowych wielkopolskich z wieku XIV (od r. 1386 do 1399), zebranych z ksiąg sądowych poznańskich. Zabytki te przedstawione są w dwu kolumnach: lewa daje tekst polski zgodny zupełnie z pierwowzorem, prawa zaś transkrypcyją jego dzisiejszą. Miejsca godniejsze uwagi lub trudniejsze opatrzył wydawca odpowiednimi objaśnieniami.

Nehring Wł. Das Wort *kry, krew* im Altpolnischen. (Archiv. 1879. III, 479 - 484).

Wydawca ogłosił tu roty przysiąg (w liczbie 14-u) wielkopolskich z akt grodzkich poznańskich, zawiérające wyraz krew bądź w postaci *krew* bądź téż w starożytnéj *kry*. Dwie przysięgi pochodzą z końca wieku XIV, pozostałe 12 z początku XV. Obok tekstu znajdujemy pożądane objaśnienia kilku wyrazów staropolskich.

Przyborowski Józef. Vetustissima adjectivorum linguae polonae declinatio monumentis ineditis illustrata (Program gimnazyjum św. Maryi Magdaleny w Poznaniu na rok szkolny 1860—61). Poznań. 1861. 4° str. 26.

Wydawca ogłosił tu 141 rot przysiąg wielkopolskich, zebranych przez siebie z ksiąg ziemskich gnieźnieńskich, pyzdrskich, kościańskich i poznańskich; z tych 14 pochodzi z wieku XIV-go, począwszy od r. 1387, reszta zaś z pierwszéj połowy wieku XV, do r. 1434. Tekst wydrukowany w dwu kolumnach: w pisowni zgodnéj z rękopisem pierwowzoru, obok zaś w tran-

skrypcyi dzisiejszéj; nadto pod każdą rotą przytoczona jest nazwa księgi, rok i karta rękopisu. [Jako sprostowanie zaznaczymy, że rota 53-a, tj. ostatnia u dołu strony 12 (Pyzdr. 1417), przez pomyłkę powtórzona i na str. 21 ze zmianą tylko roku na 1427].

Ogłoszony w tych rotach bogaty i ważny materyjał językowy służy zarazem za ilustracyją wykładu, skreślonego przez autora po łacinie o starodawnéj deklinacyi nieokreślnéj (rzeczownikowéj) przymiotników, oraz późniejszéj określnéj (zaimkowéj) w języku staropolskim i starosłowiańskim (str. 1—5 i 25—26). Rzecz dotyczy głównie form staropolskiéj deklinacyi określnéj: narzędnika (-im, -ym) i miejscownika liczby pojed. (-iem, -em).

Ulanowski Bol. Dr. Roty przysiąg krakowskich z lat 1399—1444. (Sprawozd. Komisyi jęz. Ak. Um. w Krakowie. 1884. str. 185—197 i 332—33).

Ogłasza tu wydawca 100 rot w pisowni zgodnéj z pierwowzorem rękopiśmiennym aktów grodzkich i ziemskich w Krakowie.

Księga Ziemi Czerskiéj 1404—1425, poprzedzona wstępem historycznym. Warszawa. 1879. 8° str. I—CV. 357. I—XIX.

Obfity ten zbiór wypisów łacińskich (2088) z ksiąg sądowych ziemi czerskiéj, z początku w. XV-go, zawiéra także dość znaczną ilość rot przysiąg i zeznań pisanych w języku polskim. Prócz tego wśród tekstu łacińskiego często spotykają się wyrazy pojedyńcze i wyrażenia polskie. Wszystko to mamy wydrukowane zgodnie z pierwowzorem rękopiśmiennym, a roty polskie wśród tekstu łacińskiego uwydatnione drukiem odmiennym. Korzystanie wszakże z tego wielce pożądanego i cennego materyjału językowego przedstawia niemałe trudności z powodu zupełnego braku w dziele wykazu pojedyńczych wyrazów jako téż spisu rot polskich. Same teksty sądowe poprzedzone są obszerną rozprawą treści społeczno-prawnéj (str. I—XCVII) i wykazem urzędników, ułożonym na podstawie ksiąg sądowych czerskich (XCIX—CV).

Recenzyja *M. Bobrzyńskiego* w Ateneum 1879. III. 358—66.

Blatt Gustaw. Materyjały do morfologii języka polskiego z początku XV wieku na podstawie zapisków sądowych w Księdze ziemi Czer-

skiéj (Sprawozd. Komisyi język. Akad. Um. w Krakowie. 1884. t. III, 401—434).

Recenzyja *Sz. Matusiaka* w „Przeglądzie powszechnym" 1885. listopad, str. 274—76.

BIBLIJA SZAROSZPATACKA.

Biblija królowéj Zofii, żony Jagiełły, z kodeksu szaroszpatackiego nakładem księcia Jerzego Henryka Lubomirskiego wydana przez *Antoniego Małeckiego*. We Lwowie 1861, 4° str. L 350, 7 tablic.

Pod takim tytułem wydany jest najobszerniejszy zabytek języka polskiego z połowy wieku XV-go, zawiérający przekład starego testamentu, z rękopisu, znajdującego się w biblijotece kolegijum w Szarosz Patak na Węgrzech (znacznie uszkodzonego). Tekst w wiernym odpisie dra Piekosińskiego wydrukowany jest dokładnie, z oznaczeniem kart rękopisu (bez oznaczenia wierszy podług wulgaty) i poprzedzony obszernym wstępem o kodeksie i jego języku przez A. Małeckiego (V—L); na końcu zaś (str. 339—49) opatrzony spisem wyrazów trudniejszych do zrozumienia (bez wskazania miejsc tekstu). Dołączone podobizny dają dokładne wyobrażenie o samym kodeksie rękopiśmiennym.

Recenzyje *Wł. Nehringa* w Göttingische Gelehrten Anzeigen. 1873. (1441—1452) i w Archiv 1876, I, 257. 264—5.

Sprostowania tekstu biblii szaroszpatackiéj podaje *A. Semenovič* w Archiv. 1886. IX, 113—128. (Zob. str. 606). Obecnie ogłoszona jest część téj pracy, a m: A. Über obscöne Ausdrücke (113—121) i B. Über Eigennamen (121—28). Domniemania autora, przedstawione pod A. na str. 114—115, należy porównać z wyjaśnieniem, podanym przez *L. Malinowskiego*, w artykule „Mucha genitalia" (Prace filolog. I. 194 nst.).

Sobieszczański F. M. Przyczynek mogący posłużyć do objaśnienia sprawy tyczącéj się wydania biblii królowéj Zofii (Bibl. warsz. 1872. I, 308—13. III, 129—43).

Na zasadzie porównania biblii szaroszpatackiéj z bibliją czeską Zabłockiego (rękopis z roku 1478) autor przychodzi do wniosku, że biblije czeskie służyły za podstawę przekładowi polskiemu, jako téż, że różne przekłady biblij czeskich przed pierwszą drukowaną bibliją wskazują na wspólne swe pochodzenie z jednego przekładu głównego.

Jireček Jos. Biblí staropolská (Časopis musea králov. českého. 1872. 297—312).

Oprócz wiadomości o Psałterzu floryjańskim (zob. wyżéj str. 616—617), podaje tu autor szczegóły dotyczące kodeksu szaroszpatackiego (B. Starého zákona knihy jiné, str. 302—312), a wśród nich bardzo ważne wyjaśnienia szeregu miejsc przekładu polskiego niejasnych, błędnie przełożonych z czeskiego.

Libelt Karol. Psałterz floryański i Biblia królowéj Zofii itd. Zob. wyżéj przy Psałterzu flor. str. 618. Prócz tego Odnośnie do Biblii król. Zofii wiadomości historyczne o rękopisie i wydaniu jéj podaje autor na str. 42—54.

Nehring Wł. Ueber den Einfluss der altčechischen Sprache und Literatur auf die altpolnische. IV. *Die Sophien-Bibel.* (Archiv für slav. Philol. 1882, VI, 159—184).

Wpływ języka czeskiego silnie uwydatniony w polszczyźnie Biblii szaroszpatackiéj wykazuje autor w swéj pracy, zestawiając niektóre miejsca tego zabytku z odpowiednimi miejscami biblij czeskich: leskowieckiéj, lutmierzyckiéj i ołomunieckiéj; z czego się pokazuje, że tłumacze biblii szaroszpatackiéj mieli przed oczyma przekłady staroczeskie i z nich wiele wyrazów przenosili wprost do tekstu polskiego. Szczególną zgodność przekładu naszego pomnika widać z tekstem biblii czeskiéj Zabłockiego z r. 1476, na co zwrócił uwagę Sobieszczański w r. 1872 w Biblijotece warszawskiéj (ob. wyżéj str. 631).

Ogonowski Emil. Einige Bemerkungen über die Sprache der altpolnischen Sophienbibel (Archiv. 1880. IV, 243—272 i 353—381).

W tym obszernym studyjum o języku biblii szaroszpatackiéj mówi autor naprzód o wartości przekładu str. 243—45, podaje 20 poprawek tekstu 246—48, następnie zaś przedstawia właściwości języka biblii z zakresu fonetyki 246—258, fleksyi 259—272; uwagi z zakresu etymologii 353—366 i składni 366—381.

Po pracy E. Ogonowskiego umieścił dodatkowy artykuł *Wł. Nehring* Ein Nachtrag zur vorhergehenden Abhandlung (Archiv. IV, 382—386), prostujący

pewne niedokładności w powyższym studyjum co do. wpływu języka czeskiego, małoruskiego i starosłowiańskiego na język biblii szaroszpatackiéj.

Recenzyja pracy Dra Ogonowskiego przez *K. Appela* w Filol. vêstn. 1880. III, 339—341.

Modlitwy Wacława, zabytek języka polskiego wieku XV, odkryty i skopijowany przez ś. p. Aleksandra hr. Przezdzieckiego, wydał i objaśnił *Lucyjan Malinowski Dr. fil.* Kraków. 1875. 4°. str. IV. 104. II i 2 tablice litogr. (Osobne odbicie z II tomu Pamiętnika Akad. umiejęt. Wydziały filologiczny i histor.-filozof.).

Pod takim tytułem mamy wydany rękopis znajdujący się w biblijotece uniwersyteckiéj w Peszcie (145 kart pergaminowych w 16-ce). Przy ogłoszeniu tego zabytku wydawca podaje: opis kodeksu pod względem paleograficznym; treść wewnętrzną Modlitw Wacława, wykazując 3 części składowe pomnika; rozbiéra stosunek wzajemny pojedyńczych części i oznacza wiek pomnika (str. 1—8); następnie przedstawia szczegółowy rozbiór gramatyczny Modlitw (9—47). Sam tekst zabytku obejmuje str. 48—78. Poczym następuje porównanie psalmów Psałterza flor. z psalmami w Modlitwach Wacława (78—98); pod koniec — słownik wyrazów godnych uwagi ze względu na formę, znaczenie itd. (98—103), oraz słownik wyrazów cudzoziemskich (103—104); wreszcie dopełnienia i sprostowania (105—106) i dwie tablice z podobiznami 4-ch stronic rękopisu.

Recenzyje: *Baudouina de Courtenay* w Przeglądzie krytycznym. 1875. N. 13. str. 410—415. *Tegoż* w Żurnalê minis. nar. prosv. 1875, dekabr' 224—231. *Ad. Ant. Kryńskiego* w Ateneum. 1876, III, 679—688.

Szczegóły o osobie samego „Wacława ubogiego", i losach pism jego, a między nimi i owych „Modlitw", przedstawił *Dr. Wł. Wisłocki* w rozprawie „Wacław de Brodnia ubogi i jego rękopisy", czytanéj na posiedzeniu wydź. filolog. Akad. um. w Krakowie 5 listop. 1883 r. (Obacz Sprawozdania Wydź. filol. 1884. t. X, str. X).

Sptostowania tekstu Modlitw Wacława podaje *A. Semenovič* w Archiv. 1884 VII, 424—433. (Zob. wyżéj str. 606).

Suchecki Henryk. Modlitwy Wacława. Zabytek mowy staropolskiéj, odkryty przez Al. hr. Przezdzieckiego. Wiadomość o nich z rozbiorem filologicznym i lingwistycznym

podaje H. S. — Kraków. 1871. 8° str. 35. (Odbitka z Rocznika Tow. nauk. krak. ser. IV, tom 20, str. 33—58).

W dziełku tym podał Suchecki po raz piérwszy wiadomość o nowoodkrytym zabytku, drukując jednocześnie tekst 4-ch stronic fotograficznych (9—15) i rozbiór filologiczny i lingwistyczny tegoż tekstu (16—35).

Recenzyje: *Baudouina de Courtenay*, w Beiträge zur vergl. sprachf. 1873. VIII, 234—237. *Tegoż* w Kazans. universit. izvêstijach. 1877. str. 3.

Hanusz Jan. Wykaz porównawczy form przypadkowych w psałterzach: Floryjańskim, Puławskim, oraz w psalmach zawartych w „Modlitwach Wacława" (Porów. str. 599—600).

STATUTY POLSKIE.

Lelewel Joachim. Historyczne pomniki języka i uchwał polskich i mazowieckich z wieku XV-go i XVI-go. Tom I. Księgi ustaw polskich i mazowieckich na język polski w latach 1449, 1450, 1503, 1451 przekładane, po raz pierwszy, staraniem Joach. Lelewela drukiem ogłoszone. Wilno. 1824. 4° str. 185. 26.

Wydanie to jest przedrukiem ustaw z trzech rękopisów: pergaminowego, puławskiego i dwuch papiérowych: świętojerskiego i wiślicyi. Zawiéra następujące zabytki:

Statuta w Wiślicy 1347 r. uchwalone, z łacińskiego na język polski przełożone przez *Świętosława z Wocieszyna w r. 1449*. I. Małopolskie str. 1—76. II. Wielkopolskie (z kodeksu puławskiego) str. 76—93.

Też same ustawy, przełożone około r. 1503 przez *bezimiennego* tłumacza (z kodeksu świętojerskiego) umieszczone tu są obocznie, str. 1—70. 77—93.

Statuta wiślickie podług układu *Łaskiego*, ogłoszonego w r. 1506, z łacińskiego na polski przełożone przez *bezimiennego* tłumacza r. 1541 (z kodeksu świętojerskiego) str. 94—125.

Statuta Jagiellońskie w Krakowie 1420 i w Warce 1423 uchwalone z łacińskiego na język polski przez *Świętosława z Wocieszyna w r. 1449* przełożone (z kodeksu puławskiego) str. 126—132.

Statuta mazowieckie w latach 1377 i następnych po roku 1426 uchwalone, z łaciń. na język polski przez kś. *Macieja z Rożana w r. 1450* przełożone (z kodeksu puławskiego) str. 133—152.

Statuta Kazimirza Jagiellończyka w Nieszawie 1454, w Nowym Korczynie 1465, sądowe i w Opatowcu uchwalone z łaciń. na jęz. polski w roku 1503 przełożone (z kodeksu „wiślicyja") str. 153—167.

W dalszym ciągu dzieła Lelewel umieścił „Warjanty tłumaczenia statutów wiślickich..." (168—173); „Wiadomość o kodeksach i wydaniu statutów..." (174—183); w końcu „Nauki dające poznawać źrzódła historyczne" (str. 1—26) i 4 tablice. — Wydanie wogóle sumienne, wszakże nie bez pewnych usterków i niedokładności, które zresztą dają się sprostować na podstawie wydań faksymilowanych biblijoteki kórnickiéj. (Ob. niżéj).

Prawa polskie Kazimierza Wielkiego i Władysława Jagiełły, przełożone na język polski przez *Świętosława z Wocieszyna*, r. 1449. Przedruk homograficzny z kodeksu puławskiego wykonał A. Piliński. Nakładem biblijoteki kórnickiéj, 1877, folio, str. 2, rycina, 78 nl.

Wspaniałe to wydanie odtwarza w dokładnéj podobiźnie bardzo ważny zabytek staropolszczyzny z rękopisu pergaminowego, będącego własnością biblijoteki księcia Władysł. Czartoryskiego w Krakowie. Zawiéra ono przekłady: praw w Wiślicy ułożonych, 1347, małopolskich (str. 1—60), wielkopolskich (61—68), oraz praw Jagiellońskich ułożonych w Krakowie, 1420 (od str. 68—78).

Te same rękopisy poprzednio ogłosił drukiem *Lelewel* w Księgach ustaw (Ob. wyżéj).

Prawa książąt mazowieckich, przełożone na język polski przez *Macieja z Rożana* r. 1450. Przedruk homograficzny z kodeksu puławskiego wykonał A. Piliński. Nakładem biblijoteki kórnickiéj. 1877. in folio, str. I, rycina, 29. nl.

Wydanie to, pod względem okazałości i wartości nie ustępujące poprzedniemu, daje nam w podobiźnie drugą część tegoż rękopisu pergaminowego, zawiérającą „prawa zyemye Mazowesskey".

Pomnik ten wydany był w 1824 r. przez *J. Lelewela* w jego Księgach ustaw (Ob. wyżéj).

Statut wiślicki w polskim przekładzie r. 1460. Przedruk homograficzny z kodeksu kórnickiego wykonał A. Piliński. Nakładem biblijoteki kórnickiéj. 1876. 8° maj. str. VI. 67 nl.

Sam kodeks, w którym się ten zabytek polszczyzny znajduje, opisał szczegółowo A. Z. Helcel w I-szym tomie Starodawnych prawa polskiego pomników (str. XXVIII—XXXVII) 1857 r. Statut ten, podobnie jak powyżéj wymienione zabytki, stał się dostępnym dla badań naukowych w wiernéj i pięknie wykonanéj podobiźnie. Tekst poprzedzony jest przedmową dra *Zygm. Celichowskiego*, objaśniającą oznaczenie roku (1460), z którego polski ten przekład pochodzi.

Statuta polskye Crola Kazimirza w Wyślyci slozone. (Warszawa ok. r. 1844. 4° str. 157 nielicz.).

Taki napis nosi kodeks statutu wiślickiego, wydany przez *Kazimierza Stronczyńskiego* w podobiźnie litografowanéj, z kodeksu rękopiśmiennego zwanego *wiślicyją*, przechowanego w archiwum głównym Królestwa. W wydanéj podobiźnie oprócz statutu wiślickiego (z r. 1503), który kończy się na str. 74, zamieścił wydawca w dalszym ciągu (str. 74—150) i inne drobniejsze uchwały w liczbie 9-iu, zawarte w kodeksie wiślicyi, pochodzące z pierwszych lat wieku XVI-go, jak: Statuta krola Wlodzyslawa krolya polsk. str. 74—85; Odnowienye praw zyemsskich... (stat. nieszawski) 85—94; Poczwierdzenÿe praw zÿemsskich przez osswiec. Wlodzislawa... 94—103. itd. W przemowie, dodanéj na końcu dzieła, wydawca uzasadnia, między innymi, swoje domniemania, iż statuty te „napisane są przed r. 1510".

Statuta polskie króla Kazimierza w Wiślicy złożone, z rękopismu wydał *K. Wł. Wójcicki*. W Warszawie. 1847. 8° VII. 180.

Książka ta, ogłoszona w 500-ną rocznicę uchwalenia Statutu wiślickiego, zawiéra polski jego przekład oraz inne zabytki ustawodawstwa polskiego, znajdujące się w kodeksie *wiślicyi*, wydane poprzednio w podobiźnie przez Kazim. Stronczyńskiego Wydanie jednak Wójcickiego dla badań językowych małą przedstawia wartość, gdyż uskutecznione jest „według pisowni po-

wszechnie teraz używanéj"; „mozolnéj téj pracy" dokonał *Antoni Muczkowski*. Po tekstach zabytków dodana jest rozprawa p. n. „Uwagi nad językiem 15 wieku w porównaniu z dzisiejszym napisał *Feliks Żochowski*, które zebrał z statutów wiślickich Kazimierza W-go, Władysława Warneńczyka i Kazimierza Jagielończyka". Praca niekrytyczna.

UŁAMKI.

Bobowski Nicolaus. Die polnische Dichtung des XV Jahrhunderts. I. Marienгedichte. (Inaugural-Dissertation) Breslau. 1883. 8° 106.

Oprócz studyjum nad pieśnią Bogarodzica (zob. wyżéj str. 611) w pracy téj podaje autor rozbiór krytyczny 18-tu innych pieśni do N. Maryi z w. XV-go, przywodząc przytym dokładne ich teksty, poprzednio mniéj lub więcéj krytycznie ogłaszane przez W. A. Maciejowskiego i innych pisarzów (str. 44—105).

Wiadomości o innych pieśniach religijnych z w. XV-go i uwagi krytyczne dotyczące ich tekstów ogłosił autor w 2-éj swéj pracy „Polska poezyja kościelna". Warszawa. 1885. od str. 92—125 (Ob. wyżéj str. 611).

Exemplar informationis et avisamenti, quod et quam praedictus *Wyszga* moriturus reliquit (*Joannis Długosz* Liber beneficiorum... T. III, 354—55. Cracoviae. 1864).

Do wydrukowanego tu zabytku polszczyzny w. XV-go, z rękopisu dzieł Długosza, dołączona jest karta z dokładną podobizną (wierszy 24 prozą).

Zabytek ten wydał osobno *Al. Tyszyński* pod nagłów. „Najdawniejszy zabytek prozy oryginalnéj polskiéj w Liber beneficiorum Długosza" w Biblijot. warszaws. 1868. I, 147.

Kalina Antoni Dr. Anecdota palaeopolonica. II. (Archiv für slav. Philol. 1879. III. 621—636).

Pod tym nagłówkiem ogłosił A. Kalina przedruk rękopisu polskiego, „Confessio generalis" z karty pergaminowéj w 4-ce, (wierszy 27) z wieku XV-go, znajdującéj się w biblijotece publicznéj w Petersburgu. Przedruk zabytku (str. 634—35) poprzedził autor uwagami krytycznymi o pisowni tekstu i formach językowych (621—634).

W tekście zabytku na str. 634, w wierszu 4 od dołu, wyraz smaru czytać należy *swaru*, podług sprostowania A. Semenoviča (Archiv. VII, 438).

Kałużniacki Emil. Kleinere altpolnische Texte aus Handschriften des XV und Anfangs des XVI Jahrhunderts. (Sitzungsberichte der philos.-historischen Classe der k. Akad. der Wissensch. 101 Bd. Wien. 1882. str. 267—318).

Str. 268—82. Opis odnośnych rękopisów. — 282—94. Przedruk tekstów: 1. Jura quae solus Deus dedit populo Israhelico per Moysen (Exodus, XXI. 1—36. XXII. 1—31. XXIII. 1—9. Leviticus XXVI. 3—26.) = rękop. bibl. Ossol. Nr. 50. — 2. Praeambula sermonum (str. 288—89) = rękop. bibl. Ossol. Nr. 2263. — 3. Orationes passionales (289—94) z rękopisu biblijoteki kapituły w Przemyślu LXV. A. 16; LXV. B. 2. oraz bibl. Ossoll. Nr. 2263. Str. 294—318. Objaśnienia (Erläuterungen), dotyczące: paleografii (294—85), pisowni (295—304), fonetyki (304—12), morfologii (312), składni (312—14) i słownika (314—18). — W ustępie, poświęconym „głosowni", autor energicznie powstaje przeciwko wszelkim próbom objaśnienia właściwości językowych staropolskich zabytków na gruncie dyjalektologicznym (!).

Recenzyja *J. Hanusza* w Ateneum 1884, I, 181—184.

Nehring Wł. Das älteste bis jetzt bekannte datirte polnische Sprachdenkmal. (Archiv für slav. Philol. 1880. IV, 190—191).

Pod tym napisem ogłosił prof. Nehring tekst modlitw polskich (Precationes polonice), znajdujących się w rękopisie biblijoteki Jagiellońskiéj pod nagłówkiem „Compendium theoloyce veritatis b. Thome de Aquino" z r. *1375*. (CCVII. 37). Zabytek ten był odkryty przez dra Wł. Wisłockiego i przez tegoż naprzód wydany w „Katalogu rękopisów biblijoteki Jagiellońskiéj" zesz. 4, pod Nr. 1681. Tekst ogłoszony zawiéra: Spowiedź powszechną „Ja gresni czlowek kaią se occzu y mile Marie...", „Otcze nas, yensech na nebesech...", „Zdroua Maria...", i „Werzą w bog otcza wsemogączego..." Są to więc najstarsze teksty tych modlitw z datą ściśle oznaczoną. (Porów. Przedruk tekstu Ojcze nasz... z tego rękop. w Pracach filolog. I, 352 pod M., obok dwu innych).

Hanusz Jan. Wykaz form przypadkowych w modlitwach kodeksu krakowskiego z r. 1375. (Sprawozd. Komisyi jęz. Ak. um. 1880. I, 320—324).

Porów. wyżéj str. 599—600.

Maciejowski W. A. Pomniki języka polskiego najdawniejsze (Piśmiennictwo polskie... przedstawił *W. A. M.* Warszawa. 1852. tom III. Dodatki str. 4—149).

Pomiędzy ułamkami polszczyzny, ogłoszonymi tu, naczelne miejsce zajmuje Psalm 50-ty, podany w dwu podobiznach: 1) z rękopisu pergaminowego, z w. XIV, znajdującego się w Medyce pod Przemyślem, i 2) z karty *Świdzińskiego* nieco późniejszy, z początku w. XV lub z końca XIV-go.

Daléj zamieszczone są w przedruku:

Wyjątki z biblii szaroszpatackiéj, a m. tekst dwu kart pergaminowych królewieckich o 8-u kolum. (str. 11—21) i dwu kart hamburskich, uszkodzonych (21—22).—Ułamek ewangielii św. Łukasza, z rękop. bibl. Ossolińskich (30—32). Dzeszaczoro iest przikaszane, z rękopisu pergam. znalezionego przez Ad. T. Chłędowskiego, i będącego własnością biblijot. głównéj w Warszawie (str. 33—4). Kazanie pisane w wieku XIV, z rękopisu Aug. Bielowskiego (str. 35). Pieśni nabożne (36—8). Zdrowaś królewno, z rękop. warszawskich (39). Pieśń Bogarodzica (zob. wyżéj str. 611—12). Modlitwa pańska itd. z rękopisu r. 1460 (nie 1412; zob. Archiv. I, 71) i z rękopisu r. 1475 z podobizną (str. 47—8). Porów. Prace filol. I, 60—61; nadto wykaz tekstów Modlitwy pańskiéj tamże str. 345.

Modlitwy stałe przy mszy ś., przez celebrującego kapłana odmawiane (canon missae), z rękopisu lwowskiego (str. 48—64), oraz waryjanty dwu rękopisów warszawskich (64 nst.).

Podręczna książka dla bractwa ś. Franciszka, z rękopisu biblijot. kórnickiéj (str. 77—84). Rękopis ten pochodzi z r. 1523, nie zaś z „przed r. 1422 (1515)". Porów. Archiv. I, 155—6.

Bezimiennego pieśń o Jezusie Chrystusie (r. 1428), z rękopisu po ś. p. Chłędowskim (str. 85—6). Nabożeństwo kościelne (po r. 1428), z rękopisu dostarczonego wydawcy przez Ant.

Muczkowskiego (str. 86—90). Modlitwa i dziesięcioro przykazania, z tegoż rękopisu (str. 95—98).

Pismo polskie Jakóba Parkosza, z podobizną litografowaną (str. 95—98).

Wyciąg z dzieła ks. Mikołaja z Błonia z rękop. po Walentym Chłędowskim str. 102 nst.

Poezyje Andrzeja ze Słupia z rękopisów XV wieku warszawskich, obecnie znajdujących się w Petersburgu (str. 122—133). Zobacz Bobowskiego Mariengedichte, str. 61—93.

Tudzież inne zabytki pomniejsze.

Maciejowski W. A. Pomniki poezyi (Pamiętniki o dziejach, piśmiennictwie i prawodawstwie Słowian... wydał *W. A. M.* Petersburg i Lipsk. 1839. II, 352—375).

Podaje tu wydawca zabytki z w. XV: Pieśń o N. Pannie, 352. Śpiéw na Boże Ciało, 354. Pieśń o Jezusie Chrystusie, 355. Pieśń na kwietnią niedzielę, 857. Pieśń o Najśw. Pannie, 359. Pieśń na Boże narodzenie, 361 i inne.

Ogłoszone tu jednak teksty zabytków (podobnie jak pomieszczone w „Dodatkach") nie wszędzie przedstawiają dostateczną rękojmię wierności (porów. str. 628—9); dla tego korzystanie z nich przy badaniach językowych wymaga niemałéj oględności.

Szujski Józef. Trzy zabytki języka polskiego XIV i XV wieku z manuskryptów podał *J. S.* (Rozprawy wydź. filol. Akad. Um. w Krakowie. 1874. t. I. 40—48).

Wydawca podaje tu opis paleograficzny dwu rękopisów (łacińskich) z XIV (?) i XV w. zawiérających zabytki polszczyzny i zabytki te przytacza w wiernym przedruku. W jednym z tych rękopisów, wpośród kazań, traktatów teologicznych i legend świętych, znajduje się przekład piesni kościelnéj: Veni Sancti Spiritus... oraz niektóre glosy polskie. Drugi rękopis przedstawia wokabularz łaciński, przeplatany tu i owdzie polskim tłumaczeniem wyrazów. Autorem tego dzieła jest Piotr Świątkowic z Uścia. Tamże znajduje się kartka papierowa z wierszem polskim — żale szlachcica gospodarza na leniwego chłopa (26 wierszy ośmiozgłoskowych).

Seredyński Wład. Dr. Trzy zabytki języka polskiego z drugiéj połowy XV-go wieku podał dr. *W. S.* (Sprawozd. Komisyi jęz. Akad. um. w Krakowie., 1880. I, 155—160).

Ogłasza tu wydawca: 1) Kolendę XV-go w., 2) dekalog i 3) pieśń o wniebowzięciu Matki Boskiéj (3 zwrotki 4-wierszowe), przedrukowane z rękopisów, ofiarowanych Akademii umiejętności przez ś. p. Cypryjana Walewskiego.

Hanusz Jan. Wykaz form przypadkowych w kilku mniejszych zabytkach języka polskiego z w. XV. (Sprawozdania Komisyi jęz. Ak. um. w Krakowie. 1884, III, 58—67).

Przedstawione tu są formy deklinacyjne, znajdujące się w powyżéj wymienionych 3-ch zabytkach, ogłoszonych przez J. Szujskiego w Rozpr. wydź. fil. I, 40—48. i w 3-ch zabytkach podanych przez dra Wł. Seredyńskiego w Sprawozd. Kom. jęz. I, 155—160.

Ułanowski Bol. Dr. Kilka aktów polskich z archiwum krajowego w Krakowie. (Sprawozdania Kom. język. Akad. um. 1884. III, 332—349).

Podaje tu wydawca 4 roty przysiąg z r. 1436—1444; poczym 11 krótkich opisów położenia niw, z 2-éj połowy w. XV; następnie 1 akt z r. 1498 i kilkanaście wypisów z ksiąg miejskich z w. XVI.

Gloger Zygmunt. Ułamek starożytnego kazania o małżeństwie (z dwiema podobiznami), przez *Z. G.* Warszawa. 1873. 8° str. 5. (Odbitka z Biblijot. warszaw.).

Jestto karta arkuszowa wielkiéj księgi, z obu stron zapisana we dwie kolumny, u dołu obcięta, znaleziona przez Zygm. Glogera na okładce staréj książki. Treścią zabytku jest urywek kazań o małżeństwie i zdania o kobietach. Dla studyjów językowych mają wartość tylko dołączone podobizny litografowane; przedruk tekstu jest niedokładny.

Recenzyja *Luc. Malinowskiego* w Niwie. 1873. t. IV, N. 42 i 43.

Hanusz Jan. Wykaz form przypadkowych w ułamku starożytnego kazania o małżeństwie (Sprawozd. Komisyi jęz. Akad. um. w Krakowie. 1880. I, 315—320).

Porów. wyżéj str. 599—600.

Rozbiór treści i języka tego „Ułamku" znajduje się w rozprawach:

W. Makuszewa „Slêdy russkago vlijanija itd." (jak na str. 603), oraz

A. A. Kryńskiego „Z dziejów języka polskiego..." (jak na str. 601—2), rozdział IV: Uwagi nad właściwościami języka oraz nad treścią tego zabytku (str. 30—51).

Przyborowski Józef. Urywek kazań dla młodzieży szkolnéj z glosami polskimi. Wiek XV. (Prace filologiczne. I, 199—204).

Chomentowski Wład. Zabytki języka polskiego z XV wieku w rękopismach biblijoteki Ordynacyi Krasińskich podał *W. Ch.* (Sprawozd. Komisyi jęz. Akad. um. I. Kraków. 1880, 142—154).

Podane tu w przedruku rękopiśmienne zabytki, pochodzące częścią ze zbiorów K. Świdzińskiego, częścią z biblijoteki J. Lelewela, zawiérają następujące teksty: 1. Ułamek nauki o dobrych uczynkach, z rękopisu z r. 1409 (str. 143—4). 2. Pieśń o męce pańskiéj (Cancio de passione Domini, 144—6). 3. Pozdrowienie Jezusa Chr. i najśw. Maryi (146—7). 4. Nauki duchowne i modlitwy (147—151). 6. „Dzessączyoro przykazanye" w kilku waryjantach (151—154).

Teksty Dziesięciorga przykazań (oprócz podanych u Maciejowskiego) z rękopisów ogłosili również: *Wład. Wisłocki* w „Katalogu rękopisów biblijoteki Jagiel." 1-szy str. 326 (z rękop. A A I, 22); 2-gi str. 327 (z rękop. A A. IX 27); 3-ci str. 392 (z rękop. B B. II, 33 z r. 1407); 4-ty str. 358 (z rękop. A A. I 24, z r. 1417) i 5-ty str. 394 (z rękop. B B. II 32); *ks. Polkowski* w „Dawnym zabytku języka polskiego w Żywocie ojca Amandusa". Gniezno. 1875. str. 32, pod Nr. II i III i *J. Bystroń* w Pracach filol. I. 357 oraz 355—66. Porów. wykaz tekstów dekalogów w Pracach filolog. I, 345—6.

Bystroń Jan. Rozbiór porównawczy znanych dotąd najdawniejszych (z w. XIV i XV) tekstów modlitwy pańskiéj, pozdrowienia anielskiego, składu apostolskiego i dziesięciorga przykazania. (Prace filol. I, 345—390).

Leon Rzyszczewski. Piessn o Pruskiei porasczе (Biblijot. warszaws. 1843, III, 374).

Wójcicki K. W. Pieśń polska z *1462* r. o zabiciu Andrzeja Tęczyńskiego (Album literackie pod redakc. *K. W. Wl.* Warszawa. 1848, str. 300 z podobizną tekstu).

b) Wiek XVI i XVII.

Żywot ojca Amandusa (bł. Henryka Suso zakonu ś. Dominika) z kodeksu XVI w. wydał *ks. Ign. Polkowski* (Sprawozd. Komisyi językowéj Akad. um. w Krakowie. 1884. t. III. 198—331 z podobizną litogr.).

Wydanie to ogłasza w wiernym przedruku zabytek rękopiśmienny języka polskiego z w. XVI, znaleziony przez ks. Polkowskiego w Gnieźnie. Sam rękopis składa się z 262 kart in folio; tekst jest przekładem z łaciny żywota ojca Amandusa († 1365) i zawiera wiele odcieni języka ludowego.

Recenzyje: *J. Hanusza* w Przeglądzie polsk. 1884, październ. — *Sz. Matusiaka* w Przegl. powszech. 1885, grudzień 440 - 41.

Opis tego zabytku i próby języka ogłosił był *ks. Polkowski* przed 10-u laty w broszurze „*Dawny zabytek* języka polskiego w żywocie ojca Amandusa". Gniezno. 1875. 8° 32, wraz z podobizną rękopisu.

Wiadomość biblijogr. *Wł. Nehringa* w Archiv. 1875, I, 258.

(Cygański Mateusz). Myślistwo ptasze, w którym się opisuje sposób dostawánia wszelákiego Ptáka. K temu przydáne jest opisanie narodow ptászych, i iákiego ktory piorá. (1854 r.) 4° str. 75 nl.

Jestto przedruk homograficzny dzieła z wieku XVI, wydanego bez nazwiska autora i bez oznaczenia roku i miejsca druku. Przedruk wykonany staraniem *Kazimierza Stronczyńskiego.*

Toż samo dzieło w dokładnym przedruku z pierwowzoru wydał *Antoni Waga* p. t. Myślistwo ptasze, dzieło z XVI wieku... W Warszawie. 1842, 8° XV. 318. (Odbicie z „Sylwana"). Cały tekst opatrzył wydawca licznymi objaśnieniami i przypisami. Na końcu od str. 303—318 przydał „Widok polskich nazwisk ptaków, w Kiuwiera układzie zwierząt téj gromady przedstawiony".

Zygmunt Celichowski Dr. Dwa nieznane zabytki biblijograficzne, napisał Dr. *Z. C.* (Rozprawy Wydziału filol. Akad. um. w Krakowie. 1875. t. III, str. 51).

Zawiéra *opis* fragmentu książeczki *O panieństwie*, wydanéj w drukarni „Unglerowéj" około r. 1528, a znajdującéj się w biblljotece kórnickiéj i *wzmianka* biblijograficzna o rękopisie [zbiorów kś. Wład. Czartoryskiego pod Nr. 1256] „*Nauki duchowne dla Zofii Odrowąż*" z r. 1555, o 205 kartach, bez początku.

Na str. 57—59: słowniczek wyrazów i form nieużywanych do książki „O panieństwie". Od str. 59 do końca (tj. do 69) tekst książeczki. Oryginał drukowany w 8-ce małéj, kart VI zachowanych.

Recenzyje: *Wł. Nehringa* w Archiv. 1876. I. 460—62. — *J. Karłowicza* w Ateneum, 1877, I, str. 693—4.

Dzienniki sejmów walnych koronnych za panowania Zygmunta Augusta, króla polskiego, w. x. litewskiego 1555 i 1558 r. w Piotrkowie złożonych. Wydanie *Braci Lubomirskich* w Krakowie. 1869. 8° 324.

Jest to dokładny przedruk rękopisu, znajdującego się w biblijotece cesarskiéj w Petersburgu (w oddziele rękopisów łacińskich), dokąd przeszedł z biblijoteki Załuskich.

Górnicki Łukasz. Droga do zupełney wolności. W Elbiągu, w drukarni Achacego Korelle r. 1650. Powtórne wydanie T. Działyńskiego, w Berlinie. 1852. 8° str. 39.

W przedruku tym zachowano pisownią 1-szego wydawcy tj. księdza Łuk. Górnickiego, kanonika wileńskiego (zmieniono tylko *y* na *i*, gdzie ono jest spójnikiem).

Grzebski Stanisław. Geometria to iest Miernicka Náuká, po Polsku krótko nápisána z Graeckich y z Láćińskich Ksiąg i t. d. Teraz nowo wydaná, Roku 1566. W Krakowie, Łázarz Andrysowic wybijał.

Jestto wierna podobizna dziełka Grzebskiego, wykonana sposobem litograficznym przez Seweryna Oleszczyńskiego, w Warszawie. 1861 r. w 16-ce, str. 125 nl.

Hanusz Jan Dr. O książce do nabożeństwa „Króla Zygmunta I." (w rękopisie monachijskim) Kraków. 1884. 8° 103 (Odbitka z XI tomu Rozpraw Wydź. filol. Akad. umiej.).

Pracę swą podzielił autor na dwie główne części: w 1-széj rozpatruje części składowe zabytku monachijskiego, noszą-

cego napis „Sczyt dusny" (po łacińskim „Clypeus spiritualis...") (str. 4—39), w drugiéj daje obraz ważniejszych zjawisk języka staropolskiego w tym zabytku spotykanych (39—103).

Opis tego zabytku podał w r. 1874 *J. Łepkowski* w artykule „O modlitewniku Zygmunta I, króla polskiego, rękopisie dochowanym w biblijotece uniwersytetu monachijskiego" (Rozprawy i sprawozd. Wydź. filol. Akad. um. t. I, 113—118).

Wzmianka biblijogr. o pracy dra *Hanusa* przez *A. A. K.* w Ateneum. 1886, kwiecień. 181—2.

Kalina Antoni Dr. Anecdota palaeopolonica (Archiv für slav. Philol. 1879. III, 1—66).

Pod tym tytułem podał autor opracowania zabytku rękopiśmiennego znajdującego się w biblijotece publicznéj w Petersburgu, folio kart 282 papierowych, z nagłówkiem: „Sprawa Chedoga o Mecze Pana Christussowey Spyssana Przes Swietego Lvcassa: czo Dobrze obaczis pylno czthacz: Wthora czescz bendzie o narodzenyv Ssyna Bozego: Thudzies o chwalebnych trzech Krolech: Liatha bozego 1544. Jan Las. Pel."

W studyjum tym mamy przedstawione szczegóły o ortografii kodeksu (str. 6—14), właściwości głosownione (14—25), morfologiczne (25—38) i syntaktyczne języka tego zabytku (38—44), oraz słownik wyrazów godnych uwagi pod względem budowy lub znaczenia (44—66).

Klonowicz Sebastyjan Fabijan. Flis to jest spuszczanie statków Wisłą i inszemi rzekami do niéj przypadającemi. Wydanie *Stanisława Węclewskiego.* Chełmno. 1862. XVI. 117. 8°.

W części tylko przedruk ten może zastąpić pierwsze wydanie krakowskie Flisa z r. 1595; pierwotny bowiem tekst podaje w pisowni dzisiejszéj, zachowując przytym dawne formy językowe. Wzmiankujemy tu o nim głównie z powodu starannych i licznych objaśnień wyrazów i wyrażeń staropolskich, dodanych przez wydawcę do tekstu. Bezpośrednio pod tekstem zaznaczone są także waryjanty z wydania warszawskiego 1643 r. (i 3-ch wydań z wieku bież.).

Kochanowski Jan. Dzieła wszystkie. Wydanie pomnikowe. Warszawa. 1884. t. I. XI. VIII. 381; t. II. VIII. 511; t. III. VIII. 427. 8° maj.

W dwu pierwszych tomach tego wspaniałego wydania zawiérają się wszystkie utwory polskie Jana Kochanowskiego w wiernym przedruku z wydań wieku XVI-go, z zachowaniem wszystkich szczegółów dawnéj pisowni. Teksty poprzedzone są odpowiednimi wstępami, u dołu zaś opatrzone objaśnieniami językowymi i rzeczowymi.

Recenzyje: *P. Chmielowskiego* w Ateneum. 1883, IV, 389—97 i 1884, IV, 170—77. — *Al. Brücknera* w Archiv. 1885. VIII. 477—512 i 664—665 (Nachtrag).

Kochanowski Jan. Threny. W Krakowie. 1582. 4° str. 26 nl.

Przedruk homograficzny z egzempl. hr. Branickich w Suchy, wykonany w Krakowie. 1884 r. w 39-u egzemplarzach. (Porów. wyd. pomn. II, 160—191).

Kochanowski Jan. Zuzánná. (Bez miejsca i roku) 4° str. 10 nl.

Przedruk homograficzny z egzemplarza znajdującego się w biblijotece Ossolińskich, wykonany w 39-u egzempl. w Krakowie. Po poemacie Zuzanna, na str. 10-téj tego wydania znajduje się pieśń „Czego chcesz od nas pánie zá twe choyne dáry?" (Porów. wyd. pomn. II, 200—209).

Kochanowski Jan. Szachy. (w Krakowie, u Wierzbięty. 1585) 4° str. 23 nl.

Wydanie homograficzne z egzemplarza biblijoteki Ossolińskich we Lwowie, odbite w Krakowie. 1884 r. w 40 egzemplarzach. (Porów. wyd. pomnik. II, 122—150).

Kochanowski Jan. Epilhalamium na wesele ich M. Páná ie° M. Krysztofá Rádźiwiłá, Xiążęciá ná Birżách... y iey M Xięzny Kátárzyny Ostrowskiey woiewodzanki Kiiowskiéy. 27 iulii Anno 1578. 4° str. 7 nl.

Przedruk homograficzny z egzemplarza biblijoteki Ossolińskich we Lwowie, odbity w Krakowie, w 41 egzemplarzach. (Porów. wyd. pomn. II, 226—232).

Kochanowski Jąn. Pieśni trzy. O wźięciu Polocká. O statecznym słudze R. P. O uczćiwey Małżonce. w Warszawie Roku Bożego 1580. 4° str. 7 nl.

Jestto przedruk homograficzny wykonany w Krakowie 1883 r. z egzemplarza hr. Tarnowskiego w Dzikowie (w 45-u egzemplarzach). Pieśni te wyszły i w zbiorze, „Pieśni J. K."

z roku 1586. (Porówn. wyd. pomnikowe, tom I, Pieśni księ. II, pś. 13, 12 i 10).

Kochanowski Jan. Dryas Zamchana polonice et latine. Pan Zamchanvs latine. Leopoli A. D. 1578. 4° str. 12 nl.

W tym homograficznym wydaniu, wykonanym w 45-u egzemplarzach w Krakowie. 1883 r., z egzemplarza przechowanego w Dzikowie, znajduje się na str. 3—6 poemat polski Dryas Zamechska, powtórzony i w wydaniu pism zbiorowym (Porów. wyd. pomnikowe II, 233—237).

Kochanowski Jan z Czarnolasu. Jezda do Moskwy, y Posługi z mlodych lat i t. d. Roku 1583 w Krakowie. 4° str. 15 nl.

Cały poemat w przedruku homograficznym, wydany w 45 egzemplarzach w Krakowie. 1883 z egzemplarza 1-szego wydania hr. Tarnowskiego w Dzikowie. (Porów. wydanie pomnikowe II, 303—326).

(**Kochanowski Jan**). Pieśń o Potopie. (Bez wyrażenia miejsca i roku). 8° str. 7 nl.

Podobizna ta odtwarza w zupełności postać wydania pierwotnego téj pieśni: nie tylko pisownia i kształt liter, ale sam papier łudząco są tu naśladowane. (Porów. wyd. pomn. II, 302 ns).

Przyborowski Józef. Kilka słów o języku Jana Kochanowskiego (Wiadomość o życiu i pismach Jana Kochanowskiego, skreślił J. P. Poznań. 1857. 8° str. 170—212).

Praca ta przedstawia niektóre właściwości dawnéj polszczyzny z zakresu morfologii i składni, zaczerpnięte z pism poety czarnoleskiego i objaśnione porównawczo z odpowiednimi zjawiskami języka starosłowiańskiego. Należy ona (obok rozpraw Cegielskiego i Sucheckiego) do pierwszych, po polsku pisanych, które do badań nad językiem polskim wprowadzają metodę historyczno-porównawczą, stosowaną podówczas w dziełach C. W. Smitha i Miklosića.

Blatt Gustaw. Archaizmy w języku Jana Kochanowskiego zebrał i opracował G. B. (Sprawozd. Komisyi język. Ak. um. w Krakowie. 1884. t. III, 376—400).

Daje autor w téj pracy systematyczny przegląd właściwości języka J. Kochanowskiego fonetycznych, deklinacyjnych i konjugacyjnych, oraz objaśnia niektóre wyrazy staropolskie.

Część téj rozprawy, mianowicie właściwości fonetyczne i deklinacyjne, w streszczeniu, tudzież parę uwag ogólnych ogłosił autor w artykule „Spostrzeżenia nad językiem Jana Kochanowskiego" w Przeglądzie polskim: 1884 r. za m. sierpień (Osobne odbicie całego zeszytu pod nagł. „W trzechsetną rocznicę Jana Kochanowskiego 1584—1884". w Krakowie, 1884. str. 176—184).

Korzeniowski Józef. Nieznane polskie i łacińskie wiersze politycznéj treści, 1548—1551. Kraków. 1886. 8° 36. (Odbitka z „Rocznika filareckiego").

Rękopis papierowy w 8-ce, oznaczony Nr. 3581 w Archiwum kś. Czartoryskich w Krakowie, zawiéra 5 utworów poetycznych w języku polskim i łacińskim. Trzy z nich polskie mamy wydane w téj pracy: 1-szy, złożony z 60-u wierszy, zaczyna się od słów „Czo chczess minącz postoi malo" i nosi napis „Sacrae Reginalis Majestatis Barbarae olim Regine Poloniae Epitaphium Anno 1552" (str. 11—13). Wiersz ten był drukowany w 1558 w Krakowie pod nagłówkiem „Napis nad grobem zacney Krolowey..." (Zob. niżéj str. 650). 2-gi utwór „Rzecz pospolita Polska chramiącz thula sie po swiatu" (13—25). 3-ci p. t. „Koth zelwem rosprawia o swobodzie a o niewoly" (25—36). Ostatnie dwa są to najstarsze utwory treści politycznéj. Wydanie pod względem formy, układu i pisowni zgodne z rękopisem.

Lubelczyk Jakób. Dobrotliwość Páńska. W Krákowie u Mátthеuszá Siebeneycherá. 8°. str. 8 nl.

Pieśń tę sposobem homograficznym z pierwodruku wznowiła Kazimira Przyborowska w Warszawie. 1882.

Maczuski Andrzej. O przyiaźńiach i przyiaciołach pismo wydane w Dobromilu według wszelkiego do prawdy podobieństwa między rokiem 1530 a 1540, na iaw ogłasza z dodatkiem textow oryginalnych *Szymon Felix Żukowski.* Wilno. 1817 w 8-ce str. XX. 208.

Dziełko to zawiéra tłumaczenie polskie ustępów o miłości i przyjaźni z Platona, Cycerona i Plutarcha wraz z dołączeniem tekstów greckich i łacińskich (str. 8—197). Na kilku zaś ostatnich kartach (str. 198—208) kreśli Maczuski zastosowanie tych wiadomości z ksiąg dawnych mędrców „do spraw i obyczajów

naszych polskich". Przedruk polski zachowuje pisownią wydania dobromilskiego z wieku XVI-go.

Marchołt. Przedruk homograficzny z egzemplarza prof. J. Przyborowskiego, objaśnił *Dr. Zygmunt Celichowski.* Poznań, nakładem biblijoteki kórnickiéj. 1876. 8°. str. 26 i 8.

Książeczka ta zawiéra w dokładnéj podobiźnie 4 ułamkowe kartki dziełka p. t. „Rozmowy ktore myał krol Salomon mądry z marchołtem grubym a sprosnym..." w tłumaczeniu Jana bakałarza z Koszyczek, które wyszło z druku u Wietora w Krakowie w r. 1521. Oprócz przedruku, wykonanego przez A. Pilińskiego, wydawca zamieścił tu: wstęp o wydaniach Marchołta (1—8); spis wyrazów dzisiaj mniéj znanych (8—10) i przedruk „Rozmów", ogłoszonych w 1840 r. przez M. Polińskiego w Wizerunkach i roztrząsaniach naukowych (11—22), oraz uzupełnienie tekstu (22—25).

Recenzyja *Dr. Wł. Wisłockiego* w Przeglądzie krytycznym. 1876, 398—399.

Modlitewnik siostry Konstancyi z r. 1527, z rękopisu biblijoteki Jagiellońskiéj wydał *Dr. Wł. Wisłocki.* w Krakowie. 1882. 8° str. 112 (Odbitka ze Sprawozdań Komisyi język. Akad. umiejętn. 1884. III, 73—184).

Zabytek ten polszczyzny, zawiérający 311 kart w 16-ce, przechowany w zbiorze rękopisów biblijoteki Jagiellońskiéj pod Nr. 3268, powstał ze zbioru modlitw i rozmyślań, ułożonego w końcu XV w. lub na początku XVI-go (w języku polskim, czy łacińskim lub czeskim). Przedruk dokładny rękopisu polskiego poprzedził wydawca wiadomościami o rękopisie i użytéj w nim pisowni (1—8), a na końcu przydał słowniczek wyrazów ważniejszych (108—112). Tekst zawiéra wiele wyrazów i form starych, liczne czechizmy i zjawiska dyjalektyczne.

Recenzyja *J. Hanusza* w Ateneum. 1883, marzec *Wł. Nehringa* w Archiv. 1885. VIII, 514—517. — *Szym. Matusiaka* w Przeglądzie powszech. 1885, grudź. 440.

Modlitwa gdy dżyatki spać idą. W Krákowye v Łázárzá Andrysowicá (z ryciną) 8° str. 7 nl.

Przedruk homograficzny z wydania wieku XVI-go, wykonany przez Kazimirę Przyborowską, w Warszawie. 1880.

Moszyński Antoni ks. Wiadomość o rękopismach polskich oddziału teologicznego w ces. publicznéj biblijo-

tece w Petersburgu (Rozprawy i sprawozd. Wydź. filol. Akad. umiejęt. w Krakowie. 1874. I, 223—333).

Autor téj pracy przejrzał około 400 rękopisów biblijoteki publicznéj w Petersburgu, stanowiących niegdyś własność biblijoteki Załuskich, i podaje tu o każdym z nich wiadomości biblijograficzne. Są to, z nielicznym wyjątkiem, rękopisy polskie. Spomiędzy nich ani jeden nie sięga epoki przeddrukowéj, „mała nawet liczba pochodzi z wieku 16; najwięcéj jest z wieku 17 i 18", pisane „najczęściéj językiem skażonym, makaronicznym".

Napis nad grobem zacney Krolowey Barbáry Rádźiwiłowny niegdy będącey Krolowy Polskiey. W Krákowie u Máth. Zybeneycherá. 1558. 8° str. 8 nl.

Jest to dokładna podobizna wiersza, wykonana z pierwodruku przez Urszulę Przyborowską w Warszawie. 1880 r.

Nehring Wł. Ein schlesisch-polnisches Hochzeitsgedicht aus dem XVII Jahrhundert (Archiv f. slav. Philol. 1879. III, 637—639).

Podaje tu prof. Nehring tekst pieśni weselnéj o 50-u wierszach, wydrukowanéj razem z 7-u niemieckimi pieśniami 1641 roku we Wrocławiu w broszurze ćwiartkowéj, znajdującéj się w biblijotece uniwersyt. wrocławskiego. W pieśni téj, noszącéj napis Ad dominum sponsum, przechowało się kilka właściwości miejscowego języka z owego czasu (np. *á* pochylone, oddawane w druku tym przez *o*).

Nehring Wł. Eine schlesisch-polnische Urkunde vom Jahre 1587. (Archiv f. slav. Philol. 1881. V, 465—466).

Jest to dokument śląsko-polski (na pergaminie), jedyny z wieku XVI-go dotąd znany, znajdujący się w archiwum państwowym w Berlinie. Tekst napisany w języku dolno-śląskim, w Kruczborku, przedstawia akt zapisu placu pewnemu mieszczaninowi tamtejszemu. Przedrukowany jest zgodnie z oryginałem i opatrzony uwagami wydawcy, dotyczącymi pisowni i właściwości językowych.

Nehring Wł. Mittheilung über eine in Kornik befindliche altpolnische Handschrift (Archiv für slav. Philol. 1876. I, 155—56).

Autor podaje tu kilka uwag krytycznych o rękopisie książki dla bractwa ś. Franciszka (8°, kart 71), znajdującym się w biblijotece kórnickiéj i oznaczonym przez W. A. Maciejowskiego datą wątpliwą „r. 1422 (1515)" (Dodatki, 77). Prof. Nehring, na zasadzie porównania i ocenienia charakterystycznych znamion rękopisu, odnosi napisanie tego zabytku do roku 1523 (Porów. wyżéj str. 639).

Nowy karakter polski z Drukárnie Lázárzowéy: y Ortographiá polska: *Jana Kochanowskiego.* Je° M. P. *Lvkasza Gornickie°*, &c. &c. *Jana Janvszowskiego.* Roku Pánskiego, 1594. 4° str. 2. 64 nl.

Przedruk ten homograficzny, wykonany staraniem *Rafaela Löwenfelda*, odtwarza dokładnie pod względem formatu, postaci czcionek, pisowni i innych znamion, pierwotne wydanie tego rzadkiego dziś dzieła. Na początku 2 pierwsze strony zajmuje przedmowa w języku łacińskim, w któréj wydawca podaje treściwe wiadomości o pracach ortografów polskich od Jakóba Parkosza do Januszowskiego. Wydanie wyszło w Poznaniu 1882 r.

Oczko Wojciech. Przymiot i Cieplice, opatrzone życiorysem i oceną stanowiska naukowego W. Oczki przez *Dr. Edw. Klinka*, oraz rozprawą o języku dzieł przez *Ad. Ant. Kryńskiego.* Wydanie jubileuszowe. Warszawa. 1881. 8° maj. CXXXV. 544.

Wydanie to zawiéra przedruk wierny dwu dzieł Oczki, noszących nagłówki: Przymiot. W Krakowie. W Drukárniéy Lázárzowéy: Roku Pánskiégo, 1581 (str. 1—476) i Cieplice. W Krákowie, w Druk. Łáz. R. P. 1578 (str. 477—544). Do tekstu dzieł dodano dokładne podobizny: tytułu i dwu pierwszych stron Przymiotu, gdzie przemawia „Wojciech Ocko królá J. M. Medik, do Czytelniká", oraz podobiznę własnoręcznego listu Oczki z r. 1584. —

Kryński Ad. Ant. O języku Wojciecha Oczki na podstawie jego dzieł pod napisem Przymiot (1581) i Cieplice (1578), podług ich przedruku... w r. 1881. (Odbitka z wydania jubileusz. Oczki, str. 23). 8°.

W rozprawie téj przedstawiona jest charakterystyka języka Oczki, a m. właściwości fonetyczne, morfologiczne, oraz dane z zakresu słownika i składni.

Recenzyja *St. M(ieczyńskiego)*. w Ateneum. 1881, IV. 174—5. — Wzmianka biblijogr. *Jagića* w Archiv. 1882. VI. 140.

(Opeć Baltazar). Zywot pana Jezu krista stworzyciela ÿ zbawiciela rodzaiu ludskiego, wedle Ewanielist swiętych z rozmyślanÿm nábożnym doktorow pisma swiętego, krotko sebrany. Item Modlitwy roskossné przy umęczeniu bożym itd. 4° str. 388 (listów 194).

Przedruk homograficzny z 1-szego wydania Jana Hallera 1522 r. w Krakowie w 4-ce, z egzemplarza bibiijoteki hr. Branickiego w Suchy, dokonany staraniem *ks. Ignacego Polkowskiego*, w Krakowie 1882 r. (w 33-ch egzemplarzach).

Przyborowski Józef. Baltazara Opecia Żywot Pana Jezusa w pięciu wydaniach wieku XVI-go biblijograficznie opisał J. P. Warszawa. 1882. 8° maj. 75. (Odbitka z Przeglądu biblijograficzno-archeologicznego).

Wartość téj pracy polega nie tylko na przedstawieniu ważnych wiadomości biblijograficznych o samym dziele Opecia; nagromadzony w niéj materyjał może dostarczyć równie pożądanych szczegółów i dla badacza dawnéj polszczyzny. Oprócz bowiem wyjaśnienia „stosunku opracowania Opecia do dzieła św. Bonawentury" (str. 4—21), oprócz dokładnego opisu pięciu wydań polskich tego dzieła z wieku XVI-go (21—39), mamy tu w rozdziale III „Różnice tekstów", pracowicie zebrane z 4-ch wydań i zestawione obok siebie w 4-ch kolumnach (str. 42—75), w których zawiérają się wyrazy i formy gramatyczne różniące się jedne od drugich w wydaniach 1522, 1538, 1541 i 1548 (nb. w kolumnie I-széj umieszczone są wyrazy z wydania 1522 wijetorowskiego, 2-go, które autor uważał wtedy za 1-sze).

Recenzyja dr. *W. Wisłockiego* w Przewodn. biblijogr. 1882. str. 133.

Otwinowski Samuel. Perska księga na polski język od S. Otwinowskiego przełożona, nazwana Gulistan, z dawnego rękopisu wydał *dr. J. Janicki*. Warszawa. 1879. XVIII 285. 8° maj. (Biblijoteka Ordynacyi Krasińskich. Muzeum Konst. Świdzińskiego. Tom IV.).

Jest to przekład Ogrodu róż Saadi'ego, dokonany na początku XVII w. (pomiędzy r. 1611—1625) przez Samuela Otwinowskiego. Wydanie z rękopisu piękne i byłoby dla bada-

czów języka owego czasu ważne, gdyby wydawca, ogłaszając nieznany rękopis, zachował bez zmiany pisownią pierwowzoru. Żałować przychodzi, że zmodernizowana pisownia czyni ten zabytek dla badań językowych nieprzydatnym.

Recenzyja *Wł. Nehringa* w Archiv. VI, 323—325.

Paterek Dr. Magistra Jana z Szamotuł, dekretów doktora, Paterkiem zwanego, Kazania o Maryi Pannie czystéj, z kodeksu toruńskiego wydał *Lucyjan Malinowski* (z jedną podobizną). W Krakowie. 1880. 8° str. 134. (Sprawozd. Komisyi językowéj Akad. umiej. 1880. I, 161—294).

Wydanie to jest wiernym przedrukiem całkowitego rękopisu kazań z r. 1524, który przechowuje się obecnie w biblijotece gimnazyjum w Toruniu. Autorem tych kazań jest dr. Paterek, małopolanin. Wydany tekst opatrzony jest wstępem krytycznym zawiérającym opis paleograficzny zabytku, wiadomości o pisowni rękopisu, jego treści i autorze (str. 1—10), na końcu zaś słownikiem wyrazów godnych uwagi (119—134).

Wiadomość o tym zabytku podał naprzód dr. *Woj. Kętrzyński* w Rozprawach wydź. filol. Akad. umiej. w Krakowie, 1874, t. I, 119—124, gdzie téż, jako próbkę języka i pisowni wydrukokował początek pierwszego i ostatniego kazania.

Wzmianka biblijogr. *Jagića* w Archiv. 1881, V, 321—322. — *Ad. Ant. Kryńskiego*, w Prawdzie, 1881. str. 22.

Kilka sprostowań tekstu tego zabytku podał *A. Semenovič* w Archiv. 1884, VII, 433—34 (Zob. wyżéj str. 606).

Pieśń á prośbá człowieka krześćijáńskiego, aby go Pan Bog w krzyżu wedle powołania jego żywiącego, obiecánymi Dobry czesnymi y wiecznymi, ćieszyć raczył. W Krákowie. Drukow. przez Mátthieuszá Siebeneycherá R. P. 1546 (1566). 8° str. 8 nl.

Pieśń tę w dokładnéj podobiźnie z pierwodruku wznowiła Urszula Przyborowska w Warszawie. 1880.

Pieśń bernardyńska o należytym przestrzeganiu dziesięciorga przykazań bożych, wiersz polski z początku w XVI, przez Dra *Wł. Wisłockiego* (Rozprawy Wydź. filolog. Akad. um. w Krakowie. 1884. t. X, 134—143).

Mamy tu pieśń o 21 zwrotkach czterowierszowych, w wiernym odpisie z kodeksu papierowego łacińskiego (w 16-ce mi-

nijaturowéj o 120 karteczkach), pochodzącego „z biblijoteki jednego z klasztorów oo. bernardynów w Galicyi zachodniéj." Pieśń nosi nagłówek łaciński: „Cancio de obseruacione debita X preceptorum dei", a przedmiotem jéj — dziesięcioro przykazań: każdemu przykazaniu poświęcone dwie zwrotki, z których pierwsza omawia treść przykazania, a druga wymienia grzeszących przeciwko niemu. Po tekście pieśni podaje wydawca tekst *deka logu*, pod tą pieśnią w rękopisie umieszczonego, oraz szereg glos zebranych wśród modlitw łacińskich kodeksu (141—43).

Pieśń do N. M. Panny z połowy wieku XVI podał *Jan Bystroń* (Prace filologiczne I, str. 391—403).

Pieśń Nabożna s pismá swiętego z Stárego y Nowego Zakonu, wespołek z prożbą do Syna Bożego. Druk. w Krákowie przez Mát. Siebeneycherá. 8°. str. 8 nl.

Dokładna podobizna téj pieśni z wieku XVI, wykonana z pierwodruku przez Stefana Przyborowskiego w Warszawie, 1883.

Pyśn Nowa ktora w sobie zámyka modlithwę ku Pánu Bogu, Aby w tym zámiessániu, kosciołá swego bronić raczył. W Krákowye, Łázarz Andrysowic wybiał. 8° str. 8 nl.

Wydanie w podobiźnie homograficznéj z pierwodruku wznowił Stefan Przyborowski w Warszawie. 1880 r.

Piesń nowa o Vkorzeniu Krześcijáńskim Pánu Bogu Oycu naszemu itd. Druk. w Krakowie przez Mátheuszá Siebeneycherá. 8° str. 8 nl.

Pieśń o narodzeniu Páńskim. W Krákowie. Druk. przez Mát. Siebeneycherá. 1558. 8° str. 8 z ryciną.

Wydania obudwu tych pieśni w pięknych podobiznach z pierwodruków wznowiła Urszula Przyborowska w Warszawie, 1882 i 1881 r.

Powieść o papieżu Urbanie, druk krakowski z r. 1514. (wydał *Adam Ant. Kryński* w Pracach filologicznych I, 59—90).

Rej Mikołaj z Nagłowic. Wizerunk własny żywota człowieka poczciwego. Według wydania z r. 1560 wydał *Stanisław Ptaszycki*. S. Petersburg—Warszawa 1881—83. 8° maj. str. 286.

Dla studyjów nad językiem Reja przedruk ten Wizerunku może w zupełności zastąpić oryginał; wydawca bowiem „usiłował zachować dokładnie, bez zmiany najmniejszéj pisownię i zmiany wszelkie wydania z r. 1560"; prócz tego na marginesach w odpowiednich miejscach oznaczone są kolejne karty oryginału (listów 194), a wiersze każdego z 12-tu rozdziałów tego poematu policzbowane. Poemat kończy się na str. 277; następna zawiéra przemowę wierszem „Do thego czo czedł thy książki", a na str. 279—284 pomieszczony jest rejestr czyli „krothkie náznáczenye mieysc osobliwszych, dla prętszego ználezyenia".

(**Rej Mikołaj z Nagłowic**). Apocalypsis. To iest. Dziwna spráwá skrytych táiemnic Páńskich, które Janowi swiętemu, gdy był wygnan prze wyznánie wiáry swiętey na wysep kthory zwano Patmos, przez widzenia y przez Anyoły rozlicznie zwiástowáne były. Z Drukárniey Mácieia Wirzbięty. Roku Páńskiego 1565. w małéj 4-ce kart nieliczb. 20. 200. 14.

Dzieło Reja, o 460 przeszło stronicach, zawiérające tekst objawienia ś. Jana i oryginalny wykład Reja tegoż tekstu, mamy w tym wydaniu w pięknym przedruku homograficznym, wykonanym przez A. Pilińskiego r. 1876 w Paryżu, nakładem biblijoteki kórnickiéj.

Recenzyja Dr. *Wł. Wisłockiego* w Przeglądzie krytycznym. 1876. N. 10, str. 395—398.

Szomek Bolesław. Instrumentalis i locativus pluralis deklinacyi rzeczownikowéj w dziele *Mikołaja Reja* z Nagłowic: Apocalypsis z 1565 r. (Sprawozd. Komisyi język. Akad. um. w Krakowie. 1884. III, 435—448).

Rozprawka ta zawiéra wykaz form rzeczowników użytych przez Reja w Apokalipsie: A) w narzędniku liczby mn. z końcówkami *-y, -mi, -ami;* B) w miejscowniku l. mn. z końcówkami *-êch, -och, -ach.*

Rej Mikołaj. Przęsło ze Zwierzyńca. Poznań. Nakładem Biblijoteki kórnickiéj, 1884, 4° str. 12 i 104.

W tym pięknym wydaniu otrzymujemy „Zwierzinca rozdzyał wtory", zawiérający charakterystykę „stanów y domów niektórych zacnego narodu Polskiego". Jestto przedruk z dwu naraz wydań Zwierzyńca Reja: pierwszego z r. 1562

i drugiego z r. 1574 (czcionkami naśladującymi druki pierwotne), przygotowany przed laty przez Tytusa hr. Działyńskiego, a w roku zaprzeszłym w świat puszczony. Wydawca trzymał się przeważnie wydania 2-go, obfitszego i poprawniejszego.

R(ej) M(ikołaj). Przyczyna gniewu pánskiego. W Krákowie u Mátthеuszá Siebeneycherá. 8° str. 8 nl.

Dokładne wydanie homograficzne z pierwodruku wznowiła Urszula Przyborowska w Warszawie.

Skrodzki Stanisław. Porządek prawa bartnego dla starostwa Łomżyńskiego z r. 1616 opracował *Ad. Ant. Kryński*. Kraków. 1885. 8° 44. (Osobna odbitka z Archiwum Komisyi histor. Akad. um. t. IV).

Zawiéra dokładny przedruk z rękopisu prywatnego 117-tu artykułów prawa bartnego zwyczajowego. Treść zabytku poprzedzona jest wiadomością o rękopisie, o układzie artykułów prawa, oraz jego stosunku do „Prawa bartnego" Niszczyckiego z r. 1559. (W art. 83 w. 8 zam. *na* Sąd ma być: *ma* Sąd).

Wzmianka biblijogr. *Jagića* w Archiv. 1886, IX, 154–55.

Kryński Ad. Ant. Słownik wyrazów godnych uwagi, użytych w „Porządku prawa bartnego" dla starostwa Łomżyńskiego z r. 1616 ułożył *A. A. K.* Kraków. 1884. 8° str. 40 (Odbitka z IV t. Sprawozdań Komisyi język. Akad. umiejęt.

Recenzyja *J. Hanusza* w Ateneum, 1886. II, 570–72.

Strobicz Maciej. Xyęgy o ricerskÿch rzeczach a sprawach woÿennÿch z pilnoscÿą zebrane a porządkÿem dobrem spÿsane. (Alberti marchionis Brandenburgensis ducis Prussiae Libri de arte militari etc. Lutetiae Parisiorum. 1858. folio max. str. VII, LXXII).

Wspaniałe to wydanie zawiéra część przekładu z r. 1561 dzieła Alberta starszego, margrabi brandenburskiego, księcia pruskiego p. t. „Libri de arte militari", które ten książę wygotował na życzenie Zygm. Augusta. Przedruk wierny z oryginału kodeksu rękopiśmiennego ks. Ad. Czartoryskiego, obejmuje: przedmowę tłumacza do Zygmunta Augusta (M. Strobicza, pisarza królewskiego) str. I—X, przedmowę tegoż „do czytelnika miłego" str. XI—XIV, przypisanie Alberta Zygm. Augustowi „panu memu milosciwemu a Swagrowi mylemu" do str. XLVIII, treść wszystkich ksiąg wierszem str. XLIX—LXII i spis arty-

kułów całego dzieła LXIII—LXXII. Wydanie zdobią piękne kolorowane podobizny trzech stron tekstu, oraz portret Zygmunta Augusta z obrazu olejnego z w. XVI-go. Sam przedruk poprzedzony jest przedmową w języku łacińskim i polskim, gdzie podane są wiadomości o kodeksie i treści rękopisu (I—VII). Dzieło to wyszło staraniem i nakładem Biblijoteki polskiéj w Paryżu.

Szymonowicz Szymon. Sielanki i kilka innych pism polskich Sz. Sz—cza. Wydanie Stanisława *Węclewskiego.* Chełmno. 1864. IV. 216. 8°.

Za podstawę tego wydania służył wydawcy tekst pierwodruku sielanek z r. 1614 „w drukárni Akádemiey Zamoyskiey"; pisownią wszakże „ze względów pedagogicznych" mamy tu zmienioną, przy zachowaniu właściwości dawnego języka. Pod tekstem znajdują się waryjanty 3-ch wydań późnych: 1778, 1837 i 1857; u dołu liczne przypiski do tekstu, przeznaczone głównie dla użytku młodzieży. Po sielankach umieścił wydawca „wiersze różne" w liczbie 6-u (str. 129—148), również z objaśnieniami, następnie 7 listów Szymonowicza i wiadomość o życiu i pismach poety (159—209), wreszcie spis jego dzieł drukowanych. (Porów. str. 645: Klonowicz).

Recenzyja *Dra Szulca* w Allgem. Literaturzeitung. 1864. N. 31.

Tobias Pátriárchá Stárego zakonu z łaczinskiego ięziká ná polski nowo á pilnie przełożony. Látá narodzenia Bożego 1539. 8° min. str. 38.

Jest to przedruk homograficzny książeczki wydanéj po raz 1-szy w r. 1539 u Mateusza Ostrogorskiego (Szarffenbergera), a znanéj z jednego egzemplarza biblijoteki księcia Czartoryskiego. Treść książki stanowi historyja Tobijasza, tłumaczona z biblii, oraz dwie modlitwy. Wierną podobiznę wykonał Bartynowski w Krakowie, 1882 r.

Recenzyja *Wł. Nehringa* w Archiv, 1882. VI, 126—127, gdzie autor zestawia kilka miejsc tekstu z przekładem biblii Szarfenbergera z r. 1574 i zaznacza niektóre osobliwości języka téj książeczki.

Trepka Ostaphÿ (Eustachy). Mlieko duchowne. Dla karmienia y wychowania Chrześćiańskych Dziatek ku chwale Boskiei. W Krolewcu Pruskym 1556. (wydał *Jan Karłowicz* w Pracach filolog. I, 404—433).

Ustawy prawá polskiego napotrzebnieysze, krotko z łácińskich wybráne, ná polski ięzyk dla wszelkiego człowieká prostego, á práwo wiedzieć potrzebuiącego, przełożone. J. P. Roku Páńskiego *1563*. str. 156. 4°.

Przedruk homograficzny całego dzieła wykonany przez Pilińskiego, nakładem biblijoteki kórnickiéj (w dwudziestu kilku egzemplarzach).

Ustawy te po raz pierwszy zebrał i po polsku wyłożył w r. 1555 *Jan Palczowski*, dworzanin króla Zygmunta Augusta. Zob. rozprawkę dra *Zygmunta Celichowskiego* p. t. O autorze i wydaniach dzieła „Ustawy prawa polskiego" (Rozprawy Wydz. filol. Akad. um. 1877. V, 1—16).

Wigilie za umarłe ludzie c. 1520 (wydał *Wład. Nehring* w Archiv für slav. Philol. 1884. VII, 291—298).

Pod tym nagłówkiem ogłosił prof. Nehring zabytek języka polskiego z początku wieku XVI-go z rękopisu, znajdującego się w biblijotece ordynacyi Krasińskich w Warszawie pod nagłówkiem: Vigilie za umarłe lyvdzye dvszam w czysczv barzo pomoczne. Rękopis ten zawiéra psalmy i różne modlitwy za umarłych według brewijarza odmawiane. Prof. Nehring podaje tutaj w wiernym z rękopisu przedruku tylko modlitwy; psalmy zaś z tegoż rękopisu ogłosił poprzednio w swoim krytycznym wydaniu Psałterza floryjańskiego (1883, str. 161—180). Tym sposobem cały zabytek, ogłoszony w postaci zgodnéj z pierwowzorem, teraz dopiéro stał się dostępnym dla badań językowych; wydanie bowiem z r. 1872 przez *Małkowskiego* w jego „Przeglądzie najdawniejszych pomników", w pisowni przerobionéj na dzisiejszą, celom naukowym nie odpowiada.

Wyeczna pámiątká á práwie osobliwy dar Boży. Gdy kto stateczny w swoim wezwániu. W Krakowie przez Mat. Siebeneycherá. 1561. 8° mn. str. 8.

Wydanie homograficzne, z pierwodruku wznowione przez Urszulę Przyborowską w Warszawie. 1880 roku. Wiersze tego utworu zaczynają się od liter, składających nazwisko autora „Jan Dziki, lutenista gdanski".

Zabytki języka polskiego w rękopisie Nr. 2503 Biblijoteki uniwersytetu Jagiellońskiego w Krakowie, wydał

Lucyjan Malinowski. (w Pracach filologicznych I, 467—540 z podobizną).

Zbiór praw litewskich od roku 1389 do r. 1529. Tudzież rozprawy sejmowe o tychże prawach od roku 1544 do r. 1563. Poznań 1841. 4° str. 542. IV, 12 tablic pieczęci i 2 podobizny rękopisu.

Dla języka polskiego zasługuje tu na uwagę przekład polski statutu ziemskiego Zygmunta I z r. 1529, umieszczony u dołu stronic pod tekstem małoruskim i łacińskim (od str. 143 do 394). Na czele wydania umieszczona jest przedmowa wielce zasłużonego wydawcy A. T. hr. z Kościelca *Działyńskiego*, na końcu zaś „Wiadomość o załączonych pieczęciach do statutu litewskiego".

Zbylitowski Andrzej. Żywot szlachcica we wsi W Krakowie R. P. 1597. Powtórne wydanie z polecenia księcia Zygmunta Czartoryskiego. Poznań, 1853. 8° str. 25.

W pięknym i starannym przedruku tego poematu zachowano pisownią wydania pierwszego.

Maciejowski W. A. Zwod statutów przez Wawrzyńca z Prażmowa za Zygmunta Starego r. 1531 zrobiony (Historyja prawodawstw słowiańskich. 1858. VI, 180—271).

Pod tym nagłówkiem ogłosił wydawca statuty mazowieckie z rękopisu papierowego z pierwszéj połowy wieku XVI-go, będącego własnością Kazim. Stronczyńskiego. Zabytek ten jednak niesłusznie nazwany zwodem Wawrzyńca z Prażmowa, jest bowiem „dosłownym tłumaczeniem zebrania *Goryńskiego* (wydanego 1541 r. w Krakowie), uporządkowanym przez osobę prywatną, prawdopodobnie jakiegoś urzędnika w celach praktycznych"; wszystkie artykuły (264) tego statutu „odpowiadają artykułom zwodu Goryńskiego, choć umieszczone są w innym zupełnie porządku" (Porów. *K. Dunina* Dawne mazowieckie prawo str. 19 ns.).

Z tegoż rękopisu podaje wydawca zabytek pod napisem: Statuta noue Naiasnieisego xiązączia Conhrada suiątei pamiączi xiązączia Mazoueczkiego ktori maiącz przi sobie wsitek senat radi xiąstua tego vstawil iesth w czersku na Seimie walnem... Thisiącz czterista

dziewiączdziesiąth ÿ osmi liath. (Historyja prawod. słowiań. VI, 272—288).

Maciejowski W. A. Prośby posłów mazowieckich do Zygmunta Starego o poprawę prawodawstwa zaniesione (Historyja prawodawstw słowiań. 1858. VI, 288—293).

Ogłasza tu wydawca zabytek rękopiśmienny, noszący nagłówek: „Artículi ziemi Mazoweczkich przesz Posli Mazoweczkie podani i przes jego K. M'cz na ninieissem Seimie Crakowskiem przijąthe i podane Roku 1.5.4.3.".

Zbiór pisarzów polskich, w Warszawie, w drukarni *A. Gałęzowskiego i Komp.* 1828—1830 i 1832—1833. 16°.

Zawiéra w przedruku:

1) Pisma *Łukasza Górnickiego.* Dworzanin polski, w Krakowie 1566. (tom 1, 2, 3). Rozmowa Polaka z Włochem o elekcyi, o wolności, o prawie y obyczaiach polskich itd. w Krakowie 1616. (tom 3—4). Dzieie w Koronie Polskiey za Zygmunta I-go y Zygmunta Augusta itd. w Krakowie 1637. (tom 4).

2) Pamiętniki *Janczara Polaka* przed rokiem 1500 napisane (tom 5).

3) *Mikołaja Reja.* Żywot człowieka poczciwego (tom 6, 7, 8).

4) *Stanisława Chwalczewskiego.* Kronika polska, pisana 1549 r. (t. 9 i 10).

5) *Marcina Bielskiego* Kronika polska (t. 11—19 z 5-ma tablicami herbów ziem rzptéj i rodów szlacheckich).

Spomiędzy tych dzieł najdokładniéj, bo z zachowaniem pisowni pierwowzorów rękopiśmiennych, wydano Pamiętniki Janczara z rękopisu berdyczewskiego i Kronikę Chwalczewskiego z rękopisu puławskiego; błędnie tylko w pierwszym z nich drukowano ij zamiast ÿ (y z dwiema kropkami, np. uczijnijlij zam. uczÿnÿlÿ itp.) Obok tekstu dawnego obu tych zabytków „we właściwym kształcie", wydawcy, chcąc ułatwić jego zrozumienie, wydrukowali tenże tekst i „w nowéj p lszczyźnie". W przedrukach dzieł pozostałych zmieniono do pewnego stopnia pisownią dawnych wydań (zaniechawszy *á, é* przed *i* itp.), a niekiedy i stare formy językowe na nowsze

Poprawki p. *Semenoviča*, podane w Archiv. 1884. t. VII. 438—440, dotyczą tekstu Pamiętników *Janczara*, wydania sanockiego z r. 1868.

W tymże tomie Archivum str. 440—43 podaje autor dość liczne sprostowania tekstu Kroniki *Chwalczewskiego* (Zobacz str. 606).

Wiadomość o rękopisach Pamiętników Janczara znaleść można w rozprawie *Wład. Trębickiego* p. n. „Uwagi nad wydaniem warszawskim Pamiętników Janczara 1828 r." (Biblijot. warszawska. 1845 str. 229—296).

Jungfer. Lexicalische Eingenthümlicheiten der Chwalczewskischen Chronik (w Programie gimnaz. w Rogoźnie) 1883. 4° str. 24 i 1.

Żebrowski Jakób. Publiusza Owidiusza Nasona Metamorphoseon, to iest: Przeobrażenia ksiąg piętnaście przekładania J. Z. Wydanie drugie, dokonane z pierwszey edycyi in 4°, ogłoszoney drukiem w Krakowie u Franciszka Cezarego roku p. 1636. Wilno. 1821. 8° str. 429.

Przedruk ten do pewnego stopnia może zastąpić wydanie pierwotne; wydawca bowiem wogólności zachowuje w nim formy dawne języka i pisownią oryginału; w kilku wszakże razach odstąpił od téj zasady, wprowadzając do tekstu formy nowsze, ogólnopolskie, przez co pozacierał niektóre właściwości staropolszczyzny i znamiona dyjalektyczne oryginału; jak np. zmieniając wyrazy: wysszey na wyżey, paszczeka na paszczęka, goniępy, więpy, lęniwie, darępny, w cięniu... na goniemy, wiemy, leniwie, daremny, w cieniu itp.

Wójcicki K. Wł. Biblijoteka starożytna pisarzy polskich. Drugie wydanie znacznie powiększone. Warszawa, 1854. 8° tomów 6.

Tu zamieszczone są, między innymi, podobizny litografowane pieśni z nutami, drukowanych w XVI wieku, a m.

1) Pyesń nowa, w ktorey iest Dziękowánie pánu bogu wssechmogącemu, że máluckim á prostakom raczył obiáwić táiemnice Krolestwá swoiego 1556. W Krákowie Łázarz Andrysowic wybiał. str. 8. (T. I, str. 9—16). [Początkowe litery 8-u pierwszych zwrotek tworzą nazwisko „Zofia Olesnicka", zgłoski zaś, dużym uwydatnione drukiem w zwrotce 9-éj, ostatniéj, składają wyrazy „Z Pyeskowey Skali"].

2) Modlitwa powssednya do Troyce swyętey, przećiwko nyeprzyyaćyelom Kosciołá Swyętego. W Krákowye v Wdo. Hyero. Viet. str. 6. (T. II, 7—12). [Rycina na tytule wyobrażajaca Trójcę ś. nosi datę 1.5.3.2.].

3) Powssednya spowyedz A(ndrzeja) T(rzycieskiego). W Krákowie Łázarz Andrysowic wybiyał. str. 8. (T. III, 15—22). [Pierwsze litery kolejnych zwrotek téj pieśni składają nazwisko „Andrzey Trzycyeski"].

Basseus Wojciech Scebr. (Szczebrzeski). Nowe Latho albo Prośbá do Páná Bogá o rzeczy potrzebne na kożdy nowy Rok. W Krákowie przez Mátt. Siebeneycherá 1566. 8° str. 7 nl.

Podobizna homograficzna téj pieśni wykonana z wydania pierwszego przez Stefana Przyborowskiego w Warszawie 1882 r.

Lament Jeronimá Szafrańcá Stárosty Chęcińskiego, o śmierći Synà jego. Drukowano w Krákowie v Mátthieuszá Siebeneycherá. 8° str. 8 nl.

Wiersz ten z pierwodruku wznowił Adam Przyborowski w Warszawie.

Decalogus. To yest. Dźiesyęćioro przykazánie Boże, ku śpyewányu dla dżyatek krotce vczynione. W Krákowye. Mátthieusz Siebeneycher. 1558. 8° str. 8 nl.

Wydanie téj pieśni z nutami w pięknéj podobiźnie wznowiła Kazimira Przyborowska w Warszawie. 1882 r.

Hanusz Jan. O książce do nabożeństwa królowéj Maryi Kazimiéry i córki jéj Teresy Kunegundy. (Rozprawy Wydź. filolog. Akad. um. w Krakowie 1884. t. X. 349—365).

Autor podaje tu opis książki do nabożeństwa, złożonéj ze 167 kart pergaminowych, 8°, przechowanéj w biblijotece królewskiéj w Monachium. Modlitewnik ten pisany starannie drobną antykwą, nosi na karcie 3 r. tytuł: „Sporządzenie dniá y nabożenstwo krotkie codźienne", wypisany dużymi złotymi literami; pochodzi on z wieku XVII, ale język jego nosi ślady pochodzenia dawniejszego. Praca autora w dalszym ciągu zapoznaje nas z treścią tego zabytku, z pisownią w nim użytą i właściwościami języka fonetycznymi i morfologicznymi.

Recenzyja *Sz. M(atusiaka)* w Przeglądzie powszechnym. Kraków. 1885, czerwiec, str. 432—33.

III. Dyjalektologija.

a) Badania gwar ludowych.

Appel Karol. O g o v o r a c h p o l s k a g o j a z y k a. (Filołogičeskij vêstnik. 1879. t. II, str. 47—64).

Na podstawie dzieła Kolberga „Lud" i innych etnograficznych źródeł praca ta uogólnia i objaśnia niektóre właściwości polskich gwar ludowych.

Recenzyje: *Baudouina de Courtenay* w Filołog. zapiskach. 1880. *Tegoż* w dodatku do Nr. 238 „Nowin" 1880. — Wzmianka biblijogr. *Jagića* w Archiv. 1880, t. IV, str. 713—14.

Biela Jan. G w a r a Z e b r z y d o w s k a. Studyjum dyjalektologiczne. (Rozprawy Wydź. filolog. Akad. um. w Krakowie 1882. t. IX. str. 149—217).

Zawiéra właściwości fonetyczne i morfologiczne mieszkańców wsi Zebrzydowic (powiat Wadowicki), sąsiedniéj miastu powiatowemu Kalwaryi Zebrzydowskiéj (str. 149—182), następnie wzory języka w pieśniach i prozie (182—202), w końcu słownik wyrazów (202—217).

W uzupełnieniu do téj rozprawy p. t.

K i l k a u w a g n a d m o w ą l u d o w ą w Z e b r z y d o w i c a c h (Rozprawy Wydź. filolog. Akad. IX. 218—23) prof. *L. Malinowski* podaje objaśnienia (psychologiczne) wielu wyrazów przez lud drogą analogii utworzonych.

J. Karłowicz objaśnia wyr. „asyn" w Pracach filol. I, 131—3.

Wzmianka biblijogr. *Jagića* w Archiv. 1882, VI, 299.

Biskupski Leon Dr. Beiträge zur slavischen Dialectologie. I. Die Sprache der Brodnitzer K a s c h u b e n im Kreise Karthaus. 1 Heft: D i e L a u t l e h r e. Abtheilung A. Leipzig. 1883. 8° 61.

W rozprawie téj (doktorskiéj) przedstawił autor właściwości fonetyczne języka kaszubów w Prusach Zachodnich; mianowicie — mieszkańców Brodnicy i miejscowości sąsiednich w obwodzie kartuskim. We wstępie, między innymi, mówi téż o języku kaszubskim wogóle i jego podziale na rozmaite gwary.

Recenzyje: *J. Hanusza* w Pracach filologicz. I, 232—235. — *Jagića* w Archiv 1885. VIII. 146—148. — *Hier. Derdowskiego* we „Wstępnym słowie" do poematu „Jasiek z knieji". Toruń. 1885. str. 7—11.

Bystroń Jan. O mowie polskiéj w dorzeczu Stonawki i Łucyny w księstwie Cieszyńskim Kraków. 1885. 8° str. 110 (Osobne odbicie z XII tomu Rozpraw Wydź. filol. Akad. umiejęt.).

W obszernéj téj pracy mamy systematycznie zebrane i objaśnione „właściwości jednéj z najbardziéj na zachód wysuniętych gwar polskich, gwary tak zwanych Lachów, zamieszkujących niegórzysty pas księstwa Cieszyńskiego nad rzekami Stonawką i Łucyną". W części, poświęconéj głosowni, uwydatnia autor, między innymi, znamiona wpływu morawskiego i czeskiego na tę gwarę (§ 57 i ns.). Po fleksyi (str. 46—68) przytacza przykłady etymologii ludowéj, kilka szczegółów ze składni laskiéj, „miana" chrzestne i rodowe, nazwy zwierząt domowych, wzory laskiéj prozy i poezyi (76—84), zagadki, w końcu słowniczek téj gwary (85—108). Praca sumienna i umiejętnie wykonana.

Wzmianka biblijogr. *A. A. Kr.* w Ateneum. 1886, II, 180.

Cenôva Floryjan Dr. Zarés do grammatikj kašebsko-słovjnskjè mòvé napjsêł é védêł Dr. F. C. vòjkasin ze Sławòšéna. V Poznanju 1879. 8° str. 96.

W dziełku tym, po krótkich uwagach o piśmie, dźwiękach i akcencie kaszubskim (str. 5—14), z których nie można powziąć dokładnego pojęcia o istotnym wymawianiu pewnych dźwięków téj mowy, przedstawia autor wzory odmian deklinacyjnych (str. 14—47) i konjugacyje słów: béc, mjec, znac, dac, gadac, pasc i dzévjc sę (48—64); w rozdziale zaś 3-im, mówi o wyrazach nieodmiennych („częstkj"), objaśniając przykładami ich użycie (65—78). Poczym podaje 4 pòvjástkj, na str. 80 „pòrównanjè azbukj Cyrilla s abècadłę słovjnskim"; w końcu dodatk „Rozmòva Pòlába s Kašebą", zamyka książkę.

Recenzyje: *Jagića* w Archiv. 1880. IV, 531—32. — *K. Appela* w Filolog. vèstniku. 1880. III, 141—44.

Fiedler Robert. Bemerkungen über die Mundart der polnischen Niederschlesier. Ein Beitrag zur Kenntniss der polnischen Dialeckte von R. F., Pastor in Medzibor. Breslau 1841. 8°. str. 39.

Książeczka ta jest pierwszą pracą, podającą w sposób trafściwy właściwości „gwary dolnośląsko-polskiéj", w porównaniu

z mową ogólno-polską. Obok właściwości fonetycznych i fleksyjnych (wybitniejszych tylko), zaznacza autor niektóre wyrazy, wyrażenia i przysłowia przez lud śląski używane. W 2-éj połowie dziełka (od str. 19) podaje kilkanaście pieśni ludowych i 3 próbki prozy ludowéj.

Sprawozdanie w Biblijotece warszawskiéj. 1845. str. 151—156.

Hanusz Jan. O samogłoskach nosowych w narzeczu Słowińców Pomorskich, Kabatków i Kaszebów. (Rozprawy Wydź. filolog. Akademii, t. VIII. str. 15—63) w Krakowie. 1880. 8° 49.

Bardzo sumienne, drobiazgowe nawet opracowanie samogłosek nosowych na podstawie próbek języka, zebranych przez *A. Hilferdinga* w dziele Ostatki Slavjan na južnom beregu Bałtijskago morja (Etnografičeskij sbornik. SPb. 1862. t. V).

Szczupłość materyjału językowego nie pozwoliła wszakże autorowi przyjść do wniosków stanowczych, zadawalniających...

Poprzednio już samogłoski nosowe narzecza kaszubskiego opracowane były w rozprawie *Ad. Ant. Kryńskiego.* O nosovych zvukach v slavjanskich jazykach, w rozdź. 3-im (str. 93—101). Tamże znajduje się ogólna charakterystyka mowy kaszubskiéj. (Por. str. 581).

Kolberg Oskar. Rzecz o mowie ludu wielkopolskiego. (Zbiór wiadomości do antropologii krajowéj w Krakowie 1877. t. I. dź. III. str. 3—36).

Według własnego oświadczenia (str. 3) autor ograniczył się na podaniu ogółowym spostrzeżeń, tyczących się głosowni (str. 4—13), form gramatycznych (13—16), zwrotów czyli „sposobów mówienia" (16—17) i wyrazów (17—36) używanych w obrębie całego W. Ks. Poznańskiego, z oznaczeniem szczegółowem miejsc i okolic, gdzie takowe zasłyszanemi były."

Recenzyja *A. Brücknera* w Archiv. 1879. III. 158—59.

Kopernicki J. Dr. Spostrzeżenia nad właściwościami językowemi w mowie górali Bieskidowych, z dodatkiem słowniczka wyrazów góralskich (Rozprawy Wydź. filolog. Akad. um. w Krakowie. 1875. t. III, 343—379).

Sumienna ta praca autora niespecyjalisty podaje zbiór właściwości (przeważnie fonetycznych) mowy górali z okolic

Rabki. W ugrupowaniu materyjału, spisanego przez autora z ust ludu, służyła mu za przewodnika rozprawa L. Malinowskiego O narzeczu opolskim. Na końcu słowniczek od str. 368—379.

Recenzyja *J. Baudouina de Courtenay* w Przeglądzie krytycznym. Kraków. 1876. 346—48.

Kosiński Władysław Dr. Porównawcze zestawienie języka ludowego zachodniéj Galicyi ze staropolskim językiem piśmiennym. (Sprawozdanie Dyrekcyi c. k. realnego i wyższego gimnazyjum w Wadowicach za rok szkolny 1877). Wadowice. 1877. 8° str. 20.

Autor przedstawia tu pewne właściwości fonetyczne mowy ludowéj w Galicyi zachodniéj i objaśnia je, przytaczając odpowiednie zjawiska z języka staropolskiego. Przywiedzione do porównań przykłady czerpane są z pisarzy polskich XVI-go wieku (szkoda, że z wydania Turowskiego). Niektóre objaśnienia zjawisk nie zupełnie są dokładne, lub z historyją języka niezgodne.

Recenzyja *Luc. Malinowskiego* w Przeglądzie krytycznym, 1877. str. 268—270.

Kosiński Władysław. Przyczynek do gwary zakopiańskiéj. (Rozprawy Wydź. filolog. Akad. um. w Krakowie. 1884. t. X. 225—309).

W rozprawie téj podaje autor właściwości mowy mieszkańców wsi Zakopanego, opracowane „przeważnie na podstawie spostrzeżeń p. Andrzeja Chramca". Oprócz zjawisk z zakresu głosowni i morfologii (str. 225—251), zamieścił tu autor niektóre zwroty mowy na uwagę zasługujące, wzory języka (proza i piosenki) i w „dodatku" nazwy rodowe, nazwy polan, krów, wołów i owiec. W końcu pracy dołączony jest dość obfity słowniczek (str. 269—309).

Recenzja *R. Zawilińskiego* w Biblijot. warszaws. 1885. II, 460—72 i *Sz. Matusiaka* w „Muzeum" (Lwów) 8° 1885. listop. str. 571—574.

Krasnowolski Ant. Język ludowy polski ziemi Chełmińskiéj. (Album uczącéj się młodzieży polskiéj, poświęcone J. I. Kraszewskiemu z powodu jubileuszu jego 50-letniéj działalności literackiéj. Lwów. 1879. 8° str. 285—312)

Mowa ludu ziemi chełmińskiéj oraz południowo-wschodniéj części powiatu Świeckiego stanowi przedmiot téj pracy. Właściwości językowe zebrane są skrzętnie; objaśnienia ich wszakż

często niedokładne i błędne, w rodzaju np. że spółgł. *t* przechodzi w *k* w wyrazie *apetyk* (str. 289); lub że „formy jak *orzła* itp. wypływają tylko z braku poczucia językowego i dają się wytłumaczyć tylko (?) niewiadomością. Są to — jak mówi autor — bardziéj osobiste, niż miejscowe błędy" itp.

Recenzyja: *J. Hanusza* w Przeglądzie akademickim. Kraków. 1880. (Odbitka 8° str. 6). — Wzmianka biblijogr. *Jagića* w Archiv, 1881. V. 171.

Kryński Ad. Ant. Gwara zakopańska. Studyjum dyjalektologiczne. (Rozprawy Wydż. filolog. Akad. umiejęt. tom X) w Krakowie. 1883. 8° 57.

Studyjum to nad mową górali, zamieszkujących wieś Zakopane (u podnóża Tatr od strony ich północnéj), przedstawia właściwości fonetyczne. str. 1—19, morfologiczne 19—40, składniowe 40—42, akcentowe 42—43 i charakterystykę ogólną mowy 43—45, w końcu słownik wyrazów 46—57.

Recenzyje: *K. Appela* w Filołog. vèstn. 1884. t. XI, str. 322—331. — *Sz. Matusiaka* w Przeglądzie powszechnym (Kraków) 1884. grudzień. str. 471. *Tegoż* w „Muzeum" (Lwów) 1885. listop. 571—74. — *Zawilińskiego* w Bibljot. warsz. 1885, II, 460—72. — Wzmianka *Jagića* w Archiv. 1884. VII, 494.

Leciejewski Jan. Gwara Miejskiéj Górki i okolicy. Studyjum dyjalektologiczne. (Rozprawy Wydż. filolog. Akademii umiejęt. t. IX, str. 108—148.) w Krakowie. 1881. 8° str. 41.

Praca ta podaje w systematycznym obrazie właściwości mowy ludu Miejskiéj Górki (niem. Görchen), wioski, położonéj w południowéj stronie W. Kś. Poznańskiego w bliskości Rawicza.

Recenzyje: *K. Appela* w Filołog. zapiskach 1882, nr. 4 i 5, str. 1—12. *J. Hanusza* w Archiv für slav. Philologie 1882, VI, 412—15.

Łoś Jan. Gwara opoczyńska. Studyjum dyjalektologiczne. (Odbitka z XI t. Rozpraw Wydż. filolog. Akad. um.) w Krakowie. 1885. 8° 46.

W opracowaniu tym gwary opoczyńskiéj przedstawia autor właściwości fonetyczne i morfologiczne mowy ludowéj przeważnie ze wsi Mikołowic, leżącéj między Opocznem i Sulejowem. Mowa ta bardzo mało posiada znamion odrębnych, wyróżniających ją od innych gwar ludowych. Ogólną jéj charakterystykę podaje autor na str. 37—8 swéj pracy; poczym umieszcza „słownik" (38—46). W układzie materyjału przyjął autor sy-

stem L. Malinowskiego, zastosowany w jego pracy o gwarze opolskiéj.

Łoś Jan. Porównanie fonetycznych właściwości kilku gwar polskich. (Odbitka z XI tomu Rozpraw Wydź. filolog. Akad. um.) w Krakowie. 1885. 8° 28.

Rozważa tu autor kolejno pojedyńcze własności fonetyczne kilku gwar ludowych, zestawiając ze sobą odpowiednie każdéj z nich zjawiska językowe. Do porównań autora wchodzą gwary opracowane następujące: opolska, lasowska, brzezińska, miejskiéj Górki, zebrzydowskiéj, zakopańskiéj i opoczyńskiéj. Kilka uwag ogólnych o gwarach ludowych zakończa pracę.

Malinowski Lucyjan. Beiträge zur slavischen dialectologie. I. Über die Oppelnsche mundart in Oberschlesien (1 heft: Laut- und Formenlehre) Leipzig. 1873. 8° str. VII. 55.

Niewielka ta objętością swoją rozprawa na stopień doktora, należy właśnie do prac, które niemcy nazywają „bahnbrechende arbeit". Sumienne, drobiazgowe badanie gwary ludowéj na miejscu (w okolicach Opola na Śląsku), wzorowa pod względem ścisłości transkrypcyja, jasne i naukowe usystematyzowanie materyjału językowego, umiejętne wyprowadzenie zeń wniosków — wszystkie te cechy tak dalece wyróżniają pracę Dr. L. Malinowskiego, zwłaszcza, jako pierwszą w swoim rodzaju, iż zjednały jéj licznych wielbicieli i naśladowców, stanowiących dziś poniekąd szkołę *dyjalektologii* polskiéj.

Ustęp o samogł. nosowych, str. 20—30, przedstawia zupełnie nową, oryginalną teoryją ich rozwoju w językach słowiańskich, do któréj autor niejednokrotnie powracał w późniejszych swych pracach.

Recenzyje: *Baudouina de Courtenay* w Beiträge zur vergl. sprachforschung 1874, VIII 199—209. — *Tegoż* w Żurnalê minist. nar. prosv. 1877, oktjabr' 233—251. — *Ad. Ant. Kryńskiego* w Niwie 1876, t. IX, 381—387.

Malinowski Lucyjan Dr. Głoski nosowe we wsi Kasinie oraz niektóre inne właściwości téj gwary. (Rozprawy Wydziału filolog. Akad. umiejęt. 1880. VIII, 235—48) w Krakowie. 8° str. 16.

W rozprawie téj przedstawia autor odpowiedniości samogłosek nosowych gwary kasińskiéj (w Galicyi powiat limanow-

ski) z samogłoskami stsłowiańskimi i ogólnopolskimi ę i ą; mów o wpływie spółgłosek nosowych na poprzedzające je samogłoski, oraz podaje kilka innych charakterystycznych znamion mowy kasińskiéj.

Recenzyja *J. Hanusza* w Ateneum. 1881, III, 378—380. — Wzmianka biblijogr. *Jagića* w Archiv. 1881, V, 322.

Malinowski Lucyjan. Studyja śląskie. (Osobne odbicie z t. IX Rozpraw Wydź. filolog. Akad. um.) Kraków. 1882. 8° str. 103.

Pierwsza ta część studyjów śląskich zawiéra właściwości mowy ludu polskiego różnych okolic Śląska górnego, dotyczące samogłosek nosowych. Rozróżniając pod względem historycznym 2 kategoryje tych dźwięków, a m.: samogłoski nosowe pierwotne i pochodne, autor rozpatruje każdą z nich oddzielnie w mowie pojedyńczych okolic, przez siebie zbadanych, i przedstawia ich odpowiedniości do starosłowiańskich ѧ i ѫ. Dokładne oznaczenie wszelkich, bardzo drobnych nieraz, odcieni wymawiania ludowego i metoda ściśle naukowa charakteryzują tę gruntowną, lecz nieukończoną dotąd pracę.

Wzmianka biblijogr. *Jagića* w Archiv. 1882. VI, 298—99. — Recenzyja *Matusiaka* w Filołog. vêstniku 1882. I, 156—61.

Matusiak Szymon. Gwara lasowska w okolicy Tarnobrzega. Studyjum dyjalektologiczne. (Odbitka z VIII t. Rozpraw Wydź. filolog. Akad. umiejęt.) w Krakowie 1880. 8° 109.

Rozprawa ta w szeregu prac pokrewnych treścią zasługuje na szczególną uwagę: nie jest to bowiem owoc pospiesznych i z konieczności niedokładnych spostrzeżeń, czynionych podczas dyjalektologicznéj wycieczki, lecz przeciwnie opiéra się na istotnéj znajomości badanéj gwary, którą autor włada po dziś dzień i którą mówił wyłącznie do lat 14 w gnieździe rodzinnym. Odrębność i bogactwo cech téj gwary, ciekawych dla nauki o języku, oraz prawdziwie umiejętne traktowanie ich przez autora podwyższają jeszcze wartość téj pracy.

Recenzyja *K. Appela* w Filołog. vêstniku. 1880. IV, 264—67. — *Hanusza* w Ateneum 1881, 151—5.—Wzmianka *Jagića* w Archiv. 1881. V, 170—71.

Parylak P. Prowincyjonalizmy mowy polskiéj w Drohobyczu i jego okolicach zestawione i po-

równane z językiem ruskim, staropolskim i narzeczem kaszubskim. (Zbiór wiadomości do antropologii krajowéj. Kraków. 1877. tom I. dź. III. str. 57—79).

Tytuł ten nieco dziwnie odbija od niebogatéj treścią rozprawki prof. Parylaka (str. 58—63). Wartość pracy nadaje głównie „Słowniczek" (63—79), chociaż i tu z pożytkiem dałyby się usunąć pewne wywody i zestawienia (np. pod wyrazem: „sum").

Recenzyje: *A. Brücknera* w Archiv. 1879. III, 160. — *L. Malinowskiego* w Przeglądzie krytycznym. 1877. str. 352—53.

Pol Wincenty. Historyczny obszar polski. Rzecz o dyjalektach mowy polskiéj. Kraków. 1869. 8° 74.

Zasłużony poeta obrał tu sobie zupełnie niewłaściwy dla siebie temat: przedmiot sam wymagał gruntownego lingwistycznego przygotowania, objektywności, sądu wolnego od uprzedzeń narodowościowych — autorowi zaś zarówno brak obydwu. Stąd téż praca Pola przedstawia raczéj stylistyczne wypracowanie, niż naukową rozprawę: brak naukowych zasad i fantastyczność wniosków przenikają książkę. Cała klasyfikacyja gwar ludowych określenie ich granic gieograficznych — zupełnie dowolne, charakterystyka zaś każdéj z nich ogranicza się czczymi frazesami.

Recenzyje: *Baudouina de Courtenay* w Beiträge zur vergl. sprachforschung 1874, VIII, 210. — *Tegoż* w Izvêstijach imp. kazanskago universiteta, 1878, stron 7.

Polívka J. Polština v horní stolici Oravské. (Listy filologické a paedagogické. Ročnik 12. v Praze. 1885, 463—471).

W pracy téj podaje autor krótką charakterystykę mowy polskiéj w komitacie orawskim, w północno-zachodnim zakątku Węgier, bardzo zbliżonéj do mowy górali Zakopańskich i posiadającéj pewne domieszki słowackie. W dwudziestu kilku wsiach żyje tam przeszło 27000 polskiéj ludności. Autor przytacza liczny spis nazwisk mieszkańców, które zebrał z miejscowych ksiąg parafijalnych, oraz powiastkę ludową jako próbkę języka.

Sprawozdanie *J. Karłowicza* w czasopiśmie „Prawda" 1886. Nr. 12 *Tegoż* w Slovanskym sborniku 1886. Nr. 4 str. 192.

Prajs Piotr. O języku kaszubskim. (Kile słov wó kaszebach e jich zemi przez Wójkasena. Tudzież rzecz o języku kaszubskim ze zdania sprawy Prajsa). Kraków. 1850 16° str. 36.

W książeczce téj, wydanéj staraniem Lesława Łukaszewicza, mamy od str. 20—36 krótką z rosyjskiego tłumaczoną rozprawkę „O języku kaszubskim (ze zdania sprawy Prajsa do ministra oświecenia w Rosyi, z Berlina 20 czerwca 1840 roku przesłanego)". Podane są tu niektóre właściwości narzecza kaszubskiego (23—28), zbiorek wyrazów kaszubskich (28—33) i kilka uwag o różnicy między narzeczem kaszubskim a językiem polskim.

Rzecz ta była naprzód drukowana w „Žurnalê minis. narodn. prosvêščenija" 1840 r., następnie ukazała się w polskim przekładzie w Warszawie w „Magazynie powszechnym" r. 1840. str. 200—206.

Stremler Piotr. Fonetika kašebskago jazyka. (Perepečatano iz Filologičeskich zapisok). Voroneż. 1874. 8° 72.

Oprócz szkicu głosowni kaszubskiéj (str. 4—57), szkicu, który bardzo wiele pozostawia do życzenia, znajduje się tu „Zbiór wyrazów kaszubskich, nie używanych w polszczyźnie", str. 59—72.

Recenzyja *Baudouina de Courtenay* w Žurnalê minister. narod. prosv. 1877, avgust str. 307—313. — *Luc. Malinowskiego* w Biblijot. warszaws. 1875, II, 141—146.

Zawiliński Roman. Gwara Brzezińska w starostwie Ropczyckim. Studyjum dyjalektologiczne. (Rozprawy Wydź. filolog. Akademii. VIII. 180—234) w Krakowie. 1880. 8° str. 58.

Oprócz „nauki o głoskach" (str. 5—32) i danych „z nauki o formach" (33—39), zawiéra w „Dodatku" (40—58): spis nazw miejscowych i osobowych, wzory języka i słowniczek, obejmujący około 320 wyrazów. „Omyłki druku i opuszczenia" w rozprawce téj o 58 str. obejmują nie mniéj jak 9 stronic!

Recenzyje: *K. Appela* w Filologičes. vêstniku. 1880. IV. 264—67. — *Hanusza* w Ateneum. 1881, III, 565—71. — Wzmianka biblijogr. *Jagića* w Archiv. 1881. V, 320—21.

b) Zbiory pieśni, podań ludu i t. p. materyjałów.

Albiński Marcin i Bliziński Józef. Abecadłowy spis wyrazów języka ludowego w Kujawach i Galicyi zachodniéj. (Biblijoteka warszawska. 1860. IV, 619—633).

Zbiorek ten zawiéra wyrazy ludowe, których Linde nie podaje, lub też takie, które w słowniku Lindego znajdują się, lecz z innym znaczeniem.

Cejenova Florjan Stanjislav. Obrazcy kašebskago narêčija. (Pamjatniki i obrazcy narodnago jazyka i slovesnosti, list VI. Pribavlenije k Izvêst. imp. Akad. nauk. T. II. 1853).

W zbiorku tym, jako próby narzecza kaszubskiego pomieszczono: „Przesłowjo kaszebskje" (str. 95—108), „Pjesn ledovo: żołnerz" (str. 107—110) i „Zabobone, gusła e jinsze fraszki" (str. 110—112).

Cenôva Florjan Dr. Skôrb kaszébskosłovjnskjè mòvé. Svjecè 1866—68. 3 zeszyty 8° str. 214.

Zbiór ten zawiéra: w zeszycie I-ym: 1. Pjrszi téząc kaszébsko-słovjnskjch gôdk. 2. Kaszébsko-słovjnskjè abècadło (przékładé é wuvôgi). 3. Spjs kaszébsko-słovjnskich mjąn vszétkich mjast, vsi é pustkòvj pòdług wòkręgóv v regencijach: gdąńskj, kvjdzinskj e kòszalinskj, s dodanjm gór, rzèk é jezór v téchże regencijach (w 12-u numerach arkuszowych od str. 32, zesz. I do str. 182 zesz. II). 4. Kjlka słóv wò kaszébsko-słovjnskjm narodze. 5. Donjesenjè literackjè. 6. Zvéczaje é wòbéczaje kaszébsko-słovjnskjèho narodè (str. 62, 74, 87). W zeszycie II-im, między innymi: pjrszi mędel pòvjôstk (str. 182); dvjé kòpé szętopórk (str. 105); pół kòpé pòdanj (146); rozmòva Kaszébé s Pòlôche (str. 134) i inne.

Cenôva Florjan Dr. Sbjór pjesnj svjatovih, które lud słovjanjskj v królestvje pruskjm spjevacj lubj. V Svjecju nad Vjsłą 1878. 8° str. 96.

Mamy w tym zbiorze: sto kilkanaście pieśni lirycznych i opisowych (str. 3—82); dvje kòpé sętopórk słovjnskjch (83-91), prosjbi na vesele (91—95) i pjesnj veselne (95—6).

W innéj książeczce pod nagłówkiem: „Sto frantwek z południovéj częścj Pomorza kaszubskjego, osoblivj

z zjemj Svjeckjéj, Krajni, Koczevja i Borov. S dodatkjem trzech prosb na vesele". V Svjecju nad Vjsłą. 8° str. 80,—tekst pieśni i przemów weselnych podany jest w języku ogólnopolskim, właściwości mowy kaszubskiéj całkowicie pozacierano.

Cinciała Andrzej Dr. Pieśni ludu śląskiego z okolic Cieszyna. Kraków. 1885. 8° str. II. 127 i V. (Osobne odbicie z IX tomu Zbioru wiadomości do antrop. kraj. Akad. umiejęt.).

Piękny ten zbiór zawiéra 402 pieśni, zebrane przez dra Cinciałę w zachodniéj części księstwa Cieszyńskiego w ciągu lat 1847—1850. Spisane są zgodnie z wymawianiem ludowym, przeważnie w narzeczu wałaskim i laskim. Na początku pracy, w przedmowie, podaje autor krótkie wiadomości o mieszkańcach tego kraju i jego gwarach.

Cinciała Andzej. Przysłowia, przypowieści i ciekawsze zwroty językowe ludu polskiego na Śląsku w księstwie Cieszyńskim. Cieszyn. 1885. 8° 47.

W książeczce téj podaje autor 948 przysłów' używanych na Śląsku austryjackim, wydrukowanych w porządku abecadłowym i „ściśle według wymawiania ludowego". Na końcu dodana „treść" (42—47) obejmuje spis wyrazów, wchodzących do składu powyższych przysłów'.

Derdowski Jarosz. O panu Czorlińscim, co do Pucka po sece jachoł. Zełgoł dlo swojech druchow kaszubściech J. D. Toruń. 1880. 16° str. 140.

Obszerny ten poemat, napisany z prawdziwym talentem przez autora, dzielnie władającego mową kaszubów, zawiéra obfity materyjał do badań językowych. Szkoda tylko, że materyjał ten niezupełnie jest pewny, z powodu, że cechy fonetyczne języka żywego nie wszystkie dokładnie i wiernie oddano w druku. Na końcu dodany jest „słowniczek prowincyjonalizmów kaszubskich" (str. 135—138), skreślone niektóre właściwości narzecza kaszubskiego (138—9) i szkic gieograficzny Kaszub (139—140).

Derdowski Jarosz. Kaszube pod Widnem, na dwusetną roczeznę oswobodzenio Mniemców i krzescyjaństwa od turećciego jerzma w roku pańścim 1683 napisał J. D. Toruń. 1883. 8° str. 16.

Wydanie to pięknego wiersza w mowie kaszubskiéj ozdobione jest na tytule ryciną, na któréj przedstawiony „Król Sobek a na prowdę Jąn Trzecy Sobieści".

Derdowski Hieronim. Jasiek z knieji. Sporo kupa łgorstw kaszebściech zebrano i powiązano od *H. Derdowsciego* a na prowdę *Jarosza Dyrdę*. Książeczka I. Toruń. 1885. 16° 40.

W wydaniu tego poematu starał się autor dokładniéj, aniżeli w poprzednich, zachować wszelkie właściwości narzecza południowo-kaszubskiego.

Na początku książeczki „wstępne słowo autora" (str. 5—11) zawiéra niektóre szczegóły, dotyczące właściwości téj mowy; sam tekst poematu opatrzony jest u dołu objaśnieniami.

E(streicher) K(arol). Gwara złoczyńców. (Odbitka z „Gazety polskiéj") Warszawa. 1867. 8° str. II. 47.

Język złoczyńców, jak i wszelkie *argot*, przedstawia dla lingwisty ciekawy przedmiot do badania czynników mowy świadomych i zależnych od woli. Z tego też względu zbiorek wyrazów złodziejskich p. *E. K.* jest nie bez wartości, zwłaszcza, że autor traktował swoje zadanie poważnie, i zdaje się być obeznanym z literaturą przedmiotu.

Grajnert Józef. Zapiski etnograficzne z okolic Wielunia i Radomska. (Wiadomości do antropologii krajowéj. Kraków. 1880. t. IV. dź. III. 185—261).

Zawiéra między innymi, zbiór „bajek" (str. 194 nst.) i „pieśni" ludowych (204 nst.). Cechy mowy ludowéj nie wszędzie uwydatnione z jednakową ścisłością.

Recenzyja *J. Hanusza* w Archiv für slav. Philologie. 1882. VI, 416—419.

Hilferding. Ostatki slavjan na južnom beregu bałtijskago morja. (Etnografičeskij sbornik, izdan. imper. geografičes. obščestvom). S. Peterburg. 1862. 8° t. V. str. 1—191.

Najważniejsze źródło do poznania mowy kaszubów. Oprócz uwag wstępnych — etnograficznych (str. 1—80) i językowych (str. 80—89), które po części drukowane już były w VIII t. „Izvêstij II Otdêlenija imp. Akademii nauk" (str. 41—56), praca Hilferdinga zawiéra: po 1. *próbki* narzecza „słowińców pomerańskich (90—113), kabatków (114—15), oraz właściwych kaszubów na Pomorzu (115—34) i w Zachodnich Prusach (134—

151). po 2. „Zbiór słowińskich i kaszubskich wyrazów" str. 155—191 (około 1800 wyr.).

Kętrzyński Wojciech Dr. O Mazurach. Poznań. 1872 8° str. 94.

W tym zajmującym rysie etnograficznym ziemi mazurskiéj w Prusach wschodnich, pomiędzy wiadomościami o jéj mieszkańcach, ich położeniu, stosunkach i t. d., podaje też autor charakterystyczne znamiona ich mowy (str. 11—14). Drugą, większą część tego dziełka zapełniają „pieśni gminne" (str. 35—94).

Kolberg Oskar. Lud. Jego zwyczaje, sposób życia, mowa, podania, przysłowia, obrzędy, gusła, zabawy, pieśni, muzyka i tańce.

Pierwszy tom tego wydawnictwa, ogłoszony pod tytułem: Pieśni ludu polskiego. Seryja I. Warszawa. 1857. 8° str. XI, 448 i 30 nl., stanowił pierwotnie całość odrębną; późniéj dopiéro wcielił go autor do zbioru „Lud itd.", któremu nadał ogólny tytuł Materyjały do etnografii słowiańskéj. W zbiorze tym wyszły kolejno:

Seryja II. Sandomierskie. Warszawa. 1865. 8° 283 i 4 nl.

Seryja III—IV. Kujawy. Część 1 i 2. Warszawa. 1867. 8° 347 i 5 nl. 318 i 4 nl.

Seryja V—VIII. Krakowskie. Części 1—4. Kraków. 1871. 8° VIII. 384; 1873. V. 528; 1874. VI. 354; 1875. III. 368.

Seryja IX—XV. W. Kś. Poznańskie. Części 1—7. Kraków. 1875. 8° IV. 320; 1876. II. 388; 1877. IV, 248; 1879. VIII. 335; 1880. XV. 212; 1881. V. 390; 1882. VI. 324.

Seryja XVI—XVII. Lubelskie. Część 1 i 2. Kraków. 1883. 8° IV. 330; 1884. V. 244.

Seryja XVIII. Kieleckie. Część 1. Kraków. 1885. 8° II. 242.

Wzmianka biblijogr.-krytyczna *Jagića* w Archiv. 1876. I. 569—570. — Recenzyje: *Zygm. Glogera* w Przeglądzie krytycznym. 1876. str. 87—91 (pierwszych 8-u seryj). — *Izyd. Kopernickiego* tamże str. 91—94 (ocena seryi IX-éj: W. Kś. Poznańskie, 1).

Kolberg Oskar. Mazowsze, obraz etnograficzny, tom I i II: Mazowsze polne, część 1. Kraków. 1885. 8° str. 5 nl. i 356; część 2. 1886. 8° V. 303.

Dzieło to pod względem treści, układu i wartości wewnętrznéj podobne jest do powyższych, wydanych pod nagłów-

kiem „Lud itd.", i dla tego za dalszy ciąg owego cennego zbioru etnograficznego uważać je można.

Kolberg Oskar. Właściwości, pieśni i tańce ludu ziemi Dobrzyńskiéj. (Zbiór wiadomości do antropologii krajowéj. 1882. t. VI. dź. 3. str. 86—158).

Uzupełnienia do rozprawy Petrowa (ob. niżéj str. 678) na podstawie notat, zebranych przed 30 laty (1854). O mowie „Dobrzyniaków" znajdujemy tu zaledwie kilka uwag (według artykułu *Szeligi* w „Gazecie warszawskiéj" 1857. Nr. 68) str. 93—94.

Kosiński Władysław Dr. Słowniczek prowincyjonalizmów w okolicach Krakowa, Bochni i Wadowic (Zbiór wiadomości do antropologii krajowéj. Kraków. 1877. tom I. dź. III. str. 37—56).

Aby nie podawać rzeczy już znanych, porównywał autor wszystkie wyrazy swego zbiorku z wyrazami zawartymi w słowniku Lindego i tylko takie w nim umieścił, których Linde albo wcale nie ma, albo, chociaż je przytacza, to w innym znaczeniu, albo w innych zwrotach.

Recenzyje: *L. Malinowskiego* w Przeglądzie krytycznym 1877, str. 352. — *A. Brücknera* w Archiv. 1879, III, 159—60.

Kosiński Władysław Dr. Materyjały do etnografii Górali Bieskidowych. (Wiadomości do antropologii krajowéj. Kraków. 1881. t. V. dź. III. str. 187—265. 1883. t. VII. dź. III. str. 3 - 105).

Ogłoszona dotąd część I-a zawiéra cenny zbiór podań i bajek ludowych, spisanych z zachowaniem wogóle właściwości językowych tych okolic, z których pochodzą. Materyjał ugrupowany nie według treści, lecz według pochodzenia, czyli gwar — co dla celów lingwistycznych bardzo dogodne. Najwięcéj danych odnosi się tu do okolic „Babiéj Góry" (nr. 9—24), Rabki (25—74, 131—37. ns.), Makowa (nr. 75—92), Suchéj (nr. 93—97), Żywca (98—125 ns.) i niektórych miejscowości pt-u „Nowotarskiego" (nr. 1—8, 126—27). Z „Zakopanego" pochodzą tylko nr. 128—30, z których tylko ten ostatni (130) zapisany w narzeczu ludowym.

Kozłowski Kornel. Lud. Pieśni, podania, baśnie, zwyczaj i przesądy ludu z Mazowsza Czerskiego, wra z tańcami i melodyjami. Warszawa. 1869. 8° III. 388.

Dzieło to zawiéra obfity zbiór pieśni ludowych (str. 27—291) oraz baśni i gadek (293—366), zapisanych zgodnie z wymawianiem ludu Mazowsza Czerskiego.

Lipiński Józef. Zwyczaje i pieśni ludu wielkopolskiego. Z rękopisu pozostałego po ś. p. J. L—im (Zbiór wiadomości do antropologii krajowéj. Kraków. 1884, VIII. str. 62—114).

Zbiorek ten uporządkował i z pozostałych po Lipińskim papierów do druku podał O. Kolberg, opatrzywszy tekst pieśni objaśniającymi przypiskami.

Malinowski Lucyjan. Listy z podróży po Szląsku (w czasopiśmie „Na dziś". Kraków. 1871. t. I, 289—313).

Wśród wiadomości o kraju i mieszkańcach, ustępy, przywiedzione dokładnie z ust opowiadających je ślązaków, stanowią zawsze pożądany materyjał językowy.

Malinowski Lucyjan. Zarysy życia ludowego na Śląsku (z kartą etnograficzną). Warszawa. 1877. 8° str. 95 (Odbitka z Ateneum. 1877, I i II).

Obok nader zajmującego obrazu życia ludu górnośląskiego, przedstawionego tu w opisach zwyczajów, obchodów, obyczajów i t. p., praca ta zawiéra obfity materyjał językowy w zbiorze pieśni, powiastek i klechd, z ust ludu przez autora wiernie spisanych.

Recenzyja *Ad. Ant. Kryńskiego* w Archiv Jagića 1879. III. 504—506.

Matusiak Szymon. Historya polska w opowiadaniu ludu. Wydanie redakcyi „Przeglądu polskiego" w Krakowie. 1881. 8° 29.

Jest to wyjątek z obszerniejszéj, dotąd niedrukowanéj pracy, p. t. „Życie, zwyczaje i obyczaje lasowiaków"; zawiéra wspomnienia historyczne, odtworzone wiernie z ust ludu. Praca obliczona na szersze koło czytelników, stąd téż autor odstąpił od fonetycznéj transkrypcyi, zachowując tylko koloryt mowy ludowéj.

Matusiak Szymon. Volksthümliches aus dem Munde der Sandomierer Waldbewohner. (Archiv für slav. Philol. 1881. V. 631—56).

Cenne próbki gwary „lasowiaków", mieszkańców byłéj „puszczy sandomierskiéj", między Wisłą i Sanem, w okolicy

Tarnobrzega w Galicyi. Można uważać je jako uzupełnienie rozprawy autora o „gwarze lasowskiéj".

Matusiak Szymon. Z pieśni i opowiadań Lasowiaków. (Odbitka z „Przeglądu akademickiego") Kraków. 1882. 8° 24.

Jest to także urywek obszerniejszéj pracy, wzmiankowanéj powyżéj. Znajdujemy tu: objaśnienia dotyczące „nazwy lasowiaków", str. 3—6. Wzmianki bóstw słowiańskich w pieśniach i zabobonach lasowiaków, 6—15. Dodatki do „Historyi polskiéj w opowiadaniu ludu" 15—24.

Mátyás Karol. Z ust ludu podał K. M., słuchacz prawa Uniwers. Jagiell. w Krakowie. Kraków. 1885, str. 18, 8° (Odbitka z Przeglądu literacko-artystycznego).

W książeczce téj opisuje autor trzy obrzędy ludowe: „Wesele, krzciny i pogrzyb", w ten sposób, jak je opowiedział wieśniak Jan Borek, chałupnik z Zawad, z okolic Nowego Sącza w Galicyi. W podanym opisie zachowane są właściwości mowy miejscowéj.

Petrow Aleksander. Lud ziemi Dobrzyńskiéj, jego... mowa,... pieśni przysłowia, zagadki i t. p. (Zbiór wiadomości do antropologii krajowéj. Kraków. 1878. t. II, dź. 3. str. 3—182).

„Mowa" ludu jest tu traktowana nieco po macoszemu, zwłaszcza jak na „specyjalistę". Spostrzeżenia autora zajmują zaledwie półtory stronicy (5—6), jeśli wyłączyć „słowniczek" (6—12).

Recenzyja *Wł. Smoleńskiego* w Ateneum. 1879, IV. 164—68.

Siarkowski Wład. kś. Materyjały do etnografii ludu polskiego z okolic Kielc. Część I—III. (Wiadomości do antropologii krajowéj, dział III, t. II, 208—59. III, 3—61. IV, 83—184. IX, 3—72).

Rozdział 6-ty części I-éj niniejszych „materyałów" (t. II, str. 225—258) obejmuje spostrzeżenia kś. W. Siarkowskiego nad właściwościami „gwary ludowéj" okolic kieleckich, mianowicie co do wymawiania (225—31), form gramatycznych (231—34), zwrotów mowy (234—38), wyrazów, mających kilkoraki lub wspólne znaczenie (238—40). Są tu także jako „próbl gwary ludowéj" modlitwy, wróżby i gadki (240—44), wreszci „słowniczek" (244—57) i kilka innych „dodatków" (257—59

Części III. (t. IV zawiéra obfity zbiór pieśni. W tomie IX (str. 3—72) zamieścił autor materyjały ludowe z okolic Pińczowa.

Recenzyja *J. Hanusza* w Archiv Jagića. 1882. VI, 416—419.

Starostzick L. Beiträge zur slavischen Dialektologie. Oberschlesische Volkslieder (Śpjévki) aus dem Kreise Rybnik (Archiv f. slav. Philol. 1885. VIII. 463—476).

Na początku téj pracy podaje autor charakterystykę samogłosek i spółgłosek gwary rybnickiéj (463—65), następnie ogłasza dwadzieścia kilka pieśni, dokładnie oddając właściwości miejscowego wymawiania (465—76). Przytym wskazane są tu miejsca, w których pieśni te znajdują się w zbiorze *Jul. Rogera* „Pieśni ludu polskiego w Górnym Szląsku" Wrocław. 1863. Dzieło Rogera, jak wiadomo, podaje pieśni ludowe w języku ogólno-polskim, literackim, gdzieniegdzie tylko w tekstach uwydatnione są właściwości mowy ludowéj.

Ulanowska Stefanija. Niektóre materyjały etnograficzne we wsi Łukówcu (mazowieckim) zebrane. (Zbiór wiadomości do antropologii krajowéj. Kraków. 1884. t. VIII. dź. III, str. 246—323).

W tym zajmnjącym zarysie etnograficznym podaje autorka, między innymi, krótką charakterystykę gwary łukowieckiéj, słowniczek wyrazów (250—255), pieśni (267—290), zbiór bajek (298—320), przysłowia i zagadki — wszystko zebrane skrzętnie i zapisane zgodnie z wymawianiem miejscowéj ludności.

(Waga Antoni). Abecadłowy spis wyrazów ludowego języka w okolicach Łomży, Wizny i przyległych. (Biblijoteka warszawska, 1860, II, 748—760).

Podane tu są wyrazy przez lud używane, których niéma w słowniku Lindego, lub téż znajdujące się w nim, lecz z odmiennym niż u ludu znaczeniem.

Wrześniowski August. Spis wyrazów podhalskich. (Sprawozdania Komisyi język. Akad. um. w Krakowie. 1884. t. III, 361—375).

Podaje tu autor „wyrazy właściwe mowie górali podhalskich, a przedewszystkim górali zakopiańskich", nie uwydatniając miejscowego sposobu wymawiania wielu z tych wyrazów.

Słowniczek ten, znacznie powiększony, ogłosił następnie autor w tomie X-ym Pamiętnika Towarzystwa tatrzańskiego,

Kraków, 1885, fol. str. 26; i tu wszakże „mało gdzie" zwrócono uwagę na ludowe wymawianie.

Zawiliński Roman. Brzeziniacy. Szkic etnograficzny (Ateneum, 1881, IV, str. 423—471). Warszawa. 8°.

W monografii téj daje autor obraz życia mieszkańców wsi Brzezin, należącéj do starostwa ropczyckiego, z szczegółowymi opisami zajęć, wierzeń, zwyczajów itd. tego ludu, dołączając pieśni i opowieści prozą, spisane dokładnie z ustnéj mowy tamtejszych mieszkańców.

Wzmianka *Jagića* w Archiv. 1882. VI, 314.

Zawilliński Roman. Z etnografii krajowej. Kraków. 1882. 8° str. 20 (Odbitka z Przeglądu literackiego i artystycznego).

Obok opisu zwyczajów i niektórych obrzędów ludowych z okolic Nowego Sącza i spod Krakowa przytoczone są tu i pieśni ludowe, nie wszystkie jednak zapisane zgodnie z wymawianiem ludu.

Recenzyja *Hanusza* w Ateneum. 1881, IV. 223.

Zejszner Ludwik. Pieśni ludu Podhalan czyli górali tatrowych polskich zebrał i wiadomości o Podhalanach skreślił L. Z. Warszawa. 1845. 8° str. 2 nl. i 171. (Osobne odbicie z Biblijoteki warszawskiéj).

W dziełku tym mamy dość obfity zbiór pieśni podhalan, spisanych przez autora przed 40 laty; w tekście tych pieśni wybitniejsze tylko właściwości mowy tego ludu są uwydatnione.

IV. Leksykografija

z uwzględnieniem etymologii.

Brodziński Kazimirz. Synonimy polskie. Z rękopismu autora uzupełnione. (Pisma Kazimirza Brodzińskiego. Wydanie staraniem J. I. Kraszewskiego. Poznań. 1874. T. VII, 1—230).

Jest to tylko zarys pracy, któréj autor z powodu śmierci nie mógł wykończyć. Objaśnienia wyrazów zawiéra wogóle dokładne, w wielu wszakże miejscach grzeszy wywodami etymologicznymi, zgoła chybionymi. Autor podjął tę pracę wskutek

konkursu, ogłoszonego przez Towarzystwo warszawskie Przyjaciół nauk na napisanie „Dykcyonarza synonimów polskich".

Brückner Aleks. Die slavischen Ansiedelungen in der Altmark und im Magdeburgischen. Leipzig. 1879. 8° maj. 94. als Preisschrift der Fürst Jabłonowski'schen Gesellschaft (Nr. 14 der historisch-nationalökonom. Section).

Część 2-ga i 3-cia téj pracy zajmuje się nazwami miejscowości słowiańskimi i wyjaśnieniem ich etymologii.

Recenzyja *Jagića* w Archiv. 1882. IV, 532–533.

Budilowič Anton. Piervobytnyje slavjane v ich jazykê, bytê i ponjatijach po dannym leksikalnym. Izslêdovanija v oblasti lingvističeskoj paleontologii slavjan. Čast' I. Kijev. 1878—79 8° maj. str. XXII. 408. XV. Čast' II, vypusk 1. Kijev 1882. str. 153.

Na wzór słynnego dzieła Adolfa Picteta: Les origines indo-européennes (2 t. Paryż, 1859—63) autor przedsięwziął odtworzyć obraz pierwotnéj kultury słowian na podstawie materyjału językowego. Jest to studyjum z dziedziny tak zwanéj paleontologii lingwistycznéj.

Recenzyje: *Baudouina de Courtenay* w Filołog. vêstniku p. t. „Neskolko slov o kulturê pervobytnych i drevnich Slavjan" 1879. t. II, 165—206. *Al. Brücknera* w Archiv 1880. IV, 451—455 i 1882. VI, 599—601.

Wzmianki *Jagića* w Archiv 1879. III, 532 i 732; o recenzyi Baudouina de Courtenay w Archiv. 1880. IV, 714.

Odpowiedź *A. Budilovića* w Filołog. vêstniku. 1880. III, 295—309.

Chmielowski Piotr. Słowniczek archaizmów i niektórych imion własnych. (*Wacław Potocki.* Wojna chocimska, poemat w 10 częściach. — Merkuryusz nowy itd. Warszawa. 1880. 8° str. I—XVII).

Chmielowski Piotr. Słowniczek archaizmów, niektórych imion własnych, oraz właściwych Naruszewiczowi wyrażeń (*Adam Stan. Naruszewicz.* Wybór poezyj z dołączeniem kilku pism prozą oraz listów. Warszawa. 1882, 8° str. 449–502).

Chmielowski Piotr. Słowniczek archaizmów i niektórych imion własnych. (*Jan Andrzej Morsztyn.* Poezye oryginalne i tłómaczone. Pierwsze wydanie zbiorowe. Warszawa 1883. 8° 458—465).

Gebauer J. Drobnosti grammatické (Listy filologické a paedagogické. V Praze. 1880. VII, 293—300).

Między innymi, objaśnia tu autor st.czeską formę *čuš* (spotykaną i w zabytkach staropolskich, jak w Biblii szaroszpatackiéj, w psałterzu Wróbla i in.) jako powstałą z čuješ. Porów. uwagę *Jagića*, w Archiv. 1881, V, 493, podług którego *čuš*=*čuż* powstało z połączenia formy trybu rozkaz. *čuj* z przyrostkiem *ż* = *że*.

Gloger Zygmunt. Nazwy weselne, wyrażenia i przedmioty, używane przy godowych obrzędach ludu na przestrzeni byléj Rzeczypospolitéj. (Wiadomości do antropologii krajowéj. 1877, t. I, dż. 3, str. 80—96).

Pracę swoję uważa autor „jedynie za przyczynek słowniczo-etnograficzny", który „wyczerpuje przedmiot o tyle tylko, o ile autor znalazł doń materyjał w drukowanych opisach wesel i własnych notatkach tu i owdzie w kraju zebranych.

Wzmianka *A. Brücknera* w Archiv 1879. III, 160—161.

Gorbačevskij N. Słovar' drevnjago aktovago jazyka sêvero-zapadnago kraja i carstva polskago. Vilna. 1874. 8° XIX, 397.

Mało znany ten słownik zawiéra istotnie bardzo cenne materyjały do historyi narzecza białoruskiego oraz do *leksykografii polskiéj*, zebrane po części z „statutów litewskich" (1529—88), po części ze starodawnych aktów rękopiśmiennych Archiwum wileńskiego.

Hanusz Jan. Vistula, Wisła, Weichsel ze stanowiska gramatyki porównawczéj. (Prace filologiczne, I, 168—79).

Tę samą rozprawkę w skróceniu ogłosił autor w „Zeitschrift für vergl. Sprachforschung". 1885. t. XXVIII, (VIII), str. 210—214.

Jagić V. Dr. Das Leben der Wurzel *dê* in den slavischen Sprachen. Wien. 1871. 8° IV, 73.

Gruntowna i naukowa praca z dziedziny językoznawstwa słowiańskiego. Autor traktuje o formie pierwiastku *dha* w językach słowiańskich (§§ 2—5) i pokrewnych (§§ 6—9); o znaczeniu V$\bar{}$ dê w jęz. słow. jako słowa (§§ 10—19), jako cząsteczki (§§ 20—28) i jako elementu słowotwórczego (29—42). Polszczyzna, zarówno dzisiejsza jak i dawniejsza, uwzględniona należycie.

Karłowicz Jan Dr. Przyczynki do projektu wielkiego słownika polskiego. [Rozprawy i sprawozd. Wydź. filolog. Akademii umiejęt. w Krakowie. 1876, t. IV. str. XIV—XCIV. (Dodatek I)].

Cenna ta praca gruntownie wyjaśnia wiele ważnych pytań, dotyczących układu wielkiego słownika polskiego, który Akademija krakowska wydać zamierza. Zamieszcza w niéj autor: 1) Pogląd na słowozbiór polski, 2) Pomysły o zasadach wielkiego słownika, 3) Sposoby i drogi do jego ułożenia, 4) Próbkę słownika wielkiego, 5) Projekt słownika praktycznego. W części 4-éj téj pracy, pomiędzy „próbkami" podaje autor naukowe objaśnienie wyrazu *izba* (str. 69—72), znaczenie pnia litewsko-słowiań. *ZD* (83—4), od którego wyprowadza wyrazy: *zdun* i *iz(d)ba* z pochodnymi; wyczerpująco téż i umiejętnie przedstawiony jest wyraz *wola* (73—83) i in.

Karłowicz Jan Dr. Przyczynek do zbioru przysłów, piosenek, ucinków i przypowieści od nazw rodowych i miejscowych. (Odbitka z „Dwutygodnika naukowego") Kraków. 1879. 8° 31.

Zbiorek p. Karłowicza zawiéra 24 NN. (str. 1—18); prócz tego w „Dodatku", pochodzącym od p. *St. Ł(aguny)* (str. 18—29), znajduje się jeszcze 47 NN. Jedynymi poprzednikami p. Karłowicza na niwie „przysłowioznawstwa" w Polsce byli A. Weryha Darowski i A. Walicki (obacz niżéj: „Weryha").

Wzmianka biblijogr. *Jagića* w Archiv. 1880. IV, 706.

Karłowicz Jan. Dr. Matronymica als polnische Eigennamen. (Archiv für slavische Philologie 1881. V. 112—116).

Niewielki, lecz cenny zbiorek nazwisk (rodowych) powstałych z imion kobiecych (Anczyc, Hankiewicz od Hanka, Magdziński od Magda i t. p.). Materyjał do téj pracy czerpał autor z dzieła Kolberga „Lud".

Karłowicz Jan. Rostafiński (Archiv für slav. Philol. 1881. V, 168).

Wyjaśnia tu autor utworzenie się nazwiska rodowego „Rostafiński" z Ostafiński, od imienia Ostafi (Eustachy).

Karłowicz Jan. Życzenie dosiego roku. (Kalendarz wileński Orzeszkowéj na r. 1882, str. 13—16).

Z rozprawki téj widoczna, że w formule życzenia: „żebyśmy doczekali do siego roku", lub skróconéj: „do siego roku", zaimek *siego* znaczy *przyszłego*. Liczne przytoczenia poparte dowodami lingwistycznymi charakteryzują pracę.

Parę dodatkowych objaśnień w tymże przedmiocie podał autor w „Prawdzie" z r. 1882, str. 622, z powodu sprawozdawczego artykułu *Aleks. Walickiego* w „Słowie" 1882 nr. 34.

Karłowicz Jan. K u c j a. (Tygodnik „Prawda". 1882 nr. 3. str. 35 i nr. 9, str. 107).

Objaśnia tu autor pochodzenie wyrazu *kucja*, przejętego od rusinów (kutjà) i znaczącego pierwotnie pęcak; nadto tłumaczy znaczenia tego wyrazu przenośne; a m. znaczenie kucji jako uczty, wieczerzy w wiliją Bożego narodz.; następnie samego dnia, w którym się ta potrawa i wieczerza spożywa, tj. wilii Boż. narodz., tudzież innych dni. Tamże prostuje autor błędne co do tego przedmiotu pojęcia innych.

Karłowicz Jan. O i m i e n i u p o l a k ó w i P o l s k i. (Odbitka z „Pamiętnika fizyjograficznego", t. I). Warszawa. 1881. 8° maj. 14.

Bogatą treść téj niewielkiéj objętością rozprawy najlepiéj uwidoczni spis rozdziałów: I. Wzmianki kronikarskie imienia Polaków i Polski. II. Słowarody dawniejsze (począwszy od kronikarzy obcych i polskich z wieku XIII-go). III. Słowarody nowsze (Dobrowskiego, Szafarzyka, Nehringa, Perwolfa, Jagića). IV. Polak od pola (uzasadnienia etymologii). V. Polska. W Polszcze (czy w Polsce?). VI. Polak i Polska w wyobrażeniu i gwarach ludu. VII. Imię polaków i Polski u cudzoziemców, w przysłowiach itd. — W „przypiskach" na str. 12—14 znajdujemy cenne wskazówki co do literatury przedmiotu.

Sprawozdanie *Jagića* w Archiv. 1882. VI, 140. — *K. Appela* w Filołog. vêstniku. 1882. VII, 166.

Karłowicz Jan. I m i o n a n i e k t ó r y c h p l e m i o n i z i e m d a w n é j P o l s k i (Odbitka z „Pamiętnika fizyjograficznego" t. II). Warszawa. 1882. 8° maj. 20.

Jestto alfabetyczny spis stu kilkudziesięciu nazw miejscowych i plemiennych z wyjaśnieniem ich słowarodu. Wywody etymologiczne autora zwykle bardzo szczęśliwe i przekonywające, a zawsze utrzymane na gruncie ściśle naukowym.

Recenzyja w Ateneum. 1882, IV, 178. — Wzmianka *Jagića* w Archiv. 1882. VI, 632.

Karłowicz Jean Dr. phil. (de Vilna) Mémoire sur l'influence des langues orientales sur la langue polonaise. (II vol. des Travaux de la 6-e session du Congrès international des Orientalistes à Leide). Leide. 1884. 8° 33.

Bardzo cenny przyczynek do wyświetlenia początku kilkudziesięciu wyrazów *wschodnich*, używanych w polszczyźnie. Autor uwzględnia kolejno wpływ języków: hebrajskiego (nie tylko leksyczny, 8—10, ale i stylistyczny, 10—11), arabskiego (12—14), perskiego (14—17), tatarskiego (17—20), tureckiego (20—25) i węgierskiego (25—26). Osobny ustęp poświęcony jest imionom własnym (26—29). Rozprawę zamykają wnioski ogólne (29—32) i objaśnienia skróceń. — Porów. wyżéj (str. 702):

Hanusz Jan. O wpływie język. wschodnich na słownik języka polskiego. (Prace filolog. I, 458—466).

Karłowicz Jan. Chata polska. Studyjum lingwistyczno-archeologiczne. (Odbitka z „Pamiętnika fizyjograficznego", t. IV). Warszawa. 1884. 8° maj. 29.

Zadaniem autora było przedstawić *opis gienetyczny* budowy chaty wieśniaczéj polskiéj, a także wyjaśnić etymologiją odnośnéj nomenklatury. Zadanie to wymagało oczywiście rozległéj i wszechstronnéj wiedzy; autor wywiązał się z niego z właściwą mu gruntownością i talentem.

Sprawozdanie *Brücknera* w Archiv. 1886. IX. 164—66.

Karłowicz Jan. O imionach własnych polskich miejsc i ludzi. (Odbitka z „Pamiętnika fizyjograficznego" t. V). Warszawa. 1885. 8° 60.

Ogarnięcie „całego zasobu imion własnych" (polskich), zwłaszcza „wobec ogromu materyjału i prawie nie napoczętéj pracy około niego" przechodzi niemal siły jednostki. To téż autor w rozprawie niniejszéj ograniczył się „szczupłym zakresem kilkudziesięciu imion, tak zwanych chrzestnych" i rozpatrzył „jak się one rozgałęziły, przekształcając się i różniczkując rozmaicie i jak z nich powstały (często z jednego bardzo liczne) dzisiejsze nazwiska rodowe i miejscowe". Znaczna ich część po raz pierwszy znalazła tu naukowe objaśnienie.

Recenzyja *J. Hanusza* w Przeglądzie polskim. 1886, kwiecień 182—3.

Karłowicz Jan. Projekt terminologii językoznawczéj polskiéj. (Pracę filologiczne. I, 102—120).

Karłowicz Jan. Imiona zbiorowe polskie typu „bracia". (Prace filologiczne. I, 121—124).

Dodatek do tego zbioru zamieścił *Ad. Ant. Kryński*, tamże, str. 124—5.

Karłowicz Jan. Wykrzykniki z końcówkami czasowymi. (Prace filologiczne. I. 125—127).

Karłowicz Jan. Wisła. (Prace filologiczne. I, 162—167).

Kętrzyński Wojciech Dr. Nazwy miejscowe polskie Prus Zachodnich, Wschodnich i Pomorza wraz z przezwiskami niemieckimi zestawił *dr. Wojciech Kętrzyński.* (Die polnischen Ortsnamen etc. zusammengestelt von...) we Lwowie. 1879. 8° str. 20, 235, LXXXIV.

Zbiór ten nazw miejscowości, opatrzony wstępem dotyczącym źródeł (przedmową str. 1—20), oraz alfabetycznym indeksem (str. LXXXIV), zawiéra około 12,000 imion własnych. W téj liczbie wiele jest nazw „pierwotnie niemieckich, pruskich lub litewskich, a dziś już spolszczonych" — i te właśnie dla badacza polszczyzny są może najciekawsze.

Recenzyja *Calliera* w Ateneum, 1880. III. 547—53.

Knapski Grzegorz. Thesaurus polonolatino-graecus seu promptvarivm lingvae latinae et graecae, in tres tomos diuisum. Polonorum, Roxolanorum, Sclauonum, Boëmorum vsui accommodatum... Opera Gregorii Cnapii e Soc. Jesu. Cracoviae. Editio secunda. 1643 fol. str. 10 nl. i 1465.

Pierwsze to na tak wielką skalę podjęte i z niepospolitym przygotowaniem filologicznym wykonane dzieło słownikarskie polskie. Przy układaniu tomu I, wydanego pod powyższym tytułem, autor miał na celu objaśnienie każdego wyrazu i wyrażenia polskiego odpowiednimi łacińskimi i greckimi, obficie czerpanymi z pisarzów klasycznych i z najsłynniejszych w tym zakresie prac słownikarskich obcych, jak Calepina, Nisoliusa i in. Przez dwa wieki, aż do ukazania się dzieła Lindego, słownik Knapskiego był prawdziwym „skarbem" mowy polskiéj. Pozostaje on i dodziś ważnym źródłem pomocniczym, nieraz niezbędnym, przy badaniach dawnéj polszczyzny. Pierwsze wydanie tego tomu ukazało się w r. 1621, w Krakowie, fol. str. 1540; drugie, pomnożone tysiącem przeszło wyrazów i licznymi przykładami, w r. 1643.

Ważny dla badań językowych materyjał zawiéra część 3-a téj pracy, stanowiąca całość odrębną, wydana pod nagłówkiem: Thesavri polonolatinograeci *Georgii Cnapii* e Soc. J. tomvs tertivs, continens Adagia polonica selecta et sententias morales ac dicteria faceta, honesta, latinè et graecè reddita. Cracoviae 1632. 4° str. 10 nl. i 1388.

Księga ta jest zbiorem zdań moralnych i przysłów' staropolskich, porządkiem abecadłowym ułożonych i objaśnionych odpowiednimi wyrażeniami i przysłowiami, zebranymi z autorów łacińskich i greckich. Dzieło również niezmiernéj erudycyi i pracowitości.

Kozłowski Wiktor. Pierwsze początki terminologii łowieckéj. Warszawa. 1822. 8° XXIII. 146.

Jest to słownik wyrazów używanych w zakresie łowiectwa przez myśliwych. W końcu dziełka zamieszczony jest skorowidz (127—138), ułatwiający znalezienie wielu wyrazów; wreszcei „opisanie łowów" (139—146), jako przykład i zastosowanie terminologii łowieckiéj.

Kozłowski Wiktor. Słownik leśny, bartny, bursztyniarski i orylski. W Warszawie. 1846—47. 8° str. 635 i 2 tablice.

Bogaty i pracowicie ułożony zbiór wyrazów przez specyjalistę leśnika zawiéra nie tylko znaczenia każdego wyrazu, ale często podaje dokładny i wyczerpujący opis przedmiotu danego, jego gatunki, przeznaczenie, sposób użycia i t. p. Słownik ten drukowany był naprzód w zeszytach czasopisma „Sylwan" w r. 1846 i 47, skąd następnie wyszedł i w osobnym odbiciu.

Krasiński Adam Stanisław biskup, dr. teol. Słownik synominów polskich. Kraków. 1885. 8° T. I, XXIII. 642. T. II, 480. Wydanie Akademii umiejętności.

Pierwsza to na wielką skalę praca nad synonimami polskimi. Zestawia w niéj autor w porządku abecadłowym wyrazy równo- i bliskoznaczne; przy każdym wyrazie podaje zwięzłe i jasne określenie jego znaczenia, poparte następnie szeregiem przykładów, zaczerpniętych z pisarzów polskich od XIV-go do XIX wieku; nadto przy synonimach głównych dołącza obok odpowiednie wyrazy stslowiańskie, rosyjskie i czeskie. Przy końcu tomu II znajduje się „Spis synonimów" str. 385—477, (w liczbie

ogólnéj 2993). Pod względem lingwistycznym dzieło to nie jest bez usterków; wszakże, jako owoc długoletniéj i sumiennéj pracy autora, stanowi bez zaprzeczenia cenny nabytek dla umiejętności języka ojczystego.

Recenzyje: (*A. Kaliny*), dotycząca filologicznéj części dzieła w Przeglądzie powszechnym 1885, czerwiec, str. 410–420. — Porów. *E. Wojnarowicza* „Kilka uwag" z powodu téj recenzyi, umieszczonych w Przeglądzie powsz. t. r. lipiec, str. 176—78. — *J. Karłowicza* w „Prawdzie", 1886, Nr. 7, str. 79—80.

Kühnel P. Die slavischen Ortsnamen in Meklenburg (Odbitka z „Meklenburgische Jahrbücher) Neubrandenburg. 1882. 8° 185.

Jest to wykaz nazw miejscowości słowiańskich w Meklenburskim, zebrany z najdawniejszych źródeł, wraz z objaśnieniem ich znaczenia etymologicznego. Praca dokonana umiejętnie z wyjątkiem niektórych wywodów etymologicznych.

Wzmianka *Jagića* w Archiv. 1882. VI. 299–300.

Linde M. Samuel Bogumił. Słownik języka polskiego. Wydanie drugie, poprawne i pomnożone staraniem i nakładem Zakładu narodowego imienia Ossolińskich. Lwów. 1854—60, tomów 6, 4° maj. I, str. LXXIV i 681; II, 692; III, 540, 2 nl.; IV, 736, 4 nl.; V, 758 i 5 nl.; VI, 1219 i 13 nl.

Pomnikowe to dzieło, owoc długoletniéj, zadziwiającéj pracowitości, wytrwałości i wielkiéj nauki, jest dla języka polskiego skarbem nieocenionéj wartości i użyteczności, jakiego żaden naród na początku bieżącego wieku nie posiadał, a i po dziś dzień zajmuje ono jedno z pierwszych miejsc między słownikami europejskimi. Trzymając się w układzie dzieła metody porównawczéj i historycznéj, autor obok wyrazu polskiego podaje tłumaczenie jego niemieckie, następnie zestawia go z odpowiednimi wyrazami innych języków słowiańskich, poczym wyjaśnia wyczerpująco znaczenia wyrazów szeregiem odpowiednich przykładów, wyjętych z pisarzów polskich wieku XVI-go i następnych (z 700 przeszło dzieł). Przez ułożenie i wydanie tego słownika stanął autor w gronie najznakomitszych leksykografów naszego stulecia i zasłużył sobie na niewygasłą wdzięczność narodu. Pierwsze wydanie słownika wyszło w Warszawie, 1807—14, w 6-u tomach 4° maj., drugie, przygotowane przez *Augusta Bielowskiego*, we Lwowie, 1854—60. Wydanie to, oprócz dopełnień z rękopisów autora, oraz uwy-

datnionych należycie wyrazów starosłowiańskich, zawiéra także przykłady polszczyzny z epoki przeddrukowéj, mianowicie z Psałterza floryjańskiego i z Statutu wiślickiego przekładu Świętosława z Wocieszyna.

W I-ym tomie, przed słownikiem, pomieszczona jest rozprawa *Lindego* p. t. Prawidła etymologii, przystosowane do języka polskiego (w języku polskim i niemieckim), str. XX—LXI, w któréj autor, gruntowny znawca polszczyzny, złożył wiele uwag i trafnych postrzeżeń filologicznych.

Lohmeyer K. Über den Namen der Stadt Danzig. Danzig. 1882. 8° str. 6.

Autor zwraca tu uwagę na imiona osobowe Godêsław, Godêmir i t. p., chcąc na téj podstawie wyjaśnić najstarszą postać imienia Gyddanizc (któréj formą zasadniczą jest gъdanьskъ).

Wzmianka *Jagića* w Archiv. 1882. VI, 800.

Łabęcki Hieronim. Słownik górniczy polsko-rosyjsko-francusko-niemiecki i rosyjsko-polski (z dodaniem wyrazów odnoszących się do mineralogii, geologii, chemii, oraz ważniejszych rzemiosł kruszcowych), tudzież glosarz średniowiecznéj łaciny górniczéj w Polsce. Warszawa. 1868. 8° maj. część I. str. XII. 348; cz. II, 83; cz. III, 36.

W dziele tym, podług słów autora, „obok głównego wyrazu w porządku abecadłowym nasuwającego się, stoją spólznaczne i bliskoznaczne; daléj określenie znaczenia, potrzebne wyjaśnienia, przykłady, opisy rzeczy, postępowania, użycia, podobieństwa, różnice itp.; również jak dawno w użyciu, wiek lub rok, powstanie wyrazu, czy jeszcze używany i gdzie, lub czy wyszedł z użycia; który autor go pierwszy użył, źródłosłów itp. W końcu zamieszczone są odpowiadające wyrazy rosyjskie, czeskie, francuskie, niemieckie itd.". Glosarz łacińsko-polski, stanowiący część III-ą dzieła, podaje znaczenia do tysiąca wyrazów średniowiecznéj łaciny, napotykanych w dokumentach górniczych krajowych.

Łavrovskij P. A. Mnênije o proischoždenii i korennom znaczenii nazvanija „*ljach*". (Żurnał min. narodn. prosvêščenija. 1870. CXLXI. 2. str. 252—63).

Autor rozwija tu, podsuniętą mu przez *Mikuckiego*, myśl o identyczności lach = lech = лѧхъ, z лѧд w rus. ljada, ljadina „rola po spalonym lesie" i t. p., myśl podjętą niezależnie także przez prof. Nehringa (Archiv. 1879. III, 467 ns.).

Łebiński W. Materyjały do słownika łacińsko-polskiego średniowiecznéj łaciny i starożytności polskich, zebrał dr. W. Ł. (Sprawozdanie z czynności Towarzystwa przyjaciół nauk poznańs. za rok 1884). Poznań. 1885. 8° str. IX. 200.

Praca ta podaje obfity spis wyrazów łacińskich w abecadłowym porządku z odpowiednimi znaczeniami polskimi, zebranymi z kronik, przywilejów, zapisek sądowych itd., oraz z przekładów na język polski statutów z w. XV-go przez Świętosł. z Wocieszyna i Macieja z Rożana. Przez porównanie języka tych tylko dwu przekładów z pierwotnym tekstem łacińskim zebrał autor do tego słownika blisko 3000 wyrazów. Obok wypisanego wyrazu polskiego zacytowane jest źródło, z którego wyraz pochodzi.

Malinowski Lucyjan Dr. O pochodzeniu wyrazów: 1) *śće*, *šće*, 2) *uśće*, *ujśće*, 3) *vyjśće*, *odejśće* i t. d. (Rozprawy Wydź. filolog. Akad. umiejęt. 1882. IX, 370—85). Kraków. 8° 16.

Autor wyjaśnia pochodzenie wyrazu *śće*, *šće* od osnowy šed-, stsł. šьstije (nie zaś od iść!); 2) *uśće* zestawia słusznie ze stsł. ustije (usta); 3) *vyjśće*, *odejśće* i t. p. są wtórne, utworzone od formy późniejszéj trybu bezok. jiść, vyjść. i t. p. Tamże podaje autor objaśnienia formy *wszystek* obok *wszytek*.

Wzmianka *Jagića* w Archiv. 1882. VI, 298—9.

Malinowski Lucyjan. Dr. Przyczynki do historyi wyrazów polskich. (Rozprawy Wydź. filolog. Akad. umiejęt. 1884. t. X, 450—485). Kraków. 8° str. 39.

W pracy téj objaśnia autor postaci kilkudziesięciu wyrazów swojskich i przyswojonych, których pochodzenie stało się niezrozumiałym wskutek znacznych nieraz zmian, jakim te wyrazy w ciągu wieków uległy. W objaśnieniach wskazane są przyczyny psychiczne, których działaniu zawdzięczamy powstanie takich wyrazów, jak: dziedziniec, kapłon, kapłan, obyć się, obojętny, słomka, trociczka i in. Niektóre z tych wyjaśnień po-

daje autor i w swoich „Studyjach nad etymologiją ludową" (Prace filolog. I, 134...).

Recenzyje: *Sz. Matusiaka* w czasopiśmie „Muzeum". Lwów. 1885, marzec—kwieć. — *Tegoż* w Przeglądzie powszech. 1885. czerwiec. 483—36. — *A. Przegoni* w „Prawdzie" 1885. n. 16, str. 187. — *R. Zawilińskiego* w Biblijotece warszawskiéj. 1885. II, 308—11.

Malinowski Lucyjan. Niektóre wyrazy polskie litewskiego pochodzenia (Prace filologiczne I, 180—191).

Sobolevskij A. Slêdy litovskago vlijanija na slavjánskije jazyki. (Filołogičeskij vêstnik 1885, t. XIV, 297—300). Rozbiór krytyczny odnośnych wywodów prof L. Malinowskiego (Porów. *J. Karłowicza* „Uwagi" w Pracach filolog. I, str. 718 nst.).

Malinowski Lucyjan. Drobiazgi gramatyczne. (Prace filologiczne. I, 191—194).

1) Nimam, ni mogę. — 2) „Skierniewice". — 3) Niektóre złożone nazwy ptaków w językach słowiańskich. — 4) Obcy akcent w wyrazach polskich. — 5) „Mucha genitalia" (porów. str. 631). — 6) Szłopień czy stopień? —

Małecki Teofil Dr. Słownik wyrazów lekarskich. Warszawa. 1874. 8°.

Materyjały dla sravnitelnago i objasnitelnago slovarja i grammatiki ruskago jazyka i drugich slavjanskich narêčij. Pribavlenija k Izvêstijam imp. Akademii nauk po otdêleniju russkago jazyka i slovesnosti. S. Peterburg. 1858... 4°.

W zbiorze tym wyszedł, między innymi, *Vostokova A. Ch.* Słovar' cerkovno-slavjanskago jazyka (r. 1858—61, 2 tomy, 4°), który godnie zajmuje miejsce obok st.-słowiańskiego słownika Miklošića (zob. niżéj str. 694). Prócz tego zamieszczone tu były materyjały do słownika staropolskiego (z Psałt. Małgorz., zob. str. 617—18), z narzecza kaszubskiego (zob. str. 672) i innych.

Matusiak Simon. Ein Versuch einige slavische Namen etymologisch zu erklären. Krakau. 1883. 12° str. 16.

Objaśnia tu autor nast. nazwy gieograficzne: Don, Dniepr, Dniestr, Dunaj, Wisła, San, Sandomierz, Zawichost, Warszawa, Gdańsk, Grudziądz, Wołga, Moskwa, wyprowadzając je prze-

ważnie od nazw przedmiotów wyrabianych pierwotnie w danéj miejscowości. Jakkolwiek sąd *Jagića* w Archiv. VII, 524, jest nieco za ostry, nie da się wszakże zaprzeczyć, że cel pracy został zgoła chybiony, a metoda autora nie wytrzymuje krytyki.

Matzenauer Ant. Cizí slova ve slovanských řečech. V Brně. 1870. 8° maj. VII. 422.

Słownik Matzenauera jest, jak dotychczas, najdokładniejszym źródłem do poznania wyrazów cudzoziemskich w jęz. słowiańskich. Autor podzielił materyjał leksyczny na dwie grupy: w pierwszéj (str. 17—93) zamieścił wyrazy, co do pochodzenia których różni się w zdaniu od Miklosicha (Fremdwörter), w drugiéj zaś (str. 95—382) wszystkie inne. Wraz z wyrazami, uwzględnionymi w „dodatkach" (str. 383—417) można obliczyć ilość ich w przybliżeniu na 3800. Słownik poprzedzony jest „wstępem" (str. 1—13); Matzenauer wylicza tu języki, z których słowianie zapożyczyli wyrazy obce i wskazuje kryteryja służące do wyróżnienia tych wyrazów od swojskich. — Porównaj uzupełnienia:

Karłowicza J. Dr. Nachträge und Berichtigungen zu Matzenauer's Werk über die slavischen Fremdwörter, w Archiv *Jagića*. 1879. III, 659—666.

Appela K. K slavjanskomu narodnomu slovoproizvodstvu. (Filołog. vêstnik. 1880. III, 80—86).

Geitler Leop. Kritické poznámky k dílu „Cizí slova..." Matzenauera. (Časopis českého musea. 1872, str. 91—99).

Miklosich Franciscus. Radices linguae slovenicae veteris dialecti scripsit Fr. M. Lipsiae. MDCCCXLV (1845). 8° 147.

Jestto słowniczek „wyrazów pierwotnych" języka starosłowiańskiego, porównanych z pokrewnymi wyrazami innych indoeuropejskich języków, przeważnie sanskrytu. Słowniczek obejmuje na 112 str. około 1200 wyrazów (prócz „uzupełnień" na str. 113—121). Na str. 122—146 „index" trudniejszych do odnalezienia wyrazów. — Przez długie lata książka Miklosicha była dla „etymołogów porównawczych" Zachodu głównym źródłem ich wiedzy faktycznéj o słowiańszczyźnie.

Miklosich Franz. Die Wurzeln des altslovenischen. (Aus dem VIII Bd. der Denkschriften d. k. Akademie d. Wissenschaften etc.). Wien. 1857. 4°. 28.

Układ tego dzieła jest całkiem odmienny niż „Radices" tegoż autora; podczas gdy w Radices Miklosich trzymał się porządku alfabetycznego, tutaj pierwiastki rozdzielił na 2 grupy: samogłoskowe i spółgłoskowe, pierwsza z 7-ma, ostatnia z 13 poddziałami. W pojedyńczych działach zachowany zresztą porządek abecadłowy; wszędzie przytoczone zwięźle znaczenie pierwiastku po łacinie, pierwiastki zaś podane są w formie, w jakiéj *rzeczywiście* występują w języku. Naturalnie przyjmuje tu autor, jak i w innych pracach swoich, istnienie pierwiastków zgłoskotwórczym *r*, *ł* (*l*).

Sprawozdanie *A. Schleichera* w Beiträge zur vergl. sprachforschung. 1858. I, 380—88.

Miklosich Fr. Lexicon palaeoslovenico-graeco-latinum emendatum auctum edidit F. M. Vindobonae. 1862—1865. 8° maj. str. XXIV. 1171.

Słownik ten należy do prac pierwszorzędnego znaczenia zarówno dla językoznawstwa słowiańskiego, jak i indo-europejskiego. Obejmuje on cały zasób wyrazów języka starosłowiańskiego, zebranych z zabytków tego języka różnych redakcyj (bułgarskiéj, słowieńskiéj, serbskiéj i ruskiéj). Przy każdym wyrazie umieścił autor jego znaczenie greckie i łacińskie, podając zwykle przykłady z pomników, niekiedy zaś i pokrewne wyrazy języków słowiańskich (w téj liczbie i polskiego), oraz innych indo-europejskich. Pierwsze wydanie tego słownika wyszło w Wiedniu 1855 r. p. t. „Lexicon linguae slovenicae veteris dialecti" 4° str. XIV i 204; drugie, pod tytułem powyżéj wypisanym, jest zupełnie przerobione i znacznie powiększone.

Miklosich Franz Dr. Die Fremdwörter in den slavischen Sprachen. (Denkschriften der phil.-hist. Cl. der k. Akad. d. Wissensch. XV B.) Wien. 1867. 4° 68.

Podług słów autora: „praca ta obejmuje tylko wyrazy obce, mające większą wartość dla badaczów języka i starożytności, nadto wyrazy, których pochodzenie trudne jest do wyjaśnienia, bądź z powodu znacznych zmian, jakie zaszły w ich brzmieniu lub znaczeniu, bądź téż z powodu, że język, z które-

go wyraz jest zapożyczony, należy do mniéj znanych. Z imion własnych te tylko są uwzględnione, które błędnie uważają się za słowiańskie".

Recenzyja *A. Schleichera* w Beiträge zur vergl. spr. 1868. V. 375—376.

Miklosich Franz. Die christliche Terminologie der slavischen Sprachen. Eine sprachgeschichtliche Untersuchung. (Denkschriften d. k. Akad. d. Wissensch. XXIV). Wien. 1875. 4° 58.

Przedstawienie wpływu chrześcijaństwa na słowozbiór języków słowiańskich jest zadaniem téj pracy. Mamy tu zgromadzony i wyjaśniony obfity zasób wyrazów, jakie przez wprowadzenie u słowian chrześcijaństwa weszły do ich języków. Wyrazy przyjęte, jak zaznacza autor, z 3-ch pochodzą źródeł: z języka hebrajskiego, greckiego i łacińskiego. Każdy z wyrazów rozpatrywany tu jest we wszystkich językach słowiańskich porównawczo; prócz tego uwzględnione języki: madziarski, rumuński, litewski, a niekiedy i fińskie. Praca składa się z dwu części: w 1-széj p. n. Die Kirche (st. 8—33) przedstawione są wyrazy dotyczące kościoła, jak: poganin, żyd, chrześcijanin, Bogarodzica, apostoł..., nazwy urzędów kościelnych, budowli, podziału czasu, nazwy świąt, różnych nabożeństw, sakramentów i pisma św. Część 2-ga, p. n. Die Lehre (str. 34—50) poświęcona jest wyrazom, odnoszącym się do saméj nauki chrześcijańskiéj, jak: Bóg, bożek, Trójca, wyrazy dotyczące życia Chrystusa na ziemi, odkupienie, Duch ś., świat, anioł, czart, grzech, wiara, sąd itd. W końcu rozprawy podany jest indeks wyrazów słowiańskich (51—55). We wstępie zamieścił autor tekst st.słoweński Homilij (z przekładem łacińskim) z zabytku freisingeńskiego z wieku X (str. 3—6).

Miklosich Franz Dr. Die türkischen Elemente in den südost- und osteuropäischen Sprachen (griechisch, albanisch, romunisch, bulgarisch, serbisch, kleinrussisch, grossrussisch, polnisch). Wien. 1884. 4° 2 Hälfte. I. str. 102. II. str. 90.

Wyjaśnia, między innymi, i polskie wyrazy tureckiego pochodzenia: w zeszycie I. litery A—J, w II. K—Z; na czel umieszczone są wyrazy tureckie.

Recenzyja *Teod. Korscha* w Archiv. 1885. VIII. 637—651. (nieukończona)

Miklosich Franz. Die slavische Monatsnamen (Denkschr. d. k. Akad. d. Wissensch. 1868). Wien. 1867. 4°. 32.

Objaśnienia nazw miesięcy, powstałych z wyrazów, oznaczających: rośliny, zwierzęta, zjawiska przyrody, zatrudnienia rolne i inne, zwyczaje i uroczystości, wreszcie nazwy miesięcy podług kolei ich następstwa. Oprócz języków słow. uwzględnia autor i inne.

Miklosich Franz. Dictionnaire abrégé de six langues slaves (russe, vieux-slave, bulgare, serbe, tchèque et polonais) ainsi que français et allemand. Vienne. 1885. 8° 955.

Jestto właściwie tak zwany „równoległy" słownik sześciu słowiańskich języków z przekładem znaczeń na niemiecki i francuski i ma na widoku wyłącznie cele praktyczne. Słownik ten ułożony został z poruczenia Jego c. w. księcia Piotra Georgiewicza Oldenburskiego pod redakcyją prof. Miklosicha, przy współudziale czterech specyjalistów: Nikolskiego, Stojana Novakovića, A. Matzenauera i A. Brücknera. Ten ostatni opracował dział jęz. polskiego. Pod względem dokładności słownik pozostawia wiele do życzenia.

Recenzyje: *V. Łamanskiego* w Żurnalê minist. narod. prosv. 1885. dekabr', 239—50. — *Jagića* w Archiv. 1885. VIII, 587—594. — *J. Karłowicza* w „Prawdzie". 1886. nr. 7, str. 80—81.

Miklosich Franz. Etymologisches Wörterbuch der slavischen Sprachen. Wien. 1886. 8° maj. VIII. 547.

Pierwsza ta próba ułożenia słownika etymologicznego jęz. słowiańskich, podjęta przez wielkiego slawistę, nie odpowié może w zupełności oczekiwaniom; lecz trudność zadania nakazuje wyrozumiałość. Słownik obejmuje (na str. 1—413) około 5000 wyrazów pierwotnych, zarówno czysto słowiańskich, jak i obcych (o ile etymologija tych ostatnich nie jest widoczną już sama przez się); na czele podaje autor formę prasłowiańską, poczym wylicza jéj refleksy we wszystkich jęz. słowiańskich, nie wyłączając połabskiego i kaszubskiego. Blisko 1200 sprostowań i dodatków (na str. 414—32) uzupełnia słownik; na końcu pomieszczono „indeks" wyrazów trudniejszych do odszukania. We wstępie (str. 1—VII) Miklosich, uzasadniając podstawy, których się trzymał przy odtwarzaniu przypuszczalnych

form prasłowiańskich, staje w obronie dawniejszéj teoryi „stopniowania" samogłosek przeciw nowszym hipotezom.

Recenzyja: *J. Hanusza* w Przeglądzie polsk im. 1886, maj, str. 378–80.

Mikucki St. Materijały dla kornevago i objasnitelnago Slovarja russkago jazyka i vsêch slavjanskich narêčij. Varšava. 1880. I. 68, II. 101. 1882. III. 54. 8°.

Autorowi tych „Materyjałów", przy wielkim zasobie wiedzy, brak zupełnie metody (naukowéj), stąd téż jego wywody etymologiczne, w których częstokroć dotyka polszczyzny, są najczęściéj chybione.

Wiadomość biblijogr. *Jagića* w Archiv. 1881. V, 470–472; 1882. VI, 624–5.

Muchliński Antoni prof. Źródłosłownik wyrazów które przeszły, wprost czy pośrednio, do naszéj mowy z języków wschodnich, tudzież mających zobopólną analogię co do brzmienia lub znaczenia, z dołączeniem zbiorku wyrazów, przeniesionych z Polski do języka tureckiego zebrał i objaśnił A. M. Petersburg. 1858. 8° maj. VIII. 158.

Dziś, po latach dwudziestu ośmiu, „źródłosłownik" Muchlińskiego nie czyni już zadość wymaganiom nauki; w swoim czasie była to wszakże praca wartościowa, zwłaszcza, że wyszła spod ręki rzeczywistego znawcy języków wschodnich. (Autor był profesorem tychże języków w uniwersytecie petersburskim).

Nehring Wł. Eine unbekannte Ausgabe des Donatus mit polnischer Uebersetzung. (Archiv für slav. Philol. 1881. V, 466—68).

W artykule tym podaje autor wiadomość o egzemplarzu gramatyki łacińskiéj Donata (gramatyk z IV wieku po Chr.), z polskim nad wierszami przekładem. Książka nosi tytuł: Aelii Donati vetustissimi grammatici elementa una cum traductione polonica. R. 1583. W tłumaczeniu tym mamy pierwszy raz użytą *terminologiją gramatyczną polską*, która jest tu niewolniczym przekładem łacińskiéj.

Nehring Wł. Ueber die Namen für Polen und Lechen. (Archiv für slav. Philologie, 1879, III, 463—479).

W pracy téj wywodzi autor nazwę *polanie* od wyrazu *polàna*, polêna, znaczącego dziki kraj płaski, równinę między lasami; zaś ruskie *ljach*, stsł. *lęchъ, skąd pol. lach, (niezależnie od Ławrowskiego, ob. str. 689) zestawia z rzeczow. ljada, stsł. lęda, stpol. lęd, lęda i uważa je za jednoznaczne z polanin (ljadьskij, lędьskij = polski). Rzecz objaśniona przeglądem źródeł i zestawieniem nazw, nadawanych polakom przez różne plemiona słowiańskie.

Perwolf J. Polen, Ljachen, Wenden (Archiv für slav. Philologie. 1880. IV, 63—73).

Autor broni tu dawnego wywodu wyrazu *polanin* od pole i krytykuje etymologiją Nehringa. Co do nazwy *Lech* jest zdania, że właściwiéj byłoby zestawiać ją z rzeczownikiem *lêcha* areola, flachland.

Wywody prof. Perwolfa prostuje i uzupełnia:

Jagić V. Ein Nachtrag zur vorhergehenden Abhandlung. (Archiv für slav. Philol. IV, 74—78).

Perwolf J. Slavische Völkernamen (Archiv für slav. Philol. 1884, VII. 590—628; 1885, VIII. 1—35).

Bardzo cenny przyczynek do objaśnienia nazw plemiennych u słowian, napisany z wielką erudycyją, mianowicie historyczną.

Potebnja A. Etimołogičeskija zamêtki. (Filołogičeskij vêstnik. 1879—82. t. I—VII).

Pod tym tytułem prof. A. Potebnja (z Charkowa) wydrukował w „Vêstniku" szereg artykułów z dziedziny etymologii słowiańskiéj i słow. „folk-lore"; wiele tu rzeczy ciekawych a dotyczących polszczyzny i Polski:

1879. t. I, str. 75—91. Grupy ły-, ry- w nasłowiu = *ał, ar: łybedь, łabędź = alb-us; Ruś, rus-in = ἀ̓ρσ-ην; łyż-wa łyż-ka, łyskać...

Tamże str. 253 nst. O wyrazach małoruskich zapożyczonych z polskiego, zapośrednictwem polskiego z niemczyzny, lub skażonych pod wpływem polszczyzny. — str. 257—60. Objaśnienie nazwy „Mazowsze" = *Mazo-vьsьje; mazo- = mêz-in-ьcъ, litew. maž-as „mały". — Str. 260—62. wić, wici wojenne, zawity rok, powiat, (pod)wojski: od *vi-ti lit. vīti, vëju „gnać".

1880 t: III. str, 91—108. słowiańskie *z* po r, l = spirans tenuis: parźnić, pełznąć... str. 151 nst. u, y = a (va) po spółgł. „gardłowéj" pol. (w Cieszyńskim) gid, giździć = małorus. hyd-, rus. gad-. Pokrewieństwo: kwapić się, skwapny i szczupak; poczwara, czwarzyć. — Str. 194. Rodzimość pol. buta, butny. — Str. 191—92. Pierwotne i drugo- (resp. 3-o i 4-o) rzędne znaczenie pols. za się, zaś, czesk. za se, zas.

1880. t. IV. str. 168—83 „ślêporod, ślepy Mazur". 184 nst. spółgł. *ch* z przedsłowiańskiego i słowiańskiego *s*.

1881. t. V. str. 110—145. Nazwy „siedzib" u słowian: sioło, wieś, itp. Str. 239. Nazwisko „Potebnja", zdrobn. tebenek l. mn. tebenki — pol. tebi(e)ńki (u Paska).

1881. t. VI. str. 143 nst. Z powodu wyrazów: matecznik (Mickiewicz, Pan Tadeusz, ks. 4), bujan, irej. Wyrazy typu (i)gra.

1882. t. VII. str. 61 nst. dna (artrytys); sulica. — Porówn. na str. 219 nst. objaśnienie wyrazów Lelum—Polelum.

Rostafiński J. Dr. Burak i barszcz. Nazwa i rzecz, ich pochodzenie i znaczenie w kolei czasów. (Rozprawy Wyd-ź filolog. Akad. umiejęt. w Krakowie. 1880. VIII, 314—39).

W tym cennym przyczynku do historyi wyrazów autor wyjaśnia, w jaki sposób nazwy, używane w polszczyźnie jeszcze w wieku XVI-ym na oznaczenie trzech odrębnych roślin, a m. *burak* (borrago officinalis), *barszcz* (heracleum sphondylium) i *ćwikła* (beta vulgaris), w ciągu następnych wieków znaczenie swoje zmieniły. Prócz tego tłumaczy etymologiją tychże wyrazów. Wykład autora jest naukowy i przystępny.

Recezyje: *Jagića* w Archiv. 1881. V, 691—92. — *J. Karłowicza* w tygodniku „Prawda" 1881. nr. 15, str. 176—7.

Rykaczewski E. Słownik języka polskiego podług Lindego i innych nowszych źródeł wypracowany przez E. R. Drugie, tanie wydanie. 2 tomy. Berlin. 1873. 12° stron 1155.

Podręczna ta książka, przeznaczona dla szerszéj publiczności, jest skróceniem słownika Lindego. Przy układzie jéj autor pominął z Lindego „wyrazy zupełnie umarłe, jako też formy przestarzałe lub fałszywe wyrazów odrodzonych w innéj postaci"; z przykładów zaś zachował te tylko, które potrzebne są

„do określenia i odcieniowania znaczeń, do rozwiązania zagadnień o składni rządu". Pierwsze wydanie tego słownika wyszło w r. 1866 (Berlin i Poznań).

Semenovič Anton. Über *malžen*, *mànžel*, *mandžel*, *manžen*, *mažen*, *mąlžen*, *mąžen* und *mązžen*. (Archiv für slav. Philologie. 1882. VI, 26—30).

Wszystkie powyższe wyrazy autor sprowadza do zasadniczéj formy: *mał-žen(a)*, którą uważa za przeróbkę niem. *mahlweib, lub *mahl-frau, w rodzaju pol. ba-wełna = niem. baumwolle i czes. vá-noc = niem. weih-nachten, tj. że piérwsza część tych wyrazów uległa czysto-fonetycznéj zmianie, druga zaś — została po prostu „przetłumaczoną"...

Semenovič Anton. Ueber *ciem* und *ć* (Archiv f. slav. Philol. 1882. VI, 30—32).

Objaśnienie etymologii, znaczenia i syntaktycznego użycia cząsteczki (zaimkowéj) *ć* = ci i spójnika *ciem* = „enim" w jęz. staropolskim.

Sławiński Fab. Ferd. Obliczenie wyrazów zawartych w trzech słownikach: 1) Lindego, 2) w Wileńskim i 3) Rykaczewskiego. Warszawa. 1873, 8° 36.

Mozolne obliczanie wyrazów doprowadziło autora do wyników następujących: słownik Lindego obejmuje wyrazów 58739; słownik wileński — 108513; słownik Rykaczewskiego — 49545. Oprócz tych wiadomości podaje autor krytyczne uwagi, dotyczące każdego z tych słowników, oraz zamieszcza kilka tablic, na których wykazana jest w porównawczym zestawieniu: „ilość wyrazów objęta każdą literą" (str. 19), „ilość wyrazów każdéj części mowy" (str. 24 nst.), ilość znaczeń każdego wyrazu (str. 31 nst.) i inne obliczenia.

Słownik języka polskiego, obejmujący: oprócz zbioru właściwie polskich, znaczną liczbę wyrazów z obcych języków polskiemu przyswojonych; nomenklatury tak dawne, jak téż nowo w użycie wprowadzone różnych nauk, i t. d. do podręcznego użytku wypracowany przez *Aleksandra Zdanowicza*, *Michała Bohusza Szyszkę*, *Januarego Filipowicza*, *Walerjana Tomaszewicza*, *Florjana Czepielińskiego* i *Wincentego Korotyńskiego* z udziałem *Bronisława Trentowskiego*. Wydany stara-

niem i kosztem Maurycego Orgelbranda. Wilno. 1861. 2 tomy, 8° maj. str. 2276.

Słownik ten, wileńskim zwany, zasługuje na uwagę jako najbogatszy zbiór wyrazów języka polskiego. Zawiéra on, podług obliczenia F. F. Sławińskiego, przeszło 49700 wyrazów więcéj, aniżeli słownik Lindego; mimo to jednak nie obejmuje on jeszcze wielu wyrazów w języku polskim dzisiaj używanych (brak 424 wyrazów wykazuje Sławiński w „Obliczeniu" str. 2—9). Pod względem wewnętrznego układu, zwłaszcza téż obfitości przykładów, oczywiście, słownik ten nie wytrzymuje porównania z dziełem Lindego i niejednemu wymaganiu nauki nie odpowiada.

Šumavský Josef Franta. Wörterbuch der slavischen Sprache in den sechs Hauptdialecten: russisch, bulgarisch, kirchenslawisch, serbisch, böhmisch und polnisch. Praga. 1857. 8° 80. I. Lieferung.

W słowniku tym, którego wyszedł tylko pierwszy zeszyt, wyrazy zestawionych języków słowiańskich, oddane są rosyjską grafiką (z pewnymi odmianami). Dla celów naukowych, według słusznego zdania A. Schleichera, słownik całkiem nieprzydatny (durchaus unbrauchbar).

Recenzyja *A. Schleichera* w Beiträge zur vergl. sprachforsch. 1858. I. 377—78.

Trzaskowski Bronisław. Nazwy rzek słowiańskich. (Biblijoteka Ossolińskich. Lwów. 1868. t. X, str. 237—258.

Autor wyjaśnia tu w sposób porównawczy etymologiją nazw rzek: Dunaj, Wisła, Odra, Dniestr, Raba, Łaba, Warta, Stryj, Seret, itd.

Ulanowski Bolesław. Cennik wydany dla rzemieślników miasta Książa przez Piotra Kmitę, wojewodę krakowskiego w r. 1538. (Sprawozdania Komisyi językowéj Akad. um. w Krakowie. 1884. t. III, 350—360).

Wydane tu z rękopisu papierowego „*Constitutiones* per Illustrem et magnificum dominum dom. Petrum Kmytha Comitem in Vysznycze Palatinum etc." dla różnych cechów zawiérają wyrazy polskie, nazwy rzemieślnicze itd., wypisane obok swych synonimów łacińskich.

Weryha-Darowski Aleksander. Przysłowia polskie, odnoszące się do nazwisk szlacheckich i miejscowości, spisał i objaśnił A. W.-D. Poznań. 1874. 8° str. XII. 220.

Pożądany ten przyczynek do przysłowioznawstwa polskiego, składa się z dwu części: 1-a zawiéra przysłowia, odnoszące się do nazwisk szlacheckich (str. 1—106), 2-ga przysłowia, odnoszące się do miejscowości (107—205), tak jedne, jak drugie uporządkowane abecadłowo, oraz opatrzone przez autora starannymi objaśnieniami, dotyczącymi ich pochodzenia. Końcowy „dodatek" obejmuje przypowieści prowincyjonalne (str. 207—219). Na początku zaś przydany jest spis nazwisk i spis miejscowości. Część I-a téj pracy wyszła 1-szy raz w r. 1867 p. n. „Jeden rozdział do przyszłéj xięgi przysłów polskich, obejmujący nazwiska rodzin szlacheckich itd." w Kijowie. 8° str. 86.

W związku z dziełkiem Weryhy-Darowskiego pozostaje *Aleksandra Walickiego* „Przyczynek do zbioru przysłowiów naszych z powodu świeżo wydanego dzieła A. W.-Darowskiego", ogłoszony w „Kalendarzu powszechnym illustrowanym" na r. 1875, w Warszawie. Znajduje się tu recenzyja książki W.-D-go i zbiorek podobnego rodzaju przysłów' przez autora objaśnionych.

Recenzyja Przysłów' W-D.-go w Biiblijotece warsz. 1874. III, 837—46'

Wierzbowski Teodor. Dwa przyczynki do starożytnego słownictwa polskiego (Sprawozdania Komisyi językowéj Akad. um. w Krakowie. 1884. III, 66—72).

W przyczynkach tych mamy ogłoszony: a) drobny ustęp w języku polskim i kilka glos z łacińskiego rękopisu biblijoteki Towarzystwa naukowego w Toruniu (sermones); b) glosarz medyczno-botaniczny z rękopisu biblijoteki nadwornéj w Wiedniu, noszącego napis „Raptuale cuiusdam medici polonici" z r. 1536.

Włodek Ignacy ks. Słownik polski dawny, czyli zebranie słów dawnych zaniedbanych polskich z ich tłómaczeniem. (O naukach wyzwolonych w powszechności i szczególności księgi dwie) w Rzymie. 1780. 4° stron 141.

Słownik ten zawiéra wyrazy staropolskie, bądź zupełnie wyszłe z użycia, bądź używane w pewnych tylko okolicach kraju, bądź téż używane dziś powszechnie, lecz w odmiennym

niż dawniéj znaczeniu. Zebrał je autor głównie z dzieł pisarzów polskich XVI i XVII-go wieku.

Wojciechowski Tadeusz. Chrobacya. Rozbiór starożytności słowiańskich. T. I. Kraków. 1873. 8° 344.

Poszukiwania etnograficzno-historyczne autora, złożone w téj sumiennéj i wartościowéj pracy, oparte są na umiejętnym zużytkowaniu bogatego materyjału językowego, zawartego w „nazwach miejscowych" małopolskich (str. 139—341). Podaje tu autor krytyczny rozbiór etymologiczny nazw miejscowych z imion pospolitych i nazw miejscowych z imion osobowych.

Hanusz Jan. O wpływie języków wschodnich na słownik języka polskiego. (Prace filologiczne. I, 468—66).

Kętrzyński Wojciech Dr. O narodowości polskiéj w Prusiech Zachodnich za czasów krzyżackich. Studyjum etnograficzno-historyczne (Pamiętnik Akad. um. w Krakowie. Wydziały filol. i hist.-filoz. 1874. T. I, 4° 116—222).

W gruntownéj téj pracy historycznéj materyjał językowy stanowią nazwy miejscowości i różne wyrazy, zebrane ze źródeł archiwalnych.

Recenzyja *St. Ł(aguny)* w Ateneum 1877. I. 441—51.

W związku z powyższą pracą pozostaje artykuł *Dra Kętrzyńskiego*: Ludność polska w biskupstwie Warmińskim z powodu dzieła Sieniawskiego „Biskupstwo Warmińskie" (Poznań, 1878), ogłoszony w Ateneum. 1879. II, 370—83.

V. Praktyczna strona nauki języka polskiego.

a) Gramatyki szkolne.

Bem Antoni Gustaw. Zarys wykładu mowy polskiéj według wskazówek językoznawstwa porównawczego opracował.... T. I. Warszawa. 1883, 32° str. VII. IV i 311.

W tym „krótkim przewodniku dla publiczności" niektóre z pytań gramatycznych znalazły wyjaśnienie należyte. Cały

jednak zarys wykładu nie jest opracowany „według wskazówek językoznawstwa porównawczego".

Recenzyje: *Ad. Ant. Kryńskiego* w Pracach filolog. I, 262—68. — *St. Mieczyńskiego* w Roczniku pedagogicznym. 1884. II, 180—87.

Hanka Václav. Mluvnice polského jazyka. Druhé opravené vydani. V Praze, 1850. 8° str. XXIV i 176.

Niewielkie to dziełko czeskiego filologa wyróżnia się korzystnie pośród ówczesnych gramatyk, wydawanych przez autorów polskich i przewyższa je umiejętnym rzeczy traktowaniem. W układzie téj gramatyki zastosował Hanka system Dobrowskiego, znany z jego „Institutiones linguae slavicae" (ob. str. 571). Na początku książki „Předmluva" (str. I—XXIV), zawiéra, pomiędzy pouczającymi wiadomościami, dość szczegółową charakterystykę języka polskiego w porównaniu z czeskim i innymi słowiańskimi. Poczym „Uvedení": — o znakach piśmiennych i wymawianiu polskich dźwięków, rozpoczyna wykład gramatyki. Szczegółowo i najobszerniéj wyłożona jest etymologija „Tvořeni slov" (str. 9—104), podobnie jak u Dobrowskiego. W następujących częściach wykłada autor „Skloňování sklonnych částek řeči" (105—144) i „Časování sloves" (145—66), w końcu podaje „zvlášnosti polské skladny" (167—71). Część wstępną téj pracy, umieszczoną tu w Przedmowie, ogłosił był autor po polsku w r. 1835 w Kwartalniku naukowym (porów. str. 566). Pierwsze wydanie gramatyki wyszło w r. 1839 w Pradze.

Małecki Antoni. Gramatyka języka polskiego mniejsza dla użytku gimnazyów i szkół realnych ułożona. Wydanie 6-te. Lwów. 1882. 8° str. 312.

Jest to skrócenie gramatyki „większéj" tegoż autora (ob. str. 593), przeznaczone dla szkół. W ostatnich wydaniach wprowadził autor pewne zmiany w „rozkładzie słów na poszczególne klasy". Książka nie dość przystępna dla uczącéj się młodzieży.

Gramatykę Małeckiego streścił dla szkół ludowych *Wł. Lercel* w r. 1869 w Krakowie. Książka ta wywołała drobiazgową krytykę ze strony:

Henryka Sucheckiego „Najnowsza ramota gramatyczna pod tytułem Gramatyka języka polskiego ułożo-

na przez Władysława Lercla oraz niektóre odpowiednie pojęcia gramatyczne prof. A. Małeckiego". Kraków. 1872. 8° str. 48. Zawiéra szczegółowy rozbiór części głosowni; praca nieukończona. Zob. str. 593.

Matusiak Szymon. Wykaz form języka staropolskiego, zawartych w „Przykładach i wzorach z najcelniejszych poetów i prozaików polskich dra Karola Mecherzyńskiego". Kraków. 1862. 8° str. 56.

Dziełko to w trzech kolejnych rozdziałach zawiéra: I. „uwagi dotyczące głosowni" (str. 1—8), II. „uwagi dotyczące deklinacyi" (9—26) i III. „uwagi odnoszące się do odmiany słowa (czasownika)" (27—54). Podane tu wiadomości mają rzeczywistą wartość naukową, wyłożone są przystępnie i licznymi objaśnione przykładami z pomników XIV i XV w. oraz z pisarzów późniejszych.

Recenzyje: *J. Hanusza* w Ateneum. 1881, IV, 594 nn. — *Tegoż* w Archiv. 1882. VI, 114—17.

Morfill W. R. A simplified grammar of the polish language. (Trübner's Collection of simplified grammars of the principal Asiatic and European languages. T. XI). London. 1884. 8° str. 63.

Krótki ten podręcznik, ułożony wyłącznie do użytku praktycznego, zawiéra najważniejsze wiadomości z nauki języka polskiego; mianowicie: w rozdź. I-ym opisanie dźwięków i znaków (Fonology, str. 1—5); w II-im deklinacyje i konjugacyje, przedstawione obszerniéj (The doctrine of forms, 5—56) i w III-im kilka uwag z zakresu składni polskiéj (56—68). Przy układaniu téj książki posiłkował się autor dziełami Miklošića, Małeckiego i innych. W wydrukowanych wyrazach polskich znajduje się wiele i ważnych omyłek.

Nehring W. Dr. J. Popliński's Grammatik der polnischen Sprache, neu bearbeitet von *prof. dr. W. N.* Siebente Auflage. Thorn. 1881. 8° str. 8 i 227.

Podział książki na części odpowiada zupełnie układowi gramatyki Małeckiego. Opracowanie czysto-praktyczne, szkolne. W ostatniéj edycyi składnia (t. j. część V, od str. 161 do 221) pozostawiona jest bez zmiany w porównaniu z poprzednim, 6-ym wydaniem. Przeciwnie: głosownia, str. 1—13, nauka o od-

odmianach (14—136) i tworzeniu słów (137—160) oraz nauka o częściach mowy nieodmiennych (151—171) została — o ile dało się — zastosowana do nowych wymagań (przez wydawcę). Pisownia (cz. VI) zajmuje str. 222—27.

Wzmianka *Jagića* w Archiv. 1882. VI, 141.

Suchecki Henryk. Zwięzła gramatyka polska do użytku w szkołach. Wydanie 5-te przerobione i pomnożone. Kraków. 1873. 8° I cz. str. 108; II cz. str. 174.

Książkę H. Sucheckiego istotnie wyróżnia spośród innych gramatyk szkolnych niezwykła zwięzłość, dosadność i ścisłość określeń, grzeszy jednak autor przesadą w działach i poddziałach bez końca, zwłaszcza w *składni*, która skądinąd nadaje właśnie wartość jego pracy.

Pierwotnie książka Sucheckiego nosiła tytuł:

Nauka języka polskiego. Lwów. 1849. 8°.

Recenzyja (wydania 5-go) *Ad. Ant. Kryńskiego* w Niwie, 1874. V, str. 18—19 i 41—42.

Vymazal Fr. Gramatické základy jazyka polského. V Brně. 1881. 16°, str. 116.

W liczbie kilku gramatyk języków słowiańskich opracował także autor zasady języka polskiego. Książka ta, podobnie jak inne jego gramatyki, ma na widoku cel czysto praktyczny obznajomienia czechów z głównymi właściwościami języka polskiego, i zadaniu takiemu w tym opracowaniu w znacznéj mierze odpowiada. W dodatku zamieszczony jest Brodzińskiego „Wiesław".

To samo dziełko, znacznie rozszerzone, wydał autor i po niemiecku p. t. „Grammatik der polnischen Sprache zunächst zum Selbstunterricht". Brünn. 1884. 8° 288.

Recenzyja *J. Hanusza* w Przeglądzie polskim. 1885, kwiecień. str. 189. — Wzmianka biblijogr. *Jagića* w Archiv, 1881. V, 475 i 1885. VIII, 144—5.

b) Rozprawy o pisowni i poprawności języka polskiego.

Baudouin de Courtenay Jan. Několik poznamenání o polském pravopisu. (Sbornik vědecký Musea Království českého. Odbor filologický. V Praze. 1868, 8° I, 39—59).

Zawiéra dokładną charakterystykę grafiki polskiéj, zwięźle i jasno przedstawione zasady pisowni, pod napisem zaś: „Pravopis, jehož rozdílnost neproměňuje vyslovování slov" szczegółowe i wyczerpujące dowody (fizyjologiczne i morfologiczne) istnienia zgłoski *ji* w języku polskim.

Choiński X. Słowo o języku polskim przy sposobności wieca językowego. Poznań. 1870. 8° IV i 71.

Praca ta poświęcona jest rozbiorowi różnych pytań gramatycznych. W rozdziale I pod napisem „O błędach przeciwpojęciowych, jakie napotykamy w dzisiejszym języku naszym", rozbiéra autor między innymi wyrażenia takie jak: „obejdzie się" zam. „obędzie się", „zbywa mi na czém" zam. „niedostaje mi czego", oraz „inne jeszcze robaki, które podgryzają zdrowy szczep zygmuntowskiego języka" (! str. 14). II. Zaprząta się pytaniem „Czy alfabet nasz istotnie potrzebuje odmiany?" (36—49); III. w „słowie o naszéj głosowni" mówi o *á* pochylonym, o *jim* i *im*, o *yja*, *ija* itd. (50—61); IV. roztrząsa „sporne momenta z deklinacyi i konjugacyi" (n. p. naszę wolą, czy naszą wolę; dobrém czy dobrym dzieckiem i t. p.). Jakkolwiek autor wypowiada myśl, że „analogija nie tylko jest najgłówniejszą podstawą jednolitości gramatycznéj, ale jest ona także tworzycielką wyrażeń" (str. 12), jednakże w poglądach swoich na rozwój języka i jego zjawiska najczęściéj zasady téj nie uwzględnia.

Hanusz Jan. O zakończeniu instrumentalu i locativu singul. masc.-neutr. i instrumentalu pluralis deklinacyi zaimkowéj i złożonéj w języku polskim. Kraków. 1880. 8° 16. (Odbitka z Przeglądu akademickiego).

Rozprawka ta przedstawia jasno i zwięźle całą sprawę o zakończeniach narzędnika i miejscownika l. pojed. (ym, em), oraz narzędnika l. mn. deklinacyi zaimków i przymiotników (ymi, emi) i uwzględnia należycie literaturę przedmiotu.

Hilferding A. Obščeslavjanskaja azbuka s priloženijem obrazcov slavjanskich narêčij. S. Peterburg. 1871. 8° maj. 18. CXXIX.

Znany i zasłużony skądinąd slawista podaje tu (str. 1—18) szczegółowy projekt zastosowania rosyjskiego alfabetu, t. zw. „graždanki" (z odpowiednimi zmianami) do wszystkich „narze-

czy słowiańskich". Jako próbkę tego „zastosowania" wydrukował autor w każdym z tych języków kilka urywków z Ewangielii; próbki polszczyzny — na str. CXIV—CXXVI.

Szczegółowy rozbiór pracy Hilferdinga napisał *Baudouin de Courtenay.* Nêskolko slov po povodu „obščeslavjanskoj azbuki". (Żurnał minis. narodn. prosvêščenija). 1871. 8° 47.

Rozbiór ten, w polskim przekładzie pod zmienionym tytułem, ze znacznymi odstępstwami od tekstu, wydał dr. L. Rzepecki w Poznaniu, r. 1872. 8° maj. str. VIII i 40. (Zob. Archiv Jagića I, 488).

Kałużniacki Emil. Historische Uebersicht der Graphik und der Ortographie der Polen. (Sitzungsberichte der phil. hist. Classe der k. Akad. d. Wissensch. 1881. 99 Bd. 947—986). Wien. 1882. 8° str. 42.

Praca ta przedstawia obraz rozwoju grafiki i ortografii polskiéj od czasów najdawniejszych (w. XI) do wieku obecnego. Obszerniéj przedstawione są projekty grafiki i ortografii Jakóba Parkosza (1440 r.), i Stanisł. Zaborowskiego (1518), oraz poprawki Seklucyjana, J. Kochanowskiego i Górnickiego; praktyczne zastosowania tychże przez drukarzy krakowskich wieku XVI-go znalazły również odpowiednie uwzględnienie.

Wzmianka biblijogr. *Jagića* w Archiv. 1882, VI, 629—630. — Recenzyja *W. Wisłockiego* w Przewodniku biblijogr. 1882. nr. 9. str. 175—6.

Karłowicz Jan. W sprawie pisowni polskiéj i wiążących się z nią zagadnień gramatycznych. Kraków. 1883. 8° 29.

Broszura ta wywołana była rozprawą Kryńskiego (ob. niżéj); charakterystycznym w niéj jest przedewszystkim odrębne, czysto-naukowe stanowisko autora. Karłowicz wychodzi z założenia, że, uznając prawowitość i nietykalność rozwoju języka, należy również uznawać, a więc i uszanować prawowitość i nietykalność pisowni. Stąd téż i naukowy kierunek w ustaleniu pisowni, według niego, może być tylko zachowawczym.

Recenzyje: w Biblijotece warszawskiéj 1883. III, 467—9. — W „Niwie" 1883, 15 październik.

Korotyński L. St. Słów kilka o grafice, pisowni języka polskiego. (Rocznik zbiorowy prac naukowych za rok 1881). Warszawa. 1882. 8° str. 1—25.

W rozprawce téj podaje autor uwagi o grafice, o warunkach, jakim zadość czynić powinna (str. 1—8), o pisowni: fonetycznéj, etymologicznéj, o zwyczaju (8—11); porusza sporne pytania w pisowni polskiéj (11—16) i rozpatruje „błędy językowe". Ocenia je wszakże nie dość krytycznie i ze stanowiska, którego naukowym nazwać nie można. Tak np. podług autora każdy z imiesłowów: *zmarznięty, obrośnięty, uczęszczany* jest to „błąd bijący w oczy", „wyrażenia: *dlań, zeń, doń* są nieprawidłowe", formy zaś takie jak , *oczów, uszów*, lub jeszcze gorsze: *ocz, ócz....*" zdaniem autora „wyrugować należy" (str. 18).

Kryński Ad. Ant. K w e s t y j a j ę z y k o w a. O bezzasadnym odróżnianiu rodzaju nijakiego od męskiego w deklinacyi przymiotników. Warszawa. 1873. 8° 60. (Odbitka z „Niwy").

Zawiéra krytykę wprowadzonego od czasów Kopczyńskiego wyróżniania w deklinacyi zaimków i przymiotników narzędnika i miejscownika licz. pojedyńczéj, oraz narzędnika l. mnogiéj rodzaju nijakiego, od tychże przypadków rodzaju męskiego.

Recenzyje: *Baudouina de Courtenay* w Beiträge zur vergl. sprachforschung. 1874. VIII, 237—41. — *Fer. Fab. Sławińskiego* w Biblijotece warszaw. 1873. II, 406—422. *A. B.* w „Gazecie warszaw." 1873. nr. 42, 46, 47. Odpowiedź autora na tę ostatnią — w „Niwie" 1873. nr. 30 i 34.

Kryński Ad. Ant. O p i s o w n i p o l s k é j, wraz z objaśnieniem niektórych form gramatycznych. Warszawa. 1882. 8° str. III. 40. (Odbitka z Biblijot. warszaw. 1872. III. 169—208).

Jest to właściwie projekt ustalenia pisowni polskiéj, podjęty z inicyjatywy redakcyi Biblijoteki warszawskiéj i przesłany Akademii umiejętności w Krakowie „do dalszego rozpoznania i ostatecznego postanowienia".

Wzmianka *Jagića* w Archiv. 1882. VI, 630—31.

Majer Józef Dr. O p i s o w n i *ija, yja* w wyrazach przyswojonych. Uwagi dra J. M-ra, ogłoszone w miejsce rękopismu dla rozdzielenia pomiędzy członków Akademii. W Krakowie. 1884. 8° str. 18.

Sprawozdanie *Ad. Ant. Kryńskiego* w Biblijotece warszawskiéj. 1884, II, 126—33.

Malinowski Fr. Xaw. ks. Z á s a d y i p r a w i d ł a p i s o w n i p o l s k i é j przez Deputacyją od król. Towarzystwa warszáwskiego przyjációł nauk wyznaczoną, podaną w dziele pod nápisem: Rozprawy i wnioski o ortografiji polskiéj, w War-

szawie 1830, wraz s kriticznym rozbiorem i zmianą niektórych prawideł Deputacyji, z wytknięciem niektórych błędów od czasu ks. Kopczyńskiego i późniéj powstałych, aż dotąd język polski każących, zestawił ks. F. X. M. (Roczniki Towarzystwa przyjaciół nauk poznańs. I, 1—92) Poznań. 1859. 8° maj.

W téj sumiennéj pracy podał autor: 1) rozbiór szczegółowy 14-tu „wniosków" Deputacyi Towarz. przyj. nauk warszawskiego o pisowni polskiéj (str. 1—65), i 2) rozbiór ważniejszych „błędów pisowni i skaz językowych, które się pojawiły po r. 1827" (65—89) (mówi tu m. in. o różnicy dwu *a* i o zależnym od niéj zakończeniu biernika imion żeńs. na *ą* i *ę*; o zakończeniach *a* i *y* w wyr. sakramenta, grunta; o formach imiesłowu poszedszy i poszedłszy; o dzisiajszy, dzisiéj, tutéj... tutajszy, wczorejszy, ...; o wyrażeniu „wysadzać komisyje" i in.). W końcu prawidła pisowni dzieli na 3 kategoryje (89—92).

Malinowski Franc. Ksaw. ks. Kritika pisowni zawartéj w części VI gramatiki języka polskiégo większéj prof. *A. Małeckiego*. Poznań. 1873. 8° 76.

Porówn. *Baudouina de Courtenay* Rozbiór gramatyki polskiéj ks. *Malinowskiego*. (Odbitka z „Niwy"). Warszawa. 1875, 8° str. 47. (ob. wyżéj. str. 593).

Małecki Antoni. W sprawie pisowni polskiéj. O naturze spółgłoski *j* i praktycznych stąd następstwach dla ortografii polskiéj (Odbitka z „Szkoły") Lwów. 1868. 8° 32.

Autor daremnie usiłuje dowieść, iż uświęcona zwyczajem pisownia *i* zam. *ji* (nadziei, twoi, stoi, igła zam. nadzieji, twoji, stoji, jigła) opiéra się na fizyjologicznéj podstawie. Szczegółowy rozbiór poglądów Małeckiego znajdzie czytelnik u *H. Sucheckiego* w jego „Ramocie grammatycznéj" str. 22—26. (ob. str. 593 i 703) oraz w broszurze:

Malinowskiego ks. Fran. Ksaw. Odpowiedź na rzecz prof. Małeckiego o spółgłosce *j* (obie zamieszczone w „Szkole" lwowskiéj), oraz Odpowiedź na przypiski prof. Małeckiego do téjże „Odpowiedzi" (dotąd nieogłoszona). Poznań. 1868. 8° 54.

Mecherzyński Karol Dr. Uwagi w przedmiocie języka. [Sprawozdanie Wydź. filolog. Akademii um. 1876. t. IV, str. XCV—CXVII. (Dodatek II)].

Uwagi dra M. poświęcone są kwestyi „poprawności języka". Między innymi, chodzi tu o sposoby mówienia i pisania,

jak: cieszę się na to, człowiek rozumu..., cztéry = cztyry? na czasie, pewne dane, przychodzić (zdarzać się), im — tem obok im — tym? Kazimiérz czy Kazimirz? i t. p.

Niedźwiecki Władysław. Pisownia wyrazów „pszczolarz, pszczolnictwo" („Niwa". 1877. t. XI. str. 225—228).

Niedźwiecki Władysław. Jeden szczegół do mającéj się ułożyć krytycznéj ortografii polskiéj. (Dwutygodnik naukowy, 1878. n. 13. str. 305—313).

Obrona pisowni typu Marja (= Marьja).

Parkosz Jakób z Żórawicy. Antiquissimus de orthographia polonica libellus, rogatu et sumptibus Eduardi com. Raczyński, opera et studio *Georgii Samuelis Bandtkie* editus. Posnaniae. 1830. 16° XVI. 99.

Parkosz, najdawniejszy gramatyk polski, w r. 1439—40 rektor Akademii krakowskiéj, pierwszy napisał o grafice polskiéj rozprawę około roku 1440, przechowaną w rękopisach biblijoteki Jagiellońskiéj i pod powyższym tytułem ogłoszoną. W książeczce téj, oprócz życiorysu Parkosza i przedmowy wydawcy (V—XVI), zamieszczono „Anonymi praefatio ante a. 1486 ad Jacobi Parkossii libellum etc." (1—35), oraz „Jac. Parkossii de Zoravice Dissertatio" (36—99) z objaśnieniami wydawcy. W projekcie grafiki swojéj Parkosz przeprowadza zasadę wyrażania na piśmie każdego dźwięku oddzielnym znakiem (stale jednak zasady téj się nie trzyma). Nie kładzie wszakże znamion nad spółgłoskami, jak to ma miejsce w grafice Husa, lecz przyjmuje dla brzmień miękkich spółgłosek litery łacińskie, a dla twardych nieco odmienne tychże postaci. Samogłoski pochylone (długie) radzi oddawać literami podwójnymi, a jasne (krótkie) pojedyńczymi, nadto dźwięk ę znakiem ǫ, zaś ą, an znakiem podwójnym ǫǫ. (Zob. wyżéj Kałużniacki „Historische Uebersicht der Graphik" str. 707, i poniżéj Wisłocki Wł. „Nauka języka polskiego w szkołach itd." str. 714).

Purkynie J. Ew. O korzyściach z ogólnego rozprzestrzenienia łacińskiego sposobu pisania w dziedzinie języków słowiańskich. Przełożył s czeskiego *J. I. Niecisław Baudouin*. Warszawa. 1865. 8° str. 36.

Po wyjściu z druku tego przekładu gruntownéj pracy czeskiego uczonego, ukazała się bardzo powierzchowna jéj ocena w kronice „Tygodnika ilustrowanego" 1865 r. N. 286. Dorywcze i niekorzystne zestawienie jéj z inną broszurą i sąd o obydwu w słowach: „Rzecz dobrze napisana i ciekawa, chociaż *gruntowniej już i obszerniéj* w języku naszym obrobiona przez prof. J. Kotkowskiego", wywołał ze strony *Baudouina* dość obszerną odpowiedź, osobno wydrukowaną p. t.

Kilka słów s powodu wzmianki Tygodnika illustrowanego o rozprawie dra J. Ew. Purkyniego, O korzyściach z ogólnego rozprzestrzenienia łaciń. sposobu pisania i t. d. Warszawa, nakładem autora, 1865, w 16-ce, stron 60, w któréj autor wykazuje mylność sądu recenzenta i w sposób naukowy odpiéra nieuzasadnione zarzuty przeciwko pracy Purkyniego i sobie, jako tłumaczowi, podając przytym gruntowną krytykę wspomnianéj rozprawy *J. Kotkowskiego* p. t. Postęp i wsteczność w dziedzinie kształcenia się języków słowiańskich rozważane. Kijów. 1862, w 12-ce, str. 64.

Rozprawy i wnioski o ortografii polskiéj, przez Deputacyą od król. Towarzystwa warszawskiego przyjaciół nauk wyznaczoną. W Warszawie, 1830. 8° str. XXIII. 588.

Są to prace Deputacyi od Towarzystwa warszaw. przyj. nauk. wyznaczonéj w r. 1827 „do przygotowania projektu zasad ortografii polskiéj". Deputacyję tę składali: kś. Wojciech Szwejkowski, Ludwik Osiński, Feliks Bentkowski, Jan Kruszyński i Kazimiérz Brodziński. Grono to zaprosiło do udziału w zamierzonéj pracy gienerała Józefa Mrozińskiego, znanego autora gramatyki polskiéj, który też był „najczynniejszym spółpracownikiem deputacyi". W trzech głównych częściach téj pracy zbiorowéj: I. O samogłoskach (str. 11—127), II. O spółgłoskach (128—270), III. O formach gramatycznych (271—333) zawarte są rozprawy Mrozińskiego, Szwejkowskiego, Bentkowskiego i Osińskiego; poczym idą inne, dotyczące pytań drugorzędnych (334—537), następnie „zdanie sprawy Deputacyi przy złożeniu Towarzystwu przyj. n. rozpraw i wniosków..." (539—43), oraz „ostateczne wnioski, wynikłe z narad Deputacyi" (543—63);

w końcu „Spis rzeczy i wyrazów służący oraz za słownik ortograficzny pisowni przez Deputacyą przyjętéj" (565—88).

Rzepecki Ludwik Dr. Posiedzenia komisyi ortograficznéj poznańskiéj wybranéj przez wiec ortograficzny w Poznaniu. 1878.

Jest to opis zajęć komisyi ortograficznéj poznańskiéj w ciągu 72 posiedzeń, odbytych w czasie pomiędzy r. 1870 i 1878. Obok roztrząsań uzasadnionych i ważnych znajdują się tu i zupełnie zbyteczne i dla celów praktycznych niepotrzebne, jak np. o wznowieniu kreskowania *á* pochylonego.

Wzmianka *Jagića* w Archiv. 1880, IV, 155.

Poprzednio już autor podejmował dwukrotnie głos w sprawie pisowni w rozprawach:

Dwa listy do Lambdy o pisowni X. Malinowskiego wydał Ludwik Rzepecki. Poznań. 1868. 8° 42.

Wiec wielkopolski w sprawie pisowni języka polskiego w Poznaniu 1870.

Skobel F. K. Dr. O skażeniu języka polskiego w dziennikach i w mowie potocznéj, osobliwie w Galicyi. Spostrzeżenia i uwagi prof. dra F. K. S. w Krakowie. (Poczet) I, 1872 (wydanie 3-e) 8° str. xv. 151. Poczet II, 1874. str. xi, 130 i m. Poczet III, str. 1877. str. vi. 175.

Trzy poczty tych „spostrzeżeń" dra Skobla zawiérają obfity zbiór wyrazów i wyrażeń cudzoziemskich, przeważnie niemieckich, żywcem tłumaczonych na polskie i najczęściéj niezgodnych z poczuciem języka polskiego. Autor zebrał je z mowy ustnéj i z pism, przeważnie w Galicyi wydawanych, ocenił przy każdym jego pochodzenie i niewłaściwe w polszczyźnie użycie, chcąc „zwróceniem na nie uwagi"... „skłonić niebacznych do upamiętania". Wiele tu uwag słusznych, wiele innych wszakże jest jedynie wynikiem nadmiernego puryzmu językowego autora. Przy końcu pocztu 2-go (124—130) pod napisem „prowincyjalizmy czyli ziemszczyzny" zamieszcza autor zbiorek wyrazów *ludowych* z okolic Krakowa, a także wielkopolskich, jako „uchybienia" językowe.

Wzmianka *A. A. Kryńskiego* w Ateneum. 1878, II, 165-6.

Suchecki Henryk. Niektóre uwagi o pisowni (Biblijoteka Ossolińskich. Lwów. 1848. I. str. 153—167).

Przedstawia rzecz o użyciu spółgłoski *j*, o zakończeniu narzędnika liczby pojed. przymiotników *-ym*, *-im*, popiérając wywody swoje przykładami z Psałterza floryjańskiego.

Suchecki Henryk. Pisownia Oświaty wobec umiejętnéj nauki języka polskiego oraz metoda, jaką się ma dochodzić prawd w języku. Odezwa H. S. czytana na posiedzeniu Towarzystwa naukowego krakowskiego itd. (Odbitka z „Oświaty"). Poznań. 1866. 8° 31.

Mamy tu naprzód (str. 1—18) rozbiór kilku punktów spornych pisowni polskiéj, w których się autor zgadza lub *nie* zgadza z ks. Malinowskim i redakcyją „Oświaty"; następnie (str. 19—29) kilka luźnych uwag o poprawności polszczyzny, zatytułowanych: „jaką metodą dochodzić prawd w języku" (?!). Obydwie rzeczy napisane zresztą — jak wszystko, co wyszło spod pióra H. Sucheckiego — językiem jędrnym i barwnym; razi tu nieco zbyt częste wysuwanie na widok *siebie* i *swoich* zasług (str. 7—8, 10, 13 itd.).

Szczerbowicz-Wieczór Ludomir. O skażeniu obecném języka polskiego w prasie. Płock. 1881. 8° 154. IV.

Rozprawa ta zawiéra: w piérwszych dwu rozdziałach uwagi ogólne „o zmienności języków, o książkowym języku i mowie ludowéj" (str. 7—46); w rozdź. III. charakterystykę „języka prasy naszéj" (str. 46—67); w następnych trzech (IV—VI, str. 69—133) przegląd solecyzmów, rusycyzmów, galicyzmów, germanizmów i t. p. wyrażeń; prócz tego — trzy dodatki [z tych jeden, str. 149—54, polemicznego charakteru przeciw p. A. A. K(rajewskiemu)]. Stanowisko autora — czysto-subjektywny puryzm językowy...

Trzaskowski Bronisław. Pisowia polska. Rzeszów. 1862. 8° str. 16.

Po uwagach ogólnych o pisowni (str. 3—7) przedstawia autor w jakich razach w pisowni naszéj panuje i zatrzymaną być winna zasada etymologiczna (historyczna), mówi o niekonsekwencyjach i błędach w pisowni, w końcu „dla jéj poprawy i uregulowania" podaje swoje wnioski. Rzecz rozpatrywana ze stanowiska naukowego.

Walicki Aleksander. Błędy nasze w mowie i piśmie, ku szkodzie języka polskiego popełniane, oraz prowincyjonalizmy zebrał . . . Warszawa. 1876. 8° X i 106.

W dziełku tym podaje autor „zbiór wyrażeń nie tylko wykraczających przeciw językowi, lecz i takich, które w rozmaitych stronach kraju są używane, to jest tak zwanych prowincyjonalizmów". Znaczna wszakże ilość zgromadzonych tu wyrazów i wyrażeń pomiędzy „błędy" wcale zaliczona być nie może, pomimo, że surowy puryzm autora każe mu je poczytywać i mianować: „dziwolągami", „formami potwornymi", „kalectwem", „błędem sromotnym", „uporczywym", „szpetnym" itp. (np. poddostatkiem str. 64, rozumié się 80, przedsiębiorstwo 70, bóle, mózgi 57, wieczór zam. wieczorem 89, 90 itd.).

Zbiór prowincyjonalizmów stanowią liczne wyrazy przeważnie na Litwie używane, po części niezamieszczone w słownikach.

Wydanie drugie tego dziełka, więcéj niż w dwójnasób powiększone, wyszło w r. 1879, w Warszawie. 8° min. str. XXV i 256; wyd. trzecie w r. 1886, w Krakowie.

Recenzyje: w Przeglądzie krytycznym, 1876. nr. 8 str. 306–7, przez *P. K. S.* — *J. Karłowicza* w Ateneum. 1877, I, 463–68, gdzie podane są ważne uzupełnienia. — *A. A(leksandra) K(rajewskiego)* w Ateneum, 1879. III, 366–74. — Wzmianka *Ad. Ant. Kryńskiego* w Ateneum. 1878. II, 166.

Wartenberg Feliks X. W sprawie pisowni odpowiedź panu H. Cegielskiemu filoz. doktorowi na jego broszurę pod tytułem: „O pisowni pana L. Rzepeckiego i towarzyszów". Poznań. 1868. 8° 125.

Jest to obrona zasad pisowni księdza Malinowskiego i jego zwolenników wobec zarzutów poczynionych przez Cegielskiego. Rozprawa ta, po części wstępnéj, ogólnéj (str. 1—27), zawiéra wykłady o *á* pochylonym (28—43), o zakończeniu *-im, -ym* (43—51), o zgłosce *ji* i zakończeniach *-yja, ija* (51—102), o przyjimku *s, z* (102—110), o zakończ. *-ski* (niski, męski, 110—113) i o jimiesłowie na *-szy* (113—121).

Wisłocki Władysław. Nauka języka polskiego w szkołach polskich przed Kopczyńskim etc. (Odbitka ze sprawozdania c. k. gimnazyum imienia Franciszka Józefa we Lwowie). Lwów. 1868. 4° 63.

Rozprawa ta dotyczy właściwie pisowni (grafiki). Prócz charakterystyki projektów Parkosza (7—13), ks. Zaborowskiego (15—18), oraz pisowni polskich drukarń wogóle (szczególniéj zaś drukarni Januszowskiego), str. 18 i nst. zawiéra cenne *przedruki*: 1) „ortografii polskiéj" Jana Kochanowskiego (26—27), 2) dwuch późniejszych przeróbek tejże „ortografii" przez Gaspara Trądkowskiego (1619 i 1640) i „bezimiennego" wydawcy gramatyki łacińskiéj Ursyna (z r. 1698) str. 32—35. 38—40. 3) ortografii polskiéj Ł. Piotrowskiego 41—42. Konarskiego, 47—49 i in.

Zaborowski Stanisław ks. Ortografija polska z łacińskiego na polski język przełożona z przydaniem uwag tłumacza, tudzież Ortografii Seklucyana i spisu biblijograficznego grammatyk i słowników polskich przez *Andrzeja F. Kucharskiego* etc. w Warszawie. 1825. 4° 32.

Treść: Wiadomość o życiu Zaborowskiego, str. 3—5. Ortografija ks. S. Zaborowskiego (przekład), 5—17. Przypisy tłumacza, 18—22. J. Seklucyana Ortografija polska, w oryginale, (również poprzedzona wiadomością o jego życiu), 23—28. Gramatyki i słowniki polskie (spis chronologiczny od r. 1486, właściwie 1518, do 1825), 29—32.

Uzupełnienia.

Bulič S. K. Okončanija polskago skłonenija imen suščestvitelnych. Głottołogičeskoje izslêdovanije. Kazań. 1885. 8° str. 77. i II.

Zadaniem téj rozprawy (na stopień kandydata filologii) było przedstawić stosunek deklinacyi polskiéj do staro- i prasłowiańskiéj i wogóle nawet do indoeuropejskiéj. Autor, były słuchacz prof. Baudouina de Courtenay, traktuje przedmiot swój naukowo.

Wzmianka krytyczno-biblijograficzna (zbyt ostra) w Fiłołog. vêstniku 1886. XV. 231—32.

Dobrowský. Entwurf zu einem allgemeinen Etymologikon der slawischen Sprachen. Zweite vermehrte und verbesserte Ausgabe von *Wenceslaus Hanka*. Prag. 1833. 8° mn. 82.

Nie wielkie to objętością, ale bogate treścią dziełko znakomitego slawisty jest wynikiem głębokiego wniknięcia w budowę języków słowiańskich. Autor przedstawił tu plan słownika etymologicznego i warunki, jakim tenże powinien czynić zadość, oraz postrzeżenia swoje, drogą porównawczego badania zebrane, nad pierwiastkami i składem wewnętrznym licznych wyrazów słowiańskich.

Hanusz Jan. Szkic gramatyczny na podstawie języków indoeuropejskich. (Prace filologiczne, I, 434—457).

Kosiba Antoni Dr. Geneza, rodzaj i znaczenie funkcyjne słów polskich, wytworzonych z pierwiastków za pośrednictwem przyrostka ną. (Sprawozdanie dyrektora c. k. gimnazyum tarnopolskiego za rok szkolny 1882). We Lwowie. 1882. 8° 52.

W rozprawie téj dr. Kosiba dowodzi: 1) „że przyrostek *ną* nie jest integralną częścią tematu" (str. 4); 2) „że przyrostek *ną* jak w sanskr. i greckim, tak i w polskim języku był pierwotnie tylko znamieniem czasu teraźniejszego" (str. 5). „Od ogólnych uwag przechodząc do rzeczy szczegółowych" wykazuje autor „etymologiczne pochodzenie (9—19), rodzaj i znaczenie funkcyjne słów klasy drugiéj", tj. słów na *ną* (21—52).

Recenzyja *S. Mieczyńskiego* w Roczniku pedagogicznym. 1884. 187—8.

Łavrovskij P. Korennoje značenije v nazvanijach rodstva u Sławjan. (Priłożenije k XII-mu tomu Zapisok imp. Akademii nauk. N. 2). S. Peterburg. 1867. 8° str. 118 i II.

Wyjaśnia tu autor pochodzenie i znaczenie nazw słowiańskich, wyrażających stosunki wzajemnego pokrewieństwa. Praca składa się z dwu części: 1-sza zawiéra wywody nazw, oznaczających pokrewieństwo w ścisłym znaczeniu; 2-ga powinowactwo. Rzecz wyłożona porównawczo z językiem sanskryckim, litewskim i innymi. Polszczyzna uwzględniona: paśerb 25, stryj, stryjenka... 38, dziewierz 71, szurzy, -ego = szwagier 77, świeść = szwagrowa 79, swacha 83, jątrew = mariti fratris uxor 86 i inne.

Majewski Skorochód Walenty. O Sławianach i ich pobratymcach. Część I-sza, obejmująca Rozprawy o języku samskrytskim... w Warszawie. 1816. 8° str. 180 i LXIV.

Zadanie tego dzieła sam autor tak kreśli: „Wielkie podobieństwo, które między mową, obyczajami, prawami, bóstwami starożytnych Indyjan i dawnych Iranu mieszkańców, a również starożytnych Sławian, dostrzegałem, skłoniło mnie do zebrania rozrzuconych postrzeżeń"... Pracę swoję rozpoczął Majewski od badania „starożytnego, już przed trzema tysiącami lat obumarłego Indyjan języka, jego grammatyki i literatury"... „dla wykazania dwóch tak odległych ludów pobratymstwa" i ich „wspólnego od jakowegoś wielkiego szczepu pochodzenia". Anquetil Duperron, Paulino à S. Bartholomaeo, Schütz, J. Adelung i inni badacze służyli mu „za przewodników" w tych nowych poszukiwaniach. W dziele powyższym podał autor m. in. zarys gramatyki „samskrytu" ze słowniczkiem. (Dzieło to znane jest także i pod zmienionym nieco nagłówkiem „B a d a n i a s ł a w i a ń s k i e. Część 1-sza itd."). Inne prace o sanskrycie pomijamy.

Prócz tego Majewski przedsięwziął był wydanie obszernego dzieła 4-tomowego o początkowych dziejach Słowian, którego wszakże nie wykonał; ogłosił tylko:

R o z k ł a d y t r e ś ć dzieła o początku licznych sławiańskich narodów, tudzież każdego w szczególności we IV tomach przez W. Skorochoda Majewskiego. W Warszawie. 1818. 8° str. CXXXX.

Wzmiankujemy tu o pracach Skorochoda Majewskiego, jako pierwszego polskiego autora, który badania lingwistyczne o pokrewieństwie szczepu indoeuropejskiego, na początku bieżącego wieku wprowadził do literatury naszéj naukowéj.

P i s c o v a j a k n i g a g r o d n e n s k o j e k o n o m i i, s pribavlenijami. Dvê časti. Vilna. 1881—1882.

W téj księdze lustracyjnéj ziem, należących do ekonomii królewskiéj grodzieńskiéj, znajdują się opisy miast, zamków, dworów i wsi... z wieku XVI i nast., w języku danéj miejscowości. Stąd ważność dla badań językowych owych opisów jako materyjału zawiérającego dawne wyrazy i liczne prowincyjonalizmy. Wydanie opatrzone jest trzema indeksami.

Recenzyja *S. Ptassyckiego* w Żurnalê minist. narod. prosv. 1883, mart. 151—164. Porów. odpowiedź *Komisyi wileńskiéj* do wydawania akt dawnych p. n. „Po povodu recenzii na izdanije Piscovoj knigi Grodnenskoj ekonomii". Żurnał minist. narodn. prosv. 1883, sentjabr' 139—159.

Podczaszyński Karol. Nomenklatura architektoniczna, czyli słowomiennik cieśliczych polskich wyrazów. Wydanie powtórne. Warszawa. 1855. 8° 154 i XXXVIII.

W słowniku tym, oprócz wyrazów rzemieślniczych, zaczerpniętych z dawnych zabytków polszczyzny, oraz z dzisiejszéj „mowy potocznéj", zamieścił autor wiele terminów własnych z zakresu architektury, utworzonych na podobieństwo chorwackich lub czeskich. Przy wyrazach dodane są ich znaczenia łacińskie, francuskie i niemieckie, a niekiedy odpowiednie chorwackie, czeskie i inne. Wywody etymologiczne nie wszędzie udatne. Na końcu słownika dodane są 4 abecadłowe spisy wyrazów, zawiérające każdy zosobna: wyrazy polskie, łacińskie, francuskie i niemieckie.

Słownik terminologii lekarskiéj polskiej opracowany przez Komisyją terminologiczną Towarzystwa lekarskiego krakowskiego, złożoną z *Drów St. Janikowskiego* i *Józ. Oettingera* proff. w Wydz. lek. Uniw. Jag. i *Dra A. Kremera*, przy współudziale prezesa Akademii Umiejętności prof. *Dra Józefa Majera* i wielu lekarzy i przyrodników polskich. Kraków. Nakładem Towarzystwa lekarskiego krakowskiego. 1881. 8° str. XII i 538.

Sumienna ta praca nad polskim słownictwem lekarskim jest zbiorem „wyrazów, jakie się w języku znajdowały i znajdują, a po części i takich, któreby z należytą oględnością i przezornością zasługiwały na pierwsze polecenie"... Całe dzieło składa się z dwu części: Cz. 1-sza zawiéra „Tłómaczenie polskie wyrazów łacińskich, niemieckich, francuskich i niektórych angielskich" (str. 1—424); tu pomieszczone są w porządku abecadłowym wyrazy obce wraz z odpowiednimi polskimi. Część 2-ga obejmuje „Przekład wyrazów polskich na język obcy, głównie łaciński i niemiecki" (425—538) i „jest tylko dodatkiem uzupełniającym i odsyłaczem niejako do części pierwszéj dla tych, którzyby śladem polskiego wyrazu szukali bliższego wyjaśnienia".

UWAGI DO TOMU I-go

od str. 180 „Prac filologicznych."

Profesor Nehring, objaśniając (w Archiwum Jagića V, 263 *oczwernycze* najdawniejszych psałterzów naszych, słusznie, zdaniem moim, wywodzi wyraz ten od *czwara, zawartego w *poczwara* i *czwarzyć*. Dołączyć tu należy *oćwiarę* i upatrywać źródła tych wyrazów w pniu czur, czwar=kur, kwar (kurzyć, skwar), z przegłosem cz : k, jak w *czad: kadzić, czesać: kosa* i t. p.; pień ten znajduje się w litews. *kùrti* palić, sanskr. *čūr* palić. Wyraz *poczwara* (Rozpr. Akad. X, 466) występuje jako *późny* tylko w słowniku Lindego: znajduje się on owszem w słownikach Knapskiego i Szyrwida, a także, jako zapożyczony, w litews. *pačvóra* Nes., oraz w ukraińskim i białoruskim języku w postaci *počvara*. *Oćwiara : oczwara, oćwiernica: oczwarnica*, jak *ćwiartka, ćwierć: czwarty*. Oprócz tych, do pnia czur myślę, że należą jeszcze *czwarzyć, czwarzyć się, wycwerki* w różnych odmiankach, *wyćwirny, poczwarzyć się, wyćwierzać się, czuryło* (z rusińsk.) w znaczeniu śmieszny wytworniś, *czuryłowy* cudacki, czesk. (ze słowac.) *čuřidlo* karykatura, *čuřik* brudas, białorusiń. *čur* (patrz ciekawe znaczenie w słowniku Nosowicza), *čuryła-čurylka, čurka* brudas, *čurać* i in., ukraińs. *cur* w znanym przekleństwie i pochodne, ros. *čerezъ čurъ* niby przez granicę, *vyčurnyj* i in. Rozważając powinowactwo i znaczenie wyrazów powyższych, wnosić należy, iż *czur, oczwara, poczwara* i *oczwiernica* były imionami istot mitycznych u słowian (porówn. Afanasjew Poetič. vozzr. II, 89—94), których echem jest u nas dzisiaj znaczenie cudackiego, niby nieludzkiego wyglądania. Zdaje się, że Czur jest jedną z licznych postaci duchów domowych

pilnujących ogniska; a właśnie *oćwiara* w postaci litews. *aitvaras* odpowiada co do mitycznéj swéj roli naszemu ognistemu i przy ognisku mieszkającemu Latawcowi, którego w różnych okolicach znajdujemy z nazwami Chobołda, Chowańca, Dydka, Gospodarczyka, Iskrzyckiego, Komornika, Piecucha i t. d. Litews. *aitvaras* nie daje się z języka litewskiego formalnie wyjaśnić i nie ma tam wyrazów pokrewnych; sądzę, iż litwini wzięli go z polszczyzny, tak samo jak i inne nazwy mitologiczne, np. *bėsas* (bies), *čiárlas* (czart), *čiártknyges* (czarna księga), *čiúdas* (cud), *pakusà* (pokusa), *smákas* (smok), *Wardáuskis* (Twardowski) i in ; płocki zaś *atwor* wrócił do nas w postaci zlitewszczonéj.

Brednie, bredzić uważam za wyrazy czysto słowiańskie, litewskie zaś *brėdė, brėdnė, brėdyjù* za zapożyczone ze słowiańszczyzny, zgodnie ze zdaniem A. Brücknera (Slav. Fremdw. 73). Dowodzi tego naprzód chwianie się przyrostka w *brėdė, brėdnė*, a powtóre używane *brėdyjù* tylko w obszarze mowy litewskiéj, ulegającym wpływowi polszczyzny, jak to widać ze słownika Kurschata. Miklosich (Wurzeln d. Altslov. 165) nie odróżnia w pniu bred znaczeń brodzenia od bredzenia. Mnie się zdaje, że nie należy łączyć pni bred : brod (Miklosich trêt trat 46) z wielopostaciowym „dźwiękonaśladowczym" pniem brъd, blъd, do którego należą wyrazy: nasze *ubrdać, wybrydny, brydzić, brydnie* (w postaci późniejszéj bred-), czesk. *bledu* bełkocę, gadam np. przez sen, *bledení* gadanina, brednie, górnołużyc. *bledźić* lub *bledžeć* gadać, bredzić, *bledžak* paplacz i dużo pochodnych, rusińskie, licznie rozgałęzione, od osnów bred, bryd, z dalszym rozwojem znaczeń. Przypuszczając zapożyczenie z litewszczyzny, niepodobnaby było wytłumaczyć ani rozpowszechnienia, ani urozmaicenia znaczeń, w językach rusińskich. Brak oczekiwanego zwiększenia w polszczyźnie tym się wyjaśnia, że postacią pierwotną jest bryd-; nieobecność zaś tak zwanéj pełnogłośności w ruszczyźnie tym, iż pień brъd należy do rzędu licznych, wyrażających się w językach rusińskich jedną tylko samogłoską po płynnéj, jak *bresti*; *brezgatъ, brovь, glotatъ, sleza, skrežetatъ* i t. p.

Przyśpiew *dana* nie w téj jednéj postaci ukazuje się w pieśniach naszych; znajdujemy często téż *dyna*, oj tu *duna, dynki*

moja *dynki*, oj ta *dada* i t. d. Oczywiście jest to wykrzyknik bez znaczenia, w rodzaju mnóstwa innych: *tadzi tadzi*, *tady tady*, *romtadada*, *romtaradiadiadia*, *romtadątadana*, *szadyrydy* i t. p. Niepodobna przypuszczać, aby jednę z tych licznych postaci lud miał zapożyczyć od litwinów, naprzód, ponieważ w tego rodzaju dźwięki każde plemię aż do zbytku samo obfituje, powtóre, iż niesłychaną w pieśniach ludowych byłoby rzeczą, aby śpiewający do swéj piosneczki przemawiał „moja piosneczka!", wreszcie dla różnicy w formie. Zaimek *moja*, spotykany w pieśniach przy *dana*, *dyna*, *dynki* („mojá dynki." Zbiór wiad. do antrop. IV, 178), odnosi się zapewne do „dziewczyno", jak to widać z następnych przykładów: „da moja dziewczyno" (Wójcicki Pieśni II, 180) „da moja kochanko", „da moja dziewczyco" (tamże), „oj da moja Kasieniu" (Kolberg Sandom. 32) „da tyś moja jedyna" (tamże 44) i t. d.; tak samo przy oczepinach śpiewają i wołają druchny „oj nasza, oj świeci się"; *nasza* znaczy tu panna młoda; podobnież używano u nas okrzyku „dobra *nasza*" i mówimy jeszcze „o mojaż ty moja," bez wymienienia rzeczownika; zresztą *dana* składa się z dwuch części, *da* i *na*, używanych pojedyńczo lub w połączeniu z innymi wykrzyknikami i to nie tylko u nas.

Wyraz *dryblas*, istniejący nadto w postaci *drylbas* (Słown. wileński p. w. *Bilbas*) oraz na Litwie *drymblas*, wątpię bardzo, aby z języka litewskiego był wzięty, a to z następnych powodów: naprzód, ponieważ w znaczeniu zachodzi zbyt wielka różnica; po litewsku *dramblỹs*, *dremblỹs*, znaczy brzuchal, po polsku drągal; powtóre, że nasz *dryblas* daje się inną drogą wyjaśnić. Należy on do rzędu wielopostaciowych wyrazów ze znaczeniem śmiesznéj a niezgrabnéj wielkości, jak *bambiza*, *bimbas*, *bilbas*, *bejbas*, *bajbas*, *drandryga*, *gibas*, *gilbas* i t. p. Zakończenie *-as* właśnie służy tego gatunku utworom, np. *brudas*, *fagas*, *głuptas*, *grubas* i t. p. Chociaż wyrazy tego rodzaju jak *dryblas* powstają nieraz z niczego, poprostu z dziwacznego zestawienia brzmień, wydającego się samo przez się śmiesznym i cudackim, szukając jednak koniecznie słowarodu, proponowałbym raczéj zbliżenie z *dremla*, *dromla*, *drumla*, po słowacku *drombla*, *drumbla*, po chorwacku *drombulja*; właśnie w języku ukraińskim i w polskim w okolicach Drohobycza *drymba* ozna-

cza 1, dromla, 2, dziewka niezgrabna (Zbiór wiad. do antrop. I, 66; pomyłkowo wydrukowano tam *drymla* zamiast *drymba)*. Przejście znaczenia jak w *bęben*, *cymbał*, *duda* i t. p. Mogły jeszcze wpłynąć na postać wyrazu *dryblas: drab*, *drabina*, *drybus*, *drybanek*, *dyby*, *dzyby* i t. d.

Chwianie się postaci litewskiéj pomiędzy *drigàntas* a *dragàntas*, istnienie pierwszéj formy tylko na Żmudzi, bliżéj wpływu polskiego, niemożność wyjaśnienia z litewszczyzny i obecność w mowie litewskiéj rodzimego i pospolicie używanego wyrazu *eržilas* na oznaczenie źrebca, skłaniają mię do pójścia za zdaniem A. Brücknera (Slav. Fremdw. 81), który wyraz *drigàntas* uważa za wzięty z polszczyzny. Matzenauer zestawił już w r. 1870 (str. 386) wyraz polski z litewskim; w Pracach filol. I, 181 powiedziano po prostu, że polski „pochodzi" z litewskiego, pomimo obietnicę „uzasadnienia", daną tamże na str. 190. Myślałbym, że *drygant* da się wyjaśnić z języka polskiego. *Drygać*, *podrygiwać*, *podrygi* dobrze charakteryzują ruchy niespokojnego stadnika; końcówka spotyka się często w wyrazach przyswojonych, jak np. *kurant*, *tarant* (właśnie nazwa konia), *wolant* i t. d.; że obce zakończenie dodajemy bardzo często osnowom własnym, tego, myślę, nie potrzeba tu przykładami dowodzić; wreszcie mamy gwarowy wyraz *fikant* (Zbiór wiad. do antrop. V, 207; VII, 75 i dal.), który i postacią i znaczeniem ułatwia nam wywód powyższy.

Na pochodzenie wyrazu *dyrwan* z litewszczyzny wskazali Matzenauer w r. 1870 (str. 151) i niżéj podpisany w r. 1875 (Rozpr. Akad. filol. II, 324).

Że *dziegieć* z języka litewskiego pochodzi, wskazałem również r. 1875 (tamże).

Judzić, zdaniem moim, niepodobna wyprowadzić z litewszczyzny; naprzód dla tego, że znaczenie durzyć, łudzić, podstępnie poduszczać nie da się wywieść ze znaczenia litewskich słów: *judù* (ruszę się, kiwam się, chwieję się, czasownik nieprzechodni), *jùdinu* (poruszam, kiwam, chwieję); wyrazy litewskie mają znaczenie czysto materyjalne i zbyt odmienne od naszych *judzić* i t. d. Prościéj i naturalniéj szukać początku w znanéj ludowi naszemu nazwie żydów *jud* (np. w Zbiorze wiadom. do antrop. V, 126) i przypuszczać utwór w rodzaju *oszwabić*, *cyga-*

nić, *wycyganić* i t. p. serbs. *cigančiti*, *čivutariti* (od *čivutin* żyd). Przekonywający dowód na to podaje język białoruski, w którym niewątpliwie *jùdzić*, *podjùdżywać*, *wy'judzić* wiąże się z *jùda* = żyd, zdrajca, oszust, tak jak *judàszyć* z *judàsz* = oszust; patrz liczne pochodne i przykłady w słowniku Nosowicza. Toż ukraińs. *pidjùdyty*, *pidjudżuvaty*.

Rodowód litewski wyrazów *kulsze* i *kumpie* podał r. 1870 Matzenauer na str. 228 i 200.

Kurta, w znaczeniu psa kusego, niezawodnie z języków romańskich pochodzi, a do języka litewskiego dostał się w postaci *kùrtas* za pośrednictwem naszego. Ksiądz Szyrwid w słowniku swoim nie podaje go ani pod *ogar*, ani pod *kęsy*. Jeszcze rzymianie mówili „curtus judaeus", robiąc aluzyję do obrzezania. Francuzi psa z obciętymi uszami i ogonem nazywają chien *courtaud*, hiszpanie *corton;* po włosku *cortaldo*=koń z obciętym ogonem. Po słowacku *kurta*, *kurták*, *kurtavý* = kusy, bez ogona Ukraińs. *kurta*=pies owczarski kusy, *kurtyj*, *kurteńkyj*=krótki. Dodać należy jeszcze *pokurcz* (w słownikach Lindego i Kozłowskiego), na Litwie *pokurć*=gatunek psa. Słowniki litewskie nie podają tego ostatniego wyrazu; a *kùrtas* w znaczeniu psa z litewszczyzny nie da się etymologicznie wyjaśnić.

(c. d. n)

Jan Karłowicz.

Praga czeska, 11-go grudnia 1885 r.

WIADOMOŚĆ O ŚLĄSKO-POLSKIM DRUKU
Z PRZESZŁEGO WIEKU.

W rozprawie: „O mowie polskiéj w dorzeczu Stonawki i Łucyny w Księstwie Cieszyńskim" (Kraków 1885.*) poświęconéj jednéj z gwar polskich na Śląsku, korzystałem także z niektórych druków Śląskich, w których znalazłem mniéj lub więcéj wyraźne ślady języka ludowego. Teraz dopiero dostała mi się do rąk wielce ciekawa książka, wydana w r. 1761 w stolicy dzisiejszego Śląska austryjackiego, Opawie, p. t.

*) Ob. str. 664.

„Prawdźiwa Jedzina do nieba z pisma swientego (sic) *dokazana droga. To jest: Nauka Kalolicka obśiengujonc* (sic) *w sobie, co Pan Jezus objawił, Apostołowie po wszytkim Swiećie nauczali, a każdy do Zbawienia wierzyć powinien. Z dokazem ktorego wieku mianowitsze Kacerstwa powstały, a potempione* (sic) *były. Jak tez z przydanim niektorych nabożnych Modlitw a przyprawy ku szczenśliwey Smierci, z przyłonczenim* (sic) *Roznych Pieśńi. Wydana przez Kśiendzow* (sic) *pod Komorom Cysarskom* (sic) *Kśionżenctwa* (sic) *Cieszynskigo* (sic), *we Winnicy Pana Jezusowey pracujoncych* (sic). *Za osobliwym Powolenim Wierchności Duchowney, y Swieckiey.*

W Oppawie, durk. Jan W. Szyndler, 1761. 8° str. 652.

Biały ten kruk, jak tę książkę kustosz Biblijoteki Jagiellońskiéj dr. Wł. Wisłocki w swoim *„Przewodniku biblijograficznym"* (1886, luty) nazywa, dostał się do biblijoteki Jagiell. z innymi książkami, zakupionymi po ś. p. kś. biskupie J. Pukalskim z Tarnowa, który, pochodząc ze Śląska, przechował w swym księgozbiorze oprócz naszej książki jeszcze inne druki śląskie.

Dr. Wisłocki zwrócił moję uwagę na tę „Prawdźiwą jedziną do nieba drogę". Przejrzawszy ją dotąd zaledwie powierzchownie, przekonałem się, że zawiéra nadzwyczajne mnóstwo prowincyjonalizmów śląskich z okolic Cieszyna, obok pewnéj liczby wyrazów staropolskich, prawdopodobnie już nie z żywego języka ludowego, lecz z literatury staropolskiéj zaczerpniętych. Oprócz tego znać, że tłumacze śląscy („Droga" jest — według rękopiśmiennéj notatki na karcie tytułowéj — tłumaczona z niemieckiego przez 3 księży z Cieszyńskiego) ulegali także wpływowi języka czeskiego, jakotéż do pewnego stopnia i niemieckiego.

Jest więc ta ciekawa książka niejako źródłem do poznania właściwości języka polskiego w Cieszyńskim około połowy przeszłego wieku, gdyż po wydzieleniu z niéj czechizmów, giermanizmów (stosunkowo nielicznych i pewnych reminiscencyj z dawniejszéj literatury polskiéj (kościelnéj) zostanie narzecze dziś jeszcze w okolicach Cieszyna używane. Opierając się na znajomości dzisiejszych narzeczy w Cieszyńskim, przekonywam się, rozpatrzywszy się nieco w języku *„Drogi"*, że w połowie prze-

szłego wieku, w którym to czasie „Droga" przetłumaczona została, język ludowy w Cieszyńskim prawie się od dzisiejszego nie różnił. Szczegółowy i krytycznie przeprowadzony rozbiór języka „Drogi" mógłby może wykazać różnice, jakie między dzisiejszym językiem w Cieszyńskim i tymże językiem sprzed 150 lat zachodzą. Przypuszczać bowiem należy, że pewne różnice nietylko zachodzić mogą, ale niezawodnie zachodzą, boć w przeciągu półtora wieku mógł się nawet konserwatywny język ludowy nieco zmienić.

Poprzestaję tu na krótkiéj wzmiance o téj, zdaniem moim, wielce ciekawéj książce; podam tu jeszcze tylko kilka prowincyjonalizmów, zaczerpniętych z kilkunastu stronic téj obszernéj bo przeszło 650 str. 8° liczącéj książki.

I. *Z zakresu ortografii.* Konsekwentnie przeprowadzoną właściwością „*Drogi*" jest brak znaków na samogłoski nosowe i zastąpienie ich przez on, en — om, em; takie oznaczenie oddaje dość wiernie wymawianie tych samogłosek w Cieszyńskim. Mamy np. przystoyn*om* Miłość (str. 171); grzesz*om* (171); nosz*om* (171); s*om* (171); katolick*om* samo zbabienn*om* wiare (172); wi*en*cey (172); b*en*dźie (173); wyrz*on*dzali (173); wyst*em*pki (174); przegl*on*dajom (174) itd.

II. *Z zakresu fonologii:* wie*r*chności (171); prze*d*łożonym (171); pokaz*o*wali (171); rodźi*c*zom (171); za*z*rość (171); pom*o*wajom (171); sp*u*sob (171); a*b*o (172); pierwsze przykazan*i* (173); przysiengan*i* (174); p*u*wod (174); o*ć*iec (174); poniewacz (175); Bo*g*em (175); pojed*ź*inek (178); cz*en*ść = cześć (179); dustojenstwo (179); podj*onł* (179); *g*ańby (179); za*g*ańbić (180); uczyn*k*em (180); podeyzrzałe (182); man*żel*stwie (183); noczn*i*go (183); pełci = płci (184); po*hła*wi (184); bli*źni*mu (185); kra*nz*one (185); um*ień*szajom (186); handl*e*rze, szenk*i*rze (186); wogom = wagą (186); przece = przecię (187); drug*i*mu (188); miło*s*erdźia (193); n*i*mocne (194); l*u*tość (195); n*e*ywienkszych (196); odpuszcz*e*my = odpuścimy (197); przechodz*e*my = przechodzimy (199); pise*b*nie (189).

III. *Z zakresu form:* abychmy = abyśmy (171); rodźiczowie (172); onym = im, iis: onym zle winszujom (174); jejich = ich, eorum: jejich wystempki przeglondajom (174); u szyje (dopełn. 182); w umysłu (185); wielk*i* bogactwa (190); woła

dopełn. od wół (191); o siedmi znakach (201); Krwie Panskiey (200).

IV. *Z zakresu słownika*: *trucować* (niem. trotzen): trucujom (171); *opoważliwie* (172); *czaśnie* = docześnie (173); *przyleżytość* = sposobność, cz. příležitost (180); *spachać*, czes. spáchati (181); *myto* = zapłata (186); *szetrzyć* się, czes. šetřiti se = strzec się (187); *jenom* = tylko (187); *fałesznie* = fałszywie, czes. falešne (188); *pożegnać* = pobłogosławić: aby go Bog inszom stronom *pożegnał* (188); *przemożeni* = majątek (194); *naporęczyć* = polecić (196); itd.

Już z tych przykładów, zebranych z kilkunastu zaledwie stronic, pobieżnie przejrzanych, przekonać się można, jak wielka jest obfitość prowincyjonalizmów śląskich w „*Drodze*". Do historyi języka polskiego i jego słownictwa znajduje się więc w téj książce materyjał nader bogaty.

Przy téj sposobności nie od rzeczy będzie wspomnieć, że na Śląsku istniała do pewnego stopnia odrębna literatura w języku polskim. Wiemy o niéj nie wiele; należałoby dopiero zebrać druki śląskie, o ile się zachowały i odtworzyć w ten sposób obraz piśmiennictwa polskiego na Śląsku. *Wł. Spasowicz* wspominając w swych *Dziejach literatury polskiéj* (2-e wyd. tłum. A. G. Bema) str. 512) pisze, że się na Śląsku język narodowy w dawniejszych czasach „tylko po wsiach przechowywał, używany prawie wyłącznie w życiu domowém, *a nawet nie w kościele*, gdyż według zwyczaju, sięgającego jeszcze owych czasów, gdy kraina ta do Czech należała, duchowieństwo obu wyznań wolało w kazaniach i pieśniach *czeskiéj*, *niż polskiéj* używać mowy". Zdanie to należy znacznie zmodyfikować; m. że już w XVII wieku mamy w Śląsku dość rozwiniętą kościelną literaturę ewangielicką, (że tu tylko wspomnę o *Gdacyjuszu*, pastorze kluczborskim * 1615 † 1688), a w XVIII w. nawet dla małego księstewka Cieszyńskiego wychodzą *polskie* książki religijne, jak między innymi nasza: „Prawdźiwa jedźina do nieba z pisma swientego dokazana droga".

Jan Bystroń.

Kraków, w lutym 1886.

ROZBIORY I SPRAWOZDANIA.

Zum heutigen Stand der Sprachwissenschaft von *Karl Brugmann*. Strassburg. 1885. str. 144.

Najnowsza praca głównego przedstawiciela młodogramatyków niemieckich składa się z *dwu* części: pierwsza zawiéra wykład wstępny autora, jaki miał przy objęciu nowo-utworzonéj dla siebie katedry gramatyki porównawczéj we Freiburgu, druga zaś jest odpowiedzią na najnowszą rzecz Curtiusa „Zur Kritit der neuesten Sprachforschung", z któréj zdaliśmy już sprawę w 1-ym zeszycie „Prac filologicznych" (str. 249—255). W wykładzie swym wstępnym p. t. „Sprachwissenschaft und Philologie" (str. 1—41) wychodzi Brugmann z założenia, że zadaniem filologii jest badanie kultury rozmaitych narodów, t. j. całego ich życia duchowego, które się objawia w języku, w wierze i religii, w prawach i zwyczajach, w literaturze, nauce i sztuce, a wreszcie w ich życiu prywatnym i publicznym. Stąd to mamy np. filologiją indyjską, grecką, polską, niemiecką, itp.; częściami zaś takiéj filologii są np. historyja języka indyjskiego, historyja sztuki greckiéj, historyja literatury polskiéj, historyja prawa niemieckiego itp. Pojęcie filologii obejmuje zwykle tylko większe jednostki narodowościowe, dlatego téż o filologii doryckiéj, mazurskiéj, bawarskiéj i t. p. mówić nie można. Za to się mówi o filologii słowiańskiéj, giermańskiéj, celtyckiéj, które zajmują się badaniem kultury jeszcze większych jednostek narodowościowych, lub téż np. o filologii klasycznéj, która łączy

świat grecki z rzymskim w jednę ogromną całość. Na téj to podstawie możemy téż mówić o *filologii indo-europejskiéj*, semickiéj, ugro-fińskiéj, i t. p. W takim zaś razie jest *językoznawstwo indo-europejskie* tak samo częścią filologii indoeur. jak gramatyka grecka częścią filologii greckiéj. Pojęcia więc „filologii" i „językoznawstwa" nie wykluczają się wcale; językoznawca bowiem jest tak samo filologiem, jak historyk literatury, mitolog, archeolog, i t. p. Cała zaś między nimi różnica jest tylko skutkiem koniecznego podziału pracy; trudno bowiem, by każdy filolog zajmował się w równéj mierze językiem, literaturą, sztuką, mitologiją, starożytnościami i dziejami badanego przez się narodu. A mimo to językoznawcy stworzyli niejako filologiją celtycką i litewską; badając bowiem te języki musieli się téż sami zająć wydawaniem i objaśnianiem tekstów. Każdy filolog specyjalny, zajmujący się językiem indyjskim, greckim, słowiańskim, i t. p., musi być zarazem językoznawcą indoeuropejskim; w ten bowiem tylko sposób pozna, co jest wyłączną właściwością badanego przez się języka. Jak dla poznania języka nowo-greckiego konieczne jest uwzględnianie staréj greki, tak znowu dla poznania téj, konieczna jest znajomość doby przedhistorycznéj języka greckiego, którą poznaje się głównie przez porównanie rozmaitych języków indoeuropejskich. Coraz bardziéj więc ścieśnia się przepaść dotychczasowa między filologami a językoznawcami; by się jednakże całkiem zamknęła potrzeba zgody w nauce kwestyj zasadniczych, którą dotychczas mało się zajmowano. Powstała ona niedawno przez połączenie językoznawstwa z filozofiją języka; potrzeba więc tylko, aby tak językoznawcy indoeuropejscy jak filologowie klasyczni więcéj się nią zajęli, a wszelkie różnice niewątpliwie się zatrą.

W odpowiedzi swéj na „krytykę" G. Curtiusa przechodzi Brugmann szczegółowo wszystkie poruszone w niéj kwestyje i odpowiada jasno na każdy jéj zarzut. I tak, co się tyczy *praw głosowych*, słusznie zwraca uwagę, że Curtius nie zapuszcza się wcale w kwestyje zasadnicze, rozwinięte już dzisiaj dosyć dokładnie przez H. Paula i filozofów językoznawczych, lecz gani tylko dzisiejsze pojmowanie praw głosowych, utrzymując, że bezwyjątkowość ich nie da się dowieść drogą indukcyi. Przyznali to jednak już dawno i sami młodogramatycy. Zdanie Cur-

tiusa o znikaniu głosów na końcu wyrazów, o wewnętrznym upodabnianiu ich sobie, itp., jakoby to były tylko pewne „małe" modyfikacyje wymowy, jest czysto podmiotowe, dlatego też w kwestyi zasadniczéj nie dowodzi niczego. Młodzi badacze starają się zwykle dojść przyczyny t. zw. wyjątków, podczas gdy starsi najczęściéj jednę rzecz nieznaną objaśniają taką samą drugą. — Co do działania *analogii* wykazuje Brugmann, że i tu Curtius nie przejął się tak kwestyją zasadniczą, jakby należało. W każdym języku panuje dążność do usuwania niepotrzebnych różnic, jakie sprowadzają zwykle za sobą prawa głosowe; każdy język stara się dla rzeczy sobie podobnych znaleść podobne wyrażenia i przy pomocy analogii przeprowadzić ściślejszą łączność w tworzeniu wyrazów i w ich odmianie. Z tego to stanowiska należy się zapatrywać na liczne nowotwory w językach indoeuropejskich. Analogija jest także nadzwyczaj ważnym czynnikiem przy uczeniu się języka, daleko ważniejszym nawet, niż mechaniczna siła pamięci. Formy starożytne, jakie często w rozmaitych językach napotykamy, polegają po prostu na przyswojeniu (entlehnung); nietylko bowiem z innych *miejsc* (narzeczy) przyswajamy sobie wyrazy, ale i z innych *czasów*. Niesłuszne jest zdanie Curtiusa, jakoby w dawniejszych czasach znacznie mniéj było tworów analogicznych, niż w nowszych; badania bowiem psychologów językoznawczych wykazały, że nie mamy wcale prawa wnioskować, jakoby dawniéj inne działały czynniki w rozwoju języka, niż dzisiaj. Że działanie analogii było ogromne już w czasach przedhistorycznych, najlepszym dowodem jest wielka różnica, jaką widzimy między rozmaitymi językami indo-europ. w czasie, kiedy się rozpoczyna ich doba historyczna.

Co się tyczy teoryi *samogłosek indoeur.*, utrzymuje Brugmann, że *e* istniało jak najpewniéj w prajęzyku indoeur. Nie tak pewną jest rzeczą, czy było *o*; przyjmując jednakże tamto, i to za pierwotne koniecznie przyjąć musimy. Że się dziś nie potrafi powiedzieć, dla czego indoeur. *e*, *o* przeszły w językach indyjsko-irańskich w *a*, niczego to nie dowodzi; tak samo bowiem nikt dzisiaj nie powié, dla czego w języku nowogreckim głosy *ι*, *υ*, *ει*, *οι*, *η* przeszły w *i*, dlaczego indoeur. *gh*, *dh*, *bh* zlały się w irańskich, lit.-słow. i celtyckich językach z *g*, *d*, *b*;

a przecież tym faktom nikt już dziś nie zaprzeczy. Samogłoskowe n, m, l, r są nawet w dzisiejszym języku niemieckim całkiem powszechne, wszak mówi się zwykle: zeichnt, handlt, gnnug, grrade. W podobny więc sposób musiały też brzmieć indoeur. nasales i liquidae sonantes. — Teoryja „osłabiania" samogłosek i zgłosek nie została również przez Curtiusa zachwianą, uwagi bowiem jego w tym względzie są po największéj części również subjektywne. Wreszcie co do kwestyj *„morfologicznych"*, uważa to Brugmann za zaletę nowszéj szkoły, że więcéj się zajmuje dobą indoeurp. niż przedindoeuropejską. Nie zawsze wprawdzie da się uniknąć kwestyj „glottogonicznych", jak je Brugmann nazywa, należy się nam jednakże w tym względzie ograniczyć stosownie do danych nam środków poznania. Wprawdzie i Curtius żąda wielkiéj ostrożności przy badaniach tego rodzaju; nie widać tego jednakże przy jego wywodzie końcówki 2 osoby *-si* z jakiegoś *-*tva*. — W końcu mówi Brugmann, że nowsze teoryje gramatyczne nie są rzeczą zupełnie nową, lecz tylko organicznym i konsekwentnym rozwojem teoryj Schleichera i Curtiusa. Oni to właściwie, zwróciwszy się przeciwko dawniejszemu pojmowaniu językoznawstwa, popchnęli umiejętność na nowe tory, jednakże zamiast iść daléj, stanęli w połowie drogi. Nie dziw więc, że uczniowie ich kroczą daléj we wskazanym kierunku i tym sposobem dochodzą do pewnych nowych wyników.

Dodatkowo dołączył tu jeszcze autor uwagi nad artykułem Joh. Schmidta, omawiającym „krytykę" Curtiusa w „Deutsche Literaturzeitung" (r. 1885, str. 339 i nst.). Jak wiadomo, zalicza Curtius w swym piśmie Joh. Schmidta do najwybitniejszych młodogramatyków, co zresztą czynią już wszyscy, którzy znają najnowsze jego prace. Widocznie jednak nie bardzo się to podoba profesorowi berlińskiemu, chciałby więc starszym badaczom pokazać, że, jakkolwiek z nimi zupełnie trzymać nie może, to jednak pomiędzy nim a „młodogramatykami" ogromna jest różnica. Ta sama dążność daje się widzieć i w ostatnich pracach Joh. Schmidta, ale tylko w teoryi. W praktyce bowiem nie ma pomiędzy nim a innymi „młodogramatykami" prawie żadnéj różnicy. Brugmann więc zwraca się do niego z prośbą o więcéj tolerancyi; poprzednio jednakże broni jeszcze zasługi

Leskiena, który pierwszy postawił tezę o bezwyjątkowości praw głosowych. Joh. Schmidt utrzymuje, że nauka ta pochodzi od Schleichera, a przez Leskiena dostała się tylko szerszym kołom. Brugmann jednakże dowodzi, że metoda gramatyczna Schleichera różni się zupełnie od nauki Leskiena, jest bowiem ta sama, o którą dziś walczy Curtius. W dawniejszych pismach Joh. Schmidta także to samo się widzi postępowanie, co u Schleichera i Curtiusa; a przecież on razem z Leskienem uczył się u Schleichera! Nie dba też wiele Joh. Schmidt o kwestyje zasadnicze; dlatego istota analogii tak samo mu się jeszcze przedstawia niejasno, jak Curtiusowi, jakkolwiek w praktycznym jéj uwzględnianiu nie różni się prawie wcale od wszystkich młodszych badaczy. Ciekawiśmy bardzo, co na to wszystko prof. Joh. Schmidt odpowié.

Dr. Jan Hanusz.

Wiedeń, 15 maja 1885.

Die neueste Sprachforschung. Betrachtungen über Georg Curtius Schrift „Zur Kritik der neuesten Sprachforschung" von *B. Delbrück.* Leipzig. 1885. str. 49.

Do wybitniejszych osobistości w dzisiejszym ruchu gramatycznym należy, jak wiadomo, profesor z Jeny B. Delbrück. Nazwisko to znane nawet każdemu początkującemu językoznawcy z jego „Einleitung in das Sprachstudium" (Leipzig. 1880), książki niezbędnéj dziś dla każdego, kto się tylko chce krótko zapoznać z historyją naszéj nauki. Że zaś z książką tą liczy się też nie mało prof. Curtius w swéj „krytyce", widzi się Delbrück zmuszonym odpowiedzieć na tę krytykę. We wstępie więc podaje krótką genezę swéj książki. Mówi on, że nauka Leskiena, Brugmanna, Osthoffa i ich towarzyszy nie przyszła wcale tak niespodzianie. Rozwijała się ona pomału i stopniowo z nauki Schleichera i Curtiusa, jak ta znowu była tylko dalszym rozwojem nauki Boppa, Potta i Benfeya. Kto tylko z literatury gramatycznéj czerpie swe wiadomości, nie widzi tak jasno tego stopniowego rozwoju, jak ci, którzy mieli sposobność

osobiście obcować z wielu dzisiejszymi badaczami. Tak np. nim nauka o dwu rzędach indoeur. spółgłosek gardłowych pojawiła się w literaturze, już dawno przedtym wykładano ją z katedr rozmaitych; tak samo Leskien, nim ogłosił swą „Declination", wiele już przedtym kazał o prawach głosowych i analogii. Delbrück miał sposobność patrzéć na ten stopniowy rozwój teoryj gramatycznych, dla niego nie były nowe teoryje rzeczą tak niespodzianą; napisał więc swą książkę, by w historycznym obrazie losów naszéj umiejętności dowieść ścisłego związku pomiędzy starszą nauką a nowszą. Po tym wstępie następują właściwe uwagi nad pismem Curtiusa.

Prawa głosowe są właściwie tylko historyczną jednostajnością (geschichtliche gleichmässigkeiten) w języku. Jeżeli się wyłączy wszystko, co stoi wpoprzek działaniu praw głosowych, a więc twory analogiczne, wyrazy przyswojone, wahania przejściowe, itp., otrzyma się ten stan języka, w którym prawa głosowe działają „bez wyjątku". Praw tych jednakże nie należy szukać w całym społeczeństwie, mówiącym pewnym językiem, lecz tylko w chwilowym przecięciu mowy jednostek; ściśle bowiem wziąwszy, każdy człowiek co chwilę innym mówi językiem. Rozbierając szczegóły, dowodzi Delbrück, że różnica między zapatrywaniem starszych badaczy a młodszych nie jest tak ogromna, jak się to Curtiusowi wydaje; są wprawdzie pewne różnice zdań w teoryi, w praktyce jednakże nie mają one prawie żadnego znaczenia. Odwrotnie ma się rzecz z *analogiją*; tu bowiem w teoryi większa panuje zgoda, niż w praktyce. Idzie tylko o miarę w używaniu tego czynnika. Przy objaśnianiu form językowych nie należy ani gonić tylko za analogiją, ani téż uważać jéj za ostatnią ucieczkę, lecz potrzeba rozważać wszelkie możliwe objaśnienia i wybierać z nich najprawdopodobniejsze. Że w starszych językach mniéj się spotyka tworów analogicznych niż w nowszych, pochodzi stąd, że te starsze języki znamy tylko z *pisma*. W piśmie okazuje się zawsze jednostajność daleko większa, niż w mowie żywéj; gdy bowiem ta ciągłéj ulega zmianie, pismo przechowuje nam formy starsze i jest niejako łącznikiem między starszą dobą języka a nowszą. Skracanie wyrazów, najczęstsze w imionach własnych, dostaje się zwykle do języka ogólnego przez język dzieci; takie więc

n. p. imiona spieszczone są tylko przyswojeniem (entlehnung) z języka dzieci.

Z kolei przechodzi Delbrück do uwag nad *indoeur. samogłoskami.* Indoeurop. *e* uważa on w prajęzyku za pewne, *o* zaś za prawdopodobne; obie te bowiem samogłoski są w takim do siebie stosunku, że, jeśli jedna z nich była, musiała być i druga. Nikt wprawdzie nie powié, *dlaczego e, o* przeszły w językach indyjsko-irańsk. w *a*, lecz czyż podobnych procesów nie mamy przed oczyma i w rozmaitych innych językach? Wszak w średnio-angielskim przechodzi *e* w *a*, w nowogrec. niekiedy *o* w *a*; podobnie w pols. przechodzi niekiedy *e* w *a*, w rosyjskim zaś *o* w *a*. Zresztą mnóstwo jest innych podobnych zmian w rozmaitych językach, które dowodzą, że przejście samogłosek *e, o* w *a* w językach indo-irańs. nie jest rzeczą tak niemożliwą. Co się tyczy teoryi nowéj *guṇy*, to dążą młodsi badacze tylko do ujednostajnienia metody naukowéj. Jeżeli się uważa za rdzenie *δερχ-* (*δέρχομαι*), *εἰ-* (*εἶμι*), *es-* (skr. ás-mi, słow. jes-mь), a nie *δρακ-* (*ἔδρακον*), *ἰ-* (*ἴμεν*), *s-* (skr. s-más), to dlaczegoż nie mamy téż *φευγ-*, *λειπ-* uważać za rdzenie, a nie *φυγ-*, *λιπ-*? Wszak stosunek tych form do siebie jest zupełnie ten sam; jak *i-*, *s-*, *ṛ-* powstały z *ei-*, *es-*, *er-*, tak samo *λιπ-*, *φυγ-* powstały z *λειπ-*, *φευγ-*. — W kwestyjach „morfogonicznych" stanowisko Curtiusa różni się tylko o tyle, że on się na nie zapatruje z większą, niż młodzi badacze, nadzieją. Co do swego zdania, że odmiana wyrazów była już w prajęzyku indoeur. gotową, podnosi Delbrück, że nietylko Bopp, ale nawet Schleicher i sam Curtius nieraz utrzymywali, iż jeszcze w oddzielnych językach składały się nieraz rdzenie i osnowy z rozmaitymi przyrostkami w nowe formy językowe. W uwadze końcowéj wyraża D. silną nadzieję, że pomału przyjdzie do skutku zupełne porozumienie pomiędzy młodszymi a starszymi badaczami.

Widzimy więc, że odpowiedzi Delbrücka i Brugmanna, które pojawiły się prawie równocześnie, stykają się w wielu punktach; powtarzają one rzeczy już dobrze znane, by starszym panom wciąż przypominać, do czego przywiązuje się główną wagę, a co jest w nowéj nauce rzeczą tylko podrzędną.

Wiedeń, 16 maja 1885. *Jan Hanusz.*

Slawo-deutsches und Slawo-italienisches von *Hugo Schuchardt.* Dem Herrn Franz v. Miklosich zum 20 November 1883. Graz 1884, str. 140. 4°.

Nader ciekawa ta praca, traktująca o slawizmach w języku niemieckim i włoskim, ma formę listu do prof. Miklosicha z powodu niedawno obchodzonego jubileuszu 40-letniéj jego działalności na polu naukowym. Mamy tu bardzo bogate spostrzeżenia, tyczące się języków mieszanych w obrębie monarchii austryjackiéj. Autor téj pracy, profesor uniwersytetu w Grazu i nader ceniony badacz na polu romanistyki, zastanawia się najpiérw wogóle nad przyczynami mieszanin językowych. Zdaniem jego, niema języka, któryby nie miał w sobie nieco obcych żywiołów. Wpływ języków obcych poczyna się zwykle od indywiduów, mówiących dwoma językami, i rozszérza się następnie wśród całéj okolicy, a nawet całego społeczeństwa, mówiącego jednym jakimś językiem. W ten sposób powstają takie języki mieszane jak czesko-niemieckie „kucheldeutsch" lub słowieńsko- i chorwacko-włoskie dyjalekty koło Tryjestu i w Dalmacyi. Materyjał do swéj pracy czerpie autor w znacznéj części z literatury dziennikarskiéj, a zwłaszcza z pisemek humorystycznych, w których pewne typy mówią często jakimiś mieszanymi żargonami. Poważniejszy rodzaj literatury, na którym opiera się prof. Schuchardt, stanowią stare chorwacko-włoskie utwory poetów dubrownickich. Zresztą korzystał autor nietylko z materyjału, zawartego w słownikach i dziełach językoznawczych, ale nadto zebrał sam i przez znajomych wiele ciekawych spostrzeżeń nawet spoza granic Austryi. Opierając się więc na tak bogatym materyjale, wykazuje najpiérw, jakim zmianom ulegają pewne *słow. dźwięki* w ustach niemców i włochów, następnie jakie *wyrazy* czeskie, słowackie i słowieńskie napotykają się w rozmaitych gwarach niemieckich, jakie zaś wyrazy słowieńskie i serbo-chorwackie przyjęły się w gwarach włoskich, daléj jakim zmianom ulegają *formy* wyrazów słowiańskich w takich mieszanych gwarach niemieckich i włoskich, a wreszcie o ile języki słowiańskie wpływają na *składnią* niemiecką i włoską. Rozumié się samo przez się, że nie może to być pra a

zupełnie przedmiot wyczerpująca; pobudza ona tylko do dalszych szczegółowych na tym polu badań. Mamy tu wiele ciekawych szczegółów o wpływie języka polskiego na język niemiecki Śląska, Prus i Poznańskiego. Tak n. p. polonizmem jest mówić: diese alle sachen (te wszystkie rzeczy) zamiast: dies alles; podobnie: ich gebe *mich* photographiren, ich gehe *mir* die haare schneiden (bez *lassen*), *zum* wiedersehen i t. p. Niejedno by tu trzeba sprostować, n. p. *mit* dem glase trinken nie odpowiada naszemu „*ze* szklanki" lecz „szklanką" pić; *nach* den waffen greifen znaczy „za broń chwytać", a nie „*do* broni" (str. 116); wyraz „schalaputa", znany niemcom węgierskim w Karpatach, nie odpowiada pols. szarapata (str. 71) lecz „szałaputa" (podobnie w gwarach ruskich Galicyi), itp. Gorzéj jednak, że forma listu nie pozwoliła autorowi uczynić téj rzeczy nieco przejrzystszą a tym samym łatwiejszą do użytku.

W zakończeniu podaje Sch. parę uwag pedagogicznéj i politycznéj treści. Przyłącza się on do zdania tych pedagogów, którzy sądzą, że języka obcego najlepiéj się można nauczyć bez pomocy języka ojczystego; a co do stanowiska politycznego zwraca się do słowian i niemców austryjackich z wyrazem pojednania. Wykazuje on, że słowianie i niemcy pod niejednym względem nawzajem na siebie wpływali, w kulturze jednak stosunek pomiędzy nimi jest ten sam zupełnie, co między szczepami giermańskimi a romańskimi. „Niemcy i słowianie są jakby ojcowie i synowie, tu dojrzałość — tam świeżość. Niemcy nie mogą się przyzwyczaić widzieć słowian już dorosłymi, ci zaś używać swéj wolności z prawdziwym umiarkowaniem. Krótko mówiąc — zwykłe nieporozumienie między ojcami a synami!" Daléj przyznaje, że niemcy są wogóle za mało obeznani ze stosunkami słowiańskimi, ale tak samo o niemcach mało co jeszcze dotychczas wiedzieli francuzi. Zachęca więc swych rodaków, by bez uprzedzenia starali się bliżéj poznać literaturę słowian i ich naukę. „Niejedna przyjemna niespodzianka oczekuje takiego, który jak ja — pisze autor naiwnie — jako całkiem początkujący przestąpi granicę słowiańską. Tak kolosalnych dzieł, jak słowniki *Lindego* i *Jungmanna*, nie widziałem dawniéj nawet z okładek, a tak bogatych publikacyj południowosłowiańskiéj Akademii nawet nie przeczuwałem nigdy!" (str.

138). Cóżby dopiero powiedział prof. Sch. o nieznanych sobie widocznie publikacyjach krakowskiéj Akademii umiejętności! W apostrofie końcowéj zwraca się do Miklosicha jako do duchowego łącznika dwu wielkich narodów i wita go jako „zorzę pojednania słowian z niemcami".

Jan Hanusz.

The American Journal of Philology, edited by Basil L. Gildersleeve. Baltimore. Vol. IV. V.

Zaatlantyckie czasopisma naukowe nader rzadko, niestety, się spotykają w naszych biblijotekach. By miéć więc pojęcie, jak jankesy traktują filologiję i językoznawstwo, przejrzyjmy sobie ostatnie roczniki jednego z głównych ich w tym fachu czasopism. Co nas tu przedewszystkim uderza, to mieszanie filologii klasycznéj z oryjentalną, staréj z nową, a filologii wogóle z lingwistyką. W tomie IV np., obok pracy Thomasa Price o systemie barw u Wergilego, pisze E. Hopkins o wyrazach oznaczających barwy w Rigwedzie. Barwami u Homera zajmował się już Gladstone, w Rigwedzie i Aweście Geiger, wogóle zaś o oznaczeniu barw ze stanowiska gramatyki porównawczéj pisał Weise w Bezzenb. Beitr. II. 273. nst. Prace te wszystkie wraz z niniejszymi uzupełniają się nawzajem. Daléj pisze R. Harris o stychometryi w literaturze greckiéj i w tekstach biblijnych, a obok pracy Gummera o deklinacyi zaimków osobowych w angielskim, mamy rzecz o „Nocach attyckich" Gelliusa (Henry Nettleship), itd. Co do jakości tych prac, nie można powiedziéć, żeby były gorsze, niż prace europejskich uczonych; i owszem są one nieraz nawet bardzo dzielne. Z europejskiéj literatury naukowéj, a zwłaszcza z książek angielskich, niemieckich i francuskich, korzystają uczeni amerykańscy bardzo sumiennie, tym bardziéj, że wielu z nich odbyło swe studyja w uniwersytetach Europy.

Najlepsze prace lingwistyczne umieszcza tu *Maurice Bloomfield*, wychowaniec uniwersytetu lipskiego. Już w I roczniku tego czasopisma streścił on nader zręcznie zdobycze nowszé

szkoły gramatycznéj p. t. The „Ablaut" of Greek roots which show variation between *e* and *o* (str. 281—326), obecnie zaś w tomie IV podaje wcale piękną, jakkolwiek nie wyczerpującą pracę o akcencie greckim ze stanowiska gramatyki porównawczéj (str. 23—62).

Mówi on tu najpiérw o akcencie w rozmaitych językach indoeurop. wogóle, następnie o akcencie greckim głównie w stosunku do łacińskiego. Opierając się na prawie Vernera, wykazuje, że dotychczasowe twierdzenia Wackernagla i innych są niemożliwe.

Sam wydawca, Basil L. Gildersleeve, profesor greki „in the Johns Hopkins University" pisze tu o składni u Pindara, daléj o zdaniach celowych u Homera, Hezyjoda, liryków i dramatyków greckich, i u jońskich prozaików. Studyja etymologiczne, głównie w zakresie łaciny, podaje J. Postage; Ch. Short pisze o nowéj rewizyi „of king Jame's Revision of the New-Testament", a Harrison wylicza słowa nieregularne w anglosaskim Beowulfie. Nawet archeolodzy i historycy sztuki znajdą tu coś dla siebie, np. w pracy T. Ludlowa „The Harbors of ancient Athen" (o portach Faleron, Munichii i Pireju) i w krótkim artykule A. Emersona p. t. „The Dying Alexander of the Uffizi Gallery and the Gigantomachia of Pergamum".

W tomie V zwracamy uwagę na pessymistyczny nieco artykuł *A. W. Eastona*, odnoszący się do nowszego ruchu w językoznawstwie, p. t. Analogy and Uniformity (str. 164—177) i na odpowiedź wymienionego już wyżéj *M. Bloomfielda*, p. t. On the probability of the existence of phonetic law (str. 170—185). Czytamy tu między innymi wyraźnie: „the word *law* must be unterstood *metaforically*". Cenny jest także dodatek tegoż autora do nauki o „iniunctivie" Brugmanna, p. t. On certain irregular Vedic Subjunctives or Imperatives (str. 16—30). Znany już dziś powszechnie w Europie, autor najlepszéj gramatyki sanskryckiéj, *W. D. Whitney* pisze tu krótki artykuł, p. t. The Study of Hindu Grammar and the Study of Sanskrit (str. 279—297), w którym zwraca uwagę, że co innego jest nauka sanskrytu, a całkiem co innego studyjum starych gramatyków indyjskich.

Z filologii klasycznéj wymieniamy artykuł *R. Ellis'a* o elegijach Maximiana, *Morriss'a* o jurysdykcyi ateńczyków nad swymi sprzymierzonymi, i o stosunku kolonii greckiéj do swego miasta macierzystego, *Perrin'a* o Lukanie jako źródle historycznym dla Appiana, *Spiekera* o mowie wprost (oratio recta) wprowadzanéj spójnikiem, przeważnie w grece, i *Goddarda* o poszukiwaniach archeologicznych na wyspie Cyrene (osada dorycka). *M. Warren* podaje etymologiją wyrazu *hybrida*: z grec. ὕβρις = ὗς + ἰβρο- (por. ἰβρικαλοι : χοῖροι, Hesych.); ἰβρο- ma być identyczne z ὀβρο- (por. ὄβρια), a względnie z łać. aper (porcus, πόρκος).

Dla semitologów ciekawy będzie zapewne artykuł *P. Haupta* The Babylonian „Woman's language" (str. 68—84), w którym polemizuje z tymi, którzy się zajmują językiem akkadyjskim. Parę notatek do nauki o końcówkach przypadkowych w asyryjs. i do „The Syllable in Hebrew" podaje *C. H. Toy*. Artykuł *Frothingham'a* p. t. Historical sketch of Syriac literature and culture, zająłby może i szerszą wykształconą publiczność. Ten sam autor pisze tu także pracę p. t. Baalim and Astaroth in the Old Testament (str. 331 ns.).

Zresztą giermanistykę reprezentuje tu praca *A. Cooka*, p. t. Vowel-length in King Alfred's Orosius (str. 318 nn.), i *J. Brighta* Anglo-saxon glosses to Boethius (w rękopisie z Cambridge, z w. IX). Dla romanistyki ważną będzie zapewne praca *Elliotta*, p. t. Verbal parasynthetics in *-a* in the romance languages (str. 186 ns.). Ten sam autor pisze o jednym z dyjalektów mieszanych w Meksyku, p. t. The Nahuatl-spanish dialect of Nicaragua (str. 54—67). Na tym kończymy pobieżny swój przegląd.

Jan Hanusz.

Listy filologické a paedagogické. Vydávají se nákladem Jednoty českých filologů v Praze. Odpovědní redaktoři: *J. Kvičala, J. Gebauer*. Ročnik jedenácty. V Praze 1884. str. 480.

Głównym organem filologów czeskich są wymienione w nagłówku „Listy". Wprawdzie mieści się tu i pedagogija, lecz

w porównaniu z filologiją zajmuje ona dość szczupłe miejsce. Tak się ma rzecz przynajmniéj w XI roczniku tego czasopisma. Filologiją *słowiańską* przedstawiają tu głównie przyczynki do historyi języka czeskiego. I tak *J. Gebauer* pisze o odmianie słów klasy II, III i V w języku czeskim i podaje nieco z zabytków rękopiśmiennych z początku wieku XV (Żywoty Ojców św., Godziny P. Maryi) i kilka wierszyków rymowanych z kroniki Pułkakowéj w rękopisie lobkowickim i litomierzyckim. Nadto znajdujemy tu parę drobnostek gramatyczno-krytycznych tego autora, jak: przyczynek do krytyki tekstu Aleksandreidy, o rzeczown. r. nij. podkonie, polubratřie i t. p. w języku czeskim, i o starożytności nosówek *ę, ą*. Broni on zdania, że nosówki te są prasłowiańskie, a dowód swój opiera na formach aorystu stsłow. *pę, dą*. Językiem starosłow. zajmuje się tu obszerniéj *J. Polívka*, pisząc o najnowszych publikacyjach zabytków stsłowiańskich, a mianowicie o wydaniu dwu głagolickich zabytków z klasztoru synajskiego przez Geitlera (Euchologium i Psalterium) i o głagolickiéj ewangielii Maryjańskiéj, wydanéj niedawno przez Jagića. Wreszcie mamy tu wzmiankę o chrestomatyi Jagića, Specimina linguae palaeoslov. St. Petersb. 1882. Wszystkich języków słowiańskich dotyczą artykuły *A. Matzenauera* p. t. Příspěvky ke slovanskému jazykozpytu, przeważnie treści etymologicznéj. Wyrazy rozmaite zestawione tu są w sposób alfabetyczny, a mianowicie mamy tu słowa zaczynające się od *m, n, o*. Wyłącznie językiem czeskim zajmują się tutaj: *A. Havlik*, podając małą notatkę krytyczną do staroczes. Aleksandreidy, *J. Truhlář*, pisząc o staroczes. „Żywocie Chrysta Pana" i nowopoznanym jego fragmencie z końca w. XIV (rękop. klement.) i *M. Opatrný*, który zastanawia się nad aorystem słów kl. II w staroczes. i podaje parę notatek do krytyki tekstów staroczes. (rękopis hradecki, wydany przez A. Paterę). Filologija *klasyczna* także niepoślednie zajmuje tu miejsce. *R. Novák* zajmuje się w krótkich artykulikach krytyką tekstu rozmaitych autorów łacińskich (Val. Maximus, Livius, Curt. Rufus, Statius, Script. histor. Augustae, Vell. Paterculus, Caesar, Sallustius, Florus). *K. Cumpfe* rozbiéra niektóre kwestyje z literatury łać. i starożytności rzyms., np. o ile Florus naśladował Lukana w swym „epitome de Tito Livio etc.", lub czy autoro-

wie rzymscy dostawali honoraryjum od księgarzy i czy była zabezpieczona własność literacka, daléj o płatnych profesorach retoryki w Atenach w II w. po Chr. — *J. Král* pisze o lobkowickim rękopisie dyjalogów platońskich; rękopis ten nie ma dla krytyki tekstu żadnéj wartości, został on odpisany z wiedeńs. 1, który jest znacznie lepszy. Daléj znajdujemy parę notatek tegoż autora do krytyki tekstu Eurypidesa. Wreszcie *F. Grešl* zastanawia się nad znaczeniem imion osób u Homera, a *J. Zahradnik* zajmuje się nieco metryką w poezyi homeryckněj. — Gramatykę i wogóle filologiją porównawczą reprezentuje tu *Em. Kovář*, który w jednym artykule wykazuje zależność *Kollára* (Slávy dcera) od Petrarki i Dantego, w innym zaś streszcza dotychczasowe poglądy o pokrewieństwie języków indoeuropejskich. Nadto znajdują się tu dwa jego artykuły, oparte na wybornéj książce Schradera, Sprachvergleichung und Urgerschichte. W dziale recenzyj pisze *Mourek* o dziele Morfilla, Slavonic literature (London 1883), *F. Jokl* o książce: Přehled dějin literatury české, napsal Jaroslav Vlček (v Brně 1885), a *J. Gebauer* o czasopiśmie „Archiv für slav. Philologie" (tom VI. 4. VII). Dla kompletu wymieńmy téż artykuły treści pedagogicznéj, których jest bardzo niewiele, a mianowicie: *Thir* pisze o wykładzie poezyi lirycz. w gimnazyjum wyższym, *Veselik* o uczeniu języka niemieckiego w gimnazyjach czeskich, *Krsek* o szkolnictwie gimnaz. zwłaszcza ze względu na języki starożytne; *Neudörfel* zdaje sprawę z wykładów filolog. na zjeździe profesorów szkół średnich w Chrudimie, a wreszcie *Ibl* ocenia kilka podręczników do języka francuskiego. Oto suchy lecz dokładny spis rzeczy, zawartych w XI tomie „Listów filol. a paedag.". Jeżeli się zważy, że prace filologów czeskich mieszczą się nadto w rocznikach „Časopisu museum kr. česk." i w dość licznych innych wydawnictwach, można czechom winszować tylko tak pięknych postępów na polu nauki.

Jan Hanusz.

Sborník prací filologických, vydaný na oslavu dvacetipětiletího jubilea prof. *Jana Kvičaly*. V Praze 1884. Kart nieliczb. 4, i str. 224.

Pięknym obrazem rozwoju nauk filologicznych w Czechach jest książka, wydana niedawno na cześć prof. *J. Kwiczali*, który przez swoję 25-letnią działalność tak na polu nauki jak i na polu narodowym najwięcéj się bezwątpienia przyczynił do tego rozwoju. Jak wiadomo, jest on znakomitym filologiem klasycznym i powagą naukową w znajomości Wergilego, a zarazem gorącym patryjotą, broniącym praw narodu czeskiego. To téż dedykacyją, umieszczoną na czele téj książki podpisali „jeho žaci a ctitele", a wierszyk okolicznościowy dodał do tego Hynek Mejsnar. Prace tu umieszczone należą przeważnie do filologii klasycznéj, łacińskiéj i greckiéj; dwie tylko zajmują się filologiją indyjską, a jedna mitologiją porównawczą. W pracy téj bada *J. Král* najpiérw stosunek indyjs. *sôma* do grec. *ambrozyi* i *nektaru*, i twierdzi, że narody indoeuropejskie miały od wieków już baśń o jakimś napoju boskim, który przedstawiały sobie jako wilgoć niebieską. Dopiero po rozdzieleniu się naszego szczepu przyjęli aryjowie roślinę z rodu sarcostemma, grecy zaś miód za substrat napoju boskiego. W drugim artykule stara się Král dowieść, że ind. *Marutowie* są identyczni z greckimi *Kuretami*; szkoda tylko, że strony językowéj tych nazwisk nie prawie nie uwzględnia. Wreszcie *Eileithyje* i *Moiry* były zdaniem Króla pierwotnie identyczne, późniéj dopiéro stały się pierwsze boginiami porodu, drugie zaś śmierci (losu), czego dowodzą italskie *Parcae*, które jeszcze mają obie te funkcyje. Bóstwa te miały się wyłonić z bóstwa *księżyca*. Filologiją *indyjską* zajmuje się *J. Zubatý*, który wykazuje w jednym artykule, że indowie przypisywali językowi bogów wyrazy etymologicznie ciemne, nieprawidłowe i niezrozumiałe, podczas gdy u greków działo się odwrotnie. W drugim artykule objaśnia tenże autor na sposób A. Ludwiga parę miejsc z Rigwedy. — Łaciny i greki dotyka praca *Jos. Černego*, ważna nadzwyczaj dla gramatyki czeskiéj, mianowicie o wyrazach łacińskich i greckich, przekształconych pod wpływem etymologii ludowéj. Rozbiera on tu nazwy kościelne i liturgiczne, daléj imiona osób i miejsc, przybory do pisania, zwierzęta, roślinność, leki, jadło i napoje, broń, szaty itp. Jestto więc praca tego samego rodzaju, co ogłoszone w 1 zeszycie „Prac filolog." „Studyja nad etymologiją ludową" L. Malinowskiego. W końcu stara się

Černý wykazać, że i język czeski wpływał odwrotnie na łacinę, jak tego dowodzą wyrazy: bladyco (vladyko), capes, capetia (kopa), chlapo, granicies, colenda, popravcones, jarmarcales, masopustales; advitalis (doživotný), a iudicio loqui (ze soudu mluviti), itp. Nader ciekawą rzecz pisze tu *A. Truhlař* p. t. „Klasykowie greccy i rzymscy w przekładach czeskich" (str. 66—99). Jestto biblijografija opatrzona pewnymi uwagami ogólnymi. *Starszych* przekładów z greki i łaciny mają czesi mało co więcéj nad 50; klasyków greckich więcéj przekładano niż łacińskich, rzadko jednakże z oryginału, lecz zwykle z łaciny lub niemieckiego. Do pierwszych humanistów czeskich należą: Řehoř Hruby z Jelení (Jelenský) i Václav Písecký (w początkach w. XVI). *Nowsze* przekłady datują się ze stu lat ostatnich. W latach 1816—1848 przekładano bardzo wiele, późniéj stygnie nieco ten zapał, aż w r. 1861 znowu się budzi przez założenie „Biblijoteki klasyków greckich i rzymskich", którą kieruje już przeszło 20 lat jubilat prof. Kwiczala. I tu przekładów z greki więcéj jest niż z łaciny.

Prace czysto filologiczne zajmują się w znacznéj części krytyką i egzegietyką tekstów klasycznych, łacińskich i greckich. Takie artykuliki umieścili tu *R. Novák*, *J. Podstatný*, *E. Kastner*, *K. Neudörfl*, *H. Vysoký i V. Kerble*. Daléj *J. Korec* pisze o podróżach Herodota i utrzymuje, że Herodot po r. 400 płynie do Egiptu, a stamtąd do Tyru; z Tyru wraca lądem do Egiptu, a stąd płynie do Kyreny. Co do podróży babilońskiéj, to miał Herodot z Halikarnassu popłynąć do Posejdei, stąd poszedł do Eufratu i popłynął nim aż do Babilonu. *F. Groesl* zajmuje się dramatyczną kompozycyją eurypidesowego „Hippolita", a *J. Novák* pisze o retoryce podług platońskiego Fedra. Do „uczniów i wielbicieli" prof. Kwiczali należy wreszcie i kapitan okrętowy *J. Kopecký*, który musi być jak najbardziéj kompetentnym do pisania o wiosłowaniu tryjer atyckich (str. 100—121), jeżeli jest równie dobrym filologiem, jak marynarzem. Pobieżny ten przegląd tak pięknéj wiązki prac naukowych znowu świadczy o postępie umiejętności u bratniego nam narodu czeskiego.

Jan Hanusz.

Mémoires de la societé de linguistique de Paris. Tome cinquième. 1882—1884. str. 460.

Francuskie czasopisma lingwistyczne dość rzadko się wprawdzie pojawiają, za to jednakże co do swéj jakości nie ustępują prawie niemieckim. W jednym kierunku przewyższają je nawet, a to w celtologii. Nietylko bowiem dla filologii celtyckiéj posiadają francuzi osobny organ *), lecz nadto w ogólnych czasopismach lingwistycznych znaczną część miejsca zajmują artykuły, odnoszące się do gramatyki celtyckiéj. Widzimy to i w ostatnim tomie „Mémoires", który właśnie mamy pod ręką.

Gramatykę *indyjską* przedstawia tu piękna praca *J. Kirste'go*, p. t. Études sur le Prâtiśâkhjas (str. 81—120). Badania swe nad fizyjologiją głosu połączył tu Kirste ze studyjum starych gramatyków indyjskich, starając się w ten sposób bliżéj określić niektóre ich terminy techniczne, jak abhinidhāna, jama, varṇakrama, sphoṭana i adhisparśa. — Filologiją *irańską* zajmuje się tu *J. Darmester*, tłumacząc w krótkich artykulikach znaczenie niektórych wyrazów z Awesty, dotychczas źle pojmowanych. Tak np. stara się on dowieść, że *Savaṅhavâc* i *Erenavâc* są to imiona dwu zapomnianych heroin, które Feridûn (Thraêtaona) chce wydobyć z niewoli potwora Azhi Dahâka. Wyraz *Tishtryêni* ma oznaczać wody, które zsyła Tishtrya (gwiazda dészczu); *Hutaosa* znaczy „dobréj tuszy" = hu-taosa, skr. su-śroni, angiel. well-thiged; *Hadish* jest „bogiem domu" (skr. sadas, ἕδος), por. skr. sadas-pati, i t. p. — Gramatykę aryjską łączy z greką, łaciną i giermańszczyzną *J. Baunack* w pracy p. t. „Remarques sur les formes du pronom personnel"... (1—26). Stara się on najpiérw oznaczyć indoeurop. rdzenie i osnowy zaimków osobowych, następnie rozbiera oddzielne przypadki liczby pojedyńczéj i mnogiéj, a wreszcie zajmuje się liczbą podwójną tych zaimków w sanskrycie i grece. Ustanawia on następujące rdzenie i osnowy dla zaimków osobowych:

*) Revue celtique, publiée... par H. Gaidoz. Paris.

L. pojed. 1 osoba: ma-, ma-ya-, ma-na-,
2 „ tu-, tv-a- (ta-), tava-, tva-ya-,
Refleks. su-, sv-a- (sa-), sav-a-;
L. mn. 1 os. na-, a-sma- (*η-sma)
2 „ va-, yu-sma-
L. podw. 1 os. ā-va- } (przez upodobnienie do l. mn.)
2 „ yu-va- }

M. Bréal zajmuje się greką i łaciną ze stanowiska gramatyki porównawczéj. W jednym artykuliku zwraca on na to uwagę, że akcent toniczny w grece jest czysto muzykalnéj natury, więc nie ma wcale względu na wartość etymologiczną zgłosek, por. *παλάμη* (palma), *ὠλένη* (ulna), *πέλεθρον* obok *πλέθρον*, i t. p. W innym znowu szuka digammy w wyrazach łacińskich pochodzenia greckiego, jak Achīvus, archīvum, olīvum, itp. zresztą zaś zastanawia się nad etymologiją licznych wyrazów łacińskich. Tego samego rodzaju są krótkie artykuły gramatyczne i etymologiczne *L. Haveťa*, który zajmuje się przeważnie gramatyką łacińską. W jednym z nich np. zastanawia się nad zmianą wyrazów voster, vorto, *voicos, i t. p. w vester, verto, *veicos (vīcus) i t. p. W dobie przedhistor. łaciny działo się odwrotnie, jak świadczą wyrazy *vomo* (z *vemo, gr. ϝέμω) i *socer* (z *svecer, *ἑκυρος*); śladów zaś téj saméj zmiany indoeurop. *ve-* w *vo-* dopatruje się Havet także w sanskrycie. W innym znowu artykuliku pisze o wymianie wzajemnéj indoeurop. rdzenia *es-* ze słabszą jego formą *s-*. Zdaniem jego analogija we wzajemnéj wymianie tych form poczęła działać już w dobie indoeurop. (por. skr. ē-dhi = *es-dhi, obok avest. zdī = *s-dhi) i trwa na polu itals. aż do doby romańskiéj (por. stfranc. kist = qui est, obok *est*). Obok licznych etymologij Haveťa znajdujemy téż etymologiją wyrazu *spatium* i poch., napisaną przez *Egger'a*. — Daléj *Speijer* broni tezy, że łać. perf. *dedī*, *tutudī*, są co do swéj końcówki dalszym ciągiem form indoeurop., por. skr. *dadē*, *tutudē*. Łać. imperat. *loquere*, *sequere* uważa on za identyczne z grec. **ἕπεσο* (*ἕπεο*, *ἕπου*). Łać. *es-tis*, *emi-tis* są właściwie l. podw., por. skr. s-thas, nama-thas; indoeurop. zaś formą l. mn. jest *legi-te*, czego domyślał się już także Baunack (Curt. Stud. X). — *V. Henry* nawiązując do przypuszczenia Bréala

o identyczności etymol. niem. *bein* z łać. *femur* dowodzi, że *bein* = *fēmen*. Zdaniem jego indoeur. formy były: nom. **bhem-r̥t* gen. **bhem-n-ás* (por. łać. femur, femin-is, skr. ják-r̥t, jak-n-ás) = germ. **bem-ur(t)*, **bem-n-is*. Pod wpływem genit. powstał nomin. **bemn*, z tego **benn* a wreszcie *bēn* (goc. *bain*).

F. de Saussure, jeden z najdzielniejszych młodych lingwistów francuskich, zwraca uwagę na identyczność etymolog. skr. *libudžā* (powój, plante grimpante, liane) ze stsłow. *lobъz-ati* (całować); daléj zastanawia się nad pochodzeniem wyrazu łać. *sūdo* (*svoido), i stgn. *murg-* (goc. *maúrgus, z *mr̥ghús, indoeur. *brn̥ghús, por. grec. *βραχύς*, łać. brevis). — *Wh. Stokes*, jedna dziś z pierwszych powag naukowych w celtologii, zajmuje się tu etymologiją słów *πέρδω* (rdzeń bardh-) i *αὐλός* (skr. vāṇa- zam. *valna-).

Wyłącznie *celtologii* poświęcają swe artykuły *Arbois de Jubainville* i *J. Loth*. Pierwszy z nich pisze, prócz kilku drobiazgów etymologicznych i gramatycznych, obszerniejsze „Étude sur le présent du verbe irlandais" (str. 237—283). Najpiérw szuka on w języku staroiryjskim przedstawicieli 10 klas indyjskich, a następnie zastanawia się nad stosunkiem st.iryjs. końcówek osobowych do indoeuropejskich. Na str. 422 dodaje do tego dwa słowa stiryjs., odpowiadające 9 klasie ind., a na str. 425—428 uzasadnia przypuszczenie *Rhys'a* (Revue celt. VI. 14 n.), że w językach celt. odpowiada niekiedy jak w sanskrycie indoeuropejskiemu *o* długie *ā* (kymr. *au*, *aw*; bret. *eu*). Ciekawy jest także jego artykuł o etymologii nazwy *druidów* (str. 123 nst.). Utrzymuje on, że nie znamy znaczenia wyrazu *dru*, od którego się wywodzi ta nazwa; bo dzisiejsze języki celtyckie nie pozwalają utożsamiać tego wyrazu z gr. *δρῦς*, [skr. drus, goc. triu, angiels. tree]. — *J. Loth* podaje kilka drobniejszych artykułów, odnoszących się do gramatyki celtyckiéj. I tak, pisze on o przyrostku porównawczym w jednym z dyjalektów bretońs., prostuje etymologiją niektórych wyrazów celt., wziętych ze średniéj łaciny, zwraca uwagę na optativus w dyjalektach brytańskich, podaje kilka niewydanych glos stiryjskich i bretońskich i t. p. Zdaniem jego łać. superlat. *īmus* powstał z **ix-mus*, por. iryjs. compar. *ich-tar* (niższy) i posit. *is-el* (niski).

Ernault zwraca uwagę (str. 48), że w łać. *recens* tkwi ten sam rdzeń, co w stir. *com-rac* (spotkanie się, potyczka).

Wreszcie mamy tu także studyja poświęcone niektórym językom *nowszym. J. Psichari* pisze o nowogrec. fut. *θά γράψω* które się rozwinęło z *θέλω να γράψω; J. Charles* podaje parę drobiazgów etymolog. i fonetycznych z gwar normandzkich, a *J. Fleury* poświęca nawet całe studyjum gwarze normandzkiéj „de la Hague". Nie bardzo się udała temuż autorowi notatka o akcencie tonicznym w języku rosyjskim (str. 398—401). Czytamy tu, między innymi, że w gólod (stsł. glad), gólos (stsł. glas) itp. samogłoska *o* pojawiła się pod wpływem języków fińskich (!). Wreszcie *M. Devic* rozbiera parę słów francuskich pochodzenia wschodniego, a *C. Pauli* pisze o pewnym napisie etruskim, znajdującym się w muzeum berlińskim. — Spis ten zakończymy uwagą, że prawie wszystkie te artykuły są niemałéj dla nauki wartości, zwłaszcza, że autorowie ich noszą przeważnie imiona znane już i uznane dla swych zasług w nauce.

Jan Hanusz.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen, herausgegeben von *E. Kuhn* und *J. Schmidt*. Berlin 1882—5. Band XXVII. str. 636.

Najlepsze to bezwątpienia czasopismo lingwistyczne, założone przed trzydziestu kilku laty przez Adalberta Kuhna, prowadzi od kilku lat daléj niemniéj chlubnie syn jego Ernest, profesor uniwersytetu monachijskiego. Znakomitego współwydawcę Schleichera zastępuje dziś jeden z najdzielniejszych jego uczniów, profesor wszechnicy berlińskiéj Johannes Schmidt. Przez długie lata było to czasopismo poświęcone głównie lingwistyce greckiéj, łacińskiéj i niemieckiéj, podczas gdy innym językom indoeuropejskim służyły „Beiträge zur vergleich. Sprachforschung", wydawane przez tych samych uczonych od r. 1858. Kiedy jednakże późniéj poczęły wychodzić czasopisma, poświęcone wyłącznie językom giermańskim, słowiańskim, celtyckim

i t. p., przestano z VIII-ym tomem wydawać „Beiträge", zlawszy je w r. 1877 z „Zeitschrift" w jedno czasopismo, poświęcone wszystkim językom indoeuropejskim. Odtąd gromadzi około siebie „Zeitschrift" mnóstwo pracowników, zajmujących się już to gramatyką porównawczą wogóle, już to pewnymi językami indoeuropejskimi w szczególności. Pracownicy ci są głównie i przeważnie narodowości niemieckiéj; z językoznawców zaś innéj narodowości rzadko tu kto pisze.

Ostatni tom tego czasopisma, którego wydanie trwało znacznie dłużéj niż poprzednich, zawiéra prace 28 uczonych, których tu wymienimy w porządku alfabetycznym. I tak *Aufrecht*, jeden z najstarszych współpracowników, objaśnia niektóre trudniejsze miejsca Rigwedy i Awesty (str. 218 nst. 609 n.). Zdaniem jego łać. *menta* (moneta) nie znaczy to samo, co *mentula* (str. 221). *Bartholomae*, młody lecz dzielny znawca języków irańskich, zajmuje się tu niektórymi kwestyjami fonetycznymi. Zdaniem jego irańsk. *ar* odpowiada indyjsk. *ir*, *ur*, a indoeur. *r̥* (str. 204); grupa zaś *ght* już przeszła w dobie praindoeur. w *gdh*, inaczéj bowiem nie da się wyjaśnić stosunek grec. *θυγάτηρ* do skr. *duhitā* (str. 206); dla sanskr. *džihvā-* i zend. *hizvā-* potrzeba przyjąć jako aryjską formę podstawną **sižhvā-*, powstałą z indoeur. **sig'hu̯ā-* (str. 209); indoeur. *k'h* przeszło w dobie aryjskiéj w *šh*, z czego powstało skr. *čh* i zend. *s* (str. 366). *Baunack* dopatruje się w formach *ἦια*, hom. *εἰαμενή*, Hesych. *γέσμα*, Kypr. *βέχος* rdzenia *ves-* (jeść) str. 561, i objaśnia formy *ἐρής*, *ἰρής*, *ἶρην* (str. 565). *Brugmann* broni się przeciw Fickowi, który Collitza podnosi jako twórcę teoryi o indoeur. samogłoskach *e*, *o*, *a* (str. 201); podnosi daléj, że mian. l. mn. w grece i łacinie: *ται*, *χῶραι; istae*, *literae*, jest właściwie starą formą l. podwój. por. skr. *tē*, *açvē*, stir. *dí choiss* (dwie nogi), słow. *tě*, *rącě*, lit. *tě-dvi rankì* (str. 202). Formy staro-słow. *beretъ*, *berątъ* są zdaniem jego injunktiwem z przyczepioną partykułą *u*, tak jak skr. *bhárat-u*, *bhárant-u* (str. 418 nst.). Zwracając się przeciw Saussure'owi (Mélanges Graux p. 745), broni Brugmann dawnego objaśnienia, że w *ἔννυμι*, *ζώννυμι*, *χορέννυμι* itp. *νν* powstało *σν* (str. 589), a wreszcie w dłuższym artykule objaśnia genit. sgl. zaimków osobowych (str. 397—418).

Collitz wyprowadza homer. *ἠύ-ς*, *ἐύ-ς* i wed. *āyú-s* z indoeurop. **ēyú-s*, co miało oznaczać: „żywy, ruchliwy" (str. 183 n.). *Fierlinger* objaśnia niektóre formy konjugacyi niemieckiéj (str. 189 n. 430 n.), daléj niektóre formy irańskie, jak zend. *puχδá-* (**pχϑá-*) z indoeur. **pn̥k²thó-*, zend. *χštva-* (**hvaštá-*) z indoeurop. **svekstho-* (193 n.); zd. *ātar-* powstało z **āthar-* (wed. atharī, płomień), a zd. *uši* jest liczbą podw., podobnie jak słow. *ušī* (uszy), por. aur-is, aus-is (str. 334). Grec. *ὠ-χεανό-ς* = skr. *ā-śáyāna-s* (leżący wokoło), por. *ὦ-κειται* = skr. *á-śetē* (str. 477). O jego etymologii wyrazu *Wisła* por. „Prace filolog." zeszyt I, str. 162 n. 168 n. Zdaniem też jego stsłow. *imamь* jest szczątkiem IX klasy ind. w językach słow., powstało ono bowiem z **im-na-mь* = indoeur. **jm̥-nā-mi* (str. 559). *Frankfurter* objaśnia wyrazy ind. *tipu* (cyna) i *khaḍga* (miecz), a *Geldner* zajmuje się wiele krytyką i egzegetyką tekstów wedyjskich i Awesty (str. 221, 215, 225 nst. 577). Gramatyka a zwłaszcza odmiennia także przy tym zyskuje nie mało. *Goldschmidt* objaśnia skr. *maireya* (str. 336), które zdaniem jego odtworzono fałszywie z prâkr. *maïrea*, *maïra* = skr. *madirâ* (napój odurzający). Felix *Hartmann* pisze o enklizie słownéj w łacinie, wyprowadzając *igitur* z *agitur*, a *ergo* z *arguo* (str. 549 n.). — Grek *Hatzidakis* utrzymuje, że w nowogrec. pozostały tylko osnowy teraźniejszości i aorystu, służąc do urabiania wszelkich form słownych (str. 69 n.); starogreckie zaś rzeczowniki żeńskie na *-oς* stały się w nowogr. męskimi lub nijakimi, lub też przeszły do innych deklinacyj (str. 82 n.). *Hanssen* dowodzi, że grec. circumflexus pochodzi z prajęzyka indoeur., jak się można domyślać z języka gockiego i litewskiego, por. *τιμῆς*, lit. mergōs, goc. gibōs; *ποταμῶν*, lit. dëvū, goc. dagē; lecz *τιμὴ*, lit. mergà, goc. giba, str. 612). *Hintner* wywodzi *οἶω*, *οἶομαι* z **ὀϝί-ω*, które tak samo się ma do *ὄϝι-ς*, jak śrgn. *vogelen* do *vogel*, znaczy więc *auspicari* (str. 607). *Hoffory* pisze o reduplikowanych praeteritach w staroskand. a uzupełnia to *Holthausen*, uwzględniając inne języki germańskie (str. 593. 618 n.). *Hübschmann* zajmuje się nieco wykładem Awesty i gramatyką irańską (str. 92 n. 103 n. 108) i polemizuje z Joh. Schmidtem, który utrzymuje, jakoby *ss* przeszło w niektórych razach już w dobie indo-

europ. w *ts* (str. 224). Dowodzi więc, że indoeur. *ss* przeszło tylko raz w *s*, a to w formie **ési* (z **es-si*) = skr. *ási*, zd. *ahi*, gr. *εἶ*, itp. (str. 329). Na to mu odpowiada Schmidt na str. 330 ns. *Knauer* zestawia i oblicza wszelkie formy złożone z partykułą przeczącą *a* w sanskrycie (str. 1—68). *Krumbacher* podaje przyczynki do historyi języka greckiego (str. 485—545). A więc we wstępie mówi o średniéj i nowéj greczyźnie, daléj zajmuje się gr. *ἀχμήν* i nowogr. *ἀκόμα* (jeszcze), badając stosunek ostatniego wyrazu do podobnych wyrazów *romańskich* (rum. acmu, acuma; friaul. acumó, itp.); następnie mamy tu przyczynek do historyi akcentu greckiego, a wreszcie śledzi on odmiany *γυνή*, *γυνῆς*. *Oldenberg* wywodzi pâli *upanāyikā* z rdzenia *i* (iść), dzieli więc *upan-āyikā* (str. 280), co potwierdza ze stanowiska gram. porówn. Joh. Schmidt, dowodząc, że *úpan-* : *úpa-* = słow. *sъn-* : *sъ-* (str. 281 n.). *Paucker* wylicza łać. imiona pochodne na *-alis* (*-aris*) i *-arius* i objaśnia te twory (str. 113—156), *Plumer* zaś podaje parę notatek o „Stowe Missal", ważnym dla celtologów (str. 441 n.). *Johannes Schmidt* ogłasza tu parę prac nader ważnych tak dla gramatyki porównawczéj wogóle, jak dla oddzielnych indoeurop. grup językowych wszczególe. Ważne tu jest np. odkryte przezeń prawo głosowe prajęzyka indoeurop., że dwugłoski *ēi*, *ōi* na końcu wyrazów i przed spółgłoskami przechodziły w *ē*, *ō* (str. 305. 369); zaś *W. Schulze* dowodzi, że tak samo pierwotne *āi* przeszło już w dobie indorop. przed spółgłoskami w *ā* (str. 420 n.). Na to prawo głosowe naprowadził Schmidta domysł, że osnowy na *-i-* miały już w dobie praindoeurop. miejscownik l. poj. zakończony na *-ē* (str. 287 n. 304), t. j. bez końcówki właściwéj i bez kończącego osnowę *-i-*. Miejscownik bez końcówki właściwéj, t. j. czysta osnowa w znaczeniu miejscownika l. poj., często się spotyka w staroindyjsk., zdaniem więc Joh. Schmidta pochodzi z doby praindoeurop. W językach słow. mamy te formy w stsłow. *kamen-e*, *nebes-e*, *žrěbęt-e*, *crъkvъ-e*, w których końcowe *e* jest przyimkiem **en* (por. gr. *ἐν*) identycznym z *v-sn-*, *v ъ*, a dodanym do pierwot. miejscowników *kamen* (por. wed. *áśman*), *nebes*, i t. d. (str. 306). Schulze jednakże inaczéj objaśnia te formy (str. 546), a trudno dziś przyznać, który z nich ma słusz-

ność. Być może, że żaden. Epizodycznie zwraca uwagę Joh. Schmidt, że formy, jak skr. *sákhā*, zd. *pañta*, gr. *Λητώ* już w dobie praindoeur. nie miały *-s* w mianowniku l. poj., podczas gdy podobne *jednozgłoskowe* osnowy miały na końcu *-s* (por. skr. *rās*, łać. *rēs* indoeur. **rēis*). Ta sama różnica pomiędzy jedno- a wielo-zgłoskowymi osnowami spotyka się téż u osnów na *-n-* (por. skr. *áśmā* obok rbhu-*kšās*), a Joh. Schmidt się domyśla, że była już w prajęzyku indoeurop. także u osnów na *-nt-*, *-r-*, *-s-* (str. 392 n.). Zresztą pisze on tu o powstaniu greckich perfectów z przydechem i o końcówkach osobowych *-θα* i *-σαν* (str. 309 n. 315 n.). *W. Schulze* zaś zajmuje się nadto imiesłowem przeszłości (str. 547), mianowicie samogłoską jego rdzenną, i uważa za najstarsze formy: mian. **veídvōs*, dopełn. **vidves-ós*, z czego powstały późniéj formy: mian. **veidvṓs* (gr. ϝειδώς), dopełn. **vidvésos* (skr. vidvā̆ṃsas). W innym miejscu zwraca epizodycznie uwagę, że słow. końcówka narzędnika l. mn. *-y* powstała z **-yi* = skr. *-āis*, powołując się na to, że pierw. *ā* często w słow. przechodzi w *y*, jeżeli w następnéj zgłosce znajduje się *i* lub *j*, np. past*y*rь, čet*y*rije, ch*y*titi (str. 421). Z drobnostek etymologicznych, jakie podaje, podnosimy np., że słow. *nīva* (niwa, pole) jest identyczne z grec. *ἡ νειός* (**νεϝιός*), anglosas. *neowol* (pochyły); indoeur. więc forma tego wyrazu była **neivo-* (str. 604). *Thurneysen* wykazuje, że w prajęzyku indoeur. były tylko *trzy* prawdziwe typy *rozkazujące*, a mianowicie: 1) **bhere* (czysta osnowa teraźniejszości bez przyrostka osobowego); 2) **bhere-tōd* (ta sama osnowa + *tōd*, t. j. *stąd* ablativus przyimka *to-*); 3) **i-dhi* (rdzeń słowa + *dhi*, przyimek identyczny ze sanskr. *dhi*, *adhi*). Uzupełniając zresztą badania Brugmanna i Osthoffa w tym kierunku, rozbiera wszelkie inne formy, które w językach indoeurop. wyrażają rozkaz, a więc tak zwany *iniunctivus*, sam i z przyczepionymi partykułami: *-u* (tam), skr. *bhárat-u*, *bhárant-u*; *-om*: *δεῖξον*, *gáčhatām*; daléj takie formy, jak skr. *bhara-sva* (*-sva*, dla siebie), i t. p. (str. 172 n.). Nadto pisze Thurneysen o samogłoskach wsuwanych w języku oskim (str. 181 n.). *Wackernagel* podaje parę drobnostek do gramatyki greckiéj (str. 84 n. 262 n.); między innymi np. czytamy, że *ὅστις*, **ὥς πως* itp. są starsze, niż *ὅτις*, *ὅπως*

itp., pochodzą bowiem z doby praindoeur. por. skr. *yah kaś ča, yadā kadā ča*, zd. *yō kas čiṭ*, itp. (str. 89 n.). *Windisch* pisze o iryjskim praesens secundarium (str. 156 n.) z dodatkiem o ir. *biu*, kymr. *byddaf* (osnowa **bhuia-*) str. 223, przeciwko czemu odzywa się bardzo niesmacznie Zimmer (str. 468 n.). Zresztą uzupełnia w drobnostkach etymologicznych (str. 168 n.) znane spostrzeżenie Fortunatova (Bezzenb. Beitr. VI 215) takimi przykładami, jak skr. *sthûṇâ*, gr. στῦλος (**stūlna*); skr. *tûṇa*, słow, *tūlъ* (**tūlna*), i t. p. *Zachariae* dowodzi, że skr. *masṛṇa* (miękki, delikatny, powolny, gładki) jest odtworzone z prâkr. *masiṇa*, które powstało właściwie z **mṛtsná-* (por. skr. mṛdú) str. 568 ns. Wreszcie *Zimmer* prowadzi daléj swe „studyja celtyckie", pisząc o eclipsis destituens w staroiryjskim (str. 449—468). Idzie tu mianowicie o upodobnienie nosówki przed pierwotną mocną spółgłoską i o równoczesną zmianę jéj w słabą. — Oto jest szereg uczonych, którzy pracami swymi zapełnili tom XXVII znakomitego czasopisma lingwistycznego, niezbędnego dziś tak dla wszystkich gramatyków porównawczych, jak i dla slawistów, giermanistów, i t. p. badaczów.

Dwa zeszyty tomu XXVIII, które się ukazały niedawno zawiérają: przyczynki do znajomości najstarszych tekstów Avesty, zwanych gâthâ *(Bartholomae)*; daléj pracę jednego z najstarszych i najznakomitszych celtologów, jakim jest *Whitley Stokes*, napisaną po angielsku p. t. The Old-Irish Verb Substantive (str. 55—109); drobnostki do gramatyki greckiéj *(Wackernagel)*, iryjskiéj (*Thurneysen*), i łacińskiéj (*Thurneysen, W. Meyer*); jeszcze raz o greckich perfectach z przydechem (*Joh. Schmidt*), objaśnienia niektórych wyrazów Awesty, a między tymi Yasna 53 w poprawionym tekście z przekładem i objaśnieniami (*Geldner*), przyczynek do znajomości dyjalektów Pamiru (*W. Geiger*); Vistula, Visla, Weichsel *(J. Hanusz)*; wreszcie parę drobnostek językoznawczych wydawcy *E. Kuhna*, między którymi jedna potwierdza badania histor. o *irańskim* pochodzeniu scytów azyjatyckich. Kończy uwaga *Hanssena*, odnosząca się do pracy jego umieszczonéj w poprzednim tomie (str. 612 n. i „corrigenda" do pracy Wh. Stokesa.

Jan Hanusz.

Handbuch der klassischen Altertums-Wissenschaft in systematischer Darstellung, herausgegeben von *Dr. Iwan Müller*. II. Band. Griechische und lateinische Sprachwissenschaft. Nördlingen 1885. str. XX, 624.

Wydawnictwo to ma na celu zebranie i przedstawienie rezultatów całéj wiedzy filologicznéj, dotyczącéj starożytnego świata klasycznego, a mianowicie greckiego i rzymskiego. Według prospektu ma ono obejmować siedem dużych tomów, z których pierwszy ma podać historyją filologii i jéj nauk pomocniczych, jak hermeneutyki i krytyki, paleografii, epigrafiki, metrologii, numizmatyki i chronologii. Tom drugi, który już mamy przed sobą, zawiéra językoznawstwo greckie i łacińskie, a więc gramatykę, leksykografiją, retorykę i metrykę. Trzeci tom ma objąć gieografiją i dzieje polityczne Grecyi i Rzymu; czwarty starożytności rządowe, wojskowe i prywatne; piąty historyją filozofii starożytnéj i nauk przyrodniczych jakotéż mitologiją klasyczną; szósty historyją sztuki świata klasycznego, a wreszcie siódmy historyją literatury greckiéj i rzymskiéj. Oto jest program nowego wydawnictwa, nad którym obecnie pracuje trzydziestu dzielnych filologów niemieckich pod wodzą dra Iwana Müllera, profesora filologii klas. w Erlangen. Językoznawcy najprędzéj się zwinęli, bo tom ich już leży przed nami w całości; reszta zaś tomów ma się pojawić najdaléj w przeciągu trzech lat.

Gramatykę grecką opracował tu *K. Brugmann* (str. 1—126), znany naczelnik „młodogramatyków" niemieckich, *łacińską* zaś *Stolz* i *Schmalz* (str. 127—411). Gramatyka łacińska przedstawia się nam co do objętości przeszło dwa razy większa, niż grecka. Pochodzi to stąd, że składnia grecka w gramatyce Brugmanna wynosi zaledwie 31 stronic, podczas gdy składnią łacińską opracował Schmalz na 125 stronicach i dodał nadto stylistykę łacińską, wynoszącą 47 stronic. Tymczasem autor głosowni i odmienni łacińskiéj, dr. Fr. Stolz, starał się być tak zwięzłym, jak prof. Brugmann. Jakkolwiek więc szczupłe co do objętości, są prace tych dwu uczonych w treść nader bogate. Gramatyka grecka Brugmanna uzupełnia nam znakomicie wy-

dane przed pięciu laty podobne dzieło Gustava Meyera, wykazując co chwila, o ile w przeciągu tych kilku lat nauka postąpiła; praca zaś Stolza jest wogóle pierwszą gramatyką łacińską, stojącą na dzisiejszym szczeblu nauki. Nie są to jednak prace z którychby początkujący filologowie mogli się łatwo nauczyć języka; są to raczéj wygodne podręczniki dla badaczów, obeznanych już z poruszonymi tu kwestyjami. Mamy tu bowiem zebrane rezultaty dotychczasowych poszukiwań na polu gramatyki porównawczéj wogóle, a greckiéj i łacińskiéj wszczególe, ujęte w tak zwięzłą i treściwą formę, że mimowoli przychodzą nam na myśl starzy uczeni indyjscy, dla których oszczędzenie wyrazu w jakim *sûtra* nie mniejszym było szczęściem, jak urodzenie się syna, co, jak wiadomo, było szczęściem najwyższym. — Cała literatura naukowa uwzględniona tu bardzo sumiennie, rzadko gdzie tylko dałoby się jeszcze coś uzupełnić. Tak n. p. identyczność łać. formy *dedi* z sanskr. *dadé* wykazał już przed Fickem i Osthoffem jeden z uczonych hollandzkich *Speijer* (Mémoires de la société de linguistique, tom V. str. 185—188), który też niezależnie od Baunacka wpadł na należyte wytłumaczenie końcówki 2 osoby l. mn. *-tis* (tamże str. 189); dziwimy się więc, że go Stolz w odpowiednich miejscach swojéj gramatyki (str. 232. 223) nie zacytował. Wogóle w pracy Stolza byłaby pożądana w niektórych szczegółach większa nieco dokładność. Tak np. łać. *gravis* nie całkiem odpowiada greckiemu *βαρύς*, które podobnie jak skr. *gurú-* należy odnieść do formy indoeur. *gr̥rú-* (str. 152); wyraz zaś *quartus* nie będzie, zdaje się, odpowiednim w tym miejscu przykładem. Wartoby też wiedzieć, w jakim stosunku stoji łać. *ars*, *arti-s* do skr. *r̥tí-*. Na str. 235 możnaby było nadmienić, że futurum na *-bo* powstało prawdopodobnie już w dobie italsko-celtyckiéj, podczas gdy imperfectum na *-bam* jest tworem czysto italskim. Jedną z charakterystycznych właściwości języków italskich jest także imiesłów na *-ndo-* (str. 239), czego Stolz nie podnosi wcale, jakkolwiek zresztą dość ściśle uwzględnia tak inne dyjalekty italskie, jak i pokrewne języki indoeuropejskie. Brugmann ustanawia pięć głównych rzędów wymiany samogłosek (ablautsreihen), mianowicie: 1) rząd *-e* z trzema stopniami : — : *e* : *o* (*ἐ-πτόμην*, *πέτομαι*, *ποτάομαι*); 2) rząd *-ā* ze stopniowaniem *a* : *ā* : *ō*

(ἄγω, στρατ-ᾱγός, ἀγ-ωγός); 3) rząd -ē z wymianą ă : e : o (să-tus, ἧσω, ἑ-ωκα); 4) rząd ă : ō (dă-tus : δώ-σω); 5) rząd ŏ : ō (ὄζω : ὄδ-ωδα) (str. 27—28). Uwzględnia też wykazaną przez Osthoffa podwójną formę stopnia niższego. Podobnie — jakkolwiek nie tak przejrzyście — przedstawia te rzędy wymiany dr. Stolz (str. 158—160). Pytanie jednak, czy nie należałoby od rzędu -ā oddzielić jeszcze rząd -a, i czy owo „szwa indoeurop." nie dałoby się jeszcze jakoś lepiéj objaśnić. Spodziewać się można, że przedstawi nam to dokładnie prof. Brugmann w swym „zarysie gramatyki porównawczéj języków indoeurop.", nad którym właśnie pracuje obecnie. O ile nam wiadomo, już w roku przyszłym ukaże się ta praca wielce pożądana. Niniejsza praca Brugmanna wyróżnia się nader korzystnie od najlepszéj dotychczas gramatyki greckiéj Gust. Meyera i tym, że zawiéra króciutką, lecz nader treściwą składnią języka greckiego. Pierwszy to raz mamy całą składnią, opracowaną na podstawie dzisiejszych teoryj gramatycznych. Prof. Brugmann stara się i tutaj wytłumaczyć znaczenie i użycie form rozmaitych ze stosunków przedhistorycznych, których domyślamy się tylko przez porównanie pokrewnych języków indoeuropejskich. Widzimy tu co chwila, jak konieczna jest dokładna znajomość głosowni i odmienni do poznania składni i odwrotnie. Nader szczupłe ramy, zakreślone autorowi przez redakcyją tego wydawnictwa, nie pozwoliły mu uwzględnić dokładniéj rozmaitych stosunków, spotykanych w greckich narzeczach w dobie historycznéj. Zupełnie inaczéj opracował *Schmalz* składnią i stylistykę łacińską. Jestto praca historyczna, w któréj autor śledzi często czynników psychicznych, stosunków jednakże przedhistorycznych prawie nie tyka wcale. Dla tego też niema tu takiéj łączności pomiędzy składnią a innymi częściami gramatyki, jak w pracy Brugmanna. Szkoda, że redakcyja wydawnictwa nie postarała się o taką składnię łacińską, któraby stanowiła odpowiedniość do gramatyki Brugmanna, podobnie jak praca Stolza.

W dalszym ciągu tego tomu pisze *Autenrieth* historyją i literaturę leksykografii greckiéj, jakotéż o zadaniach dzisiejszéj leksykografii, podczas gdy podobną leksykografiją łacińską opracowuje tu *Heerdegen*. Następuje „retoryka greków i rzymian" spod pióra *Volkmanna*, a wreszcie metryka opracowana

przez *Gleditscha*. Słusznie dodał tu jeszcze autor króciutki ustęp o muzyce greckiéj. Zamykają tę książkę liczne poprawki i dodatki Brugmanna i Stolza, a wreszcie dokładny wykaz rzeczowy. Wykaz wyrazów, przytoczonych w gramatyce greckiéj i łacińskiéj byłby też bez wątpienia nader pożądany.

Jan Hanusz.

Emmanuel Kovář. O škole mladogrammatické. V Praze. 1885, str. 42.

Dwadzieścia i cztéry tomiki zawiéra już: „Sbírka přednášek a rozpraw", którą na wzór Virchowa-Holtzendorffa „Sammlung gemeinverständlicher wissenschaftlicher Vorträge" (Berlin) od lat kilku wydają dwaj profesorowie uniwersytetu czeskiego, historyk Jaroslav Goll i psycholog Otakar Hostinský. Mamy tu prace filozoficzne, historyczne, archeologiczne, geograficzne, przyrodnicze, o hypnotyzmie, o bakteryjach, o tańcu starożytnym, itd. itd., wszystko pisane przez specyjalistów i to w sposób przystępny dla całéj publiczności ogólnie wykształconéj. Ostatni tomik ma za zadanie zaznajomić tę publiczność z najnowszym ruchem na polu gramatycznym. Najpiérw więc wykłada p. Kowarz, jak z dawniejszych teoryj językoznawczych rozwinęła się szkoła „młodogramatyków", daléj mówi o zasadach i metodzie téj szkoły, a wreszcie o jéj wynikach. Wszystko tu przedstawiono wogóle wiernie i w sposób dość przystępny w szczegółach jednakże dałoby się tu i owdzie uczynić niejednę uwagę. Że nowa szkoła gramatyczna jest tylko naturalnym staréj wynikiem (str. 12), uznają to i sami jéj koryfeusze, jak Brugmann i Delbrück. Jakkolwiek powstała ona głównie w Niemczech, to przecież w rozwoju jéj biorą téż udział i inne narodowości, zwłaszcza uczeni włoscy i francuscy, o których należało uczynić choć małą wzmiankę w ustępie historycznym. W ostatnim ustępie mówi wprawdzie autor obszerniéj o książce de Saussure'a „Mémoire"... jednakże to, co z niéj wyjmuje, jest płodem duchowym przeważnie uczonych niemieckich, a zwłaszcza Brugmanna. Ustęp

ten wogóle mógłby był wypaść zupełnie inaczéj, gdyby p. K., zamiast podawać treść niektórych nowszych książek, przedstawił był krótko rezultaty nowszych badań na polu głosowni i odmienni języków indoeuropejskich. Nie bez wartości za to jest najobszerniejszy ustęp téj pracy środkowy, w którym autor, mówiąc o podstawach i metodzie teraźniejszéj nauki, ilustruje je licznymi przykładami z języków starszych i nowszych. Forma stsłow. *věždь* nie powstała tak samo z **věždi*, jak *uměj* z *uměji*, jak to autor sądzi na str. 19. Wogóle są to prawdopodobnie zupełnie odrębne formacyje. Gdy bowiem *umějī* (**-joi-s*, **-jei-s*) jest właściwie indoeurop. *optativem*, tak samo jak *berī* (*bero-*i*-s por. *φέρο-ι-ς*, skr. *bhárēš*), to *věždь* jest zapewne prawdziwym indoeurop. *imperativem* z przyrostkiem *-dhi* (por. *ἴ-θι*, skr. *i-hi* z **i-dhí*), a więc = **vēd-dhi*. Z formy téj powinno właściwie powstać słow. **vězdь*, forma ta jednakże już w dobie prasłow. pod wpływem *optativu* **věždě* lub **věždī* (*vēd-jē-s) zmieniła się w *věždь*. Tak przynajmniéj objaśnia podobne formy Leskien, co nam się téż wydaje bardzo prawdopodobnym. Inaczéj bowiem trudno wytłumaczyć w tym wypadku zmianę *-ī* w *-ĭ* (-ь). Formy *glagoljate* (tamże) nigdy nie było w słowiańszczyźnie, tylko *glagoljīte* (*-jo-*i*-te, następnie *-je-*i*-te). Wada młodogramatyków, którą p. Kowarz wytyka na str. 33, nie istnieje u tego rodzaju badaczów jak Brugmann; formy przynajmniéj, jak n. p. *ἐποίησα*, tłumaczy on w ten sam zupełnie sposób, jak to czyni autor z formą *πόλισι*. — Według notatki końcowéj pracę tę napisał autor jeszcze w grudniu 1884, mimo to jednakże cytuje w tekście (str. 13, 34) prace Curtiusa i Brugmanna, które się pojawiły dopiero w r. 1885.

Jan Hanusz.

Roman Zawiliński. O stosunku pokrewieństwa języków aryoeuropejskich. W Krakowie. 1885. str. 33.

Jestto praca sprawozdawcza, w któréj autor stara się zaznajomić czytelników z rozwojem kwestyi pokrewieństwa języ-

ków indoeuropejskich (nazwa „aryo-europ." ma być zdaniem autora „dokładniejsza"). Po krótkiéj więc wzmiance o zdaniu starożytnych i późniejszych uczonych w téj sprawie przechodzi do wieku XIX, przedstawia drzewo gienealogiczne Schleichera, teoryją „falową" J. Schmidta, połączenie tych obu teoryj przez Leskiena, a wreszcie dzisiejsze zdanie w téj kwestyi. Epizodycznie wspomina p. Z. także o rozmaitych modyfikacyjach tych głównych teoryj. Wszystko to napisane nie bez zrozumienia rzeczy wogóle, a umieszczone w programie gimnaz. może być czytane z wielkim pożytkiem przez naszych nauczycielów filologii. W szczegółach jednak należałoby tu niejednę rzecz sprostować. I tak Windisch nie osłabił dowodu pokrewieństwa języków celtyckich z italskimi (str. 13), bo teraz przedstawia się nam rzecz w sposób następujący: *r* w końcówce medio-passivum było w dobie *indoeur.* tylko w 3 osobie l. mn., w dobie *italsko-celt.* przeszło też do 3 osoby l. poj. (por. celt. passivum), a następnie rozszerzyło się oddzielnie tak na gruncie italskim jak na celt. i na resztę osób (por. celt. medium, łać. passivum). Zresztą *futurum* na *-bo* i imiona z przyrostk. *-ti-(o)n-* zbliżają również języki italskie do celtyckich, a może i więcéj jeszcze się odkryje nowotworów doby italsko-celtyckiéj. — Na str. 27 czytamy: „Z grupą litusłow. łączy go (tj. język ormiański) przejście *bh* w instr. sgl. na *m*". Rzecz się ma zupełnie inaczéj; bo najpiérw ormiański narzędnik kończy się nie na *m* lecz na *b*, a następnie lit-słow. *m* w tym przypadku nie powstało z *bh* (jak to i sam p. Z. w innym miejscu przedstawia), lecz jest początku indoeuropejskiego. — Nazwa „bałtycki" obejmuje języki i gwary „litewsko-łotyskie i żmudzkie" pisze autor na str. 29, zamiast „litewskie, łotyskie i staropruskie". Gwary „żmudzkie" są przecież gwarami litewskimi. — Zdanie: „Najstarszy przeto przekazany nam w piśmie język litewski jest o 19 wieków *młodszy* od sanskrytu" (str. 33), może być źle zrozumiane. Sanskryt opiéra się na języku ludowym epoki wedyjskiéj, a mimo to dzisiejszy język litewski ma niektóre cechy jeszcze starożytniejsze; np. pierwotne dwugłoski istnieją dziś jeszcze w języku litewskim, podczas gdy w języku wedyjskim mamy w ich miejscu już tylko monoftongi *ē*, *ō*. Różnica zaś czasu wynosi tu nie 19, lecz może ze 38 wieków. W języku wed. nie ma *bagha*

19) lecz *bhaga*, nie *ógijān* (str. 25) lecz *ódžījān* lub podług angielskiéj pisowni *ójīyān*.

Jan Hanusz.

W. D. Whitney, The Roots, Verbs-Forms, and primary Derivates of the Sanskrit Language. London 1885. str. XIV, 250.

Znakomity językoznawca amerykański, który przysłużył się już i szérszym kołom czytelników swymi słynnymi pracami, jak: Life and growth of language, Language and the study of language, przekładanymi już na najrozmaitsze języki europejskie, wydał obecnie przyczynek do swéj niemniéj słynnéj gramatyki sanskryckiéj, która stała się dziś niezbędną tak filologom indyjskim jak i językoznawcom różnego kroju. Przyczynek ten zawiéra wszystkie znane dotychczas rdzenie sanskryckie, ułożone w porządku alfabetycznym. Obok rdzeniów znajdujemy tu wszystkie główniejsze formy słowne i pierwotne osnowy imienne. Jestto więc książka badaczom niezbędnie potrzebna a do użycia nader dogodna. Co do materyjału w niéj zawartego, jest ona nawet bogatszą od wielkiego sanskryckiego słownika petersburskiego (Böhtlingk-Roth), zwłaszcza w języku wedyjskim. Autor bowiem wyczerpał najsumienniéj nietylko znane już teksty wedyjskie i opartą na nich literaturę (brâhmaṇa, upanišad i sûtra), lecz także korzystał z wielu niewydanych jeszcze tekstów wedyjskich, odnoszących się do téj literatury. Co się tyczy późniejszéj doby języka, oparł się Whitney prawie wyłącznie na wielkim słowniku petersburskim i wychodzącym obecnie jego uzupełnieniu (Böhtlingk, Sanskrit Wörterbuch in kürzerer Fassung. St. Petersburg). Rdzenie występują tu w formie *słabéj*, jednakże nie wyłącznie, albowiem obok *vid-*, *tud-*, *bhṛ-*, *vṛt-* (tiefstufe), znajdujemv *as-*, *pā-*, *dhā-* (mittel- i hochstufe) itp. Kto wié, czy nie lepiéjby było umieszczać w nagłówkach wszystkie formy rdzenne, a więc obok *dhā* „kłaść" także *dhi* (por. da-dhi-má, su-dhi-tá), *dh* (por. da-*dh*-másі, dha-*t*-tá zamiast *da-dh-tá); obok *dhā* „ssać" także *dhāy*, *dhay*, *dhē*, *dhi*, *dhī*, *dh* itd. W ten sposób przynajmniéj byłaby jednostajność

i wszyscy byliby zadowoleni, zwłaszcza, że wartość téj pięknéj książki zyskałaby na tym niezmiernie. Możeby się to dało pogodzić i z cytowaniem form językowych, któreby zarazem służyły do objaśnienia tych form rdzennych. Z główniejszych form słownych i osnów imiennych podaje Wh. tylko takie, jakie się rzeczywiście spotykają w literaturze, i to prawie zawsze z oznaczeniem okresu języka, w którym występują. Na końcu mamy wykaz wszelkich osnów czasowych i rdzeniów, wykonany z dokładnością znaną u autora wykazu słów w Atharwawedzie. Książka ta wyszła jak i gramatyka tego samego autora równocześnie w przekładzie niemieckim *H. Zimmera*, p. t. *Die Wurzeln, Verbalformen u. primären Stämme der Sanskrit-Sprache.* Leipzig 1885, w znanym wydawnictwie Breitkopfa i Härtla: Indogermanische Grammatiken. W tym samym wydawnictwie pojawiła się w roku zeszłym praca *A. Holtzmanna* p. t. *Grammatisches aus dem Mahabhārata* (str. 50), która stanowi również przyczynek do gramatyki sanskryckiéj Whitneya. Dodaje w niéj bowiem autor do rozmaitych paragrafów téj gramatyki osobliwsze formy językowe, jakie mu się zdarzyło spotkać podczas czytania sławnéj epopei indyjskiéj.

Jan Hanusz.

A. Hillebrandt. Vedachrestomathie. Berlin 1885, str. VI. 130.

Książka ta, przeznaczona „dla pierwszego użytku przy odczytach Wedy", zawiéra 39 himnów Rigwedy, 18 himnów Atharwawedy, 6 ustępów z wedyjskich brâhmaṇa, i jeden ustęp z literatury filozoficznéj upanišadów (str. 1—66). Wybór ten, dokonany z najlepszych wydań, zaleca pismo sanskryckie (dēvanāgarī) i wygodny słownik (str. 67—130). Tekst himnów jest opatrzony dokładnie znaczkami akcentowymi, wiersze zaś są podzielone na jednostki metryczne. Słownik pozostawia wprawdzie jeszcze wiele do życzenia, lecz to jest w związku najczęściéj z dotychczasową interpretacyją tekstów wedyjskich. Przy wyrazie *yugá* n. p. podajc H. tylko znaczenie późniejsze: „ge-

schlecht, zeitalter", gdy tymczasem w Rigwedzie znaczy ten wyraz często tylko „*jarzmo*" (łać. iugum, stsłow. *ігo* zam. **jьgo*, **jьgo*, gr. *ζυγόν*) np. w himnie IV, 2 (podług książki Hillebr.): *yatrā narō dēvayantō yugāni vitanvatē prati bhadrāya bhadram*, tłumaczymy: gdy mężowie pobożni wkładają jarzmo ku dobru (t. j. w celu osiągnięcia dobra) naprzeciw wspaniałemu (roz. się „słońcu"); por. Rigw. 101. 4. *sīrā yuñjanti kavayō, yugā vitanvatē pṛthak, dhīrā dēvēšu sumnayā* = mędrcy przywiązują postronki, wkładają tu i tam jarzma, roztropni z pobożnością u bogów. — Wyraz *áçman* znaczy tu tylko „stein", tymczasem w himnie XVIII, 3, może on oznaczać także *chmurę, obłok*, jak tłumaczy słownik petersburski, idąc za Sāyaną, a więc: *yō açmanōr antar agnim jajāna* = który (Indra) między dwoma kamieniami urodził się ogień. W zwrotce 3 tego samego himnu znaczy wyraz *cyávāna* nie „beweglich, erschüttert", lecz „ruchomy = znikomy", a więc: *yēnēmā viçvā cyavānā kṛtāni* = przez którego to wszystko ruchome (znikome) stworzone; w 4 zaś zwrotce *vij* (plur.) nie znaczy „gewinn", lecz prawdopodobnie „kostki" (do grania), jak się można domyślać, porównywając tę i poprzednią zwrotkę z Atharwaw. IV, 16, 5, a więc: *sō aryah pušṭir vija ivāmināti* = ten usuwa dobrobyt przeciwnika jakby kostki. W himnie XXXV przekłada H. wyraz *práyati* przez „darreichung" (udzielenie), *svadhā* zaś nie wié, jak przełożyć. Najlepiéj możeby było rozumiéć pierwszy wyraz jako „natężenie" (*pra-yam*, naprzód skierować, wyciągnąć naprzód), drugi zaś jako „położenie się"; bliżéj mieliśmy już sposobność wyłożyć to znaczenie w „Biblijotece warszaw." z października 1885. str. 135—6. Nie zważając jednakże na tego rodzaju kwestyje, musimy przyznać, że książka Hillebrandta jest obecnie najwygodniejszym podręcznikiem dla tych, którzy rozpoczynają swe studyja wedyjskie. Dotychczas służyła w tym celu chrestomatyja sanskrycka Böhtlingka, któréj brak słownika, lub téż Delbrücka chrestomatyja z himnów Rigwedy, ogłoszona pismem łacińskim.

W dalszym ciągu swych studyjów mogą się teraz zwrócić adepci literatury wedyjskiéj do równie wygodnego podręcznika *E. Windischa*, p. t. *Zwölf Hymnen des Rigveda mit Sāyaṇa's Commentar* (Leipzig 1883) str. IV. 172. Z tego podręcznika,

opatrzonego całym aparatem krytycznym, można poznać, jak sami indowie tłumaczyli sobie Rigwedę. Prócz maléj pieśni Rgw. VIII, 29. wszystkie te himny nie znajdują się w chrestomatyi Hillebrandta. Prof. Windisch uwzględnia przy każdym himnie nadzwyczaj ważne dla poznania staréj gramatyki indyjskiéj *Prātiçākhya*, daléj identyczne wiersze innych Wed, które nam dostarczają czasem ciekawych waryjantów, a wreszcie obszerny sanskrycki komentarz Sāyaṇy (z XIV wieku po Chr.). Słownik do komentarzy (str. 98—166) nadzwyczaj ułatwia użycie tego podręcznika. Jeden z „dodatków" zawiéra spis wyrazów, które europejscy uczeni inaczéj tłumaczą niż Sāyaṇa, drugi zaś t. zw. *paribhāšās*, niezbędne do zrozumienia pewnych wyrazów, dość często się powtarzających w sanskryckim komentarzu.

Jan Hanusz.

JAN JUSZKIEWICZ.

29 kwietnia (11 maja) 1886 r. zmarł w Kazaniu Jan Juszkiewicz, którego imię nie jest obce czytelnikom pism polskich lub rosyjskich. Zewnętrzny przebieg jego życia przedstawia się bardzo skromnie, ale drugą połowę tego życia opromieniała szlachetna myśl służenia nauce i swojemu serdecznie umiłowanemu narodowi litewskiemu.

Jan Juszkiewicz urodził się 27 maja (8 czerwca) 1815 r. z niezamożnéj szlachty żmudzkiéj w parafii Żarańskiéj powiatu Telszewskiego gubernii Kowieńskiéj. Wkrótce potym rodzice jego przenieśli się do powiatu Kowieńskiego, gdzie trzymali dzierżawę i gdzie urodził się jeden z młodszych braci nieboszczyka, późniejszy ksiądz Antoni Juszkiewicz, wielce zasłużony zbieracz rzeczy ludowych litewskich, zmarły w Kazaniu 20-go października (1 listopada) 1880 r. Tutaj to ś. p. Jan otrzymał pierwiastkowe wychowanie w miejscowéj szkółce wiejskiéj, późniéj zaś w szkołach księży bernardynów w Datnowie. Z zakładu księży bernardynów wstąpił do gimnazyjum w Krożach w powiecie Rosieńskim, gdzie, bez żadnéj pomocy materyjalnéj ze strony rodziców, kształcił się o własnych siłach i w r. 1839 skończył gimnazyjum z medalem złotym.

W r. 1840 został wysłany kosztem rządu do uniwersytetu charkowskiego na wydział filologiczno-historyczny, który ukończył w r. 1844 ze stopniem kandydata.

W tym samym r. 1844 został ś. p. Juszkiewicz naznaczony na nauczyciela młodszego do gimnazyjum gubernijalnego w Mohilowie, gdzie od r. 1849 do 1851 wykładał głównie historyję powszechną. W r. 1851 został przeniesiony do gimnazyjum nowogrodzkiego w charakterze nauczyciela gieografii. W r. 1858 został zamianowany z rozkazu Najwyższego inspektorem klasowym nowogrodzkiéj szkoły wojskowéj. Po zwinięciu téj szkoły w r. 1859 został zaliczony tymczasowo do szkoły wojskowéj petersburskiéj, a w r. 1862 przeniesiony do Kazania w charakterze inspektora klasowego tamtejszéj szkoły wojskowéj. W r. 1864 dostał na własną prośbę od kuratora okręgu kazańskiego miejsce inspektora gimnazyjum w Niżnim Nowgorodzie. Po wprowadzeniu zaś do gimnazyjum niżegorodzkiego nowéj ustawy szkolnéj, pełnił obowiązki nauczyciela języka łacińskiego od połowy r. 1865 do 1 stycznia 1867. Skutkiem pewnych zajść porzucił gimnazyjum niżegorodzkie i przyjął miejsce nauczyciela łaciny w gimnazyjum jekaterinburskim od 1 stycznia 1867 r. Od r. zaś 1871 do 1875 wykładał tam język grecki. Nareszcie w r. 1875 otrzymał miejsce nauczyciela łaciny w gimnazyjum trzecim w Kazaniu, gdzie téż zakończył swoją działalność pedagogiczną. W r. 1885 podał się do dymisyi, a otrzymawszy ją, resztę dni swoich poświęcił wyłącznie pracy nad językiem litewskim.

Z tego krótkiego przebiegu zewnętrznéj strony życia ś. p. Jana Juszkiewicza widzimy, że nie było ono bogate w przygody i wogóle nie różniło się od życia innych pedagogów. Zauważyć tylko można, że nasz nieboszczyk musiał tułać się całe życie zdala od ojczystéj zagrody, pokutując za swój grzech pierworodny, a po części nawet za grzechy cudze. Ale ten powierzchowny opis nie daje jeszcze pojęcia o istotnych zasługach człowieka, które jedynie dają mu prawo na zwrócenie nań uwagi szerszego ogółu. Otóż pod tym względem ś. p. Juszkiewicz nie był wcale tuzinkowym nauczycielem gimnazyjalnym, lecz z jednéj strony interesował się żywo pedagogiką i dydaktyką, przyjmując żywy udział w pracach nad udoskonaleniem wychowania szkolnego, z drugiej zaś strony poświęcając wolne od zajęć obowiązkowych chwile opracowywaniu swego ojczystego języka litewskiego.

Dowodem działalności pedagogicznéj Juszkiewicza pozostały następujące broszury i artykuły:

1) *О преподаваніи географіи* (o wykładzie geografii). — odbitka z jakiegoś czasopisma *). Praca ta zawiéra wiele prostych, jasnych i trzeźwych uwag o wykładzie przedmiotu, który bardzo niesłusznie zajmuje w szkołach tak upośledzone stanowisko.

2) *И еще нѣсколько словъ по поводу особыхъ переводныхъ экзаменовъ* (Znowu jeszcze kilka słów z powodu osobnych egzaminów promocyjnych);

3) *Мысли объ устройствѣ учебной части нашихъ училищъ* (Myśli o urządzeniu strony naukowéj naszych szkół);

4) *Нѣсколько словъ объ учебно-педагогическомъ самообразованіи* (Kilka słów o samodzielnym kształceniu się naukowo-pedagogicznym);

Wszystkie trzy osobne odbitki z organu ministeryjum wojny „*Русскій Инвалидъ*" z r. 1859 Nr. 212 i z r. 1860 NN. 245 i 271.

We wszystkich tych artykułach widać żywe zainteresowanie się daną kwestyją i postępowość w sprawach pedagogicznych. Bez wątpienia Juszkiewicz pisał więcéj jeszcze podobnych artykułów, ale bądź to rozrzucone są one po czasopismach, bądź téż, choć wyszły osobno, do rąk moich się nie dostały.

Nic dziwnego, że w owe czasy, kiedy to sprawy traktowano szczerze i poważnie, tak gorliwy pedagog, występujący w literaturze, zwrócił na siebie uwagę zwierzchności i zasłużył sobie jéj uznanie. Tutaj zapewne należy szukać objaśnienia publicznéj podzięki, wyrażonéj dwukrotnie Juszkiewiczowi przez kuratora okręgu naukowego petersburskiego w osobnych cyrkularzach z r. 1853 i 1854. Powołanie Juszkiewicza w r. 1863 i 1864 do udziału w obradach komisyi, rozpatrującéj w Petersburgu kwestyję reorganizacyi szkół wojskowych, jest także objawem podobnego uznania.

---

*) Egzemplarz, który mam pod ręką, nie pozwala mi oznaczyć, gdzie i kiedy wydrukowano tę pracę. Widać tylko, że w czasie, kiedy Juszkiewicz był nauczycielem geografii w Nowogrodzie, t. j. między r. 1851 a 1858.

Ale te prace na polu teoryi dydaktyki i pedagogiki są tylko drobnostką w porównaniu z samodzielną pracą umysłową zmarłego w innym kierunku, a mianowicie w kierunku badań nad językiem litewskim i opracowywania niezbędnych do tego materyjałów.

O ile wiem, w uniwersytecie charkowskim w latach 1840—1844 ś. p. Juszkiewicz nie mógł wcale otrzymać ani ogólnego wykształcenia lingwistycznego, ani też w szczególności zachęty do zajmowania się językiem litewskim. W każdym jednak razie z korespondencyi Jana Juszkiewicza, a zwłaszcza z listów jego, pisanych do brata, księdza Antoniego, widać, iż przynajmniéj od r. 1852 zajmował się poważnie tym językiem. Otuchy zaś i nadziei, że z zajęć tych można wyciągnąć korzyść dla literatury naukowéj, dodała mu znajomość z nieboszczykiem Sreznieńskim, profesorem uniwersytetu petersburskiego i akademikiem.

Zajmując się z początku językiem litewskim więcéj podyletancku, bez ścisłego związku z ruchem naukowym na tym polu, ś. p. Juszkiewicz wciągał się stopniowo coraz głębiéj i musiał dać pewne dowody szczerego zajęcia się teoryją języka, kiedy oddział 2-gi (języka i literatury rosyjskiéj) Akademii nauk w Petersburgu polecił mu napisanie rozbioru podręcznika języka litewskiego Augusta Schleichera. Rozbiór ten wyszedł w pracach Akademii oraz w osobnéj odbitce p. t.: *Записка о книгѣ А. Шлейхера*: „Handbuch der Litauischen Sprache". Prag. 1856. *И. Юшкевича. Санктпетербургъ. 1857.*

Owocem dalszych studyjów w tym kierunku była rozprawa o gwarach (dyjalektach) litewskich i o pisowni litewskiéj, wydrukowana po litewsku i po rosyjsku w zbioropiśmie Akademii petersburskiéj „*Матеріалы для сравнительнаго и объяснительнаго словаря и грамматики. Изданіе втораго отдѣленія имп. Академіи наукъ. Редакторъ орд. акад. И. И. Срезневскій. Томъ пятый. Спб. 1861*" pod tytułem: *О говорахъ литовскаго языка*, albo téż po litewsku: *Ape kałbas lëtuviszko lëžuvo.*

W osobnéj odbitce praca ta wyszła tylko po litewsku p. t. *Kałbos lëtuviszko lëžuvo ir lëtuviszkas statraszimas arba ortograpija. Peterburge. 1861.* (Gwary języka litewskiego i pisownia czyli ortografija litewska. SPbg. 1861).

Chociaż charakterystyka gwar litewskich jest tu bardzo niedokładna, to jednak nie jest wcale gorszą od charakterystyki Schleichera w „Handbuch der litauischen Sprache". Szkic Juszkiewicza dziś jeszcze może służyć do pobieżnego oryjentowania się w rozmaitości gwar litewskich. Prócz gwar pisze tu Juszkiewicz o pisowni litewskiéj. Chciał on zaprowadzić osobną pisownię, różną tak od poprzednio używanéj w książkach popularnych, jako też od pisowni popularnéj Kurschata i Schleichera. W późniejszych swoich wydawnictwach porzucił Juszkiewicz tamtę swoją ortografiję i zaprowadził inną, również niezgodną z ortografijami innych uczonych i pisarzów litewskich. Uważam za potrzebne dodać, że bogactwa akcentuacyi litewskiéj Juszkiewicz w obu swoich pisowniach wcale nie uwzględniał, głównie z powodu, że brakło mu subtelnego słuchu i niezbędnéj spostrzegawczości drobiazgowéj.

Odwiedzając prawie co rok swoich krewnych i przyjaciół na Litwie, ś. p. Juszkiewicz znajdował sposobność odświeżania ciągle swoich wrażeń co do języka litewskiego w różnych jego odmianach. Pierwszorzędne zaś znaczenie, jako wzajemna podnieta i zachęta, musiało mieć wtedy obcowanie z bratem, księdzem Antonim Juszkiewiczem, który mieszkał stale na Litwie i z prawdziwym zapałem, poświęceniem i zaparciem się zbierał stopniowo utwory literatury ludowéj, pieśni, opisy obrzędów i t. p., oraz wyrazy litewskie, jako materyjały do przyszłego słownika.

Głównym też zadaniem życia Jana Juszkiewicza stało się około tego czasu wydawanie tych właśnie bogatych materyjałów, zebranych przez jego brata. Kołatali oni do niektórych towarzystw naukowych, ale spotkało ich, zdaje się, niezbyt gościnne przyjęcie. Czasy bo też były nie po temu, zwłaszcza skutkiem przeniesienia namiętności politycznych do abecadła.

W r. 1867 zgodził się nareszcie oddział drugi Akademii nauk w Petersburgu na wydrukowanie małego zbioru (w liczbie 33) pieśni litewskich p. t. „*Литовскія народныя пѣсни съ переводомъ на русскій языкъ* И. А. Юшкевича" (powinno być *И. и А. Юшкевичей*"). Приложеніе къ XII тому Записокъ имп. Акад. наукъ. Санктпетербургъ. 1867",—z ogromnéj liczby zapisanych przez księdza Antoniego, ale pod pewnymi wa-

runkami, które znacznie powiększyły pracę wydawcy, Jana Juszkiewicza. Bo ksiądz Antoni spisał to wszystko alfabetem łacińskim, a Jan musiał przełożyć na zmodyfikowany i wcale zręcznie zastosowany alfabet rosyjski. Za dołączony przekład tych pieśni na język rosyjski należy się prawdziwa wdzięczność ś. p. Janowi. Przekład ten pozwala wszystkim, nawet nie rozumiejącym ani jednego wyrazu litewskiego, przekonać się, jak pięknymi mogą być pieśni ludowe i ile to skarbów poetycznych kryje w sobie literatura ludowa litewska. W przedmowie Jan Juszkiewicz objaśnia swój sposób zastosowania abecadła rosyjskiego do języka litewskiego.

Z powodu jego formy zewnętrznéj, zbiorek ten spotkało na Litwie niezbyt miłe przyjęcie. Niektórzy skupowali większą ilość egzemplarzy i oddawali je na ofiarę bogu ogniowi. W ten sposób pierwszy wydany zbiór pieśni litewskich braci Juszkiewiczów stał się dziś w osobnéj odbitce wielką rzadkością.

Od wydawania w podobnéj szacie dalszego ciągu swoich zbiorów powstrzymywało braci Juszkiewiczów nietylko to niezbyt uprzejmie przyjęcie pierwszego zeszytu ze strony samych litwinów. Jeszcze silniejszym hamulcem była niezbędna w razie przyjęcia podobnego warunku, a zupełnie nieprodukcyjna i piekielnie ciężka praca przepisywania z jednego alfabetu na drugi. To też w wydawnictwach braci Juszkiewiczów przez długi czas następuje pauza. A tymczasem zbiory księdza Antoniego rosły bezustannie i dorosły nareszcie do blisko 6.000 (dokładnie 5.624) pieśni najróżnorodniejszych i do słownika, liczącego około 70.000 wyrazów, — że pominę inne materyjały, również wysokiego znaczenia. Ostatecznie ksiądz Antoni postanowił uwolnić się od obowiązków kapłańskich i przenieść się na resztę życia do Kazania, ażeby tam w domu brata i z jego pomocą porządkować swoje zbiory i ogłaszać je w miarę możności. Chodziło tylko o możność. Możność zaś wkrótce się nastręczyła.

Niedługo po przybyciu do Kazania w 1875 poznałem się z Janem Juszkiewiczem. Z początku niewieleśmy mówili o zbiorach księdza Antoniego i o ich ogłaszaniu. Zaznajomiwszy się jednak po pewnym czasie z opowiadań ś. p. Jana z ważnością i bogactwem tych materyjałów, namówiłem go, ażeby je koniecznie stopniowo wydawać. Ze względu na wartość naukową

prac braci Juszkiewiczów, wziąłem tę sprawę gorąco do serca i starałem się ją popierać wszelkimi siłami.

Przedewszystkim, jeszcze przed przybyciem księdza Antoniego do Kazania, wydrukowaliśmy na próbę w „*Ученыхъ Запискахъ Казанскаго Университета*" z r. 1878 cztery pieśni litewskie p. t. *Lietuviškos dajnos, surašitos par Antaną Juškevičę* (także w osobnéj odbitce).

Po téj próbie wyjednałem u wydziału filologiczno-historycznego aprobatę, a u rady ogólnéj uniwersytetu zgodę na drukowanie całego zbioru pieśni litewskich braci Juszkiewiczów w postaci dodatku do „*Ученыхъ Записокъ*" uniwersytetu. Zgoda ta jednak nastąpiła tylko pod warunkiem, że wydawcy poniosą koszta całego wydawnictwa, a uniwersytet da jedynie swoją firmę. Pozwolenie drukowania zbioru pieśni litewskich nastąpiło na wiosnę r. 1879, a jednocześnie prawie z przyjazdem do Kazania księdza Juszkiewicza w jesieni t. r. rozpoczęto druk. Nie obeszło się jednak bez pewnych szykan i nieprzyjemności. Bo oto, wbrew postanowieniu wydziału i rady ogólnéj, niektóre Maćki spod ciemnéj gwiazdy, którym się nie podobała forma liter, użytych przez braci Juszkiewiczów, starały się stawiać trudności i uniemożebnić wydawnictwo. Dzięki atoli energicznemu wdaniu się fakultetu i skardze na tych panów, podanéj przeze mnie do rady ogólnéj, Maćki spod ciemnéj gwiazdy dostały nosa, a drukarnia uniwersytecka powtórny rozkaz niezwłocznego przystąpienia do drukowania pieśni litewskich.

Pieśni tych wyszło w Kazaniu 3 tomy; 1-szy tom w dwuch zeszytach o niejednakowéj liczbie egzemplarzy, tak, że dziś zeszyt pierwszy został już dawno wyczerpany, gdy tymczasem zeszytu drugiego, jako téż obu następnych tomów jest jeszcze znaczny zapas do nabycia *). Sam zbieracz, ksiądz Antoni,

*) Przy téj sposobności uważam za stosowne nadmienić, że wydawnictwa braci Juszkiewiczów można nabywać albo wprost u wdowy ś. p. Jana (Феліція Юшкевичъ, вдова преподавателя 3-ей гимназіи, г. г. *Казань*), albo téż w księgarniach A. Dubrowina (А. А. Дубровинъ) w *Kazaniu*, A. Deubnera (Авг. Дейбнеръ), N. Fenu (Н. Фену), Suworina (А. С. Суворинъ) i N. Martynowa (Н. Г. Мартыновъ) w *Petersburgu*, E. Wende i Sp. i Gebethnera i Wolffa w *Warszawie*, K. F. Koehlera w *Lipsku* (Leipzig), N. Kymmela w *Rydze*, Józefa Zawadzkiego w *Wilnie*.

mógł doczekać końca tylko pierwszego tomu, który wyszedł na kilka dni przed jego śmiercią; umarł zaś 20 października (1 listopada) 1880 r. Ogólny tytuł tego zbioru kazańskiego jest *Lietùviškos dájnos užrašytos par Antáną Juškévičę apìgardoje Púšałačiu ir Velůnós* [w 2-im i 3-im tomie tylko: *Velůnós apìgardoje*] *iš žódžiu lietùviu dajninỹnku ir dajninỹnkiu. (Литовскія народныя пѣсни, записанныя Антономъ Юшкевичемъ въ окрестностяхъ Пушолат и Велёны* [w 2-im i 3-im tomie tylko: *в окрестностяхъ Велёны*] *со словъ литовскихъ пѣвцевъ и пѣвицъ.* Kazań. 1880 (oba zeszyty tomu 1-go), 1881, 1882. Ogółem wydrukowano tu 1569 pieśni i niektórych innych t. p. objawów literatury ludowéj (np. płaczów pogrzebowych), a więc tylko niewielką część całego bogactwa, zebranego przez księdza Antoniego. Przedmowy oraz objaśnienia ortograficzne i inne są w każdym tomie pióra Jana Juszkiewicza. Dawniéj zaś jeszcze ś. p. Jan pomagał bratu przepisywać pieśni, zapisane pierwotnie bardzo niewyraźnie.

Jeszcze za życia księdza Antoniego rozpoczęto w Kazaniu druk niezmiernie ważnego dzieła, przezeń ułożonego, a mianowicie opisu obrzędów weselnych litewskich w okolicach Wielony p. t. *Svotbìnė rėda Velůnỹčiu Lietùviu surašyta par Antáną Juškévičę 1870 métůse. (Свадебные обрядыВелёнскихъ литовцевъ, записанные Антономъ Юшкевичемъ в 1870 году). Изданіемъ издателей. Казань 1880.* Jestto prawdziwy skarb bardzo ciekawych materyjałów do etnografii i mitologii porównawczéj, oraz do leksykografii litewskiéj (słownikarstwa litewskiego). Prawie do ostatnich chwil ksiądz Antoni przyjmował czynny udział w drukowaniu tego swego ulubionego dzieła. Ostatni raz, na osiem dni przed śmiercią, nie mogąc sam czytać korekty, przynajmniéj słuchał, kiedy ją czytano, i w mniéj zrozumiałych miejscach dawał objaśnienia.

Umierając, ksiądz Antoni przekazał w spuściźnie pracę nad wydawaniem swoich zbiorów, oraz wszelkie nieodłączne od tego koszta bratu swemu Janowi. Zebrał on wprawdzie niewielki fundusz; ale fundusz ten poszedł w znacznéj części na wydawnictwa litewskie, powyżéj wymienione. Jan Juszkiewicz wywiązał się święcie z pozostawionego mu przez brata zadania, nie szczędząc ani pracy, ani zachodów, ani kosztów, ani, co

najważniejsza, swego skołatanego zdrowia. Jak zaś męczącą była ta praca, miałem sposobność zbliska się przekonać, pomagając stale naprzód obu braciom, a następnie samemu Janowi w czytaniu korekty.

Praca jednak nad wydawnictwami kazańskimi była niczym w porównaniu z tym, co czekało Jana Juszkiewicza przy wydawnictwach, które ze zbiorów jego brata podjął się ogłosić oddział drugi Akademii nauk w Petersburgu. Przedewszystkim, chcąc przyśpieszyć druk pieśni litewskich, obaj Juszkiewicze zebrali w jednę całość pieśni, śpiewane na weselach, i przesłali je Akademii nauk. Akademija zgodziła się, ale czas tak zeszedł, że do drukowania można było przystąpić dopiero po śmierci księdza Antoniego. Wyjść zaś mógł ten zbiór, obejmujący 1100 pieśni a 893 i XXIV stronic, dopiéro w końcu r. 1883 p. t. *Lietùviškos svotbìnės dájnos, užrašýtos par Antáną Juškévičę ir išspaudintos par Jóną Juškévičę. Литовскія народныя пѣсни, записанныя Антономъ Юшкевичемъ и изданныя Иваномъ Юшкевичемъ.* Przedmowę i wszelkie objaśnienia dodał tu także sam Jan Juszkiewicz.

Drugim dziełem braci Juszkiewiczów, którego wydawnictwa podjęła się Akademija petersburska i to dziełem nierównie donioślejszego znaczenia, jest słownik litewsko-rosyjsko-polski. — Jeszcze mieszkając w Wilkii nad Niemnem, a więc między r. 1863 a 1866 (jeślim dobrze obliczył), ksiądz Antoni Juszkiewicz przepisał z kartek zebrane przez siebie wyrazy litewskie w porządku alfabetycznym. Z tego uformował się spory słownik litewsko-polski. Następnie zaczął znowu zbierać na kartkach wyrazy, przedtym niesłyszane, oraz dopełniać wprzód napisane różnymi nowymi frazesami, objaśniającymi ich użycie i znaczenie. Skutkiem tego materyjał słownikowy znowu ogromnie urósł, tak, że dla sporządzenia rękopisu, dającego się drukować, należało nanowo przepisać słownik, po części z pierwotnéj redakcyi, po części zaś z późniéj zebranych kartek. Niektóre litery zostały przepisane w dwuch egzemplarzach. Ostatecznie słownik ten obejmuje około 70.000 wyrazów ze szczegółową frazeologiją, objaśniającą znaczenie i użycie pojedyńczych wyrazów oraz z tłumaczeniem ich na języki polski i rosyjski. W pracy téj, w ciągu kilku ostatnich lat życia księdza Antoniego, poma-

gał mu stale brat jego, Jan Juszkiewicz. Nietylko że cały przekład rosyjski pochodzi od Jana, ale także i w przekładzie polskim porobił on niektóre zmiany, oraz musiał wogóle zająć się redakcyją słownika, jego uporządkowaniem i ogładzeniem.

Akademija nauk przesłała słownik Juszkiewiczów, jeśli się nie mylę, jeszcze w r. 1878 do rozpatrzenia i zaopinijowania p. Potebni, profesorowi uniwersytetu charkowskiego. P. Potebnia dał jak najpochlebniejsze zdanie i polecił gorąco ten słownik Akademii.

Dodanie przekładu rosyjskiego było niezbędnym, ażeby Akademija petersburska mogła się podjąć podobnego wydawnictwa. Trudno bowiem wymagać od Akademii rosyjskiéj drukowania słownika jedynie litewsko-polskiego. Prócz tego nie da się zaprzeczyć, że przekład rosyjski powiększył znacznie wartość naukową i rozszerzył używalność słownika braci Juszkiewiczów. Przekład zaś polski musiał w każdym razie pozostać, jako pierwotny i dokonany przez samego autora, kś. Antoniego.

Z powodu kształtu liter tak druk pieśni weselnych, jako téż druk słownika napotkał w Petersburgu pewne trudności, chociaż wyrażone w innéj cokolwiek formie, aniżeli to miało miejsce w Kazaniu. Trudności te jednak i wątpliwości dały się po pewnym czasie usunąć, tak, że nie proponowano już braciom Juszkiewiczom strasznéj pracy przestawiania wszystkich pieśni i całego słownika z jednego alfabetu na drugi. — Za szczere zajęcie się wydawnictwami braci Juszkiewiczów w Petersburgu zasługują na wdzięczne wspomnienie akademicy: nieboszczyk Srezniewskij i J. K. Grot.

Druk słownika litewskiego rozpoczęto dopiero w marcu 1884 r. Mógł on jednak postępować bardzo powoli, nasamprzód dla tego, że rękopis był gotów niezupełnie, i że Jan Juszkiewicz musiał obok korekty bieżącéj pracować także nad stopniowym przygotowaniem dalszego ciągu rękopisu, powtóre zaś z powodu, że korekta jest niezmiernie ciężką, zmudną i wymagającą bardzo wielu przeróbek. Każdy z arkuszy początkowych potrzebował pięciu lub sześciu korekt; następne zaś arkusze korekt co najmniéj trzy lub cztery. O trudności korekty mogę mieć zupełnie dokładne wyobrażenie, gdyż, pragnąc dopomóc wydawcy w jak najstaranniejszym obrobieniu i wykończeniu

tego znakomitego dzieła, podjąłem się już tu w Dorpacie czytania i poprawiania korekt, o czym Juszkiewicz zawiadomił urzędowo oddział drugi Akademii nauk. Otóż okazało się, że wiele wyrazów trzeba było całkowicie przerobić. Zwłaszcza przekład polski wymagał w wielu razach gruntownéj przeróbki. Ś. p. ksiądz Antoni tłumaczył zbierane wyrazy litewskie na język polski pod pierwszym wrażeniem, uciekając się przytym do prowincyjonalizmów polskich, używanych na Litwie i Żmudzi i czasami całkiem niezrozumiałych dla innych polaków. Naturalnie prowincyjonalizmy te trzeba było albo usuwać i zastępować wyrazami ogólnie zrozumiałymi, albo téż, co najmniéj, objaśniać pierwsze za pomocą drugich. W każdym razie na korektę jednego arkusza druku potrzebowałem zwykle dwuch bitych dni czasu, pracując prawie bez przerwy od rana do nocy. A cóż dopiero mówić o ilości czasu, zużytego przez głównego pracownika i redaktora, ś. p. Jana Juszkiewicza! Jak powolnie szedł druk słownika litewskiego, można wnosić stąd, że w ciągu dwuch przeszło lat wydrukowano zaledwie 10 (dziesięć) arkuszy (str. 160). Jak zaś obszernym będzie ten słownik, dostatecznie mówi okoliczność, że te dziesięć arkuszy nie wyczerpały jeszcze całéj litery *A*. Do końca więc słownika jeszcze bardzo daleko.

Ostatnie miesiące swego życia ś. p. Jan Juszkiewicz żył wyłącznie prawie myślą o słowniku i cały się pogrążył w czytanie korekty i ostateczną redakcyję rękopisu. Nawet leżąc w silnéj gorączce, podnosił się i usiłował czytać korektę. Bojąc się, ażeby takie natężenie myśli nie było zabójczym dla chorego, ukrywano przed nim nadejście korekty, co jednak nie zawsze się udawało. Kiedy, bawiąc latem roku zeszłego na Litwie, widziałem się w Jaswojniach ze ś. p. Juszkiewiczem, jedynym jego marzeniem było, ażeby mógł widzieć wydrukowaną choć połowę słownika. Niestety! nie było mu sądzonym doczekać się nawet końca pierwszéj litery.

6 (18) października r. z. (1885), skutkiem nieprawidłowego bicia serca i osłabienia całego organizmu, Jan Juszkiewicz został dotknięty lekkim paraliżem mózgu, ale przytomności nie stracił, i przyszedszy do siebie, mógł znowu daléj pracować. Chwilami tylko znać było wielki upadek sił, wróżący prędki koniec tego pracowitego żywota. Mając bardzo obrzękłe nogi, z pokoju już

nigdzie nie wychodził. Pomimo to do ostatniéj chwili pracował bezustannie nad słownikiem i zawsze z wielką niecierpliwością oczekiwał korekty. W pracy téj pomagały mu dzielnie córka i żona.

Nareszcie 27 kwietnia (9 maja) r. b. otrzymał Juszkiewicz z drukarni akademickiéj zawiadomienie, że wszystkie korekty słownika będą, z rozporządzenia Akademii, posyłane akademikowi prof. Jagićowi, a że sam Juszkiewicz będzie otrzymywał tylko już gotowe odbitki. Ta wiadomość ubodła trochę nieboszczyka, który wytłumaczył ją sobie jako dowód nieufności ze strony Akademii. Kto wié, czy wzruszenie to nie przyśpieszyło fatalnego końca. Na drugi dzień, 28 kwietnia (10 maja), Juszkiewicz odpisał drukarni akademickiéj, a 29 kwietnia (11 maja) powtórzył się atak tak silny, że już żadne środki nie pomogły. W czasie téj ostatniéj choroby nie leżał ani jednéj godziny i skonał siedząc w fotelu.

Jedynym ostatnim pragnieniem Juszkiewicza było, ażeby słownik drukowano daléj bez przerwy, i ażeby dzieci oglądały ukończoną pracę ojca i stryja. Prowadzenie dalszego ciągu tego wydawnictwa wziął na siebie, z polecenia Akademii, profesor uniwersytetu moskiewskiego F. Fortunatow, znawca litewszczyzny i bardzo poważny uczony. Życzyć więc tylko wypada, ażeby dalszy druk słownika szedł tym samym trybem, i ażeby także jego część polska była poprawianą równie starannie, jak dotychczas. A część polska jest tu bardzo ważną, gdyż ona to właśnie stanowi oryginał tłumaczenia.

Działalność naukowa ś. p. Jana Juszkiewicza może być zrozumianą jedynie tylko w związku z działalnością jego brata, ś. p. księdza Antoniego. Ktoby chciał powziąć dokładniejszą wiadomość o życiu tego ostatniego, znajdzie jego życiorys w dodatku tygodniowym do N-ru 329 warszarskiéj gazety „*Nowiny*" z r. 1880 (pióra niżéj podpisanego), oraz w N-rach 5 i 6 „Przeglądu katolickiego" z r. 1881 (pióra księdza E. K.) *).

Obaj bracia dotrwali do samego końca na stanowisku. Obaj oni do ostatniego tchnienia nie ustępowali z placu boju, jako

*) W tym drugim życiorysie wypadki rzeczywiste są zlekka przeplatane opowiadaniami fantastycznymi.

wierni żołnierze, walczący w szeregach téj szlachetnéj armii, na któréj chorągwiach widnieje godło: *nauka, praca i poświęcenie*. Obu braci kryje twarda ziemia kazańska, w dali od uroczych a tak przez nich ukochanych okolic nadniemeńskich.

Przed takimi niezmordowanymi pracownikami schyli głowę każdy człowiek, zdolny do odczuwania podnioślejszych popędów natury ludzkiéj. Pamięć braci Juszkiewiczów nie zaginie, dopóki żyć będzie lud litewski, dopóki istnieć będą uczeni, interesujący się objawami jego życia duchowego i społecznego.

J. Baudouin de Courtenay.

Dorpat, (23 czerwca) 5 lipca 1886 r.

1. WYKAZ PRZEDMIOTÓW. *)

Adideacyja 146. 150.
Afatyka opis 18 n. afatyka portrety 21. afatyka wymawianie 28 n.
Affekcyja dźwięku 91.
Agglutynacyjna teoryja 253.
Akcent języka pols. 234; akc. grecki 737. 748; akc. główny i poboczny 93; utrata akcentu pobocznego 95; akcent obcy w wyrazach pols. 194.
O ś. Aleksym legienda 608.
Algorismus 467.
Alteracyja pierwiastków 98.
Amandusa ś. żywot 643.
Analogija 250. 105. 729. 731. 732; twory analogiczne 266. 267. 385. 436.
Antropofoniczne obwarunkowanie 92.
Artykulacyja (członkowanie) spółgłosek (szelestów) 444; głosu *i* 440.
Asymilacyja fonetyczna cz. asonacyja 153. 156. 158. 317; asymilacyja morfologiczna 288. 292. 310.
Atharwawedy himny 759.
Augment cz. wzrostek 454.
Barwa samogłoski 441. 451.
Bernarda ś. epistola 608.
Bezokolicznik 454 n.
Biblija szaroszpatacka 631 n. przekład z czeskiego 195.
Biblijograficzny przegląd prac naukowych o języku pols. 541—718.
Błażeja ś. żywot 608.
Bogarodzica, pieśń 61. 609.
Celtyckie studyja 751.
Cerebracyja 18.
Computus cirometralis 468.
Czasopisma i wydawnictwa zbiorowe 543 n.
Czeski wpływ 424. 724. ślady języka czeskiego 387.
Deklinacyja w Powieści o papieżu Urbanie 79; w zabytku „Mleko duchowne" 424; w tekstach modlitwy pańskiéj i t. d. 385. 350 n.; deklin. przymiotników rzeczownikowa 351.
Doba italsko-celtycka 757.
Druki polskie, najstarsze 59 n. 389.
Dvandva sskr. 455.
Dwugłoski *eu*, *ou* 168. *ei*, *eu* 236. *ēi*, *ōi*. *āi* 749; dwugłoski w języku litews. 755.
Dyjalektologija, badania gwar lu-

*) Prócz tego zobacz *Projekt terminologii językoznawczéj* dra J. Karłowicza, str. 104—114 ułożono abecadłowo.

dowych pols. 663 n.; dyjalektyczne ślady kaszubskie 398. 402.
Dutki brzeskie 613.
Dyssymilacyja *ćc* w *jc* 349.
Dzieła i rozprawy z historyi języka pols. 596 n.
Embryjologija języka 17. 18.
Etymologija ludowa: w nazwach roślin, lekarstw... 134 n., — w nazwach odnoszących się do zwierząt 153 n., — w nazwach gieograficznych..... 269 n., — w imionach i nazwach osób 298 n., — w terminach oznaczających tytuły, godności... 306 n. — Etymol. fałszywa świadoma 297. 273. 294. 309. — Etymologiczne poczucie 300. 383; etymolog. związek 300.
Filologii zadanie 727. filol. grecka i rzymska 752. filol. irańska 743.
Fizyjologija głosu 743. fiz. mowy 557.
Fleksyja 253.
Fonacyja 18.
Fonologija tekstów modlitwy pańs... 349. 376 n. fon. śląska 725.
Formuły przy chrzcie 66. — przy ślubie 67.
Formy *jéj*, *téj* 238. formy: z *nim*, w *nim*, od *niego* 265. for. słowne 244. for. osnowne słabe, ich przyrostki 452.
Głosy polskie 620 n. Głosarz wyrazów łaciń. i polskich 472 n.
Głottogoniczne badania 730.
Głosownia 437 n. Głosownia tekstu „Mleka duchownego" 422. Patrz fonologija. Głosowe zmiany 447—448.
Gramatyka, jéj działy 437. gram. porównawcza języków indoeur. (zarys) 754. Szkic gramatyczny na podstawie języków indoeur. 434 n. Gramatyka grecka, łacińska 752. Gramatyki polskie 592 n. gramatyki szkolne 702.
Grupa dźwięków: *k's* 168. *hs*, *ss* 178. stsł. *trêt*, pol. *e*, i *o* 2. stsł. *tъrt*, *tъrt*; *tъlt*, *tolt* 2. 3. pols. *mъrt* i *mъrť*... 4; stsłow. *tъrt* = pols. *tart* 4. stsł. *tъrt* = stpol. *tirt* 7 n. stsł. *tъlt* = pol. *télt* 11 n. grupa *-ądn-* i *-omn-* 283.
Guna 252, 733.
Gwary (patois) 243. Badania gwar ludowych polsk. 663 n. gwary kaszubskie 233; gw. normandzka 746.
Hieroglify egips. 257.
Iloczas 92.
Imiesłów 425. 454. Formy imiesł. na *-w* 265, formy na *w-szy* 265. 430; im. italski na *-ndo* 753.
Imiona zbiorowe typu „bracia" 121.
Jadwigi (Nawojki) książeczka 622.
Języki, podział 240. 435. pokrewieństwo jęz. indoeur. 244 n. 436. 756. jęz. fińskie 246. chiński, tybecki, birmański 247. jęz. komanów 248. języki semickie, egipskie 258. Język dzieci 17. językowe zboczenia 14 n. Językoznawstwo porównawcze 437. 549 n. teoryja rozszczepiania się języków 437. teor. falowa 437; językoznawstwo indoeuropejskie 728 n. językozn. słowiańskie 564 n. językozn. polskie 592 n. Dzieła i rozprawy z historyi jęz. pols. 596 n.
Juszkiewicz Jan 762 n.
Kaszubska mowa 672. 674. kasz. samogłoski nosowe 665.
Kazania gnieźnieńskie 235. 619.
Kochanowskiego J. pamięci 205: nieznane szczegóły o rodzinie J. K. 207 n.
Końcowe *e* w *kamene* 749. koń-

cówka narzęd. l. mn. *-y* 750; Końcówka *-im* narzęd. l. p. rzeczow. nijak. 202. *-em* w celow. l. m. tem. *-ja* męsk. 351. 424; końc. *-e* w dopeł. l. p. tem. -ja żeń. 80. 350. 385; końcówki osobowe *-δα, σαν* 750.
Księga ziemi czerskiéj 630.
O książce do naboż. królowéj Maryi Kaź. 662.
Lautgesetze, prawa głosowe 243. 250. Zob. Prawa głosowe.
Lautconsequenzen 243.
Lautverschiebung 254.
Lesen u. lesenlernen 248.
Leksykografija pol. z uwzględnieniem etymologii 680 n.
Liczebnik 425. 453.
Litewskie gwary 765. 757. litews. pisownia 766. lit. pieśni 766. 768. 770. lit. obrzędy weselne 769. litewsko-rosyj.-polski słownik 770. Wyrazy polskie litewskiego pochodzenia 180 n. 719.
Lud. 675. pieśni ludowe, podania i t. p. materyjały 672 n.
Magdeburskie ortyle 624 n.
Marchołt 649.
„Mleko duchowne", tekst 404 n., wiadomość biblijogr. 415. uwagi nad językiem i przekładem 420 n.
Młodogramatycy 249 n. 728. 730. 755.
Modlitewnik siostry Konstancyi 649.
Modlitwy Wacława 633 n.
Morfogoniczne badania 253. 730. 733.
Morfologiczne upodobnienie 264. 265. 266. 314; morfologija w tekstach modlitwy pańs... 350. 384; morfol. w powieści o papieżu Urbanie 79.
„Mucha genitalia" 194.
Myślistwo ptasze 643.
Narokowe wsi 284. 293.
Nasalis sonans 252. 730.
Nazwy gieograficzne w pieśniach ludowych 296; nazwy grodów i zamków 280. nazwy miast i osad złożone z *-pol, -pole* 282; nazwy patronimiczne 275. 278. 280 292; nazwy ptaków w językach słow. złożone 193; nazwy rodowe litewskiego pochodzenia 188 n.
Nimam, nimogę 191.
Nomina acti, actionis 174.
Nosówki *ą, ę* 739; nosowość *á, e* przed *n, m* 423; nieobecność nosowości 423. 424.
Nowotwory 436. 729.
Nowy karakter polski 651.
Odpad przyrostka 450.
Odpowiedniość zjawisk 266.
Ojcze nasz, druk z r. 1475. 60.
Ortografija pieśni z XV w. 396. ort. „mleka duchow." 421. ort. tekstów modlitwy pańs... 349. 358. n.; tablice ortograficzne 378.
Ortyle magdeburskie 624 n.
Osłabienie samogłosek i zgłosek 252. 730.
Osnowa (temat) wyrazów 450. osnowy imienne i słowne 450. osnowy pierwotne i pochodne 450. osn. imienne 451. formy osnowne mocne i słabe 452. Osnownia 448.
Patologija i embryjologija języka 14 n. słowniczek 318 n. patologija mowy 14. 563 n.
Pełnogłos, svarabhakti 442; rosyjski pełnodźwięk 1. 449.
Phonetik 241.
Pień (wurzel) czur, czwar = kur, kwar 719. bred, brod 720. brъd, blъd 720. Zob. pierwiastki.
Pieśń do N. M. Panny z w. XV 391. tekst 393 n.
Pierwiastki 253. 446. *bhaj* 97. *budh-* 175. *čьt-* 84. *δεqx-* 733 *dhê-* 96. *dô* 96. *ei-, iâ* 449—50.

φερ-, *ber-*, *ga-*, *gam* 449. *g²ebh-* 243, *gah-* 243. *ǵen-*, *ǵnô-* 449. *gh¹au* 101. *k'vit-* 175. *lịeu* 99. *mis-* 99. *men-*, *mnâ-* 449. *pɔrsk*, *vɔrst* 4. *pɔv-* 84. *rem-* 170. *sê* 96. *sk²aịt* 98. *sthâ* 96. *segh-*, *sghê-* 450. *vas-* 176. *vìs-* 174. *tek's-* 169. *ters-* 443. Formy pierwiastków potrójne: skrócona *λιπ*, 1-sza pełna *λειπ*, 2-ga pełna *λοιπ* 93. 94. 733 Pierwiastki z samogłoską krótką: *es*, *pet*, *aǵ* 95; pierwiastki zaczynające się od *s* i spółgł. 98. Rdzenie sanskryckie 758. rdzeń indoeurop. *bher-*, *men-*, *derk'-*. .; *leik-*, *bheug-*, *ei-*, *kleu-* 450.

Pisownia polska, rozprawy 705 n. pisownia fonetyczna 119. pisownia białoruska 119, p. małoruska 118.

Poczucie językowe 277. 284. 285 308. 309.

Pokrewteństwo językowe słowian i litwinów z niemcami 165.

Pomniki polszczyzny i ich opracowania 608 n.

Powieść o papieżu Urbanie 59 n. tekst 64 n. pisownia i język 76 n.

Prajęzyk 436.

Prawa głosowe 436. 728. 731. 732.

Prawo wygłosu 447—8.

Prowincyjonalizmy 725.

Przeczące *a* w sanskr. 749.

Przegląd najdawniejszych pomników języka polskiego 613.

Przegłos (umlaut), zmiękczenie lub zgrubienie spółgłosek 442. przegłos *cz* : *k* 719.

Przestąpienie (übertritt), przesuwka (verschiebung) 447.

Przestawka (metathesis) 442.

Przycisk wyrazu 451. przycisk zgłoskowy 441.

Przyimek *wz-* w złożeniach 89. *roz-* 314. *ot* 383. 349. przyimki *sъn*, *vъn* 265. sskr. *úpan*, *úpa* = stsł. *sъn* : *sъ* 749.

Przymiotniki pierwotne i pochodne 453; przym. dzierżawcze l. nazwy dzierżawcze 282. 286. 287. 288. 292; stopniowanie przymiotn. 384.

Przyrdzeń (wurzeldeterminativ) 449.

Przyrostek indoeurop. *o* 450, przyr. pierwotny i pochodny (wtórny) 450; prz. rdzenny 450; przyr. osnowny (tematowy) 449. 450; przyrostki osnów imiennych, prz. osnów słownych 451. — Przyrostek *-ant* 306. 309. *-nt* 36. *-áč* (*ác*) 312. *-ak* 315. *-dło -ica -ń* 384. *-lec* (*łъcь*) 134. *-ota* 143. *-ъcь*, *-ice*, *-owice* 280. *-ъcь*, *-'ec* 384. *-tor*, *-t'el* 306. *-uchna* 384. *-ewic* 193. *-jъ* 288. 292. 295, *-ów* 291. *-inъ* 274. 275. 282. 384. *-ino* 275; lit. *-kti* 384.

Przysłówki 453.

Przystawka *roz-* 143. *pa-* 281. *wą-* 289. *ze-* 292. *wy-* 315. *naj-*, *ná-* 384. 428.

Przyswojone wyrazy 436. 729. 733.

Psałterz floryjański 614 n. Psałt. puławski 626.

Psychologija mowy 562.

Quadragesimale super epistolas 621.

Rdzeń (wurzel) 448 n. Zob. pierwiastek.

Reja wizerunk 654; apocalypsis 655; przesło zo zwierzyńca 655. „Rethortca" 468.

Rękopis hiszpańskiego przekł[adu] księgi „o wojnie" Frycza [Mo]drzewskiego 159 n.

Rigwedy himny 759. 760.

Rodzaj 244.
Roty przysiąg 627 n.
Rozbiór tekstów modlitwy pańsk., pozdrowienia... 345 n.; rozbiór językowy tekstu pieśni do N. M. P. 396 n. Rozbiory i sprawozdania 232 n. 727 n.
Rozprawy o pisowni i poprawności jęz. pols. 705.
Rozziew 234. 441.
Rzeczowniki 452—3.
Samogłoski: nauka o samogł. 437; typy samogłoskowe w językach indoeur. 438. Indoeurop. *e, o* 251. 729. 733; wymiana samogłosek indoeur. 439; samogłoskowe *r̥ l̥ m̥ n̥* 438. 730; samogłoski w nagłosie 443; słowiańs. *e, o*; *ě, a* 236. słow. *ę* = lit. *ė, e* 187; słow. *i* 174. 237, *ĭ* wtórne 96; samogł. wzdłużone 440; samogł. nosowe słowiańskie 438; samogł. pols. nosowe 236 237, samonosowe w tekstach XIV i XV w. 67. 362 n. *á* i *e* nosowe przed *m, n* 423; pisownia samogł. nosowych śląskich 725; sam. pochylone 440. 441. *á* 396. 422. Samogł. *e* = stsł. *ъ* 382. *i* przed *r* = późniéj. *e* 79. 377, stsł. *ѣ* odpow. pols. *'e* późn. *'a* 377. Wymiana samogłosek (ablaut) 439. 753. Upodobnienie samogłoski 441—2. ściągnięcie 441. Osłabienie samogł. *λειπ, λιπ* 93. Przyczynek do historyi pierwotnych samogł. długich 91 n.
Scytów azyjatyckich pochodzenie 751.
Sign language 242.
Skierniewice 193.
Składnia w Powieści o papieżu Urb. 89. asymilacyja składniowa 90. Atrakcyja (przyciąg) 430. 431. skł. łacińska 90. niemiecka 90. Formy czasu teraź. ze znaczeniem przyszłości 426. *gdyby* w zdaniach celowych (lit. *kad*) 188. Składnia i stylistyka łacińska 754. Skrócenia nazw języków 116—17.
Slawizmy w jęz. niemiec. i włosk. 734.
Śląsko-polski druk z 1761 r. 723 n. formy śląskie 725. niektóre wyrazy śl. 726.
Słowo, rdzenie słowne 449. Osnowy słowne 454. osnowy czasowe i trybowe 454. Słowa pierwotne i pochodne 454. Tryb rozkazuj. na *-i* 82. 266. 377. Bezokol. na *-awać* 86. 426. 429. 432, *-ować* 430. Aoryst 82. 387. 426. Forma *jeś* 387. Forma czasu przeszłego nieściągnięta 351. ściągnięta 387. Łać. futur. na *-bo* 753. 757. Impf. na *-bam* 753: *r* w końcówce medio-passivum 757.
Słowa czeskie 739. sł. celtyckie 745. Trzy typy rozkazujące w prajęzyku indoeur. 750.
Słoworód ludowy 105. 436. Patrz Etymologija ludowa.
Spółgłoski cz. brzmienia szmerowe 115. 444. nauka o spółgłoskach 443 n. spółg. praindoeurop. 446. Tablica spółgłosek indoeur. 446. Spółgł. indoeur. *ḱ ǵ ǵh* 174. 247. 732. sanskr. *ṭ ḍ* 445. grec. *χ* = polsk. *k* 382. ang. *th* 235. spógł. pol. *d* między *z* i *ř* 351. 384. *k* przed *i* na *ḱ*, *č* 92, pierwot. *t* 383; mazurs. *rz* 236; pols. *ś, ł* 242.
Sprachwissenschaft u. Philologie 727—8.
Sprawa a lekarstwa końskie z r. 1532. 128.
Statuty polskie 634 n.

Stopniowanie 236. 252. Stopień niższy (tiefstufe) 439, st. średni (mittelstufe) 174. 439. st. wyższy (hochstufe) 236. 237. 439. Stopniowanie osnowne (stammabstufung) 452.
Szkic gramatyczny na podstawie języków indoeur. 434 n.
Szłopień czy stopień 196 n.
Tatpuruša sskr. (złożenia określające) 455.
Teksty Ojcze nasz, Zdrowaś... z w. XIV i XV. 352 n. 389. t. dziesięciorga przykazań 355. 358.
Temat *bor-* 312. *buk-* 143. *jima-, jimė-* 191. *lęg-* 143. *pat-*, gr. *πετ-*, skr. *pat-* 193. *szed-*, stsł. *šьd* 265.
Teoryja immigracyi azyjatycko-europejs. 164.
Terminologija językoznawcza polska, projekt ustalenia 102.
Transkrypcyja 117. 242.
Ułamki zabytków języka polsk. 637 n.
Upodobnienie (angleichung) 436.
Upominek Vergeriusa 404. Zob. Mleko duchowne.
Urywek kazań dla młodzieży z w. XV 199 n.
Ustawy prawa polskiego 658.
Wigilije za umarłe ludzie 658.
Wisła 162 n.
Wokalizm praindoeurop. 91. 93. 251.
Wpływ języków wschodnich na słownik języka polsk. 458 n. wpływ języka litews. na polski 187.
Wstawka *t* 448.
Wykrzykniki z końcówkami czasowymi 125 n.
Wypadnięcie *d*, *z* przed *s* 167.
Wyrazy z wątłą samogłoską obok *l*, *r* pomiędzy spółgłoskami. 1 n. Wyrazy złożone, imienne i słowne 455. Wyrazy z hebrajskiego 459. wyr. arabskie 459. wyrazy perskie 460. tatarskie 461. tureckie 462. węgierskie 465.
Wyrównanie (ausgleichung) 436.
Wzdłużenie 236. 440.
Zabytki języka pols. z wieku XIV i XV 608 n.,—z wieku XVI i XVII 643 n.
Zabytek mowy polskiej najdawn. z pewną datą 347.
Zabytki jęz pols. w rękopisie Bibl. uniw. Jagiel. 467, n. tekst 479 n. glosy 484 n., słownik 496 n.
Zabytki rękopiśmienne czeskie 739.
Zaimki 425. 453; zaimek wskaz. *ji, ja, je* 386, stsł. *sь* 299. *vьsь* 386. zaimki indoeur. 743.
Zakończenie *as* 721.
Zbiór pisarzów polskich 660.
Zbiór praw litewskich 659.
Zbiory pieśni, podań ludu i t. p. 672 n.
Zboczenia językowe cerebracyjne i fonacyjne 18.
Zgłoska *re*+spółgł. w litewskim 190. Zgłoski *ra, la, ro, lo* w słowiań. pomiędzy spółgłoskami 1. Zgłoski akcentowane, półakcentowane, nieakcentowane 93. *r* zgłoskotwórcze 2.
Znaki 116.
Zwód statutów 659.
Źródła biblijograficzne 547 n.

2. WYKAZ WYRAZÓW.

Wyrazy sanskryckie.

agni-vāyu-ravayas 455.
atimātrá 456.
ádruhyat 442.
anusam práyāhi 457.
antarhastá 456.
ápi 442.
ábhva 94.
árvantam 442.
alamkṛ́tya 457.
āśáyānas 748.
áśetē 748.
açman 760.
asan 133.
asamśayam 456.
ásyās 442.
úcyati 101.
ûdara 101.
udrás 101.
úpa 101.
upári 442.
upahārīkarōši 457.
edhí 95. 744.
ēmi 449.
kaidārja 122.
kaiçja 122.
katará 453.
ki- 99.
kúpyati 99.
kṛtám 442.
krânas 95.
gautrā 122.
gadhi 95.
gamati 95. 449.
gavjā 122.
gahama 247.
girati 95.
gurú- 752.
gnā́ 95.
ghena 95.
citâs 99.
cid 99.
cinómi 94.
cirayati 98.
cîras 98.
cyávāna 760.
chinádmi 98.
čūr 719.
jagā́ma 96.
jákṛt 745.
džambhas 247.
Džâhuša 243.
džihvā 747.
jiyā́yas 94.
jîrnám 95.
jñātá 443.
jmā 442.
jyā́ 94.
takšati 169.
tamâ 96.
tarasantī 443.
tundáti 98.
trásati 443.
triyugá 456.
dātār- 452.
dadā́mi 97.
dadé 752. 744.
dāru 442.
ditás 96.
dīrgha 442.
dīrghá-śmaśru 456.
duvā́ 94.
duščarati 456.
duhitar 747.
drus 745.
dvigu 456.
dhārayatkavi 456.
dhršú 451.
dhruvā 442.
dhûmás 99.
namaskṛ́tya 457.
nā́, nûnám 99.
paurušeja 122.
parṇa 98.
paçu 96.
pitáram, pitré 452.
pimçáti 98.
pī́yate 100.
pištás 94.
pûtás 100.
pûrṇás 95.
pratî 100.
pratidošám 456.
pratyaham 456.
práyati 760.
priya-sakha 455.
plutis 100.
phena 98.
babhûvā́n 97.
bhaga-dhara 465.
bharatāt 253.
bhávate 97.
bhárēš 756.
bhîrús 97.
bhûtis 94. 97.
bhā́ris 97.
bhrātra, bhratṛja 122.
bhrîṇanti 97.
bhrûs 97.
majreya 748.
matí- 451.
mâtram 174.
madirâ 748.
mányate 442.
marj- 443.
mitra-lābha 455.
mánas 449.
minā́ti 99.

miçrás 98.
muš-, muškas 99.
mnātá 449.
yah kaś ča 750.
yathākāmam 456.
yugá 759—60.
rathjā 122.
rāyás-kāma 455.
rās 750.
rinā̆ti 100.
rudhirá 443.
retas 100.
roga-śoka-parītāpa-bandhana-vyasanāni 455.
laghú 443.
libudžā 745.
vádhriš 442.
vahitram 174.
vij 760.
vittis 94.
vidadvasu 456.
viśati 170. 171.
višam 174.
vešati 174.
vṛkās 441.
śayāsanabhogās 455.
śuvā̆ 94.
śrutá- 94. 450. 451.
śvā̆ 94.
śvitná 175.
sákhā 750.
śadas 743.
sádas-pati 455. 743.
satyāntrė 455.
samāčinušva 457.
sarvátāt 452.
sasā̆da 96.
sī̆vyati 100.
sûkaras 100.
súkṛtá 455.
sûnús 100.
su-śroni 743.
skunā̆ti 98.
stṛtás 95.
stâmbhībhavati 457.
sthagati 98.
sthár- 96.
sthitás 96.
sthûṇâ 751.
spašṭas 98.
syûtás 100.
hasta-grābhá 456.
hasta-gṛhya 457.
huvanyati 101.
hṛdam-sáni 455.
hrādúni 442.
hvâ, hvâtar 101.

Zendzkie.

ātar- 748.
abda 95.
aⁱpi 442.
aⁱñha 442.
aⁿrvantem 442.
Erenavâc 743.
udrô 101.
uz, us 101.
uši 748.
kerᵉtem 442.
ghena 95.
cit 99
citha 99.
cishˊ 99.
zaⁱnti 449.
zᵉmā 442.
zdî 95.
zbâtar 101.
Tishtryêni 743.
tûma 94. 100.
tûmâspô 100.
dadhāmi 97.
darᵉgha 442.
nû 99.
pañta 750.
pasu 96.
puχδá- 748.
perenô 95.
šu 96
bareñtem 252.
bayaiñti 97.
mîzhda 99.
vadᵃriš 442.
vīsaiti 171.
Savaňhavâc 743.
scindayêiti 98.
star- 96.
spá 94.
srūtô 94.
χštva 748.
Hadish 743.
Hutaosa 743.

Staroperskie.

adūrūgīya 442.
dūrūvā 442.

Nowoperskie.

ambar 460.
bahadur 465.
ban 461.
bur 461.
čavuš 461.
chadže 461.
chandżér 461.
kˊalakˊ 461.
kuč 461.
lilang 461.
lula 462.
papuč 461.
sépét 461.
susén 461.
šuban 461.
tabar 461.
tezerv, tezrev 461.
van 461.

Armeńskie.

anwan- 443.
tapar 461.

Greckie.

ἄζυμος 131 n.
ἀχμήν 749.

ἀκρό-πολις 455.
ἀμέλγω 443.
ἀξιόλογος 456.
ἀσπαίρω 451.
ἀστυ-γείτων 455.
ἄτιτος 99.
αὐλός 745.
βαρύς 752.
βία 94.
βιός 94.
Βίσλας 163.
βίσινον ng. 166.
βραχύς 745.
γέγονα 237.
γλυκύῤῥιζα 148.
γλυκύς 452.
γνᾶμα 449.
γνωτός 449.
γόμφος 247.
δεισιδαίμων 456.
δίφρος 450.
δολιχός 442.
δόσις 452.
δρῦς 745.
δυστυχεῖ 456.
δύ(ϝ)ω 94. 100.
δῶρον 452.
δωτήρ 452.
ἐγχώριος 456.
ἕδος 743.
εἶμι 449.
εἰνί, ἐνί 442.
ἑκυρός 744.
ἔλαθον 440.
ἐλαχύς 443.
ἔννυμι 747.
ἐπτόμην 95. 451.
ἐρής 747.
ἐρυθρός 443.
ἔσθι 95.
ἔσπον 95.
ἕστρωται, ἐσιόροται 443.
ἔτερσεν 443.
εὐγενής 455.
ἔχω 450.
Fείδομαι 252.
Fείκω 171.
Fέμω 744.
Fεστία 176.
Foῖδα 252.
Foῖνος 170.
Fόχετλον 174.
Ζέφυρος 243.
ζόφος 243.
ζυγόν 760.
ζύμη 132.
ζώννυμι 747.
ἧρεμα 170.
ἠρεμέστερος 170.
Θρασύς 451.
Θρόνος 95.
Θυγάτηρ 747.
Θῦμα 92.
Θῡμός 99.
Θωμός 440.
ἰός 174.
ἴσθι 95.
ἰσότης 452.
ἵσταμι 440.
Ἴστρος 175.
καλύβη 464.
καμάρα 464.
κασσύω 100.
κενταύρειον 146.
Κερασοῦς 166.
κλῶτός 94.
κρείττων 442.
κριτός 98.
κρόνος 95.
κύ(ϝ)ων 94.
κύπειρον 136.
λᾶθω 440.
λείπω 237. 450. 451.
Λητώ 750.
λιF 99.
λιπεῖν 451.
λογογράφος 456.
λύκος 452.
λύκω 441.
μάζα 150.
μακρόβιος 98.
μακρόχειρ 456.
μένος 449.
μίγνυμι 98.
μίμνω 450.
μινύθω 99.
μισθός 99.
μνάομαι 95.
μῦς 99.
νέFος 99.
νειός 750.
νηπύτιος 100.
Νευροί 169.
νυκτόπτερος 154.
νύμφη 440.
νῦν 99.
ὄθομαι 97.
οἴω, οἴομαι 748.
οἰκογενής 456.
ὀλόςχοινος 141.
ὄνομα 443.
ὀρίνω 100.
ὅστις, ὅτις 750.
Οὐιστούλας 171.
ὀφρῦς 97.
παλάμη 744.
παν-χρηστός 135.
παραμονάριος 316.
πατέρα, πατρός 452.
πέλεθρον, 443. 744.
πέποιθε 96.
πέρδω 745.
πέτομαι 451. 753.
πεφυ(F)ώς 97.
πίομαι 100.
πλῆθρον, πλέθρον 443.
πλύσις 100.
ποινή 247.

πόλις 282.
πότερος 453.
προτί 100.
πτύω 100.
σακές-παλος 455.
σεβαστεύω, σεβαστός 300.
σεῦτλον 136.
Σθλαβίνοι 164.
σῖκα 100.
σκεπτός 95.
Σκλάβοι, Σκλαβήνοι 164.
σκύτος, κύτος 98.
στατός 96. 440.
στάσις 96.
στέγος, τέγος 98.
στόρνυμι 443.
στρατός. 95.
σ(τ)τύω 96.
στῦλος 145. 751.
σῦ(ϵ)ός, 100.
σύνδικος 314.
σχίζω 98.
τἴ 99.
τίθημι 440.
τιμή 748.
τἴνύμεναι, τίνυται 94.
τρέει 443.
τροχίσκος 149.
ὕδρα 101.
ὑ(ϝ)ός 100.
ὑπείρ 442.
ὑπέρ 101.
ὑπό 101.
ὕψι 101.
φαίνω 442.
φερέτω 253.
φέροις 756.
φέρομεν 451.
φεύγειν, φιγεῖν 450. 451.
φορός, φόρε 451.
φρατρία, φρήτρη 122.
φύλλον 97.
φύσις 94. 97.
χάλαζα 442.
ὠκεανός 748.
ὠλένη 744.

Nowogreckie.

βίσινον 166.
máixi 442.
pedáiki 442.

Łacińskie.

Achīvus 744.
advitalis śrł. 742.
advocatus 281.
Aesculapius 174.
agricola 455.
Aisclapi stł. 172.
alsenicum 141.
animadverto 457.
aratrum 174.
archīvum 744.
arvum 283.
ascalonicum 144.
asima 132.
auris 748.
azymum, -us 131.
Bastulus 173.
benedico 457.
benedictus 385.
beneficus 455.
Bisula 163.
bladyco śrł. 742.
borrago śrł. 146.
caedere 98.
calamarium 145.
calamus 145.
calefacio 457.
camera 464.
capellanus 155.
capes, capetia śrł. 742.
capo 155.
catulus 172.
cedrus 270.
centaureum 146.
cerasus 145.
certus 98.
chelidonium 136.
chlapo śrł. 742.
cichorium 137.
cipera 136.
cistus 137.
cobitis fossilis 156.
coelidonum 136.
colenda śrł. 742.
coriander 139.
cupio 99.
curtus 183.
curtus judaeus 723.
cutum, cutis 98.
cyperus 136.
datōr 452.
dedī 744. 752.
dignitas 452.
diseunt 456.
dō 97.
dolor 234.
donum 452.
dracunculus hortensis 144.
duco 234.
ergo 748.
femur 745.
ferentem 252.
ferto 253.
flos veteris vini 145.
fodio 97.
fŭnus 99.
gelatum 150.
grando 442.
granicies śrł. 742.
gravis 752.
Hercules 172.
homo 234.
igitur 748.
inclŭtus 94.
ingenium 309.
Insula, Instula 163.

Jānus 450.
a jndicio loqui 742.
jugum 760.
Justula 163.
legislator 455.
levis 443.
levisticum 139.
ligusticum 139.
limax 98.
liquiricia 148.
livescere 99.
lividus 99.
longimanus 456.
lubisticum 139.
lupinum 139.
magalia 516.
manumitto 457.
menta 747.
mentha 139.
mentula 747.
mespilus 140.
minuo 99.
mulgeo 443.
mus 99.
musculus 99.
nudius 99.
nuper 99.
olivum 744.
olsenichium, olsenicum, olsenicium 141.
ophioglossum vulg. 140.
paeonia 142.
pallanca *śrł.* 464.
patefacio 457.
pecu 96.
periculum 172
phleum pratense 144.
pingo 98.
poculum 172.
poma aurantia 153.
pomerancia 153.
prior 314.
putare, putus 100.
quid 99.
rapunculus 143.
recens 746.
rēs 750.
ruber 443.
saeculum 172.
sanitátem 93.
satisfacio 457.
scartabella *śrł.* 307.
Scepusium 294.
scindere, scissus 98.
Sclavi 164.
scortum 98.
scolopax 156.
sebastica *śrł.* 144.
senatus-consultum 455.
siclon, sicle, sicla *śrł.* 136.
solstitium 455.
spatium 744.
spectus 98.
stabularii 274.
stătim 96.
status 96.
stlataris 173.
stlis 173.
stratus 95.
sub 101.
sudo 745.
super 101.
sus 100.
sutus 100.
tarchon 144.
terreo 443.
texit 169.
toga 98.
Tristula 163.
tumeo, tumor 100.
tundo 98.
tutudī 744.
vehiculum 174.
verto (vorto) 744.
Vesta 176.
vester (voster) 744
veteranus 315.
vices 171.
vīcus 170. 744.
virilia 195.
vīrus 174.
Viscla 163. 164. 173. 177.
Visculus 164.
viscum 174.
Vistilla, -illus 164.
Vistla 163. 164. 171. 172.
Vistula 163. 168 n.
Visula 163.
Vuislane 163.
Wanda 176.
Wandalus 176.
Wisłe 163.
Wislemûdhe 163.
vomo 744.

Oskijskie.

Abellanús 441.
deivatus 441.
puturus 453.

Umbryjskie.

claverniur 441.
Ikuvinus 441.
katlu 172.

Włoskie.

bergamotto 142.
capone 155.
cavola rappa 138
cioccolata 150.
cortaldo 723.
galgana 137.
ingegno 309.
lasagna 276.
maslocco 459.
sbirro 316.
strada 295.
verla 178.
visciola 165. 178.

Hiszpańskie.

corton 723.
engeño *sth.* 309.
galanga 137.
guinda, guile 178.

Francuskie.

bergamote 142.
bon chretien 135.
calville 138.
chéri 154.
chicorée 137.
cognac 150.
comme il faut 308.
courtaud chien 723.
echalotte 144.
engigner *stfr.* 309.
engin 309.
franc masson 307.
geler 95.
gêner se 459.
guigne, guisne 178.
ingénieur 309.
joli-bord 295.
kermès 463.
malinoise bonne 139.
masloc 459.
massepain 150.
mener 95.
mirabelle 140.
mortadelle 151.
nèfle 140.
reine Claude 143.
santé 93.
saucisse 152.
suprême de volaille 152.
trochisque 149.
Vistule 172.
zouaves 316.
visinę *waloń.* 166.

Prowansalskie.

engeinh 309.

Rumuńskie.

acmu, acuma 749.

Galskie.

buith 97.
dá 94.
lán 95.
mná 95.

Cymryjskie.

carrec 442.
cawr 442.
llong 442.
maer 442.
march 442.

Iryjskie.

ainm 443.
beir 442.
dobiur 442.
féith 442.
fiur 442.
mac 442.
slóg 442.
com-rac *stir.* 746.
tapura 461.

Gockie.

bain 745.
bairgan 443.
bait 96.
brinna 97.
dagē 748.
fulls 95.
gards 443.
gibōs 748.
hvapar 453.
hveila 98.
hveits 175.
kaurn 95.
lists 99.
mizdō 99.
nâdla 174.
nēthla 174.
niujis 99.
qam 96.
sat 96.
staths 96.
stautan 98.
svein 100.
triu 745.
tvai 94.
visan 176.
vulfōs 441.

Starogórnoniemieckie.

dehsala 169.
kiuwan 101.
murg- 745.
scindan 98.
sciût, sût 100.
slahta 123.
uf 101.
wëhsal 171.
wësanen 174.
wëstar 176.
wīhsila, wīhsela 166.
wîz 175.
zûn 280.

Średniogórnoniemieckie.

slahte 123.
vogelen 748.
wīhsel, wīssel, wīsel 166. 177.

Górnoniemieckie.

Vixel 177.

Dolnoniemieckie.

bernstin 135.
bokwiten 135.
dīssel, deichsel 167.

lass, lachs 167.
litenij 233.
Marij 233.
Vissel 178.
voss, fuchs 167.
Wisele, Wysala 163.
hvît *stsas.* 175.

Niemieckie.

apfel 166.
aschlauch 144.
auf 101.
aus 101.
ausnick 144.
bankart 307.
bauholz, baumholz 134.
beiszker 156.
bichtelzopf 166.
birne 166.
borsdorfer apfel 135.
buchsbaum 135.
buchweizen 135.
dammhirsch 166.
dicht 303.
Dietrich 290. 301.
ebenbaum 138.
ebenholz 166.
erschrecken 182.
eschlauch 141.
fledermaus 155.
futter 153.
galgan *stn.* 137.
galgant 137.
gallerte 150.
galreide *srn.* 150.
genie-truppen 309.
glockenspeise 294.
griff, greifen 186.
günsel 137.
haut 98.
jesuwieder 308.
kaldaunenhof 294.
kalte schale 150.
kannengiesser 310.
kapaun, kapūn 155.
kaplan 155.
kapphuhn 155.
Katzwinkel 274.
krankenwärter 310.
kreisphysicus 310.
krummholz 134. 148.
kudelhof 294.
kupferwasser 147.
lackritze 148.
liebstöckel 166.
linse 139.
lubesteca *stn.* 139.
mante 139.
mantel 139.
marzipan 150.
maschantzker äpfel 136
maszlack 459.
maulbeere 166.
maulesel 166.
mohnkuchen 139.
mosler wein 151.
murmelthier 166.
münze 311.
oberarzt 312.
olseneck, olsenich, olsnick 141.
otter 101.
peiszker 156.
pfannkuchen 151.
pfirsich 166.
pickling 153.
pisgurre 156.
racker 314.
rennthier 166.
rosstäuscher 314.
Ruschbach *stn.* 272.
scheidewasser 149.
schreibrohr 145.
schrecken 182.
seide 293.
Siegfried 292.
speise, *stn.* spise 294.
spitsfindig 315.
stossen 98.
streichholz 134.
tausendguldenkraut 146.
thorhat 144.
trotzen 726.
unterarzt 312.
ver-wesen 174.
vieh 96.
Visle land 164.
vogt 281.
wallnuss 166.
wallrahm 148.
wampen 152.
wechsel 171.
weichen 171.
Weichsel 164. 168 n.
Weichselbach, -baum, -berg, -thal 177.
Weichselkirsche, -zopf 165.
weiss 175.
west, westfluss 164. 176.
wichselzopf 166.
wichtelzopf 166.
windbeutel 152.
Zips 294.
zwetschke 144.

Anglosaskie.

hlûd 94.
hrûse 99.
hvît 175.
Vistla-vudu 172. 177.
Wisle-mûda 173. 177.

Angielskie.

early rose 137.
dry madeira 150.
father 445.
gentleman 257.
nobleman 257.
thank 445.
tree 745.

Skandynawskie.

hvitr 175.
rakare *szw.* 314.

Staronordyjskie.

kona 95.
tûn 280.

Staropruskie

ciy 99.
sentla 174.

Litewskie.

àcz, àczte 127.
áitwaras 180, 720.
akýlas 188.
Antbałai 290.
átwaras 180.
báimė 97.
bałà 290.
bałandis 188.
bėsas 720.
błùsius 188.
brėdis 190.
brėdnė 180. 190. 720.
brėdyju 180. 720.
brėkszta 191.
brėžiu, brėžti 190.
bucziũju 184.
budrùs 175.
bùgti 450.
búti 94. 97.
bùvęs 97.
čiártas, čiártknygos 720.
čiúdas 720.
dainà 181.
daraũ 183.
dauggalįs 188.
degùtas 181.
dėwū 748.
dirwà; dirwonas 181.
dragântas 181. 722.
dramblỹs 181. 721.
drąsùs 451.
dremblỹs 181. 721.
drigàntas 181. 190. 722.
druska, druskinis 316
drýbau 181.
duksingas 188.
dúmai 99.
dúmi 97.
dúnis 452.
dúti 452.
dwìgubas 188.
egle 290.
ėimì 449.
erżilas 722.
gaileti 293.
gėdrus; giedrà.. 189.
gegužìnis 189.
gelti 293.
geradėjỹs 189.
gėrubė 194.
gérwė 189.
gijà 94.
grėziu 191.
Grygalis 189.
grypszt 185.
gùdas 189.
gýsla 170.
ilgas 189.
iszpažinti 457.
iszsitarabinu 184.
įtarabinu 185.
jaudrinu, su- 182.
jėrubė 194.
jóju 450.
jùdinu, judinti, sujudinti 182. 722.
judú, judėti 182. 722.
judùs 182.
kaina 247.
kaklá-ryszis 455.
kaldùnai 166.
katràs 453.
kèrszis 189.
kèrsztas 11.
kiaũlė; kiaulìszinis 189.
kirwis 189.
kiszu, kiszti 185.
kiszkis 189.
klebėti 313.
klebonas, -nija, -nystė, -niszkas 313.
klėtis 184.
kłaningas 189.
kriáuszė 137.
kulszė; kulszis 183. 190.
kumpis; kumpas 183.
kùpstas 189.
kùrtas 183. 723.
kùrti 719.
kýszau, kýszoti 185.
lãpė 189.
liũtas 99.
łáibas 183.
łópau, łõpas 183.
łopėta 247.
màckas, màckis 189.
màdarauju, -rãju 183.
matulys 189.
medegas 189.
melżù 443.
mergõs 748.
metawotìs 187.
mėtos, mėta 187.
migti 187.
Mikelis 190.
at-mìntis 451.
minù 99.
mįslė 170.
mókslas, mokslùs 170.
mokstù 170
musztinis 183.
muszu 183.
newadas 247.
ożis 190.
pabucziũju 184.
pačwóra 719.
padegù 190.
pakusà 720.

pasiùtelis 190.
paskuĩ 183.
paskutìnis 157. 183.
pė́tmas, pė́tmyti; petnas 187.
pìlnas 95.
pomė́tis 187.
prãnaszas 190.
putrà 190.
pýkteriu 190.
pykti 187.
rakaris 314.
remti 170.
riszù 351.
sałà 190.
sausas 290.
Sausbałai 290.
sermė́ga 187.
siútas 100.
skė̃dżiu 98.
skìrtas 98.
skrebiu 191.
skýstas 98.
slepiu 190.
słanka 156.
smákas 720.
smukaũ, smùkti 100.
spàrnas 98.
spìrgas 184.
spirgau 184.
spiriù 451.
stambras 190.
stė́gti 98.
stumbras 190.
sumìšti 98.
sūnús 100.
swìrna 184.
szêrmenys, szêrmens 190.
szkãpas 184. 190.
sziłas 290.
šů́ 94.
szukys 190.
szvidùs 175.
tałpa 185.
tarabinù, -binti 184.
tariu, tarti, susitaryti 185.
taszyti 169.
teliwa 187.
telpu, tiłpti 185.
teraroti 190.
tìcz, tìczte, tìczit 127.
tilpimas 185.
tremiu 191.
tuinas 280.
údra 101.
urwa 185.
usz-, uż- 101.
wálkioju; welkù, wiłkti 185.
wałkunas 185.
wandů́ 176.
Wardáuskis 720.
welinas 190.
wentaris, -taras, -teris 186.
wė̃szpats 170.
wiłkakis 154.
wīnas 247.
wirszù-galwis 455.
Wirżbałai 290.
wirżis 290.
Wyslà 176.
żadù 440.
żambas 247.
żenklas 174.
żìrnis 95.
żódis 440.

Łotewskie.

ásnis, asznis, aššins, aszìns 133.
tzenna 247.

Starosłowiańskie.

badati 440.
b(v)ě 94.
beretъ, berątъ 747.
berī 756.
běsъ 97.
biti 237.
bljudą 95.
błъcha 158. 264.
bodą 97.
bojь 237.
borją 312.
borъ 97.
boją sę 97.
bratija, bratrija 122.
briją 97.
brъlogъ 97.
brъvь 97.
brъvьno 269.
brěgъ 443.
bujati 463.
bylь 97.
bystrъ 175.
byti 94. 97.
byvъ 97.
bьrati, za-birati 440.
večerъ, vьčera 96.
velikъ, velij 88.
vesło 173.
virъ 291.
vistь 94.
vitь 101.
vłach 166.
vłъchvъ 166.
vłъkā 441.
vłъkodłakъ 154.
vražьba 536.
vъzъ, vъz- 89. 101
vyja 290.
vykną 101.
vysokъ 101.
vьsь 170.
věždь 756.
větują 534.
Glěbъ 302.
głagoljite 756.
gospoda 122.
gostь 272.
govędo 152.
gradъ 442. 443.
gvozdь 272. 280.

damь, daste 97.
darъ, dātelь, dati 452.
děją, děti 84.
dobrāgo 442.
drędzga 238.
dychati, dъchnąti 99. 440.
dychną 99.
dymъ 99.
dъva 94.
dьnьsь 85.
děją, děždą, děti 84.
dětь 122.
žalije, žalь 293.
žegą 96.
ženā, ženo 440. 452.
žują 101.
žьgomъ 96.
znāti 449.
zovą 101.
zrьno 95.
zvonъ 101.
zvьněti, zvьnją 293.
zъdь 292.
zъvati, zvati, zvatelь 101.
zъvъ 101.
zą̀brъ 291.
zą̀bъ 247.
igo 760.
imamь 376. 748.
inъ 384.
kamene 749.
kvasiti 99.
kładęzь 274.
kragujъ 462.
kramolьnikъ 310.
krastelь, -talь 155.
krosno 274.
krъcha 99.
kopriva 274.
kovъ 237.
kūti 237.
kychavica 98.
kyplją 99.
kysel 99.
kъdy 92.
Łaskarъ 276.
listь 92. 99.
łobъzati 745.
lьgъkъ 443.
lьvъ 99.
lězą, łazъ 440.
ljutъ 99.
lęką, lęšti 182.
masło 170.
metą 95.
měsiti 98.
mlьzą 443.
myslь 170.
myšь 99.
mьněti 88.
mьną 99.
mьstь 99.
mьzda 99.
napajati 440.
nesą 97.
nestera 473.
netij, netija 147.
nīva 750.
novъ 99.
nyně 99.
obrazoborьcь, -borьstvo 312.
obrъvь 97.
ostegъ 98.
otъ 383.
pakostь 157.
paramonarь 316.
pastyrь 750.
pją 100.
pławati, płovą 440.
płyti 100.
płъkъ, płъčiti sę, płъčьnъ 281.
plują 100.
plьzną 95.
plьnъ 95.
plěnъ 516.
po-čiłъ 98.
poją, na-pājati 440.
pridъ 272.
pritъča 524.
proti, protivъ 100.
prъstъ 281.
prъstь 281.
pъtica 183.
pъvati 84.
pytają 100.
pьci sę, peką sę 96.
pьną, za-pinati 440.
pьsati 98.
pьsъ 96.
pěna 98.
pątь 284.
reką 96.
remesło 170.
remьstwo 170.
riną 100.
rъděti 443.
rъgłъ 284.
rьci 96. 200.
rębъ 193. 280.
svekła, svekłъ, svěkłъ 136.
svinъ, svinija 100.
seukłъ, svekłъ 136.
skvarъ, skvrъna, skvrъnъ, skvrnь, skvrьniti, -navъ, -nivъ 193.
slitije 94.
slěpъ 190.
smyčą sę 100.
soja 194.
sokołъ 194.
srъstь 141. 287.
srъchъkъ 141. 182. 287.
srъša 141. 182 288.
srъšenь 141. 182. 288.
strъdь 145.
strъšenь, strъšьłъ 14
sъtъ 100.
synъ 100.
teką, těkati 96. 23 440.

tesati, tesla 169.
tetrěvъ 461.
tichną 100.
tlъpa 185.
tokъ, tačati 236.
toporъ 461.
trъstъ pisatelьna 145.
trъsъ 145.
tulъ 751.
tьma 94. 100.
tynъ 280.
tьci 96.
tьma 96.
těšiti 100.
uměj 756.
ustije 289.
ūšī 748.
chvalьši 97.
chvrastije 155.
chvrastъ 138. 274.
cvolъ 146.
čapurije 141.
čěna 247.
čediti 98.
četyrije 750.
čichną 98.
čistъ 98.
čītati, čьtą 440.
čłověkъ 98.
črěšьnija, črěša 145.
čьto 99.
čьtъ 99.
čьtą, čьsti 84, 440.
čьchъ, čьchanije 98.
šedъ 285. 288.
šiją 100.
šьstije 265.
štenę 154.
šьtъ, šьvъ, šьvьcь 100.
jadą 450.
jarębъ 193.
jastrębъ 194.
jętry 473.

Serbskie.

ajgir 464.
ban 461.
braća 122.
cigančiti 723.
cvolina 146.
čivutariti, čivutin 723.
djeca 122.
dječica 122.
drombulja 721.
gospoda 122.
kragulja 462.
kreša 145.
moslavačko vino 151.
piskor 157.
sršati, sršen 141.
trešnja 145.
trsije 145.
vir 291.
vlastela 122.
vukodlak 154.

Słowieńskie.

cvekla 136.
menuš 311.
srh 141.
sršati, sršiti se, sršen, stršen, sršljiv 141.
Visnje, Visnja gora 177.
volkodlak 154.
žlahta 122.

Bułgarskie.

ajgir 464.
ban 461.
kaza 460.

Rosyjskie.

akwitan 306.
arendaťel 306.
balbes, belmes 463.
bara 122.
belmes 463.
błocha 158. 264.
bogomelьja 122.
bołoto 443.
bojara, bara 122.
brat 257.
bratьja 122.
brèditь, bredni, bridni 180.
brezgatь 720.
bresti 720.
brovь 720.
buryj 461.
vatruški 152.
vent'er, -t'erka, ventťel 186.
vet'er, vetyl, vat'er 186.
vizg 535.
vòzgrja 129.
volkodłak 154.
vyčurnyj 719.
vjunoša, vjunòk (vjun) 315.
głotatь 720.
Glěb 271.
gorod 443.
gospoda 122.
grafskoje vino 150.
deverьja 122.
dołgij 443.
druzьja 122.
drjań 150.
djadьja 122.
zavsegdaťelь 316.
zubьja 122.
zyčnyj 101.
zjatьja 122.
kaznačej 462.
kamenьja 122.
kapłun 155.
kibitka 462.
kišà, kiš, kišmà, kišmjà, kišit, kišėt' 185.

klinьja 122.
knjazьja 122.
korostelь 155.
kožьë 122.
Kozodavlev 305.
kołdun 166.
kołosьja 122.
komoń *str.* 153.
kotoryj 453.
kramolьnik 310.
kumovьja 122.
kurjatnik 310.
kustovьe 122.
letučaja myš 155.
Levšin 305.
listьja 122.
łapotь 183.
łošak 462.
mołokosos 311.
muževьja, mužьja 122.
ńekrut 312.
nuťe 126.
obłokat 306.
obłokatь 306.
pakostnik 157.
parochod 93.
peskarь, peskozob 157.
pečenéžin *str.* 281.
piskarь, piskàn, piskušek 157.
pogaпь 122.
połomar 316.
ponomar, ponamar 316.
pritča 524.
prutьja 122.
rekrut 312.
Rusь 122.
rjabčik 193.
svekla 136.
svjatьë 122.
śekutor 314.
śenatòry 314.
Serbь 122.
sicilist 314.
skreżetatь 720.
skuła 148.
sleza 720.
specijalist 314.
stakan 466.
starьë 122.
stvoł 146.
stegnutь 99.
stulьja 122.
stěnь 98.
sučьja 122.
sъuprjam djavolaj 152.
synovьja 122.
tarakan 158.
taratoritь 185. 190.
teterev 461.
tołpa 185.
trjapьë 122.
těnь 98.
feršał 308.
ugodnik, ugolnik 315.
urjadnik, kurjatnik 310.
chozjain 461.
Chomutov 305.
chvorost 138. 155.
čadь 122.
činòvnik 194.
čugun 462.
čudь 122.
čur, čerez čur, vyčurnyj 719.
šerechovat 141.
šerstь 141.
jarь 122.
junoša 315.
Jurik 305.

Białoruskie.

hałakać 460.
łapoć 183.
počvara 719.
śćisnuć 278.
taratarić 190.
čur, čuryła, čuryłka, čurka 719.

Małoruskie.

adzymka 132.
beztałannyj 466.
błoščića 158.
bohato, bohatyj 257.
brat'a, bratća 122.
vizuvita 308.
vivsa 122.
vovkułak 154.
hajda 466.
Hlib, Hlibov 271.
horoda 122.
druh 257.
drymba 721.
duch 257.
kazán 466.
kalika 461.
kamińa 122.
kłyńa 122.
knuryk 309.
łegiń 466.
kołodjaź 274.
końuchy 273—4.
kordiuk 127.
Koćubá 304.
kramornik, kramarnik 310.
Kryćkyj 305.
kryška 99.
kurdil 128.
kureń 462.
kurta, kurtyj, -teńkyj 723.
mohoryč 460.
myneš 311.
nanaško 466.
neńa, neńka 466.
Nur, Nurec 165. 16
osuch 132.
pajka 466.
pidjùdyty 723.

postoły 466.
počvara 719.
rubaška 466.
rukava 122.
sałamacha 466.
sinovod 136.
tałan 466.
Terebovla 288.
Terebiska, Terebiš, Terebiñec 288.
tjutjun 465.
fota, fotka 460.
charč 460.
čerešnja 145.
čička 466.
čuryło 719.
jačmena 122.

Czeskie.

bledu, bledení 720.
bratří 123.
čuřidlo 719.
čuřik 719.
daufati 84.
falešne 726.
hostpřid 272.
hovado, hovězí, hovězina 152.
jednostpán 308.
jemnost pán,—pani 308.
jeti, jel, přijeti 523.
kaplán 156.
klest 285.
kněží 123.
krapiva 275.
kurděj 128.
lekořice, likořice 148.
letorost 139.
maso 311.
mišenské jablka 136.
nerci 200.
ostropezd, *stcz.* ostropest 141.
piskoř 157.
pluju 100.
prst' 281.
přiležitost 726.
ratolest 139.
řešiti 351.
skřivan, -ánek 193.
sluka, slouka 156.
spáchati 726.
sršeň 141.
strd 145.
střešně 145.
stršeti, stršatý 141.
stupeň 197.
šetřiti se 726.
šlapěj, šlap 197.
šperk 184.
švestka 144.
tlupa 185.
tres, trs vinný 145.
trocišek, trochyšek 149.
třevdava 146.
viklati 305.
vozhřivý 129.
Visne 177.
vzníti 293.

Słowackie.

drombla, drumbla 721.
kurta, kurták, kurtavý 723.
sluka 156.

Górnołużyckie.

bledźić, bledźeć, bledźak 720.
bratŕa 123.
burja 123.
dźeć, dźach 85; *dolł.* žaś, žeju, žech 85.
kmótŕa 123.
knjeża 123.
mniša, miša 123.
nimam, nima 191.
pampuch 151.
panja 123.
pjersć 281.
Serbja 123.
stwjelco 146.
susodźa, susodźi 123.
šeršeń 141.
wir 291.
wózhor, wózhr, wozhřiwy 129.

Polskie *).

abo, albo 427.
abowiem 427.
adukát, adukánt 306.
adjunkt, adyjánt, adjukánt 306.
adresant 306.
adwokat 306.
aga 462.
ajer 462.
Akielewicz 188.
aleluja 459.
alkiermes, alkiermus 463.
aloes 147.
Aloizy Gonzaga 301.
altembas 462.

---

*) Zob. prócz tego słownik wyrazów, str. 496 – 540, z zabytku języka polsk. z wieku XV, ułożony abecadłowo przez prof. L. Malinowskiego.

Alwernia 317.
ambar 460.
amen 459.
amonijak 147.
Ananasz, Annasz 298.
ancychryst 302.
Andrychów 269.
andziar 459.
anilina 147.
anodyna 147.
antał 465.
anyż 462.
Apollo 300.
arak 462.
arbuz 462.
arczaki 134.
aresztant 306.
arkan 461.
Arnoldus 273
arszyn 462.
Artakserkses 300.
arystokraty 306.
assauł 461.
asyn 131.
asystent 307.
atłas 459.
atwor 180. 720.
baca 465.
bachmat 460.
bachur 459.
baciarz 311.
baczmag 462.
baczyć 199. 201.
badyja 461.
badyjan 460.
bagazyja 459.
bajbas, bejbas 721.
bakalije 462.
bakałarz 306.
balmosz 465.
bałaban 462.
bałaguła 459.
Bałandowicz 188.
bałta 462.
bałyk 462.
bałwan 13.
bambiza 721.
banatki, benatki 134.
bano 465.
baraśnik 461.
barbarka 135.
barć 4. 7.
barchan 459.
Bardo, Bardow 7.
bardysz 7.
barki 4. 7.
barłog 7.
Bartłomiej, Bartomień 298.
barszcz 4.
barwinek 6.
barzo 4. 427.
basistan 462.
baskak 462.
bastramy 462.
basza 462.
baszłyk 462.
basztan 462.
baszybuzuk 313.
batog 462.
Batory 465.
bawulec 134.
bazar 460.
bażałowy konicz 147.
bąba, bąmba 149.
bąk 307.
bąkreta 135.
bedew 459.
bednarz 307.
beg 462.
bej 462.
belica 144.
Bełchów 158.
Bełk, Bełki, Bełek 291.
bełkać 11.
bełkotać 11.
benzoes 459.
Berlino 5.
beskáranie 427.
bessarabski 135.
Bestryj 270.
bez arabski 135.
bezestan 459.
bezmian 463.
bezrok 299.
Bezwąs 301.
bęben 722.
bębnbnárz 307.
bękart 307.
biadać 127.
bić 237.
bierzą 427.
bierwiono 269.
bifsztyk 149.
bijony 142.
bilbas 721.
bimbas 721.
biodra, y 182.
birbant 460.
birkut 461.
Birzwienna, Bierzwienna 269.
biskup 306.
bisurman 459.
biuro 146.
blednąć, blady 6.
bliskość 84.
Bliskowice, Błyskowice 269.
bliskup 306.
bliźny 427.
bluszczopręt, bluszczokręt 135.
błcha, błeszka, pchła 158.
Błeszno 158.
błogosławion 385.
Błuś 188.
bogusławion, błogosławion 385.
bohater 307. 461. 465.
bój 237.
bonifrater 308.
borag, borrag, borak 146.
boraks 147. 460.

borsuk 463.
boże ciołki 307.
boże drzewko 135.
bóbr (bób) 135.
bracia 121. 122. 123.
braterstwo 123.
brązy 135.
brednie, brydnie 180. 190. 720.
bredzić 180. 720.
brezylija 135.
Brido 7.
bronifrater 308.
Bronocice 269.
Bronowice 269.
brudas 721.
Brunocice 269.
Brunowice 269.
Brwinów 269.
bryftregier 302.
brzeg 443.
Brzeżany 276.
Brzoskwinia 270.
buchalter 307.
budulec 134.
Budzikowski 304.
buhaj 463.
bujać, bujny 463.
bujony 142.
bujśtyk 149.
bukłak 641.
bukszpan 135.
bukwita, -tny 135.
buldyszon 143.
bułany 461.
bułat 440.
buława 461.
buńczuk 460
burasz 147.
burczeć 6.
burmistrz 307.
bursztówka 135.
bursztyn 135.
burka 146.
bury 461.
bustyn 135.
buzdygan 463.
bydlinek 153.
Bystra 175.
Bystrzejowice 270.
cąber, cąbr 137.
Cedry 270.
cena 247.
cerkiew, cyrkiew 9.
Cernaw 10.
Cernensis 10.
Cernoch 10.
Cędrowice 270.
chabanina 461
chadukát 306.
chała 459.
chałat 456.
chałupa 464.
chan 461.
charchać, charkać, charłak (cherlak) 4.
chart 4.
chawrus 459.
chedyw 460.
Chełm 11.
Chełmno 10.
chełpić się 11.
chełścić 11.
chełznąć 11.
china 138.
Chlebów 271.
chlorek 147.
Chobołd 720.
chocia 427.
Cholm 11.
Cholmeniza 12.
chołodziec 1.
chorąża, chorąże 124.
Chowaniec 720.
chrosczikon 138.
Chrośno, Chrostno 274.
chróściel 155.
chróst 274.
chrześciańsky (przysł.) 427.
chrześcijaństwo 123.
Chryzostomek 299.
chustka 12.
chutliwie 427.
chwást 138.
chytry oléj 149.
ciárach, ciárasyna 307.
cibora 136.
cichaj, cicháj, cichajże, cichojta, cichajcie 126.
Ciechomin, -mice 295.
ciecierz 10.
cieciorka 461.
ciekę, u-ciekać 236.
ciekta, u-ciekcie 126.
cielny (cielesny) 84.
cierlica 10.
Cieszkowice, Ciężkowice 270.
cietrzew 461.
ciokolata 150.
ciorba 463.
ciperowe korzenie 136.
Cirnsk 10.
cirń, cierń 9.
cirpieć, cirzpieć 8. 79.
ciupaga 463.
ciurba 463.
ciżmy 463.
cność, -ci 201.
conóg 158.
Cudzynowice 271.
cukieryja 137.
cwał, cwalina, czwał, czwalina 146.
ćwikła 136.
ćwirć, ćwierć 9.
ćwirdzić, ćwierdza 9.
ćwirk 8.
cybora 136.
cybuch 463.
cyganić 722.
Cyganowice 270.
cy já mám cy nimám 136.

cykoryja 137.
cymbał 722.
cynamon 136.
cyndalija 136.
cynowód 136.
cyrus 307.
cytrynowa asencyja 147.
czaban, -nek 461.
czad 719.
czajka 463.
czambuł 461.
czapka 463.
czaprak 462.
Czapurka 142.
czarny (czyrn, czern) 7.
czarownicy 201.
czart 7.
czartopłoch, czartoproch 137.
czaśnie 726.
czausz 461.
cząber, cząbr 137.
czciciel 84.
czczenie 84.
czedł (=czetł) 427.
czekan 463.
czekman 460.
czekolada, czekulada, czekulata, czokolata 150.
Czepierzyński 142.
Czeradz 10.
czereda 2.
czeremcha 2.
czereśnia 2. 145.
czerń 9.
Czernowanz 10.
Czersk 9.
czerstwy 11.
Czerwieńsk 9.
czesać 719.
Czestosław, Czestoch, Czest-ek, -oń, -ota 271.
Częstochowa 271.
Częstków, Częst-ko, -oniew, -ocice 271.
czółno, 12.
czterzy 427.
cztyry 11.
cztyrzy 84.
czuryło 719.
czwarty, 7.
czwarzyć 719.
czynić około czego 427.
Czyrma, Czyrmin 8.
Czyrnensis 10.
czyrń 9.
czyrpać 8.
Czyrsk 9.
czyrw, czyrwony 8.
Czyrwieńsk 8.
czyść (czytać) 84.
czystek 137.
Czyżemin 271.
Czyżów, Czyżyny 271.
dada, da moja... 721.
dana 181. 720.
Daniłowiczowska ul. 294.
darn, darnina 7.
darski (dziarski) 7.
dawają 427.
deadyna 147.
Debora 302.
delegat 307.
demokrat 307.
dera, derka 462.
deresz 153.
derkacz 6.
Dersco, Dersław 9.
Dersicrajus 9.
deruśkarz 307.
derwisz 460.
desperat, -rak 315.
Dirżykraj, Dirżysław 8.
dla, tego dla 201, 202. 204.
dłubać 12.
dług 12.
długi 12.
długoręki 456.
dobroczyńca 455.
dokazać 428.
Dolany 276.
dolegat 307.
dołman 463.
Dombrowa 237.
domini-canes 307.
dostać 428.
dosyć utzynienie 428.
Dowgiełło 188.
drab, drabina 722.
drabant 460.
drandryga 721.
drapieżce 204.
drągal 724.
Druskieniki 316.
Drużbaki 272.
drybanek 722.
dryblas 181. 721.
drybus 722.
drygać 722.
drygant 181. 190. 722.
drylbas 721.
drymba 722.
drymblas 721.
drzazga 238.
dubas 463.
duda, dudarz 463. 722.
dufać 84. 428.
Dukszyński 188.
duna 720.
duszny 84.
Dwigubski 188.
dworny 188.
dyby, dzyby 722.
dychtarz, dychtarski 303.
Dydko 720.
Dyktarski 302.

dyma, dymka 463.
dyna, dynki 720.
dyrwan 181. 722.
dywan 460.
dziać komu 84.
dzida 463.
Dzieckowice, Dziecwikowice 290.
Dziećmorów 272.
dziedzinne przyczyny 204.
dziegieć 181. 722.
dzieło 428.
Dzierszków, Dierżgów 271.
dzierżawa 428.
dzierżeć 9.
Dzietrzych, -owice 290.
dziewanna, dziewanda 137.
dziryt 460.
dzirzgać 8.
dzirżeć 8.
Dzirzek 8.
dzisia 85. 383.
Dziwisz, Dziwek, Dziwków 271.
dźwirze 10—11.
dzyby 722.
dżuma 461.
egzystent 307.
ekonom 313.
Eksterna rz. 297.
Elijász 147.
Elster, Estra 316.
emki 138.
Ergielsko 284.
Estera 301—2.
faciender jegier 308.
fagas 721.
fałagi 459.
fałesznie 726.
farenborek 137.
farfury 462.
farmazon, farmazyn 151. 307.
fartuch 6.
farys 459.
faszwert 150.
Feintuch 303.
felczer 308.
feldmarszałek 308.
Fenella 299.
ferezyja 462.
figułka 148.
fikant 722.
filiżanka 462.
firanka 6.
firman 460.
flanela 299.
flejcer 308.
florek 147.
francia 121.
Fulco 11.
furmania 121.
furmasałek 308.
futeraż 153.
gabie 463.
gacek, gacopyrz 155.
Gadomiec 295.
gajda 463.
galareta 150.
Galileja 294.
Gałęzów 272.
gałgan 137.
garb 4. Garby 5.
Gardna 5.
gardzić 5.
garleta 150
garlica 5.
garnąć 5.
garnek 5.
garść 5.
Gawłuszów 272.
gawron 193.
Gawronów 273.
gądziel 137.
gąsienica 157.
Gdańsk 120.
gergedanowy 460.
Gerwardus 301.
Gerwinus 189.
giaur 460.
gibas 721.
Giedrojć 189.
Giegużyński 189.
Gierdziejewski 189.
gierlandzki 138.
giermak 461.
gilbas 721.
gimory 459.
Gliniany 276.
gloryk 309.
Gładek 302.
Głodomoryja 294.
głuptas 721.
Godzisław, Godek 272.
Golicyja 294.
Golijat 299.
Gołembarg 272.
Gołkowice 272.
gonifrater 308.
Gortatowo 6.
Gospodarczyk 720.
Gosprzydowa, Gotprzydowa (wola Gotfridi) 272.
Gozd, Gozdy, Gozdek 272.
grabołusk 285.
grać 443.
Grecka ul. 294.
gronowiec 140.
gród 443.
Grodzka ul. 294.
grubas 721.
Grybów 273.
gryczpan 135.
Gryglewski 189.
Grynberg 273.
grynszpan 135.
gryps, grypsnąć 186.
Gryziogonek 299.
gubyrnantka 312.
Gudowski 189.

gumifot 308.
gunerwanta 312.
gurdziel 127. 128.
guślnicy 201.
Guzikowski 304.
gwozd, Gwozdy, Gwoździe, -dzice 272.
Gwoździec 280.
haba 459.
hadukát 306.
hajdukát 306.
hamonijá 147.
Hamulac 303.
handziar 459.
Haptuś 301.
haracz 459.
hardy 5.
hebanowy, hebanowy 138.
heć, hecia 301.
Heciak 301.
Helijás 147.
herb 6.
Hlebowicz 302.
holender 139.
holijender 141.
hołd 13.
Homolacz 303.
horda 461.
Humań 297.
humaniści 297.
hybryda 738.
Ida 296.
Idzi 300.
jidzimierz 309.
jindzimierz 309.
jigrać 443.
jimām, jimieć 192. 376.
jinszy 384. 482.
jiny 85. 384.
Ildefons 301.
Ilkowice, Ilkowce 290.
Ilkusz 290.
Iłgowski 189.
imbiér 462.
imbryk 462.
introligator, intrygator 308.
irlandzki 138.
Izaak 293.
Iskrzycki 720.
izop, izopek 138.
iże 85. 199. 428.
jacy (tylko) 85.
jagły 204.
Jajuszowice 273.
jaka mać.. 146.
jałowcowy olejek 148.
Jampol 282.
janki 138.
Janowiec 280.
jańczar 462.
jar, jaruga 463.
jarcy 200.
jarczak 461.
jarmuż 134.
Jarnolt, Jarnołtowice 273.
Jarontowice 273.
Jarosz 300.
jarząb, -bek 194.
jasiek 463.
jastkoła, jastkolica *stpol.* 194.
s jasna 202.
jastrząb 194.
jassyr 459.
jatagan 462.
jaszmak 462.
Jawiszowice 273.
jednatz 428.
jedno 428.
jednorał 308.
Jedwabniki 293.
jedziny 383.
jegier 310.
jenerał 308.
jenom 726.
jeometra 315.
jercy 199.
Jerzmanowo, -owice 289.
jezuita, jezulita, jezowita 308.
jeżenie się 182.
Jędrzychów 269.
Jozafat, Jozefat 302.
Józef, Jozwa 234.
józefek 138.
jud 722.
judasz 723.
judzić, pod-judzać 181. 722.
juki 462.
jupka 459.
kaban 461.
kacia 121.
Kacwin, Kacwink 274.
Kaczmarski 303.
kadzić 719.
kafarek 139.
kaftan 462.
kahał 459.
kajdany 459.
kaleka 461.
kaleta 463.
kalibry 309.
kaliszan 150.
kalteszal, kaltenszan 150.
kalwile, kalwiny 138.
kalwini 309.
kałamarz 145.
kamcha 463.
kamerdyner, kamerdureń 309.
kamfora 459.
kamfuter, kamfoter 310.
kamracia 121. 123.
kanak 461.
kańczuk 462.

Kanonicza ul., Kanoniczna 294.
kantar 463.
kapak 463.
kapciuch 461.
kapelán, kapelánt 309.
kapelan 156.
kapitani 309.
kapłan 156.
kapłania 121. 123.
kapłun, kaplon 155.
kapucyni, kapuciani 309.
karat 462.
karawana 460.
karb 5.
karbacz 462.
karbona 459.
Karchowo 5.
karczma 5.
Karczmarski 303.
karczochy 134.
karczować 5.
kardynał 309.
kark 5.
karknąć 6.
karmazyn 463.
karmia 5.
karmidół 309.
Karmin 5.
karn- 5.
Karniewo, Karniszyn, Karniszewo 5. 6.
karolepa 138.
karpa 5.
Karsewo 5.
karw 5.
kary 462.
kastelany 138.
kasztany 138.
kawiar 462.
Kawodrza 273.
kawon 463.
Kazimierz 233. Kaźmirz 10. 11.
kąfáter 310.
Kełpin, -ino 11.
Kesmarski 303.
kibitka 462.
kichać 98.
kieł 11.
kiełb 11.
kiełbasa 11.
kiełznać 12.
kiernoz 6.
Kiersz 189.
kiesa 464.
Kieszkowice 270.
Kiewlicz 189.
Kijowiec 280.
kilim 460.
kindżał 461.
kiosk 462.
kir 464.
Kiszka 189.
kitaj, kitajka 464.
kleć 184.
klenot 428.
kleryk, klorek, kloryk, krolik 309.
klesk, klęsk 285.
Kłągiewicz 189.
kłobuk 464.
Kobylany, Kobylniki 273.
kobza 464.
Kocurowa dolina 274.
koczować 461.
Kojan, Kojanów 276.
Kolanów 276.
kole, kolwie... 85.
kolebka 464.
kolendra, kolender 139.
kolędwica 151.
koli 85.
kolwiek 428.
kołczak 464.
kołczan 462
kołdra 13.
Kołodziąż 274.
kołpak 13. 462. 464.
kołtun 13.
komendory 142.
komisarz 310.
komonik, komunik, kommunik 153.
komora 464.
Komornik 720.
komplimentury 150.
komysz 462.
koncept 310.
koncerz 461.
koncypijent, koncepient 309.
konfitury 150.
koniak 150.
Koniary, Konary, Konarski 273. 303.
Konin, -ino, -iński, -ice 275.
Kończyce 275.
koniusárz 310.
konopie 460.
kontusz 464.
konwisárz 310.
koperek 139.
koperwas 147.
Koprzywnica 274.
kora 98.
Koran 274.
kord 460.
kordasz 462.
Kornaty 6.
Kornica, -niczany 317.
Kórnik, Kurnik 317.
Koronów, Koran 274.
kosa 719.
Kosma, Kosmyk 300.
kostera 464.
kostus 310.
Kostusia 300.
kosynilija 147.
kosz; koszary 461.
koszenilla 147.

koszerny 459.
kotlety 303.
Kotłowe 294.
koza 460.
kozak 461.
kozera, kozerny 464.
kozimka, koziemka, kozionka 142.
Koźma 300.
krajwizykus 310.
krankfuter 310.
krasikoń 138.
Kraśnica 275.
krąmpować 148.
krczyca 130.
Krempach, Krępach 274.
kretowisko, -wina 158.
krępulec 134. 139.
krętowina 158.
Krężnice 275.
krogulec 462.
krolewstwo 86.
Kromołów 310.
Kropiwnica 274.
Krowodrza 273.
króściel 155.
Krośno 274.
kruszka 137.
kruszyć 99.
Kryst 385.
Krzeczków 283.
krzest 428.
krztzeni 428.
krzyw 275.
Krzywopłoty, -płaty 275.
krzywoprzysiężnicy 204.
księża 121. 122.
k sobie, ksob 301.
ktorale 200.
ku 90.
kubek 462.
kuć, o-ków 237.
kudła 300.
Kujan 276.
kukurudza 464.
kulbaka 462.
kulsza, kulsze 182. 190. 723.
kułak 464.
kumpie 183. 723.
kumys 461.
Kunek, Kunczyce 275.
Kunin, -ino, -ice, Kunicki, Kunców 275.
Kupść 189.
kurant 722.
kurcz, kurczyć 6.
kurduple 138.
kurdziej 127.
kurdziel, -lica 127. 128.
kurhan 460.
kuropatwa 193.
Kurozwęki 293.
Kurpie 6.
kurta 183. 464. 723.
kusy 183.
kurzanira 144.
kurzyć 719.
kurzeń 462.
kustosz 310.
kusy 464.
kutas 464.
kwapić 99.
kwást 138.
kwiatecka 121.
lafa 464.
lakier 150.
lampucer 312.
Lanckorona 317.
larędogra 148.
Laskarzów, Laskarz 276.
latopierz, latomysz 155.
latorość, latorószczka, latorózga 139.
lazur 460.
legier 310.
lejbrun 154.
lelek 464.
lepiéj drze 303.
letanija 233.
letny (stary) 428.
lew 99.
lewán, lewánka 300.
Leżenice 276.
lęgrota 143.
Lężany 276.
Lężenice 276.
lij, rozlij 137.
likier 150.
lilak 461.
liman 462.
limonijada 462.
Lipowiec 280.
list 428.
listecka 121.
lizop 138.
lizynijer 309.
lśnąć się 428.
lubczyk, lubszczyk 139.
Lubens 237.
Lubernia 317.
Lubicz, Lubieżna ul. 294.
Ludwigowice 277.
lukrecyja 148.
lulka 462.
lutość 725.
łabas 183.
łabozić 127.
Łaczuchów 276.
łakomcy 202.
Łańcuchów 276.
Łapa 189.
łapeć 183.
łarędogra 148.
Łaskarzew 276.
Łazany 276.
łęgi 276.
Łękanowice 279.

Łodygowice 277.
łoszę 462.
łub, łubin, łubiany, łubek 139.
maca 151.
mać, jaka mać... 146.
maćce, maczcze 77.
machram 464.
macierza duszka 141.
macierzyński 10.
Mackiewicz 189.
majdan 459.
majdrować 183.
majoran 139.
makolągwa 156.
makuch 139.
malinianka 139.
maludki, -dcy 202. 204.
małdrzyk 13.
Małogoszcz, Małogłowiec 277.
mamonija 147.
mamzer 459.
w mandaciech 428.
mandragora, modra kora 139.
manila 147.
mankiety 303.
manna halabryna 147.
marcepan 150.
marcha, marchew 4. 5.
mardać 5.
margać 5.
margiel 6.
markot, -tny 5. 6.
marł 7.
marmotać 5.
marskać 5.
marszczyć 5.
martwy 7.
maryjanek 139.
marynusowy 143.
marznąć 7.
masarz, masarnia 311.
masiężrza, masiężrzał 140.
masło 173.
masłok 459.
maszkara 459.
matareus, materyjus 311.
matematacz 311.
mateusz 144.
matolągwa 156.
Matulewicz 189.
matyjás 311.
Mądrzejowska 303.
mecenas 311.
meches 459.
meczet 459.
Medeksza 189.
melodyja 233.
mełł 11.
menaż 151.
menta, męta, mięta 139—140.
mentereus 311.
mentlik, mętlik 139.
mentopirz 155.
meszka 99.
meszty 464.
Męczeniec 280.
mężczyzna ta 125.
miarkować 6
miasto (przyim.) 199.
Miąsza sosna 277.
Michelis 190.
Miechowice 277.
mieć pracę o czym 428.
Miedzna 277.
miedzy 79. 86. 382
Miedźwiedne 277.
Mielżyn 12.
mieńcarz, mieńcarstwo 311.
Mierzawa 10.
mierzyć, mierny 10.
mierźić, mierziączka 9.
miestca 200.
Mięsosośnia 277.
mięta 187.
mikstura 148.
mikwa 459.
Milanów 291.
milczeć 12.
milz 12.
minaret 459.
minister, ministrat 312.
ministura 148.
Minoga, Mninoga 277.
Miodary 279.
mir, Mirosław 11.
mirabelki, mirabułki 140.
mirza 460.
mirzwa 8.
mirźić, mirzioność 9.
młokos 2. 311.
młynarz 151.
Młynoga 277.
Mnichowice 277.
Mniszków, -owice 279.
Modrzejewska 303.
Moisesz 428.
Mokotów 277.
Mokrzyszów 278.
mołczanka 13.
mołwić 12.
mortadel, mordetel 151.
mosiężny powiernik 311.
Moskorzów 278.
mruczeć 6.
mrugać 6.
Mścisław 278.
mucha 99.
murtadel 151.
murza 460.

murz, murzynka 140.
musztyn 183.
muzułman 459.
muzykancia 121.
Myrawa 11.
Mysłków, -kowice 278.
Mysłek, Mysłkowski 303.
Mystków 278.
Myszkowice 303.
Myszków, -kowski 303.
na, nać, naści *wykrz.* 125.
nacie, necie *wyk.* 126.
Naczęsławice 278.
Nadbrzezie, -brzeże 278.
nadziak 462.
nadziewać się, nadziewanie 429.
nafta 460.
nagietek, nagiętek 140.
naigrawać się 87.
naleśniki 151.
należéć (=zależéć) 429.
namcie 126.
namienione 200.
nańcie 126.
naparstek 7. 281.
napierwej 428.
napominać czego 429.
naporęczyć 726.
nargile 460.
Naroczniki 278.
narokowy 278. 279.
Narożniki 278.
narwanta 312.
nas (=nasze) 428.
nasierszał, -szały, -szony 141. 182.
Nasieciechowice 278.
Nasięchowice 278.
Nasięch, Nasięsław 279.
nasięzrzał, nasięźrza 140.
naśladować czego 429.
naszelniki 151.
nata, neta *wykrz.* 125.
natareusz, natereusz 311.
nauka 101.
nawięcéj,... nawiętsse, nawysse,... 428.
naże, naż *wykrz.* 125.
neści *wykrz.* 126.
neta *wykrz.* 126.
nęć, nęści, nęż *wykrz.* 125.
nędza (linse) 139.
Nękanowice 279.
niczs 383.
niebospad 136.
nieć (nepos) 146.
Niecisławice 278.
Nieckorona 317.
Niedary 279.
niedarznienie 7.
niedoperz, niedopiérz 154–5.
Niedźwiedź, Niedźwiada .. 277.
niektóry 86.
niepobożeństwo 429.
niepodobliwy 202.
Nieskorzów 279.
niestetać 127.
Nieswojowice 279.
Nieszków, Nieszkowice 279.
nieszpułka 140.
Niewskorzów 279.
nietoperz 155.
niezapominajki 141.
Niezwojowice 279.
nimam; nimogę 191.
ninie 86.
nizinier, nizimier 309.
notaryjusz 311.
oberać, obiérać 312.
Obidzi 300.
obkwitość 429.
obluda 203.
obnażają 202.
obrazoborca, -burca, -bójca 312.
obwieścienie 429.
ochwat 129.
oćca, oczcza 77.
Ocice, Ociec 279—80.
ociec 429.
oćwiara, oćwiernica 180. 719.
oczekawać 86.
oczkur 462.
oczrzedź 2.
oczyściać 79.
oda (pokój) 462.
odaliska 462.
oddziaławać 429.
Odechów, Odęchów, Odęsów 279.
odewstanie 130.
odpłata 200.
odpotzynienie 429.
odpuszczenie grzechom 89.
odsadnienie 130.
odwstawa (róg, kopyto) 130.
odzierży 429.
odźwierny 11.
ofierować 79.
ogar 464.
ogier 464.
oględać 429.
ogzen (odzień) 235
ojciec-matka 455.
Ojców 279.
okiełznać 11.
oko (waga) 462.

okonicyna 139.
okomon 313.
olbrot, olbrom, olzbrom 148.
oleander 141.
olejarz, olearny 312.
olejas 147.
olej, olejek 148.
olesnyk 141.
olikać 127.
Olkusz 290.
olszeniec, olszownik, olszenik 141
omętra 315.
omieg 144.
omysława (omyśliwa) 429.
opat 459.
opoważliwie 726.
oranż 460.
orgalija 137.
organiścia 121.
orkisz 461.
orlik 136.
osieł, osioł 12.
oslachciony 429.
osławił 429.
Ostaphy 429.
Ostrężnica, Ostróżnica 281.
ostropystro, ostropest, ostropes 142.
Ostryjá, ostryják 294.
oszłoch 144.
oszwabić 722.
otak 462.
otrzedź 2.
otwirać 11.
owięzie mięso, owięzina 152.
owsa 121.
ozerwista 314.
Ożyński 190.
padyszach 460.
pagoda 460.
paj, pajuk 462.
pakośnik 157.
palamęter 315.
palanka 464.
Pałacaj 304.
pałasz 464.
Pałesznica 281.
pampuchy 151.
pan 461.
państwo 123.
pańtuche 151.
papucie 461.
parch 4. 5.
Parchino 5.
parciany 5.
Parczewo 5.
pardwa 5.
pargamutka 142.
parkan 5.
parkot 5.
parlamentarz 315.
Parlin, -inek 5.
parł 7.
parmezan, parmazon 151.
parsk, parskać 4. 5.
Parstowa wola 281.
part 5.
partacz 5.
parznić, Parzno 5.
pasibrzuch 313.
pasierb, pasirb 4. 9. 10.
Pasiutewicz 190.
paskudnik, paskuda, paskudzić 157.
paskudny 183.
Pasterka 281.
Paszczorka 281.
pasztet 150.
Pasztowa wola 281.
patoka 145.
patroch, patrzok 142.
patrzy 98.
pąt 284.
peonóg, pezonóg 143.
pezoła 143.
peliony ostre 296.
Pełcznica 281.
Pełczyn, -yński 11.
pełk, połk 12.
Pełka 11.
pełł 11.
pełny 11.
Pełtew 11.
Pełtowsk, Połtowsk 12.
Pełza, pełzać 11.
pergamin 142.
pergamuta 142.
persiczan, perski 143.
pęchyrz 10.
Pędzichów 282.
piać 87.
Piecuch 720.
Pieczeniegi, Pieczonogi 281.
pierś; Pierśno 10.
pierść, pirść 9. 281.
pierścień 9.
pierścionek 281.
pierst 281.
piérzchać, pirzchać 4. 8.
Pierzchnia, -nica, Pierzchno 281.
pierze 10.
Piędziczów, Piędziszów 281.
pigułka 148.
Pikturna 190.
pilchy 12.
Pilica 11.
pilność czynić około czego 429.
pilśń 12.
piłat 313.
Pińczów 281.
piołunija, piołunijá 142.
Piórków 282.

Pirek, Pirków, Pirowy, Pirocie 282.
pirść, pierść 9. 281.
Pirśnice, Pirstnice 9. 10.
pirścień 9.
pirwy 8.
pirzwicznię 8.
pirzwy, -wizna, -wo rodzony 8.
pisebnie 725.
piskorz 156.
piwonija 142.
Piwowoński 142.
piżmo 459.
pkieł 11.
pleban 313.
plewon 313.
pluję 100.
płaszczyca 157.
płcha, płeszka 158.
płoszczyca 157.
pobożeństwo 429.
pobroszyn 282.
pobuzieńkam 184.
pochybować 429.
pociesznie 87.
poczet 429.
pocztmistrz 307. 313.
poczwara 719.
podać, poddać 429.
podczasem 87.
podczasze 124.
podczaszy 313.
Podegimski 190.
podkomorza, -morze 124.
podle czego 429.
podlędwica, podlewica 151.
podłowcze 124.
podmistrz 307. 313.
podmuraniec 153.
podpierać się, podparwszy się 430.
podrygiwać 722.
podwyrko, podwyrze 11.
Pogengroza 237.
Pogroszyn 282.
Pojałowice 282.
pojąć 430.
pokalany 202.
pokazować 430.
pokątnica 313.
poklęknąć 87.
pokłona 430.
pokrzewka, pokrzywka 155.
Pokrzywnica 274.
pokurcz, pokurć 723.
pokutnica 313.
polędwica 151.
Połajewo, Pałajewek, -jowice 282.
połć 13.
Połczyński 11.
półmistrz 307.
Połzek 12.
połznąć 12.
pomarańcza 153.
pomidory 142.
Popychaj 303.
porcieszan, porcyjasiana 143.
poskwiernić, poskwirnąć 8. 193.
pospolity sąd 430.
Posromna 282.
Postaszowice, Postawczyce, Postawka 282.
Postronna 282.
postrzegalnia, postrzygadlnia 295.
potampieni 201.
potrzeba 430.
potrzebno jest 202.
potwarce 204.
potwora 180.
powciągać 430.
powiedam 79.
powinowactwo 430.
poziomka, poziąbka 143.
Pozowice, Powozowice 282.
pożegnać 726.
prawie, prawy 430.
Prądnik 282.
proboszczowskie żyto 143.
probsteinskie żyto 143.
Promnik 282.
Pronaszko 190.
prosta tutka 313.
próżny 430.
przeciwko (=względem) 430.
Przeczów 283.
Przedanica 283.
przekaza ku czemu 87.
przeklętstwo 430.
Przełęg 283.
Przemyków, -męków 283.
przemożeni 726.
przeor, przewor 314.
przepierać, przepart 430.
przepokonać 430.
przepuścić 87. 204. 430.
przesmyk 100.
przez (=bez) 87.
przez sdrady 203.
Przybok, Przybkowice 283.
przyczyść 430.
Przydonica 283.
przyleżytość 726.
Przyłęk, Przełęg 283.
przyńć, przyńdą 284.
Przysłop 197.
przyście 430.
Przytkowice 283.

przytomny 238.
przyzwalać 431.
przyzwyczaić się czego 431.
pscunóg 158.
pscynięta 154.
psuby 143.
pszczoła 143.
pszonak 143.
pułk, pułkownik 11.
Pułtusk 12.
purchawka 6.
pursicsan, pursyk 143.
Putrament 190.
Puzikowski 304.
puzłotek (półzłotek) 12.
pwać, pwam 84.
rachmanny 459.
racuszki 152.
radło 174.
Radom' 288. 295.
rakarz 314.
Raptuś 301.
Raulowice 283.
Rawałowice, Rawulowice 283.
rąnczy 203.
rcy 200.
realny 312.
rebelijant 314.
recuszki 152.
Reguły, Regulice 284.
Rekle 284.
rekrucia 121.
renglota 143.
Restarzewo 284.
reszponka 143.
rewulant 314.
rezerwista 314.
Rgil, Rgilew, Rgielsko 284.
rochmanny 459.
romtadada... 721.
Rościel 304.
Rostaszewski 284.
rost, rostę 284.
rostbeef 149.
Rotszyld 304.
rówienniki 143.
Równicki 304.
rozbef 149.
rozczepierz 141.
rozdroże 284.
rozdrzeszenie 351.
rozerwista 314.
rozkwirać 11.
rozmaryn, -owy, rozmaryján, rozmaj 143. 148.
rozmnożenie 431.
rozpaczać w czym 89.
Rozpęd, Rozpęt, -tek, -ątów 284.
rozpirać 10.
rozponka 143.
rozpoznać 457.
roztucharz, roztrucharz 314.
Różnicki 304.
Rudnicki 304.
rumak 461.
rumienniki 143.
Rybitwy, Rybnik,... 291.
rychły 203.
rycinowy, rycynowy 148.
rządnie, rzomnie 283.
Rząska 270.
rzecz, samą rzeczą 431.
rzeczony 87.
Rzeszetniki, Rzeszotary, -tarzewo 284.
Rzędowice 284.
rżeć 443.
Sadek, Szadek 285.
Sadłowice 285.
sadno, sadnić się, sadniwy 129.
sadze, Sadzawki 291.
sadzić się 431.
safijan 462.
sagan 462.
sajdak 461.
salamandra 460.
saleter 156.
Samborek 285.
samnienie 87.
Samoklęski 285.
samopsza, samopasza 144.
samotrzeć 145.
samożyjca, samoszyjca 314.
sandał 462.
sandżak 462.
Sanka 285.
sanopsza 144.
sapa, sapać 464.
sarafan 460.
Sarbia, Sarbinowo, Sarbistko 5.
sarepcki, serbski 152.
sarkać 5.
sarna, Sarnowo 7.
sasanka 461.
sasyska 152.
Sbylut, Sbylutowice 292.
Schönberg 285.
ście, szcie 289.
ściercałka 307.
Ścibor 136.
ścirnie, ściernie 9.
ścirw, ścierw 9.
śćwirdzić, śćwierdzić 8. 9.
sdrada 203.
Sebestyjan 300.
sejwan 460.
sekira 10.
Sekuła, Sękuła, Sokuły 286.

sepet, sepecik 461.
seraj 460.
serdak 464.
Seredzice 285.
serwaser 149.
sęczówka 144.
sędek 314.
Sędziwoje, Sędziwuje 285—6.
siak, siaki 299.
sianowiedź, sianożęć 144.
siekira 11.
Siekuła 286.
Siemiradzki, Siemicradzki 304.
Sieradz 10.
sierce 10. 87.
sierota 233.
sierp 4.
sierpanka 460.
Sierpc 9.
sierść 10. 141. 288.
sierszeń 141.
*Sierzbia, -binów 4. 5.
Sierzcho, -chów, Sierzechów 287.
sierzchuła 141.
sierzp 4.
Sifrid 292.
ś, sio, do siego roku 299.
Siodłkowice 288.
Siradz 10.
Sirakuzana 304.
Sirchowa 287.
sirmięga 8.
sirota 10.
sirzch 8.
sirzp 8.
skarb 5.
skarga 5.
Skierniewice 192.
skoła 148.
skop 190.
skóra 98.
skorbut 148.
skorut 148.
skowronok 193.
skuła 148.
skurczybyk 314.
skutek 431.
skwapliwy 99.
skwar 719.
skwara, skwarna 193.
Skwierniewice, Skwir- 193.
skwirk 8.
Śledziejowice, Śledziowice 286.
Ślepść 190.
ślimak 98.
słutowanie 203.
Słaboszów 286.
Sławosz, -szew, -szów 286.
Słączyński 286. 304.
słąka, słomka 156. 286.
Słomczyński 304.
słomka, Słomczyn, Słomków 156. 286.
słopień, 13. 196.
Słopianowa 13.
Słopnice, Słopiec, Słopsk,... 197.
słuńce, słoynce 12.
Słup, Słupca 12.
Słupowicz, Słupowo, Słupsk 13.
smard 7.
smardz, smarz, Smarzowiz 5.
smark 5.
smerda 10.
smirzch 8.
śmierć, śmiertny 10.
śmierdzieć 10.
smiłowanie 203.
smyk 100.
snur 431.
śniadanie 265.
Śnieszkowice, Śnieżkowice 287.
Sobek 300—1.
sobizdrzał 315.
sofa 459.
softek malowany 148.
sokół 156.
soliter 156.
Solski 190.
somnienie 87.
Sonka 285.
Sosnka 285.
sowizdrzał, sowizrzał 315.
Sowokleski, Sowieklęski 285.
spahi 460.
sparznąć 5.
specyfinder 315.
Spisz 294.
sposobić 431.
sprząta 121.
sprzodku 431.
srokół 156.
sromieźliwość 202.
sromieźliwy 204.
Stamborski 190.
Stambuł 464.
starbać, starbotać się 5.
starczyć 5.
stark 5.
Stągniewice 287.
sterk, usterk 5. 6.
sterczyć, stert 6.
Stogniewice 287.
Stołp, Stołpsko, Stołpiany 13.
stonóg, stonoga 143 158.
strach, straszyć 182
stradać, Stradom 29.
stradza 202.
straż, strażnik 1.

stredź 145.
strona, s strony 431.
stroża 199.
strychulec 134.
Strzeszów, -owice, Strzeszyce 287.
Strzyżów, -owice, -owiec 287.
studencia 121.
stumbryszki 190.
styl 145.
styrk 6.
Subocz 294.
subet 459.
Suchodół 455.
Suentepulcum 237.
suhak 464.
sukmana 464.
sumak 459.
sumnienie 431.
sundak 464.
surma 462.
swacia 121.
Swentozlaus 237.
świadeczstwo 383.
świdrygáł 315.
świebodnie 88.
Świeciechów, Święciechów 287.
świedlerz, świedlirz 315.
Świerchowa 287.
świernia, świren, -rna, -ronek 184.
święcia 121.
Święszkowice, Święszek, Swięch 287.
Świężyca 293.
Świrczewo 8.
świrk, świerk 4. 8.
świrzb 8.
śwircz, Świrczyn, Świrczewo 8.
Swisłocz 167. 175.
świtnąć, świecić 175
Syna = Synai 431.
syndyk 314.
syr 11.
szabas 459.
szach 460.
Szadek, Szadków 285.
Szadkowice 288.
szady 285. 288.
szadyrydy 721.
szafran 462.
szagże-magże 148.
szak, szagże 148.
szakal 462.
szal 460.
szalotka, szarlotka 144.
szałaputa 735.
Szara bera 302.
szarańcza 462.
szarawary 460.
szaruś, szarek 154.
Szarzyk, -owice 292.
szatr 462.
Szawłowice 285.
szcie 289.
szcząber 137.
szczenięta 154.
Szczercz 281.
szczuć, szczwać 146.
szczyrb, szczyrbiec 8.
szczwół 146
szekambet 460.
Szeradza 285.
szerchla 141.
szereg 460.
Szermentowski 190.
szerszeń 141. 182. 288.
szetrzyć się 726.
Szewcka ul. 295.
szkapa 184.
szkaradząc się 201.
szkarłat 462.
szkorbut 148.
szlachcic 124.
szlachta 121. 122. 123.
szłapać, szłap, szłapak... 197.
szłopień 196.
szmurgiel 6.
szołdra 13.
szorstki 11.
szpargał 5.
szperka, szpyrka 184.
szryk, -ować 465.
Szukiewicz 190
szwaczka 144.
szwargotać 5.
Szwiecka ul. 295.
szwindler 315.
szykana 460.
Szymbark 285.
szyroki 10.
szyrsz 8, szyrszł 9.
szyrszeń 8.
taban 460.
tabin 460.
tabor 465.
tady-tady 721.
tadzi-tadzi 721.
takież (= także) 88.
tako 88.
tambur 462.
tarabanić się, wtarabanić się 184.
tarakan 158.
tarant 722.
tararuszki 185.
targ, Targowe, Targosza 5.
targać 5.
tarchać 5.
targan 158.
tarkać, tarkotać 5.
tarł 7.
tarn, Tarnowo, Tarnowek 7.
taśma 465.
Tąpkowice 288.
tebinki 462.

telega 465.
temblak 461.
temruki 465.
tenże 431.
Terespol 282.
terlica 10.
tęgierzyca 139.
tętęt 460.
tłomok, tłumok 462.
tłukę 12.
tłumacz 12. 461.
tłusty 12.
tojad, wilczy jad 144.
Tomkowice 288.
topór 461.
torba 462.
torchuń, toruń ziele 144.
towar 462.
trat 127.
trefny 459.
treść 145.
Trębowla 288.
trociczka, trnciczka, troczki 149.
Trombini 304.
Tronowice 288.
trucować 726.
trzcina 145.
Trzebinia, Trzebnica 288.
Trzeciech, Trzeciesz ... 288.
trzemcha, Trzemeszno, Trzemszal 2.
trzemdała 146.
trześnia 145.
Trzyciąż 288.
tucyja 465.
tulipan 460.
tułumbas 462.
tuman 462.
turban 460.
turkotać 6.
Turnawiec 288.
tuteczny 431.
twardy 7.
twierdza, twirdza, twirdzić 8. 9.
tyftyk 460.
Tygrysów 273.
tymotka, tymoteusz 144.
tymraz 88.
tyn, tynica 280.
tysiącznik 146.
tytoń 465, tytuń 462.
ubaczyć 200.
ubrdać 720.
Uciech, Ucieszek 288.
Ucisków, Ucieszków 288.
ucześnik 431.
uczęstnik, uczestnik 315.
uczkur 462.
uczyć 101.
udać się 431.
ufać 84.
Ujście 289.
ukrutny 203.
ułan 316. 461.
umarcia 121.
umirać 10. 11.
unterac 312.
upad 431.
upiór 462.
uprzespieczenie 88.
upwać = ufać 84.
uraczenie 199.
urostą 431.
urwa 186.
urząd 431.
usta 289.
ustawić 200. 431.
usterk 5.
uście, ujście 289.
uśmierzyć 10.
uśmierzająca woda 149.
używać 431.
wałkoń, wałkuń 185.
wanatki 134.
Wańtuch 303.
warchoł 4. 5.
warczéć 5. 6.
wargi 4. 5.
warkocz 4. 5.
warsta 4. 7.
wart 6.
wartać, Warta 7.
wartałka 4.
wartogłów 7.
waryját, waryják 315.
wataha 461.
Wawel 289.
wąpia, wątpia 152.
wąsienica 157.
wątor 10.
wątpić w co 90. 24.
Wąwał, Wąwoł, Wąwolnica, Wąwelno 289.
Wekster 316.
Welinowicz 190.
wełna 11.
wenetki 134.
Werbina (Wierzbno), Werbenice 9.
wespołek 432.
Westryj 270.
weteran 315.
wężowy język 140.
wiatruszki 152.
widzieć się (wydać się) 432.
wieczerza 10.
wielbłąd 154.
wielgolud 154
wieliki, wielikie 8°. 200.
Wielkowyja 290.
Wielopole 282.
wiercieć 10.
wierny 88.

Wierzbanowa 289.
Wierzbołów, -boły 289—90.
Wierzbuntowice 289.
wierzch, wirzch 4. 8.
Wierzchocino 9.
wierzgać, wirzgać 4.
wierzgo 9.
Wierzenic 10.
wierzyć 10. 432.
wieszczy, wieszcz, wieszczyca, wieszki, wieszczyczne ziele 166.
Wietrzychowice 290.
więcierz, więciorka 10. 186.
więtszy 432.
Wilanów 291.
Wilcza furtka 301.
Wilczące 291.
wilczy jad 144.
wilga 12.
wilgoć 12.
wilk 12. 130.
wilkołak 154.
Wilkowice, -wija, -wuje, -wyje 290.
Winiary 279.
wiosło 173.
wir 11.
Wir, Wiry. Wira 291.
Wirchocino 9.
Wirchoslaus 8.
wirsza (sieć) 8.
Wirsztle, Wirzchle 152.
Wirzbięta, Wierzbięta 8.
wirzba, wirzbca 7. 8.
Wirzbno, Wirbna 8.
wirzgać, wirzgnąć 8.
Wis, Wiślica 175.
Visla, Wysla 163.
Wisła 162 n. 168 n.
Wisłok, Wisłoka 174.
wisłowy, -ówka 176.
wisznia 177.
wiśnia 166.
witryolej 149.
władać 1.
Władek 302.
Władysław 1.
własny 1. 432.
włochy, włochaty 166.
włodać, włodarz 1.
Włodzisław 1.
włostny 1.
wnęter 315.
wnijście 265.
wnorzyć się 89.
woda 175. 176.
wójcia 121.
Wójcice 281.
Wojcin, Wojucin, Wojuta 291.
wolant 722.
wole 289.
wołoch 1.
wozgrza, wozgrzywy, -wość 125.
Wrzoskinia 270.
wstąpienie 428.
wszeliki 88.
wszemogący 385.
Wszeradz, Wszeradzice 285.
wybrydny 720.
Wyciąże 291.
Wycirpy, Wyczerpy... 291.
wycwerki, wyćwirny 719.
wyczyszczajek 152.
wydra 101.
wypchniony 432.
wyprawić, -wienie 432.
wystąpić, występ 89.
wytrzeszczaj 152.
wytyrán 315.
wzbudzić 432.
wzięt 432.
wzjawion 89.
Wzniąca 293.
wznieć 263.
wzrąb 519.
Zabełcze 291.
Zabielaki 301.
Zabrzusznia, Zambrzusznia 291.
zachować się, -wawać 432.
zadzirać 10.
Zagdańsko, Zagnańsko 292.
Zagórzany 276.
zagrzewać 432
zakamiały 432.
zaniechać 432.
Zarzékowice 292.
zastawianie 432.
zatraty, zatret, zatratować 127.
zawirzać 10.
zawżdy 432.
zazdrościwy 203.
ząbr 291.
Zbigniew', Zbigniewice, Zbieg- 292.
Zbiłtowice 292.
zbir, zbiér 316.
Zbydniów 292.
Zbylut, Zbylutowice 292.
Zdańków 292.
zdjąć 264.
zdun, zdunek, Zdunków 292.
Zdziesławice, Zdzisławice 192.
Zebrzydowice 292.
zefir 154.
zele 462.
Zembrów, Zembrzuś... 291.

Zemlice 292.
Zemła, Zemły 293.
Zerniki 8.
Zesławice 292.
zéz (zyz) 465.
Zębrzusznia 291.
zgiełk 11.
zgurbić 6.
ziarno 7.
Ziemblice 292.
zimostradki, -strzałki 146.
Zmiąca 293.
zmierzch 4.
znieść 433.
zofir, zofirek... 154.
zołzy 13.
zołwica 13.
Zondomir 237.
zową 433.
zrąb, wzrąb 519.
zwernąć 6.
zwierz, zwierzyniec 10.
zwierzchni 433.
Zwięczyce, zwinczyce 293.
zwirciadło, zwier- 9.
zwnieć, zwięk, zwon 293.
Zyznów 293.
żadny, żadzić się, żadać 89.
żádny, żaden 89. 433.
Żaków, -owce, -owice 293.
Żale, Żałe 293.
żalnik 293.
żarł, żarłok 7.
żarnowiec 144.
Żarnów 7.
Żądłowice 284.
żebraczęta 202.
żełwica 13.
żenista 309.
żenować się 459.
żerdź 9.
Żerucha 10.
żnisiano 144.
Żoliborze 295.
żółć 12. 203.
żołd 13.
żołna 12.
żołstka 13.
żółty 12.
żołwica 13.
żółw 12.
Żórawek 301.
Żydy 293.
żyła 170.
żyr 11.
żyrdź 8.
żuawi, żuławczycy 316.
do żywego (zabicie, zakłócie) 129.
żywie 89.
żywiąc 433
Żywnów 293.
Żyznów 293.
żledziej, Żledziejowice 286.

Arabskie.

allah 460.
chalan' 137.
chałat 459.
chardż 460.
dżirid 460.
fota, futa 460.
kaza 460.
kennab 460.
lejlak 460.
macharidż 460.
rachman 459.
šikaje 460.
tantata 460.
ybryk 462.

Tatarskie.

alaša 462.
čujén 462.
gügün 462.
kapšuk 461.
karagu, kyrgu 462.
kibit 462.
kolčan 462.
komiz 461.
k'ub 462.
kürén 462.
kuvuš 461.
sahajdak 461.
taftuj 461.
tötön 465.
tovar 462.
tuman 462.
ubęr 462.

Tureckie.

aga 462.
aigęr 464.
alèt, *l. m.* ulufé 464.
arękk 463.
aršęn 462.
bačmag 462.
bajram 462.
batman 463.
beg-armudi 142.
bilmez 463.
borsuk, porsuk 463.
bostandżi 462.
bozdogan 463.
buga 463.
buj, bujumak 463.
chančer 461.
Chataj 464.
chilat 460.
chodża 461.
čapa 464.
čiček 466.
čiżmé 463.
čębuk, čubuk 463.
čekan 463.

čoban 461.
čorba 463.
čumak 463.
dimi 463.
dolama 463.
duduk 463.
dżida 463.
dżilit 460.
gabia 463.
gajda 463.
göč 461.
hajdamak 463.
hajdé 466.
ibryk 462.
Istanbol 464.
jar, jaręk, aręk 463.
jazdęk, jastuk 463.
kaliba 464.
kalpak 464.
kalta 463.
kamara 464.
kantar 463.
kapak 463.
kavun, kaum 463.
kemcha 463.
k'epenek' 465.
kęr 464.
kęrmęz 463.
kęsa 464.
késé 464.
kolčak 464.
kokoros 464.
kontoš 464.
kopuz 464.
koš 461.
koz 464.
kuladż 464.
kürté 464.
kutas 464.
kynneb 460.
léjlék 464.
lulé 462.
mahrama 464.
mést 464.
pala 464.
palanga 464.
papuš 461.
ruba 466.
saigak 464.
salaš 465.
sandyk 464.
sap, sab 464.
sęręk 465.
sukman 464.
šabka 463.
šajka 463.
šašę 465.
širdag 464.
tabor 465.
talika 465.
tasma 465.
tombaz 463.
tomruk 465.
tutja 463.
tütün 465.
zagar 464.

Węgierskie.

agár 464.
bács 465.
bano 465.
bátor, bátory 465.
betyár 311.
cyga (csiga) 465.
juhás 465.
mén 311.
oršag 465.
sállaš 465.

3. WYKAZ NAZWISK AUTORÓW.

(Liczby od *541* do *768* oznaczają stronice „Przeglądu biblijograficznego").

Abel 255 n.
Adam 244
Afanasjev 719.
Albiński 672.
Andresen 148. 150. 306.
Andrzej ze Słupia 640.
Appel 541. 551. 562 587. 594. 596. 600. 617. 620. 627. 633. 663. 664. 667. 669. 671. 684. 692
A-skij 594.
Ascoli 173. 254.
Aufrecht 747.
Autenrieth 754.

Bâna 259.
Bandtkie J. S. 614.
Bartholomae 747. 751.
Bartynowski 657.

Baudouin de Courtenay 1. 5. 8. 9. 14 n. 173. 237. 265. 289. 318 n. 762 n. 544. 545. 547. 551. 552. 554. 556. 557. 562. 563. 564. 568. 573. 574. 580. 581. 584. 593. 594. 597. 598. 599. 602. 604. 606. 607. 618. 633. 634. 663. 666. 668. 670. 681. 705. 707. 708. 709. 711.
Bauerertz 564.
Baunack 743. 744. 747. 753.
B(ądzkiewicz) A. 678.
Bem 262. 726. 602. 702.
Benedictus Partus 136. 138. 141. 144.
Benfey 123. 731. 584.
Bętkowski 612. 711.
Bhavabhûti 259.
Bhândârkar 258.
Biela J. 131. 663.
Bielowski August 688.
Bielski Marcin 660.
Biskupski 6. 232 n. 398. 403. 423. 663.
Blatt 630. 647.
Bliziński 672.
Bloomfield 251. 736. 737.
Bobin 599.
Bobowski 611. 637.
Bobrzyński 630.
Bogufał 176.
Böhmer 415. 420. 422.
Böhtlingk 758. 760.
Bopp 450. 731.
Borkowski-Dunin hr. 614. 615.
Brandt 574. 575.
Bréal 744.
Brodziński K. 600.
Bruchnalski 608.
Brücke 558.
Brückner 3. 4. 9. 10. 186. 190. 720. 722. 555. 600. 601. 605. 620. 624. 625. 646. 665. 670. 676. 681. 682. 685.
Brugmann 93. 165. 243—4. 253—5. 727 n. 731. 747. 752. 753. 555.
Budiłovič 681.
Bulič 715.
Bystroń 345 n. 391 n. 723 n. 642. 653. 664.

Callier 686.
Cegielski 599. 714.
Čelakovský 571.
Celichowski Z. 624. 636. 643. 649. 658.
Cenôva 235. 664. 672.
Černý 742.
Charcot 564.
Chmielowski 646. 681.
Chodorowicz 563.
Choiński ks. 706.
Chomentowski 348. 642.
Chovanskij 544.
Chwalczewski 660. 661.
Cinciała 673.
Claveau 559.
Cnapius 687.
Collitz 128. 747. 748. 621.
Curtius G. 240. 244. 249 n. 728.
Cygański 643.
Czartoryscy ks. 656. 659.
Czepieliński 699.

Dahlmann 570.
Daničić 565. 576. 579.
Dandin 259.
Danysz 623.
Darmester 743.
Darowski ob. Weryha
Delbrück 165. 243. 731. 760.
Derdowski 151. 235. 298. 663. 673. 674.
Descours de Tournoy 551.
Devic 746.
Diez 137. 178. 309.
Długosz 175. 637.
Dobrowský 571. 715.

Donatus 696.
Donner 246.
Dubrowskij 617.
Dudziński 460.
Dunin Karol 659.
Dygasiński 155. 549. 550.
Działyński T. hr. 626. 644. 656. 659.

Easton 737.
Ebel 576.
Egger 744.
Elliott 738.
Emerson 737.
Emler 544.
Ernault 746.
Erzepki 620.
Essenwein 283.
Estreicher K. 417. 550. 674.

Féré 564.
Fick 133. 174. 449. 747.
Fiedler 664.
Fierlinger 162. 168 n. 748.
Fleury 746.
Förstemann 176. 178.
Fortunatov 751. 773.
Frankfurter 748.
Frothingham 738.
Funi 254.

Gabelentz 247.
Gałęzowski 660.
Gdacyjusz 726.
Gebauer 738. 739. 740. 544. 565. 579. 682.
Geiger 736.
Geitler 1. 185. 739. 577. 578. 590. 692.
Gellius 736.
Gildersleeve 737.
Gladstone 736.
Gleditsch 755.
Gloger 641. 675. 682.
Goldschmidt 748.
Gorbačevskij 682.
Górnicki Łukasz 644. 651. 660.
Goryński 659.
Grejnert 674.
Grein 172.
Grigorovič 566.
Grot J. 771.
Grube 247.
Grützner 558. 577.
Gummer 736.
Grzebski 644.

Hanka 564. 703.
Hanssen 748. 751.
Hanusz Jan 168 n. 232 n. 256. 347. 351. 425. 727. 544. 557. 582. 587. 599. 600. 601. 604. 611. 616. 617. 620. 623. 626. 627. 634. 638. 639. 641. 643. 644. 649. 656. 662. 663. 667. 669. 671. 674. 679. 680. 682. 685. 696. 702. 704. 705. 706. 716.
Harlez 249.
Harris 736.
Hartmann F. 748.
Hatzidakis 748.
Hattala 571. 578. 579.
Haupt 738.
Havet 555. 744.
Heerdegen 754.
Helcel 628.
Henry 254. 744.
Herodot 168. 175.
Hilferding 235. 398. 423. 424. 429. 573. 665. 674. 706.
Hillebrandt 759.
Himly 247.
Hintner 748.
Holtzmann 759.
Hopkins 736.
Hube 627. 628.
Hübschmann 748.
Humboldt 239. 240. 249.

Jagić 1. 85. 739. 773. 543. 547. 548. 551. 552. 553.

556. 568. 569. 573. 574. 575. 579. 581. 583. 589. 590. 591. 592. 597. 600. 602. 604. 607. 610. 611. 616. 620. 621. 625. 626. 652. 653. 656. 663. 664. 665. 667. 669. 671. 675. 680. 681. 682. 683. 684. 688. 689. 690. 692. 695. 696. 697. 698. 705. 707. 708. 712.
Jan kasztelan bydgoski 471.
Jan bakałarz z Koszyczek 649.
Janczar 660. 661.
Janczewski 138. 139.
Janicki 652.
Janikowski St. 718.
Janota E. 272. 274. 293.
Januszowski 651.
Jireček 609. 616. 617. 632.
Jornandes 173.
de Jubainville 745.
Jundził S. 136.
Jungfer 424. 427. 661.
Jungmann 735.
Juszkiewicz Jan 761 n.
Juszkiewicz Ant. ks. 765. 767. 769.

Kâlidâsa 259.
Kalina 63. 425. 427. 601. 605. 610. 625. 627. 637. 645. 688.
Kałużniacki 626. 638. 707.
Karadžić 118.
Karêjev 551.
Karłowicz 102 n. 121 n. 125. 127. 131. 146. 159 n. 162 n. 187. 190. 290. 302. 317. 404. 434. 458. 465. 719. 551. 553. 621. 644. 657. 663. 670. 683. 684. 685. 686. 688. 692. 695. 698. 707. 714.
Kętrzyński 653. 675. 686. 702.
Kirste 580. 743.
Klonowicz Sebastyjan 645.
Kluczycki 608.
Kluge 171.
Kluk 137.
Knapski 141. 145. 149. 156. 157. 686. 719.
Knauer 749.
Knothe 613.
Kočubinskij 548. 580.
Kochanowski Jan 645. 646. 647. 651.
Kochanowski Piotr 607.
Kolář 235 n. 580.
Kolberg O. 143. 152. 301. 306. 308. 310. 315. 429. 721. 665. 675. 676.
Kollár 740.
Kołosov 553. 582.
Konrad 613.
Konstantyn Porfirog. 173.
Kopernicki J. 283. 665. 675.
Kopitar 572.
Korotyński Wincenty 699.
Korotyński L. St. 707.
Korsch 694.
Korzeniowski 648.
Kosiba 716.
Kosiński Wład. 666. 676.
Kotkowski 711.
Kotlarevskij 549.
Kovář 740. 755.
Kozłowski Kornel 676.
Kozłowski Wiktor 687.
K(rajewski) A. A. 713. 714.
Král 741.
Krasiński Ad. St. bisk. 687.
Krasnowolski 666.
Krek 568.
Kremer Al. 718.
Krumbacher 749.
Kruszewski 91 n. 248. 554. 555.
Kryński 59 n. 80. 105. 111. 124. 128 n. 132. 259 n. 423. 427. 541. 552. 557. 568. 581. 594. 601. 603. 614. 616. 621. 6[illegible]. 638. 642. 645. 651. 653. 6[illegible]. 656. 664. 665. 667. 668. 6[illegible]. 686. 703. 705. 708. 712. 7[illegible].
Kucharski 357.
Kudasiewicz 556.

Kuhn A. 543. 546.
Kuhn E. 751.
Kühnel 688.
Kurschat 176. 183. 186. 720. 766.
Kvičala 738. 740.

Leciejewski 192. 617. 667.
Lelewel 634. 636.
Lercel 703.
Leskien 165. 250. 253. 255. 437. 731. 756. 757. 545. 547. 576. 579. 581. 585. 586.
Libelt 618. 632.
Linde 135. 142. 458. 735. 688. 689.
Lipiński J. 677.
Lipnicki kś. 622.
Löher 241.
Lohmeyer 689.
Löwenfeld 651.
Loth 745.
Lubelczyk 648.
Lubomirscy kś. 644.
Ludwig A. 577.
Lundell 248.

Łabęcki H. 689.
Łaguna 611. 683.
Łamanskij 695.
Łaski 634.
Ławrowskij P. 602. 689. 716.
Łebiński 690.
Łepkowski 645.
Łoś 149. 667. 668.
Łukaszewicz 671.

Maciejowski 238. 346. 417. 611. 625. 628. 639. 640. 659. 660.
Maciej z Pyzdr 478.
Maciej z Rożana 634. 635.
Maczuski 648.
Mâgha 259.
Majer J. 150. 708. 718.
Majewski Skorochód 716.
Malinowski Fr. Ks. kś. 581. 592. 603. 708. 709.
Malinowski Luc. 131. 134 n. 139. 146. 155. 156. 181. 191. 192. 193. 194. 269n. 284. 287. 316. 397. 403. 424. 741. 582. 603. 604. 621. 631. 633. 641. 653. 659. 663. 666. 668 669. 670. 671. 676. 677. 690.
Makušev 603. 618. 642.
Mallery 242.
Małecki 80. 159. 196. 315 576. 593. 608. 631. 703. 709.
Małkowski 609. 613. 658.
Marcin z Miedzerzecza 476.
Marchołt 649.
Markianos z Heraklei 173.
Matecki Teofil 691.
Matusiak 604. 621. 631. 643. 649. 662. 666. 667. 669. 677. 678. 691. 704.
Mátyás 678.
Matzenauer 137. 142. 144. 722. 723. 739. 692.
Mączyński 140.
Mecherzyński 606. 709.
Meniński 459.
Mieczyński 652. 703. 716.
Mierzyński 556.
Merkel 559.
Merlo 254.
Meyer Gust. 753.
Meyer G. H. 559.
Miklosich 1. 13. 80. 104. 118. 126. 134. 192. 272. 351. 458. 466. 720. 734. 572. 582. 583. 584. 585. 586. 692. 693. 694. 695.
Mikołaj z Błonia 640.
Mikucki 573. 690. 696.
Morfill 704.
Morsztyn Andrzej 681.
Moszyński kś. 649.
Motty Jan 622.
Motty Stan. 623.
Mroziński J. 711.

Muchliński 696.
Muczkowski 637.
Müller Fryd. 240. 243.
Müller H. D. 241.
Müller Iwan 752.
Müller Max 241. 243. 549.
Münster Seb. 172.

Naruszewicz Ad. 681.
Nehring Wł. 1n. 60. 63. 347. 348. 387. 719. 549. 586. 587. 593. 594. 605. 608. 610. 612. 616. 617. 619. 620. 621. 626. 629. 631. 632. 638. 643. 644. 649. 650. 653. 657. 558. 690. 696. 704.
Nesselmann 186.
Niedźwiecki Wł. 710.
Novaković 558. 573.

Oczko 651.
Oettinger J. 718.
Ogonowski 195. 196. 255. 587. 632.
Oldenberg 749.
Oleszczyński 644.
Onyszkiewicz 587.
Opatrný 739.
Opeć Baltazar 652.
Oppert 244.
Orgelbrandt M. 700.
Osthoff 91. 93. 97. 100. 101. 173. 174. 176. 253. 442. 731. 587.
Otwinowski 652.
d'Ovidio 254.
Ożyński Bożydar 259.

Palczowski 658.
Papłoński 556. 563. 614. 618.
Parkosz 640. 710.
Parylak 669.
Patera 653.
Paterek dr. 653.
Paucker 749.
Paul H. 243. 728.
Pawiński 274. 275. 277.
Perwolff 697.
Petrow 152. 157. 300. 678.
Pękalski ks. 612.
Pfuhl 573.
Piekosiński 196. 198. 280. 391.
Pilat R. 63. 605. 610.
Piliński 626. 635. 636. 655. 658.
Plebański 549.
Plinijusz 172. 173.
Podczaszyński 718.
Pogodin 572.
Pol Wincenty 630.
Polívka 739. 601. 670.
Polkowski ks. 642. 643. 652.
Pompon. Mela 172. 173.
Popliński 704.
Postage 737.
Potebnja 1. 771. 577. 588. 589. 590. 697.
Potocki Wacław 681.
Pott 123. 126. 240. 731.
Prajs 671.
Price 736.
Przegonia 613. 691.
Przezdziecki Al. 609.
Przyborowski Józef 199n. 626. 629. 642. 647. 652.
Przyborowski Adam 662.
Przyborowski Stefan 654. 662.
Przyborowska Kazimira 648. 649. 662.
Przyborowska Urszula 650. 653. 654. 656. 658.
Pszenna Teofila 144.
Ptaszycki 603. 654. 717.
Ptolemaios 173.
Purkyňe 559. 710.

Radloff 248.
Rej z Nagłowic 654. 655. 660.
Renan 563.
Rostafiński 136. 698.
Rudolph H. 177.
Rumpelt 558.
Rybarski F. 277.

Rykaczewski 698.
Rymarkiewicz 599. 611. 612. 623.
Rzyszczewski 642.
Rzepecki L. 712.
Rzesiński 612.
Říha 569.

de Saussure 93. 254. 745. 747.
Sawczyński 596.
Sâyana 760. 761.
Sayce 244.
Scherer W. 253. 527.
Schleicher Aug. 253. 436. 730. 757. 765. 543. 569. 570. 573. 582. 590. 592. 593. 596. 693. 694. 700.
Schmalz 752. 754.
Schmidt Joh. 1. 2. 11. 170. 186. 250. 255. 436. 730. 748. 749. 757. 546. 573. 579. 590. 597. 617.
Schrader 162. 740.
Schuchardt 734.
Schulze 749.
Schuppe 583.
Semenovič 256. 584. 605. 606. 620. 621. 625. 628.
Seredyński 641.
Siarkowski ks. 143. 678.
Siennik Marcin 150.
Sievers 560.
Skobel 712.
Skrodzki 651.
Sławiński 606. 695. 708.
Smirnov A. J. 546. 553. 566.
Smith C. W. 591. 592. 594.
Sobieszczański 631.
Sobolevskij 691.
Spasowicz 726.
Speijer 753.
Sreznevskij 765. 771. 589.
Śrîharsza 259.
Starościk (Starostzik) 679.
Steinthal 564. 573. 583.
Stenzler 117.
Stepovič 566.
Stokes 745. 751.
Stolz 752.
Storm J. 560.
Stremler 671.
Stricker 562.
Strobicz 656.
Stronczyński 625. 636. 643. 659.
Suchecki H. 593. 594. 595. 598. 607. 633. 703. 705. 712. 713.
Śûdraka 259.
Święcicki Paulin 563.
Świętosław z Wocieszyna 634. 635.
Syreński 140. 142. 144. 145. 146.
Szafarzyk 175. 176. 238. 570.
Szajnocha 175. 176.
Szczebrzewski-Basseus 662.
Szczerbowicz-Wieczór 557. 713.
Szeliga 676.
Szercl 573.
Szewyrew 532.
Szomek 607. 628. 655.
Szujski 154. 640.
Szulc 657.
Szumavský 700.
Szurzyński 613.
Szymonowicz Bendoński 657.
Szymon z Łowicza 136.
Szyrwid 719. 723.

Tarnowski St. hr. 417.
Techmer 238n. 544. 561. 562.
Thurneysen 750.
Tomek z Pakości 471.
Toy 738.
Trautmann 562.
Trentowski Br. 699.
Trepka 417. 423. 426. 657.
Trębicki 661.
Truhlář 739.
Trzaskowski Br. 557. 595. 596. 700. 713.
Trzecieski 417. 418.
Tyszyński 637.

Ulanowski 630. 641. 700.
Ulanowska Stef. 312. 679.

Valdez 415.
Varro 173.
Vater 240.
Verner 254. 737.
Voelkel 186.
Volkmann 754.
Vulfilas 246.

Wackernagel 750.
Waga A. 643.
Wagilewicz 608.
Walicki A. 684. 701. 714.
Warren 738.
Wartenberg ks. 714.
Weise 155. 736.
Werchratski 256.
Weryha-Darowski 683. 701.
Węclewski St. 645. 657.
Whitney 550. 737. 758.
Wierzbowski T. 701.
Windisch 751. 757. 760.
Wisłocki Wł. 65. 347. 351. 724. 545. 608. 620. 621. 631. 642. 649. 652. 653. 707. 714.
Wiszniewski 417. 626.
Witte 606.
Włodek ks. 701.
Wójcicki 636. 643.
Wojciechowski T. 237. 276. 280. 284. 285. 289. 702.
Wójkasen 671.
Wojnarowicz 688.
Vostokov 691.
Wulfstân 173. 177.
Wrześniowski 679.
Vymazal' A. 705.
Wyszga (Wydżga) 637.

Zaborowski 563.
Zaborowski St. ks. 357. 715.
Zachariae 751.
Zahajkiewicz 256.
Zawiliński 756. 557. 607. 621. 666. 667. 671. 680. 691.
Zbylitowski And. 659.
Zdanowicz Al. 699.
Ziemięcki 544.
Zimmer 751. 759.
Zubatý 741.
Żebrowski 661.
Żelechowski 118. 256.
Żochowski 637.
Żukowski 648.

Sprostowania.

str.	wiersz	zamiast:	winno być:
4	10 od góry	matrwy	martwy
7	13 „	reguralnie	regularnie
15	14 od dołu	*ã*	*ā*
29	12 od góry	(*l* malutkie	*ˈ(l* malutkię
32	8 „	ng), ń	ng), ń
33	7 „	*hinhihhinti*	*hinhinhinti*
36	3 – 4 „	*bożanśti*	*bożanśti*
42	13 „	dla grup	do grup
47	3 od dołu	⇉ t	sx ⇉ t
48	13 od g.	Dlao ‖ Lao	Dlaȷo ‖ Laȷo
51	1 od d.	plośaxtul.	plośaxtul ‖ plośoja.
54	5 od g.	*przyszet*	*przyszeł*
57	18 „	społgłokewéj	spółgłoskowéj
61	13 „	wſſchmog..	wſſechmog..
61	18 „	*Otze*	*Otcze*
81	8 „	Narzednik	Narzędnik
149	9 „	Łos	Łoś
150	10 od d.	opędzi,	opędzić
167	1 „	*a, e*	*d, z*
168	1 od g.	Weischel	Weichsel
168	4 „	XXII	XXVII
168	12 „	*h¹s*	*hs*
170	18 „	*reme-slo*	*remes-lo*
174	8 od d	vishá-m	viśá-m
183	15 „	*würde ma*	*würde man*
185	5 od g.	Wyra	Wyraz
185	3 od d.	zerwotnego	pierwotnego
190	11 „	Bückner	Brückner
200	10 „	o wyrażenie	to wyrażenie
240	5 „	także	takie
247	9 od g.	dżambas	dżambhas
254	14 od d.	piewnieby	pewnieby

str.	wiersz	zamiast:	winno być:
255	4 od d.	oby	obcy
255	12 od g.	Kipsku	Lipsku
255	16 „	pojawienienie	pojawienie
259	12 od g.	*Sûdraka*	*Śûdraka*
271	9 od d.	*Dzierszków*	*Dzierżków* [wola
275	12 „	miasteczku,	miasteczku Końsko-
279	14 od g.	poj	po-
279	17 „	*nieswó.*	*nieswój*
279	12 od d.	*łękania*	*nękania*
285	8 „	*Chrobabya*	*Chrobacya*
300	10 „	Appolina	Apollina
308	17 „	gdyby	gdyby były gumą
315	13 od g.	kiedy	kieby
320	10 „	cisna	cisne
330	8 „	plośaxtul	plośaxtul || plośoja
330	13 „	„	plośaxtul, plośoja
340	3 „	żuća	żuća
343	20 „	**tamti	tamti
423	6 od d.	zjawiająca	pojawiająca
428	6 „	*Moiesz*	*Moisesz*
424	18 „	Maciej	Mariej
456	1 od g.	*hrasta*	*hasta*
524	3 „	přim´ire	přim´iře
524	4 „	přim´ireńe	přim´iřeńe
524	16 „	přirǫdzeńé	přiřǫdzeńé
537	2 „	vybórę	vyb´orę
537	1 od d.	*sonego*	*wonego*
552	8 „	ariio	ario
557	5 „	zeszyt 2	str. 756.
570	13 od g.	studyjają	studyjują
571	7 od d.	głosek	zgłosek
578	9 od g.	i za	iza
610	15 „	Bogarodzica	Bogarodzicy
646	12 „	opracowania	opracowanie
668	10 „	zebrzydowskiéj	zebrzydowska
		zakopańskiéj	zakopańska
		opoczyńskiéj	opoczyńska
720	6 „	aírtvaras	aítvaras
720	17 „	używane	używanie
720	8 od d.	zwiększenia	zmiękczenia
720	4 „	*bresti*;	*bresti*,
730	9 od g.	morfologicznych	morfogonicznych
775	ostatni	ułożono	,ułożony

Do nabycia we wszystkich księgarniach następujące dzieła, wydane z zapomogi Kasy pomocy dla osób pracujących na polu naukowym, lub ofiarowane na rzecz Kasy.

Skład główny u E. Wendego i Sp. w Warszawie.

Dzieła matematyczne.

Biblijoteki matematyczno-fizycznéj, wydawanéj pod redakcyją *M. A. Baranieckiego,* następujące tomy:

Seryi I tom I: **Początki arytmetyki** *Berkmana.* Warszawa, 1884, w 12-ce, str. X. 266, z drzeworyt. w tekście. Cena w oprawie kop. 65.

Seryi I tomy II i III: **Wiadomości początkowe z fizyki** *S. Kramsztyka.* Książeczka I. wydanie drugie, str. XII. 105, drzew. 61. Cena w oprawie kop. 40. Książeczka II str. VIII, 132, drzew. 56. Cena w oprawie kop. 45.

Seryi I tom IV: **Wiadomości początkowe z gieografii fizycznéj i meteorologii** *A. W. Witkowskiego.* Warszawa, 1884, w 12-ce, str. X, 108, drzew. 22, litografij 4 Cena w oprawie kop. 45.

Seryi III tom I: **Arytmetyka,** kurs teoretyczny *M. A. Baranieckiego.* Warszawa, 1884, w 8-ce, str. LVIII, 375; z drzeworyt. w tekście. Cena rub. 1 kop. 70.

Seryi III tom V: **Początkowy wykład syntetyczny własności przecięć stożkowych** na podstawie ich pokrewieństwa harmonicznego z kołem *M. A. Baranieckiego.* Warszawa, 1885, w 8-ce, str. XVI, 131, drzew. 63. Cena kop. 85.

Seryi III tom IX: **Kosmografija** *J. Jędrzejewicza.* Warszawa, 1886.

Seryi IV tom II: **Rozwiązywanie równań liczebnych** *J. Sochockiego.* Warszawa. 1884, w 8-ce Lex. str. XII, 212. Cena rs. 2.

Seryi IV tom IV: **Gieometryja analityczna** *W. Zajączkowskiego.* Warszawa, 1884, w 8-ce Lex. str. XL. 511, drzew. 85. Cena rs. 3.

Danielewicz Bolesław. **Z dziedziny statystyki matematycznéj.** Warszawa, 1884, w 8-ce, str. 30. Cena kop. 40.

Rozmarynowicz Teofil. **Matematyczne podstawy ubezpieczenia na wypadek niezdolności do pracy,** w zastosowaniu do urządzenia kas emerytalnych. Wydał Bolesław Danielewicz. Warszawa, 1886. W 8-ce więk. Str. IV. 53. Cena kop. 60.

Dzieła przyrodnicze i etnograficzne.

Sprawozdania z piśmiennictwa naukowego polskiego w dziedzinie nauk matematycznych i przyrodniczych. Rok I. 1882. Warszawa, 1883, w 8-ce str. VIII, 187. Cena rs. 1.

Sprawozdania z piśmiennictwa naukowego polskiego w dziedzinie nauk matematycznych i przyrodniczych. Rok II, 1883. Warszawa, 1885, str. IV, 220. Cena rs. 1.

Sprawozdania z piśmiennictwa naukowego polskiego w dziedzinie nauk matematycznych i przyrodniczych. Rok III. 1884. Warszawa, 1886, str. VII. 294. IV. Cena rs. 1.

I. D. Everett prof. **Jednostki i stałe fizyczne.** Przekład z 2-go wyd. angielskiego, dokonany przez *J. J. Boguskiego.* Staraniem Redakcyi Wszechświata. Warszawa, 1885. w 8-ce, str. XX. 168. IV. Cena rs. 1 kop. 20.

T. H. Huxley. **Wykład bijologii praktycznéj.** Za upoważnieniem autora przełożył z angielskiego *August Wrześniows.* Prof. Uniwersytetu. Warszawa, 1883, w 8-ce, str. X. 271. Ce rs. 1.

Szokalski W. T. **Początek i rozwój umysłowości w przyrodzie.** Warszawa, 1885. W 8-ce, str. VIII, 468. Cena rs. 3.

Dr. Kazimierz Filipowicz. **Wiadomości początkowe z botaniki** (podług dzieła D-ra Le Maout „Leçons élémentaires de botanique"), z 194 drzeworytami w tekście. Warszawa, 1884. 16-ka str. III, 224, II. Kartonowane; cena rs. 1.

Boberski W. **Powstawanie gór i lądów.** Warszawa, 1883, w 8-ce, str. 16. Cena kop. 25.

W. K. **Mapa hydrograficzna dawnéj Słowiańszczyzny.** Część zachodnio-północna. Cena kop. 30.

W. K. **Rzeki i jeziora,** tekst objaśniający do mapy hydrograficznéj dawnéj Słowiańszczyzny, części północno-zachodniéj. Warszawa, 1883, 8-vo, str. II, 125. Cena kop. 30.

Kolberg Oskar. **Mazowsze.** Obraz etnograficzny, skreślił ..., Tom I. Mazowsze polne. Część pierwsza. Kraków, 1885. W 8-ce str. nl. 8. 356. z 2 tabl. chromolitograficznemi. Cena rs. 3.

Kolberg Oskar. **Mazowsze.** Obraz etnograficzny, skreślił ...., Z rycinami podług rysunków W. Gersona. Tom II. Mazowsze polne. Część druga. Kraków, 1886. W 8-ce, str. V. 301 nlb. 2. Cena rs. 3.

Dzieła lekarskie.

Dra Julijusza Cohnheima **Odczyty z patologii ogólnéj.** Podręcznik dla lekarzy i studentów. Przekład z 2-go, przerobionego wydania, z 1882 r. Warszawa, 1884, w 8-ce. T. I. str. IV. VIII, 607. T. II. str. V. 262. T. III, str. VI, 340, 20. Cena rs. 5.

S. Jaccoud. **Wykład patologii szczegółowéj.** Przekład z siódmego wydania francuskiego z r. 1883. Dzieło ozdobione drzeworytami i tablicami chromolitograficznemi. Warszawa, 1884. W 8-ce. T. I. str. 931. Tom II. str. 984, T. III, str. 961. Cena rs. 13.

Skład główny dwu powyższych dzieł u Gebethnera i Wolffa.

Dr. T. V. Birch-Hirschfeld. **Wykład anatomii patologicznéj.** Część ogólna. Ze 118 drzeworytami w tekście. Z 2-go, zupełnie przerobionego wydania, przełożył Dr. *Wacław Mayzel.* Warszawa, 1884. W 8-ce. str. XVI. 338. Cena rs. 2.

H. Haeser, **Historyja medycyny.** Przekład trzeciego wydania dzieła: **Lehrbuch der Geschichte der Medicin.** II. B. 1876—81, dokonany przez prof. Dr. *H. Łuczkiewicza.* Tom drugi. Dzieje medycyny nowożytnéj. Warszawa, 1886. W 8-ce. Str. 1062. Cena rs. 5.

Toż samo, dla prenumeratorów Biblijoteki Umiejętności lekarskich, od ark. 47 do 68 (str. 737 do 1062); cena z przesyłką rs. 2. Arkusze poprzednie zniszczone i zagubione, księgarnia E. Wendego i Sp. uzupełnia bezpłatnie.

(NB. Tom pierwszy powyższego dzieła, obejmujący medycynę wieków starożytnych i średnich, wydany w r. 1876 w Bibl. Umiej. lekarsk., str. 357 i II, znajduje się w handlu księgarskim po rs. 1).

Dzieła filozoficzne, historyczne i filologiczne.

Biblijoteka filozoficzna, wydawana pod redakcyją prof. *Henryka Struvego.* Dotąd wyszły następujące pisma:

Platon. Obrona Sokratesa. Przełożył z greckiego i objaśnienia dodał *Adam Maszewski*, Magister nauk filologiczno-historycznych b. Szkoły Głównéj Warszawskiéj. Warszawa, 1885. W 8-ce, str. XII, 68, nl. 4. Cena kop. 40.

Kartezyjusz. Rozmyślania nad zasadami filozofii, dowodzące istnienia Boga i różnicy pomiędzy duszą ludzką i ciałem. Przełożył z łacińskiego *Ignacy Karol Dworzaczek.* Warszawa, 1885. W 8-ce, str. XX, 110, nl. 4. Cena kop. 70.

Wierzbowski Teodor. **Krzysztofa Warszewickiego** niewydane pisma, listy do znakomitych ludzi, tudzież inne dokumenty, odnoszące się do jego życia i działalności, wraz ze spisem dzieł tegoż autora, dotąd drukiem ogłoszonych. Warszawa, 1883, w 8-ce, str. VII, 276. Cena rs. 2.

Wierzbowski Teodor. **Uchańsciana** czyli Zbiór dokumentów wyjaśniających życie i działalność Jakóba Uchańskiego, arcybiskupa gnieźnieńskiego, † 1581. Warszawa, 1884—1885, w 8-ce. Tom I: korespondencyja Uchańskiego z lat 1549—1581 i wyjątki z Acta decretorum kapituły gnieźnieńskiéj z lat 1562—1581, str. VIII, XV, XLIV. 441. Tom II: różne dokumenty z lat 1537

—1581 i Uchańsciana Vladislaviensia, z lat 1557—1562, zebrane przez *Zenona Chodyńskiego*, prałata kustosza katedry kujawskiéj. Str. IV, XVII, 480. Cena każdego tomu rs. 3.

Wierzbowski Teodor. **Jakób Sobieski królewicz.** Dyjaryjusz wyprawy wiedeńskiéj w 1683 r., w 200-ną jéj rocznicę wydał w przekładzie i objaśnił ..... Warszawa, 1883, w 8-ce, str. VIII, 22. Cena kop. 50.

Korneliusa Neposa **Żywoty znakomitych mężów,** przekład i objaśnienia historyczne dodał *A. Mierzyński:* Warszawa, 1883, w 8-ce, str. 361. Cena kop. 80.

J. Szastecki. **Gramatyka czeska,** wydana nakładem *Kazimierza Kaszewskiego.* Warszawa, 1884, w 8-ce, str. VIII. 205. Cena rs. 1 kop. 20.

Prace filologiczne, wydawane przez *J. Baudouina de Courtenay, J. Karłowicza, Ad. Ant. Kryńskiego i L. Malinowskiego.* Tom I. Warszawa, 1885 i 1886, w 8-ce str. 818. Cena rs. 4 kop. 30.

K. Appel i A. A. Kryński. **Przegląd biblijograficzny prac naukowych o języku polskim** (Odbitka z I tomu „Prac filologicznych"). Warszawa. 1886, w 8-ce, str. II. 183. Cena rs. 1 k. 20.

Dzieła treści rozmaitéj.

Zieliński Dominik, były obrońca przy senacie. **O wekslach** (fragment). Wydanie pośmiertne. Warszawa, 1883, w 8-ce, str. IV, 410. Cena rs. 2 kop. 50.

Kleczkowski Kazimierz Archit. **Analiza kształtów architektury.** Warszawa. 1885. W 8-ce, str. 101, z 22 tablicami rysunków, sposobem foto-litograficznym wykonanych. Cena rs. 2.

Rocznik pedagogiczny, przegląd postępów w dziedzinie wychowania i nauczania, wydawany staraniem i pod redakcyją *S. Dicksteina.* Tom II. 1882—1883. Warszawa, 1884, w 8-ce, str. IX, 470. Cena rs. 2.

Boberski W. **Zaraza ziemniaków i środki ku jéj zwalczeniu.** (Odbitka z Ziemianina). Poznań, 1884. Str. 20. Cena kop. 20.

Wyciąg z Ustawy Kasy pomocy dla osób, pracujących na polu naukowym, imienia Józefa Mianowskiego.

§ 1. Kasa pomocy Józefa Mianowskiego ma na celu udzielanie zapomóg pieniężnych, jednorazowych lub peryjodycznych, oraz pożyczek osobom pracującym na polu naukowym, lub téż osobom, które już poprzednio w téj dziedzinie dały się poznać ze swoich prac naukowych. Zadaniem Kasy może być również udzielanie takim osobom środków lub téż pożyczek na cele naukowe.

§ 3. Fundusze Kasy stanowią: *a*) wkłady założycieli, *b*) jednorazowe i coroczne wnioski członków Kasy, *c*) dobrowolne ofiary na zasilenie Kasy, *d*) wpływy z publicznych prelekcyj, koncertów i widowisk, urządzanych w celu powiększenia funduszów Kasy.

§ 7. Członkowie Kasy dzielą się na honorowych i rzeczywistych. Za honorowych członków uważają się ci, którzy ofiarują jednorazowo dla Kasy przynajmniéj sto rubli. Do rzeczywistych zaś członków zaliczają się osoby, wnoszące corocznie do Kasy przynajmniéj pięć rubli.

§ 9. Członkami Komitetu mogą być tylko osoby posiadające stopień naukowy.

§ 10. Komitet składa się z 12-tu członków i wybiera ze swego łona, większością głosów, na lat dwa, swego Prezesa i Wice-Prezesa.

§ 18. Komitet drukuje corocznie sprawozdanie z czynności Kasy.

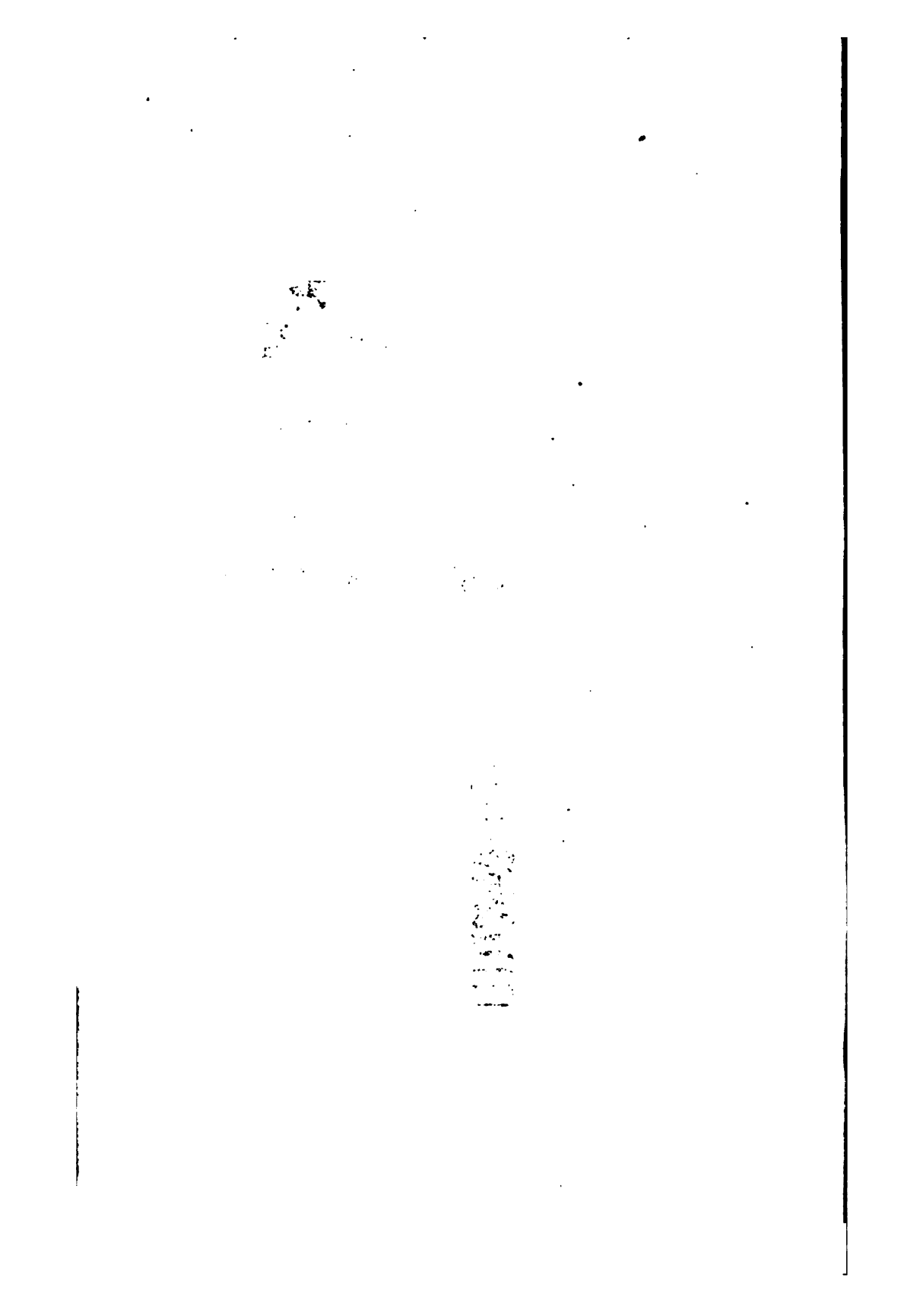
§ 19. Kapitał obrotowy Kasy, przeznaczony na zapomogi jednorazowe i peryjodyczne oraz na pożyczki, składa się: *a*) z wniosków rzeczywistych członków Kasy, *b*) z połowy jednorazowych ofiar członków honorowych Kasy i jéj założycieli, *c*) z procentów od wszystkich kapitałów Kasy, *d*) z wpływów z prelekcyj publicznych, koncertów i widowisk.

§ 21. Sumy, wskazane w punkcie *c* § 3, zaliczają się do kapitału obrotowego lub zapasowego, zgodnie z życzeniem ofiarodawców.

§ 22. Wysokość zapomogi, jednorazowo lub téż peryjodycznie w ciągu roku do jednych rąk z kapitału obrotowego wydawanéj, nie może przenieść $^1/_5$ części kapitału obrotowego z poprzedniego roku.

Kasa mieści się w biurze prezesa, St. Kronenberga (Mazowiecka 22). Wszyscy Członkowie Komitetu przyjmują wkłady od Członków Kasy i ofiary jednorazowe, jak również podania o pożyczki i zapomogi. Przesyłki pieniężne przyjmuje Członek Komitetu, Kasyjer instytucyi, Karol Deike (ul. Włodzimierska, $^{15}/_{17}$).

W ten sam sposób każdy otrzymać może **Ustawę Kasy i sprawozdania z czynności.**



AUG 29 1896

MAR 4 '59 H

DUE APR '66 H

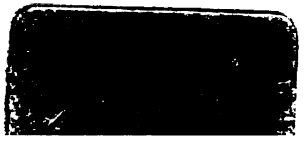
709[illegible]5

DUE OCT '66 H

APR 7 '60 H

106[illegible]53

DUE [illegible] H

549956

CANCELLED